This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

D 2 3/2401.
61
2013

Ex libris Bibliothecæ quam Illuſtriſſimus
Archiepiſcopus & Prorex Lugdunenſis
Camillus de Neufville Collegio SS.
Trinitatis Patrum Societatis JESU
Teſtamenti tabulis attribuit anno 1693.

Claude Fauchet
31429

Digitized by Google

Digitized by Google

314229

LES

OEVVRES

DE FEV M. CLAVDE FAVCHET PREMIER PRESIDENT EN LA COVR DES MONNOYES.

EX BIBLIOTH PUB COLLEG. LUGDUN.

REVEVES ET CORRIGEES EN CESTE derniere edition, suppleées & augmentées sur la copie, memoires & papiers de l'Autheur, de plusieurs passages & additions en diuers endroits.

AVQVEL ONT ENCORE ESTE' ADIOVSTEES DE NOVVEAV deux Tables fort amples, l'vne des Chapitres & sommaires d'iceux, l'autre des matieres & choses plus notables.

Le contenu de ce Volume se trouuera au fueillet suiuant.

Q0173

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1894

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE LYON

A PARIS,
Par DAVID LE CLERC, ruë Frementel, au petit Corbeil, prez le puits Certain.

M. D C. X.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

CATALOGVE DES OEVVRES.
DV SIEVR PRESIDENT FAVCHET
CONTENVES EN CE VOLVME.

ANTIQVITEZ GAVLOISES OV FRANCOISES, Premier volume diuiſé en cinq Liures, concernants les choſes aduenues en Gaule ou France, iuſques en l'an VCCLI. de IESVS-CHRIST.

SECOND VOLVME DES ANTIQVITEZ FRANCOIſes, Premiere partie, ou Fleur de la maiſon de Charlemagne, party en trois Liures, contenant les faicts de Pepin, & ſes ſucceſſeurs depuis l'an VCCLI. iuſques à l'an VCCCXL.

SECONDE PARTIE DV SECOND VOLVME DES Antiquitez Françoiſes, ou Declin de la maiſon de Charlemagne, diuiſé en quatre Liures, contenant l'Hiſtoire de Charles le Chauue, & ſes ſucceſſeurs, depuis l'an VCCCXL. iuſques à l'an VCCCCLXXXVII. & entrée du regne de Hugues Capet.

ORIGINES DES DIGNITEZ ET MAGISTRATS DE France, deux Liures.

ORIGINES DES CHEVALIERS, ARMOIRIES ET Heraux.

SECOND LIVRE D'ORIGINES, OV PLVSTOST Meſlanges, De l'Ordonnance, armes & inſtruments dont les François ont vſé en leurs guerres.

TRAITE' DES LIBERTEZ DE L'EGLISE GALLICANE.

RECVEIL DE L'ORIGINE DE LA LANGVE ET POEſie Françoiſe, ryme & Romans, diuiſé en deux Liures.

TABLE DES MATIERES ET NOMS PROPRES FORT ample.

Digitized by Google

Digitized by Google

AV TRES-CHRESTIEN ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, HENRY IIII. de ce nom.

IRE,

I'auroy' maintenant grande occaſion de monſtrer le profit que les Roys, voire les particuliers tirent de l'Hiſtoire, ſi tant de fois, & par tant de gens de ſçauoir il n'auoit eſté publié. Et comme en vos Chaſteaux, & Royales maiſons, volontiers l'on rencontre vn bien ordonné Portail, m'en ſeruir d'Auant-propos, ainſi que d'vne entrée à ces Antiquitez Gauloiſes & Françoiſes. Mais eſtant choſe toute confeſſée que l'Hiſtoire eſt auſſi neceſſaire pour la guide des grandes actions, que l'œil à la conduite du corps : Ie n'empeſcheray plus longuement voſtre Maieſté pour eſcouter vne redite : laquelle en fin ſe pourroit trouuer auſſi mal-plaiſante, qu'vne grande face de logis de pluſieurs eſtages d'vn ſeul ordre : ou qu'vne bonne Muſique trop ſouuent rechantée. Seulement ie regretteray le petit courage d'aucuns de nos predeceſſeurs: auſquels Gregoire Archeueſque de Tours, & Guitatt petit fils de Charlemaigne, illuſtres Seigneurs, ayans monſtré le chemin d'eſcrire les faicts de leur temps, ont craint ou dédaigné de les ſuyure: pour nous laiſſer eſcrites tant de hautes entrepriſes, auſſi bien conclues, que hardiment executées, par tant de ſages & magnanimes Rois François dignes d'eternelle memoire, ſi iamais d'autres le meritent : & les exemples deſquels repreſentez, nous euſſent d'autant plus eſmeus qu'ils ſont domeſtiques : & que ceux pris des anciens Autheurs ne parlans que de choſes eſloignées de noſtre couſtume & maniere de viure, leurs œuures ne ſeruent gueres que de patrons, pour bien & proprement eſcrire. Que ſi l'on dit pour leur excuſe, que quand les Rois ceſſent de faire des choſes dignes d'eſtre ramentues, les bons eſprits ſe faſchent d'eſ-

Digitized by Google

crire ce qui eſt indigne d'eſtre eſcouté : outre que ceſte opinion n'eſt pas touſiours veritable, l'on peut reſpondre (veu que les bons Autheurs n'ont laiſſé d'eloquemment eſcrire les faicts meſmes des Princes vitieux) qu'il ne ſe faut taire pour cela, ne enuier à la poſterité, la conſeruation des choſes paſſées. Car tout ainſi qu'vn Truchement ne ſeroit loyal à celuy qui l'employeroit, s'il ne rapportoit que les belles parolles qu'vn autre de langue diuerſe luy auroit dittes: auſſi l'Hiſtorien (interprete de l'Antiquité) qui ne voudroit eſcrire que les beaux faicts par luy veus, ou cognus, trahiroit ceux qui viendroient apres luy, taiſant les cauſes des maux, les fautes & vices des hommes de ſon temps : les conſeils & motifs des choſes paſſées, puis que ſon deuoir requiert, d'aduertir la poſterité du bien, du mal, des abus & des inconueniens. A la façon de ceux, qui par les riuages poſent, ou plantent des Baliſes, pour ſeruir d'adreſſe aux mariniers : afin d'eſuiter les eſcueils, & les bancs, qui volontiers ſe rencontrent aux emboucheures des haures : ou par les deſerts & montagnes deſuoyées, fichent des pieux & des croix, pour enſeigne du bon chemin. Ainſi qu'entre-autres, ont faict Tacite : nous laiſſant les ruſes, les cruautez & les vilenies de Tibere, & de Neron. Ammian Marcelin, & Zoſime, les outrages des Empereurs qui veſquirent de leurs temps : & comme l'ont faict aſſez d'autres Autheurs Grecs & Latins : voire entre les nouueaux, & du temps de nos peres, le grand & ſans pareil Philippes de Commines : ou Guichardin : qui ſi franchement ont laiſſé par eſcrit les vices de ceux qu'ils ont veus. Bien eſt vray, que les grands Rois peuuent beaucoup en cela, & pour la conſeruation de la verité, & pour l'eternité de leurs noms, s'ils careſſent ceux qui le ſçauent bien faire : puis que l'honneur nourrit les Arts & les Sciences, & que tous vertueux s'eſchauffent d'auantage à renforcer ce qu'ils ont de bon, par la gloire, par la recognoiſſance, & l'honneur que les Princes font à ceux qui meritent recompenſe : outre que c'eſt vne des principales marques d'vn floriſſant Eſtat, de voir tels hommes auancez : & l'Hiſtoire eſt d'autant plus authoriſée, quand ceux qui eſcriuent, ſont, ou grands d'eux-meſmes, gens de bien, & de biens, ou d'authorité, ou employez aux charges honnorables. Auſſi fut-ce la vraye cauſe, qui produit tant d'excellents eſprits du viuant d'Auguſte & de Trajan Romains Empereurs, & n'agueres ſous le Roy François premier de ce nom voſtre grand oncle, Sire, de treſ-heureuſe memoire : plus iuſtement ſurnommé le Grand, pour l'affection qu'il portoit aux lettres, que pour l'excellence des magnifiques ouurages & baſtimens par luy entrepris, ou l'eſtendue de ſon Royaume, quelque riche que lors il fut. Car encores que les Seigneurs, & autres qui s'eſtudient à mieux faire, ſoient loüables, ſi eſt-ce qu'ils s'abuſent grandement, s'ils s'addonnent tant à l'exercice des armes & du corps, qu'ils meſpriſent ou delaiſſent celuy

Digitized by Google

de l'esprit : lequel se plaist autant à voir vne bonne police, le cherissement des lettres, de l'eloquence & des vrayes sciences, que Mars de contempler ses harnois bien fourbis, & d'executer les hardies entrepriſes : d'autant (ce dit vn de nos vieux Trouuerres, si i'ay bonne memoire) que

C'est parmi la Cheualerie,
Que l'honneur est, & la Clergie.

A ceste cause, vn Prince ne doit pas touſiours estre vestu de fer, puis que les habillemens Royaux, estans longs, monstrent que ses plus beaux paremens sentent la Paix : fille de la Victoire (le prix des Batailles) petite fille de la Iuſtice, l'aisnee fille de Dieu : & qui doit estre le but & la fin des guerriers. Meſme i'oſe asſeurer, que pour biendire des Hiſtoriens (qui bien ſouuent esmeuuent auſsi à bien faire) Charlemagne tous les iours, & nos anciens Roys aux banquets des grands feſtes, lors qu'ils tenoient Court planiere & Royale, faiſoient reciter les beaux faicts de leurs predeceſſeurs. Ce qui a duré (à tout le moins) iuſques au Roy Charles VII. du regne duquel l'on trouue que le Comte de Tancaruille tenoit l'eſtat de lecteur auſdites feſtes, par heritage : & (comme ie croy) en fief. Que s'il n'y a preſque point di difference entre l'endormie fetardiſe, & la vertu qui eſt incogneue, ou celee, & ſi les faicts des Princes doiuent tendre à l'honneur, voire à l'eternité (autant que le raiſonnable deſſein d'entre nous humains peut ſe le promettre) comme eſt-il poſsible que nos Roys ayent meſpriſé ce qui les pouuoit rendre immortels, laiſſans leur memoire boiteuſe d'vne hanche ? ou comme les grands & bons eſprits François, qui iadis ſe ſont monſtrez tant vifs en la Theologie, & autres ſciences hautes, ont-ils peu meſpriſer le moyen de cognoiſtre les cauſes & les occaſions de tant d'heureuſes & belles entrepriſes, que celles que vos grands ayeulx ont executees par tout l'Vniuers ? Il faut doc recognoiſtre (Sire) que c'eſt vn defaut, que Dieu tout expres a voulu laiſſer en la maiſon de France, pour ne la rendre (non plus que toutes choſes humaines) parfaitte iuſques à voſtre temps : que ſa bonté & miſericorde ayant euidemment monſtré ſa Toutepuiſſance, par tant de miraculeuſes victoires, & ceſte triomphante Paix que n'aguieres il vous a donnee, nonobſtant les empeſchemens de tant de vos ennemis ſecrets & deſcouuerts, il a en meſme temps produit des hommes de lettres, deſireux d'approcher du bien dire de l'Antiquité, s'ils voyoient l'eſpoir de la recompenſe. C'eſt donc à vous, Sire, ſur qui toute la Chreſtienté a l'œil, comme ſur vn diuin chef-d'œuure, de continuer vos tres-grandes & tres-hautes entrepriſes, ainſi en paix, qu'auez fait durant la guerre : fourniſſant de matiere à tant de beaux eſprits, qui ſe trouuent auiourd'huy : & par voſtre liberalité, deliurant aucuns des empeſchemens qui les peuuent garder de monter au

Digitized by Google

Ciel (par maniere de dire) pour faire cognoiſtre à la poſterité, liſant vos faicts vertueux ſciemment eſcrits, que vous auez eſté vn tres-grand & louable ſujet d'Hiſtoire, & eux non indignes trompettes de voſtre renommee, laquelle, ie prie Dieu (Sire) deuoir eſtre eternelle, auec tres-longue & tres-heureuſe vie de voſtre perſonne, pour l'honneur & paix de la France, enſemble de la Chreſtienté. De Paris, ce 8. Septembre 1599.

De voſtre Majeſté tres-humble & tres-affectionné ſujet & ſeruiteur

CLAVDE FAVCHET, *nagueres Premier Preſident en Voſtre Cour des Monnoyes.*

Digitized by Google

L'Autheur au Lecteur.

CEs Antiquitez se sentent du mauuais temps, ayans esté aussi mal menees par la guerre, que moymesme : c'est à dire, transporrees en diuers endroicts, perdues, defchirees, bruslees en partie, voire prisonnieres & mises à rançon : tellement que n'ayant peu les racheter, estans transportees hors le Royaume, elles sont demourees en la main de ceux qui en ont cuidé faire profit, sans que ie les aye peu recouurer, mais seulement racoustrer, sur ce que i'en auois retenu. C'est pourquoy, Lecteur, tu trouueras tant de blanc, n'ayant peu auec la memoire remplir ce qui defailloit en ma copie : auec ce qu'à mon retour à Paris, i'ay trouué ma librairie dissipee: & en laquelle estoient mes Originaux, & plus de deux mille volumes de toutes sortes : principalement d'Histoires escrites à la main en tresbon nombre. Toutesfois ce qui deffaut esdits blancs, ne rompt point tellement le narré, que les moyennement sçauans en l'Histoire, ne les puissent remplir, s'ils ont quantité de liures ; ce que ie prie faire quelqu'vn pour moy : s'il aduient que ie meure auant que d'y satisfaire. Car veu mon aage, il est temps de songer à partir : & auant qu'estre surpris, d'amasser ce que ie veux laisser pour l'vsage de la posterité. Car iaçoit que ce quint des Antiquitez que maintenant ie donne, ne soit pas en l'estat que i'eusse bien desiré, ains seulement publié, pour conseruer ceste planche de mon bris : si me semble-il pouuoir seruir, si non pour vn autre vaisseau, à tout le moins pour quelque parement. Que si me proumenant dauantage sur les bords de nostre mer (Dieu mercy & nostre vaillant Roy, non plus tempestee) i'en puis recouurer d'autres de mesme, i'essayeray sinon d'en bastir le nauire entier, dont i'auoy bien auancé le corps, à tout le moins d'en faire assez bon esquif, pour voguer par nostre Antiquité toute obscure qu'elle est. Ioüy donc, Lecteur, de ce que ie te presente, en attendant le reste, si Dieu me donne repos & plus longue vie.

I'ay suyui au conte des ans, ceux qui pensent que nostre Seigneur soit nay l'an du monde MMMVCCCLXIII. De sorte qu'auant sa natiuité, il faut retrograder sus le piuot de ladite annee MMMVCCCCLXIII, & de là conter en auant iusques auiourd'huy.

Digitized by Google

TABLE ET SOMMAIRE DES CHAPITRES DV PREMIER VOLVME des Antiquitez Gauloiſes, & Françoiſes.

SOMMAIRE DES CHAPITRES DV PREMIER LIVRE.

VANT-PROPOS. *fol. 1. a*

CH. I. *Diuiſion de la Gaule.* *fol. 2. a*

CH. II. *Origine des Gaulois.* *fol. 3. a*

C. III. *Dieux & Sacrifices des Gaulois.* *fol. 3. b*

C IIII. *Qui furent les Druydes, Bardes, Eubages, & quelle leur doctrine.* *f. 4. b*

CH. V. *Des Cheualiers, Soldurіers, Ambactes Gaulois : leurs veſtemens.* *f. 5. b*

C VI. *Leurs manieres de viure, baſtimens, & exercices.* *fol. 6. b*

C. VII. *Conqueſtes & paſſages des Gaulois en Germanie, Eſpagne & Italie.* *fol. 7. b*

C. VIII *Rome priſe par les Gaulois.* *fol. 9. a*

CH. IX. *Les conqueſtes qu'ils firent en Hongrie, & deffaite des Macedoniens.* *fol. 10. b*

CH. X. *Leur paſſage en Grece, & aſſaut du Temple de Delphes.* *fol. 11. b*

CH. XI. *Leur paſſage en Trace, & Natolie: La fondation du Royaume de Gaule-Grece.* *f. 12. b*

C. XII. *Guerre entre les Gaulois, Italiens, & Romains.* *f. 13. b*

C. XIII. *Bataille entre les Gaulois & Romains : & deffaitte des Geſſates.* *f. 14. b*

C. XIV. *Victoire des Romains ſur les Gaulois-Italiens. Deffaite de Bituit Roy d'Auuergne, & auancement des Romains deça les monts.* *f. 16. a*

C. XV. *Venue de Ceſar en Gaule : Sa victoire contre Ariouiſte.* *f. 17. b*

C. XVI. *Conqueſte de la Gaule par Ceſar.* *f. 18. b*

C. XVII *Changement de l'eſtat de Rome en Monarchie: Forts baſtis par Auguſte ſus le Rhin. Tranſport des Sicambres en Gaule.* *f. 20. b*

CH. 18. *Eſmotion des Gaulois.* *f. 22. a*

C. XIX. *Commencemẽt du nom Chreſtien. Souléuement de Vindex Gaulois contre Neron.* *f. 23. b*

C. XX. *Eſmeute des Bataues pour chaſſer de Gaule les Romains.* *f. 25. a*

C. XXI. *Eſtat des Gaules depuis Veſpaſien iuſques à Diocletian.* *f. 27. a*

SOMMAIRE DES CHAPITRES DV SECOND LIVRE.

CH. I. DIVERSES *opinions ſur l'origine des François, Qu'ils ſont venus des Sicambres, & ont habité deçà & delà le Rhin, enuiron ſon emboucheure. Les Sicambriens ſont tranſportez en Gaule par Iules Ceſar. Depuis furent au ſeruice des Romains, comme ſoudoyers & ſous diuers noms : Sont logez en Hongrie pres Bude: & venus de Francus*

Digitized by Google

Francion estimé fils d'Hector de Troye. f.29.a

Les Francs s'eſlargiſſent en Gaule, ſont deffaits par Conſtantin Clore. Viennent au ſeruice des Empereurs Romains, & ſont auancez aux charges Romaines. Francs appellez Saliens, Ripuariens, & leur demeure. CH. II. f.30.a

La querelle des enfans de Conſtantin le Grand donna occaſion de ruiner l'Empire, durant laquelle les Francs & autres nations eſtrangeres s'eſleuerent. Iulian ſurnommé l'Apoſtat eſt faict Ceſar: chaſſe les Germains de Gaule. La vraye habitation des Francs en ce temps là. C. III. f.31.b

Iulian eſt declaré Empereur à Paris. Mort de Conſtance Empereur. Iulian tué: il fut grand & vaillant Prince. Iouinian luy ſuccede, & à celuy-ci Valentinian auec Valens ſon frere: & encores Gratian ſon fils par luy faict Empereur à Amyens. Bourguignons iſſus des Romains. La ruine de l'Empire commença à la mort de Valens. Gratian tenant trop grand compte des Alains, encourut la hayne des Romains: & ayant appellé à l'Empire Theodoſe, Maxime Eſpagnol ſe declare Empereur: lequel deffit Gratian pres Paris, puis le commanda eſtrangler à Lyon. Priamus, ou Priarius Roy des François. Maxime vaincu par Theodoſe, eſt tué, comme auſſi Victor ſon fils. C.IIII. f.32.b

Genebeld, Marcomir, Sunnum Ducs, ou Roys François entrent és Gaules. Se iettent en Hainaut. Nennin Capitaine Romain les va chercher en France, où il fut deffait. Valentinian ſecond ſe gouuerne par Arbogaſtes Franc, qui fait appointement auec Marcomir, & Sunnum ſuſdits. Valentinian ſecond Empereur ayant eſté eſtranglé: Eugene à la faueur d'Arbogaſtes prend l'Empire. Lequel vaincu par Theodoſe, Arbogaſte ſe tue de ſa main. Mort de l'Empereur Theodoſe. Hommes renommez de ſçauoir ou ſaincteté lors viuans. CH. V. f.34.a

Stilicon, vaillant Capitaine Romain. Marcomir Roi Franc pris: eſt confiné en Toſcanne. Sunnum ſon frere tué par les ſiens. Conſtantinople appellee nouuelle Rome. Arcade & Honore, enfans de Theodoſe, Empereurs mariez par Stilicon qui marie ſes filles l'vne apres l'autre à Honore. Sa querelle auec Rufin. Il reconquit Afrique. Les Temples des Idoles abbatus. Victoires de Stilicon ſur les Gots: tué pour le ſoupçon de s'entendre auec Alaric Roy des Viſigots. Les Chreſtiens auoient mauuaiſe opinion de luy. Alaric Got aſſiege Rome: & la compoſition qu'il en prit. C. VI. f.36.a

Mutineries de la garniſon, eſtant en la grand' Bretagne. Le changement que les ſoldats firent de diuers chefs, par eux eſleus, iuſques à vn nommé Conſtantin. Ecaudia, ou Sabaudia. Conſtans Ceſar, fils de Conſtantin, deffit Didime & Verinian Eſpagnols, couſins de l'Empereur Honore. Alaric Roi Got entre à Rome, declare Attale Empereur. Alaric déconfit Sarra Capitaine d'Honore, prend Rome. C. VII. f.38.a

La Gaule aſſaillie d'Alains, Vandales, Bourguignons & Francs. Les Suuues conduits par Croſque leur Roi, gaſtent les Gaules: Lequel prins par Marian fut tué en Arles. Conſtantin prend le nom d'Empereur. Geruntе fait Empereur Maxime en deſpit de Conſtantin. Le gouuernemẽt de la plus part de la Gaule ſentoit lors ſa République, & la multitude des Tyrans qui ſe declarerent Seigneurs, affoibliſſoit plus l'Empire Romain que les Barbares. Geruntе ayant tué ſa femme, de crainte qu'elle vinſt en la puiſſance de ſes ennemis, ſe tua. Conſtantin faux Empereur ſe faict Preſtre: Eſt pris & tué. Arles Metropolitaine de ſept Prouinces. C.VIII. f.39.b

Maxime degradé de l'Empire ſans autre mal luy faire. Iouin & Sebaſtien ſon frere CH.IX.

Digitized by Google

Empereurs, aussi tost tuez à Narbonne. Astulf adouci par la beauté de Placide sœur d'Honore Empereur, ne poursuit pas la guerre comme Alaric son predecesseur. Offre à l'Empereur de passer en Gaule pour en chasser les estrangers. Bourguignons se font maistres du pays des Heluetiens. Les Alains, & Vandales, batus par les Francs, se retirent en Espagne. Astulf prend la Septimanie, qui est Languedoc. Renet sus Attale Empereur degradé: lequel rendu vif à Honore, est enuoyé en exil. Astulf passe les monts Pirenees, Est tué par les siens. Valia luy succede. Constantin Comte fait Cesar. Septimanie demeure aux Vvisigots: Qui furent les Gots, Ostrogots & Vvisigots, Baltes & Amates. f.41.a

CH. X. *Passage des Bourguignons en Gaule. Efforts des Allemans: Anglois-Saxons escumans la mer Gauloise: Francs pillent & brassent Trémes. Faramond fait Roi des Francs. Mort d'Honore: Iean son premier Secretaire occupe sa place. Commencement d'Aetie grand Capitaine Romain. Passage des Vandales d'Espagne en Afrique. Commencement du regne de Clojon deuxiéme Roi de France. Aetie en Gaule. Bagaudes payſans Gaulois esmeus. Narbonne assiegee par les Gots. Vandales prennent Cartage. Les Pictis & Scots, assaillent la grand' Bretagne.* f.42.b

CH. XI. *Clojon prend Tournay & Cambray. Pourquoy appellé cheuelu. Saincts & sçauans personnages de Gaule. Mort de Clojon. Merouee son fils. Concile de Calcedon contre Eutiches. Attile Roi des Huns, ennemi des Romains, à la suscitation de Genzeric Roy des Vandales. Chasse Merouee de Colongne, qu'il fit bruſler, comme aussi Trémes & Mets. Prend Reims, Besançon, Langres, Thoul, Troies: vient assieger Orleans. Loup Euesque de Troie renommé.* fol. 45.a

C. XII. *Agnan Euesque d'Orleans, sollicite les Princes Romains & Rois Visigots pour resister à Attile. Aetie fait leuer le siege d'Orleans. Poursuit Attile, & luy donne la bataille pres Chalons en Champaigne, accompagné de Merouee & Thierry Roi des Francs & Vvisigots, où Attile fut vaincu, & Thierry tué.* f.46.b

C. XIII *Aetie laisse eschapper Attile. Ce qui luy couſta la vie, ayant esté occis de la main de l'Empereur. Attile retourné en Gaule est deffait par Torismond Roi des Vvisigots: Et l'Empereur tué par vn gendarme d'Aetie. Maxime faict Empereur tué à la suscitation d'Eudoxe, femme du feu Empereur. Genzeric Roi des Vandales pille Rome. Les Francs prennent la Belgique. Les Bourguignons le pays des Heluetiens. Estat des Gaules à la mort de Merouee. Childeric son fils. Miraculeuse conception de Merouee. Noms François significatifs. Saincts & sçauans personnages de ce temps.* f.48.b.

C XIV. *Childeric chaſsé pour sa paillardise. Les François establirent Roi Gillon Romain. Aust Auuergnat Empereur à Trémes: depuis faict Euesque. Majoran mis en sa place. Puis Seuerian. Anthemie faict Empereur par Leon. Seruand Auuergnat, cuidant vsurper l'Empire, est confiné. Anthemie tué. Olimbre faict Empereur. Et apres luy Glicere. Puis Nepos. Euaric Roi des Vvisigots estant Arrian, traitte mal les Euesques de Gascongne. Augustule est nommé Empereur par son pere Odacre Roi des Herulles vient en Italie: Confine Augustule, auquel faillit l'Empire de Rome Italienne, Leon & Zenon tenans l'Empire Oriental, ou de Constantinople.* f.50.a

CA. XV. *Guinemaux fait reuenir en France Childeric son maistre, & chasse Gillon qui se retire à Soiſsons. Vices des François, Gots, Alains & Saxons de ce temps là. Basine laisse Biſsin Roi de Toringe son mari, pour espouser Childeric. Visions qu'elle lui fit voir la premiere nuict de ses nopces.* f.51.a

Digitized by Google

Natiuité de Clouis, & que c'est le mesme nom que Louis. Childeric s'aduance en Gaule. Les Anglois chassent les anciens Bretõs en Gaule. Et aucuns en l'Armorique, laquelle cõmença d'estre appellee Bretagne. Bretons battus par Eoric. Saxons occupent l'Anjou. Auoagre leur chef deffait pres Orleans par Childeric, qui estendit son Royaume iusques à ladite ville. France Austrasienne & Vestrienne. Mort de Childeric. Sidoine Euesque de Clermont. Clouis Roi, chassé de Soissons. Siagre fils de Gillon. Romains entierement chassez du cœur de la Gaule. Les François traittent courtoisement les Senateurs Gaulois. Clouis Payen honore Sainct Remy. C. XVI. f.52.b

Querelle entre les Rois de Bourgongne. Vienne chef de leur Roiaume. Gombaut leur Roi faict trancher la teste à Chilperic son frere, pere de Clotilde, laquelle Clouis enuoia demander pour femme. Et les moiens qu'Aurelian son Ambassade tint pour y paruenir. Clouis conquiert Toringe: puis le pays iusques à la riuiere de Loire. Donne Melun à Aurelian: fait la guerre aux Allemans, en laquelle estant en danger, il vouë d'estre Chrestien. C. XVII. f.54.b

Allemans sujets des François, Thierry Roi des Ostrogots sage Prince, Bapteſme du Roi Clouis. La saincte Ampoulle. Les fleurs de lis. Sacre & coronation des Rois de France, CH. 18. f.56.b

Quelle estoit la creance des Gaulois de ce temps-là, Et comme le Christianisme y entra. Quels Euesques principaux y planterent la doctrine Chrestienne. Et l'origine de plusieurs ceremonies Ecclesiastiques. C. XIX. f.58.a

Les Verdunois rebelles. Clouis appellé par Godegisile Roi Bourguignon, vint faire la guerre à Gombaut l'autre Roi de Bourgongne, lequel vaincu, s'enfuit en Auignon, puis ayant composé auec luy, vient assieger son frere dans Vienne, & le print. Amasse les anciennes Loix des Bourguignons appellees Gombettes de son nom. CH. XX. f.60.a

Alaric Roi Vvisigot, saincterment recherche l'amitié de Clouis. La ceremonie de toucher la barbe. Les Gots aians outragé l'ambassade de Clouis, sont condamnez en amende enuers luy, par Thierry Roi des Ostrogots, arbitre du different. Clouis se preparant à la guerre contre les Vvisigots: enuoie au sepulcre de Sainct Martin de Tours en demander l'issue. Il gaigne la bataille de Vouglié. C. XXI. f.61.a

Clouis enuoie Thierry son fils prendre Auuergne, cependant qu'il occupe tout ce que les Vvisigots tenoient en Aquitaine. Faict apporter les threſors des Rois Vvisigots, qui estoient à Thoulouze. Recit de la deffaitte des Vvisigots selon Procope. Lesquels ayans perdu Thoulouze, transporterent leur Royaume en Espagne. Clouis porte Couronne, & est faict Consul & Patrice. Ruse des Empereurs & Papes Romains. Premier Concile d'Orleans tenu par le commandement de Clouis. C. XXII. f.63.b

Paris capitale du Roiaume, où Clouis fit bastir l'Eglise de Saincte Geneuiefue. Assiette de Paris tres-propre aux Rois François. Clodobert ayant fait tuer Siagre son pere, est luy mesme tué: Et Clouis se saisit de son Roiaume. Alliance de Clouis auec d'autres Rois de Belges. CH. 23. f.65.b

Clouis ayant pris Cararic Roi François auec son Fils, les fait Moines, & les tue. Ranchaire Roi de Cambray François. Estendue du Roiaume de Clouis. Sa mort. Hommes renommez de scauoir, ou de saincteté qui lors vuiuoient. Geneuiefue Saincte Vierge Parisienne. C. 24. fol. 66.b

Digitized by Google

SOMMAIRE DES CHAPITRES DV TROISIESME LIVRE.

CH. I. PARTAGE des enfans de Clouis esgal. Leurs fins & limites. Paris n'estoit pas le principal siege de France : ne les autres Royaumes sujets des Roys de Paris. Danois escumans la mer de la coste de Terouenne, sont desfaits. Baudry, Hermenfroy, & Bertier freres, Roys de Turinge, s'entretuent. Brigide vierge prophetisse. f.68.b

CH. II. Sigismond & Godemar Rois de Bourgongne, affoiblis par les François. Sigismond, prisonnier de Clodomir Roi d'Orleans, est par luy tué, auec sa femme & ses enfans. Auit Abbé de Sainct Mesmin pres Orleans, renommé. Clodomir tué par les Bourguignons. S. Benoist pere de l'ordre des Moynes noirs. Horsmide Pape de Rome se fait appeller Archeuesque, & à l'imitation des Orientaux, establit le chœur des Eglises. f.70.a

CA. III Qui fut Thierry Roi des Ostrogots d'Italie, il fait mourir Boëce & Symmache Senateurs Romains, & Iean Pape. La mort estrange de ce Roi. Antioche ville d'Asie, accrauantee par vn crouste & tremblement de terre. f.72.a

C. IIII. Thierry Roi de Mets, conquiert Turinge. Ne garde la promesse faite à Clotaire son frere : qui donna occasion à l'inimitié desdits Rois. Thierry tue Hermenfroi Roi de Turinge. Ragonde fille d'Hermenfroi femme de Clotaire. f.73.a

CH. V. Childebert Roi de Paris, & Clotaire Roi de Soissons son frere, conquierent Bourgongne, & chassent Godemar. Origine & auancement desdits Bourguignons. Thierry Roy de Mets pille l'Auuergne. Childebert pour venger sa sœur mal traictee du Roy des Vvisigots, leur fait la guerre : & de sa main tue Amaulry leur Roi. Rapporte de grandes richesses. Mort de Iustin Empereur. Auquel succeda Iustinian compilateur des loix Romaines. L'Abbé Denys autheur du Cicle pascal. Quelle date comprenoient les Romains, Grecs, Iuifs, Gaulois & Espagnols en leurs chartes. f.74.b

CH. VI. Mundéric soy disant Roi de France, est assiegé à Vittry par Thierry, & tué. Childebert & Clotaire font mourir leurs neueux, enfans de Clodomir, fors Cloud estimé Sainct. f.76.a

C. VII. Les enfans de Thierry, & Clotaire Rois de France chassent les Vvisigots de partie de Languedoc. Thiebert fils dudit Thierry, amene de ce pays Denterie, qu'il espousa : mais les François le contraignirent de la chasser. Maur & Fauste disciples de sainct Benoist, apportent sa reigle en France. Amalasiunte fille de Thierry Roi d'Italie, tuee par la conniuence de son mary. f.77.b

C. VIII Vvitiges Roi des Ostrogos, ayant appellé les François en Italie leur quitte la Prouence. Ancon, & Francisque, armes des François. Tesmoignage d'Agathie touchant les François viuans de son temps. Belissaire Capitaine de Iustinian se plaint de la venue des François en Italie. Inetot Franc Aleud, & non pas Royaume. f.79.a

CA. IX. Childebert & Thierry freres, prests de combatre Clotaire leur autre frere, sont diuinement separez. Pourquoy les guerres ciuiles entre les François duroient peu. Mariage deffendu aux Prestres au Concile d'Orleans. Institution de la feste de la Purification. Childebert & Clotaire vont en Espagne, assiegent Sarragoce, Leuent le siege. Apportent des reliques de S. Vincent. Mort de Sainct Benoist. Guerre des Ostrogots & de Belissaire en Italie. Totile Roy Ostrogot prend Rome. Iustinian Empereur quitte Prouence aux François. Or

Digitized by Google

& monnoye de France. Mort de Thiebert Roy de Mets: Ses enfans. Parthenie inuenteur de subsides, lapidé par les François. fol. 81. a

L'Empereur Iustinian semond Thiebaut Roy de Mets, venir en Italie guerroyer les Ostrogots: & quitte la Prouence aux François. Lotaire & Bucelin vassaux des Rois François, vont en Italie par la commission de Thiebaut: Leurs conquestes & mort. CH. X. fol. 83. b

Childebert Roy de Paris, quitte la succession d'Austrasie à Clotaire son frere. Cimetieres publics & sepulture des Anciens. Mort de Clote femme de Clouis. Le Roy Clotaire voulant auoir le tiers des fruicts Ecclesiastiques, est contredit par l'Eueſque de Tours. Les femmes, les concubines & enfans dudit Roy. Conan & Maclou Comtes hereditaires de Bretagne. Clotaire gaigne vne bataille sur les Sesnes, ou Saxons. Enuoye Chram son fils en Guyenne, qui s'y gouuerne mal. Le Roy Clotaire contraint par les François de combattre les Sesnes, est vaincu. CH. XI. fol. 85. b

Chram rebelle à son pere, retiré vers Childebert son oncle, se saisit des pays de son gouuernement. Assailli par ses freres, les met en fuite. Oracle tiré par luy des liures saincts. Messe Gauloise differente de la Romaine. Les Thiefales Scythes, ont edifié Thifauges en Poictou. Mort de Childebert Roy de Paris. Ses filles ne succederent à la Couronne. La loy Salique: & origine des Loix Françoises. Clotaire poursuyuant Cram son fils, gaigne la bataille & le fait bruſler auec sa femme & ses filles. Mort dudit Roy Clotaire. Egliſes cathedrales de France, à qui dediées. Oraiſons de la Meſſe, pourquoy appellees Collectes. C. XII. fo. 88. a

Partage des enfans de Clotaire. Celſe Patrice, & quelle dignité c'eſtoit. Mort de Iuſtinian Empereur. Iuſtin ſon neueu luy ſuccede. Narſes fait venir en Italie les Lombards. Les Huns voulans entrer dans la Gaule ſont battus. Chilperic Roy de Soiſſons guerroye Sigiſbert ſon frere, Roy de Mets. Mariages & enfans de Gunthchram, Roy d'Orleans & de Bourgongne. De Sigisbert Roy de Mets, & de ſes enfans. D'Aribert Roy de Paris. Gogon vertueux gentil-homme François, declare Chrodin Maire du Palais d'Auſtraſie. C. XIII. fol. 90. b.

Mariages & enfans de Chilperic Roy de Soiſſons. Fredegonde ſa femme, ruſée. Huns retournent en France, & par art Magique vainquent Sigisbert Roy de Mets, qui leur eſchappa par beau langage. Gregoire hiſtorien François fait Eueſque de Tours. Aribert Roy de Paris meurt: & ſes filles ne luy ſuccedent point. C. XIV. fo. 93. a

Albоin Roy des Lombards conquiert l'Italie. Le Roy Gunthchram prend Auignon & Prouence. Thonon Chaſteau voiſin de Geneue, tumbe dans le Rhoſne auec ſa montagne, hommes & maiſons. Peſtilence d'Auuergne. Et mort de Caton Preſtre charitable. Lombards entrent en France par trois endroits. Sont deffaits par Mommol Patrice de Bourgongne. Chromie, Capitaine François prend Trente. Mort de Iuſtin Empereur. Auquel Tibere ſucceda. CH. XV. fol. 94. a

Guerre entre Chilperic & Sigisbert freres, Rois de France. Clouis fils de Chilperic chaſſé d'Aquitaine, par les capitaines de Gunthchram & Sigisbert. Chilperic Roy pourſuyuis par Sigisbert ſon frere: & leur accord. Pays d'entour Paris pillé par les ſubiets de Sigisbert encores Payens. Chilperic abandonné de ſes ſubiets s'enfuit à Tournay. Sigisbert venant pour l'aſſieger eſt tué. La mort de ſainct Martin ſeruoit de cotte aux contracts des Gaulois. C. XVI. fol. 96. b

Childebert fils de Sigisbert ſauué à Paris: declaré Roy d'Auſtraſie, & les ceremonies de ladite declaration. Germain Eueſque de Paris de grande authorité. Brunehaut veſue du Roy CH. XVII.

Digitized by Google

Sigisbert d'Austrasie, espouse Merouee, fils de Chilperic. Merouee empriſonné par ſon pere. Referendaire eſtoit comme Chancelier. Iuifs baptiſez. Le Dimanche des Aubes. Pourquoy ainſi appellez. Mommol Patrice gaigne vne bataille ſur le Duc Dizier. Eulogies & pain benit. Remond Eueſque de Paris. Marulf premier medecin du Roy. Fauconnerie prattiquée par les François. Demineresse. Herpon Duc. fol. 98. b

CHA. XVIII. Seſnes ayans ſuyui les Lombards en Italie, voulans retourner en leur pays ſont totalement desfaits par les Suaues. Marlou, Boudic & Varoch. comtes de Bretaigne, ſubiets des Roys de France. Guntchram Roy, declare Childebert ſon heritier. Ieux de Cirques faits à Paris par le Roy Chilperic. Proces fait à Prextat Eueſque de Rouen, accuſé de trahiſon. fol. 101. a

C. XIX. Merouee rebelle à Chilperic ſon pere, ſe fait tuer. Rouë punition. Poictou enuahi par les gens de Chilperic. Guntchram Boſon Duc. Varoch Breton baille ſon fils en oſtage au Roy. Seſnes ou Saxons Beſsins. Amende leuée ſur gens d'Egliſes. Defaillans à l'arriere-ban. Pape reuoit vn proces d'Eueſques Gaulois, par permiſsion du Roy. Origine de la puiſſance du Pape. fol. 103. b

C. XX. Mort de Tybere Empereur. Maurice ſon ſucceſſeur. Chilperic & Fredegonde ſe repentent d'auoir foulé le peuple. Marachere Eueſque d'Angouleſme empoiſonné par ſon clergé. Leuuichilde Roy d'Eſpaigne, fait la guerre à ſon fils. Pourquoy les Arriens eſtoient rebaptiſez par les Catholiques. fol. 106. a

C. XXI. Clouis fils de Chilperic tué à la ſuſcitation de Fredegonde. Chilperic adiouſte à l'alphabet des François quatre lettres. Cupan Comte de l'Eſtable. Proces fait à Gregoire l'Hiſtorien. Sa purgation. Gehenne de priſonnier. fol. 107. b

SOMMAIRE DES CHAPITRES DV QVATRIESME LIVRE.

CH. I. QVERELLE entre les Rois Guntchram & Childebert pour Marſeille. Alliance entre ledit Childebert & Chilperic. Preſens de l'Empereur Tybere enuoyez à Chilperic. Loup Duc de Champagne fidelle à Brunehaut. Cibart reclus d'Angouleſme. Theodore Eueſque de Marſeille priſonnier. fol. 110. a

CH. II. Difier Duc de Chilperic trauaille les ſubiets de Guntchram en Guyenne. Prodiges. Mortalité. Iuifs baptiſez. Leuuichilde Roy des Viſigots, fait la guerre à Hermenichilde ſon fils. Gardes du pont de Charanton tuez. Sang ſorti d'vn pain. Chartier Eueſque de Limoges, fauſſement accuſé. Gombaud ſe diſant fils du Roy Clotaire, & venant de Conſtantinople, eſt receu par l'Eueſque de Marſeille. fol. 111. b

C. III. Riuieres de Seine & Marne desbordees. Guntchram Duc vient faire la guerre à Mommol retiré en Auignon. Chilperic ſe ſaiſit de Paris. Pays de Berry gaſté par les gens de Chilperic. Comte de Rouën decapité pour les pilleries de ſes gens. Le peuple d'Auſtraſie eſmeu contre l'Eueſque Gilles de Reims, le pourſuit à coups de pierre. Leudaſte Comte de Tours, mal traitté par Fredegonde. fol. 113. a

C. IIII. Guntchram rend à Childebert la ville de Marſeille. Leuuichilde Roy d'Eſpagne enuoye de-

Digitized by Google

mander à femme Rigunthe fille de Chilperic. Mommol Preuost de Paris estimé sorcier. Lipuence Abbé de Ladeue fauſſement accuſé eſt tué. Sulpice Eueſque de Bourges. Chilperic craignant ſes freres animez contre luy ſe retira à Cambray. fol. 114. b

L'Empereur Maurice ayant donné de l'argent au Roy Childebert pour faire la guerre aux Lombards, eſt trompé. Leuuichilde Roy des Viſigots fait mourir ſon fils. Preparatifs de Chilperic pour enuoyer Rigunte ſa fille en Eſpagne. Qui eſtoient les Fiſcalins. fol. 115. b CH. V.

Chilperic tué par la malice de Fredegonde & Landri ſon adultere. De quels liures Aymon a compoſé ſon hiſtoire. Fredegonde s'enferme en la franchiſe de Paris. Ceux d'Orleans & Dunois s'entrebruſlent leur pays. Clotaire fils de Chilperic, recognu par les vaſſaux de ſon pere. Proteſtation du Roy Guntchram au peuple, faite durant la Meſſe. fol. 117. b C. VI.

Rigunthe fille de Chilperic, allant en Eſpagne eſt arreſtee à Thoulouze. Gumbaut ſe diſant fils de Clotaire, eſt declaré Roy des François par aucuns. Second Concile de Maſcon. Pain beniſt. Pourquoy hoſpitaux ſont pres les maiſons Epiſcopalles. Partiſans de Gombaut. Auſtraziens demandent Fredegonde au Roy Guntchram pour en faire punition. Rois François non ſuiets les vns aux autres. Viuoient de meſnage. fol. 119. a C. VII.

Pretextat Eueſque de Rouën confiné, retourne en ſon Eueſché. Promot faict Eueſque de Chaſteau-dun. Rueil pres Rouën. Habitation de Fredegonde: laquelle eſſaye de faire tuer Childebert & Brunehaut. Chancelier. Threſorier. Les communes gardoient les refugiez aux Franchiſes. Progrez de Gombaut. Maniere de deſier les Princes. Verges conſacrees. fol. 121. a C. VIII.

Gombaut aſſiegé dans Cominges. Occaſion de ſa venue en France. Sa mort & d'aucuns ſes partiſans. fol. 123. a CH. IX

Fredegonde retire ſa fille de Thoulouze. Grand treſor de Mommol. Homme plus grand de trois pieds que le commun. Femme deuinereſſe coniuree. Famine. Entree du Roy Guntchram à Orleans: en laquelle habitoient des Siriens & Iuifs. Courtoiſie dudit Roy enuers les Eueſques. Auſtraſiens refuſent de ſe trouuer en vn Sinode aſſigné par le Roy Guntchram. fol. 124. b CH. X.

Maurice ſe plaint de Childebert: & luy enuoye des Ambaſſadeurs pour le ſemondre d'aller en Italie. Remuemens d'eſtats en Auſtrazie. Aſſemblee à Maſcon. Eueſque de Cahors excommunié: & ſa punition. Maladie du Roy Guntchram. Brunehaut prent le gouuernement de Childebert ſon fils. Lac pres de Vanes conuerty en ſang, que les Chiens venoient licher. f. 126. b CH. XI

Guntchram ſe prepare pour aller faire la guerre en Eſpagne. Fredegonde perſuade à des Clercs de tuer Brunehaut, & ſon fils. Armee de Guntchram deffaitte pres Carcaſſonne. Reproche dudit Roy aux chefs de ſon armee. Les Eſpagnols courent le Languedoc, & Prouence. fol. 128. a C. XII.

Pretextat tué. Seigneur François qui en vouloit faire informer empoiſonné. Vin d'abſinte. Seigneurs de Neuſtrie ne veulent ſouffrir que le Roy Guntchram cognoiſſe du fait des criminels, du Royaume, de leur Roy. Bepolen Referendaire de Fredegonde fait tuer Domnolle & ſes vandangeurs. Paris bruſlee. Conſactree, ou pluſtoſt enchanſee. Richart fils du Roy d'Eſpagne, vient courre le Languedoc. Eueſque du Mans auoit ſa femme viuante hors d'auec luy. Meurdriers de Pretextat liurez par Fredegonde, tuez par le neueu dudit Pretextat. Bepolen fait Duc des villes de Clotaire, par le Roy Guntchram. Prodiges. f. 129. b C. XIII

Palais Eueſque de Saincles fauſſement accuſé de trahiſon. Guntchram rend la ville d'Alby C. 14.

Digitized by Google

au Roy Childebert. Leuuichilde Roy d'Eſpagne mourant renonce à l'Arrianiſme. Richard ſon frere enuoye rechercher l'alliance de Childebert. Mort de Ragonde femme de Clotaire, fondatrice de ſaincte Croix de Poictiers. Meurdrier voulãt tuer le Roy Guntchram, eſt laiſſé vif: pour auoir eſté pris en vne franchiſe. Vaiſſeaux marquez de ſignes incognus. Vilage fondu, & diſparu. Gaſcons deſcendent des Pyrenées. fol. 131. b

C. XV. Rauching s'efforçant de tuer Childebert, pour ſe faire Roy: eſtant deſcouuert par le Roy Guntchram eſt tué. Poſtes en France. Magnoald eſt mis en la place de Rauching. Bertefred & Vrſion rebelles, & leurs complices. fol. 133. b

C. XVI Traicté fait entre les Rois Guntchram & Childebert. fol. 134. b

C. XVII. Loup Duc de Champaigne. Cahors rendue à Brunehaut. Vrſion & Bertefred compaignons de Rauching retirez à Vabres de Champagne, tuez. Couſtume de iurer l'innocence d'vn criminel. Richard Roy d'Eſpagne, renonce auec tous les ſiens à l'Arrianiſme. demande Clodeſinte ſœur de Childebert. Bretons courent le pays Nantois. fol. 135. b

CHA. XVIII. Ambaſſade de Gregoire de Tours vers le Roy Guntchram. Occaſion d'aſſembler les Sinodes. Peſte commençant à Marſeille, court les Gaules. Guntchram eſtimé pour ſa ſainteté. Abbé ſous Eueſque. Vn Eueſque ne ponuoit laiſſer ſon Eueſché pour prendre vn autre. Bretons courent le pays de Rennes. Ingoberge Royne, veufue d'Aribert Roy, morte aagee de nonante ans. Le Duc Amalon tué par vne fille. Bachinon vaiſſeau en façon de taſſe. Enfans de Gombaut en Eſpaigne. fol. 137. a

C. XIX. Childebert aſſemblant vne armee pour aller en Italie, en eſt deſtourné par Guntchram. Cens de Poictou. Touraine franche de Cens. Armee de Guntchram en Septimanie eſt battue. Aucuns Neuſtriens demandent à Childebert vn de ſes fils pour eſtre leur Roy. Conſpiration de Septimine contre le Roy Childebert deſcouuerte, & ſa punition. fol. 139. a

C. XX. Occaſion de la querelle de Ragonde & Maroue Eueſque de Poictiers. Le ſcandale aduenu entre les Religieuſes de ſaincte Croix. Diſcord entre Ingeltrude & Bertegunde ſa fille. Entre Fredegonde & Rigunthe ſa fille. Fredegonde s'efforce d'eſtrangler ſa fille. fo. 140. b

C. XXI. Grippon Ambaſſadeur François retourne de Conſtantinople, outragé par le peuple de Cartage. Satisfaction de l'Empereur non acceptee. Groſſe armee de Childebert pour aller en Italie auec vingts Ducs, paſſe en Bauieres, & remet Taßillon chaſſé par Garibault. Audonald Duc François, paſſe en Italie contre Anthar Roy de Lombardie. Fondation de Pauie. François retournent mal menez de peſte & famine. Bretons ayans couru la frontiere, Guntchram enuoye vne armee contr'eux. Chefs d'armees accuſez de negligence. Combat en champ clos pour la mort d'vn bœuf ſauuage, tué en la foreſt du Roy. fol. 142. b

CHA. XXII. Proces entre Lubouere, Crodielde, & Baſine Religieuſes de ſaincte Croix de Poictiers, & les ſcandales qui en aduindrent. Proces fait à Gilles Eueſque de Reims pour ſa trahiſon. Sa punition. Childeric le Seſne, & ſa mort. Diſpute pour la celebration de la feſte de Paſques. Fontaines qui en Eſpagne s'emplifſent diuinement le Samedi de Paſques. fo. 144. b

CHA. XXIII. Abuſeur qui ſe faiſoit adorer pour Chriſt, & menant vne femme qu'il appelloit Marie, eſt tué au Puy. Euſebe Syrien, fait Eueſque de Paris. Seigneurs François ennemis combattent tellement qu'il ne demeura qu'vn de leur famille. Guntchram parrain de Clotaire, fils du Roy Chilperic. La ville de ſainct Irier de la Perche. Iour de Dimanche pourquoy feſtoyé. Mort de Gregoire Archeueſque de Tours, eſtimé Sainct. Intention de l'Autheur de ces Antiquitez. Mort de Guntchram. Songe merueilleux de ce Roy. fol. 146. b

Sommaire

SOMMAIRE DES CHAPITRES DV CINQVIESME LIVRE.

FREDEGONDE & Landry gaignent vne bataille sur les gens de Childebert. Bretons courent la France. Mort de Childebert. Bataille de Latofao gaignée par Fredegonde & Landry, sur les Austrasiens. Sainct Gregoire Pape soustient que les Euesques qui prennent tiltre d'Vniuersels, sont precurseurs d'Antechrist. Tritons veus dans le Nil. Huns se retirent de Germanie. fol. 149. a CH. I.

Mort de Fredegonde. Miserable mort de l'Empereur Maurice. Brunehault faict tuer le Duc Vvintrion. Laconie, ou Lac de Dunois Bouillant rendit ses poissons cuits. Austrasiens chassent Brunehault. Benoist Pape tiers du nom, obtient de Phocas Empereur le tiltre de Pape Vniuersel. Changement de la langue Latine en vulgaire. Thiebert & Thierry enfans de Childebert Roy d'Austrazie & de Bourgongne gaignent vne bataille sur Clotaire, qui perdit presque toute sa seigneurie. Denthelem Duché. Gascons domptez par les François. Agille Patrice. Audouald Roy des Lombards. Institution de la feste de tous les Saincts. Berthoul Maire d'Austrazie. Protade mignon de la Royne Brunehault fol. 151. a CH. II.

François commençoient l'année à Noel. Mort du Maire Berthoul. Paix entre les Rois Clotaire & Thiebert. Brunehault fait croire à Thiebert, que son frere est bastard. Docudie Maire du Palais de Bourgongne. Le Roy Thierry renuoye la fille d'Espagne par luy espousée. Deus-dedit Pape deffend le mariage entre les comperes. Sisibut Roy Vvisigot, conquiert toute l'Espagne. Querelle entre Brunehaut & Bilechilde femme du Roy Thiebert. fol. 153. a C. III

Columban Abbé de Luxeu reprenant le Roy Thierry encourut la male-grace de Brunehaut: & chassé de Bourgongne s'en va en Italie. Estrennes instituees entre les Payens, deffendues au Concile d'Auxerre. Le feste des Rois. Scâre de François. Thiebert & Thierry en querelle. Thiebert Roy, tue Bilechilde sa femme. Sa ruine. Sa mort, & de ses enfans. Thierry son frere se saisit du Royaume d'Austrazie. Graffions quels officiers. Vanité de ceux qui tirent la maison d'Austriche de celle de Clouis. fo. 154. b C. IIII.

Le Roy Thierry s'appreste pour faire la guerre au Roy Clotaire est empoisonné. Clotaire declaré Roy de toute la France, fait le proces à Brunehaut. Punition de ladite Royne. Herpon tué. Euesque qui veut desbaucher la Royne, chassé. fo. 157. a CH. V.

Parlement à Bonneuil en Brie. Sisibut Roy des Vvisigots fait la guerre aux Romains demeurez en Espagne. Hegire compte des annees des Sarrazins. Lideric forestier de Flandre. Lombards demandent aux François les villes de Suze & d'Yurée, & estre deschargez du tribut pareux deu aux François. Mort de Bertrade Royne. Clotaire espouse Sichilde. Dagobert fils dudit Clotaire, fait Roy d'vne partie d'Austrazie. Samon marchand natif de Sens, est faict Roy des Vvindes. Honneur de presenter au Roy la seruiette pour laver. Isidore Euesque Espagnol sçauant. Pepin l'ancien. Dagobert contrainct son pere de luy quitter toute l'Austrazie. Bodin ayant espousé sa belle mere est C. VI.

Digitized by Google

tué. Bourguignons ne veulent point de Maire du Palais. Dagobert blessé en Saxe, est secouru par Clotaire son pere, qui de sa main tue le Duc de Saxe. fo. 159. a

C. VII. *Qui fut Mahomet. Sa mere. Et sa sepulture. Agnan Sesne tué. Ermenger gouuerneur d'Aribert fils de Clotaire. Mort dudit Clotaire. Ses qualitez & partage de son Royaume. Sainct Fiacre Hermite de Meaux en Brie.* fo. 161. a

C. VIII. *Dagobert partage son frere en Guyenne. Fut bon iusticier, tant qu'il se gouuerna par Arnoul & Cunibert. Fait sa residence à Paris. Il a plusieurs femmes & concubines. Mort d'Aribert Roy de Thoulouze & de son fils. Responce de Samon Roy des Vinides à vn Ambassadeur François.* fo. 162. b

CH. IX *Bulgares chassez par les Auarrois, & retirez en Bauieres, sont occis. Sisenand Roy d'Espagne à l'ayde des François chasse Suintille son frere du Royaume qu'il tenoit. Baßin valant deux cens mille sols d'or. Sesnes promettans deffendre la frontiere de France sont battus par les Vinides. Serment fait sur les armes. Gascons domptez par Dagobert. Destruction de Poictiers. Fondation de l'Abbaye sainct Denys. Sigisbert fils de Dagobert fait Roy d'Austrazie. Denthelen Duché. Adon, Dadon, & Radon freres, fondateurs d'aucunes Abbayes de Brie.* fo. 164. b

CH. X. *Enfans de Sadragisille tuez. Priuez de la succeßion de leur pere, pour n'auoir point poursuyui sa mort. Raoul Duc de Turinge rebelle. Deuins predisent que les Circoncis trauailleroient la Chrestienté. Referendaire chef de l'armée Françoise, deffait les Gascons. Kikuel Comte de Bretagne, fait hommage au Roy Dagobert. Donations quand, & pourquoy faictes aux Egliſes. Mort du Roy Dagobert. Pourquoy il fit bastir l'Abbaye de sainct Denys. Fables de Moynes ont gasté l'hiſtoire Françoiſe.* fol. 166. b

CH. XI *Clouis fils de Dagobert Roy. Age Maire de son Palais. Comme se partageoient les meubles d'vn Roy François apres sa mort. Qui furent les Sarrasins. Leur auancement & conqueſtes. Mort d'Age. Mallus lieu de Iuſtice. Archambaud Maire du Palais de Clouis. Mort de Pepin le vieil, auquel Grimoald son fils succede en son eſtat.* fol. 169. a

C. XII. *Raoul Duc de Turinge deffait les François. Othon tué par Luther Duc d'Allemagne. Flaocat Maire de Bourgongne. Nantilde Royne. Clouis va en Bourgongne. Mort de Villibaud tué. Mort de Flaocat.* fol. 170. b

C. XIII *Le Roy Clouis eſpouſe Baudour. Famine pour laquelle la Chaſſe de sainct Denys eſt deſcouuerte. Threſors des Egliſes. Abus d'exempter les Moynes de la correction de leur Abbé, comme auſsi les Chanoines de celle des Eueſques. Sigisbert Roy d'Auſtrazie adopte le fils de Grimoald son Maire: qui enuoya le fils dudit Sigisbert en exil. Grimoald chaſtié. Fondation de sainct Maur des foſſez. Mort de Clouis. Ebrouin Maire du Palais. Clotaire troiſiéme Roy & ſa mort. Partage inegal des enfans de ce Roy. Thierry & Childebert Roys. Cruauté d'Ebroin Maire. Thierry faict Moynes Ebrouin & sainct Liger: & les confine à Luxeu. Childebert Roy faſcheux.* fo. 172. b

C. 14. *childebert traitant mal ſa nobleſſe, eſt tué par Bodille gentil-homme François. Sainct Liger, & Ebrouin ſortent de Luxeu. Thierry remis au ſiege Royal. Ebrouin par le conſeil de sainct Oen reprend la Mairie. Tue Leudeſie. Faict des cruautez. Prend le Roy Thierry. Chaſſe ſes ennemis outre Loire. Monſtra aux Maires le chemin de s'agrandir. Fait aueugler & puis tuer S. Liger. Parlement auquel ſont depoſez deux Eueſques. Agathon Pape ordonne que les decrets des Papes auront telle auctorité que les Saincles Eſcritures. Martin fils de Cleodulf, & Pepin fils d'Anſegiſille faits Ducs d'Auſtraſie apres la mort de*

Digitized by Google

Vulfoald. Fondation de l'Abbaye sainct Miel pres Verdun. Martin Duc tué par Ebrouin. *fol.*174.*b*

Ebrouin tué par Hermenfroy. Varaton Maire. Mort de sainct Oen & de Varaton. S. Vigille Eueſque d'Auxerre tué. Pepin gaigne vne bataille ſur Berthier Maire. Puis eſt fait Maire de Veſtrie. Ses enfans. Gaſcons & Seſnes vaincus, ſont contraints d'obeyr aux François. C. XV. *f.*176.*b*

Mort du Roy Thierry. Clouis troiſieſme Roy. Son fils. Sa mort. Childebert Roy. Dreux Duc de Champagne. Pepin fait guerre à Ratbaud Frizon premier Duc de Veniſe. Eſpagnols en Languedoc. Mort du Roy Childebert. Fondation de sainct Michel dioceſe d'Auranches. Dagobert deuxieſme Roy. Grimoald tué. Mort de Pepin. Plectrude ſa femme. Ragenfroy Maire. Dagobert mort. Daniel Roy Preſtre, eſt nommé Chilperic. Charles fils de Pepin perd vne bataille contre Ragenfroy. Eſtant remis ſus, en regaigne vne autre. Il entre à Colongne. Se ſayſit des threſors de ſon regne, fait Roy Clotaire. C. XVI. *f.*178.*a*

Eude Gaſcon & Ragenfroy venu au ſecours de Chilperic. Sont mis en route par Charles. Le Roy Clotaire mort. Thierry de Chelles eſt fait Roy. Charles pourſuit Ragenfroy iuſques à Angers. Trauaille les Eueſques, & Comtes ſes ennemis. Gaudine & Neuſtrie appellees Charolie. Gaſcons battus. C. XVII *f.*180.*a*

Sarrazins conquierent l'Eſpagne ſur Roderic Roy Viſigot. Ils ſont appellez en France par le Duc Eude. Origine des Rois de Galice & de Nauarre. CH. 18. *f.*181.*b*

Sarrazins vaincus en bataille par Charles Maire de France, qui en acquit le nom de Martel. C. XIX. *fol.* 183. *a*

Charles va en Bourgongne. Girard de Rouſſillon. Charles conquiert Gaſcongne. Sarrazins & Vandales en Dauphiné. Ils aſſiegent Sens. D'où ſont venus les noms de Cathalongne & d'Andalouſie. Frizons battus ſur mer par Charles. Eſpagnols chaſſez de Prouence, puis de Languedoc par Charles. Athon Roy Sarrazin tué par les François. Narbonne aſſiegee. Gregoire Pape demande ſecours à Charles, & luy enuoye les clefs du Sepulchre de sainct Pierre. Charles partage ſa ſeigneurie entre ſes enfans. Mort du Roi Thierry. Childeric Roi inſenſé. CH. XX. *fol.*186.*b*

Mort de Charles Martel. Il eſt diffamé par les Eccleſiaſtiques. Son epitaphe. Carloman & Pepin ſes enfans Maires. Empriſonnent Griffon leur frere. Parlement à Leptines. Pepin ne peut perſuader aux François de rendre le bien aux Eccleſiaſtiques. Pepin fait la guerre à Hunaud Duc d'Aquitaine. Carloman la fait aux Suabes. Boniface Eueſque de Mayence grand amy des Papes. Tient vn Concile. Pepin en tient vn à Soiſſons. C. XXI. *f.*189.*b*

Taſſillon eſpouſe Hiltrude contre le gré de Carloman & Pepin ſes freres, qui luy vont faire la guerre en Bauieres, puis s'accordent auec luy. La vont faire aux Seſnes. Carloman ſe rend Moyne. Pepin contraint les Seſnes de payer tribut aux François comme du temps du Roi Clotaire. Griffon mis hors de priſon commence la guerre. Il eſt fait Duc de Dentelen. S'enfuit en Gaſcongne. Eueſque ſouſtenant qu'il y auoit des Antipodes eſt chaſſé comme fauteur d'vne opinion reprouuee. Abus Romains. C. XXII. *fol.*191.*b*

François enuoyent à Rome demander conſeil pour depoſer Childeric leur Roi inſenſé. Eſtat des Rois François en ce temps. La reſponce de Zacharie Pape. Depoſition de Childeric Roi CH. 23. *fol.*193.*a*

Remonſtrance aux Rois de ne laiſſer manier leur eſtat par autruy, & ne continuer les grands offices de Pere en fils. C. 24. *f.*194.*b*

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

ANTIQVITEZ GAVLOISES ET FRANCOISES.

BIBLIOTHÈQUE DE LYON 1894

AVANT-PROPOS.

PARADVENTVRE ſera-ce choſe peu agreable, & encores mal à propos, de maintenant eſcrire les Antiquitez Françoiſes apres tant de ſçauans perſonnages. Car ſi tout ce qui ſert à la cognoiſſance des faicts de nos anceſtres, ſemble à pluſieurs auoir eſté ſuffiſamment monſtré par les precedentes Croniques, Annales, Hiſtoires & Inuentaires, que me reſtera-il plus? A moy (di-je) qui viens ſur le tard, pour adjouſter à la ſimplicité des anciens Autheurs François, dignes d'honneur, ou à la curieuſe diligence des nouueaux. Mais quand ie voy, que tant de gens publians les vns apres les autres, des liures de meſme ſujet que celuy-cy, ont encores trouué place pour s'employer à vne ſi belle entrepriſe, non ſans reputation d'auoir ſeruy au public, le cœur me reuient: & ie perds la crainte qui me pouuoit refraindre, en me meſlant parmy de ſi grands hommes. Et comme rarement il aduient qu'vn pere eſtouffe ſon enfant, l'enuie m'eſt auſſi prinſe de publier le Recueil, que depuis quarante ans & plus, i'ay fait de beaucoup de chartes, liures, & tiltres incognus à pluſieurs, ou cachez dans les threſors & librairies, & feuilletez de peu de gens auant moy. C'eſt pourquoy garny, comme il me ſembloit, de beaucoup de bons & ſinguliers Memoires, Au nom de Dieu tout-puiſſant (car ie croy qu'il eſt auſſi bien ſeant de l'appeller au commencement de ceſt Oeuure, qu'en vn Poëme) IE CLAVDE FAVCHET, Conſeiller du Roy, premier Preſident en la Cour des monnoyes, natif de Paris, en mon aage ſoixante & dixieſme, & l'an de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, Mil cinq cens quatre vingts dix & neuf, publie & mets par années les guerres & autres choſes de marque aduenuës és Gaules: l'origine & aduancement du Royaume François, tant eſtimé pour la pieté, la Iuſtice, l'entretenement des lettres, & de ceux qui les ont aimées: les grandes victoires, & ſage gouuernement de ſes Rois: la longue & incomparable continuation de leur Monarchie, ſous le bonheur de laquelle (joint ſes forces inuincibles) la Chreſtienté s'eſt maintenuë iuſques aujourd'huy: & en a faict eſpée & bouclier, pour aſſaillir ou ſe deffendre en toutes ſes neceſſitez; auec telle recognoiſſance de la vertu Françoiſe, que du conſentement de l'Italie meſme, nos Rois ont eſté iu-

Digitized by Google

gez dignes, de ramener en l'Occident l'Imperiale dignité. Honneur (certes) & enuié de pluſieurs nations, & qui meritoit bien de rencontrer l'eloquence de quelqu'vn de ces Grecs ou Latins, qui par leurs eſcrits ont tant donné de vie à la renommée de leurs nations, qu'elle dure encores maintenant: auec ſi grande reputation, qu'à bon droict l'on peut doubter ſi les faicts de ces peuples tant priſez, ont egalé le bien dire de ceux qui nous en ont donné la cognoiſſance. Or encores que Dieu ſemble iuſques icy auoir priué la France de ce comble d'honneur, il y a neantmoins quelque eſpoir d'amander ce defaut, ſi tant de gentils eſprits, dont elle ſe trouue aujourd'huy bien garnie, vouloyent trauailler en ceſt endroit. Quant à moy, en attendant que la liberalité de nos Rois, ou le deſpit de voir les excellents faicts de leurs anceſtres trop maigremẽt eſcrits, face naiſtre parmy nous des Thucidides, Saluſtes, & Tites Liues, ie ne puis me repentir d'auoir mis la main à ſi bon œuure. Que ſi mon effort ne reſpond à tant haute beſoigne, pour le moins auray-ie ceſte conſolation, & d'auoir aydé à deſcouurir les threſors de noſtre Hiſtoire, enſeuelis par l'iniure du temps paſſé, ou la negligence d'aucuns anciens: & ſelon ma puiſſance, cherché d'embellir ma patrie. Ce bon zele couurira aucunement la trop grande hardieſſe de mon entrepriſe: me ſeruira de defence contre ceux qui n'eſtiment que les Hiſtoires eſtrangeres: & enuers les debonnaires & courtois, trouuera quelque faueur: d'autant plus, que ie proteſte (enſuiuant la verité des bons Auteurs) de m'eſloigner des fables, qui par ſi long temps ont abuſé aucuns de nos peres: voire excuſera la foibleſſe de mon ſtyle de ſoy plus mince, que ne ſemblent deſirer les choſes que i'eſcriray. Combien qu'en cela ie ne cerche pas grande faueur, puis qu'en conſiderãt mon naturel (malaiſé de renforcer en l'aage auquel ie ſuis) i'ay penſé que ceſte façon d'eſcrire ne ſeroit rejettée d'vne bõne partie de ceux, leſquels ſur tous autres, doiuent manier & entendre les Hiſtoires & Annales, cõme choſe ſeruant aux Gentilshommes d'eſtat, ou bourgeois honorables, (& quelque fois à des femmes) les vns & les autres mieux inſtruits aux armes, & reiglement de la vie ciuile, qu'à iuger de la difference que pour ce regard l'on void aux Hiſtoriens du temps paſſé, lors que l'eloquence floriſſoit entre les Grecs ou les Latins. Que s'il s'en trouue parmy de ſçauoir excellent (comme touſiours il y en a eu, & encores maintenant plus que iamais) s'ils me font ceſt honneur de lire ces Antiquitez: Ie prieray ceux-là, ſoy contenter de mon trauail, cõme de memoires ſimples & non fardez. Mais ſi quelqu'vn deſgouſté de ces rences origines & faicts anciens, à ſon gré moins plaiſans, deſiroit tout auſſi toſt rencontrer les choſes nouuellement paſſées, ie luy reſponds que ie les ay en horreur: & que tout expreſſément ie m'en deſtourne, content de repreſenter celles de nos vaillans & loyaux predeceſſeurs, franc de toute paſſion de faueur, ou de haine, dont ie n'ay aucune achoiſon. Ce pendant ie les puis aſſeurer qu'ils trouueront en ce liure d'aſſez bons preparatifs, pour l'aduancement d'vn plus grand ouurage que le mien; s'ils veulent y employer leur bien dire, qui en meilleur ſujet par vrais François ne peut eſtre monſtré.

Digitized by Google

CHAPITRE I.

Diuiſion de la Gaule.

VOVLANT eſcrire les faicts des Rois & du peuple de France, pour monſtrer l'endroit où ils ont planté leur plus grand & floriſſant Royaume, ie n'ay beſoin de luy donner d'autres limites, que ceux que les anciens Geographes & Hiſtoriens ont aſſigné aux Gaules en general. Car encores qu'il ſoit notoire, que le païs pour le jourd'huy appellé France, ne contienne qu'vne partie des anciennes Gaules, ſi eſt-ce que durant la premiere & ſeconde race de nos Rois, elles ont entierement eſté en leur obeiſſance: & par le droit des gens doiuent eſtre de leur hommage. C'eſt pourquoy auant que raconter leurs faicts, ie les deſcriray : pour plus facile intelligence des particularitez de ces Annales ou pluſtoſt Antiquitez.

La Gaule donc, de toute memoire a eſté bornée vers l'Orient d'vne partie de la riuiere du Rhin, du coſté de ſa ſource : & par les Alpes aujourd'huy appellées Monts des Griſons, de ſainct Bernard, ſainct Gotard, Senis, Geneure, de Tende, qui la ſeparent de la haute Allemagne & d'Italie. La mer Mediterranée & les monts Pyrenées, eſtans à ſon Midy, luy ſeruent de cloſture non moins ferme contre l'Eſpagne.

L'Ocean ou large mer de Ponent, enuironne ſa coſte Occidentale: & la met d'Angleterre auec le reſte du Rhin, ce qui regarde le Septentrion. Parquoy ceſte prouince eſtant preſque de figure quarrée (ſinon qu'elle s'eſtend vn peu plus du Midy au Septentrion, depuis le milieu du xlij. degré, iuſques vers la fin du lij.) prend ſa part du chault & du froid, & eſt attrempée de tous les deux: ce qui la rend pleine d'hommes de bonne complexion, & la remplit de biens de la terre en ſi grande abondance, qu'encores aiſément elle en fournit ſes voiſins : ayant ceſte commodité que ſans difficulté d'vn paſſage marin, ſes habitans peuuent aller aux plus nobles parties d'Europe. Et par le moyen de tant de grandes riuieres nauigables qui la trauerſent en toutes ſes parties, ſaider ſans la mercy d'autruy, des mannes qu'elle produit.

Iadis, & meſme auant la conqueſte que les Romains en feirent, on l'eſtimoit diuiſée en trois peuples differens en mœurs & langages, comme ils eſtoient ſeparez de grandes riuieres : les vns nommez Belges, les autres Aquitaniens, les troiſieſmes en leur propre langue appellez Celtes, & Gaulois par les Romains, qui auſſi les ſurnommoient Cheueluz, d'autant qu'ils portoient longue perruque.

Les Celtes eſtoient ſeparez des Aquitaniens par la riuiere de Garonne, & des Belges par celles de Marne & de Seine. Leur pays commençoit à la riuiere du Rhoſne, & continuant par les Alpes iuſques à celle de Var (qui coule entre Antiboul & Nice de Prouence) retournoit le long de la mer Mediterranée au port de Venus, maintenant nommé Cap de Creux, aſſis au Comté de Parpignan : Puis de la venoit joindre les monts Pyrenées, & prendre le cours de la

Digitized by Google

riuiere de Garonne, s'eſtendant par la coſte de l'Ocean, iuſques à l'embouchure de Seine, en montant contremont, ceſte riuiere, & iuſques à la ſource de Marne, & de là tirant au trauers des montaignes de Vauge iuſques à la riuiere du Rhin, comprenoit les pays aujourd'huy nommez Suiſſe, Sauoye, Dauphiné, Prouence, Languedoc, Vellay, Viuarez, Lyonnois, Foreſts, Bourbonnois, Berry, Auuergne, Rouergue, Quercy, Limozin, Perigord, Xainctonge, Angoulmois, Poictou, Bretaigne, Anjou, Touraine, Maine, Perche, Normandie vers Bretaigne, Chartrain, Hurepois, Beauſſe, Gaſtinois, Brie, Champagne iuſques à Marne, Duché & Comté de Bourgongne. Les Belges commençoient, où les Celtes approchoient du Rhin, eſtans flanquez d'vn coſté par ceſte riuiere, & d'autre par celle de Marne & Seine, comprenãt Elſace, VVeſtrich, Liege, Namur, Iuliers, Gueldres, Hollande, Zelande, Brabant, Flandres, Artois, Picardie, Caux, Beauuoiſin, l'Iſle de France, Vermandois, Hainau, Luxembourg, Lorraine, Barrois, & la Champaigne de Rheims. L'Aquitaine s'eſtendoit depuis la riuiere de Garonne, iuſques aux Monts Pyrenées, & celle partie de la mer Oceane qui eſt voiſine d'Eſpagne, tenant tout ce que l'on appelle Gaſcongne: à ſçauoir partie du Bourdelois qui eſt delà la Garonne, le Baſadois, la Senechauſſée des Lanes, Baſque, Bearn, Bigorre, Foix, Comminges, Armagnac & Albret. Auguſte depuis l'eſlargit iuſques à la riuiere de Loire, y adiouſtant dix peuples: & encores aujourd'huy, l'on penſe que ce ſoit la vraye borne du pays d'Aquitaine: & qu'il a prins ſon nom de la multitude des eaux qui le trauerſent. A quoy il n'y a pas grande apparence, puis qu'auant la venuë des Romains, & que les Gaulois parlaſſent Latin, ce pays portoit ja le nõ d'Aquitaine. Les derniers Geographes ont retranché des Celtes, ce qui eſt entre Garonne, la mer Mediterranée, le Rhoſne, les monts Cemene & Gebene (qui eſt le coſté des montaignes d'Auuergne, regardant vers Midy,) que ie penſe auoir donné le nom aux Ceuenes & Geuodan: qu'on appelloit Gaule Braccate, pour vne ſorte d'habillemens: & Narbonnoiſe, pour Narbonne Colonie des Romains: puis Septimanie, pour la longue demeure qu'y feit la ſeptieſme legion Romaine: ou (comme d'autres veulent) pource que ſept peuples l'habitoyent: & Gothie, à cauſe des Gots, leſquels y planterẽt vn Royaume, mais à preſent Languedoc. Les anciens ont encores ſeparé de ceſte derniere Gaule vn quartier, par corruption de langue aujourd'huy appellé Prouence, où eſt Marſeille. Meſmes pource que ces deux contrées vindrent pluſtoſt en l'obeyſſance des Romains, elles ne furent comptées ſous le peuple Gaulois par Ceſar, & autres qui l'ont ſuiuy: jaçoit qu'en la generale deſcription des Gaules, elles deuſſent eſtre comprinſes ſous les Celtes, comme eſtans deçà les Alpes, & la riuiere de Var. Car ie ne veux icy parler de la Gaule qui eſt delà les Monts, depuis nommée Lombardie, tant pour le peu de ſejour que nos gens y feirent, qu'auſſi pource que nature ſemble (par les Alpes) nous auoir ſeparez du pays d'Italie. Au reſte, toutes ces Prouinces ayans eſté conquiſes par les François, le nom de France eſt demeuré à la plus grande partie, qui vſe encores de meſme langue, & tient le Roy de France pour ſon Prince & ſouuerain Seigneur. Mais depuis les partages faicts entre les enfans de l'Empereur Louys Debonnaire, fils de Charles

Digitized by Google

le Grand, & ſes ſucceſſeurs, les autres penſans faire vn corps ſeparé, & n'ayans peu eſtre ramenées en l'obeiſſance ancienne, pour la foibleſſe des Rois de France Occidentale, apres auoir perdu le nom de France Orientale, ont mieux aymé prendre celuy des Allemans leurs ſujets, que recognoiſtre la race du Roy Hugues Capet. Qui eſt la cauſe pourquoy ceux de Suiſſe, Elſace, Veſtrich, Iuliers, Gueldres, Holande, Zelande, vne partie de Brabant & de Flandres, encores qu'ils ſoyent deçà le Rhin, ſ'ayment mieux dire Allemans ou Germains, que Gaulois ou François, pource qu'ils begayent la langue Allemande.

CHAP. II.

De l'origine des Gaulois.

IL me ſemble n'eſtre hors de propos d'eſcrire ſommairement & auant que paſſer outre, quels furent les Gaulois, non tant pour ſatisfaire à ceux qui n'ont grand loiſir d'aller chercher en pluſieurs liures ce qu'ils trouueront icy en vn: Ou pour monſtrer que les François ſe ſont ayſément remeſlez & vnis auec les Gaulois eſtans de meſme origine & mœurs, approchants les vns des autres, que pour plus facilement entendre l'hiſtoire; qui a l'aduis d'aucuns ſera dauantage eſclaircie, ſi l'on cognoiſt qui a tenu le pays des Gaules, les couſtumes & manieres de viure des premiers habitans auant l'entrée de nos Francs.

Les anciens auteurs ſemblent auoir douté de l'origine des Gaulois, toutesfois l'opinion cõmune eſt, que les premiers qui furent veus en ce pays eſtoient appellez Celtes, pour vn Roy ainſi nommé, fort aymé d'eux & Celtes à cauſe de Galatee ſa mere, comme encores ils ſont appellez en langue Grecque, & ſelon Ioſephe Gomerites, de Gomer. Autres diſent que les Doriens (c'eſtoit vn peuple de Grece) qui ſuiuoyent l'ancien Hercules, habiterent les lieux voiſins de l'Ocean. Les Draſides (que l'on penſe eſtre les Druides) affermoyent pour verité qu'vne partie du peuple eſtoit naturel du pays, & neantmoins qu'il y vint auſſi des gens des villes eſloignees, & du quartier qui eſt le long du Rhin, chaſſez de leurs maiſons par les guerres, & frequentes inondations de la mer impetueuſe. Autres diſent que quelque peu d'hommes fuyants les Grecs eſpars de tous coſtez apres le ſac & deſtruction de Troye, vindrent occuper ce pays lors vuide, qui pourroit eſtre la cauſe pourquoy les Auuergnats oſerent, ce dit Lucain, ſ'appeller freres des Romains. Mais les Gaulois qui viuoyent enuiron l'an CCC. LXX. apres la mort de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, aſſeuroient (ce dit Ammian) & monſtroient graué en tables & autres marques laiſſées pour ſeruir de memoire, qu'Hercules fils d'Amphitruon, vint deçà pour deſtruire Tauriſe & Gerion cruels tirans, l'vn deſquels trauailloit la Gaule, & l'autre l'Eſpagne. Qu'apres les auoir vaincus tous deux, il eut pluſieurs enfans des gentil-femmes du pays, qui donnerẽt leurs noms aux Prouinces, eſquelles ils commanderent. Diodore Sicilen adiouſte, que Hercules ayant baſti la ville Alexie, la fille du Roy des Celtes en deuint amoureuſe, & eut de luy vn fils nõ-

Digitized by Google

mé Galates, tant vertueux, que ſes ſujets voulurent porter ſon nom. Beroſe & ceux qui le croyent, diſent que les plus renommez Seigneurs qui regnerent en Gaule, furent Lugdus Roy des Lionnois, Allobrox des Allobroges (ils tenoyent Dauphiné & Sauoye) Belgius, des Belges, Trebeta de Treues: Magus fondateur, ou cauſe du nom de Rhotomagus, (qui eſt Roüen) de Nouiamagus (c'eſt Neuers) & d'autres ſemblables qu'on peut lire dans ceſt auteur, ou celuy qui a emprunté le nom de l'ancien Beroſe de Chaldée, l'original duquel liure ne ſe trouue point. Ceſar dit que les Gaulois auoient opinion d'eſtre iſſus de Dis, qui eſt Pluton, qu'aucuns prennent auſſi pour Saturne Gaulois, d'autant que c'eſtoit la couſtume du temps paſſé, d'appeller Saturne le premier Seigneur d'vn pays. Toutesfois laiſſant à part les choſes plus lointaines, & quaſi fabuleuſes pour leur antiquité, ou le peu de credit des auteurs qui en parlent (i'excepte Ceſar & Ammian) il eſt vray-ſemblable, que ceſte terre Gauloiſe ait eſté habitée & peuplée, non ſeulement des deſſuſdits, mais auſſi des voiſins: principalement Germains. Car la riuiere du Rhin ne donnoit pas grand empeſchement aux hommes de ces deux nations, ſelon qu'ils ſe trouuoyent les plus forts, de changer leurs habitations & demeures encores meſlées, & non ſeparées par bornes ou limites de Royaume. Parquoy la foreſt de Hercinie (aujourd'huy Schuvarts Vvald) & le pays outre les riuieres du Rhin, & Mein, furent occupez par les Heluetiens (ils tenoient jadis vne portion de Suiſſe) & ce qui eſt plus auant, par les Boyens, peuple Gaulois. Au contraire les Neruiens, (qui eſtoient pres Tournay) & ceux de Treues, ſ'eſtimoient venir des Germains. Il y en peut encor auoir d'autres, qui ont leur origine eſtrangere, comme ceux de Marſeille, deſcēdus des Phocenſes peuple d'Aſie, leſquels vn temps apres renforcez & acreus de nombre, edifierent maintes autres villes, de la fondation deſquelles ie ~~parleray quand l'occaſion~~ ſe preſentera. Et neantmoins, l'on peut icy adiouſter que ſi la terre a commencé d'eſtre peuplée en Damas, (où l'on dit que le premier homme a eſté formé) que la Gaule eſtant de plus doux air que la Germanie, & plus accoſtable des Pheniciens (qui les premiers ſe hazarderent ſur la mer Mediterranée) ayant auſſi eſté la premiere peuplée, enuoya des eſſeins en Germanie, ſeparée d'vne riuiere, aiſée à trauerſer au commencement de ſon cours.

CHAP. III.

De la Religion, Dieux & Sacrifices des anciens Gaulois.

LA Religion, police, & maniere de viure des habitans de la Gaule a eſté diuerſe; & toutesfois les anciens ſont d'accord, que les Gaulois (en general) furent treſ-deuots & enclins à religion. Par deſſus tous les Dieux ils adoroient Mercure, appellé en leur langue Teutates, & en tenoient pluſieurs images, le diſant inuenteur de tous les arts. Apres luy Apollon, Mars, Iuppiter: nommez par eux Belenus, Heſus, ou Heüs, Taramis. Minerue en eſtoit auſſi, & auoient d'eux telle opinion que les autres

Digitized by Google

natiõs: à ſçauoir qu'Apollon chaſſoit les maladies, Minerue enſeignoit & bailloit les commencements des ouurages & artifices : que Iupiter auoit l'Empire & commandoit ſur les choſes celeſtes : Mars gouuernoit les batailles, auquel ſouuentesfois ils voüoient les deſpoüilles de la guerre, & ſacrifioient les animaux reſtants de leurs conqueſtes. Quant à l'autre butin, ils l'aſſembloient en vn lieu : & meſmes par les villes, on en voyoit des monceaux és lieux conſacrez. Que ſi aucun, par meſpris de religiõ, ou par conuoitiſe, en rauiſſoit quelque choſe, incontinant il eſtoit puny bien griefuement. Et pource qu'ils ſe diſoyent deſcendus de Dis (ainſi que les Druides leur auoient enſeigné) ils finiſſoient le temps, non pas en nombre de jours, ains par les nuicts : comptans ainſi toutes leurs natiuitez, mois & ans ; tellement que le jour ſuiuoit la nuict. Ils portoient auſſi grande reuerence à Hercules, nommé en leur langue Ogmius, ce dit Lucian, l'image duquel repreſentoit vn vieillard ridé, noir, & haſlé cõme vn nautõnier, chauue, ou auec peu de cheueux tous gris, & reſſemblant pluſtoſt à vn Charon qu'à vn Hercules, s'il n'euſt porté les deſpoüilles du Lion, la maſſuë en la main droicte, l'arc tendu en la gauche, & le carquois ſur le dos. Son image ſembloit tirer vne multitude d'hommes liez par les aureilles, auec petites chaiſnes d'or, toutes venants à finir & ſ'attacher à ſa langue : & ſi auoit vn viſage riant & ioyeux, ſans que les enchainez monſtraſſent contenance ou deſir d'eſchapper ces tant foibles chainettes. Voulans les Preſtres Gaulois donner à entendre, qu'Hercules acheua ſes entrepriſes par beau langage : & qu'eſtant ſage & prudent, il fit de grandes conqueſtes. Que ſes fleſches & traits ſignifioyent les raiſons & arguments auec leſquels il perçoit les aureilles des eſcoutans : & que pour telle affaire les hommes d'aage ſont plus propres, & volontiers beaux-diſeurs, comme Homere feint Neſtor. Cedrene autheur Grec, adiouſte qu'il tenoit trois pommes : & qu'ayant le cœur genereux (ſignifié par la peau de Lion) à l'aide de la Philoſophie (monſtrée par ſa maſſuë) il auoit vaincu & dompté pluſieurs, & diuerſes conuoitiſes mauuaiſes : & que les trois pommes ſignifioyent trois vertus par luy acquiſes : à ſçauoir, ne ſe point courroucer, ne ſ'addonner point aux voluptez, n'aimer point ardemment l'argent : car voila comme nos Gaulois ſ'aidoient des images. Ceux qui auoient de griefues maladies ou ſe trouuoient en combats & dangers, ſacrifioient ou voüoient ſacrifier des hõmes au lieu de victimes : & vſoient des Druides pour miniſtres de tels ſacrifices, penſans que la vie d'vn homme ne ſe peut rachepter, ſi la vie d'vn autre n'eſtoit baillée en contre-eſchange, affin d'appaiſer les Dieux. Meſmes ils auoient de tels ſacrifices ordonnez pour le public. Autres faiſoient des images d'exceſſiue grandeur ; les membres deſquelles tiſſus d'ozier, ils empliſſoient d'hommes, & d'animaux vifs, qu'ils faiſoient mourir, mettans le feu deſſous, eſtimans que la punition & mort des brigands, larrons & autres malfaicteurs, fuſt vne offrande plus aggreable à la diuinité. Ce neantmoins, à faute d'autres ils y employoient des innocens : qui fut vne des couleurs que print l'Empereur Tybere pour defendre ces ſacrifices, ou couper les bois où les Druides enſeignoient, les contraignant ſe retirer ou fuir en Germanie.

Digitized by Google

CHAP. IIII.

Des diuerſes conditions d'hommes entre les Gaulois : des Druides, Bardes & Eubages, & de leur doctrine.

QVANT au gouuernement & maniere de viure des habitans du pays, il y auoit du temps que Ceſar y vint, deux conditions d'hõmes, deſquels on faiſoit eſtime : les vns appellez Druides, les autres Cheualiers : car on ne tenoit compte du menu peuple nõ plus que des eſclaues : pource que de ſoy il n'euſt oſé entreprendre choſe quelconque, & n'eſtoit appellé à conſeil aucun. La plus part de ce populace eſtant accablé de debtes, de tributs, & moleſté par la violence des plus puiſſants, ſe rendoit ſujet des nobles : qui ſur telles gens auoient pareil droict, que les maiſtres ſur leurs eſclaues acheptez à prix d'argent. Il y auoit auſſi des Philoſophes appellez Bardes, & Eubages : leſquels auec les Druides ou Draſides, apres que les habitans eurent eſté façonnez, peu à peu monſtrerẽt à ceux du païs les lettres & diſciplines louables. Quant aux Bardes, ils chantoient au ſon de la lyre, ou autre inſtrument de muſique les faicts des vaillants hommes mis en vers heroïques : & donnerent telle authorité à la Poëſie, qu'aucuns Poëtes ſe mettans entre deux armées, maintes fois appaiſerent la fureur des gendarmes preſts à chocquer : tant noſtre Mars Gaulois reueroit les Muſes, & tant la ſageſſe de ce temps là auoit de puiſſance ſur l'ire, & la fureur : qui font trouuer brutaux la plus part des hommes. Les Eubages (qui ſemblent auſſi auoir eſté nommez Semnothées) taſchoient de monſtrer les choſes ſecretes de Nature, leſquelles ils cerchoient par ſi grande curioſité, qu'Ariſtote eut opiniõ, que la Philoſophie eſtoit venuë des Saronides Gaulois. Mais les Druides auoient l'eſprit plus haut, & plus eſueillé que les autres. Auſſi en leurs Colleges & ſocietez jurées, ils diſputoient de toutes les queſtions ſecrettes & grandes, qui ſont en la Nature : & outre cela auoient la charge des choſes diuines, accompliſſoient les ſacrifices publics, & interpretoient les poincts de leur religion. Vne grande multitude de ieunes hommes ſe retiroit deuers eux, pour eſtre enſeignez aux ſciences. Ces Druides eſtoient honorez & priſez : auſſi reigloient-ils & vuidoient preſque tous les differents publics, & priuez, à certains jours de l'an ſe trouuants au païs Chartrain, en vn lieu conſacré (l'on penſe que ce ſoit à Dreux, d'autant que le nom approche de celuy des Druides) là où tous ceux qui plaidoient ou auoient differens, ſe preſentoient deuant eux, pour obeyr à leurs jugements. S'il s'eſtoit commis quelque meſfait ou meurdre, ou s'il y auoit quelque debat pour vne ſucceſſion, pour des limites ou autre choſe, quelle qu'elle fuſt, ils en jugeoient : faiſants droit aux vns, & puniſſants les autres, ainſi qu'il appartenoit. Si quelque peuple ou particulier n'obeiſſoit à leur ſentence, ils les mettoient en interdit, & leur deffendoient l'aſſiſtance aux ſacrifices, qui eſtoit la plus griefue punition. Car l'on eſtimoit entr'eux, telles gens ſans religion & meſchans ; eſtants abandonnez de tous les autres, qui fuyoient leur compagnie : afin d'euiter

Digitized by Google

uiter que mal ne leur aduint par telle frequentation. Aucune iuſtice n'eſtoit faicte à ces excommuniez, non pas meſmes quand ils la demandoient : tant ſ'en faut qu'on leur fiſt part d'aucun eſtat, ou degré honorable. Ces Druides auoient vn chef, apres la mort duquel le plus apparent & excellent en dignité eſtoit mis en ſa place: & quād l'on en trouuoit d'egaux, il eſtoit eſleu par la voix de ceux du college, voire & quelquesfois ils combattoient pour telle principauté. Leur ſcience (ainſi que dit Ceſar) fut trouuée en la grand Bretaigne (que nous appellons Angleterre) & de là vint en Gaule, auquel païs de la grand Bretaigne, ceux qui la vouloient apprendre & cognoiſtre plus diligemment, alloient meſme de ſon temps. Toutesfois (à l'aduis d'aucuns) il ne ſenſuit pas qu'elle ſoit eſtrangere : puis que la meilleure & plus ciuiliſée partie d'Angleterre, a eſté peuplée de Gaulois : qui en conquerant le païs, l'y peuuent auoir portée. Là où poſſible ayant eſté plantée, entretenuë, & monſtrée plus diligemment, elle auroit gaigné ceſte auctorité par deſſus l'eſcole Gauloiſe. Cōme ſouuentesfois il aduient que les enfans ſont plus forts que leurs peres, & les plantes tranſportées fructifient d'auantage par vn labeur continuel. Les Druides n'auoient accouſtumé de ſe trouuer à la guerre, & ne payoient tribut comme les autres, eſtās exempts de toutes charges. Parquoy les grandes recōpenſes & honneurs, le propre mouuement auſſi & l'inclination, faiſoit embraſſer telle diſcipline à pluſieurs: ou bié eſtoient enuoyez par leurs parēts, pour y eſtre inſtruits. Ces eſcoliers apprenoiēt vn ſi grād nōbre de vers, qu'aucūs employoiēt vingt ans en telle eſtude, n'eſtant loiſible de les eſcrire, encores que les Gaulois ne fuſſent ſans caracteres. Car en toutes leurs affaires publiques & priuées, ils vſoient de ceux des Grecs, ou pluſtoſt Gaulois : ſ'il eſt vray que Xenophon ait eſcrit que les caracteres que Cadmus apporta de Phenice en Grece, reſſembloient à ceux des Galates & Mcones. Mais ils ne vouloient que telle ſcience fuſt cognuë du peuple, pour autant que ſoubs ombre de l'eſcripture, ceux qui apprennent ſont moins curieux d'entretenir leur memoire, laquelle au moyen des liures tombe en nonchalance par faute d'exercice. Les Druides diſputoient auſſi de l'eſtre des eſtoilles, de leurs mouuemēs, grandeur du monde, & de la terre, de la nature des choſes, de la puiſſance des Dieux immortels, dequoy ils bailloient des enſeignemens à leur jeuneſſe. Et combien qu'au demeurāt ils tinſſent ſecrette leur ſcience, toutesfois pour rendre le cōmun plus hardy à la guerre, ils publioiēt que les ames eſtoient immortelles: & qu'au partir d'vn corps, elles alloient en vn autre. Et de fait quand ils bruſloient leurs treſpaſſez, ils mettoient auec le corps tout ce que le mort auoit aymé, iuſques aux animaux, papiers de compte & obligations, comme ſi par delà ils euſſent voulu payer, ou demander leurs debtes. De ſorte que peu deuant que Ceſar y vinſt, il s'en trouuoit qui ſe jettoient ſur le buſcher où on bruſloit le corps, ayans eſperance de viure ailleurs, auec leurs parens, ſeigneurs & amis.

Digitized by Google

CHAP. V.

Des Cheualiers, Solduriers, Ambactes, Gaulois: & leurs vestements.

L'AVTRE sorte d'hommes prisez en Gaule s'appelloit Cheualiers, ainsi que i'ay dit. Ceux-cy, quand il estoit besoin d'aller à la guerre (ce qui aduenoit souuent, soit qu'ils courussent sus à leurs voisins, ou qu'ils les repoussassent) s'y trouuoient tous: & selon leurs richesses, auoient plus ou moins de gens, appellez en leur langue Ambactes & Solduriers. La cõditiõ de ces Solduriers, estoit de courre mesme fortune, & à la vie & à la mort, que ceux à qui ils s'estoient donnez ou voüez en amitié: Et peut estre que les anciẽs vassaux François, voire les mots de soudoyers & soldats, en sont venus. Mais les Ambactes semblent auoir esté de moindre qualité, & comme sujects roturiers. Les seigneurs de Gaule, du temps que Cesar y vinst, ne cognoissoient autre faueur & puissance, ne consistant leur grandeur en autre chose. Bien est vray, que ces Cheualiers montoient aucunes fois en si grande autorité, qu'ils estoient appellez Rois de leurs villes, & prouinces: ainsi que Galbe, qui l'estoit en Soissonnois du temps de Cesar, & auant sa venuë Diuitiac, qui cõmandoit aussi à la plus grand part de la Gaule, & de la grand Bretaigne, & autres par luy nõmez en ses Memoires. Mais ceste puissance n'estoit absoluë, hereditaire, ne continuée en mesme ville, ou famille, ains selon la vertu des peuples & des personnes, donnée ou gaignée par les vns, sur les autres. Comme pour exemple, les Berruyers furent maistres, ou vn de leurs citoyens principal Roy des Gaules, l'an du monde M.DCCL. ou enuiron. Les Authunois aussi auant la venuë de Cesar, depuis sa venuë, ceux de Rheims, & ainsi des autres villes, lesquelles se gouuernoient par les nobles, souz le nom de Roy: & neantmoins, le cas aduenant que ces Rois choisis oubliassent leur deuoir, & fussent plus soigneux de leur profit que de l'vtilité publicque, ou se portassent autrement que la coustume du païs ne le permettoit, voulans faire les choses à leur appetit, on les degradoit ou dechassoit, & (comme dit Cesar) ils n'auoient plus d'authorité au païs. Ceux d'Augstum appelloient leur grand magistrat Vergobret, que d'aucuns pensent auoir donné le nom aux Viguiers, mais faussement: car ceux-cy le tiennent de *Vicarius* mot Latin, & qui estoit comme Lieutenant d'vn plus grand.

Or puis que ie suis entré si auant en la description des Gaules, & qu'il eschet bien de sçauoir quels estoient les Gaulois (veu la difference tant grande qui se trouue entre les anciens habitans, & ceux du jourd'huy) il ne sera hors de propos, mettre icy vn echantillon de l'histoire d'Ammian Marcellin, pour les representer au vif. Les Gaulois (dit-il au xv. liure) sont presques tous de couleur blanche, de poil blond comme or, de grande stature, espouuantables pour leur regard affreux, querelleux, haults à la main. Vne troupe d'estrangers à peine en oseroit attendre vn en son courroux, principalement quand il est accompa-

Digitized by Google

gné de ſa femme, qui a les yeux bleus, encore plus forte que ſon homme, quand la cholere luy a eſchauffé la teſte. Alors ſi elle eſbranle ſes bras, & ſes larges eſpaules auſſi blanches que neige; vous diriez que ſes coups de pied & de poing ſont traicts laſchez de puiſſantes arbaleſtes de paſſe. La voix meſme des Gaulois eſt effroyable, ne parlans iamais qu'en menaſſant, ſoyent courroucez ou paiſibles. Et toutesfois, ils ſ'eſtudient d'eſtre habillez nettement & cointemẽt. Car en toutes les Gaules, (principalement en Aquitaine) on ne trouueroit vne femme deſchirée, ou veſtuë de haillons ſales, comme és autres païs, quelque pauure qu'elle ſoit. Et voila comme ceſt autheur les peint. On peut adiouſter de Polybe, Ceſar, Strabõ, Diodore Sicilien, & autres, que la plus part des Gaulois de leur temps, auoient les cheueux blonds, eſpais cõme crins de cheuaux, la couleur naturelle deſquels ils efforçoient d'augmenter, auec vne lexiue faite de chaux, les friſoient & releuoient en haut, afin qu'on les veiſt mieux. Aucuns d'eux raſoient leur barbe, & d'autres la portoient courte. Quant aux nobles, ils raſoient leurs joues, laiſſans au demeurant croiſtre tellement le poil de leur barbe, qu'il couuroit leur bouche, de ſorte qu'en mangeant, il ſ'empliſſoit de miettes de viandes, & en beuuant le breuuage paſſoit par dedans comme par vn canal. Les hommes & les femmes ſe paroient de chaiſnes, colliers, braſſelets, anneaux & ceintures d'or, par eux cueilly en grande quantité parmy le ſable des riuieres ſortans de leurs montaignes. Le cõmun veſtoit des petis ſayons & hocquetons fendus, tiſſus d'vne groſſe laine à long poil, pour eſtre plus effroyables. Ces hocquetons eſtoient en hyuer eſpais, & l'eſté plus legiers: que les nobles & gens de guerre portoient bigarrez de diuerſes couleurs & brochez d'or ou d'argent, aucunes fois ſi fort ſerrez & joincts au corps, qu'ils repreſentoient la façon des membres, & encores la plus part les auoient ſi courts qu'à peine leurs couuroient ils les feſſes. Aucuns penſent que ces hocquẽtons ſ'appelloient Bracques en langage Gaulois, & les autres diſent que ces Bracques eſtoient des hauts de chauſſes, ou brayes larges. Tant y a, que ceſte façon d'habillement donna le nom à vne partie de la Gaule Celtique. Ceux de Saincteonge, auoient vne autre ſorte de veſtement, qui leur couuroit & le corps & la teſte, appellé Bardocucul & Bardiac: reſſemblant poſſible à la chape que les religieux de S. Benoiſt appellent encores Coule, ſi l'habillement de ces moines n'eſtoit point ſi large, & que le capuchon ſerraſt plus la teſte & les eſpaules, comme l'on en void le pourtrait dans aucunes medailles, où ſont repreſentez les ſoldats Romains nommez Euocati. Voire nos anciens Bergers en vſoient ainſi qu'on void aux vieilles peintures: & le portent encores les Capetes de Montagu à Paris, & les Oblats de Citeaux. Les Xainctongeois n'eſtoient ſeuls veſtus de ce Bardocucul, pource que ceux de Langres & autres ſemblablement en portoient.

CHAP. VI.

De la maniere de viure des anciens Gaulois, de leurs baſtimens, armes & exercices.

VANT aux villes, elles eſtoient cloſes de foſſez, rempars, & murailles: aucunes faites d'vne façon belle & treſ-forte, à ſçauoir de grandes pieces de Charpenterie par dedans & iuſques au front garnies de bloccage, ou bonne pierre de taille: comme deſcrit Ceſar celles de la ville Auaricum, qui eſt Bourges, ou Viarron en Berry. La nobleſſe baſtiſſoit volontiers dans les bois, & pres des riuieres, à fin d'auoir le plaiſir de la chaſſe, ou de la fraiſcheur en temps d'eſté & grandes chaleurs. Les maiſons du commun peuple eſtoient ordinairement de bois, & torchis: & le feu ſe faiſoit au milieu d'icelles (comme encores en Bourgongne & pluſieurs autres prouinces) autour duquel on voyoit force pots, & broches chargées de chair: car en general, ils aimoient la bonne chere, le vin, & tout breuuage qui luy reſſemble. Entre autres, vne compoſition qu'ils appelloient Ceruiſia ou Zithum, faicte d'orge, & d'eau, en laquelle on auoit laué le marc des ruches à miel: Es banquets ils ſe faiſoient ſeruir par jeunes garçons, comme pages: & là les viandes les plus exquiſes eſtoient preſentées, comme par honneur, aux gens de qualité. Et combien qu'ils vſaſſent de toutes ſortes de chairs, le commun vuloit plus volontiers de laict, & porc frais ou ſalé, ſe monſtrans fort courtois aux eſtrangers qu'ils inuitoient en leurs maiſons: là où apres les auoir bien traittez, ils demandoient la cauſe de leur venuë, ſans refuſer à ces paſſans choſe qui fuſt en leur puiſſance: Puis quand ils n'auoient plus rien que leur donner, ils les menoient chez d'autres. Les hõmes mettoient autant d'argent en communauté, que leurs femmes en apportoient en mariage, & le profit qui en venoit, enſemble le principal, appartenoit au ſuruiuãt. Mais les maris auoient puiſſance ſur elles de vie & de mort, comme ſur leurs enfans, leſquels, tous nouueaux-nez eſtoient par aucuns d'eux plongez en vne riuiere, tant afin de leur endurcir le cuir, qu'eſprouuer ſ'ils eſtoient legitimes. Encores les peres ne les ſouffroient approcher d'eux, iuſques à ce qu'ils fuſſent capables de porter les armes, eſtimans que ce leur fuſt honte, ſi leurs petits enfans ſe trouuoient deuant eux en public. Preſque tous les Gaulois ſ'addonnoient & ſe trouuoient propres à la guerre en tous ages: le vieil y alloit auſſi bon courage que le jeune, ſans auoir peur de choſe quelconque, tant fuſt elle rude ou terrible. Et toutesfois ils n'eſtoient de maligne nature, ains ouuerts, & pource courtois à leurs ennemis, contre leſquels ils n'vſoient d'art, employans ſeulement la force du corps pour auoir le deſſus en bataille, & ſe laiſſans bien aiſément perſuader à la raiſon & à l'vtilité: qui fut la cauſe pourquoy ils ſ'adonnoient volontiers aux lettres & diſciplines. Et d'autant qu'ils auoient accouſtumé de trauailler en jeuneſſe, à la chaſſe & autres exercices de guerre, leurs corps eſtoiẽt allaigres, & ſi peu chargez de graiſſe, que c'eſtoit honte d'auoir le ventre plus

Digitized by Google

grand que certaine longueur de ceincture : ne se trouuant point que iamais homme de ce païs, se soit couppé le poulce crainte d'aller à la guerre. Aussi estoient ils tant addonnez à ce mestier, que quand il n'y en auoit point chez eux, ils l'alloient chercher autre part. Mais s'il se trouuoit au païs capitaine qui fist vne leuée de gens, c'estoit grand deshonneur à eux de demeurer à la maison: car ils estoient reputez lasches, & l'on n'en faisoit plus de compte: & ces aduanturiers communément estoient appellés Gessates en leur langue. Les armes des Gaulois respondoient à leurs corps, car ils auoient des espées longues & mousses, qu'aucuns d'eux laissoient pendre au costé droict à des chaines: de grands escus embellis de diuerses images d'airin; lances & picques de proportion conuenable, ayans vn fer d'vne couldée de long, & deux paulmes de large, & aussi vn dard ou jauelot appellé Meris, & Gessum, pource que ces aduanturiers volontiers en portoient: & encores vne piece de bois qu'ils jettoient loing: l'armet du fer vn peu haut, & dessus les figures de diuerses bestes & d'oiseaux; le halecret de fer. Ils vsoient aussi de fondes, d'arcs & flesches enuenimées, mesmes à la chasse: ayans opinion que cela rendoit la chair des bestes plus tendre & delicate, si on la cernoit à l'entour du coup. Ils mangeoient & couchoient communément sur la dure; ou au mieux sur la paille en façon de lictiere, & aucuns sur des peaux de chien & de loup: car c'estoient aussi les paremens des sieges de leurs maisons. Ils alloient tousiours l'espée au costé, aux champs & en la ville; & les assemblées publiques se faisoient en armes, principalement quand il estoit dit qu'ils vinssent en equipage de guerre. Car lors tous ceux qui estoient en aage de les porter, y deuoient comparoir; & le dernier venu estoit mis en pieces par les autres. Là, si quelqu'vn rompoit le propos de celuy qui parloit, vn sergent luy faisoit signe par les larrons, qu'il eust a se taire: s'il continuoit iusques à trois fois, il luy couppoit de son saye vne si grande piece, que le reste ne luy seruoit plus de rien: La plus part des villes estoient gouuernées par les nobles, qui eslisoient vn Roy ou Chef pour vn an, ou pour conduire l'armée. Les republiques estimées les mieux policées auoient loy, par laquelle il estoit enjoint à ceux qui sçauoient (tant par les voisins, que le bruit & renommée commune) quelque chose touchant l'Estat, de venir incontinent le rapporter au magistrat, & non à autre quel qu'il fust: d'autant que plusieurs hommes legiers, ou simples, ou malauisez, ou bien souuent espouuantez des choses faulses, sont poussez & prennent resolution sur de hautes entreprises; là où les magistrats celent ou descouurent à la commune, ce qu'ils voyent estre proffitable; n'estant au reste, permis de discourir des affaires d'Estat, qu'aux assemblées publiques. Et toutesfois leurs femmes auoient grande autorité en choses de consequence pour vne telle occasion.

Auant que les Gaulois eussent passé les Alpes, il suruint entr'eux (ce dit Plutarque) vne sedition horrible; & fort malaisée d'appaiser: tellement qu'elle vint iusques à vne guerre ciuile. Mais leurs femmes se mettãs au milieu d'eux, lors qu'ils estoient prests à choquer, prindrent la cognoissance de leurs differens en main, & les vuiderent auec vne telle equité & droicture, que de ceste appointement s'ensuiuit vne merueilleuse amitié entr'eux tous; non seules

ment de ville à ville, mais auſſi de maiſon à maiſon. Depuis ce temps, ils eurent touſiours couſtume de conſulter tant de la guerre, que de la paix auec les femmes, & de ſe conduire par leur aduis, és differens & querelles qu'ils auoient auec leurs alliez: Tellement qu'en la compoſition qu'ils firent auec Hannibal (quand il paſſa par la Gaule pour aller contre les Romains) ils mirent ceſt article entre autres de leur Traitté, qu'aduenant que les Gaulois ſe plaigniſſent des Carthageois, les gouuerneurs & chefs des Carthageois eſtans en Eſpagne, en jugeroient. Que ſi les Carthageois auoient à ſe plaindre des Gaulois, on ſe tiendroit au jugement qu'en donneroient les femmes Gauloiſes. Les hommes de cheual Gaulois ont touſiours eſté eſtimez: Et ſi l'on croit Pauſanias, ils eſtoient ordinairement trois de compagnie, comme noſtre homme d'armes, qui ſouloit auoir deux Archers: ce qui ſ'appelloit lors Trimarchie, pource qu'il y auoit trois cheuaux: nommez Mark en leur langue, ce dit le meſme Pauſanias: toutesfois les gens de pied n'eſtoient de moindre valeur. Encores en faict de guerres, ils vſoient d'Eſſedes, qui eſtoient chariots portans vn homme armé, & trainez par deux cheuaux conduits par vn charton auſſi armé. L'effect d'iceux eſtoit courre à l'entour des trouppes ennemies, lancer dards, & par impetuoſité, frayeur & violence de cheuaux, ou bruit de roües, eſſayer de mettre en deſordre, & rompre les bataillons ennemis. Car les Eſſedaires ayans enfoncé les rangs ſautoient à bas, & combattoient à pied; pendant que leurs chartons retirez à l'eſcart, auoient rangé les chariots en telle façon, que ſi leurs maiſtres eſtoient preſſez de plus grande force, ils les trouuoient tous preſts pour leur retraicte. Imitans en cela & la fermeté des pietons, & la viſteſſe des gens de cheual: auec ſi grande dexterité, qu'ils pouuoient en lieux pendans & deſcentes, arreſter les cheuaux & chariots, auſſi bien qu'en plain: courir le long du timon & demeurer fermes ſur l'attelage, puis derechef gaigner le corps du chariot. Les chariots eſtoient de franche condition: mais qui pour leur pauureté fuiuoient les riches, portans leurs eſcuz à la guerre, & guidans leurs cheuaux. Il ſemble, parce que dit Ceſar, que les Gaulois combattiſſent par communautez, & villes: gardans ceſt ordre, que les derniers portoient des faiſſeaux pour ſe ſeoir, en attendant que ce fuſt leur rang de cõbattre. Somme ils eſtoiẽt tant addonnez à la guerre, qu'il n'y a contrée voiſine laquelle n'ayt ſenty leurs armes, toutes les fois qu'il a fallu deſcharger ce païs d'exceſſiue multitude de peuple.

CHAP. VII.

Conqueſtes & paſſages des Gaulois en Germanie, Eſpagne & Italie.

L'an du Monde. MMM. CCC L. *Auant Ieſus Chriſt.* VI. C. XIII.

LA plus renommée ſortie & dont les hiſtoriens dignes de foy parlent, fut enuiron l'an du monde MMM. CCC L. Que Tarquin appellé Priſc eſtoit Roy de la ville de Rome, & Nabugodonoſor tenoit les Iuifs captifs: ſix cens treize ans ou enuiron auant l'incarna-

Digitized by Google

tion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Or pour autant que les mœurs & les façons de faire de ceſte nation, qui touſiours (ainſi qu'auons dit) à fait ſon principal eſtat des armes, & de la guerre, ne ſe peuuent moins facilement cognoiſtre par leurs courſes & paſſages, faicts preſques par tout le monde, que de leur maniere de viure en leur païs, ce nous ſera occaſion de toucher ce poinct en ceſt endroit, & monſtrer comme eſtans de telle nourriture qu'auons dit, par la vertu & vaillance ils ſe ſont rendus effroyables preſques à tout l'vniuers. En ce temps doncq' les Berruyers, comme les plus forts, bailloient vn Roy aux Celtes: & celuy qui lors viuoit ſe nommoit Ambigat, treſ-puiſſant pour ſa vertu, & les richeſſes tant de luy, que de ſon païs: & auſſi pource que de ſon regne, la Gaule ſe trouua tant abondante en fruicts & nombres d'hommes, que ceſte multitude ſembloit ne pouuoir eſtre gouuernée. Ce Prince ja ſur l'aage, & deſirant deſcharger ſon Royaume de telle preſſe de gens, feit publier qu'il eſtoit deliberé d'enuoyer Sigoueze & Bellouеze enfans de ſa ſœur, és terres qu'il plairoit aux Dieux luy enſeigner par les augures (c'eſtoit vne façon de deuiner & predire les choſes à venir, par certains ſignes d'oyſeaux) commandant à ſes nepueux prendre tel nombre de gens qu'ils aduiſeroient, pour empeſcher l'effort de ceux qui les voudroient arreſter. La foreſt Hercinie qui eſt outre le Rhin eſcheut à Sigoueze, & à Bellouеze le coſté d'Italie, auſſi mal plaiſant chemin que l'autre. Sigoueze donc ayant pris ſa route vers Germanie, & paſſé beaucoup de païs auec maintes aduantures, apres auoir marché vers le Septentrion, & logé ſes gens ſur l'Ocean, outre les Riphées (que ie n'oſe appeller mõtaignes, pource que les nouueaux Geographes diſent n'y en auoir point en Scythie, & que le païs eſt tout plain) occupa le bout de l'Europe: ayant laiſſé en la Germanie des peuplades de Boyens (qui ſouloient tenir le païs de Bourbonnois) deſquels ſont venus les Bauieres, & Bohemois: de Carnutes (c'eſtoient des Chartrains) qui ont donné le nom aux Carinthiens, & autres: entre leſquels peuuent auſſi auoir eſté les Volces & Tectoſages, fort eſtimez du temps de Ceſar, pour leur Iuſtice & vaillance: & qui eſtoient deſcendus des peuples de Languedoc, voiſins d'Auignon & de Thoulouze. L'armée de Bellouеze fut compoſée de Berruyers, d'Auuergnats, Senonois, Heduës, aujourd'huy Authunois, d'Ambarres (qui ſont Niuernois) & d'vne autre partie de Carnutes, d'Aulerques (qu'on dit eſtre Cauchois) où y auoit pluſieurs milliers de bons combatans, tant à pied qu'à cheual, & encores plus de femmes & de petis enfans, le tout montant à trois cens mil. Ce grand nombre de gens marcha vers le païs des Tricaſſins (Sainct Paul de Tricaſteau en Daulphiné en eſt le chef) & iuſques au pied des montagnes de Sauoye, qui ſembloient malaiſées de trauerſer, & non ſans cauſe, veu qu'aucun n'y auoit encores paſſé dont il ſoit memoire, ſi l'on ne veut croire les fables d'Hercules. Auſſi leur hauteur aiãt arreſté les Gaulois, regardans comme au trauers de ces butes jointes au ciel, ils paſſeroiẽt en vn autre monde, nouuelle frayeur, ou crainte des Dieux les ſaiſit, quand ils entendirent que les Salies (peuple aſſez prochain de là) cõbattoiẽt contre ceux d'Arles & Tarraſcõ, cerchãs vne demeure. Ces eſtrãgers eſtoient partie des Maſſiliens venus par mer de Phocide prouince d'Aſie. Les Gaulois dõc de plus pres

L'an du Monde.

Digitized by Google

L'an du Monde.

cõsiderans ceste guerre, prindrent pour bon augure & aduertissemẽt des Dieux, de ne se voir seuls en peine de trouuer habitation. Toutesfois les prieres & remonstrances d'vn Toscan nommé Auruns, autres fois habitant de Clusi, les animerent dauantage. A ce gentil-homme qui au demeurant n'estoit point de mauuaise nature, aduint vn tel inconuenient. Il estoit tuteur d'vn enfant orphelin, nommé Lucumon: le plus riche de sa ville, & outre cela doüé d'vne admirable beauté. Cestuy-cy dés son enfance nourry dans la maison d'Auruns, n'en voulut point sortir quand il vint en adolescence, mais faisoit semblant d'estre volontiers en sa compagnie, pource que secrettement il entretenoit sa femme, laquelle dés long temps il auoit desbauchée, & elle luy. Or estans tous deux entrez si auant en ceste passion amoureuse, qu'ils ne s'en pouuoient departir, ne celer leur affection; le jeune homme essayoit d'enleuer s'amie par force ouuerte, & la retenir: ce qui donna occasion au mary d'auoir recours à la Iustice. Toutesfois voyant Lucumon plus fort d'amis, & de biens pour fournir à la despense, il abandonna son pays, & oyant parler des Gaulois vint à eux, & guida leur armée en Italie. Ils furent encor plus esmeus (si vous voyez Tite Liue & Plutarque) par le vin que cest Auruns leur auoit apporté d'Italie, dont ils trouuerent le breuuage si nouueau, & furent si transportez du desir & volupté d'en boire, que soudainement ils chargerent leurs armes, & emmenerent femmes & enfans, prenans le chemin des Alpes, pour aller cercher le pays qui produisoit vn tel fruict: estimans toute autre terre sterile & sauuage. Combien qu'il ne soit pas fort croyable qu'en ce temps les Gaulois fussent encores à gouster du vin, qu'ils pouuoient tirer de Languedoc, où il en croist d'aussi bon, voire meilleur qu'en Lombardie & Toscane, qui n'ont pas le terroir plus chaud que la Prouence & le quartier de Montpellier: lequel outre le traffic de la mer, en pouuoit communiquer au reste des Gaules: si vous ne dites que la vigne n'y fut pas si tost plantée qu'en Italie, chose malaisée d'asseurer. D'arriuée nos Gaulois conquirent toute ceste contrée qui commence aux pieds des monts vers l'Italie (& aujourd'huy nommée Lombardie) dés long temps possedée par les Toscans: qui lors ayans esté deffaits en vne bataille donnée pres la riuiere de Thesin, se retirerent dans les montagnes voisines de Germanie, auec Rhete leur Capitaine: & furent cause de faire nommer Rhetie, le pays où maintenant habitent les Grisons, & ceux de Tyrol. Les victorieux cognoissans la bonté du pays, & aduertis qu'on appelloit Insubre le champ où ils estoient, prirent cela pour vn bon presage: & d'autant que pres d'Augstum y auoit vn lieu ainsi nommé, ils appellerent ce nouueau sejour Insubrie: & comme disent aucuns, pource qu'ils y trouuerent vn sanglier ou truye, couuerte au lieu de poil à demy de laine, en bastissant vne ville sur le giste de ceste beste, ils la nommerent Mediolanum, aujourd'huy Milan. Laquelle peut aussi bié auoir pris son nom de la capitale ville de Xainctonge, lors ainsi appellée, & dont Stephane auteur Grec fait mention en son liure des villes: ou bien de Meung en Berry, qu'Aymon appelle encores Mediolanum: & de Mede, que le liure donné à Caton, dit auoir esté Capitaine des Insubriens. Si vous ne dites que le mot Mediolanum, estoit general entre les Gaulois pour les lieux d'vne semblable

blable assiette, que celle qu'ils trouuerét lors en Italie. Depuis vne autre com- *L'an du Monde.*
pagnie de Gaulois nommez Libuens, conduits par Elitouie, suiuans les traces des premiers, passerent les Alpes au mesme endroict: & par la faueur de Bellouèze, prindrent place, & s'arresterent és lieux où maintenant sont les villes de Brexe & de Verone. Les Venetes d'Armorique (c'estoient ceux de Vannes en Bretaigne) pource qu'ils estoient gens de mer, ou voisins de la marine, se logerent en vn quartier depuis appellé Venetie; comme celuy duquel ils estoient partis: qui a donné le nom à Venize, grande & admirable ville, & l'vn des plus beaux ornemens de la Chrestienté. Toutesfois, aucuns disent qu'elle a pris le nom des Venetes peuples d'Asie. Les Boiens passerent apres, puis ceux de Langres, qu'on appelloit Lingones; lesquels pour auoir tout ce qui est entre la riuiere du Po & des Alpes esté occupé par leurs cõpagnons, trauerserent ceste riuiere sur des radeaux, & chasserent non seulement les Toscans, mais encores les Vmbriens, qui tenoient les Duchez d'Vrbin & de Spolete. Les Senonois (qui sont ceux de Sens) les derniers de tous se logerent iusquës pres la riuiere jadis appellée Rubicon (maintenant Roncone) & celle d'Oesis (c'est Sino en la Marche d'Ancone) auec vne partie de Toscane. Tite Liue estime que ceux-cy assiegerent Clusi, & prindrent Rome: toutesfois on ne sçait s'ils estoient seuls à faire ceste entrepriſe, ou accõpagnez des autres Gaulois: Et neantmoins il est bien certain que Rome fut prinse CC. ans apres la venuë des premiers. Or Bellouèze ne fit passer en Italie tous ses gẽs: car vne partie s'arresta entre les mõts Pyrenées, ainsi appellez en langue Grecque, pour le feu qui brusla les forests de ce païs, où ils demeurerent long temps: & puis les ayans trauersez, occuperent la Prouince nommée Celtiberie, pource qu'elle ~~fut lors habitée~~ par les Celtes Gaulois, & ~~Iberes peuple Espagnol: faisant maintenant partie d'Arragon~~. L'Espagne a aussi esté peuplée par d'autres, qui vindrent par mer, & nommerent Portugal le quartier de Lusitanie, où ils prenoient port & faisoiẽt descente. Car Ptolemée dit, que les Gaulois tenoient le ~~fonds de Lusitanie~~: Strabon & Lucain que les Betones & Asturiens (c'est Asture) estoient descendus des Gaulois: & l'on en peut autant croire de Galice. Toutesfois ces Gaulois Espagnols ne furent tant renommez, que ceux qui passerent en Italie; lesquels deuindrẽt tant puissans, qu'ils firent perdre le nom à ceste partie du pays occupé par eux, appellé (mesme durant la fleur de l'Empire Romain) Gaule Togate: comme qui eust voulu dire, Gaule vestuë à la Romaine. Car la Togue estoit la robbe des Romains qui auoient quelque moyen: & la Tunique celle du petit & pauure peuple.

CHAP. VIII.

Rome prise par les Gaulois.

LEs Gaulois Italiens entrerent si auant en Toscane, qu'apres auoir conquis grand pays, ils vindrent assieger Clusi, ville distante de Rome d'enuiron trois journées. Les habitãs de laquelle eurent recours aux Romains, qu'ils prierent vouloir en leur faueur enuoyer des

Digitized by Google

L'an du Monde. lettres & des Ambaſſadeurs de ces eſtrangers. Trois de la maiſon des Fabiens, perſonnages de reputation, & qui tenoient les plus honorables charges de Rome, furent commis pour y aller, leſquels receus amiablement, les Gaulois feirent ceſſer la batterie, & l'aſſault preſt de liurer à Cluſi, pour leur donner audience. Ces Ambaſſadeurs Romains, demanderent quel tort les Cluſiens auoient faict aux Gaulois, pour lequel ils fuſſent venus aſſaillir leur ville: à quoy Brenne, qui pour ceſte heure là eſtoit Roy, ſe ſouſriant, reſpõdit en telle ſorte. Les Cluſiens nous font tort, en ce que ne pouuans labourer que vn peu de terre, ils en deſirent toutesfois tenir beaucoup, ſans vouloir en faire part à nous qui ſommes eſtrangers, pauures, & en grand nombre. C'eſt le meſme tort que par cy deuant faiſoient à vous autres Romains ceux d'Albe, les Fidenates, les Ardeates, & que maintenant vous font les Vejes, les Capenates, vne grande partie des Faliſques, & Volſques; que vous guerroyez tellement quand ils refuſent vous departir de leurs biens, que les rendez voz eſclaues, les pillez & ruinez leurs villes. En quoy auſſi, vous ne faites choſe dont l'on doiue auoir horreur, ou qui ſoit iniuſte; ains ſuyuez la plus ancienne de toutes les loix, qui donne aux plus forts ce qu'auoient les plus foibles: commençant par les Dieux, & acheuant aux beſtes; le naturel deſquelles eſt tel, que les plus puiſſantes veulent eſtre aduantagées ſur les moins fortes. Et pource, n'ayez plus de pitié des Cluſiens aſſiegez, de peur que vous n'appreniez aux Gaulois à ſe monſtrer auſſi debonnaires, & pitoyables à l'endroit de ceux qui ſont mal traittez par les Romains. Les Ambaſſadeurs cogneurent bien par ceſte reſponce, que Brenne n'auoit pas volonté de venir à aucun raiſonnable appointement. A ceſte cauſe, entrans en Cluſi ils donnerent courage aux habitans, & les inciterent à faire vne ſaillie auec eux ſur les Gaulois: ſoit qu'ils vouluſſent faire eſſay de la proüeſſe de ces eſtrangers, ou monſtrer la leur propre. Tant y a, que les Cluſiens ayans attaqué vne eſcarmouche joignant leurs murailles, vn des Fabiens nommé Quint Ambuſt, picqua ſon cheual contre vn beau & grand Gaulois, lequel auſſi à cheual ſ'eſtoit beaucoup aduancé deuant les autres. Ambuſt ne fut point deſcouuert au commencement, tant pour la ſoudaineté de la meſlée, que pour ſes armes reluiſantes, qui eſblouïſſoient les yeux des regardans. Mais quand apres auoir porté, & jetté par terre le Gaulois, il vint à le deſpouiller, Brenne le recogneut, & prit les Dieux à teſmoins, comme le Romain eſtoit venu en qualité d'Ambaſſadeur, & toutesfois contre le droict ſainctement gardé entre tous les hommes, il auoit fait acte d'ennemy. Ayant donc commandé de ceſſer l'eſcarmouche, à l'inſtant meſme il laiſſe les Cluſiens, & achemine ſon armée droit à Rome. Mais afin qu'on n'euſt point ceſte opinion des Gaulois, qu'ils embraſſoient volontiers ce tort, par faute d'autre occaſion; il enuoya demander celuy qui auoit commis l'offence, pour en faire la punition; & ce pendant pourſuyuit ſon chemin vers Rome, marchant à petites journées. Le Senat & les Feciales (ils eſtoient gardes de la paix, & juges des cauſes pour leſquelles ſe pouuoit iuſtement commencer la guerre) furent d'aduis, afin de deſcharger la ville de Rome du crime de forfaicture, rejetter la pollution ſur celuy qui auoit commis la faute. Mais le Senat

Digitized by Google

ayant renuoyé l'affaire au peuple, la commune feit si peu de compte de la reli- *L'an du*
gion, & des choses diuines; qu'au lieu de liurer Fabius, on l'esleut Tribun (alors *Monde.*
le plus grand magistrat de la ville) auec ses freres : pour faire la guerre aux
Gaulois. Ce qu'entendu par eux, ils le porterent tant impatiemment, qu'ils
s'acheminerent incontinent sans rien prendre par les champs : mais passans
pres des villes, faisoient crier qu'ils alloient contre Rome, & n'en vouloient "
qu'aux habitans de ceste ville; recognoissans tous autres pour amis. Dont les "
Romains aduertis, les Tribuns meirent leur armée aux champs, non moindre
que celle qui venoit contre eux ; pource qu'il y auoit quarante mil hommes
combattans à pied; & toutesfois ils furent deconfits, pres l'endroit où la riuie-
re Allia (qu'on dit estre Curese) entre en celle de Tybre. Les Gaulois ne pour-
suyuirent leur victoire, comme ils deuoient, car rien n'eust peu sauuer Rome,
qu'elle n'eust esté entierement destruite, & tous ceux qui estoiẽt demeurez de-
dans mis à l'espée; tant ceux qui se sauuerent de viste sse, apporterent de frayeur
à ceux qui les recueillirent, & tant ils emplirẽt ceste ville d'estonnement.
Mais les Gaulois ignorans la consequence, le premier jour (suiuant leur cou-
stume) s'amuserent à couper les testes des occis en la bataille, se resiouyr de leur
victoire, & à partir le butin : donnans le temps & le loysir à ceux qui auoient
fuy, de se retirer à leur aise, en lieu seur : & à ceux qui demourerent, de se pou-
uoir sauuer, & s'apprester à la deffence. Car les Romains apres auoir abandon-
né le reste de leur ville, fortifierent le mont du Capitol (qui est vne place d'icel-
le) qu'ils pourueurent de toutes sortes d'armes, & y retirerent la plus part des
choses par eux estimées saintes & sacrées. Trois iours apres la bataille, & com-
me l'on dit, le xix. Iuillet, l'an du monde trois mil ccl~~xxvij~~ & auant Christ
ccclxxxvj. Brenne la fit saccager. Et combien qu'il eust du commencement ho- 3377.
noré les vieillards Senateurs (par luy trouuez assis en leurs chaires) si est-ce *Auant*
que depuis ils furent tuez par les soldats; pource que l'vn d'eux auoit de son *Iesus*
baston frappé vn Gaulois, qui trop priuément luy manioit la barbe, pensant *Christ.*
que ce fust l'idole de quelque Dieu. Le siege planté deuant le Capitol, & les 386.
Gaulois descouuerts au cry des oyes sacrées, ainsi qu'ils le cuidoient surpren-
dre, furent repoussez par Manlie gentil-hõme Romain. Ce qu'ayant asseuré
les assiegez & refroidi les assaillans, mal logez en ceste ville bruslée, la peste se
mit parmi eux auec autres maladies; lesquelles furent cause de faire entendre
Brenne à la composition, qui luy estoit offerte par les assiegez pour s'en aller:
à sçauoir mille liures Romaines d'or, reuenans à quinze cents marcs de nostre
poids, qui sont enuiron cent huict mil sept cens & cinquante escus sol (si nos
onces sont esgalles aux Romaines) qu'il accepta, & partit de Rome pour venir
faire teste aux Venetes molestans son pays. Iaçoit qu'aucuns auteurs Romains
pour sauuer l'honneur d'vne ville paruenuë depuis à si grande autorité, disent
que les Gaulois n'emporterent l'or : & qu'en le deliurant, pource qu'vn Gau-
lois insolemment adiousta son espée du costé du poids, il s'esmeut debat, durãt
lequel suruint Camil, qui rompit l'accord, & chassa Brenne hors de Rome,
tuant beaucoup de ses gens. Mais Polybe qui vesquit enuiron cent cinquante
ans apres, mesme Tacite & Suetoine sont d'aduis contraire; & cestuy cy dit

Digitized by Google

nommément, que Druſe chef de la famille de Tybere Empereur, eſtant Propreteur, & ayant vaincu les Senonois Italiens, rapporta l'or baillé pour la rançon des Romains, qui n'auoit eſté recous par Camil, ainſi que le bruit couroit. Auſſi n'eſt-il pas croyable, que les Gaulois apres vne ſi notable deffaitte, euſſẽt moyen d'entreprendre de telles & ſi grandes conqueſtes qu'ils firent depuis. Car l'on trouue que ceux qui auoyent bruſlé Rome enuoyerent des ambaſſadeurs vers le premier tyran de Siracuſe, pour lors empeſché à combattre les Locriens & Crotoniates (peuples d'Italie vers la Pouille & Tarente) luy offrir leur amitié & alliance; remonſtrant que leur peuple eſtant logé par ſes ennemis, ils luy pouuoyent ſeruir de beaucoup, ſoit qu'ils l'accompagnaſſent en guerre, ou qu'ils les aſſailliſſent par derriere. Denys feit accord auec eux, recommençant la guerre plus fort que deuant; toutesfois la deſcente que les Cartageois feirent en Sicile empeſcha ſon deſſeing.

CHAP. IX.

Les conqueſtes que firent les Gaulois en Hongrie, & la defaitte des Macedoniens.

L'an du Monde. MMM. VI. C. LXXXV. *Auant Chriſt.* CC. LXXVIII

MAIS les Gaulois ne s'amuſerent pas touſiours en Italie; car ceux qui dés leur entrée n'y trouuerent point de place, ou poſſible les autres qui eſtoient paſſez en Germanie, ſuiuans les augures dont ils entendoient la ſcience par deſſus toutes autres nations, trauerſerent en Illyrie; (Eſclauonie en fait partie) & marchans ſur le ventre des peuples, qui les voulurent empeſcher, vindrent ſe repoſer en Pannonie (qui eſt Auſtriche) & le commencement de Hongrie, de laquelle ayans vaincu les habitans, & combattu longuement contre les voiſins, voyans leur bonne fortune, ils ſe partirent depuis en deux: & les vns tirerent en Macedoine, les autres en Grece, renuerſans tout ce qu'ils rencontroient au chemin: auec ſi grande crainte de leur nom & armes, que les Rois (meſmes ceux qui n'eſtoient aſſaillis) achetoient d'eux la paix bien volontiers, & à grand prix. Auſſi les Gaulois meſpriſoient tellement les autres forces, qu'Alexandre ayant demandé à vn de leurs ambaſſadeurs quelle choſe ils redoutoient le plus (cuidant que ce fuſt ſa puiſſance, ia cogneue par toute la terre) le Gaulois reſpondit qu'il craignoit la cheute du Ciel. Ptolemee ſurnommé Ceraune (c'eſt à dire le foudroyeur) lors Roy de Macedoine, & frere du Roy d'Egypte, par mocquerie appellé Phi-
3685. ladelphe, regnant enuiron l'an du monde trois mil VI. C. LXXXV. & auant Ieſus Chriſt CCLXXVIII. fut ſeul qui ſans crainte oüit parler de leur venue, ſe prepara & vint au deuant d'eux, accompagné de peu de gens, mal en ordre, tranſporté du remords de tant de mauuais actes, & parricides par luy faicts. Encores, comme s'il euſt eſté auſſi facile d'acheuer vne guerre à ſon aduantage, que commettre des meſchancetez, il refuſa vingt mille hommes que les Dardanois (ils habitoient le pays qu'on appelle auiourd'huy la Boſſene,) luy offroyent pour ſe-

Digitized by Google

cours: se mocquant d'eux, & disant, que c'estoit bien peu de chose que Macedoine, si apres auoir conquis l'Orient toute seule, elle ne pouuoit maintenant deffendre sa frontiere, sans l'ayde des Dardanois: & qu'il auoit des soldats, enfans de ceux qui souz la conduite d'Alexandre, conquirent toute la terre. Les Gaulois pour sonder les Macedoniens, par l'aduis de Belge leur chef, enuoyerent sçauoir de Ptolemée s'il vouloit acheter la paix comme les autres Roys. Mais luy qui se vantoit entre ses mignons de court que ceux-cy craignans sa rencontre, demandoient la paix: respondit aussi brauement à leurs Ambassadeurs, qu'il ne vouloit point de paix, s'ils ne bailloient leurs Princes en ostage, & mettoient bas les armes, ne se pouuant asseurer d'eux tant qu'ils seroient armez. Ceste response ouye les Gaulois en riant s'escrierent tous d'vne voix, qu'il sentiroit bien tost au proffit de qui ils luy auoient offert la paix. Peu de temps apres la bataille est donnée, & les Macedoniens mis en route, Ptolemée bien blessé demoura prisonnier: la teste duquel plantée sur vne lance, fut portée à l'entour de son camp, pour donner crainte à ses gens. Peu de Macedoniens eschapperent de la deffaitte, & les autres furent ou pris, ou tuez. Dont ceux qui estoient demourez prindrent si grand estonnement, qu'ils fermerent les portes des villes: ayans tout loisir d'appeller à leur ayde comme dieux Philippe & Alexandre: durant le regne desquels, non seulement ils viuoient asseurez en leurs maisons, mais encores conqueroient les Royaumes estrangers. Comme ils estoient en ceste crainte & desespoir, Sosthenes qui n'estoit pas des plus grands Seigneurs du païs, leur donna courage, & arresta le cours de la victoire des Gaulois. Dont Brenne, vn autre que celuy de Rome, & appellé Prause, à qui le costé de Grece estoit escheu, marry que Belge apres vne tant belle victoire, auoit perdu l'occasion de tourner à son proffit si riche proye que le pillage d'vn Royaume, auquel toutes les despouilles d'Orient auoient esté apportées: ayant assemblé cent cinquante mille hommes de pied, & douze mille de cheual, retourne en Macedoine, & defit en bataille Sosthenes: qui eut bien la hardiesse de luy venir au deuant à main armée. & apres ceste victoire, courut tout le pays, duquel il tira grand butin. Et neantmoins, comme s'il n'eust assez eu de despouilles humaines, il en voulut aux dieux: disant qu'ils auoient trop de biens, & que c'estoit à eux d'enrichir les hommes. Parquoy il s'adressa au temple d'Apollon estant en Delphi, renommé pour les merueilles qui ordinairement y aduenoient. Car ceux qui desiroient sçauoir leur aduenture de quelque chose, y couroient au Conseil: encores que le plus souuent ils en rapportassent des responses doubles & incertaines.

L'an du Monde. 3678. & auant Christ. 278.

Digitized by Google

L'an du Monde.

CHAP. X.

Passage des Gaulois en Grece, & assault du Temple de Delphes.

CE Temple estoit au pays de Phocide (qui est vn quartier de Grece) assis, comme disent Pline & Iustin, sus vne roche du mont Parnasse, couppée & pendante de tous costez; en laquelle souz ombre que les anciens Payens cuidoient le lieu estre vn sejour des Dieux, qui volontiers s'y trouuoient; vn nombre d'hommes assemblez, fut cause de bastir auec le temps vne ville, qui n'estoit close de murs, ains de precipices & falaises, la deffendans, non par ouurage, ains par nature: qui laissoit incertain, lequel estoit plus admirable, ou la force du lieu, ou la grandeur du Dieu que l'on y adoroit. Il sembloit que le rocher se fust retiré, & courbé par le milieu en façon de theatre: tellement que la voix des hommes, & tout son quel qu'il fust, s'entonnant leans redoubloit, & se faisoit plus grand & diuers, qu'il n'estoit de vray: ce qui donnoit grande crainte de la majesté diuine, & faisoit esmerueiller ceux qui n'en sçauoient pas la cause. En ce destour de rocher, enuiron la moitié de sa hauteur, y auoit vne petite plaine, & en icelle vn pertuis descendant bien auant en terre, qui seruoit pour les oracles: duquel sortoit vne haleine froide, comme vn vent poussé en haut, faisant perdre & aliener l'esprit des Prophetes hommes, ou filles (car il y en a eu aussi de ces deux sexes) lesquels eschauffez & pleins de ce Dieu (ou plustost diable) les sembloit forcer de rendre response à ceux qui la demandoient. Parquoy l'on pouuoit voir sur le lieu plusieurs riches dons, tant des Roys que des peuples, qui par leur magnificence tesmoignoient des responces, & de la gracieuse recognoissance de ceux qui les auoient offerts & donnez. Brenne voyant le temple, delibera longuement s'il deuoit incontinent l'assaillir, ou laisser rafraichir & reposer ses gens, las du chemin. Euridame & Thessalon, seigneurs Grecs, qui s'estoient joints auec luy en esperance de piller, furent d'aduis de l'assaillir incontinent, pendant que les ennemis n'estoient prests, & que la frayeur de leur venuë encores les tenoit. Car s'il attendoit la nuict, les Delphiens reprendroient courage, ou se renforceroient de secours, & empescheroient les chemins lors ouuerts. Toutesfois le reste de l'armée, & le commun qui auoit longuement enduré, trouuant la campagne pourueuë de vins & de viures, aussi ioyeux de rencontrer vne telle abondance, que d'vne victoire entiere, s'espandit par les villages, abandonnant le camp sans tenir aucun ordre. Ceste remise seruit aux Delphiens, & feit entendre l'obscurité d'vn oracle, qui auoit commandé laisser les villages garnis de biens. La verité duquel n'auoit esté cognuë iusques alors que ceste abondance arresta les Gaulois à faire bonne chere, pendant que le secours entra dans la ville, & que les Delphiens eurent loisir de la fortifier.

Digitized by Google

Brenne auoit en son armée soixante cinq mille pietons d'eslite, & les Delphiẽs auec leurs alliez n'estoient que quatre mille, ce qui luy faisoit despriser le petit nombre de ses ennemis. Encores pour animer ses gens d'auãtage, il leur monstroit la proye, disant que les statues, cheuaux & chariots qu'ils voyoiẽt à l'entour du temple en grand nombre, estoient massifs d'or, & plus pesans qu'il ne sembloit. Sous telle asseurance, les Gaulois qui auoient en la teste le vin du jour precedent, se ruerent au combat, sans considerer aucun danger. D'autre part ceux de Delphi se fians plus aux dieux qu'en leurs forces, resistoient aux Gaulois: qu'ils accabloient & meurdrissoient, tant auec de grosses pierres roulées à val, que de coups de main. Durant cela, les prestres de tous les temples, ensemble les Prophetes vestus de leurs ornemens presbyteraux, ayans les cheueux espars, tous affreux & insensez, courent à la premiere poincte de l'escarmouche, criãs que le Dieu estoit arriué, qu'ils l'auoiẽt veu descẽdre par le faiste du temple. Et cõme ils l'eussent [illegible] humblemẽt appellé à leur secours, vn jouuenceau de beauté nompareille, accompagné de deux pucelles armées, sorties de deux temples de Minerue & Diane, estoit venu au deuant d'eux: que non seulement ils les auoient veus de leurs propres yeux, mais aussi entendu le cliquetis de leurs armes, & le sifflement de leurs arcs. Partant qu'ils n'eussent crainte de charger les ennemis, ayans les dieux pour guides & capitaines: de la victoire desquels ils seroient encores participans & compagnons. Les Delphiens esmeus de ces paroles, coururẽt sus aux Gaulois de telle violẽce, & auec tel heur, qu'ils sentirent bien les dieux, ou plustost les diables, estre presens à la meslée. Car vne piece de la montaigne eslancée par vn tremblement de terre, agrauanta partie des assaillans, & les plus espais bataillons furent rompus & ouuerts à force de coups & de blessures. Apres cela, il se leua vne tempeste suyuie d'vne foudre, meslée de gresle, qui feit mourir les naurez: de sorte que Brenne ne pouuant endurer la douleur de ses playes, se tua soy-mesme de son poignard. Ainsi l'vn des chefs de ceste guerre estant puny, l'autre se retira bien viste hors de Grece auec dix mille hommes: qui n'eurent gueres meilleure fortune en fuyant, estans saisis de telle frayeur, qu'ils ne coucherent sous toict, & ne passerent jour sans peine ou danger. La pluye continuelle, la neige & le gresil, la faim & lassitude, & sur tout, faute de dormir, consommerent les miserables reliques de ceste armée, & les peuples où les Gaulois passoient, furẽt tous ioyeux de les poursuiure & despouiller: tellement que de ce grand nombre, qui nagueres souloit despiter les dieux, à grand peine il en resta vn seul, pour tesmoignes de la deffaite. Mesmes aucuns des Tectosages retournez en leurs pays pres Thoulouze, ne sceurent appaiser la peste, & la maladie qui les auoit saisis iusques à ce qu'ils eussent abandonné l'or & l'argent qui venoit du pillage de Delphi, lequel par le conseil de leurs diuins, ils jetterent dans vn lac ou marais voisin de ladite ville, en si grande crainte, qu'eux, ne leurs successeurs, ne l'oserent oncques tirer, iusques à Cepion capitaine Romain: qui (à son dam) le feit pescher. Encores cela est bien remarquable, que tous ceux qui participerent à ce butin de Cepion, s'en trouuerent mal: de sorte que quand on vouloit parler de quelque chose portant malheur, on disoit, Il a de l'or de Thoulouze, tant a esté grande la puissance du diable à venger les pillages faicts à ses temples.

L'an du Monde.

Digitized by Google

L'An du Monde.

CHAP. XI.

Autre passage des Gaulois en Grece & Natolie: & fondation du Royaume de Gallogrece.

LEs nouuelles de ceste deffaite ouyes, les Gaulois laissez pour garder les frontieres de leur païs (ie croy de conqueste) craignans qu'on euſt opinion qu'ils euſſent perdu le cœur, armerent quinze mil hommes de pied, & trois mil de cheual; auec leſquels ils mirent en route les Getes & Triballes: & comme ils eſtoyent preſts d'entrer en Macedoine, enuoyerent deuant leurs ambaſſadeurs, offrir au Roy Antigone fils de Demetrie la paix en payant; & auſſi pour eſpier ſon armée. Leſquels recueillis, & honneſtement traittez en magnificence Royalle, voyãts tant de vaiſſelle d'or & d'argent, en furẽt tous esbahis; & s'en retournerent plus mal entalentez que deuant: iaçoit qu'afin de les eſtonner d'auantage, ce Roy leur euſt fait monſtrer (pour choſe nouuelle) ſes Elephans, enſemble ſes nauires, bien fretées & garnies: ne preuoyant pas que la monſtre qu'il en faiſoit faire pour les intimider, les incitoit d'auantage à venir conquerir vn ſi riche butin. Parquoy les ambaſſadeurs retournez vers leurs gens, & augmentans les choſes, firent rapport des grandes richeſſes & nonchalance de ce Roy: & que ſon camp remply d'or & d'argent, n'eſtoit fermé de paliz ne de tranchées. Et comme ſi les richeſſes eſtoient d'elles meſmes vn aſſez bon rempart, ou n'euſſent beſoin du ſecours de fer, que les Macedoniens auoient laiſſé tout exercice de la guerre, pource qu'ils auoyent beaucoup d'or. Ce rapport eſmeut & poignit grandement l'eſprit de ces gens aſpres à butiner; auec l'exemple de Belgius, qui nagueres auoit deffait l'armée Macedonienne, & occis le Roy Ptolemée. A ceſte cauſe d'vn commun conſentement, ils aſſaillirent de nuict le camp d'Antigone, lequel preuoyant cet orage, le iour de deuant, auoit commandé à chaſcun de ſe retirer dans les foreſts prochaines. Alors les Gaulois trouuans le camp abandonné, entrent dedans; & apres l'auoir butiné, reprennent le chemin de la mer; où deſrobans aſſez indiſcrettement & pillans les nauires, ils furent maſſacrez par les mariniers, & vne partie de l'armée Macedonienne, retirée auec les femmes & les enfans. Ceſte victoire rendit Antigone non ſeulement aſſeuré d'eux, mais auſſi de ſes voiſins: combien que les Gaulois fuſſent encor ſi bon nombre, & leur ieuneſſe tant feconde, qu'ils emplirent l'Aſie; ſortans de leurs maiſons & païs: ainſi que d'vne ruche fait vn eſſain d'abeilles: Auſſi auoient ils ailleurs tourné leur penſée. Car eſtans conduits par vn autre Brenne, ils trauerſerent iuſques en Dardanie, & là, au moyen d'vne ſedition qui s'eſmeut entr'eux, vingt mil hommes abandonnerent ce Brenne: & ſous la conduicte de Lomorie & Luthaire (noſtre Lothaire en approche) ſe deſtournerent en Thrace: où combattans ceux qui leur reſiſtoient, & impoſans tributs, & penſions à ceux qui leur

demã-

demandoyent la paix, eſtans venus à Bizance (qui eſt Conſtantinople) ils tindrent quelque temps les villes de Propontide (auiourd'huy Mer de Marmora) leuans les peages par toute ceſte coſte. Et apres auoir vaincu les peuples de Thrace, eſtablirent le ſiege de leur Royaume à Tille, laiſſans d'autres qui ſe vindrent loger aux conflans de Saue & Danube, enuiron la ville anciennement appellée Taururum, & maintenant Belgrade. Leſquels prindrent le nom de Scordiſques, tenans, ainſi qu'on penſe, le païs appellé Raſcie. Quand ceux qui eſtoient demourez en Dardanie furent aduertis de la fertilité des prouinces d'Aſie, deſir leur print de conqueſter vne terre ſi graſſe & voiſine. Parquoy ayans ſurprins d'emblée la ville de Lyſimachie, & tenu par armes ceſte eſtendue de païs, qui s'aduance en mer, depuis le deſtroit de Galipoli, ils tirerent derechef en Helleſpont, auiourd'huy appellé le bras ſainct George. Lors voyant l'Aſie tant proche, la volonté d'y aller leur en creut encor d'auantage: & la deſſus ils enuoyerent vers Antipater maiſtre de ceſte coſte, pour traitter auec luy de leur paſſage. Toutesfois d'autant que la choſe trainoit plus longuement qu'ils n'eſperoient, nouuelle noiſe ſourdit entre ces capitaines. Car Lonnorie auecq' la plus grand part de l'armée reprint le chemin de Bizance; & Luthaire trouua moyé d'oſter aux Macedoniés (qu'Antipater ſous nom d'ambaſſade, auoit enuoyez pour les eſpier) deux nauires couuertes, & trois brigantins; auec leſquels jour & nuict il tranſporta ſes gens l'vn apres l'autre. Quelque temps apres, Lonnorie trauerſa de Bizance auec l'ayde de Nicomede Roy de Bithynie (c'eſt Becſangie) & ſe vint joindre derechef auec les Gaulois, au ſecours du meſme Nicomede, qui faiſoit la guerre à Siboée ſeigneur d'vne partie de ſon païs; lequel fut vaincu par leur moyen: & tout ce Royaume conquis au proffit de Nicomede. Les Gaulois entrerent par ceſte Prouince en la petite Aſie, qui eſt la Natolie du jourd'huy, n'ayans point plus de dix mille hommes de guerre du reſte de vingt mil. Toutesfois auec ce nombre, ils donnoient ſi grande crainte aux nations de deça le mont de Taur, (qu'on penſe eſtre aujourd'huy Corteſtan) que tant celles qu'ils auoient guerroyées, que les autres où ils n'auoient eſté, leur obeïſſoient auſſi bien loingtaines, que voiſines d'eux. Finalement pource qu'ils eſtoient trois peuples & nations, à ſçauoir Toliſtoboges, Trocines, & Tectoſages, ils aduiſerent de partir la Natolie en trois, pour ſçauoir de qui chacun deuoit leuer ſes tributs. Les Trocines eurent le coſté d'Helleſpont, les Toliſtoboges Æolide & Ionie (c'eſt Guiſcon) & les Tectoſages, le païs plus auant en terre ferme, & leuans penſion de toute l'Aſie, qui eſtoit deça le mont du Taur: & plantans leur ſiege au long de la riuiere Halis, qui ſepare la Paphlagonie de la Syrie. La Prouince où ces Gaulois habiterent en Aſie, depuis le temps de leur venuë iuſques à la grandeur de l'Empire Romain, retint le nom de Gaule-Grece, auec le langage que Sainct Hieroſme (enuiron ſix ou ſept cens ans apres) dit auoir eſté ſemblable à celuy qu'il entendoit parler en Gaule, au païs de Tréues.

L'an du Monde.

Digitized by Google

L'an du Monde.

CHAP. XII.

Guerres entre les Gaulois, Italiens & Romains.

SVr ces Gaulois Asiens donnerent si grãde frayeur de leur nom (auec ce qu'ils multiplierent en enfans & suite) que les Roys de Syrie ne refusoient point de leur donner pension. Et n'y auoit Roy d'Asie qui entrepriſt guerre sans des soudoyers Gaulois; ne les bãnis de leurs Royaumes s'asseuroient en autre recours: tant estoit grande la crainte de ces gens, & leurs armes estimées inuincibles & heureuses. Aussi les Romains quelque reputatiõ de vaillance qu'ils eussent acquise entre les Italiens, redoutoient tellement les Gaulois; que toutes les fois qu'ils oyoient parler de leur venuë, ou qu'il falloit aller contr'eux, aucũ estat de la ville (non pas les Prestres mesmes) n'estoit exẽpt du seruice deu en ceste guerre. Car ainsi que Saluste confesse, nonobstant qu'ils s'asseuraſſent toutes choses deuoir ceder à leur proüesse, ils pensoient neantmoins, qu'il leur falloit combatre contre les Gaulois, nõ pour acquerre gloire & honneur, ains pour sauuer leurs vies. Aussi fut-ce pourquoy ils taſcherent d'en couper la racine par tous moyens; & se resolurent de les venir cercher en leur païs originaire. Toutesfois apres auoir domté maintes autres natiõs voisines, tant d'Italie, Grece, Sicile, que d'Espaigne, & conquis la Gaule Italienne: de laquelle ils apriuoiserent ou affoiblirent les habitãs, & y mirent tant de colonies ou peuplades, que ces Gaulois Italiens deuindrẽt vn mesme peuple: voire iusques à changer leurs propres habits, & prẽdre la longue robbe Romaine, appellée Togue. Bien est vray que ce fut tard, & apres auoir longuement combatu, auec diuers euenemens; tantost victorieux, & autres fois vaincus Car L. Cecil preteur Romain, ayant auec son armée esté desconfit par les Gaulois Senonois d'Italie, enuirõ l'an du monde MMM. CCCCCCLXXXI. & auãt Iesus Christ CCLXXXII. les Romains eurent leur reuange puis apres: & non contens d'auoir chassé lesdits Senonois du quartier de la Marche d'Ancone, & de Romagne; ils feirent encor la guerre aux Gaulois de deça les monts, par vne telle occasion. Les Senonois & Boyens d'Italie voyans que les Romains menoyent des peuplades au païs voisin d'eux, n'agueres gaigné; & que les dissensions les auoient peu à peu chassez de leurs conquestes, craignans que le reste qu'ils tenoient ne leur fust osté, enuoyerent des ambassadeurs deça les monts, l'an du monde trois mil sept cens quarante, & auant Christ deux cens trente trois, prier les Roys Congolitan & Aueroëste, auec autres peuples habitans le long du Rhosne, & principalement les aduanturiers (en leur langue appellez Gessates, pource qu'ils vont à la guerre pour argent) de venir en Italie: leur faisant sur le champ de grands presens, & remonstrans le riche butin qu'ils pourroient gaigner. Ils leur ramenoient aussi en memoire les proüesses de leurs ancestres, & comme apres auoir deffait les Romains en bataille, ils auoient tenu Rome par sept mois, puis sans rien perdre, estoiẽt retournez en leur païs chargez de biẽs.

MMM. VI. C. LXXXI. Auant Christ. C C. LXXXII.

3740. 233.

Digitized by Google

Ces paroles animerent tellement à la guerre les Roys & le peuple Gaulois, que iamais armée ne sortit de Gaule en si bon equippage, ne fournie de meilleurs combattans. Aussi leur descente entendüe par les Romains, vne telle frayeur les saisit, que soudain ils ordonnerent nouuelles leuées de gend'armes, feirent appresta de toutes choses necessaires, & sortirent iusques sur leur frontiere: combien que les Gaulois ne fussent encores bougez de leur païs. Qui plus est, ils laisserent toutes autres entrepriſes, ne songeans qu'à se deffendre: & donnerent aux Carthageois loisir de faire leurs besongnes en Espagne. Cependant les Gaulois ayans assemblé vne tresgrande armée sur le Rhosne, & trauersé les Alpes, vindrent descendre le long de la riuiere du Po, où les Insubres se joignirent incontinent à eux, auec les Boyens: Mais les Venetes & Cenomans Italiés, appaisez par les Ambassadeurs Romains, aymerét mieux demeurer en leur alliance, que suiure les autres: ce qui contraignit les Roys Gaulois, laisser vne partie de leurs forces pour la garde du païs, & prendre le chemin de Toscane; menans cinquante mille pietons, & vingt mille hommes de cheual, ou montez sur chariots armez & attelez à deux cheuaux. Les Romains ne furent si tost auertis que les Gaulois auoient passé les Alpes, qu'ils enuoyerent iusques à la ville de Rimini L. Æmil Consul (c'estoit le plus grand magistrat ordinaire de Rome, lors qu'elle se gouuernoit par Republique) auec forces: afin qu'estant campé là pres, ils empeschast les ennemis de passer outre. Et fut enjoint à l'vn des Preteurs (c'estoit la seconde dignité de ladite ville) tirer vers la porte de Toscane, pource que l'autre Consul estoit passé en Sardaigne dés le commencement de son Consulat. Au reste, la ville de Rome estoit en vn grand soucy, & merueilleuse frayeur de l'éuenement de ceste guerre, se representant le danger qui alloit tumber sur sa teste, & demeurant encore imprimée en l'esprit d'aucuns Senateurs, l'ancienne crainte qu'ils auoient du peuple Gaulois. A ceste cause, combien que les Romains euſſent pieça assemblé vne grande armée, ils ne laissoient de faire nouuelles leuées, & admonnester leurs alliez de se tenir prests. Mandans outre cela à ceux qui estoient deputez pour ceſt effet, apporter le nombre des hommes qui estoient en aage de porter les armes: car ils desiroient sçauoir toutes les forces desquelles ils pourroient faire estat pour le present; & mettre ordre d'acheminer auec les Consuls toute leur plus grande puissance. D'auantage ils feirent vne telle prouision de bleds, armes, & autres prouisions necessaires à la guerre, qu'il n'y auoit memoire de plus grande. L'Italie ne se faignoit non plus; car la frayeur que l'on auoit des Gaulois estoit telle, que tous les habitans ne pensoient pas que ce fust la cause seule des Romains; mais qu'en ceste guerre, chascun deuoit combatre comme pour sauuer & ses biens, & son païs, & sa vie: de sorte que tous obeissoient promptement à ce qui leur estoit commandé. Aussi l'on trouua sur telles remonstrances, iusques à sept cens mille hommes de pied, & soixante & dix de cheual armez. Toutesfois nonobstant ce grand nombre les Gaulois descendirent en Toscane; mettans à feu & à sang ce qu'ils rencontrerent, sans qu'aucun leur feist teste; & finalement tirerent vers Rome. Cóme ils estoient pres la ville de Clusi, on les aduertit que l'armee Romaine laissée en Toscane, les

L'An du Monde.

Digitized by Google

L'an du Monde. ſuiuoit en queuë, & commençoit à les approcher. A ce rapport ils tournerent viſage, faiſans diligence de combattre les Romains; & ſ'approchans enuiron le ſoleil couchant, ſe contenterent pour l'heure de camper à quelque eſpace d'eux. La nuict venuë les Gaulois ayans allumé des feux, laiſſent des gens de cheual, auſquels ils commandent qu'apres ſ'eſtre portez à l'ennemy ſur le point du jour, ils les ſuiuent à la route que ceux de pied tiendroient. Quant eux ils prindrent ſecrettement chemin de Fieſoles, en intention & de ſe joindre à leurs gens de cheual; & par meſme moyen dreſſer quelque embuſche aux ennemis. Le lendemain, ſi toſt que le jour cõmença d'apparoiſtre, les Romains qui deſcouurirent la cheualerie Gauloiſe, eſtimãs qu'elle fuiſt, ſe haſtent d'aller apres. Mais ils ne furent pas ſi toſt approchez, que les Gaulois tournent bride; & commencerent vne bien ſanglante meſlée de laquelle ils eurent la victoire, tant au moyen de leur grand nombre, que pour leur hardieſſe. De ſorte qu'il demeura ſur le champ enuiron ſix mille Romains, ſ'eſtant le reſte ſauué à la fuitte, & dont la plus part gaigna vn tertre fort de nature: là où ils furent premierement aſſiegez par les Gaulois; leſquels trauaillez & pour le chemin, & pour la peine endurée au combat, ſ'en retirerẽt afin de repoſer, & ſe rafraiſchir: apres auoir laiſſé aucunes troupes de cheual, pour garder que les Romains n'eſchappaſſent: deliberez ſ'ils ne ſe vouloient rendre, les aſſieger le jour enſuiuant.

CHAP. XIII.

Bataille entre les Gaulois & Romains, & defaicte des Geſſates.

SVR ces entrefaictes, L. Æmil Conſul qui gardoit des places ſur la mer Adriatique, aduerty du paſſage des Gaulois en Toſcane, & comme ils approchoient de Rome; de bonne fortune ſe haſtoit, pour à point ſe trouuer au ſecours des ſiens. Et s'eſtãt venu camper fort pres des ennemis, ceux qui eſtoient aſſiegez ſe doutans de ſa venuë par les feux qu'ils voyoient, reprindrent incontinent courage, & de nuict jetterẽt en vn bois voiſin, aucuns de leurs gens ſans armes; par leſquels ils aduertirent les Conſuls de leur eſtat, & cõme les choſes eſtoient paſſées. Æmil qui n'auoit pas le loiſir de deliberer ſur ce qui ſe preſentoit, commande aux colonnels de ſon armée, dés le point du jour mettre les pietons aux champs: & luy accompagné des gens de cheual; mene ſes forces vers le Tertre, duquel nous auons parlé. D'autre coſté les capitaines Gaulois, ayans opiniõ de la venuë des ennemis par les meſmes feux apperceus de nuit, ſuiuirent l'aduis duquel Aueroëſte fit lors ouuerture; qui eſtoit, qu'ayãt ja gaigné vn ſi grand butin (car il y auoit quãtité de priſonniers, & autre proye) il ne falloit plus rien hazarder. Et parce, il luy ſembloit qu'apres ſ'eſtre deſchargez du bagage en leur pays, ils pourroiẽt puis apres aduiſer de retourner pour combattre les Romains. Ce cõſeil pleut à cha-

Digitized by Google

cun; & ſuyuant iceluy les Gaulois chargez de pillage partent deuant le iour; prenãs le chemin de la coſte de la mer de Toſcane. Lors L. Æmil ayant recueilly le reſte de l'armée aſſiegee au Tertre, ſe mit à ſuyure les Gaulois, reſolu qu'il ne luy eſtoit expediẽt de hazarder vne bataille, mais pluſtoſt en les ſuyuant, eſpier le temps & les cõmoditez des lieux: pour (s'il luy eſtoit poſſible) leur nuire en quelque choſe, ou recouurer partie du butin qu'ils emmenoient. Sur ce point Attil l'autre Conſul qui reuenoit de Sardaigne auec ſon armée, deſcendit à Piſe; & ayant mis ſes gens à terre, print le chemin de Rome auec ſes forces, tout par celuy meſme que tenoyent les ennemis, & comme s'il les euſt voulu rencontrer. Or les Gaulois approchãs d'vne ville de Toſcane appellée Telamon, leurs auant-coureurs tombez entre les mains de ceux d'Attil, furent prins: & interrogez, declarerent au Conſul comme les choſes anoyent paſſé. Que toutes leurs forces eſtoient fort pres de là, & que L. Æmil les ſuyuoit en queuë. Lors Attil, partie s'eſmerueillant de telle aduanture, & auſſi en partie remply de bonne eſperance, pour voir que les ennemis par le moyen du chemin qu'ils tenoyent eſtoient enclos entre deux armées Romaines; commande aux Tribuns (c'eſtoient des capitaines d'vne cohorte ou Regiment de gens de pied, volontiers contenant mille hommes) de ranger l'armée en bataille, & aller le pas contre les Gaulois, faiſant marcher leurs gens de front, tant que les lieux le permettoient. Et quant à luy ayant remarqué ſur le chemin vne colline propre pour s'en ſeruir, au pied de laquelle il failloit que les Gaulois paſſaſſent, il picque deuãt auec ſes gens de cheual, à fin de la ſaiſir; & ſe hazarder le premier: eſtimant que par ce moyen la plus grande partie de l'honneur luy demeureroit. Les Gaulois qui du commencement ignoroient la venuë d'Attil, penſans qu'Æmil parti de nuict fuſt venu auec ſa cheualerie, gaigner le premier les paſſages, enuoyerent incontinent leurs gens de cheual, & partie de ceux qui eſtoyent plus deliures pour prendre la colline. Toutesfois aduertis de la venuë d'Attil par les priſonniers qu'on leur amena, ils font viſtement paſſer leurs gẽs de pied, & dreſſent leur bataille de telle ſorte, qu'elle auoit deux fronts tant en l'arriere, qu'auant garde, voyãs qu'ils eſtoyent ſuiuis en queuë par les vns, & s'attendoient de rencontrer les autres de front; tant pour les aduertiſſemens qu'ils en auoyent receus, que l'eſtat des choſes preſentes. Æmil auſſi aiant encores bien entendu la deſcente de l'armée Romaine à Piſe, toutesfois n'eſtimãt pas qu'elle fuſt ſi pres; par l'eſcarmouche attaquée pour la colline, cogneut lors clairement qu'elle s'eſtoit approchée: ce qui fut cauſe qu'il enuoya tout ſoudain ſes gens de cheual ſecourir les ſiens qui combatoient. Et encores ayãt luy meſme ordonné ſes gens de pied à la façon accouſtumée, les mena contre les Gaulois; leſquels enclos par les Romains, mettent ſur l'arriere-garde ceux d'entre-deux qui eſtoient des Alpes, nommez Geſſates; s'attendans receuoir Æmil de ce coſté là, & apres eux les Inſubres. Ceux de Thurin & les Boïens habitans ſur le Po, furent rangez en l'auant-garde, ayans au dos les Geſſates, & regardant droict où Attil les deuoit charger. Quant aux chariots & biges, ils furent mis ſur les aiſles, & le butin retiré en vne colline, auec aucuns ſoldats pour la garde. Ainſi les Gaulois dreſſerent vne armée à double front, terrible

L'An du Monde.

Digitized by Google

L'An du Monde.

à voir; & quant & quant merueilleusement propre pour bien faire. Les Boïés & Insubres, faisoient grand estat de ceux qui portoient des sayons & cuissots. Mais les Gessates tant par brauade que hardiesse, ostans tout cela se presenterét les premiers del'armée tous nuds auec leurs armes de mains; cuidãs par ce moyen estre plus à deliure, d'autãt que le lieu plein de brossailles, sébloit les deuoir empescher, accrochans leurs vestemens, & les garder de manier leurs armes. Du commencement, le combat se faisoit sur la colline à la veuë de chascun, & entre les gens de cheual accourus des deux armées, en si grand nombre qu'ils s'estoiét meslez les vns parmi les autres. Là fut tué le Consul Atil, pour s'estre trop aduancé; & sa teste portée aux Roys Gaulois. Ce neantmoins, les gens de cheual Romains, qui brauement soustindrent l'effort, demeurerent en fin maistres de la place; & incontinét apres les escadrõs de pied se venans heurter, commencerent vne bataille tresc-cruelle. Or la contenãce de ces gens nuds qui marchoient deuant l'armée estoit effroyable, se faisans cognoistre & remarquer pour la grandeur de leur corps, & leur maniere de faire; auec ce que ceux qui commandoient parmy eux, estoient parez de coliers, chaisnes, & brasselets d'or. Ce que les Romains voyans, estoient en partie estonnez, & en partie aussi menez d'vne bonne esperance, laquelle doublement les encourageoit à se presenter au danger. En fin leurs archers ayans (comme de coustume) bien employé leurs flesches, & tiré dru & menu, les Gaulois par derriere se garantirent aisement de telle gresle, par le moyen de leurs sayons & cuissots. Toutesfois ceux qui estoient nuds, & au deuant des bataillons furent deceus; voyãs que la chose alloit autrement qu'ils n'auoient pensé. Car leurs escus ne pouuans les couurir entierement, pource qu'ils estoyent nuds & auoient grand corps, ils en furent plus aisemét percez des flesches. A la fin blessez & molestez de plus en plus, & voyans qu'ils ne pouuoient s'en venger sur les archers, tant pour estre esloignez d'eux, que pour la quantité des traicts volants par tout; ils entrent en tel desespoir, que comme forcenez, les vns par colere & sans raison, se ietterent au milieu de leurs ennemis, où ils furent tuez sur le champ; & les autres estonnez de la mort des leurs, rompirent les rangs de leurs bataillons. Ainsi donc la brauade des Gessates, & leur orgueil, furent chastiez par le traict. Pour le regard des Insubres Boïens, & Turinois, incontinent que les archers Romains se furent retirez vers leurs gens, ils commencerét le combat de main à main, & là fut grande & aspre la rencontre. Car encores que les Gaulois fussent mal menez, ils tenoient bon neantmoins, iusques au dernier souspir: combien qu'en general & particulier, l'aisance & commodité des armes leur manquast. Aussi Polybe en vn autre endroit racontant vne bataille d'eux mesmes, dit que leurs espées n'auoient qu'vn puissant coup en fendant, & incontinent apres le taillant s'en rabbatoit, demourans mousses & faussées: de sorte que qui ne leur donnoit loisir de les redresser (ce qu'ils faisoient, les appuyans contre terre) le second coup en estoit du tout inutile. Mais apres que la cheualerie Romaine rangée sur vn costau à main droicte & à la poincte de la bataille, de grand randon se fut iettee sur les Gaulois, alors les gens de pied furent tous occis, au lieu où ils auoient esté rangez; & ceux de cheual le gaignerent

Digitized by Google

à la fuite. Il mourut en ceſte bataille quarante mille Gaulois, & en fut pris non moins de mille: entre leſquels ſe trouua le Roy Congolitan. Aueroëſte l'autre Roy, s'eſtant ſauué en quelque lieu, ſe tua, & aucuns de ſes plus proches parés. Ainſi deuint à neant ceſte groſſe puiſſance, qui nagueres auoit mis en treſgrande crainte, non ſeulement la ville de Rome, mais auſſi toute l'Italie. Ceſte bataille fut donnée l'an du monde trois mil ſept cens quarante vn, & auant Ieſus Chriſt deux cens vingt vn. *L'an du Monde.* 3741. *Auant Chriſt.* 221.

CHAP. XIIII.

Victoire des Romains ſur les Gaulois Italiẽs. Defaite de Bituit Roy d'Auuergne, & aduancement des Romains deça les monts.

COMBIEN que mon intention ne ſoit d'eſcrire les particularitez des choſes aduenues en Italie, ſi eſt-ce que ie n'ay peu paſſer vn tel voyage, tant pource qu'il y auoit des Gaulois de deça les monts, que pour monſtrer leurs armes & façon de combatre, ioint que ceſte deffaite, fut vne bonne cauſe de la ruine de ceux qui s'eſtoient logez en Italie. Car les Romains prenans là deſſus occaſion, l'an d'apres enuoyerent C. Fulue, & T. Manlie auec vne groſſe armée, qui mit le païs des Boïens d'Italie ſous leur obeiſſance, nonobſtant qu'ils fuſſent empeſchez de paracheuer le reſte de leur entrepriſe, par les pluyes & maladies ſuruenuës. Mais P. Furius, & C. Flamin Conſuls apres eux, ayans receu en amitié & confederation le peuple des Auanes, qui eſt voiſin de Marſeille, paſſerent des legions Romaines en Inſubrie, & quand ils eurent pris en leur alliance les Gaulois Cenomans, apres pluſieurs batailles & rencontres, contraignirent les Inſubres à demander la paix. Finalement la ville de Milan priſe par le Conſul Cn. Cornile, les Inſubres ſe rendirent eux & leur païs, ſous l'obeiſſance des Romains: leſquels auſſi enuoyerent vn nombre de leurs Bourgeois (ils appelloyent cela Colonie, que nous pouuons dire peuplade) habiter Cremone, Plaiſance, & autres villes, à fin de tenir en bride les Gaulois; la ſeigneurie deſquels eut telle fin, pour le regard de ceux qui iadis entrerent en Italie. Car encores que bien toſt apres, ils ſemblaſſent reprẽdre les armes à la venue d'Annibal capitaine Carthageois, ils ne feirent oncq' puis beau fait. Et apres qu'on euſt contraint ceſt Afriquain d'abandonner ſa conqueſte, les Gaulois-Italiens furent bien toſt rangez par force ou de leur gré, ſous la puiſſance Romaine; quand ils furent vaincus par L. Furius: l'an du monde MMM. CCCCCC. LXVI, c'eſt à dire CCXCVII, ans auant Ieſus Chriſt; & encores par L. Cornil ſon ſucceſſeur, puis par L. Furius & Claude Marcel, l'an du monde MMM. VII, C. LXX. Les Boïens d'Italie eurent pareille fortune ſous le conſulat de L. Cornile & Q. Minut. A la fin C. Naſica en receut l'obeiſſance, CLXXXVIII ans auant Chriſt. Et comme ſi la fatalité euſt pourſuyui ceſte nation par tout, Cn. Manlius Conſul, deux ans apres vainquit auſſi les Gaulois Grecs habitans de l'Aſie; & les Romains faicts ſeigneurs d'Italie, Sicile, Grece, & de la pluſpart d'Eſpagne, appriuoiſerent tellement le païs *L'an du Monde.* 3766. *Auant Chriſt.* 197. 3770. 188. 186.

Digitized by Google

L'An du Monde. conquis sur les Gaulois Italiens, & y menerent tant de Colonies, qu'à la fin ils se Romaniserent, & souffrirent appeller leur terre Gaule Togate, pour la raison que i'ay dite cy dessus. Quant à ce qui est deça les monts, principalement le païs qui touche à l'Italie; comme Sauoye, Daulphiné, Prouence & Languedoc, apres les cõquestes ja recitées, il commença de sentir l'effort des Romains, quãd Fuluius Flaccus eut essayé & sondé les forces des habitans CXXII. ans auãt la natiuité de Iesus Christ, lors que ce capitaine Romain fut ẽuoyé au secours, des Maresillois cõtre les Falanes Gaulois. Et puis il fut couru & gasté de petites rencõtres par Sextius, lequel ayant vaincu les Saliés, bastit la ville d'Aix (maintenant capitale de Prouence) enuiron l'an du monde trois mil huict cens XLIII. auant Christ CXX. ans: inuité à ce faire par la bonté des eauës chaudes & froides, & pour seruir de garnison à l'encontre des Gaulois. Mais soit que les Romains eussent desir de ioindre l'Italie à l'Espagne, ou trouuassent le terroir bon & plaisant, ils nommerent ce quartier, la Prouince des Romains, comme par vne excellence. L'essay qu'ils feirent lors des forces Gauloises, au païs mesme de Gaule, fut cause du commencement de la guerre qu'ils entreprindrent auec vne telle occasion. Teutomal Roy des Saluuiens (qui est Saluces) fuyant de son païs n'agueres conquis par les Romains, fut receu des Allobroges comme voisin, & secouru par eux. Outre cela, les mesmes Allobroges auoiẽt couru le païs des Authunois alliez des Romains. A ceste cause Cn. Domitius entra en Daulphiné, & CXIX. ans auant Christ, gaigna vne bataille pres Vandalie, ville assise sur les conflans des riuieres de Sorgues & Rhosne, où mourut grãd nombre d'Allobroges. Lesquels soustenus par Bituit Roy des Auuergnats, fort riche prince, Q. Fabius Maximus Consul, fut l'an d'apres enuoyé de Rome, accompaigné de trente mil hommes pour acheuer ceste guerre. Ce Bituit estoit fils de Lucrie, prince tant pecunieux, que par magnificence, & pour monstrer son grand auoir, en allant par les champs il espandoit çà & là de l'or & de largent, que ceux qui suyuoient son chariot pouuoiẽt ramasser. Il presumoit aussi tant de ses forces (ce disent les auteurs anciens) qu'oyant parler du petit nombre des Romains, il les mespriza, disant qu'il n'y en auoit pas, pour de leurs charongnes repaistre les chiens de son armée. Mais nonobstant qu'il fust suyui de cent quatre vingts mille hommes, il perdit la bataille: pour l'effroy que les cheuaux Gaulois eurent des Elephans de l'armée Romaine. La deffaitte fut aux conflans de l'Isaire, & du Rhosne, où il demoura des gens de Bituit, cent cinquãte mille hommes, ou cent vingt, selon Appian: non que si grãd nombre eust esté tué sur le champ, ains par vn inconuenient. Car Bituit pensant que le pont ja faict sur le Rhosne, ne fust suffisant pour passer si grand peuple que le sien, en feit faire vn autre sur des radeaux couuerts d'aix; liez à chaisnes & cordages: lequel se trouuant à la deffaite, ou trop chargé de fuyans, ou disjoinct trop à la haste, feit noyer ceux qui se hazarderent de passer par dessus. La ioye de ceste bataille gaignée fut si grãde, que nonobstant que les Romains n'eussent accoustumé de reprocher leurs victoires aux peuples vaincus, Domitius & Fabius feirent dresser sur le lieu où les batailles auoient esté données, des tours de pierre chargées de despouilles pour marques & trophées de leurs victoires.

Auant Christ. 123.

L'An du Monde 3843. Auant Christ 120.

119.

Digitized by Google

victoires. Et craignant que les Gaulois s'eſmeuſſent d'auantage, quand Bituit vint à Rome pour s'excuſer, il fut retenu, nonobſtant le ſauf-conduit à luy donné; & enuoyé priſonnier en la ville d'Albe, ne trouuans bon les Senateurs, de le laiſſer retourner en ſon païs. Et qui plus eſt, ils ordonnerent que Cogentiac ſon fils, ſeroit ſaiſi au corps & amené à Rome. Ainſi print fin la guerre des Allobroges, apres auoir duré cinq ans; & le païs reduit en Prouince. L'on pardonna aux Auuergnats qui ſe diſoient freres des Romains, & aux Rutenois, qui peuuent eſtre ceux de Rhodez. Et les Romains pour s'aſſeurer du païs, ſe contenterent de mener des Colonies en Gaule Braccate; comme ia ils auoient fait à Narbonne; ſurnommée Martienne: & peuplée CXXIX. ans auant la venue de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Toutesfois la paix ne dura longuement de ce coſté, car les Gaulois eurent bien toſt leur reuange, par le moyen des Tiguriens (c'eſt le canton de Zurich) qui l'an du monde MMM. VIII C LIX. tuerent L. Caſſius Conſul: & deffeirent ſon armée au pays des Allobroges: laquelle par mocquerie, ils contraignirẽt paſſer ſous des picques croiſées. Toſt apres voicy les Cimbres (aucuns diſẽt ce mot ſignifier brigãds en vieil langage Gaulois: & ceux qui penſent que ce fut vn peuple, diſent; qu'ils ont tenu le païs de Frize, Dannemark & Saxe) leſquels ayans mis en pieces l'armée Romaine, tué Scaure Lieutenant de Conſul, & donné la chaſſe à celles de Manlius & Scipion autres Lieutenans Romains, ſe ioignirent auec les Tigurins & Ambrons peuples Gaulois, courans le pays du long du Rhoſne, & tout le Languedoc. Ce fait ils vont en Eſpagne, d'où chaſſez par les Celtiberes, ils retournerent en Gaule, & ſe ioignirent à vne vaillãte nation appellée Teutones: venue de Germanie. Ce neantmoins ils furent vaincus pres d'Aix en Prouence, par C. Marius capitaine Romain; pour memoire de quoy aucuns (mal à propos) cuident que fut dreſſé l'arc qui eſt pres de S. Remy, ville diſtante d'Arles de quatre lieuës, & huict d'Aix. Car la bataille qui eſt repreſentée aux deux faces du Mauſolée voiſin, eſt d'vne autre nation. Cõme auſſi eſt faulx que les Romains feirent ſaillir à leurs cheuaux les femmes Teutonnes. Ce que me voulant quelqu'vn faire croire en contemplant la bataille repreſentée à demy boſſe audit Mauſolée, i'ay remarqué, qu'vn cheual ſans cheuaucheur ſe iettoit ſur vne femme renuerſée (à la verité les iambes ouuertes) mais ayant vn homme derriere, qui eſtendoit ſon bras, comme pour garder le cheual de paſſer ſus le ventre de ceſte femme cheant: & l'inſcription qui porte ces lettres SEX. L. M. IVLIÆ. I. C. F. PARENTIBVS SVIS. monſtre que c'eſt vne autre bataille. Le meſme Marius accompagné de Catul, deffeit encores derechef en Italie leſdits Cimbres: en ſi grand nombre, qu'on dit qu'il y mourut plus de deux cens mille hommes, outre quatre vingts dix mille de priſonniers. Le courage de leurs femmes merite bien d'eſtre remarqué; car apres la bataille gaignée, les Cimbrienes enuoyerent prier qu'on ſauuaſt leur honneur, à la charge de ſeruir aux Religieuſes de Veſta (c'eſtoiẽt des filles fort honorées à Rome pour le vœu de chaſteté qu'elles faiſoient entrans au ſeruice de ceſte deeſſe) ce que leur eſtant refuſé, elles combatirent longuement de deſſus leurs chariots; employãs toutes ſortes d'armes pour leur deffenſe, & iuſques aux corps de leurs petits

L'an du Monde. 3859. *Auant Chriſt* 129.

Digitized by Google

L'An du Monde. enfans, qu'elles iettoient contre les soldats Romains: Finalement se voyans pressées de tous costez, les vnes se tuerent, les autres se pendirent aux cercles de leurs coches: ayans fait des laqs de leurs cheueux, pour estrangler leurs enfans demourez vifs. I'adiousteray que celuy qui a fait la carte du pays de Tirol remarque vn lieu qu'il intitule *Aquæ Sextiæ*: comme si la premiere bataille auoit esté donnee en Italie, contre l'opinion de la pluspart des autheurs. Ces victoires sur les Cimbres & Teutones qui aduindrent l'an du monde trois mil VIII. C. LXIIII. & XCIX. auant nostre Seigneur Iesus Christ, asseurerent les Romains en leurs conquestes de Daulphiné & Prouence, voire par tout le Languedoc, lors reduit en Prouince Romaine, auec le pays (au lieu de Gaule Braccate) appellé Gaule Narbonnoise, pour la colonie enuoyée sur les confins de Gaule & d'Espagne. Bien est vray que Nysmes & autres villes alliées, encloses dans ceste nouuelle Gaule, furent laissees en leur liberté, sans estre sujettes aux Preteurs & loix Romaines.

3864. *Auant Christ.* 99.

CHAP. XV.

Venue de Cesar en Gaule: Sa victoire contre Ariouiste.

QVANT au reste des Gaules, il fut conquis en dix ans par Iules Cesar, sous vne telle occasion. Il y auoit en ce pays deux factions qui le tenoiẽt en diuision; non seulement par les villes, mais aussi par les bourgs & villages, voire en chacune maison. Ceux qui pouuoient gaigner le plus grand credit & autorité parmy eux, estoient chefs de ces partis, & gouuernoyent tout, ainsi qu'il leur plaisoit: ayant ceste façon de faire esté receuë de long tẽps, à fin que le foible trouuant qui le soustint contre vn plus puissant, n'eust faute d'appuy. Car tels chefs de factions, ne souffrirent greuer ceux qu'ils auoient en leur protection. Ainsi estoient diuisees les Gaules & leurs citez du temps que Cesar y entra; qui fut l'an du monde trois mil neuf cens huict, & auant nostre Seigneur Iesus Christ, cinquãte six ans. Les Eduës (ils tenoyent le pays d'Augstun) estoient pour lors chefs d'vn party, & les Sequanois de l'autre. Ceux-cy comme moins puissans (pource que de tout temps les Eduës estoient en autorité & auoient beaucoup de clients, ou vassaux) s'allierẽt des Germains & d'Ariouiste, vn prince de Germanie, qu'ils gaignerent sous l'espoir de grandes promesses: mais à leur grand dommage. Les Sequanois donc appuyez sur tel secours, combattirent tant souuent contre les Eduës, qu'apres la mort de plusieurs nobles Eduens, ils tirerent quant & quãt la meilleure partie de leurs clients, & receurẽt pour ostage les enfans des principaux, ausquels ils firẽt iurer publiquemẽt de n'entreprẽdre aucune chose au dõmage des Sequanois, & qu'vne partie des terres voisines occupées par eux, leur demeureroit en proprieté auec la principaulté sur tous les Celtes. Parquoy Diuitiac seigneur Eduen, fut cõtraint d'aller à Rome demander secours: mais il retourna sans rien faire pour ce coup, & jusques à ce qu'vne autre occasiõ se presentast. Il y auoit entre les Heluetiens,

3908. *Auant Christ.* 56.

Digitized by Google

vn gentil-homme bien estimé, appellé Orgetorix; lequel desirant estre Roy, *L'An du Monde.*
persuada à ceux du pays de sortir de leur contrée, qui (ce disoit-il) estoit trop petite pour nourrir si grand nõbre de peuple; & que sous la couuerture de telle sortie, facilement ils obtiendroiẽt la principauté du reste de la Gaule, estans les plus vaillans de tous les autres. Toutesfois auant l'execution de ce dessein, Orgetorix adiourné en personne pour venir rendre compte de telle brigue, voyãt qu'il ne pouuoit euiter la punitiõ du feu à laquelle il estoit destiné par les loix, nonobstant l'assemblée de ses clients, montãs iusques à dix mille hommes, fut trouué mort: soit qu'il se tuast soy-mesme craignãt la peine, ou que ceux de son opinion repẽtis l'eussent fait mourir. Toutesfois les Heluetiens ne rõpirent l'entrepriſe. Car ayans fait par trois ans la plus grande semence de bleds qu'ils peurent, auec fort grand charroy; garnis de viures & farines pour trois mois, ils mirent le feu au reste; prenans la route du chemin entr'eux deliberé. Dont Cesar (lors Consul de Rome, & à qui les Gaules estoient escheues à gouuerner, ou guerroyer) aduerty, se vint presenter aupres de Geneue, où ils deuoyent passer: & ayant fait en ce destroit vne muraille & rampart bien flanqué les contraignit prendre le chemin plus haut, par les Sequanois; qui leur accorderent passage à la persuasion de Dumnoris Eduen, gendre de feu Orgetorix. Or Cesar qui sçauoit la deliberation des Heluetiens, estre d'aller loger au pays des Santones (auiourd'huy Xaintõgeois) assez prochains des limites de la prouince Narbõnoise, & qu'il n'estoit vtile qu'vne nation tant belliqueuse se mist en possession de terres si grasses, fromenteuses, & larges: & encores si pres des Romains (par cecy l'on peut iuger le territoire de Thoulouse, & de Xainctonge, auoir esté plus grand qu'il n'est auiourd'huy) se resolut de les empescher; estant encores semons à ce faire par les Eduens, qui se plaignoient que leurs heritages, & ceux de leurs voisins & parens Ambares (on pense que ce soyent les Niuernois, ou Charrolois) estoient pillez des Heluetiens: & leurs enfans menez esclaues, à la veue de l'armee des Romains leurs alliez, qui ne le deuoiẽt endurer. Ceste plainte accompagnée d'vne autre pareille des Allobroges, esmeut Cesar à courre sus aux Heluetiens, qui s'aduançoient: ayans ia fait passer la riuiere d'Arar (auiourd'huy la Saone) aux trois quarts de leur armée, & ne leur restant plus que l'autre quatriesme partie, composée de Tiguriens, qu'il deffit au passage de ceste riuiere. Puis se mettant à la queue des autres, il combattit & vainquit pres Bibracte (qui est Beueret, vn village à quatre lieues d'Augstun, que d'autres pensent estre Beaune.) Le reste des Heluetiens comptez à cent trente mille, se sauua du costé de Langres. Et neantmoins, Cesar ayant pris ostages d'eux les renuoya en leurs maisons, de crainte que les Germains n'occupassent leur pays vuide d'habitans. Le nombre de ces Heluetiens montoit à trois cens mille, quand ils sortirent de leur pays, en y comprenant femmes & enfans, desquels il ne retourna que cent dix mille, de compte fait. Les Sequanois (comme cy deuant i'ay dit) auoient appellé les Germains afin de leur aider: mais Ariouiste ayant gaigné vne bataille, & bien battu les Eduens, estoit deuenu tant insolent & rogue, qu'il vouloit chasser les Sequanois d'vne tierce partie de leur terre, sous vmbre de la venue des Harudes,

Digitized by Google

L'an du Monde. peuple voisin de Constance, nouuellement passez en Gaule, qu'il vouloit loger pres de soy. Cesar donc tant pour la plainte que luy en feirent les Eduës, que de crainte qu'Ariouiste & ses Germains ne deuinsét trop puissans és Gaules, pressa ce Roy de rendre les ostages qu'il tenoit; & à faute de l'auoir fait, il luy donna bataille à cinq mil pres du Rhin; laquelle il gaigna: contraignant Ariouiste se sauuer en vn petit batteau, outre ceste riuiere. Ie trouue que le Roy Germain auoit en son armée plusieurs nations, ou sortes de gens, à sçauoir les Harudes, les Triboces (que l'on pense auoir esté voisins de Strasbourg) les Vangions (ils tenoient le pays de Vormes) Nemetes (ils tenoyent celuy de Spire) Sedusiens (que d'aucuns prennent pour Sion, entre les montagnes de Sauoye) combien qu'il n'y ait pas grande apparence, veu qu'ils n'estoient pas de Germanie.

CHAP. XVI.

Conqueste de la Gaule par Cesar.

LEs victoires de Cesar ne donnerent pas moindre frayeur aux Gaulois, qu'auoit fait la venue d'Ariouiste: par ce que la Noblesse toute accoustumée de gaigner credit, & la principauté des villes par dons & courtoisies, craignoit estre empeschée d'y paruenir, si les Romains faisoyent long seiour en leur pays. Ceste doute entra en l'esprit des Belges plus qu'aux autres, & seruit d'occasion pour leur faire prendre les armes, & s'assembler: de sorte que les Beauuoisins (lors estimez les plus vaillãs des Belges, & auoir plus grand peuple) meirent aux champs soixante mille hommes armez. Les Soissonnois cinquante mille, tirez de douze villes à eux appartenantes. Les Neruiens (ils tenoient le pays voisin de Tournay) autant: les Atrebates (qui sont Artoisiens) & Ambianes (qui sont Amienois) auoyent dix mil hommes. Les Morines (qui sont Terouanois & partie de Flandres) vingt cinq mil. Les Menapiens (qui tenoyent vne autre partie de Flandres, ou de Gueldres) dix mil. Les Caletes (qu'on pense estre Calais, mais plustost ceux de Caux) dix mil. Les Velocasses (qu'on dit estre Cassel en Flandres) & les Vermandois, dix mil. Les Aduatiques (qui tenoient partie de Brabant, vers Bosleduc) dix sept mil. Les Condures (ce sont ceux de Condrots) Eburones (ils tenoient Liege Ceresiens (ce sont Ribarols) Poëmenes (habitans vne partie de Brabant) & Peelaudres, estoient quarante mille, faisans en tout, deux cens quatre vingts deux mille hommes. Mais nonobstant ce grand nombre, ils furent deffaits pres la riuiere de Sambre, ioignant la ville de Bibras (qui est Bray de Rethelois, autres disent Brenne sus Vesle) ainsi qu'ils se vouloient retirer. Dont Cesar enfiery, apres auoir pris ostage des Soissonnois, Beauuoisins, Amienois & autres, vint cercher les Neruiens, les plus farouches de tous les Belges. Car ils ne souffroient que les marchans frequentassent en leur pays, ou leur apportassent du vin & autres denrées, qui pour leur plaisance amolissent & endor-

Digitized by Google

ment le courage & la vertu des hommes. Ce neantmoins Ceſar les deffit, & gaigna ſur eux vne ſi groſſe bataille, que de ſix cens Senateurs, il n'en reſta que trois; & de ſoixante mil du peuple, que cinq cens. Cependant, Craſſus ieune gentilhõme Romain, & Lieutenant de Ceſar, receut l'obeiſſance des Venettes (c'eſt le pays de Vannes) Vnelles (qui ſont Percherons, ou ceux de Caen) Oſimes (qui eſt Landriguier, ou ſelon d'autres Yeſme de Normandie) Curioſolites (c'eſt Cornouaille) Seſuuies (c'eſt Sées) Aulerques (ce ſont Cauchois) Rhedones (c'eſt Rennes) & la pluſpart des villes maritimes, appellées Armoriques en langue Gauloiſe, pource qu'elles eſtoient aſſiſes ſur la mer, & deſquelles il prit oſtages. Toutesfois ainſi qu'il hiuernoit à Angers, les Venetes arreſterent les ambaſſadeurs ou deputez Romains, comme auſſi feirent tous les autres peuples à leur exemple; cuidans recouurer leurs oſtages. Dequoy Ceſar aduerty, vint au pays pour chaſtier les Venetes. Et nonobſtant qu'ils fuſſent appuyez des forces des Oſimes, Lexouiens, Nanetes (ce ſont Nantois) Ambliates (c'eſt Lamballe) Morines, Diablintres (c'eſt Leondoul) & Menapiens, & euſſent amaſſé deux cens vingt cinq nauires, qui auoient les voiles de cuir, & les ancres liées à chaiſnes de fer, au lieu de chables, attendans encores ſecours de la grand Bretaigne, ils furent vaincus en mer, & traittez bien rudement par Ceſar (qui fit tuer tout le Senat de Vannes (c'eſt à dire la Nobleſſe, & vendit le reſte) combien qu'ils ſe fuſſent rendus à ſa mercy. Au meſme temps, Sabin vn autre lieutenant de Ceſar, deffit les Aulerques, & les Eburonices (c'eſt Eureux) & Lexouiens. D'autre coſté, Craſſus ayant forcé les Aquitanois en leur camp meſme, contraignit les peuples cy apres nommez, tous habitãs outre la Garonne, de luy bailler oſtages. A ſçauoir les Tarbelles (qui ſont ceux d'Acs) Bigerrons, Vocates ou Voïates, Tarruſates, Eluſates (plutoſt que Fluſſates) Garites, Lectoriens, Auſciens, Cocoſates, qui ont donné le nom à ceux de Bigorre, Bazas ou Buch, Turſan, Eouſe, & poſſible à ceux de Gabaret, de Lectoure, d'Aux & de Caucoſat. Les Preciens Garronniens, & Sibutzates en furent auſſi. Mais pource que ie n'ay peu remarquer ces trois derniers, ie prieray le lecteur m'excuſer, en ceſt endroit, & par tout où i'auray oublié, ou ignoré le nom moderne des peuples, villes & prouinces. Car outre qu'il eſt impoſſible (& à tout le moins treſ-difficile) d'en eſclaircir la verité, il eſt auſſi dangereux d'en aſſeurer quelque choſe, de peur d'abuſer ceux qui n'entendent les langues anciennes. Qui eſt la cauſe pourquoy ie me ſuis tenu à la commune opinion, & principalement à ceux qui ont parlé de leur pays naturel. *L'An du Monde.*

Or Ceſar voyant que de tous les Gaulois il n'y auoit plus que les Morines, & Menapiẽs armez: & qui ne luy euſſent enuoyé des ambaſſadeurs, feit marcher ſes forces contr'eux. Toutesfois au moyen des pluyes d'hiuer, & qu'ils s'eſtoient retirez aux mareſcages, il ne peut que faire couper vne partie des bois leurs ſeruants de forts, bruſler & piller leurs pauures maiſons & villages. Ce neantmoins, à cauſe que les Tancteres & Vſipetes (peuples habitans le long du Rhin de coſté & d'autre, vers Iuliers, Gueldres, Berg & Hets) contraints de vuider de leurs terres par les Suaues (auſſi Germains) paſſez deça à l'edroit de l'emboucheure de Rhin, auoient chaſſé & deffait les Menapiens, habitans

Digitized by Google

L'an du Monde. auſſi des deux coſtez de ceſte riuiere, il luy fallut raſſembler ſon armée. Lors ſe tournant contre eux, il les deſconfit par vne ruſe de guerre; encores qu'ils fuſſens iuſques au nombre de quatre cens trente mille hõmes. Puis ſur ce que les Sicambres (peuple de Germanie, demeurant outre le Rhin) auoit retiré partie des Vſipetes & Tãcteres, il print occaſion de les aller voir: inuité à ce faire par les Vbiẽs qui ſont voiſins de Cologne) au pays deſquels il feit vn pont qui trauerſoit le Rhin. Et apres auoir deliuré ces Vbiens des trauaux que leur faiſoiẽt les Suaues (par luy mis en route) retournant en Gaule, il rompit le pont, & vint guerroyer les Morines: deſquels ayant bien toſt eu la raiſon, & ſe voyãt ſi pres de la grand Bretagne, il luy prit auſſi enuie de paſſer la mer; faiſant à ceſte intention baſtir des Nauires au pays de Meldes (c'eſt le territoire de Meaux & de la Brie, remarquable pour les foreſts) & les deualler iuſques à la bouche de Seine: Lors par deux fois trauerſant en la grand Bretagne, apres auoir eſtonné le Roy Caſſiuellaune, & tiré oſtages du pays, il reuint en Gaule; ayant en ces deux voyages mis ſon armée en grand danger, tant pour ne cognoiſtre le naturel de ceſte mer, ſujette à flux & reflux, que pour la tempeſte, qui endommagea ſes vaiſſeaux. Or les Gaulois voyans comme Ceſar conqueroit leur pays, s'eſleuerent par le moyen d'Ambiorix, lequel vnĩ auec les Neruiẽs, Eburons & Aduatiques, eſtoit auſſi ſupporté par Induciomar Roy ou ſeigneur de Treues. Ceſt Ambiorix ayant taillé en pieces vne legion de ſoldats Romains (elle contenoit lors ſix mil deux cens hõmes de pied & ſept cens trente de cheual) qui tenoient garniſon au pays de Liege, ſoubz les Colonnels Cotta & Sabin, donna la hardieſſe à Induciomar d'aſſieger Q. Ciceron frere de l'Orateur. Pour lequel deliurer Ceſar accourut viſtement; & deffit les Gaulois, dont il tua ſoixante mille. Cependant, Induciomar penſant ſurprendre Labien, vn autre Lieutenant de Ceſar le vint charger: en intention que ceſtuy-cy deffait, il ſe ioindroit aux Eburons & Neruiens. Mais luy meſme perdit la bataille & fut occis en fuyant. L'hyuer d'apres aſſez paiſible pour Ceſar, fut ſuyui d'vn eſté qui deſcouurit vne mutinerie, & ſouſleuemẽt de ceux de Chartres, Sens & Treues. Encores pour le comble, la guerre recõmença en Auuergne, à la ſollicitation de Vercingẽtorix qui prit le nom de Roy, ainſi que Cotile ſon pere. La diligence de Ceſar empeſcha tous les moyens & preparatifs des Gaulois: Car ayant fait abandonner l'entrepriſe aux Chartrains, il enuoya Labien cõtre les Treuois, leſquels s'eſtãs mis aux champs ſous la charge d'Ambiorix, furent deſconfits. Ceſar deliuré de ce coſté, apres auoir prins Genabe (qui eſt Orleans) pluſtoſt que Gyen (encores qu'il y ait vn faulx-bourg de ceſte ville appellé Genabe) Auaricum auſſi, & que Labien ſon Lieutenãt, eut tué pres de Lutece (c'eſt Paris) Camulogene & tous ceux de ſa ſuitte, aſſiege Alexie (qui eſt Aleize ville de Lauxois en Bourgõgne) & contraignit Vereingentorix à ſe rendre. Il deffit encores ceux de Beauuais, Caux, Amiens & Artois; tua Corbie chef des Beauuoiſins, & mit en fuitte Comius chef des Artoiſiens: qui penſoient recouurer leur liberté par le moyẽ des Beauuoiſins: leſquels voyans Corbie mort, donnerẽt oſtages. En ce temps, ceux de Reims commencerent à ſe faire chefs & principaux des Gaules; chacun voulant eſtre en leur protection, à cauſe de la faueur que les Romains por-

Digitized by Google

roiét à ceſteville, laquelle auſſi ne s'eſtoit armée cõtre eux. Or pẽdant que Ceſar passé en Italie, ſemble eſtre empeſché à d'autres affaires de la choſe publique troublée par la mort de Clode factieux Tribun Romain, les Chartrains menez par Cotuat & Conetodun, entreprennẽt la deliurãce des Gaulois. Et d'autre part, Dunnac chef des Angeuins, ayãt aſſemblé grand peuple de Poictou, vint aſſieger Dunnac, vn autre ſeigneur Gaulois qui s'eſtoit retiré dãs Limoges. Dunnac Angeuin, aduerti que Canin & Fabie deux lieutenans de Ceſar venoyent leuer ſon ſiege, ne ſe trouuant aſſez fort pour les combatre, & penſant ſoy retirer deça Loire, par le põt qui eſtoit ſur la riuiere, fut chargé en chemin, & deffait par Fabius: qui tua douze mil de ſes gens. Ceſte route abbaiſſa les Chartrains ſi fort; qu'eux qui n'auoient iamais parlé de la Paix, quelque perte qu'ils euſſent endurée, enuoyerẽt des oſtages; & ſe rendirent. Quant à Dunnac il s'enfuit au bout de l'Armorique, où il veſquit miſerable. En ces entrefaites, Lucter & Drapes auoient releué vne autre guerre au pays des Cadurques (c'eſt Quercy) & allié ceſte nation auec les Berruyers. Mais comme ils cuidoiẽt auitailler vne treſ-forte ville du pays nõmée Vxellodun (qui eſt le Puy d'Yſſoudũ en Quercy, pres de Martel) ils furent deſconfits par Canin; & Drapes fait priſonnier. Ce neantmoins les habitans ne ſe voulurent point rendre. Lors Ceſar qui craignoit que les Gaulois ſe retiraſſent en lieux ſeurs, pour luy recõmancer la guerre, voyant auſſi qu'il ne luy reſtoit plus qu'vne année de ſa charge, vint au ſiege de ceſte ville, & en paſſant feit trãcher la teſte à Guturnat cauſe & chef de la rebellion des Chartrains. Vxellodun prins, il fait couper la main à tous ceux de dedans, qui pouuoiẽt porter les armes, à fin d'eſtonner les autres Gaulois; & par ceſte punition exemplaire, retenir l'audace & l'outrecuidance des meſchans. Puis vint en Aquitaine, laquelle incontinent il conquit: pource que Craſſus en auoit donté vne partie. Et lors ayant mis quatre legions en Belges, deux au territoire des Eduens (qui s'apperceuans trop tard de l'ambition de Ceſar, s'eſtoient ioints auec les autres Gaulois) il en laiſſa auſſi deux à Tours, cõtre ceux de Chartres, & le pays tirãt vers l'Ocean, & encores deux autres en Limoſin, non gueres loing d'Auuergne, afin qu'il n'y euſt partie de la Gaule sãs garniſon. Car ayant deſir d'aller en Italie, il eſſayoit de laiſſer paiſible le pays conquis, & entretenoit les villes en amitié, ſans leur donner occaſion de prendre les armes, ne voulant à ſon partement faire ouuerture à vne guerre, en laquelle les Gaulois bien volõtiers, & ſans danger fuſſent entrez. A ceſte cauſe, il careſſoit les villes, il faiſoit de grands preſens aux chefs d'icelles, & n'y mettant aucunes impoſitions nouuelles, il contint en bonne paix le pays trauaillé de guerre, & qui voyoit bien que l'obeiſſance luy eſtoit plus proffitable que la rebellion. Ainſi toutes les Gaules, hors mis ce qui eſt inacceſſible à cauſe des mareſts & paluds, ie croy que les auteurs entendoient celles de Holande, Zelande & la baſſe Bretagne, furent conquiſes en dix ans par Iules Ceſar: cõme il ſe peut voir aux Memoires par luy eſcrits de la guerre qu'il fit en ce pays. Où ceux qui voudrõt ſçauoir plus particulierement l'eſtat des Gaules de ce tẽps là, pourrõt trouuer grand contentement pour la gentille façon d'eſcrire de ceſt Empereur, non moins ſçauant que vaillant. Qui eſt la cauſe pourquoy ie n'ay fai[illegible]

L'an du Monde.

Digitized by Google

Ian du Monde. ici qu'vn abregé de ce qu'il a dit: ioint que ſon liure ſe trouue auſſi tourné en langue Françoiſe. I'adiouſteray ce mot de Strabon autheur Grec, que les Gaulois eſtans d'vn naturel ſimple & deſireux de ſuiure ce qui eſt droict & veritable, ils eſtoient faciles à eſmouuoir, quand ils voyoient leurs parens & amis en dãger. Et pource qu'ils n'alloient tous enſemble à la guerre: aiſement ils furẽt battus par vn plus grand ou petit nombre mieux ordonné ou conduit. Si eſt-ce que Ioſephe dit: Que les Romains ont guerroyé contre les Gaulois de deça les monts l'eſpace de quatre vingts ans continuels, & il en appert par ce que i'ay cy deſſus raconté. Car quand Ceſar ou les autres diſent, que les Gaules furent conquiſes en dix ans: ils entendent parler du pays qui eſt entre Lyon, la mer Occeane, la Normandie, Picardie, Flandres, & le cours du Rhin.

CHAP. XVII.

Changement de l'Eſtat de Rome en Monarchie: Forts baſtis par Auguſte ſur le Rhein. Tranſport des Sicambres en Gaule.

AINSI donc Ceſar enflé de la reputation de telle victoire, accompagné de bon nombre de genſdarmes Gaulois, s'achemina en Italie pour acheuer ſes autres entrepriſes; où il eut tant d'heur, qu'apres auoir vaincu Pompée le Grand, & ſon party: appuyé des forces Gauloiſes non moins que des Romaines, il ſe fit Dictateur perpetuel de la choſe publique de Rome: vn magiſtrat d'autorité Royalle, & duquel les Romains n'vſoiẽt qu'en neceſſité. Vray eſt que Ceſar ẽpeſché à pourſuiure le reſte des partiſãs de Pompée retirez en Affrique ſous l'appuy du Roy Iuba, les Beauuoiſins ſe reuolterent; & furent vaincus par Brut ſon Lieutenant: Ce qui fit demourer tout le reſte de la Gaule en bonne paix. Mais Ceſar tué l'an du monde trois mil neuf cens vingt & vn, & auant Ieſus Chriſt quarante deux ans, l'eſtat de Rome tumba derechef en diuiſion, pour le differend ſuruenu entre Antoine, Lepide & Octauian depuis nommé Auguſte, trois ſeigneurs Romains, qui s'eſtoient ſaiſis des principales prouinces. Antoine tenoit l'Orient, Lepide l'Afrique, & Octauian (petit fils de la ſœur de Ceſar) l'Italie, auec les ſoldats de ſon Oncle. Par le moyen deſquels apres qu'il euſt deſpouillé Lepide de ſes forces, abuſé & depuis contraint Antoine de ſe tuer, il empieta l'Empire, y practiquant les ſoldats par dons, le peuple par abondance de viures, & chacun par la douceur d'vn paiſible gouuernement. Puis s'agrandiſſant peu à peu, il tira à ſoy ce qui eſtoit de la charge du Senat, des magiſtrats & des loix, ſans eſtre contredit d'aucun, pource que les plus farouches eſtoient morts en batailles, ou par proſcriptions, & que le reſte des Nobles voyans les plus prompts à ſeruir eſtre eſleuez aux biens & honneurs, voire aduancez par le moyen de telle nouueauté, ayma mieux ce qui eſtoit aſſeuré & preſent, que les choſes anciennes, mais dangereuſes. Ainſi l'eſtat de Rome ayant par Auguſte

3921. *Auant Chriſt.* 42.

Digitized by Google

guſte eſté changé de Republicque en Monarchie, les Prouinces de l'Empire Romain ne trouuerent mauuais ce changement : pource qu'elles n'eſtoient point aſſeurées ſouz le gouuernement du Senat & du peuple ; à cauſe des querelles des grands, l'auarice des magiſtrats, & qu'il n'y auoit pas grand ſupport aux loix; puis qu'elles eſtoient renuerſées par force, par menées, & finalement par argent. Au reſte, Auguſte Ceſar eſtant venu à bout des guerres ciuiles, redreſſa la police de Rome : enuoyant des magiſtrats par les Prouinces. Et apres que par le moyen d'Agrippe, il eut chaſtié les Aquitains, qui s'eſtoient ſouſleuez durant la guerre des Cantabres (ce ſont Nauarrois & Biſcains) il vint luy meſme à Narbonne, donner ordre aux affaires de la Gaule ; qu'il diuiſa en quatre : auançant (comme i'ay dit) l'Aquitaine iuſques à la riuiere de Loire, & impoſant les cens par toutes les Prouinces que Iules Ceſar auoit conquiſes, & chargées ſeulement de quatre cens mille Seſterces, reuenans à vn million d'eſcus, au calcul de Budé. Le meſme Auguſte voulut que la Narbonnoiſe payaſt vn cens reel, & les autres perſonnel; qui du commencement ne peut eſtre bien aiſément leué, par la malice d'vn Gaulois nommé Licinie, affranchi de Iules Ceſar. Lequel eſtant employé par Auguſte au gouuernement de Gaule, trauailla le païs de leuées tant extraordinaires, qu'il ne laiſſa rien d'entier aux habitans. Outre cela, il deuint ſi inſolent, que nonobſtant que le cens ſe cueilliſt tous les mois, il en vouloit compter quatorze en l'an ; diſant que Decembre eſtoit le dixieſme mois, cõme il apparoiſſoit par ſon nom, & que les deux autres ſ'appelloient Auguſtes. Eſtant accuſé deuant l'Empereur pour ſes concuſſions, il le mena en ſa maiſon ; où luy monſtrant de grands tas d'argent, il luy feit croire qu'il les auoit aſſemblez pour affoiblir les Gaulois: & les ayant gardez à ceſte intention, il luy en faiſoit lors vn preſent. Ce neantmoins la choſe ne paſſa ainſi legierement ; car les Gaulois auoient pris les armes : & les mutins retirez en Germanie vers leurs parens, voiſins & alliez, eſmeurent les Sicambres : leſquels conduits par vn nommé Melon, furent accompagnez des Vſipetes, & Tancteres. Puis apres auoir tué quelques Romains trouuez en leur païs, trauerſerent le Rhin, & coururent les Gaules : mettans en route la cheualerie Romaine. Ce qui fut cauſe qu'Auguſte tint des garniſons le long du Rhin, pour empeſcher les Germains de paſſer deçà : d'autant que les Romains n'auoient fait cas que des parties mieux peuplées & labourées, laiſſans tout expres les autres qui leur ſembloient de peu de valeur, froides & ſteriles. Et l'Empereur non content d'auoir repouſſé les Germains outre le Rhin, pourſuiuit les Vſipetes, Tancteres, & Cattes. Leſquels par l'entremiſe de Druſe fils de ſa femme, il chaſſa delà les riuieres de Veſer & d'Elbe : faiſant baſtir deux ponts, l'vn à Bonne, & l'autre à Geſome; & plus de cinquante forts ſur le bord de ces riuieres, & celle du Rhin: leſquels depuis habitez, ont eſté cauſe de fonder pluſieurs villes, telles que Conſtance, Baſle, Argentine, ou Straſbourg, VVormes, Spire, Binge, Mayence, Cologne & autres. Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt fils de Dieu, prit chair humaine au ventre de la Vierge Marie, l'an du monde MMM. IX. C. LXIII. & le quarante deuxieſme de l'Empire d'Auguſte: lequel pour d'auantage ſ'aſſeurer, arracha de Germanie, & planta en Gaule le

L'an du Monde.

3963.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. peuple des Sicambres, quelques Suaues, Cattes & autres; iusques au nombre de quarante mil: qu'il logea en l'Isle, que le Rhin fait en la mer; ne voulant qu'ils retinssent le nom de leurs nations. Et combien qu'il les employast à son seruice, ainsi que gens de guerre, ils estoient nommez Bataues: à cause de l'Isle qui portoit le nom de Batauie. Le farouche naturel des hommes de ceste frontiere, estoit cause que les Romains y tenoient tousiours forte garnison; & les Germains plustost vaincus que domptez, demourerent assez cois, tant que Druse vesquit. Quand il fut mort, & que Vare Proconsul vint tenir sa place, ils ne s'eschaufferent pas moins pour la paillardise, orgueil, cruauté & auarice de ce nouueau gouuerneur, que la crainte de la vaillance de son deuancier. Encores voyant qu'il estoit aussi cruel de passer par les coups de verges & haches de ses licteurs (c'estoient sergens executeurs de iustice) que mourir en guerre, ils desroüillerent bien tost leurs cousteaux, ne voulans que leurs cheuaux demourassent recreus par faute de les employer. Le principal boute-feu de ceste guerre auoit nom Armine, ieune Seigneur, vaillant & bien-aymé, qui commandoit au pays de Saxe, Magdebourg, Goslarie & Brunsuich (si vous croyez les auteurs Allemans) lequel ayant surpris Vare, comme il tenoit l'au-
12. dience des Estats, l'an douziesme de nostre Seigneur Iesus Christ, le tua: & mit au fil de l'espée trois legions Romaines, & six cohortes de gens de secours, qui le suiuoient. Ce qui donna tel effroy à Rome, & à Auguste mesme (craignant la rebellion des Gaules & de Rome) qu'il assit des corps de garde par la ville, & comme forcené heurtoit sa teste contre les murailles; criant, Vare, rens-moy mes legions. Aussi la deffaite fut si grande, & haussa tant le cœur aux victorieux, que les Romains qui souloient tenir des garnisons en Germanie iusques sus l'Elbe, se contenterent d'auoir le Rhin pour frontiere: sans que les autres Empereurs feissent depuis grand estat de recouurer ce que lors ils perdirent: pour le peu de proffit qu'il y auoit d'aller chercher de si vaillantes nations iusques dans leurs foyers. Auguste en parant à si grand coup, mit bon ordre à tout son Empire; & depuis vesquit en paix, pour estre de son naturel Prince doux, & tant humain que chacun le reueroit: Mais entre autres les Gaulois; qui en l'honneur de Rome & de luy, dresserent vn autel à Lyon (ville faitte Colonie
3963. Romaine par Munatius Plancus, vingt cinq ans auant la Natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ) où depuis, par ordonnance de C. Caligule Cesar Empereur, se ioüoient des jeux meslez de diuers esbattemens, & des Orateurs faisoient preuue de leur eloquence Grecque & Latine; à telle condition, que les vaincus donnoient le prix aux victorieux à leurs despens. Mais ceux qui auoient esté les plus desaggreables, estoient contraints effacer leurs escrits d'vne esponge, ou auec la langue: sinon qu'ils aymassent mieux estre battus de verges, telles que celles dont l'on chastidit les enfans, ou d'estre plongez dans la riuiere prochaine. Le paisible gouuernement d'Auguste, & la malice de son successeur le feit tant estimer, qu'il n'y auoit nation qui ne se tinst heureuse de l'auoir pour maistre. Aussi les Gaules ne furent gueres trauaillées ne par Iules, ne par luy; pource qu'ils laisserent les villes alliées en leurs franchises, sans les contraindre (comme i'ay dit) de receuoir des loix Romaines, & vn Preteur

Digitized by Google

pour iuger leurs differens: comme aux autres pays entierement reduits en forme de Prouinces. Auguſte ennoyoit pour les quatre parties des Gaules quatre ſeigneurs: premierement appellez Preteurs & Proconſuls; puis ſouz les autres Empereurs Prefects du pretoire de Gaule. Encores Iules & luy donnerent bourgeoiſie, voire dignité de Senateur, à ſi grande quantité de Seigneurs de ce païs, qu'il couroit vn vau-de ville à Rome; que les Gaulois auoient laiſſé leurs bracques en la court du palais, pour prendre l'habillement de Senateurs. *L'an de Ieſus Chriſt.*

CHAP. XVIII.

Eſmotion des Gaulois ſous Tibere.

AVGVSTE mort le ſeizieſme an de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, le ſeizieſme de Iuillet, le cinquante cinq de ſon Empire; & ſoixante & quinze de ſon aage, dix mois vingt & ſix jours d'auantage, Tibere fils de la femme dudit Auguſte, luy ſucceda: durant le regne duquel les Gaulois s'eſmeurent, pour le grand argent qu'ils deuoient à intereſt. Le principal auteur de ceſte rebellion entre les Treuois, eſtoit Iules Florus; & entre ceux d'Auguſtun, Iules Sacrouir: tous deux de bien noble maiſon. Les predeceſſeurs deſquels auoient fait de ſi beaux actes & ſeruices, qu'ils en acquirent le droit de Bourgeoiſie à Rome; du temps meſme que telle grace n'eſtoit commune, ains donnée ſeulement pour recompenſe & loyer de vertu. Ceux-cy ayans par ſecrets parlemens tiré de leur party, les plus audacieux & farouches; auec ceux qui ont beſoin de mal faire (ſoit pour remedier à leur grand' pauureté, ou obuier à la punition de leurs forfaits) entreprindrẽt d'eſmouuoir, à ſçauoir Florus les Belges, & Sacrouir les autres Gaulois plus prochains d'Italie. A ceſte « cauſe en leurs aſſemblées ſecrettes, ils mettoient auãt pluſieurs choſes tendan- « tes à ſeditiõ; cõme de ce qu'on les ſurchargeoit de tributs, qu'on les mangeoit « d'vſures exceſſiues, & de ce qu'ils eſtoient cõtraints endurer la cruauté, & l'ar- « rogance des gouuerneurs. D'auantage, que les ſoldats Romains eſtoient tum- « bez en diſcord apres la mort de Germanic, nepueu de l'Empereur. Au moyen « dequoy, ils auoient le temps tout à propos pour recouurer leur liberté, ſi cõ- « ſiderans leur grand pouuoir, ils prenoient auſſi garde à la pauureté d'Italie, à « la coüardiſe des gens de ville, quand ils ſont en guerre; & qu'il n'y auoit rien « de bon en toute l'armée que des eſtrangers. Il ne ſe trouua quaſi ville qui ne « fuſt infectée de la ſemẽce de telle ſedition; toutesfois les Angeuins & les Tourangeaux ſ'eſleuerent les premiers. Les Angeuins furent rembarrez par Ælius Auiola, qui auoit appellé à ſon ſecours la compagnie tenãt garniſon à Lyon; & les Tourangeaux deffaits par les Legiõnaires, que Veſel Varron Lieutenant de la baſſe Germanie, ennoya au meſme Auiola (il y a encores en ces quartiers là vne maiſon qui porte le nom d'Auaiolles) & auec ce qu'aucuns principaux ſeigneurs Gaulois, luy donnerent confort pour couurir leur rebellion, & puis 16.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. apres la faire plus viſuement cognoiſtre. Car Sacrouir ſ'yttrouua combattant auec les Romains, le chef deſcouuert; afin (diſoit-il) de monſtrer ſa vaillance; combien que les priſonniers l'accuſaſſent que c'eſtoit pour ſe faire remarquer, & n'eſtre point offencé du traict. Tibere aduerty de ceſte eſmotion, n'en feit pas grand compte, & ſembloit nourrir la guerre par ſa longuerie. Ce pendant, Flore pourſuiuoit ſon entrepriſe, & taſchoit de gaigner la compagnie des gens de cheual enroollée à Treues, & nourrie ſous la diſcipline Romaine; afin qu'ayans tué aucuns marchands Romains, & les mutins obligez par ce forfait, la guerre prinſt quelque commencement. Et neantmoins, peu de ces gens de cheual ſe laiſſerent practiquer, & la plus part demeura ferme. Le reſte du petit peuple endettez, ou vaſſaux d'autruy, prindrent les armes, & ſe voulans ſauuer en la foreſt d'Ardaine, furent repouſſez par des legions tirees des deux armées. Leſquelles Vitel & Silie leur auoient miſes en barbe. Iules Indien qui eſtoit de meſme ville que Flore, mais ſon contraire (& pour ceſte cauſe plus deliberé de bien faire) fut enuoyé deuant, auec vne compagnie de gens d'eſlite, lequel eſcarta ceſte multitude, encores confuſe & mal ordonnée. Flore ayant abuſé ceux qui le pourſuyuoient, eſſaya de ſe retirer en lieux couuerts & incogneuz: puis voyant les gendarmes qui auoyent occupé les paſſages par leſquels il ſe cuidoit ſauuer, ſe tua ſoymeſme: & telle fin eut la mutinerie des Treuois. Il eut d'auantage de difficulté au pays des Eduens, pour autant que ce canton eſtoit plus puiſſant, & le moyen de le chaſtier plus eſloigné. Sacrouir emparé de la ville d'Augſtun capitale du pays, auoit quant & quant prins & retenu les enfans des plus nobles maiſons de Gaule, là enuoyez pour eſtudier: à fin que par ce gage, il alliaſt auec ſoy leurs parens & amis: diſtribuant ſur l'heure aux ieunes gens des armes, qu'il auoit ſecrettement fait forger. Ils ſe trouuerent bien quarante mil, dont la cinquieſme partie eſtoit armée à la façon de Legionaires: les autres de couſteaux, eſpieux & autres baſtõs de chaſſe. Outre ceux-là, il prit encores des ſerfs deſtinez à l'eſcrime, ſuyuant la façon du pays, armez de pied en cap, & pour ceſte cauſe mal propres à donner coups: mais auſſi tellement couuerts qu'on ne les pouuoit bleſſer, il s'appelloient Crupelaires. Ceſte multitude eſtoit augmentee par ceux des villes prochaines, leſquelles ne s'eſtant encores declarees, ne laiſſoient d'eſtre particulierement affectionnees: auec ce que les capitaines Romains dabattoient qui auroit la charge de la guerre: toutesfois Varron, ja caſſé de vieilleſſe, ceda à Silius qui eſtoit en ſa force. Or le bruit couroit à Rome, que non ſeulement les Augſtunois & les Treuois s'eſtoyent rebellez: mais qu'il y auoit bien encor ſoixante & quatre villes de leur alliance, & que les Germains s'eſtoient ioints auec eux, & les Eſpaigens branſloient tellement que l'on en croyoit beaucoup plus qu'il n'y en auoit, comme il aduient en bruit de ville; & les gens de bien s'en lamentoient, pour le ſoin qu'ils auoient de la choſe publique. Pluſieurs auſſi haïſſans l'eſtat preſent & par conuoitiſe de voir ces changements, s'eiouïſſoient meſmes en leurs dangers, & accuſoient Tibere de ce que durant vn tel trouble il s'amuſoit à voir les memoires des accuſateurs, rendant par ſes cruelles executions vne paix plus miſerable que la guerre. Cependant Silius mar-

Digitized by Google

choit auec deux legions, & ayant enuoyé deuant quelques compagnies de gens de secours, pilloit les bourgs & villages des Sequanois voisins de ceux d'Augstun; s'efforçans porter enseignes, & soldats à qui mieux mieux, & disans, qu'il ne falloit prendre le repos accoustumé, n'attendre que les nuicts fussent acheuees. Car ils tenoient la victoire toute asseuree, moyennant qu'ils peussent voir leurs ennemis. Sur ce point Sacrouir apparut à huict lieuës de là, logé auec son armée en vne plaine large & descouuerte, ayant mis à la pointe ses Crupelaires (que nos anciens jadis appellerent *Ferentes*) les compagnies de cheual aux aisles, & les moins armez sur le derriere. Quant à luy accompagné des plus apparens de son armée, monté sur vn beau cheual, il vint aborder ses gens, leur remettant en memoire l'ancienne gloire des Gaulois, le trauail qu'ils auoient donné aux Romains, & combien leur liberté seroit honorable, s'ils estoient victorieux, ou leur seruitude miserable derechef estans vaincus. Ces propos ne furent longs, ne tenus à gens fort deliberez, car la pointe des legions Romaines s'approchoit, & ces païsans non accoustumez à la guerre, & encore en plus mauuais ordre, ne voyoient, ny entendoient gueres bien ce qu'ils deuoient faire. Au contraire, Silius (iaçoit que l'esperance qu'il auoit conceuë luy eust osté l'occasion de haranguer ses gens) crioit toutesfois, Qu'ils deuoient auoir honte, de ce qu'ayans vaincu les Allemagnes, ils estoient menez contre les Gaulois, comme contre des ennemis. Qu'vne seule bande auoit depuis vn peu de temps deffait les Tourangeaux, vne seule cornette les Treuois, & quelques bandes de ceste mesme armée (encores mal completes) auoient quasi deffait les Sequanois. Que d'autant que ceux-cy estoient plus riches, & abandonnez aux voluptez, ils estoient tant moins aguerris. A ces parolles les Romains vont faire vn grand cry, & leurs gens de cheual enuironnerent les Gaulois, puis ceux de pied se jettent sur le front de leur bataille. Les Crupelaires les arresterent vn petit, pource que les lames qui les couuroient, ne se laissoient pas aisément fausser par les espées & jauelots: qui fut la cause que les soldats Romains, garnis de coignées & doloires, fendoient & les armures, & les corps tout ensemble; comme s'ils eussent voulu rompre vne muraille. Aucuns auec fourches & autres instrumens à pousser, renuersoient ceste masse denuée de force; laissans les Gaulois couchez comme morts; sans qu'ils eussent moyen ne pouuoir de soy releuer, à cause de la pesanteur de leur harnois. Sacrouir se retira dans Augstun (ville principale des Eduens) auec ses plus fideles amis, & depuis craignant que la ville le rendist, en vne maison champestre: là où il se deffit soy-mesme, & ceux de sa compagnie s'entretuerent: puis le village mis en feu les brusla tous: & telle fin eut ceste esmotion qui aduint l'an treiziesme de nostre Seigneur Iesus Christ. 13.

L'An de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XIX.

Commancement du nom Chreſtien : Souleuement de Vindex Gaulois contre Neron.

LEs Gaules depuis cela, demeurerent paiſibles ſouz l'Empire de Tibere, au quinzieſme an duquel noſtre Seigneur Ieſus Chriſt aagé de trente ans ſe donna à cognoiſtre, en receuant le Bapteſme par la main de ſainct Iean : & apres auoir preſché en Iudée trois ans, fut crucifié par les Iuifs. Mais eſtant reſuſcité, & monté au ciel à la veüe de pluſieurs de ſes diſciples, leur ayant enuoyé ſon S. Eſprit, qui les remplit de dons & graces, tant de diuerſité de langues, que faicts merueilleux, ils preſcherent la doctrine par
39. eux apprinſe; & cinq ou ſix ans apres, à ſçauoir l'an xxix. commencerent d'eſtre appellez Chreſtiens. Il n'y eut aucune guerre en Gaule ſouz Caius ſurnommé
49. ou Caligule, ſucceſſeur de Tibere; ne ſouz Clode: qui l'an quarante neuf, ou cin-
50. quante apres la natiuité de Chriſt, honora beaucoup ce païs, & principalemẽt la ville de Lyon, ainſi que i'ay dit; donnant priuilege aux ſeigneurs Gaulois (ja faits Senateurs) de pouuoir eſtre Magiſtrats dedans Rome meſme. Et voulut auſſi que les Eduens fuſſent les premiers nõmez pour receuoir ce droit, comme anciens freres & alliez des Romains. Cela vnit ſi bié les Gaules à l'Empire, qu'il n'eut plus de peine qu'à deffendre la frontiere du Rhin, contre les Germains, auſquels deux groſſes garniſons faiſoient teſte : l'vne au païs d'amont ceſte riuiere, & l'autre au bas vers Colongne, & où la Meuſe ſ'embouche dans la mer: qu'on appelloit armées de Germanie. De ſorte que depuis, les territoires d'Argentine, Spire, VVormes, & Mayence porterent le nom de premiere prouince Germanique : Colongne & Tungres de la ſeconde. Ces garniſons eſtoiẽt preſque tous les jours aux mains, auec quelque nouueau peuple; ce qui
56. leur donnoit grande reputatiõ de vaillance. Clode mort l'an LVI. de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, Neron fils de ſa femme luy ſucceda; qui ſe monſtra tant deſ-
70. bordé, que le xiiij. an de ſon Empire, le Senat de Rome fut contraint le declarer ennemy public, & le condamner à mort. Lors vne partie de l'Empire ſ'eſleua contre luy, & entre autres la Gaule, par le moyen de Iules Vindex ſeigneur Gaulois treſ-noble, & du ſang des anciens Roys, le pere duquel auoit eſté Senateur Romain. Quant à luy il eſtoit robuſte de corps, ſage & bien entendu au fait de guerre; & outre cela, hardi pour executer vne haute entrepriſe. Ce Vindex qui lors gouuernoit les Gaulois comme Preteur, ſollicita Galbe Lieutenant general d'Eſpagne, de prendre le nom d'Empereur, & ſe vouloir donner pour chef à vn corps ſi puiſſant & vigoureux, que celuy des Gaules, qui n'auoit beſoin que d'vne teſte, & deſia tenoit cent mille hõmes tous preſts, & vn païs où l'on en pouuoit leuer beaucoup d'auantage. Mais pource que Galbe fort aagé, ne peut ſe reſoudre ſi toſt, Vindex print le tiltre d'Empereur, & aſſembla

Digitized by Google

grand nombre de gens molestez de leurs deniers continuelles. Ainsi donc Vindex montant en vn haut lieu pour haranguer, persuade au peuple de s'esmouuoir contre Neron. Car il a (disoit-il) pillé tout le monde qui obeit aux Romains : tué les apparans Senateurs, & apres auoir eu la compagnie de sa mere, il l'a mise à mort. Somme il ne fait aucun acte digne de la majesté Imperiale. Et combien que l'on ait veu souz les autres Princes des meurdres, pilleries & exactions en grand nombre, qui est-ce qui pourroit reciter ses autres meschancetez ? Ie l'ay veu, mes amis & cõpagnons (croyez moy) il a veu (di-je) ceste hõmelà (si l'on doit appeller hõme celuy qui a espousé le bardache Spore, & s'est donné pour femme à Pythagore) monté sur l'eschaffaut du theatre tenant la cithare, vestu comme les autres joueurs de farces. Ie l'ay maintes fois ouy chanter, seruir de crieur, & jouër des tragedies ; lié, tiraſſé, conceuant & enfantant, disant, ouyant, endurant, & faisant tout, ainsi qu'il est contenu aux fables poëtiques. Et puis on souffrira qu'vn tel personnage soit appellé Cesar, & Empereur, & Auguste ? Ie vous prie n'endurer souiller les noms tant saincts qu'Auguste & Clode ont portez. Plustost appellons-le Thyeste, Oedipe, Alcmeon, Oreste, car il les ensuit par ses actions desordonnées. Esueillez vous donc à ce coup, & vous aydez vous mesmes : secourez le peuple Romain : finalement deliurez la terre de seruitude. Il n'y eut celuy qui n'approuuast ce qu'il disoit : & chacun se mit en deuoir de l'ayder. Dequoy Neron aduerty faisoit semblant de ne s'en soucier ; & seulement commanda de publier, que qui luy apporteroit la teste de Vindex, il luy donneroit cent mille escus. Dont Vindex ne tint compte, disant que qui luy apporteroit celle de Neron, il luy bailleroit la femme propre. Car Vindex ne s'estoit pas souſleué pour se faire Empereur, ains pour le bien public. Et combien qu'il eust de grandes forces, il sollicitoit neantmoins Galbe de receuoir l'Empire ; la longuerie duquel le contraignit de se nommer Empereur. Cependant Clode Macer prend les armes en Africque, Virgine Lieutenant de la garnison d'Allemagne en fait autant, & Galbe s'appreſtoit en Esp[illegible]. Or combien que l'intention de Vindex fut si bonne, Virgine (qui au[illegible] conduit ses soldats le voulans contraindre à se declarer Empereur) p[illegible] de sa garnison pour venir faire la guerre à Vindex : non qu'il fauorisast Neron ; mais il disoit qu'il ne souffriroit qu'vn autre tinst l'Empire, s'il n'estoit approuué par le Senat. En passant pres Bezançon, pource que les habitans luy fermerent les portes, il mit le siege deuant ceste ville ; au secours de laquelle Vindex incontinent accourut, & planta son camp pres celuy de Virgine. Puis ayant demandé à parlemanter, apres plusieurs allées & venuës, ces deux chefs se virent en vn lieu, seuls & sans appeller personne. Cela fait soupçonner qu'ils auoient conjuré contre Neron ; de maniere que Vindex voulant s'aduancer auec les siens pour entrer en la ville, les soldats de Virgine pensans qu'ils vinssent les charger allerent au deuant, sans qu'il leur fust commandé : & trouuans les Gaulois en desordre, en occirent vingt mille sus la place : dequoy Vindex fut si marry qu'il se tua soy-mesme. Combien qu'aucuns assemblez pres de son corps, & le monstrans deschiré de plusieurs coups, feirent croire que ç'auoit esté de leur main. Virgine courroucé

L'an de Iesus Christ.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. de sa mort, ne daigna neantmoins receuoir l'Empire que ses gens d'armes vouloient qu'il prist à toute force, ains le refusa, encores qu'il fust tres-vaillant & sage capitaine. Cependant Neron aduerty de la rebellion de tant de prouinces, s'enfuit de Rome, & apres que le Senat l'eut condamné d'estre trainé par la ville la hart au col, & battu de verges iusques à la mort, craignant telle punition de pendart, à l'ayde de son bredache Spore il se tua, l'an de Iesus Christ, soixante neuf, ou soixante dix. 69. Galbe nommé Empereur par le Senat, en passant par la Gaule, pour aller à Rome, feit beaucoup de courtoisies aux villes qui auoient fauorisé Vindex; les deschargeant du quint du tribut: & retrancha le territoire des autres qui auoient tenu contre luy, principalement de Langres; traittant mal les Lyonnois, qui s'estoient opiniastrement declarez pour Neron. Galbe tué sept mois sept jours apres son election, Othon enuahit l'Empire souz l'appuy des soldats de la garde Imperiale; & Vitel enuoyé par le mesme Galbe, pour estre lieutenant general de la basse Germanie, print aussi le nom d'Empereur, à la solicitation des soldats ausquels il cõmandoit. Cestuy cy s'acheminant en Italie, mit en grande crainte les Gaulois du party de Galbe; pour le desir que les gens de guerre (acharnez au pillage par le butin gaigné apres la defaicte de Vindex) auoient de saccager les villes contraires: auec ce qu'ils estoient priez de ce faire, par celles que Galbe auoit chastiées. Toutesfois l'auarice de Valens, lieutenant de Vitel, ou le desir qu'il eut de passer vistement, l'adoucirent. Et Vitel venu en Italie, gaigna vne bataille, qui mit Othõ en tel desespoir qu'il se tua. Depuis le mesme Vitel trahy, & son armée defaite pres Cremone, fut prins & tué dans Rome, par les capitaines de Vespasiã, declaré Empereur en Iudée, par les soldats de la garnison de Leuant; l'an soixãte & vnze de nostre Sauueur Iesus Christ. 71. Cependant, vn certain Maric Boïen, venu de bas lieu, osa bien se mesler parmy de si grandes aduãtures, & d'assaillir la puissance des Romains, souz couuerture de diuinité: lequel se faisant appeller affranchisseur des Gaules, & Dieu (car il print aussi tel nom) assemblãt huict mille hõmes, tiroit de son party les villes & bourgs prochains d'Augstun, quand les habitans de ceste ville appuyez de la faueur des soldats enuoyez par Vitel, rompirent ceste folle & insensée mutinerie: Maric pris & presenté aux bestes, ne receut aucun mal. Ce qui feit croire au sot peuple, qu'il ne pouuoit estre offensé: iusques à ce qu'on l'eust tué en la presence de Vitel. Ce change de tant d'Empereurs ne passa sans le dommage des Gaules, ainsi que ie vous diray. Auguste ne se fiant aux peuples de Germanie, logez vers la frontiere de l'emboucheure du Rhin, arracha (par maniere de dire) les Sicambres, Cattes & autres peuples, habitans delà ceste riuiere; & les planta (comme i'ay dit) en l'isle nommée Batauie que fait le Rhin auant qu'entrer en la mer: & laquelle comprend vne partie du païs aujourd'huy appellé Gueldres, Hollande, & Zelande. Qui est la cause pourquoy Zosime cuide que ceste isle soit la plus grande que pas vne riuiere face. Or soit que ces gens transportez, ne rempliſſent suffisamment ce qu'on leur auoit baillé de païs, ou que les Germains voisins pensassent qu'il leur appartinst, ils se jettoient volontiers du costé de la Gaule. De sorte que depuis la mort de Druse, & de Germanic nepueu de Tibere, les

gouuer-

Digitized by Google

gouuerneurs Romains n'auoiẽt gueres autre peine, que de les empeſcher en la poſſeſſion de ce pays. A la fin vne partie des Cattes chaſſez de leurs terres par vne ſédition domeſtique, vindrent prendre l'extremité de la Gaule, & de ceſte Iſle, qui eſt enuironnée de la mer Oceane par le front, & de tous les autres coſtez des deux branches du Rhin, où ils habiterẽt ſous le nom de Bataues. Les puiſſantes alliances de ce peuple, empeſcherent qu'il ne fuſt moleſté de tribut par les Romains: mais ils fourniſſoient ſeulement vne quantité d'hommes armez, conduits par capitaines choiſis entr'eux meſmes. Leur reputation s'accreut en vn voyage de la grand Bretagne, auec ce qu'ils furent longuement employez en la guerre d'Allemagne, pour vne dexterité de paſſer à nage les riuieres à cheual, & ſans rompre leur ordonnance. *L'an de Ieſus Chriſt.*

CHAP. XX.

Eſmeute des Bataues pour chaſſer les Romains de Gaule.

EN ce temps il y auoit au pays de Batauie deux ſeigneurs de ſang Royal, l'vn nommé Iules Paul, & l'autre Clode Ciuil, fort eſtimez entre leurs gens. Paul fauſſement accuſé de rebellion, fut tué par Felix Capiton, lieutenant Romain; & Ciuil enuoyé à Neron lié & garroté. Ciuil abſous par Galbe, recheut ſous Vitel, en meſme danger que deuant: pource que la garniſon demandoit qu'il fuſt executé à mort. Ce qui le mit en colere; auec ce que les troubles ſuruenus en l'eſtat Romain, luy donnerent eſperance de ſe reſſentir du tort qu'on luy faiſoit. A ceſte cauſe, craignant d'eſtre accablé ſoudain, ſi ouuertement il ſe departoit de l'alliance Romaine, il feit ſemblant de ſouſtenir le parti de Veſpaſian. Et de fait, Antoine premier luy eſcriuit, pour deſtourner le ſecours que Vitel pouuoit tirer de Gaule, & retenir les legions ſous vmbre de la guerre qu'il eſmouuoit en Germanie. Flaccus vn autre Capitaine Romain, luy en dit de bouche tout autãt, pour la faueur qu'il portoit à Veſpaſian, & le ſoin qu'il auoit de la choſe publique, qui euſt eſté en grãd danger, ſi tant de milliers d'hommes ſe fuſſent iettez en Italie. Ainſi donc, Ciuil tenãt ſecrette ſa deliberation, commẽça de remuër meſnage ſous vne telle occaſion. De l'ordonnance de Vitel, il ſe faiſoit vne leuée de la ieuneſſe Batauienne, laquelle eſtant facheuſe de ſoy-meſme, ſe trouuoit encores plus mauuaiſe & ennuyeuſe, par l'auarice & inſolence des commiſſaires; qui cherchoient des vieillards & autres foibles perſonnes, afin de tirer argent, pour les exempter puis apres. Et d'autãt que les enfans de ce quartier ſont cõmunement beaux & de grãde taille, ils les enleuoient afin d'en abuſer. Cela fut cauſe d'engẽdrer des plaintes, & puis ceux qui auoient eſté pratiquez pour commencer la ſedition, pouſſerent le peuple à refuſer la leuée. Ciuil d'autre coſté, ſous vmbre d'vn feſtin, aſſembla les principaux du pays, & leur remonſtra l'auarice des Romains, la cruauté de la leuée, qui ſeparoit (comme pour iamais) les peres des enfans, & les freres des freres: diſãt outre, que l'eſtat Romain ſe trouuoit plus mal qu'õc-

Digitized by Google

„ques il n'auoit fait. Que ſans doute ils ſeroient ſecourus des Germains leurs
„parens; & des Gaulois qui ne demandoient autre choſe. Apres cela il tire de ſon
L'An de Ieſus Chriſt. parti les Caninefates, habitans de la meſme Iſle, & qui eſtoient de meſme langue, origine & vaillãce qu'eux: puis tous les autres Bataues ſujets des Romains, & qui tenoient garniſon à Mayence, ou en la grand Bretagne. Il y auoit entre les Caninefates vn homme hazardeux nommé Brinion, tres-noble; le pere duquel auoit eſté grand ennemy des Romains: qui fut la cauſe pourquoy ils en feirent leur chef: le mettant ſus vn pauois, & le lançant en haut auec les eſpaules, à la façon du peuple de ce pays là, quand ils vouloient faire vn Roy. Ce Brinion aidé par les Friſons habitans outre le Rhin, deffeit deux compagnies de Romains: & Ciuil ayant mis d'autres en route, gaigna auſſi vingt & quatre nauires, r'enuoyant les priſonniers Gaulois en leurs villes, & donnant le choix aux bandes vaincuës de ſ'en aller, ou demeurer auec luy. En quoy faiſant il leur offroit tout bon traittement, remonſtrant les maux que les Romains leur auoiẽt fait, & comme ils ſ'abuſoient, d'appeller paix leur miſerable ſeruitude. Que les Bataues, encores qu'ils fuſſent exempts de tributs, auoient prins
„les armes contre les ſeigneurs communs, & mis en route les Romains à la pre-
„miere bataille: que ſeroit-ce donc ſi les Gaules ſecoüoyẽt le ioug? qu'eſt-ce qui
„reſteroit en Italie? Que les prouinces eſtoient vaincuës les vnes par les autres;
„& ne falloit auoir eſgard à la deffaite de Vindex, puiſque les Eduens & Auuer-
„gnats furent lors renuerſez par la cheualerie des Bataues, & que Virgine auoit
„les Belges de ſon coſté. De ſorte qu'à bien conſiderer la Gaule s'eſtoit deffaitte
„elle meſme, de ſes propres mains. Que maintenãt ils ſeroient tous d'vn parti,
„& d'auantage, ils auoient les mieux diſciplinez ſoldats qui fuſſent en toute la
„militie Romaine, & les vieilles bandes; par la vaillance deſquelles les legions
„d'Othon auoient nagueres eſté deffaittes. Quil ſe trouuoit encor en Gaule des
„hõmes nés auant que les Romains y euſſent leué tribut. Et l'Allemagne auoit
„chaſſé la ſeruitude en tuant Quintil Vare. Partant, qu'eux qui eſtoient frais &
„repoſez, ſe iettaſſent ſur les Romains empeſchez de guerre ciuile. Car pendant
„que les vns fauoriſoient Veſpaſiã, & les autres Vitel, il y auoit moyẽ de ſe ren-
„dre forts contre tous les deux enſemble. Ainſi Ciuil ayant l'œil ſur la Germanie & la Gaule, eſtoit pour ſe faire Roy de deux grandes & puiſſantes nations, ſ'il fuſt paruenu à ſon intention. Numie Luperc capitaine Romain, colonel de deux Legions, ſ'eſtant preſenté en bataille contre luy, fut deffait par la trahiſon des Tréuois, qui ſe tournerent du coſté de Ciuil. Et les cõpagnies des Bataues enuoyées au ſeruice des Romains, ſe voulãs retirer vers luy, paſſerẽt ſur le ventre d'Herennie Gal, qui les cuidoit empécher. Lors Ciuil réforcé de Germains, & de ces compagnies, trauerſant la Meuſe; vient aſſaillir le pays de Tréues, des Menapiẽs & Motines. Encores, cepẽdant il pratique Iules Montan ſeigneur Tréuois, luy remonſtrant qu'auec vne ſeule bande, & les Caninefates & Bataues (qui n'eſtoient qu'vne petite portion des Gaules) il auoit razé les forts des
„Romains, & que ſuyuant ſon entreprinſe, les Tréuois pouuoient acquerir li-
„berté, où eſtãs vaincus, ils demeuroiẽt en meſme eſtat qu'ils eſtoient au prece-
„dent leur rebellion. Mais le feu qui bruſla le Capitole quand les gens de Veſ-

Digitized by Google

pasian & de Vitel combatirét dedans Rome, esmeut les Gaulois plus que tout; penſans que ce fuſt vn preſage de la fin de l'Empire Romain, comme les Druides leur vouloient faire croire. Là deſſus, Iules Tuteur Tréuois, & Iules Sabin Langrois, ſe declarerent du parti de Ciuil. Tuteur auoit eſté commis par Vitel pour la garde du Rhin, & Sabin (vantart de nature) diſoit, qu'il eſtoit deſcendu de Iules Ceſar qui auoit aymé ſa biſayeule pour ſa beauté. Ainſi donc ces deux ſeigneurs enflez d'eſperance, ſe ſeparerent de l'armée Romaine, & ayant tué Vocule (lieutenant Romain, qui auoit la charge de la frontiere de Germanie) reçoiuent le ſerment des ſoldats au nom de l'Empire Gaulois, ſe ſaiſiſſent de Maïence, & viennent aſſieger Cologne. D'autre coſté, Ciuil contraignit les Legions par luy aſſiegées, de faire pareil ſerment: combien que luy meſme, ne pas vn Batаue l'euſt fait, ſ'aſſeurant de la puiſſance des Germains, & que s'il falloit combattre pour leurs conqueſtes contre les Gaulois, il auoit plus de force & reputation. Cela fait, les forts des garniſons Romaines (eſtans en Gaule Belgique) ſont rompus & raſez, excepté Mayence & Vindoniſſe. Quant à Cologne, les Germains de delà le Rhin, principalement les Tancteres, diſoyent: Que la guerre ne prendroit iamais fin, „ iuſques à ce que ceſte ville fuſt commune à tous les Germains, & les habitans „ reünis à leurs anciens parens; viuans & ſ'habillans comme eux, & tuans tous „ les Romains. Les Cologniés reſpõdoient, que les Romains enuoyez pour habiter leur ville quand elle fut declarée Colonie, & nõmée Agrippine, eſtoient „ morts ou alliez auec eux par mariage. Et ne pouuoient raiſonnablement tuer „ leurs peres, meres & freres: bien accordoient-ils d'oſter les ſubſides, & laiſſer „ les paſſages ouuerts de iour, & ſans armes, ſe rapportans du ſurplus à ce qu'en „ diroient Ciuil & Vellede, vne Dame eſtimée Propheteſſe entre les Germains. „ Ciuil iugea pour les Agrippiniens en faueur de ce qu'ils luy auoient ſauué ſon fils, arreſté priſonnier au cõmencement des troubles: & auſſi pour faire paroiſtre ſa douceur & clemẽce, par laquelle il pẽſoit gaigner les villes voiſines, employant tous moyens pour ſ'aduancer. De fait, encores que Clode Labeon euſt aſſemblé aucũs Bethaſiens, Tungrois & Neruiés, il luy desbaucha ſes gens, les faiſant tourner de ſon coſté, & le contraignit ſe ſauuer par fuite; & puis ioignit à ſes forces celle de ces trois peuples. Ce pendãt Iune Sabin ſe declare Ceſar, & & ayãt aſſemblé vn grãd peuple, ſe iette ſur les Sequanois fideles aux Romains, leſquels luy reſiſterent vaillãment, & mirent en route ſon armée. Sabin pour faire croire ſa mort mit le feu au village où il s'eſtoit retiré, ſe cachant dans vn ſepulchre, auquel il veſquit neuf ans, fidelemẽt celé par Eponine ſa fẽme, qui luy fit deux enfans en telle miſere. L'admirable fidelité de laquelle ne peut eſtre tant aggreable à Veſpaſiẽ qu'il ne feiſt mourir Sabin, quãd il ſe fut deſcouuert. Dont Eponine entra en telle colere, qu'elle dit à l'Empereur tãt d'outrageuſes paroles qu'en fin il cõmanda de la tuer. Si eſt-ce que ſa harengue courte & pitoyable meritoit quelque grace. I'ay nourry (diſoit-elle) ces deux enfans, dans „ vne cauerne, comme la lionne ſes faons, afin que nous fuſſions d'auãtage pour „ demãder ta miſericorde. Mais Veſpaſiẽ oublia toute pitié, ne voulãt point laiſſer „ viure vn hõme qui auoit porté tiltre de Ceſar. La bõne rencõtre des Sequanois

L'an de Ieſus Chriſt

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ arreſta le grand feu de la guerre, & les villes commencerent à ſe recognoiſtre. Ceux de Rheims monſtrerent le chemin aux autres: publians qu'il failloit enuoyer des deputez par toutes les Gaules, ſçauoir ſ'il valloit mieux reprẽdre leur liberté, ou viure en paix. L'aſſemblée des villes ſe feit à Rheims, tant pour traitter ce qui eſtoit bon de faire, ſur l'aduertiſſement de l'armée que l'on diſoit venir de Rome, que pour aduiſer à pacifier les troubles du pays. Là Valentin l'vn des ambaſſadeurs de Tréues, homme eloquent, s'efforça d'animer la communauté des Gaules contre les Romains, alleguant toutes les cruautez dont les tyrans vſent enuers leurs ſujets. Ce neantmoins Iules Auſpex l'vn des principaux de Rheims, feit encliner les Gaulois à la paix; leur remonſtrant la puiſſance Romaine. Il eſt certain que l'alliance des Tréuois auec Virgine durant les troubles de Vindex, leur nuiſit à ceſte fois. Et la ialouſie que pluſieurs prouinces auoient l'vne ſur l'autre, les deſtourna de l'entrepriſe de la guerre, ſongeans qui ſeroit chef d'icelle, & de l'Empire Gaulois. Tellement que par vn meſpris des choſes à venir, ils ſe tindrent aux preſentes,
» eſcriuant aux Tréuois au nom de toutes les Gaules, qu'ils cherchaſſent la paix,
» & qu'en ce faiſant ils ſeroient leurs interceſſeurs. Montan Tréuois empechoit que ceux de ſa ville y entendiſſent, & neantmoins ny eux, ny les autres cõmunautez rebelles, ne ſe gouuernerent pas comme il falloit en telle entrepriſe. Auſſi les chefs ne tendoient pas à meſme fin: car Ciuil ſe pourmenoit par les lieux de Belges deſtournez, penſant ſurprẽdre Labeon. Claſſic ſe dõnoit du bon tẽps, & Tuteur ne ſe haſta pas d'aller contre mõt le Rhin, ſaiſir le pas des Alpes. Cependant la xxij. legion ſe ietta dans Vindoniſſe, que lon pẽſe eſtre auiourd'huy vn petit village pres Habſbourg appellé Vindich. Sextil Felix entra en Gaule par les Rhetes, & Iules Brigantic fils de la ſœur de Ciuil, capitaine de la cornette des Singuliers * (qui haiſſoit ſon oncle) ſ'aduança en pays, & Tuteur abãdonné par les Triboces, Vangions, & Carataces, fut trahi des ſiẽs, & deffait par Sextil. De ſorte que les legiõs prinſes à Nuts & Bonne, iurerent fidelité au nõ de Veſpaſian, ſe retirãs à Mets, qui tenoit pour les Romains. Là deſſus voici arriuer à Maiẽce Petil Cerial capitaine Romain; lequel deſirant cõbatre, mãda aux legions qu'elles marchaſſent cõtre les ennemis. Et quant à luy il vint en trois logis à Rigoldul, qui eſt Coblents; où vne grande compagnie de Tréuois eſtoit cãpée, pource que le lieu eſt clos de mõtaignes, & de la riuiere de Moſelle. Ce nonobſtant, Petil les deffit; prenant les plus grãds Seigneurs de Belge, & Valẽtin meſmes. Le iour d'apres le capitaine Romain entra dãs Tréues, & pour addoucir les ſoldats Tréuois Gaulois meſlez parmi les legions, il declare que
» l'Empereur leur pardõnoit leurs fautes paſſées. que les Romains n'eſtoiẽt venus
» en Gaule de leur gré, ains à la requeſte de leurs predeceſſeurs, lors qu'ils furẽt
» moleſtés par les Germains, appellez à leur ſecours durãt les diſcordes ciuiles.
» Que les Romains eſtoiẽt ſuffiſãs pour deffendre leur empire, & n'auoiẽt plãté
» des fors ſur le Rhin pour couurir l'Italie, mais afin qu'vn autre Ariouiſte ne ſe
» feiſt maiſtre des Gaules. Auſſi ne debuoiẽt ils pẽſer que Ciuil, ou les Bataues leur
» portaſsẽt plus d'affectiõ, que leurs deuanciers auoient fait aux anciẽs Gaulois.
» Car les Germains (diſoit-il) aurõt touſiours meſme cauſe & vouloir de paſſer en

*Ou Sãgliers.

Digitized by Google

Gaule, à ſçauoir l'orgueil, l'auarice, & le deſir de changer d'habitation, afin que laiſsãs leurs mareſcages & deſerts, ils ſe faſſent maiſtres de ce pays gras, & treſfertil, voire & de vos perſonnes meſmes. Et ne faudra pas moins leuer de gens & de tributs ſous Tuteur & Claſſic, pour vous garder des Germains & Bretons, que ſous les Romains. Apres ces remonſtrances, Cerial les mene contre Claſſic, Tuteur, & Ciuil, leſquels il mit en route. Tout incontinent ceux de Cologne, les Neruiens & Tungrois tournerent du party des Romains. Lors Cerial pourſuiuant les ennemis qui fuyoient, & Ciuil voyant qu'il ne pouuoit deffẽdre la ville des Bataues, gaigne l'Iſle & rompt la chauſſee baſtie par Druſe, laquelle ſouſtenoit le cours du Rhin: ce qui ietta deça toute la riuiere, auec ce que naturellement elle y panchoit: de ſorte qu'il ne demoura entre les Bataues & les Gaulois, qu'vn bien petit ruiſſeau. Quant à Tuteur & Claſſic, ils paſſerẽt le Rhin, accompagnez de cent treize Senateurs Tréuois. Toutesfois la puiſſance des Romains ſe trouua telle, que nonobſtant pluſieurs belles rencontres & victoires obtenues par Ciuil, il fut à la fin cõtrainct de ſe rẽdre à leur mercy. *L'an de Ieſus Chriſt.*

CHAP. XXI.

Eſtat des Gaules depuis Veſpaſian iuſques à Diocletian.

DEPVIS ce temps (c'eſt à dire enuiron l'an LXXII. de Ieſus Chriſt) ie ne trouue point que les Gaulois ou Bataues ſe ſoyent eſmeuz contre les Romains: mais veſquirent en paix ſous les Empereurs Veſpaſian, Tite, Domitian, Nerua, Trajan & Adrian: qui liberalement ſoulagea toutes les Gaules. Sous ce dernier, la cheuallerie Batauiẽne par ſa vaillance fut cauſe de faire demander la paix, aux Daciens, qui tenoient la Tranſyluanie; eſmerueillez cõme ceſte troupe armee & à cheual, auoit oſé trauerſer le Danube. La meſme paix continua en Gaule, ſous Antonin, M. Aurele, Commode & Pertinax Empereurs de Rome; regnans iuſques en l'an de Ieſus Chriſt CXCIIII. Mais en la querelle de l'Empereur Septime Seuere & d'Albin Ceſar, vne partie des Gaules ſuyuit Albin, lequel deffait pres Lyon, & s'eſtant tué ſoy-meſme, Seuere traitta mal ſes partiſans. Ceſte mort d'Albin aduint enuirõ l'an de Ieſus Chriſt CXCVIII. Du temps d'Alexãdre Seuere (qui commença ſon Empire l'an de Chriſt CCXXV.) les Germains meirent en trouble la frontiere de Gaule; tellement que ce prince contraint de venir au pays, afin d'y donner ordre, ayant aſſemblé ſon armee, pour les chaſtier; fut tué à Maïance, par la fraude de Maximin qui ſe feit Empereur. La cruauté duquel, ſi grande que perſonne ne la pouuoit endurer, feit que le Senat eſleut contre luy Gordian, ſemblablement occis par la malice de Philippe, eſtimé le premier Empereur Chreſtien; lequel fut auſſi tué auec ſon fils, l'an de Ieſus Chriſt CCLI. Dece leur ſucceſſeur appaiſa vne guerre ciuile eſmeuë en Gaule. Mais apres auoir mis en route les Gots qui gaſtoyẽt le pays de Meſie (c'eſt partie de VValachie) en les pourſuyuãt il cheut en vn marais, & ſe perdit: ſans que iamais l'on peut trouuer ſon corps: 72. 94. 198. 225. 251.

Digitized by Google

L'an de Ieſus Chriſt. Apres la mort de ceſtuy-ci, Valerian eſt fait Empereur; lequel eſtãt allé cõtre les Perſes, demoura leur priſonnier: ſi mal traitté du Roy Sapor, qu'il luy ſeruoit de marchepied pour mõter à cheual: à la grãd'hõte du peuple Romain, & principallemẽt de Gallien ſon fils, tant deſbordé, que pluſieurs prindrẽt de ſon tẽps le nom d'Empereur. Et entre autres, Poſtume vaillant ſeigneur le fut declaré en Gaule, par les ſoldats tenants garniſon en la frontiere d'Allemagne; ioint la faueur des Gaulois: qui (comme dit Pollion) n'aimoient gueres les Romains, & & ne pouuoient endurer des Princes luxurieux, & deſbauchez. Toutesfois aucuns penſent qu'auec cela ils eurent reſpect, à ce que par ſa bonne conduitte, les Gaules auoient eſté garenties des courſes des eſtrangers: car durant le regne de Valerian & ſon fils; Chroſc Roy des Allemãs, accompagné de groſſe armée entra és Gaules, où il feit grand rauage. Et dit Gregoire de Tours, que ſa mere (femme malicieuſe) luy conſeilla que pour acquerir renommée il feiſt abbattre iuſques aux fondemens tous les plus beaux edifices qu'il trouueroit. De maniere qu'il n'eſpargna aucun de ceux qui eſtoiẽt de marque: & entr'autres, le temple fort eſtimé & renommé, appellé Vaſſogalate, baſti en Auuergne, aux frais communs de tous les Gaulois, au lieu qu'on penſe eſtre Vſſon. C'eſtoit vn baſtiment treſbeau, à deux parois de trente pieds d'eſpoiſſeur, l'vne par dehors baſtie de grandes pierres quarrées, & l'autre par le dedans de petites, embellies de Muſaique, auec ſon paué de marbre, & la couuerture de plomb. Mais Croſc prins, à la fin eut la teſte tranchée en la ville d'Arles, l'an de Ieſus Chriſt CCIX.

229. Poſtume ne ſe voyant aſſez fort, fit alliance auec Victorin auſſi declaré Ceſar: & tirant à ſon ayde & ſecours les Celtes & Francs, vint contre Galien, qui eut victoire ſur eux, apres pluſieurs aduantures. Poſtume tué auec ſon fils par Lollian, ceſtuy-ci ne dura gueres: eſtant ſemblablement occis par ſes ſoldats, qui deſdaignoient la rudeſſe de ſes commandements. Lors Victorin demeuré ſeigneur des Gaules, apres la mort des trois cy deſſus nommez, cuida redreſſer l'eſtat que Poſtume auoit fõdé en Gaule; & de fait, il auoit acquis aſſez de reputation de preud'hommie & vaillance, s'il n'euſt eſté trop ſujet à paillardiſe. Car deſbauchant les femmes de ſes gens d'armes & hommes de ſa ſuite, l'an de

269. Ieſus Chriſt CCLXIX. il fut tué à Cologne, par vn greffier, de la femme duquel il auoit abuſé. Son fils ayant auſſi eſté tué, ils furent tous deux enterrez pres ladite ville. Incontinent les ſoldats de Gaule declarerent Empereur Marius, iadis forgerõ: ſi fort homme & robuſte de ſon corps, qu'il ne ſe trouuoit ſon pareil, pource qu'il ſébloit n'auoir pas des veines en ſes doigts, ains ſeulemẽt desnerfs. La premiere harangue duquel ie n'ay voulu oublier, pour eſtre fort eſtrange.

» Ie ſçay bien Compagnons (dit il aux ſoldats qui l'auoient eſleu) qu'on me peut
» reprocher l'eſtat duquel ie me ſuis autres fois meſlé, comme vous ſçauez tous:
» mais qu'on en diſe tout ce que l'on voudra, Dieu veuille que ie manie touſiours le fer, & que ie ne meure point yurongnant parmy des fleurs, des
» femmes, & en des tauernes ainſi que Galien, indigne d'eſtre fils d'vn tel pere,
» & deſcendu de tant noble race. Qu'on me reproche le meſtier de forgeron,
» pourueu que les eſtrangers ſentent à leur dommage, que ie manie encores le
» fer, & conſequemment ſur toutes choſes craignent noſtre fer. Quant à vous:

Digitized by Google

ie veux que penſiez auoir fait vn Prince qui ne ſçeut iamais manier autre choſe que du fer. Et ie le vous dis, pource que ie ſçay que ceſte luxurieuſe peſte de Galien ne peut autre choſe me reproche. Toutesfois ceſt homme ferré ne ſe peut garantir que trois iours apres ſon eſlection, vn ſien ouurier par luy autresfois employé en ſa forge, ne luy paſſaſt du fer au trauers le corps: diſant, Voila vn coup de l'eſpee que tu as faite toy-meſme. Ceſt ouurier ou ſoldat eſtoit marri contre luy de ce qu'il n'auoit eſté aduancé tant du temps que Marius eſtoit capitaine, que depuis qu'il fut Empereur. Victorin & ſon fils morts Victorie femme du vieil Victorin (laquelle on appelloit mere des garniſons & armees) par les ſoldats eſtans au pays de Chaalons, feit declarer Empereur Tetric, Senateur ſon parent, & gouuerneur des Gaules, ou d'Aquitaine, comme diſent Victor & Eutrope; lequel print l'habit Imperial en la ville de Bordeaux. Ceſtuy-cy ne pouuant endurer l'impudence de ſes gendarmes, enuoya prier l'Empereur Aurelian le deliurer de tel ſoucy. Lequel venu en Gaule traitta fort mal les Lyonnois & prit priſonnier Tetric; qui ſe rendit, trahiſſant luy meſme ſon armee: mais nonobſtant cela ayant eſté mené en triomphe, en recompence de la honte à luy faicte, on luy donna le gouuernement d'vne partie d'Italie. Aurelian tué par la tromperie de Heros (qu'il auoit menacé) Tacite (iſſu de la maiſon de l'hiſtorien) luy ſucceda, l'an de Chriſt CCLXXIX. lequel ne regna que deux cens iours. Probe vint apres qui fut vaillant Prince, & combatit contre pluſieurs nations, & meſmes contre les Francs. Ceſt Empereur voyant les Gaules trauaillees par les peuples d'outre le Rhin (qui s'eſtoient iettez dedans apres la mort de Poſtume) repouſſa les Allemãs qu'on appelloit encores Germains: chaſſant de ſoixante ou ſoixante & dix villes, les eſtrãgers, deſquels il tua plus de quatre cens mil: l'an CCLXXX, ſelon le compte d'Euſebe, & permit aux Gaulois, de plãter des vignes à eux defendues par Neron, ou Domitian. Il pourſuyuit auſſi Procul & Bonoſe Empereurs, ou tyrans de Gaule. Procul appuyé ſur les forces de la Gaule Braccate, d'Eſpagne & grãd Bretagne, ce neantmoins fut contraint de fuir vers les Francs, deſquels il ſe diſoit iſſu, combien qu'il fuſt natif d'Albinge pres Gennes. Mais les Francs le rendirent: & Bonoſe (qui regnoit en Agrippine (c'eſt Cologne) ne voyant aucun moyen d'eſchaper, ſe pendit. Or le vaillant Empereur Probe ayant eſté occis par ſes traiſtres ſoldats, le cinq ou ſixieſme an de ſon regne, & l'an de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt CCLXXXV. Carenatif de Narbonne luy ſucceda; lequel foudroyé en Perſe, ou mourant de maladie, Carin ſon fils gouuerneur de Gaule, fut tué à Murſe par Diocletian; que l'armee Romaine auoit declaré Empereur, l'an de Chriſt CCLXXXVII. Durãt le regne de ceſtuy-cy, vn certain Carauſe ſe dit Empereur en Gaule, & garda la grande Bretagne ſept ans: & les Gaulois meſmes trauaillez de tailles & d'aydes publiques, s'eſleuerẽt l'An de Ieſus Chriſt CCXC. ou enuirõ, ſous la conduite de Amand & Elian, qui prirent le nom de Bagaudes, que d'aucuns diſent ſignifier en vieil langage Gaulois rebelles ou traiſtres forcez; & d'autres les eſtimẽt auoir eſté païſans, & que ce mot ſignifie tribut, cõme encores il n'y a pas long tẽps, qu'en certains endroits de Frãce l'on appelloit les Maletoltes, Bagoages. Ce trouble fut appaiſé par Maximian cõpagnõ de Diocletiã;

L'An de Ieſus Chriſt. 279. 280. 285. 287. 290.

L'an de Iesus Christ. lequel aussi repeupla de Francs, les territoires des villes de Tournay & de Tréues. Mesmes il semble par les paroles d'vne harangue prononcee deuant ceſt Empereur, que l'Orateur entende que ces Francs, fussent comme d'vne lõgue captiuité ou abséce, retournez en Gaule, leur naturel & originaire pays. Car ie croy que le mot *Postliminio*, dont il vse, doit estre entendu comme si l'Orateur estimoit que les Francs fussent decendus des Sicambres, iadis transportez en Gaule, & pour les raisons susdites depuis appellez Bataues: repoussez delà le Rhin sous le nom de Cattes, Cherusces, & encores de Francs. Aussi les Salies des Alpes sont trop esloignez de Germanie, pour estre estimez peres des Francs, ainsi qu'aucuns veulent. La prudence des Empereurs Diocletian & Maximian, fut cause que l'estat de Rome reprint son ancienne majesté, & se reuint de tant de heurts endurez l'espace d'enuiron cinquante ans, sous changement de presque autant d'Empereurs ou tyrans. Durans le regne desquels les nations du Septentrion & de Germanie, s'approcherent si pres de la frontiere des Romains, qu'ils furent contraincts ou les cõbatre, ou les prendre à leur seruice, employant les vns contre les autres: & que l'on commença de cognoistre & oüir parler des Allemans, Bourguignons, Gots, Alains, Vandalles, Saxons, Francs, & autres nations depuis bien renommees, que neantmoins la vaillãce & sageſſe des Empereurs Diocletian, Constantin Clorus, & Constantin le grand, Iulian, Valentinian, & Theodose, empescha de s'estendre plus auant, & courre l'Occident; comme ils feirent cent ans apres. Mais pour sçauoir qui estoiẽt les Francs & si ce fut vn peuple ou vne factiõ & ligue d'hõmes qui print ce nom, ce sera vn long & possible ennuyeux discours, veu la contrarieté des auteurs qui en parlent. Toutesfois puis que i'ay entrepris de dire leurs faicts d'armes, ie prieray le lecteur me laisser prendre le fait vn peu plus haut, & alleguer les raisons debatues entre les sçauants, pour en iuger puis apres plus sainement. Car la grandeur, la bonne conduicte & la vertu de ce peuple, a mis en question les Gaulois & Germains, qui le veulent chacun aduouër pour parent ou naturel de leur pays.

Fin du premier Liure des Antiquitez Gauloises.

ADVERTISSEMENT DE L'AVTHEVR.

I'ay suiuy au compte des ans ceux qui pensent que nostre Seigneur soit nay l'an du Monde MMM. VCCCC LXIII. De sorte qu'auant sa Natiuité il faut retrograder sur le piuot de ladite annee MMM. VCCCC. LXIII. & de là en auant iusques auiourd'huy.

SECOND

Digitized by Google

SECOND LIVRE DES ANTIQVITEZ FRANCOISES, IVSQVES A LAMORT DV ROY Clouis premier Roy François Chreſtien.

CHAPITRE I.

Diuerſes opinions ſur l'origine des François. Qu'ils ſont venus des Sicambres, & ont habité deça & delà le Rhin, enuiron ſon emboucheure. Les Sicambriens ſont tranſportez en Gaule par Iules Ceſar. Depuis furent au ſeruice des Romains comme ſoudoyers & ſous diuers noms: Sont logez en Hongrie pres Bude: & venus de Francus eſtimé fils d'Hector de Troye.

LA PLVPART de ceux qui ont eſcrit des François, diſent que des Troyens eſchapez du ſac de leur ville que les Grecs auoyent deſtruite, eſtans conduits par vn nommé Francion, du lignage du Roy Priam Roy de Troye, arriuerent aux paluds Meotides (auiourd'huy la Mer Noire) où ils baſtirent vne cité, par eux nommée Sicambrie, laquelle ils habiterent, iuſques à ce que Valentinian ſecond ne pouuant reſiſter aux Alains, ou bien ailleurs empeſché, accorda de les quitter du tribut de dix ans, s'ils arreſtoient les courſes violentes de ce peuple ennemy: Que les Sicambriens heureuſement acheuerent la guerre par eux entrepriſe, repouſſerent les Alains, ſur leſquels ils eurent pluſieurs victoires: & le terme paſſé, quand les Romains demanderent le tribut accouſtumé, ils refuſerent de le payer: diſans: Puis que l'Empereur n'auoit peu chaſſer ſes ennemis, ce n'eſtoit raiſon que les victorieux fuſſent tributaires: car ils portoient le nom de Francs, qui en leur langage ſignifioit libres. Que les Empereurs marris de ſi fiere reſponſe, les chaſſerent de leur ville; & qu'eſtans conduits par vn certain Marcomir, ſous le nom de Francs, ils vindrent habiter vn quartier d'Allemagne, maintenant appellé Franconie, pour le long temps qu'ils y demeurerent. De tout cecy nous n'auons pas vn bon autheur entre les Romains, ne les Grecs, ains ſeulement quelques abbregez de Chroniques,

L'an de Ieſus Chriſt.

L'An de Iesus Christ. Adō, le Moine Aymō, & aussi Triteme: nouueau & qui dit parler apres vn certain Hunibald, qu'on estime auoir esté du tēps de Clouis. Et neantmoins Gregoire Archeuesque de Tours (qui mourut auāt l'an six cens de nostre Seigneur) en son histoire ne fait mētion de ceste descēte de Troye, ne de la compositiō de Valentinian, & luy mesme ne sçait où loger les premiers Frācs, ne conter leurs Rois auāt Cloyon. Encores que Triteme en nomme beaucoup, & les face regner plus de cccc. ans auant la Natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ; Quāt à Gregoire, il dit (cōme en passant) que d'aucuns auoiēt opinion que les Francs sortis de Pānonie, s'estoiēt logez pres le Rhin. Que depuis ils passerēt pour venir en Tōgres, assis pres de Liege (car ie lis ainsi en Gregoire, suyuāt les vieils liures, & faut croire que la Toringie de son temps comprenoit deça & delà le Rhin) où ils habiterent par Bourgades & citez: ayans establi sur eux des Rois cheuelus. Opiniō qui aide fort à ceux qui veulēt croire les Francs estre Sicābriens, Rhenois ou Frisons, cōme ie fay. Or nonobstant le tesmoignage d'vn si ancien autheur que Gregoire, aucuns des plus sçauans de nostre tēps, cuident que les Francs sont venus des Francones, nommez entre les peuples Germains, qui enuoyerēt vne ambassade vers Aurele, lieutenant de Hirtie, gouuerneur pour les Romains de la Frōtiere de Gaule du tēps de Ciceron, lequel en parle au liure de ses Epistres escrites à Pompone Attic. Ce passage de Cicerō corrōpu par les Imprimeurs, a fait penser aux Allemās que les Francs sont venus d'eux. Et pour le cōfirmer d'auantage, ils disent que les Brēkes, ou Vrenkes par Strabon Geographe grec logez ētre les Noriques (c'est Soabe, & le païs voisin d'Augsbourg) tenoiēt la mesme prouince, qu'on appelle encores auiourd'huy Frāconie. Toutesfois Tacite historiographe Romain, nay peu apres la mort de Strabō, & qui a bien curieusemēt descrit la Germanie, ne fait au[illegible]e mention des Frācones, ne des Brākes: encores qu'il conte par le menu tous les peuples Germains: parmi lesquels ne se trouuēt aussi les Sicābriens, ne les Bataues, pource qu'il les estimoit plus Gaulois que Germains. On pourroit aussi tost croire ce qu'vn tres-sçauāt personnage a laissé en doubte, sçauoir si les Francs sont point les Phirassi que le mesme Strabō met en Scādinauie (qui est Suede, Noruegue & païs voisin (d'autant que l'escriuain par erreur, au lieu de deux ΓΓ peut auoir mis deux ΣΣ faisāt de ΦΡΑΓΓΟΙ c'est Frangi ΦΙΡΑΣΣΟΙ c'est Phirassi. Mais tout cela est deuiner & se vaut mieux tenir aux preuues certaines, & (comme disent les praticens) affidées. Chacun sçait que Sainct Remy baptisant Clouis luy dit,

Mitis deponito colla Sicamber. (c'est à dire,) Sicambre doux abbaisse ton col fier.

L'appellant par le nom du peuple, qui du temps mesmes de Iules Cesar (ainsi que i'ay dit cy dessus) estoit voisin des Vbiens: & depuis fut transporté par Auguste deça le Rhin, où maintenant est Zelande, Holande, & Gueldres: mais qui perdit son nom à cause de ce transport, & demeura comprins sous les Bataues, Cauces & autres peuples voisins deça & delà le Rhin. Tous les autres autheurs precedens ou prochains du temps de S. Remy, auoient mesme opinion, ainsi que Claudian, & principalement Sidoine Appolinaire ont dit,

Francorum & penitissimas paludes Intrares, venerantibus Sicambris.

Tu entrerois des Francs aux plus secrets paluds:
En estant salué des Sicambres chéulus.

Digitized by Google

Meſlant les Francs parmi les Sicambriens, comme ſi ce n'euſt eſté qu'vn meſme peuple, A quoy ie me tien, comme à l'opinion plus certaine, & fondée ſur maints paſſages des autheurs prochains du temps de leur venuë; principalement Zoſime & Procope, que ie laiſſeray iuſques à vne autre fois de peur d'ennuyer: apres que ie vous auray aſſeurez, que Venant Fortunat appelle encores Sicambrien, Aribert Roy de Paris petit fils de Clouis: en diſant, L'an de Ieſus Chriſt.

Cùm ſis progenitus clara de gente Sicamber, Floret in eloquio lingua Latina tuo.

C'eſt à dire, Combien que tu ſois nay de gent Sicambriene,
Le langage Latin coulç en la bouche tiene.

Mais tout-ainſi que i'ay monſtré les Sicambriens & Francs, auoir tenu & logé dans vn pays en meſme tẽps, auſſi veux-ie librement confeſſer, que ie ne ſçay pourquoy ils ont changé lenom de Sicambres, Cauces, Tancteres, Bructeres & autres (pris des nations qui depuis ont habité le pays d'entre le Rhin, la riuiere de Lip & Albe) en celuy de Francs. Car ie ne puis eſtre de l'opinion de ceux, qui diſent que ce fut pour la franchiſe & exemption de tribut que leur remit Valentinian, apres qu'ils eurent chaſſé les Alains: pource qu'il eſt certain que long temps deuãt, le nom & le peuple Franc, eſtoit cogneu pour voiſin de Colongne, & de l'emboucheure du Rhin. Qu'ainſi ſoit, Poſtume l'vn des trẽte appellez Tyrans, qui ſ'eſleuerent (comme i'ay dit au premier liure) pour chaſtier la nonchalance & dangereuſe deſbauche de l'Empereur Galien, tenant les Gaules enuiron l'an de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, CCLIX, fut le premier qui fit venir àſon ayde contre ce monſtre de Prince, les Francs voiſins de la riuiere du Rhin. Durant ce temps, on ne trouue en aucun autheur publié iuſques auiourd'huy, que les Francs ayent eſté cogneuz par tel nom, ou combatu contre les Romains. Trop bien lit-on en Tacite & Suetoine qu'il y auoit touſiours au ſeruice de l'Empire vne bande (lors appellee Cohorte) Sicambrienne, fort eſtimée pour ſa vaillance: & que les Sicambriens auoient eſté tirez de Germanie, & logez en la Gaule par Auguſte, en ceſte Iſle du Rhin, qui depuis fut appellee Batauie. Encores il ſe trouue vne harangue de louange prononcée deuant l'Empereur Maximian, que les Francs eſtoient bien aduancez en Belges, & iuſques à la Riuiere de l'Eſcaut. Et icy ie ſupplieray les plus courtois lecteurs me pardonner; ſi excedant la narration d'vn Annaliſte qui doit eſtre plus courte, ie fay du Grammairien pour d'auantage eſclaircir l'origine de nos peres.

CHAP. II.

Les Francs s'eſlargiſſent en Gaule, ſont deffaits par Conſtantin Clore. Viennent au ſeruice des Empereurs Romains, & ſont aduancez aux charges Romaines. Francs appellez Saliens, Ripuariens, & leur demeure.

LEs Batues donc ou Sicambriens durant l'Empire Romain eſtoient « traittez comme amis: car ils ne ſont (dit Tacite) foulez de tributs, « ne mangez par les fermiers des impoſitions: ains exempts de charges « & leuées de deniers; & comme des armes & des harnois, ils ſont reſeruez « pour la guerre. Le meſme auteur les deſcrit encor mieux au xx. liure. Les « Batues (dit-il) pendant qu'ils demeuroient outre le Rhin, faiſoient «

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. vne partie du peuple des Cattes: depuis eſtans chaſſez par vne ſedition domeſtique(ce pourroit eſtre le voyage duquel parle Ceſar en ſes Memoires, quand les Suaues les contraignirẽt abandonner leur pays) ils vindrent loger aux derniers bouts de la Gaule, alors deſerte & vuide d'habitans: occupans vne Iſle aſſiſe entre les Guez & les Bancs, que la mer Oceane enuironne par le front, & le Rhin de tous les autres endroicts. Ils ne ſont foulez par la puiſſance des Romains, eſtans trop forts & bien alliez, mais ſeulement fourniſſent à l'Empereur des hommes & des armes: pource que de long temps ils ſont accouſtumez & duits à la guerre contre les Germains. Il adiouſte encores, que leurs compaignies (touſiours conduites par chefs de leur pays) acquirent grande reputation en vn voyage qu'elles feirent en la grand Bretagne, & que les gens de cheual leuez entre eux, auoient en ſinguliere recommandation de s'accouſtumer à nager: & paſſer le Rhin à cheual tous armez, en rang & ordre de bataille. Tellement que ceſte reputation peut bien auoir eſté cauſe, que les Empereurs aſſeurez de leur vaillance, les mirent en garniſon contre les nations d'outre la Dunoë. De ſorte que ſi iamais il y eut en Hongrie, ville portant le nom de Sicambrie (comme l'on dit qu'il s'en trouue des marques pres Bude, en vn lieu appellé Schambri) quand la pierre, de laquelle font mention Appian & Amant ſeroit veritable, il ne faut conclurre que les Sicambriens ſoient venus des paluds Meotides, trop eſloignez de Hongrie, ains de Batauie: où la leuée des hommes de la legion Sicambrienne ſe faiſoit. Et ſi l'on dit que ceux dont parle Gregoire, demourerent ſi longuement au pays de Hongrie (où ils tenoyent garniſon) que le fort s'accrut & s'edifia en ville, comme ceux de deſſus le Rhin, baſtis par Auguſte, ſont deuenus grãdes & bõnes citez, ie reſpon que la Sicambrie Pannoniẽne ne ſeroit qu'vne colonie des Sicambres Gaulois. Or ſi les Sicambriens ou Bataues appelloient en leur langage ces exempts. Francs; ie m'en rapporte à ce qui en eſt, car ie n'en trouue rien aux liures des anciens, ſoit Ammian, Zozime, Procope, Agathie, Iornand, Gregoire de Tours, & autres de ceſte qualité. Toutesfois, ie croy bien que franchiſe vient de Franc, & qu'il y a de l'apparence, que ce peuple ayant occupé vne partie de la Gaule, il ne ſe voulut aſſuietir de payer ſemblables impoſts, que les anciens habitans des terres par eux conquiſes, & que depuis, ſi quelcun deſcendu de ces Francs eſtoit moleſté par les collecteurs de ſubſides, il ſe diſoit iſſu de Francs, & par conſequent exempt de tribut: dont eſt venu le mot de Franchiſe. Cela peut eſtre recueilly & appris de maints paſſages qui ſont çà & là par les hiſtoires, & les anciennes loix Françoiſes: qui taxent à moins l'amende & compoſition des fautes commiſes par les Francs, que celles des Romains, Bourguignons, & autres leurs ſujets. Il y en a auſſi qui diſent ce nom venir de Francus, vn des Ducs ou Capitaines Francs, non pas fils d'Hector de Troye, mais Sicambrien: qui (ce dit vn abregé de Gregoire) eſtant compagnon de Torcats (duquel ſont venus les Turcs) vint baſtir vne Tour ſur le Rhin, ce que ie n'ay voulu oublier, afin de reciter toutes les cõmunes & contraires opinions. Meſme il ne faut trouuer eſtrange ceſte diuerſité, pource que la grandeur des Romains a eſtouffé pluſieurs nations, leſquelles ſe faiſant ſoudain cognoiſtre

Digitized by Google

apres la ruine de ce grãd Empire, l'on estima nouuelles, ou d'origine tant incertaine, que les auteurs du temps ne sçauoient qu'en dire. Tellement que ceux qui en parlerent depuis, les voulans fauoriser (ou plustost par ignorance de l'antiquité) eurent assez moyen de feindre, & d'escrire tout ce qui leur vint en fantasie. Quoy qu'il en soit, ceste leuée de Francs que l'Empereur postume feit durant les diuisions & debats de tant d'Empereurs (qui les vns apres les autres se tuerent, ou possederent l'Empire peu de temps) les incita de s'eslargir en Gaule, mal gardée pour les troubles susdits. Aussi pendant qu'Aurelian estoit gouuerneur de ce pays, & auant son Empire, ayant defait quelques Francs, ils ne laisserent, à toutes occasions, d'entreprendre sur les Romains gardans ceste frontiere. Car mesme du temps de Probe, aucuns s'addresserent à cest Empereur, luy demandans des terres pour habiter: & l'autre partie qui ne se peut accorder, trouuant des vaisseaux sur le riuage de la mer Majour, passa (comme dit vn Panegiric) en celle de Leuant, & courut iusques en Grece: puis de là vint saccager Syracuse (auiourd'huy Sarragoce) ville de Sicile, retournans en leur païs par la mer Oceanne. Depuis les Francs ioints auec les Allemans, mirent en route & blesserent Constantin appellé Clorus pour sa couleur: lequel sauué à Langres les rechargea si viuement, que sur le champ il mourut soixante mille Francs, ou Allemans; aucuns desquels auoient ia conquis le pays de Belges, & les autres celuy de Rhetes. Ceste bataille fut donnée l'an trois cens apres Iesus Christ, selon Eusebe; & dés lors beaucoup de Frãcs entrerent au seruice des Romains, comme gens de secours & alliez. Car il y en eut du costé de Constain le grand, en la guerre contre Licinie, où ils feirent bien leur deuoir: enuiron l'an trois cens vingt & six de nostre Seigneur Iesus Christ. Et combien que Constant fils de Constantin, les eust battus l'an trois cens quarante cinq, il feit paix auec eux: de maniere que touſiours depuis la Cour des Empereurs s'en trouua bien garnie: pour ce que les Romains laissoient paruenir aux charges de guerre, & aux grands estats les Princes Francs: comme Vrcisin, qui fut Lieutenant d'Orient, Siluain Lieutenant de la frontiere de Germanie, contre les Francs mesmes, ses parens; & lequel osa bien entreprendre de se faire Empereur, redoutant la cruauté de Constance, qui le feit tuer à Cologne par ledit Vrcisin. Ammian Marcellin monstre la grande autorité que les Francs eurent aupres des Empereurs. Toutesfois au moyen des discordes ciuiles aduenuës de son temps, leur pays n'obeissoit point entierement aux Romains, ainsi que les autres prouinces leurs tributaires, & par son histoire l'on peut seulement recognoistre, que la France (car il vse de ce mot) & les Francs estoient en lieux marescageux pres Cologne, deça & dela le Rhin, du costé de Frize, Gueldres, Holande, Zelande & Brabant: ce qui les faisoit appeller des Poëtes, hante-paluds, nageurs, beuueurs d'eau de V. Vahal, qui est la branche du Rhin coulant du costé de la Gaule. Les Francs pour lors auoient plusieurs noms: car aucuns s'appelloient Saliens, pource (disent aucuns) qu'ils sailloient bien, & non pour estre venus des Salies des Alpes, autres Anthuariens, autres Ribuariens ou Ripuariens, qui ont donné le nom à la terre que les Ribaroles tiennét auiourd'huy pres de Liege. Bien est vray que

L'an de Iesus Christ.

300.

326.

345.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. le pays prochain de Frize, & qui est entre les branches du Rhin, estoit plus vrayement nommé France, que non pas ceste endroit de Germanie maintenant appellé Franconie, qui est trop haut amont le Rhin: & auquel (sauf meilleur aduis) l'on ne doit approprier ce que dit S. Hieroſme en la vie d'Hilarion, & lequel loge les Francs pres de Tréues, entre les Saxons & Allemans. Car outre ce que la riuiere de Rhin coule entre Tréues & la Franconie du iourd'huy: les Allemans tenoient la Germanie, depuis le haut de ceste riuiere vers Conſtance, iuſques à celle de Mein. Les Saxons estoient ſus l'Elbe, & ce qui est entre le Rhin, Mein & la mer, à ſçauoir Heſſi, VVeſtphalie, Frize vers Gueldres, Holande & Zelande, estoit l'habitation des Cauces, Cattes, Cheruſces, Francs, & de leurs alliez. Lequel pays peut estre mieux pris pour la France entendue par Sainct Hieroſme, que ceste nouuelle Franconie Allemande, dont ie parleray cy apres. Ce que ie dy est bien prouué par Beat Rhenan tres-ſçauant autheur Allemand, qui a le premier eſclaircy ce nuage: & ce qu'il dit ſe trouue dans Ammian & Zoſime, ainſi que verrez par ce petit recueil que maintenant ie vay faire de l'aduancement des Francs. Car (comme i'ay dit) à fin de deſueloper pluſieurs doutes, ie ſuis contraint en ce cõmencement d'Annales & d'Antiquitez, faire du Grammairien. Quant à la religion des Francs de ce temps-là, ils eſtoint idolatres comme tous leurs voiſins: & Gregoire de Tours dit, qu'ils adoroient les figures des oiſeaux, & autres beſtes des eaüe & foreſts, auſquelles ils ſacrifioient.

CHAP. III.

La querelle des enfans de Conſtantin le Grand donna occaſion de ruiner l'Empire, durant laquelle les Francs & autres nations eſtrangeres s'eſleuerent. Iulian ſurnommé l'Apoſtat eſt faict Ceſar: chaſſe les Germains de Gaule. La vraye habitation des Francs en ce temps là.

LEs guerres ciuiles de l'Empereur Conſtantin (ſurnommé le Grand pour ſes beaux faits) & de Maxence, puis des enfans dudit Conſtantin, finalement de Conſtantie contre Magnence & Decence, trauaillerent grandement l'Empire Romain: & ceſte derniere plus que les autres, dont l'origine fut telle. Conſtantin le grand laiſſa trois enfans, Conſtantin, Conſtantie & Conſtans. Conſtans ayant meſchamment fait tuer Conſtantin ſon frere, & ſe portant cruellement & orgueilleuſement enuers les ſoldats de la garde Imperiale; fut cauſe que Magnence colonnel de deux Legions, ſe declara Empereur Auguſte en la ville d'Augſtun. Dont Conſtãs aduerty, comme il ſe vouloit ſauuer en Eſpagne, paſſant par vne ville du Comté de Parpignan, lors appellée Heleine, & maintenant Elua, il fut tué par Gaiſon partiſan de Magnence, qui tenoit à ſa deuotion bonne partie d'Italie & de la Gaule, pource qu'il auoit eſté nourry au pays des Lethes, que d'aucuns penſent eſtre Liege. Magnence deffait par Conſtantie en la grande bataille donnée pres Murſe ville

Digitized by Google

de Pannonie, & prochaine du pays qu'on appelle en Hongrie les cinq Egli- *L'An de*
ses, se sauua à Lyon, les autres disent *Sigidum*, où il se tua soy-mesme, se voyant *Iesus*
abandonné du support qu'il attendoit des Gaules; & Decence se pendit. Ces *Christ.*
troubles & guerres (mais principalement la bataille de Murse, où il mourut cinquante trois mille hommes, & tous les plus vaillans capitaines & soldats Romains) donnerent occasion aux nations Germaines d'entrer en la Gaule: de sorte que les Francs, Allemans & Saxons prindrent bien quarante villes sur le Rhin, & coururent tellement le pays, qu'ils le rendirent presque desert. Pour à quoy remedier, l'Empereur Constantie l'an CCCLV. fit Cesar (c'estoit le ril- 355.
tre du successeur de l'Empire) Iulian son cousin germain, prince tres-vaillant, sage & digne de grand' louange, s'il n'eust persecuté les Chrestiens, qui l'appellerent Apostat, pource qu'ayant esté nourry entr'eux, ouuertement il se declara payen quand il eut l'Empire. Iulian venu en la Gaule, y trouua les estrangers si forts, qu'ils auoient pris & pillé beaucoup de places, & mesmes assiegé Authun, où neantmoins il entra puis à Auxerre, repoussant & escartant les ennemis, qui tousiours estoient sur ses bras; & passant par Troyes, il s'arreste à Rheims, où il auoit commandé que l'armée Romaine assemblée à Besançon l'attendist. Ainsi donc Iulian renforcé de gens, apres auoir gaigné vne grosse bataille sur les Allemans, chassa de Strasbourg, Sauerne, Spire, Mayence, & pays d'alentour les estrangers, qui s'estoient logez dans le territoire de ces villes: car les Barbares (dit Ammian) fuyent l'enclos des murailles, comme les bestes sauuages les toilles des chasseurs: ce qui me fait estimer que c'estoient gens de cheual. Lors Iulian voyant que personne ne luy faisoit teste, s'auança pour reconuer Cologne, prinse & destruite auãt son arriuée, & ne sortit point de ce quartier là, iusques à ce qu'ayant abbaissé l'orgueil & espouuanté les Rois Francs, ils eurent accordé la paix. Or les Saxons craignans que ce Prince ne mist à destruction le reste, enuoyerent deça le Rhin vne partie de leurs gens appellez Quades: lesquels empeschez de passer par les Francs (qui auoient peur que Iulian ne vinst derechef en leur terre, s'ils ne resistoient à ceux-cy) feirent des vaisseaux; & ayans passé la riuiere, descendirent en Batauie, de laquelle ils chasserent les Francs Saliens qui la tenoient. Les nouuelles entẽdues comme les Quades gaignoient pays, Iulian commande à ses gens de leur courre sus, & de ne tuer aucun des Saliens ou l'empescher de passer en la terre des Romains, d'autant qu'ils n'y entroient pas cõme ennemis, ains pour estre chassez de leurs maisons par les Quades: laquelle courtoisie, fait qu'vne partie des Saliés sortit de l'Isle auec leur Roy, & l'autre sauuée dans les mõtagnes se soubsmit à la mercy du Cesar. Ceci pris de Zosime autẽr Grec (publié depuis le recueil par moy fait des choses cy deuant escrites) m'a confirmé en l'opinion que i'auoy que les Francs habitoient pres Cologne: auec ce qu'Ammian (qui viuoit en mesme temps que S. Hieroſme) dit, que Iulian chassa les Francs Anthuariens des terres qu'ils vouloiẽt vsurper deça le Rhin: & que les Saliés s'estoiẽs bien hardiment venus loger en Toxiandre pres de Tungres & la riuiere de l'Escaut: où Iulia leur permit demourer. Par ce que dessus, il appert clairemẽt que les Frãcs estoient la plus part habitãs de la Gaule & voisins de Cologne, en tirãt

L'an de Iesus Christ

vers Gueldres & Holande: & quant & quant pouuoient demeurer par la Frize, VVestphalie, & les marets d'alentour: ayans plusieurs & diuers noms, selon qu'il plaisoit aux chefs de leurs bandes, compagnies ou familles. Aussi ie pense que Sainct Hieroſme au lieu cy dessus cotté, entend parler des Francs prochains du Liege; le quel pays confine au territoire de l'Archeuesché de Treues, & ne peut estre prins pour le pays de la Franconie du iourd'huy, assise delà le Rhin, vis à vis de Mayence: où du temps de ce sainct personnage, habitoient les Buccinobantes: comme dit le mesme Ammian en son xxviij. liure. Quand donc Iulian eut cõtraint les Francs de la façon que i'ay dite, à demourer en Gueldres, Holande & Brabant, voire partie de Liege, Namur & Hainaut: aucuns se meirent à escumer la mer en la compagnie des Saxons; & les autres furent employez au seruice des Empereurs, comme gens de secours, ainsi que leurs predecesseurs Sicambriens. Aussi ie trouue dans Ammian, que la compagnie des Bataues auec leurs Roys, furent vne bonne partie cause de la victoire que le mesme Iulian obtint sur les Allemans, quand il print le Roy Chonodomaire pres Strasbourg, l'an CCCLVII. de nostre Seigneur Iesus Christ.

357.

CHAP. IIII.

Iulian est declaré Empereur à Paris. Mort de Constance Empereur. Iulian tué: il fut grand & vaillant Prince. Iouinian luy succede, & à celuy-ci Valentinian auec Valens son frere: & encores Gratian son fils par luy faict Empereur à Amyens. Bourguignons issus des Romains. La ruine de l'Empire commença à la mort de Valens. Gratian tenant trop grand compte des Alains, encourut la haine des Romains: & ayant appellé à l'Empire Theodose, Maxime Espagnol se declare Empereur: lequel deffit Gratian pres Paris, puis le commanda estrangler à Lyon. Priamus, ou Priarius Roy des François. Maxime vaincu par Theodose, est tué, comme aussi Victor son fils.

A GRANDE vigilance de ce prince garentit la Gaule des courses des estrangers, & luy donna telle reputation que tous les Roys de Germanie le redoutoient: de sorte que Constance luy portant enuie, & pensant que la vaillance des compagnies qu'il leuoit deça, augmentast sa renommée, enuoya vn certain Decence pour amener celles des Herules, Bataues, Petulans & Celtes, auec trois cens hommes choisis entre les autres, sous ombre de la guerre qu'il vouloit faire contre les Perses. Il fut aussi commandé à vn nommé Sintule, prendre les plus vaillans d'entre les Escuiers & Gentils (ainsi s'appelloient deux compagnies de gens de guerre) Mais Iulian ne faisant pas semblant d'entendre l'occasion, aduertit les commissaires de ne vouloir trauailler ceux qui auoient laissé leur pays d'outre le Rhin, à la charge qu'ils ne feroient

roient menez dela les monts, de peur que les Barbares (les Grecs principalement, & depuis les Romains appelloient ainsi tous estrangers) qui sous l'asseurance de telles conditions venoient de bon courage seruir les Romains en guerre, ne s'en retirassent à l'aduenir. Toutesfois, on ne laissa de faire la leuée nonobstant ses remonstrances, & d'acheminer les compagnies pres la ville de Paris, où ce Prince passoit l'hyuer. Or les soldats marris de tel transport, s'en plaignoient: disans qu'on les enuoyoit au loing, ainsi que des gens bannis pour leurs mesfaits. Et qu'estans arrachez d'entre les bras de leurs femmes & enfans, n'agueres rachetez de captiuité au prix de leur sang, ils les laissoient de rechef à la merci des Allemans. Là dessus Iulian qui vint au deuãt d'eux les receut humainement; & festoya leurs capitaines. Mais soit qu'il les eut prattiquez en secret, ou que ces gens despits & desireux de soy rebeller, en voulussent faire leur chef, ils l'appellerent Auguste dés le iour d'apres: & l'ayans esleué sur vn pauois, le declarerent Empereur en vn champ proche de ladite ville, luy mettans vn collier d'or sur la teste par faute de diademe, l'an de nostre Seigneur CCCLXI, ou LXII. Lors ce nouuel Empereur preuoyant bien la grande guerre en laquelle il entroit, appointa les affaires de la Gaule, & donna si bon ordre à la frontiere, qu'il n'eut crainte d'aller luy mesme chercher Constance: lequel laissant la guerre cõmencée contre les Perses, venoit auec vne merueilleuse puissance trouuer ce rebelle Cesar: au grand danger de l'estat Romain, si Constantie ne fust mort auant la rẽcontre de tant de grosses armées que celles de deux Empereurs. Cela fut cause que l'appreſt fait pour la guerre ciuile tourna contre les Perses, qui auoient gasté les quartiers de Leuant. Mais cõme Iulian cuidoit foudroyer ce Royaume, il fut occis, ou par les Perses, ou par aucũs des siens qui estoient Chrestiens, & son armée route esperdue par la mort d'vn si vaillãt & sage Prince, declara Empereur Iouinian bon Chrestiẽ, lequel ne dura que huict mois, & mourut l'an CCCLXIIII. Lors Valentinian Tribun de la seconde legion des Escuyers, fut esleu Empereur sans contredit aucun, & par inspiration diuine, ce dit Ammian, lequel tost apres nomma Valens son frere pour compagnon de l'Empire, & bien à point: car comme si tout le monde eust cõspiré contre l'estat Romain, les Allemans coururẽt les Gaules & les Rheties; les Sarmates (qui sont Polonnois) la Pannonie; les Quades, Picts, Saxons, Scots & Attacots trauailloient la grande Bretagne; les Austoriens & autres nations de Mauritanie, couroient l'Afri[illegible]us fort que iamais; la Thrace estoit rauagée par des troupes de Gots, & le [illegible]y de Perse auoit le pied en Armenie pour la saisir comme deuant. Encores les Allemans (qui prirent occasion sus vn mauuais traittement receu d'Vrsatie capitaine Romain) entrerent en la Gaule, & tuerent Carietton tres-vaillant Seigneur Franc, qui lors estoit au seruice des Romains: & duquel Zosime fait bien honorable mention. Iaçoit que la ioye de ceste rencontre ne leur dura pas long temps, pource qu'ils furent deffaits par Iouin Lieutenant general de Gaule. Valentinian se voulant asseurer de ce costé, y vint en personne: & l'an CCCLXVIII. estant à Amiens, declara Empereur Gratian son fils: se tournant en la Gaaule pour refaire les forts de dessus le Rhin, principalement vn sur la riuiere du Necre. L'an CCCLXX. (au-

L'an de Iesus Christ.

361.
362.
364.
368.
370.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. que les Empereurs estoient Consuls pour la troisiesme fois) les Saxons sortis de leur terre, se iettent sus celle des Romains, puis s'appointerent auec eux de fournir quelque nombre de ieunes hommes pour seruir à la guerre, & le reste fut mis en pieces, comme ils retournoient en leurs maisons. Or Valentinian voyant qu'il ne pouuoit destruire Macrian Roy des Allemans, solicita les Bourguinons & leurs Roys, pour les assaillir: pendant qu'auec ses forces il entreroit en leur pays. Les Bourguinons qui pensoient estre issus des Romains l'accorderent volontiers; ioint qu'ordinairement ils estoient aux mains auec les Allemans pour des Salines: & s'approcherent de la riue du Rhin, iusques au nombre de LXXX. mille. Valentinian donc apres auoir mis quelque ordre en la Gaule, afin de resister aux Germains (touſiours prests de passer deça) finalement vint en Pannonie faire teste aux Cades: là où s'estant rompu vne veine à force de crier, il mourut; comme aussi peu apres Valens son frere,
378. en vne bataille qu'il eut contre les Gots, l'an CCCLXXVIII. Cetuy-cy laissa pour successeurs en l'Empire, Gratian & Valentinian, enfans de Valentinian l'aisné. Ruffin & Sainct Hieroſme remarquent la destruction de l'Empire Romain, au iour de la mort de Valens: pource que les nations estranges s'estans dés lors fourrées dans le pays sujet aux Romains, oncq' puis n'en peurent estre entierement chassées. Il n'y auoit (disent-ils) rien si foible que l'estat Romain; soustenu par les forces d'autruy: & depuis ce temps, la plus part des batailles se donnerent dans les prouinces Romaines, & tous les Romains, fors quelque peu de vieillards, estoient nez en captiuité, ou durant le siege des villes. Aussi Rome ne combattoit plus à sa frontiere ancienne, pour acquerir gloire & honneur; ains au milieu de son Estat pour le sauuer. Voire elle ne combattoit point; mais à force d'or, d'argent & autres choses precieuses, elle rachetoit la vie des siens: Car voila ce que disent ces bons Auteurs. Quant à l'Empereur Gratian, il fut assez vaillant de sa personne, & à l'ayde des Francs ils deffit les Allemans à Argentuarie; vn village prochain de Colmar, ville du païs d'Elsas. Puis auec la reputation de telle victoire, tint les Gaules en paix, iusques à ce que par son mauuais gouuernement, & le peu de conte des affaires de l'Empire, qu'il delaissoit pour employer le temps à la chasse & tirer de l'arc, ainsi que les Alains (à la façon desquels il se vestoit, & s'y fioit plus qu'aux Romains) il fut cause de se faire haïr
383. des siens, & principalement de l'armée de la grand Bretaigne; qui l'an trois cens quatre vingts & trois, declara Empereur vn Seigneur nommé Clement Maxime, Espagnol de nation (aucun disent Breton) & marry de ce que Gratian auoit preferé à la societé de l'Empire Theodose aussi Espagnol & lieutenant de l'Empereur contre les Gots. Ce Maxime apres auoir vaillamment combatu les Picts & Scots (desquels sont venus les Escossois) passa en Gaule; & trouuant Gratian pres Paris, prattiqua ses gens: puis l'ayant mis en route, le
384. fit poursuyure par Andragace, qui le prit à Lyon & l'occit, le XXV. iour d'Auril l'an de Iesus Christ CCCLXXXIII. selon Onuphre, que ie veux suyure pour ce qui touche Rome. En ce temps regnoit en France Priamus, ce dit Prosper; & d'autres le nomment Priarius: comme aussi floriſſoient Sainct Hieroſme

Digitized by Google

& Sainct Martin. Or Maxime craignant Theodoſe Empereur d'Orient, feit alliance auec Valentinian II. à Tréues, lors eſtimée la plus grand' ville de Gaule, & y eſtablit le ſiege de ſon Empire, ſous ombre de vouloir faire teſte aux Francs, & autres nations Septentrionales. Toutesfois ſe plaignant depuis qu'on auoit fait quelque nouueauté en l'Egliſe il print occaſion de rompre ceſte alliance, au moyen dequoy l'Empereur Valentinian craignant le traittement de Gratian ſon frere, ſe retira à Milan, puis en Aquilée, & de là montant ſus mer, il enuoye demander à Theodoſe ſecours contre la violence de ce tyran: à quoy l'Empereur d'Orient volontiers entendit; & vint en Italie contre Maxime, lequel prins dans Aquilée, & preſenté à Theodoſe, fut depuis executé par la main d'vn bourreau, qui luy couppa le col, l'an de Chriſt CCCLXXXVIII. Dauantage Theodoſe auerty que Victor fils de Maxime auoit eſté laiſſé en Gaule auec tiltre de Ceſar, donna gens à Arbogaſte qui le print & le tua. Ce fait Theodoſe rendit à Valentinian tout le pays auquel ſon pere commandoit, enſemble l'armée qu'auoit euë Maxime. *L'An de Ieſus Chriſt.* 388.

CHAP. V.

Genebold, Marcomir, Sunnum Ducs, ou Roys François entrent és Gaules. Se iettent en Hainaut. Nanin Capitaine Romain les va chercher en France, où il fut deffait. Valentinian ſecond ſe gouuerne par Arbogaſtes Franc, qui fait appointement auec Marcomir, & Sunnum ſuſdits. Valentinian ſecond Empereur ayant eſté eſtranglé: Eugene à la faueur d'Arbogaſtes prend l'Empire. Lequel vaincu par Theodoſe, Arbogaſtes ſe tue de ſa main. Mort de l'Empereur Theodoſe. Hommes renommez de ſçauoir ou ſainctеté lors viuans.

AV MESME temps (comme dit Gregoire de Tours, apres Sulpice Alexandre, & Nangis adioute l'an trois cens quatre vingts ſix) Genebold, Marcomir & Sunnum ducs ou capitaines Francs, ſortans des limites de Germanie, paſſerent à Mayence, & ayans deffait l'armée que Maxime auoit en ce quartier là tuerent pluſieurs perſonnes, pillerent beaucoup de villages des plus riches, & mirent en grande frayeur la ville de Cologne. Ces nouuelles rapportées à Tréues, Nanin & Quintin capitaines Romains, à qui Maxime auoit donné le gouuernement des Gaules, & de Victor ſon fils encor' enfant; aſſemblerent leur armée à Cologne. De quoy les Francs aduertis, apres auoir chargé le meilleur de leur butin, repaſſerét le Rhin laiſſans deça vn nombre de leurs gens, preſts à recommancer des courſes, ſ'ils n'euſſent eſté deffaits par les Romains, ioignant la foreſt Charbonniere, que l'on eſtime eſtre le pays de Hainaut & de Thieraſche. Les capitaines victorieux mirét en cõſeil ſi on les deuoit pourſuiure & aller chercher iuſques en France. A quoy Nanin ne peut ſ'accorder, diſant; qu'on les trouueroit preparez, & encores plus forts en leur pays. Mais Quintin & les autres hommes de guerre approuuans l'opinion contraire, feirent retourner Nanin à Mayence, & paſſerent la riuiere du Rhin

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. pres le chasteau de Nuz. Au deuxiesme logis ils trouuerent les maisonnettes & hameaux auec les grands villages abandonnez des Francs; lesquels feignans d'auoir peur, s'estoient retirez aux bois, apres auoir fait des sciages & tranchis d'arbres qui bordoient les forests. C'estoit vne ruze de guerre commune aux Gaulois & Germains qui habitoient pres des bois: lesquels se sentans trop foibles pour tenir la campagne, scioient les plus grands arbres de l'étrée de leurs forests, qu'ils mettoient en chantiers; & aucûs autres par voye nõ pas entieremẽt, mais tant qu'ils pouuoiẽt demourer debout. Puis quãd ils estoient pressez de leurs ennemis voulans poursuyure la victoire, en fuyant dedans ces bois ils poussoient vn des arbres my-sciez, qui tumboit sus vn pareil, & cestuy sus vn autre, iusques à ce que continuant par tout le circuit destiné, ils venoient accabler leurs ennemis espars çà & là, ou leur empeschoient la retraitte: lors ceux qui auoient preparé ceste embusche, montans sur l'abatis des arbres, ou sur les pilles & chantiers d'en haut, combattoient à leur aduantage ceux qu'ils auoiẽt surpris. Les Francs vserent de tel sciage pour ceste heure-là: car l'armée des Romains ayant mis le feu aux maisons & villages, & fait ce que les fols & lasches estiment estre vne cõsommation de victoire, les soldats passerent la nuict le harnois sur le dos; & au point du iour, suyuans Quintin, entrerent dedans le bois, marchans iusques enuiron midy, qu'ils s'esgarerent & fouruoyerent des chemins: finalement trouuans que tout ce grand circuit & haye estoient bien & seurement clos, ils arriuerent en des marets ioignans les bois; & lors apparurent les Francs en petit nombre, qui montez sus les chantiers (comme sur des tours esleuées) tiroient d'en haut coups de fleches enuenimées d'herbes: lesquelles perçant seulemẽt la peau, ou fichées en des endroits non dangereux ne laissoient toutesfois d'estre coups mortels. L'armée Romaine pressée de plus grand nombre de gens qu'elle ne pensoit rencontrer, voyant vne plaine que les Francs auoient laissée toute libre, s'y retira en grand'haste. Mais les premiers cheuaucheurs qui accoururent se trouuerent embourbez en crouillieres & marets: tellement que les hommes meslez parmi les cheuaux empeschez en la boüe, furent accablez de la presse des leurs mesmes. Quant aux pietons qui n'auoient esté foulez & petillez de la cheualerie, apres auoir en grand trauail marché par la fange, en fin ils se retirerẽt derechef dans les bois. Ainsi les rangs de la Legion troublez par la mort d'Heracle Tribun & colonnel des Iouinians (c'estoit le nom d'vne legion) & de presque tous les hommes de commãdement, le reste en petit nombre se sauua par l'obscurité de la nuict, & des bois qui les cacherent. Ceste victoire donna moyen aux Francs de courre plus librement en la Gaule Belgique, & (comme dit vn abregé) de demeurer tout l'hyuer à Tréues, se rendans espouuantables à toutes les nations voisines; ioint le trouble auquel le pays estoit par la mort de Maxime, & de Victor son fils. Auec ce que l'Empereur Valentinian second, auoit assez de peine d'appaiser & donner ordre aux émotions du pays. Ce Prince naturellemẽt enclin à la vie paisible, se laissoit gouuerner par vn nommé Eugene le premier de ses secretaires, hõme tres-sçauant; & aussi par Arbogaste Frãc de nation, vaillant Seigneur & liberal: lesquels voulãs asseurer le pays de Gaule, luy cõseillerent faire

Digitized by Google

resistãce aux Francs. Or soit qu'il eust mauuaise opinion des anciens Lieutenãs de ceste frontiere (iadis de la faction de Maxime) il enuoya Carietton & Syre, pour au lieu de Nannin garder le costé de Germanie, auec vne bonne armée qu'il leur bailla. Puis voyant que les ennemis ne cessoient de courir, Arbogaste qui auoit lors toute l'autorité, s'achemine vers ce quartier là, afin d'essayer le moyen de chastier les Francs, selon leurs demerites; s'ils ne restablissoient incontinent le dommage nagueres par eux fait à l'Empire Romain, & rendoient les auteurs de la guerre, pour estre punis de leur infidelité, & violement de la paix. Ce Capitaine ayant parlementé assez legierement auec Marcomir & Sunnum Seigneurs du sang Royal des Francs, & d'iceux receu les ostages accoustumez, vint passer l'hyuer à Treues. Mais l'Empereur Valentinian manié (comme i'ay dit) & se tenant enfermé dans son palais de Vienne, quasi en maniere d'homme priué & sans charge publique, les affaires de la guerre se demenoient par les gens de la garde Franque: tellement qu'il ne se trouuoit aucun qui eust osé obeir au plus legier & simple commandement de l'Empereur. Aussi Arbogastes deux fois Consul, & son Lieutenant sus la gendarmerie, voyant qu'on le vouloit desapointer: apres auoir en la presence de son maistre deschiré, & ietté par terre l'arrest qui en auoit esté donné, prattiqua les valets de chambre de l'Empereur, qui l'estranglerent. Et afin que l'on pensast que c'eust esté par desespoir, ils luy mirent vne corde au col, & le pendirent, l'an de nostre Seigneur Iesus Christ CCCXCII. Incontinent apres Eugene (duquel i'ay parlé cy dessus) fut esleu Empereur seulement en tiltre, pource qu'en effect Arbogastes commandoit. Ceste Arbogastes estant homme grossier, & n'ayant l'esprit, le conseil, ne la main moderez d'aucune raison (ce sont les mots d'Oroze, combien que Zosime qui viuoit du mesme temps, en parle bien plus honorablement) de tous costez amassa de grandes forces, tant Romaines qu'estrangeres, & sçachant bien qu'il auoit affaire à Theodose Empereur en Constantinople, Prince vaillant, & qui ne laisseroit impuny vn si lasche tour fait à son beau-frere & compaignon de l'Empire, vint à Cologne en plain hyuer, qu'il geloit bien fort, cuidãt pouuoir aisément entrer en France, & brusler toutes les retraites & forts, d'autant qu'en telle saison il n'y auoit point de fueilles aux arbres, pour celer & couurir les embusches: auec ce que de race il haissoit Marcomir, qui l'auoit chassé de son païs, ce dit Auentin. Parquoy ayant assemblé son armée & passé le Rhin, il courut les Bricteres (c'est le païs de Brunsuich) & pilla le village ou païs d'Ærie: que les Camanes habitoiãt (ceux-cy tenoient vne partie de Frize & païs voisin de Gueldres) sans rencontrer aucun, sinon que bien peu d'Ampsiuares, & Cattes, conduits par Marcomir, se monstrerent sus des costaux assez loingtains. Lors Arbogastes considerant qu'il ne pouuoit venir à chef de son entreprise contre les Francs: voulant s'asseurer de ce costé là, feit approcher le tyran Eugene de la frontiere du Rhin, afin de renoueler les traittez anciens faits auec les Roys Francs & Allemans, & par mesme moyen monstrer à ces gens farouches, la grande armée par luy amassée: pour apres l'auoir renforcée du secours des Francs & Gaulois, venir rencontrer Theodose. Ceste accord dressé, Eugene prend le chemin d'Ita-

L'An de Iesus Christ.

392.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. lie, & sçachant que la Religion Chrestienne n'estoit embrassée de plusieurs que par force, & mesme qu'il y en auoit de marris que l'on eust fraischement abbatu les Temples des Idoles, & entr'autres celuy de Serapis, superbement basti en Alexandrie d'Egypte, & comme la colonne soustenant tous les autres feit peindre en ses estendars Hercules: afin d'attirer les Payens de son costé, comme s'il eust voulu combatre pour remettre sus l'ancienne religion des Dieux, esbrãslée entre les Romains dés le temps de Constantin le grand, & du tout abolie & reduite à neant par Valentinian premier, & par Theodose. Ce neantmoins le tyran Eugene fut vaincu comme par miracle: pource que durant le combat il se leua vne tempeste & vne poussiere, qui donnerent aux yeux des soldats: de sorte que luy mesme ayant esté pris, & mené deuant son ennemy, il fut tué le sixiesme iour de Septembre, l'an de Iesus Christ trois cẽs
394. nonante quatre. Arbogaste sauué dans les montagnes, & voyant qu'il ne pouuoit eschapper, se tua de sa main, craignant s'il estoit pris vif, de souffrir vne punition digne de sa meschanceté. La renommée de ceste victoire conteint les ennemis de Theodose; qui ne vesquit gueres depuis. Car il trepassa en la ville
395. ou 396. de Milan, le 18. iour du mois de Ianuier ensuyuãt; que ie pense estre l'an de Iesus Christ trois cens nonante cinq, ou nonante six, l'an xj. de son Empire, ce dit Prosper. Son corps fut porté à Constantinople, & là enterré en grande magnificence, iaçoit que les Chroniqueurs de Toulouse, pour magnifier leur ville, disent, qu'il fut enterré en la Dorade: tres ancien temple de ceste ville. Plusieurs excellens & saincts personnages vesquirent de son temps, à sçauoir en Grece, Gregoire de Naziance, Gregoire de Nyce, & son frere Basile le grand, Iean surnommé Chrisostome (c'est à dire bouche d'or) qui par le tesmoignage de Zozime sçauoit bien manier le peuple. En Europe saincts Hierosme, Ambroise, Martin & Augustin: les Poëtes Ausone natif de Bordeaux, Claudiã, Prudence, Ponce: Paulin, Symmache grand Orateur, & Consul Romain; lequel prononça deuant Valentinian deuxiesme, Theodose & Arcade, ceste belle harangue que nous auons, pour la defense de l'ancienne Religion des Dieux. L'on peut dire que les lettres perirent quant & ces beaux esprits. Car tout ce qui vint depuis n'est que barbarie, iusques à ce que du temps de nos peres elles ont recommencé à prendre vie. Mais en danger de ne l'auoir pas longue, si les guerres ciuiles pour la Religion durent encor quelques annees. En ce temps ceux de Constantinople, craignans l'ire de Dieu, qui sembloit les menacer par vn feu merueilleux, ardant sus vne colomne apparoissant au Ciel, euiterent la punition diuine, faisans penitence.

Digitized by Google

CHAP. II.

Stilicon, vaillant Capitaine Romain. Marcomir Roy Franc pris: est confiné en Toscane. Sunnum son frere tué par les siens. Constantinople appellee nouuelle Rome. Arcade & Honorie, enfans de Theodose, Empereurs maniez par Stilicon: qui marie ses filles l'vne apres l'autre à Honorie. Sa querelle auec Rufin. Il reconquit Afrique. Les Temples des Idoles abbatus. Victoires de Stilicon sur les Gots: tué pour le soupçon de s'entendre auec Alaric Roy des Vvisigots. Les Chrestiens auoient mauuaise opinion de luy. Alaric Got assiege Rome: & la composition qu'il en prit.

THEODOSE auoit deuant sa mort enuoyé en Gaule & Germanie vn vaillãt capitaine appellé Stilicon, de nation Vandale ainsi qu'aucuns disent, lequel courut le pays voisin de la riuiere d'Elbe, & de la foreſt Hercinie: pour chastier les Germains & Francs du secours par eux baillé à Eugene. Ce pourroit bien estre le temps qu'il prit Marcomir Roy Franc: auquel le procez ayãt esté fait à Rome, Claudian dit qu'il fut confiné en Toscane: & Sunnum, qui le cuidoit vanger, tué par les siens. Toutesfois les Francs sortis de leurs pays, l'an ecce IIII. ou six, vindrent loger pres Tréues sans passer outre, à cause de la vigilance dudit Stilicon, gouuerneur d'Honorie Empereur d'Occidẽt. Car vous deuez entendre que Theodose surnommé le grand, laissa deux enfans. Arcade qui eut le siege de Constantinople, qu'on appelle nouuelle Rome: & Honorie celuy de la vieille Rome, qui est celle d'Italie. Ces ieunes Princes auoient plustost le nom d'Empereurs que la puissance: pour autant que Rufin Gaulois de natiõ (ou natif de Bosphore, cõme i'ay leu dedans vn Prosper escript à la main) commandoit en Orient, & Stilicon disposoit des affaires d'Occident, faisans toutes choses tellement à leur appetit, qu'apres auoir ruiné de bonnes maisons, il print enuie à Rufin d'occuper la place de son maistre auquel (pour faciliter son entrepriſe) il fit offrir sa fille en mariage. Mais l'Eunuque Eutrope qui aperceut son Ambition, maria l'Empereur à vne autre gentil-femme: ce qui fut cause de grande inimitié entre luy & Ruffin: lequel deschet de son esperance, chercha l'occasion de tuer l'Eunuque. D'autre costé, Stilicon qui auoit espousé Serene fille du frere de feu Theodose, & donné en mariage Marie sa fille à l'Empereur Honorie, sembloit par ceste alliance redoublee tenir la puissance de l'Empire: combien que ja il eut à son commandement la meilleure gendarmerie. Pource qu'estant chef de l'armee apres la deffaite d'Eugene, il retint les plus vaillans soldats, renuoyant les foibles en Otient. Encores marry que Ruffin eust pareille authorité que la sienne, il delibere s'acheminer en Constantinople, pour luy oster le maniement des affaires de ceste Cour, disant: Que Theodose luy auoit donné la charge

L'an de Iesus Christ. 404. ou 46.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

des Empereurs. Ruffin aduerti de son intention, employa tous moyens pour empescher ceste venuë, & affoiblir les forces d'Arcade: suscite Alaric Roy des Vvisigots: lequel entra en Grece, & la pilla iusques dãs la Moree. Lors Stilicon chargeant d'vne puissante armée des vaisseaux qu'il auoit sur la coste Adriatique, vint au secours, & chassa les Gots: ce fait il retourne en Italie; ayãt plus trauaillé le pays de Grece, que les Barbares mesmes. Toutesfois, il dressa vne telle partie contre Ruffin, qu'il le feit tuer par les soldats, que sous la charge des Gaïnes, il enuoyoit à l'Empereur Arcade, comme pour le secourir; ayant premierement deffait les Huns qu'auoit Ruffin. Ainsi Eutrope agrandy par la mort de Ruffin, apres auoir destruit plusieurs Seigneurs de Constantinople, & ne craignant plus que Stilicon, trouua moyen de le faire declarer par le Senat, ennemy de l'Empire. Et ce pendant fait soustraire à Honorie le pays d'Afrique, prattiquant vn nommé Gildon, qui estoit le gouuerneur: lequel se rangea du costé d'Arcade. Mais Stilicon ayant reconquis ceste prouince, par le moyen de Mazsezel, qui contraignit Gildon son frere à se pendre, & Mazsezel estant pousse & noyé en vne riuiere par les soldats de Stilicon, l'inimitié d'entre luy, Eutrope, & Ruffin, se monstra bien plus ouuertement. Encores, cestuy-cy maniant à sa volonté Arcade, qui estoit homme de peu de sens, dõna occasion à Gaïnes de luy porter telle enuie, qu'il le fit mourir, mettant l'Empire d'Orient en grand trouble par son ambition, & l'intelligence qu'il auoit auec les ennemis de son Prince. Et neantmoins, Gaïnes ayant esté chassé & tué par les Huns, Stilicon reprint ses erres pour gouuerner les deux Cours. Enuiron ce temps, & le quatriesme an de l'Empire d'Arcade, & d'Honorie, Prosper dit que les Temples des Idoles furent abbatus par tout l'Empire Romain. Or Stilicon s'entendant (comme i'ay dit) auec Alaric qui sejournoit au pays d'Epire (que l'on estime estre l'Albanie du iourd'huy (voici nouuelles que Radagaze Roy Got, ayant assemblé quatre cens mille hommes s'acheminoit vers l'Italie. Ce bruit qui merueilleusement effroya les habitans de Rome, mit aussi en desespoir toutes les villes estans sur le chemin, & encores principalement les Catholiques, pource que les Arriens chassez de l'Empire Romain, commencerent par le support des nations Barbares, à leuer la teste. Mais Stilicon prenant les soldats amassez à *Ticinum* (c'est Pauie) & autres gens de secours, alla contre Radagaze. Et ayant passé le Danube, sans qu'on s'en apperceust, il le deffit auec toute son armée: de sorte qu'il n'en demoura presques vn seul, si vous croyez Zosime, que i'ay plustost suiuy, que ceux qui disent que ceste bataille fut donnee en Toscane, dans les montagnes de Fiesoles, ville prochaine de Florence. Prosper dit que Radagaze mort, son armée diuisee en trois, fut conduitte par autant de Princes & Seigneurs: ce qui dõna aux Romains occasiõ de leur resister. De maniere que Stilicõ ayãt fait enclore vne tierce partie par les Huns qu'il auoit à son secours la deffit tellement, qu'il n'en demeura vn seul. Puis enflé (& non sans cause) d'vne si belle & grande victoire (car aucuns disent qu'il y eut tant de prisonniers, qu'on en dõnoit vn troupeau pour vne piece d'or) il retourna vers Rauene, cuidant par le moyẽ d'Alaric surprẽdre la Sclauonie, pour lors obeissãte à l'empereur Arcade.

Mais

Digitized by Google

Mais sur ce point il reçoit lettres d'Honorie, qu'Alaric estoit mort, & qu'vn nommé Constantin declaré Empereur en la grande Bretaigne, & descendu à Boulogne sur la mer, auoit mis tout le païs de Gaule en son obeissance. Parquoy laissant pour l'heure l'entreprise de Sclauonie, il s'achemine vers Rome: afin d'auiser auec le Senat ce qui estoit de faire. Cependant, il est aduerty que tant s'en falluſt qu'Alaric fust mort, que ce Roy partant d'Albanie auec son armée, auoit desia passé le destroit d'entre la Pannonie & Noricum (ce doit estre la Carinthie, ou quelque païs voisin) s'estant arresté pres la ville d'Emon, qui est sus la lisiere de Pannonie (& partant doit estre vne autre que celle de Thrace ou Messie) pour enuoyer demander l'argent qu'on luy auoit promis, afin de sejourner en Albanie. Le Senat trouua bien mauuaise l'ambassade d'Alaric, & encores plus, que Stilicon confessast l'auoir fait venir pour surprendre l'Esclauonie. Aussi le Senateur Lampade se trouuant à la deliberation que l'on tenoit là dessus, ne se peut garder de dire en plein Senat : Cecy n'est pas vne paix, ains vne paction de seruitude. Toutesfois il passa que les choses promises luy seroyent baillées : mais auec vn soupçon, que ce chef ne faisoit rien pour l'vtilité publique. Or l'Empereur Honorie ayãt premierement espousé Marie, fille de Stilicon, & ceste dame estant morte, auant que pouuoir consommer le mariage, tant pour la ieunesse d'elle, que certain empeschement pourchassé par Serene sa mere (qui vouloit que sa fille demeurast espouse de l'Empereur, & craignoit neantmoins qu'il feist tort au corps & santé de ceste Princesse (possible foible) elle luy donna Termentie son autre fille pour ne perdre l'alliance ja commencée. Outre cela, pensant qu'Honorie fust plus seurement hors de Rome pendant ceste venue d'Alaric, elle luy conseilla soy retirer à Rauenne, estimée ville forte, combien que Stilicon remonstrast à l'Empereur qu'il ne deuoit bouger: mais il ne gaigna rien. Car Honorie partit de Rome, & vint à Bologne la grasse, où il manda Stilicon, tant afin de mettre ordre à vne esmeute de gens de guerre, que pourueoir aux affaires d'Orient. Pource que Arcade estant mort le premier jour de May, de l'an quatre cens & huit, n'auoit laissé qu'vn fils nommé Theodoze, aagé seulement de huit ans, qui auoit bien affaire d'vn bon gouuerneur. Stilicon s'offroit d'y aller, remonstrant à Honorie qu'il debuoit demeurer en Italie pour resister à Constantin, ja maistre des Gaules, & lequel retiré en Arles, à son aduis se jetteroit bien tost en Italie, s'il s'apperceuoit qu'Honorie la vouluſt abandonner. Et pource il estoit bien plus expedient d'employer les forces d'Alaric auec ce qu'il auoit de Romains contre le tyran Constantin, cependant que luy portant les instructions de l'Empereur, s'en iroit à Constantinople donner ordre aux affaires de Leuant. Ce conseil trouué bon, ne fut toutesfois executé, tant pour la nonchalance de Stilicon, que malice d'vn certain Olympe, lequel fit croire à Honorie que Stilicon demandoit telle cõmissiõ pour faire declarer Eucher son fils Empereur d'Orient. Ce que l'on creut si aisémẽt, qu'apres vne sedition de soldats (qui tuerent tous les principaux chefs & capitaines de l'armée) Stilicon pris par le cõmandement de l'Empereur, & tiré de la frãchise de l'Eglise en laquelle il s'estoit sauué, fut contre la foy promise, miserablemẽt occis, le 23. jour

L'an de Iesus Christ. 408.

L'an de Iesus Christ.

d'Aouſt dudit an 408. ſans qu'il peuſt eſtre conuaincu de trahiſon (dit Zoſime) encores que pluſieurs de ſes plus priuez, & autres euſſent eſté queſtionnez ſur ce fait. Mais les autheurs Chreſtiens maintiennent que Stilicon fauoriſant les Payens, deſiroit faire part de l'Empire à ſon fils, & n'oſant montrer ouuertement ſon ambition, s'efforçoit mettre Honorie en telle neceſſité, qu'il fut cõtraint accorder ce qu'il ne pouuoit honneſtemẽt luy demander. Et pource que la paix empeſchoit ſon deſſein, il entretenoit la guerre, de laquelle il auoit le deſſus quand il vouloit, tant il eſtoit ſage & ruzé capitaine : inuitant auſſi les Suaues, Bourguignons, Alains, & Vandales d'entrer en la Gaule fort trauaillée; tant par les courſes des Francs, Saxons & autres, que les pilleries des gouuerneurs. Encores il perſuada aux jeunes Empereurs caſſer de leurs gages les Vviſſigots; leſquels par faute de viures, peu à peu s'eſcoulerent au païs voiſin de Conſtantinople, afin qu'Honorie entendant la venuë des eſtrangers en la Gaule, fuſt contraint aller au deuant, s'il ne vouloit eſtre accablé d'vne ſi grãd multitude de peuples farouches. Quant à luy il ſ'eſtoit chargé de la guerre contre les Vviſſigots ſçachant bien qu'il luy eſtoit aizé de les deffaire, & par ce moyen deuenir maiſtre d'Italie & de Rome. Car les Vviſſigots partans de Thrace en ce temps là ſe joingnirent auec vne autre partie des Gots, conduite par Radagaze leur Roy, lequel ayant amaſſé vn nombre eſpouuantable de gens, vint en Italie, où il fut vaincu par Stilicon, qui l'enferma entre les montaignes de Fieſſolles pres Florence. Alaric ne ſe trouua en ceſte deffaitte: & neãtmoins, ſes Vviſſigots n'eurent gueres meilleure fortune, ſ'eſtans logez pres Rauenne en vn lieu nommé Polence : pour-autant que Stilicon les vainquit en bataille, où il demeura vingt deux mille de leurs gens, & depuis toutes les fois qu'il luy pleut les feit reculer, ou les affama: monſtrant qu'il eſtoit en ſa puiſſance de les deffaire entierement. Lors Alaric ſe voyant en continuelle frayeur, ſupplia Honorie de luy octroyer vne partie des Gaules, que les Vandales & autres nations vouloient occuper; l'aduertiſſant de la diſſimulation de Stilicon. A ceſte cauſe, l'Empereur qui ja par d'autres auoit deſcouuert l'entrepriſe de ſon Lieutenant general, luy commanda faire paix auec les Vviſſigots, & leur accorder la Gaule: à fin de quitter l'Italie. Stilicon obeiſſant à ſon vouloir, appointe auec Alaric, auquel il appreſta toutes choſes neceſſaires pour ſon paſſage, luy faiſant entendre qu'on le vouloit principalement oppoſer aux Francs. Puis ſ'eſtant apperceu que les Vviſſigots aſſeurez en ce traitté, ne ſe tenoient gueres bien ſur leurs gardes, il commanda au capitaine Saul Hebrieu de nation, les charger le propre jour de Paſques, qu'ils auoient encor' moins de ſoupçon pour la reuerence de la feſte (car ils eſtoient Chreſtiens de l'opinion Arrienne) ſçachant bien que Saul comme Iuif, ne feroit conſcience d'executer ſon entrepriſe, pour la ſolennité de tel jour. Mais les Vviſſigots indignez de ſi grande laſcheté (combien que ſurprins) feirent telle reſiſtance, qu'ils déconfirent les Romains. Dequoy Stilicon aduerty, & voyant que les Vviſſigots venoient droit à luy, ſans plus ſe ſoucier de prendre le chemin de la Gaule, demande ſecours à l'Empereur: qui luy enuoya des Capitaines, leſquels le payerent de ſon infidelité, le faiſans mourir auec ſon fils : pour lequel eſleuer au throſne Impe-

Digitized by Google

rial, il feit (ainsi que disent les auteurs du tẽps) espãdre presque tout le sang des peuples Occidentaux. Et voila l'opinion des Chrestiens, qu'il a fallu reciter par le menu: encores que ie croye que partie de ces batailles & victoires de Stilicõ, ayẽt esté ja par moy recitées: mais seulement icy mises, pour esclaircir les opiniõs cõtraires, & les accorder tant qu'il m'a esté possible. Or jaçoit qu'Honorie eust iuste occasion de chastier ceste trahison (si elle estoit veritable) il mit toutesfois tresmauuais ordre en ses affaires. Car il n'enuoya aucun capitaine pour tenir la place de Stilicon, & l'armée Romaine, qui par la suffisance d'vn si grãd personage pouuoit resister (ou à tout le moins retarder les entreprises des natiõs estrangeres) apres la mort, vint à perdre la force & le courage: auec ce que les Vvisigots (si vous croyez cé que dit Zosime) sçachans qu'il n'y auoit aucun chef pour leur faire teste, marcherẽt vers Rome, irritez de ce qu'õ auoit couppé la gorge aux femmes & enfans des Barbares (c'est à dire estrangers) alliez de Stilicon; & laissez par les villes. Dont leurs maris & parẽs aduertis (car ces Barbares estoient soudoyers de l'Empereur, ainsi qu'il est aisé à juger) se retirerent vers Alaric: lequel les ayãt assemblez vint assieger Rome de si pres, que la plus part du peuple mourãt de faim & de peste, le Senat fut contraint luy enuoyer demander la paix: laquelle il accorda, moyénant la quãtité de 5000. liures d'or, au poids Romain; & trente mille d'argent: quatre mille hocquetons de soye, trois mille peaux teintes en escarlatte, & trois mille liures de poiure. Ce qui monstre les especes dõt les Barbares de ce temps là faisoient cas. Ces choses assemblées tant par cottisations particulieres, que fonte des ioyaux des temples; pource qu'Alaric outre cela demãdoit en ostage les enfans des meilleures maisons, il fut aduisé d'enuoyer vers l'Empereur, sçauoir s'il auoit pour agreable telle composition: & l'aduertit que le Roy Got offroit l'accompagner en guerre contre tous. Honorie approuua le traitté: & le Roy Got, l'argent receu, permit aux Romains se pouruoir de viures pour trois jours. Puis leuant le siege, s'en va en Toscane: où nous laisserons vn peu reposer son armée, & s'apprester à des grandes conquestes, pendant que ie vous declareray quel estoit en ce temps l'estat de nostre Gaule.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. VII.

Mutinerie de la garnison, estant en la grand' Bretaigne. Le changement que les soldats firent de diuers chefs, par eux esleus, iusques à vn nõmé Constantin. Bacaudia, ou Sabaudia. Constans Cesar, fils de Constantin, deffit Didime & Verinian Espagnols, cousins de l'Empereur Honorie. Alaric Roy Got entre à Rome, declare Attale Empereur. Alaric desconfit Sarra Capitaine d'Honorie, prend Rome.

L'AN cccccvi. les Vandales, Suaues & Alains ensemble, ayans fait vn grand rauage en la Gaule, donnerent telle frayeur aux soldats tenans garnison en la grand' Bretaigne (ie vous ay ja dit qu'on appelloit ainsi le païs d'Angleterre) que s'estans esmeus à sedition, ils esleu- 406.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ rent Empereur vn nommé Marc, auquel ils obeiſſoient comme à leur ſeigneur legitime. Ceſtuy-cy tué, pource qu'il ne s'accordoit pas bien à leur façon de viure, ils mettent à sa place vn nommé Gratian, lequel quatre mois apres occis par eux, ils prennent vn ſimple ſoldat nommé Conſtantin, ſans auoir par vertu merité le tiltre d'Empereur, ains ſeulement pour ſouuenance de Conſtantin le grand, duquel il portoit le nom: tant peut és cœurs des ſujets la memoire d'vn bon & vertueux Prince. Ce Conſtantin ayant fait chefs des forces de la Gaule Iuſtinian & Neuigaſtes, & mis en ſon obeiſſance tout le païs iuſques aux Alpes, ſembloit auoir aſſez bien eſtably ſon eſtat, quand Stilicon enuoye contre luy vn capitaine nommé Sare; lequel rencontrant Iuſtinian le tua; & ayant mis en pieces la plus grand' partie de ſon armée, gaigna vn grand butin, puis vint aſſieger Valence, où il auoit entendu que Conſtantin s'eſtoit retiré, & ayant donné ſa foy à Neuigaſtes, ſouz ombre de traitté de paix fait auec luy, il le feit tuer. Toutesfois Sare aduerty qu'Edouich Franc, & Geronce, amenoient de la grand Bretaigne vne troupe de bons ſoldats, redoutant la vaillance de ces deux Seigneurs, il ſe leue de deuant Valence, le ſeptieſme jour apres y auoir planté le ſiege: mais pourſuiuy par les Capitaines de Conſtantin, il ſe ſauua, laiſſant aux Bacaudes, qui luy vouloient couper le chemin des Alpes (ceux-cy pourroient bien auoir eſté cauſe de faire appeller le païs *Sabaudia*, au lieu de *Bacaudia*) tout le butin qu'il auoit, pour luy donner paſſage. Et lors Conſtantin qui ſe voulut aſſeurer de ce coſté, fortifia les pas des Alpes, & craignant le retour des nations eſtrangeres (leſquelles nonobſtant la victoire par luy obtenue, s'eſtoient renforcées plus que deuant, par faute de la pourſuiure) mit des garniſons ſur le Rhin pour les garder de paſſer: ce qui auoit eſté delaiſſé depuis Iulian & Valentinian, qui refirent aucuns forts de ceſte frontiere. La Gaule ordonnée de la façon que i'ay dit, Conſtantin ayant declaré Ceſar, Conſtant ſon fils aiſné, & Moine (à l'opinion d'aucuns) il l'enuoye en Eſpagne, auec vne Cour digne de ſon tiltre: deſirant gaigner ce païs là: & par meſme moyen affoiblir la puiſſance des parens d'Honorie, habitans de ceſte Prouince, & leſquels il cuidoit deuoir paſſer les monts Pyrenées pour le venir aſſaillir, pendant que d'autre-part, l'Empereur luy feroit la guerre auec les forces d'Italie. Ainſi donc Conſtant accompagné de Terence & d'Apollinaire (que ie penſe auoir eſté ayeul, ou pere de Sidoine) méne ſon armée contre ceux, qui auoient eſmeu le peuple de Luſitanie. Mais les Seigneurs Eſpagnols ſe ſentans trop foibles, aſſemblerent leurs eſclaues, & les païſans, auec leſquels ils aſſaillirent à l'impourueu l'armée de Conſtant, qu'ils mirent en danger. Toutesfois eſtans vaincus, Didyme & Verinian demeurerent priſonniers auec leurs femmes: & Theodoſe & Lagode leurs freres ſe ſauuerent, l'vn en Italie, & l'autre en Leuant. Apres cela Conſtant vient trouuer ſon pere auec ſes priſonniers; auſquels il commanda couper les teſtes, & Geronce laiſſé en Eſpagne, mit des ſoldats Gaulois à la garde des paſſages des monts Pyrenées, malgré les Eſpagnols: qui ſe plaignoient que telle charge ne ſe deuoit bailler à des eſtrangers. Cependant Conſtantin depeſche gens vers Honorie, le prier de luy vouloir pardonner, ſi par contrainte des gens de guerre, il auoit pris le nom d'Em-

Digitized by Google

pereur. Honorie voyant ne pouuoir l'empescher pendant qu'Alaric seroit pres de Rome, pensant que ses parens d'Espagne (lesquels il cuidoit encores viuans) deussent receuoir meilleur traittement, luy enuoya vne robe Imperiale, sans luy permettre de porter le nom d'Empereur. Ce Constantin, homme addonné à sa pance, ne manioit gueres bien son estat: car durant son gouuernement, les estrangers coururent les Gaules à leur plaisir, & auec lesquels il feit des traittez plus dommageables que profitables à la chose publique. Aussi ie trouue, que de son temps les Alains se parquerent sus Loire, & pres d'Augstun. Alaric ne dormoit pas durant cela: car voyant qu'on ne luy amenoit les ostages demandez pour asseurance du traitté fait auec les Romains, il remene son armée vers Rome, menaçant de la ruiner, si les habitans ne l'aydoient à faire la guerre à Honorie. Et pource qu'il n'eut responce assez tost, il vint assieger la ville; & saisir le port voisin, auquel descendoient tous les bleds de la prouision commune. Lors le Senat voyant qu'il n'y auoit moyen de resister, luy accorda ce qu'il demandoit: puis l'ayant receu dans la ville, il declare Empereur vn nommé Attale, qui estoit Prefect ou gouuerneur de Rome: qu'on feit vestir des habits, & asseoir au siege des Empereurs. Cestuy-cy donna incontinent l'estat de Prefect du Palais à Lampade: & à Martian celuy de Prefect de la ville. Quant à la charge de l'armée, elle fut baillée tant audit Alaric, qu'à Valens chef des legions de Dalmace. Or Alaric voulant asseurer ses affaires, conseilloit Attale de depescher Drumas, vn Capitaine assez renommé, afin d'oster l'Afrique à Heraclian, qui la gardoit pour Honorie, ce qu'il ne voulut faire: mais y enuoya vn nommé Constantin auec peu de gens. Puis s'achemine auec son armée vers Rauenne, pour en chasser Honorie; lequel tout esperdu luy fit offrir l'Empire en communauté. Mais Iouinie deputé d'Attale, ayant aduisé Honorie qu'on n'auoit deliberé seulement de luy oster l'Empire, ains encores couper quelque membre, & puis le confiner en vne Isle, estonna tellement les assistans, qu'Honorie ne songeoit plus qu'à fuir de Rauenne: quand sur ce point, voicy arriuer des nauires d'Orient chargées de six Legions, où y auoit quarante mil hommes. Lors Honorie resueillé comme d'vn pesant somme, s'appreste à la deffence; en attendant nouuelles de ce qui se feroit en Afrique. Cependant Iouinie brasse vne trahison contre Attale, & Constantin par luy enuoyé en Afrique, y est tué. Parquoy Alaric, voyant qu'Attale ne mettoit pas bon ordre en ses affaires, & encores prestant l'oreille à de mauuais rapports, se desfioit de luy, vint à Kimini, où il sejournoit: & luy osta la couronne Imperiale, le faisant garder auec son fils, iusques à ce qu'Honore eust accordé les articles de sa composition, & asseuré la vie de ces deux Princes que le Got tenoit. Ce qui luy fut octroyé, d'autant plus volontiers, qu'il auoit encores Placidie sœur d'Honore, comme pour ostage: & laquelle honorablement il gardoit, sans diminuer aucune chose de son estat. Durant ces troubles, vn Seigneur estranger nommé Sarra (que ie pense estre Saul Hebrieu, dont i'ay parlé cy dessus) estoit demeuré en la marche d'Ancône, sans s'vn coster ne d'autre se declarer. Astulf cousin d'Alaric, & frere de sa femme, ennemy de ce Sarra, pensant a-

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. uoir bonne occasion de le destruire, pource qu'il estoit mal accompagné; ne peut si bien couurir son entrepriſe, que Sarra ne s'en apperceust. Lequel voyãt approcher son ennemy, s'aduisa de prendre le party d'Honorie, qui bien volontiers le receut: & depuis, Sarra desirant se vanger, ou monstrer qu'il auoit bonne volonté de faire quelque notable seruice à l'Empereur, charge les Vvisigots, qui estoient en terme de paix auec Honorie. Mais Alaric auoit mis ses gens en telle deffence, qu'il desconfit Sarra: puis detestant l'infidelité des Romains, tout courroucé il marche vers Rome, la pressant de si pres, qu'il la
410. print le premier jour du mois d'Auril, l'an de Iesus Christ quatre cens dix, & mil cent soixante & trois ans, apres qu'elle eut esté premierement bastie. Ceux qui pensoient que Stilicon fust innocent, remarquerent que ceste ville fut prise à pareil jour que celuy de sa mort: mais deux ans apres. Toutesfois Alaric contre le naturel des Barbares (ou plustost adoucy de la beauté, & de l'excellence des chefs d'œuure, que tant de victoires, & vne si longue seigneurie auoient amassez) n'vsa point insolemment de sa fortune. Car n'ayant sejourné que trois ou six jours dedans, il se contenta du pillage: & comme il en fut sorty pour aller vers Naples, mourut à Coscence; laissant son Royaume à son cousin Astulf, qui espousa Placide sœur d'Honorie, pour l'amour de laquelle ce Roy fit beaucoup de choses en faueur des Romains.

CHAP. VIII.

La Gaule assaillie d'Alains, Vandales, Bourguignons & Francs. Les Suaues conduits par Crosque leur Roy, gastent les Gaules: Lequel prins par Marian fut tué en Arles. Constantin prend le nom d'Empereur. Geruntie fait Empereur Maxime en despit de Constantin. Le gouuernement de la plus part de la Gaule sentoit lors sa Republique, & la multitude des tyrans qui se declarerent Seigneurs, affoiblissoit plus l'Empire Romain que les Barbares. Geruntie ayant tué sa femme, de crainte qu'elle vinst en la puissance de ses ennemis, se tua. Constantin faux Empereur se fait Prestre: Est prins & tué. Arles Metropolitaine de sept Prouinces.

A Ce heurt & secousse de Rome (iusques là estimée eternelle & inuincible) il n'y eut nation de Germanie, qui ne fust esueillee comme par vn son de trompette: & qui ne sortit en campagne, pour tirer quelque piece de ce grand corps prest à cheoir. Mais pource que la Gaule, ainsi que la plus voisine prouince, estoit (par maniere de dire) fujette à receuoir les premieres descharges & passages, elle seruit à mesme occasiõ de champ & de lice pour les batailles, & les courses qui s'appreſtoient. Aussi deux (autres disent quatre) ans au precedent, les peuples esmeus par Stilicon, ou (qui est plus croyable) par Gerontie, à sçauoir les Alains, Vandales, Bourguignons &

Digitized by Google

autres ; ayans malgré les Francs trauersé la riuiere du Rhin, le dernier jour de Decembre, de l'an CCCCVIII. assaillirent les Gaules. Et trouuans les Suaues au païs d'Augstun, les tirerent facilement de leur part : chassans en leur faueur les Francs des villes, & païs qu'ils tenoient deça le Rhin. Puis estans conduits par le Roy Chrosc, ils prennent le chemin vers l'Espagne : mais ils furent arrestez quelque temps à cause des monts Pyrenées, & pour l'inconuenient aduenu à leur Roy, que Macrian mena prisonnier en Arles. Les Auteurs qui parlent de ceste victoire sont si confus, que ie n'ay peu sçauoir à la verité si elle fut obtenue par les Capitaines d'Honorie, ou de Constantin. Vray est qu'il y a plus d'apparence que c'estoient les gens de Constantin. Cependant le reste des Vandales, Suaues & Alains courut l'Aquitaine & le païs de Gaule, l'espace de trois ans: ayant durant ce rauage esté combatus ; & Modegesil leur Roy, auec vingt mille hommes, tué par les Francs ; qui les eussent entierement deffaits, si vn grand nombre d'Alains conduits par Respandial ne fust venu au secours, ce qui donna moyen à Gunderic fils de Godegisil, d'attendre l'opportunité de passer en Espagne auec les Vandales. Or combien que Constantin cherchast tous moyens de s'appointer auec Honorie, & luy eust offert sa puissance pour l'ayder à chasser les Gots d'Italie, si est ce qu'il ne peut obtenir de luy le tiltre d'Empereur: Au moyen dequoy Constantin le print de sa propre autorité. Lors voyant Honorie empesché, & Alaric presser Rome, il vint à Liuorne, ville prochaine de Pise, s'acheminant vers la riuiere de Pau, comme pour la passer. Mais aduerty de la mort d'Alaric, il retourne en Gaule auec Constant son fils ; & se voyant abandonné des siens, il s'enferme dedans Arles. Durant cecy, les estrangers, Alains, Vandales, & autres qui auoient passé le Rhin, & couru les Gaules trois ans durant, trouuans les pas des monts Pyrenées mal gardez, ou possible inuitez par la garnison estrangere, qui estoit contente de piller aussi bien qu'eux, entrerent aussi tost en Espagne ; où ils firent vn grand rauage. Et le Comte Geroncie, que Constant Cesar auoit laissé à Sarragoce auec sa femme & l'equippage Imperial, marry de ce que Constantin auoit fait vn nommé Iustin son Lieutenant general, pour conduire Constant en Espagne ; fait prendre le nom d'Empereur à vn seigneur bien estimé nommé Maxime, & suscite contre Constantin les nations estranges, courans la Gaule Celtique ; ausquelles Constantin ne pouuant resister (pource que la plus grande partie de ses forces estoient passées en Espagne) les peuples de Germanie rauagerent cependant tout à leur plaisir : & mirent les Celtes (l'auteur qui le dit entend les peuples deça Loire, pour le moins, iusques à la riuiere de Seine) en tel desespoir qu'ils se departirent de la subiection des Romains, & firent vn gouuernement à leur appetit. Les Bretons d'Angleterre, prindrent aussi les armes en ce temps-là : & deliurerent leurs villes du danger des estrangers. Comme au semblable tout le quartier d'Armorique, & le reste des autres Prouinces de Gaule, à l'exemple des Bretons : chassans les Gouuerneurs Romains, establirent vn estat qui auoit forme de Republique. La fetardise de ce Constantin homme de bonne chere plus que guerrier, aida bien à

L'an de Iesus Christ. 408.

L'An de Iesus Christ. l'aduancement de ces troubles; & neantmoins, entendant la rebellion de Geronce, il depescha Edouich Franc de nation (que ie penserois estre quelque Ludouic, ou Clouis) pour luy amener du secours des peuples habitãs delà le Rhin, tant Francs qu'Allemans. Cependant il laisse Constant son fils à la garde de Vienne: & quant à luy il s'enferme dedans Arles. Mais Geronce ayãt fait mourir dans Vienne Constant (ja declaré Empereur par son pere) auec ses forces vint assieger Constantin. Toutesfois, aduerty que l'Empereur Honorie considerant que ses tyrans affoiblissoyent plus l'Empire Romain qu'ils ne le soulageoient contre les estrangers, auoit fait son Lieutenant general vn Seigneur nõmé Constance, il leue le siege de deuant Arles, & s'enfuit auec peu de gens: voyant le reste de son armée rangée au party dudit Constance. Lors les Espagnols mesprisans Geronce, & deliberez de le tuer, enuironnerent la maison en laquelle il s'estoit retiré, où il feit si grande resistance, que nonobstant sa petite troupe, il tua bien trois cens hommes; & dõna aux siens le moyen d'eschapper durant la nuict. Quant à luy, voyant qu'il ne pouuoit sauuer Nunnichie sa femme, que vnicquement il aimoit; apres qu'elle l'eut prié de la deliurer des miseres qu'vne captiuité & rage populaire trainent apres soy; il la tua: & puis luy-mesme se donna d'vn poignard dans le cœur. L'Empereur Constantin depesché de ceste ennemy, ses affaires ne s'auancerent gueres pour cela; car tout soudain il se trouue r'assiegé par le Comte Constance: lequel aduerty du grand secours qu'Eudouich amenoit, & qu'il estoit ja pres de luy, se retira vers Italie, faisant par ce moyen passer le Rhosne à son armée. Puis asseuré du chemin que tenoient ses ennemis, leur dressa vne embusche de gens de pied; enuoyant par autre endroit Vvlphile auec ceux de cheual. Edouich qui faisoit marcher son armée le chemin d'Arles, ne se donnant garde de Vvlphile, s'ambatit dans les gens de pied Romains, & sur le point de la meslée, Vvlphile accourut: qui de tous costez chargea les Francs; lesquels enclos, vne partie s'enfuit, & l'autre jettant les armes bas, fut courtoisement receuë à mercy. Edouich gaigna la maison d'vn nommé Ecdicie qu'il estimoit son ancien amy; où il fut receu: mais ceste hoste infidele luy ayant de nuict couppé la gorge, fit porter sa teste au Comte Constance, qui la receut volontiers; & renuoya aussi tost vn si lasche meurtrier; qu'il eut horreur de tenir en sa compagnie: d'autant que les gens sans foy, ne peuuent agréer à ceux mesmes à qui ils font courtoisie. Incontinent apres ceste bataille, le Comte Constance fait repasser le Rhosne à son armée, pour recommencer le siege d'Arles; dont Constantin aduerty, ensemble la deffaitte du secours esperé, il jette les ornemens Imperiaux, & entrant en vne Eglise se fait ordonner Prestre. Lors ceux d'Arles, apres auoir prins le serment de Constance, de n'auoir aucun mal; luy ouurirent les portes de leur ville, quatre mois apres le siege, & liurerent entre ses mains le faux Empereur Constantin: lequel par luy enuoyé en Italie, auant qu'arriuer au lieu de-

411. stiné, fut auec Iulian son fils, tué sus la riuiere de Mince; l'an cccexi. de Iesus Christ; estant Theodose Consul pour la quatrieſme fois. Il se trouue dans de Cusa, vne ordõnance dudit faux Empereur, addressée à Agricola, ou Agroëcola Prefect du Pretoire de Gaule, par laquelle, il veut que tous les ans les deputez

des

des sept prouinces s'assemblent depuis le 12. Aoust, iusques au 12. Septembre en la ville d'Arles (qu'il appelle metropolitaine) pour deliberer des affaires publiques; sur peine aux defaillans de cinq liures d'or d'amende. Ce qui monstre quelque forme d'estats, encores retenus en Prouence & Languedoc, & de la cause pourquoy vne grand' piece de la Gaule Narbonnoise fut nommée Septimanie. Les sept Prouinces furent les Archeuesché de Narbonne, Aix, Tarentaise, Embrun, Arles, Auch & Bordeaux, appellées Metropolitaines de ce temps là. Aussi me souuient-il qu'estant en Arles i'ay veu l'Epitaphe de ** *Vicarius Nouempopulanie*, enterré dans l'Eglise du grand Cemetiere. *L'an de Iesus Christ.*

CHAPITRE IX.

Maxime degradé de l'Empire sans autre mal luy faire. Iouin & Sebastien son frere Empereurs, aussi tost tuez à Narbonne. Astulf addoucy par la beauté de Placide sœur d'Honorie Empereur, ne poursuit pas la guerre comme Alaric son predecesseur. Offre à l'Empereur de passer en Gaule pour en chasser les estrangers. Bourguignons se font maistres du pays des Heluetiens. Les Alains & VVandales battus par les Francs, se retirent en Espagne. Astulf prẽd la Septimanie qui est le Languedoc. Remet sus Attale Empereur degradé: lequel rendu vif à Honorie, est enuoyé en exil. Astulf passe les monts Pyrenees, est tué par les siens. Valia luy succede. Constantin Comte fait Cesar. Septimanie demeure aux Visigots: Qui furent les Gots, Ostrogots & Visigots, Baltes & Amales.

LES soldats marris d'auoir prins les armes contre leur Prince legitime, & fait Empereur ce Constantin, s'appointerent auec Honorie: & degradans Maxime (qui n'est celuy dõt Sidonie parle en la XIII. Epistre du II. liure qu'il nous a laissé) le chasserent bien auant en Espaigne, sans luy faire autre mal, pource qu'il estoit si modeste, que l'on pardonna bien aisemẽt à son ambition: toutesfois le laissans viure en exil assez pauurement: combien qu'Onuphre soustienne contre Prosper (viuant en ce temps là) qu'il fut occis, Mais Prosper dit qu'il embellit le iour de la feste du XXX. an de l'Empire d'Honorie, pour lors appellée Tricennales, ayant esté amené & monstré captif à Rauenne. Les morts de ces tyrans n'appaiserent les guerres de la Gaule: car vn nommé Iouin s'estant declaré Cesar (mesme deuant que Constantin se fust rendu) releua les armes contre Honorie; appuyé sur l'alliance qu'il auoit auec les Bourguignons, Allemans, Francs & Alains, lesquels il pensoit mener contre Constãce, pour luy faire leuer le siege d'Arles. Toutesfois voyant Cõstantin pris, il les employa pour soy vn peu de temps, ayant esté incontinent tué. Sebastien son frere qui poursuyuit la mesme entrepriſe, n'est remarqué d'autre chose, sinon qu'il voulut semblablemẽt mourir tyran, car il fut aussi tost occis que declaré Cesar. Ce qui aduint l'an CCCCXII. ou selon Prosper l'an que Luce 412.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. 413. fut Consul, qui reuient à quatre cens treize. Ie trouue que ces deux Princes furent tuez à Narbonne: & que par l'industrie d'vn Dardane vaillant homme, Astulf fut destourné de l'alliance de Iouin. L'Italie reprit quelque haleine durant tous ces troubles de Gaule; pour autant qu'Astulf ne poursuiuit pas la guerre comme Alaric son predecesseur, ayant esté tellement addoucy par la beaulté de Placidie sœur d'Honorie, que ce Roy Got luy offrit de passer en Gaule, à fin d'en chasser les estrangers: comme de fait volontiers il s'y achemina. Car pendant que Constance essaye d'appaiser les troubles de ce pays, les Bourguignons trauersent le Rhin, & viennent saisir la terre des Heluetiens. D'autre costé, les Francs ne s'oublierent pas, entrans pour la seconde fois en Gaule, où ils prirent & bruslerent Tréues, si vous croyez Gregoire de Tours. Lors Astulf desirant auoir aussi quelque piece, partit d'Espaigne & vint deça les monts audit an cccexiii. faisant à son entree vn peu resserrer les nations estranges, logees en ce pays; où il print la ville de Valence. De fait les Alains & Vandales battus par les Francs, se retirerent en Espagne, laquelle ils diuiserent entr'eux. Les Suaues & partie des Vandales surnommez Silinges, eurent Betique, qui est le pays de Grenade: les Alains, Lusitanie & Celtiberie. Mais ceux-cy ayans esté entierement deffaits par les Romains (secourus par Vvalia Roy des Vvisigots) se meirent en la protection de Gonderic Roy des Vandales: & depuis n'eurent aucun terroir particulier. Et les Vandales mesmes craignans la puissance des Vvisigots, passerent en Affrique, xix. ans apres leur entree en Espagne. De sorte que depuis ce temps iusques à la venue des Sarrazins, il n'y eust plus que deux Royaumes en ceste Prouince: assauoir celuy des Vvisigots, & des Suaues; demeurant toutesfois aux Romains vne partie de Celtiberie, laquelle ils furent encores contraints de laisser aux Gots: mais pied à pied, ainsi que nous dirons en son lieu. Astulf donc trouuant la Septimanie mal gardee, s'y logea, donnant moyen aux siens de la tenir tant longuement, que depuis elle fut appellee Gothie, pource que les Roys Gots ses successeurs faisoient leur demeure à Thoulouse. Aucuns veulent dire qu'elle souloit estre nommée Landtgot (qui signifie pays des Gots) mais que le mot s'est changé en Languedoc, comme si l'on vouloit dire le pays où l'on vse de langue de Gots: combien que d'autres pensent que c'est pource que le peuple dit Oc, pour, ouy. Le Roy des Vvisigots ne se contenta pas de Septimanie seulement, car il se ietta en Aquitaine, où il feit de grands maux, gastant les villes de ce pays, & sur toutes autres Bordeaux: dans laquelle estant entré sous couleur de paix, il commanda de la bruler. Le sac de tant de villes ne passa, comme il est croyable, sans le meurtre de la plus part de la noblesse Gauloise, bandee pour les Empereurs legitimes, ou les Tyrãs, parce qu'il semble qu'en ce mesme temps, Decime, Rustic, Agroëce, iadis premier des Secretaires de Iouin, & plusieurs seigneurs Aruergnats furent cruellement occis. Or Astulf voyant que le Comte Constãce ne luy souffroit piller le pays à son aise, l'an cccexiiii. remit sus Attale degradé de l'Empire par Alaric, & luy faisant reprendre ses habits Imperiaux l'enuoya en Afrique, où il remua vn grand mesnage. Toutesfois abandonné depuis par les Gots, il fut rendu vif au Comte Constace, & presenté à Honorie, qui le mena deuant son chariot, entrant dedans Rome en triomphe, puis le

414.

Digitized by Google

confina en l'Isle Lipara(auiourdhuy Lipri) prochaine de Sicile,apres luy auoir fait couper la main: ie croy, pour à iamais le declarer incapable de l'Empire:& comme s'il falloit que celuy qui commande, deust estre entier en ses membres. Car long temps depuis, Alexis Empereur de Constãtinople ayma mieux mourir, que faire couper sa main enuenimée. Cepẽdant Astulf passa les monts Pirenées & se saisit de Barcelõne. Mais ainsi qu'il s'appresto pour chasser d'Espagne les Vandales, les Vvisigots ayans opinion que pour complaire à Placide sa femme, sœur de l'Empereur, il leur faisoit perdre les occasions de s'aggrandir, suscitent vn nommé Vernulf(duquel Astulf auoit accoustumé de se mocquer) qui tua ce Roy, le troisiesme an de ses conquestes de Gaule & d'Espagne(si vous croyez Iordan) l'an du sixiesme Consulat d'Honorie, qui fut l'an 415 de nostre Seigneur. Astulf mort, les Vvisigots firent Roy Sigiric, qui ne regna qu'vn an, ayant esté occis par les siens, lesquels mirẽt en sa place Vvallia, sage & bien aduisé Seigneur. Lors Honorie ne sçachant de plus grand degré recompenser la vertu d'vn si vaillant Capitaine qu'estoit le Comte Constance, le fit declarer Cesar: l'an quatre cens seize. Et de crainte que ce nouueau Roy Vvisigot ne voulut enfraindre les conuentions faictes auec le feu Astulf, desirant aussi retirer Placidie, mande à Constance de trouuer Moyẽ d'appointer auec les Gots, Lequel ayant assemblé vne armée, comme s'il eust voulu entrer en Espagne, Vvallia vint au deuãt de luy. Mais apres plusieurs allées & venuës d'Ambassadeurs, il fut accordé que Placidie seroit rẽdue à l'Empereur, & que la Septimanie demeureroit aux Vvisigots: à la charge qu'ils s'employeroient à chasser d'Espaigne les Vandales, Suaues, & autres estrangers qui l'occupoiẽt. Placidie rendue, fut mariée à Constance, qui ne iouït long temps de l'alliance de l'Empereur, ny du bien de la paix par luy procurée, l'an que Maxime & Plinte furent Consuls, c'est à dire l'ã quatre cens & dixneuf, de nostre Seigneur Iesus Christ: car il mourut celuy d'apres quatre cens vingt: laissant de sa femme vn enfant depuis faict Empereur, & nommé Valentinian troisiesme. Il ne sera hors de propos de mettre icy l'origine & aduancement des Gots, puis que la plus part des historiens disent que le Royaume des Vvisigots ou de Thoulouse, a prins son commencement par Astulf, ou Vvalia. S. Hieroſme, Claudian & Sidonie, pensent que les Gots soient les Getes, qui partans de Scythie(c'est Moscouie & Tartarie) estoient venus loger sus la riuiere de Dunoé, ou d'Ister, qui n'est qu'vne: & qu'Ouide fut cõfiné en leur pays. Ce neantmoins, autres disent que les Gots estoyent plus éloignez que ces Getes d'Ouide: & que les Sarmates ou Polonois, tenoient le païs entre-deux. De fait, Procope, qui viuoit cent ans apres, dont i'ay parlé dy dessus: semble mieux les declarer. Il y a(dit-il) plusieurs nations de Gots, cogneuës deuant ce temps: toutesfois les plus renõmez sont les Gots, Vandales, Vvisigots, & Gepides: iadis appellez Sarmates & Melanclenes, pource(possible) qu'ils se vestoient de noires Houpelãdes. Il est vray qu'il y en a qui les nomment Getes: & combien qu'ils ayent diuers nõs, ils vsent neãtmoins de mesmes loix & façõs de faire, & tous sont de couleur blãche blonds, de haute stature & beau visage, ils tiennent l'opiniõ Arrienne, & vsent de mesme langue & loix, ce qui fait penser qu'ils sont issus de mesme peuple. Voila ce que dit Procope, qui semble aussi parler pour tous les autres peuples

L'An de Iesus Christ.

415.

416.

419.

420.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. qui sortirent de ce quartier. D'autres pensent qu'ils sont issus de Scandinauie; vne partie de laquelle se nomme encores Gotland. Quoy qu'il en soit, les Gots ont longuement fait la guerre aux Empereurs Romains sur la riuiere de Dunoé, & iusques à ce que Constantin le grand les eut tellement battus, qu'ils furent contraints de se tenir cois quelque temps, & qu'ils demanderét à l'Empereur Valens, de la terre pour habiter au long de la Dunoé; affin d'y viure comme ses soudoyers. Cela leur ayant esté accordé, Lupicin & Maxime commis à la distribution des terres destinées pour eux, les traicterent si mal, qu'ils prirent les armes, & tuerent la garnison que les Romains auoient en ceste frõtiere: puis coururent le païs de Thrace. Dont l'Empereur aduerty, assembla son armée, & vint au deuant d'eux. Mais il perdit la bataille en laquelle ayant esté blessé, & puis porté en vne maison champestre, où les siens firent resistance, il fut bruslé dedans. Les Gots donc enflez de si grande victoire, se jettent vers Constantinople, sous l'esperance de la forcer, s'ils n'eussent esté repoussez par Theodose, qui les vainquit en plusieurs rencontres, & les rendit ses pensionnaires. Ils estoient ja partis en deux bandes: car dés le temps de Constantin le grand, incontinent apres la mort de Hermanarich leur Roy, ils se firent appeller Ostrogots, & Vvisigots; qui signifie Gots Orientaux, & Occidentaux. Les Baltes (c'est à dire hardis) commandoient aux Vvisigots: les Amales (qui auoient pris le nom d'vn de leurs Capitaines) estoient chefs des Ostrogots: desquels plus amplement cy apres nous parlerons, ayant icy adiousté ce qu'en ont dit aucuns Chrestiens; à sçauoir que la cruauté des Gots contre les Romains, procedoit des Arriens, lesquels peu auparauant chassez par les Empereurs Catholiques, se retirerent vers ceste nation: qu'ils abbruuerent de leur mauuaise doctrine, & puis l'encouragerent de courre sus aux Romains, pour vanger leur bannissement: tant la diuersité de religion engendre d'inimitié entre les peuples de mesme obeissance.

CHAP. X.

Passage des Bourguignons en Gaule. Efforts des Allemans: Anglois-Saxons escumans la mer Gauloise: Francs pillent & bruslent Trenes. Faramond faict Roy des Francs. Mort d'Honorie: Iean son premier Secretaire occupe sa place. Commencement d'Aetie grand Capitaine Romain. Passage des Vandales d'Espagne en Afrique. Commencement du regne de Cloion Roy de France. Aetie en Gaule. Bagaudes paysans Gaulois esmeus. Narbonne assiegee par les Gots. Vandales prennent Carthage. Les Pictes & Scots assaillent la grand' Bretaigne.

NOVS ay dit cy dessus, comme les Bourguignons ayans passé le Rhin, s'estoient logez au païs des Sequanois. Ce peuple entendant que les Gots estoient recompensez d'vn si bon terroir que celuy de Septimanie, ne s'estimoit encores auoir moins de droict en la Gaule, pource qu'il pensoit estre descendu des Romains. A

Digitized by Google

ceſte cauſe, il voulut auſſi auoir part en la deſpoüille de l'Empire, ſe iettant au pays des Sequanois, & Eduens, où il trouua ſi peu de reſiſtãce qu'il fit changer de nõ à ces territoires, & y eſtablit vn Royaume, lequel depuis accreu iuſques en Arles & Prouence, a duré ſi longuement, que la plus part du pays a retenu le nom de Bourgongne iuſques au iourd'huy. Les Allemans ne faiſoient moindre effort du coſté de Conſtance, Spire, Vormes, Mayence & Mets. La mer Gauloiſe depuis l'emboucheure du Rhin, iuſques à Bayonne de Biſcaye, eſtoit eſcumée par les Anglons & Saxons, peuples Germains, habitans vers la riuiere d'Elbe: qui ne donnoient pas moindre trauail par eau à la Gaule, que les courſes & paſſages de tant de nations cy deuant nõmées. Quant aux Frãcs, encores que partie accompaignaſt par mer les Saxons (pource que de tout tẽps ils eſtoient gens d'eau) ils ne laiſſerent de ſ'eſtendre en terre ferme, ſous ombre d'eſtre au ſeruice des Romains, ou des premiers tyrans qui occuperent l'Empire. Car ils ſe ioignirent à Iouin, qui les auoit amaſſez auec autres nations (ainſi que i'ay dit) à fin de rompre le ſiege que le Comte Cõſtance tenoit deuant Arles; & l'an cccxv. de Ieſus Chriſt, pillerent, & puis bruſlerẽt la vil- 415.
le de Tréues, qui leur fut rendue par vn Senateur, marri de ce que Lucius lors gouuerneur luy auoit hõni ſa femme: & encores ſous mots couuerts l'en auoit raillé; diſant, cõbien qu'il euſt de chaudes eſtuues, qu'il ſe lauoit d'eau froide. De ſorte que la paillardiſe fut pour ceſte fois (ainſi que pluſieurs autres) cauſe de changement de Seigneurie & de Prince. Ce que i'ay ramentu, pour ce que les auteurs remarquẽt le ſac de ceſte ville auoir eſté faict en la ſecõde courſe & entrée des Frãcs en Gaule; & que ce fut le cõmencement de leur Royaume: quãd ils vindrent par Brabant & Liege dans ce pays, abandonné à tous venans: pource que les Empereurs logez en Conſtantinople, entendoient à ſauuer l'Italie & les prouinces voiſines de leur demeure. Ce fut lors (comme diſent aucuns, mais auec peu d'apparence) que pour donner plus de majeſté à leur troupe, & ne ſembler moins nobles que les autres nations gouuernées par Rois, ils prindrent pour Seigneur Faramõd fils de Marcomir, l'eſleurẽt, ou pluſtoſt eſleuerẽt à leur façon pour leur Roy: le xiiii. iour d'Auril, l'an cccxix. ou vingt, Indiction II. ſi vous croyez Triteme. Si eſt-ce que par ce que i'ay monſtré cy deſſus, tiré d'Ammian, de Zoſime, & de Proſper, les Francs auoient des Rois auant ceſte élection ou éleuation. Car Aſcaric & Ragaiſe Rois des Francs, furent iettez deuant les beſtes ſauuages du Theatre ou Cirque, par le commandement de Conſtantin, pour cõbattre ou eſtre mangez ainſi que les autres criminels. Et Ammian appelle ſouuent Mellaubaudes vaillant Seigneur, Roy des Francs. Encores Gregoire de Tours adiouſte, que Theodemer Roy des Francs fils de Richimer, & Aſcille ſa mere, furent executez par iuſtice, ainſi que l'on trouuoit aux actes Conſulaires. Et Proſper recite, que Priamus regnoit en Frãce le quatriéme an de Gratian: & par d'autres Chroniques (à la verité plus recentes) ce Priamus eſt dit pere de Faramond. Qui me fait eſmerueiller (ſi l'election de Faramond eſt veritable) comme Gregoire de Tours peut auoir oublié vne choſe tant digne d'eſtre eſcripte. Toutesfois puis que René Frigerid, ne Sulpice Alexandre (que lé meſme Gregoire allegue quand il veut parler des

L'an de Ieſus Chriſt.

415.

419.

420.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. premiers Francs) n'en font aucune mention: Ie n'asseureray point que Faramond fut nostre premier Roy, puis que ie ne m'ose fier sur de si foibles tesmoignages que celuy du Moyne Aymon, Triteme, & les autres Chroniqueurs nouueaux: lesquels n'alleguent point d'autheur: mais bien que le mot *leuauerunt* a esté changé en *elegerunt*, & *esleurent* pour *esleuérent*. Aussi d'aucuns pensent que les Francs ayans vn Roy mineur, au temps de ceste election; il fut gouuerné par vn Vuarmond; qui signifie Tuteur. Et il me souuient auoir leu dans vne Chronique ramassée par vn plus ancien que Charles Martel, que le premier Roy cheuelu, comme deuant est dit du sang de Priam Roy de Frigie, & issu de Francion esleu par les Francs, s'appelloit Theudon fils de Richimer tué en bataille par les Romains. Que Faramond, eut pour successeur Clouis, habitant au chasteau d'Esparg au pays de Toringe, & lequel peut estre Clojon, Ce nonobstant, la plus cõmune opinion soustient que Faramond est nõ propre d'hõme; qui en langage ancien Franc, signifioit bouche veritable, & non pas vn nom de charge ou dignité: adioustant qu'il regna x. ou xi. ans, & fut autheur de la loy Salique, de laquelle ie parleray en son lieu. L'estat de la Gaule ne fut pas
423. fort paisible durãt ce tẽps. Car Honorie mort sans enfans, l'an cccxxiii, Iean son premier secretaire occupa l'Empire par la faueur de Castin tres vaillant seigneur. Mais deux ans apres, vaincu par les Capitaines de l'armée d'Orient, que
425. l'Empereur Theodose le ieune auoit donnez à Valentinian son nepueu, apres que Rauenne eut esté pillée par ladite armée, Ætie fils du Comte Gaudent (autresfois tué en Gaule par les soldats) arriue en Italie auec les Huns pour secourir Iean, & le trouuãt mort, vint en Gaule: où l'an quatre cẽs vingt & huict, se-
428. lõ Prosper; il chassa les Frãcs des terres par eux occupées en ce païs, & gouuerna les places qui tenoient encores pour l'Empire Romain resistãt aux entreprises des Gots, qui auoient assiegé la ville d'Arles. Or Ætie portant enuie à vn vaillãt capitaine nõmé Boniface gouuerneur d'Afrique, il le rẽdit suspect à l'empereur Valẽtinian, sous main l'accusant de trahison. De sorte que Boniface, pour sauuer sa vie, fut contraint auoir recours aux Vãdales; lesquels ayãs puis nagueres deffait vingt mille Romains en bataille, il fit passer d'Espagne en Afrique. Toutesfois son innocence ayant esté depuis cognuë, Ætie vaincu par luy; & despointé, se retira vers les Huns, alors commãdez par Rugile: duquel ayant tiré secours il retourna sur les Romains. Mais les Vandales demeurez en leur pays de conqueste, trauaillerent grandement l'Afrique pource que Boniface blessé en la bataille qu'il eut contre Ætie, & mourant incontinent apres sa victoire, n'eut moyen de les renuoyer, ou donner ordre aux pays de son gouuernement. Aussi fut contraint Valentinian rappeller les Gots à son ayde, car il n'estoit pas hõme hazardeux en fait de guerre. Pour retourner à nos Francs, apres la mort de Faramond, Clojon (qui est appellé communément Clodion) com-
430. mença son regne l'an ccccxxx, ou xxxi, & fut (ainsi que dit Gregoire) pro-
431. profitable Roy, habitant le chasteau de Disparg, au pays de Tongres. Ie ne trouue autre chose de luy, sinon que voulant ceste annee mesme accroistre son Royaume, il courut l'Artois: où, comme les Francs faisoient des nopces à Hesdin (lors appellé Bourg Helene ou Hedene) Majorian depuis Empereur,

Digitized by Google

les chargea, & prit l'espousée auec vne partie des Francs: qui semblablement furent rechassez par Ætie, incontinent apres la mort de Boniface remis en la grace de Placidie mere de l'Empereur Valentinian. Ce Capitaine fait Patrice (dignité inuentée par le grand Constantin, de laquelle nous parlerons autre part) arresta longuement les entreprises des Rois Barbares voisins de Gaule: car venant au pays pour gouuerner les villes que les Vvisigots & Bourguignons ne tenoient point, il passa à Tours, Angers, Mans, Nantes, Renes, & autres de l'Armorique vers la mer, affin que de ce lieu il peust garder la Gaule, encores la grand' Bretaigne, auec ceste partie d'Espaigne qui regarde la mer Gauloise. Il y trouua assez pour l'empescher; car vne faction de Païsans 436.
fesleua, qui sous le nom de Bagaudes, assembla presque tous les serfs, quittant l'obeissance Romaine. Ces pauures gens trauaillez d'emprunts, leuées de deniers, iniustice des Gouuerneurs & Iuges, firent leur chef vn nómé Baton, ou Tibaton, lequel deux ans apres ceste rebellion; c'est à dire l'an cccxxxviii. 348.
prins par Ætie, & puni auec les autres chefs de ceste faction, par sa mort fit cesser l'esmeute. L'on peut lire aux liures de Saluian lors Eueſque de Marseille, le pitoyable estat des Gaules: & neantmoins les delices que nos anciens Gaulois opiniastroient: aussi ne fut-ce le seul empeschemẽt que ce capitaine eut: pource que l'an precedent il luy auoit fallu combatre les Bourguignons habitans la Gaule, qui furent par luy vaincus, & presque tous occis auec leur Roy mal nommé Priam, au lieu de Peritie (ce dit vn Prosper escrit à la main) & toutesfois depuis traittez assez doucement par les victorieux. En ce temps les Vvisigots assiegerent Narbonne si estroittement, que les habitans apres auoir tout mangé estoient prests de se rendre, quand vn capitaine nommé Victoire Celse, retournant d'Armorique auec grosse cheualerie de Huns, deliura les assiegez du danger de la famine & captiuité; faisant porter à chacun de ses hommes de cheual du bled, qu'il deschargea deuant la ville; & tout incontinẽt courut sus aux Gots: leur donnant si grande crainte, qu'ils furent contraints demander la paix. Laquelle, Victoire, se fiant aux deuins, qui luy promettoiẽt victoire, ayant orgueilleusement refusée, ils prindrent tel courage, que l'an cccclxxxix. il gaignerent vne bataille, où ce capitaine demoura prisonnier: si 439.
mal traitté, que ses ennemis mesmes en auoient pitié. Toutesfois Ætie enuoya Auit (depuis Empereur) vers Thierry (qu'õ appelloit aussi Theude & Theodoric) successeur de Vvalia Roy des Vvigots, accorder la paix auec eux: pour la crainte que les vns & les autres auoiẽt des Vandales, qui l'année mesme se firẽt maistres de Cartage. Or les troubles suruenues en la grand Bretaigne apres la mort du tyran Constantin d'Arles, n'empeschoient pas moins Ætie du costé de la Gaule, pource que le pays estoit desgarni des Romains: d'autãt qu'Honorie en auoit tiré la Legiõ pour l'enuoyer en Italie. Les Pictes & Scots qui n'attendoiẽt autre chose, vsans de ceste occasion assaillirent les Bretõs sujets de l'Empire, & leur eussẽt fait d'auãtage de mal sans la crainte d'Ætie, lequel approchẽ du riuage de la mer, à toute heure ils iugeoiẽt deuoir passer en Bretaigne. Cõbiẽ qu'il n'en fit rien, & n'eut moyẽ d'y enuoyer aucunes gẽs, ayãt trop d'affaires à garder, que non seulement les Vvisigots s'aggrandissent d'auãtage, mais aussi

L'An de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. que les autres nations, ou Francs, ou Huns, n'entrassent en Gaule apres la mort du Roy Gundicaire, occis par les Huns auec tous ses Bourguignons. Les Pictes & Scots donc aduertis de cela, molesterent si fort les Bretons, que sans establir vn chef Empereur ou Roy, ils abandonnerent l'Empire Romain; & firent de telles conuentions auec leurs ennemis, qu'ils sembloient estre leurs sujets. Quelque temps depuis les nobles de Bretaigne, principalement les voisins de la mer Gauloise, accoustumez de viure sous des loix Romaines, ne pouuans endurer la rudesse sauuage des Pictes & Scots, demandent secours au Patrice Ætie, qui leur enuoya vne Legion: laquelle auec grand meurdre repoussa les Pictes, & tant qu'elle fut au pays, le retint en l'obeissance de l'Empire. Toutesfois Aëtie la fit reuenir en Gaule, la distribuant à la garde de Sens, Paris, & d'Orleans: & laissant vn autre sous la charge de Sebastien, pour l'Espagne Tarracanoise (c'est le Royaume d'Arragon) il mena le reste contre les Bourguignons, qui se preparoient à nouuelles conquestes, espians l'occasion d'entrer en Italie, s'il fust suruenu quelque desastre aux Romains. Les Pictes aduertis du transport de ceste Legion de Bretaigne, & du partement d'Ætie, firent vne armée de mer, auec laquelle ils viennent piller le pays de la grande Bretaigne, qui fut cause, que Valentinian commanda à ceste legion gardant Sens, & les autres villes, de repasser la mer sous la conduite de Gallion Rauenois. Ce nouueau secours asseura le peuple & les nobles de Bretaigne, qui cesserent d'auoir crainte des Pictes & Scots. Mais comme l'Empereur essayoit à reconquerir le pays d'Afrique, occupé par les Vandales, & que Galion par son cõmandement eust mené en Espaigne ceste Legion de Bretaigne, les Scots & Pictes asseurez de sa retraitte, & de la grande perte que Valẽtinian auoit faite en Afrique, la crainte aussi que le mesme Empereur auoit de la descente des Allemans, assaillent de rechef les Bretons: lesquels desesperez d'auoir secours d'Aetie (assez empesché à se preparer contre les Alains) cõbattirent si vertueusement qu'ils deffirent les Pictes & Scots, les rechassans en la derniere partie de l'Isle. Puis doutans qu'à la longue ils ne leur peussent resister, font venir les Anglois-Saxons à leur recours. Mais ceux-cy asseurez de la foiblesse des Bretons, tournerẽt leurs forces contr'eux, & apres maintes batailles (esquelles mourut la plus part de la noblesse Bretonne) Ambrois Aurele, qui seul des Romains estoit demeuré en l'Isle, & auoit prins le nom d'Empereur, leur fit longue guerre. Et toutesfois vne partie des Bretons fut contrainte de se retirer en la Gaule & au pays d'Armorique: le XVIII. an de l'Empire de Theodose le ieune, c'est à dire
444. enuiron l'an CCCCXL, qui est la cause pourquoy aucuns de nos Romans (auec quelque raison) les appellent Bretons-Romains: & Argentré tant opiniastrement soustiẽt la souueraineté des Ducs, ou Roys de Bretaigne, & debat la subiection des Bretons, faite aux Roys Clouiẽs & Charliens. Cõme si ce leur estoit deshonneur, d'auoir recõgneu la vertu & bonheur des François, apres tant d'autres peuples Gaulois, Belges, Celtes, ou Aquitaniens, habitans les Gaules aussi bien que les Armoriquains. Ie veux que les Bretõs-Gaulois, ou Armoriquains, soiẽt issus des garnisons romaines, voire des Albionnois chassez par les Scots ou Anglõs: mais cela n'empesche, qu'ils n'ayent esté à la soulde, ou qu'ils n'ayent

Digitized by Google

n'ayent recogneu les Roys François, lors plus forts qu'eux: & que les Eues- L'an de
ques de Nantes, & Renes n'ayent recogneu les Rois François, & hanté leur Iesus
Cour. Les Gaules ainsi appaisées, Aëtie passa en Italie: laissant à partir le terri- Christ.
toire desert de Valence aux Alains, que conduisoit vn nommé Sambida. Mais deux ans apres, ils commencerent à guerroyer, ceux qui les vouloient empescher de prendre possession des terres qu'Aëtie leur auoit données, & en chasserent les anciens habitans. Auquel temps, Prosper dit que *Sapaudia* (que ie pense estre Sauoye) fut donnée au reste des Bourguignons, pour estre partagée auec les habitans naturels: le xx. an de l'Empire de Theodose le ieune, qui vint 444.
en l'an cccc.xliiii. de nostre Seigneur.

CHAP. XI.

Cloion prend Tournay & Cambray. Pourquoy appellé Cheuelu. Saincts & scauans personnages de Gaule. Mort de Clojon. Merouee son fils. Concile de Calcedon contre Eutyches. Attila Roy des Huns, ennemy des Romains, à la suscitation de Genzeric Roy des Vandales, chasse Meronee de Cologne qu'il fit bruler, comme aussi Treues & Mets. Prend Rheims, Besançon, Langres, Toul, Troyes: vient assieger Orleans. Loup Euesque de Troyes renommé.

VOvs auez cy deuant entendu le preparatif d'Aëtie à l'encontre des Bourguignons. Comme il y estoit empeschè, les Frãcs apres auoir fait espier le pays prochain d'eux, passent la riuiere du Rhin, sous la conduite de Clojon leur Roy, & de Merouée son fils, lesquels sans trouuer aucune resistance, recommencerent leurs conquestes, & entrerent en la Gaule Belgique auec grandes forces. De maniere, que les garnisons Romaines chassées, ils print rent la ville de Tournay, & puis celle de Cambray, enuiron l'an cccc.xlv, 445.
bornãs leur cõqueste par la riuiere de Somme. Les anciẽnes Chroniques Françoises, surnomment ce Roy Clodion le Cheuelu: pource qu'à la mode de son pays, il portoit de longs cheueux liez en tresses pignées & galonnées (Galon est vn Ruban, ou bandelette dont les femmes s'aydent à lier leurs cheueux) pendantes par derriere; & la barbe boutonnée d'or bien richemẽt (ce sont les mots de ladite Chronique) coustume qui demeura obseruée par ses successeurs: durãt le regne desquels, nul autre que les Rois ou de sang Royal eust osé porter les cheueux longs, mais estoient tondus en rond, comme dit Agathie. Ceste cheuelure donne encores plus à cognoistre que les Francs estoient Sicambriens, lesquels selon le tesmoignage de Martial (viuant sous l'Empereur Domitian) auoient de longs cheueux, ainsi qu'il dit en vn Epigramme du premier liure,

Crinibus in nodum tortis venere Sicambri:
Atque aliter tortis crinibus Æthiopes.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. Là le Sicambre vint, qui cheueux nouëz porte;
Et le Noir, qui son poil a tors d'vne autre sorte.

Claudian, Sidoine, & autres viuãs du temps des Roys Clojon, Merouée, Childeric, & Clouis disent tous; que les Sicambriens portoient des cheueux longs & noüez. Combien que ie ne veuille nier, que ce fust presque l'ordinaire de toutes les nations Septentrionales, de porter longue cheuelure (voire des Gaulois mesmes) si n'en sont-ils tant remarquez que les Sicambriens; la façon desquels il est croyable que nos premiers Roys voulurent retenir, en la personne de ceux de leur sang; pour monstrer leur origine. Le meilleur pourtraict & le plus ancien que i'aye veu de ces cheueux & de l'habillement Royal François, est celuy d'vne image de Dagobert, qui est à Sainct Denys pres Paris, sous le clocher gauche, en entrant dans l'Eglise. Car toutes les autres Images du portail de S. Germain des prez, voire celuy de la sepulture de Clouis, qui est au milieu du cœur de l'Eglise de Saincte Geneuiefue de Paris, sont modernes: cõme disent les Imagiers. Plusieurs Saincts personnages vesquirent en Gaule du temps de ce Roy, comme Saluian Eueſque de Marseille, Vincent sçauant Moyne de l'Isle de Lerins, qui est ptes Antibe, autourd'huy portant le nom de Sainct Honorat. Clojon regna vingt ans, & mourut l'an cccclxix. ou l. selon aucuns. Merouée son fils ou cousin, luy succeda au Royaume; duquel on ne trouue gueres de choses dignes de memoire: ains seulement qu'il commença de regner le xxv. an de l'Empereur Theodose le ieune, qui reuient à l'an de Iesus Christ cccclxix. Du temps de ce Roy, & l'an cccccli. fut tenu le Concile de Calcedon, où se trouuerent vi. c. xxx. Eueſques assemblez contre la doctrine d'Eutyche: qui soustenoit que Iesus Christ n'estoit point vray hõme, attribuant à la diuine essence ce qui sembloit auoir esté pris d'humanité par le Verbe. Et les Chuns, ou Huns peuple de Scythie, ou (comme dit Iordain) bastards des Gots, sortirent de Pannonie sous la conduite d'Attile leur Roy, surnommé Fleau de Dieu, pour les maux qu'il fit par tout où il passa. & vrayement noy pour renuerser tout le monde sans dessus dessous. Il auoit en son armée les Roys Valamer des Ostrogots, Ardaric des Gepides, auec pres de cinq cens mille hommes de guerre, amassez tant de ses suiets que des autres nations Septentrionales, par luy deffaites ou vaincues. Ce Roy voyant que la bonne conduite de l'Empereur Martian l'empeschoit de faire son profit vers Constantinople, & qu'en Pannonie, & autres pays de Germanie desers & gastez, il ne pourroit entretenir si grande multitude de gens qui le suyuoit, delibera s'aggrandir sus l'Empire Occidental, ja esbranslé par tant de passages d'armées estrageres. Auec ce qu'il fut esmeu par les presens de Geserit ou Genseric Roy des Vandales: lequel ayant demandé à Thierry Roy des Vvisigots sa fille en mariage, pour Honneric son fils, sous l'opinion qu'il eut qu'elle vouloit l'empoisonner, luy fit couper le nez, & la renuoya en Gaule à son pere: le courroux duquel Gezeric redoutãt, chercha le support des Huns, pour empescher que les Vvisigots ne vengeassent l'injure faite à leur Royne en la personne de sa fille. Or Attile non moins ruzé que hardi entrepreneur, craignant d'estre empeschè par la concorde des Romains & Vvisigots, s'ad-

449. ou 450.

449. 451.

uisa de les entretenir de paroles, iusques à ce qu'il fust si auant en pays, qu'ils n'eussent moyen de s'entreioindre & secourir. A ceste cause, il enuoye en Italie des Ambassadeurs, dire à Valentinian qu'il prenoit les armes, non pour rompre la paix accordée entr'eux, ains pour chastier les Vvisigots ses esclaues. Mandant aussi à Ætie (qu'il appelloit son amy & allié) qu'il auoit desir de faire quelque bon seruice à l'Empire Romain. En ce temps estoit Roy des Vvisigots Thierry, fort aymé des siens, lequel bien aduisé, ne se laissa point abuser aux paroles d'Attile: qui luy mandoit, que l'Empire se partageroit entre eux, & que le temps de la destruction des Romains estoit venu. Mais tant s'en fallut que Thierry le creust, qu'au contraire il fit tous les plus grands preparatifs qu'il luy fut possible: Comme aussi Attile, pour faire croire à l'Empereur qu'il faisoit quelque chose en sa faueur, se iette sur le pays des Frãcs, & apres auoir destruit leurs Chasteaux & Forteresses, quant & quant il chassa Merouée de Cologne, laquelle il fit bruser. Puis tournant tout soudain ses forces sus le pays des Romains, il assaillit les Gaules, commençant par Tungres. Ce pays fut le premier gasté, & puis la ville de Tréues ayant esté pillée la veille de Pasques, il fit mettre le feu en celle de Mets, tuant tout le peuple d'icelle, & les Prestres mesmes deuant l'autel. Ce fait, il vint à Rheims par luy assiegée quelque temps. Mais comme les habitans cuidoient racheter leurs vies & leurs corps, abandonnans les biens aux victorieux, les Huns trouuerent moyen d'entrer dedans, la saccagerent & brusserent. Pour lors en estoit Euesque vn Prelat appellé Niquaise, fort renommé à cause de sa saincteté, auquel Attile fit couper le col, & à Eutrope sa seur. Par mesme violence il força les citez de Cambray, Toul, Bezançon, Langres, & Troyes. Car il ne trouua ville ou chasteau qui luy peut resister. On lit en la vie de Sainct Loup lors Euesque de Troye grandement estimé par Sidoine (qui le compare à Sainct Iaques, & l'appelle Pere des Peres, Euesque des Euesques, pour sa prudence & saincteté, n'estans encores ces tiltres particuliers aux Papes Romains) que se presentant sus la porte de sa ville assiegée par Attile, il luy demanda qui il estoit; à quoy le Roy respondit, Ie suis le fleau de Dieu: & moy, repliqua l'Euesque, le loup qui ay gasté son troupeau, entre & en fay la vengeance. Toutesfois, quand les portes furent ouuertes, le barbare ne luy fit aucun mal, si vous croyez la Legende. Et neantmoins le Roy continuant les feux par son chemin, vint planter son camp deuant la ville d'Orleans. L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XII.

Agnan Eueſque d'Orleans, ſollicite les Princes & Roys Viſigots pour reſiſter à Attile. Aetie fait leuer le ſiege d'Orleans. Pourſuit Attile & luy donne la bataille pres Chaalons en Champagne, accompagné de Meroüée & Thierry Roys des Francs & Viſigots, où Attile fut vaincu & Thierry tué.

AGNIAN natif de Vienne eſtoit Eueſque de ceſte ville, lequel preuoyant la venuë d'Attile, fut iuſques en Arles vers le Patrice Ætie, & Thoulouze vers le Roy Tierry, les prier vouloir ſecourir le pays des Gaules: deſquels ayant tiré bonne reſponce, il retourna en ſa ville aduertir ſes citoyens, que dans le quatrieſme iour de May prochain ils auroient ſecours. Toutesfois les Orleanois voyans leurs murs battus, & preſts à renuerſer, ſe fuſſent rendus, ſans vne pluye de quatre iours: qui empeſcha Attile de donner l'aſſaut. Ce peu de reſpit auec l'eſperance que le bon Eueſque leur donnoit, diſant, Que Dieu ne les abandonneroit, pourueu qu'ils le priaſſent: & euſſent fiance en luy, les encourageoit aucunement. Mais la crainte du peuple eſtoit ſi grande, & la violence de l'ennemy telle, qu'ils enuoyerent Sainct Agnian prier Attile auoir pitié d'eux; & neantmoins ſans effect: pource que le Roy cruel n'en tint compte. Vn qui a eſcrit la vie de ceſt Eueſque, dit: Que les habitans d'Orleans ouurirent leurs portes, & que les Princes de l'armée ennemie venus en la ville pour partir & charger le butin; Sainct Agnian apres auoir prié Dieu, & par meſſages preſſé Ætie de ſ'approcher ce iour (d'autant qu'il ſe trauailleroit pour neant de venir au lendemain, que tout ſeroit perdu) aſſeura les Bourgeois de la ville d'eſtre bien toſt deliurez: & les menant ſur les murailles leur commanda regarder s'ils ne verroient point approcher quelque ſecours. Le peuple qui ne voyoit rien demeura tout eſperdu; & le Sainct homme les reconfortoit, diſant: Que ſ'ils prioient de bon cœur, que Dieu ne les abandonneroit. Alors ſ'eſtans iettez à terre, & auec pleurs & oraiſons demandé la miſericorde diuine; Il leur commanda de rechef regarder par deſſus les murs: car (dit-il) auiourd'hui ſans doute aucune, Dieu vous deliurera. Les Orleanois mõtez ſur la muraille auec telle aſſeurance, veirent comme vne eſpeſſe & obſcure nuée ſ'eſleuant de terre; de quoy ils aduertirent l'Eueſque qui leur dit, que c'eſtoit la pouldre montant en l'air pour la multitude des hommes & cheuaux de l'armée d'Ætie marchant par la campagne. Ce qui fut trouué veritable. Car ce vaillãt Patrice ayant deſcouuert la ruſe & l'ambition d'Attile, auoit fait alliance auec Thierry & les Viſigots; amaſſant le plus d'hõmes qu'il peut affin de reſiſter à ſi grand nombre d'ennemis: compoſant vne groſſe maſſe

Digitized by Google

d'armée en laquelle Iordain Got (qui a escrit cinquante ou soixante ans apres, & encores sur le recit d'Albanie qui viuoit deuant luy) dit qu'il y auoit des Francs) Sidonie semble au Panegyric les mettre du costé d'Attile) Sarmates, Armoriquains, Litians, ou Luticians (que Blond appelle Luteciens) Bourguignons, Saxons, Ribarols, Lambrions (jadis soldats de l'ordonnance Romaine) lors alliez & gens de secours; auec autres nations de Gaule & de Germanie. Thierri auoit pareillement assemblé vne infinité de Gots, & sortant de Thoulouse accompagné de Torismond & Theodoric, ou Thierry ses enfans plus aagez, vint trouuer Ætie pour l'aider à secourir Orleans. Attile aduerti que les ennemis approchoient, craignant l'experience en fait d'armes d'Ætie, renforcé de si bon soldats que les Francs & Vvisigots, leue le siege; ne sçachant que faire, de retourner ou combattre, pource que Singiban Roy des Alains luy auoit promis (comme dit Iordain) de rendre la ville d'Orleans, où il estoit auec les siens. Singiban descouuert, Atile se retire, suyui par Ætie & Thierry: lesquels camperent assez pres de luy, en la campagne de Chaalons, lors appellée la plaine Mauritienne. Or Attile decheu de son esperance, fondée sur la trahison de Singiban, & craignant le hazard des batailles, voulut au precedent interroger ses deuins de l'issue qu'il auroit. Lesquels luy rapportans toutes choses mauuaises pour les Huns, dirent (comme pour le consoler) que le principal chef des ennemis mourroit en la rencontre. Sur telle & si foible asseurance que les deuins (le plus souuent infidelles aux Roys, & trompeurs de ceux qui les croyent) il conclud d'essayer la fortune: ne faisant doute que par la mort d'Ætie (qu'il pensoit estre signifiée, comme celuy qui plus l'empeschoit) il ne vint à chef de son desir; quand bien la meilleure partie de son armée y demeureroit: auec le reste de laquelle (estant rafraichie) il faisoit estat de conquester l'Empire Romain. Et toutesfois, ayant aucunement esgard au rapport des deuins; il differa de donner la bataille iusques à trois heures deuant Soleil couché: afin que s'il alloit mal pour luy, il se peust sauuer, estant la nuict prochaine. Encores il fit retirer sur les costaux voisins, les femmes, enfans & l'autre suite inutile au combat; qu'il enferma de son charroy. D'auanture il y auoit entre les deux camps vne butte qui se leuoit peu à peu, en façon de colline (la campagne d'entre Arsies sus Aube & Chaalons, est pleine de tels vallons & montées, diffamées à cause des voleurs qui s'y peuuent bien aisément cacher, sans estre apperceus des passans, iusques à ce qu'ils soient enuelopez) laquelle colline l'vn & l'autre parti desirant occuper, parce qu'elle sembloit auantageuse, les Huns en prindrent le costé droict, les Romains & les Vvisigots le gauche, combatans pour le sommet. Quant à l'armée Romaine, elle fut dressée de telle façon, que la pointe dextre estoit conduitte par Thierry accompaignée des Vvisigots, la gauche par Ætie; qui mit Singiban Roy des Alains au milieu; pource qu'ils ne se fioient en luy: combien qu'ils ne luy eussent rien declaré de sa trahison descouuerte, craignans l'offenser & ses gens, en temps qu'ils auoient affaire d'hommes: pource que si l'on eust chastié ce Roy, les Alains se fussent (possible) tournez du parti contraire. D'autre costé Attile (accompagné de ses meilleurs hommes) regardant plus à la seureté de sa personne qu'à

L'An de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. autre chose, prist le milieu: fournissant les aisles d'autres diuers peuples & nations conquises, ou de son ancienne obeissance. Entre lesquelles on pouuoit remarquer les Ostrogots conduits par Valamer, Theodemer & Vvindemer freres; & aussi Ardaric le Roy des Gepides fort fidelle, & l'vn des principaux du conseil d'Attile, qui menoit vne infinie multitude de gens. Ce Roy, & Valamer Ostrogot estoient aimez d'Attile par dessus tous les autres Rois. Valamer pour estre secret, courtois & sans malices; & Ardaric à cause de sa fidelité & prudence: Blond, qui semble auoir suyui Ablaue, comme aussi fait Iordain, descrit l'ordonnance de la bataille vn peu autrement, & dit; qu'Ætie estoit au milieu: que Merouée & les Francs eurent la pointe dextre, Thierry & les Vvisigots la gauche afin qu'ils ne rencontrassent leurs parens les Ostrogots. Quoy qu'il en soit, tous sont d'accord que la meslée commença pour auoir le sommet de la colline dont i'ay parlé. Lequel ayant esté gaigné par Torismond & Ætie, ils eurent cet auantage, que leurs gens pouuoient d'en haut repousser ceux d'Attile, qui s'efforçoient de monter à mont: non sans grand carnage (ainsi qu'il est aisé à penser) puis que deux des plus grosses armées, qui iamais furent au precedent se vindrent heurter. Aussi Iordain dit, que les vieilles gens de son temps, racontoient que le sang enfla tellement vn ruisseau voisin de là, qu'il couroit comme vn torrent. En ce combat, Thierry animant ses gens, ietté bas de son cheual, & foulé des pieds des combatans, mourut desia assez aagé. Autres disent qu'il fut tué de la main de Andage Ostrogot, partisan d'Attile. Lors les Vvisigots se separans d'auec les Alains, assaillirent les Huns, & eussent mis à mort Attile, s'il ne se fust retiré prenant sagement la fuite, & s'enfermant auec les siens dans son camp clos de charroy, comme i'ay dit. De sorte qu'vne si foible deffence, sauua pour ceste fois, ceux ausquels les murs des villes, & les rempars naturels ne pouuoient resister. Torismond fils du Roy Thierry ayant gaigné le sommet de la colline quant & Ætie, & repoussé les Huns: la nuict venuë, pensant retourner en son camp, donna iusques dedans les chariots des ennemis: là où combattant vaillamment, il fut blessé en la teste, & ietté bas de son cheual, en bien grand danger, s'il n'eust esté retiré de la presse. Et la mesme obscurité ayant aussi fait esgarer Ætie de sa compagnie, il fut long temps à vaguer parmi les ennemis, cuidant que les Gots eussent du pire: mais apres auoir trouué son cãp, il se deffendit le reste de la nuict, par vne haye faite d'hommes portans des boucliers. Le iour d'apres, les Romains voyans les champs couuerts de morts, & qu'Attile ne sortoit point, se tindrent pour victorieux: imaginans qu'il auoit receu grande perte, encores que de toutes parts il fit sonner trompettes & clairons, comme s'il eust voulu saillir. Lors Ætie & les Gots, consultans ce qui estoit de faire, aduiserent de l'assieger; sçachans bien qu'il n'auoit viures suffisans, & leur estoit impossible de forcer le parc de son camp, bordé de bons archers meslez parmi des rondeliers. Il se trouue escrit, qu'Attile n'esperant eschapper de ce danger, fit amasser les selles & bats de cheuaux de son armée, & les dresser en façõ de buscher; deliberé s'il luy fust mesauenu, de se bruler soy-mesme, de peur qu'aucun ne peust se vanter d'auoir blessé, prins, ou tué vn si grand Roy, vainqueur de tant

Digitized by Google

denations. Cependant les Vvisigots se merueillez cõme apres vne si belle victoire, le Roy Thierry ne se presentoit point, ses enfans & son peuple le firent chercher. Puis l'ayant trouué parmi vn grand tas de corps morts (ainsi qu'il appartenoit à vn si vaillant Prince) ils l'enleuerent & l'emporterent à la barbe des ennemis, chantans ses loüanges: non sans regret des Huns, qui le voyoient encores paré de ses marques & enseignes Royales. Ce fut vn Roy tres-digne de porter couronne, veu les bonnes qualitez qu'il auoit, recitées par Sidoine: qui le peint assez bien, pour tirer vn tableau de son effigie. Toutesfois aucuns estiment qu'il entend parler de Thierry fils de ceſtui-cy, & successeur de Torismond. Encores ne puis-ie oublier, que d'autres pensent que ce Roy fut tué en vne bataille contre les Huns, auant qu'Attile euſt leué le siege de deuãt Orleans. Mais ie n'ay trouué qu'vn seul autheur qui le dist. La plus certaine opinion est, que ceste bataille fut dõnée en la campagne de Chaalõs, pres vn bourg qui se nomme Elmoru, ou d'vn village nommé Moru, qui n'est qu'à cinq lieuës de Chaalons, l'an de Christ quatre cens cinquante vn. Estans Consuls Martian Auguste & Adelphie, selon Cassiodore. Mais pource que Gregoire de Tours dit, que ce fut en la plaine de Mauriac, & Blond adiouste pres Thoulouze, Aucuns m'ont voulu faire croire, que ce Mauriac de Gregoire, est le Mauriac qui se trouue auiourd'huy en la haute Auuergne; & les champs Catalauniens, la plaine de Cantalez, au milieu de laquelle sus le chemin d'Aurillac il y a vne croix, encore apellée la Croix des batailles. Toutesfois ceste plaine de Cantalez est trop petite, & Iordain dit nommément, que celle de la bataille auoit cent lieuës de long, & septante de large: vray est qu'il ne fait la lieuë que de quinze cens pas (cõme aussi l'entendent les autheurs de ce temps là, qui ne luy donnent plus grãde longueur) affin que ie die ce mot de nos lieuës en passant. Bertrand qui a escrit des gestes des Comtes de Thoulouze, tient que la bataille fut donnée à Catalents, apartenant à l'Abbé de Moissac: & autres adiouſtent, que Mõtesch a pris son nom de *Mons-Aetij*: & que pres Catalentz y a vn ruisseau qui porte le nom de Sanglant. Quant à moy, i'ay opinion que la bataille se donna en la pleine campagne de Chaalons, qui contient bien trente lieuës & plus de large. Car il y a grande apparence, qu'Attile, redoutãt les forces d'Actie, se leuant d'Orleans, se retira vers son pays de conqueſte: c'est à dire, la Champagne & la Germanie, dont il estoit parti. Autrement il fust entré trop auant en Gaule: & ie ne trouue point asseurément dans Iordain (qui semble parler apres Ablauie, viuant du temps de la bataille) qu'il ait conquis le pays d'Auuergne & de Limosin: où il euſt esté contrainct de passer, s'il l'a fust venu donner à Mauriac d'Auuergne, distant de trois bonnes iournées de Thoulouze, ou à Montesch. Aussi Freculf dit, que la premiere rencontre fut pres de Loire, & qu'Attile repassa la riuiere de Seine: & Sidoine (qui aussi estoit de temps, & si i'ay bonne memoire promet, ou s'excuse d'escrire la bataille) dit qu'elle se donna en Belges, ce qui est confirmé par Fredegaire, qui adiouste que ce fut en la campagne Mauritienne, voisine de Troyes. Pour reuenir au fait, Thorismond bouillant de colere, & desireux de vanger la mort de son pere, pria Actie de poursuyure ceux qui fuyoient: lequel cõsiderant auoir vain-

451. 13 An de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. cu ſes ennemis par le moyen des Vviſſigots, Francs, & autres nations eſtranges; & qu'il falloit craindre qu'apres la ruine de Huns, les Romains pour leur petit nombre ne fuſſent en pareil danger, & ſoupçon de leurs alliez, qu'ils eſtoient auparauant (ſi ces gens de ſecours venoient à recognoiſtre leur puiſſance) auiſa de rompre l'ardeur des ſiens, & laiſſer eſchaper Attile (qu'il penſoit ne pouuoir bien toſt ſe releuer apres vne ſi grande perte) & par meſme moyen ſeparer les forces empruntées par l'Empereur. Ceſte bataille emporta cent ſoixante deux mille hommes des deux coſtez, outre quatre-vingts dixmille Gepides & Francs, leſquels auant le grand choc ſe rencontrerent de nuict & s'entretuerent: les Francs combatans pour les Romains, & les Gepides pour les Huns.

CHAP. XIII.

Aëtie laiſſe eſchaper Atile. Ce qui luy couſta la vie, ayant eſté occis de la main de l'Empereur. Attile retourne en Gaule, eſt deffait par Toriſmond Roy des Vviſigots: Et l'Empereur tué par vn gendarme d'Aetie. Maxime fait Empereur tué à la ſuſcitation d'Eudoxie femme du feu Empereur. Genzeric Roy des Vandales pille Rome. Les Frãcs prennent la Belgique. Les Bourguignons le pays des Heluetiens. Eſtat des Gaules à la mort de Merouee. Childeric ſon fils. Miraculeuſe conception de Merouee. Noms François ſignificatifs. Saincts & ſçauants perſonnages de ce temps.

AETIE donc ayant admonneſté Toriſmond de remener incontinent les Vviſſigots en leur pays, de peur que ſes freres, aduertis de la mort de ſon pere, ne ſe ſaiſiſſent du Royaume, en ſon abſence (car Thierry venant à la guerre, auoit laiſſé en ſa maiſon Frideric, Thierry, Rotemer, & Hunneric ſes autres enfans) le Goth qui tenoit Ætie pour ſon amy, & penſoit que ce fuſt vn bon aduis, apres s'eſtre faict declarer Roy, par les Vviſſigots ſur le champ meſme de la bataille, prend le chemin de Thoulouſe; où ſans aucun contredit il fut receu, & y fit enterrer le corps de ſon pere. Par meſme ruſe, & ſous quelque autre bonne couleur, le capitaine Romain donna pareillement congé à Merouée, ſes Francs & autres nations par luy aſſemblées. Or comme ſe trait ſauua la vie au Roy Attile; auſſi fut-il cauſe de la mort d'Ætie. Car Valentinian voyant que le Roy des Huns (qui apres la deſconfiture de ſon armée s'eſtoit retiré en Pannonie, où il auoit amaſſé nouuelles forces, & prins la ville d'Aquillée) ſe preparoit à la conqueſte d'Italie; entra en opinion qu'Ætie l'euſt expres laiſſé eſchapper de la bataille de Mauriac, afin que l'Empereur empeſché contre ce Roy, luy donnaſt moyen d'occuper l'Empire. Ce ſoupçon fut augmenté par le chaſtré Heracle, qui entierement gouuernoit Valentinian: lequel nonobſtant qu'il euſt promis à Ætie, d'allier leurs enfans par mariage, comme le Patrice preſſaſt l'Empereur de tenir promeſſe à ſon fils, il fut tué de la main propre de l'Empereur, & par

Digitized by Google

& par ceux qui estoient à l'entour ; auec Boëte Prefect du Pretoire, son amy. L'an de Iesus Christ
L'estat & la discipline militaire Romaine cheut (par maniere de dire) & s'aneãtit auec ce Capitaine ; d'autant que les Empereurs monstrans par tels meurdres, le peu d'amour qu'ils portoient aux bons chefs de guerre, furent aussi cause de faire quitter à leurs sujets la fidelité & loyauté accoustumée : estans l'amour & la reuerence (qui sont les plus forts liens pour retenir les volontez humaines) rompus d'vne part & d'autre. La mort d'Ætie resueilla le Roy Attile: auec ce que l'on dit qu'Honorie seur de l'Empereur Valentinian le fit solliciter de la demander en mariage. Tant y a, que souz telle couleur il enuoya en Constantinople, proteſter qu'à faute de luy octroyer sa demande, on ne le peut charger des rauages & destructions qui aduiendroient pour la guerre. Mais c'estoit vne ruse; car cognoissant bien la vaillance de Martian, qui tenoit l'Empire de Constantinople, il faignoit se vouloir jetter de ce costé là; affin de trouuer l'Occident despouruen : & sur lequel il auoit intention de donner. En ce temps, aucuns Alains s'estoient logez deça Loire (Iordain dit dela, pource qu'il habitoit du costé d'Espagne ou d'Italie) lesquels Attile ayãt intention de mettre en sa sujetion, reprint son premier chemin, sortant de Dace & Pannonie. Dont Thorismond aduerty, le va rencontrer : & gaigna sus luy vne bataille presque en la mesme façon que celle de Chaalons, le contraignant fuir en son païs ; où peu apres il mourut d'vn flux de sang, qui luy prit le jour de ses nopces: & l'an CCCCLIIII. Valentinian fut si mal aduisé apres la mort d'Ætie, qu'il approcha de soy les amis & conseillers du deffunct : lesquels l'an d'apres, & le XVII. du mois de Mars, susciter par Maxime Patrice (resolu d'occuper l'Empire) espians l'occasion vn jour que l'Empereur estoit allé esbatre hors la ville, le tuerent cruellement; ensemble Heracle; qui lors se trouua auec luy: sans qu'aucun de la suite de l'Empereur se mist en effort de le deffendre. Le conducteur fut vn nommé Thrasyle, gend'arme d'Aetie : qui disoit que c'estoit pour vanger la mort de son Capitaine. Maxime fait Empereur, sus le point que l'on pensoit qu'il deust beaucoup seruir pour redresser l'Empire qui estoit en danger (car il auoit esté deux fois Consul, & outre cela de grande reputation) monstra tout incontinent qu'il estoit: & que les honneurs descouurent la suffisance de ceux qui en sont pourueus. Car non seulement il ne chastia point les meurtriers de Valentinian ; mais encores il print à femme Eudoxe vefue de son predeceſſeur : contre son vouloir, la contraignant de laisser son deuil, & dans peu de jours le receuoir pour mary. Toutesfois, la Dame courroucée de l'outrage receu par ce nouuel Empereur (qui encores se vantoit d'auoir fait tuer son predeceſſeur pour l'amour qu'il luy portoit) elle appella en Italie Genzeric Roy des Vandales passez d'Espagne en Afrique, où ils auoient fondé vn Royaume. Dequoy Maxime aduerty, ayant donné permission à chacun de soy retirer à Rome; & voulant luy mesme faire le semblable, il fut mis en pieces par les gens d'Eudoxe; ou tué par Vrsace Romain, & les parties de son corps jettées dans le Tybre. Deux ou trois mois apres la mort de Valentinian, Genzeric vint à Rome ; de laquelle ayant pris tous les threſors, iusques aux meubles & ornemens Imperiaux; & ce que l'espace de quinze jours (qu'il y seiour-

454

455

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1894

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. na) il voulut ſerrer, il retourna en ſon païs, ſuyui d'Eudoxe & ſes deux filles, qu'il emmena auec grande quantité de peuple. Ainſi l'Occident deſpourueu de conduite par la mort d'Ætie, & le peu de vertu de tant de foibles Empereurs qui ſ'entrecoupperent la gorge, ou ſe chaſſerent les vns apres les autres, toutes les nations voiſines des Gaules, qui ja les auoient couruës, & commencé de ſ'y loger, eurent moyen d'y entrer plus auant. Car les Francs (ſi vous croyez Sidoine) entrerent en la premiere prouince Germanique, c'eſt à dire Mayence, Vormes, Spire, Straſbourg; & en la ſeconde Belgique, qui comprend Amyens, Rheims & Chaalons. D'autre coſté, les Bourguignons ſ'eſpandent au païs des Heluetiens, Sequanois & Authunois. Quant aux Vviſigots, ils tenoient non ſeulement Aquitaine, mais encores menaçoient l'Eſpagne, depuis accordée à Thierry, frere & ſucceſſeur de Thoriſmond, meſchamment
456. tué par les ſiens, l'an CCCCLVI. Toutesfois il y auoit pluſieurs villes entre les riuieres de Meuze, de Loire, & la mer de Septentrion, qui ſuyuoient le party des Empereurs Romains: ſe laiſſans gouuerner par les Capitaines qu'on leur
458. enuoyoit. Tel eſtoit l'eſtat des Gaules l'an CCCCLVIII. que mourut le Roy Merouée; duquel noſtre Gregoire ne dit autre choſe, ſinon qu'il fut de la race de Clojon, & pere de Childeric: tant eſtoit l'hiſtoire des Francs & leur venuë en la Gaule, obſcure dés le temps meſmes de noſtre premier Hiſtorien: car ie ne l'oſe charger d'ignorance, ou nonchalance. Si eſt-ce que les Roys de France venus depuis, ont iuſques à Pepin eſté ſurnommez Meroüingiens, comme deſcendans de ſon eſtoc en droite ligne. Ie n'ay pas deliberé d'emplir ces Antiquitez de contes legiers, ou de riſées qui ſe trouuent en pluſieurs liures: il n'affiert à la grandeur du ſujet que ie traitte, de faire amas de choſes controuuées, pour reſiouïr & contenter l'eſprit des lecteurs: Auſſi de reietter ou d'eſtimer faux, ce qui eſt approuué du commun, & laiſſé par eſcrit en auteurs de marque, ie ne le puis faire; voyant que pluſieurs anciens n'ont fait difficulté de publier les naiſſances merueilleuſes d'Alexandre le grand, de Scipion l'Afriquain, & d'autres grans Princes fils de Serpens, de Romule fondateur de Rome, allaicté par vne Louue, de Cyre Roy de Perſe, par vne Chienne, & tant d'autres Seigneurs qui ont pris plaiſir d'autorizer leur bonne fortune par miracles controuuez. L'on a fait ce paſſe-droit à l'antiquité, de luy laiſſer meſler des choſes vrayes auec des fables, affin de rendre les fondateurs des Royaumes, ou Seigneuries plus ſaincts ou redoutables. C'eſt pourquoy ie prendray la hardieſſe de coucher icy, ce que i'ay leu de la conception de noſtre Merouée, dans vn auteur plus vieil que le regne de Pepin: Et encores plus hardiment, pource qu'il ſemble auoir eſté ſuyui par l'Abbé de Vvrſperg. C'eſt ancien dit, que cõme la mere de ce Roy accompagnée de ſon mary, ſe fut deſpouïllée pour ſe baigner en la mer, il en ſortit vne beſte en forme de Taureau, qui luy courut ſus. Or ſoit qu'elle conceuſt de la beſte ou de ſon mary, l'enfant qui en vint fut nommé Merouée, pour la mer, ou les taches qu'il auoit au viſage, reſſemblans à celles d'vn veau marin, appellé Merueich: ainſi que d'autres diſent. Il le croira qui voudra: mais ie vous aduertis, que pluſieurs dames du temps paſſé, ont couuert leurs fautes ſouz le nom des dieux, ou de monſtres eſpouuentables:

Digitized by Google

à fin d'eſtre tant pluſtoſt excuſées que l'humanité eſt moins puiſſante qu'vne diuinité, ou choſe plus que naturelle, qui les auroit contraintes d'obeir. Toutesfois ceux qui ne croyoient pas ces natiuitez monſtrueuſes, diſent, que la plus part des noms de nos anciens, eſtoient ſignificatifs des vœux des peres, ou naturel des enfans: comme nous trouuons encores auoir eſté obſerué des Hebrieux, Grecs, & Romains. Partant, que ce mot Merueich ſignifie en vieil langage François, Prince excellent: comme Clotaire, puiſſant: Chilperic, riche ſecours: Dagobert, vaillant & noble, & ainſi des autres. Pluſieurs Saincts & ſçauans perſonnages viuoient du temps de ce Roy. Et entr'autres Germain Eueſque d'Auxerre, treſ-habile homme, & qui en la compagnie de Loup Eueſque de Troyes, duquel i'ay parlé, fut cauſe d'entretenir en la religion Chreſtienne le païs d'Angleterre, où il ſe monſtra auſſi bon preſcheur que ruſé Capitaine, ordonnant ſi bien la bataille des Bretons, qu'ils gaignerent la journée, contre les Pictes & Saxons. *L'An de Ieſus Chriſt.*

CHAP. XIIII.

Childeric chaſſé pour ſa paillardiſe. Les François eſtablirent Roy Gillon Romain. Auit Auuergnat Empereur à Treues: depuis faict Eueſque. Maioran mis en ſa place. Puis Seuerian Anthemie faict Empereur par Leon. Seruand Auuergnat, cuidant vſurper l'Empire, eſt confiné. Anthemie tué. Olibre faict Empereur. Et apres luy Glycere. Puis Nepos. Euaric Roy des Viſigots eſtant Arrian, traitte mal les Eueſques de Gaſcongne. Auguſtule eſt nommé Empereur par ſon pere. Odacre Roy des Herulles vient en Italie: Confine Auguſtule, auquel faillit l'Empire de Rome Italienne, Leon & Zenon tenans l'Empire Oriental, ou de Conſtantinople.

MEROVEE mort, Childeric ſon fils l'an CCCCLIX. fut eſleu Roy en la place de ſon pere, par les Francs: que d'ores-en-auant ie veux appeller François, puis qu'ils ſont tous Gaulois, & ne changeront plus de pays. Ce Prince vaillant & courageux, eſtoit bon pour la guerre; mais comme mal inſtruit en œuures de paix, il eſtoit vilainement ſujet à la paillardiſe: iuſques à offencer les François, les femmes & filles deſquels il deſbauchoit ou forçoit. Parquoy voyant qu'ils deliberoiẽt de le faire mourir: il print conſeil d'vn ſien fidelle & principal amy, treſ-habile homme, que nos ancienes Chroniques Françoiſes appellẽt Guinemaux, & les Latines *Vvinomadus* (lequel auec ſa mere il auoit racheté de la priſon des Huns) comme il ſe deuoit gouuerner en affaire ſi preſſé. Guinemaux luy reſpondit, qu'il falloit ceder à la colere des ſiens, de peur que demeurant au pays, il n'augmentaſt la haine qu'on luy portoit: auſſi que les hommes eſtoient volontiers 459.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. enuieux de la felicité d'vn present, & pitoyables en l'affliction des absens. Quant à luy, que durant sa retraitte, il sonderoit le courage des François, pour le faire rentrer en son Royaume: & pour marque de temps propre, il luy donne la moitié d'vne piece d'or, qu'il couppa, retenant l'autre deuers soy. Auec
461. telle asseurance, Childeric se retire l'an CCCCLXI. pres Bisin Roy de Toringe ou de Tungres; & les François establirent Roy sur eux Egide, ou Gilon, enuoyé par l'Empereur Martian pour estre chef des garnisons Gauloises, & gouuerner les villes tenans encores pour l'Empire: ja trop affoibli, tant par les courses des estrangers, qui tant souuent les heurtoient, qu'aussi pour le frequent changement des Empereurs. Ie vous ay dit cy dessus, l'estat des Romains apres la mort d'Ætie, de Valentinian, & de Petroine Maxime tyran. Cestuy-cy appella à l'Empire vn des principaux Senateurs & Capitaines Romains, nommé Auit, natif d'Auuergne; qui print l'habillement Imperial à Treues: auec lequel quand il fut passé en Italie, par le support des Gaulois, Martian homme de bon naturel, & craignant la ruine de l'estat fit alliance. Toutesfois ne l'vn ne l'autre ne durerent gueres. Car Auit qui viuoit desordonnément, fut l'an
456. CCCCLVI. contraint par le Senat, renoncer à l'Empire, & se contenter de l'Eueschié de Plaisance: & Martian luy mesme, mourut tost apres; ayant premierement commandé à l'armée qui estoit à Rauenne, d'eslire Empereur Majorian, lequel venu en Gaule reprint la ville de Lyon, & fit quelque sejour en Arles. Ce vaillant Prince, tué pres Tortonne ville d'Italie l'an quatre cens soixante deux, Seuerian entra en sa place; durant le regne duquel Recimer tresvaillant homme, combatit pres Bergame, Biorg Roy des Alains, habitans la Gaule, & passez en Italie: lesquels furent deffaits auec leur Roy, l'an quatre cẽs
464. soixante quatre. Seuerian mort l'an quatre cens soixante cinq, Leon Empe-
465. reur de Constantinople mit en sa place Anthemie, l'an quatre cens soixante
467. sept. Au mesme temps, Arnaud ou Saruand Auuergnat, jadis gouuerneur de la Prouince Narbonnoise, essaya de se faire Empereur, lequel vaincu par les gens d'Antemie, il luy fut par eux enuoyé prisonnier à Rome, où depuis il demeura confiné. On le chargeoit d'auoir escrit à Thierry Roy des Vvisigots, qu'il ne falloit faire paix auec l'Empereur Grec, ains deuoit assaillir les Bretons logez sur Loire, & partager les Gaules auec les Bourgùignons, suiuant le droit commun gardé entre toutes gens, & nations. Ses accusateurs estoient Tonant Ferreol, jadis gouuerneur des Gaules, Thaumaste & Petroine, hommes eloquens; par lesquels ayant esté conuaincu, il fut degradé de ses honneurs, mis au rang du populaire, & enfermé en la prison publique. Son arrogance, & le iugement donné contre luy, se peuuent voir en vne epistre de Sidoine. Les lettres de Saruand auec l'ambition d'Euarix, ou Eoric Roy des Vvisigots successeur de Thierry son frere, furent cause que Anthemie eut recours à Riotime Roy des Bretons, qu'il fit venir en Berry auec douze mille hommes. Là où Riotime ayant mis ses gens en terre (car il semble qu'il vint par l'eau de Loire) Eoric l'aduãce contre luy, & le chargeant deuant qu'il peust joindre les Romains, le deffit pres vn bourg appellé Deolz en ce temps là (que l'on pense estre le Bourg-dieux en Berry) & le fit fuir vers les Bourguignons

Digitized by Google

ors alliez des Romains. Anthemie tué, l'an quatre cens ſeptante deux par Ricimer ſon gendre, & ceſtuy-cy mourant trois mois apres, l'Empire d'Occident cheut entre les mains d'Olibre, qui ne le tint que huict mois, & Glycerie mis en ſa place, auant l'an entier fut chaſſé par Iule Nepos, & fait Eueſque de Port, l'an quatre cens ſeptante quatre. Tant de changemens donnerent occaſion à Euaric Roy des Vviſſigots, d'enuahir le païs de Thoulouſe, principalement du coſté de Gaſcongne, où il traitta mal les Catholiques, pource qu'il eſtoit Arrien. De ſorte que durant ſon regne, la pluſpart des Egliſes demeurerent ſi deſertes, que les ronces en bouchoient les entrées: & les Eueſques de Bordeaux, Perigueux, Rhodés, Limoges, & Geuaudan (qui eſt Mande) d'Eouſe, de Cominges, Aux, Baſas, furent tuez, ou chaſſez. Finalement Ecdicie fils de l'Empereur Auit (qui peut eſtre le Decie de Procope) apres auoir longuement combatu contre les Vviſſigots, en fin laiſſant ſa ville de Clermont d'Auuergne, & l'Eueſque Sidoine ſon beau-frere, ſe retira en lieu plus aſſeuré. Dont Nepos aduerty, luy commanda de le venir trouuer, & mit en ſa place Oreſtes, lequel en la ville de Rauenne, declara Empereur audit an CCCCLXXIIII. ſon fils nommé Auguſtule, pource (dit Procope) qu'il eſtoit encores enfant quand il fut declaré Empereur. Nepos de crainte s'enfuit en Dalmatie, & perdit ſon eſtat & dignité, en la ville de Salon, que l'on penſe eſtre Spelato d'Eſclauonie, où Glycerie auſſi chaſſé, tenoit vn Eueſché. Peu de temps apres, Odoacre Roy des Turcilingues (c'eſtoit le nom d'vne nation ſortie de Scythie) vint en Italie accompagné d'vne grande armée d'Herules. Et ayant tué Oreſte, confina Auguſtule en vn chaſteau de Campanie, voiſin de Rome, vn an & deux mois apres ſon eſlection. Ainſi l'Empire de Rome, qui auoit commencé par Auguſte, print fin en Occident en la perſonne d'vn de meſme nom; mais diminué: pour d'autant plus euidemment ſignifier ſa ruine, comme il ſembla lors à pluſieurs: & laquelle aduint l'an CCCCLXXVI. demeurant Leon le jeune, & Zenon en celuy de Conſtantinople. Ie me ſuis voulu deffaire tout en vn coup de ces Empereurs Occidentaux, & preſque journaliers, affin d'auoir plus de moyen de continuer ſans interruption l'eſtat des Gaules, eſquelles les Romains n'eurent plus que voir peu apres que Childeric eut eſté rappellé par les François, & ſouz vne telle occaſion.

L'an de Ieſus Chriſt. 472. 474. 474. 476.

CHAPITRE XV.

Guinemaux fait reuenir en France Childeric ſon maiſtre, & chaſſe Gilon: qui ſe retire à Soiſſons. Vices des François, Gots, Alains & Saxons de ce temps-là. Baſine laiſſe Biſin Roy de Toringe ſon mary, pour eſpouſer Childeric. Viſions qu'elle luy fit voir la premiere nuict de ſes nopces.

VINEMAVX, quand ſon maiſtre ſe fut retiré pour (ainſi que i'ay dit) euiter la fureur des François, trouua moyen de s'approcher de Gilon, qui le cognoiſſant homme d'eſprit, le cuidoit eſtre deſtourné (comme les autres) de l'amitié de Childeric, & pour ceſte cauſe le receut vo-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. lontiers à son seruice, luy mettant entre mains ses affaires de consequence. Par ceste familiarité il descouure, que Gilon se deffioit grandement des François, à cause de la puissance & richesses d'aucuns. Parquoy il augmenta ceste defiance, luy conseillant de les charger de tailles. Toutesfois quand il veit que pour cela ils ne cessoient de haïr Childeric, & d'honorer Gilon; il fait entendre au Roy, que pour abbaisser & rompre la force des François, il conuenoit en faire mourir aucuns des plus grands; ce qu'aisément il luy persuada, & encores eut la charge & puissance de le faire. Ceste commission obtenuë il fait le procez aux Gentil'hommes qu'il iugeoit les plus contraires à Childeric, & les enuoye à Gilon, pour estre punis comme coulpables de leze Majesté. Or les François estonnez de ces rigoureuses executions, & pensans que Guinemaux ignorast ces cruautez, s'addressent à luy, se plaignans de Gilon. Mais il respondit, qu'il estoit encores plus estonné de leur inconstance, & comme ils pouuoient reputer cruel, celuy que nagueres ils estimoient tant digne de loüange. „ Puis addressant sa parole à l'assemblée, commença leur dire: Et quelle folie „ vous a pris de chasser vn homme natif de vostre païs, pour receuoir vn or„ gueilleux estranger? Vous direz qu'il vous a fait honte par sa luxure desbordée, „ pourquoy donc vous plaignez-vous de la cruauté de cestuy-cy, qu'auez choisi „ & preferé à vn Roy de vostre nation, de douce nature, & qui laissant ce vice a„ uec la ieunesse (comme ordinairement il aduient) fust deuenu de meilleure vie; „ pour eslire vn tyran d'autant plus redoutable qu'il est d'estrange païs? Vous „ monstrez bien en cela qu'estes moins aduisez que les bestes, qui ne se laissent „ gouuerner que par celles de leur espece. Partant, si voulez croire mon conseil, „ ie suis d'aduis que reprenions en amitié Childeric: & que nous appaisions son „ courage offensé de si longue absence. Quant à moy, ie trouue bien grief de ne „ pouuoir endurer la paillardise d'vn hõme, & cependant souffrir ainsi mettre à „ mort tant de Gentil'hõmes nos amis, alliez & parens. Les François esmeus de ces paroles, & se sentans affoiblis par la cruelle execution de tant de nobles & principaux Seigneurs du Royaume, pour amender la honte qu'ils auoient faite à leur naturel Seigneur, par vn r'appel plus honorable, ou preferans le ferme „ ancien à l'insolence & cruauté de ce nouueau venu, dirent à Guinemaux; qu'ils „ se repentoient d'auoir chassé leur Roy, & vo[illegible]ntiers enuoiroient des ambassa„ deurs vers luy, le prier de retourner en son Royaume. Childeric auoit esté huict ans en exil, durant lesquels (ou par cours de nature, ou ruze de Guinemaux, ou longueur du temps) ses principaux ennemis auoient esté emportez de mort, ou refroidis, quand Guinemaux, empoignant l'occasion par les cheueux, luy renuoya la moitié de la piece d'or susdite; pour l'asseurance de son retour certain: sans luy mander autre chose, sinon qu'il estoit bien desiré. Lors l'estãt bien acheminé en France, Guinemaux accompagné des principaux conjurateurs, le vint rencontrer pres de Bar, où le Roy François fut receu des habitans ja prattiquez. En recompense dequoy nos Chroniques disent que ce Roy quitta les Barrois du tribut par eux deu, & dont possible vient la souueraineté que le Duc de Bar pretend à tort. Puis ayant joint ses forces à celles des François, apres auoir gaigné vne bataille, il chassa Gilon de son Royaume; &

Digitized by Google

tout le reſte de ſa vie le contraignit demourer en la ville de Soiſſons, ou (cõme dit Paul Emil) fuir vers les Gots, abandonné des François auec la meſme legiereté qu'ils l'auoient eſleu: car en ce temps-là, ils eſtoient remarquez pour gẽs variables. Ce neantmoins, Saluian dit qu'ils eſtoient courtois, & accoſtables aux eſtrangers: comme les Gots trompeurs, mais chaſtes: les Alains impudiques, toutesfois non trompeurs: les Saxons farouches, mais dignes d'eſtre loüez pour leur chaſteté. Aucuns appellent les Bourguingnons gourmands, & remarquent certains vices en autres nations. Childeric donc retourné en ſon Royaume, par le moyen ſuſdit, le reconquit l'an CCCCLXVIII. Quand Baſine femme de Biſin Roy de Toringe (de laquelle, ainſi qu'aucuns hiſtoriens diſent, le Roy François ſ'eſtoit accointé durant ſon exil, plus priuément que l'hoſpitalité ne requeroit) fut aduertie de ceſte bonne fortune, picquée d'ambition, & de paillardiſe (deux aſſez aſpres aiguillons, pour eſmouuoir vn autre eſprit que d'vne femme) elle vint trouuer Childeric; qui luy demanda la cauſe pourquoy elle auoit quitté ſon mary. Baſine reſpondit, que la memoire de ſa vertu (vn autre adiouſte) & beauté, luy eſtoit demourée emprainte en l'eſprit, & cognoiſſoit maintenant comme il eſtoit ſage & vaillant. Car ſi ie ſçauoy' (diſoit-elle) qu'il y en euſt vn qui le fuſt plus que toy, ie l'iroy' chercher au bout du monde, ſans y plaindre ma peine. Ceſte flatterie, ou la ſouuenance de l'amour ancien, eut plus de force, ſus le cœur de ce Roy (qui ſentoit encores le terroir d'où il eſtoit party) que les biens & le bon recueil que le Roy Biſin luy auoit faits en ſon aduerſité, leſquels facilement il oublia en ſa proſperité, puis que meſme en affliction (qui rend les hommes plus reſpectueux) il n'auoit eu crainte de violer l'hoſpitalité. Auſſi ne fit-il doute de retenir Baſine, & de l'eſpouſer, deſdaignant poſſible de ſ'allier des François, pour la ſouuenance du tort qu'il penſoit auoir receu d'eux, quand ils le chaſſerent. Fredegaire que i'ay ramentu pluſieurs fois, & qui a ſeruy de fondement à Aymon, recite: que la nuict des nopces, Baſine pria Childeric d'aller deuant la porte de ſon palais, & luy venir dire ce qu'il auroit veu. Le Roy qui la cognoiſſoit femme d'entendement, & ſçauante en l'art de deuiner (car de tout temps il y en a eu de telles en Germanie) ſe leue: & ayant mis la teſte à la feneſtre, il voit deuant la porte de ſon palais, la ſemblance de grandes beſtes, comme Pards, Licornes & Lions qui ſe pourmenoient. Dequoy eſmerueillé, il vint à ſa femme, & luy raconte ſa viſion: mais elle reſpondit, qu'il n'euſt crainte, & retournaſt à la feneſtre. A la ſeconde fois, il veit des Ours & des Loups qui ſ'entrecouroient ſus. Et pour la troiſieſme, il veit encores des figures de Chiens, & d'autres petis animaux qui ſe pilloient & deſchiroient. Lors plus deſireux que deuant d'en auoir la ſignifiance, il retourne en ſon lict pour conter à Baſine ce qu'il auoit veu, & la prier de luy en donner l'interpretation, puis qu'elle ne l'auoit enuoyé les voir ſans occaſion. Elle reſpondit qu'il ſe portaſt chaſtement pour ceſte nuict, & qu'au lendemain tout luy ſeroit declaré. Le jour venu, & le Roy la preſſant de luy tenir promeſſe, ſouuenez-vous (dit-elle) de ce que ie vous diray ſans vous en faſcher: car ces viſions ne deſcouurent pas ſeulement les choſes preſentes, mais auſſi celles qui ſont à venir. Il ne vous faut pas arreſter aux figures des be-

L'an de Ieſus Chriſt. 468.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. stes qu'auez veües, ains par icelles considerer les mœurs & actions de vos successeurs. Le premier qui viendra de nous sera tres-puissant; & lequel vous auez veu en forme de Lion, ou de Licorne: ceux qui sortiront de luy sont monstrez par les Loups, & les Ours; animaux puissans & forts, toutesfois conuoiteux de rapine & de carnage. Quant au Chien, qui est sans vertu, & ne peut dompter son appetit & volonté, ne viure sans l'ayde ou secours de l'homme, il monstre & donne à cognoistre la coüardise de ceux qui sus la fin tiendront le sceptre du Royaume François. Et les petis animaux se deschirans, c'est le peuple, lequel sans crainte de son Roy, ordinairement se joint aux Princes bandez les vns contre les autres, & lequel seruant trop à leurs affections, s'enuelope en plusieurs tumultes & affaires de guerre. Car cependant que les grands essayent à se despoüiller de leurs biens & dignitez, le peuple bas qui les suit, est destruit & tué en grand nombre : & voila le secret de vostre vision. Childeric à la façon des Roys (qui n'ont soucy que de leur grandeur) oubliant ce qui estoit mauuais, se resiouït de la belle & noble lignée qui deuoit sortir de luy; laquelle semble à plusieurs auoir esté assez bien representée par ceste vision. Aussi est-ce la cause de me la faire coucher icy mot à mot, encores que Paul Emil l'ait rejettée de son histoire, ou la passe comme fable, aussi bien que la remonstrance de Guinemaux; jaçoit que l'vne & l'autre se trouue dans Idace, ou Fredegaire, duquel Aymon l'a prise. Toutesfois Gregoire de Tours (que d'ores en auant ie veux tenir pour fondement de mon histoire) n'en dit rien, Si est-ce qu'elle meritoit bien l'escrire: & ie le fay plus volontiers à ceste heure, que nos diuisions l'ont rendue prophetie : & aussi me souuient-il d'auoir leu dans Dorothee Euesque de Tyr, parlant de la transformation de Nabugodonosor; que les Princes de peu de sens, volontiers sont sujets à tels changements, principalement les ieunes: qui pleins de leur volonté desordonnée deuiennent à la fin cruels tyrans. Ce que les anciennes fables ont voulu signifier par Lycaon Roy farouche & sanglant, tourné en Loup-garoux.

CHAP. XVI.

Natiuité de Clouis, & que c'est le mesme nom que Louis. Childeric s'auance en Gaule. Les Anglois chassent les anciens Bretons en Gaule. Et aucuns en l'Armorique, laquelle commença d'estre appellee Bretagne. Bretons battus par Eoric. Saxons occupent l'Anjou. Auoagre leur chef deffait pres Orleans par Childeric, qui estendit son Royaume iusques à ladite ville. France Austrasienne & Vestrienne. Mort de Childeric. Sidoine Euesque de Clermont. Clouis Roy, chasse de Soissons Siagre fils de Gillon. Romains entierement chassez du cœur de la Gaule. Les François traittent courtoisement les Senateurs Gaulois. Clouis Payen honore Sainct Remy.

469. AN apres ce mariage, & le CCCCLXIX. de nostre Seigneur, Basine accoucha d'vn fils qui fut nommé Luduin, ou Louis, & par le commun Clouis, ainsi qu'il se trouue escrit aux vieils liures; parce que les anciens

anciens François auoient vne fascheuse prononciation, adioustans coustumierement aux lettres douces, l'aspiration auec vn C: comme à Lotaire, Hlotaire, & Clotaire, à Huns, Chuns: laquelle rudesse de langage a esté remarquée par Agathie, & celuy qui a composé l'abbregé de la vie de Sainct Gregoire. Il est bien certain, que les hommes sçauans qui viuoyét du temps de Charles le grand, & son fils l'Empereur Louis, ont pensé que c'estoit mesme nom Louis que Clouis. Et toutesfois la faute de cognoistre ce petit different de prolation, a fait que les nouueaux autheurs (ie dy ceux qui sont venus depuis 400. ans) ont commencé à conter nos Roys du nom de Louis, par Louis debonnaire: ce qu'ils deuoient faire à ce Louis premier Chrestien. Et partant Louis predecesseur du Roy François premier, deust estre nommé Louis xv. non pas Louis xii. comme ordinairement il est appellé. Si faut-il neantmoins suyure l'erreur commun; afin de ne confondre les histoires, qui est la cause pourquoy i'appelleray cestuy-cy Clouis. Pour reprendre mon fil, Childeric plus aduisé que deuát essaya d'agrandir son estat, aussi bié que les Bourguignõs & les Gots, lesquels ayans de sages & vaillans Rois, eslargissoient leurs limites. Quát à luy, encores qu'il se ietast vers Paris & Sens, il ne pouuoit pas faire de grãdes conquestes, au moiẽ de la resistãce des Bretons, nouuellement venus d'Angleterre pour habiter les Gaules, & des Comtes ou Gouuerneurs Romains, tenans encores par ci, par là des villes fortes. Car ie vous ay dit cy dessus, que les habitans de la grande Bretagne, ne pouuans resister aux Scots & Pictes, auoyent appellé les Saxõs à leur secours, lesquels voyãs la foiblesse des Bretõs, apres plusieurs rencontres, non contens du meurtre & du carnage fait aux batailles, forçoient les villes, & tuoient femmes & enfans. De sorte qu'vne partie de Bretons fut contrainte s'éfuir aux montaignes de Galles, & l'autre entrát en des vaisseaux, venir en ceste pointe & corne de Gaule, qu'õ apelloit Armorique, où ils furent si bien receus des habitans du pays (obeissans aux Empereurs) qu'ils n'en partirent oncques puis, & firent perdre le nom ancien à ceste contrée, qui dés lors print le nom de Bretaigne la petite, ou Romanie: pour memoire de la terre, de laquelle ils estoient sortis, laquelle aussi changea son nom, & fut appellée Angleterre, à cause des Anglons nouueaux conquereurs du pays. Ces Bretons passez en Gaule deuát l'an cccci. & trop estroittemẽt logez en Armorique, à leur venuë gasterent le Pays d'Anjou, Poictou, & d'Angoulmois, occupez par les Vvisigots, & eussent passé la Garõne, si le Roy Eoric tres-vaillát Prince ne fust allé au deuant. Lequel tout fier d'auoir n'agueres cõquis l'Auuergne & batu les mesmes Bretons (venus au secours d'Anthemie) les garda de passer outre, quád il les eut deffaits au bourg de Deolz, cõme i'ai dit. Depuis, les Romains qui demeuroient en Gaule vers l'Aquitaine, trauaillez par les Vvisigots Arriens, s'allierent des Francs, & leur firent la guerre sous la conduite du Comte Paul. En ce temps vn capitaine nõmé Auoagre, ou Odoacre chef des Saxõs, apres auoir escumé la mer, vint prendre terre vers le quartier d'Anjou, & s'aduança tellement en terre ferme, que Childeric & luy se rencontrerent pres d'Orleans, où la bataille fut dõnée, laquelle Auoagre perdit, & s'enfuit vers Angers, poursuiui par Childeric, qui entra en la ville vn iour apres. Là où trouuant le Comte

L'an de Iesus Christ.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Paul, il le fit mourir, & la ville fut bruslée auec la grande Eglise. En mesme saison, les Romains gaignerent vne grãde bataille sur les Saxons, qui furent contraincts d'abandonner aux François les Isles par eux conquises. Et c'est à deuiner si ce furent celles de Frise, ou de Zelande, ou de la mer d'entre l'Angleterre, Normandie, & Bretaigne: car ie trouue que des Saxons habiterent bien longuement le pays Bessin, sous le nom de Seines Bessins, dits en Latin, *Saxones Baiocaßini*. Cependant Childeric deuenu allié d'Auoagre estẽdit son Royaume iusques à Orleans & Angers, qui se rendirẽt à luy. Et dés lors, tout le pays que le Roy François tenoit, fut appellé France, & diuisé en Austrasienne (c'est à dire Orientale) & Vvestrienne selon les partages depuis faits: pource que les limites ont esté differens, tantost iusques à la riuiere de Meuze, & autres fois iusques à celle de Seine: mais selon Hugues de Flori, l'Austrasiene prẽd depuis le Rhin iusques à Meuse; & la Vvestrienne, ou de Neustrie (c'est Occidentale) depuis ceste riuiere iusques à celle de Loire. Childeric fit toutes ces conquestes iusques à l'an 477. ou 80. au plus; & ne se trouue de luy autre chose escrite, sinon qu'il mourut l'an 484. apres auoir regné xxvi. ans, car ie conte ceux de son exil: autrement, & qui voudroit deduire les huict qu'il fut absent, il n'auroit regné que xviii. & d'autres disent xxiiii. Plusieurs Saincts personnages ont vescu de son temps; & entr'autres Sidoine Apollinaire Eueſque de Clermont en Auuergne, sçauant personnage, ainsi que l'on peut cognoistre par les œuures qu'il a laissées, & quant & quant de grande maison; pource que son pere & son ayeul auoiẽt esté Prefects du Pretoire de Gaule, qui estoit comme l'estat de Lieutenant general de ce pays; tant pour la guerre que la iustice. Quant à luy, il auoit tenu la dignité de *Comes* & de Prefect à Rome, & de Patrice, & encores espousé la fille de l'Empereur Auit, nommée Papianille. L'on peut remarquer en l'vne de ses epistres, qu'il estoit Seigneur par sa femme, d'vne maison champestre, ou village prochain de Clermont, assis sus le lac de Sarlieuë, alors nõmé Abitac: & auiourd'huy peut estre Obier. Doresnauant ie prendray pour fondement de mes Antiquitez l'histoire de Gregoire de Tours, rapportant ce qu'auront dit Procope, Idace ou Fredegaire, Aymon & autres, à la verité de cet autheur, plus croyable que les estrangers, ou esloignez du tẽps. Childeric mort, Clouis, son fils fut Roy par droict d'hoirie commé nommément dit Aymon (& le mot est remarquable pour la succession des fils de nos Rois) le Royaume duquel ie commenceray l'an 485. La ieunesse de ce Prince, aagé (au plus) de 15. ou 16. ans, donna quelque repos aux François, iusques au 5. an d'apres: que le Roy naturellement enclin aux armes, voyãt Siagre fils de Gillon maistre de Soissons (où par intelligẽce d'aucũs, qui supportoient encor les Romains, il se maintenoit auec tiltre de Patrice, ainsi que dit Fredegaire) il luy mande, qu'il sortist aux champs pour le combatre: ce que Siagre ne refusa. Clouis auoit en sa cõpagnie Ragnachaire son parẽt, qui aussi estoit Roy des François. Mais Gregoire ne dit pas de quelle partie de France; & si ce fut le Roy de Cambray qu'il fit depuis mourir. Tant y a que les armées s'estans rencõtrées, Siagre voyant la desconfiture de ses gens: viſtement se retira vers Alaric fils d'Eoric Roy de Thoulouze, auquel Clouis l'ennoya demãder: autre-

477. 480. 484. 485. 490.

Digitized by Google

ment qu'il luy feroit la guerre. Alaric qui ne faiſoit qu'étrer en ſon reigne (par ce que ſon pere eſtoit nagueres mort) craignant à ceſte nouueauté d'encourir l'indignation des François, & de Clouis ieune hõme, ardent & enflé de ſi grande victoire, bailleSiagre lié aux ambaſſadeurs François auec pire cõdition que Gillon ſon pere. Car ayant eſté gardé quelque temps pour durãt ſa priſon (ainſi qu'on doit croire) aſſeurer la conqueſte des pays qu'il ſouloit tenir, Clouis luy fit ſecretement couper la teſte: & par ce moyen, la Seigneurie que les Romains ſouloiẽt auoir en Gaule depuis Iules Ceſar, print fin deçà Lyõ, & les mõtagnes d'Auuergne, enuirõ 507. ans apres la cõqueſte que cet Empereur en fit. Mais la prouẽce, à tout le moins aucunes villes de la coſte de mer, tenoiẽt encores pour l'Empire. Quant aux Gentils-hõmes Romains que l'õ appeloit Senateurs (dõt vient le mot de Seigneur ou Senieur) & autres Gaulois, ils trouuerẽt les François tãt courtois, que ſans eſtre contraints de chãger d'habillemẽs, loix, ou police, ils les ſouffrirẽt viure en leurs biẽs, & les employerẽt aux offices tãt de iudicature que de la guerre, en laquelle ils leurs permettoient de porter les meſmes enſeignes qu'ils ſouloiẽt auoir, ainſi que Procope racõte. Ce qui ſert pour mõſtrer la courtoiſe iuſtice de nos predeceſſeurs, & cõme les nouueaux cõquerans gaignẽt plus auec la clemence ſagement vſée, qu'auec l'auare & cruelle rigueur. Or durãt ces guerres, pluſieurs temples Chreſtiens eſtoiẽt pillez par les Frãçois encores Payẽs. Au moyẽ dequoy il aduint que les meubles d'vne Egliſe de Reims, ayãs eſté emportez, Remy lors Eueſque, fort eſtimé pour ſa grãde nobleſſe, & ſon eloquence, enuoya prier Clouis que s'il ne pouuoit recouurer toute ſa perte, au moins il luy pleuſt renuoyer vn vaiſſeau d'argẽt d'excellente manufacture, & qui eſtoit cõme vne aiguiere, ou autre façõ de vaſe à mettre de la boiſſon, en Latin appelé *Vrceolus*, & de nos anciens, *Ourſel*, mot encores retenu en aucunes prouinces de ce Royaume. Clouis qui portoit reuerence à S. Remy pour ſa grãde reputatiõ, ou poſſible voulãt gaigner la bõne grace des Gaulois-Romains, dit au meſſager qu'il le ſuyuiſt à Soiſſõs, où ſe deuoit partir le butin, & que s'il eſcheoit en ſon lot, bien volõtiers il le renuoyeroit à ſon maiſtre. Le tẽps venu que le pillage ſe deuoit partir, Clouis pria les ſoldats de luy vouloir donner hors-part, le vaiſſeau que Remy demãdoit. A quoy les plus ſages de la cõpagnie reſpondirẽt que tout eſtoit ſiẽ: partãt qu'il en fiſt ce qui luy plairoit, puis qu'il n'y auoit perſonne qui luy peuſt contredire. Et neantmoins vn de la troupe plus éceruellé (Dieu poſſible voulãt mõſtrer en ſa perſonne la vẽgeance d'vn ſacrilege) leue ſa franciſque, ou Anҫõ (ainſi s'appelloit vn baſtõ des Frãçois fait en façõ de hache, que ie deſcriray ci apres plus au long) & en frappa le vaiſſeau, diſant: qu'il n'auroit rien que ce qui luy eſcherroit par ſort. Chacũ demeura tout eſtõné de l'audace de ce gẽdarme: toutesfois le Roy celãt ſon courroux, nonobſtant que ce fuſt la couſtume des François de mettre tout butin en commũ, print le vaiſſeau: & ſans auoir eſgard à l'empeſchement de ce mutin le renuoya. Mais vn an apres, faiſant la reueuë de ſes gens de guerre, & viſitant à ſon rang le gendarme qui auoit fait la brauade, Clouis luy reprocha qu'il n'auoit trouué pas vn des autres ſi mal armé. Car tu n'as (dit-il) eſpée ny hache qui vaille. Et prenant ſa franciſque il l'a flatit à terre: tout auſſi toſt le gendar-

L'an de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

me se baissant pour la releuer, le Roy luy deschargea de la sienne vn si grand coup qu'il l'abbatit mort, disant : Tu frappas ainsi le vaisseau à Soissons. Telle seuerité loüée des gens de bien, contint les meschans, qui d'auantage l'en craignirent & reuererent. Aussi Clouis (ainsi que recitent aucuns autheurs) auoit le visage meslé d'vne telle maiesté, accompagnée d'allegresse, que les bons estoient resiouys en regardant la beauté de sa face; & les meschans demeuroient estonnez de la dignité d'icelle.

CHAP. XVII.

Querelle entre les Roys de Bourgongne. Vienne chef de leur Royaume. Gombaut leur Roy fait trancher la teste à Chilperic son frere, pere de Clotilde, laquelle Clouis enuoya demander pour femme. Et les moyens qu'Aurelian son Ambassade tint pour y paruenir. Clouis conquiert Toringe: puis le pays iusques à la riuiere de Loire. Donne Melun à Aurelian: fait la guerre aux Allemans, en laquelle estant en danger, il voüe d'estre Chrestien.

CEst acte donna quelque esperance aux Chrestiens qu'en fin le Roy pourroit tenir leur parti. Ioint que tout nouuellement il n'auoit desdaigné de s'allier par mariage auec Clotilde, ou Clote, Chrestienne; fille de Chilperic, fils de Gundicaire, ou Gundeuch Roy de Bourgongne. Ce Gundicaire eut quatre enfans, Gundebaut l'aisné, Chilperic, Gundemar, & Godegesile. Chilperic & Gundemar firent la guerre à leurs freres aisné & puisné; lesquels ils chasserent de leurs Royaumes, par le support des Allemans habitans de là le Rhin: Et finalement s'estans rencontrez pres d'Authun, Gundebaut perdit la bataille, & deuestu de ses habillemens Royaux, demeura si bien caché parmi ses bons amis, qu'on ne peut sçauoir qu'il estoit deuenu; de sorte que l'on pensa qu'il eust esté occis. Lors ses freres victorieux, estimans auoir mis fin à ceste guerre, renuoyerent leur force outre le Rhin. Dequoy Gundebaut aduerti, sort de sa cachette, & s'estant donné à cognoistre, recueillit ceux qui auoient esté de son parti: puis vint assieger ses freres retirez à Vienne, pour l'heure chef du Royaume de Bourgongne: les habitans de laquelle se rendirent aisement à Gundebaut, qui des son arriuée fit couper la teste à Chilperic, par luy estimé son ennemy plus que son frere, & ietter en la riuiere sa femme, ayant vne pierre au col. Mais Gundemar retiré dans vne tour, ne voulant se rendre, y fut bruslé. Or Chilperic laissa deux filles, l'vne nommée Macutine, qui entra en Religion: & l'autre tres-belle appellée Clote, demeura pres son oncle. Le voisinage des François & Bourguignons, faisoit que les Roys se visitoient souuent par ambassades, de sorte que ceux de Clouis voyans Clote si belle, en firent rapport à leur Roy, ieune, & qui estant à marier eust desir de l'espouser. Et neantmoins pource qu'elle estoit Chrestienne, comme aussi les Bourguignons (toutesfois vne partie de l'opi-

Digitized by Google

nion d'Arrius)il voulut premierement ſonder la volonté de la fille, ſe doutant bien, que ſ'il la faiſoit ouuertement demander, Gombaut (qui n'auoit aucune volonté de telle alliance, ne mettre la fille de ſon frere par luy occis, en la main de ſi puiſſant Roy) euſt prins couleur de la refuſer, ſous ombre de la diuerſité de religion: eſtans les François encores Payens. Clouis dõc eſmeu tant de la beauté de ceſte Princeſſe, que pour auoir occaſion (dit le vieil Chroniqueur) de conquerir la part que feu Chilperic auoit en Bourgongne, enuoye au pays ſecrettement vn ſien familier nommé Aurelian; lequel, ſi vous croyez Fredegaire, approchant du palais de Gombaut laiſſa en vn bois ſes gens; & veſtu en mendiant, eſſaya de voir Clote, que d'auanture il trouua allant à l'Egliſe, pource qu'il eſtoit Dimanche. En ceſt eſtat, il ſe mit à l'entrée comme les autres pauures, & attendit la fin des Meſſes, car lors on les appelloit en pluriel. Leſquelles finies, Clote ſortir, & ſuyuant ſa couſtume, donna l'aumoſne aux pauures: & Aurelian qui deſiroit ſe faire remarquer, voyant ſa main tirée de deſſous ſon mante, la luy baiſa. Dequoy la pucelle honteuſe, & ſongeant qui pouuoit auoir donné telle hardieſſe à ce mendiant, l'enuoya chercher: Puis quand il fut venu, luy en demanda l'occaſion. Aurelian reſpondit: que le Roy Clouis aduerti de ſa beauté, l'auoit enuoyé pour ſçauoir ſi elle le voudroit à mari. Clote eſmerueillée qu'vn tel meſſage luy fuſt porté par vn homme de la qualité qu'il ſembloit par ſon habit, fit quelque difficulté de le croire, & luy dit: qu'eſtant Chreſtienne, elle ne pouuoit eſpouſer vn payen: Mais ſoit qu'elle fuſt vindicatiue de ſa nature, ou qu'elle euſt eſperance de gaigner à la Chreſtienté vn tel Roy, elle ſe laiſſa perſuader: apres qu'Aurelia luy eut promis que Clouis feroit toutes choſes pour ſon amour: & là deſſus pour arres de ſon mariage, elle reçoit vn anneau, qu'elle trouua moyen de mettre entre les ioyaux de ſon oncle, tenant au ſurplus ſecrette ſa penſée. Telle menée ſembleroit bien froide, & ſentir ſon ieune homme, tel qu'eſtoit Clouis, ſi la ſimplicité des François de ce temps là ne l'excuſoit. Quelque tẽps apres Aurelian retourné en Bourgongne, pour demander à Gombaut Clote ſa niepce, que Clouis auoit fiancée: le Roy eſtonné, pource (dit Aymon) que les Bourguinons n'ont pas accouſtumé de faire les choſes ſans deliberation; aſſemble ſes principaux conſeillers; & ayant cognu la verité du fait par la bouche meſme de Clote, de crainte que ce ne fuſt occaſion de guerre auec le Roy François n'oſa pas refuſer ſa niepce: mais eſperant à l'aduenir contracter amitié auec luy (couurant ſon courroux preſent d'vn viſage ioyeux) promit de la bailler. Alors (dit Fredegaire) les ambaſſadeurs ayans offert vn ſold & vn denier, ſuyuant la couſtume des François, la fiancerent pour Clouis. Ceſte couſtume d'offrir de l'argent en fiançant les filles, ſemble auoir eſté principalement obſeruée par les Septentrionaux; cõme vne forme d'achapt imaginaire, ainſi que l'As Caian Romain, & meriteroit vn plus long diſcours, qui la voudroit eſclaircir: & poſſible que l'offrande de treze deniers que nous faiſons à la Meſſe de nos eſpouſailles, en eſt vn reſte. Gombaut donc ayant fait vne aſſemblée des ſiens à Chalons, liure incontinent ſa niepce aux ambaſſadeurs François, ſans luy faire pour lors aucune part des threſors de ſon pere; combien que depuis vne grande partie luy

L'an de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ.

fut rendue, à la solicitation d'Aurelian : qui l'an CCCCLXXXIX, ou XC, l'amena à
Soissons, où elle espousa Clouis, ja pere d'vn fils nómé Theodoric, ou Thier-
ry, qu'il auoit eu d'vne concubine, ou femme Payenne. Le vieil Chroniqueur,
490. & apres luy Aymon, disent que Clote sortant de Bourgongne & approchant
de la frontiere de France cómanda qu'on la trousſast sus vn cheual, se doutant,
que son oncle la feroit suyure, comme il aduint : mais elle eschappa, comman-
dant aux François qui estoient venus la querre, piller & mettre le feu par les
terres de Gombaut son oncle : comme ils firent aussi tost. Dont la Royne
ioyeuse leuant les mains au ciel, remercia Dieu de voir le commencement de
la vengeance de la mort de son pere ; toutesfois par vne colere, qui à mon ad-
uis n'estoit gueres Chrestienne : mais declarant le naturel de ceste femme.
Quelque temps apres elle accoucha d'vn fils, lequel nommé Ingomer au Bap-
tesme, mourut estant en Aubes, c'est à dire, dans le temps que les nouueaux
baptisez estoient lors encores vestus de blanc. Clouis en fut tres-marry ; & se
plaignit à sa femme que l'enfant estoit mort pour l'auoir baptizé au nom
de Iesus Christ. Toutesfois la Royne en eut vn autre : lequel encor baptizé &
nommé Clodomer, tomba malade. De quoy le Roy faſché, & disant qu'il
mourroit comme son frere, l'enfant recouura sa santé par les prieres de Clo-
te, laquelle incessamment solicitoit Clouis de renoncer à ses Idoles : & dont il
s'excusoit ; remonstrant l'estat de son Royaume, & comme les François y
estoient contraires. Or Clouis guerrier de nature, ne demoura longuement
en paix : car si vous croyez Sigebert & Nangis, qui l'a suyui, il conquit To-
495. ringe l'an CCCCXCV, & XCVI, ayant eslargi son Royaume iusques à la riuiere
496. de Seine. Celuy d'apres il l'aggrandit iusques à celle de Loire. Puis l'an CCCC
498. XCVIII. il prit Melun, qu'il bailla en fief audit Aurelian son principal con-
seiller : le faisant Duc & gouuerneur de tout le pays d'enuiron. Encores com-
me ce Roy estoit aspre & ardent, nouuelle occasion de guerroyer se presenta.
Car les Allemans sortis de leur pays (dit Auentin) sous la conduite d'Alaric
499. & Adelgerion leurs Roys, pour chercher habitation, vindrent l'an CCCCXCIX.
assaillir les Sicambriens, peres & alliez des François, se iettans sur la seconde
Germanie. Mais ie n'ay point leu en auteur du temps, que les habitás de ceste
contrée fussent lors appellez Sicambriens ; & toutesfois c'est touſiours la con-
firmation de mon opinion, que les Sicambriens furent peres de nos François,
& que ceux d'alentour de Cologne estoient estimez Sicambriens, mesme du
temps de Clouis ; lequel ne voulant souffrir telle injure, & la consequence
que la ruine de ses parens & alliez eust tiré marcha au deuant de ses ennemis,
qu'il rencontra en vn lieu prochain de Cologne, par les Romains anciennement
appellé Tolbiac, que l'on pense auiourd'huy estre Zulg ; où les deux ar-
mées furent rangées l'vne deuant l'autre. Siagre Roy du pays voisin de Colo-
gne accompagnoit Clouis son parent, & lequel s'attendoit bien, veu les gran-
des forces qu'il auoit, de vaincre ses ennemis. Toutesfois voyant la resistan-
ce des Allemans, & comme plusieurs des siens estoient occis (& mesmes le
Roy Siagre si fort blessé en la iambe, que le reste de sa vie il en porta le nom de
Boiteux) tout estonné, & craignant de perdre la bataille, fut conseillé par

Digitized by Google

Aurelian (ainſi que dit Hincmar en la vie de Sainct Remy, & apres luy Floard aux geſtes des Archeueſques de Rheims) de croire en Ieſus Chriſt. Lors leuant les yeux au ciel, touché iuſques au vif d'vne grande crainte, il ſ'eſcria: IESVS CHRIST, que Clote dit eſtre Fils du Dieu viuant, ſecourir les affligez, & donner la victoire à ceux qui eſperent en toy, ie t'appelle deuotement à mon aide: que ſi tu me donne la victoire, ie croiray en ton nom; & me feray baptiſer. Aucuns nouueaux adiouſtent: Auſſi pource que mes Dieux ne m'entendent point, & me laiſſent quād ie les appelle, d'oreſnauant tu ſeras mon IOVE. A ces paroles, vne nouuelle allegreſſe ſ'eſtant eſleuée parmi les François, le Roy pouſſe auant, accompagné d'vne bonne trouppe de ieuneſſe par luy choiſie pour la garde de ſon corps. Et faiſāt de tous coſtez ſonner trōpettes & clairons, cōme ſ'il euſt receu nouueau renfort, il donne dedans ſes ennemis. Lors Dieu voulant fauoriſer les François, & les rendre Chreſtiens, pour deſtruire le Paganiſme & Arrianiſme (ainſi qu'il eſt croyable) l'eſtat de la bataille ſe changea: car ceux qui de tous coſtez fuyoient, encouragez par leurs Capitaines, oublians le trauail de tout le iour, & la douleur de leurs playes, retournerent en leurs rangs, deſireux d'effacer la honte de leur fuite par vn plus courageux effort. Dequoy les ennemis eſtonnez, & n'ayans pas aſſez viuement pourſuyui leur pointe, premierement ſ'arreſterent, puis chargez plus rudement, reculerent: & opiniaſtrement pourſuyuis par les François, fuirent à vau de route. Déſlors ce ne fut que carnage; principalement apres que les Rois Allemans eurent eſté occis. L'on dit que ceſte priere de Clouis ayant eu ſi bonne iſſue, depuis a ſeruy à nos Roys de cri guerrier: & de mot pour r'aſſembler les genſdarmes, quand ils ſe ſont trouuez aux batailles, mais auec peu de changement: car ils ſ'eſcrient, MON IOYE SAINCT DENYS: comme ſ'ils vouloient dire en brief, CHRIST que Sainct Denys a preſché en Gaule, eſt MON IOVE: c'eſt à dire mon Iupiter. Et cōme tout ſe change auec le temps, ce MON IOVE, ſ'eſt tourné en MON IOYE: par corruption de l'v de IOVE, en l'Y Grec de IOYE: ainſi que pluſieurs eſcriuent: ſi ce n'eſt qu'on veuille dire, Chriſt eſt ma IOYE; d'autant que la raiſon de Grāmaire veult que IOYE ſoit nom feminin, & non pas maſculin: comme il faudroit, ſi Monjoye eſtoit bon langage. Quant à moy, ie n'ay point trouué cecy parmi les Chroniques bien anciennes: & ne me ſouuient de l'auoir veu en autheurs precedans le regne de Louis les Gros, & toutesfois, il faut qu'il ſoit plus ancien: puis que le Roman de la conqueſte de Bretagne la petite (eſcrit auant l'an M. CC.) en fait mention, ainſi que d'vn cri ja familier aux Roys François. Il eſt vray que les Romans, & principalement les auteurs de la conqueſte de Ieruſalem, le donnent auſſi aux Princes François croiſez.

L'an de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XVIII.

Allemans sujets des François. Thierry Roy des Ostrogots sage Prince. Baptesme du Roy Clouis. La sainte Ampoulle. Les fleurs lis. Sacre & coronation des Roys de France.

CESTE victoire, estimée miraculeuse, pource qu'vne seule nation en auoit mis en route deux autres tant belliqueuses, & que s'estans sur le champ r'assemblées, elles auoient arraché la victoire des poings des Allemans victorieux, fut cause que les mesmes Allemans se sousmirent à la merci des François: aidez en cela par Thierry Roy des Ostrogots d'Italie; Prince estimé l'vn des plus sages qui lors portast courõne: & quant & quant bien allié de ses voisins: car il espousa Blanchefleur, que Iordain dit auoir esté fille de Clouis: ce qui n'est pas vray-semblable, veu l'aage du Roy François & de l'Ostrogot: & faut plustost croire, si tel mariage a esté, qu'elle estoit sœur, & auoit donné Theodetuse sa fille à Alaric Roy de Thoulouze: vne autre nommée Ostrogute, à Sigisмond fils de Gombauld Roy de Bourgongne: & la fille de sa sœur nommée Amalberge, à Hermenefred Roy de Turinge. Thierry donc bien aduisé, & craignant la grandeur de Clouis, l'admonesta de se contenter d'auoir les Allemans pour sujets, puis qu'ils ne luy demandoient que la vie sauue. Que leurs Roys ayans esté occis en la bataille, & eux tuez en si grand nombre, l'orgueil de ce peuple auoit esté suffisamment chastié; qu'il se portast donc modestement en sa victoire; car s'il vouloit faire la guerre au reste, il donneroit à cognoistre qu'il ne les auoit encor entierement vaincus. Adjoutant d'autres paroles attrayãtes & persuasiues, que l'on peut voir en sa lettere meslée parmi celles de Cassiodore Senateur Romain tres-sçauant; & qui seruit à l'Ostrogot comme de Chancelier, ou principal secretaire: lequel encores dit, que le Roy d'Italie enuoya au Roy François vn iouëur de Cithare, quant & quant Chantre, ainsi que Clouis en auoit demãdé vn. Les conditiõs octroyées aux Allemans, furent (si vous croyez Auentin) qu'ils nommeroient de leur corps vn Duc, lequel seroit tenu faire hommage aux Roys de France: ne pourroit porter le nom de Roy; ains seruiroit Clouis & ses successeurs, enuers tous & contre tous: & que Theudon fils d'Algerion, apres ceste accord fut le premier Duc d'Allemagne. Clouis retourné en France victorieux, rencontra en la ville de Toul Sainct Vvast Eueſque d'Arras, qui luy fist compagnie iusques à Reims: l'instruisant durant le chemin de ce qui appartenoit pour le confirmer au Christianisme, ainsi que dit la vie de ce bon Prelat. Et il y a apparence, que les Catholiques voyans Lantilde sœur du Roy, ja infectée d'Arrianisme, craignoient qu'il ne se laissast emporter à ceste opinion, plus approchans du sens humain: d'autant que le principal point de la creance de la Trinité gist en la Foy, & non en demonstration. Venus donc à Rheims, & receus en telle magnificence qu'il appartenoit à vn victorieux, & le Roy contant à sa femme l'aduenture

Digitized by Google

l'aduenture de la bataille de Tolbiac, Clote doutant (poſſible) que ſuyuant l'ordinaire des hommes (pluſieurs deſquels ne tiennent conte de Dieu qu'en aduerſité) Clouis hors du danger n'oubliaſt le ſecours diuin; elle enuoye ſecretement prier Sainct Remi (le plus beau parleur qui fut lors, à l'opinion de Sidoine; & fort eſtimé d'ailleurs pour ſa preud'hõmie) de venir trouuer le Roy, pour l'admonneſter de croire en Dieu createur du ciel & de la terre, & en Ieſus Chriſt ſon Fils. Il eſtoit queſtion d'vn grand point d'eſtat: & falloit que les Catholiques prouuaſſent par authorité, doctrine, & bõne vie, la verité de leurs propoſitions, eſtranges à gens qui adoroient des Idoles. Auſſi Dieu aydant le zele de Sainct Remy ce bõ Eueſque n'oublia pas de faire ſon deuoir, & de preſſer le Roy de tenir ſa promeſſe. Mais il ſ'excuſoit, diſant: Puis que Dieu ſouffroit tant de diuerſes religions parmy le monde; l'vne plus que l'autre, bonnement ne pouuoit eſtre ſi toſt commandée: ains pour l'aſſeurance & paix d'vn Royaume, volontairemẽt creüe. A ceſte cauſe il falloit en parler aux François, ſçauoir ſ'ils voudroient laiſſer la creance de leurs Dieux: car pour ſon regard, il eſtoit content de ſe faire Chreſtien. Mais les Princes & Seigneurs appellez; auant que Clouis euſt ouuert la bouche, enſemble vne partie du peuple (ja aduerti pourquoy l'aſſemblée ſe faiſoit) ſ'eſcria d'vne voix: Nous renonçons aux Dieux mortels, Roy debonnaire; & ſommes preſts de ſuiure le Dieu immortel que Remy preſche. Ces choſes rapportées à l'Eueſque, il fait (en grande ioye) tendre les places de l'Egliſe de tapiſſeries peintes, & de courtines blanches: les fonds de Bapteſme ſont accouſtrez, le baulme eſt eſpandu, des cierges odoriferents allumez, & tout eſt rempli d'odeur ſi douce, qu'elle ſembloit diuine, ce dit Gregoire: afin (ce croi-je) d'attirer par telles ceremonies, ceux que tant ſoudain il ne pouuoit retenir par ſes predications; d'autant que les belles ceremonies plaiſent, & peuuent d'auantage enuers les ignorans & groſſiers. Tout retentiſſoit de cris ioyeux, de ſons d'inſtruments, batement de mains, & de toute ſorte d'allegreſſe. La veille de Paſque venüe, voici le Roy qui le premier demanda Bapteſme: lequel apres auoir fait publique confeſſion de ſa Foy, & recogneu vn Dieu en Trinité, fut admonneſté par Sainct Remy en ces mots: Deſenfle ton col de bonnaire Sicambrien (il vouloit dire l'orgueil: qui volontiers accompagne ceux qui n'ont la cognoiſſance de Dieu) adore ce que tu as bruſlé, & bruſle ce que tu as adoré: & ie croy qu'il entend les Temples Chreſtiens bruſlez par Clouis Payen, car il n'y auoit encores point d'images ſur les Autels de nos Egliſes. Puis il fut baptizé au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit: & arrouſé du Chreſme ſacré, auec le ſigne de la Croix. Emil dit que lors ſon nom de Clouis, luy fut changé en Louis: mais ie ne ſçay où il l'a trouué, car l'vn vaut l'autre. Il y eut bien trois mil hommes de guerre baptiſez auec le Roy; outre les femmes & petits enfans, cõme dit Floard: le plus remarquable deſquels fut Liſoye, qu'on dit auoir eſté Seigneur de Montmorẽci: qui le premier des Barons François (ainſi ſ'appelloient alors les hommes d'honneur, n'eſtant pas encores ce mot pris pour nom de dignité de fief) apres le Roy ſe ietta dans la cuue des fonds: laiſſant à ſes ſucceſſeurs l'occaſiõ de crier en guerre, Dieu ayde au premier Chreſtiẽ. Entre autres, Albofiede (qu'A-

L'an de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. uétin dit signifier, touſiours pure & nette, & nos Chroniques l'appellét Blanchefleur) ſœur du Roy; laquelle mourut bien toſt apres. Meſmes Lantielde reiettant ſes docteurs Arriés, fut baptiſée à la Catholique, ce dit Æmil: toutesfois la plus part de l'armée qui ne voulut encores receuoir le Bapteſme, ſe retira ſur la riuiere de Somme; auec le Roy Ragnachaire. C'eſt grand cas, que Gregoire Archeueſque de Tours (nay au plus tard XL. ans apres ce Bapteſme) oublie le miracle de la ſaincte Ampoulle. Et toutesfois, Hincmar qui fut Archeueſque de Reims l'an VIII. c. LXV. & a eſcrit la vie de S. Remy, laquelle il tira d'vn liure ſi vieil (cõme il dit) qu'à peine on le pouuoit lire, recite que la preſſe fut treſgrãde lors du Bapteſme de Clouis; & que le Chreſme ne pouuãt eſtre apporté par ceux qui en auoiẽt la charge, vn pigeõ (ou le S. Eſprit en ceſte forme) apporta vne fiolle, à ceſte heure-là appellée Ampoulle (du mot ancié *Ampulla*, faite comme vne fiolle) pleine d'huile; de laquelle Clouis fut oinct. Et le meſme Hincmar au coronnement de Charles le Chauue (declaré Roy de Lorraine en la ville de Mets, l'an VIII. c. LXIX) repete que ce Chreſme auoit eſté enuoyé du ciel: qu'il en auoit encores; & que d'iceluy le Pape Zacharie ſacra l'Empereur Louis Debonnaire, quand il le couronna à Reims. Aymon & les autres venus depuis, ont eu ceſte meſme opinion. Et comme vn miracle vne fois creu donne place à vn autre, l'on adiouſte qu'vn Ange apporta l'eſcu d'azur ſemé de fleurs de lis d'or, pour ſeruir à Clouis au lieu du ſien, qui eſtoit de Sinople, à trois Crapaux, ou Grenoüilles de ſable: ou d'argent, à trois diademes de gueules, comme dit Æmil: voire aucuns penſent que l'Abbaye de Ioye en val, qui eſt en la foreſt de Laye, pres Sainct Germain Chaſteau Royal voiſin de Poiſſy, ſoit fondée pour memoire de ce miracle; pource qu'il ſ'y monſtre vne fontaine, où l'eſcu à fleurs de lis fut reuelé à vn Hermite. Toutesfois ceſte Abbaye n'eſt fondée que de l'an ..... & ie n'ay point leu en pas vn auteur de marque ceſte reuelation d'eſcu. Auſſi les hommes de ſçauoir, croient que les blaſons & armoiries hereditaires ſont plus modernes; ainſi que ie monſtreray en autre endroit plus à propos. Mais il eſt bien certain que les couronnes des Rois François, furent iadis parées de fleurs de lis, ainſi que l'on voit au pourtrait de Henry le Faucõnier, Roy de Germanie, regnant dés l'an 920. Si nos Chreſtiens n'auoyent ſuyui beaucoup de ceremonies de la Religion des Iuifs, prinſes du Vieil Teſtamẽt, ie penſeroy' que ceſte onction faite au Bapteſme de Clouis eut donné occaſion aux Roys (qui en ont depuis vſé) de l'imiter en leur coronnement: ne regardans pas que ce Roy fut oinct, pource qu'il eſtoit baptizé par vn Eueſque Catholique: lequel ſuyuant la diſcipline de longue main gardée en ladite Egliſe, vſa de Chreſme: dont les Arriens ne tenoient conte, ce nous fait croire Gregoire, qui ne dit point que Clouis fuſt lors corõné; & auſſi ie ne trouue que les ſiens fuſſent oingts à la declaratiõ de leur Royauté: ce qui me fait penſer que l'onction des Roys (telle qu'elle ſe trouue dans le liure intitulé Pontifical Romain) ſoit plus nouuelle que ceſte-cy de Clouis. Et neantmoins, l'Ampoulle eſt demourée en ſi grand' reuerence, qu'aucũs de nos Roys derniers, ne ſ'eſtimerẽt pas eſtre vrays Roys & Seigneurs de France, iuſques à ce qu'ils euſſent eſté oincts de l'huile qui eſt dedans; la faiſant à ceſte fin garder en grand' reuerence

Digitized by Google

dans l'Abbaye de Sainct Remy, qui eſt en la ville de Reims. Ce bapteſme de Clouis, aduint l'an cinq cens: par le calcul des ans que fait ledit Hincmar en ſon Epigramme de la tranſlation qu'il fit du corps Sainct Remy. I'adiouſteray, qu'en ce changement des François, nous deuons remarquer vn ſecret iugement de Dieu, qui ne voulut permettre qu'vn peuple tant addonné aux armes, fuſt ſi toſt abbreuué de mauuaiſe doctrine: comme les autres Barbares ſortis de Germanie, ou de Scythie. Auſſi il y a grand'apparence, que l'inſtruction priſe par Clouis en la religion Catholique, luy acquit vn merueilleux credit entre les Seigneurs Romains demeurez parmy les Gaules, leſquels tenans ce parti, ne pouuoient s'accorder auec les Vviſſigots, generalement de l'opinion Arrienne: comme auſſi les Rois de Bourgongne, & aucuns de leurs ſujets. Tellement que les Gaulois Romains par ceſte creance vnis aux François, auancerent la grandeur & puiſſance des Roys Clouiens: laquelle continuant ſous les Charliens, fut cauſe de garentir le Septentrion de l'hereſie Arrienne: qui eſt vn fait de nos François digne d'eſtre remarqué, & recongneu par nos voiſins, pour honorer la memoire des Roys François augmentateurs de la Foy Chreſtienne.

Lan de Ieſus Chriſt. 500.

CHAP. XIX.

Quelle eſtoit la creance des Gaulois de ce temps là, Et comme le Chriſtianiſme y entra. Quels Eueſques principaux y planterent la doctrine Chreſtienne. Et l'origine de pluſieurs ceremonies Eccleſiaſtiques.

EN ce lieu, ie penſeray faire mon deuoir ſi ie recite ſommairement comme la foy Chreſtienne ſ'eſt accreuë en la Gaule. Et pour ce que ie n'oſe aſſeurer qui le premier l'y apporta, veu que les Prouençaux ſouſtiennent la Magdelaine & le Lazare auoir preſché en leurs pays, & que ceux de Vienne diſent auoir eſté perſecutez eſtant Sainct Irenée Eueſque de Lyon, ceux de Tréues, que Paterne leur fut enuoyé par Sainct Pierre: à ceſte cauſe, ie diray (apres Sulpice Seuere, diſciple de Sainct Martin) qu'ayant eſté biẽ tard receuë deça les monts, les Chreſtiens y commencerent d'eſtre martyrez durant la cinquieſme perſecution, qui aduint en l'Egliſe ſous l'Empereur Marc Aurelle, c'eſt à dire enuiron l'an de noſtre Seigneur CLXX, quand Photin Eueſque de Lyon, Vetius Epagat Gaulois, & autres Chreſtiens hommes & femmes furent executez à mort, bruſlez, mangez des beſtes cruelles & farouches, nourries pour le plaiſir, & donner paſſetemps au peuple, qui les voioit aux Theatres & Cirques deſchirer, ou combattre les criminels: & entr'autres les Chreſtiens, lors mal traittez pour la parole de Dieu. Mais il y a de l'apparence, que la paix que l'Egliſe eut par vingt huict ans depuis l'Empereur Seuere (qui fit la ſixieſme perſecution & mourut l'an deux cens douze) peupla la Gaule de Chreſtiens, iuſques à la ſeptieſme perſecution de l'Empereur Dece: ſous lequel nous trouuons en Gregoire de Tours, que ſept preud'hommes fu-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. rent enuoyez en Gaule (il ne dit point d'où, & il est à croire que ce fut de Rome ia bien garnie de Chrestiens) pour y prescher; estant Consul ledit Dece & Gratus: c'est à dire l'an deux cens cinquante & vn. Car lors (si vous croyez ledit auteur) la ville d'Arles eut Trophime pour son premier Euesque: Paul fut enuoyé à Narbonne, Saturnin à Toulouze, Martial à Limoges, Stremon en Auuergne, Gatian à Tours, Denys à Paris. Quant à Denys, apres auoir enduré plusieurs tourmens, il eut la teste couppée: Saturnin lié aux pieds d'vn farouche Taureau, fut precipité du Capitole de Thoulouse: apres auoir prié Dieu que iamais citoyen de ceste ville n'en peust estre Euesque. Ce que Gregoire de Tours remarque iusques à son temps n'estre aduenu. Les autres ayans acquis grand troupeau, gaigné des hommes & basti des Eglises par la Gaule moururent en paix. Il se trouue qu'vn de leurs disciples venu à Bourges y prescha, & s'estant addressé à Leucade Senateur Romain, le conuertit: & par ses prieres & de ses compagnons, obtint la maison de ce Gentil-homme, en laquelle fut bastie l'Eglise portant le nom de Sainct Estienne, qui auiourd'huy est la principale de ceste ville. Il est croyable que le nombre des Chrestiens s'accreut audit pays, iusques à la grand' persecution faite sous Diocletian: lequel ayant rempli, ou teint de sang tout le monde, pensant estouffer la religion Chrestienne, fit aussi la guerre aux Bagaudes Gaulois: non tant pour leur rebellion, que pour leur Christianisme. La persecution cessée quand Constantin vint à l'Empire, plusieurs suyuirét la Religion du Prince, ainsi qu'il aduient ordinairement. Aussi fut-ce chose merueilleuse, combien la Chrestienté s'aggrandit par tout le monde; à l'exemple de l'Empereur. Toutesfois, la paix & l'ayse des Chrestiens, leur causa vn plus dangereux mal que le Martyre, par le moyen de l'heresie d'Arrius: qui disoit & prescheit, que le Pere auoit fait le Fils pour enseigner le monde; lequel par sa propre puissance, auoit esté fait de rien vne nouuelle & autre substance, nouueau & autre Seigneur; & qu'vn temps fut, qu'il n'y auoit point de Fils. Ceste heresie, neantmoins fut condamnée du temps de Constantin le grand, en vn Concile & assemblée faite à
326. Nice d'Asie, le XIX. du mois de Iuin l'an trois cens vingt & six de Iesus Christ, où se trouuerent trois cens dix-huict Euesques: qui fut le premier Concile vniuersel des Chrestiens: & là resolu, que le Fils estoit d'vne mesme substance que le Pere: & i'entens dire Consubstantiel, ainsi que nous le chantons en nostre Creance: & les Grecs l'interpretans, disent *Homousios*. Les Arriens n'oserent publiquement contredire à ce qui auoit esté conclud contre leur doctrine: mais pensans n'auoir vn plus fort ennemy qu'Atanase Euesque d'Alexandrie, & Iurisconsulte; ils le font bannir en Gaule, où il demeura pres Mesmin Euesque de Tréues. Ce banniſſement engendra encor plus grand different: & en furent les Euesques assemblez en Arles & Beziers. Toutesfois les Arriens ayans la grace de l'Empereur Constance trouuerent moyen de faire semblablement bannir Sainct Hilaire Euesque de Poictiers, qui fut enuoyé en Phrygie (auiourd'huy faisant partie du pays de Natolie) l'an CCCLV. auquel estoient Consuls Arbice & Lollian. L'absence d'vn si bon Euesque, & autres ses semblables, troubla fort l'Eglise Gauloise. Car les Arriens fauorisez de

Digitized by Google

Conſtance firent aſſembler à Rimini ville d'Italie, iuſques à ſix cens Eueſques, dont il y en auoit plus de quatre cens des prouinces d'Occident : là où non pas droitement, mais par interpretation ils font renuerſer la creance de la Trinité accordée à Nice. S. Hilaire aduerti que les Eueſques Occidétaux auoient eſté abuſez, & que l'Empereur à la ſuſcitation des Arriens, forçoit les Oriétaux à receuoir ceſte mauuaiſe doctrine, ſe trouuãt lors en Conſtãtinople, ſouſtenoit les deputez du Cõcile de Seleucie, qui auoit tenu contre celuy de Rimini, & preſenta trois requeſtes à l'Empereur, par leſquelles il offroit reſpondre & diſputer de ſa foy deuant ſes aduerſaires. Ce que les Arriens refuſerent tout à plat: & au contraire, comme s'il euſt eſté cauſe & ſemence de diſcorde entre les Orientaux, il luy fut enioint retourner en Gaule, ſans autrement luy remettre ſon ban. Eſtant donc de retour quatre ans apres ſon banniſſemẽt, pource qu'il ſembloit qu'on ne deuoit communiquer auec ceux qui auoiẽt ſouſcrit au Concile de Rimini, il fit ſouuent aſſembler les Eueſques Gaulois, & condamner les articles dudit Concile de Rimini, redreſſant l'Egliſe en ſon ancien eſtat. Saturnin Eueſque d'Arles (homme meſchant & d'eſprit malin) luy reſiſtoit: toutesfois, tant pour ſon hereſie, qu'autres tres-mauuais actes & crimes, dont il fut conuaincu, on le chaſſa de l'Egliſe & cõmunion des fideles: de ſorte que la puiſſance du parti contraire fut rompue, ayant perdu ce chef. Paterne Eueſque de Perigueux, qui eſtoit auſſi mal-aduiſé que l'autre, & ne vouloit cõfeſſer ſa faute, fut oſté de ſon eſtat de Preſtriſe, & l'on pardõna à ceux qui l'auoiẽt ſuyui. Les autheurs de ce temps tiennent pour certain, que par la vertu de S. Hilaire ſeul, les Gaules furẽt lors deliurées de la tache d'hereſie, demourãs en ceſte paix par longue eſpace, & iuſques à ſa mort, qui aduint enuiron l'an 372. eſtans les Egliſes depuis gouuernées par de bons Paſteurs, & principalement par S. Martin Eueſque de Tours, hõme pareil aux Apoſtres ce dit le meſme Sulpice. Depuis ceſte reformation, il ne ſe trouue que l'Egliſe Gauloiſe ait vãrié en ſa doctrine, iuſques à la venuë des Vandales & Vviſſigots; leſquels abbruuez de l'opinion Arrienne, trauaillerent fort leurs ſuiets, & principalement du temps d'Eoric Roy de Thoulouze, qui chaſſa de leurs ſieges pluſieurs Eueſques de Gaſcõgne, ainſi que i'ay dit. Toutefois il y auoit ſi grande quantité & de bons & ſçauans Prelat en tout le reſte de la Gaule, que non ſeulemẽt le pays hors de l'obeiſſance des Gots, mais encores celuy qu'ils tenoient eſtoit ſain, & conſerué par l'authorité de ces Eueſques, preſques tous iſſus de nobles maiſons, ou tres-eloquẽs. Auſſi les Nobles, mal traittez pour leurs richeſſes, & le plus ſouuẽt chaſſez de leurs maiſons, ou tuez par les eſtrangers, enuieux de leurs biens, eſtoient contraints (comme dit Sidoine eſcriuant à Hecdice) quitter & laiſſer leur pays, ou perdre leurs cheueux: c'eſt à dire fuir, ou ſe faire d'Egliſe. Ce qui en partie, fut cauſe des grandes richeſſes, que dés lors meſme tindrent les Eccleſiaſtiques. Ie ne reciteray point les particularitez de la creance des Gaulois qui lors viuoient: car elle n'eſtoit autre que la generale des Chreſtiens: dés ce temps temps-là nommez Catholiques; pource que l'Egliſe eſtendue par toute la terre, generalement confeſſoit vn Dieu en Trinité, createur de toutes choſes, compris ſous les perſonnes du Pere, Fils, & Sainct Eſprit. Le fils qui ſous le

L'an de Ieſus Chriſt.

372.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. nom de Iesus Christ, fait homme, auoit par sa mort effacé le peché d'Adam, & racheté l'humain lignage d'eternelle damnation: le Sainct Esprit procedant de l'vn & de l'autre. Encores parleray-ie moins des ceremonies qui lors s'obseruoient; pour la diuersité qu'en cet endroit lesdites Eglises ont gardé, selon qu'il a pleu aux Euesques, & la necessité du temps, ou bien-seance des lieux, les a contrainctz permettre au peuple, tenãt encores du Paganisme: que nos Euesques tournoient le mieux qu'ils pouuoient à l'honneur du vray Dieu. Nourrissans de laict (comme dit l'Apostre) le mesme peuple, qui ne pouuoit si tost estre rangé à la vie austere des vrais Chrestiens. Aussi fut-ce en ce temps-là, que l'on comméça de peindre les Tẽples d'histoires, prinses du Vieil & Nouueau Testament. Et pour parer aux reproches que les Payens faisoient aux Chrestiẽs (disans, que depuis leur venue & mespris de l'ancienne Religion, tout malheur estoit arriué au monde, tant de guerre, que peste & famine, estans les saisons dessaisonnées pour la publique impieté) nos Chrestiens voulãs monstrer qu'ils auoient soin de la chose publique, au lieu de *Peruigilia*, & *Lectisternia* des Payẽs, se resiouyrent aux veilles & anniuersaires des Martyrs. Au lieu de *Februa*, *Vinalia*, *Robigalia*, *Ambarualia*, festoyerent la Purification, les Brandons, firent des Processions, Rogations, & Letanies: esquelles on appelloit nostre Seigneur Iesus Christ & les Saincts, au lieu de Iupiter & les autres faux Dieux des Payẽs. Car l'on void bien par les escrits de ce tẽps-là, que les Ecclesiastiques employoient tous moyens pour gaigner des hommes à Iesus Christ, se seruans d'aucunes des ceremonies Payennes, aussi bien que des pierres de leurs Temples demolis: & lesquelles employées aux bastimens de nos Eglises, n'estoiẽt plus membres d'Idoles. Ioint aussi que les Religions ne doyuent pas estre tant simples & nuës, que demeurans sans couuerture, chacun de premiere entrée les puisse voir iusques au fonds, puis qu'elles n'auroiẽt assez de maiesté, & ne differeroiẽt des autres communes actions des hommes: qui est la cause pourquoy elles doiuent estre demenées, & (par maniere de dire) cogneuës & separées, par quelque notable marque d'honneur & de reuerence, qui laisse aux cœurs deuots vne saincte, mais ioyeuse & aggreable horreur (ou plustost crainte) de la Diuinité, laquelle aide à contenir le peuple simple, trop insolent quand il se void tant priué & familier de ce qu'il a pensé estre par dessus luy. Mais aussi d'en amasser, & entasser tant que l'on ne puisse cognoistre où gist le principal Cult & reuerence d'icelle, c'est tout de mesme, que si l'on chargeoit iusques sus le bout du nez vne belle femme, de bagues & pierres precieuses; ou qu'on la couurit d'vn sac de drap d'or, frisé de perles & diamants, qui empeschast de voir les beaux traicts de son visage, & la proportion de ses membres. D'autant que l'on pourroit dire de telle glorieuse, qu'elle seroit tres-riche, & non pas aggreable, ne belle. Que si les ceremonies sont les cerueaux qui tiennent les doues du vaisseau plus serrées; ie respons, que l'on n'en couure pas entierement le tonneau: pource que la despence seroit inutile, puis qu'vn moindre nombre suffit à la conseruation de toute telle pretieuse liqueur qu'on y voudroit mettre. Soyons donc deuotieux, & non superstitieux: religieux, & non bigots: c'est à dire, craignons Dieu comme nostre pere, & non comme vn cruel

Digitized by Google

tyran. Or d'autant que mon liure parle des Antiquitez de Gaule & de France, i'ay cuidé que ce n'estoit sortir hors de mon propos, d'adiouster ce mot de police Ecclesiastique, comme tres-important à la cognoissance de l'estat de nos predecesseurs, pour ce regard me reseruant autres endroits, pour cognoistre l'origine de chacune ceremonie, quand loccasion s'en offrira. *L'an de Iesus Christ.*

CHAP. XX.

Les Verdunois rebelles. Clouis appellé par Godegisille Roy Bourguignon, vint faire la guerre à Gombaut l'autre Roy de Bourgongne, lequel vaincu, s'enfuit en Auignon, puis ayant composé auec luy, vient assieger son frere dans Vienne, & le print. Amasse les anciennes Loix des Bourguignons appellees Gombettes de son nom.

POVR reuenir à l'histoire & faicts de nos François, ceux de Verdun s'estans rebellez au mesme temps, le Roy Clouis mena son armée deuant leur ville. Mais comme les Perrieres & Mangoneaux (c'estoient instruments de guerre pour baterie) estoẽt prests de batre les murailles, & d'agrauãter les maisons de la cité, Euspice qui en estoit Archipreſtre (ie croy Eueſque) obtint pardon pour les habitans, qui se rendirẽt: & tost apres le Roy François desireux de venger la mort du frere de sa femme, ou (comme dit Gregoire) inuité par l'vn des deux Roys de Bourgongne, s'appresta pour chasser les Bourguignons du pays qu'ils tenoient en Gaule. Le Royaume Bourguignon estoit lors entre les mains de deux freres, l'vn nommé Gõbaut, & l'autre Godegisille, qui tenoient le territoire d'Augstun, la franche Comté, Soüisse, & le pays qui est au long de Saone & Rhosne, auec la prouince de Marseille. Ces freres, suyuãt l'ordinaire de tous ceux qui ont esgale puissance en vn mesme pays, entreprenoiẽt l'vn sus l'autre: iusques à ce que Godegisille esmeu des victoires de Clouis, & cuidant par l'alliãce & reputation d'vn si grãd Roy que Clouis chasser son frere, depesche vne ambassade secrette vers le Roy de France, luy offrir de payer tous les ans tel tribut qu'il voudroit luy demãder, s'il le venoit aider à destruire son ennemy plustost que son frere. Clouis accepta volõtiers l'offre, qui auec la honte d'autruy, le pouuoit agrãdir & vẽger, luy promettãt secours: & à iour nommé vint contre Gõbaut. Lequel ignorãt la menée de son frere, il le semond de s'armer contre les François ennemis cõmuns, & qui entroiẽt en leurs pays, disant, qu'ils se deuoient appointer ensemble, de peur que separez ils ne fussent des faits, cõme les autres nations: estãt l'intention des François de conquerir le Royaume Bourguignon. Godegesille respond aux ãbassadeurs, qu'il viẽdroit. Mais quãd les trois armées furẽt assemblées pres Dijon, pour dõner la bataille sus la riuiere Oscare (auiourd'huy appellé Ousche) Godegisille se ioignit à Clouis, & fut cause de mettre en route l'armée de Gombaut, lequel s'apperceuant de la tromperie de son frere, s'enfuit vers le Rhosne, & se sauua

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. en Auignon. La bataille gagnée, Godegesile apres auoir promis vne partie du Royaume à Clouis, retourne en triõphe à Vienne, cõme s'il euſt ia cõquis toute la Bourgongne. Et Clouis renforçãt ſon armée, pourſuyuit Gõbaut qu'il eſſaya faire ſortir d'Auignõ, afin de le tuer. Ce Roy Bourguignon eſtoit lors accõpagné d'vn vaillant & ſage Seigneur nõmé Aredie (c'eſt Irier) qui luy auoit amené du ſecours du coſté d'Arles, auquel le Roy deſcouurit ſa crainte, & demãda cõſeil en telle neceſſité. Irier fut d'aduis qu'il failloit eſſaier d'appaiſer la fureur de Clouis, offrãt de s'y employer ſoy-meſme; & que le Roy de ſon coſté (en attendant que Dieu euſt prins ſa cauſe en main) ne fit difficulté d'obeir à la volõté du victorieux, qu'il eſperoit moderer. Ce cõſeil approuué, Irier ſe retire vers Clouis, & le prie vouloir le receuoir entre les ſiens; promettãt luy eſtre fidele. Le Roy François vit bien volõtiers le gentil-homme Bourguignon, car il eſtoit de bel entretien, ioyeux en paroles, & outre cela hõme de cõſeil, ſecret & droit en iugement. Or ſoit que Clouis s'ẽuiaſt de demeurer deuant Auignon
„ plus lõguemẽt qu'il ne pẽſoit, ou pour quelqu'autre raiſon, Irier print occaſiõ
„ de luy remonſtrer; qu'il perdoit tẽps à gaſter le pays & couper les bleds, vignes
„ & oliuiers, ſans autrement endõmager l'ennemi retiré en lieu fort, & lequel il
„ n'auoit moyen de conttaindre de ſortir de la ville, ou la forcer. A ceſte cauſe, il
„ luy conſeilloit faire ſçauoir à Gõbaut, que s'il luy vouloit payer tribut tous les
„ ans il leueroit le ſiege; & où il n'y voudroit entendre, qu'il pourſuyuiſt la guerre viuement. Cela pleuſt à Clouis; & Gõbaut s'accorda de payer contẽt le Tribut (qui n'eſt declaré) promettãt le continuer tous les ans; liberalement accordãt toutes choſes, pour tãt pluſtoſt rẽuoyer les Frãçois. Là deſſus le ſiege eſt leué, & Clouis remene arriere ſon armée, laiſſant à Godegeſille cinq mille François. Gõbaut renforcé par la retraite de Clouis, reprit courage, & n'eut plus deſir de payer le tribut promis. Au cõtraire aſſemblant ſon armée, il vint aſſieger ſon frere retiré à Vienne; deuãt laquelle il demeura ſi longuement, que les viures commẽcerent à faillir au pauure peuple. Lors Godegiſille craignãt que les bouches inutiles retenues dauantage, n'amoindriſſent les viures qu'il gardoit pour ſoi & ſes ſoldats, & que faute d'auoir à manger ne le contraigniſt à ſe rendre, il fait mettre dehors toute la populace, parmi laquelle ſe trouua auſſi le maiſtre Fontenier, qui auoit la principale charge du cõduit d'eau entrant en la ville. Ceſtuy-ci marri d'auoir eſté chaſſé, tout coleré ſe retire vers Gombaut, & luy declare le moyen de prendre Vienne, & ſe venger de ſon frere. L'aduertiſſement trouué bon, le Fontenier mene les ſoldats dans le canal, accompagné de pluſieurs garnis de pics, pinſes de fer, & marteaux pour leuer vne groſſe pierre, poſée à l'endroit où le conduit touchoit les murailles. La pierre aiſémẽt leuée, ou rompue par le Fontenier experimenté en telles choſes, partie de l'armée de Gombaut entra dans le conduit, & vint bien auant en la cité; là où cependant que les habitãs eſmeus d'vn faux alarme & aſſaut, courẽt à la muraille ſe defendans auec le traict, ils ſe trouuerent aſſaillis par derriere, de ceux qui eſtoiẽt entrez par le canal; leſquels pour encor dauantage eſtonner les citoyẽs, firent du milieu de la ville ſonner par les trompettes ville gaignée, & victoire. Dont les aſſiegez eſperdus, quittent leurs deffenſes, & les gens de Gombaut

apres

Digitized by Google

apres auoir enfoncé les portes, ſeſpandent de tous coſtez, & tuent ceux qui firent reſiſtance, par eux batus deuant & derriere: Godegiſille meſme, comme il fuyoit quant & les autres en vne Egliſe, fut occis auec l'Eueſque qui eſtoit Arrien. Quant aux François que Clouis luy auoit laiſſez, ils ſe retirerent en vne tour, laquelle Gombaut deffendit d'aſſaillir. Mais les ayant faits priſonniers, il les confina au païs de Thoulouze, les enuoyant au Roy Alaric. Et apres auoir tué les Senateurs (c'eſt à dire les nobles Romains) & Bourguignons partiſans de Godegiſille, il mit en ſon obeiſſance toute la contrée aujourd'huy nommée Bourgongne. Puis ſapperceuant que les Gaulois Romains faſchez de la tyrannie des Bourguignons, appelloient les François auſquels ils ſembloient tendre les bras; pour le ſoulagement de ſes ſujets, & gaigner le bruit d'aimer la iuſtice, il publia des ordonnances que l'on a depuis appellées la loy Gombette. Ces guerres de Bourgongne, qui commencerent enuiron l'an cinq cens vn, durerent quelques années, & aucuns nouueaux hiſtoriens recitent, que Clouis retourna en Bourgongne, de laquelle il chaſſa Gombaut, & le contraignit ſe retirer vers les Vviſſigots. Et Procope adiouſte, que Theodoric Roy des Oſtrogots, eut ſa part du Royaume de Bourgongne, ſuiuant la conuention faite auec Clouis: lequel (ſi vous croyez Æmil) print tout ce qui eſtoit deça la Saone, & en iouït: meſme par l'accord faict auec Godegiſille.

L'an de Ieſus Chriſt 501.

CHAP. XXI.

Alaric Roy Vviſigot, ſainctement recherche l'amitié de Clouis. La ceremonie de toucher la barbe. Les Gots ayans outragé l'ambaſſade de Clouis, ſont condamnez en amende enuers luy, par Thierry Roy des Oſtrogots, arbitre du differend. Clouis ſe preparant à la guerre contre les Vviſigots: enuoye au ſepulchre de Sainct Martin de Tours en demander l'iſſue. Il gaigne la bataille de Vouglié.

AVQVEL temps, Alaric Roy des Vviſſigots, conſiderãt comme Clouis ſaggrandiſſoit en telle ſorte, voulut eſtre ſon amy. Et l'an v. c. vi. (au compte de Sigiſbert) luy enuoya des ambaſſadeurs, le prier de demeurer freres; & qu'ils ſe viſſent en quelque lieu. La veüe accordée, ils ſaſſemblerent en vne Iſle de la riuiere de Loire, pres Amboiſe lors villette, & maintenant vn treſbeau chaſteau Royal, aſſis en Touraine: où ils ſe promirent amitié, & banqueterent enſemblement. En ce temps pluſieurs habitans des Gaules, voyants que les François ſuiuoient la religion Catholique, les deſiroient auoir pour maiſtres. Dequoy ſeſtans apperceus les Rois de Bourgongne, & des Vviſſigots, ils en traittoient plus mal les Eccleſiaſtiques Catholiques de leur païs, de ſorte que Quintian Eueſque de Rhodez ſoupçonné de tenir ce party, fut contraint par vne ſedition ſortir hors, luy eſtant reproché qu'il ſouhaittoit que les François deuinſſent Seigneurs de ſa

506.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. ville. Au moyen dequoy, ce bon Prelat se retira en Auuergne pres Euphrasie Euesque de Clermont. Il faisoit assez mal à Clouis, de voir les Gots (Arriens comme les Bourguignons) commander en la Gaule, depuis les monts Pyrenées iusques à la riuiere de Loire: & pource, il cherchoit honneste couuerture de leur faire la guerre, tant pour reduire leurs sujets à la vraye religion, que pour conquerir leurs terres. Sus telle fantasie, il se presenta vne occasion assez raisonnable pour couurir son ambition. Clouis auoit enuoyé vers Alaric vn Ambassadeur nommé Paterne, traitter d'aucuns articles touchant la paix, & l'accord nagueres fait entr'eux: ensemble pour sçauoir en quel lieu ils se pourroient voir, & aduiser aux affaires des deux Royaumes, & encores afin que le Roy Alaric touchast la barbe du Roy François (si est-ce que si Clouis nay l'an 469. auoit 37. ans) suiuant la façon lors gardée en adoption spirituelle ou legale: ce qui m'est difficile à verifier en cest endroit: si l'on ne veut dire, que le Roy Got n'ayant point de fils legitime, (ains seulement vn de sa fille, encores bien petit, ainsi que dit Procope) voulut s'appuyer des François. Mais outre qu'il n'est pas croyable que le Roy Got voulut tant auantager les François, que le faire son heritier, il se presenta vne autre doute: c'est qu'Alaric Arrien, jamais n'eust voulu estre pere spirituel en la confirmation de Clouis, qui estoit Catholique: ou le Roy François l'estre d'vn Arrien: ce que ie laisse à desmesler à d'autres plus subtils, ou qui auront de meilleurs memoires. L'ambassadeur doncayant fait entendre sa charge, le Vvisigot luy assigna la place, où se deuoit faire la veüe, disant qu'il ne faudroit de s'y trouuer. Et quand Paterne luy demanda si Clouis deuoit venir en grande ou petite compagnie, Alaric respondit que ce seroit auec peu de gens, sans armes: qu'il vouloit parlemeter en ceste sorte; & pource, que les François s'y trouuassent en pareil equipage. Ces cõditions accordées, Paterne retourne vers son Roy, l'aduertit de la volonté des Vvisigots: & là dessus, Clouis s'achemine vers Guyenne. Mais auant qu'arriuer au lieu du Parlement, il enuoya deuant le mesme Paterne, espier l'equippage des Vvisigots. Cestuy-cy trouuant le Roy Alaric, qui au lieu d'vn baston, tenoit en sa main vne petite piece de fer, dont l'on fermoit les portes; & tous ceux de sa compagnie garnis de semblables ferremens, le prenant par la main, luy demanda pourquoy il vouloit tromper son maistre, & les François venans souz bonne foy. Le Roy Got niant qu'il y eust tromperie de sa part, les paroles vindrent iusques à querelle: mais en fin ils tumbent d'accord, que ce different seroit jugé par l'aduis de Thierry Roy d'Italie; & que les deux Rois luy enuoyeroient leurs Ambassadeurs. L'Ostrogot, & les deux parties ouyes, ordonna que celuy de France comparoistroit deuant son Palais à cheual, la lance en la main: laquelle tenant esleuée, Alaric & les Gots jetteroient contre tant de deniers d'argent, que la pointe en fust cachée, & que toute la somme seroit baillée à Clouis. Les ambassadeurs retournez en leurs païs vers leurs maistres, les François approuuerent le iugement de Thierry: mais les Vvisigots dirent qu'ils ne pouuoient l'accomplir; & qui plus est, outragerent l'Ambassadeur François. Car ayans deffait le planché de son logis pres son lict, la nuict en se voulãt leuer pour aller à ses affaires, il cheut, & se rõpit vn bras: en grãd danger

Digitized by Google

de perdre la vie. Et lequel retourné en Frãce, apres auoir racõté ce qui luy estoit aduenu, donna occasion à Clouis d'assembler son conseil, où il remonstra, Qu'il n'y auoit esperance de faire accord asseuré auec les Vvisigots Arriens; & qui tous les jours adiouſtoient à leur impieté (reprouuée de la plusparт de la Chrestienté) leur ordinaire meschanceté & naturelle cruauté, ayans nagueres durãt la paix outragé ses Ambassadeurs, estimez saincts mesmes en temps de guerre, par toutes nations, voire les plus Barbares; & qui ne les tiennent pas pour ennemis, ains pour entremetteurs & moyenneurs de la paix. Or combien qu'il fust asseuré de la vaillãce des François, & n'euſt besoin de les animer dauãtage, si les vouloit-il aduertir, qu'à ce coup assaillant les Gots, ils feroient la guerre aux ennemis de la Trinité: & quãd ceste occasiõ cesseroit, encores estoit-ce vne entreprise neceſſaire pour la conseruatiõ de l'estat François, puis qu'ils ne pouuoient asseurer leurs conqueſtes en Gaule, tant que les Vvisigots en tiendroiẽt vne si grande portiõ, & de l'Espagne: d'où estoiẽt touſiours sortis les meilleurs soldats Romains, depuis la Monarchie des Cesars. L'aduis du Roy approuué, & l'esperance que chacun auoit de s'agrandir par la conqueste de si riche pays que l'Aquitaine, il fut conclu de faire la guerre aux Vvisigots. Dont Thierry Roy d'Italie aduerty, depesche gens de tous costez vers les Rois voisins: pour les prier d'empescher ceste guerre: remonstrant au Roy Alaric, qu'il ne deuoit entrer en querelle contre Clouis: & ne falloit que les Vvisigots la cherchaſſent, ayans desaccoustumé le meſtier des armes. Qu'il n'y auoit point encor de sang respandu, ny de place prise. Que c'estoit peu de chose des paroles, lesquelles se pouuoient oublier, & amender par l'entremise de leurs amis: & pource il le prioit de ne faire la guerre aux François cõtre son gré. Il escriuit à Clouis, qu'il s'esmerueilloit dequoy il vouloit guerroyer le Roy Alaric pour peu d'occasiõ. Qu'ils estoient en la fleur de leur ieuneſſe, & Roys de deux nations bien renõmées. Que les François & Vvisigots, auoiẽt acquis grãd hõneur durant la paix, si longuement gardée par leurs peres. A ceste cauſe, il le prioit de la vouloir entretenir, & remettre leurs differens au iugemẽt de gens estranges: le menaſſant de se declarer contre luy; puis qu'il ne pouuoit honneſtement abandonner Alaric son parent. Clouis (ce dit Emil) ne luy respondit moins bruſquement, luy escriuant ces mots: Ie n'ay cõtre Alaric autre rancune, que celle que raiſonnablement vous voudriez que i'euſſe contre vn, la maiſon duquel sert d'asseurée retraite à tous mes ennemis. C'eſt pourquoy vous ne deuez me destourner de luy faire la guerre, maintenant que ie ſuis par luy assailli. Et encor moins nous empescher de cõbatre corps à corps, si l'occasiõ s'en presẽte. Que si i'auoy deux mains dextres, de l'vne ie me deffẽdroy cõtre luy, & ie vous presẽterois l'autre desarmée pour vous obeïr. Mais estãt sur le point de choquer, cõme est il possible d'ouïr parler de paix, durãt si grãd bruit de trõpetes & clairons. Le mesme Thierry, aduertiſſoit auſſi Gõbaut Roy de Bourgõgne, de moyẽner la paix entre les Rois ses voisins & alliez: disant, que c'estoit la raisõ que les ieunes obeiſſent aux anciens. Encores le Roy d'Italie aduertiſſoit les autres Rois, d'enuoyer gens deuers Clouis: pour, d'vn consentement, le semondre de garder la paix, & ne guerroyer les Vvisigots leurs alliez, & qui se vouloient sous-mettre à la

L'an de Iesus Christ.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ.

raison: Thierry leur remonstrant, qu'il ne falloit endurer que les François occupassent les Royaumes prochains d'eux, les vns apres les autres: pour se rendre plus forts & entreprenans sus leurs voisins. Mais tout cela ne seruit de rien: car les François renforcez du secours que Cloderic fils de Sigisbert Roy de Cologne (surnõmé le Boiteux) amena à Clouis, s'acheminerent vers Guienne. Toutesfois Clouis, par vne curiosité sentant encores son Gentil, voire Iuif, voulut sçauoir l'issue de la guerre, suiuãt vne maniere de prediction alors toute commune. C'est qu'il enuoya en l'Eglise de Sainct Martin, qui est à Tours, des gens auec dons, prier Dieu luy donner aduis de sa volonté sus l'issue de la guerre qu'il entreprenoit. D'auenture, comme ses deputez entroient en l'Eglise, le premier Chantre commença ceste Anthienne, prinse du Pseaume XVII. *Et præcinxisti me virtute ad bellum: & supplantasti insurgentes in me, subtus me. Et inimicos meos dedisti mihi dorsum, & odientes me disperdidisti.* C'est à dire:

Tu m'as ceint de valeur en allant à la guerre
Seigneur, & mis dessous mes pieds, mes ennemis:
Qui m'ont tourné le dos, & ont fuy grand' erre,
Mes haineux escartant, tu as en route mis.

Les messagers prenans cecy pour bonne responce, en loüerent Dieu; & apres auoir offert leurs dons, retournerẽt vers leur Roy, qui tiroit en Poictou. Ainsi donc, l'armée Françoise approchée de la riuiere de Vienne, & ne scachant par où la passer, au moyen qu'elle estoit enflée par les pluyes, l'aduanture voulut, qu'vn matin vne Biche de grandeur merueilleuse se presenta deuant l'Ost des François: lesquels naturellement enclins à la chasse, commencerent à la huer & poursuiure tellement, que la beste effancée en la riuiere gaigna l'autre costé, & monstra quant & quant vn gué; qui iusques à present a retenu le nom du pas de la biche; par lequel Clouis passa, & son armée aussi, auec grand' ioye de ce Roy, qui l'estima comme vn secours diuin, d'autant que la nuict precedente il auoit prié Dieu de luy enseigner vn gué. Souz telle asseurance il vint planter son camp deuant Poictiers, commandant à ses gens de viure modestement, & ne toucher aucunement aux terres de l'Eglise. Ce ban fut tant rigoureusement gardé, que tout sur le champ il fit executer à mort, vn qui auoit prins du foin en la terre de sainct Martin, contre le gré du fermier. Aussi telle discipline luy acquit (comme il est croyable) la faueur des Catholiques: auec ce que Clouis portoit honneur aux gens de reputation, ainsi qu'il monstra à sainct Maixant, pour lors Abbé d'vn lieu de Poictou, qui porte encores son nom; lequel Maixant venu au deuant de luy, receut tout bon traittement. Cependant, Alaric qui auoit fortifié Poictiers, & s'estoit mis dedans, voyant la grande puissance des François, la nuict sortit de la ville par le pont de Ioubert, & prit le chemin de Cubort, comme pour soy retirer en Auuergne, cuidant trouuer entier le pont de Lussac rompu le jour precedent par ses gens mesmes. Clouis aduerty de ce partement, dés le grand matin suiuit Alaric, lequel enuironné des François logez deça & delà la riuiere, s'arresta entre Cubort & le chasteau de Lussac en vn lieu de present appellé Ciuaux, où la bataille luy fut presentée par les nostres, & laquelle ce Prince courageux ne refusa. Son armée estoit

Digitized by Google

composée de Vvisſigots & d'Auuergnats ſes ſujets, conduits par le Comte Apollinaire: leſquels ayans perdu le cœur dés la premiere charge, euſſent tourné le dos ſans le Roy Got ſage & bon Capitaine, qui les remit en ordre, & tellement encouragea, que l'on fut grand' eſpace auant que ſçauoir qui auroit le deſſus de la meſlée: leur remonſtrant, que non auec les pieds fuyards, ou tournans le dos, mais le bras armé & frapans fort & ferme, il leur falloit chercher leur ſecours. Que la victoire giſoit en leur vaillance & courage, comme auſſi « le butin & l'honneur de la bataille. Et en la fuite ou laſcheté, le ſeruage, le deſ- « honneur, & leur entiere ruyne. La crainte eut plus de lieu que la vergongne, « entre ces gens eſpouuantez, & inceſſamment pourſuiuis par leurs ennemis. Lors Alaric voyant les ſiens fuir à vau-de route, ſe mit auſſi apres, mais des derniers: & meſlé parmy quelques gens de Cheual, ayant iuſques là fait tout le deuoir qui appartient à vn vaillant chef & bon gendarme: Quand ſe voyant pourſuiuy par Clouis meſme (remarquable à ſa cotte, & des premiers pourſuiuans la victoire) eſmeu de honte, il tourna viſage: & lors les Roys ennemis, tous deux ieunes & deſireux de faire cognoiſtre la proüeſſe de leurs perſonnes, vindrent s'entrerencontrer. Mais ſoit que la force ou l'adreſſe de Clouis fuſt plus grande en fait d'armes, il tua de ſa main Alaric, non ſans grand danger de ſa perſonne. Car en l'acheuant, deux Vvisſigots (plus eſmeus du danger de leur Roy, que du leur propre) le heurterent de deux lances par les coſtez, ſans luy faire autre mal: tant pour la bonté de ſon harnois, que la viſteſſe de ſon Cheual, qui l'emporta hors de la preſſe. Les Vvisſigots voyant leur Roy mort, tournerent le dos, auec grande perte de leurs gens, principalemẽt des Senateurs Auuergnats (c'eſt à dire nobles habitans d'Auuergne) qui accompagnoient le Comte Apollinaire, qu'Emil appelle parent de l'Eueſque Sidoine, tant de fois par nous cy deſſus nommé, & dont il y a grande apparence que ceux de la maiſon de Polignac ſont iſſus. Le carnage dura depuis Ciuaux, iuſques à la paroiſſe des Egliſes pres Chauuigny, tant deca, que delà la riuiere: & dit on que le lieu de la grand deffaite ſ'appelle aujourd'huy le champ des Arriens, où l'on voit encores de grandes pierres de Sepulcres. Ceſte bataille fut donnée l'an v.c.vii. (ſelon la Chronique de Caſſiodore, jacoit que ..... diſe cinq cens neuf: & Iſidore, que Giſelic fils d'Alaric commença à regner le dixſeptieſme d'Anaſtaſe: qui reuient audit an cinq cens ſept) en vn lieu anciennement appellé Voclade, qu'Adon dit eſtre à dix mille de Poictiers: & vn autre Chronicon adiouſte ſus la riuiere de Clain, que d'aucuns ont penſé auoir donné le nom à la plaine de Vouglié: mais Vouglié eſtant à trois lieuës de Poictiers ſus le chemin de Partenay, il n'y a pas grand' apparence que la bataille s'y donnaſt, puis qu'il y a de Vouglié plus de huict lieuës de diſtance, iuſques à Chauuigny, où les auteurs particulariſent aucuns efforts de la rencontre, principalement à Ciuaux. Cependant ie ne deba point ſi Voclade a donné le nom à Vouglié ou Ciuaux. Ainſi mourut Alaric Roy des Vvisſigots, le vingtdeuxieſme an de ſon regne. Il ayma la Iuſtice, & fit faire par vn hõme de ſcauoir nommé Anian, vn abregé du Code de l'Empereur Theodoſe, & liures des anciens Iuriſconſultes Romains, lequel fut publié en la ville d'Aire peu deuant ſa mort, comme il appert

L'an de Ieſus Chriſt. 507.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

en l'Auant-propos du liure. Ces loix appellées Gothiques furent (nonobstant le petit de temps que regna Alaric depuis la publication d'icelles) pratiquées par les Gots, & les Gaulois habitans l'Aquitaine : voire iusques au temps de Charles le Grand, & comme ie croy, plus tard, puis qu'on en trouue tant de copies dans les anciennes librairies.

CHAP. XXII.

Clouis enuoye Thierry son fils prendre Auuergne, cependant qu'il occupe tout ce que les Vvisigots tenoient en Aquitaine. Faict apporter les thresors des Roys Vvisigots, qui estoient à Thoulouze. Recit de la deffaitte des Vvisigots selon Procope. Lesquels ayans perdu Thoulouze, transporterent leur Royaume en Espaigne. Clouis porte Couronne, & est faict Consul & Patrice. Ruse des Empereurs & Papes Romains. Premier Concile d'Orleans tenu par le commandement de Clouis.

LA Bataille gaignée, Clouis enuoya en Auuergne & haut païs du Royaume des Gots, Thierry son fils, accompagné de bõ nombre de gens d'armes: lequel passant par Rhodez, Albi, Cahors, & Limosin, les mit en l'obeyssance de son pere: auec ce qui estoit entre les monts Pyrenées, l'Ocean, & les confins de Bourgongne. Tout aussi tost, Clouis trauerse la Garonne; & (comme disent les histoires Vvisigottes) donna vne seconde bataille en vn lieu, qui iusques aujourd'huy s'appelle le champ des Arriens ; Castelnaudarry en tient quelque chose. Puis vint passer l'hyuer à Bordeaux, où il se fit aporter les thresors d'Alaric, gardez à Thoulouze. De là il vint en Angoulesme, les habitans de laquelle se rendirent; voyans leurs murs tumbez contre leur esperance, & comme diuinement. Ainsi donc les Gots chassez de tous costez, Gessalaric fils bastard d'Alaric, se sauua dans Narbonne, où il fut esleu Roy. Mais despouillé de ceste ville (qui fut pillée par Gombaut Roy de Bourgongne) il se retira dans Barcelonne, où il regna quatre ans; & iusques à ce que Thierry Roy des Ostrogots l'eut contraint de se retirer en Afrique, vers les Vandales, cuidant estre par eux secouru, pour de là quelque temps apres reuenir en Aquitaine, où il se cacha vn an : mais vaincu à douze mil de Barcelonne par Eban Capitaine dudit Thierry, fuyant outre la Durance, il fut tué. Ce que i'ay icy voulu dire, afin de n'entrerompre vn autre faict depuis aduenu. Ceste bataille de Vouglié est autrement escrite par Procope, lequel (comme plus ancien de vingt ou trente ans que Gregoire) peut estre aucunement creu, encores qu'il parle de choses esloignées de sa demeure. Il dit donc, que les François marchans contre Alaric, ce Roy priã Thierry d'Italie de le secourir incontinent : Mais combien que l'Ostrogot se hastast, les Vvisigots cependant assemblerent leurs forces à Carcassonne, où ils camperent assez pres

Digitized by Google

des François. Là, ayans demeuré quelque temps sans rien faire, ils eurent opinion que c'estoit honte pour eux, de laschement souffrir gaster le païs deuant leurs yeux. A ceste cause, les plus mutins & farouches commencerent d'injurier Alaric, & le blasmer; de ce que par sa coüardise il laissoit emporter leurs biens aux François, disans: que les Vvisigots estoient suffisans de les combattre, sans attendre le secours de son beau-pere. Alaric vaincu par l'importunité des siens, renge ses batailles, & vient trouuer ses ennemis; qui eurent le dessus, le tuerent, & tout court assiegerent Carcassonne, aduertis que les thresors apportez de Rome par le vieil Alaric estoient dedans: & entre autres les plus precieux meubles de Salomon, tirez de Hierusalem par les Romains: chassans les Vvisigots de la plus part de Languedoc. Mais quand Thierry Roy d'Italie fut arriué auec son armée (il semble que ce fut l'an cinq cens huict) les nostres leuerent le siege bien hastiuement. Toutesfois ne leur ayant peu faire quitter le païs qui est entre le Rhosne (ie croy Garonne) & l'Ocean, il accorda qu'il leur demeurast: recouurant le reste de la Septimanie, jadis tenue par les Vvisigots, auec grand meurtre des François; trente mille desquels (dit Iourdain) furent tuez par Hibla Capitaine de Thierry. Mais il n'y a pas grande apparence à son dire, puis que le mesme Auteur confesse, que lesdits François tiendrent deux ans la ville d'Arles assiegée, & deffenduë par vn Got nõmé Tolon, ou Tolus. Ceux qui eschapperent de la bataille de Vouglié, firent Roy sur eux Giselic fils bastard d'Alaric, d'autant qu'Amaulri fils de la fille d'Alaric (lequel n'auoit que cinq ans) sembloit insuffisant pour gouuerner. Et toutesfois, apres la mort de Giselic, la Seigneurie des Gots estant tumbée és mains d'Amaulri (petit fils de Thierry d'Italie) qui en estoit tuteur, il fit incontinent transporter à Rauenne les thresors demourez à Carcassonne. Ainsi print fin le Royaume de Thoulouze, nonante quatre ou nonante cinq ans, apres qu'Astulf luy eut donné cõmencement: & les Gots transporterent leur siege Royal en Espagne. L'Aquitaine conquise, Clouis victorieux retournant en France passa par Tours, où il fit ses offrandes en l'Eglise S. Martin, pour remercier Dieu de sa victoire. Aymon adiouste, qu'entre autres dons il presenta son Cheual, lequel voulant racheter de cent sols d'or, on ne le peut bouger: iusques à ce qu'il eust adiousté encores cent autres, & qu'alors le Roy dit, que S. Martin estoit de bon secours, mais qu'il le vendoit bien cher. Comme le Roy François sejournoit en ceste ville, il recent lettres de l'Empereur Anastaize, par lesquelles il le declaroit Consul & Patrice, luy enuoyant vne Couronne, vne robe & manteau de pourpre, que Clouis vestit en l'Eglise: & ayant mis la Couronne sus sa teste, il monta à Cheual au Paruis, jettant de sa main propre, au sortir, de l'or & de l'argent au peuple, qui dés lors en auant l'appella Consul & Auguste, ce disent plusieurs Auteurs. Combien que ie ne trouue point, que Clouis ou ses predecesseurs vsassent de Couronnes: il y a de l'apparence, que ja les Roys de France se tenoient pour souuerains, ne recognoissans personne, & seuls entre les autres Roys, faisoient battre monnoye d'or, ainsi que dit Procope. Mais d'autant que les autres Roys de toute memoire honoroient le Senat Romain, & puis les Cesars, qui volõtiers enuoyoiét aux nouueaux Rois, des robbes, des

L'an de Iesus Christ.

508.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. baſtons, des chaires, & autres marques Royales, il peut bien eſtre, que les Gaulois perſuaderent à Clouis de receuoir ceſte Couronne, & le tiltre de Patrice, pour garder la poſſeſſion de ſouueraineté, que les Empereurs pretendoient encores en Gaule, ne pouuans les Eueſques (la plus part deſcendus de Senateurs) oublier l'ancienne grandeur des Romains, qui ſe voyoit tranſportée aux François, s'ils commençoient à vſer du Diademe en Gaule, & ne recognoiſtre aucun ſuperieur, NEC COMITER IMPERIALEM MAIESTATEM COLERE, ainſi que parloient les anciens, qui ſous tels mots couuroient vn hommage ou ſujetion, puis que ces nouueaux Princes n'oſoient porter couronne, que priſe de la main d'vn plus grand. Et ce peut bien eſtre la cauſe, pourquoy le meſme Roy (depuis mieux aduiſé) à la perſuaſion de Sainct Remy, enuoya vne riche couronne (appellée *Regnum*) en l'Egliſe ſainct Pierre de Rome, comme voulant doreſnauant tenir de Dieu, celle qu'il entendoit porter, ſans plus la recognoiſtre des Empereurs. Quant aux Papes ils ont mis ſus leur teſte, le *Regnum* preſenté ſus l'autel de Dieu. Mais pour le regard de ceſte Robe d'honneur enuoyée audit Clouis; la Conſulaire l'appelloit lors *Palmata*: & Caſſiodore dit, Damaſſée de pluſieurs couleurs (comme jadis furent les Samits, tels que l'on voit en pluſieurs Chapes d'Egliſes) outre le baſton d'appuy, & les ſouliers dorez, la chaire haute eſleuée de pluſieurs degrez, que deſcrit le meſme Caſſiodore. Or Clouis, nonobſtant la guerre, n'oublioit pas la police de ſon eſtat; principalement celle qui touchoit l'Egliſe. Car à la ſollicitation de ſainct Melaine Eueſque de Renes, fort ſon familier; il commanda à XXXIII. Eueſques, de s'aſſembler à Orleans pour deliberer ſur les articles qu'il leur enuoya; ainſi que l'on peut voir au commencement du Synode qui eſt imprimé. Entre autres choſes, il les aduertit qu'il a deffendu de piller les biens appartenans aux Eccleſiaſtiques. Mais auſſi il les prie de ſa part, de n'auouër rien qui ne fuſt à eux, & que pour euiter aux fraudes, par les lettres qu'ils enuoyeront, ils iurent que la choſe redemandée leur appartenoit. Les Articles de ce Synode, auctoriſent les franchiſes des Egliſes, & deffendent de tirer par force hors les Parvis d'icelles, & des maiſons Epiſcopales, les homicides, adulteres, larrons & rauiſſeurs. Ils ne permettent à tous ſeculiers, de ſe faire Clercs, ſans la volonté du Roy, ou permiſſion du Iuge: mettent les enfans qui auoient leur pere, ayeul, & biſayeul Clercs, en la puiſſance des Eueſques; affranchiſſent les terres données, ou à donner par le Roy aux Egliſes (dont poſſible viennent les Amortiſſemens Royaux) les declarent applicables ſeulement aux reparations, viure des Preſtres, entretenement des pauures, & r'achapt des priſonniers. Veulent que les Eueſques puiſſent contraindre les Clercs du Dioceſe, à faire leur office: deffendent d'injurier l'Eueſque, ſur peine d'excommunication: Et aux Abbez, Preſtres & Clercs, partir ſans lettres des Eueſques, pour venir en la Cour des Seigneurs demander benefices, ou bienfaits (car ie ne cuide pas que le mot *Beneficia*, s'entende encores là, pour fiefs) & faire Preſtre vn Eſclaue, contre le gré de ſon Seigneur. Il eſt auſſi ordonné par leſdits articles, que moitié des choſes offertes à l'Egliſe, appartiendra à l'Eueſque, & l'autre au Clergé. Que les Eueſques auront la quatrieſme partie des decimes: & forniront tant qu'il leur ſera poſſible,

Digitized by Google

possible, de viures & vestemens aux pauures & malades, qui ne pourront trauailler de leurs mains. Que les Eglises bastíes, ou à bastir, seront en la disposition de l'Eueſque au territoire duquel elles seront bastíes. Deffendent d'espouser la vefue de son frere, ou la sœur de sa femme. Ordonnent que les Abbez seront sujets des Eueſques, & tenus vne fois l'an, soy trouuer au lieu qu'il leur plaira assigner, & que les Moines obeiront à leurs Abbez. Qu'aucun Bourgeois de ville ne fera Paſques, Noël, ou Quareſme au village, s'il n'eſt malade: & nul ne sortira des Meſſes, auant qu'elles soient dites: & quand l'Eueſque n'y sera pas, le Preſtre (entendez le Curé) donnera la benediction. Que l'on fera les Rogations auant l'Aſcenſion, & l'on ieuſnera trois iours deuant; durant leſquels les eſclaues hommes & femmes, ne feront aucun ouurage, affin que chacun s'y trouue, & lors on vſera des viandes de Quareſme. Que les Eueſques, Preſtres, ou Diacres, ne tiendront en leurs maiſons femmes eſtranges. Les Clercs, Moines, ou Laics qui adiouſteront Foy aux diuinations, ou obſerueront les augures, ou ſorts que l'on diſoit fauſſement eſtre des Saincts, ſeront excommuniez, & l'Eueſque ne faillira de soy trouuer le Dimanche en l'Egliſe la plus prochaine. Ces Articles (la pluſpart de police Ecclesiaſtique, & qui monſtrét vne grande partie de la diſcipline du temps) furent neantmoins renuoyez par les Eueſques au Roy, pour eſtre par luy approuuez, s'il les auoit aggreables: & leſquels furent ſignez par les Eueſques Auentin de Die Metropolitain (poſſible faut-il Aix, car ie ne trouue point que Die euſt la dignité qu'on luy donne icy) Adelphe de Raurace (ie doute ſi c'eſt Baſle, car il ſemble que ceſte ville fut ſous les Rois de Bourgongne, comme auſſi Die, ſi ce n'eſtoient des Eueſques chaſſez par les Arriens) Boëce de Cahours, Cyprian de Bourdeaux Metropolitain, Cornope de Perigueux, Camilien de Troyes, Euſebe d'Orleans, Eufraſe de Clermont d'Auuergne, Edibie d'Amyens, Euſtoche d'Angers, Epiphanie de Nantes, Eracle de Paris, Etil de Baſas, Gildar de Roüen Metropolitain: Leontian de Coutances, Lupicin d'Engouleſme, Litared de Liſieux, Loup de Soiſſons, Leuanran de Senlis, Licinie de Tours Metropolitain, Leonce de Tholouze Metropolitain (ce ne fut pas donc ſans cauſe, que Iean Pape XXII. du nom en fit Archeueſché, l'an 13 8.) Mauruſie d'Eureux, Melaine de Renes, Modeſte de Vanes, Melaine de Vermandois (il faut que ce ſoit de Cambray, ou Laon) Nepos d'Auranches, Pierre de Xainthes, Principie du Mans, Quintian de Rhodez, Sophronie de Noyon, Theodoſe d'Auxerre, Tetradie de Bourges Metropolitain. Par telle ſignature, outre que l'on peut comprendre vne partie de l'eſtendue du Royaume de Clouis, il appert qu'il n'y auoit point de preſeance entre les Eueſques Gaulois. Et eſt croyable que les plus anciens ſignoient les premiers, voire les particuliers deuát les Metropolitains, n'y ayát encores point de reglement entre eux. Ce Synode eſt cotté par Sigiſbert l'an 512. mieux (à mon aduis) que deuánt la deſfaite des Gots, puis que nous y voyons tant d'Eueſques de Guyene & de Languedoc, qui n'euſſent oſé comparoiſtre eſtans les Viſigots encores maiſtres du pays, ny appeler Clouis leur Seigneur comme ils font par l'epiſtre; & encores moins luy demander la reſolution des articles par eux concluz.

L'an de Ieſus Chriſt. 512.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XXIII.

Paris capitale du Royaume, où Clouis fit bastir l'Egliſe Saincte Geneuiefue. Aſſiette de Paris tres-propre aux Roys François. Clodobert ayant fait tuer Siagre ſon pere, eſt luy meſme tué : Et Clouis ſe ſaiſit de ſon Royaume. Alliance de Clouis auec d'autres Roys de Belges.

POVR reprendre l'ordre de l'hiſtoire, Clouis au partir de Tours vint droit à Paris ; où pareillement arriua Thierry ſon fils ; retourné de la conqueſte de Gothie, que ie croy auoir eſté Languedoc. L'aſſiette de cette ville fut tant agreable au Roy François, ou propre à ſon Eſtat, qu'il en fit le ſiege de ſon Royaume ; l'embelliſſant d'vne Egliſe dediée au nom des Apoſtres Sainct Pierre & Sainct Paul ; laquelle depuis a prins le nom de Saincte Geneuiefue, pource que ceſte bõne vierge Pariſiẽne y fut enterrée. L'on ne ſçait pas au vray le nom du fondateur de Paris. Car ie ne daigneroy' mettre icy les fables qui en ſont eſcrites, ne ſe trouuant point dans les bons autheurs, que Paris fils de Romus Roy de Gaule, luy ait donné ſon nom, neuf cens ans apres le deluge. Mais il eſt bien certain, que la ville auiourd'huy nommée Paris, du temps que Ceſar vint en Gaule, s'appelloit Lutece : & qu'elle eſtoit aſſiſe dans vne Iſle de Seine : & appartenoit au peuple Pariſien, allié de la communauté des Senonois. Ceſte ville pleuſt tant à l'Empereur Iulian, ſurnommé l'Apoſtat, qu'il y fit ſeiour, & nous en a laiſſé en ſes Epiſtres, & au Miſopogon l'aſſiette bien eſcrite. Iules Ceſar la met au deſſous de *Melodunum* (qui eſt Melun) & Ammian Marcellin ſous les conflans de Seine & Marne ; de ſorte qu'il ne faut douter que Paris ne ſoit la meſme Lutece, dont les anciens ont parlé. Combien qu'auec le temps, ſoit aduenu qu'elle a changé de nom, ainſi que d'autres villes capitales, qui ont prins celuy de leur communauté, & laiſſé le leur propre ; comme *Durocortum Rhemorum*, Rheims ; *Diuodorum Mediomatricum*, Mets ; *Agendicum Senonum*, Sens ; *Auaricum Biturigum*, Bourges ; *Durocathilaunum*, Chalons en Champagne ; *Auguſta Sueſſionum*, Soiſſons, *Auguſtoritum Pictonum*, Poictiers : *Bratuſpantium* (Grace-penſe village, en retient le nom) *Bellouacorum*, s'eſt faict Beauuais, & autres villes ſemblables. Ie reſerue au ſiege des Normans, ou en autre endroict propre, à dire les cauſes de ſon accroiſſement. Or Clouis qui n'auoit pas deliberé d'auoir compagnon en tout le pays de Gaule, n'oſant honneſtement faire la guerre aux Roys François demourez en Belges, s'aduiſa de les mettre par ſecrettes menées, en tel eſtat qu'il luy fuſt aiſé d'eſtre le maiſtre des vns & des autres. Et cognoiſſant que Cloderic fils de Siagre le Boiteux, Roy des François, habitans ſus le Rhin vers Colongne, eſtoit ieune homme peu ſubtil, il enuoye ſous main des gens luy remonſtrer, que ſon pere eſtant vieil & boiteux, s'il vouloit paiſiblement iouyr de ſon Royaume, il luy conuenoit s'entretenir en l'amitié de Clouis. Ce

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

ieune Prince mal-aduisé, & seduit par les paroles de ces traistres, cuidant que les promesses de Clouis l'asseurassent, pour commettre le parricide qu'il auoit destiné de faire, dressa vne embusche à son pere, lequel estant sorti de Colongne, & passé par le Rhin pour aller chasser en la foreſt de Burchonne (qu'Altamer pense estre le pays, où est bastie l'Abbaye de Fulde) fut occis par ceux que son fils auoit attitrez, ainsi que le vieillard dormoit sur le midy. Ce neantmoins, la iustice de Dieu veillant contre les meschans, ne laissa vn si vilain parricide impuni : car incontinent apres, Cloderic ayant fait sçauoir à Clouis qu'il auoit en sa possession les threſors de son pere auec son Royaume, & partant qu'il enuoyast des gens prendre telle part de ses richesses que bon lui sembleroit : Clouis (aussi ruſé qu'ambitieux) le remercia, & luy manda seulement, qu'il les monstrast à ses gens, & les retinst entiers pour soi-mesme. Les Ambassadeurs venus, Cloderic les meine en son threſor, là où comme ils estoient empeschez à voir plusieurs choses singulieres, il leur dit : Voicy vn coffre auquel mon pere souloit mettre ses deniers: & en disant cela il se pencha dedans, comme pour fouiller plus auant. Lors se baissant d'auantage, vn de ceux qui auoient esté attitrez, luy donna vn coup qui entra iusques à la ceruelle : & par ce moyen il fut payé de l'impieté commise en la personne de son pere. Clouis aduerti de ceste mort, incontinent vint au pays, & ayant fait assembler les gẽs de l'obeissance de feu Sigisbert, il parla à eux en telle sorte. Comme ie nageoy' sur la riuiere de l'Escaut, Cloderic, fils de mon parent Siagre, poursuyuant son pere, fit contre vn bruit que ie le vouloy' faire mourir, lequel fuyant par la foreſt de Burchonne, fut occis par les brigands que Cloderic enuoya apres: & depuis luy-mesme a esté tué (par ie ne sçay qui) en monstrãt les tresors de son pere. Si ne suis-ie aucunement coulpable de tout cela: car ie n'ay pas le cœur d'espandre le sang de mes parens, ne de commettre si grandes meschãcetez. Toutesfois puis que les choses sont ainsi aduenuës, ie vous cõseille tourner de mon party, & entrer en ma protection, renforçãt nos Royaumes par la iunction des deux. La compagnie approuua ce qu'il disoit, tant de voix, que par vn battement de mains, & prenans Clouis le mirent sus vn pauois, en la maniere accoustumée, afin qu'il fust veu de tout le peuple, qui le declaroit Roy. Ainsi eust Clouis le Royaume, & les threſors de Cloderic, qui au lieu de support, aduança la punition de sa meschanceté. Il reste maintenant de sçauoir ceste parenté de Clouis auec le Roy Siagre, Ragnachaire, & autres dont nous parlerons tantost. Car les autheurs du temps ne l'esclaircissent pas, comme il seroit besoin pour sçauoir la verité, qui est la cause pourquoy il faut auoir recours à Iaques de Cuise historien de Hainaut, & Meïer Flamẽd, lesquels allegans vn Baudoin, Amaulri, Hugues & André Martianense, disent que Clojon Roy des Francs eut de sa femme, fille du Roy d'Austrasie (où estoit-elle lors?) & de Toringe, quatre fils, Auberon, Richer, Regnaut, & Ranchaire. Que Clojon ayant fait maistre de sa Caualerie Merouée son parent, mourut quelque temps apres, & cestuy-cy voyant le pays assailly par les estrangers, feignit de vouloir estre deschargé du gouuernement qu'il auoit de ses enfans, disant s'estre par trop engagé pour leur seruice. Au moyen dequoy, les François pressez de

L'An de Iesus Christ.

neceſſité; declarerent Roy Merouée, qui ſe ſaiſit du Royaume appartenant aux enfans de Clojon: la mere deſquels ſe retira vers ſon pere, iuſques à ce que par le moyen des Huns, ou cependant que Merouée eſtoit empeſché à leur reſiſter, ils recouurerent leur heritage. Auberon entr'autres, fut bon Cheualier, & desfit en pluſieurs rencontres les Merouingiens. Qu'il habita delà la Meuſe, & eut tant de proſperitez, qu'il acquit reputatiõ d'enchanteur, ou fée: pour ce que lors les hommes eſtoient tant groſſiers, que ce qu'ils voyoient de beau, ils le cuidoient eſtre procedé d'vne puiſſance autre qu'humaine, ne conſiderans pas que Dieu nous a creez pour ſçauoir faire tout ce qui appartient pour ſa gloire, nous ayans creez vn peu moindres qu'Anges. Ce fut auſſi luy qui trouua les bains de Plombieres de Lorraine pres Eſpinal; & les fit accouſtrer: puis mourut l'an 462. laiſſant pluſieurs enfans, & fut enterré à Tournay. Quãt à Ragnachaire ſon frere, il tint la ville de Tournay, & voila ce que dit De Cuiſe. Meïer adiouſte que ce Ranchaire, à qui Clouis fit la guerre, eſtoit Seigneur d'Arras & de Flandres, & fils de Flambert, fils du fils de Clojon: & lequel Ranchaire, eſpouſa vne fille d'Aquitaine: mais c'eſt à ſçauoir qui eſtoit le Seigneur qui lors porta le tiltre d'Aquitaine. Car les Vviſigots n'eſtoit-ils pas maiſtres depuis les Pyrenées iuſques à la riuiere de Loire? Or encores que ie n'adiouſte pas grande foy à ce diſcours, pour n'auoir veu les liures où ces autheurs l'ont prins, & que Gregoire n'en diſe mot, ie tiens toutesfois pour certain, que ces Rois mentdris par Clouis, eſtoient tous François; deſcendus des autres Francs, demourez aux terres habitées dés long temps par les predeceſſeurs de ceux-cy, tenans le quartier vers Gueldres, Holande, Brabãt, & Liege. Car les partages eſtoient égaux entre les freres de ce temps-là, comme encore ils ſont en Allemaigne, qui peut eſtre la cauſe pourquoy nous trouuons tant de perſonnes alliées de Clouis, portant tiltre de Roy. Et n'eſt impoſſible, que ces Roys vinſſent des anciens Francs, ou de Clojon meſme, puis que les plus vieils Autheurs ſont variables: tantoſt diſant que Merouée fut fils, & aucunes fois couſin de Clojon: & que du temps d'Ammian, les Princes Francs eſtoient nommez Rois, ainſi que i'ay dit cy deſſus.

CHAP. XXIIII.

Clouis ayant pris Cararic Roy François auec ſon fils, les fait Moines, & les tue. Ranchaire Roy de Cambray François. Eſtendue du Royaume de Clouis. Sa mort. Hommes renommez de ſçauoir, ou de ſainctteté qui lors viuoient. Geneuiefue Saincte vierge Pariſienne.

QVoy qu'il en ſoit, Cararic Duc, ou Roy François, fut le premier à qui Clouis en voulut, prenant vne telle couuerture. Clouis allant faire la guerre à Siagre, pria Cararic de le venir ſecourir, comme il fit, amenant vne armée. Mais il ne ſe voulut ioindre auec les François Clouiens, comme s'il euſt attendu de

Digitized by Google

quel costé tourneroit la victoire. Clouis qui ne s'en peut vanger sur le champ, L'an de
luy garda le mal-talent qu'il en recent lors, iusques à ceste heure: qu'ayãt trou- Iesus
né moyen de le prendre par tromperie, il le fit tondre prestre, & donner l'or- Christ.
dre de Diacre à son fils, lequel voyant vn iour Cararic se plaindre de son affli-
ction, luy dit; Mon pere, ces feuilles (touchant ses cheueux escourtez) ont «
esté coupées en bois vert, elles pourront bien reuenir, s'il plaisoit à Dieu que «
celuy qui les a couppées vinst à mourir. Le Roy François aduerti de ces paro- «
les (car Æmil dit que les Moines ne gardent pas touſiours silence) craignant
que ce ieune Prince laissast croistre ses cheueux pour sortir, & luy donner de
l'ennuy leur fit trancher la teste à tous deux, & se saisir de leur Royaume. Il ne
fut pas plus courtois à Ranchaire Seigneur de Cambray, lequel estant hay des
siens, à cause de sa paillardise desmesurée, & incestueuse; auoit pour Conseiller
vn nommé Faron, entaché de mesme vice. Il estoit encores tant assotté de ce
mauuais homme, que si on luy apportoit quelque present, fust de viande, ou
autrement; il disoit volontiers, voila qui sera bon pour moy & mon Faron.
Ce qui deplaisoit fort aux François coustumiers de haïr autant les Roys or-
gueilleux, que couards. Et pource, ils sollicitoient Clouis de chercher occa-
sion de luy faire la guerre, l'aduertissant que sur le point de la bataille, ils aban-
donneroient leur Roy, & le liureroient entre ses mains. Là dessus, Clouis
remplissant les traistres d'esperãce, leur fit encor' present de brasselets, & bau-
driers qu'il auoit fait expressément faire de cuiure doré: puis ayãt assemblé son
armée, il entre au pays de Ranchaire, sous couleur qu'il disoit que ce Roy & ses
freres, maintenoient le Royaume de France leur appartenir. Ranchaire cuil-
dant ses gens estre fideles, enuoya les traistres qui auoient receu les presens de
Clouis, espier l'estat de son armée. Et ceux-cy de retour; dirent que luy &
son Faron auoient vn tres-bon renfort, & assez de gens pour luy resister. Mais
le iour de la bataille, Ranchaire voyant la deffaite de son armée, fut prins &
arresté par les siens mesmes, comme il se vouloit sauuer; & l'amenans auec
Richer son frere, les mains liées derriere le dos, les presenterent à Clouis. Le-
quel les voyant en tel estat (comme s'il eust esté courroucé) luy dit: Pourquoy
fais-tu ce tort à nostre race de te laisser ainsi lier? n'eust-il pas esté plus hono-
rable pour toy de te faire tuer? en disant ces mots, il leue sa hache, & luy donne
sus la teste. Puis se retournant vers son frere, il luy descharge vn pareil coup:
disant, Si tu eusses defendu ton frere, on ne l'eust pas ainsi lié: & voila quelle
conscience Clouis faisoit de tuer ses parens. Vn temps apres la mort de ces
Roys, les traistres s'estans apperceus que leurs presents n'estoient que dorez,
s'en plaignirent à Clouis, qui leur fit response, que ceux là estoient iustement
payez en tel or, qui sans contrainte auoient trahi leur maistre, & deuoient estre
contens d'auoir la vie sauue, laquelle ils meritoient de perdre, pour leur des-
loyauté. Monstrant par ceste acte, que les Roys s'aident des traistres, mais qu'ils
hayssent & desdaignent la trahison. Rigomer vn autre Roy, ou Prince du sang
de France, fut semblablement occis en la ville de Mans, par le commandement
de Clouis, & plusieurs autres Roys, ou Seigneurs ses proches parens, desquels
il se deffioit, ou en redoutoit la puissance. Et notes, affin qu'il n'en restast quel-

Lan de Iesus Christ. 500. cun, il commença de soy plaindre vn iour en grande assemblée, & s'appeller miserable, de ce qu'il ne cognoissoit plus aucun de ses parens; comme s'il estoit quelque estranger. Toutesfois, soit qu'à la verité il n'y en eust plus, ou quel on s'apperceust qu'il le disoit par faintise; pour attraper ceux qui luy estoient eschappez, aucun ne se presenta pour s'aduoüer d'estre de sa race; craignant le traittement des autres. Il apert par Gregoire que Ranchere estoit frere de Richer, & de Ingomer; & Meïer adiouste que Ranchere eut vn fils nommé Phinibert, lequel ne voulant estre Chrestien se retira en Dannemarc, & depuis eut vn fils nommé Cochiliard, en sa grande vieillesse tué, par Lideric de Bur. Ie ne veux rien asseurer de ces genealogies, mais ie les ay seulement mises pour donner lumiere à l'histoire, estant certain par les exemples que i'ay cy deuant alleguees des Francs, qu'ils ont plusieurs Roys regnans par eux ensemblement; selon le pays & departement des Sicambres, Ribarols, Saliens, Ampsiuares, & autres lignées, factions, ou nations. Ainsi Clouis ayant par telles ruses destruit ses voisins les vns apres les autres, & la premiere victoire luy seruant à faire obtenir la seconde, il estendit son Royaume par toutes les Gaules, qui de son temps, semblent auoir entierement perdu leur ancien nom, estans parties, comme i'ay dit cy dessus, en France Ostrasienne & Vvestrasienne, ou d'Ostrie & Neustrie, ou Vvestrie, Bourgongne, Gothie, & Bretaigne petite. Tellement qu'il n'y eut que le Poictou, & le pays qui est outre Loire & la Garonne, qui retint l'ancien nom d'Aquitaine; iusques à ce que les Vascones descendans des mõts Pyrenées donnerent encores le leur au pays d'entre les mõtagnes & la Garonne. Or Clouis ne trouuant ennemy qui luy fist teste que Thierry Roy d'Italie, establit son estat en la plus grande partie de la Gaule, ne pouuant chasser ce Roy du quartier de Prouence, & partie de Languedoc, duquel l'Ostrogot se saisit apres la deffaite des Vvissigots, ainsi qu'auons dit. Tant y a, que les Gots d'Espagne garderent Narbonne, & quelques autres villes de Languedoc, puis qu'en plusieurs Conciles tenus en Espaigne, nous trouuons des Euesques de Septimanie y auoir assisté, ie croy comme sujets des Vvissigots. Quant à
514. Clouis, il mourut cinq ans apres la victoire de Vouglié (ce disent la plus part des Auteurs) & l'an cinq cens quatorze, aagé de quarante cinq ans, & en ayant regné trente & vn. Son corps fut enterré en l'Eglise de S. Pierre, & S. Paul, par luy bastie au mont de Paris à la requeste de sa femme. S. Remy en l'Epitaphe qu'il luy a fait, & lequel se voit dans Aymon, l'appelle Patrice: ce que ie n'ay voulu oublier, pour monstrer que les Empereurs ayans perdu le domaine de la Gaule, retenoient l'ombre de la souueraineté; enuoyans des qualitez & noms de grãdeur, à ceux qu'ils ne pouuoiẽt plus ranger en leur planiere obeissance. Ce Roy fut liberal enuers les Ecclesiastiques, ainsi qu'il se voit par le testament de S. Remy, auquel il donna de belles terres; & semblablement à Geneuiefue, vierge natifue de Nanterre pres Paris, fort estimée pour sa bonne vie qui la fit reuerer des Euesques mesmes, & luy acquit le nom de Saincte. Il donna aussi à Euspice & Mesmin son nepueu, la place de Missy, pres d'Orleans, où est bastie l'Abbaye qui porte le nom de S. Mesmin sus Loiret. Seuerain bon Moine, viuoit aussi du temps de ce Roy; lequel il guerit d'vne grande Fiéure,

Digitized by Google

puis mourut à Chastrauiandon, ou Nandon en Gastinois, auec reputation de sainctete. S. Remy en son testament l'appelle Tres-Chrestien: & Venant Fortunat Poëte, prochain de son regne, luy donne le surnom de guerrier, assez iustement, puis qu'il deffit en guerre les Allemans, Bourguignons & Vvissigots. Mais quant à moy, ie pense qu'il n'y auoit point moins du Renard, voire du Loup, que du Liõ en son naturel; veu ses actiõs aussi rusées & cruelles, que hardies & magnanimes. Toutesfois l'on peut dire de luy qu'il fut cause d'oster de la Gaule l heresie Arrienne, laquelle auec grande apparence, eust prins racine, & gaigné terre, si les Seigneuries des Bourguignons & Vvissigots y eussent plus longuement duré. Auec ce qu'il monstra aux François, le chemin pour suyure la Religion Chrestienne, au proffit de la Germanie: laquelle auec l'obeissance que les nations d'outre le Rhin porterent aux Roys de France, quant & quant receut le Christianisme. Ce Roy laissa quatre enfans masles, à sçauoir Thierry, né auant le mariage de Clote, & d'elle il eut Clodomir, Childebert & Clotaire. On luy donne aussi pour filles Tichilde Religieuse, fondatrice de l'Eglise de Sainct Pierre le Vif à Sens, Blanchefleur femme de Tierry Roy des Ostrogots d'Italie. Et voila tout ce que i'ay trouué de Clouis, premier Roy François Chrestien.

L'an de Iesus Christ.

Fin du second Liure des Antiquitez Françoises.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ.

TROISIESME LIVRE DES ANTIQVITEZ FRANCOISES.

Thierry, Clodomir, Childebert & Clotaire Roys de France.

CHAPITRE PREMIER.

Partage des enfans de Clouis esgal. Leurs fins & limites. Paris n'estoit pas le principal siege de France: ne les autres Royaumes sujets des Roys de Paris. Danois escumans la mer de la coste de Terouënne, sont defaits. Baudry, Hermenfroy, & Berthier freres Roys de Turinge, s'entretuent. Bregide vierge prophetisse.

Ce liure compreñ les 3. 4. & 5. liures de Gregoire Archeuesque de Tours.

CLovis mort, ses enfans partagerent ses Royaumes entr'eux, sans aucune distinction des licts. Car iaçoit que Thierry fust né d'vne concubine, ou premiere femme infidele, tenuë auãt le mariage de Clote (qui semble estre la cause pourquoy les Autéurs nouueaux l'appellent bastard) il eut l'Austrasie, c'est à dire le pays qui est entre les riuieres de Meuze & du Rhin, depuis Strasbourg, en descẽdant iusques à la mer, & les campagnes de Reims & de Chaalons, les Eueschez de Verdun, Toul, & Mets; arrestant son siege à Reims, & non pas à Mets; quelque chose que dise Aymon, qu'il ne faut pas croire par dessus Gregoire de Tours prochain de ce temps. Clodomir eut Orleans, Blesois, Gastinois, Sennois, Troyes, & ce qui tire vers Bourgongne, tenant son siege à Orleans Childebert le Parisy, Chartrain, Perche, Mayne & l'Anjou, tout le long de la frontiere de Bretaigne. Clotaire, partie de ce qu'on appelle Vvestrie, & auiourd'huy Normandie, la Picardie & Flandres, iusques à l'embouscheure de Meuse, auec le siege de Soissons. Quant aux autres prouinces qui sont delà le Rhin, & encores celles d'outre Loyre; il est fort difficile sçauoir quelle part certaine chacun y auoit. Et peut on seulement dire, que Thierry & Clotaire (les plus esloignez) en tenoient vne portion: sans que i'aye peu deuiner, pourquoy ces freres n'auoient parti tout l'estat paternel de proche en proche, sinon que le pays d'Aquitaine, estant nouuellement conquis par les François, chalangé & querellé par les Vvisigots, l'on aduisa que chascun y auroit sa part; affin qu'ils fussent contraints de deffendre

Digitized by Google

fendre le tout enſemblement; ainſi qu'aux ſucceſſions priuées, quand il y a de mauuaiſes debtes. Ce qui meſmes fut depuis obſerué, au partage des enfans de Clotaire; & encores ſert pour remarquer la prudẽce de nos anciens. Ce partage, qui ſemble auoir eſté fait vn an apres la mort de Clouis (c'eſt à dire l'an de Ieſus Chriſt cinq cens quinze) ne ſeparoit pas tellement leurs ſujets les vns des autres, qu'ils ne ſappellaſſent François; & que le Roy commandant à chacune des villes ſuſdites, ne portaſt le tiltre de Roy des François: ainſi que l'on voit par les chartes de ce temps-là. Car les nobles François de chacun Royaume, vſoient de meſmes loix; & aucunes fois ſaſſembloient aux Synodes (nous les appellons Sanes) & aux plaids, nommez generaux, non ſeulement pource que tous les principaux ſujets d'vn Royaume ſy trouuoient, mais auſſi pource que ceux des autres ſemblablemẽt y aſſiſtoient, ainſi que nous monſtrerons par endroits. Encores faut-il remarquer en ceſte diuiſiõ, que les ſieges principaux des Royaumes de ces freres, eſtoient eſtablis entre la Meuſe & Loire, par où (à mõ aduis) l'on deſcouure le pays lors tenu pour la vraye France. Mais les nouueaux Chroniqueurs, voulans plus aiſément faire cognoiſtre les particularitez de chacun, leur ont donné tiltre de Rois de Mets, d'Orleans, de Paris, & Soiſſons; & conté l'ordre & le nombre des Roys de France, par ceux de Paris: ce que ie ſuyuray tant que ie pourray; affin d'euiter vne nouueauté, bien ſouuent cauſe de confuſion. Et toutesfois, i'adiouſteray que c'eſt abus, de croire que Paris fuſt le partage de l'aiſné. Car encores que c'euſt eſté le ſiege Royal de Clouis, ſi eſt-ce que Thierry l'aiſné de ſes enfans, ne l'eut pas: non plus que Clodomir, aiſné des enfans de Clote: & Childeberr, fils aiſné de Clotaire premier, ne l'eut que par ſort; ainſi que nous dirons. La renommée de Clouis, grandement accreuë par tant d'heureuſes victoires, donna auſſi reputatiõ à ſes enfans, & les fit rechercher des voiſins: meſmes des Vviſſigots, le Roy deſquels appellé Amaulry, enuoya demãder en mariage Clote leur ſœur, qui luy fut volontiers accordée, & enuoyée en Eſpagne, garnie d'ornemẽs conuenables à ſi haute Princeſſe: outre Thoulouze, que Paul Æmil dit lors auoir eſté quittée aux Vviſſigots en faueur de ce mariage, lequel apporta repos à la France, iuſques à ce que l'an cinq cens ſeize, Cochiliac Roy des Dannois (peuple Septentrionnal, habitant le pays que iadis tindrent les Cimbres) accompaigné d'vne groſſe flotte de nauires, priſt terre en Gaule, ſuſcité (cõme aucuns diſent) par Thierry Roy des Oſtrogots, pource qu'il ſe trouue encore de ſes lettres eſcrites à des peuples habitans ſus l'Ocean du Nort. Ce Cochiliac deſcendu en vn village du Royaume de Thierry, en enleuant les hommes d'iceluy, le ruina. Mais cõme il faiſoit charger l'autre butin en ſes vaiſſeaux, pendant qu'il demeure en terre pour attendre que le reſte des ſiens fut embarqué: le Roy d'Auſtraſie (c'eſt à dire Sigibert Roy de Reims, ou de Mets) aduerty de ceſte courſe de Pirates, enuoya contr'eux Thiebert ſon fils, beau & ſage Prince, lequel d'arriuée tua Cochiliac, & donnant ſus le Danois qui eſtoient en met, les deffit, & recouura le butin qu'ils emmenoient. Vtilon, ou Odillon, fils de Theudun Duc de Bauieres, qui en ceſte guerre accompagnoit le Roy François, eut le gouuernemẽt d'Anuers, pour recompenſe de ſa proüeſſe, & duquel Auẽtin dit que la maiſon des Com-

L'an de Ieſus Chriſt. 515. 516.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. tes Palatins de Rhin, & Ducs de Bauieres tirent leur origine. Ces Danois sont les premiers dont il me souuienne que les auteurs anciens facent mention: car ils sont autres, que ceux que les Romains appelloient Daci, & qui tenoient le païs auiourd'huy nommé Transyluanie, ou Valachie. Encores faut-il adiouster que ..... dit que ce Cochiliac estoit issu de Clojon Roy de France: Et s'il est ainsi, l'on peut croire, que sur le commencement du regne de ces ieunes Roys François, il venoit essayer à remuer leur mesnage. Au mesme temps, le Royaume de Thoringe estoit en la main de Baderic (c'est Baudry) Hermenefred (c'est Hermenfroy) & Berthaire (ou Berthier) freres. Ce dernier trop asseuré sur le deuoir fraternel, fut saccagé par Hermenfroy, à la suscitation d'Amalberge sa femme, fille de la sœur dudit Thierry Ostrogot; laquelle de nature maligne, par plusieurs menées & prattiques entretenoit ces freres en guerre ciuile. Les Auteurs du temps remarquent, qu'entr'autres actes tesmoins de sa malice, vn iour elle ne fit mettre la nappe que iusques sus la moitié de la table, où son mari deuoit manger: dequoy Hermenfroy esmerueillé, & demandant la cause de telle nouueauté, n'eut autre response, sinon, que c'estoit la raison que celuy qui n'auoit qu'vn demy Royaume n'eust aussi que demie table couuerte. Ces ruses, & le plaisir que les Roys prennent d'estre seuls Seigneurs, esmeurét Herméfroy contre son frere. Toutesfois, pource que la mort de Berthier auoit appris à Baudry de se garder, Herméfroy voyant que la finesse luy eust peu profité, & qu'il n'estoit assez puissant de son chef, delibera d'y employer la force: & secrettement enuoya des gens à Thierry Roy de Mets, le prier de le vouloir ayder à guerroyer son frere, lequel tué, il luy promettoit esgalemét partir entr'eux le Royaume conquis. Thierry desireux de s'aggrandir, faillit de venir auec vne grosse armée: & ioint à Hermenfroy, apres s'estre enrrejuré alliance, ils marcherent contre Baudry, qui perdit la bataille, & la vie tout ensemble. Par ce moyen, Hermenfroy deuenu maistre du Royaume querellé, quand il n'eut plus que faire de Thierry il le renuoya sans tenir conte de sa promesse: dont puis apres il sourdit entr'eux grande inimitié; Dieu voulant chastier le Roy parricide. La mort de Baudry, est mise par Sigisbert & Nangis
518. qui l'a suyui, sous l'an cinq cens dixhuict; auquel aussi mourut Brigide vierge Escossoise, fort estimée pour ses propheties, interpretées par aucuns à leur plaisir, & assez legierement particularisées; jaçoit que le liure des predictions tant obscures qui court par les mains ne semble si ancien; & à mon aduis, n'est autre chose qu'vn aduertissement aux Chrestiens de faire leur deuoir en tous estats. Aussi l'on pense qu'il ait esté composé sous le nõ de Brigide iadis Royne de Suede, qui viuoit l'an mil trois cens soixante & deux. Il n'estoit possible que quatre freres enfans d'vn si vaillãt Roy que Clouis, demeurassent longuement en paix, enuironnez de tant de bons capitaines & soldats; qui sur la souuenance de leurs anciennes victoires, les encourageoient (ainsi qu'il est à penser) à vouloir acquerir semblable reputation que leur pere. Mais la priere de Clote leur mere les eschauffa bien d'auantage; laquelle ne voyant occasion de les employer autre part, de crainte (possible) qu'à l'exemple des Roys de Thuringe ils s'entrefissent la guerre (car i'ayme mieux auoir ceste opinion d'vne

Digitized by Google

Royne estimée saincte, que la penser vindicatiue, comme nous la peint Gregoire, & encores plus le vieil Chroniqueur, tant de fois par moy allegué) leur disoit (ce raconte ledit vieil Chroniqueur, & apres luy Aymon) qu'elle s'estimeroit bien recompensée de la peine endurée à les nourrir, s'elle voyoit qu'ils prissent à cœur la vengeance de la mort de son pere leur ayeul; meschamment occis par son propre frere; Qu'ils deuoient donner à cognoistre le desir de s'en ressentir, puis que cela se pouuoit faire sans tache de leur honneur; estans les Bourguignons hays pour leur mauuaise creance enuers Dieu, & leur cruauté comme familiere en ceste maison à l'endroit de son propre sang. Car ils s'abusoient, de penser que les Roys de Bourgongne (l'vn desquels auoit nagueres meurdry son fils) leurs fussent meilleurs cousins, que leur pere auoit esté bon frere à Chilperic pere d'elle, tué pour vn petit Royaume. Mais ils se deuoient d'autant plus tenir sur leurs gardes, qu'ils estoient plus enuiez que leur ayeul: la mort duquel ils ne pouuoient honnestement laisser impunie, quand ce ne seroit que pour monstrer leur grand courage. Ces remonstrances, & (comme ie cuide) la coustume des Septentrionaux, qui plus que tous autres semblent (ainsi comme par loy gardée) auoir poursuyui la vengeance des outrages faits à leurs parens, animerent les ieunes Roys François à ceste guerre, auec ce qu'ils se promettoient d'en auoir bonne issue, à cause de leur grand pouuoir.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. II.

Sigismond & Godemar Roys de Bourgongne, affoiblis par les François. Sigismond, prisonnier de Clodomir Roy d'Orleans, est par luy tué, auec sa femme & ses enfans. Auit Abbé de Sainct Mesmin pres Orleans, renommé. Clodomir tué par les Bourguignons. Sainct Benoist pere de l'ordre des Moynes noirs. Hormisde Pape de Rome se fait appeller Patriarche, & à l'imitation des Orientaux establit le chœur des Eglises.

LE ROYAVME de Bourgongne se trouuoit lors sous l'obeissance de deux Rois freres appellez Sigismond & Godemar, enfans de feu Gombaut duquel ie diray quelque chose affin d'esclaircir la conqueste que les François firent de son pays. Vous auez leu, comme ce Roy apres la composition qu'il fit auec Clouis deuant Auignon, recouura son Royaume, ayant fait mourir Godegisille son frere: toutesfois pas vn auteur du temps n'a laissé par escrit si les François les chasserent depuis. Combien que les nouueaux disent, qu'ils retournerent en Bourgongne plus forts que deuãt: & la conquirẽt, apres auoir cõtraint Gõbaut de se sauuer à Thoulouze. Mais Procope ne parle point de ceste fuite, & dit seulemẽt, que les François conuindrẽt auec les Ostrogots de courre sus aux Bourguignõs, & que ceux qui se trouueroiẽt au pays en

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ.

armes, pourroient auoir part à la conqueſte, en payant certaine ſomme. A ceſte cauſe, Thierry Roy d'Italie fit ſemblant de ſ'armer, & neantmoins mande à ſes capitaines de laiſſer couler le temps & ne ſ'aduancer, iuſques à ceque les Frãçois euſſent le deſſus, d'autãt que lors il vouloit qu'ils ſe haſtaſſent. Mais ſ'ils auoient du pire, qu'ils n'euſſent à paſſer outre, car encores aymoit-il mieux la Bourgongne en la poſſeſſion de l'ancien Roy, que des François ja trop puiſſans à ſon gré. Cependant, la bataille ſe donna, & les François apres vn long combat eurent la victoire ſur les Bourguinons, qu'ils chaſſerent iuſques aux derniers limites de leur pays, où ils auoient de bonnes places qui garentirẽt les vaincus, & arreſterent les victorieux. Dequoy les Oſtrogots aduertis, incontinent ſ'aduancerent, & ſe ioignans aux François, ſ'excuſerent ſus les mauuais chemins, qui les auoient empeſchez d'eſtre à temps pour ſoy trouuer à la bataille. Toutesfois, qu'ils eſtoient preſts de ſatisfaire au traicté entr'eux accordé, ſuyuant lequel apres auoir baillé l'argent conuenu, ils partagerent les terres conquiſes en Bourgongne, non ſans louer la prudence de l'Oſtrogot: lequel eſpargnant le ſang des ſiens, pour vne petite ſomme, acquit ce qui auoit tant couſté aux François ſes ennemis ſecrets. Ie n'oſeroy' pas aſſeurer, ſi dés ceſte heure les noſtres demeurerẽt paiſibles de la Bourgõgne qui eſt de la Saonne, & des villes de Lyon, & Vienne: car ie ne fay point de doute qu'ils tenoient quelque choſe deça, puis que Clodomir eſt par tous appellé Roy de Bourgongne: ce neantmoins, ie trouue en Gregoire, que Gombaut fit des loix au ſoulagement de ſes ſujets de Gaule, & que Thierry l'Oſtrogot luy eſcriuit auant la deffaite des Vyſſigots, & qu'apres ſa mort Sigiſmond ſon fils porta tiltre de Roy. Auſſi ie croy bien, qu'au moyen de l'Oſtrogot (la fille duquel Sigiſmond auoit eſpouſée) il peut recouurer partie de ſon pays, puis qu'il fit baſtir le Monaſtere d'Agaune, autrement Sainct Maurice de Chablais, en vn lieu anciennement nommé *Octodorus*, & auiourd'huy Martinach, où l'on dit que la Legion de Thebaide (que l'Empereur Maximian vouloit mener contre les Bagaudes Gaulois) fut miſe en pieces par ſon commandement, pour eſtre compoſée de Chreſtiens. Ce Sigiſmond apres la mort de ſa premiere femme (de laquelle il auoit vn fils nommé Sigeric) en eſpouſa vne autre de ſeruile condition, ou de bien bas lieu (comme beaucoup de Roys de ce temps là ſouloient faire) & laquelle ſuiuant l'ordinaire des Maraſtres, n'aymoit
" point le fils de ſon mari, lequel faſché de ce mariage inegal, Vn iour voyant
" la nouuelle Royne parée des accouſtremens & ioyaux de ſa mere, ne ſe peut
" garder de luy reprocher, qu'il ne luy appartenoit de couurir ſon derriere (ce
" ſont les mots de Gregoire) des habillemẽs de feüe ſa maiſtreſſe: dont ceſte fem-
" me courroucée, ne ceſſa de calomnier ce ieune Prince enuers ſon pere, & luy mettre ſus, qu'il le vouloit faire mourir, pour eſtendre ſon Royaume iuſques en Italie, & le ioindre à celuy de Thierry ſon ayeul, à quoy il ne pouuoit paruenir qu'en ſe deſpechant de ſon pere. Sigiſmond prenant ces malicieuſes remonſtrances pour bons & veritables aduertiſſemens (coeffé de l'amour de ſa femme) enyura ſon fils, & comme il dormoit apres diſner, le fit eſtrangler par deux eſclaues, auec trop grande cruauté, le chaſtiant de ſon babil & incon-

Digitized by Google

siderée charité enuers sa mere. Mais ce pere credule apres auoir cogneu la fau- L'an de
te par luy commise, fit porter à sainct Maurice le corps de son fils: où priant Iesus
Dieu, & chantant des Psalmes incessamment, il ne peut effacer le mauuais Christ.
bruit de ce parricide trop legerement commis. Ce qui d'auantage encouragea les enfans de Clouis à le chasser de son Royaume, auquel ils entrerent l'an cinq cens vingt. Les nouuelles de la venuë des François r'apportées au Roy de 520.
Bourgongne, comme Prince courageux qu'il estoit, il vint au deuant accompagné de Godemar son frere; toutesfois ils perdirent la bataille, de laquelle Godemar se sauua, & Sigismond cuidant gaigner les pas des Alpes, voisines de S. Maurice, fut pris auec sa femme & ses enfans par Clodomir; qui les enuoya garder au pays d'Orleans. Mais les Rois victorieux ne furent pas si tost retournez en France, que Godemar rassemblant ses forces reconquit le Royaume de Bourgongne. Et d'autre costé, Clodomir tout prest d'aller contre luy, resolut de tuer son prisonnier. Pour lors estoit Abbé de Missi (c'est vne place à deux lieuës d'Orleans, sur la riuiere de Loyret, où est bastie l'Abbaye de Sainct Mesmin) vn bon & sainct homme appelé Auit, lequel aduerty de ceste resolution, vint trouuer Clodomir, pour le destourner d'vn si cruel conseil, & le prier mettre Dieu de son costé: car s'il faisoit mourir Sigismond & ses enfans, semblable mort luy aduiendroit, & à sa femme, & à ses enfans aussi. Le Roy François qui notint conte de la remonstrance Prophetique du bon Abbé, luy dit, que ce seroit trop grande folie de laisser ses ennemis en sa maison, pour estre » enueloppé d'eux: Et pensant combattre celuy qu'il auroit en teste, se trouuer » assailly par derriere de cestuy-ci. A ceste cause il valoit mieux les separer, puis » que par la mort de l'vn, l'autre plus aisemẽt pouuoit estre desconfit. Là dessus, » il commande couper la teste au Roy de Bourgongne prisonnier, à la femme, & leurs enfans innocẽs, & ietter les corps dans le puits d'vn village nommé Colõne, ou Calõnie voisin d'Orleãs, que ie n'ay peu encores remarquer, si ce n'est que soit le S. Simon ou plustost Sismõd, voisin de Chasteaudun. Duquel ayãs depuis esté tirez, ils furẽt enuoyez au Monastere d'Agaune, où l'on dit que plusieurs miracles estans aduenus, à cause de la reuerence portée à celuy de Sigismond (que l'on tient pour sainct) l'Abbaye en a esté fort renommée. Ainsi dõc Clodomir qui se promettoit la conqueste de Bourgõgne toute certaine, mande à Thierry son frere, de se tenir prest pour l'aider à vẽger l'iniure faite au pere de la Royne Clote, femme bien-aymée du Roy Clouis. Le Roy de Mets qui auoit espousé la fille de Sigeric, & desiroit aussi vanger la mort de son beau-pere, facilement s'y accorda, & ioignant ses forces auec celles de ses freres en vn lieu nommé Viceronce pres Vienne, ils presenterent la bataille à Godemar; qui nonobstant sa grãde armée ne peut resister à celle de Clodomir, outre les Francois composée d'Auuergnats, Limosins, Berruyers, Poicteuins & Tourangeaux, ainsi que dit du Bouchet: aussi fut le Bourguignon mis en route. Lors Clodomir ieune, & encor plus gaillard & courageux (pour la victoire qui luy sembloit eschapper de ses mains, laissant sauuer le Roy ennemi) picque apres auec peu de gens, quand les Bourguignons (qui apperceurent sa petite compagnie) pour mieux le decouper, faisans semblant d'estre siens, l'enuironnerent

Mort de Iesus Christ.

& le tuerent d'vn coup de traict, ainsi que vaillament il se defendoit. Agathie dit, que le Roy Clodomir recogneu à sa grande cheueleure, pendante derriere à la façon des Royaux Françoys, les Bourguignons luy couppérét la teste; laquelle mise au bout d'vne lance, fut monstrée aux siens, qui se retirerét apres la mort de leur chef, & quelque temps apres donnerent occasion à Godemar de recouurer son pays, par le support des Ostrogots, ainsi que Cassiodore fait soupçõner par vne de ses epistres. Si est-ce que Gregoire de Tours recite, que les François r'assemblerent leur armée, donnerent vne autre bataille, mirent derechef les Bourguignons en fuite, & conquirent la Bourgongne entierement, apres auoir tué Godemar, si vous croyez Adon: ce que ie pense n'estre si tost aduenu, ainsi que ie diray. Clodomir donc tué de telle façon, & la conqueste de Bourgõgne n'ayãt pas esté plus heureuse pour luy, que raisonnablemẽt entreprise, Clotaire son frere (les iours de dueil passez) espousa sa vefue appellée Gontheuce: & Clote vefue du Roy Clouis, prit les trois enfans du Roy d'Orleans nommez Tedoald, Gunthaire, & Cloud, pour les nourrir pres de soy: non sans regret d'auoir (pour vne vengeance incertaine) esté cause de la mort de son fils aisné. Ceste mort du Roy d'Orleans est mise par le Chroniqueur Sigisbert, sous l'an cinq cens vingt & vn, contre l'opinion d'autres, qui semblent auoir bonne raison, de dire que Sigismond n'eut cause de faire mourir Sigeric son fils du viuant de Thierry Roy d'Italie son ayeul maternel; & qu'il me estaisé de croire, que l'Ostrogot eust laissé destruire les Bourguignons, sans daduantage se remuer. A ceste cause les plus diligens Chroniqueurs, cuident que la guerre faite par les François à Sigismond, & sa mort, soient aduenues les années cinq cens vingt-sept, vingt-huict, ou vingt-neuf. Quant à moy ie penseroy bien, que la cause par laquelle Thierry acquit vne partie de la Bourgongne pour de l'argent, aduint durant ceste derniere querelle, & qu'il ne voulut se declarer pour Sigismond, en despit qu'il auoit tué le fils de sa fille; n'aussi voir les Bourguignons totalement ruinez, craincte de la grandeur des François: de sorte qu'il faut que ceste guerre soit aduenue auant la mort de l'Ostrogot. Plusieurs Saincts personnages viuoient en ce temps-là, & entre autres Benoist, autheur de la reigle des Moynes Latins, qui se vestent de noir: car ce n'a pas esté luy qui premier a prins ceste couleur, pource qu'elle estoit commune à tous ceux de Leuant, & de Grece, dont il semble que la Moynerie soit sortie, mais apportée en France par sainct Martin: de l'origine, ceremonies & maniere de viure desquels ie parleray autre part. Ce bon & Sainct homme se retira au Mont cassin, qui est vn lieu de la campagne de Rome, là où nourrissant plusieurs autres en sa doctrine & reigle, il s'esleua vne pepiniere pour peupler tout l'Occident de gens de son ordre, lequel ayant bien longuement serui d'exemple de pieté, & de feure retraitte à ceux qui estoient paisibles ou sçauans, & qui ne pouuoient philosopher durant les guerres (que tant de nations barbares suscitoient de iour à autre, courans & renuersans les Royaumes) se trouuans depuis enrichis par la liberalité des Princes & autres deuotieux personnages, qui à l'enuy couroient à ce port, lors couuert de tous mauuais vents, s'est pour la plus part changé. De maniere que

l. 1 bien dit, destiné pour l'entretenement des hommes sainctz, vertueux, scauans & paisibles, ou de certain (pour la plus part) n'estoient recompensé à gens sans Dieu, vitieux, ignorans, ou quelque... d'un mauuais Hermite Pape, qui le premier se laissa nommer Patriarche de Rome par l'Empereur Iustin; combien (ce dit Isidore) que ses predecesseurs se contentassent du nom d'Archeuesque. L'on dit qu'il ordonna le chœur des Eglises, à fin que partie des Clercs respondist à l'autre en chantant les Psalmes: combien que la mesme chose fust pratiquée en l'Eglise de Lion, ce dit Sidoine, en vne epistre du 5. liure. Iean premier de ce nom luy succeda, qui estoit natif de Toscane, & il ne faut oublier en ces Antiquitez ou Annales la succession des Papes, pour le grand poids que porte en auant ils apporteront en la cognoissance des affaires du monde, & de nostre religion. *l'an de Iesus Christ.* 523.

CHAP. III.

Qui fut Thierry Roy des Ostrogots d'Italie. Il fait mourir Boece & Symmache Senateurs Romains, & Iean Pape. La mort estrange de ce Roy. Antioche ville d'Asie, accauantée par vn crouste & tremblement de terre.

LE douziesme iour de Septembre de l'an 526. mourut Thierry Roy des Ostrogots d'Italie, estant seul Consul Anicie Olibre. Ce Prince vertueux & sage, merite bien qu'on face mention de luy, puis que sa mort fut cause de remuer vn grand mesnage en l'Europe. Il estoit fils de Theodemir Roy des Ostrogots (que cy deuant nous auons dit auoir suyui Attile) non pas legitimé, ains d'vne concubine nommée Edeline. Aagé de 8. ans, il fut donné en Ostage à l'Empereur Zenon, & mené en Constantinople, où il demeura quelques années, & iusques à ce que Theodemir son pere mourât, l'institua heritier de son Royaume. Duquel ayant iouy vn temps, l'Empereur Zenon l'enuoya prier de le venir visiter, & apres l'auoir honnorablement receu, il le fit Consul & Patrice. Or il y auoit enuiron dix ans, que Odoacre Roy des Herules s'estoit fait seigneur d'Italie, ayant chassé (comme i'ay dit) Augustule, & tué Oreste son pere, à qui Odoacre auoit serui d'Escuyer, ou garde de corps. Il desplaisoit assez à Zenon, que l'Italie fut venue à tel mespris, que de son tẽps, elle seruit à partager des rebelles estrangers. A ceste cause, cognoissant Thierry pour vn ieune hõme de bon esprit, il luy cõseilla d'y mener son peuple, affin de chasser le Tyran. Ce que Thierry fit volontiers, aymant mieux s'aduenturer, puis que là où il demeuroit, longuement ne pouuoit s'arrester, sans auoir different auec l'Empereur: les forces duquel estoient par trop grandes, pour en esperer le dessus. Il fit donc trousser bagage aux siens, & par terres s'achemine vers l'Italie tout le long de la coste de la mer d'Esclauonie, menant sur des chariots femmes & enfans. De là il entra en Italie, & apres auoir plusieurs fois mis les gens d'Odoacre en route, il l'assiegea dans Rauenne, où il s'estoit retiré. En fin apres que le siege dust duré trois ans, Odoacre ayant composé auec Thierry, feignant vouloir cõsiderer sur les articles, fit

a v b

L'an de Iesus Christ.

contre le Roy Ostrogot, qui par ce moyen demeura seul en la possession d'Italie; où il se rendit amis les naturels du pays, à cause de ses bonnes qualitez. Car il estoit doüé de toutes les vertus conuenantes à vn Roy. Sur tout, il aimoit la iustice, pour l'obseruation de laquelle bien rigoureusement il faisoit garder les loix: & deffendant ce qu'il tenoit, des courses des ennemis, comme aussi ses suiets de toute oppression, il se contenta de faire part aux Gots, des terres que Odacre auoit données à ceux de sa faction. De sorte qu'encor qu'il eust le nom de tyran (comme estranger) il estoit tel, que mal-aisément l'on eust peu trouuer vn meilleur Prince que luy. Aussi portoit-il esgale affection aux Italiens & Gots, ce qui rendit sa Seigneurie d'autant plus aggreable. Chose bien difficile à vn conquerãt, veu qu'il ne pouuoit changer l'ancien estat, sans offenser ceux qui tiroient des commoditez des Princes chassez. Toutesfois sa prudence fut telle, qu'il sceut bien gaigner le cœur non seulement de ses suiets, mais encor de plusieurs Princes ses voisins, sur lesquels il auoit l'œil non moins que sur les pays qui luy appartenoient, s'alliant de tous costez pour demourer maistre de ceste belle piece, qu'il craignoit luy estre rauie par les Empereurs: lesquels apres le recouurement de l'Italie (leur principal heritage) aisément eussent destruits les Roys nagueres agrandis par la ruine de l'Empire Romain. La cause de la mort de ce Roy fut telle. Symmache & Boëce estoient deux Senateurs Romains, de tres-noble & ancienne maison, & outre cela sçauans & aumoshiers; ce qui les faisoit d'autant plus estimer. Thierry qui auoit esté nourry en l'opinion Arrienne (comme tous les Ostrogors) marry que l'Empereur Iustin successeur d'Anastase (foudroyé, ou mort de l'espouuantement d'vn tonnerre merueilleux, aduenu l'an cinq cens dix,) en ce temps-là eust chassé d'Orient les Euesques Arriens, & deffendu l'exercice de leur religion, menaça les Papes de Rome ses voisins de faire le mesme, à ceux qui estoient de son obeissance, & de les mal traitter, s'ils ne faisoient r'appeller les Prelats de sa religion. Et cependant, ayant pour suspecte la faueur que le peuple portoit à ces deux Seigneurs (pour lors Consuls) au sortir de leur Magistrat, les confina en Pauie. De quoy le Pape Iean courroucé, & redoutant la fureur de ce Roy, alla en Constãtinople, prier l'Empereur n'irriter l'Ostrogot, qui menaçoit de mettre le feu par toute l'Italie, si l'on outrageoit les siens. Disant le Pape, qu'il failloit auoir esgard au grand nombre de Catholiques viuans à sa merci. L'Empereur Iustin luy fit bonne responce, & voulut estre couronné par ses mains, autres disent par Iean Euesque de Constantinople, & est le plus certain. Iean retourné pour rendre conte de son ambassade, mit Thierry en plus grand soupçon, quand il entendit l'honneur que luy auoit fait l'Empereur. De sorte que ce Roy tout à coup changeant sa naturelle courtoisie, & debonnaireté, fit mourir de faim le Pape, auec ceux qui le suyuoient, & couper la teste à Symmache, & Boëce, comme s'ils eussent deliberé de rẽmuer l'Italie contre luy. Mais cent iours apres (autres disent vn an) Thierry assis à table, & serui de la teste d'vn fort gros poisson, en la contemplant auec trop de vehemence d'esprit, pensa voir celle de Simmache, qui tiroit bien haut les dents de la maschoire de dessous, le menaçant & regardant

d'vn

d'vn œil furieux ce luy sembloit. Lors tout tremblant il se leue, & comme il eut contéà Elpide son Medecin, la cause de sa frayeur, elle luy engendra telle fiebure, qu'il en mourut à Rauenne le deuxiesme Septembre, & le LXXII. de son aage, ayant deshonoré sa vie, passée auec tant de louanges, par ce seul acte d'iniustice. Qui est tout ce que ie puis reciter de la mort de ce Roy des Ostrogots, suiuant Procope & Iornand. Thierry donc decedé le 37. an de son Royaume en Italie, laissa au cœur de ses sujets vn merueilleux regret, tant pour la memoire de ses vertus, que pour n'auoir point d'hoir masle, ains seulement vn fils d'Amalasiunte sa fille (jadis espouse d'Eutharic) aagé de 8. ans, & nommé Atalaric, qui luy succeda sous la charge & tutelle de sa mere, bien sage Princesse: & laquelle s'appointa auec Amaulry Roy des Vvisigots, partageant de telle sorte les terres que son pere tenoit deça les monts, que les Ostrogots eurent celles de delà le Rhosne vers l'Italie, & les Vvisigots ce qui est deça, tirant aux mõts Pyrenées. Cependant, Felix quatriesme du nom auoit esté faict Pape au lieu de Iean, le 25. Iuillet. Ce fut luy, que l'on dit auoir institué l'extreme Onction, fondé sur ce qui est escrit au 5. Chap. de l'Epistre sainct Iacques. Mais la façon des Apostres estoit bien autre que celle que nous prattiquons, & volontiers se faisoit par tout le corps, ou principalement sur le lieu douloureux. Au mesme an la ville d'Antioche fondit par vn crousle, ou tremblement de terre, lequel auec plusieurs autres habitans de ceste ville, accabla Eufrase Euesque: encor que ce mal'heur eust esté predit par Zosime moyne, lors fort estimé (aussi bien que Iean Cazite) pour leur sainte vie & don de prophetie.

L'an de Iesus Christ

CHAP. IIII.

Thierry Roy de Mets, conquiert Turinge. Ne garde la promesse faicte à Clotaire son frere: qui donna occasion à l'inimitié desdits Roys. Thierry tue Hermenfroy Roy de Turinge. Ragonde fille d'Hermenfroy femme de Clotaire.

POVR reprendre l'ordre des affaires de France, Thierry Roy de Mets ne pouuant d'auantage endurer la mocquerie de Hermenfroy Roy de Turinge, enuoya prier Clotaire son frere de l'aider en la guerre qu'il entendoit faire à ce pariure. Et pour l'attirer, luy offrit la moitié du butin qu'ils gangneroiẽt. Remonstrant aussi d'autre costé aux François (dit l'ancien Croniqueur & apres luy Aimon) la cruauté de ce peuple, qui du temps de Clouis, auoit si vilainement traitté les ostages baillez pour la seureté de l'alliance faitte auec eux. Il leur demandoit encores (pour d'auantage les animer) s'ils ne vouloient pas venger la mort de leurs parens & amis, pendus à des arbres par les Turingiens, qui aussi y auoient attaché des enfans par le nerf de la jambe, & plus de deux cens filles au col des cheuaux, pour les demembrer en courant. Que non contens de si grande cruauté, ils auoient fait passer des chariots char-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. gez sur d'autres, arrestez auec des pieux au trauers des chemins, affin de miserablement les faire mourir accrauantez: laissant manger leurs charongnes aux chiens & oyseaux. Il adiouſtoit, que la promesse à luy faite par Hermenfroy, " & de laquelle il ne tenoit conte, monstroit bien qu'il estoit homme duquel en " autres choses l'on ne deuoit aucunement se fier. Ainsi les François esmeus de " telles paroles assemblent leur armée, & Thierry suiuy de Thiebert son fils, vaillant ieune homme, auec le secours de Clotaire Roy de Soissons, s'achemina vers Thuringe. Dequoy Hermenfroy aduerty, & se deffiant de pouuoir resister à si grand' force que celle qui venoit contre luy, au lieu où il pensoit que la bataille se donneroit, fit des fosses couuertes de gazons pour celer sa ruse. De faict aucuns François qui tumberent dedans, enseignerent aux autres, comme il s'en failloit garder. Et neantmoins cela n'empescha que les Thuringiens ne fussent tuez de tous costez. Quoy voyant Hermenfroy, il print la fuite vers la riuiere Onstrid, où il y eut si grand carnage des siens, que son lict & bassin estans remplis de corps morts, ils seruirent de pont à sauuer partie des vaincus; & aux victorieux à les poursuiure de l'autre part. L'histoire des Landtgraues de Thuringe, dit; que la bataille se donna en Thuringe: en vn lieu appellé Ronnebourg, & qu'elle dura trois jours, auec le meurdre de plusieurs de costé & d'autre. Mais qu'en fin Hermenfroy s'enfuit en la ville de Schidingen, assise sus la riuiere Vnstrud. Tout incontinent le pays fut conquis par les Rois François, & la femme d'Hermenfroy auec ses enfans se sauua pres Theodal son frere (ie croy cousin germain) Roy des Ostrogots, ainsi que dit Procope. Clotaire à son retour amena Ragonde, fille du feu Roy Berthier frere d'Hermenfroy: sans le sceu de Thierry son frere, & l'espousa: ayant depuis par des meurdriers iniquement fait tuer le frere de ceste Ragonde, durãt que les François estoiẽt encores en Thuringe. Le Roy d'Austrasie (possible marry que Clotaire eust retiré ceste fille) faignant auoir quelque chose de secret à luy dire, l'enuoya prier venir en son logis: & cependant, au lieu où ils deuoiẽt parlementer, fait tendre vne tapisserie qui touchoit d'vne paroy à l'autre, pour derriere cacher des hõmes armez affin de le tuer. Mais la tenture estant si courte qu'on leur voyoit les pieds, le Roy de Soissons aduerty de l'embusche, entra bien accompagné dans la maison, sans faire semblant de rien sçauoir. Thierry donc ainsi descouuert, entretient son frere de diuers propos, & pour aucunement l'appaiser & oster le soupçõ de trahison, luy fit present d'vn grãd plat ou bassin d'argent, que Clotaire emporta en son logis; auec opinion que son frere ne luy vouloit point de bien. Ce qui engendra les dissentions, lesquelles si longuemẽt trauaillerent leurs sujets, que c'est merueille comme la Monarchie Françoise (qui ne cõmençoit qu'à prendre racine) peut florir & s'aggrandir ainsi que depuis on la veit. Toutesfois Thierry courroucé d'auoir esté descouuert, & encores sans raison perdu son bassin, admonnesta Thiebert son fils d'aller vers son oncle, & par quelque moyen tascher à retirer ce qu'il n'auoit dõné de bon courage. Le ieune Prince bien aisément l'obtint de Clotaire, & Thierry recouura sa perte: estant assez rusé en telles subtilitez, ainsi qu'il monstra au mesme Hermenfroy; lequel semond de le venir voir sur sa foy, il festoya, luy don-

Digitized by Google

nant de beaux & riches preſens : mais cõme ils ſe promenoient ſur les murs de la ville de Zulg (ceſte ville monſtre l'aſſiette d'vne partie du Royaume de Thuringe) deuiſans de pluſieurs propos, quelqu'vn pouſſa du haut à bas le Roy Hermẽfroy, qui mourut ſus la place ; ſans que l'auteur du coup peuſt eſtre lors deſcouuert à la verité: ce neantmoins Thierry en eſt diffamé par Adon : & il y a grande apparence, que ce fut de ſon commandement, puis qu'il fit eſtrangler tous les enfans du Roy mort, & ſaiſit ſon Royaume Ce neantmoins la meſme hiſtoire de Thuringe dit ; qu'Hermenfroy fut tué par ſes mauuais conſeillers, qui luy auoient perſuadé de faire la guerre: & que les Thuringiens ſ'eſtans rendus au Roy d'Auſtraſie, il donna le païs d'entre Vnſtrud & les monts Hartz, aux Seſnes (ce ſont Saxons) qui l'auoient accompagné: mais les noſtres penſent que ce fut aux François, affin de l'habiter comme deuant : car ils eſtoient autrefois ſortis de ce quartier, ainſi que dit Aymon : & ie le penſe auoir monſtré au premier & deuxieſme liure de ces Antiquitez : auec ce qu'il y a grande apparence, que ceſte Thuringe n'eſtoit pas ce païs qui aujourd'huy porte le nom; ains vne portion de la Gaule Belgique, proche de Cologne & de Liege : puis que Gregoire de Tours dit ; que les premiers François paſſerent deça le Rhin pour venir en Toringe. De maniere que le Chroniqueur Thuringien Saxon, ſe peut eſtre abuſé en ceſt endroit. Ou il faut dire, que la Thuringe de Hermenfroy eſtoit plus grande que celle d'aujourd'huy : poſſible tenant quelque terre de Heſſ. Iaçoit que Procope nous aſſeure que les Thuringiens dont il parle, auoient eſté logez en Gaule par le cõmandement d'Auguſte. Ce que ne trouuãt point en pas vn autre, ie penſeroy' volõtiers, qu'il entend parler des Sicãbriens trãſportez en Gaule par ceſt Empereur, ainſi qu'auõs dit. La conqueſte de Thuringe ſemble eſtre aduenuë l'an 527. pluſtoſt que 23. (cõme l'a miſe Sigiſbert) ne que 20. ainſi qu'à dit le Chroniqueur Thuringien ; pour ce que Procope eſcrit nommément, que ce fut apres la mort de Thierry Roy d'Italie: lequel auſſi (cõme il eſt croyable) n'euſt voulu ſouffrir qu'Hermenfroy mary de ſa niepce fuſt chaſſé de ſon Royaume. Eſtant outre l'obligatiõ de parenté, aſſez ententif pour empeſcher que ſes voiſins ne ſ'aggrandiſſent à ſon dommage : ainſi qu'on peut cognoiſtre par ſes lettres eſcrites à Clouis, touchant la guerre d'Alaric; eſquelles l'on voit des raiſons equitables meſlées parmy des menaces. Durant que Thierry & Clotaire Roys de France eſtoient empeſchez en la guerre de Thuringe, vn bruit courut au païs d'Auuergne que le Roy d'Auſtraſie auoit eſté occis. A ceſte cauſe Archade vn des Senateurs ou Seigneurs du païs (ie vous ay dit que les nobles Gaulois portoient ce nom, retenu par eux pour marque de leur race Romaine) auertit le Roy Childebert venir incõtinẽt prendre la poſſeſſiõ du païs. A quoy le Roy Pariſiẽ volõtiers entẽdit, & arriua en la Limagne (c'eſt vne vallée du païs tant fertile, qu'elle n'a ſa pareille en France) durãt vn brouïllas & tẽps ſi couuert, qu'à grand peine l'on pouuoit veoir la longueur de deux arpens. Ce qui luy donna moyen d'approcher de Clermont, & au Senateur de coupper les ſerrures d'vne des portes de la ville. Quand ſur ces entrefaites, Childebert reçoit nouuelles que le Roy Thierry ſain & ſauf, eſtoit retourné victorieux en ſon païs. Ce qui fut cauſe de faire abandonner au Roy, l'entreprin-

L'an de Ieſus Chriſt.

527.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. se d'Auuergne, pour laquelle encores mieux dissimuler, il semble (par ce que dit Gregoire) que souz couleur de vanger Clote sa sœur (outragée par son mary) ce Roy fit le voyage d'Espagne, duquel nous parlerons tantost. La malice d'aucuns, entretenoit en querelle ces deux Roys François: qui bien tost se fussent guerroyez, si les amis communs ne les eussent appointez, & fait entrebailler pour ostages, les enfans des plus nobles de leurs Royaumes, depuis faits serfs du public; quand ces Roys recommencerent leur querelle. De sorte que ceux qui les auoient en garde, les tindrent dés lors pour leurs esclaues.

CHAP. V.

Childebert Roy de Paris, & Clotaire Roy de Soissons son frere, conquierent Bourgongne, & chassent Godemar. Origine & auancement desdits Bourguignons. Thierry Roy de Mets, pille l'Auuergne. Childebert pour venger sa sœur mal traittee du Roy des Vvisigots, leur fait la guerre: & de sa main tue Amaulry leur Roy. Rapporte de grandes richesses. Mort de Iustin Empereur. Auquel succeda Iustinian compilateur des loix Romaines. L'Abbé Denys Auteur du Cicle pascal. Quelle datte prenoient les Romains, Grecs, Iuifs, Gaulois & Espagnols en leurs chartes.

OR Childebert & Clotaire, qui n'auoient où employer leurs forces, souz ombre de ne vouloir laisser impunie la mort de Clodomir leur frere, s'aduiserent d'aller en Bourgongne, & firent semondre Thierry Roy de Mets de venir quant & eux, ce qu'il refusa: d'autant qu'il auoit espousé la fille de Sigismond, ainsi qu'Aimon dit nommément. Ce qui esbranlera ce que i'ay dit cy dessus, de son mariage auec la fille de Sigeric: ou il faut croire qu'il eust espousé deux filles de Bourgongne. Toutesfois pource que les François de son Royaume (c'est à dire Nobles) le menaçoient d'abandonner s'il ne suiuoit ses freres, il leur promit de les mener en vn païs, où ils n'auroient faute d'or, d'argent, d'esclaues, bestail, & riche butin, les remplissant d'esperance, affin qu'ils les accompagnassent: mais en intention d'aller en Auuergne, chastier le peuple qu'il pensoit ne luy estre fidele. Ayans donc ces freres, leur armée assemblée, ils vindrent planter leur camp deuant la ville d'Augstun, qui fut prinse auec la Royne de Bourgongne, que Clotaire emmena: Godemar chassé de toute la Bourgongne s'enfuit premierement en Espagne, & pour plus grande seureté en Afrique: dont il ne reuint oncques puis, n'autre de sa race, qui chalangeast son Royaume. Ce neantmoins, Adon escrit que Godemar fut tué par les François, courroucez de la mort de Clodomir. Quant à la Bourgongne, elle fut partagée entre les deux freres conquerans, sans auoir esgard aux enfans de Clodomir, jaçoit qu'il semble que Thierry en eust aussi sa part, du costé qui touchoit son Royaume. Ainsi finit la maison de Gondioch, fondateur du Royaume que les Bourguignons

Digitized by Google

tindrent en Gaule: l'origine & venue desquels sommairement nous raconterons. Ceste nation (comme plusieurs autres peuples) est sortie du Nort. Et Pline nomme les Bourguignons entre celles de Germanie, comme Agathie les fait Scythes & voisins des Alains. Toutesfois, les armes des Bourguignons n'ont esté cognuës auant Dece & Volusian Empereurs, viuans l'an de nostre Seigneur Iesus Christ deux cens cinquante. Il est bien certain par l'histoire d'Ammian Marcellin, qu'ils estoient grands de son temps, & que lors ils auoient des Roys nommez Hendins, qu'ils deposoient s'ils estoient mal-heureux en guerre, ou si la terre deuenoit sterile durant leur gouuernement. Combien que leur grand sacrificateur & Pontife (appellé Sinistre) tint son estat à vie. L'an de Iesus Christ trois cens septante, l'Empereur Valentinian fit vn traicté auec les Bourguignons, ja logez au païs qu'aujourd'huy le Comte Palatin tient delà le Rhin: & lesquels dés lors s'estimoient & se disoient estre issus des Romains: possible pour estre enfans des soldats, des garnisons que les Empereurs tenoient en la Germanie d'outre le Rhin. Car il n'y a pas grand' apparence, que les Bourguignons du Nort (& nommez par Pline) fussent parens des Romains. L'an quatre cens six ils passerent en Gaule auec les Vandales, Alains, & autres peuples esmeus par Stilicon, & s'arresterent en la Franche Comté. L'an quatre cens treize, ils aduancerent leurs limites vers la Saone, & le Rhosne, iusques à ce qu'enuiron l'an quatre cens trente quatre, ils eussent esté deffaits en bataille auec Gondioch leur Roy, par Ætie Patrice; qui neantmoins s'en aida depuis pour resister aux Francs. De sorte, que les Bourguignons entrerent au païs des Sequanois, qui prit le nom de Bourgongne, enuiron l'an de Iesus Christ quatre cens cinquante & deux. Et là, ceux du sang de Gondioch (dont nous auons cy dessus parlé) regnerent l'espace de cent vingt & deux ans, à commencer depuis leur passage, iusques au temps que ce dernier Roy fust chassé. Quant au nom de Bourgongne, la plus commune opinion est qu'il vient du mot de Bourg. D'autant que ce peuple estant encor en Germanie, plus volontiers habitoit en des chasteaux & fortereresses, lors appellez Bourgs (du mot Grec pyrgos, corrompu) & non pas de la riuiere d'Ongne, laquelle passe à Dijon. Ie repren le fil des années, & dy; que l'an de nostre Seigneur Iesus Christ cinq cens vingt & sept mourut Iustin Empereur (jadis berger) auquel succeda Iustinian fils de sa sœur. Et pour reuenir au propos que i'auoy' laissé; Thierry Roy de Mets, desireux de se vanger des Auuergnats, qui auoient appellé Childebert son frere, & tenir promesse aux siens, par luy degoustez de la guerre de Bourgongne, vint en Auuergne, accompagné de gendarmes, qui pillerent toute la contrée; & Archade fils d'Appollinaire (ie ne sçay si petit fils de Sidoine) laschement s'enfuit à Bourges, ville des appartenances de Childebert: laissant prisonnieres Placidine sa mere, & Alchine sa tante (qui furent confinées à Cahors) & leurs biens confisquez. Mais le Roy d'Austrasie venu iusques aux faux-bourgs de Clermont, apres que ses gens eurent pillé les chasteaux voisins, retourna en son païs: laissant l'Auuergne sous le gouuernemẽt d'vn sien parent nommé Signal. L'an cinq cens trente mourut Felix Pape troisiesme de ce nom, auquel succeda Boniface, par les Grecs nommé Agathon,

L'An de Iesus Christ.

527.

530.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. qui ne vesquit qu'vn an cinq jours. Cependant Amaulry Roy des Vvisigots voyant les affaires des François aller de mieux en mieux, auoit (cõme i'ay dit) demandé en mariage Clote fille de Clouis, jaçoit qu'il tinst l'opinion Arriéne: nos François, pour difference de Religion, ne refusans l'alliance de leurs voisins, qui pouuoient apporter de la commodité à leurs affaires, ainsi que verrez cy apres. Ceste Dame viuant Catholiquement fut mal traittée par son mary: dequoy les Rois Childebert & Clotaire aduertis, eurent opinion que les Vvisigots les estimeroient lasches, s'ils ne monstroient d'en auoir desplaisir. Et pource ils assemblerent leur armée affin de la vanger; ayans pour plus grand tesmoignage des outrages receu vn linge taché du sang de leur sœur. Childebert qui desiroit couurir l'entreprise d'Auuergne par luy faite durant l'absence de Thierry en Thuringe, se trouuant le plus prest, s'aduança en Septimanie. De sorte qu'Amaulry surpris, & voulant se sauuer en Espagne, comme il estoit vifuement poursuiuy, fut contraint de se jetter en des vaisseaux. Mais la crainte de perdre son threfor, & les pierres precieuses qu'il auoit laissées, l'ayant fait retourner pour les emporter, les François le presserent de si pres, qu'il ne peut gaigner la porte d'vne de ses villes, ayant esté occis sur le champ d'vn coup de lance, que Childebert luy donna ainsi qu'il essayoit d'entrer dans vne Eglise de Chrestiens. Et les François poursuiuans leur victoire, pillerent le païs, & chasserent les Gots de Thoulouze, & des enuirons. Puis retournerent en France auec de grands threfors, emmenans Clote, laquelle mourut par les chemins, & son corps porté à Paris fut enterré pres celuy de son pere. Le principal butin de ce Roy, consistoit en soixante precieux calices, quinze plattines d'excellent ouurage, vingt couuertures d'Euangiles, d'or, chargé de pierreries, qu'il ne voulut deffaire, ains le distribua aux Eglises. Ceste victoire (si vous croyez Garibaï Espagnol, curieux Auteur) ne fut si entiere, que les François ne sentissent quelque perte. Car en repassant les monts Pyrenées, Theodiselle Capitaine Got saisi des destroits, contraignit nos gens de racheter leur passage pour l'espace de vingt & quatre heures, lequel temps finy, ceux qui demourerent derriere furent taillez en pieces. Mais ie croy qu'il s'abuse, & entend parler du voyage de l'an cinq cens quarante deux, puis qu'il n'estoit besoin aux François (qui reuenoient de Narbonne) de repasser les monts de Basque, & qu'apres la mort du Roy Amaulry, les Vvisigots perdirent vne partie du païs par eux tenu deça les monts, & repris depuis la mort de Clouis, ou quitté, faisant le mariage de Clote. De sorte que plusieurs Gots habitans du Languedoc, furent contraints se retirer en Espagne, vers le Roy Theude, l'an cinq cens trente, & non pas l'année cottée en marge par Sigisbert, lequel ie n'ay voulu si tost suiure que Procope, lors viuant: & qui semble auoir monstré le chemin aux Chroniqueurs d'Espagne, pour mettre la mort d'Amaulry audit an. Toutesfois ie ne puis esclaircir au vray d'où les Vvisigots furent chassez, ne ce qui leur demeura vers les Pyrenées, ou Languedoc, fors que vous trouuerez dans Gregoire, qu'ils perdirent Agde. Ce qui me fait croire qu'ils n'abandõnerent les villes maritimes, & principalement Narbonne: puis que l'Eueſque assista aux Conciles tenus en Espagne depuis ces voyages. Aimon conte

Digitized by Google

le fait vn peu autrement, & dit: que Childebert arriué en Espagne, Amaulry fit semblant de luy presenter la bataille par mer & par terre. Et que le Roy François plus fort que luy de Cheualerie, ayant mis en route les Vvisigots, empescha aussi leur retraitte vers la mer, où le Roy Got fut tué, comme il se vouloit sauuer. Et les François poursuiuans la victoire, prindrent Tolede sans aucune resistance des habitans: estonnez de la perte de la bataille. Puis, apres auoir tiré de grands threfors de ceste ville, & entre autres choses precieuses, des vaisseaux qu'on disoit auoir autres fois seruy au temple de Salomon, il reuient en France accompagné de sa sœur, laquelle mourut en chemin. Que si cela est vray, il y auoit apparence en ce que dit Garibay : pource que l'armée venant de Tolede, son plus court estoit de repasser par les monts de Biscaye. L'an v.c.xxxii. en Ianuier, fut esleu Pape Iean II. de ce nom, & le mesme an, Denys Abbé sçauant en Astrologie, fit sa preuue & demonstration du calcul des Cercles, ou tours Pasquaux; monstrant que ceste année estoit l'an v.c.xxxii. depuis la Natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ. Ce qui donna occasion à l'Eglise Romaine & autres d'Italie, de retenir & prendre ceste arrest de conte, là où au precedent la plus part des Eglises contoient les temps depuis Diocletian, par les Consulats, Indictions, ou les ans des Empereurs. Comme les Gaulois depuis la mort de S. Martin, les Espagnols par l'Ere de Cesar (c'est à dire temps de la Monarchie d'Auguste, qui commença 38. ans auant la Natiuité de nostre Seigneur) les Grecs depuis la creation du monde, ou fondation de Constantinople; les Arabes par l'Alighiere, ou peregrination & exil de Mahomet.

L'An de Iesus Christ.

532.

CHAP. VI.

Munderic soy disant Roy de France, est assiegé à Vitry par Thierry, & tué. Childebert & Clotaire font mourir leurs nepueux, enfans de Clodomir, fors Cloud estimé Sainct.

ENVIRON ce temps, vn certain Munderic parent des Roys François (aucun ne dit comment) s'esleua; & sur ce qu'il disoit que le Royaume luy appartenoit aussi bien qu'aux enfans de Clouis, il assembla beaucoup de gens tous villageois: & prenant le nom de Roy, se fit honorer par ce peuple, qui luy jura serment de fidelité, comme à son droit & naturel Seigneur. Le Roy de Mets pour le surprendre, luy fit offrir partie du Royaume, s'il venoit le trouuer : mais Munderic, qui cognut la ruse, s'en mocqua; disant, qu'il estoit Roy aussi bien que luy, & n'auoit besoin de partager ce qui estoit sien. Aussi Thierry voyant ne le pouuoir abuser, assembla son armée, & pource que le nouueau Roy trop foible pour tenir la campagne, s'estoit enfermé dans Vitry (ie croy en Parthois) bien garny de viures & de soldats, il vint l'y assieger. Toutesfois craignant de demeurer trop long temps au siege, à cause de la fortereſſe du chasteau & contenance des

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. assiegez, sept jours apres son arriuée, il s'aduisa d'enuoyer vn Seigneur nommé Aregisille, vers Munderic, l'asseurer, que sur sa foy il vinst parler à luy. Ce gentil'homme receu à Vitry, remonstre à Munderic, que longuement il ne pouuoit durer contre la puissance de Thierry, & quand bien il ne deust estre si tost forcé, que neantmoins cy apres il luy conuiendroit faire auec desaduantage, ce que presentement il luy conseilloit. Partant qu'il vinst parler au Roy pour luy rendre obeyssance, l'asseurant par serment (qu'il fit en mettant les mains sus l'Autel) que luy, ses enfans, & amis n'auroient aucun mal: & que les conuentions qu'il demanderoit luy seroient gardees. Là dessus, Munderic sortit du chasteau, tenant la main d'Aregisille; lequel pour signal dit au peuple, qui les attendoit dehors: Que regardez-vous tant? ne vistes-vous iamais Munderic? A ces paroles les soldats coururent sus au faux Roy: lequel se tournant vers Aregisille s'escria: Meschant, ie cognoy bien que c'est le mot que tu leur as donné pour me tuer, mais iamais homme ne te verra en vie. Et ce disant, il luy fourre sa lance dans le dos: puis l'espée au poing se jetta dans la foule, tuant ceux qu'il peut frapper, tant que l'esprit luy demeura au corps: ses biens furent confisquez apres sa mort. I'ay dit comme la Royne Clote tenoit pres de soy les enfans de Clodomir son fils jadis bien aymé. Ceste Dame logeoit à Paris, où elle faisoit si cherement nourrir ses petis fils, que Childebert leur oncle esmeu d'enuie, ou de crainte que par la faueur de leur ayeule, ils ne r'entrassent au Royaume paternel (duquel il tenoit ja partie) aduertit Clotaire son frere que leur mere vouloit faire declarer Rois leurs nepueux. Qu'il vinst donc à Paris, aduiser ensemblement s'ils deuoient leur couper les cheueux (pour estre tenus & reputez comme le reste du peuple) ou bien les faire mourir, & entr'eux partir esgalement le Royaume de leur frere: que plus longuement ils ne pouuoient retenir. Clotaire prompt à faire des meschancetez, se resolut bien tost. Et affin de couurir leur assemblée, fait courir le bruit qu'elle se faisoit pour declarer Rois ces enfans: enuoyans à ceste fin prier Clote de vouloir laisser venir leurs nepueux qu'ils desiroient esleuer au Royaume paternel. La Roine tres-ioyeuse de ces nouuelles, & ne se doutant aucunement de pis, apres auoir fait manger ses petis fils les enuoya, loüant Dieu de ce qu'elle pouuoit les voir Rois, & disant que la mort de Clodomir tué par les Bourguignons luy estoit recompensée par l'aduancement de ceux-cy. Mais les enfans ne furent pas si tost venus, qu'on les separa de leur train, & de leurs gouuerneurs, depuis mis en seure garde. Ce fait, Childebert & Clotaire donnerent charge à Archade cy-dessus nommé, & que Bouchet appelle Comte d'Auuergne, d'aller vers la Roine leur ayeule, auec des forpces & vne espée desgainee, luy dire: que les Rois enuoyoient sçauoir ce qu'elle vouloit estre fait de ses petis fils, luy monstrant des forpces pour les tondre & laisser viure, ou l'espée pour les tuer. La Roine effrayée d'ouïr vn tant inopiné mandement, oultrée de colere respondit: qu'elle les aymoit autant morts que tondus. Lors Archade sans considerer ce qu'elle auoit dit par surprise, ne luy donner temps pour soy repentir & changer d'aduis, tout aussi tost rapporte aux Rois, que du consentement mesmes de leur mere, ils pouuoient executer leur volonté. Incontinent Clotaire

prenant

Digitized by Google

prenãt par le bras Thedoal le plus aagé (qui au dire d'aucũs n'auoit que dix ans) le ietta contre terre, & luy fourre ſon eſpée ſous l'aiſſaille, dõt il mourut ſus le chãp, Gũthaire le ſecõd, au cri de ſõ frere ſe vint ietter aux pieds de Childebert, & embraſſant ſes genoux, crioit, Mõ pere, ſauuez-moi, que ie ne ſoy' tué ainſi que mõ frere. Dont ce Roy eſmeu les larmes aux yeux, pria Clotaire luy donner la vie de cet enfant, & qu'il luy demandaſt ce qu'il voudroit pour recõpenſe. Mais Clotaire tout furieux reſpondit; Tu es cauſe & autheur de ce fait, & maintenant tu retires ta parole: oſte-le de deuant toy, ou ie te feray mourir en ſa place. Ce qui fut cauſe que Childebert repouſſa l'enfant, aagé ſeulement de ſept ans: & lequel empoigné par le cruel oncle, fut ſemblablement atterré, & percé de ſon eſpée par le coſté, & leurs gouuerneurs & ſeruiteurs occis. Apres cela Clotaire monta à Cheual, ſans autre ſoucy de ce que l'on diroit d'vn ſi vilain acte: & Childebert fit le ſemblable, ſe retirant en quelque lieu voiſin de Paris. Cloud troiſieſme deſdits enfans, deſrobé par des hommes de guerre, qui ſe doutoient de la malice de ſes oncles (faiſant de neceſſité vertu) prefera la vie paiſible & ſans crainte à vn Royaume ſi plein de danger: & renonçant au monde, ſe coupa luy meſme ſes cheueux, fut preſtre en l'Egliſe de Paris; où il veſquit tant reueré pour ſes bonnes mœurs, qu'apres ſa mort vn fort plaiſant bourg (lors appellé Nogent) aſſis à deux lieuës de ceſte ville, a pris le nom de Sainct Cloud, à cauſe que ce bon Prince y fut enterré, & où l'on tient qu'il s'eſt faict pluſieurs miracles à ſa tumbe, laquelle s'y voit encores auec vn Epitaphe eſcrit en groſſes & anciennes lettres. Le Greffier du Tillet dit, qu'il donna à l'Egliſe de Paris les terres à luy octroyées pour ſon entretenement. Et de fait, ledit bourg de ſainct Cloud appartient à l'Eueſque de Paris, & l'on voit qu'autrefois il a eſté bien-aymé. Car outre la bõté de l'air & des eaux (que l'on tient guerir des eſcroüelles) huict ou dix colomnes de marbre meſlé, dont l'Egliſe eſt ornée; par ce reſte, teſmoignent la magnificence du lieu. Clote aduertie du meurdre de ſes petits enfans, fit enleuer les corps, qu'elle ſuyuit iuſques à l'Egliſe de ſainct Pierre & ſainct Paul, maintenãt ſaincte Geneuiefue; où ils furent enterrez pres leur pere & ayeul: auec grands pleurs de ceſte Royne; l'opiniaſtreté de laquelle rendit veritable la prediction de l'Abbé Auit, quand il menaſſa Clodomir, de pareille mort qu'il faiſoit ſouffrir à Sigiſmond & ſes enfans innocens. Ce cruel acte eſt mis par Sigiſbert l'an cinq cens trente & vn. Ce qu'eſtant vray, il faut qu'à ſon conte meſme, les enfans de Clodomir fuſſent aagez de plus de dix ans, veu que leur pere auoit eſté occis neuf ans auparauant. Mais d'autres diſent, que ſes enfans furent tuez l'an cinq cens trente trois. Auquel temps Thierry Roy de Mets, fiança Thiebert ſon fils à Viſſigarde fille de Vachan Roy des Lombards encores Payen. Et l'an cinq cens trente quatre, Iean Pape mourut, & eut pour ſucceſſeur Agapit: lequel eſtant allé en Conſtantinople, y mourut auſſi le vingt & vnieſme May, de l'an cinq cens trente cinq. L'on dit que ce fut luy qui ordonna la Proceſſion que les Dimanches l'on fait à l'entour de nos Egliſes. Thedoal Roy des Oſtrogots, aduerti de la mort dudit Pape, mit Syluerie en ſa place, ſans attendre la volonté du peuple. Ce Syluerie eſtoit fils legitime de Hormiſde iadis Pape, & tint

L'an de Ieſus Chriſt.

531.

533.

534.

535.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. la chaire iusques à ce que Beliſſaire l'en demit, vn an dix mois ſept iours apres; pour y aſſeoir Vigille, que lon dit auoir fait mourir Siluerie en priſon, de crainte qu'il rentraſt en ſa place. Et ceſte demiſſion, eſt vne marque de la puiſſance que les Empereurs & Roys auoient ſur les Papes. La 9. Kalende de Iuillet, le deuxieſme Concile d'Orleans fut tenu, le 22. an du Royaume de Childebert, qui reuient audit an: & par le commandement dudit Roy, auquel ſous-ſignerent 31. Eueſques. Là fut ordonné que tous les ans les Metropolitains appelleroient leurs Prouinciaux. Qu'ils ne prendroient dons pour les Ordres des Clercs. Que les Eueſques ſeroient eſleus par les Eueſques Prouinciaux, Clercs & le peuple. Que les mariages contractez ne ſe pourroient rompre par l'impuiſſance ſuruenue. Chreſtien ou Chreſtienne ne pourroient eſpouſer Iuif, ou Iuifue. Deffence de manger choſe offerte aux Idoles, ou tuée par vne beſte ou ſuffoquée. Que les Abbez ſeroient ſuiets des Eueſques, & autres ordonnances qu'on y pourra voir. Tellement que par la on cognoiſt qu'il y auoit encores des Idolatres parmy nos François.

CHAP. VII.

Les enfans de Thierry, & Clotaire Roys de France chaſſent les Viſigots de partie de Languedoc. Thiebert fils dudit Thierry, amene de ce pays Deuterie, qu'il eſpouſa: mais les François le contraignirent de la chaſſer. Maur & Fauſte diſciples de ſainct Benoiſt, apportent ſa reigle en France. Amalaſiunte fille de Thierry Roy d'Italie, tuée par la conniuence de ſon mary.

LEs Gots auoient (comme i'ay dit) pris pluſieurs places en Gaule apres la mort de Clouis, leſquelles ils pretẽdoient eſtre de leur ancien domaine, & dõt Childebert auoit recõquis vne partie en ſon voyage contre Amaulry. Ce qui donna occaſion aux Rois Thierry & Clotaire, d'enuoyer Thiebert & Gonthier leurs fils aiſnez prẽdre le reſte. Mais Gonthier venu iuſques à Rhodez, retourna arriere, pour vne cauſe que Gregoire n'a ſceu ou voulu dire, & Thiebert qui paſſa outre iuſques à Beſiers, prit & ſaccagea le chaſteau de Deas, c'eſt..... Puis faiſant marcher ſon armée contre vn autre nommé Caprarie (qui peut eſtre Cabrieres, en l'Eueſché de Lodeue, ou Cabeſtan) menaſſa de mettre le pays à feu & à ſang, ſi les habitans ne ſe rendoient. Il y auoit dedans ce chaſteau vne Dame tres-ſage & aduiſée, nommée Deuterie; le mari de laquelle s'eſtoit retiré à Beſiers. Ceſte femme enuoya des gens vers Thiebert (que Gregoire appelle Roy, comme auſſi l'on faiſoit les enfans des Rois, & Roynes leurs filles) luy dire que le Chaſteau eſtoit à ſon commandement: puis quand il approcha, elle ſortit au deuant de luy, & le gaigna tellement par ſa beauté, que tout courage ennemi deſpouïllé (car ce n'eſt pas de ceſte heure que Mars aiſément s'accointe de Venus) il la retint pour ſon amie. Au

Digitized by Google

mesme temps le Roy Thierry ayant fait tuer Sigiual son parent, par luy declaré Comte d'Auuergne, mande secrettement à Thiebert d'en faire autant à Giual son fils, qui estoit en l'armée auec luy. Thiebert affectionné à ce ieune gentil-homme, luy monstra les lettres du Roy son pere, & l'aduertit de fuir, comme il fit; s'estant premierement sauué en Arles, ville tenue par les Ostrogots. Mais pource que Thiebert en auoit des ostages, il passa en Italie. Cependant nouuelles vindrint que le Roy Thierry estoit fort malade. A ceste cause Thiebert laissant en Auuergne Deuterie & sa fille, partit en diligence pour venir trouuer son pere, qui mourut bien tost apres, l'an cinq cens trente six le vingt & troisiesme an de son regne. Auquel aussi Maur & Fauste, disciples de Sainct Benoist vindrent en France, pour y planter l'ordre de leur maistre. Childebert & Clotaire ne furent pas si tost aduertis de la mort de leur frere, qu'incoutinent ils se ietterent sur l'Austrasie, en intention d'en chasser Thiebert leur neueu : si le ieune Roy, bien sage, ne les eust appaisez auec grands presens, & ne se fust trouué aussi promptement deffendu par ses vassaux & hommes liges (car i'interprete ainsi le mot de Leudes, duquel vse Gregoire) qui le confirmerent au Royaume paternel. Ce fait il espousa Deuterie, plus contente d'estre Royne, que femme d'vn gentil-homme : encor qu'elle eust vne fille de son premier mary. Or Childebert frustré de son esperance, enuoye des Ambassadeurs en Austrasie, prier le Roy son neueu de s'entreuoir, apres luy auoir remonstré que n'ayant point d'enfans, il estoit deliberé de le traitter comme son fils. Thiebert vint, & bien recueilli & caressé par son oncle, receut encores de luy en don, trois paires d'accoustremens Royaux, & tout autant d'armes, de cheuaux & de chaisnes, auec autres choses de grande valeur; estimées si riches, que Gregoire dit que chacun s'en esmerueilloit; & que neantmoins le ieune Roy en donna le tiers à Giuald, reuenu d'Italie aussi tost qu'il entendit la mort du Roy Thierry. Iaçoit que Thiebert se portast bien en toutes ses autres actions, ses suiets ne pouuoient endurer l'outrage qu'il faisoit à Vvisigarde sa fiancée. Ioint la mauuaise reputation que Deuterie sa femme, acquist par la mort de sa fille : laquelle ja grande, de crainte que le Roy en deuinst amoureux, pour son excellente beauté, sa mere fit monter en vn chariot trainé par des bœufs mal domptez (tel attelage n'estoit pas deshonneste entre les Septentrionaux) qui la precipiterent du pont de Verdun en la riuiere passant par ceste ville. Et combien qu'il y eust ia sept ans que Thiebert par le commandement de son pere eust fiancé Vvisigarde, si ne la vouloit-il prendre à femme, vaincu de l'amour qu'il portoit à Deuterie. Toutesfois pource que les François s'en courrouçoient, laissant Deuterie (de laquelle ja il auoit vn fils nommé Thedoal, c'est Thiebaut) il espousa Vvisigarde, qui tost apres mourut. Et neantmoins il ne retourna plus à Deuterie. I'ay esté longuement sans parler des affaires d'Italie, que toutesfois il ne conuient oublier pour la liaison qu'en ce temps elles eurent auec celles de France; & que necessairement il faut parler des voisins, qui veut sçauoir la plus part du gouuernement du pays auquel

L'an de Iesus Christ.

536.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. on demeure. Ie vous ay cy deuant dit, qu'apres la mort de Thierry Roy d'Italie, Amalasiunte sa fille demeura garde d'Atalaric son fils, declaré Roy des Ostrogots. Ceste Dame qui estoit tres-sage, & desiroit voir le pays d'Italie, en la beauté que iadis il auoit eu sous les Romains, & les lettres & disciplines y florir derechef, faisoit nourrir son fils par gens de scauoir. Mais les Seigneurs Ostrogots guerriers, & craignans le voisinage des Empereurs (marris de les voir si puissans en Italie) disans que les lettres amolissent le cœur de ceux qui s'y addonnent, & que la grandeur du Roy Thierry son ayeul, estoit venuë des armes, luy osterent le gouuernement de son fils, lequel nourri parmi d'autres enfans de son aage, & s'addonnant au vin & à la paillardise, mourut huict ans apres. Amalasiunte pendant la tutelle de son fils (comme il n'est possible qu'vn Seigneur qui ayme la iustice plaise à tous) offença plusieurs Seigneurs Ostrogots, & entr'autres vn nommé Thedoal, gouuerneur de Toscane, fils d'Amalafrede sœur de feu Thierry. Et la mesme Royne continuant en sa deliberation de mettre l'Italie en repos, practiquoit auec Iustinian de luy rendre ce que les Ostrogots en vsurpoient: cõme d'autre costé faisoit Thedoal de ce qu'il tenoit, non pas en pareille intention, ains pour se venger d'Amalasiunte. Toutesfois quand Atalaric fut mort, pour appaiser Thedoal, la Royne le prit à mary, apres l'auoir fait iurer qu'il la souffriroit gouuerner le Royaume, & oublieroit les choses passées entr'eux. Et neantmoins cet homme ingrat, & mauuais practicien de la doctrine qu'il se vantoit tenir de Platon (lès liures duquel il faisoit semblant d'aymer & de lire) ayant confiné Amalasiunte en vne Isle du lac de Bolsene, permit encores qu'elle fut tuée par les Seigneurs; les parens desquels elle auoit fait mourir. Cependant l'Empereur Iustinian asseuré de la coüardise de Thedoal, le huictiesme an de son Empire (qui aduint l'an cinq cens trente
535. cinq) depescha vn grand capitaine nommé Belissaire, lequel sous couleur d'aller en Afrique, descẽdit en Sicile qu'il osta aux Ostrogots, & de là trauersant en Italie, prit Naples sur eux mesmes, par subtilité: durant que Munde vn autre capitaine Imperial, leur faisoit la guerre du costé d'Esclauonie. Thedoal (coüard de nature) craignant la guerre qu'il se voyoit choir sur les bras, auoit traitté auec Iustinian qu'il luy quitteroit la Sicile, & tous les ans luy enuoyeroit vne couronne d'or, du poids de trois cens liures Romaines (les deux font trois marcs de nostre poids) auec d'autres articles plus au long recitez par Procope; quand aduerti de la mort de ce Munde, & de son fils, & comme les Ostrogots ayans desfait les Romains auoient prins la ville de Salone en Dalmace, sa crainte cessant quant & quant, il oublia les conuentions arrestées. D'autre costé, les Ostrogots irritez par la prise de Naples, & marris d'auoir vn si lasche Roy, mirent en sa place Vitiges, non pas si noble, mais plus habile homme; lequel enuoya tuer Thedoal sauué à Rauenne: & faisant toutesfois garder son fils nommé Theudesclin, pour la reuerence qu'il portoit à la maison du Roy Thierry.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. VIII.

Vitiges Roy des Ostrogots, ayant appellé les François en Italie leur quitte la Prouence. Ancon, & Franciſque, armes des François. Teſmoignage d'Agathie touchant les François viuans de ſon temps. Beliſſaire Capitaine de Iuſtinian ſe plaint de la venue des François en Italie. Iuetot, Franc Aleud, & non pas Royaume.

A DESSVS, Vitiges remonſtrant aux Ostrogots les affaires & neceſſitez de ſon Royaume, & comme ils eſtoient preſſez des François, qui leur faiſoient tant forte guerre, remena ſes gens à Rauenne, & donna ordre de ſ'aſſeurer du coſté que plus il redoutoit. Car il ſçauoit, que Iuſtinian au commencement de ſon Empire auoit eſcrit aux François; que tãt ſen falloit que les Ostrogots, occupateurs de l'Italie (à luy appartenant) vouluſſent la luy rendre, qu'ils continuoient d'outrager les ſujets de l'Empire Romain. Et pource, la raiſon vouloit, qu'eux (Catholiques comme luy) couruſſent ſus aux Arriens (ennemis communs) ſe couurant de ceſte alliance ſpirituelle, pour ſatisfaire à ſa conuoitiſe, ou recouurer la perte de ſes predeceſſeurs. Ces lettres eſtans accompagnées de beaux dons, & de plus grandes promeſſes auoient attiré de ceſte part nos Princes; qui accorderent de faire la guerre aux Ostrogots. A quoy Thedoal voulant remedier, reſolut de quitter aux François les places par luy tenuës en Gaule, & leur bailler vingt mille eſcus, ce qu'il ne peut executer, preuenu de mort. Lors Vitiges preſſé par Beliſſaire, qui auoit pris Rome, ne ſçachant comme retirer Martian Capitaine des garniſons Gothes logées deça les monts, affin de ſe deſcharger de partie de ſes affaires, & ramaſſer ſes forces en vn, conclud auec les principaux Seigneurs Gots (de ſuyure l'ancienne reſolution de Thedoal; enuoyant à ceſte fin des gens deuers les Roys Childebert & Thiebert, renoncer à leur profit à toutes leſdites terres, & payer l'argent promis. Cela ſe fit l'an 537. & lors furent les villes parties entre les Roys de France, ſelon qu'elles ſe trouuerent proches & commodes à leurs Royaumes. Toutesfois pource que les noſtres nagueres auoient promis des gens à l'Empereur, ils dirent aux Ambaſſadeurs Ostrogots, qu'ils n'enuoyeroient point à leur ſecours des François naturels, ains de leurs autres ſujets. Et voila le moyen que Vitiges prattiqua pour retirer les ſiens, laiſſant la Gaule aux François, l'an v. c. xxxviii. Gregoire de Tours, ſemble donner autre raiſon de ce quittement de villes, & argent baillé par les Ostrogots: diſant, que nos Roys marris de ce que Thedoal auoit tué ſa femme leur parente (car aucuns ont dit qu'Amalaſiunte fut niepce de Clouis) le menacerent de luy faire la guerre, ſ'il ne leur amendoit ceſte faute. Lequel pour euiter leur inimitié, enuoya en France cinquante mille ſolz d'or (il n'y en auoit lors que ſoixante &

537.

538.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. douze en la liure Romaine, c'eſt à dire quarante huict à noſtre marc, qui eſt le poids de noſtre premier vieil eſcu du temps de Philippe Auguſte & de l'Angelot Anglois) qui furẽt partis entre Childebert & Thiebert, ſans appeller Clotaire, lequel ſ'en recompẽſa bien, ſur les threſors de feu Clodomir, dont il prit plus grande portion qu'il n'euſt peu auoir de ceſt argent venu d'Italie. Cependant, Beliſſaire conquit Milan. Mais Vitiges renforcé de dix mille Bourguignons enuoyez par Thiebert (qui faiſoit courre le bruit, que c'eſtoit contre ſon vouloir & cõgé) aſſiegea ceſte ville, laquelle fut prinſe par vn long ſiege & famine extreme; puis raſée auec la mort de trois cens mil hõmes ſi vous croyez Procope lors domeſtique de Beliſſaire; qui auſſi dit, qu'vne partie des femmes priſonnieres fut liurée aux Bourguignons François en recompenſe de leur ſecours. D'auãtage, Thiebert voyant que les affaires des Oſtrogots n'amendoiẽt point au principal, ſ'aduiſa que durant leur foibleſſe, il ſe pouuoit faire maiſtre d'vne partie d'Italie. Et pour ceſte cauſe aſſembla vne ſi groſſe armée, qu'elle montoit iuſques à cẽt mille hommes, la plus part gens de pied, & quelque peu à Cheual, tous lanciers. Quant au reſte, ils n'auoient arcs ne jauelots ou dards; ains ſeulement l'eſpée, le bouclier & la hache, le fer delaquelle eſtoit puiſſant & fort aigu, attaché à vne hante courte, que d'arriuée les François iettoient contre leurs ennemis, de telle roideur qu'elles demeuroient attachées à leurs eſcus. Car lors en mettant le pied ſur la hante de ces haches trainans en terre, ils fendoiẽt les boucliers; & leurs ennemis cõtraints de tenir baſſe, la main qui les ſouſtenoit, par ce moyen venoit à ſe deſcouurir aux coups. Ceſte façon d'arme ſ'appelloit Ancon, & Frãciſque; pource que c'eſtoit vne inuẽtion des François, & tenoit beaucoup de la hache d'armes, ſinon qu'elle auoit la hante plus longue, & plus courte que celle de la halebarde. Ie croy biẽ que les becs de faucon que les Gentilshommes de la maiſon du Roy portẽt deuant luy en approcheroient, ſi vn coſté du fer eſtoit tranchant, & ils ne fuſſent tant lourds & peſans. Et auiourd'huy en Auuergne, Bourbonnois, & Foreſt, vne coignée ſappelle Achon. Les Alpes paſſées, les François entrerẽt au pays de Ligurie, qui eſt celuy de la riuiere de Genes; ſans faire mal aux habitans, eſmerueillez comme maintenant ils venoient au ſecours des Oſtrogots, pour leſquels au parauãt ils ne ſ'eſtoient eſmeus, encores que d'eux ils euſſent receu de belles terres & de l'argent. Les Oſtrogots ſe trouuoient lors en Romagne, bien empeſchez contre les Imperiaux; leſquels aduertis de la venuë des François en furent tres-ioyeux. Car Thiebert ſe portant modeſtement, iuſques à ce qu'il euſt paſſé la riuiere de Pau, & ſe fut ſaiſi de quelques forteresſes, quand il en tint vne, ceux de ſa ſuitte immolerẽt les femmes & enfans des Oſtrogots, ſi vous croyez Procope, qui dit, qu'encores que les François adoraſſent Ieſus Chriſt, qu'ils retenoient beaucoup de choſes du Paganiſme, ſacrifians des hõmes, & croyans aux deuins. Choſe fort contraire à ce que luy meſme a laiſſé par eſcrit de leur pieté; & Gregoire de Tours (nay durant ceſte guerre, ou enuiron) n'euſt oublié vne ſi grãde cruauté. Qui me fait croire, que Procope parle de ce fait comme par ouy dire, puis qu'il certifie auoir eſté en Gaule. Où il faut confeſſer, qu'en ceſte armée il y auoit des Frãçois encores Payẽs, tirez de Friſe, & Turinge (de la cruau-

Digitized by Google

té desquels nous auons cy dessus parlé) & qui estoient de l'obeissance de Thiebert. Tant y a, qu'Agathie porte des François le tesmoignage qui s'ensuit. Les François sont Chrestiens, & sur tous autres de la meilleure creance. Ils ont par leurs villes des Eueſques & Prestres, gardans les mesmes festes que nous. Et combien qu'ils soient barbares, si semblent-ils au reste de tres-bonnes mœurs, & merueilleusement courtois & ciuils: n'ayans rien qui les rende differens de nous, fors leurs habillemés estranges, & le son de leur voix & parole. Ie les estime bien fort, tãt pour la vertu, & la iustice qu'ils font aux estrangers, que pour leur vnion; & l'amitié qu'ils s'entreportent. Il faut donc dire que ces actes barbares, se faisoient par les sujets de Thierry habitans delà le Rhin, & du costé de Frise, qui ne se rangerent pas si tost au Christianisme, ainsi que nous dirons cy apres. Quand ceux du plat pays d'Italie virent les François se porter leurs ennemis, ils prindrent la fuite, ou se retirerent dedans les villes; & Thiebert passant la riuiere de Pau, s'approcha du cãp des Ostrogots, lesquels volõtiers le receurent, à cause de la petite troupe qui le suyuoit, cuydans que ce fust pour d'auantage s'entrasseurer. Toutesfois les François peu à peu réforcez leur coururent sus, & tellement les endommagerẽt auec le ject de leurs haches, qu'ils furent contraints abandonner leur camp, & fuir vers Rauenne, tout au trauers de l'armée des Romains: lesquels pẽsans que Belisaire fust venu à leur secours, & donnast la chasse à ces fuyards, sortirent pour se ioindre à luy: mais trouuãt en teste les François auec contenance d'ennemis, voyant qu'ils ne pouuoient retourner d'où ils estoient partis, ils se sauuerent en Toscane: apres auoir aduerti Belisaire de leur aduenture. Ainsi donc, les François ayans d'vne mesme frayeur mis en route les Ostrogots, & Romains, entrans dans leurs camps vuides, pour leur grande multitude consommerent bien tost les viures par eux trouuez. Et d'autãt qu'au pays voisin mis à feu & à sang, on ne recouuroit autre chose à manger & boire, que des bœufs & de l'eau du Pau; les soldats remplis de chair par faute de pain, & ne beuuans que de l'eau, ne pouuoient digerer leur viande, ce qui tout aussi tost les fit tomber en maladies & dysenteries, dont il mourut pres de la tierce partie de l'armée, & pour tel affoiblissement, contrainte leur fut de demourer là, sans passer outre. Belisaire d'autre costé, ne pouuant empescher l'effroy des siens escriuit à Thiebert: que c'estoit grand des-honneur à vn homme de bien, de mentir & rompre sa foy; mais encores plus à vn Roy comandant à tant de gens: car mesme les plus viles pẽrsonnes auoient honte d'aller au contraire de leurs promesses & accords, voire couchez par escrit: Qu'il ne pouuoit ignorer combien ils auoient mespris en cest endroit: ayant promis de faire la guerre aux Ostrogots auec les Romains: Que tant s'en falut qu'il se tinst coy, sans porter secours à l'vn & l'autre, que maintenant il estoit venu pour les assaillir tous deux ensemble: Qu'il cessast donc de les poursuyure, & d'irriter vn si grand Empereur, qui à son tour luy pourroit nuire en plus grandes entrepriſes: estant chose certaine, qu'il vaut mieux conseruer ce qui est sien, que pensant acquerre l'autruy, le tout hazarder. Thiebert, ceste lettre veüe fut long temps à se resoudre, non tant pour satisfaire à son deuoir, que pensant au danger, où il se mettoit, si apres vne si grande perte

L'an de Iesus Christ.

L'An de Iesus Christ.

de ses hommes, il demouroit en vn pays gasté. En fin (comme pour contenter l'Empereur & les Gots) la conclusion prise de s'en retourner viſtement, il trouſſe bagage, & s'achemine en Frãce, chargé de butin, & laiſſant les Oſtrogots & Romains en plus grand trouble que iamais. Ce voyage de Thiebert eſt mis par Procope en la cinquiéme année de la guerre, que Iuſtinian fit aux
539. Oſtrogots laquelle ſe rencontre ſous l'an de Ieſus Chriſt cinq cens trẽte neuf, que lon dit eſtre le commencement du Royaume d'Yuetot, maintenant principauté aſſiſe en Normandie, à cinq ou ſix lieũes de Dieppe, & pour telle occaſion, le Roy Cloraire courroucé contre Gaultier de Calez Sieur d'Yuetot, ſon Chambellan (fauſſement accuſé de trahiſon par ſes ennemis) le contraignit de s'abſenter, & d'aller faire la guerre contre les Payens ou Arriens (car ſi nos François alloient en ce temps là faire la guerre pour le nom de Ieſus Chriſt, i'ayme mieux ainſi dire, que croire que ce fuſt cõtre les Sarraſins qui n'eſtoient pas encores declarez ennemis des Chreſtiẽs, ſinon en Aſie) où il ſe porta ſi biẽ qu'il obtint lettres du Pape Agapet, par leſquelles il le renommandoit à Clotaire, & le prioit de vouloir le receuoir en ſa bõne grace. Gaultier aſſeuré pour telle recommendation, retourne en France; & le iour du Vendredy prochain de Paſques qu'on appelle Aoré (c'eſt Adoré, pource qu'on y adore la Croix) il s'achemine à Soiſſons, & ſe preſente au Roy, qui ne le cognoiſſoit plus, au moyen de ſa lõgue abſence. Toutesfois Clotaire aſſeuré par ces lettres Papales que c'eſtoit Gauthier, & n'ayant oublié la haine qu'il luy portoit, tout furieux, & ſans auoir eſgard où il eſtoit, ne à la reuerance du iour, print vn baſton de quelcun de ſes gardes, duquel il tua Gauthier ſuppliant dãs l'Egliſe meſme. De quoy ce Pape aduerty admoneſta le Roy d'en faire ſatisfactiõ, qui fut telle: Que la terre d'Yuetot, & ſes appartenances, demeurerent à iamais exẽptes de l'hõmage des Roys de France: & à ceſte fin lettres enfurẽt octroyées aux heritiers du deffunct, en datte de l'an cinq cens trente ſept, qui deuoit eſtre le commencement de ce Royaume, pluſtoſt que l'an cinq cens trente neuf, ainſi que tous communément le cottent. Mais veu la mauuaiſe vie de ce Roy, & qu'en ce tẽps l'on n'auoit accouſtumé de datter les lettres que par les ans du regne des Roys, ne la nobleſſe faire des voyages contre les Sarrazins; ne les François receuoir correction Eccleſiaſtique que de leurs Eueſques: Ie ne puis imaginer comme ce Roytelet a oſé prendre ſi haut tiltre, ce qui me fait croire, que la terre d'Yuetot, eſtant (poſſible) vn franc Aleud (car elle ne contient que 17. paroiſſes, & par ce moyen les Seigneurs d'icelle ne deuans hõmage à perſonne, à la longue ont vſurpé ce braue nõ; que les heritiers nouueaux ont bien plus ſagement changé, ſoy contẽtans de celuy de Prince, à eux octroyé depuis peu de temps, ſans plus vſurper vn ſi orgueilleux tiltre, ſujet à mocquerie pour le petit territoire qu'il poſſede. Ceſte annee fut tenu le troſiéme Concile d'Orleãs par xxi. Eueſques, auquel entre autres choſes fut deffendu aux Eccleſiaſtiques de ſoy marier, & que les Meſſes commenceroient d'eſtre dites à trois heures de iour, affin que les Clercs peuſſent tous aſſiſter à Veſpres. Car vous deuez ſçauoir que lors le ſeruice du matin eſtoit appellé Meſſes d'vn empluriel: comme celuy du ſoir, Veſpres: & le Sacrifice ou l'Oblation du Corps de noſtre Seigneur

Digitized by Google

gneur Iesus Christ, seulement offert pour le peuple, les Dimanches ou festes. Mais il semble que les Moines eussent ja tous les iours des Messes pour eux. *L'An de Iesus Christ.*

CHAP. IX.

Childebert & Thierry freres, prests de combattre Clotaire leur autre frere, sont diuinement separez. Pourquoy les guerres ciuiles entre les François duroient peu. Mariage deffendu aux prestres au Concile d'Orleans. Institution de la feste de la Purification. Childebert & Clotaire vont en Espagne, assiegent Sarragoce. Leuent le siege. Apportent des reliques de S. Vincent. Mort de S. Benoist. Guerre des Ostrogots & de Belissaire en Italie. Totile Roy Ostrogot prend Rome. Iustinian Empereur quitte Prouence aux François. Or & monnoye de France. Mort de Thiebert Roy de Mets: Ses enfans. Parthenie inuenteur de subsides, lapidé par les François.

Ependant les Roys demeurez en France n'estoient gueres d'accord, car Childebert qui portoit enuie à Clotaire, s'allia de Thiebert son neueu, & mit sus vne grosse armée, pour faire la guerre au Roy de Soissons, lequel trop foible contre deux tant puissans ennemis, se retira au pays d'Orleans, & vint loger en vn lieu appellé Combros, c'est .... qui est dans la foreſt: Coupant tout à l'entour de la place où il estoit campé, des arbres: par vne ruse de guerre commune aux François & Germains de toute ancienneté (vn abregé dit, *fecitque Cumbros*, dont possible vient encombrier, & peut estre la mesme fortification) laquelle il practiqua lors, attẽdant que son frere fist paix auec luy, & que les trouppes que d'heure à autre il cuidoit ioindre, fussent venues. Dequoi la Royne Clote aduertie, & voyant ne pouuoir accorder ses parricides enfans (si est-ce que les grandes Chroniques de Frãce disent que Thierry & Clotaire estoiẽt d'vne mesme mere concubine) sortit de Paris pour se retirer à Tours en l'Eglise de S. Martin, & prier Dieu qu'ils ne vinssent aux mains. Car Childebert poursuyuãt Clotaire, desnué de secours, le tenoit cõme assiegé. Mais ainsi qu'il le pensoit mettre en pieces auec son armée, le ciel estant serain, soudain s'esleua vne tempeste meslée de gresle, laquelle deschira les tãtes & pauillons de son camp, escartant les Cheuaux si loing, que plusieurs furent trouuez à deux lieües de la. Et la gresle fut si grosse, que les soldats n'ayans point de couuert, estoient contraints mettre leurs escus sur leurs testes, affin de parer aux coups, & attendans de moment en moment (tant il tonnoit & espartissoit) d'estre consumez du feu celeste, ils prioient Dieu leur vouloir pardõner, d'auoir prins les armes contre leur sang. Encores pource qu'il ne tumba aucune goutte d'eau sur l'armée de Clotaire, & que les siens n'ouirent aucune tẽpeste, aussi que la victoire ne pouuoit estre que triste à l'vn & l'autre parti, estãs leurs armées cõposées de parens & amis, Childebert estimant que c'estoit punition diuine, enuoya des

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. gens à son frere luy offrir la paix, laquelle accordée, chacun retourna en son pays. Iaçoit que d'autres attribuent ceste paix, à la coustume lors pratiquée entre les François; qui en guerres ciuiles cõtraignoient leurs chefs de combatre corps à corps leurs ennemis, pour euiter l'effusion du sang du peuple innocent, s'il eust fallu pour la querelle d'vn ou deux princes, venir à vne bataille generale de leurs sujets. Qui estoit vne iustice des anciens François, loüée par Agathie auteur Grec proche de ce temps. L'an cinq cens quarante fut instituée à Constantinople, la feste de la Purification de la vierge Marie, par les Grecs appellée Rencontre, pource que Simeon rencontra nostre Seigneur que l'on presentoit pour circoncir. Aucuns toutesfois nous asseurent que ceste feste a pris son nom du mois de Feburier (c'est à dire purificatif) pource qu'en iceluy les Romains faisoient des purifications: ayans plusieurs façons & ceremonies des Payens, esté receües par nos anciens, en changeant seulement les noms des Idoles en celuy du vray Dieu: ainsi que i'ay dit au second liure.

540.

541. L'an cinq cens quarante vn, mourut Artus Roy de la grand' Bretaigne, tant estimé par les Romans; qui l'ont fait venir iusques à Paris: iaçoit qu'on n'ait ouy parler de luy hors de la grand' Bretaigne. Toutesfois ce n'est pas vn fantosme, ou nom faict à plaisir. Car il est certain par l'histoire ancienne, qu'Artus a esté vn tres-vaillant Roy de la grand' Bretaigne, maintenant dite Angleterre & Escosse. Sigebert met la guerre des freres Roys de France, l'an cinq cens quarante deux: auquel, ou (ainsi que d'autres pensent) deux ans apres: &

542. (comme il est croyable) pour oster toute occasion aux François de s'entrequereller, les freres Roys passans les monts Pyrenées du costé de Pampelune, descendirent en Arragon auec leur armée, & vindrent assieger Sarragosse. Dequoy les habitans estonnez, firent plusieurs jeusnes & prieres, portans à l'entour des murailles la Tunique ou Estole de Sainct Vincent, iadis martyré en Espagne sous les Empereurs Diocletian & Maximian. Ces noms Latins signifient certains habillemens, d'autre façon que n'est l'estole, & longue bande dont vsent nos Prestres à la Messe: Car la tunique (comme à nous le pourpoint) estoit prochaine de la chair, & l'estole comme le saye. Les François (ce dit Aimon) qui pensoient que ce fust quelque charme (si est-ce que les Chrestiens Gaulois, auoient appris de Mamert Eueſque de Vienne, à faire des Processions, & faut dire que les reliques ne s'y portoient point encor) s'enquirent d'vn prisonnier, que ce pouuoit estre; lequel leur declara que les habitans faisoient vne procession pour appeller le secours diuin. Ce que rapporté aux Roys, ils demanderent ceste estole, ou cotte, qui leur fut octroyée par les Sarragoçois, à condition de leuer le siege. Par ce moyen les François plus deuotieux que rusez, apres auoir conquis vne bonne partie d'Espagne, & contraint les habitans de la dite ville de quitter l'Arrianisme (ce dit du Tillet) retournerent en France auec grand butin: où depuis (& l'an v. c. LIII.) Childebert par le conseil de Germain Eueſque de Paris, fit bastir pres de ladite ville vne magnifique Abbaye, au nom de la Croix & de Sainct Vincent: en laquelle il mit ceste estole pour vn singulier joyau. Mais si les Sarragoçois estoient Arriens, comment portoient-ils en procession les reliques des Saincts? car il semble qu'ils

n'en tenoient conte; si l'on ne dit que c'estoient les Catholiques qui auoient faict ces processions (car ie croy qu'ils demouroient en mesmes villes que les Arriens) comme pouuoient les Roys François trouuer estrange & la procession, & le port des reliques ja assez reuerées en France? Il reste donc quelque chose à descouurir de ce fait. La mesme année cinq cens quarante deux, Indictiõ deuxiéme (il faut qu'il y ait erreur en l'vne des deux dattes) mourut Sainct Benoist Abbé (c'est à dire Pere) du Mont-Cassin, fort estimé pour l'institution de l'ordre qui a pris son nom de luy, & dont nous parlerons autre part. Cependant les Ostrogots & Romains s'entrefaisoient tousiours la guerre; & Vitiges fort pressé, ayma mieux se rendre, que derechef faire venir en Italie les François, desquels il ne pouuoit se fier: mettant Rauenne, & sa personne mesme entre les mains de Belissaire, qui le mena en Constantinople. Et toutesfois, sa prise ne garda les Ostrogts de faire Roy vn autre Seigneur nommé Thiebaut, lequel depuis tué le 7. an de ceste guerre, Alaric mis en sa place, fut tué aussi tost. Et le 8. (qui au Calcul de Paul Emyl reuient à l'an 543.) les Ostrogots firent leur Roy Totile neueu du Roy Thiebaut, sage & vaillant Prince. Cestuy-ci remit sus les affaires des siens par son humanité & lascheté des Capitaines Romains successeurs de Belissaire, osté de sa charge par enuie: pressant tellemẽt Rome, que Iustinian fut contraint renuoyer ledit Belissaire en Italie, mais non auec la bõne fortune qui l'auoit tousiours accõpagné. Car il n'y fit pas de grãds faits d'armes pour estre mal secouru de ceux qui auoient deliberé de luy faire perdre sa reputatiõ. De sorte que Totile, Rome prise, se fit maistre de toute l'Italie: non tant pour sa bonne conduite, que sa iustice droite & rigoureuse, mesmes enuers les siens. Les grandes victoires de ce Roy estonnerent Iustinian, lequel cherchant alliance de tous costez, enuoya aux François des lettres, confirmatiues du quittement que les Ostrogots leur auoient fait de Prouence; laquelle de ce temps là (aucuns pensent que ce fut seulement cinq cens quarante quatre) demeura en la possessiõ de nos Roys (qui firent faire des ieux dans l'Amphitheatre d'Arles) où ils ietterent au peuple des pieces d'or, tiré au mesme pays (ce pouuoit estre l'or de Paillole, qui se recueille aux riuieres de Geuodan, & des montagnes voisines, quand il a pleu: car il n'y a point de mines en ce quartier) & marquées de leurs effigies; ce que nuls autres Roys pouuoiẽt lors faire (ce dit Procope) n'estant loisible à aucun Prince estranger, marquer de son effigie sa monnoye d'or, non pas mesme à celuy de Perse, qui n'auoit la sienne que d'argent. Toutesfois ie croy que l'exemplaire Grec de ceste Autheur est corrompu en ceste endroit, & qu'il faut lire que la monnoye Françoise auoit cours en l'Empire, ce qui n'estoit octroyé aux autres Rois: nõ pas mesmes à celuy de Perse, n'y ayant que la sienne d'argẽt qui fust receuë entre les Romains. Car il n'est pas croyable qu'vn tel Prince Seigneur de si grand pays en Orient, où il y a tant de prouinces pleines d'or, & qui faisoit teste aux Romains, n'eust puissance de battre monnoye de ce metal n'estant point subjet des Empereurs: si ce n'est qu'on veuille dire (apres Herodian) que les Roys de Parthe estoient pauures d'or, & qu'on leur portoit en cachete des Prouinces Romaines; mais il y a bien loing de Caracalla à Iustinian, duquel Procope parle icy: &

L'an de Iesus Christ.

542.

543.

544.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. iaçoit que les Parthes fussent lors sujets des Perses, ces derniers pouuoient auoir trouué des minieres, ou prattiqué ce droit Royal. Ledit an cinq cés quarante quatre, fut tenu vn Concile à Clermont d'Auuergne, auquel fut enioint aux Prestres, d'admõnester leurs parroissiens de receuoir les passans; & ne leur vendre les viures plus cher qu'au marché. Ce qui a fait penser à d'aucuns, qu'il n'y eust point lors d'hostelerie en France. Iaçoit que du temps des Romains, il y eust par pays, & aux villes, des maisons destinées à ceste effet; qu'on appelloit *Diuersoria*, & *Cauponæ*: ce que ie dis pour touſiours esclaircir l'antiquité. Totile n'estoit en moindre soucy que l'Empereur pour acquerir l'amitié des Frãçois, ja entrez du costé de Venise & de Frioul. A ceste cause, pensant que la grandeur de ses victoires luy eust donné plus de faueur, il enuoya ses ambassades par deuers vn Roy de France (qui n'est point nommé) luy demander sa fille en mariage. Lequel oyãt ces Ambassadeurs Ostrogots appeller leur maistre Roy d'Italie, leur fit ceste respõce digne d'estre ramẽtuë, Qu'il ne le pouuoit tenir pour tel, « n'à present, ne cy apres; puis qu'ayãt pris Rome, il l'auoit gastée & souffert ruiner. Dequoy Totile eut si grand honte, que dés ceste heure là, il y enuoya des gẽs pour la remettre en meilleur estat. Qui est vne bonté, que les Romains (outre plusieurs autres) doiuent encor recognoistre de nos Frãcois. L'an cinq cens
546. quarante six, ou quarãte sept, S. Remy Euesque de Reims mourut aagé de qua-
547. tre vingts quatorze ans; le testament duquel tesmoigne de la liberalité du Roy Clouis enuers l'Egliſe, & des grands biens que ceſt Eueſque tenoit. Durant ce-
548. la, Thiebert Roy de Mets ne perdoit l'occaſion de ſ'accroiſtre: car l'an cinq cẽs quarante ſept ou quarante huict, ſelõ Sigebert, il paſſa en Italie pour la ſeconde fois; & ſ'eſtant ſaiſi des Alpes Cõtiennes (elles comprennent le mont Cenis & partie du mont Geneure) il entra iuſques ſus le Padouan, là où laiſſant quelques fortereſſes aux Oſtrogots, & des places maritimes aux Romains, il prit pour ſoy le reſte; ſ'aggrãdiſſant de la ruine des vaincus. Auſſi les Oſtrogots traicterent auec les François, & accorderent que tant que la guerre dureroit entr'eux & les Romains, chacũ iouïroit paiſiblemẽt de ce qu'il tenoit, & ſ'il aduenoit que Totile fuſt victorieux, l'vn & l'autre gouuerneroit ſa part, ainſi qu'il verroit bon eſtre. Il ſe trouue vn Concile tenu à Orleans, le trẽtehuictiéme an
550. de Childebert, qui reuient à l'an cinq cens cinquãte de noſtre Seigneur, auquel eſt deffendu meſler d'eau l'oblation du vin faicte au ſacré Calice, contre ce qu'en d'autres precedens auoit eſté ordõné; auec deffences aux Preſtres & Diacres de coucher en meſme lict que leurs fẽmes. Que ſi aucũ veut faire vn Oratoire ſur le ſien, il pourroit le Clerc de viures ſuffiſans. Or Thiebert retour-
551. né en France, mourut l'an cinq cens cinquante & vn, le treize, ou quatorziéme an de ſon regne, auec la reputation d'auoir fort bien gardé la iuſtice en ſon Royaume, honoré les Preſtres, donné aux Egliſes, ſoulagé les pauures, & fait du bien à tous ſes ſujets, principalement aux Egliſes d'Auuergne, qu'il deſchargea du tribut qu'elles deuoient. Il vſa auſſi d'vne courtoiſie enuers la ville de Verdun, digne d'eſtre prattiquée par les bons Roys en pareille neceſſité. Deſiderat Eueſque de ceſte ville, voyant ſon peuple pauure, & n'ayant de luy meſme pouuoir de le ſecourir du ſien (pource que le Roy Thierry l'a-

Digitized by Google

noit destruit, à la susciration de Sirinald) enuoya prier Thiebert de prester d'argent aux Verdunois, en luy baillant caution du sort principal, & de l'interest lors accoustumé. Le Roy commanda de leur liurer sept mille sols d'or; lesquels distribuez à plusieurs marchands, ils en firẽt si bien leur profit, qu'ils en deuindrent grandement riches, & acquirent vne reputation à leur ville d'estre marchande, voire iusques au temps de Luitprand, qui l'an neuf cens soixante & six remarque les habitans de ceste ville pour grands trafiqueurs en loingtains pays. Quelque temps apres, l'Eueſque rapporta ces deniers au Roy, qui refusa de les prẽdre, disant, n'en auoir point affaire: & luy suffisoit que son peuple fust soulagé, & les Verdunois releuez de pauureté. Les Empereurs Romains ont autres fois vsé de telle liberalité, mettans en banque de l'argent pour le bailler à petit interest. Et Charles le Quint le plus sage de nos Rois, bastissoit pour rendre au peuple vne partie de l'argent qu'il leuoit dans son Royaume. Toutesfois, Thiebert fut par aucuns estimé cruel aux siens, iaçoit qu'Agathie grandement le loüe, disant, qu'il estoit hardi, remuant, desireux d'augmenter son estat, sans crainte d'aucun danger. Qui fut la cause pourquoy durant la guerre de Totile contre les Romains, & que les vns & les autres s'affoiblissoient par tant de pertes, il luy entra en fantasie d'assembler les plus vaillantes nations qu'il pourroit fournir de Gaule, & Germanie; & auec ceste armée passer en Thrace: puis, apres auoir couru ce pays, tirer à Constantinople, siege principal des Empereurs. De faict, il commençoit à executer son dessein, ayant enuoyé vers les Gepides, Lombards, & autres nations, les prier de l'ayder en ceste guerre. Car il n'estoit raisonnable que Iustinian s'appellast victorieux des François, Allemans, Gepides, & Lombards; comme s'il eust esté maistre de tous ces peuples. Ausquels ce Roy François remonstroit, qu'ils deuoient trouuer vne telle iniure aussi grieſue que luy; souffrans porter de si glorieux tiltres, à des Empereurs qui n'auoient rien conquis sur eux. Mais sa practique deuint à neant, pource qu'il mourut blessé d'vne branche, qu'vn bœuf sauluage venant de haut tumber sur vn petit arbre, fit choir sur la teste de ce Roy, ainsi qu'il pensoit arrester la beste auec l'espieu: mourant auant l'execution d'vne si haute entrepriſe. Il laissa deux enfans, Ragintrude, qu'Auentin dit auoir esté mariée à Theudon troisiesme Duc de Bauieres, & Thiebaut, qui luy succeda par la loy de son pays, si vous croyez Agathie. Ce qui fait grandement contre ceux qui estiment le Royaume de France electif, & en la disposition des Estats à tous changemens. L'hyuer de ceste annee fut si grand, que les torrens mesmes gelerent, de sorte qu'on passoit dessus comme en terre ferme: & les oyseaux transis de froid, ou affamez se laissoient prendre à la main. Gregoire de Tours, conte trente sept ans depuis la mort de Clouis, iusques à celle de Thiebert. Ce que ie remẽtoy, pour seruir de fondement au calcul des autres Regnes. En ce temps vn nommé Paterne, qui durant la vie de Thiebert se mesloit de trouuer des subtilitez pour surcharger le peuple, se voyant hay, & son Roy mort: pria deux Eueſques de luy sauuer la vie, comme ils essayerent de faire: en vain admonnestans les François d'appaiſer leur courroux. A ceste cause ils le cacherent

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. dans vn coffre de l'Eglise de Tréues, duquel tiré & lié à vne colomne, il fut lapidé. C'estoit vn vilain gourmand, & qui n'auoit point de honte, ce dit Gregoire. L'an cinq cens cinquante & trois, fut tenu le cinquiesme Concile d'Orleans, le vingt-neufiesme d'Octobre, le trente-huictiesme an du Royaume de Childebert, auquel fut deffendu d'acheter les Eueschez, mais qu'auec la volonté & consentement du Roy, du Clergé, du peuple, & autres Eueſques de la Prouince, l'esleu seroit consacré.

CHAP. X.

L'Empereur Iustinian semond Thiebault Roy de Mets, venir en Italie guerroyer les Ostrogots: & quitte la Prouence aux François. Lotaire & Bucelin vassaux des Roys François, vont en Italie, par la Commission de Thiebaut: leurs conquestes & mort.

QVELQVE temps apres la mort de Thiebert, l'Empereur Iustinian enuoya vn Ambassadeur nommé Leonce (qui auoit tenu l'estat de Consul) prier le Roy Thiebaut d'entrer en son alliance contre Totile, luy remonstrant (ce dit .....) que Iustinian n'auoit iamais entreprins la guerre contre les Ostrogots, sinon apres que les François sous nom de paix & d'alliance, eurent receu argent de luy, & promis de l'accompagner. Que tant s'en falluſt qu'ils l'eussent fait, qu'au contraire, ils auoient tellement outragé les Romains, qu'il n'estoit possible de plus. Car son pere s'estoit ietté sur le pays qui aucunemẽt ne luy appartenoit, & lequel auec grande peine, & sans l'aide des François auoit esté conquis par Iustinian, qui maintenant l'enuoyoit, non pour blasmer le Roy des choses passées, ains l'aduertir de son proffit, & le conseiller d'arrester sa prosperité, laissant iouyr les Romains de leurs terres. D'autant que maintesfois il estoit aduenu que pour vouloir contre raison garder de petites choses, de grands Princes auoient perdu & leurs conquestes, & ce qu'ils tenoient de leurs ancestres; pource qu'vne bonne fortune ne s'accorde pas touſiours bien auec l'iniustice. A ceste cause, il l'admoneſtoit de faire auec eux la guerre à Totile, affin d'accomplir les promesses de son pere: puis que c'estoit la raison que les enfans amendassent les fautes de ceux qui les auoient engendrez, & confirmassent leurs bien-faits, comme aussi les sages imitoient les bons actes de leurs predeceſſeurs, & redressoient leurs fautes. Outre cela, quand il n'en seroit point requis, si deuoit-il auec les Romains entrer en ceste guerre contre les Ostrogots, leurs haineux, & portans enuie aux François, mesmes dés le commencement. Que tout ainsi qu'ils estoient legers, & sans foy, continuellement ils les auoient assaillis, & maintenant ne les flattoient, sinon pource qu'ils les craignoient. Mais s'ils pouuoient les separer des Romains, ils monstreroient bien tost quelle affection ils leur portoient. D'autant que

Digitized by Google

les meschans, en bonne n'en mauuaise fortune, ne peuuent changer leur naturel, ains seulement se cachent par necessité, & durant qu'ils ont affaire de leurs voisins. A ceste cause considerant ce qu'il luy disoit, qu'il renouuellast l'alliance faite auec l'Empereur, & se vengeast des outrages receus par ses ennemis anciens. Quand Leonce eut acheué, le mesme Auteur dit que le Roy Thiebaut luy respondit, que les Romains par raison, ne par leurs merites ne pouuoient demander que les François les accompagnassent pour guerroyer les Ostrogots qui maintenant estoient leurs amis. Car si les François se monstroient infidelles en leur endroit, à grand peine tiendroient-ils promesse aux Romains. D'autant qu'vn cœur qui s'est desia declaré traistre, & inconstant à son amy, tousiours se fouruoye de l'equité & de la raison. Quant aux places qu'il disoit auoir esté prises, il leur respondoit : Que le Roy Thiebert son pere n'eust oncques volonté de courre sus à aucun de ses voisins, n'enuahir la terre d'autruy ; dont luy mesme pouuoit seruir de tesmoignage, n'ayant esté auancé par sa succession, encores qu'il fust son heritier. Aussi ne tenoit-il pas ces villes comme occupées sur les Romains, mais les auoit receuës de Totile, qui lors en iouyssoit au veu & au sceu de tout le monde. De quoy Iustinian se deuoit plustost resiouïr ; voyant que ceux qui par force auoient prins ses places, en estoient maintenant priuez, & despouillez par d'autres, auec iuste chastiment de leur tromperie ; si ce n'estoit qu'il portast enuie à ceux qui auoient vengé ses outrages ; par ce moyen donnant occasion de croire que ses ennemis auoient bonne raison de le piller. Et neantmoins, les François estoient contens d'en croire des iuges, & rendre les terres qui se trouuoient auoir esté prises par son pere sur les Romains : & qu'à ceste fin il enuoyeroit des Ambassadeurs à Constantinople. Leonce dépeché, Thiebaud enuoya vers l'Empereur vn nommé Landrad, qui ja y auoit fait trois voyages. Cependant, Totile est tué, & les Capitaines François demeurez pres Venise, voyans Narses presser les Ostrogots, fauorisoient les plus foibles, selon qu'ils en auoient le moyen : quand sur ce poinct Teie successeur de Totille est occis, & les Ostrogots qui ne se fioient encores en ces Capitaines François, enuoyent en France grande somme de deniers, & des Ambassadeurs, prier le Roy Thiebaut passer en Italie ; s'addressans plustost à luy à cause du voisinage, qu'à ses oncles dauantage esloignez d'eux. Les Ambassadeurs donc venus deuant le Roy d'Austrasie, & les Seigneurs de son conseil, ils les prierent de ne vouloir mespriser ceux qui estoient affligez, ains prendre leur cause en main, & defendre ses voisins en danger d'estre ruinez. Que c'estoit leur auantage que les Ostrogots ne perdissent rien, veu la grandeur des Empereurs qu'il falloit arrester. Car apres les auoir chassez d'Italie, bien tost ils viendroient contre les François, renouueller les anciennes guerres : n'ayans faute de couleur pour couurir leur auarice. Au contraire, ils sembleroient tousiours auoir bonne cause, ramenteuans les guerres que iadis Marius & les Cesars eurent contre les anciens Gaulois & Germains, les terres desquels autresfois ils tindrent delà le Rhin ; & par ce moyen l'on ne croiroit pas qu'ils leur eussent fait tort, ains seulement enuoyé

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. des armées reprendre leur ancien domaine. Qu'ils auoient practiqué ces raisons contre Thierry leur Roy vingt & deuxiesme en la succession du Royaume des Ostrogots; & chassé la plus grande partie de ce peuple, emmenans prisonnieres les femmes & les enfans des plus riches, encores qu'il eust pris l'Italie, non par force, ains par la volonté de l'Empereur Zenon, & sans rien occuper de ses appartenances. Au contraire ayant vaillamment deffait Odoacre, estranger & nouueau venu, ils auoient acquis par droit de guerre, ce qui souloit estre à luy. Mais quand les Romains se virent assez puissans pour vser de force, ils ne voulurent plus y aller par raison. Car molestans Theodal en faueur d'Amalasiunte, ils recommencerent la guerre qui duroit encores; mettans toutes choses c'en dessus dessous : & cependant ils vouloient qu'on les estimast seuls sages & bons seruiteurs de Dieu, comme s'il n'y auoit autres qu'eux gardans iustice en ce monde. Partant, affin qu'on ne les accusast de s'estre perdus eux-mesmes, ils leur demanderent des Capitaines pour les aider à chasser les Romains, & r'entrer en leur pays. Que si les François le faisoient, ce seroit chose aggreable aux Ostrogots, qu'ils deliuroient de grandes miseres : asseurans leurs propres affaires. Et outre le plaisir que les mesmes Ostrogots (iurez ennemis des Romains) receuroient par leur voisinage, pillans les terres Romaines, les François gaigneroient encor de l'argent sans nombre, auec celuy qu'ils estoient prests de leur donner. Thiebaut, tant pour sa grande ieunesse que faute de courage, & foiblesse de son corps (qu'il auoit mal sain, estant perclus de la ceinture en bas) ne fit pas grand conte de ces ambassadeurs, & n'estima qu'il fust besoin de se trauailler pour le danger d'autruy. Toutesfois jaçoit que la menée de l'Ostrogot ne luy fust aggreable, Lotaire & Bucelin freres, Seigneurs Allemans (tant estimez entre les François qu'ils commandoient en leurs pays) conuindrent auec eux, & mesprisans Narses, pource qu'estant Eunuque, il leur sembloit effeminé, menerent en Italie vne armée de soixante & douze mil hommes François & Allemans : lesquels arriuez mirent en route les Herulles, alliez des Romains, & tuerent pres la ville de Parme Fouques leur Capitaine. Lors Aligerne frere de Theie, pensant que les Frãçois fussent venus en Italie pour la conquerir, plustost que pour la protection des Ostrogots, rendit la ville de Cumes à Narses; auec tous les tresors la retirez par les Rois Ostrogots : Et toutesfois, Bucelin ne laissa de marcher outre : car passant par la Basilicate, & la Calabre, il vint iusques au destroit de Sicile. Quant à Lotaire, il s'approcha de Hidrunte (c'est Otrante) trauersant la Pouille & la Calabre. Or les chefs de ceste armée, & les François ne faisoient aucun outrage aux Eglises, pource qu'ils estoient Chrestiens : mais les Allemans la plus part encores idolatres (ce dit.....) pilloient tout, foulloient les sepulchres des morts, & rempliſſoient les Eglises de sang. En fin Clotaire chargé de grand butin, delibera de retourner pour le mettre en seureté. Et laissant Bucelin, qui auoit promis de demeurer auec les Ostrogots, il se mit en chemin. Venu pres de Fano, ville de la Marche d'Anconne, il arresta son armée, & enuoya deuant trois mil hommes descouurir pays. D'auanture Artaban Perse, & Huldrac Hun, Capitaines

pitaines Romains (qui lors estoient à la garde de Riminy) entendans sa venuë, jetterent leurs gens aux champs: lesquels rencontrans les François, le tuerent, & donnerent si grãde frayeur au reste, que Lotaire fut contraint de sortir hors de son camp, pour arrester la fuite des siens. Cependant, les prisonniers qu'ils trainoient en grand nombre, se voyans seuls & mal gardez, prirent le plus precieux butin, & se sauuerent aux villes prochaines. Car Artaban & Huldrac, trop foibles pour les ennemis se retirerent; & les François retournez en leur camp, s'estans apperceus de leur grande perte, & iugeans qu'il ne faisoit bon pour eux de demourer en ce lieu, passerent outre; ayans perdu tout le fruict de leur voyage. Puis venus à Cenede ville de Padouan, qui estoit de leur appartenance, Lotaire & la pluspart de son armée, moururent de la maladie engendrée parmi les soldats, à cause du mauuais air, contraire à gens nourris en païs froid. D'autre costé, Bucelin apres auoir pillé toutes les villes qui sont vers le destroit de Sicile, r'amena son armée en la campagne de Naples, prenant le chemin de Rome. Dequoy Narses aduerti, sortit aux champs; & se vint camper si pres, qu'il pouuoit voir la closture du camp ennemy. Puis empeschant qu'ils ne couruſſent la campagne tant à leur aise, il les contraignit de venir à la bataille; nonobstant que les deuinereſſes qui suiuoient les Allemans, prediſſent que ce seroit leur entiere ruine, comme par l'issue il se trouua veritable; pour ce que Bucelin fut mis à mort auec tous les siens, desquels Agathie dit, qu'il n'eschappa que cinq hommes. Ceste bataille (qui semble estre aduenue l'an cinq cens cinquante quatre) mit du tout bas les Ostrogots, lesquels perdirent 554. auſſi l'espoir du secours de France, d'autant que ce Roy Thiebault leur voisin mourut l'an d'apres, septieſme de son Royaume (ou huict, selon Aimon) sans 555. laiſſer enfans, encores qu'il euſt espouſé Valdrade, fille de Vachon Roy des Lombards, sœur de sa belle-mere. Ce Roy ayant laiſſé par testament (ainsi que dit l'Auteur de la vie de S. Maur) son Royaume à Clotaire son oncle, fut cause d'esmouuoir vne guerre entre luy & Childebert; qui ne vouloit quitter son droit. Durant laquelle Narses eut le loysir de chaſſer les François du païs de Frioul, & continuant ses conqueſtes reprendre la Prouence; où il laiſſa pour Patrice Amat, & Francillon en Piedmont (tous deux gentils-hõmes Romains) affin d'empeſcher nos François de paſſer en Italie. Ce Roy Thiebaut, nonobstant l'empeſchement de sa maladie, fut contraint des siens, pour sa cruauté & malin naturel: par luy declaré, faisant ce conte à vn de ses gens qui l'auoit courroucé. Vn serpent (contoit-il) trouuant vne bouteille pleine de vin & se jettant dedans, le beut de grand courage, le maistre qui arriua comme il s'efforçoit d'en sortir, luy dit; qu'il vomiſt premierement ce qu'il auoit beu, & puis qu'il auroit liberté. Par ce conte fabuleux, estonnant pluſieurs de ses seruiteurs, qui dauantage l'en hayrent; comme trop ruſé, pource que les mauuais courtisans ne veulent des maistres, que bestes. De son temps il aduint beaucoup de choſes merueilleuſes: car Gregoire dit qu'il vit des raisins sur vn Sureau, sans qu'on y euſt enté vigne; & vne estoile venant contre la Lune nouuelle de cinq jours, paſſa tout au trauers. Leſquelles choſes il penſoit signifier la mort de ce Roy.

L'An de Iesus Christ.

Digitized by Google

l'an de Iesus Christ.

CHAP. XI.

Childebert Roy de Paris, quitte la succession d'Austrasie à Clotaire son frere. Cimetieres publics & sepulture des anciens. Mort de Clote femme de Clouis. Le Roy Clotaire voulant auoir le tiers des fruicts Ecclesiastiques, est contredit par l'Euesque de Tours. Les femmes, les concubines & enfans dudit Roy. Conan & Maclou Comtes hereditaires de Bretaigne. Clotaire gaigne vne bataille sur les Sesnes, ou Saxons. Enuoye Chram son fils en Guyenne, qui s'y gouuerne mal. Le Roy Clotaire contraint par les François de combatre les Sesnes, est vaincu.

AV mesme temps, Childebert ja sur l'aage, & sans enfans mâles, estoit encores cassé de maladie, qui luy rendoit le corps debile. Quant à Clotaire, il estoit plus vigoureux, & ne commençoit sa face qu'à rider, ayãt des enfans ieunes, & desireux de se faire cognoistre par armes. Lesquels sur le semblant que le Roy de Paris faisoit d'occuper le Royaume d'Austrasie, ne cessoient de crier aux oreilles de leur pere: que la successiõ de Thiebaut ne se deuoit tant laschement quitter: veu que leur oncle n'auoit aucuns enfans. Ces remonstrances rendirent Clotaire plus ferme, auec ce que Childebert craignant la puissance du Roy de Soissons (aggrandi par la nouuelle successiõ de son neueu) pour euiter querelle sur sa vieillesse maladiue, renonça à son droit. Ceste mesme annee, la Roine Clote vefue du Roy Clouis retiree à Tours pour prier Dieu, mourut: & ses enfans la firent (auec chants & Psalmes de ceux qui accompaignoient le dueil) apporter de là en l'Eglise, qu'elle & Clouis auoiẽt fait bastir sur le mont de Paris, au nom de S. Pierre & S. Paul, où elle fut enterree pres son seigneur *in Saerario*; Ie croy dans le tour de l'Autel. Chose remarquable, pource qu'en ce temps-là on n'enterroit pas les corps dans les temples, ains aux Cimetieres, ou sur les chemins passans: & ceux des Euesques & des autres Seigneurs de qualité, aux porches, paruis, & ioignant les murailles des temples, comme encores il se garde en l'Eglise de Chartres, & l'on voit ceux des Comtes de Thoulouze, le long des murailles de sainct Sorny Eglise de ladite ville. Vray est que Clote fut tant honoree de chacun pour ses continuelles oraisons, sa chasteté & liberalité enuers les pauures & les Eglises, qu'on ne l'estimoit pas Roine (ce dit Gregoire) ains seruante de Dieu. Qui pourroit auoir esté la cause de luy faire ceste honneur apres sa mort. François de Belle-foreste a remarqué, auec des raisons assez bonnes, que le corps honoré en l'Eglise de saincte Geneuiefue de Paris, pour saincte Clote, peut estre aussi tost celuy de la Roine d'Espagne (dont nous auons parlé, mal traictee pour la foy Catholi-

Digitized by Google

que) que Clote eſpouſe de Clouis: femme vindicatiue & colere, ainſi qu'auons dit. Et ie le ramentoy, pour monſtrer qu'il ſe rencontre de l'incertitude aux Reliques: & que l'on peut eſtre trompé en l'adoration d'icelles; par l'auarice de ceux qui ſuppoſent vn corps pour l'autre. Car la Theologie tient pour certain, que c'eſt idolatrie que de ſ'incliner deuant ce que l'on n'eſt aſſeuré d'eſtre diuin : quelque bonne intention qu'aye celuy qui l'adore. A ceſte cauſe, en cela & autres choſes ſemblables, il faut regarder de fuir la ſuperſtition, ou ſuppoſition, qui ne peut eſtre auec la Religion. Retournans à nos Antiquitez, ie dy qu'enuiron ce temps, Clotaire trauailla fort les Eccleſiaſtiques de ſon Royaume, & fit vn Edict; par lequel il ordonnoit, que les Egliſes apporteroyent à la recepte Royale, le tiers des fruicts de leurs heritages. « Mais jaçoit que les autres Eueſques l'euſſent accordé, *Iniurioſus* (c'eſtoit le « nom de l'Eueſque de Tours) ne le voulut ſouffrir: remonſtrant au Roy, qu'il n'eſtoit raiſonnable de remplir ſes greniers du bled deſtiné à la nourriture des pauures. Que s'il continuoit à prendre les biens donnez pour le ſeruice de Dieu, il luy oſteroit bien toſt ſon Royaume. Ceſte remonſtrance faite, l'Eueſque tout courroucé s'en alla ſans dire Adieu au Roy, qui enuoya apres luy des gens auec preſens pour l'appaiſer. D'autant (ce dit Gregoire) qu'il redoutoit la puiſſance de ſainct Martin. Tant la crainte a de force, pour faire croire aux Roys tyrans & meſchans, qu'il y a vn Dieu par deſſus eux. Ainſi l'Edict fut caſſé par la conſtance de ce vertueux Eueſque. L'auarice n'eſtoit pas le ſeul vice de ce Roy, elle eſtoit accompagnee d'vne cruauté deſmeſuree, & de paillardiſe inceſtueuſe. Car n'ayant fait difficulté d'eſpouſer Gondioche vefue de Clodomir ſon frere, qui en auoit laiſſé des enfans (il y a de l'apparence que ce furent ceux que ce cruel Roy tua, puis que les Autheurs n'en marquent point autres que Cloud) encores depuis, il prit à femme la vefue de Thiebaut Roy d'Auſtraſie ſon neueu. Et qui plus eſt, ayant eſpouſé Ingonde, qu'il faiſoit ſemblant d'aymer bien fort, elle le pria puis qu'elle eſtoit Roine, de luy vouloir faire ceſt hõneur que de bailler ſa ſœur en mariage à quelque ſeigneur de marque. Clotaire aſſez luxurieux de nature, alla iuſques au lieu où la Damoiſelle eſtoit nourrie, & la trouuant belle, fut tant eſpris de ſon amour, qu'il l'eſpouſa: puis retourné vers Ingonde, luy dit qu'il auoit marié ſa ſœur, & que ne trouuant ſeigneur plus noble que ſoy-meſme, il l'auoit priſe à femme, ce qu'il penſoit ne luy deuoir deſplaire. Ingonde (poſſible craignant pis) ſagement reſpondit qu'elle eſtoit ſa ſeruante, & ſeulement le pria de vouloir la tenir en ſa bonne grace. Quant à moy ie croy que ce deuoyent eſtre concubines, puis que Gregoire n'en fait autre mention: pource qu'il n'oublie pas, que les Eueſques ne paſſerent ſi legierement ſon mariage auec la vefue de Thiebaut, qu'il fut contraint de laiſſer: & la bailler au Duc Gariuald. Nos Rois doncques auoyent pluſieurs femmes eſpouſees, ou pluſieurs concubines; & les enfans qui en yſſoyent heritoyent auec les autres: n'eſtans pas les concubinages deffendus entre les François, non plus que entre d'aucuns Romains, qui en vſerent iuſques à l'ordonnance de Iuſtinian & Leon Empereurs. Mais pource que Clotaire eut pluſieurs femmes & enfans, il ſera bon d'en mettre icy le nombre.

L'an de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

L'an de Ieſus Chriſt. Du Tillet dit que la premiere fut Ragonde, fille de Berthier Roy de Thuringe, de laquelle du Bouchet (qui l'appelle la cinquieſme) dit qu'il ſe ſepara, apres qu'il eut fait iniuſtement mourir ſon frere. Ceſte Royne faite Religieuſe à Noyon, vint depuis à Chinon, & finalement baſtit à Poictiers le monaſtere de ſaincte Croix, où elle veſquit longuement en reputation de ſainceteté. La 2. fut Ingonde, de laquelle Gregoire dit qu'il eut Gonthier, Childeric, Charibert, Gontchran, Sigiſbert, & vne fille nommee Clodoſinde. Le meſme du Tillet adiouſte, que ceſte Ingonde fut auſſi nommée Gondioche, & vefue de Clodomir: & que ceſte Clodoſinde fut mariee auec Aſbouyn Roy des Lombards. La troiſieſme fut Arigonde, ſœur de ceſte Ingonde, de laquelle il eut Chilperic. La quatrieſme fut Rodine, appellee par Gregoire Chunoſene, de laquelle il eut Chram, qui toutesfois eſt le premier pourueu de gouuernement. Ce qui me fait penſer, qu'il eſtoit plus aagé que ſes autres freres, & que du Tillet contant les femmes en l'ordre que Clotaire les auoit priſes, nomme auſſi les enfans de chacun lict, ſans regarder qui eſtoit le premier nay. La cinquieſme fut Valdrade, ou Vvldorende vefue de Thiebaur ſon nepueu, qu'il eſpouſa prenant le Royaume d'Auſtraſie, & depuis laiſſa (comme i'ay dit) par l'aduis des Eueſques. Le meſme du Tillet luy baille deux filles, l'vne appellee Ingeltrude, qu'il penſe eſtre la fondatrice d'vn monaſtere baſty à Tours (qui poſſible eſt ſainct Pierre, appellé Puellier, ou des Pucelles) & mere de Bertrand Eueſque de Bordeaux, & de Bertegonde, deſquels cy apres ſera parlé, & vne Ingonde, ou Nigegonde mariee à Hermengilde fils de Leuuigilde Roy des Vviſigots. Mais il ſemble, par Gregoire, que ceſte Royne d'Eſpagne, eſtoit fille de Sigiſbert Roy d'Auſtraſie. Enuiron ce temps-là, Canaon, Canan, ou Conan Comte de Bretaigne, ayant fait mourir trois de ſes freres, mit en priſon Maclou, qui eſtoit le quatrieſme, en intention de luy faire le ſemblable. Toutefois ce Prince ſauué à la priere de Fœlix Eueſque de Nantes, jura d'eſtre fidele à ſon frere; & peu apres rompant ſon ſerment, donna occaſion à Conan de le moleſter. Maclou retiré chez vn autre Comte du païs nommé Chanomore, & aduerti qu'il y auoit des gens en queſte pour le prendre, ſe cacha dans vne caue, ou grotte, en laquelle il y auoit vn pertuis & ſouſpirail, qui luy donnoit air. Puis quand ceux qui le chercheoient furent venus, on les mena ſur le lieu, où leur fut monſtré vn cercueil, & certifié que Maclou eſtoit dedans. Ces gens penſans qu'il y euſt eſté enterré mort, apres auoir beu deſſus la tumbe, tous ioyeux ſ'en retournerent dire ces nouuelles au Comte Conan: lequel iugeant auſſi que ſon frere fuſt mort, ſe fit maiſtre de tout ce qu'il ſouloit tenir en Bretaigne. Car encores que dés le temps du Roy Clouis, ce païs fuſt ſouz l'obeiſſance des François, le gouuernement, ou Comté, eſtoit hereditaire: jaçoit que par le teſmoignage de Gregoire, ils ne portaſſent tiltre de Roy. En quoy l'on peut cognoiſtre l'ignorance, ou la malice des Chroniqueurs Bretons, qui ont oſé ſouſtenir la ſouueraineté de leurs Comtes ou Ducs: contre ce qu'en a laiſſé par eſcrit noſtre Hiſtorien qui lors viuoit. Ce qu'il faut eſclaircir par ce qu'eſcrit le Seigneur d'Argentré en ſon hiſtoire de Bretaigne: mais rejettant l'aſſeurance de ce que ie diray ſur luy, Maxime faux Empereur (duquel i'ay cy deſſus

Digitized by Google

parlé) reſolu de guerroyer l'Empereur Gratian, paſſa d'Angleterre en Armorique: là où ayant vaincu les chefs Romains qui le voulurent empeſcher, il conquit ce païs: & apres ſ'eſtre aſſeuré des Gaules, r'enuoya Conan (vn Prince du ſang des anciens Rois de la grand Bretaigne) pour regner en Armorique: affin de ſ'ayder tant de luy que des ſiens, comme gens de ſecours; & de ceux qui paſſoient de la grand Bretaigne. Conan donc ſe tenant à Nantes, courut l'Aquitaine iuſques à la Garonne, & conquit Bourges: gardee par luy & les ſiens, iuſques à la venuë des Vviſſigots, qui deffirent Riothime Lieutenant du Roy Breton. Ce Conan, ayant eſtably des Comtes & Seneſchaux, pour gouuerner l'Armorique, mourut l'an trois cens quatre vingts huit, & fut enterré à Leon. Apres luy regna Goallon ſon compagnon d'armes, qui ſ'appelloit Comte de Cornoüaille, auant la mort de ſon predeceſſeur: puis mourut l'an quatre cens cinq, & giſt à Landeuenec. Salomon ſon fils luy ſucceda qui fut Roy pacific, & mourut l'an quatre cens douze: & à ceſtui-cy, Auldran ſon fils qui enuoya Conſtantin ſon frere pour regner en la grand Bretaigne, & qui fut pere de Conſtans, Moyne, d'Ambroix, Aurelle & de Vter ſurnommé Pandragon. Auldran veſquit iuſques à l'an quatre cens trente huict, laiſſant pour ſucceſſeur Boudic ſon fils: qui regna quarante neuf ans, ſi Argentré, ou l'Imprimeur ne ſ'abuſent. A Boudic ſucceda Hoël qui fut nommé le Grand, lequel accompagna Arteur en ſes conqueſtes, comme ſon parent. Sur la fin de ſon regne, Childeric Roy de France combatit Auoagre Saxon, à qui le Roy de France donna le Comté d'Angers. Hoël ſecond ſon fils, luy ſucceda, homme inutile, & ſouz lequel ſ'eſleuerent aucuns Seigneurs ſes ſujets, qui ſe firent Comtes, pource que les Danois eſtans deſcendus en la baſſe Bretaigne, occuperent le païs iuſques à ce que Rhimo Roy de la grand' Bretaigne chaſſé par les Pictes, les eut vaincus en bataille: La fille duquel Hoël eſpouſant, en eut Alain le Grand. Rhimo demoura en Cornoüaille, Vanes, Leon & Triquier. De maniere que lors il y eut deux Rois en Bretaigne, pendant que Conan, ou Conar, ſe faict Comte de Vanes, Conobert, de Renes & Nantes, Comore de Leon, leſquels ſont nommez par Gregoire, ainſi que i'ay dit cy deſſus, & firent ce qu'il recite, car voila comme i'eſclaircy l'origine de ces Comtes Bretons. Or Maelou eſchappé du danger, ſe retira à Vanes, là où fait Clerc, il fut eſleu Eueſque. Et puis quand il veſt Conan mort, laiſſant croiſtre ſes cheueux (couppez comme à vn Eccleſiaſtique) il ſe ſaiſit des terres de ſon frere, reprenant ſa femme, de laquelle il s'eſtoit ſeparé durant ſa clericature: dont il fut excommunié par les autres Eueſques. Gregoire vſe de ce mot, combien que de ſon temps il y euſt des Preſtres mariez. Vray eſt que les Eueſques de Gaule du meſme temps, en acceptant la charge Epiſcopale, laiſſoient du tout leurs femmes. L'an cinq cens cinquante ſix Vigile Pape retournant de Conſtantinople (où il auoit eſté retenu par l'Empereur) mourut en Sicile, le dixieſme Ianuier. Auquel le mois d'Auril enſuiuant, ſucceda Pelage, premier de ce nom. Mard, ou Medard Eueſque de Noyon, & Gildard Eueſque de Rouen, freres, nais & faits Eueſques en meſme iour, ladicte annee moururent à meſme iour. Ie vous ay cy deſſus remarqué quelques faits d'armes des Seſnes. Ceſte nation belliqueuſe, non con-

L'an de Ieſus Chriſt

Lecteur, excuſe ce marié qui ſe ſent du feu, dont la coppie a eſté attainte.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. 557. tente d'auoir conquis la grand Bretaigne, & chassé les anciens habitans, rosdoit encores la Mer en ce temps, & se logeât en aucuns riuages de l'Ocean Gaulois, molestoit ceux du Royaume de Clotaire, lequel (cõme il estoit actif de nature) ne le peut endurer: & l'an cinq cens cinquante sept, allant chercher ces coureurs iusques en leur païs originaire, leur donna bataille pres la Vesere, de laquelle il eut victoire, & gasta le païs de Thuringe, en haine de la faueur que les habitans auoyent prestee aux Sesnes coursaires. Cela faict, & retourné en France, il enuoya en Auuergne Chram son fils, qu'il fit Duc d'Aquitaine (ce disent aucuns) & toutesfois les fils des Rois s'appelloient Rois, principalement quand ils auoyent le gouuernement de quelque Prouince: comme Gregoire appelle Roy, Thiebert fils de Thierry Roy de Mets, à ce voyage de Languedoc, duquel il ramena Deuterie. Ce Chram, ieune Prince tresbeau, mais d'esprit malin, & le plus rusé que l'on eust sceu trouuer pour son aage, se portoit fort mal en sa charge. Car il n'y auoit pas vn homme d'honneur ne de conseil pres sa personne, ains des gens de basse condition, ou ieunes comme luy, lesquels plus volontiers il croyoit, laissant rauir les filles des nobles Gaulois à des voleurs. Il chassa aussi honteusement du Comté d'Auuergne Fremin, & mit en son lieu Salust fils d'Euodie. De sorte que Fremin & Cesarie sa belle mere, furent contrains prendre la franchise d'vne Eglise, de laquelle Chram commanda à Imnachaire & Scaptaire de les tirer. Comme il les vouloit confiner, il se sauuerent dedans celle de S. Iulian de Brioude, & neantmoins leur bien fut confisqué. Ce pendant, Clotaire visitant son Royaume, est aduerty que les Sesnes auoyent pris les armes, & refusoient de payer le tribut accoustumé. Comme il assembloit son armee, ce peuple repenty enuoya des Ambassadeurs au deuant, luy offrir ce qu'ils souloyent payer tous les ans à ses freres & nepueux (cecy monstre qu'ils estoyent subjects d'Austrasie) voire encores dauantage s'il luy plaisoit. A quoy le Roy bien volontiers s'accordoit, quand son conseil luy remonstra, que ces gens trompeurs de nature, ne feroyent rien de ce qu'ils disoyent. Les Sesnes ainsi rebutez, par crainte de la guerre, offrirent la moitié de leur vaillant, Ce que le Roy trouua plus que raisonnable: & toutesfois le mesme conseil le refusa. Au moyen dequoy les Ambassadeurs retournerent vers leurs gens, qui pour la troisiesme fois les renuoyerent, presenter tout ce qu'ils auoyent de biens, vestemens, bestes & meubles, demandans seulement la franchise & liberté d'eux, leurs femmes & enfans. Ce qui ne fut non plus accepté de ceux du conseil, encores que Clotaire remontrast, que leur opiniastreté pourroit offenser Dieu. En quoy, tant s'en falut qu'il fust creu des François animez contre les Sesnes, qu'ils deschirerent le pauillon du Roy, duquel le tirans le menacerent de tuer, s'il ne les suiuoit. Lors par crainte de plus grande force, il marcha quant & eux, maudissant l'orgueil des siens. Ainsi les Sesnes contraints de faire vertu de necessité, donnerent à cognoistre que la force mal-conduite se perd de soy-mesme: & que le desespoir bien souuent est cause d'vne certaine victoire. Car ils resisterent de tel courage, qu'ils gaignerent la bataille, en laquelle mourut si grand nombre de François, que Clotaire fut contraint de demander la paix à sa honte: remonstrant qu'il estoit venu cõ-

Digitized by Google

tre eux malgré ſon vouloir. Puis le traicté conclud & arreſté, il ſ'en retourna en ſon Royaume, eſchappé d'vn bien grand danger. L'an de Ieſus Chriſt.

CHAP. XII.

Chram rebelle à ſon pere, retiré vers Childebert ſon oncle, ſe ſaiſit des pays de ſon gouuernement. Aſſailly par ſes freres, les met en fuite. Oracle tiré par luy des liures Saincts. Meſſe Gauloiſe differente de la Romaine. Les Thiefales Scythes, ont edifié Thifauges en Poictou. Mort de Childebert Roy de Paris. Ses filles ne ſuccederent à la Couronne. La loy Salique: & origine des loix Françoiſes. Clotaire pourſuyuant Chram ſon fils, gaigne la bataille, le fait bruſler auec ſa femme & ſes filles. Mort dudit Roy Clotaire. Egliſes Cathedrales de France, à qui dediees. Oraiſons de la Meſſe, pourquoy appellees Collectes.

COMME Chram faiſoit tant de maux en Auuergne, vne ſi violente fiéure le ſaiſit, qu'il en perdit les cheueux. Il auoit auec luy vn fort notable & magnifique Seigneur, habitãt de Clermont, nommé Aſſoind: qui le vouloit retirer de mal-faire; ce qu'il ne pouuoit. D'autant que ce Prince croyoit pluſtoſt Leon Poicteuin, qui luy ſeruoit d'aiguillõ & boute-feu à tout mal, eſtant outre cela auaricieux & ſanguinaire, ainſi que la beſte de laquelle il portoit le nom. Car Leon diſoit, que ſainct Martin & ſainct Martial auoient eſté treſ-mauuais regaliſtes, diminuans ſi fort le domaine des Rois (ie croy pour le donner aux Egliſes) dont il fut diuinemẽt puny, & ne luy ſeruit de rien (dit Gregoire) le pardon qu'il vint demander en l'Egliſe de S. Martin de Tours, ne les preſens qu'il y fit: car il ſ'en retourna malade comme deuant. Or Chram apres auoir eſté quelque temps en Auuergne, partit de là pour venir à Poictiers: & tenant Court plus magnifique qu'il ne deuoit, pour fournir à ſa deſpence outrageuſe, fut cõtrainct piller les ſujets de ſon gouuernement, ainſi qu'vn tyran. Ce que rapporté au Roy ſon pere, il enuoya gens luy commander de reuenir: en intention de le reprendre de ſes fautes & violences. Mais le ieune Prince mal-aduiſé, & ſeduit par aucũs meſchans conſeillers, au lieu d'obeïr, ſe rebella: & pour dreſſer party contraire à ſon pere, delibera de ſe retirer vers ſon oncle Roy de Paris, qui tellement le careſſa, que Chram luy promit de iamais ne ſe departir de ſon alliance, ne retourner auec ſon pere. Childebert donc ayant finement deſbauché ſon neueu, eſſayoit encores à ſouſtraire tous les parens & amis de ſon frere, oubliant que iamais il n'auoit proffité à le guerroyer. Toutesfois cette alliance euſt eſté dangereuſe au public, ſi le Roy Pariſien ne fuſt mort bien toſt apres. Car Chram retourné en Lymoſin, ſaiſit tous les païs qui luy auoient eſté donnez en gouuerment: non ſans

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. la foule de ses sujets, principalement d'Auuergne & de Clermont, par luy tenus si court, qu'aucun n'euſt osé sortir lès portes des villes. Outre les diuerſes maladies, qui en ce temps-là perſecutoyent le peuple, la guerre que Clotaire auoit contre les Seſnes entretenoit Chram en ceſte deſ-obeyſſance: & d'auantage l'animoit contre ſon pere, aſſez empeſché d'autre coſté, ce luy ſembloit. A ceſte cauſe pour d'auantage ſe fortifier de gens de guerre, il auoit eſpouſé Calthe fille de Vvillichaire (qu'vne Chronique Françoiſe appelle Guillaume) Duc d'Aquitaine, treſ-noble Seigneur. Lors d'autant que le Roy Clotaire ne pouuoit abandonner l'entrepriſe de Saxe, il enuoya Charibert & Guntchram ſes enfans, faire teſte à leur frere: leſquels venus en Auuergne, & aduertis qu'il eſtoit en Lymoſin, le ſuiuirent iuſques au Mont-noir,.....Et planterent leur camp vis à vis du ſien. Chram par eux ſommé de rendre ce qu'il auoit occupé, ou ſ'appreſter à la bataille, reſpondit qu'il vouloit demourer ſuject de ſon pere, & neantmoins, qu'il ne pouuoit rendre le païs qu'il luy auoit donné de ſa volonté, & duquel il n'entendoit ſortir. Ceſte reſponce apportee au camp des freres, chacun ſe prepara au combat, quand ſur le point qu'ils deuoyent chocquer, vne tempeſte meſlee d'eſclair ſ'eſleua ſi grandement, que les deux armees furent contraintes de retourner au logis, & Chram aduerti de la bataille donnee en Saxe, ſous main fit dire à ſes freres que leur pere y auoit eſté occis. Dequoy effroyez, ils retournerent arriere, prenans le chemin de Bourgongne, ſuiuis de Chram iuſques à Chaalons ſur Saone, qu'il aſſigea & prit, puis tira vers Dijon. D'auanture Tetric Eueſque de Langres, eſtoit en la ville, & les Clercs de ſon Egliſe ſ'appreſtans pour chanter les Meſſes en la preſence du Roy (entendez Chram) l'vn print le liure des Prophetes, l'autre celuy des Epiſtres, & le tiers les Euangiles, qu'ils mirent ſur l'Autel, priãt Dieu de monſtrer à ce jeune Prince ce qui luy aduiendroit, afin que d'vn commun accord, chacun leuſt aux Meſſes ce qu'il auroit rencontré. Le premier donc ouurant le liure des Prophetes, leut ce paſſage. I'abbatray ſa cloſture, pource qu'au lieu „ de raiſins elle a produict de la vigne ſauuage. L'autre ouurant le liure des Epi- „ ſtres leut. Vous ſçauez bien mes freres, que le jour du Seigneur viendra, com- „ me le larron faict la nuict: & quand ils diſent, nous ſommes en paix & ſeurté, „ lors voicy qu'ils ſont tout ſoudain accablez de la mort: ils n'en eſchapperont, „ non plus que la femme n'enfante point ſans douleur. Mais il trouua en l'Euã- „ gile ce qui ſ'enſuit, Qui n'oit point ma parole, il ſera comparé à l'homme fol „ & mal-aduiſé, qui a baſty ſa maiſon ſus le ſable, la pluye eſt venuë, les riuieres „ ſe ſont deſbordees, les vents ont ſoufflé, & heurté ceſte maiſon, qui eſt tum- „ bee: laiſſant & monſtrant vne grand ruine. Outre que cy deuant i'ay aduerty ceux qui liront ces Antiquitez, que nos Chreſtiens Gaulois vſoient de telle ſorte d'oracles, l'on peut remarquer en ceſt endroit, que les Epiſtres & les Euangiles qu'on liſoit aux Meſſes n'eſtoient encor arreſtees, & en meſme jour priſes & recitees d'vn meſme chapitre, par toutes les Egliſes; ains ſelon qu'il plaiſoit aux Preſtres: comme encores vous voyez que les Dioceſes d'vn meſme Archeueſque n'obſeruent pas vn meſme ordre d'Euangiles ou d'Epiſtres en leur ſeruice. Auſſi les Meſſes Gauloiſes n'eſtoient ſemblables aux Romaines,

Digitized by Google

nes, ainsi que ie diray en autre part. Car en ceste-cy on lit quelque chose des Prophetes: ce qui estoit semblablement obserué en l'Espagne: comme la Messe des Mosarabes le monstre: & nostre Eglise Galicane, ne la garde qu'aux ieusnes des Quatre temps. Mais puis que le Concile d'Afrique estoit ja en vsage, ie m'esmerueille comme nos Gaulois obseruoient ces oracles, veu que par l'article d'iceluy, les sorts, que l'on appelloit diuins, estoient deffendus; ou il faut dire, qu'ils estoient autres que ceux-cy. Chram donc ayant ouy les Messes, & mangé auec l'Eueſque, ne fut par luy receu dans Dijon, ains passa outre, pour venir trouuer son oncle, qui auoit esmeu les Sesnes, ja entrez en France, pillans & rançonnans le pays iusques à Nus. Et cecy est remarquable, qu'on appelle France, le territoire de ceste ville assise en Gaule, & bien esloignée de la Franconie. Le Prince non content de cela, pendant que son pere vaillamment resiste sur la frontiere, auoit esmeu le Roy de Paris: lequel venu en la campagne de Reims, gastoit tout le pays voisin de ceste ville, qu'il vouloit mettre en son obeissance, cuidant que son frere fust mort. Puis quand il l'eust ioinct, & Chram fut aduancé iusques à Paris, il luy fit iurer sur des corps Saincts qu'il seroit tout outre ennemy de son pere. Au mesme temps Astrepie craignant le Roy Chram (car Gregoire l'appelle ainsi, pour la raison susdicte) se sauua en l'Eglise de sainct Martin de Tours, auec grande necessité, pource qu'on deffendoit de luy porter à boire & à manger. Toutesfois au retour du Roy Clotaire, il rentra en grand honneur: Et depuis estant au chasteau nommé la Selle, qui est en Poictou, il se fit Clerc, sous esperance qu'apres la mort de Pience Eueſque de Poictiers, il tiendroit sa place; jaçoit qu'vn autre depuis eut l'Eueſché: & quelque temps apres, le mesme Astrepie fut occis par les Theifales, qu'il auoit greuez & outragez. De ces gens auparauant souldoyers des Romains, mais d'origine Scythes (ce dit Zosime) Tifauges, place de Poictou peut auoir pris son nom. Toutesfois ie n'ose pas assurer s'ils estoient de ceux, dont Ammian Marcellin parle, au vingt & sixiesme liure de son histoire, ou d'autres venus depuis pour tenir garnison en ce pays: car le liure intitulé *Notitia Imperij Romani*, loge des Theifalois en Gaule. Estant mort Pelage Pape, l'an cinq cens soixante & vn, Iean troisiesme luy succeda, & lequel on dit auoir fait l'ordonnance, qui deffend à aucun de s'appeller Eueſque vniuersel. Cependant Childebert malade d'vne fieure, qui le tint longuement au lict, mourut l'an cinq cens soixante deux, & le quarante neuf de son regne. Car ie suy l'opinion d'Aymon, plus veritable que celle des autres, qui le disent n'auoir regné que quarante six ans: estant certain, que la lettre de la fondation de Sainct Germain des prez, porte la datte de quarante huictiesme an de son regne. Ce Roy eut de Vltrogotte sa femme deux filles, l'vne nommée Badesinde, & l'autre Crosberge, qui ne luy succederent point; soit que Clotaire s'estant saisi du Royaume & threſor de son frere, mit encores sa femme & ses enfans en prison: ou plustost à raison que la loy des Saliens vouloit que les filles n'eussent aucune part aux Aleuds (c'est à dire propres heritages) assis en la terre viuant à la Salique. Ce que les Ripuariens ou Ribarols gardoient aussi, comme il se lit aux loix faictes par ces deux especes de François,

L'an de Iesus Christ.

561.

562.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. sous le tiltre des Aleuds. Car il ne faut s'arrester à ce que les Anglois disent, que ceste article a esté enté en faueur du Roy Philippes sixiesme surnommé de Valois. Pource que ie puis monstrer des copies, escrites il y a plus de six cens ans, où se voyent ces mots, scauoir en celle des Saliens, *De terra verò Saliquâ, nulla portio mulieri veniat, sed ad virilem sexum tota terræ hereditas perueniat.* C'est à dire: Quant à la terre Salique, nulle portion vienne à la Femme: mais tout heritage paruienne aux Masles. Et en celle des Ribarols: *Sed dum virilis sexus existerit, fœmina in hereditatem auiaticam non succedat*: Mais tant qu'il y aura des Masles la femme ne succedera en l'heritage de son ayeul. Me reseruant vn autre endroit, à parler plus amplement de la succession des filles à leurs peres Roys. Ainsi mourut Childebert Roy de France du quartier de Paris, qui fut enterré en l'Eglise par luy edifiee pres ceste ville en l'honneur de la Croix & de Sainct Vincent, non encores dediée de son temps, ains sous Clotaire son frere. Du Tillet le faict aussi fondateur de l'Abbaye bastie au peril de la mer, sur le mont (ou plustost rocher) dedié à Sainct Michel, au Dioceſe d'Auranches; & encores de Sainct Germain de l'Auxerrois à Paris (iadis surnommé le Rond) ie croy pour la figure du bastiment. Par vn Epigramme de Fortunat, il semble aussi que la grande Eglise de Paris (toutesfois autre que celle qu'on voit à present) fut aussi dressée du viuant de ce Roy; duquel l'on trouue encor des loix, meslées parmy les Saliques, que l'on pense auoir esté faictes sous luy, & Clotaire son frere, puis mises auec celles que Clouis auoit publiées apres son Baptesme. Car il ne faut penser, que les anciens François vesquissent sans forme de iustice: puis que Tacite dit que les Germains (desquels les Sicambriens ont esté desmembrez, & de partie de ceux-ci les Francs) la gardoient tres-bien. Que si le recit de l'auant-propos du liure appellé loy Salique est veritable, & qu'il soit fait du temps de Pharamond (pource qu'il semble auoir esté composé depuis le Baptesme de Clouis) nos François auoient les loix escrites auant qu'ils fussent Chrestiens: mais l'auarice, & autres vices que les victoires ameinent, croissans auec leur Seigneurie, estans encor idolatres (il n'est point dit si ce fut par commandement de Pharamond) pour entretenir la paix, ils assemblerent les plus sages d'entr'eux, & choisirent quatre Seigneurs, qui en trois Malz (c'est à dire iours d'audience ou de plaids) tenus aux villages de Solehem, Bodehem, Vidoham, assis outre la riuiere du Rhin, publierent les loix & ordonnances qu'ils aduiserent les meilleures pour appaiser tous differends. Puis quand Clouis se declara Chrestien, il corrigea ces loix, en les appropriant au Christianisme, & apres luy Childebert, Clotaire, & autres Roys, iusques à Dagobert. Finalement, Charlemagne les fit assembler l'an 788. & mettre en vn corps de liure: pour seruir (ie croy) de reglement aux François, qui viuoient à la Salique. Et en fit autant pour les Ribarols, les Bauieriens, Sesnes, Allemands, & autres ses suiets. Quant au reste (principalement ceux d'outre Loire & les Alpes) ils suyuoient la loy Romaine, ou Gothique: les Bourguignons auoient aussi vne loy à part; appellée Gombette; pour auoir esté ramassée par Gombaut leur Roy. Toutesfois, si aucun Goth, ou Romain, habitoit parmy les François, il estoit tenu de declarer quelle

Digitized by Google

couſtume il vouloit tenir; & ie croy bien que les François en faiſoient autant s'ils vouloient viure entre les autres nations, ainſi que de long temps depuis, Mathilde Ducheſſe en Italie le practiqua. Chram donc deſnué du ſupport de ſon oncle, ſe vint preſenter à ſon pere, qui luy pardonna. Mais la nobleſſe de Calthe ſa femme, fille du Duc Vvillichaire, luy engendrant des inimitiez, il fut contraint ſe ſauuer auec elle, & ſes enfans en Bretagne: vers le Comte Caonabe, qui auoit eſpouſé la ſœur de ſa femme; & Vvillichaire ſon beau-pere, courre à la franchiſe Sainct Martin de Tours. Cependant Clotaire courroucé de la fuitte de ſon fils, aſſemble ſon armée, & la mene apres. Chram ne fit difficulté de venir à l'encontre, bien accompagné de Bretons; l'aſſeurance deſquels l'encouragea de ſe camper pres de ſon pere, & tout ſur l'heure luy preſenter la bataille; ſi la nuict (qui approchoit) ne l'euſt empeſché; & laquelle venuë, Caonabe luy demanda s'il vouloit qu'il allaſt ſeul charger ſes ennemis: car il ne luy ſembloit raiſonnable que le fils combatiſt contre ſon pere. Dieu voulut que Chram ne print ceſt aduis; & neantmoins, les deux armées ſortirent aux champs le lendemain. Lors Clotaire priant Dieu de luy donner pareille iſſuë que Dauid eut contre Abſalon ſon fils, combattit ſi vertueuſement, que le Comte de Bretaigne tourna le dos, & fut tué en fuyant. Dequoy Chram s'eſtant apperceu, ſe retira vers les nauires qu'il tenoit preſts pour ceſt effect. Mais comme il vouloit quant & luy ſauuer ſa femme & ſes filles, il fut prins par les gens de ſon pere; qui commanda de le bruſler auec ſa femme & ſes enfans. Ayant donc ce mal-heureux Prince eſté mené en la maiſon d'vne pauure femme, il fut eſtendu ſur vn banc, & là eſtranglé d'vne ſeruiette; puis le feu mis en la maiſon, le conſuma auec ſa femme & ſes filles: l'an de Ieſus-Chriſt, cinq cens ſoixante & trois. Et voila comment mourut celuy, qui non content d'vn Royaume, vouloit oſter à ſon pere ce qu'il tenoit de reſte. Peu deuant ſa mort, deux bandes de locuſtes, ou ſauterelles, paſſans par Lymoſin & l'Auuergne, s'aſſemblerent en la pleine de Romagnac; qui eſt pres la ville de Clermont, où elles choc-querent & ſe donnerent comme vne bataille, que l'on iugea lors auoir ſignifié celle du fils & du pere. Clotaire deſpeché d'vn ſi mauuais enfant, vint à Tours, où il fit confeſſion de ſes pechez deuant le ſepulchre de ſainct Martin, jaçoit que la confeſſion qui s'appelle auriculaire (pource qu'elle ſe fait à l'aureille d'vn Preſtre) fuſt ja en vſage en noſtre Egliſe Gauloiſe (ainſi qu'il ſe verra tantoſt) il faut croire que ceſte-cy fut publique, d'autant que ce Roy venant tout ſtaiſchement de commettre vn parricide és perſonnes de Chram ſon fils, ſa bru, & ſes petites filles, ſelon l'Egliſe il en deuoit faire publique penitence, s'il vouloit participer à la communion. Il donna de grands biens à l'Egliſe, qu'il fit couurir d'eſtain, pource qu'elle auoit eſté bruſlée par l'inſolence de Vvillichaire, & ſa femme, comme auſſi l'an precedent, la ville auoit enduré pareil inconuenient de feu. Apres cela le Roy reprit le chemin de France, & vint chaſſer en la foreſt appellée Cottia, & par vne vieille Chronique Françoiſe, Cuiſe (comme encores vne partie de celle de Compiegne retient ce nom) où eſtant malade d'vne fiéure, il fut apporté à Cõpiegne. Gregoire dit, que durant

L'an de Ieſus-Chriſt.

563.

L'an de Iesus Christ. sa maladie, souuent il s'escrioit, Ha! combien pensez-vous que ce Roy du ciel soit puissant, veu qu'il fait ainsi mourir les plus grands de la terre. Ie ne fais doute aucune que ce discours luy entra en l'esprit, sur la pensee de sa vie execrable, ayant esté tres-cruel, & aussi vicieux Prince qu'on eut peu lors trouuer. Et neantmoins encores auoit-il bonne opinion de la diuinité, puis qu'il l'estimoit plus grande que la puissance des Rois mondains, qui bien souuent cuident estre plus que Dieu; & toutesfois ne sçauroient se garantir de la mort, que tant ils redoutent. 564. Ainsi trespassa Clotaire, l'an 564. & le cinquante & vniesme de son regne, le propre iour (mais l'an d'apres) que par son commandement Chram son fils auoit esté estranglé, & puis bruslé. Son corps fut enterré à Soissons, en l'Eglise par luy commencée à bastir en l'honneur de sainct Crespin, ou Crespinian, & qui depuis, pource que ce Roy y fit enterrer Medard Euesque estimé Sainct, en a pris le nom; ainsi que plusieurs autres: n'estãt pas la coustume des anciens de bastir des Eglises qu'en l'honneur des Martyrs. Et de fait vous ne trouuerez en France Eglise Cathedrale qui ne porte le nom de la Croix, & de la vierge Marie, ou de quelque Martyr. Ce qui, à mon aduis, procede de l'ancienne coustume des Chrestiens, lesquels volontiers s'assembloient aux sepulcres des Martyrs, & mettoient dessus leurs oblations, pour communier, ou les distribuer aux pauures: dont aucunes oraisons qui se disent apres l'Offertoire de la Messe, sont encores appellées Collectes. Et c'est la cause pourquoy il est deffendu par les Canons leuer Autels, si premierement des Reliques ne sont mises dessous. Mesmes les bastimens où les Chrestiens s'assembloient, volontiers s'appelloient *Martyrium*, à cause des Martyrs; *Dominicum*, à cause du nom de Dieu, par excellence nommé *Dominus*, dont vient le mot Italien *Dome*, & *Monasterium*, à cause des Moines, qui nous les ont fait appeller Monstiers.

CHAP. XIII.

Partage des enfans de Clotaire. Celse Patrice, & quelle dignité c'estoit. Mort de Iustinian Empereur. Iustin son neueu luy succede. Narses fait venir en Italie les Lombards. Les Huns voulans entrer en la Gaule sont battus. Chilperic Roy de Soissons guerroye Sigisbert son frere, Roy de Mets. Mariages & enfans de Guntcham, Roy d'Orleans & de Bourgongne. De Sigisbert Roy de Mets, & de ses enfans. D'Aribert Roy de Paris. Gogon vertueux gentil-homme François. Declare Chrodin Maire du Palais d'Austrasie.

IE ne reprendray point ce que i'ay dit des mariages de Clotaire, il suffira amenteuoir qu'il laissa quatre enfans masles, à sçauoir, Aribert, ou Charibert, Guntchram, Chilperic, & Sigisbert, pour luy succeder, auec la mesme fortune qu'il auoit fait à Clouis: c'est à dire, pour, apres vn partage de quatre Royaumes, r'amener tout

Digitized by Google

à la Seigneurie de ſon petit fils de meſme nom que luy. Quant à Chilperic, comme il eſtoit plus ſubtil que les autres, entendant la mort de ſon pere, il ſaiſit le threſor Royal eſtant à Breſne ſur Veſle, petite ville & chaſteau voiſin de Soiſſons, & ſe retira vers les principaux Seigneurs de France, que par preſens il gaigna. Puis tout ſoudain vint à Paris occuper le ſiege de Childebert, dont auſſi toſt il fut chaſſé, par ſes autres freres bandez contre luy. Et le partage incontinent faict, le ſort voulut qu'Aribert eut le Royaume de Childebert, & le ſiege de Paris; Guntchram celuy de Clodomir & le ſiege d'Orleans; Chilperic celuy de Clotaire ſon pere, & la chaire de Soiſſons; Sigiſbert le Royaume de Thierry, & le ſiege de Reims, ce diſent nommément ledit Gregoire & Adon: ce qui monſtre que Mets n'eſtoit pas le vray ſiege du Royaume d'Auſtraſie. Quant à Guntchram, ſon premier acte de marque, fut de chaſſer Agrecule hors l'eſtat de Patrice de Bourgongne, lequel office il donna à Celſe, homme ſçauant en droit, mais auaricieux. Ceſte dignité eſtoit la principale de ce Royaume, les Roys duquel pour le voiſinage d'Italie, n'auoient point changé ce nom d'eſtat Romain inuenté depuis Conſtantin le grand. Car au precedent, l'on appelloit Patrices ceux qui eſtoient deſcendus des anciens Senateurs, choiſis par Romul premier Roy de Rome; ou d'autres mis en leurs places, quand les enfans des premiers vindrent à faillir; au lieu deſquels, les Empereurs appellerent encores d'autres, pour honorer les Gentilshommes iſſus de peres qui auoient tenu les grands eſtats. Mais comme Conſtãtin rompit preſque toute la police de l'ordre de guerre de ſes predeceſſeurs, il inuenta encores ceſte dignité pour eſtre par deſſus les Ducs & Comtes. Ce que i'ay dit, affin qu'on ne croye pas que les Pairs ayent pris leur nom de Patrices, ainſi que plus au long i'ay mõſtré en mon liure Des dignitez & Magiſtrats de France. L'an cinq cens ſoixante & cinq, l'Empereur Iuſtinian ayant inſti- 565.
tué ſon heritier & ſucceſſeur Iuſtin ſecõd fils de ſa ſœur, mourut à Conſtantinople, aagé de quatre vingts trois ans, & le trẽte huitiéme de ſon Empire: fort renommé pour les belles victoires qu'il obtint en toutes les trois parties du monde, par la bonne conduite de Narſes, & de Beliſſaire ſes Lieutenans, qui vainquirent les Perſes, Vandales & Oſtrogots. Le recueil que par Tribonian ſon principal conſeiller, il commanda faire des loix & ordonnances de ſes predeceſſeurs Empereurs, aduis, conſultations & memoires des anciens Iuriſconſultes, ſuyuis auiourd'huy en la pluſpart d'Europe, luy acquirẽt ſi grande renõmée, que nonobſtant qu'on diſe qu'il ayt eſté tres-ignorãt, de peu de vertu, & maiſtriſé par ſa femme, il a eu plus d'honneur à gouuorner ſon Empire par les ſens d'autrui, que beaucoup d'autres plus aduiſez que luy: en quoy (ſ'il eſt ainſi) l'on doit plus eſtimer la preud'hommie de ſes lieutenans, & les tenir pour tres-hommes de bien, veu que ſi toſt que les Capitaines de ce temps-là auoient acquis quelque reputation de vaillance, ils faiſoient ordinaire de ſe leuer contre leurs maiſtres couards. Toutesfois, Narſes & Beliſſaire furent tres-mal recompenſez de leurs peines. Car ce dernier, calomnié par aucuns, fut rappellé de ſa charge d'Italie, non tant de ſon vouloir, que par faute de luy remuoyer du renfort: & Narſes, accuſé par les Romains de ſ'eſtre trop enrichi, & menacé

L'an de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. par Sophie femme de Iustin Empereur, d'estre enuoyé au Serail pour filer auec les autres femmes de sa maison (car il estoit eunuque) offencé de telle menace, luy manda qu'il ourdiroit vne telle toile; qu'elle, ne son mari ne la pourroient tistre de leur vie. Et là dessus, il escriuit aux Lombards (peuple ancien & cogneu par Tacite, qui le fait Germain, & depuis venu demourer sur la Dunoé) s'auãcer en Italie, & occuper ce que les Ostrogots (n'agueres par luy destruits) auoient tenu. En ce temps là, Albin estoit Roy de ceste nation; dixiéme en ordre & rang, ainsi que dit Paul Diacre Lombard; qui a escrit l'histoire de son pays. Ce Roy Lombard donc animé par ces lettres de Narses, entra en Italie
568. du costé d'Aquilée, l'an 568. & nonobstant la resistãce de Longin Patrice (lequel se tenant à Rauéne auoit pris le tiltre d'Exarche; nouueau & non encores practiqué, pour gouuerneur d'vne certaine prouince) saisit tout le pays d'entre les Alpes & l'Apennin, anciennement appellé Gaule Togate, comme auons dit cy dessus; là où il ietta les fondemẽs d'vn Royaume assez estimé, & duquel ci apres nous aurõs plus d'occasion de parler qu'en cest endroit, où nous sommes pressez de reprendre le fil de nos Annales. Or ces Lombards n'estoient pas seuls habitans sur la Dunoé: car plusieurs nations (ainsi que dit Procope) costoyoiẽt aussi le long cours de ceste grosse riuiere, & entr'autres les Gepides, [illegible] Huns, ou Auarrois, lesquels attendans l'occasion de s'eslargir, se laissoient employer par les Empereurs aux guerres d'Italie. Les Huns donc pensans trouuer
565. quelque bon logis s'efforcerẽt d'entrer en Frãce l'an 565. Dequoy le Roy Sigisbert aduerty, mena son armée au deuãt, les vainquit, & en tua grãd nombre au pays de Turinge, sur la riuiere d'Elbe. Ce nonobstant, le Roy des Huns luy enuoyant depuis des Ambassadeurs il fit alliance auec luy, pour se dépécher de ceste guerre: affin de resister à Chilperic son frere, qui ce pendant auoit assailly Reims, & occupé plusieurs villes de ses appartenances. Toutesfois Sigisbert
569. victorieux, l'an cinq cens soixante & neuf, prit la ville de Soissons, & Thiebert fils de Chilperic, qu'il enuoya prisonnier à Pontignon. Puis venant trouuer le pere mesmes, il le vainquit en bataille, & r'entra dans ses villes perdues. Mais apres auoir gardé prisonnier son neueu vn an durant, il le renuoya chargé de grands presens; luy ayant fait iurer que iamais il n'entreprendroit contre luy: ce qu'il n'obserua pas, ainsi que nous dirons. Tous ces freres furent de diuerses natures, ainsi qu'il apperra par nostre discours, & encores peu heureux en leurs mariages. Guntchrã qui estoit de meilleure nature, du cõmencement prit vne esclaue nommée Venerande, pour luy seruir de concubine, & de laquelle il eut vn fils nommé Gombaud. Depuis il espousa Mercatrude fille de Marachere, & enuoya nourrir Gombaud son fils à Orleans. Mercatrude ayant semblablement eu vn fils du mesme Roy, par enuie qu'elle portoit à l'aisné, le fit empoisonner, ainsi que l'on disoit, & le sien propre estant depuis mort par iuste iugement de Dieu, elle encourut la male-grace du Roy Guntchram, pour estre deuenuë trop grasse, & mourut chassée de sa compagnie. Toutesfois la principale cause du courroux du Roy vint, de ce que la mere de Mercatrude, apres la mort de Marachere ayant espousé vn esclaue, ou vallet de sa maison, Vintrion & Violie ses enfans l'accuserent d'estre sorciere & putain, qualitez vo-

lontiers conioinctes. Au moyen dequoy, Guntchram fit tuer ce mary vallet, & chassa Mercatrude, pour tost apres espouser Austrigilde, surnommée Bobille seruante de Mercatrude, de laquelle il eut deux fils: l'aisné nommé Clotaire, & l'autre Clodomir, tous deux morts de son viuant. D'autre costé, Charibert Roy de Paris, espousa Ingoberge, qui luy fit vne fille mariée au Roy de Kents d'Angleterre (qui peut estre Berthe, que Bede dit auoir esté femme d'Edilbert Roy de ce quartier là) conuerti au Christianisme par Augustin Euesque enuoyé de Rome à la susciration de la dite Royne, donnée au Roy d'Angleterre, à la charge d'auoir pres de soy vn Euesque de sa religion, nommé Luitard, qui est le troisiéme exemple de fille de France mariée à Payen, ou heretique, auec le bien de la Chrestiété. Du Tillet, pense que ceste fille fut mariée en Scandinauie, mais ie croy qu'il a voulu dire à Kents, la prouince d'Angleterre opposée à Flandres, Oye, & Boulenois. Ceste Ingoberge auoit à son seruice deux filles d'vn pauure homme drappier drappant, l'aisnée qui portoit l'habit de Religieuse, estoit nómée Marcoueffe, & l'autre Merefleur, desquelles ce Roy deuint fort amoureux. Dont Ingoberge ialouse, & marrie des caresses qu'Aribert leur faisoit, vn iour cómanda à leur pere de besógner de son mestier en quelque endroit du palais, cuidãt que le Roy en ayant honte, hayroit ces filles pour l'estat vil que leur pere demenoit. Ceste fourbe bastie, la Royne fait prier le Roy de la venir voir, & lequel n'y faillit, pensant que ce fust pour quelque chose de nouueau. Mais quand il aperceut ce drappier trauaillãt de son mestier pour le seruice de la Royne, aduerty qui il estoit, & de la cause pourquoy on l'auoit mis là, il laissa Ingoberge, & print Merefleur. Il auoit encores vne cõcubine fille d'vn berger, appellée Theodegilde, de laquelle il eut vn fils mort aussi tost qu'il fust nay. Apres cela il espousa Marcoueffe, sœur de Flamefleur, ou Merefleur, dont il fut grandemẽt blasmé de Germain Euesque de Paris, qui l'excõmunia, pource qu'il ne la voulut laisser: iusques à ce que Dieu fit mourir ceste femme, bien tost suyuie par le Roy, ainsi que dirons. Or Sigisbert voyãt que ses freres cherchans seulement leurs plaisirs, prenoient en mariage des femmes indignes de leur grandeur, voire des esclaues, enuoya vne magnifique Ambassade en Espagne conduite par Gogon Comte de son Palais, & fort vertueux Seigneur, pour demander en mariage Brune, fille d'Atanagilde Roy des Vvisigots; qui estoit doüée de bõne grace, belle, sage, & biẽ emparlée: laquelle son pere ne refusa l'enuoyant en France auec de grands thresors, & richesses. Sigisbert qui auoit assemblé les principaux Seigneurs de son Royaume, la receut en grand' ioye & l'espousa, apres l'auoir faict baptiser au nom du Pere, du Fils, & du Sainct Esprit, & nommée Brunnichilde, ou Brunnehaut. Car ayant esté nourrie en la creance des Arriens, les Catholiques auoient coustume (ainsi que monstre Gregoire) d'oindre de chresme sacré, ceux qui prenoient la creance de la Trinité. Le chãt nuptial de ceste Royne, se lit encores dans les œuures de Fortunat, estimé le meilleur poëte du temps, qui d'Italie & de Rauenne (son naturel pays) s'estoit retiré à Tours, & depuis fut Euesque de Poictiers. Le vieil Chroniqueur, & apres luy Aymon, font si honorable mention de Gogon, que ie ne la puis oublier. Il estoit, disent-ils, Maire & Comte du

L'an de Iesus Christ.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. Palais quād il fut enuoyé en Espagne, & paruint à ce degré par vn beau moyen. Le Roy Sigisbert estant encor bien ieune quand il vint à la Couronne, les François luy nommerent pour Maire de son Palais, Crodin, homme de bien & craignant Dieu, lequel retenu en ceste dignité par le Roy, qui l'en estimoit bien capable, Crodin neantmoins le pria d'en estre deschargé, alleguant (ainsi que dit vn autheur voisin du temps) qu'il touchoit de parenté tous les plus grands Seigneurs de France, l'orgueil desquels il ne pourroit endurer, quand sous ombre de son auctorité, plus hardiment ils voudroient outrager les foibles, sous esperance d'estre supportez de luy, au moyen de son auctorité. Et iaçoit qu'on luy peust dire, qu'il ne faloit laisser à faire iustice pour la parenté, il respondit, que rigoureusement l'exerçant, il ne pouuoit aussi euiter le nom de cruel, non plus que Brut & Torquat: qui sous vmbre de sauuer leur patrie, se monstrerent gens sans pitié, faisans mourir leurs propres enfans. Aussi quelque chose que la posterité en ait dit, ils furent malheureux. D'autre costé, s'il estoit ainsi qu'il vaille mieux estre blasmé de douceur, que de cruauté; comment pouuoit-il laisser les mauuais sans punition, quand l'impunité les rend plus insolens? Et pource, ja à Dieu ne pleust que pour acquerre la grace des hommes, il encourust damnation eternelle. Apres ces remonstrances (que i'ay tournées de l'Autheur ancien, mot pour mot, pour touſiours representer la naifueté du temps) le Roy & les Seigneurs qui se trouuerent presens, le tindrent pour excusé, & luy donnerent pouuoir de choisir celuy qu'il voudroit mettre en haut degré. Crodin le pria de n'estre point forcé de le declarer pour l'heure: mais au lendemain, accompagné des principaux Seigneurs du Palais, il vint de bon matin en la maison de Gogon, le bras duquel ayant mis sur son col en signe de la puissance qu'il deuoit auoir, il luy dit: Que le Roy Sigisbert & l'assemblée des François l'ayant esleu Maire, & Comte du Palais, il y renonçoit à son proffit: partant, que ioyeusemēt il prist ceste charge: de laquelle il se demettoit de bon cœur, pour l'en vestir. Le reste des Seigneurs approuuans l'auis de Crodin, declara Gogon Maire du Palais, & lequel fut estimé fort sage & vaillant, iusques à ce qu'il eust amené d'Espagne Brunehaut; puis que ce iour là fut cause de sa mort, & eust mieux valu pour luy, qu'il eust vuidé le Royaume, qu'amener (ce dit Aymon) vne si cruelle beste. Car si tost qu'elle fut mariée, elle gaigna tellement le cœur de Sigisbert, qu'ayant mis Gogon en sa male grace, elle essaya de le faire mourir, & puis contraignit le Roy de luy faire couper la gorge, tant la sageſſe, & preuoyance des hommes est vaine, au prix de ce que Dieu a destiné: & ce que nous cuidons valoir à nostre dessein, est foible, si le contraire plaist aut Tout-puissant: comme il appert en cestuy-cy, qui pensant auoir pris vne bonne alliance pour son maistre, & vn support pour soy, alla bien loin chercher la cause de sa mort, & la ruine de la maison de son Roy.

CHAP.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XIIII.

Mariages & enfans de Chilperic Roy de Soiſſons. Fredegonde ſa femme, rusée. Huns retournent en France, & par art Magique vainquent Sigisbert Roy de Mets, qui leur eſchappa par beau langage. Gregoire hiſtorien François fait Eueſque de Tours. Aribert Roy de Paris meurt & ſes filles ne luy ſuccedent point.

CHILPERIC homme laſcif & leger, encores qu'il euſt pluſieurs femmes priſes pour leur beauté pluſtoſt que pour leur nobleſſe, enuoya demander en mariage Goſſuinte, ſœur aiſnee de Brunnehaut; promettant par ſes Ambaſſadeurs de laiſſer toutes ſes autres femmes. Ceſte Princeſſe amenée en France fut receuë en grand honneur; & par luy eſpouſée à Roüen: ainſi que recite le meſme Fortunat, qui dit l'auoir veuë paſſer à Poictiers dans vn chariot d'argent, fait en façon de Tour, laquelle fut bien fort aymée du Roy, pour les grandes richeſſes par elle apportées. Et neantmoins, quelque temps apres y eut querelle & du ſcãdale entr'eux, par le moyen de Fredegonde natifue de Ballencourt pres Soiſſons (ce dit Gaguin) que Chilperic aymoit auparauant. Car Goſſuinte ſe plaignant au Roy des outrages & torts qu'ordinairemẽt elle reçeuoit; & du peu de conte que l'on faiſoit d'elle, le pria de la renuoyer; diſant eſtre contẽte de laiſſer ce qu'elle auoit apporté. Chilperic l'addouciſſoit de belles parolles: mais en fin eſtranglée par ſon commandement, elle fut trouuée morte en ſon lict. Dequoy les Roys François aduertis, & que l'eſtrange mort de Goſſuinte eſtoit aduenuë (ainſi que le bruit couroit) à la ſuſcitation de Fredegonde, ils s'appreſterent pour chaſſer ce Roy parricide. Il faut dire qu'ez Aſſemblées, Sanes & Parlements generaux, l'on fiſt droit aux cõplaignans: & que ceſte Royne ſ'eſtãt plainte, le Roy Childeric auoit eſté admoneſté de faire ſon deuoir. Car autrement, qu'auoient ſes freres à voir en ſon Royaume? Sans doute chacũ eſtoit ouy en ces generales Aſſemblées, & la iuſtice cõmunement renduë à tous Frãçois. Et Sigiſbert pouuoit ſupporter Goſſuinte ſœur de Brunnehaut ſa femme. Toutesfois comme Childeric eſtoit fin & ſubtil, il rõpit leur entrepriſe auſſi legerement qu'elle auoit eſté cõmencée, ſi vous croyez Aymon: combien que Gregoire nõmément diſe qu'il en fut chaſſé, ſans autrement le particulariſer: ſi ce n'eſt, lors qu'il ſe retira dans Tournay: dont ſ'enſuyuit vne perpetuelle inimitié entre Brũnehaut & Fredegonde. Le meſme Chilperic auoit auſſi de ſa premiere femme nõmée Audoüere, trois fils: Thiebert (duquel auons parlé cy deſſus) Merouée, & Clouis: & neãtmoins, il la chaſſa par vne aſſez lourde ruſe de ceſte Fredegonde. Car au temps qu'il alla pour conquerir le Royaume de ſon frere d'Auſtrazie, empeſché contre les Huns, il laiſſa Audoüere groſſe: laquelle deliurée de ſon enfant, Fredegonde qui la ſeruoit, luy perſuada de leuer des fonts de Bapteſme ſa fille nouuellemẽt née, diſant qu'elle ne pouuoit trouuer vne plus noble marreine que ſoy meſ-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. me. Puis quand le Roy fut de retour, Fredegonde alla au deuant, luy dire que la Royne accouchée d'vne belle fille, l'auoit elle meſme leuée des Fonts & nõmée Childeſinde. A ceſte cauſe, ſ'il couchoit plus auec Audoëre (qui eſtoit ſa commere) il feroit vn grand peché. Chilperic tout ſoudain deuenu conſcientieux, l'aſſeura que ſ'il eſtoit ainſi que ne pouuant coucher auec l'autre il coucheroit auec elle: & qu'il l'eſpouſeroit. D'autre coſté la Royne ne ſçachãt rien de ceſte partie (poſſible tout expreſſement dreſſee du conſentemẽt du Roy) luy vint au deuant, tenãt ſa fille entre ſes bras. Mais au lieu d'eſtre careſſée, le Roy faiſant du courroucé, luy dit: qu'elle ne pouuoit plus eſtre ſa femme, eſtant deuenuë ſa commere, & apres auoir chaſſé l'Eueſque qui auoit baptizé l'enfant il mit en vne religion du Mans, la mere & la fille: auſquelles il bailla des terres pour viure: puis eſpouſa Fredegonde, que le Greffier Du Tillet dit auoir eſté née de Hannecourt en Picardie, ou Brabancourt en Artois, ſi l'on croit Nicole Gilles. Car voyla ce qu'a laiſſé par eſcrit de ce mariage, Aymon l Hiſtorien. Quant à moy, ie penſe qu'il y a faute en ceſte narration, & que l'occaſion de la ſeparation d'Audouëre, ne vint du comperage. Auſſi Gregoire de Tours n'en parle point, & y a plus d'apparẽce que Fredegonde eſtant concubine, ainſi que les autres, tellement amadoüa le Roy, qu'il la tint pour ſon eſpouſe legitime.

568. L'an v.c.lxviii. fut tenu le ſecond Concile de Tours, le 6. an de Charibert, ou Aribert Roy de Paris, par lequel fut commãdé aux preſtres, de tenir leurs fem-

571. mes auec eux comme ſœurs: & à chacune ville nourrir ſes pauures. L'an cinq cens ſoixante & vnze, les Huns ſ'efforcerent de retourner en France. Dont Sigiſbert aduerty, marcha au deuant d'eux, accompagné de bon nombre de vaillants hommes. Gregoire dit que ſur le point de la bataille, les Huns par art magique firent apparoir des figures eſtranges, qui tellement eſpouuanterent les François, qu'ils furent mis en route, & laiſſerent Sigiſbert entre ſes ennemis: deſquels il ſe deſuelopa, tant par beau langage, que dons & preſens: faiſant alliance auec le Cagan (c'eſt à dire Roy) des Huns: par laquelle ils promettoient de iamais ne ſ'entreguerroyer du viuant l'vn de l'autre: auec grand honneur du Roy d'Auſtrazie, qui par ſon bon ſens, eſchappa d'vn grãd peril: & encores receut de beaux preſens dudit Cagan. Mais ſi les diables auoient tant de puiſſance, ie croy que depuis ce temps là, nous remarquerions beaucoup de Princes ambitieux ou foibles, qui ſe fuſſent donnez à eux pour venir au deſſus de leurs intentions: veu que bien ſouuent ils ſe mettent en danger d'aller en Enfer, pour moindres occaſions. Et pource il y a de l'apparence, que les Huns ayans par ruze eſpouuanté les cheuaux des François, les mirent en route. Tout de meſme qu'Annibal auec le feu porté par ſes bœufs, eſchappa des deſtroits de Callicule, où Fabius le tenoit aſſiegé: car les magiciens perdent leur eſcrime en exploits de guerre, quelque choſe que diſe Froiſſart, d'vn qui fit rendre le chaſteau de Naples d'Italie: & quelque couard capitaine, a volu faire

572. croire ces enchantemens. L'an cinq cens ſoixante & douze, Auſbert venu de Senateurs Romains, ou ſelon d'autres, de ſeigneurs François iſſus de la race du Roy Clojon le Cheuelu, eſpouſa Bitilde fille du Roy Clotaire. Ce que i'ay voulu dire, pour ce que l'on a opinion que le Roy Pepin, voire Hugues Capet

Digitized by Google

en ſont deſcendus: & d'autres diſent que ceſte Bitilde eſtoit fille de Clotaire ſecond. Lan cinqcens ſoixante & treize, ou ſelon d'autres, ſoixante & quinze, Charibert Roy de Paris, ſçauant en Latin, bon iuſticier & qui traicta bien Vltrogote vefue de Childebert ſon oncle, confinée par Clotaire ſon pere, mourut à Blaye, appellée Guerriere: pource (comme ie croy) que c'eſtoit vne place forte, où l'on tenoit garniſon (ainſi qu'auiourd'huy) pour garder l'emboucheure de la riuiere de Garonne, & la coſte de Xaintonge. Il fut enterré en l'Egliſe de Sainct Romain de ladite ville, le neufuieſme an de ſon regne: voire dauantage, ſi Clotaire ſon pere mourut l'an cinq cens ſoixante & quatre, & luy ſoixãte & quinze. Ce Roy laiſſa vne fille, qui ne luy ſucceda point, & ſans laquelle ſes oncles partirent le Royaume de ſon pere: qui eſt vn grand exemple que les filles n'auoient lors rien à la couronne Françoiſe. Quelque tẽps apres vne des Roynes: & femme du deffunct (Gregoire vſant de ce mot, monſtre que noz Roys auoient pluſieurs femmes, ou que les concubines portoient auſſi le nom de Roynes) nommée Theogilde, enuoya vers le Roy Guntchram, le prier de la vouloir prendre en mariage, ce qu'il promit en luy apportant ſon threſor: l'aſſeurant qu'il la tiendroit en plus grand honneur que n'auoit fait ſon frere. Dequoy bien ioyeuſe elle vint le trouuer, & neantmoins, Guntchram luy oſta preſque toutes ſes richeſſes, diſant eſtre plus raiſonnable qu'il les euſt, que pas vn autre: & qu'aſſés elle auoit eſté honorée (voire plus qu'il ne luy appartenoit) d'auoir eſpouſé ſon frere. Encores non content de ce, il la confina en vn monaſtere d'Arles: où ne pouuant endurer les ieuſnes & veilles, ainſi que les autres Religieuſes, elle complota auec vn Goth, pour la tirer, & le reſte de ſes richeſſes, hors du cloiſtre: & la mener en Eſpaigne: promettant de l'eſpouſer quand elle ſeroit en liberté. Mais cõme les fardeaux de ſes meubles eſtoient preſts, l'Abbeſſe ſ'apperceut de ſa fuitte, ſur le point qu'elle vouloit ſortir: ce qui la fit plus eſtroittement reſerrer, apres auoir eſté battuë.

L'an de Ieſus Chriſt. 573. 575.

CHAP. XV.

Alboin Roy des Lombards conquiert l'Italie. Le Roy Guntchram prend Auignon & Prouence. Thonon Chaſteau voiſin de Geneue, tumbe dans le Rhoſne, auec ſa montagne, hommes & maiſons. Peſtilence d'Auuergne. Et mort de Caton Preſtre charitable. Lombars entrent en France par trois endroits. Sont deffaits par Mommol Patrice de Bourgongne. Chromie Capitaine François prend Trente. Mort de Iuſtin Empereur. Auquel Tibere ſucceda.

VOus auez leu comme Alboin Roy des Lombards entra en Italie. Il la trouua en ſi mauuais eſtat, qu'ayſément il cõquit toute la plaine trauerſée de la riuiere du Po, ſe faiſant maiſtre de Milan & de Pauie; où il eſtablit ſon ſiege Royal. Toutesfois, il ne regna gueres: ayant eſté occis par la malice de Roſemonde ſa femme, qu'il auoit contrainte de boire dans vne couppe (à la couſtume

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. de ces gens là) faite de l'oz de la teste de son pere, par luy tué: & Clefe son successeur, meurdry pour sa cruauté, dixhuit mois apres son election. Les Lõbards fachez du gouuernement Royal, établirent sur eux trente Ducs pour manier leurs conquestes: qu'ils estendirent de plus en plus en Italie, au dommage des Exarques par eux rangez dedans Rauenne. Ce qui fut cause que l'Empereur soy deffiant de pouuoir garder la Prouẽce, la rendit aux Frãçois: si vous croyez Emil: à fin de s'ayder de leur faueur contre les Lombards: & commanda au Patrice Amat, d'obeyr au Roy Guntchram, jaçoit que Sigisbert son frere y pretendist aussi deuoir partager. Sur le different desquels, Zaban, Amat & Rodam trois Ducs Lombards entrerent en Gaule, où ils deffirent & tuerent en bataille Amat Patrice, venu audeuant d'eux, auec nombre infini de Bourguinons: puis s'en retournerent en Italie, chargez de grand butin. Lors Sigisbert, croyãt que par la mort d'Amat le chemin de cõquerir la ville d'Arles (à ceste heure là estimee la principale du pays) luy estoit ouuert, mande aux Auuergnats de s'aduancer de ce costé. Et d'autant que Fremin Comte de ceste ville, tenoit son party, il enuoye Auouaire vn autre Capitaine bien accompaigné, qui par autre endroit entra aussi dedans, prenant le serment de ceux de laditte ville, au nom de Sigisbert. Ceste surprise rapportée au Roy Guntchram, il despeche Celse patrice, auec vne armée qui prit la ville d'Auignon, & puis vint planter le siege deuant Arles. Sabaud Euesque du lieu, cognoissant la foiblesse de ceux de dedans, ou pour quelque autre occasion, persuade aux gens de Sigisbert de sortir aux champs. Car ils n'auoient assez de viures pour soustenir le siege, & valoit mieux (ce disoit-il) combattre dehors: pource qu'encores auroient-ils ceste aduantage, que perdans ils se pourroient sauuer en la ville. Ceux de la garnison qui le creurent, sortirent: mais ayans esté mis en route, quãd ils se voulurent sauuer, ils trouuerent les portes d'Arles fermées. Lors pressez des ennemis, & accablez des pierres, qu'on leur iettoit de dessus les murailles, ils furent contraints passer le Rosne, nageans sur leurs escus & pauois: non sans la mort de plusieurs: que la violence de ceste riuiere emporta. Toutesfois, Fremin & Auouaire eschapperent: & la plus grand' perte cheut sur les Auuergnats: & Guntchram par ceste victoire fut confirmé en la possession de Prouence: en rendant Auignon à son frere: car ie lis ainsi en vn fragment de Gregoire, que ie pense auoir esté original de l'Autheur, ou escrit bien tost apres, & par lequel l'on peut amender beaucoup de fautes des liures imprimez, ou de Gaguin, Paul Emyl, & des autres qui ont suiuy les imprimez. Au mesme temps il aduint vn cas bien merueilleux au chasteau nommé Tauredun assis sur vne montaigne voysine de la riuiere du Rosne, qui à mon aduis ne peut estre Tonon proche de Geneue: & d'autres cuident que ce soit Tournon. Ceste montaigne apres auoir fait ie ne sçay quels muglemens & cris, l'espace de trente iours, finalement se parée d'auec la prochaine, se renuersa contre val auec ses Eglises, maisons & habitans: bouchant le cours de ladite riuiere, qui en ceste endroit estoit pressée de couler entre ceste cy, & vne autre opposite. La cheute qui empescha le cours de l'eau, la fit rebrousser contre mont auec telle violence, qu'elle abbatit tout ce qu'elle peut r'encontrer: & puis quand elle eut

Digitized by Google

surmonté ce qui l'empeschoit, tombant de haut, elle surprit dessous, comme elle auoit fait dessus, plusieurs qui ne s'en donnoient garde; & noya hommes & bestes, emportant les maisons voisines de son riuage, & destruisant le pays iusques à Geneue, où l'eau se trouua si grosse, qu'on dit qu'elle surmonta les murailles de ladicte ville. Puis comme ceste merueille eut attiré plusieurs à la venir contempler, des Moynes voisins de là, considerans ceste ruyne, y apperceurent des veines de metal: ce qui leur donna occasion de remuer la terre. Mais pendant qu'ils sont plus ententifs au gain qu'à ouyr vn autre mugle-ment, le reste de la mesme montagne qui vint à tumber, couurit iusques à trente de ces Moines fouïlleurs, que l'on ne veit oncques puis. Encores au mesme temps & auant la deffaicte des Auuergnats, dont i'ay parlé, enuiron le mois d'Octobre il apparut trois ou quatre soleils, & se fit vne telle Eclipse, qu'à peine l'on voyoit la quarte partie de cet astre. Puis vne Comette se monstra en forme d'espée laquelle dura vn an, veuë de tout le pays: & fut suyuie d'vne pestilence qui s'estendit iusques à Lyon, Chalons, Dijon, Bourges & Auuergne: si grandement, qu'à vn iour de Dimanche, Gregoire dit que l'on veid dans l'Eglise Sainct Pierre (ie croy de Clermont) trois cens corps morts. Car aussi tost qu'vne personne estoit touchée en l'aine, ou sous l'aisselle, apres auoir perdu l'esprit, il luy conuenoit mourir en deux ou trois iours: & lors trespassa Caton Prestre de ladicte Eglise de Clermont, tres-charitable, & bien noble Gentil-homme, qui ce nonobstant, disoit les Messes hardiment, & ensueliſſoit les morts. Car au vieil liure de Gregoire qui fut de l'Eglise de Beauuais, & est original, escrit en grosses lettres (ie croy Lombardes) l'on void le mot *Viriliter*: & non pas *Virtim*, comme portent les imprimez par Federic Morel: qui l'a fait pour monstrer que lors on disoit vne Messe à chacun mort: ce qui (neantmoins) estoit impossible pour la grande quantité des deffuncts. Iaçoit qu'on ne puisse nier que l'Eglise chantast lors des Messes & ne fist memoire des morts, & des prieres, voire pour ceux qu'ils estimoient estre sauuez. Il sembla aussi que le Ciel fust enflambé, & d'autres signes apparurent en grand nombre. Or les Lombards vne fois amorsez du butin de la Gaule, & pensans trouuer peu de resistence, y entrerent par le quartier d'Ambrun, où commandoit Enne Mommol, d'ancienne maison, & fils de Penie Comte d'Auxerre, vaillant Seigneur & aduisé. Ce gentilhomme enuoyé en Cour auec presens de son pere, qui desiroit estre continué en sa charge, les employant pour soy, se fit accorder le Comté: & nonobstant qu'il eust donné le bond à celuy qu'il deuoit hõnorer, le Roy Guntchram le pourueut du Patriciat, auquel il se porta bien vaillammẽt, & fit assez parler de luy, ainsi que ie diray cy apres. Mommol donc aduerty de la venuë des Lombards, marcha contr'eux: & les ayant enclos dans les montaignes & tranchiz de bois couppez par les forests, en tua & prit vn grãd nombre, que le Roy enuoya garder en diuers endroicts, receuans non moindre perte, qu'ils auoient faict de mal aux François, à leur premiere venuë. Les Euesques Salonin d'Ambrun, & Sagittaire de Gap, estoient auec luy portans les harnois & combattans comme les autres hommes de guerre. Chose que Gregoire semble trouuer estrange. Car il estoit plus

L'an de Iesus Christ.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. consciencieux que ceux du temps de Pepin, lesquels afin de ne perdre leurs grands fiefs, se trouuoient aux armées. Et toutesfois il semble que du temps mesme de Gregoire, les hommes de l'Eglise (ie ne sçay pas si les Clercs, ou tenans de l'Eglise) estoient appellez aux bans d'armées. Ce fut le premier exploit
574. de guerre de ce Patrice, depuis assez cogneu par d'autres actes. L'an cinq cens soixante & quatorze, George Florent Gregoire gentil-homme Gaulois issu des Romains, le plus ancien Historien que nous ayons pour les choses de France, fut esleu Euesque de Tours: & Iean Pape troisiesme du nom mourut, laissant le siege vacquant dix mois deux iours, iusques à ce que le 17. May de l'an
575. cinq cens soixáte & quinze, Benoist premier fut esleu. Aucuns Sesnes auoient accompagné Alboin Roy Lombard quand il passa en Italie: Ces gẽs mal traittez par les Lombards (qui ne leur firent telle part de leurs conquestes qu'ils esperoient) essayerent aussi d'entrer en Gaule l'an cinq cens soixante & seize, &
576. vindrent iusques à Riez, plãter leur camp en vn village lors nommé Stablon, & coururẽt tous les autres du voisinage, emmenans des prisonniers. Cela venu aux oreilles de Mommol, il les chargea auant qu'ils s'en donnassent garde & en tua plusieurs milliers, iusques à la nuict qui les separa. Le lendemain cõme les armées fussent sorties pour donner la bataille, il y eut tant d'allées & venues d'vne part & d'autre, que la paix se traitta, par laquelle les Sesnes apres auoir fait de grands presens au Patrice, & laissé tout leur butin auec les prisonniers, iurerent de retourner en Gaule, pour se mettre en la sujection des Rois de France leurs Seigneurs. Suyuant laquelle promesse, quelque temps apres amenans femmes & enfans auec tous leurs meubles, ils firent deux trouppes, l'vne desquelles vint par Ambrun, le mesme chemin que l'an passé; & l'autre par Nice, du long de la mer: de sorte qu'ils se ioignirent pres d'Auignon, en esperance que le Roy Sigisbert les logeroit au pays duquel ils estoient sortis auant que venir en Italie. L'on moissonnoit en ce temps-là, & les laboureurs n'auoient encores rien leué des fruicts de la terre, ne serré en leurs maisons, ains estoient demeurez aux champs par les aires. Mais les Sesnes partirent entr'eux ces grains, & les batirent sans rien laisser aux maistres; puis s'acheminerent contre-mont la riuiere pour la passer, & entrer au Royaume de Sigisbert. Mommol qui en fut aduerty vint au deuant, & les menaça de leur courre sus, s'ils ne satisfaisoient à ceux du pays où ils auoyent passé, du dommage par eux souffert. A quoy ils s'accorderent, craignans ses forces, & composerent auec luy pour vne grande somme d'argent: moyennant laquelle ils passerent la riuiere; les Autheurs ne disent quelle, & il faut croire que ce fust, Isaire, ou le Rosne, mais plus pres de Geneue. Aucuns d'entr'eux vendoient des verges ou tuiles de cuyure, si bien dorées, que plusieurs qui leur en bailleren t de la monnoye (comme si c'eust esté vray or) en furent destruits, & ces troupes vindrent au Royaume de Sigisbert; qui les remit en leurs terres auec difficulté, ainsi qu'il sera dit. Peu apres Amon, Zaban, & Rodan trois Ducs Lombards, cuidans que les Sesnes fussent passez de viue force, & les François affoiblis, s'acheminerent deça les Monts. Amon entrant par Ambrun, planta son camp au village de Machao qui appartenoit à Mommol par don de Roy. Zaban

Digitized by Google

descendant par Die, vint iusques à Valence, où il s'arresta. Mais Rodan fit dresser ses tantes & pauillons deuant Grenoble pour l'assieger. Quant au Duc Amon, apres auoir couru tout le pays d'Arles, il prit les villes voisines: il desnua d'hommes & de bestail, la campagne qu'on appelle le Crau: vne pleine ronde entre l'estang de Martegues & l'vne des branches du Rhosne, contenant de diametre six ou sept lieuës de païs; laquelle couuerte de cailloux si petits qu'on les peut tenir en la main, neantmoins produit tant d'herbes pour la nourriture des bestes, que c'est merueille: & a donné occasion de feindre, que Iupiter fit pleuuoir ces cailloux, pour secourir Hercule assailly par les Ligures voisins de là. Depuis ce Duc Lombard bien chargé de butin, vint assieger Aix, de deuant laquelle il se leua, apres l'auoir rançonnée de vingt & deux liures d'argét, qui n'est pas grand chose, ou ce metail estoit bien rare & cher en ce temps-là, ainsi qu'il est aisé à prouuer par beaucoup d'autres exemples: & trouuant vn pas des Alpes mal gardé, il se sauua en Italie, auec partie de son butin. Ce pendant Mommol qui auoit assemblé son armée marche contre Rodan, & ayant passé la riuiere d'Isaire, par le gué qu'vne beste luy monstra diuinement, ou par aduanture, surprit deuant Grenoble les Lombards, qui à la venuë des François accoururent au deuant, les espées desgainées. Toutesfois apres quelque resistance, Rodan blessé d'vn coup de lance, se retira par les montagnes auec cinq cens hommes qui luy restoient; pour se ioindre à Zaban, lequel tenoit Valence assiegée. Auquel ayant raconté sa fortune apres auoir saccagé tout le pays, ils resolurent de retourner vers Ambrun. Mais sur le chemin ils rencontrerent Mommol, qui les chargea & mit en pieces; de maniere que les chefs furent contraints honteusement se sauuer auec petite compagnie. Les Lombards arriuez à Suze, encores tenuë par Sisinie, ce Capitaine Imperial desirant estre deschargé de tels hostes, supposa vn homme, qui fit semblant de luy apporter lettres de Mommol, comme s'il eust esté pres de là. Lors Zaban qui tenoit ce message pour veritable, sortit incontinent de la ville, & Amon abusé de pareille ruse, s'enfuit: abandonnant son butin qu'il ne peut emporter au moyen des neiges: & laissant les Gaules deliures des Lombards, chassez par la vaillance & diligence de Mommol; lequel non content de ceste gloire, print encor vn chasteau nommé Agaune, assis sur la frontiere d'Italie. Chrommie vn autre Capitaine François, passa outre; & força la ville de Trente: toutes fois ce capitaine depuis tué par le Duc Eoin, les Lombards reprirent ceste ville; & trouuans les François trop rudes combatans, se ietterent sur le reste d'Italie, affoiblie par les guerres precedentes. I'adiousteray que ceste année, le deuxiesme Octobre mourut l'Empereur Iustin, auquel succeda Tibere. *L'an de Iesus Christ.*

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XVI.

Guerre entre Chilperic & Sigisbert freres, Roys de France. Clouis fils de Chilperic chassé d'Aquitaine, par les Capitaines de Guntchram & Sigisbert. Chilperic Roy poursuyui par Sigisbert son frere : & leur accord. Pays d'entour Paris pillé par les sujets de Sigisbert encores Payens. Chilperic abandonné de ses sujets s'enfuit à Tournay. Sigisbert venant pour l'assieger est tué. La mort de Sainct Martin seruoit de cotte aux contracts des Gaulois.

IL'Avt longuement esté sans parler de Chilperic, le naturel duquel remuant, fut aussi cause d'esmouuoir de grands troubles entre ses freres, & donna occasion au Roy Sigisbert de luy faire la guerre si cruelle, qu'elle eust ruiné l'estat des François, s'ils eussent esté voisins de puissantes nations, ou les Empereurs deliurez des troubles d'Italie. Les pays de Touraine & de Poictou estoient venus à la part du Roy d'Austrasie, depuis la mort d'Aribert : mais Chilperic les enuoya surprendre par Clouis son fils. Dont Sigisbert aduerty, apres auoir parlé auec Guntchram son frere, ils esleurent chef le patrice Mommol pour recouurer lesdictes prouinces : & lequel venant en ces quartiers, mit en fuite Clouis, tuant Basile & Sigarie Poicteuins, qui auoient assemblé vn grand peuple pour luy resister. Puis entrant dans Poictiers, il print le serment des habitans; de maniere, que Clouis chassé de Tours, s'en vint à Bourdeaux, là où comme il cuidoit estre seurement, Sigulphe qui tenoit le party d'Austrazie, s'esleua contre luy, & le courut à son de trompette, comme vn cerf poursuyui de fort en fort : ayant le ieune Prince eu grand peine à se sauuer dans la ville d'Angers, pour de la venir trouuer son pere. Puis au moyé d'vne dissentiõ esmeuë entre Guntchrã & Sigisbert, le Roy de France Bourguignonne fit assembler à Paris les Eueſques de son Royaume, pour iuger le different qu'il auoit auec son frere. Toutesfois Dieu n'ayant permis que les Prelats fussent ouys, la guerre ciuile recommença entr'eux plus forte que deuant. Dequoy Chilperic bien aise, fit par Thiebert son fils derechef saisir les villes de Tours & de Poictiers, auec les autres d'outre Loire, estans des appartenances de Sigisbert : contre la promesse faicte par ce Prince, qui auoit iuré de ne faire iamais chose au preiudice de son oncle. Il deffit aussi en bataille le Duc Gombaut, qui s'enfuit, & brusla partie de la Touraine ; laquelle il eust reconquise de force, si les habitans ne luy eussent faict le serment. Puis tirant outre auec son armée, il entra au pays de Lymosin, Quercy, & autres prochains : que semblablement il meit à feu, sans espargner les Eglises. Pendant ces choses, Sigisbert apres auoir fait vn grand amas de gens habitans outre le Rhin, s'appreſtoit pour venir contre Chilperic, lequel estonné de si grandes forces, enuoya vers le Roy Guntchram son frere, le priant de faire alliance ensemble pour la deffence

Digitized by Google

deffence commune : à quoy il entendit. Ce nonobstant, Sigisbert entra dans le Royaume de Chilperic, lequel se couurit de la riuiere de Seine & de Roüan, pour arrester l'armee d'Austrasie. D'autre costé, Sigisbert manda à Guntchram, que s'il ne luy permettoit de passer ceste riuiere par quelque endroict de son Royaume (il faut dire qu'il fut Seigneur de Troyes & de Melun) il employoit ses forces contre luy. Lors Guntchram pour ne seruir de bouclier à autruy, fit paix auec Sigisbert ; qu'il laissa passer. Dont Chilperic aduerty quitta le lieu où il estoit, se retirant en vn grand bourg du païs Chartrain nommé *Audociũ* (ce peut estre Ablis) suiuy par Sigisbert ; qui luy manda de prendre jour & place pour donner la bataille. Mais par l'aduis de plusieurs gens de bien, les trois freres s'accorderent, & toucherent en la main les vns des autres, en l'Oratoire (ie croy Chappelle ou Abbaye) de sainct Loup, qui est à Troyes. Car Chilperic, quand Guntchram se fut retiré de son alliance, craignant si les armees venoient à chocquer que l'Estat François & luy mesmes fussent en danger d'estre destruits, rendit les places occupees par Thiebert son fils : priant qu'on ne fit aucun tort aux habitans, par luy contraints de suiure son party pour euiter le danger du feu & de la mort. Les villages d'entour Paris furent lors bruslez, les maisons pillees, & les hommes emmenez prisonniers ; contre le vouloir du Roy Sigisbert : qui ne pouuoit retenir la violence des gens d'outre le Rhin, encores idolâtres : toutes les insolences desquels il enduroit, iusques à ce qu'ils fussent de retour en leur païs. Et d'autant qu'aucuns murmuroient de ce qu'il n'auoit voulu donner la bataille, il monta à cheual & vint parler à eux ce dit Gregoire ; pour leur remonstrer que non la deffiance de son bon droit, ou de leur vaillance ; & encores moins la crainte des forces ennemies, l'auoient gardé de donner la bataille : ayant assez esprouué & la fidelité, & le grand courage de tant de bons Capitaines qu'ils estoient ; & chacun d'eux congnoissant le tort que son frere luy tenoit : ains la charité Chrestiéne, le desir d'auoir de son party Dieu, & le iugement des hommes : & la qualité de ceux contre qui ils estoient forcez de combattre. De maniere, que la victoire quand bien elle eust esté sienne (car aucun ne s'en peut asseurer, puis que souuent Dieu l'arrache du poing de ceux qui en apparence la doiuent obtenir) ne pouuoit estre que plainctiue, sanglante, & dommageable mesmes aux victorieux : n'ayant peu s'obtenir que par la mort de leurs peres, freres, cousins, parens, amis ou alliez, tous François : c'est à dire en se deschirant soy-mesme, ou se rompant leurs propres bras, pour se rendre inutiles contre tant d'ennemis ouuerts, ou secrets leurs voisins : qui n'attendoient autre chose que le demembrement du Royaume François, ja trop puissant à leur gré ; & pour ceste cause par eux entretenu en diuision. Mais outre ceste raison grandement considerable les plus sages ; l'insuportable arrogance, accompagnee d'extreme auarice, & inhumaine cruauté des Thuringiens leurs alliez d'outre le Rhin, l'esmouuoit aussi : d'autant que les outrages qu'ils faisoient, pouuoient degouster les sujects du feu Roy Aribert son frere jadis modestement gouuernez (& qu'il entendoit traitter de mesme) d'entrer en son obeyssance, cõme ils monstroient de vouloir faire : & la continuation de telles meschancetez, faire soupçonner

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. que ce fust vne marque de sa cruauté naturelle : souffrant pres de soy les Autheurs de tant de maux. Il les prioit donc, de ne croire rien de luy, qui ne sentist son cœur Royal : & garder pour autre occasion, vn si bon courage & affection en son endroit: mesmes qu'ils se tinssent tres-asseurez, que toutes ses intentiõs ne tendoient qu'au bien, & vtilité de la France, leur mere commune. Ces douces paroles dites auec vne belle & Royalle asseurance, furent tellement escoutees, qu'il appaisa iusques aux plus mutins : quand ils vindrent à considerer, qu'ils pouuoient obtenir le fruit d'vne bataille sans desguaisner l'espee: & emportant vn Royaume, pour lequel auoir, ils s'estoient armez auec regret de combatre leurs parens & amis. Ceste guerre est mise par le Chroniqueur Sigebert, l'an cinq cens soixante & dix-sept : & celuy d'apres, l'on vid courir des foudres par l'air, comme deuant la mort du Roy Clotaire : ce qui sembla denonçer la guerre des Rois & le mal-heur à venir. Car Chilperic ne pouuant endurer la perte de tant de villes par luy n'agueres quittees, renuoya ses Ambassadeurs vers le Roy Guntchram le prier de s'entreuoir, & aduiser comme ils pourroient nuire au Roy d'Austrasie, ennemy commun. La veuë faite, & apres plusieurs beaux presens donnez d'vne part & d'autre : le Roy de Soissons assembla son armee, qu'il mena au païs de Rheims. Lors Sigisbert ayant fait reuenir les mesmes hommes tirez d'outre le Rhin à l'autre voyage, s'achemina contre Paris: mandant à ceux de Dunois & de Tours, de s'assembler pour faire teste à Thiebert, mais ils feignirent de n'auoir pas entendu son commandement. Cependant, Sigisbert apres auoir prins les villes voisines de Paris, marcha vers Rouen, en intention de les abandonner aux ennemis (il peut auoir faute en l'original de Gregoire, & au lieu du mot ennemis, dire Idolatres Germains; dont il a parlé cy dessus: car des abregez disent qu'il prist les villes d'alentour) si aucuns des siens ne l'eussent empesché. Et de fait, il retourna vers Paris, où Brunehaut le vint trouuer auec ses enfans. Alors les François, qui cy deuant auoient eu Childebert (ou plustost Aribert, la succession duquel ils debatoient) pour Seigneur, enuoyerent les gens au Roy d'Austrasie, l'asseurer qu'ils estoient prests de le receuoir pour Roy, au lieu de Chilperic : Lequel estonné de l'alliance nouuellement faite par Guntchram auec son ennemy, se retira, ensemble sa femme & ses enfans, dans la ville de Tournay tresbien fortifiee; non pas en esperance de recouurer sa perte, ains de prolonger sa mort qu'il voyoit toute certaine. Dequoy Sigisbert aduerty, assembla vne grosse armee pour l'assieger; le voyant delaissé de tous les Ducs & Seigneurs François, fors d'Ansoald, qui mieux ayma estre participant à la mauuaise fortune de son Roy, que luy fausser sa foy. Encores pour le comble du mal-heur de Chilperic, Thiebert son fils enuoyé par luy en Aquitaine, perdit lors vne bataille contre les Ducs Godegisille & Guntchram: en laquelle il demeura tué, & le corps de ce Prince laué & vestu d'autres habillemens par vn sien seruiteur nommé Arnoul, fut enterré en l'Eglise de sainct Cibar Abbaye sous Angoulesme. D'autre costé, Sigisbert voyant toutes choses luy venir comme à souhait, mit ses gens en campagne deliberé d'entierement destruire Chilperic. Pour l'heure estoit Euesque de Paris, Germain homme fort estimé : lequel aduerty de son inten-

577. & 578.

tion, le pria de faire paix auec ſon frere, luy remonſtrant que s'il n'auoit reſolu de le tuer, il retourneroit de ſon voyage ſain & victorieux. Mais où la volonté ſeroit autre, il tumberoit en meſme foſſe qu'il luy preparoit. Sigisbert n'en tint conte, eſtimant que ces parolles luy eſtoient dites par vn Eueſque partiſan, & s'en vint à Vitry pres Tournay: où les François aſſemblez, l'ayans leué ſur vne targue ou bouclier, le declarerent leur Roy: quand ſur le point de ſi grand' ioye, voicy deux valets enchantez par Fredegonde, & enyurez de vin, leſquels faignans d'auoir d'autres affaires, frapperent ce Roy par les deux coſtez auec des glaiues appellez Scramaſaxes (maſſacrer en pourroit venir, n'eſtoit que les loix Gotthiques appellent Scrama vn ferrement ou arme, & les Allemans, Scram, ce que nous diſons eſcrime) de ſorte qu'il rendit l'eſprit ſur le lieu. Carégiſille ſon Chambellan qui s'eſtoit fait grand par flaterie, fut auſſi tué quant & luy, en le voulant deffendre: & Singille Got qui le ſeruoit dés long temps, fut bleſſé. Toutesfois Chilperic le traitta mal, luy ayant depuis fait bruſler les ioinctures auec des cauteres, & deſmembrer piece à piece. Quant aux meurdriers, ils furent hachez par ceux de l'armee, accourus au cry tant du Roy que de ceux qui le voulurent deffendre. Cependant Chilperic bien eſtonné, & ne ſçachant comme eſchapper du mortel danger où il eſtoit, fut aduerty par Fredegonde de la mort de ſon frere: & quant & quant il reçoit pareilles nouuelles du camp. Alors ſortant de la ville auec ſa femme & ſes enfans, les François qui auoient ſuiuy Sigisbert ſe rappointerent auec luy. Et le corps du Roy mort, reueſtu d'autres habillemens, fut premierement enterré en vn village nommé Lambres, voiſin de Douay; puis en l'Egliſe de ſainct Medard de Soiſſons, qu'il auoit acheuée de faire baſtir; où il fut mis pres ſon pere, le quatorzieſme an de ſon regne, & quarantieſme de ſon aage: & de Ieſus Chriſt, cinq cens ſoixante & dixneuf, encores que le Chroniqueur Sigebert mette dixhuit. 579.

L'an de Ieſus Chriſt.

Car autrement le nombre des ans, qui ſe trouuent en Gregoire ne ſe rapporteroit, veu qu'il en conte ſoixante & vn depuis la mort de Clouis, iuſques à celle de ceſtui-cy. Et c'eſt erreur, de dire qu'il y a quatre cens douze ans depuis la mort de noſtre Seigneur iuſques à celle de ſainct Martin: pource que la raiſon de l'hiſtoire veut, que la mort de ceſt Apoſtre Gaulois, ſoit aduenuë l'an quatre cens deux. Ie ne me fuſſe pas arreſté à ce conte d'Ans, n'eſtoit que beaucoup d'Autheurs ont pris pour fondement de nombre, le temps de ladite mort. Et toutesfois, ie n'ay veu liure ancien, qui n'euſt la meſme faute: laquelle vient de ces mots, *quadringenti duo*, eſcrits par ceſt abbregé cccxii. au lieu qu'il falloit cccxii. & oſter le x.

L'an de Iesus Christ

CHAP. XVII.

Childebert fils de Sigisbert sauué de Paris: declaré Roy d'Austrasie, & les Ceremonies de ladicte declaration. Germain Eueſque de Paris de grande authorité. Brunehaut vefue du Roy Sigisbert d'Austrasie, espouſe Merouee, fils de Chilperic. Merouee empriſonné par ſon pere. Referendaire eſtoit comme Chancelier. Iuifs baptiſez. Les Dimanches des Aulbes. Pourquoy ainſi appellez. Mommol Patrice gaigne vne bataille ſur le Duc Dizier. Eulogies & pain benit. Remond Eueſque de Paris. Marulf premier Medecin du Roy. Fauconnerie prattiquee par les François. Deuinereſſe. Herpon Duc.

OR Brunehaut qui eſtoit demeurée à Paris, aduertie de la mort de ſon mary: pource qu'elle meſme ſeurement ne pouuoit ſortir, trouua moyen de ſauuer Childebert ſon fils aagé d'enuiron cinq ans: que le Duc Gombaut (ſçachãt qu'il euſt eſté occis ſans remiſſion) mit dans vn panier, & le deualant d'vne feneſtre le fit par vn ſien fidelle amy, porter à Mets: où nonobſtant ſon ieune aage, les Princes
579. & Seigneurs d'Auſtraſie l'eſtablirent Roy: le iour de Noël, de l'an cinq cens
ou ſoixante & dix-neuf, ou quatre vingts. Gregoire de Tours, qui fait cotterce
580. iour au Roy Guntchram pour commencement du regne dudit Childebert, ne parle aucunement de ſacre, & coronnement. Ce neantmoins, il eſt croyable qu'il y auoit quelque ceremonie, outre l'eſleuation ſur le Pauois: puis que les François ja Chreſtiens, prenoient vn tel iour dedié à prieres, pour commencement de ſon Royaume. Et nous liſons dans vne petite Chronique des Roys Vviſſigots, qui eſt imprimée deuant les loix Gothiques, que Eruigie declaré Roy d'Eſpagne l'an ſix cens trente, differa ſon ſacre au Dimanche enſuyuant: comme auſſi auoit fait ſon predeceſſeur. Mais ie n'oſe aſſeurer ſi l'onction eſtoit lors prattiquee entre les Roys François: eſtant certain que celle de Pepin a eſté faite ſur l'exemple de Saul, & Dauid Roy d'Iſraël, vray eſt que les iours qu'on appelle des grands feſtes, volontiers eſtoient auſſi de grande chere & magnificence entre nos Roys: qui ces iours là publiquement bas quetoiẽt, & les ſucceſſeurs de Pepin & Capet, durant le ſeruice Diuin, portoient couronne, ainſi que nous dirons en autre endroit. Cependant, pluſieurs ſujects & villes appartenantes à Sigiſbert, ſe mirent en l'obeyſſance de Chilperic: lequel ayant commandé à Brunehaut de l'attendre à Paris, ſi toſt qu'il y fut, ſaiſit tous les threſors que Sigisbert y auoit laiſſez: & confina ſa vefue à Rouen: comme auſſi il retint ſes filles priſonnieres à Meaux. Germain Eueſque de Paris natif d'Augſtun, grandement aymé des Rois François, & principalement de Childebert premier, mourut ceſte annee, aagé de quatre vingts ans, & Chilperic

Digitized by Google

le fit enterrer en l'Eglise de sainct Vincent, qui en a pris le nom, de sainct Germain: pour la faueur que le peuple portoit à la saincteté de ce bon Euesque, auquel le Roy fit aussi l'Epitaphe Latin, qui se lit dans l'histoire d'Aimon: & tesmoigne des lettres de ce Prince, & de l'affection qu'il portoit à l'Euesque, la vie duquel Fortunat mit lors en vers. Au mesme temps, Ruccullan accompagné des Manceaux vint contre le païs de Touraine, où il fit beaucoup de mal. Et Chilperic enuoya en Poictou vne armee conduite par Merouee son fils, qui passant par Tours, y fit sa feste de Pasques. Mais ne tenant pas grand compte des commandemens de son pere, souz ombre d'aller veoir Audouere sa mere, confinee au Mans (ainsi que i'ay dit) tourna tout court à Rouen; où par l'aduis de Pretextat Archeuesque du lieu, il espousa Brunehaut. Dequoy Chilperic courroucé (car ie croy que luy & Fredegonde craignoyent plus la malice de ceste femme, que le mespris des Canons qui defendent au neueu d'espouser la vefue de son oncle) monta tout aussi tost à cheual, & les vint trouuer. Toutesfois, pource que ces ieunes gens (peu asseurez d'ailleurs) s'estoyent retirez en l'Eglise sainct Martin, lors assise sur les murs de la ville: Pour les faire sortir delà, il fut contrainct de leur iurer qu'il ne les separeroit point, & ne romproit leur mariage, si l'Eglise s'y accordoit. Sortans donc sur la foy du Roy, il les baisa & cauteleusement les fit manger à sa table, puis enuoya Merouee à Soissons. Mais comme il y sejournoit, Godin (qui laissant le party de Sigisbert s'estoit retiré vers le Roy Chilperic, & auoit receu de grands biens de luy) assembla vne armee de Champenois, & vint en Soissonnois, où il fit si grande peur à Fredegonde, & Clouis fils de Chilperic, qu'il les contraignit de sortir de la ville, pour crainte d'y estre surpris; comme aussi le Duc essayoit de faire. Lors pendant qu'on assemble l'armee, le Roy enuoya des gens vers Godin le sommer de faire son deuoir, & l'admonester de n'estre cause d'esmouuoir vne guerre ciuile. Dequoy les Champenois ne tindrent compte; mais ils perdirent la bataille, en laquelle tous leurs plus vaillans hommes demeurerent. Ceste course en Soissonnois, aigrit Chilperic contre Merouee, pensant qu'elle eust esté faicte à la suscitation de Brunehaut. Et pource, ayant fait oster les armes à son fils, il le tint en prison assez court toise; attendant plus ample resolution de ce qu'il en deuoit faire. Durant ces choses, les Seigneurs Austrasiens enuoyerent demander les sœurs de leur Roy, que l'on rendit. Et Godin sauué de la susdicte bataille, perdit tout ce qu'il tenoit du domaine, que Chilperic donna à l'Eglise de sainct Medard. Mais peu apres, ce Gentil'homme mourut subitement, & Rauching espousa sa vefue. Quant à Sigon, qui auoit esté Referendaire, & gardoit l'anneau où estoit gravee l'image que Sigisbert faisoit plaquer à ses lettres ouuertes, & que nous appellons Seau (c'est la premiere marque que nous trouuons de l'estat de Chancelier de France, duquel nous auons plus amplement parlé au liure des Magistrats) ayant esté retenu en mesme estat par Chilperic, qui luy auoit fait de grands biens, il se retira vers Childebert. En haine dequoy le Roy Chilperic, donna tout ce qu'il auoit en Soissonnois au Duc Ansouald, & neantmoins cela n'empescha que le mesme Roy, ne fust abandonné de plusieurs qui par-auant s'estoient declarez pour luy. En-

L'An de Iesus Christ.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ.

uiron ce temps, aucuns Iuifs admonnestez par Auit Eueſque de Clermont, de laiſſer leur erreur & prendre le Chriſtianiſme, ſe firent baptiſer. L'vn deſquels veſtu de blanc (comme lors ſouloient eſtre les nouueaux baptiſez) en paſſant par les rues fut ſouillé d'huile puante, par vn Iuif obſtiné, dont aucuns du peuple furent ſi marris, qu'ils vouloient lapider le Iuif; ſi l'Eueſque ne l'euſt empeſché. Toutesfois, le iour de l'Aſcenſion enſuiuant, le peuple qui alloit » en proceſſion courut à leur Synagogue, & la raſa iuſques à l'aire. Le lende- » main, l'Eueſque manda aux Iuifs, qu'il n'eſtoit pas homme pour vſer de con- » traincte enuers eux: toutesfois, qu'il les prioit de ne vouloir faire qu'vn trou- » peau; ſinon, qu'ils vuidaſſent la ville. Les Iuifs fort obſtinez & incertains, ne luy rendirent pas ſi toſt reſponce, mais trois iours apres, enuoyerent leurs deputez l'aſſeurer, que pluſieurs d'eux vouloyent eſtre Chreſtiens. Dequoy Auit tout ioyeux, le iour de Penthecoſte ſuiuant, en baptiza iuſques au nombre de cinq cens. Pour le regard des robbes blanches de nos Chreſtiens nouuellement baptiſez, il eſt certain que volontiers ils les portoyent iuſques à la Penthecoſte, & du moins iuſques au Dimanche appellé Quaſimodo, pour l'introite de la Meſſe de ce iour, qui commence par ces mots: & ſ'appelle encores le Dimanche des Aulbes, pour leſdictes robbes blanches: repreſentees par les fronteaux que l'on baille aux enfans confirmez, ou par le creſmeau de linge blanc. Mais d'autres, veulent que nos Chreſtiens ayent pris ceſte couſtume des anciens ſerfs, qui volontiers eſtoient raſez & alloient veſtus de blanc apres leur affranchiſſement: comme ſi les baptiſez fuſſent affranchis de la ſeruitude du diable, ce dit Tertullian au traicté du Bapteſme. Durant ces choſes, eſtant le Pape Benoiſt mort, le xxix. an de ſon aage de l'an cinq cens ſoixante & dixneuf, l'vnzieſme Nouembre d'apres, Pelage deuxieſme du nom fut mis en ſa place. Et ceſte meſme annee, le Patriarchat d'Aquilee fut tranſporté à Grade, Iſle du lac de Venize, à cauſe des courſes des Barbares qui trauailloient ladicte ville. D'autre coſté, Chilperic déſirant de recouurer ſa perte, enuoya Clouis ſon fils en Touraine & Anjou, aſſembler vne armee, auec laquelle il paſſa en Xaintonge, affin de conquerir Perigeux & Agenois, ayãt en ſa compagnie le Duc Diſier. Mommol, Patrice du Roy Guntchram, aſſeuré de leur deliberation, vint en Lymoſin: où il rencontra Diſier, & luy preſenta la bataille, de coſté & d'autre, ſi bien debattuë, qu'il y demeura vingt & quatre mil hommes de ceux de Diſier, & cinq mil de ceux de Mommol, lequel victorieux, ſe retirant en Bourgongne, pilla le païs d'Auuergne. Peu apres, Chilperic ſuſcité par Fredegonde, fit tondre & veſtir en Clerc, Meroupe ſon fils priſonnier, l'enuoyant garder en vne Abbaye lors nommee Aninſulle, & auiourd'huy S. Calais en Vendoſmois, pour eſtre inſtruit en l'eſtat de preſtriſe, de crainte qu'il ne retournaſt vers Brunehaut. Ce Prince demoura quelque temps en ceſt eſtat, & iuſques à ce que Guntchram Boſon, qui ſ'eſtoit ſauué en la franchiſe de ſainct Martin de Tours, pour le ſoupçon d'auoir tué Thiebert fils de Chilperic, en la bataille donnee pres Angouleſme, dont i'ay parlé, ſçachant ſon eſtat enuoya vn Diacre nommé Riculf, luy conſeiller de ſe retirer en la meſme franchiſe. Le Diacre ne trouua point Merouee, parce

Digitized by Google

que Gailan son seruiteur, l'auoit enleué du lieu où il estoit, & mené par autre chemin en habit desguisé, à cause de leur compagnie trop petite. Merouee donc venu à Tours, & trouuant la porte de l'Eglise ouuerte, pource qu'on disoit les Messes, quand elles furent finies, il demanda à l'Eueſque Gregoire sa part des choses benites, qu'on nommoit lors Eulogies, & il y a apparence, que ce fut le corps de nostre Seigneur, & non pas le pain benit. Ce que luy estant refusé, il cómença à crier qu'on luy faisoit tort de le rebuter de la Communion, & menassa de tuer aucuns du peuple. Lors Gregoire craignant pis, luy en fit part, suiuant l'aduis de Ragemon (c'est Remond) Eueſque de Paris, qui s'y trouua present: dont il aduint depuis grand mal au païs de Touraine. Aussi Gregoire pensant oster le mauuais soupçon, que Chilperic eut peu auoir de luy pour la reception de son fils, enuoya vn Diacre de son Eglise accompagné de Nicete mary de sa niepce, aduertir le Roy de la fuitte de Merouee. Toutesfois ces messagers ne furent si tost arriuez, que Fredegonde disant que c'estoient des espies, leur fit oster ce qu'ils auoient, & les mettre en prison, où ils demeurerent sept mois. Mesme Chilperic enuoya dire à Gregoire, qu'il eust à chasser de son Eglise cest Apostat (il entendoit Merouee) autrement qu'il feroit bruſler tout le païs. Et pource que l'Eueſque luy escriuit ne pouuoir du temps des Chrestiens, faire ce que iamais n'estoit aduenu durant celuy des heretiques, il enuoya son armee en Touraine, qui y fit beaucoup de maux. L'an de Iesus Christ. 580.

Le deuxiesme an du regne de Childebert, qui semble estre l'an cinq cens quatre vingts, Merouee voyant son pere ferme en son courroux, imaginoit comme il pourroit venir trouuer Brunehaut. Il prenoit couuerture de sortir de Tours, sous couleur de descharger l'Eglise de sain& Martin, laquelle souffroit trop pour son occasion: Mais outre tout cela, il estoit molesté par Leudaste Comte de Touraine, lequel ayant trouué ses seruiteurs aux champs, les auoit destroussez & tuez: essayant d'en faire autant à leur maistre, s'il eust peu: affin de complaire à Fredegonde. A ceste cause, Merouee rencontrant Marilef premier Medecin du Roy, comme il alloit en sa maison, par le conseil de Boson luy osta tout l'or & l'argent qu'il portoit, & l'eust tué s'il ne se fust sauué. Le mesme Prince disoit de Chilperic & de Fredegonde plusieurs vilenies, desplaisantes à beaucoup qui les oyoyent. Car encores que partie fut veritable, on trouuoit estrange qu'vn fils les reprochast à son pere. Pour cela Fredegonde ne laissoit secrettement fauoriser Gunthchram Boson, tant pour auoir tué Thiebert susdict, qu'en intention qu'il en fist autant à cestui-cy, & soubs main luy fit dire, que s'il pouuoit trouuer moyen de faire sortir aux champs Merouee, de maniere qu'il peut estre occis, elle l'en recompenseroit grandement. Gunthchram qui pensoit que l'embusche fust preste, demande à Merouee s'il ne vouloit pas monter à cheual, porter leurs oyseaux, & auec leurs chiens prendre le plaisir de la chasse, (l'Empereur Henry n'est donc le premier qui a monstré aux François ce deduit) ce que le Prince accorda volontiers, & sortirent de la ville iusques à vne maison, lors appellee Iocondiac, & maintenant ..... Toutesfois ils ne rencontrerent personne, & Gunthchram hay de Chilperic, pour la mes-

L'an de Iesus Christ.

me cause que Fredegonde le fauorisoit, le Roy enuoya Bodin Diacre auec vne lettre, par laquelle il demandoit que sainct Martin luy mandast (Gregoire vse de ces mots) s'il estoit pas loisible de le tirer de la franchise. Outre ceste lettre, le Diacre apporta du papier blanc, qu'il enuoya au Sepulchre du Sainct, pensant (ce croy-ie) que la response y deust estre escrite diuinement, ou pour le moins prendre la coppie de ce qui aduiendroit par l'ouuerture des liures Saincts. Tant de fiance auoyent aux lieux Saincts les gens de ce temps la, & ne pouuoient si tost oublier le soulagement qui leur sembloit venir des oracles des Dieux, pour la consolation des affligez, ou l'asseurance des entrepreneurs de quelque grand affaire: ce qui tesmoigne en partie, comme nos premiers Chrestiens approprioyent le Paganisme au Christianisme: car il est certain que les anciens Payens ont vsé des sorts tirez des liures d'Homere & de Virgile: quand ils vouloyent sçauoir les choses auenir: & vn article du Concile d'Affrique, deffendant les sorts diuins, se peut entendre des liures du nouueau Testament. Toutesfois ce Diacre apres auoir attendu trois iours, voyant qu'il n'auoit point de response, s'en retourna vers le Roy Chilperic, lequel renuoya d'autres, prendre le serment dudit Guntchram, de ne sortir iamais de ceste franchise, & dont il ne fit difficulté: car il tenoit fort peu sa foy, & n'eut iamais amy qu'il ne trompast, combien qu'il ne fust point autrement mauuais homme. Il auoit encores ce vice, de croire aux sorcieres & deuins; qui fut la cause pourquoy voyant Merouee en peine, il enuoya ses gens vers vne deuine Pythonique, sçauoir ce qui aduiendroit d'eux: s'asseurant de la suffisance de ceste femme, qui autrefois luy auoit predit non seulement l'an, voire encores le iour & l'heure de la mort du Roy Aribert. Mais comme telles gens sont infideles aux grands, & le plus souuent trompent ceux qui là dessus fondent leur esperance, elle luy manda que Chilperic mourroit ceste annee: que Merouee ayant emprisonné ses freres seroit Roy, & quant à luy, apres auoir esté Duc cinq ans, il seroit Euesque d'vne ville assise sur le costé gauche de la riuiere de Loire (car il faut ainsi lire dans Gregoire) auec grand contentemẽt du peuple, puis mourroit fort aagé. Merouee non satisfaict de cela, voulant aussi sçauoir son aduenture par les Saincts liures du Psaultier, des Rois, & des Euangiles mis sur le Sepulchre de sainct Martin, ne rencontra que menaces de mort prochaine. Dequoy tout estonné, apres auoir longuement ploré deuant le sepulchre du Sainct, il sortit de Tours accompagné dudit Guntchram Boson, & de cinq cens hommes au plus; qui estoit trop grand nombre s'il vouloit se cacher, & trop foible pour passer de force. Aussi fut-il arresté en Auxerrois par vn Duc, tenant le party du Roy Guntchram nommé Herpon: qui depuis le laissa eschapper, & sauuer en la franchise de sainct Germain, Abbaye de ladicte ville. Dequoy ledit Roy aduerty, le cassa de sa charge, & le condamna à sept cens pieces d'or; disant: que le Roy Chilperic s'estoit plaint à luy d'auoir retenu son ennemy, & que si l'intention de ce Duc estoit de l'arrester, il le luy deuoit plustost enuoyer, ou bien n'y laisser pas aller celuy qu'il faisoit semblant de garder, vraye recompense de seruiteurs doubles. Quant à Merouee, apres auoir demeuré enuiron deux iours en sa franchise, il se retira vers Brunehaut, auec peu de

Digitized by Google

peu de contentement des François d'Austrasie: qui ne luy firent aucune caresse ne recueil: possible crainte d'irriter son pere, lequel pensant le trouuer caché parmy eux, vint faire la guerre aux Champenois, sans toutesfois grandement les endommager. *L'an de Iesus Christ.*

CHAP. XVIII.

Sesnes ayans suyui les Lombards en Italie, voulans retourner en leurs pays sont totallement deffaits par les Suaues. Maclou, Boudic & Varoch Comtes de Bretaigne, suiets des Rois de France. Gunthchram Roy, declare Childebert son heritier. Ieux de cirques faits à Paris par le Roy Chilperic. Procés fait à Pretextat Euesque de Roüen, accusé de trahison.

CY dessus a dit, que les Sesnes partis d'auec les Lombards estoient passez en France: & venus en Austrasie: s'attendans de r'entrer aux terres par eux laissées quand ils accompagnerent Alboin. Mais ces terres auoient esté dõnées par les Roys Clotaire & Sigisbert aux Suaues: qui ja les habitoient & labouroient cõme leur propre heritage. Dont les Sesnes marris, enuoyerent sommer les nouueaux possesseurs d'en vuider. Les Suaues du cõmencement, leur en offrirent la moitié, & puis le tout, iusques à ce que l'an 582. (au conte du Chroniqueur Sigebert) les Sesnes asseurez de leur vaillance experimentée par tant de rencontres, faisans ja estat de butiner les biens, femmes & enfans des nouueaux habitans, les mirent en tel desespoir, que n'estans que six mil, ils soustindrent l'effort des assaillans en nombre de vingt & six mil: & gaignerent la bataille: où demeura seulement 420. hommes des leurs: & 12000. du costé des Sesnes: lesquels despits d'auoir esté battus par si petite troupe de gẽs (qu'encores ils mesprisoiẽt) iurerẽt de iamais ne faire leurs barbes & cheueux, qu'ils n'eussent vengé leur honte. Ce neantmoins, ils furent tellement deffaits en la seconde rencontre, que les suruiuans laissans leurs terres paisibles à ceux qui ja les tenoient, ils s'appointerent: apres auoir rendu veritable le prouerbe qui dit: Tel pense venger sa honte qui l'accroist. Le voyage des Sesnes en Italie: & leur retour, monstre que la Germanie estoit mal peuplée de villes: & les nations aussi peu arrestées en vn lieu, que du temps des premiers Empereurs Romains. Dõc possible vient l'incertitude des origines de plusieurs peuples. Quelque temps deuãt, Machian (c'est Maclou) & Boudic deux Comtes de Bretaigne, auoient entr'eux accordé que celuy qui suruiuroit son pair & compagnon, seruiroit de pere aux enfans du mort: & les defendroit d'oppressiõ. Boudic mourant le premier, laissa vn fils nõmé Thierry, que Maclou periure, chassa de son heritage. Toutesfois, ce banni, apres auoir longuement erré çà & là, assembla vn nombre de Bretons, & reconura les terres que souloit tenir son pere: car l'autre partie du pays demeura à Varoch fils de Maclou. C'est la seule prouince Gauloise de l'obeissance des François, que ie trouue auoir lors eu des Com-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

tes hereditaires: estans toutes les autres comme bailliages & changées à la volonté des Rois, ainsi qu'il est aysé à voir par le discours de nos Antiquitez. Chose qu'il ne faut trouuer estrange, pour autant que ce quartier (presque inaccessible aux armées) ne fut entierement domté par Cesar; ainsi que i'ay dit au premier liure: & pas vn du temps ne dit, si les François passerent en ce pays. Mais il est croyable, qu'apres la conqueste d'Angers (frontiere de Bretaigne) les Bretons entrerent en l'homage de nos Roys: ainsi que nous dirons cy apres: mesmes trouuant que les Euesques de Renes, Vanes, & Nantes assisterent aux Sanes & Parlements François, du temps de Clouis & Clotaire, ie croy que le fond de la basse Bretaigne, ne fut non plus cherché par les François, qu'il auoit esté par les Romains. Tellement que mesprisez pour la pauureté qui lors regnoit en ce pays, & nos Roys empeschez à la conqueste de meilleurs endroits, laisserét le fonds de Bretaigne, aux anciés habitás: ne faisant cas que de la frontiere d'Anjou, comme d'vn ordinaire plus certain. Au mesme temps, le Roy Gunthram ayant fait mourir les enfans de Marachere (pour de vilenies & iniurieuses paroles, dites de la Royne Austregilde & ses enfans) peu apres il rendit les siens propres. Cela luy donna occasion d'enuoyer des gens vers Childebert son neueu, le prier de faire paix auec luy: & le voir en quelque lieu. Ce que le Roy d'Austrasie accorda, & peu de temps apres, accompaigné des Princes & Seigneurs de son Royaume, vint trouuer son oncle à Pierre-pont: là où en pleine assemblée, Gunthram, le faisant seoir en sa chaire, declara; Que n'ayant aucuns enfans, il vouloit que Childebert fut le sien, & qu'vne mesme lance & bouclier les deffendit & couurist. Que si Dieu luy en donnoit d'autres cy apres, il entendoit neantmoins qu'il partist auec eux, & que leur amitié demeurast ferme: iurant Dieu qu'il tiendroit sa promesse à iamais. Et lors, les Princes & Seigneurs de la part de Childebert, plegerent leur Roy enuers Gunthram (ie croy) de garder au Roy de France Bourguignonne, ce qui luy auoit esté promis. Ce fait, l'oncle & le neueu ayans mangé ensemble; & fait l'vn à l'autre des presens dignes de leur grandeur, ils se departirent en bonne paix & amitié, apres auoir arresté d'enuoyer à Chilperic des Ambassadeurs, le sommer de rendre ce qu'il occupoit sur eux: & dont il ne tint conte, ne laissant d'acheuer les jeux de courses de chenaux qu'il faisoit faire à Paris, & à Soissons: où pour donner plaisir au peuple, il auoit fait dresser des lices, que les Romains appelloient Cirques. Au mesme temps, ce Roy asseuré que Pretextat Euesque de Rouen faisoit à plusieurs de grands presens à son preiudice, l'enuoya querir. Il aduint que ceux qui en eurent la commission, en faisant recherche & inuentaire de ses biens, trouuerent parmy, des choses appartenantes à Brunehaut: que Chilperic commanda d'oster de sa possession, & les garder en attendant son iugement. Le Sane, ou Parlement assemblé à Paris en l'Eglise de sainct Pierre, le Roy se plaignit en la presence des Euesques: Que contre les Canons, Pretextat auoit marié Merouée (son ennemy plustost que son fils) auec la vefue de son oncle, & qui estoit pis, auoit complotté de le tuer: luy qui estoit son Roy: & donné de l'argent à aucuns, pour cela faire. Qu'il luy auoit desbauché son fils: & par

argent seduit la peuple, pour rompre la foy à luy deuë, & mettre le Royaume en la main d'autruy. Durant qu'il faisoit sa complainte, vn grand nombre de François (c'est à dire nobles : car le peuple ne portoit ce nom) murmurant bien fort, voulurent rompre les portes de l'Eglise pour lapider l'Euesque : si le Roy ne les eust empeschez. Les Autheurs ne disent point comme l'Euesque se purgea du mariage incestueux : mais pour le regard du reste, Pretextat nioit tout : quand l'on fit venir de faux tesmoings, lesquels soustindrent qu'il leur audit dõné telle & telle chose, pour estre du party de Merouée. Il respondit leur auoir fait des presens non pas en intention de chasser le Roy, ains pour recompense des cheuaux ou autres choses receuës d'eux. Chilperic s'estant là dessus retiré en son logis : & comme les Euesques deuisoient encor ensemble, voicy arriuer Ætie Archidiacre de Paris : lequel apres auoir salué la cõpagnie, dit que le temps se presentoit pour les faire estimer de chacun, se monstrans vertueux : ou les reputer indignes de l'estat d'Euesque, s'ils laissoient perdre leur frere. Toutesfois, personne n'osa luy respondre : craignans la fureur de la Royne qui faisoit ioüer ce mystere. Aussi rien n'aydoit au criminel, que la grande authorité de ses accusateurs : lesquels cuidans l'accabler par leurs importunes poursuittes, gaignerent la faueur des Iuges. Ce fut pourquoy nostre Gregoire voyant les autres muets, admonnesta les Euesques, principalement ceux qui estoient plus familiers du Roy, de le prier de ne s'aigrir cõtre Pretextat de peur que Dieu se courrouçant n'enuoyast quelque mal à son Royaume. Que les Euesques estoient comme l'eschauguette qui doit aduertir les passans du danger. Et pource il estoit raisonnable de remonstrer au Roy ses fautes, alleguant la punition de Clodomir, pour n'agueres auoir mesprisé l'admonition d'Auit, & de l'Empereur Maxime ; qui iadis contraignit sainct Martin de communier auec vn Euesque homicide. Ces remonstrances estoient bien entendues d'aucuns : mais en crainte. Et au contraire, des Euesques flatteurs rapporterent au Roy les paroles de Gregoire. Incontinent voicy accourir vn courtizan, qui commande à Gregoire de venir chez le Roy, qu'il trouua sous vne feuillée, ayant à ses costez les Euesques Bertrand de Bourdeaux, & Raymond de Paris : assis à table pour disner. Chilperic ne vit pas si tost l'Euesque de Tours, qu'il commença à dire : que luy Euesque, estant tenu de faire iustice à chacun, ce neantmoins il ne la pouuoit obtenir de luy, à qui il voyoit fauoriser l'iniustice : & que l'on pouuoit dire de Gregoire ce prouerbe : Le corbeau n'arrache point l'œil d'vn autre corbeau. L'Euesque de Tours respõdit, que si aucun Euesque faisoit quelque chose defendue, c'estoit au Roy à le chastier : mais si luy mesme commettoit la faute, qui seroit-ce qui l'en reprẽdroit ? Qu'il parloit à luy, & pource qu'il l'entendist s'il luy plaisoit : que s'il ne le vouloit faire, qui le condamneroit, que celuy qui auoit dit qu'il estoit la iustice ? Le Roy respliqua, que chacũ estoit prest de luy faire droit, fors luy. Toutesfois que pour faire apparoir de son iniquité, il feroit venir le peuple de Touraine, crier & se plaindre. Alors luy mesme diroit auec eux : qu'il n'estoit possible d'auoir iustice : puis que luy roy ne la pouuoit obtenir d'vn Euesque. Gregoire dit qu'il ne sçauoit s'il estoit iniuste ou non, & n'y auoit que celuy qui cognoissoit le se-

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. cret de son cœur. Quant à la clameur qu'il entendoit dresser contre luy, il n'y pourroit acquerir que du deshonneur : estant chacun aduerti qu'il l'auroit luy mesme suscitée. Qu'il auoit les loix & les Canons, pour se reigler : autrement qu'il s'attendit d'estre chastié par le iugement de Dieu. Le Roy comme pour l'appaiser, le pria de se seoir : & monstrant vn potage luy dit qu'il l'auoit fait apporter pour luy, & n'y auoit dedans que de la volaille : & vn petit de poix chiches, qui est vne marque du cuisinage des anciens, bien contraire à nostre gouſt. Mais Gregoire (doutant possible les ruses de Fredegonde) respõdit que la vraye viande des Chrestiens estoit de faire la volonté de Dieu: & non pas vser de delices: & que luy qui chargeoit les autres, promit de ne se despartir des loix & Canons: car à ceste heure-là, il croiroit qu'il ne demanderoit que l'equité. Adonc Chilperic estẽdant la main: iura par le Dieu tout puissant qu'il suyuroit les loix & Canons. Lors Gregoire ayant pris du pain s'en alla. D'autre costé, Fredegonde ayant semblablement descouuert la resistance que faisoit nostre Historien: luy enuoya presenter deux cens liures d'argent, à fin de ne luy estre contraire: disant qu'elle auoit la promesse des autres. Toutesfois, ses messagers n'eurent autre response, sinon qu'il se regleroit par les Canons. Depuis, les Eueſques assemblez en la mesme Eglise, le Roy derechef vint remonstrer à la compagnie, qu'vn Eueſque conuaincu de larrecin, deuoit estre chassé suyuant l'authorité des Canons. Qu'ils auoient veu deux paquets pleins de besongnes, vallans trois mil sols d'or : & encores vn sac dans lequel il y auoit des pieces d'or, iusques au poids de deux mil liures, que Pretextat luy auoit desrobées. L'accusé respondit, que le Roy se deuoit souuenir que Brunehaut partant de Roüen, il l'estoit venu trouuer, afin de l'aduertir qu'elle luy auoit laissé cinq pacquets, pour lesquels retirer souuent elle enuoyoit des gens, & neantmoins, qu'il ne vouloit les deliurer sans cõgé. Que lors Chilperic luy dit, qu'il s'en deschargeast, & les renuoyast, afin que cela ne fust occasion d'inimitié entre luy & Childebert son neueu. A ceste cause retourné à Roüen, il en deliura vn aux gẽs de Brunehaut, qui n'en pouuoient emporter d'auantage, puis estans retournez il le fit encores sçauoir au Roy, duquel il receut pareille response de s'en deschargeast. Ce qui luy donna occasion d'en rendre encores deux, restans de cinq demeurez en sa possession. A ceste cause, on ne pouuoit l'appeller larron, puis qu'il tenoit ces choses en depost. Le Roy n'eust pas faute de replique, & dit: s'il n'estoit que depositaire, pourquoy il en auoit depacqueté vn, & compé vne piece tissue de fil d'or, la distribuant pour le chasser du Royaume. Pretextat respondit, comme ja il auoit fait, qu'ayant receu des presens de ceux qui luy auoient esté confrontez, il les auoit voulu recompenser. Ce que n'ayãt peu faire du sien, il s'estoit aidé des choses appartenantes à Meroüée, lesquelles il estimoit siennes, pource qu'il estoit son filiol. Chilperic qui ne s'aduisa pas de respõdre qu'vn depositaire ne doit pas vser de la chose deposée, se teut: & depuis confessa que l'Eueſque disoit verité, mais qu'il ne sçauoit comment contenter la Royne. Et pource, il suborna des Eueſques, lesquels remõstrans à Pretextat, la bõté du Roy, luy persuaderẽt de cõfesser ces crimes; & que lors chacũ qui sçauoit bien son innocẽce demãderoit pardon pour luy, & pourroit gaigner

la bonne grace du Roy, qui ne vouloit pas estre vaincu en ce proces. Ce qu'il promit de faire abuzé de leurs persuasions. Le iour d'apres & les Euesques r'assemblez, le Roy vint pour la troisiesme fois assaillir l'Euesque criminel, & luy reprocher, puis que son intention n'estoit autre que de recompenser ceux qui luy auoient faict des presens, pourquoy en les donnant, il prenoit d'eux le serment d'estre fidelles à Merouee. Pretextat respondit, que veritablement il les auoit priez de faire amitié auec le Prince, pour lequel (estant son filiol) il n'eust pas essayé seulement de gaigner des hommes, mais il eust tiré les Anges du Ciel, afin de l'aider. Ainsi donc, les accusations & defences ayans duré quelque temps, par objections & responces faictes d'vne part & d'autre, l'Euesque en fin se iettant à terre, commença à dire qu'il auoit failly contre Dieu & le Roy tres-misericordieux, qu'il estoit vn detestable meurdrier, d'auoir voulu tuer le Roy, pour mettre son fils en son lieu. Comme il disoit encores ces paroles, Chilperic semblablement se ietta aux pieds des Euesques disant: que les Peres tres-deuots oyoient comme il confessoit vn crime tant execrable. Lors les Euesques auec larmes aux yeux releuerent de terre le Roy, qui commanda que Pretextat sortist de l'Eglise: & quant à luy, il se retira en son logis, enuoyant aux Euesques vn liure, auquel l'on auoit adiousté vn cayer de Canons tenus pour Apostoliques, lesquels portoyent ces mots, L'Euesque trouué homicide, adultere, ou parjure, soit chassé de l'estat de prestrise. C'est article leu deuant Pretextat, Bertrand Euesque de Bordeaux l'appellant frere & compagnon, luy dit. Puis que le Roy ne luy faisoit point de grace, qu'ils ne pouuoiét aussi vser de misericorde en son endroit. Cela dit, Chilperic commanda que sa robbe luy fust couppée, ou que dessus sa teste l'on recitast le cent neufiesme Pseaume, contenant les maledictions de Iudas; ou qu'à tout le moins iugemét fust prononcé contre luy: par lequel à iamais il fut priué de la communion des Chrestiens: ce que nostre Gregoire empescha, comme chose contraire aux Canons. Lors Pretextat emmené de deuant les Euesques, fut mis en prison, de laquelle voulant eschapper, apres auoir esté battu, il fut confiné en vne Isle voisine de Constance. Ie ne say doute qu'il se trouuera des gens fidelicats, que ce long procés leur ennuyera: aymans plustost ouyr des harangues contraires, telles que quelque meilleur orateur que moy eust cõposées, sur les memoires cy dessus escripts. Toutesfois, ie m'asseure que ceux qui desirent cognoistre les mœurs & façons de faire de nos anciens François, ne trouueront mauuais que ie rẽplisse mes liures des propres paroles des Autheurs du temps, qui descouurent beaucoup mieux l'antiquité. Aussi tant s'en faut que ie m'en repẽte, que si ie pouuoy representer les habillemens: voire le langage vulgaire de ce temps là, ie le feroy bien volontiers. Qui sera la cause, pourquoy ie me delibere de mettre en ces Antiquitez, ou Annales, la plus part de ce qu'a dit Gregoire, tant que l'honneur & la grace de l'histoire le pourront souffrir, d'autãt que c'est dans sa fontaine, qu'il faut puiser nos vieilles mœurs & coustumes Françoises, comme chez le plus ancien Autheur François Gaulois que nous ayons. Que s'il aduient, que quelquesfois i'adiouste du mien en cest ouurage, asseurez vous que ce ne sera pas au faict, ains pour l'esclarcir: & me fondant sur de bien bons memoires.

L'an de Iesus Christ.

Lan de resus Christ.

CHAP. XIX.

Merouée rebelle à Chilperic son pere, se fait tuer. Roüe supliee & punition. Poictou enuahi par les gens de Chilperic. Guntchram Boson Duc. Vuaroch Breton baille son fils en ostage au Roy. Sesnes ou Saxons Bessins. Amande leuée sur gens d'Eglise defaillans à l'arriere ban. Le Pape reuoit vn proces d'Euesques Gaulois, par permission du Roy. De l'origine de la puissance du Pape.

CE grand & memorable proces acheué, le bruit coutut que Merouée vouloit reuenir en la franchise de S. Martin. A cette cause, le Roy commanda de fermer toutes les entrées de deste Eglise, ne laissant qu'vn seul huis par lequel les Clercs passoyent, non sans fascherie du peuple. Ce pendant, Merouée cachée en la campagne de Reims, pource qu'il ne se fioit aux François Austraziens, ceux de Therouenne luy firent croire, que s'il venoit au pays, ils se rendroyent à luy, & quitteroyent l'obeissance de son pere. Auquels ce Prince adioustant foy, assembla quelque nombre d'hommes, s'acheminant cette part, iusques à vn village, où ils le trouuerent mal en point logis, & dont ils aduertirent Chilperic. Mais quand le Prince entendit les vouz de son pere, craignant d'estre bouscé, il appella Gailen, & depuis qu'ils auoyent esté bons amis, & d'vne mesme volonté, qu'il ne le souffrit iamais tumber en la main de ses ennemis, ains l'en deliurast, comme celuy qui le fit sur l'heure. De sorte que son pere le trouua mort à son arriuée. Toutesfois il y eut des gens, qui disoyent que ces propos de Merouée, n'estoyent coniectures par Fredegonde, pour destourner le blasme de sa mort, qu'elle auoit fort cruellement machinée. Quant à Gailen, il fut enuoyé en exil, & mourut les pieds, mains, oreilles, & bout du nez coupez. Ghindion fut mis sur la roüe, punition lors commune entre des Françoys, & remise en vsage l'an mil cinq cens trente cinq, pour faire perdre aux voleurs, par ce cruel chastiment, l'vsage de toute espece d'Allemaigne, comme les guerriers de cette nation. Vn nommé Count du Palais de Sigisbert, eut la teste coupée, & plusieurs autres encoururent pareille peine. Le bruit couroit que les principaux Autheurs de cette trahison, estoyent Gilles Euesque de Reims, & Guntchram Boson, supposez par Fredegonde, pour auoir tué Theodebert, ainsi que i'ay dit cy deuant. Gilles, il y auoit ia long temps qu'il estoit mal voulu de la Royne. En la mesme saison, Chilperic perdit vn fils nommé Samson, en l'vn des ventres estans en vne mesme enfant. Sa mere qui accouchoit de luy alla siege de Tournay, l'auoit fait oster d'entour soy, & le vouloit faire nourrir, ce que n'ayant peu, d'autant que le Roy son mary y controuça contre elle, il fut baptisé & leué des fonts par vn Euesque. La mesme Royne fut aussi bien fort malade, & l'on veit vne estoille luire au mi-

lieu de la Lune, auec plusieurs autres merueilles, qui semblerent predire (dit Gregoire tousiours Romain) mort prochaine de Tybere Empereur. En ce temps, Gunthchram Boson venant à Tours accompagné de peu de gens armez, print & enleua de la franchise de Saint Martin les filles qu'il emmena à Poictiers ville de l'obeissance de Childebert. Lors Chilperic entra en Poictou, & ses gens ayans mis en fuite ceux de son neueu, luy amenerent Enode, qu'il confina apres auoir confisqué ses biens, & quelques iours apres il reconnut, & fit pareillement. Quant à Gunthchram Boson, il se retira vers le Roy Childebert, laissant les filles en l'Eglise de Saint Hilaire de Poictiers. Le troisiesme an du regne de Childebert, qui vient au cinquiesme de Iesus Christ, nasquirent deux enfans, 582.
dont l'vn commencez à compter le premier de ce Roy par lequel il y a apres la mort de son pere, Dacon fils d'Agarie, vagant çà & là, quand il eut laissé le seruice de Chilperic, fut pris finement par le Duc Dracolen, homme estably, ce qui aussi fut fait par son commandement. Ce Duc qui auoit promis d'obeir en tout & par tout, fit le contraire, & tout ainsi qu'il auoit promis de faire mourir Dacon le prisonnier, il voulut aussi faire mourir le Roy, & l'enuoya vn Prestre en la prison, lequel luy donna à boire de l'eau benite, qui est marquée de la penitence Chrestienne, & confession des pechez, dont elle est cause (ce doit on croire) ne fut en faueur. Car il est certain qu'il s'en faisoit de publiques, & que des portiers se tenoyent aux entrées des Eglises, pour garder d'icelles excommunier ceux qui y venoyent. Mais il auint que comme quelques Diacres opiniastrassent que les catechumenes (c'est à dire ceux qui n'auoyent encores fait profession de la foy, & n'estoyent catechizez, c'est à dire instruits en icelle) deuoient assister, comme les fidelles, à la messe, & y estoit requis le seruice de l'Autel. Mais le perjure Dracolen retournant tout aussi tost en son pays rencontra par son chemin Gunthchram Boson qui venoit pour enleuer ses filles de la franchise de S. Hilaire: ce qu'il luy voulut empescher de faire. Gunthchram enuoya à prier de le souffrir passer en faueur de leur ancienne abbaye, luy offrant tout ce qu'il auoit, pourueu qu'il emmenast ses filles. A quoy Dracolen ne voulut entendre, & dit qu'il le tiendroit de la mesme corde, auec laquelle il auoit estranglé nagueres le Roy d'autres criminels. Puis brochant son cheual des eperons, vint rompre son bois sus Gunthchram Boson, qui luy donna sous la gorge vn coup de lance, auec laquelle il le tint enleué dehors la selle, iusques à ce qu'vn autre de sa suitte luy eust percé les deux costez, estant ainsi perdu. Lors sa compagnie mise en route, & son corps despouillé, Gunthchram passa outre, & vint deuant le Roy Childebert. Seuere beau-pere de Dracolen aussi accusé par ses propres enfans, alla en Court auec ses preuues, fut arresté en chemin, & confiné en vn lieu, où miserablement il mourut. Mais comme le Dieu eust voulu venger l'impieté de Boursolen & Dodon ses enfans, ils furent condamnez pour crime de leze Majesté, & l'vn tout aussi tost decois par l'armée du Roy (si croi-roy) vaincu par les Nobles assemblez en Parlement, car l'Auteur a point dit qu'il y eust des generalitez pour les procez criminels, & il est plus croyable qu'ils furent iugez en l'assemblée generale, dont on prinst [illegible] pour estre [illegible] de pieds, coupez & les biens d'eux, & de leurs [illegible] lesquelles furent

L'An de Iesus Christ. 583.

confisquez. L'an cinq cens quatre vingts trois, qui estoit le quatriesme de Childebert, & le dixhuict de ses oncles, au conte de Gregoire, les Tourãgeaux, Poicteuins, Angeuins, Manseaux & Bessins, entrerent au pays de Bretaigne par le commandement de Chilperic, & s'arresterent sur la riuiere lors nommée *Vicinonia* (qui est Vilaine ou Vvidan) pour guerroyer Vvaroch fils de Maclou, lequel de nuit chargeant les Sesnes Bessins (il faut dire que ceux-cy escumans la mer, ou aduenturiers eussent esté logez au territoire de Bayeux) en tua grande partie. Et trois iours apres ayant appoincté auec les Capitaines de Chilperic, donna son fils en ostage, & fit au Roy le serment de fidelité. Il rendit aussi la cité de Vannes, à condition qu'elle seroit remise en ses mains s'il estoit trouué qu'il meritast d'en auoir le gouuernement. Outre cela, il promit de payer tous les ans le tribut ordinaire, sans le luy enuoyer demander. Ce fait, l'armée sortit de Bretaigne. Mais le Breton oubliant son serment, & deliberé de rompre l'accord par luy fait, enuoya Enne Euesque de Vannes deuers Chilperic; lequel depit contre cet Ambassadeur, apres l'auoir tancé, le confina. Cette guerre acheuée, le Roy commanda de leuer les amendes deües par les pauures, & iennes hommes des Eglises (ie croy fieffez, ou tenans des terres d'icelles) qui auoient failly de comparoir à l'arriere-ban; cõbien que ce ne fust (dit Gregoire) la coustume que telles gens cõtribuassent à aucunes charges publiques: Ce que possible il entend de son Eglise de Tours lors fort priuilegée. Car il est bien certain, que les Ecclesiastiques ont depuis esté subiects aux voyages d'armées: ainsi que ie mõstreray par endroits. Mais ie ne sçay pas, si tous ministres de l'Eglise estoient indifferemment tenus d'aller à la guerre, pource qu'il n'y a doute que leurs hõmes de fief n'y fussent sujects du temps de Charlemaigne & ses enfans. La mesme année, le Roy Guntchram commanda de tenir vn Concile à Chalon sur Saosne: auquel entr'autres choses, Salonin & Sagittaire Euesques accusez (outre leurs fautes anciennes) d'adulteires & d'homicides, & eux soustenans que tels pechez se pouuoient purger par penitence; pour le comble, ils furent chargez de crime de leze Majesté, & de trahison enuers leur patrie. Et pource qu'ils en furent trouuez coulpables, degradez & priuez de leurs Eueschez, on les enuoya garder au monastere de sainct Marcel voysin de Chalon: d'où ils eschapperent, vagans çà & là en diuers endroits, iusques à ce qu'on eust mis d'autres pasteurs en leurs Eglises. Ces Prelats, autresfois nourris par Nicete Euesque de Lyon, furent par luy faits Diacres; & de son temps esleus Euesques: asçauoir Salonin d'Ambrun, & Sagittaire de Gap. Ce neantmoins, au lieu de viure comme leur estat requeroit, ils se mirent à piller le bien d'autruy; tuer, paillarder, & faire plusieurs meschancetez indignes de leur estat. Entr'autres, aduertis que Victor Euesque de Trichasteau, fétoyoit ses amis le iour pareil de sa natiuité, ils l'allerent trouuer auec des gens armez, luy deschirerent ses habillemens, battirent ses seruiteurs, emportans tous les vaisseaux & l'appareil du banquet apresté par cest Euesque: qu'ils laisserent fort confus de l'outrage receu. Le Roy Guntchram aduerti de telle insolence, fit assembler vn Sane à Lyon l'an cinq cens soixante & deux, ou enuiron: là où ces Euesques appellez, Nicete Patriarche (Gregoire vsant de ce mot, semble

monstrer

monſtrer que l'Eueſque de Lyon euſt quelque dignité par deſſus les autres: comme à la verité tout Prelat de la ville où reſidoit le Vicaire du Preſect du Pretoire Romain (ainſi que ceux de Tréues, Lyon, Vienne, en Gaule Belgique & Celtique: Bourges en Aquitaine) auoit la preeminence ſur les autres. Ces Prelats donc trouuez coulpables des crimes ſuſdits, furent priuez de leurs dignitez. Mais eux aſſeurez de la faueur que le Roy leur portoit encores, ſe retirerent vers luy; & ſe plaignans d'auoir eſté iniuſtement depoſez, le prierent de vouloir permettre d'aller vers le Pape de Rome, pour reuiſiter leurs proces: Ceſte reuiſion ne doit eſtre trouuée étrãge, ne faite par authorité ſouueraine du Pape: ains pource qu'en ce temps là, l'Egliſe Romaine floriſſoit de gens de ſçauoir, comme au contraire les lettres demy eſteintes és autres Prouinces d'Occident, & les hereſies eſtans renforcées du coſté de Leuant, les Eueſques Romains auoiét grand'authorité entre les François, & autres peuples nouueaux Chreſtiés: leſquels ayans la plus part de leurs Eueſques de race Romaine, il ne faut ſ'eſmerueiller ſi touſiours il fauoriſoient leur Mere ville: & ſi aux differents & difficultez qui ſuruenoient en la doctrine de noſtre Religion volontiers ils demãdoyent l'aduis des Romains, ſous couleur qu'ils auoient plus grand nõbre de gens de ſçauoir, ou librairie mieux garnie. Ce que teſmoignent tant d'Epiſtres reſponſiues des Papes, depuis appellées Decretales, quand noz Eueſques ſont deuenus ignorans les Canons ou reigles des Conciles: & n'ont peu ſ'accorder auec les Metropolitains. Car durant telles deſtreſſes d'Eueſques mal reſolus, les Papes ont leué la teſte pour regarder par toute la Chreſtienté, battuë d'hereſie, ainſi que dit eſt; ou affoiblie par l'ignorãce de pluſieurs paſteurs: voire aſſez à propos, ſ'ils euſſent continué la modeſtie de ceux qui ont eſté cauſe de leur donner ſi grande authorité. Auec ce qu'il eſt croyable, que les vicieux Preſtres craignans le chaſtiment de leurs fautes (que plus promptement & exemplairement pouuoient faire les Eueſques prouinciaux, ou les iuges ordinaires, & poſſible pour faire teſte aux Roys, & les ramener à Rome) ont cherché le Pape comme vn huis de derriere, pour ſe tirer hors la puiſſance des Roys: par telle ſubtilité ouurans la porte à la grandeur que les Papes de Rome depuis ont priſe ſur les autres Eueſques, voyre ſur les Roys meſmes: pource (diſoyent les Romains) que les Papes eſtoient chefs de l'Egliſe Chreſtienne non ſeulement à cauſe de la ville de Rome (touiours eſtimée capitale de l'Empire Romain) mais à cauſe de Sainct Pierre. Ce que leſdits Eueſques de race Romaine ne pouuans oublier, par conſequence eſtoyent cauſe de faire reſpecter les Papes Romains. Toutesfois, nous ne remarquons point lors, acte aucun de ſuperiorité ſur nos Eueſques François de deça Loire telle que les Papes ſouſtiennent auiourd'huy. Ce qui ſeruira pour monſtrer quelle eſtoit lors la iuriſdiction du Pape en Frãce, & qu'en ceſte cauſe des Eueſques de Gap & d'Ambrum, le Roy Guntchram ſe tenant Empereur en ſon Royaume, & les enuoyant auec ſes lettres au Pape, voulut garder le meſme droit, que Conſtantin prattiqua en celle de Cecilian Eueſque de Carthage. Et iuſtement: car ſi vn Roy ſouffre que quelqu'vn de ſon peuple recognoiſſe hors de ſon Royaume, vn autre pour ſouuerain, il n'eſt plus Roy: principale-

L'an de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

L'an de ressus Christ. ment des Prestres, qui pretendét leur charactere passer iusques dedãs le corps. Toutesfois il sera assez à temps de parler de ce droit en la cause de Guillaume de sainct Amour. Que s'il semble à d'aucuns, que par tels exemples, ie diminuë trop l'autorité des Papes, ie respons à ceux là, que i'ay iuré de dire la verité: laquelle si i'espargnoy, ie ne seroy Historien. Car ie ne tairay pas, quand noz François ont soumis leur liberté à la correction des Romains. Et il sied bien d'escrire le temps & les occasions de tels grands faits & actes de marque. Mais encores plus de deffendre la liberté de l'Eglise Gallicane, laquelle pour mourir, ie ne trahiray iamais. Ainsi donc, Salonin & Sagittaire ayans remonstré à Iean (ie croy) troisiesme du nom Pape de Rome, qu'ils auoient esté chassez de leurs sieges sans raison, il escriuit des lettres au Roy, par lesquelles il mandoit qu'ils fussent restablis en leurs sieges. Ce que le Roy cõmanda de faire, apres les auoir tancez de paroles, & qu'ils eurent requis pardon à Victor auec lequel ils firent leur paix, liurans entre ses mains les hommes qui l'auoient offencé. Mais il les laissa aller, se souuenant du cõmandement de Dieu, de ne rendre mal pour mal; & neantmoins, il fut depuis excommunié par les autres Euesques; pource qu'ayant dressé vne publique accusation contre ses ennemis, il s'estoit accordé auecques aux, sans l'aduis & conseil des Euesques ses confreres: & dont depuis il fut absous. Or les Euesques d'Ambrun & de Gap, ne s'amenderent point, pour les corrections susdites: ains firent encor pis que deuant: & comme i'ay dit suyuirent Mommol en la guerre qu'il fit contre les Lombards: ayans le harnois endossé, & battirent aucuns de leurs citoyens à coups de baston, iusques à effusion de sang. Dont la plainte estant venuë derechef aux aureilles du Roy, il commanda de les appeller: & ne les voulut voir iusques à ce qu'ils eussent esté purgez. Dequoy Sagittaire courroucé, comme il estoit leger en paroles, lascha cõtre le Roy plusieurs propos iniurieux disant: que ses enfans ne pouuoyẽt venir à la Couröne, pour ce que leur mere de condition Serue, auoit esté prise en la maison de Marachere. En quoy (dit Gregoire, esclaircissant bien les mariages, & successions des Roys de ce temps-là) il s'abusoit, ignorant que sans auoir esgard à la condition des femmes maintenãt l'on appelle enfans de Roys, ceux qui sont naiz de peres Roys. Aussi Guntchram offencé de tant orgueilleuses parolles, leur osta leurs gens, cheuaux, & tout ce qu'ils auoient: les confinant en des monasteres esloignez, pour y faire penitence; & ne laissa à chacun d'eux qu'vn seul Clerc, commãdant aux Iuges des lieux, de les garder auec gens d'armes, afin qu'ils ne fussent visitez de leurs parens & amis. Le Roy auoit pour l'heure deux enfans plains de vie, l'aisné desquels tombant malade enuiron ce tẽps aucuns de leurs seruiteurs remonstrerent, que ceste affliction, possible luy venoit pour la rigueur qu'il gardoit à ces Euesques. Cela fut cause que le Roy (comme les hõmes sont plus superstitieux en aduersitez, & encores vn Prince de bonne nature) cõmanda tout soudain de les deliurer & renuoyer en leur villes, où ils firent ainsi que deuant: iusques à ce que Dieu se courrouça cõtre eux, & par la honte qu'ils receurent au dernier Synode, & par la mort violente que l'vn d'eux souffrit, ainsi que nous dirõs. I'ay esté lõg au recit de ce procez: mais c'est pour touiours monstrer que les appellations des iugemẽs donnez par les

Digitized by Google

Eueſques Gaulois, n'eſtoient encores receuës à Rome, ſans le congé des Roys, Autremẽt ceux-cy euſſent encor' appellé de ceſte derniere ſentẽce: qui eſt vne grande & ancienne marque de la liberté de l'Egliſe Gallicane. Chilperic manioit ſon Royaume d'vne autre ſorte que Guntchram ſon frere, grand aumoſnier & liberal enuers les pauures. Car eſtant homme ambitieux, pour fournir à ſa deſpence, il commãda de leuer des nouuelles & bien griefues impoſitions. Au moyen de quoy pluſieurs quitterẽt l'habitation des villes, où elles auoient cours, voire leurs propres heritages: & alloient demeurer aux autres royaumes, aymans mieux eſtre hors de leurs pays, que viure en miſere. L'ordonnance portoit que tout proprietaire pour chacun Arpent de vigne payeroit vne Amphore (Budé penſe qu'elle cõtenoit la 8. partie de noſtre muid de Paris) ſans les autres charges, tant pour raiſon des terres de labeur, que des eſclaues que l'on tenoit: à quoy le peuple ne pouuoit fournir. Auſſi fut-ce pourquoy celuy du Limoſin, ſ'eſtant le premier aſſemblé, voulut tuer Marc Referendaire, qui auoit charge de faire ceſte cueillete, & lequel euſt eſté mis à mort, ſi Ferreol Eueſque, ne l'euſt deliuré de ce danger. Ce neãtmoins le peuple ſaiſi des regiſtres des leuees, les mit au feu: dont le Roy courroucé, enuoya au pays des gens de ſa ſuitte, qui bien fort trauaillerent les Limoſins, leur donnant crainte par le chaſtiment d'aucuns, & chargeant la prouince plus que deuant. Des Abbez & preſtres furent lors gehennez, & tourmentez en diuerſes façons, ayans eſté fauſſement accuſez par les gens du Roy, d'auoir aſſiſté le peuple en ce bruſlement de regiſtres: qui eſt encores vne autre marque de la iuriſdiction Royale ſur les Eccleſiaſtiques; du moins en crimes de leze Majeſté, comme eſtoit la ſuſdite ſedition.

L'an de Ieſus Chriſt.

CHAP. XX.

Mort de Tibere Empereur, Maurice ſon ſucceſſeur. Chilperic & Fredegonde ſe repentent d'auoir foulé le Peuple. Marachere Eueſque d'Angouleſme empoiſonné par ſon Clergé. Leuvigilde Roy d'Eſpagne fait la guerre à ſon fils. Pourquoy les Arriens eſtoient rebaptiſez par les Catholiques.

A meſmme année, les Bretons entrerent au territoire de Rennes, mirent le feu par tout, & emmenerent les hommes, pillans la contrée iuſques à vn bourg, que Gregoire appelle Carnut, qui ne peut eſtre Chartres, ains pluſtoſt vn village qu'Argentré nommé Cornus, & dit eſtre voyſin de Rennes. Et pource Enne Eueſque tiré de là où il eſtoit, fut confiné en la ville d'Angers, pour y viure: luy eſtant deffendu de retourner en ſon ſiege. Cependant, le Duc Bepolen depeſché contre les Bretons, mit à feu & à ſang vn quartier de Bretaigne, & fut cauſe de plus grands maux: pource que la meſme année, les Bretons vindrent au territoire de Nantes & de Rhennes, piller le pays, emmener les hommes, & deſmuer de fruicts les vignes: jaçoit

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. qu'ils euſſent promis à Felix Eueſque de Nantes, (qui leur enuoya vn Ambaſſade) d'amender le tout, & dont ils ne firent conte. Durant ces choſes, Tibere Empereur ſecond du nom, mourut le 5. Aouſt dudit an, quatre vingts troiſt Prince plus eſtimé pour ſa pieté, & liberalité enuers les pauures, que ſon experience au fait de guerre. Maurice, vn vaillant Seigneur natif de Cappadoce, fut mis en ſon lieu: & auquel l'Empereur deffunct (qui auſſi l'auoit eſleu ſon gẽdre) laiſſa l'Empire par teſtamẽt. L'an 584. (qui fut le dixneufuieſme des Roys 584. Guntchram & Chilperic, & cinquieſme de Childebert) les riuieres d'Allier, de Loyre, & le Rhoſne ſe deſborderent bien fort, au dommage des terres & maiſons voiſines de leurs riues. Meſme la cité de Bordeaux fut lors tellement eſbranſlée d'vn crouſle, ou tremblement de terre, que ſes murs cuiderẽt tumber, &, le peuple par crainte d'eſtre accablé, ſ'enfuit. Car l'eſpouuentement dura iuſques en Eſpaigne, mais non ſi fort: encores que des mõts Pyrenees il roulaſt de grands quartiers de pierre, qui accrauantoyent les hommes, & le beſtial. Les villes de Bourdelois furent encores bruſlées du feu, que l'on cuidoit eſtre venu par la volonté de Dieu; d'autant que les maiſons eſtoyent conſommées iuſques à l'aire. Et celle d'Orleans en fut ſi grandement affligée, que les plus riches demeurerent pauures; ayans ceux qui auoient ſauué leurs biens de ce danger, eſté pillez par des larrons, cõme ordinairement il aduient en tel inconuenineẽt. Au pays de Chartres (le Chroniqueur Sigebert dit Tours, & Gregoire, ne luy, ne parlent point de la Meſſe) il ſortit du vray ſang du pain rompu, & la ville de Bourges fut battuë & affligée de greſle. Finalemẽt, ces caſes ſtranges furent ſuyuis d'vne peſte, & flux de vẽtre dyſenterique qui outre les diſcordes des Roys, trauaillerent fort toutes les Gaules. C'eſtoit vne groſſe fiéure accompagnée de vomiſſement, douleurs de cœur, de teſte, & chignon du col: ce que l'on vuidoit eſtoit iaune ou verd; tellement que pluſieurs penſoyent que ce fuſt venin ſecret: les ſimples gens & ruſtiques appelloyent cela puſtules corales, d'autant que ceux à qui on applicquoit des ventouſes, eſtoyent gueris quand la bouë ſortoit de ces veſſies: & d'autres furent ſauuez prenans des contrepoiſons. Ceſte maladie qui auoit commencé au mois d'Aouſt emporta les petits enfans: au dommage de noſtre Gregoire, qui ſe plaint d'auoir perdu les ſiens: ie croy qu'il auoit eu̇z auant qu'eſtre Eueſque: car les Prelats de ſon temps n'eſtoyent mariez ou apres l'election quittoient leurs femmes. Le Roy Chilperic fut auſſi malade: & au relcuer, ſon fils qui n'eſtoit baptizé commẽça de ſe trouuer mal, ce qui fut cauſe d'auancer ſon bapteſme, auquel il fut nommé Dagobert. Comme l'enfant ſe portoit vn peu mieux, l'aiſné nommé Clodebert aagé de quinze ans, eſt empoigné de ceſte maladie. Lors Fredegonde qui le veit en danger, ſuyuant l'ordinaire des meſchans, qui ne congnoiſſent Dieu qu'en leur neceſſité, ſe repreſentant les maux par elle faits, & ayant opinion que c'en eſtoit la vengeance, ne ſe peut garder de dire au Roy: qu'il y auoit trop long temps que la bonté de Dieu les ſupportoit en leur malice; & nonobſtant qu'il les euſt admonneſtez par fiéures, & autres maladies à eux enuoyées, ils ne ſ'en eſtoient point amendez: Qu'ils perdoyent leurs enfans, occis par les larmes & les plaintes de vefues: & les ſouſpris des orphelins, leur oſtoyent l'eſperance

Digitized by Google

de laiſſer hoir, qui peut iouïr des choſes par eux amaſſées, ou vuider leur threſor, remply de larcins & maudiſſons. Quoy? leurs caues ne regorgeoient-elles pas de vins, & leurs greniers n'eſtoient-ils combles de grains? leur threſor remply d'or, d'argent, & de pierres pretieuſes, carquans & autres paremens dignes d'Empereurs? Et toutesfois ils perdoient ce qui eſtoit à d'auantage eſtimer. A ceſte cauſe qu'il vinſt s'il luy plaiſoit auec elle, bruſler les regiſtres des mauuaiſes & iniques leuées, & ſe contentaſt de celles qui auoient cours du temps de Clotaire ſon pere. En diſant cela, elle frappoit ſa poictrine, & commanda de repreſenter les regiſtres que Marc auoit fait par les villes, qu'elle ietta dans le feu : puis ſe tournant deuers le Roy, luy demandoit : pourquoy il tardoit à faire comme elle, à fin que s'ils auoient perdu leurs enfans, à tout le moins ils eſchappaſſent les peines eternelles. Lors Chilperic touché au vif, mit dans le feu ces regiſtres d'impoſitions, & enuoya gens par les prouinces deffendre à l'aduenir tels ſubſides. Ie prens vn ſingulier plaiſir à rencontrer tels exemples, car i'eſtime que le Pſalmiſte entend parler de ſemblables tyrans, quand il dit, Seigneur enuoye leur de la crainte, afin que les peuples ſçachent qu'ils ſont hommes. Mais eux meſmes: car que craint vn Roy en ſes proſperitez? tout ne luy vient-il pas de ſa prudence, de ſa vaillance, de ſa bonne eſpée? Et quand cogneut Creſus la diuinité, que ſus le buſcher enflambé? Faictes donc touſiours bien vous Rois & Princes, car vous y eſtes tenus, vous le pouuez, vous en acquerrez louange & gloire immortelle, qui eſt le but où tous les grands doyuent tirer, pluſtoſt qu'à nombrer la quantité de leurs batailles. Apres cela, le plus ieune enfant ne pouuant reſiſter à ſa maladie, mourut en chartre; & auec grands pleurs, de Breſne fut emporté à S. Denis (ie croy voiſin de Paris) pour y eſtre enterré. Clodebert tirant à la fin, & mis dans vne biere, fut ietté deuant le ſepulchre ſainct Medard qui eſt à Soiſſons, là où des veux eſtants faits pour luy, il mourut toutesfois ſur la minuict, & fut enterré en l'Egliſe de ſainct Creſpin & Creſpinian : auec grands regrets de chacun, tant hommes que femmes : qui en porterent le dueil, & ſuyuirent le corps ainſi que de leurs maris, femmes, & enfans. Peu apres Chilperic fit des biens aux Egliſes & aux pauures. Au meſme temps, la Royne Auſtregiſilde femme du Roy Guntchram, mourut de ceſte maladie: laquelle ſe voyant hors d'eſpoir d'en pouuoir eſchapper, voulut eſtre accompagnée d'autres qui fuſſent pleurez. Car rendant ſon eſprit malin, elle fit appeller le Roy ſon mary, & luy dit: qu'elle euſt peu guerir qu'il l'euſt fait penſer par d'autres medecins; & que ceux qui auoient eſté employez en ſa maladie, la faiſoient mourir. A ceſte cauſe, elle le prioit de luy vouloir iurer, qu'apres ſa mort il les feroit tuer: afin qu'ils ne s'en peuſſent vanter, & que leurs amis ſentiſſent pareille douleur que les ſiens. Guntchram qui ne penſoit eſtre obligé par tel ſerment, quand elle fut morte, fit iniquement coupper la teſte à deux de ſes medecins, comme s'il euſt eſté en leur puiſſance de deſtourner la deſtinée & volonté diuine. Nantin Comte d'Angouleſme mourut auſſi de telle maladie. C'eſtoit vn homme faſcheux, & ennemy des Eccleſiaſtiques: leſquels il perſecuta, ſous ombre que Marachere ſon oncle (de Comte, fait Eueſque de ceſte

L'an de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

l'an de Iesus Christ. ville) auoit esté empriſonné par aucuns de ſon Clergé: à la ſuſcitation de Frontonie, qui luy ſucceda, & mourut au bout de l'an par punitiõ diuine. Car Nantin qui auoit pourſuiuy le Cõté de ladite ville, pour venger la mort de ſon oncle trauailla fort Heracle ſucceſſeur de Frontonie; ſous couleur qu'il tenoit pres de ſoy ceux qui eſtoient ſoupçonnez d'auoir eſté cauſe de la mort de ſon predeceſſeur. Meſme il ſe mit en poſſeſſion des heritages que ſon oncle auoit donnez à l'Egliſe, diſant que les Clercs d'icelle eſtoient indignes d'auoir les biens à eux laiſſez, par celuy que meſchãment ils auoiẽt meurdri. En ce temps les Chreſtiens Catholiques demeurãs en Eſpagne, furẽt moleſtez par la Royne Goſſuinte; laquelle demeurée vefue du Roy Athanagilde, Leuvigilde ſon ſucceſſeur eſpouſa. Ceſte Dame qui eſtoit fort opiniaſtre Arriẽne, vouloit que les brus de ſon mary, ſuyuiſſent ſa religiõ. Or Leuvigilde auoit deux fils de ſa premiere femme, l'aiſné deſquels eſpouſa Nigegonde, ou Ingonde, fille de Sigiſbert Roy de France Auſtraziẽne (toutesfois par Du Tillet eſtimée fille de Clotaire premier) que ceſte Goſſuinte ne peut iamais conuertir à ſa creãce. A l'occaſion dequoy, elle conceut telle haine contre la ieune Dame Françoiſe, qu'apres l'auoir fait battre, & tirer par les cheueux, elle la fit plonger en vn eſtang ou viuier. Depuis, Leuvigilde ayãt donné vne Cité à ſon fils pour y regner, Ingonde le preſcha tant qu'il ſe fit baptizer. Car les Chreſtiens Catholiques rebaptiſoient les Arriens, ſous ombre qu'ils n'auoient receu le caractere au nom de la Trinité. Ce qui, poſſible, a meus aucuns Curez de noſtre temps à rebaptizer ceux qui l'auoient eſté par les Miniſtres qui ſe diſent reformez. Leuvigilde qui en fut aduerti, eſſaya par tous moyens de deſtruire ſon fils. Ce qui dõna occaſion au ieune hõme, de s'allier auec le Lieutenant que l'Empereur tenoit en Eſpagne. Lors Leuvigilde voyant que ſon fils n'auoit plus de fiãce en luy, dõna 30000. ſols d'or à ce Lieutenãt, pour quitter le ieune Prince. Et apres auoir aſſemblé vne armée, s'achemina contre ſon fils: lequel ſommant le Lieutenant Imperial, de l'aſſiſter ainſi qu'il luy auoit promis, il fut abandonné du Romain.

CHAP. XXI.

Clouis fils de Chilperic tué à la ſuſcitation de Fredegonde. Chilperic adiouſte à l'Alphabet des François quatre lettres. Cupan Comte de l'Eſtable. Proces fait à Gregoire l'Hiſtorien. Sa purgation. Gehenne de priſonnier.

LA maiſon de Chilperic ne ſe portoit gueres mieux. Car ce Roy apres la mort de ſes enfans, plein d'ennuy, ſeiournoit en la foreſt de Cuiſe, où il demeura le mois d'Octobre, & enuoya Clouis ſon fils à Breſne, à la ſuſcitation de Fredegonde: qui le vouloit faire mourir de la maladie peſtilentieuſe, lors courant. Ce neantmoins encores que le danger fuſt bien grand, il n'eut aucun mal: & le Roy venu à Chelles (lors maiſon Royale, & maintenant monaſtere voiſin de Paris) l'enuoya querre pour ſon malheur. Il aduint à ce ieune Prince (qui ja

Digitized by Google

cuidoit estre Roy, se voyant seul fils) vn iour estant auec aucuns qu'il pensoit ses amis, indiscrettement de dire, que le Royaume des Gaules (Gregoire qui estoit venu des Romains, parle tousiours ainsi) lui escherroit tout entier; puis que ses freres estoient morts, & que lors ayãt ses ennemis en sa puissance, il en feroit à sa volonté. Auec cela il mesdisoit de Fredegonde plus librement qu'il n'estoit besoin pour son proffit. Ce qui la mettoit en grande frayeur: venant à considerer que si le Roy mouroit sans enfans, elle tumberoit en la main de ce ieune homme, par elle offencé en la personne de sa mere. Qui estoit la cause pourquoi elle cherchoit les occasions de s'en despecher. Et comme les Princes n'ont iamais faute d'instrumens propres à executer leurs volontez, quelques iours apres l'õ vint dire à la Royne, que Clouis amoureux d'vne de ses esclaues, par son moyen auoit fait mourir ses enfans. Ce rapport faux ou vray, la rendit comme furieuse: de sorte que piquée de la souuenãce de sa perte toute fraische, soudainement elle enuoye prendre l'amie du Prince, & apres l'auoir fait battre & coupper ses cheueux, commanda de la faire attacher à vn posteau, deuant le logis de Clouis. Quant à la mere de ceste damoiselle, on la tourmenta de telle sorte, qu'elle confessa d'auoir empoisonné les enfans du Roy & de Fredegonde. Laquelle pensant auoir certaine preuue, vint se plaindre au Roy, & demander iustice de Clouis. Chilperic prest d'aller à la chasse, mande son fils, comme pour luy dire quelque chose de secret: mais il ne fut pas si tost en sa presence, que les Ducs Disier & Bobon l'arresterent, le despouillans de ses armes & vestemens; pour luy en bailler d'autres meschans, le menerent deuant la Royne, qui l'enuoya en prison: desirant sçauoir si l'accusation qu'elle auoit entendue estoit veritable, du conseil de qui il auoit vsé, qui le mouuoit, & quelles gens estoient de son party. Clouis niant le crime, nomma plusieurs qu'il pensoit estre ses amis; puis fut par la Royne enuoyé au village de Noysi en Brie, qui est de là Marne (presque vis à vis de Chelles) comme pour le garder: où il mourut d'vn coup de cousteau, & fut enterré au mesme lieu. Cependant l'on vint dire au Roy, que son fils s'estoit occis, & auoit encores le cousteau en sa playe: de sorte que le pere abuzé de ces paroles, ne le pleura point, combien qu'il eust esté cause de sa mort, l'ayant mis entre les mains de son ennemie. Quant à ses seruiteurs, ils furent enuoyez çà & là; sa mere cruellement tuée, & sa sœur trainée en vn monastere, par les seruiteurs de la Royne, qui aussi luy apporterent les biens des morts. La femme qui auoit chargé Clouis, fut condamnée à estre bruslée: & nonobstant qu'en la menant à la mort elle criast, qu'elle l'auoit faussemẽt accusé, on ne laissa de l'attacher au posteau, & la brusler toute vifue. Le thresorier de Clouis presenté à Fredegõde par Cupan Comte de l'Estable, qui l'auoit amené de Berry, où il s'estoit sauué, apres auoir esté gehenné, fut deliuré à la requeste de nostre Gregoire. Par ceste mort de fils de Roy, & autres semblables que i'ay recitées, l'on cognoist la puissance que les Rois auoient sur leurs femmes & enfans: desquels ils se despeschoiẽt par iugemẽs priuez & domestiques. Au mesme temps Chilperic asseuré que les Ambassadeurs que Miron Roy de Galice enuoyoit au Roy Guntchrã passeroient par la ville de Poictiers, lors de ses apparrenãces, les fit arrester & mener à Paris.

L'an de Iesus Christ.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

où il les retinſt priſonniers : & les Ambaſſadeurs de Suaue furent par luy renuoyez apres les auoir tenus vn an. En ce temps apparut vne Comette ſuyuie d'vne peſte, qui trauailla fort le peuple. Et Morilian Eueſque de Cahors, ſcauant aux lettres ſainctes, bon iuſticier & grand aumoſnier, (vrayes qualitez d'Eueſques) tourmenté de gouttes : combien qu'il fuſt ſollicité de pluſieurs pour eſtre nommez en l'Eueſché, choiſit Vrſiſſin Referendaire de la Royne Vltrogotte; & ayant prié ſon Clergé de le ſacrer de ſon viuant, mourut quelques iours apres. Ce qui ſert à remarquer la diuerſité des elections de nos Eueſques. En ce temps Leuuigilde Roy des Vviſſigots d'Eſpagne, qui deſiroit auoir l'alliance de Chilperic, enuoya vers luy vn Ambaſſadeur nommé Agilan; lequel eſtant Arrien, comme ſon maiſtre, eut diſpute pour ſa creance auec noſtre Gregoire, qui n'a oublié de dire les raiſons alleguées d'vne part & d'autre : leſquelles peuuent ſeruir contre ceſte hereſie; lors (auſſi bien qu'auiourd'huy) ſuyuie de beaucoup de peuples. Car le Roy Chilperic meſme n'eſtoit pas ferme en la creance de la Trinité, ayant en ce temps la fait dreſſer vn Edict, par lequel il vouloit que d'oreſnauant la ſaincte Trinité fuſt nommée ſeulement Dieu, & non pas diſtinguée par perſonnes : diſant que c'eſtoit choſe indigne, que Dieu fut eſtimé perſonne, ainſi qu'vn homme veſtu de chair: & que celuy qui eſtoit Fils eſtoit auſſi le ſainct Eſprit. Mais noſtre Gregoire aſſiſté de Saluie Eueſque d'Alby, luy reſiſta ſi bien, qu'il n'en parla plus. Ce Roy aymoit les lettres, & faiſoit des vers à l'imitation de Sedulius Poëte Chreſtien, encores qu'il ne fuſt aſſeuré en ſes quantitez & meſures. Il adiouſta quatre lettres à l'A, B, C, à ſcauoir le grand ω des Grecs, & ces trois AE, THE, V.v. Auſquelles il donna ces caracteres comme ie les ay trouuez peintes en mes vieils liures : voulant ce Roy (ainſi que i'ay monſtré en mon liure de l'origine de la langue & poëſie Françoiſe) dauantage ayſer la difficile prononciation des parolles Françoiſes : & depeſchant lettres à cette fin, addreſſées aux villes, pour reformer les liures anciens, & en monſtrer l'vſage aux enfans. Le meſme Roy pour les plaintes que l'on faiſoit alencontre de Leudaſte Comte de Tours, enuoya au pays le Duc Anſuald, lequel permit à l'Eueſque Gregoire, & au peuple, choiſir pour Cõte Eunomie, qui fut eſleu par eux. Dequoy Leudaſte marri, vint trouuer Chilperic: & luy remõſtra d'auoir eſté chaſſé de ſon eſtat par l'Eueſque Gregoire, qui vouloit mettre les villes de ce quartier entre les mains de Childebert. Puis quãd il vit que le Roy n'y adiouſtoit point de foy, ſe doutant que ce fuſt en deſpit de ce que nouuellemẽt il auoit eſté priué de ſon Cõté: Leudaſte adiouſta que Gregoire tenoit d'autres propos de luy, & publioit que Bertrãd Eueſque de Bourdeaux entretenoit la Royne Fredegõde. Dequoy Chilperic courroucé, apres auoir baillé pluſieurs coups de pieds & de poing à ce denonciateur, le fit empriſonner & charger de fers. Cependant, Riculf preſtre, que Leudaſte nommoit pour garend de ſes parolles, eſt appellé : lequel ayant ſouſtenu que Gregoire les auoit dites en la preſence de Platon, & Galien Archidiacre, ceux cy ſont amenez au Roy, deſpouillez de leurs habillemens de Clercs, & enchainez. Mais Chilperic tout incontinẽt les élargit, apres auoir pris d'eux le ſermẽt de ne ſortir hors de la ville.

Puis

Digitized by Google

Puis enuoya le Duc Berulfe, & le Comte Eunomie à Tours. Lesquels faignans que le Roy Guntchram s'en vouloit saisir mirent des gardes aux portes, & auoient l'œil sur nostre Gregoire, qu'ils tenoient comme prisonnier: soubs main luy enuoyans dire, qu'il se sauuast en Auuergne auec les meilleures besongnes de l'Eglise: à quoy il ne voulut entendre, asseuré de son innocence. Durant cela le Roy fit assembler les Prelats de son Royaume, & diligemment examiner ceste cause au lieu de Brene: là où Bertrand Euesque de Bourdeaux chargé de l'adultere de la Royne, apres auoir discouru le fait, demanda à Gregoire s'il vouloit soustenir l'accusation. L'Euesque de Tours respondit, n'en auoir iamais parlé: que d'autres l'auoient ouy dire, & quant à luy qu'il ne l'auoit pas intenté. D'autre costé le Roy disoit que la faute de sa femme luy tournoit à des-honneur. Que s'ils vouloient, il produiroit des tesmoins contre Gregoire. Et neantmoins, que s'ils ne trouuoient bon que cela se fist, ou qu'il valust mieux s'en rapporter au serment de l'Euesque, que volontiers il obeyroit à ce qu'ils en ordonneroient. Les Prelats esmerueillez de la prudence du Roy, ou de sa patience: chacun dit, qu'on ne pouuoit ouyr en tesmoignage contre vn Euesque, des personnes qui luy fussent sujettes. Et pource, ils conclurent que Gregoire apres auoir dit des Messes en trois Autels, par serment se purgeroit des parolles que l'on pretendoit auoir esté par luy dites. Mais combien que ce fust chose contraire aux Canons (ie ne sçay si pour ceste triple celebration, car il semble que lors vn Prestre en pouuoit dire plusieurs en mesme jour) cela fut executé, pour satisfaire à vn si grand Roy. Plusieurs du peuple murmuroyent de ce procez, pour l'amour qu'ils portoient à nostre Historien. Et la Royne Rigonte fit ieusner ceux de sa maison, iusques à ce qu'vn de ses gens luy eust rapporté qu'il auoit acheué ce dont il estoit chargé. Alors les Euesques dirent au Roy, puis que leur frere s'estoit purgé, il ne restoit plus que de l'excommunier, auec Bertrand l'accusateur de Gregoire. Chilperic respondit, qu'il parloit apres Leudaste, lequel voyant tout aller mal pour luy, auoit pris la fuitte, & s'estoit sauué en l'Eglise de sainct Pierre, qui est à Paris. Au moyen dequoy, il fut excommunié par contumace: & lettres à ceste fin enuoyees à tous les Euesques. Mais quand il sçeut que le Roy par les siennes auoit deffendu de le receuoir en pas vn lieu de son Royaume; Et dauantage, que le Prince Clouis estoit mort, secrettement il vint à Tours, pour transporter en Berry le meilleur de ses meubles. Toutesfois chargé par les gens du Roy, il se sauua, & sa femme prise fut confinee à Tournay. Le Clerc Riculfe condamné à mourir, eut la vie sauue, à la priere de Gregoire, qui ne le peut garentir de la gehenne, que ce miserable endura la plus cruelle qu'il estoit possible. Car il estoit guindé contre vne piece de bois, les mains liees par derriere (ie croy comme aux estrapades) où il demeuroit pendu depuis la troisiesme heure du jour, iusques à trois autres auant Soleil couché. Puis deualé, on l'estendoit sur les treteaux de la question, pour estre battu de houssines, verges, & doubles courroyes, par autant de gens qui le pouuoient atteindre. Lors se voyant prest à rendre l'esprit, il de-

L'An de Iesus Christ.

Digitized by Google

L'an de Ieſus Chriſt. clara le ſecret de toute la menee, diſant qu'on auoit chargé la Royne de ce crime, affin qu'eſtant chaſſee du Royaume par Chilperic, Clouis apres auoir fait tuer ſes freres & ſon pere, ſe fiſt Roy. Leudaſte fut Duc, le Preſtre Riculf (qui dés le temps de l'Eueſque Euphronie eſtoit amy de Clouis) paruint à l'Eueſché de Tours, & luy Riculf, fut Archidiacre. De faict, Gregoire retourné en ſa ville, trouua ſon Egliſe troublee par l'orgueil du Preſtre Riculf, ja Eueſque par phantaſie; & lequel par l'aduis des Prelats de la Prouince, fut confiné en vn Monaſtere : dont il eſchappa, par le moyen de Fœlix Eueſque de Nantes, qui n'aymant pas Gregoire, auoit fauoriſé l'entrepriſe faicte contre luy. Quant à Leudaſte, apres auoir perdu tous ſes biens, que les Berruyers luy oſterent, eſtant chaſſé de la franchiſe de ſainct Hilaire de Poictiers, laquelle il profanoit par ſes larrecins & paillardiſes, finalement il ſe retira en Berry vers aucuns de ſes amis, où il demeura caché : Et partant, Gregoire veit la vengeance de preſque tous ſes ennemis. Ce que ie n'ay voulu taire, pour monſtrer l'authorité de noſtre principal Hiſtorien, & la forme de proceder aux iugemens, queſtions de criminels, & abſolution d'Eueſque, qui (non plus que les Preſtres) n'eſtoient exempts de la Iuriſdiction Royale, en crime de leze Majeſté.

Fin du troiſieſme Liure des Antiquitez Gauloiſes & Françoiſes.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

QVATRIESME LIVRE DES ANTIQVITEZ FRANCOISES.

Contenant les Annales de France.

Guntchram, Chilperic & Childebert Rois.

CHAP. I.

Querelle entre les Rois Guntchram & Childebert pour Marseille. Alliance entre ledit Childebert & Chilperic. Presens de l'Empereur Tibere enuoyez à Chilperic. Loup Duc de Champagne fidele à Brunehaut. Cibart reclus d'Angoulesme. Theodore Eueſque de Marseille prisonnier.

CEPENDANT nouueau debat s'esmeut entre les Rois Guntchram & Childebert pour la ville de Marseille : en laquelle cestui-cy demandoit la moitié suiuant l'accord fait entr'eux, & l'autre la vouloit toute retenir. A ceste cause Childebert l'an sixiesme de son regne, qui vient au cinq cés quatrevingts cinq de nostre Seigneur Iesus Christ, quittant l'alliance de son oncle, enuoya Gilles Eueſque de Rheims & des principaux seigneurs de sa Court, traitter auec Chilperic, pour courre sus à Guntchram, & le chasser de son Royaume. Ces Ambassadeurs vindrent iusques à Nogent village prochain de Paris, aujourd'huy portãt le nom de sainct Cloud, là où apres auoir declaré leur charge à Chilperic, il respondit, que Dieu pour ses pechez luy ayant osté ses enfans, il pensoit n'auoir point d'autres heritiers que Childebert, fils du Roy Sigisbert son frere. Au moyen dequoy il « s'employroit pour luy laisser tout ce qu'il tenoit, & n'en vouloit iouyr que « sa vie durant. Les Ambassadeurs le remercierent, & l'accord mis par escrit & « souſsigné, ils s'en retournerent chargez de grands presens, accompagnez de Leudoal Eueſque, & d'aucuns principaux du Royaume de Soissons, lesquels estans venus trouuer Childebert, prindrent son serment, comme aussi de leur part ils iurerent l'alliance accordee, & receurent des presens du Roy d'Austrasie. En ce mesme lieu de Nogent, les Ambassadeurs, trois ans au parauant par Chilperic enuoyez en Constantinople vers l'Empereur Tybere, retournerent, eschappez de beaucoup de dangers. Car aduertis de la querelle des Rois, sur le point d'entrer au port de Marseille, ayans pris leur route vers 585.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Agde (lors du Royaume des Gots) ils coururent fortune de mer, & leur vaisseau donnant en terre se brisa, tellement que les Ambassadeurs à grand peine se sauuerent sur des ais auec la perte de beaucoup de leurs gens & biens que les habitans pillerent. Et iaçoit que depuis ils trouuassent moyen de recouurer le meilleur, ceux du païs en retindrent vne bonne partie, comme par vne barbare coustume, les habitans des costes marines prattiquent sur ceux qui font naufrage, & les larrons au feu d'vne ville ou maison, affligeans l'affligé contre raison, si ce n'est qu'on vueille dire que c'est encore vne punition de l'audace des mariniers. Entr'autres besongnes sauuees, ils apporterent des pieces d'or qui pesoyent vne liure chacune, d'vn costé marquees de l'effigie de l'Empereur, & pour legende ces mots, *Tiberij, Constantini Augusti*, & en l'autre la figure d'vn personnage aisle monté sur vn chariot tiré à quatre cheuaux (telle image representant la victoire) legere & volante d'vne part à l'autre: & à l'enuiron, *Gloria Romanorum*: & outre cela, plusieurs autres belles choses esquelles Chilperic prenoit plaisir, comme dit Gregoire: qui recite aussi qu'estãt present lors qu'on les apporta, le Roy luy monstra vn grand bassin d'or garny de pierreries, & lequel estoit du poids de cinquante liures, c'est à dire, soixante & quinze marcs, pour tesmoigner (ce disoit-il,) de la magnificence des François. Et ie le recite pour monstrer que ce temps-là estoit pauure d'or & d'argent, puis que les historiens font mention de tant peu de chose, pour vn si grand Roy. Chilperic au partir de Nogent, vint auec sa femme, & toute sa maison à Paris. Et peu apres Gogon mourut, & ce peut estre le Maire d'Austrasie que Fredegaire & le moyne Aimon disent que Sigisbert fit mourir. Vandelam fut mis en sa place. Mommol aussi Patrice de Bourgongne s'enfuit du Royaume de Guntchram, & s'enferma dans Auignon, durant que l'on tenoit vn Concile en la ville de Lyon pour appaiser aucuns differens. Là plusieurs negligens de faire leur deuoir furent condamnez, & l'assemblee vint trouuer le Roy pour aduiser sur la fuite de Mommol, & les troubles qui se presentoyent d'autre costé. Loup Duc de Champagne, ordinairement trauaillé par beaucoup de gens, & principalement par Vrsion & Bertefrid, finablemẽt fut assailly d'vne armee pour le tuer. La Royne Brunehaut aduertie de l'outrage que l'on faisoit à son fidelle vassal, toute esmue vint au camp des ennemis dudit Loup, & les pria ne vouloir guerroyer vn si homme de bien, & ne mettre en danger le païs pour vn seul personnage. Vrsion luy respondit qu'elle se contentast d'auoir gouuerné le Royaume du viuant de son mary, que maintenant son fils estoit Roy, & ses païs gardez non par le moyen d'elle, ains par le support d'eux qui manioyent les armes: qu'elle se retirast donc de peur d'estre petillee de leurs cheuaux. Ces parolles, & plusieurs autres dites, la Royne toutesfois obtint d'eux que l'on ne combattroit point, encor qu'au partir de là, les possessions de Loup fussent saccagees, & ses ennemis faignans apporter le pillage au thresor du Roy, l'eussent serré en leurs maisons, menassans le Duc que iamais il n'eschapperoit vif de leurs mains. Quoy voyant apres auoir mis sa femme en franchise dans la ville de Lyon surnommé le Cloué (c'est Laon en Vermandois) il se retira vers le Roy Guntchram lequel humainement le

Digitized by Google

receut, attendant que le Roy Childebert paruinſt en l'aage de cognoiſtre ſon droit. En ce temps mourut Cibart moyne d'Angouleſme aagé de quatre vingts ans, par quarante quatre reclus auec reputation de ſainɛteté. Il eſtoit fils d'Aureol Comte de Perigueux, & apres ſ'eſtre rangé à la clericature vint en Angouleſme baſtir vne celle, ou il tint quelques religieux, viuant d'aumoſne, ſans faire cuire en ſa maiſon pain ne viande, parce qu'il ne mangeoit que ce qu'on luy donnoit. Ce qui ſemble eſtrange pour ce temps là auquel les moynes trauailloient de leurs mains. Et il eſt euident par la vie de ſainɛt Maur diſciple de ſainɛt Benoiſt, compoſee par Fauſte, que venant en France expreſſément il demanda à Flore fondateur de Glannafolium (qui eſt ſainɛt Maur ſur Loire entre Angers & Saumur) de voir ce qu'il luy deuoit donner, & qu'il le confirmaſt par lettres, comme ſ'il euſt voulu dire qu'il ne falloit mendier. Toutesfois la reigle de ſainɛt Benoiſt n'eſtoit pas lors ſeule en vogue, car outre les moines, il y auoit en l'Egliſe Gauloiſe des Clercs nourris ſous la diſcipline Eccleſiaſtique des Preſtres ou Eueſques. Et ceux la faiſoient le Clergé pour tout le Dioceſe. Il y auoit auſſi des penitens ou reclus tels que Cibart: depuis ſi preſomptueux que cuidans gaigner Paradis à ieuſner & matter leur chair plus que nature ne pouuoit porter, bien ſouuent perdoyent l'eſprit, & deuenoient fols & inſenſez, ainſi que dit Gregoire. Ces reclus auoient pris tel nom pource qu'ils ſe faiſoient enfermer & clorre dans vn lieu, ſans pouuoir en ſortir, & ne changeoient d'habillement, la ſe laiſſans manger à la vermine auec vne hideuſe & incroyable patience. Aucuns nichés ſus le haut d'vne colonne, autres dans les baulmes, caues ou creux de roches, & aucuns chargez de fers. Quant aux moines, vne partie trauailloient dedans ou dehors leurs maiſons employez par leurs Abbez à labourer la terre, ou faire autres ouurages neceſſaires à leur cõmunauté, tant pour le viure que l'entretenement des lieux qu'ils habitoient, & le ſecours des pauures. Car leurs ouurages eſtoient par eux apportez aux Doyens des Monaſteres, qui de la vente ou emploit rendoient comte au pere Abbé, ainſi que recite ſainɛt Auguſtin parlant des mœurs des Eccleſiaſtiques de ſon temps, duquel on pourra recuillir la vie des moines bien autre que celle qu'ils menent aujourd'huy, & vrayement ſainɛte. Or Childebert aſſeuré de l'amitié de Chilperic, enuoya ſes Ambaſſadeurs à Guntchram demander ſa moitié de Marſeille, & le menacer qu'à faute de ce, il luy feroit plus de dommage qu'elle ne luy vaudroit. Guntchram n'en tint comte, & ſeulement leua des gens pour empeſcher ceux de Childebert de paſſer par ſon Royaume. Ce qui fut cauſe que le Roy de France Auſtraſienne, commanda à Gondulphe Gaulois Romain, (lequel de Gentil'homme de ſa maiſon il auoit fait Duc) aller à Marſeille. Mais eſtant ce Capitaine empeſché de prendre le droit chemin, il fut contraint, pour le plus ſeur de venir à Tours, & neantmoins il ne peut entrer à Marſeille, non plus que l'Eueſque Theodore, qui l'accompagnoit: pour la reſiſtance que luy fit Dinamie gouuerneur, lequel, tenant les portes fermées ſe mocquoit de tous deux. Ce neantmoins Gondulfe ayant fait ſortir Dinamie, ſous ombre d'vn pourparler qui ſe deuoit faire dans vne Egliſe hors la ville, il l'arreſta, puis mit la ville en l'obeyſſance du Roy Childebert & l'E-

L'an de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. ueſque en ſon Egliſe, faiſant iurer à Dinamie qu'il garderoit fidelité au Roy, & ne feroit mal à l'Eueſque. Ce ſerment oublié, auſſi toſt que Gondulfe fut retourné en Auſtraſie, & Dinamie eſcriuant au Roy Guntchram, que iamais il ne iouyroit de ſa part de Marſeille tant que Theodore ſeroit Eueſque, le Roy qui le creut aſſez legierement, manda qu'on luy enuoyaſt ce Prelat pieds & poings liez: A quoy Dinamie obeït tout auſſi toſt, l'ayãt ſubtilement prins. Mais le Prelat trouué innocent fut renuoyé en ſa ville, & Childebert print en ſi mauuaiſe part le rude traittement faict à vn Eueſque ſon partiſan, qu'il ſemble par ce que dit Gregoire, que ce fut vne des principales cauſes de la guerre.

CHAP. II.

Diſier Duc de Chilperic trauaille les ſujets de Guntchram en Guienne. Prodiges. Mortalité. Iuifs baptiſez. Leuuichilde Roy des Vviſigots, fait la guerre à Hermenichilde ſon fils. Gardes du pont Charanton tuez. Sang ſorti d'vn pain. Chartier Eueſque de Limoges, fauſſement accuſé. Gombaud ſe diſant fils du Roy Clotaire, & venant de Conſtantinople, eſt receu par l'Eueſque de Marſeille.

D'Avtre coſté quand Chilperic veit la querelle de Guntchram & ſon neueu ſ'eſchauffer, il cõmanda au Duc Diſier de faire auſſi quelque ennuy à ſon frere. Là deſſus Diſier entra en Guyenne, & mit en routte le Duc Regnoual, ou Regnaut, ſaiſit Perigueux, & receut le ſermẽt des habitãs: puis vint en Agenois prẽdre toutes les villes de la contree. Quoy voyant la femme de Regnaut, ſe ſauua en l'Egliſe de ſainct Caprais (il y ſouloit auoir vne pres Agen fort honoree) dont elle fut tiree, & apres luy auoir oſté ſes biens & ſeruiteurs fut enuoyee ſur ſa foy à Toulouſe. Là ou derechef elle ſe jetta en la franchiſe de ſainct Sorny. Cependant le Duc Diſier print toutes les villes de ce quartier, qui eſtoient de l'obeiſſance du Roy Guntchram, & les mit en la ſujection du Roy Chilperic. Comme d'autre coſté le Duc Bertour aduerty que les Berruyers faiſoient ſemblant d'aſſaillir la Touraine, vint camper ſur les confins de ce païs, & le Duc Bladaſte entra ſemblablement en Gaſcongne, où il perdit la plus grande partie de ſon armee, l'an
586. cinq cens quatre vingts ſix de Ieſus Chriſt (qui eſtoit le vingt & vn des Rois Guntchram & Chilperic, & ſeptieſme de Childebert). Il y eut de grandes pluyes, eſclairs, tonnerres au mois de Ianuier auquel les arbres fleurirent, & vn jour à la premiere heure de la nuict du coſté d'Occident apparut vne Comete enuironnée de grande noirceur: elle eſtendoit ſes rayons, & eſtinceloit comme ſi elle euſt eſté aſſiſe en vn trou duquel ſoreoit vn Ray de merueilleuſe grandeur, ainſi que la fumee de quelque grand feu allumé. A Soiſſons le jour de Paſques le Ciel ſembla eſtre en feu, de ſorte que l'on

Digitized by Google

voyoit deux feux, l'vn grand & l'autre moindre, lesquels deux heures apres joincts ensemble, & ayans faict vn grand brandon, se perdirent. En trois endroicts de la contree de Paris il coula des nuës du vray sang, qui tombant sur les vestemens de plusieurs, les infecta de telle sorte qu'ils les jettoyent pour la puanteur. Au territoire de Senlis vn homme se leuant de matin trouua sa maison teincte de sang par le dedans. Ceste annee il y eut grande mortalité de peuple, & diuerses maladies de charbons, & bosses, auec pustules & vessies, qui firent mourir beaucoup de gens. Combien que plusieurs qui soigneusement y appliquerent des remedes en eschapperent, mais la peste fut si grande au païs de Narbonne, que si tost qu'on estoit touché il n'y auoit aucune relasche. Le Roy Chilperic fit lors baptiser plusieurs Iuifs, & Ansuald & Domigisille par luy enuoyez en Espaigne veoir le doüaire de sa fille, retournerent ayans esté arrestez à cause de la guerre que Leuuichilde faisoit à Hermenichilde son fils, à qui il auoit osté la ville de Meride pour auoir, sans le congé de son pere, pris alliance auec l'Empereur Tibere, ainsi qu'auons dit. Ces Ambassadeurs furent bien tost suiuis de ceux d'Espagne, lesquels apres auoir veu Chilperic, allerent aussi voir Childebert, luy faire satisfaire, ainsi que ie croy, du mauuais traictement que leur Roy faisoit au mary de sa sœur. Puis retournerent en leur païs. En ce temps le Roy Chilperic auoit mis des gardes sur vn pont de Paris, affin d'empescher les courses des larrons venans du Royaume de son frere, & les garder qu'ils ne portassent dommage à ses terres, ausquels Asclopie autrefois Duc vint à tous couper la gorge par vne nuit, & pilla le vilage, ou fauxbourg prochain du pont, que ie pense auoir esté celuy de Charanton, lequel assis sur le bord de deça la riuiere de Marne (ancien limite de Belges) pouuoit estre comme vn fort pour Paris contre la Brie, & Meaux, possedez par Childebert & par Guntchram, qui tenoit Troyes. Ce qui est plus vray semblable que de croire que ce fust celuy, qui du Palais de Paris aboutit au grand Chastelet, ainsi que veulent aucuns. Ceste courose fut cause que tout incontinant Chilperic manda ses Ducs, Comtes & autres gens de guerre, leur commandãt d'assembler l'armee, & entrer au Royaume de son frere. Toutesfois il fut conseillé par les plus sages, d'enuoyer au parauant vers Guntchram, sçauoir s'il vouloit aduouër le fait, & lequel sans fraude amanda tout. Ceste annee il apparut derechef des prodiges & signes, la Lune eclipsa. Et en Touraine du vray sang sortist d'vn pain couppé ou rompu. Les murs de Soissons tumberent, la terre trembla pres d'Angers: Les Loups entrerent dans la ville de Bordeaux, & mangerent des chiens sans crainte des hommes. L'on veit courre du feu par le ciel, & la ville de Bazas fut toute bruslee auec les Eglises. En ce temps le Roy Chilperic pour s'asseurer de sa conqueste, auoit mis des Comtes nouueaux par les citez prises sur son frere, & s'en fit apporter le tribut. L'vn d'eux nommé Nonnich qui tenoit Limoges, arresta deux porteurs de lettres escriptes sous le nom de Charles Euesque de Perigueux, par lesquelles il se plaignoit d'estre tũbé de Paradis en enfer, sortant de la sujection de Guntchram pour entrer en celle de Chilperic: auec autres iniures touchans le Roy. Ce qui donna occasion audit Comte de les en-

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

uoyer en court sous bonne garde. L'Eueſque incontinent mandé pour ſçauoir la verité du faict, quand les lettres luy furent monſtrees, nia les auoir receuës de Frontonie Diacre. Lors Chartier reſpondit, qu'il n'auoit point auſſi de plus fort ennemy, & ne falloit doubter que le mal ne vint de ce Diacre, puis que ſouuent il lui auoit dreſſé d'autres querelles. Frontonie appellé, & ſur le champ interrogué, confeſſe auior dicté la lettre ſuiuant le commandement de ſon Eueſque. Chartier ſouſtient au contraire, que ce n'eſtoit pas de ceſte heure que le Diacre cherchoit les occaſions de le faire chaſſer de l'Eueſché. Mais Chilperic qui eut pitié d'eux, recommandant ſon faict à Dieu, doucement admonneſta l'Eueſque de pardonner au Diacre, & vouloir prier Dieu pour luy. Ce fait il le renuoya bien honnorablement en ſa ville, & deux ans apres Nonnich mourut. Le Latin dit *Sanguine perculſus*, qui eſt comme apoplexie ou ſang meſleure, & ſes biens furent par le Roy donnez à pluſieurs, pource qu'il eſtoit mort ſans enfans. Si eſt-ce que les François Saliens ou Ribarols, laiſſoient heritiers les plus prochains, encores qu'ils fuſſent morts ſans teſtament. Et par la loy eſcrite pour les Ribarols, l'heredité venoit iuſques au quart genouil, comme lors on parloit : & nous le deuons entendre du degré, affin qu'on ne croye pas que nos Roys veſquiſſent ou traittaſſent leurs ſujets à la Turqueſque: mais il faut dire que ce Comte ſorty de quelque Fiſcalin (leſquels ſe trouuans induſtrieux apres auoir eſté affranchis montoient à de grandes dignitez (ainſi que les liberts des Romains) le Roy ſucceda comme vn patron à ſon affranchi, mort ſans enfans, ou que les biens de ceſtui-cy eſtoient de fiefs qui reuenoient à la couronne, & ne ſe pouuoient tenir que par gens de guerre. Quelque temps apres vn fils naſquit à Chilperic : qui en fut ſi ioyeux qu'il commanda d'eſlargir les priſonniers, oſter les fers à ceux qui en auoient, & deffendit de leuer les amendes deuës au fiſc. Mais ceſt enfant fut cauſe de grand mal que noſtre Gregoire ne particularize point, & ie ne l'ay peu deuiner ſi ce ne fut pour Mommol Preuoſt de Paris, duquel cy apres ſera parlé. En ceſte meſme ſaiſon vn nommé Gombaud qui ſe diſoit fils du Roy Clotaire, arriua de Conſtantinople à Marſeille. Ceſtui-cy nay en France & nourry comme les enfans des Rois, à qui on laiſſoit croiſtre les flocz de leurs cheueux, & pendre derriere le dos, fut inſtruit aux lettres, & preſenté au Roy Childebert par ſa mere, l'aſſeurant qu'il eſtoit ſon nepueu, & fils du Roy Clotaire, le pria de vouloir le receuoir, puis que ſon pere le haiſſoit. Ce que le Roy de Paris d'autant plus volontiers accorda qu'il n'auoit point d'enfant. Clotaire qui en fut aduerty l'enuoya demander, affin (diſoit-il) de le nourrir, s'il le recognoiſſoit pour ſien: ou oſter l'abus qui en pourroit aduenir, ſi vn eſtranger eſtoit eſleué comme fils de Roy. A quoy Childebert obeyt : mais ſi toſt que Clotaire tint ceſt enfant, il le fit tondre, diſant qu'il ne l'auoit point engendré. Clotaire mort, ce Gombaud recogneu par Aribert Roy du quartier de Paris, fut derechef tondu par Sigiſbert Roy d'Auſtraſie, qui l'enuoya garder à Cologne. D'où trouuant encores moyen d'eſchapper, il laiſſa croiſtre ſes cheueux & ſe retira en Italie, vers Narſes Lieutenant de l'Empereur Iuſtinian, là où il print femme & en eut des enfans, puis s'en alla en Conſtantinople, & y fut receu comme Prince François,

Digitized by Google

Francois en eſperance de quelque iour s'ayder de ſon nom aux affaires de deça. Long temps apres ce Gombaut incité par qui que ce fuſt (car pluſieurs furent ſoupçonnez de l'auoir faict venir en France) arriua à Marſaille, & receu par Theodore Eueſque (qui luy donna des cheuaux) il ſe vint ioindre à Mommol refugié en Auignon, ainſi que i'ay dit, ce qui fut cauſe d'empriſonner Theodore, chargé d'auoir voulu introduire vn eſtranger, & aſſuiettir le Royaume François à l'Empereur. L'Eueſque pour ſe iuſtifier, repreſenta vne lettre ſignée de la main des principaux du Royaume de Childebert, par leſquelles il apparoiſſoit qu'il n'auoit rien fait que par leur conſeil. Et neantmoins longuement il demeura priſonnier en grande miſere, comme auſſi Epiphanie Eueſque, lequel fuyant les Lombards eſtoit venu à Marſeille, où il mourut en priſon, ſoupçonné d'auoir conduit ceſte menée. Ce fut pourquoy Gombaut mal-aſſeuré ſe retira en vne Iſle de la mer, & ſes biens conſiſtans en grande quantité d'or & d'argent & autres choſes precieuſes, furent partis entre Mommol & le Duc Guntchram qui les apporta en Auuergne, puis vint trouuer le Roy Childebert ſon ſeigneur. *L'an de Ieſus Chriſt.*

CHAP. III.

Riuieres de Seine & Marne debordées. Guntchram Duc vient faire la guerre à Mommol retiré en Auignon. Chilperic ſe ſaiſit de Paris. Pays de Berry gaſté par les gens de Chilperic. Comte de Roan decapité pour les pilleries de ſes gens. Le peuple d'Auſtraſie eſmeu contre l'Eueſque Gilles de Reims, le pourſuit à coups de pierre. Leudaſte Comte de Tours, mal-traitté par Fredegonde.

LE huictieſme an de Childebert, qui eſtoit auſſi l'an cinq cens quatre-vingts ſeptieſme de Ieſus Chriſt, le premier iour de Ianuier, l'air eſtant plein de nuages, comme l'on ſonnoit matines, il cheut du ciel auec la pluye vne groſſe maſſe de feu, laquelle apres auoir couru en l'air par longue eſpace, & donné auſſi grande clarté qu'en plein midy, s'eſtant cachée ſous vne nuée, la nuict demeura auſſi obſcure que deuant. Les riuieres de Marne & Seine ſe deſborderent lors, tellement que pluſieurs vaiſſeaux furent perdus entre la ville de Paris & ſainct Laurens. Car il faut croire qu'en ce temps-là depuis le bout des ponts aux meuſniers, & des changeurs qui ſont vers le Septentrion de la ville, ce n'eſtoient que mareſts, iuſques aux Egliſes de ſainct Laurens & ſainct Ladre, & qu'vne large pleine eſtoit lors entre deux, maintenant occupée par les baſtimens qui ſont és rues de ſainct Martin, ſainct Denis, & ſainct Honoré, & les iardinages des mareſts. Durant cela, comme le Duc Guntchram retournoit en Auuergne, il fut par le Roy de Bourgongne arreſté auec ſa femme, & ſes enfans: chargé d'auoir fait venir Gumbaut, & de l'eſtre allé querir iuſques en 587.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Constantinople. Ce que le Duc nioit. Toutesfois se voyant menassé de mort, il remonstra au Roy que Mommol son Patrice l'auoit receu : que luy donnant liberté il representeroit Mommol, & pour seurté de sa promesse, qu'õ retinst vn de ses enfans, accordant qu'il fust tué s'il ne l'accomplissoit. Ce que le Roy luy octroya. Lors ayans assemblez aucuns Auuergnats, & des gens de Vellay, il s'achemina vers Auignon. Là où trouuant sur le Rosne des batteaux que Mommol auoit fait faire plus foibles qu'il n'appartient à la violence de ceste riuiere, il entra dedans sans penser à la malice : Mais quand il fut au mileu de l'eau, vne partie s'enfonça auec les hommes, & les autres se sauuerent en nageant. Ce neantmoins le Duc Guntchram passa outre iusques en Auignon fortifiée par Mommol dés lors qu'il en fut saisi. Car trouuant qu'vne partie de ceste ville n'estoit point close du Rhosne, il auoit de ce costé là fait tirer vn fossé bien profond, & iceluy emply d'eau. Puis quand le Duc Guntchram approcha en se tenant sur la muraille, il luy fit sçauoir que s'il vouloit parlementer, il approchast sur l'vn des bords de ce fossé. Guntchram respondant qu'il auoit quelque chose de secret à luy faire entendre, Mommol dit qu'il vinst donc sans rien douter. Sur telle asseurance vn des amis de Guntchram s'aduança, lequel tumbant dans le fossé, y fut noyé à cause de la pesanteur de ses armes. Et Guntchram mesmes porté aual l'eau, fut sauué par quelqu'vn qui luy tendit le bout d'vne lance. Lors s'estans dit l'vn à l'autre plusieurs iniures & vilenies, le Duc Guntchram planta le siege deuant la ville, mais le Roy Childebert marry qu'vn de ses Ducs entrepriſt ceste guerre sans qu'il l'eust commandée, enuoya vn autre Duc nommé Bondulf, qui fit desloger Guntchram & son armée, emmenant Mommol en Auuergne, & lequel tout incontinẽt retourna en Auignon. Il auoit esté accordé entre les Rois de France disputãs sur le partage du Royaume d'Aribert, que celuy qui entreroit à Paris sans la volonté de ses freres, perdroit ce qu'il y pretendroit. A ceste cause Chilperic cuidant euiter les maudissons portez contre ceux qui feroient au contraire, il vint la veille de Pasques suyuant vne procession de reliques de Saincts, & y fit sa feste en grande ioye, presentant au bapteſme son fils; que Remond Euesque de Paris leua des fonts, & nomma Thierry. Auquel temps ledit Roy ouyt les Ambassadeurs que Childebert son neueu luy enuoya, le principal d'entr'eux estoit Gilles Euesque de Reims, qui le prioit de vouloir entretenir la paix n'agueres faite auec son neueu, & se plaignoit du tort que luy tenoit le Roy Guntchram, l'empeschant de iouyr de la moitié de Marseille, & receuant les bannis de son Royaume. Chilperic respondit que ce n'estoit pas sa premiere faute : Car si diligemment il s'enqueroit, il trouueroit que son pere auoit esté occis par son moyen, à quoy Gilles respõdit, que s'il vouloit se ioindre auec son neueu, ils en feroiẽt la vengeance ensemblement. L'alliance donc iurée, & les ostages baillez d'vne part & d'autre pour seureté des parties, Chilperic fondé là dessus, vint à Paris comme i'ay dit suyuid'vne grosse armée qui fit beaucoup de mal aux habitans. D'autre costé le Duc Berulf accompagné des Tourangaux, Angeuins, Poicteuins & Nantois, entra en Berry. Et encores Didier & Bladaste auec tous ceux de leurs prouinces, assiegerent Bourges, endommageant beaucoup de lieux

Digitized by Google

par où ils passoient. Quant à Chilperic, il vint iusques à Meun sur Yeure, que le Latin appellé *Milliodunum*, bruslant tout le pays. Et combien que l'armée de son neueu ne fust iointe à la sienne, ses Ducs & deputez y estoient. Or les Berruyers assemblez pres ce chasteau iusques au nombre de quinze mil hommes, quand leurs ennemis conduits par le Duc Disier, leur presenterent la bataille, se porterent si courageusement qu'il y mourut plus de sept mil hommes d'vne part & d'autre. Ce neantmoins les Ducs approcherent de la ville auec le reste de l'armée, pillans & saccageants tout, de sorte qu'il ne demeura Eglise ne maison qui ne fust bruslée, voire les arbres & les vignes mesmes furent coupez. D'autre costé le Roy Guntchram se fiant en Dieu, accompagné de bon nombre d'hommes, vint sur le soir charger l'armée de son frere qu'il deffit en partie. Mais le lendemain, des gens de bien allans d'vne part & d'autre leur firent promettre de tenir le iugement que les Euesques & Seigneurs François donneroient sur leur different: & que celuy qui seroit trouué auoir failly payeroit l'amende iugée. Ceste conclusion prinse ils se retirent en paix. En ce voyage Chilperic ne pouuant garder ses gens de butiner, fit couper la teste au Comte de Roan pour seruir d'exemple aux autres. Puis apres auoir laissé tout le pillage, & donné congé aux prisonniers il retourna à Paris. Et neantmoins ceux qui allerent au siege de Bourges, emporterent tant de butin, que l'on pensoit qu'ils eussent desgarni le pays d'hommes & de bestes. Aussi les compagnies de Disier & de Bladaste, passans par Touraine pilloient comme en terre d'ennemis. Ce mal fut suyui d'vne pestilence de bestail si grande, qu'à peine il demeura vn seul animal. De maniere que c'estoit merueilles en ces quartiers-là & pays voisins, de rencontrer vne beste cheualine, ou vne vache. Durant cecy & que le Roy Childebert tenoit les champs auec son armée, sans rien faire, le menu peuple s'esleua de nuict, & murmurant contre l'Euesque Gilles & aucuns Seigneurs, crioyent qu'il falloit tuer ceux qui vendoient le Royaume, & mettoient les villes du domaine du Roy, & son peuple en la puissance d'autruy. Le lendemain matin ils viennent deuant le pauillon du Roy pour tuer l'Euesque, & les Seigneurs soupçonnez. Gilles qui en eut crainte, tout aussi tost monte à cheual, & s'enfuit vers sa ville, suyui du peuple, qui en l'iniuriant iettoit des pierres apres luy. Toutesfois il se sauua, pource que ceux qui le suyoient n'auoient pas leurs cheuaux, combien qu'il fust si pressé, que luy estant tumbée vne chausse de ses iambes, il n'eust loisir de l'amasser, entrant dans Reims tout seul en si mauuais equippage, pour estre les cheuaux de sa suitte hors d'haleine. Au mesme temps Leudaste iadis Comte de Tours, receu à la communion (du consentement de Fredegonde mesmes, qui en auoit esté importunée) estant venu en l'armée de Meun, obtint sa grace à la priere d'aucuns gentils-hommes François, qui presserent le Roy de luy vouloir pardonner. Chilperic à leur requeste permit qu'il vinst en sa presence: Lors s'estant ietté à ses pieds, le Roy l'admoneſta de se garder iusques à ce qu'il fust retourné en grace auec la Royne, par luy grandement offencée. Le Comte asseuré sur la reconciliation du Roy, le suyuit à Paris, où vn iour de Dimanche vint dans l'Eglise se ietter aux pieds de la Royne,

L'an de Iesus Christ.

Digitized by Google

L'an de Ieſus Chriſt. luy demandant pardon : mais Fredegonde courroucée, & ne le daignant regarder, toute eſplorée s'eſcria, O Ieſus, puis que ie n'ay aucuns enfans pour me faire raiſon de l'outrage que i'ay receu, ie m'en remets à toy. Et ſe iettant aux pieds du Roy, luy dit, qu'elle eſtoit bien mal-heureuſe de voir ſon ennemy, ſans pouuoir ſe vanger, ne luy mal faire. Les Meſſes finies, Leudaſte, comme mal-aduiſé qu'il eſtoit, ſuyuit le Roy & la Royne, s'amuſant par les places ou ruës, & les boutiques, à voir pluſieurs ſortes de marchandiſes : poiſant de l'argenterie, & regardant des ioyaux qu'il diſoit vouloir achepter ; (on ne fermoit donc pas les boutiques ce iour, ce qui eſt mal-aiſé de croire) quand voicy venir des gens de la Royne pour le mettre aux fers. Le Comte deſgaina ſon eſpée, & comme il en eut frappé vn, les autres prennent leurs boucliers, & luy courent ſus les eſpées au poing. En ceſte meſlée, il receut vn coup ſur la teſte qui entra iuſques à l'os, & luy abbatit de la peau auec les cheueux. Dequoy eſtonné il s'enfuit deuers le pont, où de mal-aduenture pour luy il mit le pied entre deux aix, & ſe rompit la iambe. Lors il fut arreſté & mené en priſon les mains liées derriere le dos, & iaçoit que le Roy euſt commãdé qu'il fuſt guery, on laiſſa pourrir ſes playes, & auant que rendre l'eſprit, la Royne luy fit attacher le col à vne grande perche, & d'vne cruauté nompareille, luy battre la gorge iuſques à la mort.

CHAP. IIII.

Guntchram rend à Childebert la ville de Marſeille. Leubichilde Roy d'Eſpagne enuoye demander à femme Rigunthe fille de Chilperic. Mommol Preuoſt de Paris, eſtimé ſorcier. Lipence Abbé de Lodeue fauſſement accuſé eſt tué. Sulpice Eueſque de Bourges. Chilperic craignant ſes freres animez contre luy ſe retira à Cambray.

588. L'An cinq cens quatre-vingts huict le Roy Guntchram rendit à Childebert ſon neueu la part de Marſeille : & les Ambaſſadeurs de Chilperic retournez d'Eſpagne furent bien toſt ſuyuis d'autres du Roy Leubichilde, pour demander Rigunthe ſa fille en mariage, ſuyuant la promeſſe faicte par les Ambaſſeurs François au Roy d'Eſpagne. Peu apres comme Chilperic fut ſorty de Paris pour aller en Soiſſõnois, ſon fils baptizé l'ã paſſé mourut d'vn flux de ventre diſſenteric. Au moyen dequoi il enuoya apres l'Ambaſſadeur Eſpagnol, qui ia s'en retournoit, le prier vouloir differer le mariage accordé, pource qu'il n'auoit le courage de faire des nopces durãt ſon dueil. Lors il voulut tirer du monaſtere S. Croix de Poictiers, vne fille qu'il auoit d'Audouëre, & l'ẽuoyer en Eſpagne. Toutesfois elle differa d'y aller admoneſtée par Ragõde laquelle maintenoit qu'vne fille voüée à Dieu ne deuoit retourner au monde. Durãt cecy l'on vint dire à la Royne que ſon fils eſtoit mort par les ſorcelleries & les enchãtemẽts de Mõmol Preuoſt (ie croy de Paris) qu'elle haiſſoit

Digitized by Google

de lõgue-main. Le ſoupçon vint de ce que vn iour le Preuoſt diſnãt en ſa mai- *L'an de*
ſon dit à vn de la ſuitte du Roy, qui ſe plaignoit de la maladie du Prince, qu'il *Ieſus*
auoit vne herbe en ſon iardin de laquelle ſi vn homme vſoit, il gueriroit, quel- *Chriſt.*
que grande & deſeſperée que fuſt la maladie. Les paroles rapportées à la Roy-
ne, elle ſe courrouça d'auantage, & fit prendre aucunes femmes de Paris ſoup-
çonnees de ſorcelleries qu'elle commanda de mettre à la queſtion, où elles
confeſſerent qu'elles auoient eſté cauſe de la mort de pluſieurs perſonnes, &
rachepté la vie du Preuoſt, en faiſant mourir le fils du Roy. Là deſſus Frede-
gonde en fit gehenner, bruſler, & attacher ſur la rouë aucunes, apres auoir fait
rompre les os, puis vint à Compiegne trouuer le Roy, auquel ayant compté
le fait du Preuoſt, il l'enuoye querir lié & garotté, & le mit auſſi toſt à la que-
ſtion, là où pẽdu à vne poultre, les mains liées derriere, il eſt interrogué ce qu'il
ſçauoit de ſorcellerie. Mommol ne confeſſa autre choſe, ſinon que ces fem-
mes luy auoient donné des breuuages & onguents pour attirer l'amour & gra-
ce de la Royne & du Roy. Apres qu'on l'eut deſlié, il appella le gehenneur, &
le pria d'aller dire au Roy qu'il ne ſentoit mal aucun pour choſe qu'on luy euſt
fait endurer. Cela fut cauſe que le Roy le iugea ſorcier, puis qu'il ſe vantoit
n'auoir ſenti aucune douleur: & commanda l'eſtendre ſur les treteaux de la
gehenne, & cependant le battre de fouëts à quatre eſcourgées, tant que les
gehenneurs fuſſent las: puis luy fourrer des pieces de bois entre les ongles des
pieds & des mains. Mais comme il eſtoit preſt d'auoir la teſte coupée, la Royne
luy ſauua la vie: auec telle perte de ſon honneur, qu'autant luy euſt valu d'eſtre
mort. Car deſpoüillé de tous ſes biens, ayant eſté mis dans vn chariot, il fut en-
uoyé à Bordeaux, lieu de ſa natiuité: là où toſt apres il mourut. Quant à la Roy-
ne elle fit bruſler tous les habillemens, meubles de ſoye & autres eſpeces ſer-
uans à l'enfant; combien que l'on euſt peu remplir quatre chariots: & fondre
tout l'or & l'argent de ſon ſeruice, à fin que iamais ne voyant rien de ce qui luy
auoit appartenu, elle n'euſt occaſion de renouueller ſes douleurs. Enuiron ce
temps Lipence Abbé de S. Priué, de Lodéue fut accuſé par Innocent Comte
de ceſte ville: d'auoir dit aucunes parolles iniurieuſes de la Royne Brunehaut,
dont il ſe purgea. Mais retournant de Pontigon, ainſi qu'il eſtoit en ſon pauil-
lon, tendu le long de la riuiere d'Aiſne, il fut tué par ſes ennemis, qui apres luy
auoir couppé la teſte, la mirent dans vn ſac, & la ietterent en la riuiere quant
& le corps. Toutesfois le corps premierement trouué par des bergers, & puis
la teſte monſtrée par vn oyſeau de proye qui ſ'en vouloit paiſtre furent enſem-
ble enterrez. Au meſme temps, Sulpice eſt fait Eueſque de Bourges apres la
mort de Remy, & preferé à d'autres qui offroient de grãds preſens pour auoir
ſa place. Auſquels le Roy Guntchram pour excuſe, diſoit: n'auoir accouſtumé
de vendre les Eueſchez à prix d'argent: & encores eſtoit-ce choſe moins hon-
norable pour eux de l'achepter: car il en pouuoit encourir l'infamie d'eſtre vil-
lainement auaricieux, & eux de reſſembler à Simon le Magicien. A ceſte cauſe
il auoit declaré Eueſque, Sulpice; homme tres-noble, & des premiers gentils-
hommes Gaulois, qui eſtoit ſçauant, bon rethoricien & poëte: fermant la bou-
che à tels importũs, par ces parolles dignes d'eſtre retenues, & dites par les au-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. tres Roys en cas semblables: & qui aduiennét tropt souuent. La ville de Bourges auoit esté bruslée tost apres la mort de ce Remy, & le feu ayant consumé tout ce que les habitans auoient n'agueres sauué de la main de leurs ennemis, besoin leur estoit de n'estre foullez, de ceux qui ayans achepté l'Euesché eussent voulu se rembourser. Au mesme tẽps Leuuigilde Roy d'Espaigne enuoya son Ambassadeur nõmé Opille vers Chilperic: auquel l'Espagnol fit de grands presens de la part de son maistre, qui craignoit que Childebert ne l'eust aggreable à cause des mauuais traittemens par luy faits à Hermenichilde: lequel tué à la suscitation de son pere, Ingonde sa femme & sœur de Childebert, estoit demeurée auec les Grecs, alliez de son mary. Quand Chilperic vit que Gunthchram son frere s'estoit r'appointé auec Childebert, & qu'ils auoient deliberé luy oster les villes par luy conquises, il se retira dans Cambray où il fit porter auec soy la plus part de son thresor, & tous ses meubles precieux, escriuant aux Ducs & Comtes des citez de son obeissance, de reparer les murs des villes, s'enfermer dedans auec leurs femmes, enfans, & biens, & hardiment s'appresteer à la defense: les asseurant que s'ils perdoyent quelque chose, ils en recouureroient d'auantage sur les ennemis. Ce fait il mit son armée ensemble, & iaçoit que plusieurs fois il la fist marcher: ce neantmoins tout aussi tost il la ramenoit dans les limitès de son Royaume. Durant cela, la Royne Fredegonde luy fit vn fils qui fut nourry au village de Vitry, craignant qu'il mourust s'il estoit esleué à la Cour.

CHAP. V.

L'Empereur Maurice ayant donné de l'argent au Roy Childebert pour faire la guerre aux Lombards, est trompé. Leuuichilde Roy des Vuisigots fait mourir son fils. Preparatifs de Chilperic pour enuoyer Rigunte sa fille en Espagne. Qui estoient les Fiscalins.

D'AVTRE costé l'Empereur Maurice voyant que les Lombards se faisoient forts en Italie, pource qu'il luy sembloit n'y auoir meilleur moyen d'empescher leur aduancement, que
585. les rendre ennemis des François, auoit dés l'an cinq cens quatre vingts cinq enuoyé des gens aux Roys Guntchrã & Childebert plus voisins d'Italie, les prier d'y venir faire la guerre. Dequoy les Lombards aduertis, despecherent douze Ambassadeurs en France, lesquels accorderent de payer tous les ans à ces Roys douze mille sols d'or de tribut, & par ceste offre appaiserent les François. Mais l'an suyuant Maurice ayant enuoyé au Roy Childebert cinquante mille de ces solz, luy donna courage de recommencer la guerre en Italie: quand les Lombards qui s'estoient gouuernez dix ans par Ducs (comme le commandement d'vn est meilleur en necessité) pour destourner ceste tempeste, esleurent vn Roy nommé Anthar, fils de Cleson vaillant & sage seigneur. Cestuy-cy cognoissant ne pouuoir resister
586. à la puissance de Childebert (descendu en Italie l'an cinq cens quatre vingts

Digitized by Google

ſix)ſe retira dans les villes, à fin de matter les François. Auſquels cependant il enuoye des Ambaſſadeurs, leſquels moyennant de grands preſens appointerent auec le Roy d'Auſtrazie. De ſorte qu'il retourna en ſon pays, iaçoit que Maurice trompé du ſecours pretendu du coſté des François, ſollicitaſt ce Roy de tenir ſa promeſſe, ou luy rendre ſon argent. A quoy tant ſ'en falut qu'il entendiſt, que meſmes il ne daigna luy faire reſponce iuſques à ce que Ingonde ſa ſœur mariée en Eſpaigne euſt eſté retenuë par les Grecs, ainſi que i'ay dit. Car lors penſant la retirer, il entra en Italie pour guerroyer les Lombards ſur leſquels il obtint vne ſi groſſe victoire, qu'ils furent contraints repaſſer les monts. Quant à la querelle de Leuuichilde Roy d'Eſpaigne, auec ſon fils, elle procedoit pour leur religion, ainſi que i'ay dit: & ſ'enflāma tant, que le Prince Hermenichilde fut contraint par ſon pere, ſe retirer vers Miron Roy de Galice: auec lequel il fit alliance, comme auſſi auec les Lieutenans, que l'Empereur tenoit en Eſpaigne, auſquels il bailla en oſtage ſa femme, & le fils duquel nouuellement elle eſtoit accouchée: ſe preparant contre ſon pere. Iaçoit (dit Gregoire, bien contraire à pluſieurs de nos Theologiens) qu'il ne luy deuoit reſiſter auec les armes, quelque heretique qu'il fuſt. Hermenichilde auāt que partir auoit mis dans le chaſteau d'Oſſer, trois cens hōmes choiſis entre pluſieurs milliers, penſant qu'au ſiege d'vne ſi bonne place, ils deuſſent laſſer les gens de ſon pere, qui ſ'y trouua tant bien accompaigné, qu'il mit au fil de l'eſpée ceſte garniſon, & bruſla le chaſteau, auquel Gregoire dit que les fonts ſ'empliſſoient diuinement, quand il falloit faire le bapteſme de Paſques. Ce fait, le Roy Vviſigot vint contre Miron Roy de Galice, qu'il aſſiegea, & contraignit luy faire ſerment de fidelité. Puis le renuoya en ſon pays, où peu de iours apres il mourut, à cauſe de l'air & des mauuaiſes eaux beuës en l'Eſpaigne baſſe. Eoric ſon fils & ſucceſſeur, fit alliance auec Leuuichilde, duquel il releua ſon Royaume. Mais ceſte meſme année Anduc mary de ſa ſœur le print & le fit tondre. Et apres auoir eſpouſé la veufue de Miron ſon beau-pere, il ſe rendit maiſtre du Royaume de Galice. Hermenichilde d'autre coſté ne ſçachant pas le marché que le Lieutenant imperial auoit fait auec ſon pere, ſortit en campagne pour le combattre. Toutesfois deſnué du ſecours eſperé, il ſe retira dans vne Egliſe de Tolede, diſant que ce ſeroit trop grande meſchanceté, ſi le pere tuoit le fils, & au contraire. Leuuichilde luy enuoya vn de ſes autres enfans, pour l'aſſeurer que ſ'il venoit demander pardon, toutes offences luy ſeroient remiſes. Hermenichilde pour plus grande ſeureté voulut que ce fuſt dans l'Egliſe en laquelle il ſe vint ietter aux pieds de ſon pere, qui le baiſa, & leua, eſſayant de l'appaiſer par douces paroles. Ce fait, Leuuichilde le remena en ſon camp, où contre ſa promeſſe il le veſtit de meſchans habillemens, & le confina dans Valence; ne luy donnant qu'vn petit garçonnet pour le ſeruir. Aucuns adiouſtent, que depuis le pere meſme d'vne hache coupa la teſte à ſon fils, le propre iour de Paſques: & que ſa femme donnée aux Grecs pour oſtage, mourut en Afrique, ainſi qu'on la menoit en Conſtantinople. Ceſte année il aduint pluſieurs cas eſtranges. Les roſiers florirent en Ianuier: le ſoleil apparut enuironné d'vn cercle pareil à l'arc en ciel: les vignes gelerent, puis la tempeſte gaſta.

L'an de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. les vignes, & les bleds en plusieurs endroits: encores la gresle qui suyuit, acheua de perdre ce que la tẽpeste auoit laissé d'entier. Les arbres aussi qui au mois de Iuillet auoyent porté fruict, en porterent d'autres, celuy de Septembre: & le bestial fut derechef plus trauaillé de maladies. Durant cela vne grande ambassade des Gots vint le premier iour de Septembre, trouuer le Roy Chilperic à Paris, où il auoit assemblé beaucoup de gens des terres du Domaine, pour les enuoyer en Espaigne auec sa fille. Ce qui despleut si fort à plusieurs (qui ne vouloient faire ce voyage) qu'aucuns se pendirent: ne pouuans endurer d'estre separez d'auec leurs peres & parens: de sorte que l'on n'entendoit par la ville que larmes & pleurs. Mesmes les plus aagez faisoyent leurs testaments, qu'ils commãdoient publier quand la fille du Roy seroit en Espaigne, tout ainsi que s'ils fussent desia morts. Ces gens n'estoyent pas tous nobles, ou francs, ne bourgeois de Paris (car ie doute si lors il y auoit bourgeoisie à Paris, d'autant que ie ne trouue pas qu'elle fust colonie Romaine, & toutesfois puis que c'estoit siege Royal, il y a grande apparence que les habitans estoient plus priuilegiez que les autres villes) ains aucũs affrãchis *ou serfs*, tellement suiects de ceux qui les tenoient en leurs terres, qu'ils en pouuoient disposer. On les appelloit en langage Francteusch, Aldiones, c'est à dire serfs affranchis Leudes, *Mansarij, Fiscalini, Indominicati*, quand ils labouroient les terres du Roy; *Ecclesiastici*, ou *Seruiles* quand ils appartenoyent aux Eglises ou particuliers. Le mot de *Mansarij* vient de Mãsus, qui signifie vn heritage des chãps, lequel deuoit contenir le labeur de deux charruës à bœufs. Et l'on en vse encores en Prouence, Languedoc & Gascogne, où ces terres s'appellẽt Mas & Mais. Il est vray qu'il y auoit aussi des *Mansi ingenui*, pource qu'ils estoient francs. Et ie croiroy volontiers que ces mots *Cum Mansis & commanentibus* remarquent ceux qu'on nomme de present manans & habitãs. Pource qu'encores au pays Chartrain & le Perche on appelle manant ou manante, vn païsan & femme de village. Mesmes anciennement toutes les villes & citez n'estoient pas frãches ne reiglees par cõmunauté de bourgeoisie, ainsi que ie monstreray autre part. Et puis que l'on emmenoit ceux-cy par force, il falloit qu'ils fussent serfs: & s'ils estoient tels, comme pouuoient-ils faire testamẽt? Il faut donc dire que la coustume des François fut autre que des serfs Romains. Ce qui me demeurera incogneu auec plusieurs autres antiquitez par moy laissées à faute de meilleure instruction. Durant ces preparatifs, les Ambassadeurs de Childebert venus à Paris, deffendirent à Chilperic de prendre aucune chose sur les terres des appartenances de feu son pere: ou tirer des thresors Royaux, aucuns ioyaux pour baguer sa fille: ne faire enleuer des esclaues, cheuaux, iougs de Bœufs, n'autres choses appartenants à ses subiects. Ce pendant qu'ils seiournerent en ceste ville, il aduint qu'vn d'eux ayant esté tué, Chilperic fut soupçonné de sa mort: pource qu'on ne sçeut descouurir le meurdrier. Et toutesfois ce Roy promit aux autres de ne contreuenir à leurs deffences. Lors il appella les plus grands Seigneurs de sa Cour, & autres ses vassaux, pour faire les nopces de sa fille: laquelle depuis il liura aux Ambassadeurs Vvisigots, auec de grands biens: outre ceux que sa mere luy donna: en telle quantité, que le Roy pensoit n'auoir rien

Digitized by Google

rien de reſte. Mais Fredegonde qui ſ'en apparçeut, ſe tournant vers les Sieurs Fráçois, les pria de ne croire qu'il y euſt parmy ces meubles, rien pris des threſors des anciens Roys: Que tout ce qu'ils voyoient venoit d'elle: Car le Roy luy auoit beaucoup faict de biens, & elle meſme en auoit auſſi eſpargné vne partie: meſnageant les terres à elles données pour ſon eſtat. Auec ce qu'eux meſmes luy auoient faict beaucoup de preſens, deſquels tout cecy eſtoit venu: de maniere qu'ils pouuoient ſ'aſſeurer, n'y auoir rien qui fut pris du treſor Royal. Si eſt-ce que les meubles, l'or & l'argent & autres choſes precieuſes de ce trouſſeau de mariée, empliſſoyent cinquante chariots: & neantmoins, le Roy ſe contenta de ſa reſponce. Et les François luy firent encor' de grands preſens en or & argent: aucuns donnoiẽt des cheuaux, les autres des veſtemẽs, chacun ſelon ſa puiſſance. Ce qui me faict croire, que ce n'eſt d'auiourd'huy qu'on eſtrenne les mariees. Et les Seigneurs qui encores ont des ſerfs de main morte, le leur font bien ſentir en pareils cas: ainſi que les anciens Patrons & maiſtres à leurs affranchis appellez *Liberti*: & aucuns Seigneurs en la cheualerie d'eux, de leurs fils aiſnez & mariages de filles. Les Adieux dits, non ſans larmes: cõme le chariot de l'eſpouſée ſortoit de la porte, vn aiſſeau ſe rõpit, & chacũ ſ'eſcria à la mal'heure: laquelle parolle fut priſe pour vn preſage de ce qui luy aduint. En fin ſortis de Paris, la trouppe vint loger à quatre lieuës: où les pauillons feurent tenduz: Car ſoit que la France ſe trouuaſt lors mal garnie de villages; ou que la compagnie de ceſte Princeſſe fut grande (comme à la verité elle eſtoit) les François allans par pays, faiſoient couſtume de porter leur equipage: principallement les Seigneurs, voire les Eueſques: ce qui dura du tẽps des ſucceſſeurs de Pepin: & ie ne ſçay ſi encores plus tard. Or comme la trouppe ſe fut arreſtée, la nuict cinquante hommes qui prinrent cent cheuaux auec autant de frains dorez, & deux grandes chaines (Gregoire ne dit dequoy) ſ'enfuirent vers le Roy Childebert: cõme auſſi firent le ſemblable, ceux qui en eurent la commodité. L'equipage eſtoit grand, & tout viuoit aux deſpens des villes par où ce train paſſoit: car le Roy ne fourniſſoit rien du ſien: & n'y auoit que le peuple qui portaſt la deſpence. Encores pource qu'il craignoit que ſon frere, ou nepueu, dreſſaſſent quelque embuſche à ſa fille, il la fit accompagner de grands Seigneurs: & entre autres du Duc Bobon fils de Montmolen, auec ſa femme. Lequel Duc eſtoit comme Paranimfe ou deputé pour la marier: accompagné de Domigichilde, d'Anſoald, Vadon iadis Comte de Xainctes, & maintenant grand Maiſtre de l'hoſtel de ceſte Princeſſe; laquelle auoit bien à ſa ſuitte quatre mil perſonnes. Les autres Ducs & Chamberlans, retournerent ſi toſt qu'ils furent en Poictou, & le reſte tira outre, faiſant de grands maux par les chemins, ainſi que des ennemys.

L'an de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. VI.

Chilperic tué par la malice de Fredegonde & Landri son adultere. De quels liures Aymon a composé son histoire. Fredegonde s'enferme en la franchise de Paris. Ceux d'Orleans & Dunois, s'entrebrusent leur pays. Clotaire fils de Chilperic, recognu par les vassaux de son pere. Protestation du Roy Guntchram au peuple, faite durant la Messe.

CE pendant Chilperic venu à Chelles pour chasser, retournant du bois que la nuict estoit obscure, comme il auoit la main sur l'espaule d'vn qui l'aidoit à descendre, fut frappé sous l'aisselle, & encores par le ventre, de sorte qu'il mourut iettant le sang par la bouche & par ses playes. Lon pensa qu'il eust esté meurdry à la poursuitte de Brunehaut par vn nommé Faucon, ainsi que dit vn abbregé de chroniques, iaçoit que du tẽps de Gregoire de Tours Sunigisile en fut diffamé. Ce neãtmoings l'opinion commune tirée de Fredegaire, est que Fredegonde le fit tuer par le moien de Landry (ie ne sçay pourquoy surnommé de la Tour) Maire du Palais de ce Roi: & pour vne telle occasion. Vn matin le Roi prest d'aller à la chasse, en attendãt ses cheuaux & l'equipage, vint en la chambre de sa femme qui lauoit sa teste: & la trouuãt
« panchée sur vn bãc, luy donna d'vne houssine sur le derriere. La Roine qui pen-
« soit que ce fut Lãndri son ami (sans se tourner) dit: Lãdri pourquoy faictes vous cela? Le Roi n'est pas encor' loing. Autres adiouſtent, Vn vaillant homme frappe par deuant. Lesquelles parolles picquerent Chilperic si au vif, qu'incontinent il entra en soupçon du mauuais gouuernement de sa femme, & grommelant, s'en alla au bois tout resueux. D'autre costé, Fredegõde qui au moyen de la soudaine retraitte du Roy, ne pouuoit plus couurir son mot trop tost eschappé, imaginant le danger auquel elle pouuoit tomber, resolut couurir son adultere par vn homicide. Et le fait par elle conté à Landry, ils conclurent de preuenir la iuste vengeance du Roi, lequel tué sur le champ, ainsi que i'ay dit, ils font courre le bruit que ç'auoit esté par les gens de Childebert. Mais aucun ne fut trouué, iaçoit que plusieurs picquassẽt du costé où l'õ disoit que les meurtriers s'estoient sauuez. C'est grand cas, que Gregoire qui n'aymoit pas Chilperic, & encores moins Fredegonde, ne faict mention de ces amours: non pas de Landri mesme, au precedent, ne depuis la mort de ce Roi: encores qu'il ait parlé du bruit qui couroit de Bertrand Euesque de Bordeaux & d'elle. De sorte qu'il faut croire, que Fredegaire ou Idace a recueilly ceste fable des fauces narrations dont il s'est aydé à faire son liure. Et toutesfois ie n'ay deu oublier ce bruit, faux ou vray qu'il soit: puis qu'il est confirmé par vn si long espace de temps, & consentement des anciens Autheurs du temps: voire mesme d'Adon. Mais il y a apparence, que luy, ny Aimon, ne virent iamais l'histoire entie-

Digitized by Google

re de Gregoire, ains seulement vn abbregé, intitulé *Gesta Francorum Gregorij Turonensis Episcopi*: continuez par cét Idace qui aussi a remply l'entrée de son liure d'vn conte fabuleux de Thierry Ostrogot: d'vn autre de Narses & de la vie de Dagobert: ayant esté suyui par Aymon lequel n'a fait que quatre liures, enrichis par les moynes de Sainct Germain des prez, qui y ont adiousté ce qui faisoit pour eux. D'autant que l'Aimon de Fleuri (c'est à dire de Sainct Benoist sur Loire) finit au quarante & vniesme chapitre du quatriesme liure que nous auons imprimé. Ainsi que fait vn que i'ay escrit à la main il y-a trois ou quatre cens ans. Aussi est-il aysé à voir que plusieurs ont mis la main à l'œuure d'Aimon, tel que nous l'auons imprimé. Chilperic donc tué, par la fraude de qui que ce fut, ne se trouua pas grandement regretté à cause de ses mauuaises cõplexions: qui l'ont fait appeller par Gregoire, le Neron de son temps. Car encores que ce Roi fit semblãt d'aymer les lettres, peu de Clercs de son regne feurent pourueuz d'Eueschez: il ne faisoit point de iustice aux pauures, il mesdisoit des Prestres, & en ses gausseries secrettes, ne tenoit autres propos que des Eueſques: disant que l'vn estoit sot, l'autre glorieux, l'autre paillard, ou plein de vent, se plaignant que son domaine estoit pauure, d'autant que tous les biens Roiaux tomboient en la main des Eglises: n'y ayant plus que les Eueſques, qui eussent les richesses comme Rois, iaçoit qu'il ne fut luy mesme qu'vn gourmand; & si infame paillard, qu'il n'y auoit espece qu'il n'eut prattiquée, ce dit Gregoire: lequel adiouste que n'aimant personne, aussi ne fut-il aymé d'aucun: & pource il se trouua abandonné de tous en sa mort; fors de Maluf Eueſque de Senlis: lequel ayant au precedent demeuré trois iours en son pauillon (nottez le logis d'vn Eueſque aux champs, si pres d'vn palais Roial & d'vne bonne ville) sans pouuoir parler à luy: Quand il entendit sa mort, le fit lauer & vestir de meilleurs accoustrements: puis mettre dans vn bateau, & porter à Paris enterrer en l'Eglise Saint Vincent; qui est celle de Sainct Germain dés-prez, où l'on void encores son tombeau; & dessus, la figure d'vn Roi qui tient la main à sa gorge: pour monstrer (ce croy-ie) qu'il auoit esté meurdry, Toutesfois ie pense que ceste pierre n'est ancienne, ains renouuellée. Il regna vingt quatre ans, & mourut l'an de Iesus Christ cinq cens quatre vingt huit, laissant vn fils nommé Clotaire aagé seulement de quatre mois. Ainsi donc Chilperic ayant trouué (dit Gregoire) la mort qu'il auoit longuement cherchée, peu apres les Orlenois & Blaisois ioincts ensemble, se ietterent à l'impourueu sur le pays de Chasteaudun, & deffirent ceux du Dunois, puis brullerent leurs maisons, bleds & tout ce qui facilement ne se pouuoit transporter: gardans le bestial & autres meubles ayse z d'enleuer. Mais sur leur retour, ceux de Dunois accompagnez de Chartrains, les suiuirent & leur rendirent la pareille: pillans tout sans rien laisser dedans, ne dehors les maisons: & non pas les maisons mesmes où ils mirent le feu. Comme ils estoient prests de recommancer, & les Orlenois menaçoient de s'en ressentir, la paix fut accordée entr'eux par le moyen de leurs Comtes: qui donnerent assignation aux parties interessees, de comparoir à l'audience des plaids generaux,

L'an de Iesus Christ.

588

L'An de Iesus Christ. pour iuger leurs differents : & lors celle qui se trouueroit iniquement auoir pris les armes, paieroit l'amende ; selon qu'il seroit aduisé par iustice. Durant cela, Fredegonde s'enferma en la franchise de l'Eglise cathedrale de Paris, auec les biens qu'elle auoit en ceste ville: où elle fut receuë & deffenduë par l'Euesque Remód: mais les biens qui estoient à Chelles, & entre autres le bassin d'or fait par Chilperic; furent par ses Tresoriers portez à Childebert, qui estoit à Meaux. Lors Fredegonde fut conseillée d'escrire au Roy Guntchram, de venir prédre le Royaume de son frere, & la protection de son fils, qu'elle disoit auoir deliberé de mettre en sa garde, auec elle mesme. A ceste cause, Guntchram ayant assemblé vne armée s'achemina vers Paris: comme il fut entré en ceste ville, Childebert y voulut semblablement venir par vn autre costé : ce que les Parisiens empescherent. Au moyen dequoy il enuoya remonstrer à son oncle, que Chilperic les auoit tous deux tellement menez, que de son viuant ils n'auoient peu iouyr en paix, des Royaumes qui leur appartenoient. Et pource maintenant il le prioit de vouloir garder les accords faits apres la mort de son pere. Guntchram respondit aux Ambassadeurs, qu'ils estoient gens sans foy, & sans verité: ayans tout nouuellement accordé auec Chilperic pour le chasser hors de son Royaume; contre les promesses à luy faites, leur monstrant le traicté par eux signé, & demandant comme ils l'osoient prier d'appointement auec son neueu. Ils respondirent que s'il ne vouloit tenir les conuentions, qu'à tout le moins il se departit de la portion que leur maistre pretendoit au Royaume d'Aribert. Là dessus le Roy Guntchram fit apporter l'accord fait entre luy & ses freres: par lequel il monstra que sur peine d'encourir l'indignation des Saincts Poliote Martyr, Hilaire & Martin Confesseurs, ils accordoient que celuy qui entreroit dedans Paris, perdit sa part. Que Sigisbert y ayant contreuenu, auoit iustement esté puny de Dieu, comme au semblable Chilperic son frere : partant ce Royaume auec tous ses thresors, luy appartenoit ; & de son gré n'en quiteroit aucune piece. Cela dit, il donne congé aux Ambassadeurs, les appellans menteurs & parjures. Mais Chidebert non content de telle response, en renuoya d'autres luy dire : qu'il mist entre ses mains Fredegonde meurdriere de sa tante paternelle, de son pere & de son oncle, & qui encores auoit fait mourir par glaiue ses cousins. A quoy Guntchram ne respondit autre chose, sinon qu'au lieu de ses plaids l'on y faisoit iustice sur toutes plaintes : Et pource, qu'ils y vinssent soy complaindre. Car il fauorisoit grandement Fredegonde, & souuent la faisoit venir manger auec luy : promettant l'ayder & deffendre contre tous. Mesme comme vn iour elle fut assize à table auec le Roi, elle lui demanda congé : disant qu'elle se trouuoit pressée du mal d'enfant : dequoy Guntchram fut tout esmerueillé, sçachant qu'il n'y auoit que quatre mois qu'elle estoit deliurée d'vn autre : ce neantmoings il la laissa sortir. Lors elle fit vn fils appellé Clotaire, recogneu par Ansoald, & autres Seigneurs, qui luy firent prester serment par les villes de l'obeissance de feu Chilperic ; jurans fidelité au Roy Guntcham & à cest enfant. Si est-ce que la plus part des Autheurs, disent que Clotaire auoit quatre mois quand son pere fut tué : de sorte qu'il faudroit que

Digitized by Google

le liure de Gregoire fut corrompu en ceſt endroit, où il dit que l'enfant de quatre mois fut nommé Clotaire. Ce que ie penſe pluſtoſt que croire, que le peuple, ou Gregoire, ayent eſtimé qu'vn enfant peuſt viure quatre mois apres ſa conception: veu que c'eſt contre l'opinion des plus ſcauans Medecins: qui ont eſcrit, que les enfans ſortis du ventre de leur mere auant ſept mois, ne peuuent viure. Laquelle opinion a eſté approuuée par nos Iuriſconſultes. Auſſi vous ay-ie dit cy deſſus, que incontinent apres la mort de Chilperic, Fredegonde enuoya prier Guntchram venir prendre la protection de ſon fils; ce qu'il n'euſt faict, ſi elle euſt eſté encores groſſe. Autrement ce ſeroit vne merueilleuſe ſuperfetation: ou celuy dont elle eſtoit accouchée quatre mois auparauant, ou ceſtui-cy eſtoient ſuppoſez: ou c'eſtoit trop s'aſſeurer que le poſtume qu'elle auoit encores en ſon ventre fut vn maſle. Mais Guntchram equitable, fit par authorité de iuſtice rendre tout ce que les vaſſaux de Chilperic auoient pris ſur les autres: & voulut que les biens donnez aux Egliſes leurs fuſſent reſtituez: ſe monſtrant debonnaire & liberal enuers les pauures. Toutesfois pource qu'il ne s'aſſeuroit pas de chacun, il prit garde de gens armez, ſans leſquels il ne marchoit point, fuſt à l'Egliſe ou autre part: auec ſi grãde crainte, qu'vn iour de Dimenche, apres que le Diacre eut crié à haute voix au peuple, qu'il ſe teuſt à fin d'ouyr les Meſſes paiſiblement (ceſte admonition ſe fait en la Meſſe des Moſarabes par le preſtre auant que lire l'Epiſtre) Guntchram ſe tournant vers l'aſſemblée, adiura tous les hommes & femmes, qui eſtoient là, de luy garder fidelité ſans varier, & ne le tuer point; comme n'agueres ils auoient fait ſes freres; à fin qu'il peuſt (au moings durant trois ans) nourrir ſes neueus par luy adoptez: de peur que luy & ſes petits enfans morts (de que Dieu ne permiſt) ils fuſſent quant & quant perdus: ne reſtant plus aucun de leur maiſon, qui les peuſt deffendre. Lors tout le peuple pria Dieu pour le Roy. *L'an de Ieſus Chriſt.*

CHAP. VII.

Rigunte fille de Chilperic, allant en Eſpagne eſt arreſtée à Thoulouze. Gumbaut ſe diſant fils de Clotaire, eſt declaré Roy des François par aucuns. Second Concile de Maſcon. Pain benist. Pourquoy hoſpitaux ſont pres les maiſons Epiſcales. Partiſans de Gumbaut. Auſtraſiens demandent Fredegonde au Roy Guntchram pour en faire punition. Roys François non ſuiets les vns aux autres. Vinoient de meſnage.

DVRANT cecy, Rigunte fille de Chilperic arriua à Thoulouze auec ſes biens, laquelle ſe trouuant proche de la frontiere des Viſigots, fut par les ſiens (las du chemin, & qui diſoient auoir beſoin de faire racoutrer leurs habillemens vſez) conſeillée de faire repoſer les cheuaux trauaillez, recueillir le bagage & la mois eſpars, faire reuuë de tout leur train, &

Digitized by Google

Ann. de Ieſus Chriſt.

le mettre en bon ordre; pour ne donner occaſion aux Viſigots de ſe mocquer d'eux, s'ils arriuoient en mauuais equipage. Mais pendant qu'ils ſe iournoyent pour ce faire, le Duc Diſier aduerty de la mort de Chilperic, aſſemble des gens & venant à Thoulouze ſaiſit tous les biens de ceſte Royne, qu'il enferma dans vne maiſon, apres auoir ſeellé ſes coffres: mettant gens à la garde d'iceux, & donnant à elle meſme aſſez petite proviſion pour ſon viure, iuſques à ce qu'elle fut retournée en la Royalle ville de Paris. Ce faict, & en diligence il va trouuer Mommol en Auignon, auec lequel dés deux ans auparauant il auoit faict alliance, en faueur de Gombaut: lequel peu apres ioint auec ces deux, s'achemina vers le pays de Limoſin, & vint à Briue la Gaillarde, lors ſurnommée Curretie, à cauſe d'vn pont qui eſt au deſſous, planté ſur la riuiere Correze: là où Gombaut eſleué ſur vn pauois, comme les nouueaux Rois Francs-Germains, au troiſieſme tour cheut ſi lourdement, qu'à peine les aſſiſtans le peurent ſouſtenir: ce fait, il vint par les villes voiſines. Quant à Rigunthe, elle ſe retira en l'Egliſe dediée à la vierge Marie (ie croy la Dorade) où i'ay dit que par crainte de Chilperic, demeura la femme de Regnoual: lequel enuoyé par le Roy Guntchram comme ſon Ambaſſadeur en Eſpagne, retourna lors en ſes biens, & retira ſa femme de ladicte franchiſe. Ceſte année, qui auſſi eſtoit la vingt-quatrieſme du regne de Guntchram, ce Roy fit tenir le ſecond Concile de Maſcon: auquel il fut deffendu aux Preſtres de baptiſer qu'à Paſques & Penthecoſte, fors en cas de neceſſité: à fin d'auoir le bapteſme en plus grande reuerence. Plus, que tout homme & femme feroit ſon oblation de pain & vin ſur l'autel. Et furent reprins ceux qui ne le faiſoient point, & n'aſſiſtoient au ſeruice, d'autant que de ces oblations, ou offrandes, l'on s'aidoit à la communion, qui lors ſe donnoit ſous les deux eſpeces: & le reſte ſe diſtribuoit aux pauures. En memoire dequoy (poſſible) en France l'on porte au Preſtre du pain pour le benir: lequel encores auiourd'huy eſt coupé & diſtribué au peuple. Il fut auſſi dit, que l'Eueſque receuroit les paſſans par hoſpitalité, qui peut eſtre la raiſon, pourquoy nous voyons deça Loire (plus volontiers qu'autre part) les hoſpitaux (appellez hoſtels & maiſons-Dieu) pres les Egliſes Cathedrales; eſquels il n'y a pas long temps, l'on dit qu'eſtoit tenu d'aller le Chanoine qui deuoit celebrer la grand Maſſe, ſcauoir ſi le diſner des malades eſtoit preſt. Semblablement fut deffendu par ledict Concille de tenir eſdictes maiſons Epiſcopales & hoſpitalieres, des chiens: pour euiter qu'ils n'offençaſſent les pauures, y voulans entrer. Et aux veufues des Eueſques, Preſtres, ou Diacres, ſoy remarier. Au mois de Decembre (durant lequel ces choſes ſe faiſoient) l'on vit des bourgeons nouueaux auec des grappes formées aux ſeps de vigne: des fleurs aux arbres; & vn grand flambeau courat de nuict par le ciel, eſclaira ſi fort qu'on penſoit qu'il fuſt iour: des pointes ou batailles (car il y a au Latin *Acies*) apparurent au Ciel: & vne colomne fut veuë deux heures durant, pendue au ciel du coſté de Septentrion, ſur laquelle y auoit vne eſtoille: la terre trembla en Anjou, non ſans l'eſtonnement de pluſieurs, & meſmes de noſtre Gregoire, qui lors en opinion que ces preſages ſignifioient la mort de Gombault. En ce temps, le Roy Guntchram enuoya ſes Comtes

saisir les villes que le feu Roy Sigisbert auoit occupées au Royaume d'Aribert: & en son nom receuoit le serment des habitans. Les Tourangeaux & Poictenins ne voulurent recognoistre que le Roy Childebert; mais les Berruyers entrerent en Touraine, & commencerent à y mettre le feu; iusques à ce que les Tourangeaux eussent resolu d'obeyr à Guntchram. Or le Duc Gararic venu à Limoges incontinent apres la mort de Chilperic, auoit pris le serment de ceux de la ville, au nom du Roy Childebert; & partant de là, fut receu des Poictenins, auec lesquels il se tenoit. Cestuy-ci voyant les maux qu'enduroient ceux de Touraine, les aduertit que pour leur profit ils ne deuoient point entrer en l'obeïssance du Roy Guntchram, ains tenir le parti de Childebert fils de Sigisbert. Ce neanmoins, nostre Gregoire enuoya dire à l'Euesque & citoyens de Poictiers, que s'ils n'obeïssoient de bonne heure au Roy Guntchram, ils seroient en danger d'auoir autant de maux qu'eux: car Guntchram par adoption estoit pere des enfans de Sigisbert & de Chilperic: tenãt le Royaume de France, comme auoit fait Clotaire son pere. Quand Gararic les vit prester l'oreille à ces remonstrances, il monte à cheual comme pour faire la guerre, & laissa dans Poictiers Eberon Chamberlan de Childebert. D'autre costé, Sichar qui entendit sa venuë, sortit aux champs contre les Poictenins: accompagné de Vuillichaire Comte d'Orleans, qui auoit pris Tours: & entrant en Poictou, commencerent à brusler les maisons: ce fut pourquoy les Poictenins enuoyerent au deuant, les prier d'vne surseance d'armes, iusques apres le parlement que les Roys Guntchram & Childebert deuoient tenir: disans, que s'il estoit ordonné que leur pays deust estre en l'obeïssance du Roy Guntchram, ils ne l'empescheroient: & ce pendant qu'on les souffrit en celle de leur seigneur accoustumé. Dont Sichar ne tint conte, menassant de brusler tout: au moyen dequoy ils presterent le serment au nom du Roy Guntchram: chassans de leur ville les gens de Childebert. Le iour du parlement venu, Gilles Euesque de Reims, Guntchram Boson, Sigisbert & plusieurs seigneurs se presenterent pour le Roy d'Austrasie: & Gilles qui portoit la parolle s'adressant au Roy Guntchram, luy dit: qu'il remercioit Dieu, de ce qu'apres plusieurs trauaux il „ l'auoit remis en ses terres: & en son Royaume. A quoy le Roy respondit, que „ veritablement il en deuoit bien remercier Dieu, Roy des Rois qui l'auoit ainsi „ permis, & non pas luy: par le conseil de qui son païs auoit esté gasté l'an pro- „ cedent: Qu'il n'estoit qu'vn trompeur: & au lieu de faire l'estat d'Euesque, il „ se monstroit ennemy de son Royaume. Ces parolles ayãs clos la bouche à Gilles, vn des autres dit au Roy: Que Childebert son neueu le prioit bien fort de rendre les villes iadis tenues par son pere: Guntchram respondit, que iamais leur auoit dit, qu'elles luy appartenoient: suyuant la clause du traité passé auec ses freres: & que pour ceste occasion il n'estoit deliberé d'en faire part à aucun, que de son bon gré. Lors vn des Ambassadeurs luy dit, que son neueu le prioit bien fort de luy enuoyer Fredegonde, cause de la mort de tant de Roys: à fin de venger ses peres, oncle & cousins. Le Roy dit, qu'il ne la pouuoit liurer: estant mere d'vn fils de Roy; auec ce qu'il ne pensoit que les cas dont elle estoit chargée fussent veritables. Apres cela, Guntchram Boson, s'approchant

L'an de Iesus-Christ.

L'An de Iesus Christ. comme pour luy dire aucune chose, le Roy tout courroucé (car il auoit entendu comme Gombaut estoit declaré Roy) luy dit: Retire toy, ennemi de mon Royaume, qui és allé en Constantinople chercher Balomer (il appelloit ainsi Gombaut) pour venir trauailler mon pays; tu ne tiendras iamais ta parole. Boson ainsi rudoyé, ne se peut garder de respondre: Sire, vous estes Roy assis en vostre throne: Ce n'est pas merueille si personne n'a osé respondre à ce que vous dites. Toutesfois ie vous puis iurer, que ie suis innocent de ce fait; Que si aucun mon pareil m'en a chargé en mon absence, qu'il vienne auant, & le soustienne. Lors, Sire, ayant esté mis en plein champ pour combattre, vous en lairrez faire le iugement à Dieu. Personne n'ayant releué sa parolle; Le Roy dit: que chacun deuoit s'efforcer à chasser ceste estranger; le pere duquel auoit esté meunier, tisseran de draps, ou cardeur de laines. Mais quelqu'vn qui ne s'aduisoit pas qu'vn mesme homme peut scauoir deux mestiers, s'aduança pour dire; Cestuy-cy donc auoit deux peres; l'vn meusnier, & l'autre cardeur de laine. Ia à Dieu ne plaise qu'il sorte de la bouche d'vn tel Prince que vous, vne parole tant inconsiderée: Car il n'est possible qu'vn homme ait deux peres; que le sien naturel & celuy du Bapteſme. Ce grand Philosophe & Theologien, ayant assez fait rire la compagnie, l'vn des Ambassadeurs dit: Sire, nous vous recommandons à Dieu: vous aduertissans, puis que ne voulez rendre les villes appartenantes à vostre nepueu, que la mesme coignée qui a fendu la teste de vos freres, donnera bien tost sur la vostre. Cela dit, ils se retirent auec vn grand esclandre. Aussi le Roy fort courroucé de ces dernieres parolles, fit par la voye ietter sur leurs testes du sien de cheuaux, des ordures & de la boüe des rues. Au moyen dequoy, ils s'en retournerent bien fort mutinez. Durant cecy, Leonard iadis domestique de la maison du Roy (qui voudra croire Procope, c'est comme vn secretaire, ou celuy qui est du conseil secret de l'Empereur, ou de son Lieutenant general) vint trouuer Fredegonde en la franchise de l'Eglise de Paris, & luy rapporta, qu'ayant veu la destrousse faicte à sa fille, il s'estoit sauué pour l'en aduertir: Mais la Royne toute furieuse, commanda de le despouiller de ses habillemens dans l'Eglise mesme, & luy oster le baudrier (c'estoit vne courroye, ou ceinture, par laquelle les hommes de guerre & officiers Royaux estoient recogneus d'entre les autres, & de laquelle depuis les cheualiers ont vsé) qui luy auoit esté donné par Chilperic: puis le chassa de deuant soy. Quant aux cuisiniers, boulangers, & autres menus officiers, elle en fit battre, couper les mains & mehaigner, tout tant qu'elle en peut attraper. Accusant Nectaire frere de Baudegesille, Euesque de.... ....d'auoir desrobbé le threſor du Roy defunct, & enleué de ses celiers du vin & de la chair salée (cecy monstre que nos Roys viuoient de mesnage: comme encores font les Princes d'Allemagne) & demandant qu'il fut mis en prison: mais la bonté du Roy Guntchram, & la faueur de son frere le supporterent. Si ne laissoit elle de faire beaucoup de maux, sans crainte d'offencer Dieu: en la franchise duquel elle s'estoit retirée: ayant pour conseil Audoen ou Odon Iuge; qui l'auoit aydée dés le tẽps du feu Roy son mary. Car cestui-cy auec le Preuost Mommol, contraignirẽt plusieurs François (ia declarez exempts

eempts du temps de Childebert premier) de payer tribut : lesquels s'en voulurent ressentir apres la mort de Chilperic ; & le pillerent de telle sorte, qu'il ne luy demeura que ce qu'il peut emporter: brulans ses maisons, & cherchans deluy oster la vie, s'il ne se fut sauué en la mesme Eglise que Fredegonde. *L'An de Iesus Christ.*

CHAP. VIII.

Pretextat Eueſque de Rouen confiné, retourne en ſon Eueſché. Promot fait Eueſque de Chaſteau-dun. Rueil pres Rouen. Habitation de Fredegonde: laquelle eſſaye de faire tuer Childebert & Brunehaut. Chancelier. Threſorier. Les communes gardoient les refugiez aux Franchiſes. Progrez de Gombaut. Maniere de deffier les Princes. Verges conſacrees.

AV meſme temps, l'Eueſque Pretextat rappellé par ſes bourgeois apres la mort du Roy Chilperic, fut en grand ioye receu en la ville de Rouen: puis vint à Paris, prier le Roy Guntchram de vouloir faire diligemment examiner ſa cauſe. Fredegonde ſouſtenoit au contraire, qu'ayant eſté condamné par quarante cinq Eueſques, ce n'eſtoit raiſon de l'ouyr derechef. Mais comme le Roy vouloit là deſſus aſſembler vn Sane, Remond Eueſque de Paris prit la parolle pour tous les autres: & dit, qu'il n'auoit pas entierement eſté priué de ſon Eueſché: ains ſeulement confiné pour faire penitence: & là deſſus, ayant eſté receu du Roy & mangé auec luy il fut renuoyé en ſa ville. Mais Promot fait Eueſque de Chaſteaudun par le Roy Sigiſbert, eſtant mis en procez par Papoul Eueſque de Chartres (qui maintenoit que ceſte ville eſtoit de ſon Dioceſe) fut contraint de ſe contenter du territoire de ce chaſteau. Qui ſont deux teſmoignages de la liberté de l'Egliſe Gallicane: les Prelats de laquelle pour la depoſition & reſtabliſſement, ou differend des Eueſques, n'alloient point à Rome: & obeïſſoient au iugement des Parlemens. Auquel temps, le Roy Guntchram ſejournant à Paris, vn pauure homme luy vint dire, que Feraut Chamberlan du feu Roy Chilperic ſon frere, le vouloit tuer allant à matines. Il fit prendre l'accuſé : & combien qu'il niaſt ce crime, il fut trouué mort quelques iours apres, & le Roy r'enforça ſes gardes : n'allant iamais à l'Egliſe qu'il ne fut entouré de gens armez. Encores, d'autant que la plainte eſtoit grande, que pluſieurs ſeigneurs auoient du temps de Chilperic par force vſurpé ſur autruy beaucoup de villages & terres, il fit rendre tout ce qu'il trouua iniuſtement occupé: & enuoya la Royne Fredegonde demourer à Rueil, bourg au Dioceſe de Rouen, & pres du lieu où la riuiere d'Eure tombe en celle de Seine: où elle fut ſuiuie des plus grands ſeigneurs du Royaume de feu ſon mary : & par eux laiſſee auec Melanthe Eueſque chaſſé de Rouen, puis retournerent vers Clotaire ſon fils : qu'ils promirent faire ſoigneuſement nourrir. Lors ceſte Royne deſcheute de ſon authorité, & penſant que Brunehaut euſt plus de faueur vers le Roy Guntchram,

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. perſuade à vn Clerc qui eſtoit de ſa maiſon, d'eſſayer d'entrer au ſeruice de la Royne d'Auſtraſie pour la tuer. Et ceſtui-cy donnant à entendre qu'il eſtoit fuy de la maiſon de Fredegonde, trouua moyen d'auoir la grace de Brunehaut: ſe monſtrant humble & ſeruiable. Touresfois deſcouuert quelque temps apres, & mis à la gehenne; il confeſſa l'occaſion de ſa venuë, & neantmoins, fut laiſſé retourner vers ſa maiſtreſſe, à laquelle il declara ce qu'il auoit faict & enduré. Mais Fredegonde pour ſe purger de telle trahiſon, ou faſchee d'auoir eſté fruſtree de ſon eſperance, luy fit couper les mains & les pieds. Durant cela le Roy Guntchram retourné à Chalon, & voulant ſçauoir qui auoit fait tuer ſon frere, la Roine Fredegonde chargea de ce fait Euroul ſon Chamberlan: depite de ce qu'apres la mort de ſon Roy, il ne ſ'eſtoit voulu arreſter auec elle: & luy mettant ſus, qu'il auoit pris beaucoup de choſes du threſor de ſon maiſtre, auant que ſe retirer en Touraine (car iuſques au temps de Capet & ſes enfans, le Chambrier de France eſtoit auſſi threſorier: & gardoit l'argent des Rois) & pource, ſi Guntchram deſiroit venger ſon frere, il pouuoit ſ'addreſſer à luy comme chef de l'entrepriſe. Guntchram iura deuant tous les Seigneurs, que non ſeulement il feroit punition de ceſtuy là, mais de toute ſa lignee, iuſques à la neufieſme generation: affin que la mort de tant de gens, effaçaſt ceſte vilaine couſtume de tuer les Rois. Mais Euroul aduerty de ſes menaces, ſe ſauua en la franchiſe de ſainct Martin: où il ſe portoit treſ-mal, par ſon yurongnerie & ſa vie deſordonnee. Quant à ſes biens, ils furent donnez à diuerſes perſonnes; & tous ſes meubles emportez de ſa maiſon: en laquelle il ne demeura que les parois. Encores fut il cauſe de grands maux au païs de Touraine: car les Orlenois & Blaiſois qui auoient charge de le garder: pilloient tout en ſ'en retournant, apres que la quinzaine de leur garde eſtoit
589. finie. L'an dixieſme de Childebert qui eſtoit le cinq cens quatre vingts neuf de Ieſus Chriſt, le Roy Guntchram ayant aſſemblé vne groſſe armee de gens de ſon Royaume, la fit marcher vers Poictou: marry de ce que les habitans l'auoient abandonné. La plus grand partie de ceſte armee eſtoit d'Orlenois & Berruyers, qui enuoyerent des gens deuant, ſonder la volonté des Poicteuins. Mais ils furent mal receuz par Maroue Eueſque: ce qui fut cauſe de faire piller le païs, & aux habitans de Poictiers d'ouurir les portes de leur ville, & promettre fidelité au Roy Guntchram. Les ſoldats entrez dedans, ſe jetterent ſur l'Eueſque qu'ils appelloient traiſtre au Roy: & lequel pour ſe deſueloper d'eux, rompit vn calice d'or qui eſtoit de ſon Egliſe: le faiſant monnoyer, pour racheter d'oppreſſion ſoy, & ſon peuple. Comme auſſi en ce temps-là, & encor plus au precedent, l'Egliſe ne tenoit en threſor de l'argent ou des meubles precieux, que pour aumoner aux pauures en cas de neceſſité, rachapt de captifs, & autres œuures de pitié: plus que pour paremens des autels, de chaſſes, ou reliques. Ceſte armee retournee par Touraine, ne traicta pas mieux les Tourangeaux, encores qu'ils euſſent fait le ſerment au Roy Guntchram. Car les ſoldats d'icelle, entierement deſtruirent Marilef premier Medecin du Roy Chilperic, ja pillé par le Duc Gararic, & le rendirent à l'Egliſe des Moulins, de laquelle ſon pere (qui eſtoit ſerf) auoit autres fois

Digitized by Google

eu la charge : comme auſſi tous ſes freres, & couſins eſtoient cuiſiniers, ou boulangers du Roy. La venuë de ceſte armee en Poictou, empeſcha Gombaut d'y aller, encores qu'il en eut grand deſir. Et lequel pour gaigner gens, en paſſant par les villes de l'obeyſſance du feu Roy Sigiſbert, il leur faiſoit faire le ſerment au nom de Childebert ſon fils : & aux autres de Chilperic ou de Guntchram, il les contraignoit iurer en ſon nom. Apres cela il vint en la ville d'Angouleſme, où ayant receu les homages du païs, & fait des preſens aux Seigneurs, il paſſe par Perigueux, l'Eueſque de laquelle ville grandement il outragea, pour n'eſtre pas venu luy faire la reuerence. Au partir delà, il ſ'achemine vers Thoulouſe : & enuoya des gens à Manulf Eueſque de ceſte ville, affin d'eſtre recogneu de luy. Lequel records du mauuais traictement par luy receu, quand Sigulf ſe voulut faire Roy (ie n'ay point encores trouué ceſte particularité, ſi ce n'eſt Sigiual gouuerneur d'Auuergne, tué par le Roy Thierry, ainſi qu'auons dit) reſpondit, que les habitans de ladicte ville n'auoient point d'autre Seigneur que Guntchram: & ne cognoiſſoient ceſtuicy. A ceſte cauſe, il conſeilloit au peuple ſe tenir ſur ſes gardes, affin que ſi le Duc Diſier les vouloit contraindre de ſuiure vn ſi dangereux party, il periſt ainſi que Sigulf : pour ſeruir d'exemple aux eſtrangers, de n'entreprendre ſur le Royaume François. Comme les Thouloufains ſ'appreſtoient à la deffence, voicy arriuer Gumbaut auec vne bien groſſe armee : à laquelle ne pouuans reſiſter, ils le receurent pour Seigneur. L'Eueſque battu par Mommol & Diſier, pource qu'il ne pouuoit endurer que Gombaut ſe dit fils de Clotaire, & ſe vantaſt d'aller iuſques à Paris, dont il vouloit faire ſon ſiege Royal (cecy monſtre en quelle eſtime eſtoit lors ceſte ville) fut confiné. Vvadon grand Maiſtre de l'hoſtel de la Royne Rigunthe, qui eſtoit en la ville, ſe joignit à Gombaut : & les autres de ſa compagnie s'enfuirent. Apres cela, l'armee qui auoit fait la guerre en Poictou, fut enuoyee contre ce faux Roy: & aucuns Tourangeaux qui ſ'eſtoient mis à la ſuite de l'armee, pour gaigner, furẽt tuez par les Poicteuins. Toutesfois le reſte paſſa outre, & l'armee s'arreſta ſur la riuiere de Dordonne, attendant nouuelles de Gombaut: Auquel le Duc Diſier, Bladaſte, & Vvadon s'eſtoient joincts, auec Mommol, & Sagitaire jadis Eueſque de Gap: qui auoit promeſſe de l'Eueſché de Thoulouſe. Eſtans ces deux cy les principaux Conſeillers du nouueau Roy: En ce tẽps, Euroul Chãberlan retiré en la franchiſe ſainct Martin de Tours, fut occis par vn nommé Claude, qui auoit promis au Roy Guntchram le faire ſortir de là, ou le tuer: mais il fut luy meſme quant & quant occis, par les gens & ſeruiteurs d'Euroul. Cependant, le faux Roy Gombaut ſe tenoit en la ville de Bordeaux auec Bertrand Eueſque du lieu, qui luy portoit grande amitié, & par tous moyens eſſayoit l'aduancer. D'autre coſté, le nouueau Roy pouruoyant aux Eueſchez vacans, fit ſacrer Eueſque d'Acs, vn Preſtre appellé Fauſtian, qu'il mit au lieu de Nicet Comte de ladite ville, nõmé Eueſque par Chilperic : jaçoit qu'il ne fut encores Clerc. Le meſme jour Gombaut, aduerty que deux Clercs (dont l'vn Abbé de Cahors) auoient eſté arreſtez par les gens du Roy Guntchram, en portant à ſes amis des lettres eſcrites dãs vn ayz creuſé & couuert de cire, luy r'en-

L'an de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

uoya des Ambaſſadeurs, ou herauts, auec des verges conſacrees à la façon des François : affin que ſans eſtre offencez, ils peuſſent retourner auec reſponce. Les Romains auoient pour ceſt effet des Preſtres appellez Feciales: & encores les Allemands, enuoyent deffier leurs ennemis par vn page, qui tient vne baguette en ſa main : ainſi que fit Iean Frederic Duc Electeur de Saxe, denonceãt la guerre à l'Empereur Charles cinquieſme, l'an mil cinq cens quarante ſept. Mais ces gens de Gombaut mal aduiſez, declarans à pluſieurs leur charge, auãt que venir en la preſence du Roy, furent enuoyez querir pieds & poings liez. Et ne pouuans nier à qui, & où ils vouloient s'addreſſer, ne de la part de qui ils venoient, dirent que Gombaut luy mandoit qu'il euſt à luy donner ſa part du Royaume François, comme à fils de Clotaire: Autrement, qu'il le viendroit prendre par armes. Auſſi qu'ayant auec ſoy tous les plus vaillans hommes qui demeuroient de là la Dordonne (c'eſt Gregoire demeurant à Tours qui parle) lors qu'ils ſeroient en plaine campagne, Dieu jugeroit s'il eſtoit, ou non, fils de Clotaire. Guntchram courroucé de telles paroles, commanda de les eſtendre à la queſtion, pour ſçauoir la cauſe ſecrette de leur venuë: Et lors ils declarerent, que Rigunte & l'Eueſque de Thoulouſe auoient eſté confinez, & les threſors de ceſte Princeſſe emportez. Que Gombaut auoit eſté appellé par les principaux ſeigneurs du Royaume de Childebert, & nommément par Guntchram Boſon; au voyage qu'il fit en Conſtantinople. Ces Ambaſſadeurs batus & mis en priſon; le Roy manda ſon neueu, affin de les ouyr enſemblement: & lequel venu, les priſonniers en ſa preſence perſeuererent en leur confeſſiõ: diſans eſtre choſe toute notoire entre les ſeigneurs dudit Royaume. Qui fut auſſi la cauſe, pourquoy pluſieurs d'entr'eux ne voulurent ſe trouuer audit Parlement ou aſſemblee, crainte d'eſtre conuaincus d'auoir participé à la conſpiration. Apres cela le Roy Guntchram mettant vne lance, ou iaueline en la main de Childebert (poſſible que de ceſte maniere de faire vient le mot de tumber en lance, ou quenoüille, quand vn fief chet en la main d'vn maſle ou femelle) il luy dit que c'eſtoit la marque pour donner à cognoiſtre qu'il mettoit en ſes mains tout le Royaume. Et pource, que dés l'heure meſme il allaſt prendre & mettre en ſa ſujection ſes villes, comme ſon propre heritage : puis que pour ſon peché, Dieu n'auoit voulu qu'il fut demeuré aucun de ſa race, fors luy, qui eſtoit fils de ſon frere (il ſemble oublier Clotaire, ja nay; ou il a eſté poſtume, que ceſt acte fut deuant ſa naiſſance) il vouloit donc qu'il fut ſon heritier: car il en deboutoit tous les autres. Lors tirant à part ſon neueu, encores enfant (ce dit Gregoire) apres l'auoir bien fort prié de tenir leurs propos ſecrets, il luy nomma ceux à qui il ſe deuoit fier: ceux qu'il pouuoit honnorer, fuir, recompenſer, ou debouter de leurs charges. Expreſſement luy deffendant de tenir pres de ſoy Gilles Eueſque de Rheims, de tout temps ſon ennemy: & qui pluſieurs fois auoit menty ſa foy au Roy Sigiſbert ſon pere. Puis s'eſtans aſſis en vn banquet ſolennel, il remonſtra à toute l'armee (c'eſt à dire à toute la nobleſſe & gens de guerre) que Childebert ſon fils eſtoit grand Prince: qu'il ne le falloit pas meſpriſer comme enfant: mais il leur conuenoit oublier leurs folies & vaines penſees: puis que leur ſeigneur eſtoit Roy tout faict & par-

Digitized by Google

creu. Telles & semblables parolles par luy dites en pleine assemblee, apres auoir banqueté & s'estre resiouys trois iours durant, ils se departirent en bonne amitié, auec presens donnez d'vne part & d'autre. Car Guntchram, luy rendoit lors tout ce que Sigisbert son pere auoit tenu : le priant bien fort de n'aller point voir sa mere : affin qu'elle n'eust moyen d'escrire à Gombaut, ou receuoir de ses nouuelles. *L'an de Iesus Christ.*

CHAP. IX.

Gombaut assiegé dans Cominges. Occasion de sa venue en France. Sa mort & d'aucuns ses partisans.

MAis Gombaut aduerty de l'armee qui venoit contre luy, & se voyãt abandonné par le Duc Disier, passe la Garonne accompagné de Sagitaire Eueſque ; des Ducs Mommol, Bladaste, & de Vvadon, tenant le chemin de Cominges : où il entra sur le commencement de Careſme. Là, il remonstre aux habitans, qu'il auoit esté esleu Roy par tous les seigneurs du Royaume de Childebert. Que ses forces « estoient grandes : & toutesfois, puis que l'armee de Guntchram son frere ap- « prochoit, il falloit retirer leurs biens en la ville, affin de resister aux ennemis: « iusques à ce que le secours qu'il attendoit fut arriué. A quoy les Comingeois « adiouſtans foy, firent grand amas de viures : & s'appresterent à la deffence. D'autre part, le Roy Guntchram fit escrire à Gombaut, des lettres sous le nom de Brunehaut : par lesquelles elle luy mandoit, qu'il renuoyast ses gens, & euſt à se retirer à Bourdeaux: Ce que le Roy François Bourguignon, faisoit pour d'auantage cognoistre l'estat de son ennemy, pendant que son armee touſiours gaignoit païs. Les Ducs aduertis que Gombaut estoit delà la Garonne, & auoit pres de soy les threſors de Rigunthe, passent incontinent la riuiere à nage, cuidans tout rauir ; Mais le faux Roy s'estant ja retiré vers Cominges : ces coureurs ne peurent faire autre choſe, que deſtrouſſer quelques cheuaux & Chameaux chargez d'or & d'argent, prendre les mal-montez & piller les biens des gens du plat païs : leſquels penſans eſtre aſſeurez pour la reuerence de l'Egliſe de sainct Vincent (voiſine d'Agen) y auoient retiré leurs meilleurs meubles. Il faut dire que ces Chameaux eſtoient de l'equipage que Gombaut auoit amené de Leuant : car il ne se trouue point qu'en France iamais ils ayent esté employez pour beſtes de charge. Gombaut pourſuiuy de ceſte façon, perſuade aux Comingeois de faire vne ſaillie ſur les ennemis : puis quand ils furent dehors, il fit fermer les portes au dos du peuple. C'eſt choſe certaine qu'il trouua dedans la ville tant de viures, que ſi les ſiens euſſent eu bon courage, ils en auoient pour beaucoup d'annees: car elle eſt aſſiſe (dit Gregoire) ſur vne montagne ayant au pied vne fontaine, deffendüe par vne Tour : laquelle couure vn conduit ſous-terrain, pour de la ville y aller puiſer de l'eau:

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ mais pour le jourd'huy, l'assiette en est changee. La campagne couruë, & le siege arresté deuant Cominge, Gombaut se voyant iniurié par les soldats ennemis, qui luy demandans s'ils n'estoit pas Balomer, lequel par la France souloit peindre & esgratigner les parois des Oratoires & chambres: le faux Roy » s'approchant de la porte pour estre mieux entendu, leur respondit: Que cha- » cun sçauoit comme estant hay de son pere, il auoit esté tondu par ses freres: » qu'à ceste cause, retiré vers Narses Lieutenant en Italie pour l'Empereur, il se- » stoit marié, & auoit eu deux enfans. Qu'apres la mort de sa femme, il estoit » allé en Constantinople: où les Empereurs l'auoient humainement traicté, iuf- » ques à ce que depuis quelques annees, aduerty par Guntchram Boson, venu » en la Cour de l'Empereur, comme leur lignage estoit diminué, & qu'il ne » restoit plus que les Rois Guntchram & Childebert son nepueu: que tous » ceux de Chilperic estoient morts, fors vn bien petit: que Guntchram n'a- » uoit point d'enfans, & Childebert estoit de foible complexion, Guntchram » Boson l'incita de venir: adiouſtant que tous les seigneurs du Royaume de » Childebert le demandoient, & qu'il ne trouueroit aucun si hardy de luy faire » teste, puis que tous sçauoient qu'il estoit fils de Clotaire: Et qu'aussi bien » n'y auoit-il homme en France, pour gouuerner le Royaume, s'il n'y venoit. » A ceste cause, apres auoir fait de grands dons à Boson, & pris le serment de » luy en douze lieux saincts, comme il pouuoit seurement venir en Gaule, » il estoit descendu à Marseille: où l'Eueſque du lieu l'auoit humainement » recueilly, suiuant les lettres à luy escriptes, & signees par les principaux du » Royaume de Childebert, delà il estoit entré en Auignon par l'aduis de Mom- » mol Patrice: mais Boson oubliant son serment, auoit pris & enleué ses thre- » sors. Il ne restoit donc plus que le recognoistre pour Roy, ainsi qu'ils fai- » soient Guntchram son frere. Que s'ils le haissoient tant, qu'ils le menassent » vers le Roy: & où il ne le recognoistroit pour frere, qu'il fit de luy sa volon- » té. Encores si cela ne leur plaisoit, qu'ils le laissassent retourner d'où il estoit » venu, car il s'en iroit sans faire mal à personne. Et neantmoins, il se rappor- » toit de son faict aux Roynes Ragunthe & Ingeltrude, demeurans à Poictiers, » & à Tours. Mais les soldats se mocquoient de tout cela: & quinze jours apres le siege commencé, Leudegesille ayant fait apporter des engins pour battre la muraille, cogneut qu'il se trauailloit en vain: d'autant que les assiegez accabloient ses gens à coups de pierres: & auec tonneaux & cuuettes plaines de poix & graisses enflambees, brusloient les engins: de sorte que les assiegeans furent contraints se retirer. La nuict venuë, Bladaste estonné, & craignant que si la ville estoit prise, Leudegesille le fit mourir; mit le feu à vne maison de l'Egliſe: & comme chacun couroit au secours, il s'echapa. Le lendemain, les gens de Guntchram recommencerent l'assaut, s'efforçans d'emplir de fagots le profond vallon qui touchoit la ville du costé d'Orient: toutesfois cela fut inutile. Sagitaire Eueſque, faisant grand deuoir en ce siege, allant armé autour des » murailles, & quelquesfois jettant luy mesme des pierres. En fin, les assail- » lans considerans qu'ils n'auançoient rien, secrettement enuoyerent des gens » à Mommol l'aduertir de recognoistre son seigneur, & laisser sa mauuaise en-

Digitized by Google

trepriſe. Car quelle folie eſtoit-ce à luy d'obeyr à vn eſtranger incogneu? Que ſa femme ayant eſté priſe, l'on auoit ja tué ſes enfans: Pourquoy donc s'alloit-il precipiter en miſeres: & quelle eſtoit ſon intention? Il reſpondit; Qu'il voyoit bien que le Royaume de Gombaut ſ'en alloit ruiner: mais qui le voudroit aſſeurer de ſa vie, il les releueroit de grand peine. Ces meſſagers retirez; l'Eueſque Sagitaire, Mommol, Carilef (c'eſt Calaiz) & Vvadon aſſemblez dans l'Egliſe, firent ſerment l'vn à l'autre, d'abandonner Gombaut: & les Capitaines aſſaillans iurerent, que ſ'ils ne pouuoient leur obtenir pardon du Roy, ils les mettroient en franchiſe: affin de leur ſauuer la vie. Là deſſus, Mommol, Sagitaire, & Vvadon ſ'adreſſerent à Gombaut, diſans: Qu'il ſçauoit bien « comme ils luy auoient fait ſerment de fidelité; que maintenant ils luy conſeil- « loient de ſortir de la ville pour ſe preſenter à ſon frere; ainſi que maintes fois « il auoit demandé, car ils eſtoient certains, que le Roy Guntchram voyant ceux « de ſon lignage diminuez, n'auoit pas deliberé de les perdre. Gombaut entendit bien leur trahiſon, & les larmes aux yeux leur reſpõdit, qu'il eſtoit venu en « Gaule à leur requeſte: & de tous les grands biens & richeſſes par luy apportees, « vne partie eſtoit demeuree en Auignon, & l'autre auoit eſté rauie par Gunt- « chram Boſon. Quant à luy, qu'il n'auoit eu autre eſperance (apres Dieu) qu'en « eux: n'ayant deliberé de regner que par leur conſeil: puis qu'ils ſçauoient tout « ſon ſecret. Que maintenant il prioit Dieu, iuger ſi l'aduis qu'ils luy donnoient « eſtoit bon & loyal: car il remettoit ſa cauſe à ſon examen: Mõmol reſpondit, qu'il n'y ſçauoit point de trõperie, & que les gens de guerre du Roy Guntchrã, l'attendoient à la porte. Toutesfois, affin qu'on ne penſaſt qu'il voulut trop ſe parer en ſon afflictiõ, qu'il luy rendit ſon Baudrier garny d'or qu'il auoit ceint, & reprit le ſien propre, auec ſon eſpee. Gombaut dit, qu'il entendoit bien ſon langage, & que maintenant il le vouloit deſpouiller de ce dont il ſ'eſtoit ſeruy par courtoiſie durant leur amitié: Mommol au contraire, iura qu'il ne luy ſeroit fait aucun ennuy. Et là deſſus Gombaut ſorty de la porte, fut receu par Olon Comte de Bourges, & par Boſon: & d'autre part, Mommol rentré dans la ville ferma la porte ſur ſoy. Lors Gombaut ſe voyant à la mercy de ſes ennemis, leuant les mains & les yeux au Ciel, ſ'eſcria (ce dit Gregoire) O Dieu juge eternel & vengeur des innocens, Dieu & pere de Iuſtice, auquel le menſonge ne plaiſt point: qui n'es trompeur, n'abuſeur, ie te recommande mon fait: & te prie incontinent monſtrer la vengeance ſur ceux qui meſchamment m'ont trahy. Cela dit, & faiſant le ſigne de la Croix ſur ſoy (car Iuſtin martyr bien long temps auparauant, monſtre que les Chreſtiens de ſon temps s'en ſignoient) il marche vers ceux qui venoient au deuant de luy. Mais il ne fut ſi toſt eſlongné de la porte, que Olon le pouſſant le fit tomber: diſant, Voila voſtre Balomer, qui ſ'appelle fils & frere du Roy. Cela dit, il luy donne vn coup de lance qui ne le peut offencer, à cauſe de la bonté des mailles de ſon haubert: & Gombaut releué, voulant retourner en la ville, fut attaint par la teſte d'vn coup de pierre, que Boſon luy jetta: dont il mourut. Lors toute la commune acourant, le perça de coups de lance: & apres luy auoir lié les pieds, le traina par le camp: arrachant ſa cheuelure & ſa barbe: puis le laiſſerent

L'an de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. sur la terre au lieu où il auoit esté meurdry. La nuict ensuiuant, les plus grands seigneurs enleuerent secrettement toutes les richesses de la ville : & le jour venu, les portes estant ouuertes à l'armee, tout le peuple trouué dedans, fut mis au fil de l'espee : sans espargner les Prestres & Ministres de l'Eglise, qu'ils occirent sur l'autel mesme : ne laissant dedans pas vne ame viuante, voire iusques aux chiens : ce fait, ils y mirent le feu, qui brusla Eglises & tout iusques à l'aire. Or Leudegesille retournant au camp auec Mommol, Sagitaire, Calais & Vvadon, enuoya secrettement vers le Roy, sçauoir ce qu'il vouloit estre fait d'eux: lequel manda qu'on les fit tous mourir: affin qu'à l'aduenir aucun n'euſt la hardiesse de suiure tels Idoles de Rois. Mais ce pendant, Calais & Vvadon ayans donné leurs enfans en ostage, eurent congé. Et Mommol aduerty de la volonté du Roy, tout armé vint en la maison où logeoit Leudegesille, qui le voyant en cest equipage, luy demanda s'il s'en vouloit fuir. Mommol respondit, que sa promesse estoit vaine, & voyoit bien qu'on le feroit mourir : surquoy Leudegesille luy dit, qu'il alloit voir que c'estoit, affin de tout appaiser, & neantmoins, en sortant il commanda enuironner la maison : de laquelle Mommol voulant sortir, apres quelque resistance, fut attaint par les costez de deux coups de lance, dont il mourut. Dequoy Sagitaire estonné, & s'estant affublé, print la fuitte vers vn bois, attendant que la fureur des soldats fut passee : Mais quelqu'vn qui le suiuit luy couppa la teste auec son Scapulaire. Ce fait & l'armee rompue, chacun retourna en son païs.

CHAP. X.

Fredegonde retire sa fille de Thoulouse. Grand threſor de Mommol. Homme plus grand de trois pieds que le commun. Femme deuineresse coniuree. Famine. Entree du Roy Guntchram à Orleans: en laquelle habitoient des Syriens & Iuifs. Courtoisie dudit Roy enuers les Eueſques. Austraſiens refuſent de ſe trouuer en vn Synode aſſigné par le Roy Guntchram.

FREDEGONDE durant cela, auoit depesché à Thoulouse vn nommé Cupan, pour enleuer sa fille par quelque subtile maniere : Et disoit-on, qu'il auoit aussi charge s'il trouuoit Gombaut viuant, le faire venir vers elle : ce que n'ayant peu executer, il tira Rigunte du lieu où elle estoit, & la ramena en tres-mauuais équipage. D'autre costé, Leudegisille retourné vers le Roy Guntchram auec tres-grandes richesses, elles furent distribuees aux pauures : & encores ayant fait prendre Sidoine femme de Mommol, que Dauol domestique, & Vvaldemar Chamberlan luy presenterent, il descouurit par elle l'or & l'argent demeuré en Auignon, qu'il enuoya querre par vn esclaue, auquel Mommol se fiant grandement, auoit tout laissé. On dit qu'il s'y trouua cent cinquante talents d'argent (ie donne à chacun cent liures de douze onces chacunes, ainsi qu'auoit la Romaine) qui

seroit

Digitized by Google

seroit vintgt mil marcs, & trente talents d'or: reuenans à quatre mil: qui seroit vne grande richesse, si vous ne prenez ceste quantité par sommes & non par poids: car lors il faudroit les conter à la façon de Budé: & vous voyez que l'or & l'argent estoient tres-rares en ce temps là. Toutesfois, le bruit couroit que c'estoit vn tresor trouué: & lequel fut party entre Guntchram & Childebert. Mais le Roy de Bourgongne donna sa part aux pauures: sans rien laisser à la vefue de Mommol, que le bien de ses pere & mere. Iaçoit qu'Aymon die, que pour sa noblesse il luy laissa ses conuentions & presens de mariage: car i'interprete ainsi le mot *Arrabonem* dont il vse. Entre autres choses qui appartenoient au Patrice, vn homme charpentier de son estat, plus grãd deux ou trois pieds que le commun, fut amené au Roy, & mourut tost apres. Quant au Duc Disier, il s'enferma en de bons chasteaux, pour garantir sa vie & ses biens. Vvadon se retira vers Brunehaut, de laquelle il fut courtoisement receu, & renuoyé auec presens: & Calaiz se sauua en la franchise de S. Martin. Cestuy-ci estoit fort riche, aussi tout l'appareil de la guerre assemblé à Cominges, auoit esté fait à ses despens. Pour lors couroit par la France vne femme serue, de laquelle ses maistres souloient tirer grand proffit: d'autant qu'elle deuinoit & nommoit les mal-faicteurs & larrons: disant qu'estoient deuenues les choses desrobées. Apres auoir esté affranchie, elle amassa de grands biens, & alloit richement vestue faisant de si grandes merueilles, qu'on pensoit qu'elle eust l'esprit de Dieu. Ageric Euesque de Verdun, aduerti de sa venuë, l'enuoya prendre: & quand elle fut deuant luy, apres l'auoir coniurée, & oingt son front d'huille sacrée (car l'vnction du Bapteſme est plus ancienne, tesmoin Clouis) le diable qu'elle auoit au corps se declara. Lors voyant qu'elle ne pouuoit demeurer au pays, elle se retira vers la Royne Fredegonde, qui la cacha. Ceste année il y eut grande famine en Gaule. De sorte que plusieurs ayans fait secher des pepins de raizins, des fleurs d'auelines, & racines de fougeres, les puluerisoient & mesloient auec vn peu de farine, pour faire du pain: & d'autres faisoient le semblable, auec des fueilles de bled: & s'en trouua, qui à faute de farine, mangeoient des racines, dont ils deuindrẽt enflez: parquoy beaucoup moururent en telle necessité. Les marchãs gehennerẽt lors grandemẽt le poure peuple: car à peine donnoiẽt-ils vn muid d'auoine (ceste mesure n'estoit pas de mesme celle du iourd'huy) ou demy muid de vin, pour vn tiers de liure d'or: qui sont plus de trente sept escuz d'auiourd'huy: tellement que les pauures se vendoient pour viure. Encores outre cela, les iuges firent publier, que ceux qui auoiẽt failli à se trouuer en l'armée, estoiẽt condamnez en l'amende: laquelle se leua mesme sur les Ecclesiastiques. Or le Roy Guntchram, au vingt & quatriesme an de son regne, qui reuient au cinq cens quatre-vingts & huict de Iesus Christ, partant de Chalon vint à Neuers: en intention de faire leuer des fonds de bapteſme, le fils de Chilperic, que l'on appelloit Clotaire. Par tout où le Roy de Bourgongne passoit, il se monstroit courtois aux siens, & venoit manger en leurs maisons quand il estoit inuité: receuant d'eux, & leur donnant des presens. A son entrée d'Orleans (qu'il fit le deuxiesme Iuin) vn peuple innumerable sortit au deuant de luy, auec estendars & bannieres, chacun chantant ses loüanges. L'on

L'an de Iesus Christ.

588.

Icy commence le VIII. liure de Gregoire de Tours.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. euſt ouy de coſté & d'autre (dit Gregoire) en langue Sirienne, Latine & Iuifue (il oublie les Grecs, & toutesfois l'on penſe qu'il y en auoit par toute la Frãce, teſmoin l'Egliſe S. Eſtienne ſurnommée des Grecs qui eſt à Paris) crier viue le Roy, & ſon Royaume ſoit à iamais eſtédu ſur toutes nations. Les Iuifs adiouſtoient, toutes gens t'adorent & fleſchiſſent le genouïl deuant toy, & te ſoient ſujectes. Mais il ne prenoit plaiſir à ces flateries Iudaïques; penſant qu'ilsle fiſſent pour tirer de luy permiſſiõ de reſtablir leur Synagogue deſtruite par les Chreſtiens: ainſi qu'il declara diſnant auec les Eueſques, par luy inuitez au lendemain, venir en ſa maiſon pour receuoir leur benediction. Il trouua en ceſte ville pluſieurs Prelats aſſemblez: & entre autres Bertrand Eueſque de Bourdeaux, & Paladie (c'eſt Palais) de Xainctes, qu'il haiſſoit grandement, pour la faueur portée à Gombaut: & beaucoup de mauuais tours de fineſſe, que Palais luy auoit ioüez. Qui eſtoit la cauſe, pourquoy les Eueſques là aſſemblez commencerent à proceder contre eux, ſur la reception de Gombaut & promotion de Fauſtian Eueſque d'Aqs conſacré par Palais (comme i'ay dit) ſuyuãt le commandement de Gombaut. Quant au fait de Fauſtian, Palais reſpondoit, que Bertrand ſon Metropolitain ayant mal aux yeux, il auoit eſté enleué, & contrainct (apres auoir perdu le ſien) d'obeyr à celuy qui ſe diſoit Roy des Gaules. Ce qu'eſtant rapporté au Roy Guntchram, il ſe courrouça bien fort: de maniere qu'à grand peine l'on peut obtenir de luy, qu'ils vinſſent au banquet auec les autres inuitez, d'autant que l'on tenoit lors pour reigle, que ceux qui auoient mangé de la table du Roy, eſtoient comme abſous de crime de leze Maieſté. Il n'auoit encores point veu ces Eueſques; mais ayant rencontré Bertrand, il demanda qui il eſtoit: Puis quand il ſceut que c'eſtoit l'Eueſque de » Bourdeaux, il luy dit: Qu'il le remercioit de la fidelité qu'il luy auoit ſi biẽ gar- » dée, appellãt vn eſtrãger pour le deſtruire, & oubliãt qu'il eſtoit ſon parent de » par ſa mere. Puis ſe retournant vers Palais, luy dit, qu'il auoit grand honte de » dire, que luy eſtant Eueſque, par trois fois il eut fauſſé le ſerment qu'il luy auoit » fait; s'excuſant d'vn coſté par lettres qu'il luy eſcriuoit, & d'autre coſté appel- » lant ſon frere pour luy nuire: mais Dieu ſcauoit qu'il leur auoit touſiours por- » té honneur comme à ſes peres Eccleſiaſtiques. Il dit auſſi à Nicaiſe, & Antidic » Eueſques: Et vous autres ſainctes Prelats, dites ce qu'auez fait pour voſtre pays, & l'vtilité de noſtre Royaume? Leſquels ne reſpõdans mot; il demãda de l'eau pour lauer, & la benediction faite par les Eueſques, il ſe mit à table auec vn viſage riant, comme s'il n'euſt point parlé de choſe touchant ſon honneur. Sur la moitié du diſner, il pria noſtre Gregoire faire venir vn ſien clerc, qui auoit chãté vn reſpons aux Meſſes: & le faire chanter deuant luy. Apres qu'il eut chanté il voulut que chacun Eueſque en fit venir: & qu'à part ils chantaſſent vn pſalme en Reſpons. Comme il eſtoit encores à table, il recommanda aux prieres des Eueſques, Childebert ſon neueu: diſant qu'il eſtoit ſage Prince, & auſſi aduiſé que d'autres plus aagez que luy: Que ſi Dieu luy donnoit vie, il auoit eſperance qu'il remettroit ſus leur maiſon fort depeuplée: car Sigiſbert ſon frere eſtant à l'Egliſe le iour de Paſque, comme le Diacre ſe fut auancé pour chanter l'Euangile, à meſme inſtant qu'il prononçoit ces mots. *Puer natus eſt nobis*, vn

Digitized by Google

messager luy vint dire, que la Royne sa femme estoit accouchée: ce qui fut cause que le peuple ayant aussi entendu ces nouuelles, ioint la rencontre du Diacre, s'escria que Dieu tout puissant fut loüé. Toutesfois ce passage pris d'Isaye maintenant se chante à vne Messe de Noel, tellement que ce peut auoir esté à Pasques. D'auantage, il auoit esté baptisé le iour de Pentecoste d'apres, & esleué Roy celuy de Noël: & pource s'il estoit aydé par leurs oraisons, il pourroit heureusement regner. Lors chacun pria Dieu de cõseruer les deux Rois. Guntchram adiousta que Brunehaut sa mere cerchoit à le faire tuer, toutesfois qu'il ne la craignoit point: car Dieu qui l'auoit deliuré d'autres, le garderoit aussi d'elle. Le lendemain, le Roy retournãt de la chasse, nostre Gregoire obtint pardon pour Garachere Cõte de Bourdeaux, & pour Bladaste partisans de Gõbaut: qui s'estoient sauuez en la franchise de S. Martin. Lesquels presentez au Roy, il se contẽta de les appeller fins renards: & les receut en sa grace, leur faisant rendre ce qu'on leur auoit osté. Les Euesques Bertrand & Palais, ayans aussi dõné caution de se trouuer au Sane prochain, arresté au 23. d'Octobre; le Roy partit pour aller vers Paris: & lors les arbres florirent au mois de Iuin. Arriué en ceste ville, il remonstra en pleine assemblée: que Chilperic son frere ayant laissé vn enfant que l'on disoit estre sié, il auoit esté prié par ceux qui le nourrissoiẽt, de le venir leuer des fonds, le iour de Noël: & neantmoins, ils n'estoient point comparus. Puis ayant esté requis d'attendre à Pasques, on ne l'auoit point apporté: & pour la troisiesme, ayant esté par eux remis à la S. Iean, ils ne le monstroient point. Qu'on l'auoit fait mettre en chemin par vn tẽps sterile, & toutesfois ils celoient cet enfant; ce qui luy faisoit croire, qu'il n'y en auoit point: ou que c'estoit quelque fils de leurs vassaux qu'õ appeloit Leudes, car s'il estoit du sang Royal, on le luy eust apporté. A ceste cause, il estoit deliberé de ne le recognoistre qu'à bonnes enseignes. Fredegonde aduertie de cela, vint trouuer Guntchram accompagnée des principaux vassaux de son fils: à scauoir de trois Euesques, & trois cens Gentils-hommes de bien & d'honneur: lesquels pour oster le soupçon du Roy, iurerent qu'il estoit fils de Chilperic. En ce temps, le mesme Gũtchram fit chercher les corps de Merouee & de Clouis enfans dudit Chilperic: dont celuy de Clouis trouué dans la riuiere de Marne par vn pescheur (qui l'auoit enterré sur la riue peu apres sa mort) fut porté à l'Eglise S. Germain des prez: comme aussi celuy de Merouee: que Papoul Euesque de Chartres auoit fait chercher, fut enterré auec son frere: & vn huissier ayant accusé son compagnon de vouloir tuer le Roy, pris & mis à la question, ne confessa rien: aussi l'on disoit qu'il auoit ceste charge par enuie de ce que Gũtchram l'aimoit, lors Ansouald pour quelque suspicion se retira de la Cour sans dire adieu au Roy. Lequel aussi retourné à Chalon, commanda decouper la teste à vn nommé Boant qui tousiours luy auoit esté fidelle: toutesfois ceux qui le furent prendre en sa maison, le tuerent en se deffendant: & son bien fut confisqué. Chacun scauoit la haine que le Roy portoit à Theodore Euesque de Marseille, pour la reception de Gombaut; mais d'autant que ceste ville estoit en la puissance du Roy Childebert, Rotaire (que ce Roy y auoit enuoyé pour y faire iustice) au lieu de s'éployer à son estat, mit en arrest l'Euesque: & tira de luy des

L'an de Iesus Christ.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. cautions pour se representer deuant le Roy Guntchram à Mascon, là où estant venu, il fut retenu sans autre mal luy faire: car c'estoit vn homme tres-noble, de grande saincteté, & qui continuellement prioit Dieu. En ce temps combien que les Roys Guntchram & Childebert eussent assigné vn parlement des Prelats & Nobles de leurs Royaumes à tenir en la ville de Troyes en Champagne, ceux du party de Childebert ne trouuerent bon d'y venir: ce qui fut cause que le Roy Guntchram enuoya Felix vers son neueu, lors estans au conflans du Reim & Moselle: scauoir la cause pourquoy les Eueſques de son Royaume auoient differé de venir à l'assemblée, & qui estoient ces meschans qui vouloient les mettre en discords. Nostre Gregoire estoit present à ce message: lequel voyant que le Roy d'Austrasie se taisoit, prit le parole, & dit: Que ce n'estoit merueille si le mal croissoit & prenoit racine, veu qu'aucun ne se mettoit en peine de la coupper. Que tous scauoient que Childebert n'auoit à present autre pere que son oncle, ne Guntchram autre fils, cõme ils luy auoiẽt ouy dire ceste mesme annee. Il ne falloit donc point semer de discorde entre eux, puis qu'ils deuoient se deffendre & entr'aymer. Lors Childebet tirant Felix à part, luy dit, qu'il priast son oncle, de ne vouloir faire aucun outrage à l'Eueſque Theodore: car il en aduiendroit du scandale entr'eux: puis l'ayant depesché de ses autres articles, le renuoya.

CHAP. XI.

Maurice se plaint de Childebert: & luy enuoye des Ambassadeurs pour le semondre d'aller en Italie. Remuemens d'estats en Austrasie. Assemblée à Mascon. Eueſque de Cahors excommunié: & sa punition. Maladie du Roy Guntchram. Brunehaut prend le gouuernement de Childebert son fils. Lac pres de Vannes conuerty en sang, que les chiens venoient licher.

D'AVTRE costé l'Empereur Maurice considerant que le voyage des François faict l'année precedente contre les Lombars, luy auoit esté inutile; escriuit à Childebert des lettres pleines de courroux, & luy ramenteut ses promesses: de maniere que ce Roy qui pensa que son hõneur fust intereſſé, s'il manquoit, ayant tout fraischement touché l'argent de l'Empereur, enuoya pour la troisieſme fois (disent aucuns) son armée en Italie: d'autant plus volontiers, qu'il pensoit Ingonde sa sœur auoir esté menée d'Affrique en Constantinople, & laquelle il cuidoit retirer par ce seruice. Mais la discorde de ses Ducs & Capitaines, les fit reuenir sans rien faire: apres auoir perdu vne grosse bataille, ce dit Paul Diacre: iaçoit qu'il y ait apparence, que ce soit le voyage duquel i'ay parlé. Ceste annee il y eut plusieurs remuemens au Royaume de France: car Vintrion Duc d'Auuergne, Roergue & Vsez, fut chassé de son gouuernement par les habitans: qui encores luy eussent osté la

Digitized by Google

vie, ſ'il ne ſe fuſt ſauué de leurs mains: toutesfois il r'entra depuis en ſa charge, quand le peuple fut r'apaiſé. Lors Nicette, iadis chaſſé du Comté d'Auuergne, à la ſucitation de Eulalie, par argent trouua moyen d'eſtre pourueu de ce Duché vaccant, ſans auoir eſgard à ſon ieune aage: pource qu'il eſtoit de bon ſens, & bien aduiſé: ceſtuy-cy mit la paix au pays, comme auſſi par tout ſon gouuernement. Il y auoit vn Childeric ſurnómé le Seſne, lequel pour auoir tué Vvaſt ſurnommé Auon, ſe retira vers Gombaut, & depuis ſ'eſtoit ſauué en la franchiſe de Sainct Martin. Le Roy Guntchram deffendit à ſa femme de l'aller veoir, iuſques à ce qu'à la priere de Gregoire, le Roy luy permit d'y venir: & encores que ſon mary peuſt demeurer deça Loire, ſans entrer au Royaume de Childebert, Neantmoins, ſi toſt qu'il eut ſa femme, & que le Duché des villes que le Roy d'Auſtrazie auoit de là la Garonne luy euſt eſté donné, il prit ſon party, Au meſme temps, le Roy Guntchram, voulant auoir le maniement des affaires du Royaume de Clotaire, donna le Comté d'Angers à Theodulf, qui honteuſement en fut chaſſé par les habitans, & principalement par Domegiſille, mais ayant eu recours au Roy, & obtenu lettres nouuelles, il fut mis en poſſeſſion par le Duc Sigulf. Vers Brie, vn nommé Gombaut, fait Comte de Meaux au lieu de Huerpin, & venu en ceſte ville pour tenir le ſiege de iuſtice, en faiſant ſa cheuauchée par le pays, fut tué en vn village par ledit Huerpin. Dont ſes parens aduertis, coururẽt ſus au meurdrier: & apres l'auoir enclos en vne maiſon ſouſpenduë (ie croy comme celles qu'on void en Allemaigne & Soüiſſe, aſſiſes ſur quatre poteaux de bois) ils le tuerent: & par ainſi tous deux perdirent le Comté qu'ils querelloient. Durant cela, & le iour du parlement aſſigné par Guntchram, eſcheu; les Eueſques ſ'aſſemblerent à Maſcon: Là où Fauſtien fait Eueſque par le commandement du faux Roi Gombaut, fut debouté de l'Eſtat d'Eueſque, & ordonné que Bertrand, Oreſte & Palais qui l'auoient ſacré, le nourriroient par tour: & luy donneroient cent pieces d'or par chacun an: & Nicette nommé Eueſque par Chilperic, fut mis en ſa place. Vrſicin Eueſque de Cahors fut auſſi excommunié; ayant publiquement confeſſé d'auoir recueilly Gombaut: il eſtoit porté par ſon arreſt, qu'il feroit penitence trois ans durant, auec deffences d'oſter ſes cheueux, ne ſa barbe, de boire vin, manger chair, dire les meſſes, faire clercs, benir Egliſes & Chreſmes, ou diſtribuer la communion: toutesfois que le bien de l'Egliſe ſ'adminiſtreroit ſous ſon nom: qui eſt vne bien notable punition d'Eueſque poſſible lors pratiquee ſur d'autres: & marque de la liberté, droit & autorité que nos Eueſques auoient lors de chaſtier leurs freres, ſans qu'ils fuſſent tenus de la prendre du Pape. Au meſme Synode ſe trouua vn Eueſque qui voulut ſouſtenir qu'on ne deuoit comprendre la femme ſous le nom d'homme, lequel ſe teut, ayant eſté payé de raiſons tirees de l'Eſcriture. Là, pretextat recita des oraiſons par luy compoſees durant ſon confinement: leſquelles pleurent à aucuns, & furent blaſmees d'autres, pour n'auoir gardé l'art: encores qu'il ſemblaſt à noſtre Gregoire, que ſon ſtil par endroits ſentiſt l'Eccleſiaſtique & fuſt raiſonnable: ie croy que c'eſtoient prieres, & non pas harangues: car autrement pourquoy en euſt-il demandé l'approbation du Sanct? Durant ceſte aſſemblee, il ſe fit vn

L'An de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

grand meurdre entre les seruiteurs de Prisc Eueſque de Lyon, & ceux du Duc Leudegiſille, mais l'Eueſque fut contraint donner beaucoup d'argent pour rachepter la paix. Au meſme temps le Roy Guntcham fut malade iuſques à la mort & par permiſſion diuine, comme penſoit Gregoire: parce qu'il auoit deliberé de chaſſer des Eueſques de leur ſiege: iaçoit qu'en meſme temps, Theodore Eueſque de Marſeille fut par luy renuoyé en ſon Egliſe. Cependant le Roy Childebert vint trouuer les Seigneurs François, aſſemblez au village de Balſonnac aſſis au milieu de la foreſt d'Ardaine (ce peut eſtre Baſtoigne) où Brunehaut (en vain) pria les plus grands, de luy vouloir ayder à retirer ſa fille encores retenuë en Affrique: & Guntchram Boſon fut là accuſé pour vn tel fait. Quelques iours auparauant vne prochaine parente de ſa femme ayant eſté enterree en l'Egliſe de Mets, auec grands parements, & force or; peu apres aduenant la feſte de Sainct Remy, & pluſieurs eſtans ſortis de la ville auec l'Eueſque, comme auſſi les Seigneurs & les Ducs, les gens & ſeruiteurs de Boſon vindrent ouurir le ſepulchre, & emporterent les parements qu'ils peurent trouuer. Au bruit que firent ces larrons, les Moynes accoururent à la porte de l'Egliſe, où ils furent empeſchez d'entrer par les gens & ſeruiteurs de Boſon: leſquels montans à cheual emporterét ces meubles. Toutesfois de crainte d'eſtre pris en chemin, ils retournerent les mettre ſus l'autel, & ſe tindrent en la franchiſe de l'Egliſe: crians qu'ils l'auoient fait par le commandement de leur maiſtre: lequel interrogé là deſſus, & n'ayant donné aucune valable reſponſe, ſen fuyt: au moyen dequoy, tout ce qu'il tenoit en Auuergne luy fut oſté: & contraint (à ſa grande honte) quitter pluſieurs choſes par luy vſurpees ſur beaucoup de gens. Au ſortir du Sane, Bretrand Eueſque de Bourdeaux, malade d'vne fieure, appella Vvaldon Diacre, leué des fonts par luy, & nommé Bertrand (l'on changeoit donc de nom au bapteſme) lequel il commit en ſa charge d'Eueſque: puis mourut, le laiſſant executeur de ſon teſtament. Ce Diacre vint en diligence trouuer le Roi: auquel il monſtra le conſentement du peuple, & luy offrit encores de beaux preſens, mais en vain: car il enuoya des lettres, par leſquelles il commandoit que Godegiſille (ſurnommé Dodon) Comte de Xainctes, fut ſacré Eueſque, en quoy il fut obey. Et iaçoit qu'il eut promis de iamais ne nõmer Eueſque qui fut encores laic, ce neantmoins il preſenta ceſtuy-cy: comme auſſi Diſier pur laic, entra en la place de Laban Eueſque de * mort ceſte année. Au meſme temps, Vandelin gouuerneur du Roy Childebert durant ſon enfance, mourut; & perſonne ne fut mis en ſa place, d'autant que la Roine ſa mere voulut elle meſme auoir ceſte charge: & les biens que le deffunct tenoit du domaine, y furét reünis: l'on appella depuis ces nourriſſiers *Baiuli*: Ie croy pource qu'ils portoient & preſentoient au peuple leurs petits Rois: & d'eux vient le mot de Bail pour gouuerneur de pupille: & puis de Bailly: de la charge deſquels ie parleray autre part. Le Duc Bodegiſille fort aagé mourut ſemblablement: mais rien ne fut oſté à ſes enfans: Fabie ſucceda au lieu de Fauſte, ou Fauſtian, qui tenoit l'Eueſché d'Aqs: & Deſiderat, à Saluie Eueſque d'Alby: tous deux morts. Ceſte annee eſt auſſi remarquable pour pluſieurs cas eſtranges: car les eaux ſe deborderent, & pleut tant,

* *Au latin de Gregoire de Tours il y a Heloſenſis Epiſcopus.*

Digitized by Google

que l'Esté ne differa point de l'hiuer: le feu consuma deux Isles de la mer; hommes, bestes, & tout: puis furent couuertes d'eau, & l'eau de l'estang qui est dans vne Isle proche de Vennes, encores qu'il fut plain de poisson, se trouua conuertie en sang, iusques à la hauteur d'vne aulne: de sorte, que beaucoup d'oyseaux & chiens qui s'y assemblerent, venoient boire & lescher ce sang, & s'en retournoient saoulez: Euodie fut lors fait Duc de Touraine & de Poictou, au lieu de Berulf, soupçonné d'auoir desrobé les tresors du Roy Sigisbert, aussi bien que Armegisile son compagnon, lequel pretendant ce Duché, fut par le Duc Rauchin arresté prisonnier auec vn de ses complices: & sa maison foüillee tout soudain, quelques biens & meubles de Childebert se trouuerent parmy les siens: ce qui fut cause d'enuoyer le tout au Roi: mais comme ils estoient sur le point d'auoir les testes couppees, on les eslargit à la priere des Eueſques. Le Duc Disier estant aussi venu se representer, le Roy ne voulut le veoir: iusques à ce que vaincu par les prieres d'aucuns Eueſques, & de l'Abbé Aredie & d'Antistie, qui l'auoient amené, il le receut en sa grace. Eulalie se trouua là pareillement, pour mettre en proces Disier, vers lequel sa femme s'estoit retiree: mais comme ordinairement il aduient en tels differents, il ne fit autre chose qu'appreſter à rire, car tant s'en falut qu'il en euſt la raison, qu'au contraire Disier eut congé du Roy, qui encores luy fit des preſens. Si est ce que le Roy Guntchram ne fut guerres moins estimé pour la iustice que sa grande pieté. L'an de Iesus Christ.

CHAP. XII.

Guntchram se prepare pour aller faire la guerre en Espagne. Fredegonde persuade à des Clercs de tuer Brunehaut, & son fils. Armee de Guntchram deffaite pres Carcassonne. Reproche dudit Roy aux chefs de son armee. Les Espagnols courent le Languedoc, & Prouence.

AV meſme temps, Guntchram aduerty du treſpas d'Ingonde, morte en Affrique priſonniere, & que le Roy Leuuigisile auoit auſſi fait mourir Hermenichilde, ainſi que dit eſt, aſſembla vne armee pour aller en Eſpaigne: apres auoir premierement mis en ſon obeiſſance, ce que les Gots tenoient de Septimanie. Cependant, on luy apporta vn breuet trouué par des païſans: dedans lequel, ſous le nom de Leuuichilde, eſtoit eſcrit à Fredegonde: Faites incontinent tuer noz ennemis (on l'interpretoit de Childebert & de ſa mere) accordez-vous auec Guntchram à quelque pris que ce ſoit: & ſi vous n'auez argent, ſecrettement ie vous en donneray: pourueu que faciez ce que ie demande: puis quand aurons eſté vangez de noz haineux, vous ferez du bien à l'Eueſque Aurelie, & à Leube belle mere du Duc Bladaſte, par le moyen deſquels noz meſſagens peuuent aller vers vous. Or combien que Childebert fut aduerty de cecy, Fredegonde ne laiſſa

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. de faire forger deux cousteaux grauez bien auant, & les emplir de poison: à fin que si les coups qui en seroient donnez n'estoient mortels de soy, les blessez mouruſſent par la force du venin: ces cousteaux faits, elle les baille à deux clercs; & leur commande d'aller trouuer le Roi Childebert: & que faignans « de demander l'aumosne, ils luy en donnaſſent par les costez, à fin que Brune- « haut qui se tenoit plus fiere pour son support, perdit son pouuoir quand il « mourroit: & demouraſt en sa subiection. Que si l'enfant estoit si bien gardé « qu'ils ne peuſſent approcher de luy, que du moins ils tuaſſent son ennemye. « Et s'il aduenoit qu'ils mouruſſent en l'executant, elle feroit leurs parens les « plus grands du Royaume. Cependant, qu'ils chaſſaſſent de leur cœur toute « crainte de mort, & penſaſſent que ce fait touchoit tout le monde, qu'ils s'ar- « maſſent donc de bon courage, & conſideraſſent que les vaillans hommes qui « meurent en guerre, ennobliſſent leurs parens: leſquels eſleuez aux biens & « honneurs, sont pour ceste cauſe aduancez par deſſus les autres. Ces paroles, & la grandeur de l'entrepriſe fit trembler les clercs: qui se repreſentoyent la dif- ficulté d'executer la volonté de la Royne. Quoy voyant, elle leur preſenta vn breuuage, lequel aualle, tellement les encouragea, qu'ils luy promirent de faire ce qu'elle commandoit. Lors elle leur bailla vn petit vaiſſeau de la meſ- me boiſſon: diſant que le iour qu'ils voudroyent faire le coup, ils en priſſent le matin, à fin d'eſtre plus hardis & fermes: puis leur donna congé, mais ces clercs venuz à Soiſſons, furent arreſtez par le Duc Ranching, qui les ayant in- terrogez, tira d'eux la verité, & les mit en priſon. Peu de iours apres, Frede- gonde comme aſſeuree que tout auoit eſté accomply ainſi qu'elle deſiroit, enuoya vn ſien vallet ſçauoir des nouuelles: & ſi on ne diſoit point que Chil- debert fut tué. Ceſtuy-cy venu à Soiſſons, & entendant la priſe des clercs, ainſi qu'il vouloit parler à eux, fut arreſté & tous trois enuoyez à Childebert: qui leur fit coupper les mains, pieds, aureilles & nez, les puniſſant de morts diuerſes. D'autre coſté, le Roy Guntchram ſ'armoit pour aller faire la guerre en Eſpaigne: toutesfois, pource qu'il voulut premierement chaſſer les Vviſſi- gots de la Gaule, il fit aduancer les peuples d'entre la Saone, Roſne & Seine, (ie croiroy auſſi toſt Loire) leſquels ioints auec les Bourguignons, allerent iuſques à Niſmes: & gaſterent tout le pays qui eſt le long du Roſne par où ils paſſerent: ſans eſpargner les hommes de l'Egliſe. Les Berruyers, auſſi les Xainctongeois & Perigourdins, Angoulemoiſins & autres ſubiects du meſ- me Roy, s'approcherẽt de la ville de Carcaſſonne: les habitans de laquelle leur ouurirent les portes: mais depuis comme les François fuſſent ſortis, Teren- tiol Comte de Limoges, fut occis d'vn coup de pierre par les Carcaſſonnois, qui luy coupperent la teſte, & l'emporterent en la ville, dont ceux de l'armee furent tant eſtonnez, qu'ils laiſſerent là tant le butin conquis, que leur baga- ge propre, voulant chacun retourner en ſa maiſon. Pluſieurs François furent lors tuez par les Gots, & d'autres deſtrouſſez par les Toulouzains, marris d'a- uoir eſté pillez par eux en paſſant: quant à ceux qui eſtoient allez vers Niſmes ayans couppé les vignes, oliuiers, arbres fruictiers, & bruſlé les bleds, voyans qu'ils ne pouuoient forcer ceſte ville, ils ſe preſenterent deuant d'autres places.

Digitized by Google

places. Mais pource que toutes estoiēt bien garnies de viures & choses neces- *L'An de*
saires, ils n'en prirent aucune. Nicete Duc d'Auuergne l'vn des chefs de ceste *Iesus*
armée, assiegea vn chasteau qu'il eut par composition : & neantmoins, contre *Christ.*
sa foy, il emmena prisonniers tous les habitans. Ce fait, chacun retourna en
son pays, auec tant d'incommodité, que plusieurs mouroient de faim : pource
qu'ils auoiēt bruslé les bleds, estās les autres noyez & tuez en querelle: de sor-
te que l'on disoit qu'il y en estoit demeuré plus de cinq mil. Le Roy Gūtchram
fut si marry de telle perte, que les chefs & Ducs n'osans le venir trouuer du-
rant sa premiere cholere, se retirerent en l'Eglise de Sainct Siphorien (ie croy
à Austun) où ils se presenterent au Roi, là venu pour y faire la feste du Sainct:
& lequel les remit à la premiere audience du Sane, ou parlement prochain: là
où, en la presence de quatre Euesques & Seigneurs laics, il voulut examiner
leur cause: se plaignant (ainsi que dit Gregoire) qu'en ce temps il n'estoit pos- «
sible d'obtenir victoire, puis qu'ils mesprisoient ce dont leurs peres faisoient «
si grand conte. Car ces preud'hommes batissans des Eglises, mettant leur es- «
perance en Dieu, honorans les Martyrs, portant reuerance aux Euesques & «
Prestres, auoient obtenu des victoires, & maintefois auec l'espee & bouclier «
seuls, par la grace de Dieu, auoient vaincu leurs ennemis. Or tant s'en falut «
que maintenāt ils recogneussent Dieu, qu'ils gastoient les choses à luy sacrees, «
tuans ses ministres & seruiteurs: & en se mocquans des reliques des Saincts, ils «
les rōpoient & brisoient. A ceste cause, il n'estoit possible que ceux qui auoient «
commis tels actes peussent estre victorieux, que c'estoit ce qui affoiblissoit «
leurs mains, qui rendoit mousses leurs espees, & empeschoit leur bouclier «
de les couurir ou deffendre comme deuant: que si cela procedoit de sa faute, il «
prioit Dieu d'enuoyer tout le mal sur sa teste. Mais s'ils mesprisoient & refu- «
soient d'obeyr aux commandemens de luy qui estoit leur Roy, la raison vou- «
loit que la hache donnast sur la leur: à fin que voyans vn des plus grands Sei- «
gneurs d'entr'eux executé par iustice: il seruist d'exemple à l'armee. Et parce, «
commençant à mettre la main à l'œuure, il ordonnoit que ceux qui cy apres «
auroient intention de marcher selon droit & raison, fussent loüez: mais qui- «
conque ne le voudroit faire, qu'il se tint asseuré d'estre publiquement chastié: «
car il valoit mieux que peu de rebelles & desobeyssans mourussent, que l'ire «
de Dieu s'estendit sur tout vn pays, qui ne pouuoit més de la coulpe d'autruy. «
Le Roy ayant acheué de parler, les Ducs respondirent qu'on ne sçauroit aisé- «
ment raconter sa magnanime bonté, la crainte qu'il auoit de Dieu, l'amour «
qu'il portoit aux Eglises, sa reuerence enuers les Prestres, sa charité & libera- «
lité enuers les pauures & autres necessiteux. Et combien que tout ce qu'il dit «
fut veritable: comme pouuoient ils resister au peuple tout corrompu de vices, «
chacun prenant plaisir à mal faire, sans crainte du Roy, ou porter reuerence à «
Duc ne Comte? Que si l'vn d'eux monstroit que leurs vices luy dépleussent, & «
pour maintenir l'honneur du Roy & conseruer sa vie, ils s'efforceoit de les «
amander, le peuple incontinent s'esmouuoit, vn tumulte s'esleuoit soudain, «
& chacun se monstroit si cruel contre son seigneur & superieur, qu'il estoit «
bien ioyeux de se taire tout coy, pour euiter la mort. Là dessus le Roy dit, qu'il «

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

vouloit que ceux qui gardroient ses ordonnances feussent maintenuz & honorez: & qui les enfraindroit, mourût, à fin que tous ces maux cessassent bien tost. Comme il disoit ces paroles, voicy vn messager qui luy rapporte, que Richard fils du Roy d'Espaigne, auoit pris vn chasteau nommé Teste de Belier, c'est .... & emmené grand butin du pays de Toulouze. Puis ayant forcé Vgerne chasteau du territoire d'Arles (ce peut estre Orgon) duquel il auoit enleué les biens, & les hommes, il festoit enfermé dans Nismes: cela fut cause, qu'il commit la charge de la Prouince d'Arles à Leudegisile, & le fit Duc au lieu d'Egilain calomnieux, ou comme ie croy surnommé le Calomniateur: ordonnant quatre mil hommes pour la garde de ceste frontiere. Nicerte aussi Duc d'Auuergne se mit aux champs, & fit vne chenauchee par son gouuernement. Les Chroniques d'Espagne font la perte des François bien plus grande: car elles racontent que Claude de Lusitanie ou Merida, ayant destroussé les François de tout leur bagage, en tua plus de soixante mil: & ce fut vne des plus belles victoires, que les Gots eurent oncques, veu le petit nombre de gens qu'ils estoient en ceste guerre, car il n'en conte que trois cens. Quant à moy ie croy que la perte fut bien grande, puis que Guntchram fit telle plainte en son Parlement. Si est-ce que Gregoire parle de chose qu'il pouuoit bien sçauoir, estant vn des principaux conseillers du Roy Childebert ou de Guntchram, ainsi qu'on peut veoir par le discours de son histoire. Si ce n'est, qu'il eust suiuy l'opinion de ceux qui disent qu'il faut legerement passer sur les deffaites des siens.

CHAP. XIII.

Pretextat tué. Seigneur François qui en vouloit faire informer empoisonné. Vin d'absinte. Seigneurs de Neustrie ne veulent souffrir que le Roy Guntchram cognoisse du fait des criminels, du Royaume, de leur Roy. Bepolen Referendaire de Fredegonde fait tuer Dannolle & ses vandangeurs. Paris bruslee. Consacree, ou plustost enchantee. Richart fils du Roy d'Espagne, vient courre le Languedoc. Euesque du Mans auoit sa femme viuante hors d'auec luy. Meurdriers de Pretextat liurez par Fredegonde, tuez par le neueu dudit Pretextat. Bepolen fait Duc des villes de Clotaire, par le Roy Guntchram. Prodiges.

DVRANT cecy, Fredegonde qui demeuroit à Roüen, eut quelques propos aigres auec Pretextat, qu'elle menaça de réuoyer en exil; lequel trop libre en parolle, pour vne si dãgereuse fẽme, respondit, que par la grace de Dieu il auoit esté, & seroit touſiours Euesque; mais qu'elle pourroit biẽ decheoir de son grãd orgueil, s'elle n'oublioit sa malice, & amẽdoit sa mauuaise vie à fin de garder celle de son petit enfant. Ces paroles entrerẽt bien auãt au

cœur de la Royne plus prõpte à cõmettre des mechãcetez, que ioyeuse de se les ouir reprocher: Aussi elle se retira tellemẽt outree de cholere, que le iour de ras- ques venu, cõme l'Eueſque fut allé de bonne heure faire châter le ſeruice, ainſi qu'il eſtoit aſſis ſur vne forme, vn meurdrier l'approchãt, le frappa ſous l'aiſſelle d'vn couteau sãsque pas vn des clercs ou aſſiſtans ſe mit en deuoir de le ſecourir, jaçoit qu'il criaſt à l'ayde. Mais abandõné, il vint eſtẽdre ſur l'autel ſes mains plaines de ſang, & apres auoir prié Dieu, fut porté en ſa chambre. Tout auſſi toſt, Fredegonde accompagnee du Duc Bepolen, & d'Archald le vint voir: & comme ſi elle euſt eſté courroucée de ſon aduenture, diſoit, qu'eux & le peuple n'auoient beſoin de telle perte. Que ſ'ils ſçauoient l'auteur du coup, la iuſtice « en ſeroit incõtinent faite ſelon le demerite. Pretextat qui cognoiſſoit bien ſon « faux ſemblant, & ne craignoit plus rien; ſe voyãt ſi pres de la mort, luy reſpon- « dit: Et qui eſt-ce, ſinon ceux qui ont tué les Roys? qui tant ſouuent ont reſpan- « du le ſang des innocens? & fait tant de maux par ce Roiaume? La Roine qui fai- « gnoit ne l'entendre, luy dit: qu'elle auoit de bons medecins pour le guerir, ſ'il « ſouffroit eſtre penſé d'eux. L'Eueſque dit, Dieu me veut appeller de ce monde; « Mais toy qui as eſté la principale cauſe de ces maux, demeure maudite à iamais: « car Dieu vengera mon ſang en te chaſtiant. Lors elle ſortit: & l'Eueſque ayant « ordonné de ſa maiſon, rendit l'ame. Puis fut enterré par Romachere Eueſque de Conſtance. Ceſte mort fit murmurer le peuple, & vn Seigneur François, de la ville de Roüen, eut bien la hardieſſe de dire à Fredegonde, qu'elle continuoit trop en ſes meſchancetez, qu'ils eſtoient deliberez de faire enqueſte de ceſte mort & d'oreſnauant l'empeſcheroient de commettre tant de maux. Toutesfois, ce deſſi ne ſeruit de rien: Et le meſme gentil homme inuité de boire du vin d'abſinte meſlé auec du miel, ſuiuant la couſtume des François de ce temps-là (encores gardee en Alemaigne pour les cruditez) mourut tout ſoudain empoiſonné. Apres cela, Leudoald Eueſque de Bayeux, ayãt eſcrit à tous les Eueſques du dioceze (ie croy cõme premier ſuffragant de l'Archeueſché de Roüen, duquel priuilege ſes ſucceſſeurs iouyſſent encores) fut conſeillé de fermer les portes des Egliſes de Roüen iuſques à ce que chacun ſe fut mis en peine de trouuer l'auteur du meurdre. Aucuns feurent pris: leſquels mis à la gehenne, confeſſerent que Fredegonde le leur auoit fait faire. Dequoy Guntchram aduerty, enuoya trois Eueſques vers Clotaire, que l'on appelloit (ce dit Gregoire) fils de Chilperic: à ſçauoir Artemie de Sens, Veran de Chaalons, Agroece de Troye: pour enquerir du fait auec les Gouuerneurs du Roy enfant, & repreſenter le meurdrier deuant eux. Les Seigneurs de Neuſtrie reſpondirent aux Commiſſaires, que le fait leur deplaiſoit: & auoient treſ-grand deſir d'en faire « la punition. Toutesfois, où quelcun d'entr'eux ſ'en trouueroit chargé, ils ne « pouuoient endurer qu'il fut mené deuant Guntchram: puis qu'eux meſmes « eſtoient ſuffiſans d'en faire la iuſtice ſous l'authorité de leur Roy. Par cecy, & autres exemples vous cognoiſſés que les partages des Royaumes eſtoient eſgaux: les freres Roys, pareils en dignité: & les vns non ſubiects aux autres. Les Eueſques dirent que ſi le criminel n'eſtoit repreſenté, leur Roy viendroit en Neuſtrie, & la mettroit à feu & à ſang: puis qu'il eſtoit manifeſte, que celle

L'an de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. meſme auoit fait tuer l'Eueſque, qui n'agueres auoit fait empoiſonner vn Seigneur François. Cela dit, ils ſ'en retournerent ſans aucune reſponce ſuffiſante: apres auoir proteſté, que iamais Melantie (premierement ſubrogé en la place de Pretextat quand il fut banni) ne peûſt eſtre Eueſque de Roüen. Fredegonde auoit à ſon ſeruice, des gens de pareil naturel, & auſſi ſanglans qu'elle: meſmes Bobolen ſon referendaire. Ceſtui-cy, qui auoit different pour des vignes auec Dannolle fille de Victorin Eueſque de Renes, & jadis vefue de Burgolen, mais pour l'heure femme de Nectere, luy manda qu'elle n'y vint faire vendanges. Dequoy Dannolle ne tint conte: & Bobolen bien accompagné y vint: qui la tua auec tous ſes vendangeurs, hommes & femmes: fors ceux qui ſe peurent ſauuer. Au meſme temps, vne femme de Paris admonneſtoit les habitans, de fuir de la ville, qu'elle diſoit bien toſt deuoir eſtre bruſlee. Pluſieurs qui la penſoient eſtre ſorciere ou maniaque, ou qu'elle eut ſongé des folies, ſ'en moquoient: mais elle ſouſtenoit que ce n'eſtoit choſe vaine: & qu'en dormant elle auoit veu vn homme enuironné de grande lumiere, tenant en ſa main vn cierge ardent: auec lequel il mettoit le feu par les maiſons des marchãs, l'vne apres l'autre. Et de fait, la troiſieſme nuict d'apres ceſte viſion, comme vn bourgeois de la ville ſur le point du iour fut entré dãs ſon celier, & y euſt pris ce qui luy eſtoit beſoin, il laiſſa ſa lumiere cõtre vne cuuete d'huile, à laquelle le feu ſe prit: & enflãba premierement la maiſon voiſine de la porte de la ville, qui regarde le Midy, (ce deuoit eſtre au bout du petit pont, vers l'hoſtel Dieu) & puis gaignant les autres, courut par la ville, iuſques au bout de la riuiere: bruſlant tout; fors les Egliſes & leurs maiſons. Lon diſoit lors que ceſte ville auoit eſté ſacree & coniuree d'ancienneté: de maniere que le feu ne bruſloit point les maiſons, & l'on n'y voioit Serpens ne Lirons. Mais n'agueres (dit Gregoire) le põt ayant eſté racouſtré, en curant le canal de la riuiere de la fange qui l'auoit rẽply, vn Serpent & Liron d'airain furẽt trouuez, & emportez. Depuis lequel temps l'on y vid des Lirons ſans nombre, des Serpens y apparurent, & la ville commença d'eſtre endommagee par le feu. Quant à moy ie penſe que le plaſtre dont la pluſ-part des maiſons ſont baſties, volontiers les garentiſſoit du feu; & encores l'on y void auiourd'huy peu de Serpens: pource que les marais, qui ſ'eſtendoyent depuis les Celeſtins iuſques au pied de Mont-martre, & Chailleau, ſont remplis de maiſons, de iardinages, ou labours. Quant aux Lirons, ie n'oy perſonne ſ'en pleindre. Ceſte annee Magnouald regardant auec le Roy l'eſbat d'vn animal pourſuiuy par les chiens dans vn lieu du Palais Royal de Mets, fut tué: & ſon corps iecté par la feneſtre. On penſoit qu'il euſt eſté occis, pource qu'apres la mort de ſon frere, ayant ſi fort battu ſa femme propre qu'elle en mourut; il eſpouſa la vefue de ſon dit frere: & d'autres croient que ce fut par ſecret cõmandement du Roy: Peu de temps apres naſquit vn fils à Childebert, que Magnachere Eueſque de Tréues leua des fonts, & nõma Thiebert. Le Roy Guntchram monſtra ſi grande ioye de la naiſſance de cét enfant, que tout ſoudain il enuoya des Ambaſſadeurs au pere, ſe reſiouyr de ce qu'il auoit pleu à Dieu, releuer la maiſon de France, l'augmentãt par le moyẽ du pere & de ſon fils: auſquels il ſouhaitoit longue vie. L'an vnzieſme de Childebert qui

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. 590.

est le cinq cens nonante de Iesus Christ, les Ambassadeurs d'Espagne reuindrent pour la seconde fois demander la paix: ce neantmoins ils s'en retournerent sans responce qui leur fust agreable: estant Guntchram encores despit de la perte que ses gens auoient soufferte en Septimanie, & des nauires Gaulois que Leuuielde auoit retenus en Galice, pillant ce qui estoit dedans, & tuant ou faisant prisonniers aucuns des marchans & pillotes. Lors Richard fils du Roy d'Espagne, vint aussi iusques à Narbonne, & courut la frontiere de France, puis se retira secrettement. Ceste année moururent plusieurs Euesques, & entre autres Badegisille Euesque du Mans, rioteux, plaideur, & manuais homme. Il auoit encores sa femme viuante: car en ce temps-là, l'on ne faisoit difficulté d'eslire des Euesques mariez: mais il falloit quicter le lict de leurs femmes: que si l'on s'apperceuoit qu'ils couchassent ensemble, le mari perdoit l'Eueschè: ainsi que nous lisons de Stremon Euesque de Clermont en Auuergne; contraint d'y renoncer, pour auoir receu en son lict sa femme, qui depuis son election estoit venuë le chercher, & crier apres luy: qu'il n'auoit peu sortir d'auec elle, sans auoir son consentement. Quant aux Prestres & Diacres, il semble par l'vnzieſme article du premier Concile de Mascon tenu du temps de Pelage Pape de Rome, & douziesme du Roy Guntchram, qu'il fut deffendu à tous Euesques, Prestres & Clercs auancez aux plus grandes dignitez, de hanter charnellement leurs femmes, lesquelles dés ceste heure là, ils appelloient sœurs. Mais Dieu scait l'ordure que telle rigueur engendra, depuis que les Clercs abandonnans l'austerité de la vie qui regnoit entre leurs predecesseurs, & montez en biens se laisserent aller aux plaisirs & delices de la gueulle, car auec l'yurongnerie & gourmandise, la paillardise se ioignit tout aussi tost: estant (dit Tertullien & apres luy sainct Hieroſme) le ventre & le membre viril si voisins. A ceste cause, d'autant que la publique & commune ne pouuoit estre par eux pratiquée sans le scandale de leur ordre, ils se ietterent à la secrette, & celles qu'ils pouuoient recouurer parmi eux. De sorte que si pour bonne occasion les femmes leur ont esté ostées (ce dit depuis le Pape Pie second) pour meilleures elles leur doyuẽt estre rendues. Et de fait, les Grecs ont opiniastrement retenu leurs femmes: & les Allemans ont assez long tẽps debatu ce droit de naturelle continuation de l'humain lignage. Bertrand Archidiacre du Mans, succeda audit Badegisille, comme aussi Leterie Referẽdaire de Guntchram, au lieu de Sabaud Euesque d'Arles. Vrie Prestre, Gentilhõme Gaulois, fut aussi esleu par le Roy Euesque de Vienne, apres la mort d'Euant. Plusieurs autres Eueſques moururent semblablement, & y eut grande pestilence en Prouence. Auquel tẽps, Fredegonde diffamée (comme nous auons dit) du meurtre de l'Eueſque Pretextat, s'en voulut purger: & fit liurer vn sié esclaue au neueu de l'Eueſque, disant: que c'estoit luy qui l'auoit occis, & se couuroit d'elle. Cet hõme mis à la question, descouurit tout: & confessa auoir receu dé la Royne cent sols d'or, cinquãte de Melantie Euesque, & cinquante de l'Archidiacre de Roüen: outre la promesse qu'on luy fit de l'affranchir auec sa femme. Incontinẽt qu'il eut dit ces mots, le neueu de Pretextat le hacha en pieces, sans que nous trouuions autre poursuitte contre les prestres accusez, ne Fredegonde: laquelle pour le cõble de ses mes-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. chancetez, ne laissa de remettre Melâtie en l'Eueſché de Rouën. D'autre coſté, le Duc Bepolen voyant que Fredegõde ne l'honoroit pas cõme ſon eſtat le requeroit, ſe retira vers le Roy Guntchram, qui luy donna le Duché des villes appartenãtes à Clotaire fils de Chilperic. Ce Duc bien accõpagné, vint pour entrer à Renes, toutesfois il n'y fut receu: & ſes gens firent de grãds maux au territoire d'Angers: où il cuida mourir, accablé d'vne maiſon tombée ſur luy, & pluſieurs autres qui banquetoient: mais Fredegonde fit gaſter tous les heritages que ce Duc auoit au Royaume de ſon fils. Cependant Bepolen retourné à Renes pour mettre le pays en l'obeiſſance du Roy Guntchram, y laiſſa ſon fils: depuis tué par les habitans; comme auſſi d'autres Seigneurs François de bonne maiſon. Il apparut ceſte année beaucoup de choſes eſtranges: car les arbres florirent en Septembre, & d'autres ayans porté fruict, en eurent derechef, qui durerent ſur les branches iuſques à Noël: & l'on vit vne grande lueur en figure de ſerpent, courre par le ciel. Ceſte année eſtant mort Pelage Pape, Gregoire Romain premier du nom appellé le grand luy ſucceda; & c'eſt luy qui pour ſon excellent ſçauoir eſt eſtimé vn des quatre docteurs de l'Egliſe Latine.

CHAP. XIIII.

Palais Eueſque de Xainctes fauſſement accuſé de Trahiſon. Guntchram rend la ville d'Alby au Roy Childebert. Leuuichilde Roy d'Eſpagne mourant renonce à l'Arrianiſme. Richard ſon frere enuoye rechercher l'alliance de Childebert. Mort de Ragonde femme du Roy Clotaire, fondatrice de ſaincte Croix de Poictiers. Meurdrier voulant tuer le Roy Guntcham, eſt laiſſé vif: pour auoir eſté pris en vne franchiſe. Vaiſſeaux marquez de ſignes incogneus. Village fondu, & diſparu. Gaſcons deſcendent des Pirenées.

591. L'An douzieſme de Childebert, & cinq cens nonante & vn de Ieſvs-Christ, Nicette Comte ou Duc d'Auuergne, fut eſtably gouuerneur de Marſeille; & de toutes les villes d'alentour, appartenant au Roy Childebert: & Antiſtie enuoyé par le Roy Guntchram au pays d'Angers, fit de grands maux à ceux qui eſtoient chargez de la mort de Dannole femme de Nectaire, confiſquant les biens de Bobolen chef & conducteur de ce meurdre. Le meſme venu à Nantes, commença de faſcher Nonnich Eueſque du lieu: diſant qu'il eſtoit coulpable du fait: & que ſon fils y auoit aſſiſté. De fait le ieune homme qui eut peur, s'eſtoit retiré au Royaume de Clotaire: de ſorte que l'Eueſque fut contrainct de bailler caution de comparoir deuant le Roy. Le bruit couroit en ce temps là, que des Ambaſſadeurs enuoyez par Fredegonde en Eſpaigne, auoient ſecrettement eſté recueillis par l'Eueſque Palais, & de la eſtoient paſſez outre. En ce temps Palais s'eſtoit retiré en vne Iſle de la mer, à fin de prier Dieu en ceſte ſolitu-

Digitized by Google

de, durant le Careſme. Mais quand il voulut retourner en la ville, pour celebrer la ſolemnité du Ieudy ſainct, auec ſon peuple qui l'attendoit, il fut arreſté en chemin par Antiſtie: lequel ſans forme ou figure de procez, le menaça de le confiner: diſant qu'il auoit recuilli les Ambaſſadeurs enuoyez par l'ennemye du Roy leur ſeigneur. L'Eueſque qui le nioit, demanda qu'en conſideration du bon iour prochain, il le laiſſaſt aller: & que la feſte paſſée, s'il le mettoit en action, il luy reſpondroit: l'aſſeurant qu'il n'eſtoit rié de tout ce qu'õ luy mettoit ſus. Somme toute Palais n'obtint aucune relaſche: & au contraire inuentaire fut fait de ce qui eſtoit és maiſons de l'Egliſe, ſes meubles furẽt vollez, & les citoiẽs ne peurẽt obtenir que ſon proces fut differé iuſques apres Paſques. Finalement ce commiſſaire vomit ſon venin, & dit qu'il accorderoit ſon eſlargiſſement, pourueu qu'il luy vẽdiſt la maiſon qu'il auoit en Berry: autrement, qu'il ſeroit mené en exil. Cela fut cauſe, que l'Eueſque craintif, eſcriuit & ſoubs-ſigna la vẽdition de ſon heritage, & le mit en poſſeſſiõ: & par ce moyen il entra en la ville, apres auoir donné pleige de comparoir deuãt le Roy. Ce qui monſtre vne partie de la façon des cõtracts de ce tẽps là. Car il ſemble par ceſtui-cy, qu'il n'eſtoit beſoin d'eſcriture publique, ou de notaire & tabellion, quand le vendeur ſçauoit eſcrire: ne d'aller ſur le lieu prendre poſſeſſion, cõme ſi les mots du contract, qui diſent: En a veſtu & ſaiſi ledit acheteur, lors fuſſent ſuffiſans. Car Raino Eueſque d'Angers, viuant l'an huict cens nonante & deux, dit en vn tiltre de l'Egliſe d'Angers, qu'il l'a eſcrit de ſa main: encores que le Comte Robert (qui eſtoit frere du Roy Eude) & ſes Archidiacres & autres de ſon Egliſe ſoient teſmoins au meſme tiltre. Si ce n'eſt, que les Eueſques pour cela fuſſent eſtimez perſonnes capables de certifier tels actes: cõme il ſe trouue qu'ils pouuoient affranchir leurs ſerfs, ſans miniſtere du Comte: qui repreſentoit le preteur ancien. Et y en a teſmoignage graué au portail de la grande Egliſe d'Orleans, & aſſez de lettres és treſors des anciennes Egliſes. Les iours des feſtes de Paſques paſſez, l'Eueſque alla trouuer le Roy Guntchrã & Antiſtie y vint auſſi: lequel n'ayãt rien ſceu prouuer contre Palais, l'accuſé fut r'enuoyé à Xainctes, à la charge de retourner au Sane prochain, pour voir s'il ſe trouueroit autre choſe contre luy. Nonnich Eueſque de Nantes y vint ſemblablemẽt & eut congé: apres auoir fait de grands preſens. En ce temps, Fredegonde enuoya des Ambaſſadeurs au Roy Guntchram ſous le nom de ſon fils, entre leſquels eſtoit Badon l'aiſné. Ces gens depeſchez, & demeurãs en leur logis pour quelques affaires: il aduint le lendemain, que le Roy allãt à l'Egliſe, ſi matin que l'on portoit deuãt luy vn flambeau, il vint vn homme qui l'eſpée au coſté, & ſa jaueline appuyee cõtre le mur, dormoit en vn coin de l'oratoire, cõme s'il euſt eſté yure. Le Roy s'eſcria que ſans occaſion cet hõme n'eſtoit pas là arreſté de nuict: & que tout incontinent il fuſt mis à la queſtiõ. Là il confeſſa d'auoir eſté enuoyé par les Ambaſſadeurs afin de tuer le Roy: mais ils nierent d'eſtre venus pour autre choſe que pour leur Ambaſſade, & toutesfois, ils furent confinez en diuers lieux: d'autant que manifeſtement il apparut, que Fredegonde les auoit enuoyez pour le fait duquel on les ſoupçonnoit. Or le Roy Guntchram, voyãt que tant de meſſagers allans & venans d'Eſpagne, ne ſeruoiẽt de rien, au

L'an de Ieſus Chriſt

L'an de Iesus Christ. contraire que les choſes s'enaigriſſoient, il rendit la ville d'Alby à Childebert. Dequoy le Duc Diſier aduerti, pource que la entour il auoit ſerré le meilleur de ſes biens, de crainte que ce Roy ne ſe reſſentit, de ce qu'au meſme pays il auoit deffait l'armée de feu Sigiſbert ſon pere, il s'en alla auec Tetradie (par luy oſtée à EulalieComte d'Auuergne, mais qu'il tenoit comme ſa femme) & ſe retira dans Thoulouze auec tout ſon bien: en intention de faire la guerre aux Vviſſigots. Et pource, ayant pris en ſa compagnie le Comte Auſtrould, il fait marcher ſon armée vers Carcaſſonne, les habitãs de laquelle ſans crainte allerent au deuant: mais preſſez de plus grande force, ils furent contraints ſe retirer pourſuyuis par Auſtrould & Diſier: qui chaſſa tãt auant, qu'il ſe trouua en petite troupe enuelopé de ſes ennemis, tout contre la porte de la ville: où il fut tué, auec ceux qui l'auoient ſuyui, ce qui garda Auſtrould de paſſer outre: & lequel remenant l'armée, fut par le Roy fait Duc en la place de Diſier. Au meſme temps: Leuuichilde Roy d'Eſpagne malade, renonçant à l'erreur d'Arrius qu'il auoit touſiours ſuyuie, fit penitence, & prit la foy des Catholiques puis mourut. Richard ſon fils regna apres luy, lequel de bõ accord auec Goſſuinte vefue de ſon pere, la traicta cõme ſa propre mere: & par ſon conſeil enuoya des Ambaſſadeurs aux Rois Guntchram & Childebert, les priant de faire auec luy vne ligue offenſiue & defenſiue: mais aucuns d'eux qui vindrẽt en la Cour de Guntchram furent arreſtez à Maſcon: là où apres auoir cõmuniqué auec les gens du Roy, ils ne peurent s'accorder. Ce qui fut cauſe de ſi grande deffiance & inimitié, que les Gots ne ſouffroient aucun du Royaume de Gũtchram venir au pays de Septimanie: combiẽ que les Ambaſſadeurs qui furent vers Childebert, euſſent eſté bien receus: & retournaſſent auec la paix & de beaux preſens. Ceſte meſme année, Ragonte que Gregoire appelle bonne Royne mourut le xiij. Iuillet: dans le monaſtere par elle fondé à Poictiers, & eſt celle que l'on appelle Saincte. Ce-pendant le iour ſainct Marcel (qui à Chalon ſur Saone ſe feſtoit au mois de Septembre) le Roy Guntcham voulant apres le ſeruice aller vers l'autel pour communier, & vn homme s'approchant comme pour parler à luy, l'on vit choir de ſa main vn couſteau: lequel leué, tout ſoudain on luy en veid vn autre deſgainé. Incontinent il eſt tiré hors l'Egliſe, & mis à la queſtion; il cõfeſſe auoir eſté enuoyé pour tuer le Roy: lequel en tous autres lieux enuironné de gens, il n'auoit peu frapper ſinon en l'Egliſe: où il eſtoit plus aiſé de l'approcher. Beaucoup de ceux qu'il nomma pour complices furent executez. Toutesfois le Roy laiſſa aller ceſtuy-ci, apres l'auoir faict battre. Penſant mal faire, s'il le tuoit ayant eſté enleué de la franchiſe de l'Egliſe: tant ce Roy eſtoit bon, ou ſuperſtitieux: cuidant que tels meurtriers deuſſent iouyr du priuilege du lieu, qu'eux meſmes violoient par effuſion de ſang, ou homicide pourpenſé & conclud en leur cœur: auſſi en eſtoient iadis forclos les ſacrileges & les excõmuniez. Car les franchiſes n'õt pas eſté inuentées pour garentir de punition les meſchans; ains pour ſeruir aux innocẽs de barriere, contre la violẽce: afin que la force humaine retenuë par la crainte de Dieu (de tout temps eſtimé habiter les tẽples à luy dediez & baſtis cõme vn domicile terreſtre) eut pitié de ces refugiez: à l'exemple du meſme Dieu, lequel volon-

Icy commence le ix. *liure de Gregoire de Tours.*

tiers

tiers fait misericorde, à ceux qui humblement l'en requierét. Ceste annee nasquit à Childebert vn fils, que Veran Eueſque de Chaalons leua des fonts, & nomma Thierry. Il aduint auſſi comme par miracle, que pluſieurs vaiſſeaux furent marquez de ſignes incogneus: & qui ne ſe pouuoient aucunement effacer. La merueille commença depuis le territoire de Chartres, iuſques à Bordeaux: ſans oublier vne ſeule ville entre deux. Outre cela, les vignes monſtrerent de nouueaux bourgeons & grappes au mois d'Octobre: & les arbres de nouuelles fueilles, & nouueaux fruits. Aucuns diſoient auoir veu choir des ſerpens des nuës: & des batailles (le Latin dit *acies*) pointes, ou rayons de feu apparurent du coſté de Septentrion. D'autres aſſeuroient qu'vn village eſtoit ſoudain diſparu auec les hommes & maiſons. Auſſi pluſieurs autres ſignes, qui ſignifient la mort du Prince ou ruine d'vn païs, furent veus. La vinée ſe trouua petite, les pluyes outrageuſes, & les riuieres grandes. En ce temps, Euodie qui tenoit la Duché de Touraine & de Poictou, & encores auoit la ſurintendance des villes ou bourgs Iulicenſe (qui peut eſtre Lodun, nommé en Latin *Louiodunum* par Idace ou Fredegaire, que neantmoins Salomon Maigret, dit Macrin, excellent Poëte de noſtre temps, voulant honorer la ville de ſa naiſſance du nom d'vn ſi grand Prince que Iules Ceſar, nomme Iuliodunum comme s'il en euſt eſté fondateur) & de Benarne, que ie ne puis remarquer, ſi ce n'eſt Ternay: ancien chaſteau voiſin de Loudun (jaçoit que monſieur de la Scale croit, que ce ſoit Bearn des monts Pyrenees) fut oſté de ſa charge à la ſuſcitation des Comtes de Touraine & de Poictiers (cecy monſtre que les Ducs auoyent des Comtes ſous eux) qui en preſenterent requeſte au Roy Childebert. Au meſme temps, les Gaſcons (ils habitoient les païs de Baſques) deſcendirent des montagnes, & rauagerent les fruits & vignes de la campagne de deſſous eux, mettans le feu par tout, & emmenans des priſonniers. Le Duc Auſtroual alla contre eux, mais il leur fit peu de dommage. Ce peuple eſt ancien, & cogneu par le nom de Vaſcones, du temps meſme des Romains: habitans l'Eſpagne prés les monts Pyrenees, vers Biſcaie, où il eſt croyable que les paſſages des Vandales & Vviſſigots les firent retirer: pour demeurer incogneus, iuſques à ce tẽps là, qu'ils commencerent à faire plus ſouuent parler d'eux: & tant qu'ils firent nommer Gaſcongne, le quartier d'Aquitaine d'outre Garonne, jadis appellé *Nouem-populana*, pour eſtre habité d'autant de peuples & citez. Les Gots auſſi voulans vanger le dommage que l'armee du Roy Guntchram auoit l'annee paſſee fait en Septimanie, vindrent courre iuſques à dix mil d'Arles, & prirent vn chaſteau lors nommé Vgerne, ou Orgon, ainſi que i'ay dit.

L'An de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XV.

Rauching s'efforçant de tuer Childebert, pour se faire Roy, estant descouuert par le Roy Guntchram est tué. Postes en France. Magnoald est mis en la place de Rauching. Bertefred & Vrsion rebelles, & leurs complices.

APRES cela, Rauching accompagné des principaux seigneurs du Royaume de Clotaire, faisant semblant d'appointer aucuns differens pour les limites des Royaumes de Childebert & de Clotaire, s'efforçoit de tuer Childebert: à celle fin qu'il peut tenir le Royaume de Champagne (ie croy que Gregoire entend celuy de Rheims & Chaalons: car iamais il ne l'a distingué par le nom de Champagne) auec Thiebert le plus aagé des enfans de ce Roy. Vrsion & Bertefred le reste, sous le nō de Thierry le plus ieune: sans auoir esgard au Roy Guntchram: & machinans contre Brunehaut ainsi qu'ils auoiēt fait au precedent. Rauching donc qui se promettoit de grandes choses, s'achemina vers Childebert, pour mettre son dessein à execution. Toutesfois le Roy Guntchram aduerty de tout, le fit sçauoir à son neueu, le priant de le voir incōtinent. Et Childebert qui trouua l'aduertissement de son oncle veritable, manda Rauching pour venir à la Cour, mais auant qu'il fut en sa presence, il enuoya des gens auec lettres, pour saisir ses biens par tout: & donna charge à ses commissaires, que pour faire plus grande diligence ils montassent sur les cheuaux, que lors on tenoit pour le seruice du public: ie croy à la façon des Empereurs Romains. Car le Roy Louys vnzieſme, ne fit que renouueller vne partie de ceste commodité: quand il mit sus, les cheuaux de poste, au lieu des coches & cheuaux publics: jadis appellez *Veredes*, & tenus sur les grands chemins, pour la commodité des passans, plaideurs, ou autres: & affin de bien tost sçauoir nouuelles des Prouinces & frontieres plus esloignees. Comme deuant eux, les Perses auoient disposé leurs courriers par *Parasanges*. Rauching donc venu & entretenu de plusieurs propos, au sortir de la chambre du Roy fut pouſſé par les Huissiers, qui l'ayans fait tresbucher sus les degrez, la teste dedans, & le reste du corps dehors, à l'instant ceux qui auoient charge de le tuer, luy hacherent tellement la teste, qu'il mourut sur la place: puis despouillé fut jetté par la fenestre, & enterré. C'estoit vn homme leger: & si orgueilleux, que du temps mesme qu'il fut tué, il se disoit fils du Roy Clotaire premier: ce qui possible luy donnoit courage de vouloir estre Roy. L'on trouua tant de biens en sa possession, qu'il n'y en auoit pas plus au threſor public: tous lesquels furent presentez au Roy Childebert: & sa femme se sauua en l'Egliſe sainct Medard de Soissons: où de bonne aduenture le jour mesme en grande magnificence elle alloit faire ses prieres. Magnoal fut Duc en la place de ce Rauching, duquel l'intention (s'il eut acheué son entrepriſe) estoit d'en jetter la coulpe sur plusieurs Tourāgeaux & Poicteuins, lors venus en Cour: & les charger d'auoir tué le Roy. Au mesme temps, Vrsion & Bertefred s'asseurans que Rauching

Digitized by Google

auoit accomply son dessein, marchoient auec son armee. Toutesfois quand ils sceurent la verité, ils r'enforcerent leurs troupes, & s'enfermerent auec tous leurs biens dans le chasteau appellé Vabres, voisin d'vn village appartenant à Vrsion: & qui n'est pas de l'Eueschié de Languedoc: deliberez de se deffendre vaillamment. Or pource que Vrsion estoit chef de l'entrepriſe, Brunehaut qui auoit leué des fonts vne fille de Bertefred, le voulut separer d'auec luy, ce qu'elle ne peut: d'autant qu'il disoit vouloir mourir auec Vrsion. Durant cecy, le Roy Guntchram mande à son neueu, que sans delay il le vint trouuer, pource qu'il vouloit luy communiquer des choses touchant leurs vies, & leurs estats. A ceste cause, Childebert accompagné de sa mere, de sa femme, & de sa sœur; s'achemina vers son oncle. Magneric Eueſque de Treues estoit aussi auec luy, & Guntchram Boson: lequel aduerty que le Roy auoit commandé de le tuer, pour de vilaines paroles par luy dites de la Roine Brunehaut, eut recours à l'Eueſque Ageric, parrain du Roy, qui l'auoit amené sans armes. De maniere, que le Duc tenant les manches de la robbe de l'Eueſque, fut lors presenté au Roy Childebert: aux pieds duquel s'estant jetté, il luy demanda pardon: confessant l'auoir offencé & sa mere aussi. Or le Roy l'ayant à ceste heure la donné en garde à l'Eueſque, iusques à ce qu'il fut en la preſence du Roy Gũtchram (au iugement duquel il le remit) Boson maintenant comparoissoit en l'abſence de son pleige (pource qu'il auoit esté dit qu'il viendroit sans Aduocat) affin que s'il estoit condemné à mourir, il n'en peut estre repité par l'Eueſque: & s'il estoit absous, librement il s'en peut retourner. Mais le Parlement l'ayant trouué coulpable de plusieurs crimes, quand il se vid par les deux Rois condamné à mourir, il s'enfuit dans le logis de l'Eueſque Magneric: là où apres auoir fermé la porte, il luy osta ses Clercs & seruiteurs, & deſguainãt son eſpee luy dit, qu'il ſçauoit bien son grand credit enuers le Roy, & pource il s'estoit sauué en sa maiſon, fuyant ceux qui le vouloient tuer, & estoient à la porte. Qu'il se tint donc asseuré de mourir de sa main, si par force il estoit contraint de sortir de son logis. L'Eueſque voyant l'eſpee deſguainee ne ſçauoit quel conſeil prendre: & neantmoins, il luy remonſtra qu'estant arresté par luy, il ne pouuoit faire sa requeſte au Roy: partant qu'il le laiſſaſt aller. Boſon dit que non feroit: mais qu'il enuoyaſt ses Abbez & autres gens de creance, dire l'eſtat où il se trouuoit. Toutesfois, les choſes furent autrement raportees, & dit que l'Eueſque vouloit sauuer Boſon: dont le Roy courroucé, commanda de mettre le feu en la maiſon: & cependant les Clercs rompant vn huis, firent sortir l'Eueſque. Lors Boſon enuironné de feu, vint à la porte l'eſpee au coſté: mais il ne fuſt pas si toſt sur le ſueil, qu'il fut frappé au front: & cuidant deſguainer son eſpee, fut attaint de lances & iauelots par tant d'endroits, que ſouſtenu du bois fiché en son corps, il demeura debout sans tomber à terre. Aucuns de sa suitte furent occis quant & luy, puis quelque temps laiſſez ſur la place, ayant les ſeigneurs eu grande peine pour obtenir qu'ils fuſſent enterrez. Il auoit esté homme vain & leger, auaricieux, cõuoiteux du bien d'autruy, qui dõnoit sa foy à tous, & ne tenoit point la siẽne. Sa femme & ſes enfãs furent confinez, & ſes biens treſ-grands, confiſquez. On luy trouua beaucoup

L'an de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. d'argent & diuers meubles, qui furent tous emportez : voire iusques à ce qu'il auoit mussé auparauant, crainte de le perdre auec le reste. Il croyoit aux deuins qui le trompoient, pensant aprẽdre d'eux les choses aduenir. En ce temps le Roy Guntchram fit vn traicté de paix auec son neueu Childebert, & les Roynes (car Gregoire vsant de ce mot, comme ie croy, entend parler de Brunehaut & sa fille, sœur de Childebert) faisant bonne chere à Andelo, que ie pense estre celuy qui est voisin de Chaumont en Bassigny: où le traicté cy apres escrit fut conclu.

CHAP. XVI.

Traicté faict entre les Rois Guntchram & Childebert.

AV nom de Iesus Christ. Estans les tresz-hauts Seigneurs & Roys, Guntchram & Childebert, & la Royne Brunehaut assemblez à Andelo, pour le bien de la paix, & oster toute occasion qui pourroit engendrer querelle entr'eux, moyennãt la grace de Dieu, & le conseil des principaux seigneurs de leurs Royaumes, ils ont aduisé, conuenu & arresté ce qui s'ensuit.

1. Premierement, que toute leur vie ils s'entr'aimeront, & garderont la foy promise l'vn à l'autre.

2. Et pource que le Roy Guntchram maintient que selon l'accord fait auec feu de bonne memoire le Roy Sigisbert, le Royaume d'Aribert luy deuoit appartenir, & que le Roy Childebert soustenoit au contraire, deuoir jouyr de tout ce que son pere tenoit, accordé est : Que le Roy Guntchram jouyra perpetuellement de la tierce portion de Paris, jadis appartenant au Roy Sigisbert, le peuple, fins & limites d'icelle, auec les chasteaux de Chasteaudun & de Vendosme. Ensemble tout ce que ledit Roy tenoit en ce quartier là, du territoire d'Estampes & de Chartres. Et encores tout ce que ledit Roy Guntchram tenoit au Royaume d'Aribert, du viuant dudit Sigisbert.

3. En pareil cas & condition, ledit Childebert jouyra dés à present, des villes de Meaux, & deux parts de Senlis, du païs de Touraine, Poictou, Auranches le bourg Iulicense (entendez Lodun cõme dessus) Conserans, de Labort & Albige, que l'on dit estre les Dioceses de sainct Liger & de Bayonne, leurs fins & limites. A la charge & condition, que le suruiuant de ces Rois, succedera au Royaume du premier d'eux qui mourra sans enfans : & en iouyra luy & les siens perpetuellement.

4. Et neantmoins, il a esté specialement accordé, que tout ce que le Roy Guntchram a donné, & cy apres donnera à Clothe sa fille, soit de meubles, citez, terres & reuenus, demeurera en la possession & iouyssance de ladite Clote: & là où il voudra donner quelques terres du domaine, meubles ou deniers à autre quiconque soit, faire le pourra: & à iamais tiendra ladicte donnation.

5. Et si a ledit Childebert promis de prendre en sa protection, toutes les

Digitized by Google

choſes qui lors du decez dudit Guntchram ſon pere ſe trouueront en la main & protection de ladite Clote : deſquelles elle iouyra auec l'honneur, & preéminences à elle deuës. L'an de Ieſus Chriſt.

6. Et au cas que le Roy Childebert mourut auant le Roy Guntchram (ce que Dieu ne vueille, & ledit Roy auſſi ne deſire). Il a promis auſſi prendre en ſa garde & protection, ainſi qu'vn bon pere, Thiebert & Thierry & les autres enfans que pourra auoir ledit Childebert: de ſorte qu'ils ſuccederont entierement au Royaume de leur pere.

7. Il prendra auſſi en garde la Royne Brunehaut, & Cloſinde ſœur dudit Childebert, tant qu'elle demeurera en France: & la Roine Faïlube femme dudit Roy, comme ſes bonnes ſœurs & filles : les maintenant en leurs honneurs & dignitez, auec tout ce qui leur appartient, ſoit en villes, terres, rentes, tiltres & biens tant preſens que autres qu'elles pourroient cy apres acquerir.

8. Que s'il leur plaiſt diſpoſer des terres du domaine, de leurs meubles, ou deniers, au proffit de qui que ce ſoit, faire le pourront : ſans qu'aucun puiſſe iamais venir au contraire.

9. Quant aux villes de Bourdeaux, Limoges, Cahors, Benarn, & Bigorre, que Galoſuinde ſœur de Madame Brunehaut venant en France acquit veritablemẽt, tant pour ſon dot, que pour le don du matin que l'on appelle *Morgangeba*; & leſquelles appartiennent à ladicte Brunehaut, par jugement donné du viuant des Rois Chilperic & Sigiſbert, par haut & puiſſant Prince le Roy Guntchram, & les ſeigneurs François, il a eſté accordé, que ladite Dame Brunehaut, iouyra dés à preſent en proprieté de celle de Cahors ; auec tout le peuple, fins & limites de ladite ville, & quant aux autres, le Roy Guntchram en iouyra ſa vie durant ; A la charge qu'apres ſa mort, la proprieté retournera à ladite Dame Brunehaut, ou ſes heritiers, ſans que leſdits Brunehaut ou Childebert ſon fils, puiſſent rien demander en icelle, durant la vie dudit Roy Guntchram: pour cauſe de laps de temps, preſcription, & ſubtilité quelle que ce ſoit.

10. Semblablement a eſté accordé, que le Roy Childebert aura Senlis tout entier, Et pour recompenſe du tiers de ladite ville, qui appartient au Roy Guntchram, ledit Roy prendra le tiers, qui appartient au Roy Childebert au païs de Roſonteuſe, que ie n'ay encores remarqué. ..... *In pago Roſontenſi.*

11. Il a eſté auſſi conuenu (ſuiuant ce que ja auoit eſté accordé entre feu de bonne memoire le Roy Sigiſbert, & ledit Roy Guntchram) que tous les vaſſaux liges, qui apres la mort du feu Roy Clotaire, firent premierement ſeruice au Roy Guntchram, pourront eſtre tranſportez de là où ils demeurent à preſent, s'ils ſont conuaincus d'auoir pris autre party. Comme en pareil cas, ceux qui auront donné premierement leur foy au Roy Sigiſbert, & puis ſeroient tournez d'autre coſté.

12. Semblablement, tout ce qui a eſté & ſera cy apres donné aux Egliſes, leurs vaſſaux & ſujets, leur ſera gardé.

13. Que tout ce que leurs vaſſaux poſſedent loyaument par les deux Royaumes leur ſera conſerué: & en pourront jouyr ſans contredit.

14. Que ſi aucune choſe a eſté deſrobee & rauie durant les differents de la

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. succession du Royaume : elle pourra estre demandee en Iustice, suiuant les loix.

15. Que chacun iouyra de ce qui luy a esté donné par les Rois precedens: iusques au trespas du Roy Clotaire : & dés à present sera restitué ce qui en aura esté pris.

16. Et affin que ceste alliance demeure ferme, il a esté accordé, que les sujets des deux Rois, pourront aller & venir par les deux Royaumes, tant pour affaires publicques, que priuees: sans qu'on leur puisse nier passage.

17. Item, aucun ne pourra soliciter les vassaux liges de l'autre, ne les receuoir : quand bien ils voudroient entrer en leur seruice.

18. Que s'il conuient à l'vne des parties s'adresser à l'autre, pour auoir restitution de quelque chose perduë, iustice luy sera renduë, selon la qualité du fait.

19. Encores il a esté aduisé & accordé, au cas que l'vne des parties voulut faire contre le present traicté, par subtilité, ou dans quelque temps, qu'il descherra de tous les aduantages, que tant par les precedents que le present traicté il auoit acquis: & lesquels aduantages retourneront au profit de celuy, qui inuiolablement aura gardé lesdits accords : & lequel pour ce regard demeurera absous des serments par luy faits.

20. Et pour plus grande seureté des choses susdictes, les parties jurent par le nom de Dieu Tout-puissant, l'inseparable Trinité, toutes choses diuines, & l'espouuentable jour du Iugement, garder à iamais le contenu cy dessus, sans fraude ou malengin. Fait le vingt-huictiesme Nouembre, le vingt-sixiesme an du regne du Roy Guntchram, & douziesme de Childebert. Ce dacte vient en
591. l'an cinq cens quatre vingt vnze de nostre Seigneur Iesus Christ. Ie m'esbahis, comme tous ceux qui ont escrit depuis Gregoire, ont oublié à mettre en leurs Annales, ce traicté, qui seul de tant d'autres passez en ce temps-là, nous reste entier : Et par lequel, l'on peut apprendre tant de secrets de l'antiquité, tant pour le doüaire des Roynes, que pour le partage des Rois, & autres remarquables particularitez y contenues : & dignes d'estre escrites & laissees à la posterité pour seruir d'exemple.

CHAP. XVII.

Loup Duc de Champagne. Cahors rendue à Brunehaut. Vrsion & Bertefred compagnons de Rauching retirez à Vabres de Champagne, tuez. Coustume de iurer l'innocence d'vn criminel. Richard Roy d'Espagne, renonce auec tous les siens à l'Arrianisme. Demande Clodesinte sœur de Childebert. Bretons courent le pays Nantois.

EN ceste venuë de Rois, Dinamie & Loup Duc de Champagne, furent receus en la bonne grace de Childebert : & le païs de Cahors rendu à Brunehaut : Ce fait, & le traicté escrit, chacun retourna en son païs & ville capitale. Quant au Roy d'Austrasie, il enuoya

Digitized by Google

son armee assiéger Vrsion & Bertefred, retirez au païs de Vabres, ainsi que i'ay dit: en vn village assis au sommet d'vne haute montaigne, qui commandoit à ceste place: où Vrsion auoit basty vne Eglise en l'honneur de sainct Martin, dans les ruynes d'vn chasteau, lors plus fort d'assiete que de main: où ils s'estoient enfermez auec leurs femmes & familles. Childebert fit contre eux marcher son armee, conduite par Godegisile, gendre de Loup: qui par le chemin pilla & brusla tout autant de maisons qu'il trouua appartenir aux dessusdits: & quand ils furent deuant la place, Godegisille asseuré de ne pouuoir tirer ces rebelles de leur fort, essaya d'y mettre le feu, quoy voyant Vrsion, sortit: & se porta si vaillamment, que aucun ne l'osa affronter, qui ne le mit à mort: Et entre autres Tradulf Comte du Palais: ce neantmoins, apres auoir esté blessé en la cuisse il cheut, & fut accablé de coups. Cestui-cy mort, Godegisille cria, Paix, mes amis Paix, puisque l'ennemy de nos Rois est mort: quant à Bertefred, qu'aucun ne luy face mal. Apres cela, comme chacun s'amusoit au pillage de ce qui estoit en l'Eglise, Bertefred monté à cheual s'enfuit, prenant le chemin de Verdun: où il se retira dans vn oratoire de la maison Episcopale, cuidant y estre en seureté: pource que l'Euesque y estoit. Cela rapporté au Roy, il menaça Godegisile de le faire mourir, si Bertefred eschappoit: Et pource, le Duc craignant la fureur du Roy, fit enuironner l'hostel de l'Euesque, qui ne le vouloit rendre: mais les soldats descouurans l'oratoire, le tuerent à coups de tuilles. L'Euesque courroucé de ce que le lieu où il auoit mis des reliques, estoit prophané, & pollu de sang humain, ne peut estre satisfait par le Roy: qui par presens essaya de l'appaiser. Lors plusieurs Seigneurs redoubtans la fureur du Roy Childebert, vuiderent le païs: & aucuns furent chassez de leurs Duchez. Le Roy Guntchram se fit aussi amener Vadon prisonnier, accusé de crime de leze Majesté: lequel tout enchainé il enuoya à Paris: mandant que si Fredegonde monstroit par tesmoignage & sermens de gens de bien qu'il fut innocent, on luy donnast congé. Ce criminel amené à Paris, il ne se trouua aucun de la part de Fredegonde pour soustenir son innocence: au moyen dequoy il fut remené à Chaalons, lié cõme il estoit, auec seure garde: & neantmoins auec plusieurs allées & venuës, il fut depuis r'enuoyé en sa maison, à la requeste de Leudoal Euesque de Bayeux. Ceste façon de iurer l'innocence, estoit vn moyen de vuider plusieurs differents de nos François: & s'obseruoit en ceste façon. Les accusez hommes ou femmes (car elles y estoient aussi receuës) comparoissoient deuant le Iuge, ou le corps de quelque Sainct renommé, conuenu entre les parties (car en ce temps-là les reliques des Saincts furent en plus grande reuerence que iamais) la où douze parens du defendeur, iuroient son innocence: & si le demandeur & ses parens iuroient le contraire, il falloit combatre en camp clos: & le vaincu mouroit, ou payoit l'amende & composition portee par les loix: lesquelles auoient arresté quelques sommes d'argent, presque pour toutes fautes: soit de larcin, ou d'homicide. Entre les autres coulpables de la trahison de Rauching, restoit encores Giles Euesque de Rheims, lequel accusé & adiourné, se fit iurer asseurance dans l'Eglise de S. Remy de Rheims; puis vint auec grãds presens trouuer le Roy, qui le

L'an de Iesus Christ.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ r'enuoya: apres qu'il eut fait sa paix auec Loup, jadis chassé du Duché de Châpagne, à la susciration dudit Euesque. Dont le Roy Guntchram fut marry: pour autant que Loup luy auoit promis de iamais n'apointer. Au mesme temps (combien que Nangis dise, l'an cinq cens nonante cinq) Richart Roy d'Espagne ayant assemblé les Euesques de son païs en la ville de Tolede, le quatrieſme an de son regne, fit disputer les Arriens contre les Catholiques, voyãt (cõme il disoit) que les Arriens ne faisoient point de miracle ainsi que les nostres monstroient sur les malades: & creut en vn Dieu, sous la distinction du Pere & du Fils, & du sainct Esprit: puis se fit oindre de chresme, confessant Iesus Christ esgal à son Pere: & persuadant aux Vvisigots de faire le semblable. En quoy il fut obey, apres les remonstrances de Fulgence, Isidore surnommé le grand, Leandre & autres Euesques tant d'Espagne, que des villes de Septimanie de l'obeyssance dudit Roy. Lequel depuis enuoya des messagers au païs de Narbonne, asseurer de ce changement les habitans, qui le suiuirent. Semblablement il depescha des Ambassadeurs vers les Rois Guntchram & Childebert, pour demander leur amitié: puis qu'il estoit de mesme creance. Guntchram n'y voulut point entendre, disant, qu'il ne deuoit croire ceux qui auoient mis en captiuité, & fait mourir en païs estrange Ingonde sa niepce: & „ encore tué son mary. Que iamais il n'oiroit ses Ambassadeurs, que Dieu ne „ l'eut vengé de tels ennemis. Mais ceux qui allerent vers Childebert, furent „ plus humainement receus: car ils disoient, que leur maistre se vouloit purger „ par serment, & toutes autres façons qu'il desireroit, de n'estre coulpable de la „ mort de sa sœur. Qu'il demandoit son alliance, & outre cela luy donnoit dix mil sols d'or: moyennant que l'on voulut secourir l'autre en sa neceſsité. Là dessus, Childebert & sa mere promirent d'entretenir paix & amitié auec luy. Et les Ambassadeurs, apres auoir donné & receu de beaux presens, pour plus grande confirmation de la paix, adiousterent auoir charge de leur maistre de luy demander Clodosinte sa sœur en mariage. A quoy Childebert & sa mere „ respondirent, le vouloir bien: Et toutesfois, ne pouuoient passer outre sans „ l'aduis du Roy Guntchram: auquel ils auoient promis de ne faire chose sans l'en aduertir: de sorte que les Ambassadeurs retournerent en Espagne, auec telle response. Durant le Printemps de ceste annee, les pluyes furent bien grandes: & apres que les arbres & vignes eurent jetté leurs fueilles & fleurs, il cheut vne neige, qui pourrit tout: & puis la gelee hauit les bourgeons des vignes, & les fruits des arbres: car elle fut si violente, que les arondelles & autres oyseaux passagers moururent de froid. Et qui sembla chose merueilleuse, la gelee gasta tout où elle ne souloit point donner: sans faire aucun mal où elle auoit accoustumé de nuire. Les habitans de Mets furent lors grandement trauaillez d'vn flux de ventre dissenteric: & les Bretons coururent les villages de Nantes, & emmenerent des prisonniers: dont le Roy Guntchram aduerty, depescha gens pour en demander la raison, ou les menasser d'enuoyer vne armee contr'eux: ce que les Bretons craignans, promirent le tout amender. Au moyen dequoy, le Roy nomma des Commissaires, à sçauoir les Euesques Namat d'Orleans, & Bertrand du Mans, auec des Comtes & autres Seigneurs de marque.

Digitized by Google

marque. Ils'y en trouua auſſi du Royaume de Clotaire, leſquels tous aſſemblez au pays de Nantes, parlementerent auec Vvaroch & Vvindinacle Bretons qui confeſſerent ſcauoir bien que les villes de ces quartiers appartenoient au Roy Clotaire fils de Chilperic: neantmoins eſtoient preſts d'amender ce qui eſtoit mal-fait. Puis ayans donné pleiges, & ſous-ſigné l'accord, ils promirent d'enuoyer mil ſols d'or à chacun des Rois Guntchram & Clotaire: & iamais n'entrer dans le territoire des villes de ce pays. Ce pendant, Namat eueſque mourut à Angers, au retour de ce voyage: & fut enterré à Orleans en l'Egliſe ſainct Agnan: & Auſtrin fils d'vn berger luy ſucceda. Mais Vvaroch qui oublia ſon ſerment, vint faire vendange au pays de Nantes, & emporta le vin à Vannes. Dont le Roy Guntchram marry, commanda de leuer vne armée, qui toutesfois ne bougea. En ce temps, Sichart fut tué par Charmiſinde: Dequoy la Royne Brunehaut courroucée, pour ce qu'il eſtoit en ſa ſauuegarde, confiſqua tous les biens du meurdrier: & les donna à Fabian ſon domeſtique ou ſecretaire: qui les rendit à Chramiſinde.

L'An de Ieſus Chriſt.

CHAP. XVIII.

Ambaſſade de Gregoire de Tours vers le Roy Guntchram. Occaſion d'aſſembler les Sinodes. Peſte commençant à Marſeille, court les Gaules. Guntchram eſtimé pour ſa ſainctеté. Abbé ſous Eueſque. Vn Eueſque ne pouuoit laiſſer ſon Eueſché pour prendre vn autre. Bretons courent le pays de Rennes. Ingoberge Royne, vefue d'Aribert Roy, morte aagée de nonante ans. Le Duc Amalon tué par vne fille. Bachinon vaiſſeau en façon de taſſes. Enfans de Gombaut en Eſpagne.

L'An trezieſme du regne de Childebert, qui eſtoit le cinq ceris nonante deux de Ieſus Chriſt, noſtre Gregoire auec d'autres, fut enuoyé comme Ambaſſadeur à Chalon, vers le Roy Guntchram, pour le ſaluer: & l'aduertir que Childebert en toutes choſes luy vouloit obeir, & garder l'alliance entr'eux iurée. Guntchram reſpondit, qu'il ne pouuoit ſe contenter de ſon neueu, tãt qu'il luy retiendroit ſa part de Senlis; & ſouffriroit pres de ſoy ceux qui luy eſtoiẽt contraires. A quoy Gregoire dit, que le Roy d'Auſtraſie eſtoit preſt de luy bailler ſa part de ceſte ville: & qu'il fit mettre par eſcrit le nom de ceux qu'il vouloit eſtre chaſſez. Lors Guntchram commanda de lire le traicté nouuellement fait entr'eux à Andelau. Lequel leu, il dit vouloir eſtre chaſtié par le iugement de Dieu, s'il faiſoit iamais rien de contraire. Puis ſe tournãt vers Felix qui auſſi eſtoit de l'ambaſſade, luy dit: Et bien Felix, que vous en ſemble? auez vous pas fait accord entre Brunehaut ma ſœur, & Fredegõde ceſte ennemie de Dieu & des hommes? Felix le niãt, Gregoire dit, Que le Roy ne deuoit craindre qu'il y eut autre amitié entr'elles, que celle qui par tant d'années y auoit eſté: & de-

592.

L'an de Iesus Christ.

uoit s'asseurer, que l'ancienne inimitié croissoit tous les iours, plustost qu'elle ne diminuoit: mais pleust à Dieu, que luy mesme luy portast moins d'affection. Car ils auoient bien souuẽt cogneu, qu'il receuoit de meilleur courage ses gẽs, " que ceux qui venoiẽt d'Austrazie. Guntchrã dit, ie vous prie Eueſque de Dieu, " croire que ie leur fai telle caresse, que pour cela ie n'oublie l'amour que ie porte " à Childebert mõ neueu: pource que ie ne puis contracter amitié auec ceux, qui " m'ont voulu oster la vie. Lors Felix luy dit, qu'il sçauoit bien comme Richard " Roy d'Espagne, auoit enuoyé demãder en mariage Clodesinde sa niece: ce que " Childebert n'auoit voulu accorder sans premierement entẽdre sa volonté. Le " Roy dit, qu'il ne trouuoit bõ d'enuoyer sa niece, la où sa sœur auoit esté tuée: & " n'estoit raisonnable de laisser sans vengeance la mort d'Ingõde. Mais Felix dit, " que le Roy d'Espagne estoit prest de s'en purger en toutes les façons qu'il auiſeroit luy mesme, pourueu qu'il luy promist Clodesinde en mariage. Guntchrã " respondit, que si son neueu accõplissoit le cõtenu au traicté; il feroit aussi tout " ce qu'il voudroit pour ce regard. Les ambassadeurs promettans qu'il le feroit, " Felix adiousta: que Childebert le prioit de vouloir l'ayder à chasser d'Italie les " Lombards; à fin de reprendre la part de ce pays, que son pere souloit tenir: & " rendre le reste à l'Empereur. Guntchram respõdit, que pour l'heure il ne pouuoit renuoyer son armée en Italie, veu la grande peste qui regnoit en ce pays. " Gregoire adiouste, qu'il auoit mandé à son neueu, de faire assembler tous les " Eueſques de son Royaume, & neantmoins Childebert pensoit estre meilleur, " que suyuant les Canons, chacun Metropolitain assemblast les siens: & s'il trouuoit en sa prouince chose digne d'amender, elle fut corrigée. Car quel besoin " estoit-il d'amasser des gens, veu que la foy de l'Egliſe Chrestienne n'estoit en " danger, & ne se presentoit aucune heresie? Quelle necessité donc y auoit-il de " faire venir si grand nombre d'Eueſques? Guntchrã dit, qu'il se presentoit beaucoup d'affaires à demesler, tãt sur plusieurs violẽces & mariages incestueux, que " pour les accords qui se traitteront entr'eux mesmes: & principalemẽt pour sauoir la cause de la mort de Pretextat Eueſque, occis dãs son egliſe. Qu'il falloit " aussi vuider le different de ceux qu'õ accusoit de paillardise (ie croy qu'il entendoit non seulement des laics mariez en degrez defendus, mais aussi des Prestres " tenans encores leurs femmes) afin que s'ils estoient iugez auoir mal fait, ils fuſſent condamnez par les eueſques: & où ils seroiẽt trouuez innocens, tel erreur " ou scrupule fut publiquement effacé. Ce discours monstre euidemmẽt que ce qu'on appelloit Sane & plaids generaux, estoit vne bonne assemblée d'Estats & parlement: où toutes affaires ecclesiastiques & du Royaume, se vuidoiẽt par le conseil des eueſques, Ducs, Comtes & Seigneurs appellez. Apres ces propos tenus d'vne part & d'autre, le Roy Guntchrã ordonna que le Sane seroit remis au mois de May. Ce fait, ils s'en allerent à l'egliſe pource que c'estoit le iour de Pasque. Les Messes dites, & le Roy ayant magnifiquement & ioyeusement feſtoyé les Ambassadeurs, il leur dit: Que si son neueu luy tenoit promesse, tout " ce qu'il auoit estoit sien: & ne se deuoit offenser, s'il receuoit ceux de Clotaire. " Car il n'estoit pas si mal-auisé, qu'il ne sceut tellement moderer son affection, " que toute occasion de scandale seroit ostée à l'vn & à l'autre. Que s'il cognois-

Digitized by Google

soit que Clotaire fut veritablement son neueu, il luy donneroit aucunes citez en quelque part: pour monstrer qu'il ne l'auoit voulu desheriter: ne aussi luy en laisser tant, qu'il peut fascher Childebert. Apres cela, il dõna congé aux Ambassadeurs, & leur fit de beaux presens: les admonestans de si bien conseiller Childebert, qu'ils le peussent longuemẽt faire viure. En ce temps la peste qui auoit cõmencé en la ville de Marseille (apportée par vn nauire Espagnol) gaigna tellement pays, qu'elle vint iusques en Lionnois. Ce qui donna occasion au Roy Guntchram de cõmander qu'on fit des processions & ieusnes au pain & à l'eau, distribuant luy mesmes de grandes aumosnes: car il estoit fort deuot, & tant estimé pour sa bonne vie, qu'vne femme pensa auoir guari son fils d'vne fieure quarte, pour luy auoir donné à boire de l'eau, où elle auoit fait trẽper vn bord de la robbe de ce Roy. Et dit Gregoire, qu'il cuidoit ce miracle estre veritable, ayant luy mesme maintesfois ouy les démoniaques confesser leurs pechez en vertu de son nom. Ce fut lors qu'Ageric Eueſque de Verdun mourut de courroux: pource que Boson venu sur sa foy, & Berteſred qui s'estoit sauué dãs son oratoire, auoient esté occis. Car tenant en sa maison les enfans de Boson, quãd il les voyoit, il ne pouuoit se garder de pleurer: puisqu'à sa honte ils estoient demeurez orphelins. Bucioualds, qui estoit Abbé sous luy (c'estoit cõme vn chef de clercs, apres l'eueſque: car le nõ de Doyé est plus nouueau aux egliſes Cathedrales) courut pour auoir l'Eueſché: mais il n'auãça rien: pource que Charinier Refferẽdaire, fut declaré Eueſque par le Roy: du consentemẽt des citoyẽs: d'autant qu'on tenoit Bucioualds pour superbe, ce qui le faisoit appeller d'aucuns Bouc valide, ou puissant: car bouc, est vieil mot Frãçois. Liceric Eueſque d'Arles mourut semblablemẽt: en la place duquel, Virgile Abbé d'Auſtun entra par le support de Siagre Eueſque, Dentheric Eueſque de * ..... mourut aussi, & Fronimie fut mis en sa place. Ce Fronimie natif de Bourges, s'estoit autresfois retiré en Septimanie, pour ie ne sçay quelle occasion: Là où ayant esté honnorablement receu par Leuuane Roy des Vvisigots, que ie pense estre le successeur du Roy Athanaelde, il fut fait Eueſque d'Agde. Leuuane mort, Leuuielde pẽsant qu'il euſt cõseillé Ingõde fille de Sigisbert qui venoit en Espagne, de ne prendre la creance Arrienne; fit plusieurs maux à ceſt Eueſque, & en fin apoſta des gens pour le tuer. Dont Fronimie aduerti, ne voulant desmentir son nom, se retira sagement en Gaule: où il fut receu de plusieurs Eueſques, qui luy firent de grands presens: puis venãt en la Cour du Roy Childebert, il fut pourueu de cet eueſché vacant: le 9. an d'apres sa fuitte, jaçoit que des l'an cinq cens trente & quatre, l'ont tint qu'il n'estoit loisible à vn eueſque de passer à vn autre Eueſché, quand bien il seroit esleu: comme il fut pratiqué par Eutimie, qui de Trebizonde estoit venu à Constantinople: & depuis semble auoir esté obſerué en la perſonne de Frotaire eueſque de Bourdeaux: chassé par les Normans: & fait Archeueſque de Bourges par Charles le Chauue: dont il fut deposé au Concile de Troye, tenu l'an [illegible] cens soixante & dix-huit. Mais peut estre que l'on considera lors, qu'Eufronie estoit chassé par son Roy (qui possible en auoit mis vn autre à sa place) là où Frotaire estoit chassé par des pyrates idolaſtres: la crainte desquels ne luy deuoit faire abandonner son troupeau.

l'an de Ieſus Chriſt

** Dentericus Vincenſis Epiſcopus.*

Digitized by Google

Lan de Iesus Christ. La mesme année, les Bretons couurent les territoires de Nantes & Rennes, vendangerent les vignes, & gasterent les coustures ou clos seaux des terres de labour, emmenans des prisonniers sans tenir conte de leurs promesses; & se moquans des Rois de France. Or combien que Childebert eut accordé sa sœur au Roy de Lombardie, qui la luy auoit demandée en mariage, il la promit aux Ambassadeurs Gots, en faueur de ce que leur Roy & peuple, s'estoient conuertis à la foy Catholique. Et qui plus est, il enuoya vers l'empereur, l'asseurer qu'il iroit faire la guerre en Italie, à fin de chasser les Lombards: Mais les François qui firent ce voyage, perdirent la bataille: & à grand peine sceurét retourner en leur pays: laissans vn si grand nombre des leurs morts, qu'il n'estoit memoire de plus. L'an quatorze de Childebert, & cinq cens nonante & trois de
593. Iesus Christ, Ingoberge Royne, vefue du Roy Aribert, femme sage & religieuse, mourut aagée de nonante ans. Il faut qu'il y ait erreur au datte: ou que son mari qui fut fils de Clotaire premier l'eut espousée bien aagée. Elle laissa vne fille, mariée comme i'ay dit, en Angleterre: au fils du Roy de Cant, qui est Cantorberi. Ceste année il aduint vn cas bien remarquable. Amalon Duc, ayant enuoyé sa femme au village pour leurs affaires domestiques & de mesnage, estant amoureux d'vne fille de franche condition, l'enuoya vn soir enleuer par ses gens qui la batirent, parce qu'elle ne leur voulut obeyr. De sorte que le sang luy sortant par le nez, elle fut mise dans le lict en tel estat. Le Duc qui estoit yure, s'endormit: & la fille trouuant son espée, à l'imitation de Iudith, luy donna vn grand coup sur la teste. Le Duc esueillé par la blesseure, & ses vallets accourans à son cry, vouloient tuer ceste fille, s'ils n'eussent esté empeschez de luy faire mal par leur maistre, confessant auoir le tort, & elle raison de defendre sa chasteté: quoy disant, il rendit l'esprit. Mais cependant que les siens le pleurent, la fille échappée de la maison, & cheminant toute la nuict, vint à Chalon (ville eslongnée de trente mil de là) où se iettant aux pieds du Roy, qu'elle trouua dans l'Eglise sainct Marcel, luy declara son faict. Lors non seulement il luy donna la vie, mais encores lettres; par lesquelles il la mettoit en saue-garde: deffendant aux parens du deffunct de la molester. Au mesme temps, Ebregisille fut depesché par Brunehaut, pour porter en Espagne vn bouclier de merueilleuse grandeur, fait d'or, garni de pierreries: auec deux tasses en façon de celles de bois lors appellées Bachiuon, possible pour Bacchus (car pres Paris nous appellons encores Bachoues des hottes d'ozier serré, & propres pour porter la vendange pilée) qu'elle fit aussi faire d'or & de pierreries. Dequoy le Roy Guntchram aduerti, & pensant qu'elle enuoyast ces presens aux enfans de Gombaut, tint clos le passage de son Royaume: & commanda de fouiller les voyageurs, iusques dedans leurs soulliers: pour descouurir s'ils portoiét des lettres. A ceste cause Ebregisille passant à Paris, fut arresté par Ebrechere Duc; qui l'enuoya au
„ Roy Guntchram: lequel d'arriuée le traicta mal de parolles, l'appellant meschãt: & s'il ne luy suffisoit pas d'auoir fait venir Balomer, que luy & les Austrasiens appelloient Gõbaut, afin d'espouser Brunehaut; sans aller encores porter
„ des presens à ses enfans, pour venir en France se faire couper la gorge ainsi

que leur pere: lequel pensant conquerir son Royaume, estoit tombé entre ses mains. L'asseurrãt qu'il mourroit: puis que par son ambassade il pourchassoit la ruine de la maison. Ebregisille nia tout cela: disant, qu'il alloit porter ces presens à Richard, lequel deuoit espouser Clodesinde sa niece: & Guntchram qui le creut, le laissa aller auec tout ce qu'il portoit. *L'An de Iesus Christ.*

CHAP. XIX.

Childebert assemblant vne armee pour aller en Italie, en est destourné par Guntchram. Cens de Poictou. Touraine franche de Cens. Armee de Guntchram en Septimanie est batue. Aucuns Neustriens demandent à Childebert vn de ses fils pour estre leur Roy. Conspiration de Septimine contre le Roy Childebert descouuerte, & sa punition.

EN ce temps, le Roy Childebert inuité par Sigismond Euesque de Mayence, delibera de faire Pasque en ceste ville, où Thiebert son fils fut malade d'vne enflure de gorge, de laquelle il guarit. Et l'armee d'Austrasie lors assẽblee marcha vers l'Italie: ayant Childebert resolu d'y aller en personne. Dequoy les Lombards aduertis, enuoyerent des gens au deuant, auec presens le supplier de faire alliance ensemble: promettans aussi luy payer tribut, & le secourir contre ses ennemis. Ces offres par luy signifiees au Roi Guntchram, il luy conseilla de faire la paix: ne trouuant pas bon tel voiage. Ce qui fut cause, que le Roi d'Austrasie arresta son armee, au lieu où elle estoit: enuoyant sçauoir des Lombards, s'ils vouloient tenir les offres de leurs Ambassadeurs. Mais eux plus asseurez que deuant: n'en firent conte. Ce pendant le Roi d'Austrasie par l'aduis de Maroüe Euesque de Poictiers, enuoya en Poictou Florent, grand maistre de sa maison, & Romul Comte de son palais (cecy monstre la difference des deux estats: estant possible l'vn comme maistre d'hostel, & l'autre Iuge: & comme le grãd Preuost) renouueler le papier du cens, que le peuple deuoit payer: comme jadis il auoit fait du temps de son pere: car plusieurs estoient morts. De maniere que toute la charge entiere tomboit sur les vefues & orphelins. A quoy ces commissaires ayãs esgard, rendirent suiects au tribut, ceux qui loyaument le deuoient payer: & deschargerent les pauures & miserables personnes. Ce qui monstre, que dés ce temps là le tribut estoit personnel: comme souloit estre celuy des Romains, laçoit que les heritages y fussent aussi compris, voire les precieux meubles, ainsi qu'auons dit au premier liure. De là les mesmes Commissaires vindrent à Tours: là où voulans faire le semblable ils monstrerent vn regiſtre, par lequel apparoissoit, que la ville auoit esté suiecte à ce cens. Mais nostre Gregoire remonstra, qu'à la verité ce desnombrement ayant esté fait du temps de Clotaire premier, tous les papiers censiers auoient esté portez en sa Court, & bruslez en sa presence: par crainte qu'il eut de la puissance de S. Martin: qu'apres sa mort,

Digitized by Google

L'an de ieſus Chriſt. le peuple de Touraine ayant fait ſermẽt au Roy Aribert, il iura qu'il n'eſtabliroit aucune loy, ou couſtume nouuelle ſur le peuple: ains les maintiendroit « en l'eſtat qu'ils eſtoient ſous ſon pere, & ſans mettre ſus aucune ordonnance à « leur preiudice. Que Gaiſon Comte, venu au pays auec vn pareil regiſtre, com- « mença de leuer le tribut, & ayant eſté empeſché par Eufron lors Eueſque de « Tours, il eſtoit retourné vers le Roy auec peu de deniers leuez: luy mon- « ſtrant le regiſtre, que le Roy ſouſpirant & craignant le pouuoir de ſainct Mar- « tin mit au feu: & renuoya à l'Egliſe dudit Sainct, les deniers ja reçeus: mandant « au Comte de ne leuer aucun tribut ſur le peuple de Touraine. Que Sigiſbert « poſſeſſeur de ceſte ville apres la mort dudit Aribet, n'en auoit point leué, ne « meſme le Roi Childebert iuſques à l'heure preſente, qui eſtoit l'an quator- « zieſme de ſon regne: Qu'ils le pouuoient faire de leur authorité, mais auſſi « qu'ils ſe gardaſſent de rien entreprendre contre le ſeruice du Roi. Les Com- miſſaires monſtrerẽt le liure, par lequel apparoiſſoit que ceux de Tours eſtoiẽt ſubiects au cens. Gregoire diſoit au contraire, qu'il ne venoit point du treſor Royal: ains auoit eſté gardé par quelques ennemis de la ville: & que Dieu le chaſtieroit. De fait, le fils d'Audin qui l'auoit baillé, eſtant lors ſaiſi d'vne fie-ure, mourut trois iours apres, Là deſſus Gregoire Eueſque de Tours enuoye des gens vers le Roi, qui leur bailla lettres, par leſquelles il declaroit que pour l'honneur & reuerence qu'il auoit à la memoire de Sainct Martin, il ne vou- loit qu'aucun tribut fut leué de la ville de Tours. Cependant le Roy Gunt- chram mena ſon armee en Septimanie, où le Duc Aſtrouald auoit ia reçeu le ſerment des habitans de Carcaſſonne: & Boſon auec Antiſtie, eſtoient ad- uancez pour prendre les autres places. Lors Antiſtie, ſans faire conte du Duc, pource qu'il auoit pris la ville de Carcaſſonne auant ſa venuë, ſ'approcha auec les Sainctongeois, Perigourdins, Bourdelois, Agenois, & Toulouzains: campant ſur vne petite riuiere, où il faiſoit bonne chere, en ſe mocquant des Gots: partie deſquels embuſchez, le reſte auant qu'on ſ'en priſt garde, ſe ietta ſur nos gens qui beuuoient. L'alarme bien chaudement donnee par le camp, les Gots firent ſemblant d'auoir peur: & ſe retirerent pourſuiuis des François iuſques dans l'embuſche: car lors ils tournerent viſage, & ayans enclos les plus aduancez, les mirent tous au fil de l'eſpee: & donnerent la chaſſe au reſte, qui ſ'enfuit: laiſſans le bagage par la campagne, & ſe tenans bien-heureux d'auoir vie ſauue. Il y mourut enuiron quatre mil perſonnes, outre deux mil priſon- niers, dont vne partie fut laſchée, & le Roi Guntchram marry de telle perte, fit clorre les paſſages aux ſubiects de Childebert: diſant que l'alliance de ſon ne- ueu auec les Gots, auoit eſté cauſe de la perdition de l'armee Françoiſe, & em- peſchoit que les villes n'entraſſent en ſon obeïſſance. Encores pour d'auan- tage l'eſchauffer: on luy dit, que Childebert auoit fait aller à Soiſſons Thie- bert ſon fils aiſné, comme ſ'il eut voulu oſter audit Roi Guntchram la ville de Paris. A quoy Childebert n'auoit iamais penſé. Il ſe plaignoit auſſi grandemẽt de Brunehaut: & l'iniurioit, diſant: que tout ſe faiſoit par ſon conſeil, & « qu'elle vouloit faire venir le ieune fils de Gombaut, à fin de l'eſpouſer. A ceſte cauſe, il fit publier vn Concile d'Eueſques, au premier iour de Nouembre: qui

Digitized by Google

ne tint point, pource que Brunehaut se purgea par serment de toutes ces imputations. Au moyen dequoy les passages furent ouuerts aux suiects de Childebert, & à ceux qui vouloient aller en son Royaume. La mesme annee, Childebert estant en la ville de Strasboug auec sa femme & sa mere, aucūs Seigneurs & hommes de guerre des villes de Soissons & de Meaux, le vindrent trouuer & prier leur donner vn de ses enfans pour estre leur Roi: à fin qu'ils eussent plus de courage de resister à leurs ennemis. Dont le Roi bien ioyeux; conclud d'y enuoyer Thiebert son fils aisné, auquel ayant baillé des Comtes, des Domestiques, des Maieurs & des Bails, ou Nourriciers (les Italiens appellent encores les Nourrices Balié) comme il affiert, à l'estat Royal: & pressé de ceux qui l'auoient demandé, il le fit partir au mois de Iuillet ensuiuant, de l'an cinq cens quatre vingt quatorze, auec contētement du peuple de ce quartier, qui le receut en bien grande ioye. Pour lors estoit Euesque de Soissons Doctrigisille, qui quatre ans au parauant auoit perdu l'esprit par trop boire. Aucuns auoient opinion, que cela fust aduenu par sorcellerie, & l'entremise de son Archidiacre. De fait, quand il estoit hors de la ville, il se portoit mieux: & neātmoins, on ne luy voulut souffrir de venir à l'entree de ce nouueau Roi: Mais depuis l'assemblee tenuë par les Euesques à Sauriniac, il luy fut permis d'y entrer: & ie le rasentoy, comme vn fait de l'ancienne police. Or la Royne Failube acouchee d'vn enfant qui depuis mourut, en demoura longuemēt malade: & pource que le bruit couroit qu'aucuns auoient machiné contre elle, & Brunehaut; au relever de sa maladie elle vint trouuer le Roy, & luy dit auoir entendu, que Septimine gouuernante & nourrice de ses enfans, luy auoit conseillé de chasser sa mere: & apres l'auoir laissee elle mesme, espouser vne autre femme, à fin d'entierement le gouuerner. Que s'il n'y vouloit entendre: l'ayant fait mourir par sort, & mis ses enfans au throsne Royal, ils chasseroyent leur mere & ayeulle: & lors ceste nourrice manieroit les affaires du Royaume, Que Sunigisille Comte de l'estable, Gallomage Referendaire, & Droctulf (qui auoit esté donné à Septimine pour l'ayder à nourrir les enfans du Roy) estoient de la partie. La nourrice prise auec Droctulf, & mise à la question, confessa qu'estant amoureuse du mesme Droctulf, elle auoit fait mourir son mary par sort, ou poison: ils confesserent aussi, ce dont ils estoient chargez: & que Sunigisile & Gallomage le sçauoient bien: mais ceux cy aduertis de l'accusation, incontinent se mirent en franchise. Childebert les alla luy mesme voir, & leur promit quand bien ils seroient trouuez coulpables, de leur donner la vie: disant, qu'il estoit chrestien, & penseroit mal faire, de punir ceux que par force il auoit tirez de l'Eglise, quelque criminels qu'ils fussent. Lors ils sortirent, & confesserent en iugemēt, que Septimine & Droctulf l'estoient descouuerts à eux: mais qu'ayās en horreur telle meschāceté, ils n'y auroient voulu prester cōsentement. Pourquoy donc (dit le Roy) ne nous en aduertissiez vous? il faut que fussiez de la menee, puisque vouliez qu'elle nous fust celee. Ces criminels enuoyez hors de la presence du Roy, retournerent en leurs franchises. Puis Septimine bien batuë, & flestrie par le visage, apres luy auoir osté tout ce qu'elle auoit vaillant, fut confinee au village Marilege (ie nesçay s'il y a quelque Marl ou

L'an de Iesus Christ. 594.

Digitized by Google

Vsage de Iesus Christ. Marle en ce quartier là) pour trainer la meule du moulin, qui fournissoit le pain des femmes de la maison Royale: Car c'estoit vne punition seruile: d'autant que l'vsage des moulins à eau n'estant pas si commun, & encor' moins ceux à vent; à fin (ce croy-ie) de tenir en obeissance & occupation leurs esclaues, par la crainte de ceste peine & trauail ordinaire. Droctulf tondu, eut les oreilles couppees, puis fut enuoyé labourer les vignes. Sinigisile & Galomag confinez, perdirent ce qu'ils tenoient du domaine. Toutesfois estans venus en la Court de Childebert des Ambassadeurs du Roi Guntchram, parmy lesquels y auoit des Eueſques, ils furent r'appellez: mais sans recouurer autre chose, que leurs propres heritages.

CHAP. XX.

Occasion de la querelle de Ragonde & Maroue Eueſque de Poictiers. Le scandale aduenu entre les Religieuses de saincte Croix. Discord entre Ingeltrude & Bertegunde sa fille. Entre Fredegonde & Rigunthe sa fille. Fredegonde s'efforce d'estrangler sa fille.

DVRANT ces choses, au monastere des filles que saincte Ragonde auoit basty à Poictiers, il aduint vn grand scandale par faute de discipline, & la nonchalance de l'Eueſque du lieu. Ragonde s'estant ainsi que i'ay dit retiree à Poictiers; Puis quand Sigisbert vint à la couronne, ayant obtenu des lettres de luy, elle enuoia des Clercs en Leuant, pour auoir du bois de la vraye Croix; des Reliques d'Apostres, & d'autres Saincts. Les Reliques apportees, elle pria Marouë (lors Eueſque) de les mettre en son monastere, auec procession du Clergé, & l'honneur qu'elles meritoient. Mais l'Eueſque (qui possible les mespriſoit, d'autant que plusieurs ja en abusoient) ne tint conte de sa priere, & monta à cheual pour aller dehors. Au moyen dequoy, Ragonde fit supplier le Roi, vouloir mander au premier Eueſque sur ce requis, de poser ces Reliques audit monastere. Ces lettres donc presentees à Euffron lors Eueſque de Tours, il vint à Poictiers auec son Clergé, & honorablement conduit les reliques au monastere. Depuis, ceste royne ayant cherché tous moyens d'auoir la bonne grace de son Eueſque, elle vint en Arles, auec l'Abbesse de son monastere, & là prit la regle de Sainct Cesaire & Cesarie sa sœur, qu'elles apporterent à Poictiers; se mettans en la protection du roy, puisque l'Eueſque (qui deuoit estre leur pere) ne tenoit conte d'elles: & faut croire que c'estoit comme vne sauue-garde: à celle fin que ceux qui leur feroient ennuy, craignissent les censures de l'Egliſe, ou d'enfraindre la main du roy: n'estans encores (ainsi que ie croy) en vsage les aduoüez des Egliſes, comme ils furent depuis. Ceste inimitié de l'Eueſque & de Ragonde, croissant de iour à autre; la royne vint à mourir. Et lors l'Abbesse

Digitized by Google

l'Abbesse fut prier Marouë de la prendre en sa garde : Ce qu'ayant refusé du commencement, en fin il promit de le faire, & d'estre leur pere spirituel. Venant à ceste fin en la Court du Roy Sigisbert, pour obtenir lettres par lesquelles ce monastere fut declaré estre en sa discipline, ainsi que les autres de son Eueschié. Et toutesfois il semble par le premier Concile d'Orleans, que tous monasteres fussent subiects à l'Eueſque, au Diocese duquel ils estoient bastis. Ragonde morte, il s'esmeut querelle entre Leubouëre Abbesse, & Crodielde qui se disoit fille du Roy Aribert. Ceste-cy aiant practiqué aucunes religieuses ; par leur ministere fit accuser de crimes l'Abbesse ; à fin d'entrer en sa place. Et se fiant en son lignage, sortist accompagnee de bien quarante filles (parmy lesquelles estoit Basine fille de Chilperic) disant qu'elle se venoit plaindre au Roi son parent, des outrages qu'on luy faisoit ; la traittant non comme fille du Roi, ains comme si elle fut venuë de quelque esclaue. Ainsi donc, sortie de Poictiers par vn temps pluuieux, elle vint auec sa trouppe à Tours : se presenter à Gregoire Eueſque du lieu, vn premier iour de Mars, fort lasse & trauaillee : le priant de vouloir prendre en sa garde ces filles, mal traictees par l'Abbesse de Poictiers ; & leur donner dequoy viure, en attendant qu'elle fust reuenuë de la Court, où elle alloit. L'Eueſque luy remonstra, qu'il failloit parler à son Abbesse : & si par l'aduis de Marouë, il trouuoit qu'il y eut de la faute, la faire amander. Cela ne peust la destourner de faire son voiage vers le Roi : pource qu'elle disoit, que l'Eueſque estoit cause du trouble : & neantmoins, elle attendist le temps d'Esté. Lors ayant laissé aucunes Religieuses en la garde de Basine sa cousine, elle vint trouuer le Roi Guntcram, qui humainement la reçeut ; & luy fit grands presens : puis la renuoya à Tours, attendre les Eueſques, qui deuoient iuger le different d'entre elle & son Abbesse. Cependant, ces Religieuses abusees, se marierent auant que Chrodielde fut de retour, & elle mesme, voyant que les Eueſques tardoient trop à venir, se retira auec sa cousine ; en la franchise de Sainct Hilaire de Poictiers, où elles assemblerent plusieurs mauuais garnemens : disans qu'elles estoient Roynes, c'est à dire filles de Roys, & n'entreroient point au monastere, que l'Abesse n'en fut chassee. Godegisile Eueſque de Bourdeaux, aduerty du scandalle, pource qu'il estoit Metropolitain de la Prouince, vint à Poictiers : accompagné de Nicquaise Eueſque d'Angoulesme, & Safere de Perigueux, auec lesquels & Marouë ; entrans en l'Eglise de Sainct Hilaire, il admonesta ces Religieuses de retourner en leur monastere. Mais voyant qu'elles ne luy vouloient obeyr, il les menaça d'excommunier, ainsi qu'il estoit porté par la charte de leur fondation. Lors ces femmes (car ie lis ainsi selon les vieils exemplaires de Gregoire) accompagnees des meschans que i'ay dit, se ietterent sur le Clergé : de sorte que les Eueſques & Diacres furent contraincts fuir, blesſez : & laissans l'Eglise ensanglantee. Dés ceste heure là, Chrodielde se porta pour Abbesse, & se mit en possession des heritages du monastere : menaçant s'elle pouuoit entrer dedans, faire ietter l'Abbesse par dessus les murailles. Cela rapporté au Roy Childebert il commande à Macon Comte de Poictiers, d'y donner ordre. Cependant Gō-

L'An de Iesus Christ.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. degisile Metropolitain, excommunia ces fauces Religieuses: & combien qu'il fut requis tant par Porcaire Abbé de Sainct Hilaire (que Marouë Eueſques, aſſailly d'iniures par elles, auoit depeſché vers luy & les autres Eueſques de la prouince) de les receuoir à la communion, il ne le peut obtenir: non plus que Theutaire Preſtre, iadis Referendaire du Roi Sigiſbert, & commis par le Roi Childebert pour vuider ce differend. Il n'y auoit pas meilleur ménage entre Ingeltrude vefue de ..... & Bertegunde ſa fille. Ceſte Ingeltrude, ayant autresfois baſty vn monaſtere de filles au paruis de Sainct Martin, auquel auſſi ſ'eſtoit retirée Berteſlede fille du Roy Aribert, ſolicita Berthegunde ſa fille, de venir demeurer auec elle, pour gouuerner & eſtre Abbeſſe de ceſte maiſon. Bertegunde lors mariee auec ..... laiſſa bien legerement ſon mary; & luy dit qu'il eut ſoin de leurs enfans; car les mariez iamais ne verroyent Dieu. Ce qu'entendu par noſtre Gregoire, il leur remonſtre que ceſte opinion eſtoit fauſſe, & contre les Canons de Nice. Au moyen dequoy, la ieune femme craignant d'eſtre excommuniee, retourna vers ſon mary. Mais trois ou quatre ans apres, ſa mere l'enuoya prier de reuenir: & Bertegunde ayant en l'abſence de ſon mary, fait charger des vaiſſeaux, tant des biens qui luy appartenoient, que de ceux de ſon mary, vint à Tours: amenant quant & ſoy vn ſien fils. Toutesfois pource que ſa mere ne la pouuoit retenir, au moyen de l'inſtance que ſon mary en faiſoit, afin qu'elle ne ſemblaſt eſtre cauſe de diuorce, elle l'enuoya chez Bertrand ſon fils Eueſque de Bordeaux, frere de ladite Bertegunde. Le mary vint pluſieurs fois à Bordeaux la demander: Ce neantmoins l'Eueſque ne la luy vouloit rendre, diſant qu'elle n'eſtoit point ſa femme, puis qu'il l'auoit eſpouſee ſans le conſentement des parens d'elle: iaçoit qu'il y eut trente ans qu'ils fuſſent eſpouſez. En fin, le mary voyant qu'il ne la pouuoit rauoir, vint à Orleans, où le Roy Guntchram ſeiournoit: en la preſence duquel il reprocha à l'Eueſque de Bordeaux, qu'il luy auoit defrobé ſa femme & ſes ſeruantes: leſquelles il entretenoit: comme auſſi ſes ſeruiteurs faiſoient ſa femme: dont le Roi courroucé, menaça l'Eueſque: & le contraignit de promettre qu'il rendroit Bertegunde à ſon mary. Diſant, que ſ'il luy auoit fait tort, il vouloit qu'on le punit, puis qu'elle eſtoit ſa parante: mais ſ'il n'y auoit point de faute de ſon coſté, il la luy faillöit rendre. Bertrand Eueſque, confeſſa qu'à la verité il auoit tenu ſa ſœur pres de ſoy, toutesfois qu'elle n'eſtoit lors chez luy: que ſon mary la cherchaſt, car pour ſon regard il ne l'empécheroit. Apres cela, il enuoye des gens ſous main, luy dire qu'elle eut à ſe retirer hors de ſa maiſon: & que changeant ſa robbe comme par penitence, elle allaſt en l'Egliſe de Sainct Martin: où ſon mary vint pour l'enleuer. Mais la trouuant en habit de Religieuſe elle luy dit qu'elle auoit voüé penitence: & ne le vouloit plus ſuiure. Cependant, l'Eueſque Bertrand mourut: & elle commença derechef à ſ'eſbranſler: faſchee de ſe voir priuee du ſupport de ſon frere, & de ſes enfans: & outre cela, delaiſſee de ſon mary. Lors elle ſe reſolut d'aller en Poictou: contre la volonté de ſa mere, qui ne peut la retenir. Dont proceda leur inimitié, auec ce que Bertegunde diſoit, que ſon frere luy auoit fait vne donnation, laquelle debatuë par ſa mere, elle fit piller

Digitized by Google

la maiſon de Bertegunde, & enleuer ſes biens, auec ceſte donnation. En fin, les parties n'ayans peu ſ'accorder deuant Gregoire & Marouë eueſque, & Ingeltrude eſtant allee vers le Roy pour desheriter ſa fille, il fut dit: que la quarte partie des biens debatus, ſeroit adiugee à Bertegunde: & les trois quarts à Ingeltrude, & trois petits enfans qu'elle auoit d'vn ſien fils. Et pour l'execution fut commis Theutaire, qui n'en peut venir à bout: au moyen de la reſiſtance de la fille: ce qui fut cauſe de continuer le ſcandale. D'autre coſté, Rigunthe & Fredegonde ſa mere, eſtoient encores en plus mauuais meſnage. Car la fille diſoit, qu'elle eſtoit Dame: & reprochoit à la mere ſa premiere condition de ſeruе: auec tant d'autres outrages que bien ſouuent ils venoient à ſ'entrefrapper & donner des ſoufflets. Iuſques à ce que Fredegonde plus ruſee luy dit: ma fille, pourquoy m'eſtez-vous tant contraire? Voila les biens de voſtre pere que i'ay par deuers moy: prenez-les, & vous en ſeruez. Celà dit, elle la mene en ſon cabinet, où elle ouure vn coffre, duquel tirant quelques pieces, elle les bailla l'vne apres l'autre à ſa fille: mais faignant d'eſtre laſſe, elle luy dit qu'elle meſme les auint & tiraſt. Rigunthe qui penſoit que ſa mere y allaſt à la bonne foy ſ'eſtant panchee dedans le coffre, Fredegonde luy laiſſa tomber le couuercle ſur la teſte, & la preſſa de telle ſorte, que le pan du deuant du coffre luy ſerrant la gorge, elle eſtoit preſte à rendre l'eſprit, & les yeux à luy ſortir de la teſte, ſi vne ſeruante ne fut accouruë dehors: criant que Fredegonde eſtrangloit ſa maiſtreſſe. Lors ceux qui les attendoient entrerent dans la garderobe, & deliurerent Rigunthe du mortel danger où elle eſtoit. Dés ceſte heure continua leur inimitié: laquelle principalemẽt venoit de l'impudicité de Rigunthe: de ſorte qu'il ſenſuiuit des querelles & meurdres entre leurs gens. Ceſte annee, apres Paſques, il cheut trois heures durant vne ſi groſſe pluye meſlee de greſle, que les ruiſſeaux couroient par les vallees, ainſi que grandes riuieres: & les arbres fleurirent en Autonne, portant fruict comme deuant. L'on vit des rozes au mois de Nouembre, & les riuieres desbordees, gaſterent pluſieurs bleds nouuellement ſemez. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XXI.

Grippon Ambassadeur François retourne de Constantinople, outragé par le peuple de Cartage. Satisfaction de l'Empereur non acceptee. Grosse armee de Childebert pour aller en Italie auec vingts Ducs, passe en Bauieres, & remet Tassilon chassé par Garibault. Audouald François, passe en Italie contre Anthar Roy de Lombardie. Fondation de Pauie. François retournent mal menez de peste & famine. Bretons ayans couru la frontiere, Gunschram enuoye vne armee contr'eux. Chefs d'armees accusez de negligence. Combat en champ clos pour la mort d'vn bœuf sauuage, tué en la foreſt du Roy.

194. L'An quinzieſme de Childebert, qui eſtoit le cinq cens quatre vingt quatorze de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, Grippon gentilhomme François, dés l'an precedent enuoyé par Childebert pour eſtre ſon Ambaſſadeur en Conſtantinople pres Maurice Empereur, retourna eſchappé d'vn grand danger. Il ſ'eſtoit embarqué auec Baudegiſile fils de Mommolen de Soiſſons: & d'Euant fils de Diantemie d'Arles: & leur nauire porté en Affrique par la force du vent, arriua au port de Cartage. Là où deſcendus à terre, & attendans que le gouuerneur leur euſt donné l'adreſſe pour venir deuant l'Empereur, vn ſerf d'Euant deſroba quelques dérees à vn marchant: & les porta au logis de ſon maiſtre. Celuy à qui elles appartenoient le pourſuiuit, mais il n'en peut auoir la raiſon: parce que le ſerf differoit de les rendre. Quelques iours apres, le marchãt qui le trouua en la place, le prit par la robbe: diſant, qu'il n'eſchapperoit de ſes mains, ſ'il ne luy ſatisfaiſoit. Dont le ſerf indigné, tire ſon eſpee, & tue le marchant, puis ſe ſauue au logis de ſon maiſtre, ſans dire à ſes compagnons ce qu'il auoit fait. Le meurdre rapporté au ſeigneur (Gregoire a voulu dire Comte, ou Iuge de la ville) il fit armer des gens, & vint au logis des Ambaſſadeurs François qu'il enuironna, accompagné de tout ſon peuple. Les Ambaſſadeurs qui dormoient apres midy, ſe ſueillerent au bruit: bien eſtonnez de voir l'aſſemblee. Mais le chef leur fit dire, qu'ils miſſent les armes bas, & ſortiſſent pour amiablemẽt ſçauoir comme le meurdre ſ'eſtoit fait. Ce que les François accorderent, apres auoir demandé & reçeu la ſeureté de leurs perſonnes: qui leur fut iuree. Là deſſus, Baudegeſile & Euant ſortis de la maiſon, furent incontinent occis par le peuple irrité. Quant à Grippon, ſ'eſtant mis en defenſe auec ſes gens, & remonſtrant qu'il ne ſçauoit rien du fait, il éuita le danger: pource que la commune s'écarta, ſatisfaitte par la mort des autres ſes compagnons. Les François proteſtans que le droit des Ambaſſadeurs auoit eſté violé, apres qu'en vain le gouuerneur de la ville eut eſſayé d'appaiſer Grippon, il le renuoya vers l'Empereur: auquel quand il eut declaré ſa charge, il conta la mort de ſes compaignons. Maurice promit d'en faire la raiſon,

Digitized by Google

telle que Childebert luy meſme aduiſeroit : & donna congé à Grippon auec des preſens. Quelque temps apres, ledit Empereur enuoya au Roy d'Auſtrafie douze hommes enchainez: qu'il diſoit eſtre chargez d'auoir tué ſes Ambaſſadeurs à Carthage; leſquels il fit preſenter au Roy à telle condition qu'il donnoit puiſſance de les tuer, ou prendre pour la rançon de chacun trois cens pieces d'or. Toutesfois le Roy ne les voulut receuoir : diſant qu'il ne ſçauoit s'ils eſtoient ceux qui auoient commis le meurdre, ou des eſclaues enuoyez en leurs places : & que les ſiens occis, eſtoient bien fort Gentils-hommes. Grippon qui eſtoit là preſent adiouſtoit, que ç'auoit eſté le gouuerneur, lequel accompagné de deux ou trois mil hommes par luy aſſemblez, auoit tué ſes compagnons. Et que s'il alloit en Carthage, il pourroit recognoiſtre ceux qui auoient fait mal : & leſquels l'Empereur deuoit repreſenter, s'il vouloit entretenir la paix auec le Roy ſon maiſtre. Là deſſus, Childebert donna congé à ces enchainez, enuoyant apres eux des Ambaſſadeurs vers l'Empereur. Enuiron ce temps le meſme Childebert pour venger les pertes que ſes gens auoient faictes en Italie, leua vne groſſe armée: à laquelle il donna vingt Ducs ou chefs : à fin de ſeparer les forces des Lombards : Audoual & Vinthrion auoient la charge de ceux de Champaigne : Quant aux autres chefs, ils ne ſont nommez: mais ceſte trouppe en paſſant aupres de Mets fit de grands maux, & pilla tout, comme ſi c'euſt eſté en terre d'ennemis. Il y auoit quelque temps que Garibaut fils de Thiebert Duc de Bauieres, meſpriſant l'authorité des Rois François, s'eſtoit declaré Roy de ſon pays, debutant Taſſillon lequel venu en France, demander ſecours au Roy: durant ſon abſcence, l'vſurpateur diſoit eſtre mort pour s'entretenir en authorité : mais fut arreſté au conſeil de France de le charger le premier, pour d'autãt plus affoiblir les Lombards. Au Roy deſquels nommé Anthar, Garibaut auoit donné Theudelinde ſa fille en mariage. Le pays de Bauieres tout auſſi toſt conquis, & Taſſillon remis au Duché, les François ſeparerent leurs forces. Car Audoual, accompagné de ſix Ducs, priſt le chemin de Millan, & planta ſon camp en vne plaine aſſez loing de la ville. Or le Duc Olon (qui pourroit bien eſtre le Cõte de Bourges cy deuant nommé) alla au coſté gauche, vers le chaſteau de Belliſone. Lequel s'aduançant indiſcrettement, mourut d'vn coup receu en la mammelle: & vn nombre de ſa compagnie eſcarté pour viure, fut mis en pieces. Il y a vn Lac aupres de Milan, lors appellé Cereſie c'eſt ..... duquel ſort vne profonde, mais eſtroitte riuiere, ſus laquelle les Lombards s'eſtans logez, les François vindrent les y chercher. A leur arriuée vn Lombard bien armé s'aduança la lance au poing & deffia les François, criant que Dieu monſtreroit ce iour-là, qui auroit la victoire. Sus telle occaſion, aucuns des noſtres paſſerent outre, & tuerent ce Lombard : dont ces compagnons eſtonnez, prindrent la fuitte : & l'armée Françoiſe trauerſant la riuiere, trouua leur camp abandonné. Toutesfois pource qu'ils n'en pouuoient attrapper aucuns, ils retournerent en leur logis. Car Anthar abandonné par Amul de ſainct Gilles, Gundulf de Bergame, Valfar de Trebia (gaignez par les promeſſes des François ou Romains, & craignant l'iſſue de ceſte guerre) s'eſtoit retiré dans ſes forteresſes. Cependant

L'an de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ

dant, voicy arriuer les Ambassadeurs de l'Empereur, qui aduertirent les François que leurs trouppes se ioindroient dans trois iours à eux: & qu'ils s'en tinssent asseurez, quand ils verroient brusler vn village, qu'ils leur monstrerent assis sur vne haute montagne : Toutesfois apres auoir attendu six iours, aucun Romain ne comparut. Or Chedin capitaine François, accompagné de treize autres, ayãs pris le chemin à gauche, se ietta du costé de la ville de Trente, & conquist cinq chasteaux: & trois mois durant eut le loisir de saccager l'Italie à son plaisir, sans trouuer personne qui luy fit teste : pource qu'Antar s'estoit (comme i'ay dit) retiré dans *Ticinm* (c'est Pauie) qu'il auoit bien garnie: & neantmoins, il se trouue des Autheurs qui pensent que ceste ville ayãt lors esté prise par Pipion Duc François, il luy donna son nom, l'appellant Papie depuis retourné en Pauie. Mais il est bien certain par le tesmoignage des Latins; que ce *Ticinium* a esté fondé par les Gaulois : qui passerent en Italie auec Belouese: ainsi que i'ay dit. Toutesfois il n'est impossible qu'estant destruitte, elle fut lors remise sus. Ainsi donc l'armée Françoise trauaillée par faute de viures, la peste & maladie se mirent bien tost parmi. Et pource, apres auoir conquis ce qui souloit estre tenu par feu Sigisbert elle retourna en France auec telle necessité, que la plus part furent contraincts de vendre leurs armes pour viure. Lors Anthar voyant qu'il estoit temps de parler d'accord, enuoya des gens vers le Roy Guntchram, luy remonstrer qu'il estoit prest de garder la fidelité qu'il deuoit aux François : ainsi que ses predecesseurs estoient tenus. Le priant de mettre fin à la guerre; & s'entr'ayder l'vn l'autre, contre leurs ennemis : qui d'auantage les craindroient les voyans en bonne paix. Le Roy François les ouyt volontiers : & dit qu'il en communiqueroit auec le Roy Childebert; lequel assigna iour aux Lombards pour resoudre leurs affaires. Cependant, Anthar venu de Veronne à Pauie, & empoisonné, mourut le cinquiesme Septembre & le sixiesme an de son regne. Auquel succeda Agiluf, choisi par Theudilinde vefue du dernier Roy; à laquelle les Seigneurs Lombards (qui ne pouuoient entr'eux s'accorder) auoient permis de nommer quelqu'vn pour estre leur Seigneur, & quant & quant son mary. Ceste Royne bien instruitte en la foy Catholique, fut cause de conuertir les Lombards: & d'Arriens qu'ils estoient, suyure l'Eglise Romaine. La mesme année, Tetradie qui s'estoit ioincte au Duc Dizier en laissant Eulalie son premier mary, fut par le iugement des Euesques & Seigneurs d'Auuergne & de Roüergue, condamné à restituer le quadruple des biens par elle enleuez à sondit mary: & outre, que les enfans sortis d'elle & Dizier, seroient declarez de mariage illegitime. Cependant au moyen que les Bretons couroient les territoires de Nantes & de Rennes, le Roy Guntchram commanda de leuer contr'eux vne armée : de laquelle il fit chefs les Ducs Bepolen & Ebrachar. Mais cestuy-cy voyant que si Bepolen obtenoit la victoire, il tiendroit aussi son Duché, commença par le chemin à le quereller : puis ayant passé la riuiere de Vidain ou Vilaine, non sans faire de grands maux par tout, ils arriuerent à la riuiere lors nommée Vvade : que ie pense estre Eslorne, où ils firent des ponts dessus, & passerent l'armée outre : car vn Prestre auoit promis à Bepo-

Digitized by Google

len, de le mener où Vvaroch estoit auec son armée : & de fait, ce Duc qui s'ad- *L'an de Iesus Christ.*
uança auec aucuns des siens, durant deux iours, tua beaucoup de Bretons & Sesnes Bessins, enuoyez au secours de Vvaroch par Fredegonde, qui les auoit fait tondre & habiller ainsi que Bretons, pour les desguiser : ce qui monstre vne difference de gens de ce quartier, tenãs encores la façon des Romains tondus : là où les François estoient cheuelus. Toutesfois, Vvaroch renforcé, le troiziesme iour Bepolen fut tué d'vn coup de lance, & sa trouppe enclose entre des marets deffaite par le mesme Vvaroch. Car Ebrachar appellé par Regulf (cest Rieulle) Eueſque de Vanes, s'estoit retiré auec la plus grande partie de l'armée. Et neantmoins, comme Vvaroch cuidoit gaigner les Isles auec ses plus precieux meubles, voyant ses nauires peris par tempeste de Mer, il demanda la paix : & vint trouuer Ebrachar, à qui il donna ostages : promettant de iamais ne porter les armes contre le Roy Guntchram. Rieulle Eueſque, & les citoyens de Vanes firent pareil ferment : disans, n'auoir iamais rien fait de leur volonté, contre le Roy : ains par la force des Bretons. Ce qui monstre que la vraye habitation des Bretons de ce temps-là, estoit Cornoüaille, & la basse Bretaigne. Aussi Nantes est vn Comté separé du Duché de Bretaigne. La paix accordée, & Vvaroch ayant donné son neueu en ostage, comme Ebrachar qui reuenoit de l'armée eust fait passer la riuiere à vne partie des mieux montez, Vvaroch oubliant son ferment, enuoya Canaon ou Conan son fils, charger sur le reste des François : Aucuns desquels il emmena prisonniers & tua ceux qui vouloient faire resistance : car d'autres cuydans à cheual passer la riuiere, emportez par sa violence, furent noyez. Et en ceste façon reuient de Bretaigne l'armée Françoise, haye des peuples par où elle passoit. Et les chefs diffamez d'auoir pris argent de Vvaroch, Ebrachar fut mal receu du Roy Guntchrã, qui l'iniuria de parolles. Et apres l'auoir chassé de sa presence, luy osta ses biens : de sorte qu'il tomba en tresgrande pauureté. Quant à Vvilichaire, il s'absenta, n'osant se trouuer deuant luy. Aimon dit, que Bepolen ayant esté occis par les Bretons, à la suscitation d'Ebrachar, ce Duc ne pouuant satisfaire à l'amande, en laquelle suyuant la loy il fut condamné enuers les parens du deffunct, il tomba en pauureté. Le quinziesme an de Childebert, & cinq cens quatre-vingts quatorze de Iesus Christ, le Roy Gunt- 594.
chram assigna vn gage de bataille entre deux des siens, pour bien petite occasion, vn iour qu'il chassoit au pays de Vauge, ayant trouué le massacre d'vn bœuf sauuage (ie croy de ceux que les anciens ont appellez Vry) il commanda de faire venir deuant luy le garde ou Verdier de la foreſt : qu'il pressa luy dire, qui estoit celuy tant hardy de chasser dans ses bois. Le garde nomma vn Chambellan appellé Cheudon, qui le nia : & pource, le Roy iugea que le faict se verifieroit par les armes. Cheudon ayant mis son neueu en sa place (car l'on pouuoit donner Champion pour soy) il aduint que le garde du bois blessé au pied, cheut à la renuerse : & neantmoins, ainsi que son ennemy luy vouloit couper la teste, il luy fourra son espée dans le ventre : de sorte que les deux combatans moururent. Quoy voyant Cheudon, il s'en courut vers l'Eglise de sainct Marcel de Chalon, pour soy sauuer dans la franchise, n'eust

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. esté que le Roy cria qu'on l'arrestast. De maniere, que pris & lié sur le champ à vn poteau, il fut lapidé. Toutesfois Guntchram se repentit depuis d'auoir faict mourir vn homme de bien, & qui luy estoit bon seruiteur. Ie n'eusse recité tel combat qui sembleroit leger, n'estoit que c'est le premier exemple de champ de bataille, que i'aye trouué en nostre histoire : & comme vn mespris des ordonnances du Roy, estoit estimé crime capital : car il ne faut pas croire, que Guntchram Prince tant religieux, eust faict cas de la mort d'vne beste sauuage, s'il n'eust pensé qu'il y alloit quant & quant du mespris de sa Maiesté : laquelle il vengea par ceste punition, que ie croy n'auoir esté nouuelle entre les François : puis que cy dessus ie vous en ay conté vne autre pareille lapidation.

CHAP. XXII.

Proces entre Lubouere, Crodielde, & Basine Religieuses de Saincte Croix de Poictiers, & les scandales qui en aduindrent. Proces faict à Gilles Euesque de Reims pour sa trahison. Sa punition. Childeric le Sesne, & sa mort. Dispute pour la celebration de la feste de Pasques. Fontaines qui en Espagne s'emplissent diuinement le Samedy de Pasques.

AV mesme temps le Roy Guntchram aduerti que Clotaire son neueu estoit malade, & en danger de mort, partit de Chalon pour venir à Paris. Toutesfois acertené en la ville de Sens qu'il se portoit bien, il retourna arriere. Fredegonde cependant, enuoyoit ses offrãdes par les Eglises, & fit racheter des prisonniers que tenoit Vvaroch. Ce qui fit cognoistre (dit Gregoire) que Bepolen auoit esté tué, & l'armée defaicte par la ruse de ceste femme. Lors Ingeltrude (dont i'ay parlé cy dessus) mourut aagée de quatre-vingts ans : & Berthegunde sa fille, en vertu des lettres obtenues du Roy, enleua tous ses biens du monastere que sa mere auoit fondé à Tours, sans y laisser que les parois : puis se retira en Poictou. La où Crodielde, d'autre costé accompagnée de gens, trauailla l'Abbesse de saincte Croix de Poictiers : & apres plusieurs meurdres d'vne part & d'autre, l'auoit fait prendre & enleuer du monastere : de sorte qu'il fut mandé au Comte nommé Macon, d'y donner ordre ; & lequel fit punir les gens de Crodielde, qui s'efforçoient de luy resister. Ce pendant, nostre Gregoire & Ebregisille Euesque de Colongne, & Marouë Euesque de Poictiers, esclaircissent le different de ces Religieuses : & trouuans que la faute venoit de Crodielde & Basine, les excommunierent : remettans l'Abbesse en sa possession. Lors Crodielde se retira auec le Roy Childebert : & luy nomma aucuns, qu'elle disoit entretenir ceste Abbesse, & qui tous les iours portoient des nouuelles à Fredegonde son ennemie. Le Roy se fit amener les accusez pieds & poings liez, mais ils

furent

Digitized by Google

furent trouuez innocens. Quelques jours au precedent, le Roy entrant en l'Oratoire de Marilege, (Ie ne sçay si c'est Marle) ses gens apperceurent vn homme, lequel tiré dehors & interrogé, confessa estre enuoyé par Fredegonde pour le tuer: & qu'estans douze de compagnie les six venus en ce lieu, auoiét laissé les autres à Soissons; pour abuser son fils. Quant à luy, il deliberoit de le tuer dans la Chappelle de l'Oratoire; & auoit esté retenu par crainte. Ce prisonnier incontinent mis à la gehenne, confessa & nomma ses compagnons; qui furent pris: & aucuns d'eux laissez aller, apres leur auoir coupé les mains, & le nez pour estre remarquez: la plus part se tua soy-mesme dans la prison, crainte d'estre bourrelez: & d'autres moururent à la question. Sunnegisille lors, fut derechef questionné: & tous les jours battu, de sorte que quand ses playes venoient à couler de boüe & se reclorre, on recommençoit. Durant ceste peine, il ne confessa pas seulement d'auoir fait mourir le Roy Chilperic, mais d'autres meschancetez. Assauoir que Gilles Euesque de Rheims estoit de la conspiration de Rauching, Vrsion, & Bertefred, pour tuer Childebert. Incontinent l'Euesque qui ne faisoit que sortir d'vne longue maladie, est enleué & gardé bien estroittement: iusques au Sane qui se deuoit tenir à Verdun au mois d'Octobre: là où les Euesques ayans blasmé le Roy de ce que sans auoir donné assignation à Gilles, il l'auoit faict prendre au corps (cecy est vne marque de priuilege Episcopal) il prolongea le Sane iusques à la mi-Nouembre ensuyuant: où il fallut que les Euesques se trouuassent. Et nonobstant le mauuais temps & pluuieux, & que les riuieres fussent desbordees, il les tira de là à Mets: où Gilles comparut. Lors Childebert l'appellant traistre, nomma Enode jadis Duc, pour l'accuser. Cestui-cy d'entrée, luy demanda pourquoy estant Euesque d'vne ville de l'obeyssance de Childebert, il auoit contracté amitié auec Chilperic son ennemy; & meurdrier de son pere: qui auoit confiné sa mere, assailly son Royaume, & vsurpé les villes à luy appartenant, & pourquoy il auoit pris en don du mesme Chilperic, des terres & heritages du domaine. Gilles respondit qu'il ne pouuoit nier qu'il n'eust esté amy du mesme Chilperic. Quant aux terres, il les tenoit par l'authorité du mesme Childebert, suiuant les lettres qu'il monstra. Mais pource que le Roy nioyt les auoir données, l'on fit venir Othon Referendaire, duquel le seing se voyoit au bas de la charte, qui dit ne l'auoir point souscrite, car l'on auoit contrefaict sa main: & en cela, l'Euesque fut premierement trouué menteur. Apres furent apportées des lettres que Chilperic & luy s'estoient entr'escrites: contenans qu'il falloit couper la racine pour faire mourir l'arbre: ce que l'accusateur interpretoit de Brunehaut, & de son fils. L'Euesque niant auoir receu ou enuoyé telles lettres, les minutes des siennes furent trouuees en la possession d'vn sien seruiteur, qui les tenoit parmy les liasses des lettres missiues. Ce qui fit croire aux assistans, qu'elles auoient esté par luy escrites & enuoyées. Cela faict, on apporta des traictez passez souz le nom des Rois Chilperic & Childebert, pour chasser le Roy Guntchram: lesquels le Roy soustenoit n'auoir iamais esté faits de son aduis. Et lors, il ne se peut garder de luy reprocher, qu'il auoit esté cause de mettre ses oncles en discord; dont s'ensuiuit la guerre de Berry, le

L'An de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. pillage d'Estampes,& du Chasteau de Meung. Aussi que Dieu luy feroit rendre compte des hommes occis en ceste querelle. L'Eueſque ne ſçeut que reſpondre à tout cecy : Car l'on auoit trouué ces lettres dans les coffres de Chilperic,quand apres ſa mort ſes threſors de Chelles furent apportez à Childebert. La cauſe ayant aſſez duré,Epifame Abbé de S. Remy,le chargea d'auoir pris mille pieces d'or,& autres choſes pour demeurer amy de Chilperic:& encores ceux qui l'auoient accompagné en Ambaſſade, luy maintindrent qu'il auoit longuemẽt parlé ſeul auec ce Roy; ſans auoir peu deſcouurir que c'eſtoit: ſinon par la guerre qui ſ'enſuiuit. Et pource que Gilles le nyoit, l'Abbé qui auoit participé à ceſte menée,nõma le porteur des deniers,&conta tout par ordre: enſemble l'entrepriſe qui deuoit eſtre faicte contre le Roy Guntchram,& à la deſtruction de ſon Royaume: ce que depuis l'accuſé confeſſa, apres en auoir eſté conuaincu. A ceſte cauſe, les Eueſques marrys qu'vn Prelat fut veu chargé de tel crime demanderent delay de trois jours, pour en aduiſer : affin
» que Gilles eut moyen de ſ'excuſer. Le jour venu, & l'Eueſque interrogé ſ'il
» auoit quelques deffences, reſpõdit, qu'ils ne targeaſſent plus à donner ſenten-
» ce contre luy,qui eſtoit coulpable de crime de leze Majeſté : ayant touſiours
» eſté contraire au proffit du Roy & de ſa mere:& cauſe de pluſieurs guerres,par
» leſquelles aucunes villes de France auoyent eſté deſtruictes. Lors les Eueſques oyans vne telle confeſſion,& faſchez de la honte de leur frere, en luy ſauuant la vie,le dégraderent de l'ordre Epiſcopal:Ie croy,ſuiuant les Canons,qui vouloient que l'Eueſque perdit ſa dignité ſeulement, & non le degré de Preſtre. Car cõme dit Burchard Eueſque de Vvormes en ſes Canons recueillis de..... ce ſeroit deux fois juger de meſme choſe,qui oſteroit à vn Eueſque & ſa dignité Epiſcopale,& l'ordre de Preſtriſe. Tant aucuns Eccleſiaſtiques ſe donnoient lors d'auantage, & ſçauoient bien dés ce temps-là, tordre le nez à l'Eſcriture, ainſi que l'on dit en Prouerbe. Et comme ſi la Preſtriſe & l'Epiſcopat, au premier temps de la Chreſtienté & de noſtre Egliſe, n'euſſent pas eſté vne meſme dignité : depuis diſtinguee pour eſuiter le Schiſme, & pour la commodité du peuple accreu en la foy Chreſtienne,lors que l'impoſition des mains fut reſeruee à l'Eueſque,par deſſus les autres Preſtres de ſon Egliſe : qui deuindrent cõme Curez des Paroiſſes : quand vne ſeule maiſon ou temple ne peut comprendre le peuple Chreſtien d'vne ville. Incontinẽt,Gilles eſt confiné à Straſbourg, & Romulf fils de Loup Duc de Champagne,fut pourueu de ſon Eueſché : cõme auſſi Epifame oſté de ſa charge d'Abbé de ſainct Remy. Quant aux meubles de l'Eueſque,tout ce qui fut trouué proceder de ſon mauuais acqueſt (i'entens de corruption)fut confiſqué : ſans toucher à ce qui venoit des biens de l'Egliſe. Au meſme Sane Baſine excommuniee ſ'eſtant jectee aux pieds des Eueſques,demanda pardon:& promit obeyr à l'Abbeſſe de Poictiers. Mais Crodielde, proteſta iamais n'entrer au monaſtere, tant que Lubouëre y ſeroit : & le Roy ayant prié pour toutes deux, elles furent receuës à la communion, ainſi que les autres fidelles, à la charge de retourner en Poictou : à ſçauoir Baſine au Monaſtere,& Crodielde au village que le Roy luy auoit donné par la confiſcation du forfait des enfans de Vadon : leſquels accuſez de brigander le païs de

Digitized by Google

Poictou, & aduertis que le Comte Macon y vouloit remedier, vindrẽt en cour pour ſoy purger. Mais le Comte (qui ſemblablement ſ'y trouua pour le deub de ſon Eſtat) monſtra qu'ils eſtoient coulpables. Et pource, mis à la queſtion, nonobſtant vn Baudrier & vne eſpee garnie d'or & pierreries d'Eſpagne, preſentez au Roy; ils declarerent en leurs tourmens auoir partie des threſors de Gombaud: que leur pere auoit cachez. Au moyen dequoy l'aiſné eut la teſte couppee; & le ieune fut confiné. Par les procez faits en ce Sane, l'on peut remarquer dequoy l'on y traictoit: & encores la liberté de l'Egliſe Gallicane & Françoiſe: qui lors par ſoy-meſme jugeoit & decidoit les troubles & differens ſuruenus en icelle, ſans l'authorité d'autre ſuperieur: ne que les condamnez euſſent recours à Rome. En ce temps, Childeric le Seſne, que le Roy auoit commandé de tuer pour les homicides & mechancetez que tous les jours il commettoit au païs d'Aux, où ſa femme auoit des heritages, fut trouué mort tout ſaoul. Il auoit eſté vn des principaux chefs, de ceux qui battirent les Eueſques à ſainct Hilaire de Poictiers, pour le faict de Crodielde & Abbeſſe de ſaincte Croix de Poictiers. Ceſte annee, il fit de nuict ſi grãd clarté, qu'on penſoit qu'il fut jour: & y eut doute & debat entre les Eueſques pour la feſte de Paſques: que d'aucuns firent la quinzieſme Lune (laquelle ſe rencontra auec celle des Iuifs) ou la vingtdeuxieſme. Le ſeigneur de l'Eſcalle dit que ce fut l'an cinq cens nonante quatre, auquel à la verité, les Paſques Iudaïques (ſelon Victor) eſcheurent l'vnzieſme Auril, en vn Dimanche: veu que le circle ſolaire eſtoit quinze, la lettre Dominicale C. Mais ſelon Denis Abbé, le terme Paſchal eſcheut au dixieſme Auril. Et ainſi, le lendemain la Paſque Chreſtienne ſe pouuoit celebrer. Et par tant ce fut vne grande ignorance de ſuiure Victor, & non pas Denis l'Abbé, qui auoit corrigé Victor: lequel Victor, en cette annee contoit vn jour plus tard la pleine Lune que la raiſon ne ſouffroit. Car il contoit Lune vingtcinq celle qui eſtoit ſeize. Et dit Gregoire, que les fontaines qui en Eſpagne ſ'empliſſoient au chaſteau d'Oſer (dont nous auons parlé) furent pleines la vingtdeuxieſme Lune. Or combien que ledit Autheur, en ſon ſixieſme liure, recite que ces fontaines fuſſent de ſon temps audit chaſteau, pas vn Eſpagnol, ne autre que i'aye leu, ne remarque vn ſi grand miracle: & ceux du païs ne ſçauent aujourd'huy, que ſont deuenues ces fontaines: non plus que ſi iamais n'y en euſt eu. Mais ordinairement il aduient, que les miracles ſ'eſloignent de ceux qui les cherchent. Il ſe fit auſſi vn bien grand croullement de terre le quinzieſme de May, & la Lune eclipſa enuiron la my-Octobre: tellement qu'il ne paroiſſoit de ſon corps, non plus que s'elle n'euſt eu que cinq jours. Les pluyes furent grandes, les tonnerres eſpouuantables, & la peſte endommagea le païs de Viuarais & d'Auignon.

L'An de Ieſus Chriſt.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XXIII.

Abuseur qui se faisoit adorer pour Christ, & menant vne femme qu'il appelloit Marie, est tué au Puy. Eusebe Syrien, faict Eueſque de Paris. Seigneurs François ennemis combattent tellement qu'il ne demeura qu'vn de leur famille. Guntchram parrain de Clotaire, fils du Roy Chilperic. La ville de sainct Irier de la Perche. Iour de Dimanche pourquoy feſtoyé. Mort de Gregoire Archeueſque de Tours, eſtimé Sainct. Intention de l'Autheur de ces Antiquitez. Mort de Guntchram. Songe merueilleux de ce Roy.

595. L'AN xvi. du Roy Childebert, qui eſtoit auſſi le cinq cens quatre vingts quinze de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt : la peſte trauailla Marſeille, & la famine l'Anjou, Nantes, & Maine. Auquel temps, couroit vn abuſeur que Genebrard nomme *Epiſtee*. Ceſt homme nay de Berry, eſtant allé en vne foreſt pour couper du bois, fut tellement tourmenté de mouches, qu'il en perdit l'eſprit deux ans durant : puis vint en Arles, là où veſtu de peaux, il prioit Dieu comme Religieux : & par moyen incogneu apprit l'art de deuiner. Lors il ſortit de ceſte ville & courut le païs de Geuaudan, ſe diſant Chriſt, & menant quant & ſoy vne femme, qu'il nommoit Marie. Or pource qu'il guariſſoit les malades, le peuple ſ'aſſembla autour de luy, auec ce qu'il donnoit aux pauures l'or & l'argent, ou veſtement qu'on luy offroit, aucunes fois ſe jettant en terre auec ceſte femme, il prioit Dieu : puis releué en pieds, ſe faiſoit adorer, & prediſoit les choſes aduenir. De maniere qu'il abuſa non ſeulement des ſimples gens, mais des Preſtres : eſtant ſuiuy de plus de trois mil perſonnes : à l'ayde deſquels il deſtrouſſoit ceux qu'il r'encontroit : diſtribuant toutesfois ſon pillage à ceux qui n'auoient dequoy. Il menaçoit les Eueſques, & citoyens des villes qui ne vouloient l'adorer. Entrant au païs de Vellay, il vint à Aniſi, qui eſt le Puy en Auuergne, où il ſ'arreſta auec ſa troupe, pour reſiſter à Aurelle Eueſque du lieu : auquel il enuoya ſes meſſagers, gens qui alloient nuds, & faiſoient des ſauts & gambades. L'Eueſque eſmerueillé de voir la façon de tels Apoſtres, donne charge à des hommes hardis & bien aduiſez, d'aller ſçauoir que c'eſtoit, le plus ancien deſquels, s'eſtant approché de l'abuſeur, cõme pour luy baiſer les genoux, le galant commanda le deſpoüiller : quand ceſtui-cy qui miſt la main à l'eſpee, ſe jetta ſur le faux Chriſt, lequel il hacha en pieces, & fit mourir ſur la place. Sa troupe diſſipee, & ſa Marie arreſtee, & miſe à la gehenne, confeſſa toutes ſes tromperies & illuſions. Ce neantmoins, on ne ſçeut iamais oſter hors de la fantaſie de ceux qu'il auoit ja deſbauchez, qu'il ne fut Chriſt : & ceſte Marie quelque choſe diuine. Le ſemblable aduint en pluſieurs autres contrees des Gaules; où des hommes ſ'accompagnans de femmes qui follioiẽt,

Digitized by Google

se faisoient appeller saincts par elles, durant leur transport d'esprit. En ce temps mourut Raymond Euesque de Paris, auquel Pharamond son frere pensant succeder, vn marchant Syrien nommé Eusebe, le preuint à force de presens. Cestui-cy pourueu de l'Eueschè, mesprisant l'escholle de son predecesseur (ie croy que Fortunat appelle ainsi le Clergé de la ville de Paris, & non pas l'Vniuersité des maistres & regents, qui enseignent les sciences, non encores dressee en la forme qu'elle est) employa des Syriens au ministere de la maison & biens Episcopaux : car plusieurs nations de diuerses langues, viuoient parmy les François : qui en leurs conquestes iamais n'ont changé les loix du païs vaincu : & laissoient toutes sortes de gens parmy eux, ainsi que i'ay dit cy deuant, parlant de l'entree que Guntchram fit à Orleans, l'an cinq cens quatre vingts. En ce temps, Sulpice Euesque de Bourges mourut. Et Eustache Diacre d'Augstun entra en sa place. D'autre costé, Fredegonde n'oublioit à maintenir son authorité par tous moyens. Car voyant que nonobstant ses prieres, aucuns Seigneurs François habitans de Tournay, ne vouloient appaiser la querelle qu'ils auoient ensemble, & qu'au contraire, à vn jour de bataille entr'eux assignee, il ne resta des deux troupes qu'vn seul viuant (cela demonstre que les deffis & guerre des particuliers, ne sont venus depuis Capet) elle fit prier Chariual, Leudoald & Valdin, qui estoient les principaux de ceste faction, de venir banqueter en son Palais : où apres les auoir bien fait boire, elle atiltra trois hommes, lesquels quand les tables furent leuees, & que les Seigneurs estoient encores assis au banc, tout à coup deschargerent leurs haches, sur la teste de chacun de ces trois Seigneurs : qui demeurerent morts en la place. Toutesfois leurs parens & amis, courroucez de si grande hardiesse & cruauté, assiegerent Fredegonde, & aduertirent Childebert qu'il vint en grand diligence prendre son ennemy. Mais pendant que ce Roy fit partir ceux de Champagne, elle s'escoula & eschappa, moyennant le support des siens. Cela fait, elle enuoye des gens vers le Roy Guntchram, le prier de venir leuer des fonts Clotaire son fils : ce qu'il fit volontiers. Et ayant mandé les Euesques Eterie de Lyon, Siagre d'Augstun, Flauie de Chalon & autres qu'il voulut appeller, leur enjoignit d'aller deuant à Paris. Il y eut en ce Parlement & assemblée beaucoup de Seigneurs de son Royaume ; tant domestiques que Comtes, pour apprester les choses necessaires & la despense Royalle. Et quant à luy, comme il estoit resolu de venir, il fut empesché pour vne maladie de pieds : mais si tost qu'il fut guery, il s'achemina vers Paris : & vint à Rueil vilage prochain de ceste ville : là où ayant fait amener l'enfant, il commanda d'apprester les fonts de Bapteſme à Nanterre bourg voisin de là. Pendant que les appresta se faisoient, les Ambassadeurs de Childebert arriuerent, & se plaignirent, qu'il contractoit amitié auec les ennemis de leur Roy, contre ce qu'il leur auoit promis. Car ils voyoient bien (disoient ils) qu'il vouloit esleuer au throsne Royal Clotaire enfant. Guntchram respondit, qu'ils ne faisoient rien contre les conuentions d'entre luy & Childebert : qu'il ne deuoit estre marry, s'il leuoit des fons vn sien cousin germain, veu que c'estoit chose que tous Chrestiens ne pouuoient refuser à vn autre.

L'an de Iesus Christ.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Aussi ne pensoit-il à nul mal : ains seulement vouloit esuiter à offenser Dieu. Ioint qu'il ne faisoit desʃ-honneur à leur maison, de leuer des fonts ceſt enfant. Et puis que les Seigneurs bien souuent tenoient ceux de leurs esclaues & serfs, pourquoy n'vseroit il de pareille courtoisie à l'endroit de son propre parent, le rendant son filieul? A ceſte cause, qu'ils rapportaſſent à leur maiſtre, qu'il luy gardoit ſes conuentions : deſquelles il ne ſe departiroit, tant qu'il les tiendroit de ſa part. Les Ambaſſadeurs retirez, le Roy tint l'enfant au Bapteſme ; & le nomma Clotaire : priant Dieu luy donner croiſſance, affin qu'il ne dementiſt ſon nom (car ie vous ay cy deuant dit, que Clotaire en langage François-Germain, ſignifioit puiſſant) & fut auſſi grand & redoubté, que celuy qui jadis l'auoit porté. Le bapteſme fait, & le petit enfant inuité au banquet par ſon oncle, il luy fit encores des preſens : comme au ſemblable le Roy Guntchram, feſtoyé par ſon neueu ſ'en retourna à Chalon, auec dons que l'enfant Roy, luy preſenta. Ceſte annee mourut Iryer Gentil-homme Limoſin, tant eſtimé pour ſa bonne vie & miracles faits de ſon viuant, qu'il a donné ſon nom à vne ville, nommée ſainct Iryer de la Perche : à cauſe d'vne Abbaye là fondee, pour ſa memoire. Le païs de Nantes fut en ce temps, & au mois d'Auril, moleſté par vne maladie, laquelle prenant à la teſte, la moindre douleur que l'on ſentoit en telle partie, donnoit la mort. Toutesfois, elle ceſſa apres les Rogations, lors celebrees auec grande abſtinence, ieuſne & ceſſation d'œuure manuël, iuſques aux ſerfs. Pluſieurs auſſi furent en telle ſaiſon touchez de foudres, qui cheurent au païs de Limoſin, & aucuns en Touraine : pour (ainſi que cuyde Gregoire) auoir trauaillé au Dimanche : jour ſainct, qui premier vit la lumiere apres qu'elle fut faite : & teſmoigna de la reſurrection de Ieſus Chriſt : qui eſt la cauſe pourquoy tous fidelles le doiuent honorer, & ne faire ouurage durant iceluy. La ſechereſſe fut ſi grande, qu'elle bruſla & fit perir tous paſturages, dont les beſtes tomberent en pluſieurs maladies, qui firent mourir non ſeulement les domeſtiques, mais encores celles des bois : où l'on trouuoit grand nõbre de cerfs & autres beſtes ſauuages mortes. Icy finit ſon hiſtoire Georges Florent, Gregoire Eueſque de Tours, le plus ancien Autheur qui ayt eſcrit des Rois François, & de leurs Royaumes en Gaule : duquel il faut confeſſer (jaçoit qu'on puiſſe ſouhaiter plus grande diligence en luy) que nous tenons les principaux ſecrets des Antiquitez Françoiſes. Ce bon Prelat yſſu d'anciẽs Gentilshommes Gaulois Romains, fut natif d'Auuergne. Il eſtoit de petite ſtature : mais de grand courage : & tant eſtimé pour ſa bonne vie, qu'il en acquit le nom de ſainct : & comme tel ſa feſte ſe trouue celebree le dixſeptieſme jour de Nouembre : auquel il mourut : le vingt & vn de ſon Eueſché, & cinquante quatre de ſon aage. Si ceux qui ſont venus depuis luy, euſſent auſſi bien fait, & recueilly les choſes de leur temps, encores aurions nous plus grande cognoiſſance des faits paſſez. Toutesfois tel qu'il eſt, il le faut appeller Pere de noſtre hiſtoire. Ce qui ma donné occaſion de mettre dans ces Annalles mot à mot, la pluſ-part de ce qu'il a eſcrit, & l'enclorre parmy ce que i'ay tiré d'autres. Dont i'ay bien voulu aduertir ceux qui me fe-

Digitized by Google

ront ceſt honneur que de lire ce que i'ay recueilly, affin qu'ils ne trouuent eſtrange, la ſimplicité de ma narration. D'autant qu'il m'a ſemblé (ayant ja fait eſtat de deſcouurir les Antiquitez Gauloiſes & Françoiſes) de ne pouuoir mieux les donner à cognoiſtre, que par les Autheurs de ce temps là, & leurs meſmes parolles. Or tout ainſi que les amples memoires des choſes remarquables, donnent occaſion aux eſcriuains de hauſſer leur ſtyle, & ſ'eſgayer en compoſant, auſſi ne peuuent-ils honneſtement le faire ſans authorité, ne hazarder leur fidelité (quelques ſçauans, ou eloquens qu'ils ſoyent) ſans tels garands, ce qui auſſi (auec ma foibleſſe) ſera la cauſe, pourquoy ces Annalles auront peu de grace, eſtans baſtis d'vn ſimple & commun langage : tel que mon naturel rond & facile. D'oreſnauant ie m'ayderay pour le fondement de ma narration, du recueil que l'on penſe auoir eſté faict par Idace ou Fredegaire Scholaſtique : compris ſouz partie d'vn liure, communement imprimé pour l'vnzieſme de l'hiſtoire de Gregoire, adiouſtant ce que ie trouueray par-my Aymon, priant auſſi les Lecteurs, prendre en patience, ſi la pluſpart de ce liure & du ſuiuant, ſont maigres & deſnuez des raiſons & cauſes des actes notables: que bien ſouuent ie n'ay peu, ou voulu deuiner. Mais pour acheuer ce liure, ie diray que le trentedeuxieſme an du Royaume de Guntchram (qui fut auſſi le cinq cens quatre vingts ſeize de IESVS-CHRIST) n'eſt remarquable d'autre choſe, que d'vne eclipſe de Soleil : ſi grande, que depuis le matin iuſques au midy, l'on n'en vit pas la troiſieſme partie. Ce qui ſembla predire la mort de ce grand Roy : lequel l'an ſuiuant treſpaſſa, le vingt-huictieſme Mars, trente trois de ſon regne : & cinq cens quatre vingts dixſept de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST. Car ſi le Roy Clouis mourut l'an cinq cens quatorze. Clotaire regna cinquante vn an, & luy mourut le trente trois de ſon Regne, il faut que mon conte ſoit bon: & que Gregoire n'ayant eſté que vingt & vn an Eueſque, fut eſleu l'an de IESVS-CHRIST cinq cens ſoixante & quatorze. Auſſi l'Autheur de ſa vie, dit nommément qu'il fut eſleu cent ſoixante & douze ans apres la mort de ſainct Martin, lequel cy deuant i'ay monſtré eſtre treſpaſſé l'an quatre cens deux de noſtre Seigneur. Ce Roy Guntchram fut enterré en l'Egliſe de ſainct Marcel pres Chalon ſur Saoſne, qu'il auoit faict baſtir en la foreſt de Breſſe. On l'eſtima bon Prince, & grand aumoſnier : doux à ſes vaſſaux liges, & paiſible à ſes voiſins : & l'on conte de luy, qu'vn jour preſſé de ſommeil, il ſe coucha par terre emmy vn champ : & quelque temps apres en repoſant, il ſortit de ſa bouche vne beſtelette, laquelle eſtant allee vers vne petite eau prochaine, ſe trouua comme empeſchee de la paſſer, iuſques à ce qu'vn Gentil-homme qui gardoit ledict Roy, eut mis ſon eſpee au trauers de l'eau : par deſſus laquelle ceſte beſtelette paſſa, & repaſſa; retournant en ſa bouche : Et que le Roy à ſon reſueil dit, qu'il auoit ſongé paſſer par deſſus vn pont de fer. Or d'autant qu'il eſtoit treſ-charitable, ayant fouillé au meſme lieu où la beſte eſtoit entree outre le ruiſſeau, l'on trouua des threſors d'ineſtimable valleur : qu'il

L'an de Ieſus Chriſt.

Icy commence le recueil donné à Fredegaire Scolaſtic par faute de ſcauoir le vray autheur de ce luy qui à fait lexiliure adiouſté à l'hiſtoire de Gregoire.

L'an de Iesus Christ. donna aux pauures, ainsi que dit Sigisbert. Il laissa la Bourgongne à Chil-debert son nepueu : car il n'eut qu'vne fille nommee Clotilde : laquelle ne luy succeda point, non plus que celles des autres Roys ses oncles. Qui est encores vn tiers tesmoignage, pour monstrer que les femmes n'heritoient de la Couronne Françoise.

Fin du Quatriesme Liure des Antiquitez Gauloises & Françoises.

CINQVIESME

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ.

CINQVIESME LIVRE DES ANTIQVITEZ FRANCOISES CONTINVANT LES Annales de France.

CHAP. I.

Fredegonde & Landry gaignent vne bataille sur les gens de Childebert. Bretons courent la France. Mort de Childebert. Batalle de Latofao gaignee par Fredegonde & Landry, sur les Austrasiens. Sainct Gregoire Pape soustient que les Eueſques qui prennent tiltre d'Vniuersels, sont precurseurs d'Antechriſt. Tritons veus dans le Nil. Huns se retirent de Germanie.

LA haine que Childebert portoit à Fredegonde estoit si grande qu'apres la mort du Roy Guntchram, sa premiere entrepriſe fut de luy courre sus: d'autant plus hardiment, que la nouuelle succeſſion du Royaume de Bourgongne luy donnoit esperance, par le moyen de si grandes forces que les siennes, de destruire Clotaire encores ieune; & sous la puiſſance d'vne femme: haye (comme il disoit) de Dieu & des hommes; pour le meurdre de son pere, & du Roy Chilperic son oncle. Ayant donc à ceste fin assemblé vne puiſſante armée d'Austraziens & Bourguignons, il en donna la charge à Gombaud & Vvintrion, ausquels il commanda d'entrer au pays ennemy: prendre & enleuer le plus de priſonniers qu'ils pourroient, & mettre le reste à feu & à sang. Ces Capitaines partis de la campagne de Reims (où l'amas auoit esté faict) vindrent en Soiſſonnois pour commencer leur rauage. Cependant, Fredegonde faiſoit appeller les François ſubjects de son fils, qu'elle assembla sous la charge de Landry, declaré tuteur du ieune Clotaire du temps meſme de Guntchram, ce diſent ..... jaçoit qu'vn abbregé de Chronique diſe seulement qu'il fut Maire du Palais, & adultere de Fredegonde, voire que Gregoire meſme ne nomme aucunemẽt ce Seigneur. Là presentant cet enfant à la compagnie, elle remonſtra aux François, que luy ayans promis fidelité comme à leur Roy, ils ne deuoient maintenant laiſſer vſurper, auec leur grand deshonneur, le Royaume par eux donné à cet enfant eſtant en-

Ce liure compred l'vnziesme de Gregoire de Tours que l'on penſe auoir eſté amaſſé par Llacou Fredegaire Scolaſtic, Et encores d'autres annales du temps.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ cores au bereceau. Qu'elle deliberoit elle meſme, porter ſon fils au combat, pour teſmoigner de la vaillance d'vn chacun : & apres la victoire les en recompenſer. C'eſtoit donc à eux à monſtrer leur promeſſe, au faict des armes, l'affection qu'ils portoient à leur Roy pupille, & leur ſuffiſance ; pour, en luy maintenant ſa Couronne, enſemble deffendre leurs vies, leurs biens, & le pays de leur naiſſance. Ces parolles accompagnées de preſens, eſmeurent beaucoup de François, mais encores plus la honte d'apparoiſtre moins hardis qu'vne femme, à laquelle ils voyoient faire tout deuoir de bon Capitaine, tant en diligence de pourueoir aux choſes neceſſaires pour les commoditez de l'armée, que d'encourager les ſoldats. Outre cela, elle les admoneſtoit de croire & ſe fier à Landry, à fin d'accomplir ce qu'entre eux auoit eſté aduiſé, au dommage des ennemis : & qui à l'heure ne pouuoit ſe communiquer quà' peu de gens pour le bien de tous. Ainſi l'armée miſe aux champs, Fredegonde marcha quant & quant auec ſon fils, qu'elle faiſoit porter : pour dauantage animer ſes gens, & leur donner crainte de laiſſer leur Roy enfant priſonnier, ou mort, s'ils perdoient la bataille. Or comme les Vveſtriens paſſoient par vn bois, qui d'auanture ſe trouua ſur leur chemin, Landry aduertit les ſiens, que chacun euſt à couper vne grande branche, & pendre au col de leurs cheuaux vne clocherte. Puis auec ceſt equippage, ſur le tard, vint camper aſſez pres de ſes ennemis, commandant aux ſiens ficher en terre les branches apportées. Cela faict, & la nuict paſſée au plus grand ſilence que tant de gens peurent, au point du iour ſuyuant, vn du guet Auſtaſien, apperceuant ces branches, & recors de la face de la terre telle qu'elle eſtoit le iour precedent, tout eſmerueillé demande à ſon compagnon quel bois c'eſtoit qu'il voyoit ſi pres d'eux, diſant qu'à ſon aduis il n'y en auoit point quand ils vindrent camper, ou n'eſtoient que petites broſſailles ; l'autre qui cuidoit en eſtre plus aſſeuré, reſpond à ſon compagnon, qu'il n'auoit pas encores bien cuué ſon vin du ſoir : & ſe deuoit ſouuenir qu'ils s'eſtoient campez prés d'vn bois, à fin de faire plus aiſément paiſtre leurs cheuaux, luy demandant s'il n'oyoit pas le ſon des clarines qui pendoient à leur col. Car c'eſtoit la couſtume des François de ce temps-là, de pendre des clochettes au col de leurs beſtes, afin de les ouyr ſi elles s'eſlongnoient en paiſſant. Mais comme ces gueteurs parloient encores, chacun gendarme Vveſtrien ayant fait tomber le rameau qu'il auoit deuant ſoy, vint à deſcouurir vne haye d'hommes armez. Dequoy les Auſtraziens eſtonnez & donnans vne bien chaude alarme en leur camp, ſe trouuerent quant & quant chargez des Vveſtriens, qui les pourſuiuirent auſſi chaudement, iuſques dans leurs logis, où ils trouuerent tout en deſordre, comme parmy des gens qui s'eſtimans eſloignez de leurs ennemis, dormoyent à leur aiſe : ſans aucun ſoucy ou penſement de telle aduanture, aſſeurez de leur bon guet. Lors on euſt peu voir vn carnage pluſtoſt qu'vn combat. Car les Auſtraſiens ſurprins en leurs licts, ou eſueillez en ſurſaut, de tous coſtez s'enfuyoient nuds. Que ſi aucuns, leurs manteaux entortillez ſur leurs bras, & l'eſpée au poing, cuidoient faire reſiſtance, ils eſtoient bien aiſément tuez par les Vveſtriens armez : & qui en ce tumulte pour encores

Digitized by Google

donner plus grand effroy, faiſoient de tous coſtez ſonner leurs Cors Grailles, Nacaires & Trompettes, pour monſtrer que tout le corps de leur armée eſtoit là preſent : Et outre cela, coupans les cordages des Trefs, Pauillons & Aucubes, les Auſtraſiens enueloppez parmy, eſtoient bien aiſément occis de Lances, & autres longs bois, auec vne meſme condition du coüard & du vaillant: qui en cet endroit ne pouuoit monſtrer ſa proüeſſe. Meſmes les plus eſloignez du tumulte, ayans eu loiſir de monter à cheual, & aucuns de prendre leurs armes, perdoient courage, voyans le grand nombre des ennemis, & le peu de gens qui s'arreſtoient pour faire reſiſtance. De ſorte que leurs chefs meſmes à grand peine ſe peurent ſauuer vifs; & Vvintrion longuement pourſuyui par Landry, eſchappa de viſteſſe. Ceſte desfaite aduint l'an cinq cens nonante & huit, en vn lieu de Soiſſonnois appellé Truec, où Paul Diacre dit qu'il mourut trente mille hommes. Apres ſi belle victoire, Fredegonde & ſon armée entrerent en la campagne de Reims, laquelle ils mirent toute à feu & à ſang, emmenans les femmes & enfans, & tuans ceux qui pouuoient porter les armes. L'an d'apres il y eut vne grande bataille donnée entre les François & Bretons. Les Autheurs ne particulariſent point autrement le fait, jaçoit qu'ils racontent qu'elle fut ſanglante d'vne part & d'autre : & que les Bretons venus courre iuſques en France, ne retournerent ſans laiſſer beaucoup de leurs gens morts. L'an ſix cens pluſieurs ſignes apparurent au ciel, & entre autres vne Commette. Et la meſme année, les Vvarnes peuple de Germanie (que l'on penſe auoir donné le nom à Vvarnie ville de Pruſſe) ayans prins les armes contre le Roy Childebert leur Seigneur, furent preſque tous deſtruicts & ruinez. Grippon auſſi Ambaſſadeur du meſme Roy, bien contant retourna de Conſtantinople, pour l'honorable traictement par luy receu de l'Empereur : lequel à ſon deſir offroit vanger l'outrage à luy faict & à ſes compagnons en la ville de Cartage. Ceſte maniere de ſatisfaction fut tant aggreable au Roy Childebert, qu'aucuns diſent qu'il enuoya vingt Ducs, ou Capitaines en Italie, auec grand nombre de gens d'eſlite, pour deſtruire la puiſſance des Lombards. A quoy il n'y a pas grande apparence, puis que Gregoire a ia parlé dudit voyage, & qu'il n'eſt croyable qu'apres la grande deffaite de Truec, l'Auſtraſien euſt enuoyé dehors ſi grand nombre de ſes Capitaines. Ceſte meſme année, Seren Eueſque de Marſeille, oſta les images des Saincts qui eſtoient par les temples de ſa ville, voyant que le peuple en abuſoit. Mais il en fut repris par Gregoire Pape de Rome, qui luy eſcriuit, eſtre plus neceſſaire d'arracher l'abus des cœurs, que des temples les images, ſeruans de liures aux idiots. Ce qui a introduit des abus, pour les faux miracles aduenus depuis en l'adoration de certaines & particulieres. Si eſt-ce que nos François furent long tẽps ſans les tenir ſur leurs autels, ainſi que nous faiſons ; & le liure publié ſous le nom de Charlemaigne, monſtre que le conte qui lors s'en tenoit, eſtoit petit. Au meſme an, ou l'an ſix cens & vn, le Roy Childebert ſurnommé le ieune, bon Prince & fort loüé par le meſme Pape Gregoire (qui en faict bien honorable mention en ſes epiſtres) mourut aagé de vingt & cinq ans, le vingt deuxieſme de ſon regne, & quatrieſme de celuy de Bourgongne. Or com-

L'an de Ieſus Chriſt.

598.

599

600.

601.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. me les soudaines morts des Princes sont volontiers soupçonnées d'estre violentes, l'on eut opinion que ç'auoit esté par poison, d'autant que sa femme & luy tresp asserent en mesme iour. Il laissa deux enfans sous la garde de Brunehaut leur ayeule: dont l'aisné appellé Thiebert, eut le Royaume d'Austrazie; & Thierry puisné, celuy de Bourgongne: auquel leur pere auoit succedé par l'adoption du Roy Guntchram son oncle. Ces ieunes Rois tindrent leurs sieges aux mesmes villes que leurs predecesseurs, c'est à dire de Mets, Chalon sur Saone, ou Orleans; ayans court à part: ce qui rendit Fredegonde plus hardie à leur malfaire, & se seruir de ce changement; joint l'asseurance que sa victoire toute fraische luy donnoit. Car elle fit saisir Paris par Landry, ensemble toutes les villes voisines: & ce Duc passant outre, vint charger l'armée des Rois freres, qu'il desconfit en vn lieu nommé Latophao, qu'aucuns disent estre pres Moret en Gastinois: & si vous croyez Paul Emil, conquit la Bourgongne qui est deça la riuiere de Saone. Ceste année, cessa le debat d'entre le Pape de Rome, & le patriarche de Constantinople soy disant Euesque vniuersel: pource que vous deuez entendre, que Iean Archeuesque de Constantinople appellé le Ieusneur & l'Aumosnier, jaçoit qu'il fut de bonne vie, en vn Synode tenu quelque temps au parauant, s'estoit fait declarer Euesque vniuersel; du consentement de l'Empereur Maurice, pretendant ce tiltre luy estre deu: pource qu'il tenoit le siege Epicopal de la ville où lors demeuroient les Empereurs. Mais comme Iean y voulut aussi faire consentir Gregoire le Grand Pape de Rome, il disputa fort & ferme ceste preference, & lors monstra bien, & le nous a laissé par escrit dans ses epistres, qu'il trouuoit fort mauuais, qu'vn Euesque prist ce tiltre orgueilleux, lequel auiliſſoit l'honneur de tous les autres, estant pris par vn seul: disant que c'estoit vn signe du temps de l'Antechrist qui approchoit: auec autres raisons bien fortes. Toutesfois ses successeurs n'ōt pas esté de cet aduis, ne craint de se l'attribuer par effect, soufrans d'estre ainsi appellez par les autres. Mais le fondement de l'authorité Papale, & les moyens qu'ils ont tenus pour venir à la grandeur & puissance que maintenant ils ont sur les autres Euesques Chrestiens, sera par nous dit autre part, & (ce me semble) plus à propos. En ce temps, deux animaux de mer que les anciens appelloient Tritons, apparurent en Egypte dans la riuiere du Nil: l'vn desquels ressembloit à vn homme fort & puissant, ayant les cheueux roux & qui commençoient à grisonner: l'autre auoit visage de femme, auec des cheueux longs. Ceux qui nous ont laissé par escrit ceste merueille, disent que le gouuerneur du pays les coniura au nom de Dieu de s'arrester là vn iour, à fin que le peuple eust loisir de les contempler. Ce qu'ils firent se monstrans nuds iusques aux flancs: car l'eau cachoit le reste, & le tēps de la coniuration passé, ils se coulerent en fonds. Ce fut lors, que les Hūs sortis de Pannonie se ietterēt en Turinge; mais ils retournerēt en leur pays: moyēnat l'argēt que Brunehaut ou ses petits leur firēt dōner. En mesme saison, Agon Roy des Lōbards, enuoya en Frāce Agnel Euesque de Trente, racheter les prisonniers emmenez d'Italie par les François, aucuns desquels Brunehaut fit rēdre. Auec luy estoit Eun Duc de la mesme ville, pour faire la paix entre les François & Lōbards, ce qu'il obtint.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ.

CHAP. II.

Mort de Fredegonde. Miserable mort de l'Empereur Maurice. Brunehault faict tuer le Duc Vvintrion. Laconie, ou Lac de Dunois bouillant rendit ses poissons cuits. Austrasiens chassent Brunehaut. Benoist Pape tiers du nom, obtient de Phocas Empereur le tiltre de Pape vniuersel. Changement de la langue Latine en vulgaire. Thiebert & Thierry enfans de Childebert Roy d'Austrazie & de Bourgongne gaigne vne bataille sur Clotaire, qui perdit presque toute sa seigneurie. Denthelem Duché. Gascons domptez par les François. Agille Patrice. Andouald Roy des Lombards. Institution de la feste de tous les Saincts. Berthoul Maire d'Austrazie. Protade mignon de la Royne Brunehaut.

L'An six cens deux la Royne Fredegonde espouse du Roy Chilperic mourut; & fut enterree à S. Germain des prez les Paris, où se voit encores sa tumbe faite de musaïque. Or jaçoit qu'on puisse estimer l'industrie de ceste Royne, tant au maniement des affaires publicques, que pour garentir la vie du Roy Clotaire son fils encores enfant, si laissa-elle vne tresvilaine memoire de ses paillardises, audace, & cruauté, qui la rendront infame à tout iamais: pour n'auoir eu le dessus de ses ennemis que par meurdres, poisons, & toutes sortes de meschancetez. L'an six cens trois, Phocas capitaine de Maurice Empereur, ayant contraint son maistre de renoncer à l'Empire, le fit encores depuis cruellement mourir, auec toute sa famille: le vingt quatriesme Nouembre audit an. La constance duquel en si grande affliction, est bien remarquable. Car comme le meurdrier Phocas eut commandé tuer en la presence dudit Maurice, sa femme & ses enfans, le miserable Prince recors de ses fautes passees, ne dit autre chose, si non: Tu es iuste Seigneur, & ton iugement est droicturier. Qui me semblent parolles tres-chrestiennes, & d'vn homme digne de meilleure fortune: car les Auteurs ne remarquent aucune sienne cruauté digne de telle issuë: & toutefois, c'est vn exemple de nous contenir en nostre deuoir, & craindre l'ire de Dieu; qui nous chastie pour des pechez que luy seul cognoit: à fin de monstrer qu'il n'y a rien caché à l'œil de sa vengeance. La mesme annee, Vintrion Duc de Champaigne fut tué, à la suscitation de Brunehaut. Et l'an six cens quatre, Collen de race Françoise est fait patrice de Bourgongne. Vvarachaire aussi majeur de la maison du Roy Thierry, mourut, laissant tous ses biens aux pauures. Ce neantmoins, vne Partie fut donnee au monastere, que Failube femme de Childebert le ieune auoit fait bastir aux fauxbourgs de Geneue. Le deuxiesme Mars de ladite annee, mourut aussi Gregoire premier Pape de ce nõ, appellé Sainct & le Grand; à cause de sa doctrine: qui l'a

602. 603. 604.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. fait tenir pour vn des quatre Docteurs de l'Eglise Romaine. Cinq iours apres luy succeda Sabinien, homme ingrat, pour auoir essayé de faire bruler les œuures de son predecesseur. Il y a vne eau en la haute Beausse, laquelle sortant d'aupres Patay, village assis entre Orleans & Chasteaudun, aucunefois courant, s'en va rendre dans la riuiere du Loir; & le plus souuent arrestee & tarissant, ne passe certaines limites de marest; ce qui la fait appeller Laconie, en Latin *Lacus Dunensis* : comme si c'estoit le lac de Dunois. Par laquelle eau, les gens du pays iugent de la sterilité, ou abondance de l'annee, voire des aduentures de paix, guerre, & mortalité: selon l'obseruatiõ que par les anciens, en a esté faite, quand l'eau se void grande, ou petite. Mais ceste annee, elle s'eschauffa & bouillit si fort, que l'on y vit plusieurs poissons cuits, & morts de ceste chaleur, tenuë à grand merueille, pour n'y auoir point de bains chauds, à l'enuiron. En ce temps, les Austraziẽs ne pouuans endurer l'orgueil & cruauté de Brunehaut (qu'ils mescroyoient de la mort de Vvintrion) la contraignirent sortir du pays si mal suyuie, que sans l'ayde d'vn pauure homme qu'elle trouua estant seule pres Arcies (bourg de Champagne assis sur Aube, semblablement remarqué en la Guide des chemins d'Antonin) elle eust esté en danger de tumber entre les mains de ses ennemis: la cõduisant cét homme vers son petit fils Roy de Bourgongne, qui honnorablement la reçeut, & depuis pour recompẽser le guide, le fit Eueſque d'Auxerre. Cependant, les Roys Thiebert & Thierry renforcez d'aage, & non moins picqués des pertes receuës par les victoires que Fredegonde auoit obtenuës sur eux, que sollicitez de Brunehaut leur ayeule; assemblerẽt vne armee, pour guerroyer le Roy Clotaire leur cousin, desnué du conseil de sa mere: & lequel nonobstant, ils trouuerent campé en vn village lors nommé Peromel, qui peut estre Origni voisin (mais vne bute & descente entredeux) la riuiere Arouenne que ie pense estre celle qui sort d'vn village appellé Font-Venus, assis à vne lieuë de Troyes sur le chemin de Sens; laquelle s'escoulant par vne vallee au long de la foreſt d'Otte, s'en va descharger dans Yonne pres ladite ville de Sens. La rencontre fut grande, & y mourut tant de gens, que le cours de ceste riuiere qui n'est pas des plus larges, fut empesché. Lors Clotaire voyant la descõfiture tourner sur les siens, sçachant biẽ qu'il n'y auoit point de mercy pour luy, s'enfuit par Melun à Paris: poursuiui des Rois victorieux, iusques au village d'Essonne, que ie pẽse estre Essonne pres Corbeil, qu'ils prindrent & pillerẽt, auec toutes les villes assises sur le riuage de Seine, lesquelles auparauant s'estoient renduës audit Clotaire, emmenãs prisonniers les habitans. Ceste victoire fut si grande & si chaudement poursuiuie, que le Roy vaincu fut contraint receuoir des conditions, toutes telles qu'il pleut aux victorieux. Asçauoir que le Royaume de Thierry s'estẽdroit entre Loyre & Seine iusques à la mer, & la frontiere de Bretaigne: que Thiebert auroit l'entier Duché d'Entelen assis entre Seine (mais plustost Somme) Oize, & la mer: que ie deuine estre le pays d'Arthois en tirant vers les riuieres de l'Escaut, & Meuse, lesquelles ont touſiours serui de borne au Roiaume d'Austrazie & de Vvestrie: estant croyable, que Thiebert le prenant, sembloit vouloir estre partagé de proche en proche, ainsi que son frere. Il se trouue encor vn chasteau sur la

Digitized by Google

riuiere de Seine à huit lieuës de Roüen portant le nom d'Andelly: mais il n'y a point d'apparence que ce fut la mere ville de ce Duché: car que fut-il reſté à Clotaire, s'il eut quitté à certui-cy toute ſa terre iuſques à Seine? Et toutesfois, il eſt bien certain que la Seigneurie de ce Roi, fut lors tellement retranchee, que ie croy qu'il ne commandoit qu'à Roüen, & ce qui eſt de ſon Archeueſché, tirant vers Pontoiſe & la Picardie: ainſi que i'ay dit. Au parauant ceſte bataille, l'on vit les meſmes ſignes que l'annee paſſee: & des boulles de feu courans par le ciel, comme Lances ardantes. Mais Paul Emil adiouſte, qu'vn ieune homme plus grand que le naturel, apparut ſur les batailles auec vne eſpee ſanglante: ce que l'on n'a point accouſtumé de croire, ne feindre qu'en bien grandes deſconfitures. Ladite annee, eſtant le Pape Sabinian decedé le dixneufieſme Feurier, deux iours apres Boniface luy ſucceda au Papat, & mourut le douzieſme Nouembre enſuiuant. On dit qu'il obtint de l'Empereur Phocas (qui de crainte que les Lombards luy fiſſent perdre l'Italie, vouloit gratifier les Romains) que l'Archeueſque de Rome fut appellé vniuerſel, & ſouuerain de toutes les Egliſes Chreſtiennes, comme Romme l'eſtoit de tout l'Empire: mais pour cela, les Conſtantinopolitains ne voulurent ſe ſouſmettre à luy. Ce Boniface fut le premier qui en ſes reſcrits mit ces mots: Nous voulons, vous mandons, commandons & enioingnons: & lequel pour confirmer ſa Primauté, aſſembla vn Concile de ſoixante & douze Eueſques: laiſſant le ſecond lieu à l'Archeueſque de Conſtantinople: & à ſes ſucceſſeurs Romains l'occaſion de ſ'eſleuer par deſſus les autres Eueſques: & auec le temps debatre la principauté, & maiſtriſe que maintenant nous leur voyons deffendre par liures & par armes. L'an ſix cens ſix, Cantin Duc au Royaume de Thierry, fut tué: & les Gaſcons qui moleſtoient les terres de ce Roy, battus & repouſſez, furent contraints d'obeyr aux conditions qui leur furent impoſees. Car les deux freres ayans mené contr'eux vne armee, les rendirent tributaires, leur donnant vn Duc nommé Genial, ou Genaut, qui les gouuerna bien & heureuſement. Telle ſocieté des Roys pour la guerre de Gaſcogne, confirme mon opinion, que l'Aquitaine ne ſe donnoit en partage à vn ſeul Roy, ainſi que i'ay dit: puis que le Roy d'Auſtrazie auoit part au tribut des Gaſcons, auſſi bien que celuy de Bourgongne, plus voiſin d'eux. Cete annee, Etherie Eueſque de Syon mourut, Secondin fut mis en ſa place. L'on cuide auſſi qu'enuiron ce temps la langue Latine & Romaine (qui depuis la fleur de l'Empire auoit eſté comme la maternelle & vulgaire en Italie, principalement à Rome, & à la plus part des nobles & Senateurs habitans par les prouinces) commença d'eſtre corrompuë, par le meſlange de tant de nations qui ſ'eſtoient iettees ſur ce grand corps, & venuës habiter en Italie, & autres endroits de l'Empire, demeurant toutesfois l'vſage de ladite langue Latine, aux Egliſes, Sentences des Iuges, & aux contracts: mais auec grande corruption de ſa pureté, l'ignorance delaquelle fut cauſe d'introduire pluſieurs conſtitutions ſans eſtre entendues: Et des autoritez empietees ſur ceux qui n'eſtoient pas tant ſubtils pui l'ordre & les ceremonies de l'Egliſe Romaine comme mere: laquelle par ſequet gaigna de l'authorité ſur les autres autres Eueſques moins ſçauãts. Auſſi

L'an de ieſus Chriſt. 609.

Digitized by Google

L'an de Ieſus Chriſt. commença la difference du Latin grammatic ou des anciens Autheurs & du commun peuple, dés lors en Italie appellé vulgaire Latin: & deça les monts, langue Romaine ou Romande; de laquelle vſerent tant les Gaulois François, ques les Eſpaignols: ainſi que i'ay dit en mon liure de l'Origine de la langue & 607. poëſie Françoiſe. L'an ſix cens ſept, le Roy Thierry eut vn fils d'vne cõcubine, qu'il fit nommer Sigiſbert: & Agille Patrice fut occis, n'ayant commis aucune faute; ains ſeulement par auarice: & à la ſuſciration de Brunehaut, laquelle fit confiſquer ſes biens. Aymon dit, que ce fut lors qu'Audouald fut declaré Roi des Lombards dans le Cirque ou Lice de Milan, preſent ſon pere, & les Ambaſſadeurs de Thiebert Roi d'Auſtrazie, la fille duquel ils fiancerent à ce ieune Prince: faiſans vne perpetuelle alliance & paix entre les Frãçois & Lombards. 608. L'an ſix cens huit, Thierry eut encor vn autre fils d'vne concubine, qui fut nommé Childebert. Et la meſme annee, Boniface Pape quatrieſme du nom fut eſleu, le vingt huitieſme Aouſt: lequel ayant obtenu de l'Empereur Phocas le Temple de Pantheon, qui eſt à Rome, & ſ'appelle auiourd'huy Noſtre Dame la Rotonde (pource que c'eſt vn edifice rond) la dedia à la Vierge Marie: dont depuis vint l'inſtitution de la feſte de tous les Saincts, au douzieſme May: ladite feſte de Touſſaincts depuis remiſe au premier Nouembre. Audit an fut aſſemblé vn Sane à Chalon ſur Saone, à la pourſuite d'Aredie ſucceſſeur de Secondin, ou de Brunehaut, qui fit depoſer Didier Eueſque de Vienne, & le confiner en vne Iſle, mettant Deuol en ſa place. Il y eut eclypſe de Soleil ceſte an- 609. nee, & l'an ſix cens neuf Thierri eut encores vn tiers fils de concubine, qu'il fit nõmer Corbe. Pour lors eſtoit Maire du Palais de ce Roi vn appellé Berthoul, homme modeſte, ſage, ſubtil, vaillant en guerre & veritable: propre aux complexions de ſon maiſtre. Il y auoit auſſi à la ſuitte du meſme Roi, vn gentilhomme de race Romaine appellé Protade, honoré de tous ceux de la Court: & lequel Brunehaut voulant aggrandir (pource qu'il eſtoit ſon mignon) fit Patrice apres la mort de Vandelmar Duc de ce pays, qui eſt outre le Montjou, autrement de Sainct Claude. Or l'amour de ceſte vieille croiſſant tous les iours, le deſir d'auancer Protade pareillement ſ'augmentoit. De maniere qu'elle fut tant impudente (car l'amour impudic eſt aueugle) que de prier le Roi Thierry vouloir faire tuer Berthoul, & donner à Protade la Mairie de ſon Palais. Pour à quoy paruenir, Berthoul fut enuoyé outre Seine & Loire, cueillir le tribut des habitans (hargneux & mal obeiſſans) accompagné ſeulement de trois cens hommes, à fin de l'expoſer aux aguets & aduentures de guerre. Là où, comme il chaſſoit en la foreſt d'Orleans pres le village d'Arenan (que ie n'ay encores remarqué ſi ce n'eſt Artenay bourg voiſin de ladite foreſt, & commencement de la plaine de Beauſſe vers Orleans) Clotaire aduerty de ſa petite compagnie, enuiron la feſte Sainct Martin fit monter à cheual Meroüee ſon fils (il n'euſt ſçeu eſtre aagé que de neuf ans, quand bien ſon pere l'euſt fait à quinze) & Landry Majeur de ſon Palais, auec vne groſſe armee pour ſurprendre le Maire Bourguignon, & les villes de ce quartier: contre le traicté n'agueres fait. Berthoul trop foible pour reſiſter à telle puiſſance que celle qui venoit contre luy, ſe retira dans Orleans; où il fut receu par Auſtrin Eueſque du lieu: quand voicy

Digitized by Google

voicy arriuer Landry auec ſon armee, qui ſemond le Bourguignon de ſortir, & donner bataille. Mais Berthoul luy fit dire, qu'il eſtoit preſt de combattre corps à corps, ce que Landry refuſa. A ceſte cauſe, Berthoul luy manda, puis qu'il n'oſoit combattre pour l'heure, que bien toſt leurs maiſtres ſeroient en campaigne; & lors s'il vouloit, veſtus de leurs cottes d'armes, ils marcheroient deuant leurs troupes, & combattroient, pour voir qui ſeroit le plus homme de bien & gentil compaignon: ce qu'ils iurerent l'vn à l'autre, ſur peine de grands maudiſſons. L'an de Ieſus Chriſt.

CHAP. III.

François commençoient l'annee à Noël. Mort du Maire Berthoul. Paix entre les Roys Clotaire & Thiebert. Brunehaut fait croire à Thiebert, que ſon frere eſt baſtard. Docudie Maire du Palais de Bourgongne. Le Roy Thierry renuoye la fille d'Eſpagne par luy eſpouſee. Deus dedit Pape deffend le mariage entre comperes. Siſibut Roy Vviſigot, conquiert toute l'Eſpagne. Querelle entre Brunehaut & Bilechilde femme du Roy Thiebert.

THIERRY d'autre coſté entendant l'entrepriſe de Clotaire, & comme il prenoit ſon pays, aſſembla vne armee; & apres le Noël de l'an ſix cens dix (les François commençoient à conter leurs annees de ce iour) il vint par la riuiere alors appellee Loa (que ie penſe eſtre celle de Loin) iuſques à Eſtampes; la où Merouee fils de Clotaire & Landry, ſe-ſtoient campez auec vne belle armee. Le Roy de Bourgongne ayant trouué vn gué aſſez eſtroit, fit paſſer outre enuiron le tiers de ſon armee; quand les Vveſtriens chargerent deſſus, eſtimans en auoir bon marché. Lors Berthoul qui ſe tenoit deuant les autres, fit appeller Landry ſuyuant leur promeſſe. Mais le Vveſtrien content de deffaire ceſte troupe aduancee, ne comparut point: Et Berthoul qui ſçauoit bien qu'on le deuoit chaſſer de ſon eſtat, donna dedans la plus grand' preſſe des ennemis, où il fut tué auec les plus vaillans des ſiens: arrachant par telle aſſeurance des poings de Landry, la victoire qu'il penſoit auoir toute certaine: & qui plus eſt, le contraignit fuyr, laiſſant priſonnier Merouee fils de ſon Roy: auec grand nombre de gens morts ſur la place. Deſorte, que Thierry victorieux marcha vers Paris, où il fut receu ſans aucune reſiſtance. En cette meſme ſaiſon, les Roys Clotaire & Thiebert, campez l'vn deuant l'autre pres Compiegne, ſ'appointerent enſemble, & craignant (poſſible) Thiebert trop affoiblir ſon ennemy, au proffit de Thierry: auec lequel il ſe doubtoit d'auoir bien toſt querelle, par la malice de leur ayeulle, qui ne pouuoit oublier la honte d'auoir eſté chaſſee d'Auſtrazie. Berthoul mort, ainſi que dit eſt, Brunehaut bien ayſément obtint de Thierry la Mairie de ſon Palais pour Protade ſon mignon, qui (à la verité) eſtoit homme ſubtil & habile en toutes ſes actions: mais il ſe monſtroit trop tenant &

610.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

roide pour le fisc: lequel par subtiles inuentiõs il essayoit d'enrichir, & soy mesme quant & quant: abaissant toutes sortes de gentils-hõmes, à fin de rebuter ceux qui eussent esté dignes de sa qualité. Au moyen dequoi, il se rendit chacun ennemy, & principalemẽt ceux de Bourgõgne: de sorte qu'il n'eust sçeu trouuer homme pour l'accompagner. Mais Brunehaut picquee (comme dit est) l'an six cens vnze, persuadoit au Roy Thierry de faire guerre à Thiebert, disant: qu'il n'estoit point son frere, ains fils d'vn iardinier: ce qu'on ne doit trouuer estrange. Car i'ay deux bonnes chronicques tres-vieilles, qui disent que Thiebert estoit fils d'vne concubine, & Thierry d'vne Royne, c'est à dire femme espousee. Combien que plusieurs du conseil de Bourgongne eussent en horreur ceste guerre, Brunehaut estoit supportee dudit Protade, qui cõseilloit au Roi de l'entreprẽdre. De maniere, que Thierry en fin persuadé, cõmande d'assembler son armee, nonobstant que ses Leudes ou vassaux liges, l'admonnestassent de s'appointer auec son frere contre l'aduis de Protade, qui apertement le pressoit du contraire. Toutesfois, quand les deux armees furent aux champs l'vne deuant l'autre, les gens de Thierry se representant la misere d'vne guerre ciuile, où le fils & le pere, le frere & le cousin se peuuent entretuer, prirent la dessus occasiõ de crier apres le Maire Bourguignõ, disans qu'il valoit mieux qu'vn seul homme mourust, que mettre en danger vn si grand peuple. Puis s'estans les vns les autres encouragez, ils vindrent au pauillon de Thierry, où Protade iouoit aux tables auec Pierre premier medecin du Roy, lequel pressé de ces gens esmeus, commande à Vancelin Duc de Suabe (si vous croyez Auentin) leur dire qu'ils eussent à se retirer, sans mal faire à son Maire. Ce neantmoins, le Duc qui s'entendoit auec les autres & le haissoit aussi, rapporta que le Roy vouloit qu'on le tuast: lors chacun se ietta dans la tente, & le mirent en pieces. Ce fait, la paix fut accordee entre les Roys freres, qui tout aussi tost renuoyerẽt leurs armees, Drocudie ou Claude, gentil-homme descẽdu des Romains, fut ceste annee declaré Maire du Palais de Tierry. C'estoit vn homme sage, ioyeux en parolles, & bien aduisé en toutes choses, patient, de bon conseil, sçauant, tenant sa parolle, & demandant l'amitié de chacun, pour l'exemple tout frais de Protade. Mais la graisse & poisanteur de son corps, l'incommodoient beaucoup en plusieurs de ses actions: Aussi estoit-ce le seul defaut qui fust en luy: La mesme annee, est aussi remarquable de la mort du desloyal Empereur Phocas, tué par le commandement d'Heracle: lequel ayant fait brusler le corps de son predecesseur, & ietter la cendre en la mer, se fit declarer Empereur. L'an six cens douze, Vancelin qui auoit esté cause de faire tuer Protade, eut le pied coupé, & perdit ses biens par ordonnance de iustice, à la suscitation de Brunehaut: laquelle pour mesme occasion, poursuiuit tellement Vlfe Patrice, qu'il fut tué à Fauriniac, par le commandement du Roy Thierry: lequel donna son estat à Rigomer venu des Romains; & Didier Euesque banny, reprenant le mesme Roi auec trop grãde liberté, fut occis. Cette annee, Thierry eut vn quatriesme fils de concubine: lequel leué des fonts par le Roi Clotaire, fut nommé Merouee. Et toutesfois, ce Roi de Bourgongne enuoya Iryer Euesque de Lyon, Romain & Ebroüin, Cõte de son estable (c'est grand escuyer) vers Bertefred, ou Berthe-

612.

Roi d'Espagne, demãder Hermanberge sa fille en mariage: lesquels apres auoir iuré que Thierry ne la renonceroit iamais, l'amenerent à Chalon: où elle fut receuë en grand ioie du Roi qui l'attendoit. Et neantmoins iamais il ne coucha auec elle, destourné de son amitié par Brunehaut, & Theudelinde sa sœur, qui la luy firent hair: de maniere, qu'vn an apres il la renuoya en Espagne, sans luy rendre ce qu'elle auoit apporté. Dequoi Bertric courroucé, depescha des Ambassadeurs vers les Rois Clotaire & Thiebert: & encores vers Agon Roi des Lombards, se plaindre de tel outrage, à fin que Thierry assailly de tous quatre, en peust estre chastié. L'Ambassadeur Goth retourné par mer en Espaigne, la menee (comme il est croyable) demeura sans effet, par la mort du Roy Bertric: aduenue en ce temps. Et Thierry se mocquant de la vaine entreprinse de ses ennemis, en fut d'auantage asseuré. Qui est vne raison plus vrai semblable que celle d'Emil. L'an six cens treize Sisibot succeda au Roiaume des Vvisigots. Ce fut vn Prince bien estimé, & que les Espagnols disent auoir conquis tout le pais de Cantabrie, qui est celuy de Basque, Biscaie & Nauarre, au parauant du domaine de France. Auquel temps Boniface quatrieſme Pape estant mort le huitieſme May, cinq mois vingt & cinq iours apres, *Deus dedit* (c'est Dieu donné) luy succeda: qui deffendit le mariage aux Prestres. Et ie croi plustost qu'il continua, ou reitera les deffences qui en auoient esté faites. Car il est bien certain que les Eueſques n'estoient plus mariez: ou apres leur election se separoient de leurs femmes: & faut dire qu'il y auoit encor' des Prestres qui n'obeissoient aux ordonnances Romaines. La meſme annee Agon Roi des Lombards encore qu'il eust vn fils nommé Audouald, & vne fille appellee Gindeberge, espouza Theudelinde sœur de Grimoald & Gondoald Seigneurs de race Françoise, jadis fiancee au Roi Childebert: qui l'auoit meſpriſee, incité par Brunehaut, dont ses freres courroucez, & s'estans auec leurs biens retirez en Italie, la donnerent à ce Roi Lombard, qui en eut deux enfans, l'vn nommé Gombaut & l'autre Aribert. Mais comme vn iour Gondoald se fust retiré à l'escart pour descharger son ventre, il se trouua bleſſé d'vn coup de traict, dont il mourut: laiſſant vn soupçon, que le Roi Lombard l'auoit fait tuer pour l'amitié que les siens portoient à ce Prince François. Agon ne s'en reſiouit gueres: car il mourut l'an suiuant: qui fut le six cens quatorze ou six cens quinze de Ieſus Christ: auquel la malice ou l'opiniaſtreté, & l'orgueil de deux femmes, fut cauſe de faire entrer les freres Rois d'Auſtrazie & de Bourgongne, en nouuelle deffiance l'vn de l'autre. Thiebert tenoit pour son eſpouſe, vne femme nommee Bilechilde, autresfois eſclaue de Brunehaut, qui l'auoit achetee. Cette femme sage & vertueuſe, estoit aymee des ſuiects de son mari, qu'elle manioit à son plaiſir, comme vn homme de douce nature: ce qui luy hauſſoit le courage, pour ne s'eſtimer pas moins que Brunehaut: laquelle deſpite de ceſte grandeur par deſdain l'appelloit son eſclaue. De quoy Bilechilde ne tenoit conte, diſant: qu'elle eſtoit Roine, puis que son Roi l'auoit eſpouſee. En fin, les Seigneurs des deux Roiaumes voians que ces inimitiez particulieres pouuoient tourner au dommage du public, aduiſerent que les Roynes se verroient entre Colerenz & Suitence (leſquels lieux ie ne puis re-

L'an de Ieſus Christ.

614.
615.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. marquer, si ce n'est Colmar & Suisse, mais l'vn est trop loing de l'autre) pour mettre paix entre les Roys freres. Toutesfois Bilechilde (possible de crainte qu'elle eut de la malice audacieuse de Brunehaut) fut par aucuns des siens conseillee ne se point trouuer à ceste veuë.

CHAP. IIII.

Columban Abbé de Luxeu reprenant le Roy Thierry encourut la male grace de Brunehaut: & chassé de Bourgongne s'en va en Italie. Estrennes instituees entre les Payens, deffenduës au Concile d'Auxerre. La feste des Roys. Scâre de François. Thiebert & Thierry en querelle. Thiebert Roy, tue Bilechilde sa femme. Sa ruine. Sa mort, & de ses enfans. Thierry son frere se saisit du Royaume d'Austrazie. Graffions quels officiers. Vanité de ceux qui tirent la maison d'Austriche de celle de Clouis.

POVR lors vn bon preud'homme appellé Colomban, venu d'Hybernie ou d'Escosse, demeuroit en Bourgongne, où il estoit estimé viure sainctement. Lequel apres auoir plusieurs annees seiourné en France, s'estoit retiré en ce pays; où par la permission de Childebert le ieune, il auoit basty vn monastere dans vn vieil chasteau, ou temple d'idoles, à luy octroyé à la susciation d'Agoal, l'vn des principaux Conseillers dudit Roy; lequel aussi luy donna son fils, à fin de l'instruire aux lettres, auec plusieurs enfans de bonne maison, ainsi que c'estoit la coustume du temps, desnué (ie croy) d'escoles publicques, & de gens de sçauoir la plus part retirez aux monasteres pour viure paisiblement hors de la compagnie de tant de gens de main, sentans leur barbarie. Ce bon homme continua si longuement ceste exercice, que le lieu de sa demeure appellé Luxeu, creut depuis en vne tres-belle & grande Abbaye, assize en la Franche-Comté, au dioceze de Bezançon, là où fort estimé pour ses bonnes qualitez, il fut aduerty de l'incontinence du Roy Thierry, auquel à la premiere occasion qu'il eut, il remonstra son vice, & le mal qu'il faisoit de paillarder publiquement au scandale de ses subiects. Thiebert, qui n'estoit pas de trop mauuaise nature (s'il n'estoit picqué d'ailleurs) en eut honte: & pour ceste cause delibera de se marier, ainsi qu'auons dit. Mais Brunehaut, de crainte que la nouuelle Royne en gaignant le cœur du Roy, ne diminuast quant & quant son authorité, & pensant mieux cheuir des concubines (qui ne sont tant asseurees, & n'ont tel gage de la foy de ceux qui les choisissent, que les femmes espousees) conceut vne lourde hayne contre ce preud'homme, qu'elle ne vouloit monstrer, pour le reproche qu'on luy en eust peu faire, trauaillant sur vne iniuste occasion, vn personnage tant estimé. Ainsi
610. donc, ceste inimitié durant encores, l'an six cens quatorze, d'auenture Colomban vint à la Cour, qui pour lors estoit au village de Brusaliac. Dont Brunehaut aduertie, luy presenta les enfans du Roy Thierry, & le pria de leur donner sa benediction. Mais le bon homme ne peut se garder de

Digitized by Google

luy dire, que ja Dieu ne permiſt qu'il fit telle faute : Qu'il l'aduiſoit, & qu'elle tinſt pour certain, que pas vn de ces baſtards ne porteroit le ſceptre Royal. Brunehaut courroucée de ſi grande liberté, commanda aux voiſins dudit monaſtere, de ne laiſſer ſortir aucun d'iceluy: & animant le Roy Thierry contre le ſainct homme, luy vouloit faire croire qu'il contreuenoit aux couſtumes du pays, empeſchant que les Chreſtiens n'entraſſent dans les cloiſtres ſecrets de ſon Abbaye. Colomban s'en excuſoit, ſur ce que ſon ordre & profeſſion ne luy permettoient de viure parmi les ſeculiers : & qu'il y auoit en ſon Abbaye des lieux pour receuoir les hoſtes & ſuruenans. Le Roy ſouſtenoit au contraire, que s'il vouloit receuoir des biens de luy, il falloit auſſi que chacun peut entrer dans ſon monaſtere. A quoy l'Abbé reſpondit, que s'il cuidoit rompre ſa reigle, & deſtruire la maiſon des ſeruiteurs de Dieu, ſon Royaume & ſa maiſon meſme periroient. En diſputant ainſi l'vn contre l'autre, le Roy eſtoit ja entré au lieu que les Moynes appellent Refectoir, pource que l'on y mange & refect on le corps affamé, quand eſtonné des menaces de l'Abbé, il luy dit qu'il cherchoit à ſe faire tuer, à fin qu'on l'appellaſt martyr : mais il ne le feroit ja, car il le chaſſeroit d'entre ſon peuple : & le r'enuoyeroit d'où il eſtoit venu. Colomban luy dit, qu'il ne ſortiroit de ſon Abbaye, qui ne l'en chaſſeroit. A ceſte cauſe, Thierry laiſſa vn homme de haute ſtature nommé Andulf, qui mit Colomban hors de l'Abbaye, & le confina dans Bezançon, en attendant ce que le Roy auoit reſolu d'en faire. Et quelques iours apres, Colomban voyant que perſonne ne le gardoit, reuint en ſon Abbaye. Dequoy Brunehaut courroucée : & luy reprochant qu'il auoit rompu la main du Roy, commanda au Comte Berthier, & audict Andulf le chaſſer de Luxeu : ce qu'ils firent : & le renuoyerent à Nantes, par vn nommé Raymond; penſant qu'il deuſt retourner en Hybernie pays de ſa natiuité. Au contraire, Colomban reſolu de viure comme il auoit commencé, paſſant par le Royaume de Clotaire (où lon dit qu'il luy predit la ſucceſſion d'Auſtrazie & de Bourgongne) de la il vint voir le Roy Thiebert : puis dreſſa ſon chemin en Italie, où il baſtit vn monaſtere en vn lieu voiſin de Panie, nommé Bobio pour l'abondance d'vn poiſſon qui ſe trouue dans vn ruiſſeau ainſi appellé. L'an ſix cens quinze, le pays d'Elſas, auquel Thierry auoit eſté nourri, & qui luy appartenoit par ordonnance de ſon pere, fut aſſailly du Roy Thiebert. Toutesfois, les Seigneurs des deux Royaumes, aduiſerent de vuider leurs differents par le iugement des François; à ceſte fin aſſemblez au chaſteau de Saloce, c'eſt ..... la où Thierry ſe trouua auec vne Scare (c'eſt à dire compagnie) de dix mille hommes. L'on appelloit ainſi vn nombre de gens de guerre, & s'abuſent ceux qui penſent que ſcadron en vienne, car Scadron eſt mot Italien, qui ſignifie grand carré, nouuellement vſurpé comme aſſez d'autres par nos guerriers. Thiebert d'autre coſté, amena vne plus grande compagnie d'Auſtraziens, comme pour combattre : dont Thierry eſtonné, de crainte d'auoir pis, accorda que le pays d'Elſas & de Sugitence (poſſible Zurich : car il eſt plus voiſin de Suiſſe) les Comtez de Turege (pluſtoſt que Tours ainſi que pluſieurs cuident) & de Champagne demouraſſent à Thiebert. Or combien qu'il me ſouuienne, d'auoir dis

L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Iesus Christ

que l'Aquitaine se deffendit à communs frais, ie ne pense pas que la Touraine fut lors quittée à Thiebert; puis qu'il semble que ceste guerre ne fut que pour les pays voisins d'Elsas, auquel Turege confine, & non pas Tours. Cest accord passé, les Roys se despartirent d'ensemble, apres s'estre entre-saluez; iaçoit qu'ẽ son courage Thierry fut courroucé de la perte de ses Comtes. Ce qu'il luy fallut endurer pour l'heure qu'il estoit foible, & que peu apres les Allemans assaillirent le pays anciennement nommé Auanches: qui est vne contrée sur le chemin de Lausanne, à Payerne ville de Suisse. Les Comtes Abelin & Herpin auec autres voisins, eurẽt charge d'aller au deuant: ce neantmoins, les Allemans gaignerẽt la bataille: & emmenerent grande quantité de prisonniers & de butin. Dõc Thierry fut tellemẽt irrité cõtre son frere (qu'il pensoit estre cause de ce mal-heur, auec l'ancienne hayne entretenuë par Brunehaut) que tous les iours il ne songeoit qu'aux moyẽs de s'en vẽger, & le destruire. Thiebert d'autre costé, ne se portoit gueres plus sagement: car changeant son naturel assez doux & paisible iusques là, il tua Bilechilde sa femme: & l'année mesme print en mariage vne fille nommée Theudechilde. Mais Thierry asseuré que ceste cruauté auoit degousté plusieurs Austrasiens de l'amitié de son frere (car les cruautez domestiques des Rois facilement passent iusques au dommage du peuple) enuoya des gẽs vers Clotaire (lequel il scauoit n'attẽdre que l'occasion de recouurer son Duché d'Antelen & sa perte ancienne) l'aduertit: qu'il
" estoit deliberé de faire la guerre à Thiebert qui se disoit son frere. Que s'il
" vouloit demeurer neutre apres la victoire obtenuë, il luy rendroit le Duché
" que Thiebert vsurpoit. Toutes ces pratiques semblent auoir esté faites l'an
" six cẽs quinze & seize, esquelles aussi en vn Concile tenu à Auxerre, fut deffen-
615. du de sacrifier vne Vachette, vne ieune Biche ou faon, si i'ay bien entendu les anciens mots de *Vitula* pour *Bucula*, & *Ceruola* ou *Ceruolo* nommez en vn Article de ce Concile: & les estreines diaboliques que l'on s'entredonnoit le premier iour de Ianuier: mais que ce iour là on fist du bien comme aux autres iournées de l'an. A la verité c'estoit vne coustume des Payens: par laquelle les petits, & ceux qu'on appelloit Clients souloient faire des presens aux grands, auec prieres aux Dieux de rendre à leurs maistres, Seigneurs & patrons, le reste de l'année heureuse. Et n'y auoit pas grande superstition (ou elle nous est cachée) non plus qu'au gasteau des Rois: qui (à mon aduis) represente les Saturnales du tẽps passé, c'est à dire vne feste du mois de Decembre qui duroit cinq, ou sept iours, pendant lesquels aux honnestes maisons les serfs & les esclaues mesmes estoient seruis par leurs maistres, en memoire de Saturne, sous le regne duquel on dit qu'il n'y auoit point d'esclaues: pour memoire dequoy, durant ces iours, les serfs pouuoient impunément dire à leurs maistres toutes leurs imperfections: coustume longuement obseruée en France. Car du viuãt du Roy Louys douziesme, le iour des Rois & dans la salle du Roy, il se ioüoit vn farce dans laquelle personne n'estoit espargné, pour ses vices. Non que les Fatistes le fissent pour se venger, ains afin de cõtenir plusieurs hommes & femmes desbauchez, en leur deuoir: par la traincte du reproche fait en public aussi bien que durant l'ancienne Comedie Grecque. Ce Concile d'Auxerre, combien qu'il soit pro-
616. uincial, est fort notable, pour des choses de nostre France. L'an six cens seize,

Digitized by Google

le Pape Dieu-donné, mourut, le huictieſme Nouembre, auquel Boniface cinquieſme ſucceda. Celuy-ci, ordonna que les Egliſes & lieux ſacrez ſeruiſſent de franchiſe. Et toutesfois, parce que deſſus l'on voit qu'il y en auoit ja en France. Mais ie croiroy bié, que les Aſiles ou franchiſes ſacrées eſtoient ſpeciales, ainſi que du temps des Payés, & que (poſſible) ce Pape les fit communes à toutes les Egliſes Chreſtiennes. Le Roy de Bourgongne, ayant (ce luy ſembloit) donné bon ordre pour executer le mal talent qu'il portoit à ſon frere, à la ſuſcitation de Brunehaut luy enuoya demander partie des threſors de ſon pere: & cependant, le mois de May de l'an 617. aſſembla pres Lengres vne armée de tous ſes vaſſaux: auec laquelle il vint à Andelau, & print le chaſteau de Nancy, auiourd'huy ville capitale du Duché de Lorraine: & de la il s'achemine vers Tours, où Thiebert ſe trouua auec vne bien forte armée. Les Rois ne furent longuement l'vn deuant l'autre, que la plaine voiſine, & leur ieuneſſe ne les inuitaſt à la bataille, en laquelle il mourut grãd nombre de vaillans hõmes du party de Thiebert, qui ſe retira, le chemin de Mets, & puis vers Colongne, où il ſe ſauua: encores qu'il fuſt bien viuement pourſuyui par ſon frere. Laoniſe Eueſque de Mayence (qui haïſſoit Thiebert pour ſon mauuais gouuernement) vint au deuant du Roy victorieux: & l'encouragea, ou le voulut deſtourner par ceſte fable à double entente. VnLoup (dit-il) ayant ſes Louueteaux ſi grãds qu'ils pouuoiẽt ia aller en queſte par eux meſmes, les mena ſur vne mõtaigne: & leur dit, qu'ils regardaſſent au long & au large: car ils n'auoiẽt de toutes parts aucũami, fors vn petit nombre de leur race. Thierry qui deuoit deſchiffrer ceſte fable à l'auantage de ſon frere, & le conſeruer comm'vn de ſa maiſon, cuidãt que l'occaſion ſe preſentaſt pour le deſtruire, fait paſſer outre ſon armée, pour venir trouuer ſon ennemi qui l'attendoit à Zuig, accompagné des Seſnes, Turingiés, & de tous ſes vaſſaux habitans outre le Rhin; à l'aide deſquels il donne vne ſeconde bataille, où il mourut tant de gens, & les tas des corps furent ſi grands, que pluſieurs n'eſtoient pas couchez, ains demeuroient debout. Lors Thiebert vaincu derechef s'éfuit, & le carnage dura iuſques à Colongne, où Thierry entra le meſme iour, & ſaiſit les treſors de ſon frere, ſauué outre le Rhin. Mais Berthier qui le pourſuyuit, le ramena encores veſtu de ſa robbe Royalle, & le preſenta au Roy Thierry, qui le fit deſpouïller, & donna ſon cheual & ſes armes audit Berthier, enuoyant le Roy priſonnier à Chalon, où depuis Brunehaut luy fit coupper la teſte. Toutesfois Adon recite, que Thiebert ayant eſté tué en trahiſon, ſa teſte fut apportée à Thierry ainſi qu'il auoit commandé: & qu'vn ſoldat ayant pris Meroüee ſon fils par vn pied, luy froiſſa la teſte contre vne muraille. Par ce moyen, tout le Royaume d'Auſtrazie vint és mains du Roy de Bourgongne, fors le Duché d'Entelen, que Clotaire reprint ſuyuant la ſuſdite conuention. Et voila comme le Scolaſtic raconte le fait vn peu autrement qu'Aymon, lequel dit, que Thierry voyant ſon frere eſchappé de la ſeconde bataille, craignant que par le ſupport de tant de vaillantes nations ſes ſubiects, il ne recommençaſt la guerre plus forte que deuant, entra au pays des Ribarols, & mit tout à feu & à ſang. Dont les habitans eſbonnez, vindrent au deuant le prier d'auoir pitié d'eux: car puis que Dieu luy auoit donné la victoire, il ne gaſtoit plus l'autruy, ains ſon propre Royaume.

L'an de Ieſus Chriſt. 617.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. Thierry respondit: que à la verité il n'é vouloit plus à eux, & ne cherchoit que Thiebert, lequel amené vif, ou apportant sa teste, ils seroient deliurez des aduersitez de la guerre. Et là dessus, les Ambassadeurs retournez à Colongne (où Thiebert estoit encores) l'aduertirent, que son frere luy mandoit, qu'é luy faisant part des thresors de son pere, il sortiroit de son Royaume: prians Thierry d'ainsi le faire, pour garentir le pauure peuple de tant de maux qu'il enduroit. Thiebert pensant qu'ils dissent de bon cœur, les mena au thresor Royal: là où cõme il aduisoit ce qui deuoit estre enuoyé, vn des siens luy coupe la teste, qu'il monstra au Roy Thierry par dessus les murailles de la ville, en laquelle le Roy François Bourguignon entra tout incontinẽt: & apres s'estre saisi des thresors & enfans du Roy mort, vint trouuer Brunehaut son ayeulle. Mais ceste cruelle femme ne pensant auoir rien fait (quand bien elle eust esté cause de la mort du Roy d'Austrazie) ses enfans demeurans vifs; elle commãda de les tuer, fors vne biẽ belle fille. Chose bien malaisée à croire en la personne d'vne ayeulle, si l'appetit de vengeance n'auoit tant de pouuoir en l'esprit des femmes, pour faire oublier à celle-ci, toute humanité à l'endroit des enfans de celui qui l'auoit elle mesme supportée en ses meschãcetez: seulemẽt pour le respect de leur parenté si proche. Ce qui fit trouuer d'autãt plus mauuaise ceste vengeãce, estẽduë iusques sur des innocens encores à la mammelle. Ie ne puis icy oublier la vanité de ceux qui ont voulu tirer la maison de Habsbourg (c'est à dire celle qui porte auiourd'hui le nom d'Austriche) d'vn certain Sigisbert fils dudit Thiebert: veu qu'il n'y a pas vn autheur du tẽps, qui ne dise que tous ses enfans masles furent tuez. Les grands Princes n'ont iamais eu faute de tels flatteurs genealogiques, lesquels pour donner à leurs biẽ-faicteurs des pretẽtions sur aucunes seigneuries voisines, trouuent touſiours de ces enfans esgarez. Or la maison d'Austriche estant montée à de grands biens & honneurs en peu de temps, & comme dit vn Alleman par la lance de chair (il entend mariages) ses bien-vueillans ont essayé de couurir l'obscurité des premiers seigneurs de ceste maison (qui commença de fleurir enuiron l'an mil deux cens) auec des fables si lourdes, qu'elles ne meritent que l'on s'arreste à les contredire, estans ja tels faussaires assez desmentis par les autheurs du tẽps: & autres morts il y a trois, quatre & cinq cens ans. Aymõ recite vne chose qui aduint au Roy Thierry, laquelle n'est pas hors de croyance, & dit: qu'estant ce Roy demeuré à Colongne pour recẽuoir le serment des habitans, qui iuroient entre ses mains dans l'Eglise de sainct Gerion, il luy sembla d'auoir esté frappé d'vn poing par le costé; de maniere, que se tournant deuers ceux qui estoiẽt pres de luy, il leur commanda d'aller aux portes, garder que personne ne sortist: car il pensoit que quelques vns de ces pariures Ribarols l'auoit voulu blesser. Ses gens coururent aussi tost aux portes: mais quand il eut esté despouïllé on ne luy trouua aucune playe au corps, ains vne bien petite marque rouge, que le mesme autheur cuide auoir esté vn signe de sa mort prochaine. Quant à moy, ie croy qu'estant pressé en sa conscience du mal qu'il faisoit à la maison de son frere, ce luy estoit vn aduertissement de Dieu, qui le menaçoit de punition, s'il commettoit le parricide de ses neueux innocens, ja conclu en son malin esprit.

CHAP.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. V.

Le Roy Thierry s'appreſtant pour faire la guerre au Roy Clotaire eſt empoiſonné. Clotaire declaré Roy de toute la France, faict le procez à Brunehaut. Punition de ladite Royne. Herpon tué. Eueſque qui veut deſbaucher la Royne, chaſſé.

ENCORES, le meſme Roy ne penſant tenir l'Auſtraſie entiere tant que le Duché d'Enthelen ſeroit entre les mains de Clotaire, auant qu'vſer de force, il enuoya ſes Ambaſſadeurs vers le Roy de Neuſtrie, ſçauoir s'il vouloit ſen deſpartir. Mais Clotaire reſolu de le garder, le Roy de Bourgongne fit aſſembler ſon armee à Mets, où l'an ſix cens dixhuit il mourut, empoiſonné par Brunehaut, ainſi que dit Aymon; & pour vne telle occaſion. Thiebert Roy d'Auſtraſie auoit, comme i'ay dit, laiſſé vne treſbelle fille, de l'excellente beauté de laquelle Thierry vaincu, deſira l'auoir pour femme, contre la volonté de ſon ayeule: laquelle n'ayant fait difficulté d'eſpouſer Merouëe neueu de Sigiſbert ſon mary, maintenant ſe monſtroit plus conſcientieuſe à l'endroit de Thierry, & luy mettoit deuant les yeux, que ceſte Damoiſelle eſtant fille de ſon frere, il ne la pouuoit raiſonnablement eſpouſer. Sur quoy Thierry preſque forcené d'amour, luy reſpondit: meſchante ennemie de Dieu, ne m'as tu pas dit qu'il n'eſtoit point mon frere? Pourquoy donc, ſi ceſte cy eſt ma niepce, m'as tu fait commettre vn ſi deteſtable parricide? Ie t'aſſeure que tu en mourras; & mettant la main à l'eſpee, ſur l'heure s'en alloit tuer ſon ayeule, qui ne la luy euſt oſtee. Toutesfois elle fut portee en ſa maiſon, ayant eſchappé la mort toute certaine; mais retenant en ſon courage vn appetit de vengeance qu'elle ne peut longuement garder. Car à l'iſſuë d'vn bain, elle fit preſenter à ce Roy vn breuuage empoiſonné, duquel il mourut auſſi meſchantement qu'il ſ'eſtoit deſordonnément porté le reſte de ſa vie. Vn abregé dit qu'il fut bel homme & ſubtil: & vne autre Chronique, qu'il mourut par dyſenterie, laquelle auſſi luy peut auoir eſté engendree par la force du venin: mais Auentin pour rendre le fait encores plus Tragic, dit, qu'au ſortir de Mets il mourut foudroyé d'vn coup de tonnerre, le dixhuictiéme de ſon regne, tant y a que la plus commune opinion eſt, qu'il finit ſes jours par vn parricide, & fut enterré à Mets: laiſſant quatre fils baſtards nommez Sigiſbert, Corbe, Merouëe & Childebert. Deſquels Brunehaut ſe ſaiſit faiſant contenance de vouloir declarer Roy Sigiſbert le plus aiſné. Quant à l'armee aſſemblee à Mets par feu Thierry, elle retourna d'où elle eſtoit venuë. Lors Clotaire aſſeuré ſur le traicté qu'il auoit fait auec Arnoul, Pepin & autres Seigneurs Auſtraſiens, il entra en ce païs deſpourueu de conduitte, & ſ'arreſta en vn lieu nommé Captonac: où Brunehaut qui eſtoit à Vvormes auec les enfans de feu Thierry, luy enuoya Chadonid & Herpon, 618.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. le sommer de sortir du Royaume appartenant aux enfans de feu Thierry. Clotaire respondit, qu'il estoit prest de tenir le iugement que les Seigneurs François par eux choisis donneroient sur leur different. Cependant, Brunehaut enuoye en Thuringe Sigisbert l'aisné de ses petits fils, accompagné de Garnier Maire du Palais de feu Thierry; auec Alboin ou Aubin, & d'autres seigneurs, essayer à tirer de son costé les peuples habitans outre le Rhin suiects des François. Ceux cy partis, elle depesche incontinant vn homme, auec des lettres addressantes à Aubin, lequel apres les auoir leuës, les rompit jettant les pieces par terre: qu'vn seruiteur de Garnier venant derriere luy, amassa, & rassembla sur vn ais, de telle sorte que Garnier cognut euidément qu'Aubin auoit charge de le faire mourir. Ce qui (outre la bonne volonté qu'il en auoit) luy fit prendre le party de Clotaire, & en haine de cette trahison, chercher les moyés de destruire les enfans de Thierry, empeschant l'obeissance que ces nations ja assemblees, estoient prestes de faire à Sigisbert, & prattiquant les Austrasiens deliberez de le suiure. Il enuoya mesme en Bourgongne (où Brunehaut s'estoit retirée auec les autres enfans de feu Thierry) faire pareille menee. Or les Barons de ce païs (c'estoient bien des Gentils-hommes: mais non pas hauts Seigneurs tenans des terres, comme ceux qui aujourd'huy portent ce nom, ainsi qu'auons dit en nostre liure des dignitez de France) tant Euesques que vassaux Leudes, haïssans Brunehaut pour ses meschancetez tant secrettes que publiques, trouuerent bon ce conseil de Garnier, & commencerent d'auiser aux moyens de surprendre les enfans de Thierry: affin qu'il ne s'en peust eschapper aucun, & quant & quant destruire ceste mauuaise femme, pour mettre les Royaumes d'Austrasie, Bourgongne, Vvestrie entre les mains de Clotaire. Sigisbert d'autre costé, quand les forces, que luy & Brunehaut auoient assemblees furent prestes, vint en la campaigne de Rheims, où il trouua Clotaire campé sur la riuiere d'Aisne, auec vne grosse armee de Vvestriens, en laquelle aussi il y auoit plusieurs Austrasiens prattiquez par Garnier, du consentement d'Arethee Patrice, & des Ducs Racon, Sigoal & Andelene. Toutesfois ainsi que les deux armees estoient prestes de chocquer, & auant que joindre, Garnier & les gens de Sigisbert n'ayans desir de combattre, tournerent le dos à vn certain signe qui leur fut donné, & s'en retournerent chacun en sa maison, ainsi qu'entr'eux estoit conuenu. Clotaire qui n'en vouloit perdre vn seul, alla doucement apres, iusques sur la riuiere de Saone, ayant cependant trouué moyen de faire arrester trois enfans de feu Thierry, à sçauoir Sigisbert, Corbe & Merouëe: car Childebert fut sauué, & ne sçeut-on iamais qu'il deuint: & c'estoit de cestui-cy de qui il falloit faire vn Idole, pour estre chef de la maison de Habsbourg, ou d'Austriche, si le plus souuent Dieu n'esblouïssoit le iugement de ces inuenteurs, les faisant tomber en euidentes menteries. Lors Clotaire recogneu pour Roy de Bourgongne par la faction de Garnier, Brunehaut qui s'estoit sauuee outre le Mont-jou, luy fut ramenee en vn village nommé Ryonne, assis sur la riuiere Vicenne (que ie ne recognoy point encore) par Herpon Comte de l'Estable: ensemble Theudelene sœur du Roy

Digitized by Google

Thierry, & vn vieil Autheur dit, que Clotaire fit semblant de la vouloir es- pouzer à fin de la faire venir. Quant à Sigibert & Corbe, comme pour asseu- rance de l'entiere victoire (mais peu Chrestiennement) ils furent incontinent tuez par le commandement de Clotaire; & Merouee qui estoit son fillieul se- crettement enuoyé en Vvestrie, & baillé en garde à Bobon: & Ingobol Graf- fion, c'est à dire iuge fiscal, selon que dit la loy des Ribarols; & possible Com- te (pource qu'il y auoit aussi des Graffions Lieutenans & assesseurs des grands Comtes) où il fut nourry doucement, & vesquit plusieurs annees. Il ne faut penser que ces Graffions fissent l'estat de nos Greffiers, qui lors s'appelloient Chanceliers & Notaires, pour les raisons que i'ay dites à mondit liure des Dignitez. Brunehault donc amenee deuant le Roy Clotaire: & les Seigneurs assemblez pour ordonner ce qui en deuoit estre fait; il luy fut mis sus, qu'elle estoit cause de la mort de plus de dix Roys (i'y comprens les fils de Roys, pource qu'ils s'appelloient aussi Roys, ainsi que i'ay dit) à sçauoir Sigisbert,, Merouee fils de Clotaire (ie croy celuy qui fut pris en la bataille d'Estampes),, Thiebert & Thierry freres & leurs enfans: A ceste cause, apres l'auoir fait gehenner elle fut mise sur vn Chameau (Euagre dit que les Sorciers estoient ainsi moquez, auant que d'estre punis: & il n'est pas incroyable que ses en- nemis la chargeassent encores de tel crime, pour la rendre plus odieuse) & conduite de toute l'armee: puis liee par vn bras & vne iambe à la queuë d'vn cheual farouche, à la premiere ruade il luy respandit la cerueille, des- membrant le corps qu'il traina parmy les champs. Et Adon, qui la fait tirer à quatre cheuaux, dit que les pieces en furent bruslees. Ainsi mourut ceste grande Royne, condamnee par les siens, auec plus apparante iustice, qu'elle ne les auoit fait mourir durant sa rude Seigneurie. La cruauté de ce- ste execution faite en la personne d'vne Royne mere de tant de Roys, a fait penser qu'elle soit fabuleuse; pour le respect de sa qualité: ioint que le plaisir de voir tant de nobles Dames, par leur malice tumber de haut de- gré, volontiers refroidit l'ardeur de la vangeance: mesmes entre Chrestiens. De maniere que tant s'en faut qu'on les poursuiue aigrement; que le plus souuent leur affliction engendre pitié au courage des offencez, & principa- lement de ceux qui considerant le peu d'asseurance qu'il y a en la sagesse des hommes, qui mesprisent les iugemens secrets de Dieu tout puissant, pro- prement appellé le Dieu des vangeances, pource qu'à luy seul appartient de les faire, ainsi qu'il a dit. Toutesfois, ce que i'ay recité de la mort de ceste Royne, se trouue en de bons liures autres qu'Aymon. Et il y a grande ap- parence (si ladite punition est vraye) que Clotaire voulut se ressentir de la mort de Merouee son fils, enfant prisonnier de guerre, & monstrer vn exem- ple pour (à l'aduenir) chastier telles Medees & tragiques furies, plustost que Dames & Princesses. Si est-ce que lon voit encores à Augstun sa sepul- ture en l'Eglise de sainct ..... ayant fait bastir l'hospital & l'Abbaye de S. Martin en ladite ville: comme aussi celle de S. Vincent de Laon. A Lyon celle de S. Pierre ou d'Aynay, auec autres en grand nombre, pour tesmoi- gner de sa magnificence, qui la fit prisee & honoree par les gens d'Eglise,

L'an de Iesus Christ.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. voire de sainct Gregoire Pape, lequel en ses Epistres la louë par son bon gouuernement, & l'honneste institution de ses enfans; estimant les François bien heureux d'auoir vne telle Royne. Quant à moy, ie pense que sa liberalité & magnificence, qualitez qui attrayent plus les estrangers, que ceux (lesquels estans subiects des Princes prodigues, sont contraints fournir à leur outrageuse despence) seruit beaucoup à cacher ses autres imperfections. Aussi Aymon dit; que de son temps l'on voyoit en Austrasie & Bourgongne tant d'edifices bastis par elle, que c'estoit merueilles comme vne seule Royne eust peu fournir la à si grands frais. Encores se trouuent maintenant, des chaussees tirees du milieu de Bauais ville de Haynaut, en diuers endroits de la Gaule, appellees chaussees de Brunehaut: que toutesfois Iacques de Cuyse pense auoir esté faites par vn ie ne sçay quel Brunehaut de Belges. Iaçoit qu'il y a plus d'apparence, que c'est ouurage de Romains, fait pour transporter plus aysement les choses necessaires aux garnisons qu'ils tenoient sur les frontieres de Germanie & d'Angleterre. Du temps de ceste Royne, vesquirent en France, Etherie de Lyon, Disier de Vienne, Siagre d'Augstun, Eueſques renommez en saincteté. Comme aussi Aymar d'Auxerre, Austrin d'Orleans, Loup & Colomban de Sens. Ainsi donc tous les Royaumes François pour la deuxiesme fois retournerent à la seule personne de Clotaire second, le trentiesme de son regne, si vous croyez Fredegaire: accompliſſant le souhait que Guntchram fit de luy, en le tenant sur les fonts. Car portant mesme nom que son ayeul, il fut monarque ainsi que luy, & iouyt de tous les Royaumes François l'espace de seize ans, en bonne paix: saoulé de vengeance, ou bien ayant oublié les iniures à luy faites, & se montrant bon & iuste Roy, ce dit Emil. Garnier en recompense de ses aggreables seruices, fut Maire du Palais de Bourgongne, auec promesse de n'en estre iamais degradé, ce sont les mots de Fredegaire: qui semble auoir remarqué ceſt exemple tres-dommageable pour le Royaume: & sur lequel (possible) les autres officiers prindrent occasion de souhaiter le semblable: & aux enfans des grands, vouloir estre continuez aux charges de leurs peres, comme par succeſſion. Et pource, les Rois importunez de telles iniuſtes requestes, se doiuent souuenir de hardiment & auec mauuais visage rebuter tels impudens. Principalement s'ils sont grandement heritez, és prouinces qu'ils demandent: & ils cognoiſſent qu'ils le font pour y donner vn pied à leurs enfans. Mais encores le plus seur (à mon aduis) seroit que les Rois par vn Edit fait aux estats, ordonnaſſent qu'aucun ne peuſt entrer en gouuernement ou capitainerie de Chasteaux de consequence, tenus par leurs Peres, Oncles, ou parens, desquels ils peuſſent estre heritiers, sinon quarante ans apres leur mort: affin que le Roy franchement, & auec iuſtice apparente se puiſſe deffendre de telles importunitez: & s'excuſer sur l'obligation qu'il doit aux loix fondamentales de son Royaume. Que s'il est d'auantage preſſé, qu'il tienne pour certain, que tel importun luy est infidelle seruiteur. Le zele du seruice de mon Roy, m'a transporté loing de mon propos, mais ie supplie tous bons François me le pardonner. Pour reprendre mon fil, ie dy que Radon homme de bien eut le mesme estat en Austrasie, & Herpon François de race, le Duché qui est entre

Digitized by Google

le Mont-jou en la place d'Andelen : lequel estant homme paisible, & voulant chastier ceux qui troubloient le repos commun, fut tué par les habitans de son gouuernement, esleuez à la suscitation d'Alethee Patrice, de Leudemond Eueſque de Syon, & du Comte Herpon. A ceſte cauſe, Clotaire qui en fut aduerty, vint en Elſas auec ſa femme : & apres auoir appaiſé le tumulte, fit coupper la teſte aux rebelles, en vn village appellé Aurolegie, que ie ne puis remarquer. Durant cela, l'Eueſque Leudemond eſtant venu en court, eut bien la hardieſſe de perſuader à la Royne Bertrade, de promettre mariage au Patrice Alethee, l'aſſeurant que pour certain le Roy mourroit l'annee meſme. Qu'elle fiſt donc ſecrettement ſerrer ſes bagues & threſors : & les tranſporter en la ville de Syon, où ils ſeroient bien ſeurement. Car Alethee deliberoit de laiſſer ſa femme pour l'eſpouſer, auec eſperance (puis qu'il eſtoit du ſang Royal de Bourgongne) de paruenir à ce Royaume. La Royne penſant qu'il dit vray : & neantmoins courroucee de ce qu'il la tenoit ſi mal aduiſee, de vouloir preſter l'aureille à telle meſchanceté, rebutta ceſt Ambaſſadeur effronté : & ſe retirant en ſa chambre, laiſſa tout confus l'Eueſque, qui de crainte d'eſtre deſcouuert, print incontinent le chemin de ſa ville, & de là celuy de Luxeu, où il ſe retira, pres d'Auſtraſie Abbé du lieu : lequel trouua moyen d'aucunement l'excuſer. Toutesfois eſtans les Seigneurs aſſemblez au village de Maſſolac, Clotaire fit adiourner deuant eux Alethee, lequel puis apres conuaincu de trahiſon eut la teſte couppee : & l'Eueſque maquereau confiné au territoire de ſon Eueſché : ſans autre punition : par vne ſinguliere bonté du Roy, ou le grand reſpect qu'il portoit à la dignité Epiſcopale. L'an de Ieſus Chriſt.

CHAP. VI.

Parlement à Bonneuil en Brie. Siſibut Roy des Vviſigots fait la guerre aux Romains demeurez en Eſpagne. Hegire conte des annees des Sarrazins. Lideric Foreſtier de Flandres. Lombards demandent aux François les villes de Suze & d'Yuree, & eſtre deſchargez du tribut par eux deu aux François. Mort de Bertrade Royne. Clotaire eſpouſe Sichilde. Dagobert fils dudit Clotaire, fait Roy d'vne partie d'Auſtraſie. Samon Marchand natif de Sens, eſt fait Roy des Vinides. Honneur de preſenter au Roy la ſeruiette pour lauer. Iſidore Eueſque Eſpagnol ſçauant. Pepin l'ancien. Dagobert contraint ſon pere de luy quitter toute l'Auſtraſie. Bodin ayant eſpouſé ſa belle mere eſt tué. Bourguignons ne veulent point de Maire du Palais. Dagobert bleſſé en Saxe, eſt ſecouru par Clotaire ſon pere, qui de ſa main tue le Duc de Saxe.

L'AN ſix cens vingt, Clotaire tenant vn Parlement & aſſemblee à Bonneuil en Brie, accompagné de Berthier Maire de Bourgongne, des Eueſques, & pluſieurs autres Seigneurs, confirma leurs requeſtes, ie croy touchant les biens qu'ils tenoient de luy en Bourgon- 620.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. gne & Austrazie, leur en donnant lettres. Et la mesme annee, Sisebol Roy d'Espaigne duquel i'ay parlé, fit bien forte guerre aux Romains suiects de l'Empereur : & si vous croyez Sigisbert Croniqueur, il conquit Prouence & Cantabrie, maintenant Nauarre & Biscaye, iadis possedee par Francilion, lequel sa vie durant en auoit payé tribut aux Roys François : iusques à ce que luy mort, les gens de guerre que l'Empereur auoit en Espagne, gaignerent ce pays, que depuis Sisebol leur osta (ie croy durant les diuisions de France) abattant & rasant plusieurs villes tenuës par les Romains. De sorte, que le Royaume des Vvisigots de son temps, occupoit l'Espagne, depuis la mer iusques aux montaignes Pyrenees. Ce fut lors (aucuns disent
622. l'an six cens vingt & deux) que Mahomet faux Prophete des Sarrazins s'esleua : & de ceste annee commence le compte de leur temps appellé Hegire, c'est à dire peregrination, exil, ou fuitte de Mahomet. Le sieur de la Scale gentil-homme que son excellent sçauoir rend non moins illustre, que la noblesse de sa maison, dit, que le premier an d'Alsigere, commence en l'an six cens & vingt deux de nostre Seigneur au seiziesme Iuillet; qui fut le premier mois lunaire des Mahomettans, nommé *Muharam* : & que l'annee mil cinq cens nonante & deux de l'an Gregorien, au septiesme Octobre (qui est le vingt septiesme de l'ancien Septembre de l'an Iulien) a commencé le premier mois de l'an mil & vn de l'Alsigere. Et l'an mil cinq cens nonante & trois en la Lune de Septembre, commencera le premier mois de l'an mil deux de Hegire (que ie prie ledit Sieur de l'Escale de voir ces Annalles) & ainsi touſiours montant : car leur an n'a point d'arrest : d'autant qu'ils n'vsent des mois intercalaires, ainsi que les Iuifs. de maniere que leurs ans n'ont iamais que douze Lunes, & sont moindres de douze iours que les nostres Iuliens, & Solaires. Meier autheur de l'histoire Flamande, dit aussi qu'aucuns pensent que ceste annee Clotaire fit Lideric de Harlebec forestier de Flandres, pour lors faisant vne partie de la forest d'Ardaine. Touresfois, il est bien certain, que ceste contree estoit assez habitee : puis qu'à Teroüenne il y auoit ja Euesché; & que
622. Tournay estoit ville Royalle. L'an six cens vingt & deux, Athon Roy des Lombars enuoya trois Ambassadeurs, prier Clotaire luy vouloir rendre les villes d'Yuree & de Suse, & remettre le tribut que de long temps les Lombards deuoient aux Roys de France, tenans Bourgongne. Ces Ambassadeurs nommez Alquif, Pompegue & Canton besongnerent si bien que moyennant trois mille solds d'or qu'ils donnerent à Garnier, Gaudelend & Hund (à sçauoir à chacun mil, & trente six mil au Roy Clotaire) il leur remit le tribut, qui estoit de douze mil solds d'or par an; faisant perpetuelle amitié auec les
623. Lombards, laquelle il iura & confirma par ses lettres. L'an six cens vingt trois,
624. ou vingt & quatre, mourut la Royne Bertrande femme du Roy Clotaire, qu'il aymoit vniquement : aussi fut elle plainte de tous ses loyaux suiects. Tout incontinent apres, il espousa Sichilde sœur de Brunulf : que Vvassebourg soustient auoir esté fils de Vvobert troisiesme en ligne apres le Roi Cloyon. Chose mal-aisee à croire; pource que ledit Roy mourut l'an quatre cens quarante neuf, qui sont cent soixante & quinze ans d'interualle : & lon ne conte guéres

Digitized by Google

que trente ans pour chacune generation. L'an six cens vingt & six, qui estoit le trente huit du Roy Clotaire, Dagobert son fils fut par luy declaré compagnon du Royaume, & fait Roy sur vne partie d'Austrazie: car son pere retint ce qui est deça les Ardennes, & les montagnes de Vauge. Il est vray qu'Aymon dit, que ce fut l'an trente neuf dudit Clotaire. L'an quarante (qui estoit le six cens vingt & huit de nostre Seigneur Iesus Christ) vn François nommé Samon, de la contree de Sens, estant allé faire marchandise aux pays des Sclaues surnomez Vinides (que d'aucuns disent auoir tenu la Carinthie: & y a bien autant d'apparence que ce fussent Prussiens ou Poulonois, parce que les Autheurs les logent sur la riuiere de Vistule) qui s'estoient rebellez cõtre le Roy des Huns, les conseilla & conduit si bien, qu'ils vainquirent leurs Seigneurs: & pour recompense, fut par eux saluë Roy, gouuernant ce peuple tant sagement l'espace de trente & vn an, qu'il laissa ses enfans Roys, iusques à la quatriesme generation, & le temps de Charlemagne, si vous croyez ceux qui disent qu'ils furent Carinthiens. Pour lors viuoit Austregisille Eueſque de Bourges, iadis tant fauorisé du Roy Guntchram, qu'il presentoit la seruiette à ce Roy, apres auoir laué: honneur encores ce iourd'huy gardé aux plus grands Seigneurs, qui se trouuent pres des Roys, quand ils veulent manger. Cestui-cy vn iour accusé d'auoir souscrit & scellé vne lettre sans le vouloir du Roy (il faut dire qu'il estoit Referendaire, c'est à dire Chancelier) fut condamné se deffendre en champ de bataille. Car iadis entre les François, & iusques enuiron l'an 1200. ou plus tard, vne partie pouuoit deffier son iuge, en maintenant qu'il auoit donné faux iugement: c'est à dire par argent, inimitié ou grace. Mais comme ce bon homme fut entré dans vne Eglise pour prier Dieu, on luy vint dire que son ennemy estoit mort tout soudain. Ce qui fut tenu pour miracle. Isidore Eueſque de Seuille viuoit en ce temps, lequel par ses abbregez nous a beaucoup conserué de l'antiquité Latine. Toutesfois d'autres cuident que luy, & Paul Diacre eussent mieux fait, de laisser entiers les dictionnaires de Varron & Festus par eux abregez. L'an six cens vingt & neuf, Dagobert qui bien sagement gouuernoit son Royaume par le conseil d'Arnoul Eueſque de Mets: & de Pepin surnommé l'ancien (que Nangis dit auoir esté fils de Charlement) Maire de son Palais, fut aduerty qu'vn nommé Rodoald grand Seigneur de la maison des Andelfinges (il se trouue dans les loix de Bauieres, que les Ducs ce ce pays deuoient touſiours estre de la maison des Andelfinges) faisoit plusieurs choses contre raison: dont l'accusé estonné, & aduerty que son Roy l'en vouloit mettre en iustice, se retira vers Clotaire, qu'il pria estre moyen de luy faire pardonner. Comme il fit à la premiere veuë de son fils, lequel luy promit que Rodoal satisfaisant aux parties interessees, n'auroit aucun mal: tellement que Rodoal sous telle asseurance retourna en Austrazie. Toutesfois comme vn iour il vouloit entrer dans la chambre de Dagobert, Berthier eut cõmandement de luy trãcher la teste sur le pas de l'huis. Aucuns mettent en ceste annee, vn voyage des Rois pere & fils contre les Sesnes: mais il y a plus d'apparence que ce fut celuy duquel tantost nous parlerons. Cependant Clotaire pour d'autant plus renforcer l'amitié de ses enfans, voulut que Dagobert son

L'an de Iesus Christ. 626. 628. 629.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. fils espousast Gommatrude sœur de la Roine Sichilde, & lequel, partant d'Austrasie magnifiquement accompagné des Seigneurs de son Royaume, vint à Romuli ou Roman-ville village de Brie, asses proche de Paris. Fredegaire dit à Clichy (qui est Clichy la Garenne, village assis derriere la montaigne de Mont-martre) où il l'espousa : mais trois jours apres, il s'esmeut vne grosse querelle entre le fils & le pere ; sur ce que Dagobert demandoit la possession de l'entier Royaume d'Austrasie, que Clotaire ne luy vouloit octroyer. En fin, ils choisirent douze Seigneurs François, dont Arnoul fut l'vn. Lesquels iugerent, que Clotaire quitteroit tout ce qui despendroit dudit Royaume, & se contenteroit de retenir les terres d'outre Loire, auec le païs de Prouence. Cela me fait penser de deux choses l'vne, ou que Dagobert s'aduisa que son pere vouloit donner au fils du second lict, ce qu'il retenoit, ou que les Austrasiens ayans ja vn Roy demeurant parmy eux, desdaignerent d'estre commandez par vn autre sejournant en Vvestrie, & que dés ceste heure, la semence de discorde qui depuis ruina presque ces deux Royaumes, commença de prendre racine aux cœurs des Maires d'Austrasie, pour enfler celuy de leurs successeurs : & principalement de Charles Martel : ainsi que nous dirons cy apres. Encores y a-il apparence, que la conqueste de Prouence (que l'on dit auoir esté faicte par Sisibol) est suspecte de faux ; puis que Clotaire la retient en ce partage. Et n'est croyable, que les Rois Vvisigots se vouluſſent attaquer à Clotaire Seigneur de toute la Gaule. Si ce n'est que le Roy Parisien eut reserué ce païs tout expres pour le reconquerir sur les Espagnols. L'an six cens trente, Berthier Maire du Palais de Bourgongne mourut : & Godin son fils homme leger, espousa sa belle mere. Dont Clotaire marry, commanda au Duc Arnebert beau-frere dudit Godin, amasser des gens pour le tuer. Dequoy le ieune homme aduerty, tout estonné s'enfuit auec sa femme en Austrasie, vers Dagobert, & se mit en la franchise de sainct Aspre, qui est en la ville de.....craignant la cholere de son Roy. Toutesfois Dagobert ayant obtenu sa grace à la charge de renoncer à ce mariage incestueux, il retourna en Bourgongne. Lors ceste femme (possible) marrie d'auoir esté abusee, & aussi legerement quittee par Godin, l'accusa d'auoir entreprins de tuer le Roy Clotaire, qui l'enuoya querir pour le faire iurer de luy estre fidelle. Godin ne faillit à venir : & ayant fait le serment requis, sur le corps de sainct Medard de Soissons, & sur celuy de sainct Denys de Paris, Cranulf & Adelbert qui auoient charge de le surprendre par les chemins, luy dirent qu'il failloit encor aller à Orleans, iurer sur celuy de sainct Agnen : & puis en faire autant à sainct Martin de Tours, ce qu'il accorda. Mais en passant au païs Chartrain, vilainement ils le tuerent en vn banquet ; auec aucuns de sa compagnie, & son bagage pillé, ses amis & seruiteurs furent mis en fuite. Ceste annee, Palais & Seducie son fils Euesque de Thoulouse, accusez par Agille Duc, d'auoir esté de la rebellion des Basques, furent confinez : & Boson fils d'Andelen, qui estoit du païs d'Estampes, tué par le Duc Arnebert, du commandement de Clotaire, qui le soupçonnoit de paillarder auec Sichilde sa femme. La mesme annee, ce Roy ayant fait publier vne assemblee à Troyes, & les Leudes (ie croy seigneurs Liges) de Bourgongne y estans venus ; il leur fit deman-

Digitized by Google

demander s'ils vouloient quelqu'vn en la place de Garnier : mais ils respondirent ne vouloir point eſlire de Maire du Palais : & bien humblement le supplierent de demeurer en ſa bonne grace. Celuy qui a eſcrit la vie de Dagobert, les Croniqueurs Aymon, & Nangis, racontent en ceſte année vn acte, que ie m'eſmerueille auoir eſté oublié par Fredegaire : & diſent que Dagobert faiſant la guerre aux Seſnes, eſpargna ſi peu ſon corps, qu'il ſe trouua en perſonne aux meſlées. De ſorte, qu'en vne rencontre il receut vn coup, qui luy emporta partie du heaume auec du cuir de ſa teſte, où pendoient des cheueux qu'il enuoya à ſon pere, pour lors chaſſant en la foreſt de Longlair, voiſine des Ardennes : dont Clotaire fut ſi marri qu'ayant tout ſoudain amaſſé vn nombre de gens, il s'achemina vers ſon fils en grand diligence : & le vint trouuer campé ſur la riuiere de Veſere, au deuant de ſes ennemis. Dequoi les Auſtraziens firent ſi grande ioye, que Berthoul Duc des Senes ovãt le bruit du camp François, s'approcha du riuage pour ſcauoir la cauſe de telle reſiouïſſance, laquelle entenduë il ſe mocqua, diſant auoir certaines nouuelles de la mort du Roy de France. Clotaire qui d'auanture n'eſtoit pas loing, tout auſſi toſt deſlaſſa ſon Heaume pour ſe donner à cognoiſtre, par ſa grand' cheuelure. Lors Berthoul marri de le voir, en le deſpitant s'eſcria, tu eſtois donc la beſte muette : mais ces parolles offencerent tant le Roy pere, que ſur l'heure meſme il paſſa la riuiere à cheual : & pourſuyuit Berthier ſi viuement, que nonobſtant ſa fuite, il le tua de ſa main, emportant ſa teſte : puis courut tout le pays de Saxe, auquel il ne laiſſa en vie pas vn homme plus grand que ſon eſpée. Ce fait, il retourna en France, auec l'honneur d'auoir apres Clouis & Childebert, tué de ſa main le chef d'vne armée ennemie, pouuant par la couſtume Romaine, emporter les deſpouïlles, que les anciens appelloient *opima ſpolia*. L'on met ceſte année, ou l'an ſix cens vingt-huit, la mort de Mahomet faux Prophete des Sarrazins, Turcs & Maures : la renommée & ſecte duquel ne me permet d'oublier ſon origine.

L'An de Ieſus Chriſt.

628.

CHAP. VII.

Qui fut Mahomet. Sa mere. Et ſa ſepulture. Agnan Seſne tué. Ermenger gouuerneur d'Aribert fils de Clotaire. Mort dudit Clotaire. Ses qualitez & partage de ſon Royaume. Sainct Fiacre Hermite de Meaux en Brie.

MAHOMET donc fils d'Abdal Perſe ou Arabe, & de Emine Iuifue : en ſa ieuneſſe ayant mené les Chameaux d'vn marchant d'Arabie, eſpouſa depuis Eadige bien riche vefue, qui luy donna moyen de faire le train de marchandiſe : mais pource que ceſte femme le voyoit ſouuent tomber du haut mal, il luy faiſoit croire que c'eſtoit pour la communication qu'il auoit auec l'Ange Gabriel. Et à fin de mieux couurir ce menſonge, s'accointa d'vn appellé Serge, Moyne chaſſé d'a-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

uec les Chreſtiens pour l'hereſie de Neſtor qu'il ſouſtenoit; & d'vn Iuif: par le moyen deſquels l'an quarante neuf ou cinquante de ſon aage, il forgea vne Loy & creance nouuelle, qui tenoit du Iudaïſme, & ne reiettoit Ieſus Chriſt, lequel il confeſſoit auoir eſté grand Prophete: mais non pas fils de Dieu: abominant la Trinité, comme vne recognoiſſance de pluralité de Dieux; & encores plus les Images comme marque d'idolatrie. Or pour abuſer le peuple, il auoit accouſtumé vn pigeon à venir ſur ſon eſpaule, mãger dans ſon oreille faiſant croire que c'eſtoit l'eſprit, ou meſſager de Dieu qui luy reueloit ces loix qu'il publioit: ce qui donna occaſion au peuple de s'amaſſer autour de luy. Lors ſe voyant appuyé de quelques gens de guerre, il ſe declara Prophete; & print pour compagnons Anagorem, Hali & Zaid: marchant en armes & contraignãt par force, ceux qui ne luy vouloient obeyr: deuenu puiſſant par ce moyen, il attira aucuns Sarraſins, Arabes comme luy; & qui auoient eſté ſoudoyers de l'Empereur: mais pour l'heure ſes ennemis, par la force deſquels il ſe ſaiſit de Ietribã, autremẽt appellée *Medina Talnabi*, c'eſt à dire cité du prophete, pource qu'il y eſtablit ſon ſiege: & y publia ſes loix: & de là faiſant ſes courſes print la ville de la Meke. Mais trois ans apres, les Sarrazins (la plus libre nation du mõde) marris d'eſtre contraints pour quelque choſe que ce fut, le chaſſerent de Medine, & dés lors Mahomet commença de courre & rauager le pays voiſin, ſemant par tout ſa doctrine. Laquelle aiſée d'eſteindre au commencement, fut confirmée par les differens en ce temps là aduenus parmi les Chreſtiens & laſcheté des Empereurs, la bonne conduite & vaillance des chefs Sarrazins: qui (poſſible) faſchez que tant de gens eſtimez ſcauans, par leurs diſputes ne pouuoient eſclarcir en quoi giſt le ſalut des hommes, embraſſerent ceſte nouuelle doctrine, ou creance aſſez large & fauorable aux guerriers, l'eſtendans depuis auec leurs victoires, par tous les pays où ils peurẽt mettre le pied, la faiſant receuoir à tous leurs ſuiects bon gré mal gré, ainſi qu'il eſt commandé en l'Alcoran, qui eſt le liure de leur foy, enuoyée du ciel, ce diſoit Mahomet. Cet Alcoran contient aſſez de reſueries, qui ne meritent le reciter, tãt elles ſont hors de raiſon, & eſloignées d'vn eſprit diuin. Auſſi Vaſſée Croniqueur d'Eſpaigne, dit auoir veu dans les memoires de Nicolas Clenard (lequel enuiron l'an 1540. eſtoit paſſé en Barbarie pour apprẽdre à combatre à coups de plume, la doctrine de Mahomet, ſi ainſi faut appeller les folies de ce liure) Que ledit Alcoran fut compoſé par dix Iuifs contrefaiſans les Anges: leſquels en deſpit des Chreſtiens, la nuict dictoient à Mahomet toutes les ſottiſes par luy eſcrites. Ce faux Prophete, mourut aagé de ſoixante & deux ans, iaçoit que d'autres ne luy en donnent que quarante; & le dix-ſept de l'Empire d'Heracle. Son corps eſt enterré à *Medina Talnabi*, en vn lieu aſſez bas, à la façon des grottes de pluſieurs monaſteres Chreſtiens, comme l'on voit à S. Geneuiefue de Paris: & S. Hilaire de Poictiers, & autres: eſtant ledit lieu enuirõné de tres-belles & magnifiques colõnes. Car tous les deux ſont faux: & qu'il giſt à la Mexe, & que ſon cercueil pende en l'air, par la vertu des pierres d'Aymant qui ſont à l'entour de ſon ſepulchre de fer, ainſi que pluſieurs croyent. Toutesfois il eſt viſité des Turcs & Sarrazins: comme par les Chreſtiens celui de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt qui

Digitized by Google

est en Hierusalem : & les Turcs tiennent ceux qui ont fait ce voyage, comme saincts : mesme le drap d'or de dessus le cercueil estant renouuellé tous les ans, le Seigneur de la Mecque en retient vn tiers, l'autre est porté au grand Seigneur, ainsi qu'vn pretieux threſor, l'autre est pour ..... Pour reuenir à nostre histoire de France, Clotaire ayant fait vne assemblée à Clichy, où se trouuerent les Seigneurs François & Bourguignons à fin d'auiser aux affaires, il aduint que les gens d'Aygnan Sesne, tuerent Ermanger Maire du Palais d'Aribert, fils du Roy Clotaire. Si est-ce, que cet enfant encores bien ieune, n'auoit point de Royaume : ce qui me fait croire, que ce n'estoit qu'vn maistre d'hostel, comme il se trouue que les enfans des Rois en auoient, quand on les enuoyoit en quelque prouince pour la gouuerner. Il se fut ensuyui grand meurtre pour cet outrage, sans la presence du Roy qui appaisa le tout: & commanda audit Aygnan (suyui de grand nombre de gens de guerre) se retirer auec les siens, au mont de Mars, Mercure ou Marcomet (car tous ces trois noms se trouuent) qui est celuy de Mont-martre, que neantmoins le commun pense auoir prins ce nom pour le Martyre de sainct Denis : & de ses compagnons decapitez (ce croit-on) en ce lieu. Produlf ou Brunulf oncle dudit Aribert: & frere de la Royne Sichilde, ayãt assemblé ses amis de toutes parts, vouloit courre sus audit Aygnan : mais Clotaire & les Bourguignons, pour euiter plus grand mal, aduiserent de se declarer ennemis de ceux qui ne voudroient obeyr au iugement qui en seroit donné par le Roy, lequel ne la fit pas longue depuis: car il mourut l'an six cens trente deux: le quarãte cinq de son aage, quatorze (autres disent seize) de sa monarchie. Il fut enterré à sainct Germain dés prez les Paris, & laissa deux enfans pour successeurs : à scauoir Dagobert au Royaume de France, & Aribert à celuy de Gascongne, ou plustost d'Aquitaine & Languedoc. Clotaire fut vn Prince patient, debonnaire, sçauant, craignant Dieu, liberal enuers les Eglises, Prestres & pauures: courtois & gracieux à chacun. Et neantmoins, comme il ne se trouue homme parfait, il est blasmé d'auoir trop aymé la chasse, & les femmes. Or iaçoit qu'il y ait apparence que la malicieuse subtilité de Fredegonde sa mere l'aidast pour sortir de ses affaires, & aduersitez de sa ieunesse, si faut-il croire que luy mesme a esté sage & aduisé, pour apres sa mort, auoir premierement paré aux coups de si puissant ennemi que luy estoit Childebert Roy d'Austrazie, & puis son fils Thierry Roy de Bourgongne : secondé d'vne si rusée femelle qu'estoit Brunehaut. Et recueilly sans grand meurdre, tous les Royaumes de France, ja tenus en partialité, pour les inimitiez des Princes, accreuës par les mauuais gouuernemens & ieunesses des Rois d'Austrazie & de Bourgongne. En quoy nous deuons regretter le petit soing de nos predecesseurs, qui nous ont si peu laissé de particularitez de ce Roy, & autres venus plus de cent ans apres, ou l'iniure du temps si cruelle, que de leurs escrits l'on ne peut gueres apprendre des motifs des guerres lors esmeuës, ny du cõmencement de la ruine de la maison Merouingienne: & encores moins du gouuernement, estat & police du Royaume François. Tellement qu'il y a aussi peu de plaisir de veoir leurs Annales, qu'vne meschãte couuerture de plusieurs petites pieces, mal, negligemmẽt, & sans ordre rapportées: tant

L'an de Iesus Christ

632.

L'an de Iesus Christ.

les faits sont nuds : & despouïllez des causes de leurs euenemens. Et neantmoins, ie confesse qu'on leur pourroit donner plus de grace, qui les voudroit enrichir de raisons. Mais trouuant aux escrits du temps, si peu de lumiere pour approcher de la verité, paraduenture seroit-ce commenter sur l'histoire. Ce que ne doyuent faire les Autheurs qui aiment leur honneur, & ne veulent tromper ceux qui lisent leurs escrits. Et encores plus moy, qui essaye de representer nos antiquitez. Car tels discoureurs, s'appellent enrichisseurs de contes plustost qu'historiens. Et pource, il me semble estre le plus seur de laisser à ceux qui liront telles parcelles, chercher eux mesmes les occasions qui peuuent auoir causé les éuenemens. Clotaire renouuella les coustumes, ou loix de Bauieres que voyons imprimées, & en fit de nouuelles pour les Suaues: & faut croire, s'il a fait ce bien aux Prouinces esloignées de sa demeure ordinaire, qu'il fut encores plus curieux de celles de France. Celui qui a composé la vie de sainct Babolen, l'appelle le plus vaillant de tous les Rois. Ie ne sçay si c'est pource qu'ainsi vaillamment il tua Berthoul Duc de Saxe: mais l'on peut dire qu'il gouuerna son Royaume auec telle sagesse, grandeur de courage, & magnificence, que non sans cause l'on pensa, qu'il eut esté tiré de tant de dangers par la bonté de Dieu. Fiacre Hermite Escossois, de son tẽps vint en France: & se retira en la foreſt ou desert de Brie, pres Meaux, homme renommé de saincteté, & son Eglise iadis frequentée & reuerée, par ceux qui estoient malades d'vne orde maladie approchant de son nom.

CHAP. VIII.

Dagobert partage son frere en Guyenne. Fut bon iusticier, tant qu'il se gouuerna par Arnoul & Cunibert. Fait sa residence à Paris. Il a plusieurs femmes & concubines. Mort d'Aribert Roy de Thouluze & de son fils. Responce de Samon Roy des Vinides à vn Ambassadeur François.

DAGOBERT ne fut pas si tost aduerti de la mort de son pere, qu'il amassa vn bon nombre d'Austraziens ses sujects: & enuoya practiquer ceux de Vvestrie & de Bourgongne, prenant le chemin de Reims: où tous les Eueſques, Ducs, Comtes & Seigneurs des Prouinces de deça (ja assemblez en ce lieu) luy firẽt serment de fidelité, nonobstant les menées de Brunulf frere de la Royne Sichilde, qui pensoit auoir quelque faueur pour les tirer sous l'obeissance d'Aribert son neueu, suyuant la volõté du feu Roy: lequel sembloit auoir desiré & conclud, que Dagobert se contentast d'Austrazie, ainsi que i'ay dit, à fin que le reste demeurast au puisné. Mais Dagobert fut plustost entré en guerre, qu'il n'eust fait paroistre qu'il estoit l'aisné. Et Dieu monstra, dit Emil, qu'il aide aux vaillans hõmes. Car les François estimans que Brunulf se declaroit affectiõné pour son profit par-

Digitized by Google

ticulier, pluſtoſt que pour ſouſtenir le droit d'Aribert: auec ce qu'ils ne iugeoient ceſt enfant digne de ſi grande charge, n'y voulurent point entendre: & Dagobert ayant cependant gaigné le cœur de pluſieurs de ceux qui luy pouuoient nuire, ſ'accorda auec ſon frere: auquel, à fin d'oſter aux meſchans l'occaſion de prendre party, & ouurir la porte à vne guerre ciuile, il laiſſa l'Aquitaine, depuis Loire, iuſques aux monts Pyrenees: ou, ſelon d'autres, les pays de Thoulouze, Cahors & Sainctonge, iuſques auſdits monts. Les meſmes Autheurs, pour couurir l'inegalité de ce partage, diſent, que ce fut à conditiõ qu'il ne demanderoit rien au reſte du Roiaume paternel: & qu'il ne porteroit tiltre de Roy. Ce qui n'eſt pas croyable auoir eſté ſouffert par les Seigneurs du pays, veu ce qui ſ'enſuiuit. Ainſi, Dagobert ſaiſi du reſte des terres & threſors de ſon pere, mit bon ordre à la iuſtice & autres affaires de ſes ſuiects: & Aribert eſtablit ſon ſiege à Toulouze. Où, quelque choſe que diſent noz gens de deça, il porta le tiltre de Roi, commençant à regner l'an ſix cens trente trois. Auquel auſſi, Dagobert alla en Bourgongne tenir la iuſtice: au grand contentemẽt des petits, & crainte des Eueſques & Seigneurs du pays. Car entre autres maux qu'engendra la paix que le Roy Clotaire eut ſur la fin de ſes iours, il ne ſe ſoucia pas tant des affaires qu'il ſouloit. Dont ſ'enſuiuit vne bien dangereuſe licence, & audace de pluſieurs gouuerneurs: leſquels n'eſtans plus retenus par la bride des loix, ou vigilance du Roi (endormy ſur l'aſſeurance d'vne longue Seigneurie: & de ſes forces grãdement ſurpaſſans celles de ſes voiſins) les plus meſchans des ſiens ſe permirẽt toute impunité: de maniere, que la façon & rigueur ancienne de la iuſtice, ne pouuoient eſtre reſtablis: d'autant que la ſeuerité du nouueau Roi ſembloit deuoit irriter ce mal, gliſſee par tout: & la conniuence renforcer la contumace & debordement de chacun. Toutesfois quãd le nouueau Roi venu à Langres ſe monſtra ſi droit, tous penſoient qu'il fuſt enuoyé de Dieu, Auſſi rendant iuſtice ſans acception de perſonnes, ne prendre argẽt ou preſens, ſa vertu admirable rauit les bõs à luy porter loialle affection: & donna telle frayeur aux peruers, qu'ils demeurerent cois pour vn temps. Au partir de là, il paſſa par Dijon & Beaune pour la meſme occaſion de faire iuſtice à chacun: & y vaqua ſi ententiuement, qu'il en perdoit le manger & le dormir: comme ſ'il n'euſt eu autre choſe à faire qu'à contenter & renuoier ioyeux le peuple ſortant de deuant ſa preſence. Ce neantmoins, comme les Princes ſont fort ialoux de leur grandeur, ne pouuant oublier les pratiques que Brunulf auoit faites contre luy apres la mort de Clotaire ſon pere pour l'aduancement d'Aribert, le iour qu'il voulut partir de Beaune, les Ducs Amalger, Arnepert, & Vvillebaut Patrice, le tuerent par ſon commandement: ainſi qu'auant iour il entroit dans vne eſtuue ou bain. Cela fait, le Roi vint à Chalon ſur Saone, tenir la iuſtice: & de là il prit le chemin d'Auxerre & de Sens; puis paſſant à Romilly pour venir à Paris, aucuns Seigneurs François luy conſeillerent de ſe ſeparer de Gommatrude ſa femme, laquelle au meſme lieu, il auoit eſpouſee par le vouloir de ſon pere: prenant l'occaſion ſur ce qu'elle ne luy faiſoit point d'enfans. Mais l'incontinence que depuis il monſtra, fut d'autant plus inſupportable, qu'il tira d'vn monaſtere Nantilde bien belle & noble fille, pour la

L'an de Ieſus Chriſt.

633.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. nommer Roine. Dagobert depuis le commencement de son Royaume, s'estoit iusques la gouuerné par l'aduis d'Arnoul Eueſque de Mets : & de Pepin Maire de son Palais d'Austrazie; auec si grãde prosperité, qu'il en estoit grãdement loüé par tout le monde: ayant encores donné telle crainte de sa valeur, que les peuples voisins des Auarrois & Sclaues, ne demandoient autre chose que de les voir en leurs pays, l'asseurant qu'ils luy ayderoient à conquerir les nations de ce quartier. Toutesfois, il ne se trouue point qu'il ayt fait guerre auant la mort d'Aribert son frere, ains tout le temps d'entre deux, maintint son peuple en bonne paix, sous l'obseruation des anciennes loix. S. Arnoul mort, il eut pour Conseillers ledit Pepin, & Cunibert Eueſque de Colongne; lesquels par leur bonne conduite le rendirent Seigneur de tous les Roiaumes de France: de sorte qu'il n'y auoit encores eu Roi son pareil, ny plus
635. excellent que luy. L'an six cens trente cinq, ainsi qu'il reuisitoit son Roiaume d'Austrasie suiuant la coutume des Rois de ce temps-là, marry de n'auoir aucuns enfans, il s'en-amoura d'vne tres-belle fille nommee Ragintrude, d'assez bonne maison: & laquelle en la mesme annee luy fit vn fils, que l'on appella Sigisbert: puis retourné en Vvestrie, il trouua l'assiette de Paris tãt aggreable, qu'il en voulut faire sa residence & siege principal, ainsi que son pere, & Clouis premier. Lors se desuoiant du chemin par luy tenu iusques là, ou retournant à son naturel (car on ne deuient point bon ou mauuais tout soudain) il se monstra auaricieux, & remplit ses thresors des biens des Egliſes, & de ses Leudes ou vaſſaux. Ce nonobstant, il estoit grand aumosnier : mais c'est la coustume des prodigues, apres auoir tout donné de desrober, pour continuer leurs plaisirs & folles despenses. Outre cela, il estoit tellement adonné à paillardise, qu'il tenoit trois femmes comme Roines: sans plusieurs autres concubines ; pource que c'est la coustume de ceux qui ont ainsi le cœur distraict en plusieurs endroits, de n'estimer aucune femme, & en ceste pluralité, le plus souuent toutes les mespriser. Les Roines s'appelloient Nantilde, Vvlfigonde & Bertilde. Quãt aux concubines, elles ne sont nommees, parce qu'il y en auoit tant. Fredegaire dit n'auoir daigné les mettre en sa Chronique: d'autãt qu'il en tenoit des troupeaux par maniere de dire: au grand scandale des gens de bien, qui le voulans reprendre encoururent sa male grace: & entre-autres, S. Amand Eueſque de Paris, lequel par ceste occasion fut banni, & depuis reuocqué, quand le Roi s'amenda. Audit an, le trezieſme d'Octobre mourut Honoré premier Pape du nom, qui laissa le siege vacant vn an, sept mois, dixhuit iours. Cependant Pepin voyant que tous les vaſſaux du Roi estoient marris de son changement comme il estoit sage & bien aduisé, ne laissoit toutesfois de le conseiller, selon qu'il iugeoit estre raisonnable. Qui fut la cause pourquoy aucuns mauuais Conseillers Royaux (comme si par sa preud'hommie il leur fit honte), le voulurent rendre odieux à Dagobert, à fin qu'il le fit tuer. Mais par la grace de Dieu il eschappa leurs embusches, estant secondé d'vn autre Seigneur Vvestrien nommé Age. Ceste mesme annee, Geruais & Paterne enuoyez en Ambassade vers l'Empereur Heracle, retournerent de Constantinople auec vn traicté de paix, fait entre luy & Dagobert ; auquel temps, le Roi de

Digitized by Google

France enuoya Pepin à Orleans : mener ſon fils nouueau né, au deuant du Roi Aribert, qui la, deuoit leuer des fonts ceſt enfant. Mais c'eſtoit pour ſurprendre le Roi d'Aquitaine, en vne embuſche que ledit Age & Pepin, auec ceux de leur gouuernement luy auoient dreſſee, en intétion de le retenir : toutesfois Aribert retourna ſain & ſauf en ſon pays, lequel il gouuerna fort bien: ſe monſtrant actif & vertueux. Car le tiers an de ſon regne, il eſlargit les limites de ſon Roiaume, & mit toute la Gaſcogne ou Baſque en ſon obeiſſance: eſtendant ſa frontiere iuſques à celle des Vviſſigots, puis mourut l'an d'apres que l'on contoit ſix cens trente ſix: laiſſant vn fils nommé Chilperic bien ieune, depuis tué (comme l'on diſoit) à la ſuſcitation de Dagobert: lequel tout auſſi toſt ſe ſaiſit de ſon Royaume vacãt, & de Biſcaye ou Baſque: faiſant apporter par le Duc Barente les threſors du Roi mort. Dont le Duc retint vne partie, ſ'entendant auec ceux qui en auoient la garde. Aucuns diſent qu'Aribert regna neuf ans, & continua ſon temps iuſques en l'an ſix cens quarante. Ceſte meſme annee ſix cens trente ſix, les Sclaues appellez Vinides ayans tué pluſieurs marchans François qui traffiquoient en leurs pays, Dagobert enuoya vn nommé Siguaire vers Samon leur Roi, demander iuſtice de ce fait: & reſtitution des choſes mal priſes. Siguaire cognoiſſant que Samon ne luy vouloit donner audiẽce, ſe deſguiſa en Sclaue: & en ceſt habit luy vint declarer ſa charge. Dont Samon ne tint pas grand conte, & luy dit ſeulement, que ſa iuſtice eſtoit ouuerte à ceux qui la demandoient deuant ſes Iuges. L'Ambaſſadeur qui ne conſideroit pas que Samon n'eſtoit plus marchant François, ains Roi; vſant de parolles plus hautaines qu'il ne deuoit, le ſomma de venir faire hommage au Roi Dagobert, duquel il eſtoit vaſſal. A quoy Samon reſpondit froidement, & dit, Que la terre qu'il tenoit eſtoit à Dagobert: & les ſiẽs ſes vaſſaux, ſ'il vouloit « garder l'amitié cy deuant obſeruee entr'eux: Mais Siguaire reſpondit, que les « Chreſtiens amis de Dieu, ne pouuoient faire alliance auec des chiens. A quoy « le Roi Sclaue outré de colere reſpondit; Et ſi vous eſtes ſeruiteurs de Dieu, & « nous ſommes ſes chiens, il nous a commandé de vous mordre, puis que vous « luy eſtes touſiours contraires & ennemis. Cela dit, il le fait chaſſer de deuant « ſoy. Ceſte reſponce entenduë par Dagobert, il commande d'aſſembler vne armee d'Auſtraziens, pour aller contre les Vinides, car les voulant aſſaillir par trois endroits, il pria les Lombards de leur courre ſus : comme auſſi par les Allemans : leſquels ſous la conduite de Claudebert leur Duc, obtindrent victoire ſur les Vinides, auſſi bien que les Lombards : & emmenerent grand nombre de priſonniers. Si ces Vinides habitoient ſur la Viſtule, les Lombards (ja paſſez en Italie) & les Allemans (voiſins du Lac de Conſtance) venoient faire la guerre bien loin; ou il faut dire, que c'eſtoit quelque reſte de Lombards, laiſſez en Germanie par Albouin leur Roy, ou que ceux qui les ont appellez Carinthiens ont meilleure raiſon. Toutesfois ces difficultez, & autres de ſi grãde antiquité, ſe paſſeront ſous la meſme ignorance, qui a enſeuely de plus belles choſes: Mais les Auſtraziens enuoyez à meſme guerre n'eurent pas telle fortune que ceux-cy. Car ayans mis le ſiege deuãt vn Chaſteau lors appellé Voraſtinze, où pluſieurs vaillants hommes Sclaues ſ'eſtoient retirez, apres l'auoir par-

L'an de Ieſus Chriſt.

636.

636.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

trois iours inutilement assailly, furent en fin contraints leuer le siege, & prendre la fuite, laissans leur bagage: non sans perte de plusieurs des leurs tuez sur le chãp. Dés ceste heure-là, les Vinides coururẽt le pays de Turinge plusieurs fois, & les autres contrees du Roiaume d'Austrazie. Encores, pour le comble de la honte, Dernan ou Dreux Duc des Soabes qui sont aussi partie du peuple Sclaue (Altamer Allemand cuide qu'ils tenoient le pays auiourd'huy appellé Misne) & de tout temps auoient esté de l'obeissance des François, mit soy & son Royaume sous la protection de Samon: ayans les Sclaues obtenu ces victoires, non tant par leur vaillance (ce disent les Autheurs du temps) que par la temerité & folie des François despitez contre leur Roi, duquel ils estoient ordinairement pillez. Et toutesfois, le Chroniqueur de Turinge, dit, que l'an six cens vingt-sept (il peut bien en auoir oublié dix) Dagobert fut en Turinge, où il abbatit le chasteau de Meruisbourg: & sur ses ruines, bastit vn monastere de Sainct Pierre, qui auiourd'huy se voit en la contree d'Orford, & tout contre, edifia le chasteau de Tuberstat.

CHAP. IX.

Bulgares chassez par les Auarrois, & retirez en Bauieres, sont occis. Sisenand Roy d'Espagne à l'ayde des François chasse Suintille son frere du Royaume qu'il tenoit. Bassin valant deux cens mille sols d'or. Sesnes promettant deffendre la frontiere de France sont battus par les Vinides. Serment fait sur les armes. Gascons domptez par Dagobert. Destruction de Poictiers. Fondation de l'Abbaye Sainct Denys. Sigisbert fils de Dagobert fait Roy d'Austrasie. Denthelen Duché. Adon, Dadon, & Radon freres, fondateurs d'aucunes Abbayes de Brie.

CE mesme an, aucũs Bulgares qui querelloient le Roiaume de leur pays contre les Auarrois, accorderent entr'eux que leur different seroit vuidé par deux Champions, qui pourroyent en leur armee choysir certaine quantité de gens pour les ayder. Mais les Bulgares vaincus en ce camp, partirent de Pannonie (c'est partie de Hongrie & d'Austriche) auec leurs femmes & enfans, iusques au nombre de neuf mille hommes: lesquels enuoyerent demander à Dagobert, vn quatier de la France, pour y habiter. Le Roy fit dire à leurs Ambassadeurs, que pour cét hiuer ils l'arrestassent au pays de Bauieres, en attendant qu'il eut aduisé auec son conseil vn lieu propre pour eux. Cependant, les Bulgares espars & logez par les maisons des Bauariens, furent tuez en vne nuict, par le commandement de Dagobert, suiuant ce qui auoit esté arresté en son conseil. De sorte, qu'il n'eschappa que Altrice, auec sept cens hommes, leurs femmes & enfans, qui se sauuerent en la contree des Vinides, où ce capitaine vesquit plusieurs annees auec

Digitized by Google

auec Valduc, qui estoit vn Duc de ceste nation. Au mesme temps, Suintille Roi d'Espagne, hay des siens pour ses mauuaises qualitez, Sisenand son frere fut conseillé venir en France, demander secours, à fin de le chasser, promettant à Dagobert, pour recõpense luy enuoier le grand bassin d'or tant renõmé, que jadis Aetie donna à Torismond Roi des Vvisigots, & lequel poisoit cinq cens liures. Dagobert conuoiteux de belles choses, fit incontinent publier l'arriere-ban de Bourgongne: Et commanda aux Ducs Abondant & Venerand, conduire Sisenand en Espagne. Ce qu'ils firent, & vindrent iusques à Sarragoce, accompaignez seulement des Tolosains. Quand les Gots veirent la puissance de Sisenand, ils se rangerent de son party, & le declarerent Roi: excommunians Suintille, qui de soy-mesme s'estoit ja priué du Roiaume, ainsi que monstrent les Actes du quatriesme Concile de Tolede. Les Capitaines François retournez auec de grands dons, Dagobert enuoia les Ducs Amalger & Venerand, demãder le bassin promis: & lequel Sisenand leur fit liurer. Mais les Gots qui en furent aduertis, l'osterent aux François, par le chemin. Ce neantmoins apres plusieurs allees & venuës, Dagobert reçeut depuis deux cens mil Sols, au lieu du bassin, lesquels Aymon a cotté auoir esté d'argent: & par le Roi donnez à l'Eglise de S. Denis. Paul Emyl dit, que seulement il receut dix liures d'or. Mais ie ne scay où l'vn & l'autre ont prins ce qu'ils escriuent: car ce n'eust pas esté grande recõpense pour cinq cens liures d'or que le bassin poisoit (ainsi que dit est) en receuoir dix: ne deux cens mille sols d'argent, puis qu'en la liure d'or de ce temps là, il y auoit soixante & douze pieces de mesme metal, c'est à dire autant d'Angelots, outre les pierreries qui estoient au bassin. Toutesfois ie croiroy bien que les Gots desirerent garder ce ioyau, par magnificence plus que pour la valeur. L'an de Iesus Christ. L'an six cens trente sept, & dixiesme du regne de Dagobert en Austrazie, ce Roi aduerty que les Vinides estoient entrés en Toringe, partant de Mets, mena tout au trauers des Ardennes vne grande armee iusques à Mayence, deliberé de passer le Rhin auec vne Scare des plus vaillans hommes d'Austrazie & Bourgongne, conduite par leurs Ducs & Graffions: que ie pense en ceste endroit signifier Comtes, ou leurs Lieutenans. Les Sesnes aduertis de ces preparatifs, plus courageux & fiers à cause de leurs prosperitez, que bons iuges de leur puissance (ainsi qu'il apparut par l'issuë) manderent au Roi Dagobert: Qu'il n'estoit besoin d'employer les forces de son Roiaume, pour ceste guerre, puis qu'ils estoient suffisans pour la mettre à fin, s'il luy plaisoit les descharger du tribut leué tous les ans sur eux: car ils pouuoient seuls, garder ceste frontiere contre les Vinides: ce qui pleut au Roy & au conseil d'Austrazie: pensans auoir bien mesnagé leurs affaires. Et pour ceste cause, firent iurer les Ambassadeurs Sesnes sur les armes, suiuant leur coustume. Car tel serment se trouue auoir esté fait par les soldats Romains: qui, les glaiues sur leurs testes, iurerent à l'Empereur . . . . . Et toutesfois, ce tribut de Saxe n'estoit que de cinq cens vaches. Mais il ne faut pas s'esbahir de telles leuees, pource que mesme du temps des Romains, ceux de Batauie (qui est Holande & partie de Frise) outre la leuee des hommes pour la guerre, n'estoient suiects qu'à fournir certaine quantité de peaux, employees à faire des tentes aux

637.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Soldats, & possible que noz Rois s'en aydoient à mesme occasion, ou pour leur prouision domestique, puis qu'ils viuoient de mesnage, ainsi que i'ay dit. Ie trouue aussi, que Dagobert vainquit ceste annee les Gascons rebelles, & en retournant, destruisit la ville de Poictiers, qui auoit tenu ce parti (il faut dire que la Guyenne se mesla parmi la rebellion) & la fit raser iusques aux fondemens, puis labourer & semer de sel; si vous croyez l'Auteur de la vie de ce Roi. Le corps de Sainct Hilaire, les Fonts de marbre (c'est à dire ceste cuuette de porphire), qui est derriere l'autel haut de l'Eglise de Saincts Denys pres Paris, possible iadis faite pour seruir de bain en vne estuue de grand Seigneur) les portes de cuiure, & l'Aigle du chœur de l'Eglise bastie en l'honneur dudit Sainct Hilaire, furent apportees en celle de sainct Denis, nouuellement edifiee par ledit Roi en l'honneur de ce Martyr, estimé Apostre des Frãçois, mais auec peu d'apparence: puis que du temps de sainct Denys Areopagite, Paris estoit peu de chose, & que l'on ne parloit point encores des François, lors appellez Sicambriens, ou Bataues: & logez sur le Rhin en Frize. Car ie ne veux icy disputer si le corps reueré pres Paris, est celuy de l'Areopagite mentionné aux Actes des Apostres: ou ce Denys, que Gregoire de Tours dit auoir esté Euesque de Paris, l'an deux cens cinquante, sous Dece Empereur, ayant cela esté ia esclaircy par d'autres. Tant y a, que nous sommes d'accord qu'vn nommé Denys fut le premier Euesque de Paris, lequel, soit l'Areopagite, ou celuy dont Gregoire parle, ne peut estre improprement appellé Apostre des François, ayant le premier presché Iesus Christ en ceste ville, depuis capitale du Roiaume François. L'on dit que l'Eglise de l'Abbaye de sainct Denys pres Paris, fut bastie l'an six cens trente neuf: auquel aussi mourut Seuerin Pape, enuiron la fin de Decembre, & Iean quatriesme luy succeda: comme aussi la mesme annee Nantilde Royne accoucha d'vn fils nommé Clouis. Tout incontinent les Austraziens demanderent à Dagobert Sigisbert son fils aisné pour estre leur Roi; ce qu'il accorda, & en fit expedier ses lettres; suyuant l'aduis des Seigneurs de ce Roiaume, lesquels tant Euesques que Ducs, Comtes & Seigneurs firent serment entre les mains de leur nouueau Prince, & accorderent qu'apres la mort de son pere, Vvestrie & Bourgongne demeurassent à Clouis l'autre fils de Dagobert, comme à Sigisbert l'Austrazie entiere, selon ses anciens limites, non comprins le Duché d'Austelen: lequel n'agueres vsurpé par les Austraziens deuoit retourner où il appartenoit: & croy que c'est Picardie, Arthois & Flandres, ainsi que i'ay dit. Ce partage, monstre bien que les Austraziens desdaignoient de venir demander iustice aux Rois habitans la Vvestrie voulans auoir vn Seigneur pour eux. Et neantmoins, ils garderent cest accord pour la crainte qu'ils auoient de Dagobert. Gaguin (apres les Annales de Brabant,) dit, que l'Austrazie que Dagobert bailla à Sigisbert son fils, contenoit depuis la Bourgongne iusques aux Alpes, & la mer de Frise: à scauoir la terre qui est entre le Rhin & l'Escaut (que Pline met aussi pour limite de Belgique & Celtique) Vltrect, Colongne & Mayence, Treues, Brabant, Cleues, Gueldres, Holande, Zelande, Hainaut, Habfbain, Liege, Luxembourg, Elsas, & ce que tient le Comte Palatin pres du Rhin, la foreſt d'Ardẽne, Bar-leduc, auec ceste partie de Lorrai-

Digitized by Google

ne, qui eſt ioignant la Moſelle: & (comme ie croy) ce que les Rois François te- *L'an de*
noient outre le Rhin tant en domaine qu'homage. Au meſme an viuoient en *Ieſus*
France trois grands perſonnages freres, Adon, Radon, & Dadon depuis nom- *Chriſt.*
mé Oen, enfans de Anthar homme illuſtre du pays de Soiſſonnois, & Seigneur de Santiac, villette à cinq mil de Soiſſons (ce dit la vie de ſainct Oen) & de Edige tres-noble Dame. Dadon fut referendaire (c'eſt à dire Chancelier) du Roi Dagobert. Car c'eſtoit à luy qu'on rapportoit les lettres & chartes publiques, pour eſtre par luy ſouſſignees, & ſeellees de l'anneau ou ſeau du Roi qu'il auoit en ſa garde: ils furent tous trois (ce dit leur vie, & celle de ſainct Arnoul) benits par ſainct Columban, au village ſuſdit appartenant à leur pere. Et tous trois fonderent chacun vn monaſtere: animez à cela par Eloy Limoſin, Eueſque de Noyon iadis orfeure demeurant ſur le grand Pont de Paris (c'eſt celuy des changeurs) auquel le Roi Clotaire auoit fait baſtir l'Abbaye de Souillac, aſſiſe ſur la riuiere de Dordongne: ayant ce Roi entr'autres choſes, eſprouué ſa ſainctеté par vn fait diſſemblable à celuy d'vn autre orfeure, qui fit à Hieron tiran de Siracuze, vne couronne meſlee d'argent; au lieu qu'elle deuoit eſtre de meſme, & auſſi pur or que celuy qu'il auoit receu des gens du Roy: & neantmoins, ſembloit auoir rendu pareil poids, d'auſſi bon or que celuy qui luy auoit eſté baillé par Hieron: le larrecin duquel orfeure, fut deſcouuert par Archimede excellent mathematicien. Car le Roy François ayant fourny audit Eloy vn certain poids d'or pour faire vne ſelle, il la fit ſuiuant ſon commandement, & rendit encores autant d'or, qu'il en auoit receu: qui n'eſtoit pas grand miracle, ſ'il y mit du ſien: mais bien vne diuine multiplication de ce metal, ſ'il eſtoit auſſi bon que celuy qui luy fut liuré. Ce Dadon baſtit le monaſtere de Rebets en Brie; lequel pays eſtoit lors vne large foreſt, peu ou point habitee: où il mit ſainct . . . . . Radon qui eſtoit threſorier du Roy en baſtit vne autre en ſon heritage, aſſis ſur la riuiere de Marne dans le bois de . . . . . qu'il nomma Iotro, c'eſt à dire Ioere. Oen le plus ieune fut aymé du Roy par deſſus ſes freres, & tous autres courtiſans: & lequel paſſant par la Brie, trouua entre les deux riuieres autresfois appellees Mucres, & maintenant le gros & petit Morin, certaines poſſeſſions dependans d'vne terre du domaine appellee . . . . . lors appartenant au village de . . . . . qu'il obtint du Roi, & y baſtit vn monaſtere, par luy nommé Hieruſalem: mais à cauſe d'vn petit ruiſſeau qui paſſe aupres, eſt pour le iourd'huy appellé Rebets.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. X.

Enfans de Sadragisille tuez. Priuez de la succession de leur pere, pour n'auoir point poursuyui sa mort. Raoul Duc de Turinge rebelle. Deuins predisent que les Circoncis trauailleroient la Chrestienté. Referendaire chef de l'armee Françoise, deffait les Gascons. Kikuel Comte de Bretaigne, fait hommage au Roy Dagobert. Donations quand, & pourquoy faictes aux Eglises. Mort du Roy Dagobert. Pourquoy il fit bastir l'Abbaye de sainct Denys. Fables de Moynes ont gasté l'histoire Françoise.

CETTE annee, Sadragisille Duc d'Aquitaine (que Dagobert estant encores ieune auoit battu, & outragé, luy coupant la barbe) fut tué; & ses enfans en plein parlement declarez indignes de la succession de leur pere: pour n'auoir, suyuant la loy Romaine, fait poursuitte contre les meurdriers, desquels ils pouuoient bien auoir la raison: ce qui meut le Roi de donner aucunes de leurs possessions à l'Eglise de S. Denis. L'an
640. six cens quarante, Theodore Pape succeda à Iean quatriesme, mort: & l'an d'a-
641. pres, Heracle Empereur mourut l'onziesme du mois d'Auril, ou May; laissant l'Empire à Constans son fils. En ce temps, Raoul fils de Camare, que Dagobert auoit fait Duc de Thuringe, combatit plusieurs fois les Vinides & les vainquit. Dont il monta en si grand orgueil, qu'il osa bien pour si petite occasion, se rebeller contre le Roi Sigisbert, se couurant de l'inimitié qui estoit entre luy & le Duc Adelgisille; laquelle il embrassa bien volontiers pour cou-
644. urir son ambition. L'an six cens quarante quatre, Geruais & Paterne, Ambassadeurs enuoyez par Dagobert en Constantinople, retournerent auec le traicté d'alliance, d'entre Heracle Empereur & leur Roy. Ils apporterent aussi des lettres, par lesquelles ledit Empereur prioit Dagobert, chasser de son Royaume les Iuifs qui ne voudroient se faire baptiser; & ce tant pour leur mauuaise croiance, que parce qu'vn sçauant Astrologien ou Mathematicien, l'auoit aduerty que les Chrestiens deuoient estre grandement molestez par la gent circoncise: ne se souuenant pas que les Sarrazins ses ennemis & voysins, vsoient de la circõcision; aussi bien que les Iuifs & plusieurs autres natiõs d'Orient. Ce qui monstre la petite estenduë & pouuoir de ceste science, & comme la plus part du faux & du vray que rapportẽt ceux qui font profession de deuiner, est couuert d'obscurité: car ils sçeurent bien predire le mal qui deuoit aduenir aux Chrestiens par la gent circoncise: Mais c'est vne chose merueilleuse, que Dieu enuoyãt aussi des Prophetes ou deuins aux prouinces affligees & battuës de sa main, par mesme moyen il rende endurcis ou hebetez les cœurs des hõmes qu'il veut chastier. Ainsi les Iuifs se mocquoiẽt de leurs Prophetes, les Troyẽs de leur Cassandre, & les Romains de tãt & si fameux deuins Aruspices: l'aduertissement de tous lesquels n'empescha la ruine de ces nations, quand

Digitized by Google

l'heure ordonnée par la diuine prouidence fut venuë. Au meſme temps, les Gaſcons, ou Baſques, coururent le pays qu'auoit tenu Aribert. A ceſte cauſe, le Roy Dagobert commanda leuer vne armée au Royaume de Bourgongne, de laquelle il fit chef Oen Referendaire, homme experimenté en pluſieurs guerres & batailles, du viuant du Roy Thierry. Car vous deuez entendre, qu'en ce temps, les ieunes hommes enfans de nobles maiſons, eſtoiét inſtruicts aux lettres, pource qu'il n'y auoit preſque eſtat de conſequence, qui n'emportaſt iuriſdiction. De ſorte que pour le bien exercer, il falloit du moins ſcauoir les loix des pays: ce qui a longuement duré en France. Cet Oen, fut accompagné de dix Ducs, nommez, Almager, Aremberg, Laudebert, Vvandelmer, Bauldry, Ermanrie, Barenton de race Françoiſe, Rollon de race Romaine, Aygnan ou Egin de race de Seſnes; auec pluſieurs Comtes qui n'auoient point de Ducs ſur eux. Car aucuns penſent, que les Ducs deuoient auoir quatre Comtes (d'autres diſent douze) ſous leurs gouuernemens: & tels Comtes y auoit, qui pouuoient auſſi eſtre ſans Ducs. Ceſte armée venuë en Baſque, & ayant remply le pays d'armes, & de ſoldats Bourguignons, les Baſques qui iuſques là s'eſtoient tenus dans les montaignes, ſortirent pour donner la bataille: laquelle par eux commencée de grand courage, quand ils ſe ſentirent n'eſtre aſſez forts, ils ſe retirerent (ſuyuant leur couſtume) à fin d'attirer les François & Bourguignons en des lieux ſi eſtroits, que leur petite troupe peuſt eſgaller la multitude des aſſaillans. Mais nos gens qui les ſuyuirent en bon ordre, bruſlerent pluſieurs maiſons, & emmenerent force priſonniers. Ce qui tellement eſtonna les Baſques (trop foibles pour reſiſter contre ſi grande puiſſance) qu'ils demanderent la paix aux Ducs, & promirent ſe preſenter au Roy François, pour obeyr à ſes commandemens. Cela fut cauſe que l'armée victorieuſe retourna arriere, d'autant plus volontiers, que Arembert & autres principaux Ducs & Capitaines, indiſcrettement entrez dans la vallée nommée Sabolle, auoient eſté ſurprins, & tuez par les Baſques. Au meſme temps auſſi, Dagobert enuoya en Bretaigne l'Eueſque Eloy, ſignifier à ceux du pays qu'ils amendaſſent quelques fautes par eux commiſes: autrement, que l'armée leuée en Bourgongne, retournant de Baſque auoit charge de leur courre ſus: pour vne cauſe qui ne ſe trouue point autre part qu'en l'hiſtoire d'Argentré. Car les anciens diſent ſeulement qu'elle fut entrepriſe contre Iudicaël, lequel ce neantmoins, ledit Argentré aſſeure n'auoir point eſté vray Roy de Bretaigne, ains ſuiet d'vn autre plus grand: & que Alain fainéant eſtant mort l'an cinq cens quatre vingt quatorze, Hoël troiſieſme luy ſucceda: qui fut vaillant Seigneur, & recouura au commencement de ſon régne, les villes de Rennes & Nantes, oſtées aux François par Vvaroch. Ce Hoël donna bataille aux François pres Dallon, audit an cinq cens nonante quatre, dont il eut la victoire. Iaçoit qu'Aymon diſe ſeulemét qu'il mourut pluſieurs gens de part & d'autre. Il regna iuſques à l'an ſix cens quarante, laiſſant ſon Royaume à Salomon ſecond, qui regna iuſques à l'an ſix cens ſoixante: Que Alain le Long ſon neueu, tint ſon Royaume iuſques à l'an ſix cens nonante, mourant le dernier de ſa maiſon. Or du temps de Hoël deuxieſme, les Danois pirates conduits par vn noyné Gurſolde, pri-

L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Iesus Christ. rent terre en Bretaigne, & se logerent en Leon : enuiron l'an six cens neuf, au mesme temps que les Sesnes trauaillans la grand Betaigne, contraignirent les habitans de se retirer en Galles, & d'autres en l'Armorique, conduits par Riualon Marmarazon, parent dudit Hoel Roy de la petite Bretagne. Cestui-cy bien receu des habitans, à leur aide chassa les Danois logez en vn pays lors nommé Domnonée, qui contenoit les Eueschez de Cornoüaille, Leon, Landriguet, & partie de sainct Brieu. Ce Riualon vesquit du temps de Clotaire secõd Roy de France, en la Cour duquel il vint, & bien caressé, fut enuoyé auec presens en Bretaigne, où il regna par la lascheté dudit Hoel. De luy vint Dorech, & de cestuy Riothan, auquel succeda Iona, tué par Comore tyran Comte de Leon : à Iona succeda Iuduhal, contraint par Comore de se retirer en Frãce sous la protection du Roy Childebert (il faut croire d'Austrazie) lequel le renuoyant en Bretaigne, Iuduhal tua en bataille Comore, & recoüura son Royaume, & depuis eut cinq enfans : dont l'vn nommé Iuhael, fut pere de Iudicael, ou Kixuel, Roy desdites quatre Eueschez. I'ay voulu mettre ce sommaire de l'histoire d'Argentré, pour satisfaire aux curieux, plus que pour soy par moy adioustée aux escrits de cet homme passionné outre mesure pour sa patrie. Ce Kixuel donc Roy du pays (le Scolastic l'appelle ainsi, iaçoit que Gregoire ne dõne à ses predecesseurs que tiltre de Comte) craignant la venue des François, bien viste-ment accourut au Palais de Clichy, auec grands presens, demander pardon au Roy, offrant de reparer les torts que les siens auoient faits aux François, & recognoistre sa personne & son Royaume estre suiects dudit Dagobert, & des Rois de France ses successeurs. Kikuel fut courtoisement receu du Roy, qui l'inuita de disner à sa table, ce qu'il refusa. Mais quand il le veit assis, il s'en alla disner chez Oen le Referendaire, qu'il cognoissoit de bonne vie & saincte : car luy mesme estoit homme qui craignoit Dieu. Puis ayant dés le lendemain pris congé du Roy, il retourna en Bretaigne, chargé de presens dignes de luy. Qui est vn grand tesmoignage de la submission des Seigneurs de ce pays, à l'endroit de nos Rois. A quoy ie pense qu'il est impossible de respondre, sans impudemment desmentir les Autheurs de trop grande antiquité pour estre contredits. Ledit Argentré dit, que ce Iudicael eut trente enfans fils, & filles : lesquels ne succederent à leur pere, depuis moyne, & reputé Sainct : demeurant le Royaume ou Seigneurie de Bretaigne en grand trouble, tant par sa mort, que celle d'Alain le Long, (aduenue l'an six cens nonante) que pour la dissention des Seigneurs du pays. Ceste année, Dagobert se voyant obey par tous ses Royaumes, & auoir paix à tous ses voisins, s'aduisa de faire des œuures de pieté. Car, ainsi que dit l'Autheur de sa vie, il fit du bien à presque toutes les Eglises de France : publiant vn parlement au lieu nommé . . . . pour tenir le premier iour de May. Là où en la presence de ses enfans, & des Seigneurs là venus, il remonstra, que son intention estoit de confirmer les biens par luy donnez aux Eglises. Qu'il vouloit que quatre coppies de la donnation par luy faite, fussent signées tant de sa main, que de celle de ses enfans, & des Eueques & Princes de son Royaume. Qu'il establissoit sesdits enfans Rois : & vouloit que les coppies de ceste presente ordonnance, fussent gardées à Laon, Paris, Mets :

Digitized by Google

& la quatrieſme qu'il tenoit en ſa main, fut miſe en ſon threſor: priant la compagnie qu'apres ſa mort, ceux à qui il auroit fait du bien, fiſſent memoire de luy trois fois la ſemaine, & priaſſent pour ſon ame. Lors il fit lire la charte de la donnation, qui contenoit, cõm'il vouloit eſtre enterré en l'Abbaye de ſainct Vincent pres Paris: à laquelle il donna le village de Combes, qui eſt voiſin de ..... A S. Geneuiefue, Drauel: à S. Denis ..... en Brie, A S. Colombe & S. Loup de Sens, Grand-champ en Gaſtinois. Et apres la lecture, ſe tournãt vers ſes enfans, les pria de demeurer bons freres. Car encores qu'il peut leur enioindre de garder ſes commandemens, il aimoit mieux les prier de les tenir fermement, comme ils voudroient que ceux qui viendroiẽt apres eux, gardaſſent ceux qu'ils auroient faits: pource qu'ils ſe pouuoient aſſeurer, que les meſpriſant (ce que toutesfois il ne penſoit) les leurs auſſi le ſeroient. Cela dit, & chacun priant Dieu luy donner longue vie & Paradis, apres auoir ſalué la compagnie, il permit à chacun retourner en ſa maiſon: & voyla ce que dit Aymon, qui met ceſte aſſemblée au quatorzieſme an de ſon regne. C'eſt le premier endroit, où il me ſouuienne que du bien ait eſté donné pour le remede de l'ame. Car les premiers biens furent auinoſnez *Adopus*, c'eſt à dire pour l'entretenement des Eccleſiaſtiques, & pauures, & à l'œuure & fabrique. Puis *In vſum luminum, & ſarta tecta*, C'eſt à dire pour le luminaire, & l'entretenement, ou reparation des temples. Auſſi, du Tillet (apres Nangis) nous aduertit, que ce Roy fut le premier qui prodiguement donna ſon patrimoine aux Egliſes. L'an d'apres, les Seigneurs de Gaſcongne vindrent à Clichy vers le Roy, & ſe retirerent dans l'Egliſe de S. Denis, pour crainte d'eſtre chaſtiez de leur rebellion. Toutesfois, le Roy leur donna la vie: & print d'eux le ſerment d'eſtre à iamais fidelles à luy, ſes enfans & Rois de France. Lequel ſerment ils garderent ſelon leur couſtume; ainſi qu'il apparut, ſi toſt qu'on leur permit retourner en leur pays. L'an ſix cens quarante deux, trois, ou quatre (car leſ Autheurs ne s'accordent) Dagobert malade au village d'Eſpinay ſur Seine, à deux ou trois lieües de Paris, mourut d'vn flux de ventre, le neufuieſme iour de Ianuier, & ſeizieſme de ſon regne. La difficulté eſt, s'il faut conter de ſon regne en France (c'eſt à dire apres la mort de ſon pere) ou de celuy qu'il tint en Auſtrazie. Le plus vieil Autheur que nous ayons, eſt Idace ou Fredegaire; qui ne ſpecifie point de quel Royaume. Quant à moy, ie l'ay prins d'Auſtrazie, pource que le meſme Autheur recite, que Conſtance fils d'Heracle fut Empereur le deux ou troiſieſme an de Clouis fils de Dagobert: lequel (comme i'ai dit) fut declaré Roy par ſon pere, quand il publia les donnations ſuſdites: & Onuphre monſtre, que Conſtant commença d'eſtre Empereur l'an ſix cens qaarante & vn. Certainement, il eſt fort difficile d'eſclaircir au vray les cottes d'vn temps ſi obſcur: Pource que les vns ne donnent à Dagobert que quatorze ans de regne; les autres quinze, ſeize, dix-ſept, & dix-huict, voire quarante & quatre ſi l'exemplaire d'Adon n'a failly. Mais quand on le prendroit à la mort de ſon pere, qui an pluſtoſt aduint en l'an ſix cens trente & vn, il n'auroit regné en France Pariſienne, c'eſt à dire en Monarchie, que quatorze ans: & faudroit au plus tard, mettre ſa mort ſous l'an ſix cens quarante cinq: iaçoit que beaucoup la

L'an de Ieſus Chriſt

642. 643. 644.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. cottent sous six cens quarante sept & quarante huict. Ce Roy eut de bonnes qualitez, toutesfois tachées de vices : il ayma les lettres, la Iustice, l'augmentation du seruice de Dieu, ainsi qu'il monstra par le renouuellement des loix Françoises, & bastiment de l'Eglise de sainct Denis, & beaucoup d'autres en France & Allemaigne. Cathane autheur Italien, dit, qu'il fut tres-beau de visage, accompagné d'vne maiesté digne de Roy, soit en son marcher, soit en sa parolle; courtois à ses familiers, & humain à l'endroit de ses subiects, liberal enuers les pauures, & estrangers qui le meritoient; & lesquels il aduançoit aux honneurs, & si tenoit volontiers l'audience de Iustice. Mais le nombre desordonné des femmes, & concubines qu'il auoit, le rebut de Sichilde sa femme legitime, le meurdre de Brunulf, la surprinse qu'il voulut faire au Roy Aribert son frere, sous ombre du bapteſme de son fils, le meurdre du fils dudit Aribert, & d'autres gentils-hõmes tuez par son commandement, me font croire qu'il n'auoit que le masque de vertu. Et tout de mesme que Neron, pour les cinq premieres annees de son Empire n'eut iamais de semblable, aussi tant que Dagobert respecta Arnoul, Pepin & Cunibert Eueſques de Colongne ses premiers gouuerneurs, quand ils ne furent plus, il reprint son naturel : retenu par vne telle quelle reuerence qu'il portoit à ces grands hõmes d'estat. Quelques iours auant sa mort, cognoissant qu'il luy falloit passer le pas, il auoit fait venir en diligence Age Maire de son Palais de Vvestrie: auquel il recõmanda Nantilde sa femme mieux aimée, & Clouis son fils, s'asseurant en la fidelité de cet hõme, esprouué au maniemẽt des affaires. Il auoit fait le semblable à Pepin, & autres Ducs d'Austrazie, qu'il pria viure en amitié, puis mourut, & commanda d'estre enterré à S. Denis, Abbaye qu'il auoit fait bastir & orner d'or, d'argent & ioyaux precieux, plus que pas vne qui fut lors en France. Esmeu à le faire (ainsi que disent les Moines du lieu) pour le miracle d'vn Cerf: lequel chassé par luy, se sauua dans vne chappelle, & ne peut estre prins des chiens; qui (la porte ouuerte) n'osoyent entrer dedans. Ceste nouueauté, donna occasion à Dagobert de s'enquerir de la cause, & lequel trouua que les corps de sainct Denis, Rustic & Eleuthere auoient esté là enterrez apres leur martyre, souffert pour auoir preſché la parolle de nostre Seigneur Iesus Christ au peuple de Paris : où Denis auoit esté le premier Eueſque. Outre cela, le mesme Dagobert recors de la merueille du Cerf, quand son pere se courrouça contre luy, pour l'outrage fait à Sadragisille son gouuerneur (auquel par despit, il auoit couppé la barbe) il se retira en la mesme franchise; puis quand il fut Roy, fit bastir vne magnifique Abbaye, au lieu où auoit esté ceste petite chappelle, & la doüa de biens grands à merueilles : car voila ce qu'en disent nos grandes Chroniques. Mais ie pense auoir cy deuant monstré, que le corps de sainct Denys estoit ja en grand honneur entre les François: puis qu'en affaires de conſequẽce, l'on iuroit dessus. Ce qui me fait croire, que la grand reuerence que Dagobert portoit à ce lieu, ne vint pas du Cerf. Aussi n'est-il croyable, que Fredegaire coustumier de reciter pareilles merueilles, eust oublié ce miracle s'il eust esté creu de son temps. Mais depuis, il s'est trouué des gens si desgoutez de la verité nuë & sans fard, qu'ils ne pouuoyent estre attirez à la lecture des histoi-

res

Digitized by Google

tes, si elles n'estoient colorees de fables. De maniere, que presque tous les liures des faits aduenus depuis l'an cinq cens de nostre Seigneur, iusques à bien pres de nostre tẽps, sont pleins de telscontes: Ce qui donne grand trauail à ceux qui s'efforcent d'esclaircir vn si espais nuage, que l'ignorance d'enuiron mil ans nous a engendré. Et pource, du Tillet a bonne raison de dire, que les Moynes ont composé plusieurs fables de Dagobert, afin d'attirer les Princes à mesme prodigalité que la sienne. Que ce Roy peut-bien auoir esté deuotieux, mais non tant superstitieux, qu'il creust que le but de son salut consistast en donnations faites aux Eglises, ou sumptueux bastiments d'icelles, comme ces Moynes luy persuadoient: lesquels par de si lourds mensonges, ostent la creance que les estrangers auroient à nostre histoire plus veritable: & que les gens de bien qui ont vescu au monastere de sainct Denys, luy ont plus fait d'honneur, que tels planteurs de bourdes. Tant y a, que la reuerence du lieu a tellement continué en l'esprit de nos Roys, que ceste Abbaye est estimee le plus digne lieu pour leur sepulture. I'adiousteray, que le village, ou ruë que la vie dudit sainct Denys appelle *Catuliacus* (où lon dit que ces martyrs furent premierement enterrez) peut estre Chatouil, aussi tost que le lieu où maintenant l'Abbaye est bastie. Encor ne puis-ie oublier que la grand Chronique de sainct Denys, recite qu'apres la mort de Dagobert, Ausbert Euesque de Poictiers vit les diables, qui dans vne nasselle emportoient l'ame de ce Roy, droit à la chaudiere de Vulcan, la battans outrageusement (il estoit suspect en ce fait: à cause des despoüilles que Dagobert auoit tirees de son Eglise, pour orner celle de sainct Denys) iusques à ce que saincts Denys, Maurice, & Martin appellez en son ayde, l'emportassent en la gloire de Paradis. Ce qu'estant communement creu, fut cause de faire edifier par les autres Princes & riches Seigneurs, tant de temples par eux doüez en ce mesme temps là. Pour memoire dequoy, les Moynes de sainct Denys ont fait grauer vn marbre mis sur la tumbe de ce Roy. *L'an de Iesus Christ.*

CHAP. XI.

Clouis fils de Dagobert Roy. Age Maire de son Palais. Comme se partageoient les meubles d'vn Roy François apres sa mort. Qui furent les Sarrasins. Leur auancement & conquestes. Mort d'Age. Mallus lieu de Iustice. Archambaud Maire du Palais de Clouis. Mort de Pepin le vieil, auquel Grimoald son fils succede en son estat.

POVR reprendre l'ordre de nos Antiquitez, Clouis fils de Dagobert succeda au Royaume de Paris ou France Vvestrienne, estant encore bien ieune: & enuiron l'an six cens quarante quatre (Nangis dit quarante six) de nostre Seigneur, par tous les vassaux de Vvestrie & de Bourgongne fut esleué au trosne Royal, au village de Massolac: que ie ne cognois point. La Royne Nantilde, à cause de la ieunesse de son fils, gouuernoit tout, auec 644.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

le conseil d'Age Maire du Palais, qui l'espace de trois ans durant, se porta tres-bien en sa charge : car c'estoit vn des plus sages Seigneurs qui fust en Vvestrie, fort noble, riche, bon iusticier, sçauant & prompt en ses responses: lesquelles grandes vertus, estoient diffamees par sa trop grande auarice. Et neantmoins, le mesme Fredegaire qui luy donne ces mesmes qualitez dit, qu'il fit rendre à plusieurs les biens des-raisonnablement confisquez en tous les deux Royaumes. Incontinent apres la mort de Dagobert, les Austrasiens enuoyerent demander la part qui pouuoit appartenir à Sigisbert, aux tresors & meubles du feu Roy son pere. Le Royaume d'Austrasie estoit lors gouuerné par Pepin surnommé l'ancien, Maire du Palais: & par Hunibert Euesque, bons amis l'vn de l'autre, & qui sçauoient bien manier les Austrasiens, & s'entretenir en leur amitié. Apres plusieurs allees & venuës, il fut accordé que Sigisbert auroit sa part. Et que pour ses meubles, Pepin & Hunibert viendroient à Compiegne : où le threfor monstré par la Royne Nantilde, elle eut le tiers de ce que le Roy son mary auoit acquis, & le reste fut party en deux. Ce fait, Hunibert & Pepin porterent à leur maistre le lot qui luy estoit escheu, selon l'inuentaire qui en auoit esté mis par escrit. Le troisiesme an de Clouis, mourut Constantin Heracle, auquel succeda Constans son fils, l'an six cens quarante & vn, (ce dit Onuphre) qui en cest endroit ne s'accorde pas auec nos Annalistes. L'enfance de ceſt Empereur, donna aux Sarrazins occasion de trauailler l'Empire si fort, que ie penseroy faillir si ie n'escriuois l'origine & auancement d'vn si vaillant peuple, qui depuis a donné tant de trauaux à nos Chrestiens par ses grandes conquestes. La nation des Sarrazins est fort ancienne, & m'a le susdit sieur de la Scale apprins, que les Sarrazins sont dits en leur langue Elsarak, c'est à dire, viuans de larrecin : & que comme Naumades, ils habitent sous des pauillons : car Sarak proprement signifie larron. Vne partie d'eux estoit nommee Scenite, à cause de leurs pauillons : vne autre partie Agarens, à cause d'Agar chambriere de Sara; Iaçoit que tout le peuple entier se nommast Ismaëlin; à cause d'Ismaël fils de la susdite Agar : & n'y a que les historiens qui les nomment Sarrazins, cõme venus de Sara femme legitimẽ d'Abraham; car ils ignorent entr' eux ce nom de Sarrazin, comme les Turcs celuy de Turc. Quant à moy, ie trouue que leurs armes furent cogneues du temps mesmes de la Republique Romaine. Car si vous croyez Sext Ruf, Pompee le grand les combattit auec les Arabes, au pays desquels principalement ils habiterent, ainsi que dit Ptolemee : enuiron le centiesme an de Iesus Christ, Traian occupa ce qu'ils tenoient de terre; & deux cens ans apres, Ammian Marcellin tres-sçauant Autheur, les represente tels qu'auiourd'huy sont les Alarbes d'Affrique leurs „ successeurs. Ils vont (dit-il) nuds, comme toutes les nations voisines d'Ara- „ bie, couuerts de sayons de couleurs, qu'encor' auiourd'huy ils nomment Ca- „ mits, d'où est venu Camisia, ou chemise (ce dit le mesme de la Scale) qui seule- „ ment leur cachent les parties honteuses, & sont montez sur de vistes cheuaux, „ ou chameaux maigres, auec lesquels ils grauissent par tout, en paix & en guer- „ re. Pas vn d'eux ne met la main à la charruë, plante arbre, ou labour la terre „ pour viure, ains vont errant au loing, sans foyer, sans lieux, sans demeure, ne

Digitized by Google

loix certaines; ils n'endurent longuement vn air, & le terroir d'vn pays ne leur plaist iamais gueres, pource que leur vie ressemble à vne continuelle fuite. Ils loüent des femmes pour certain temps accordé entr'eux, Toutesfois afin qu'il y ayt quelque forme de mariage, la future espouse presente à son mary vn pauillon, vne lance, ou iaueline: puis le temps finy, s'en va s'il luy plaist. C'est chose incroyable, de quelle ardeur l'vn & l'autre sexe seruë à la paillardise. Ils courent & vaguent sans cesse toute leur vie: de telle sorte, que la femme se marie en vn lieu, accouche à l'autre, & meine ses enfans viure bien loing de là. Ils se nourrissent tous de sauuagine, & de laict; dont ils ont grande abondance, & aussi d'herbes diuerses, ou d'oyseaux, s'ils en peuuent prendre. Car i'en ay veu (dit Ammian Marcellin) qui ne sçauoient du tout que c'estoit que manger pain, ou boire du vin; qui est tout ce qu'en dit ce tres curieux Autheur. Or l'Arabie estant assise entre les Seigneuries des Empereurs Romains, & Roys de Perse, ces Sarrazins (guerriers de nature) ne faillirent d'estre appellez au secours des vns & des autres, selon qu'ils voyoient leur profit: Et lors, vne partie d'eux print pour chef Mahomet, duquel nous auons parlé. Et depuis l'Empereur Heracle, ayant trouué moyen de faire venir aucuns de ces Sarrazins (non tant pour luy seruir de secours, que comme pour ostages de la foy d'vne si variable nation) quelque temps apres ils demanderent leurs gages. Les Grecs (possible) n'ayans l'argent prest, s'excusans qu'ils ne leur en pouuoient bailler si tost, quelqu'vn des thresoriers adiousta, veu qu'il n'y en auoit pas pour les Romains & Grecs, comment on en vouloit bailler aux chiens, l'entendant des Sarrazins. Ausquels ces outrageuses paroles rapportees, furent prises d'eux à iniure. De maniere que renonçans au seruice de l'Empereur, & ayans fait vne grosse armee, ils conquirent Damas, Phenice, la Palestine, & l'Egypte: apres auoir maintesfois battu les Romains de Constantinople, qu'ils chasserent bien loing d'Arabie. Depuis, ils vindrent assaillir les Perses, tuerent Hormisde Roy du pays, & gasterent ceste prouince; iusques à ce que les habitans eussent receu la creance, telle qu'ils la tenoient de Mahomet. Ils prindrent aussi Alexandrie, & coururent l'Egypte, puis allerent contre Carthage, laquelle ils forcerent, ayans ia estably sur eux des Princes & Roys appellez Amirats, c'est à dire en leur langue, Preuosts. Encores non contens de courre la terre, ils firent bastir des vaisseaux, par le moyen desquels ils gasterent Chipre, assiegerent Rhodes, & rauagerent les Isles de l'Archipel, iusques à ce qu'auertis comme les richesses & singularitez de Rome auoient esté apportees en Sicile par Constantin Pogonat (c'est à dire barbu) ils vindrent assaillir ceste Isle. Et ayans prins la ville de Sarragoce l'an six cens soixante & douze, ils emporterent tout le butin en Alexãdrie: puis vindrent assieger Constantinople. Toutesfois leurs vaisseaux ayans esté bruslez par du feu artificiel, qu'inuenta lors vn nommé Calinic, le reste de l'armee fut mis en route par les Grecs: lesquels durant le siege, ou en le faisant leuer, tuerent plus de trente mil Sarrazins, & les empescherent de conquerir le reste. Mais ce fut en leur abandonnant la pluspart d'Asie & d'Afrique; où ils fonderẽt des Royaumes: ne laissans de courre incessamment la Mer, & molester les villes voisines du riuage;

L'an de Iesus Christ.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. qui est en bref ce qu'on trouue de l'auancement des Sarrazins, & que par anticipation i'ay icy assemblé en vn endroit, afin de tant souuent ne rompre le fil de mes antiquitez, s'il eust fallu cotter leurs victoires, par les annees de cha-

646. cune conqueste. L'an troisiesme du regne de Clouis (qui semble reuenir auſix cens quarante six de Iesus Christ) Age, Maire, trauaillé d'vne fiéure mourut à Clichy. Peu de iours au precedent, Hermenfroy qui auoit espouzé sa fille, auoit tué au village Abiodore le Comte Enulf, assis au lieu de la iustice publique, lors appellé Mallus. Au moyen dequoy, les parens du mort luy firent grand dommage en ses biens, par le commandement de la Royne Nantilde. Ce qui fut cause, qu'Hermenfroy voulant euiter la fureur du Roy, s'enfuit en la franchise de sainct Remy, que ie croy auoir esté celle de Rheims: car cy-deuant vous auez veu que ceste ville estoit le chef du Royaume d'Austrasie; & il est croyable, que Sigisbert iouyssoit de son partage selon les anciens limites. Age mort, Chanoald, ou Archambaud cousin de la mere de Dagobert, fut pourueu de la Mairie du Palais de Clouis. C'estoit vn homme paisible, aduisé, humble & affectionné à l'endroit des Ecclesiastiques & prestres: lequel benignement respondoit à ceux qui auoient affaire à luy: nullement enflé d'orgueil, ny cruel, ny larron; & qui durant son gouuernement, entretint la paix; qui sont toutes bonnes qualitez de sage gouuerneur. D'autre costé, vn an apres le partage fait entre les Roys, Pepin Maire d'Austrasie mourut, fort regretté des gens de son païs, pour sa bonté & iustice. Grimoald son fils, suiuit le train du pere, & fut habile homme, & bien aymé de plusieurs.

CHAP. XII.

Raoul Duc de Turinge deffait les François. Othon tué par Luther Duc d'Allemagne. Flaocat Maire de Bourgongne. Nantilde Royne. Clouis va en Bourgongne. Mort de Vvillibaud tué. Mort de Flaocat.

652. CEPENDANT, Sigisbert estant en la huictiesme annee de son regne (qui vient aux six cens cinquante deux de nostre Seigneur Iesus Christ) aduerty que Raoul Duc de Thuringe, (ce n'est plus l'ancienne commandee par les Roys, dont ie parle, ains celle du iourd'huy) s'estoit esleué, fit publier son arriereban pour aller contre luy; & passant le Rhin assembla ses forces de toutes parts. Faron fils de Croald, encore qu'il s'entendit auec ledit Raoul, s'estant aduancé, fut chargé par luy, & tué auec plusieurs de l'armee du Roy; & le reste des gens de Faron, menez prisonniers. Lors tous les Seigneurs de l'armee se donnerent la main l'vn à l'autre, iurans que personne ne pardonneroit à ce rebelle: mais leur serment fut inutile, ainsi que nous dirons. Sigisbert donc passa la foreſt de Burchone, qui est pres Fulde, tirant vers Turinge: Et Raoul asseuré de sa venuë, par des eschauguettes, amassa son armee en vne montagne prochaine de la riuiere Vvstrade, ou Onestrude, s'enfer-

Digitized by Google

mant auec sa femme & enfans dans le chasteau basty au dessus: en intention de le bien garder. Le siege planté deuant, Raoul qui auoit fait de bons preparatifs, attendoit que temerairement on l'assaillist; &, qui n'est pas vne petite prudence de capitaine, vouloit faire son profit de l'orgueil de son ennemy. De fait, aucuns de l'armee de Sigisbert, n'ayans patience qu'elle fust logee, vouloient que dés l'heure mesme de leur arriuee lon donnast l'assaut, ce que les autres empeschoient, disans, qu'il falloit attendre au lendemain. Mais ils ne se peurent accorder, à cause de la ieunesse de leur Roy: lequel n'auoit pas encor assez d'authorité, ny d'experience pour estre creu. Ce fut pourquoy le Duc Bobon, auec les Auuergnats (ils estoient dés le temps de Sigisbert premier, sujects du Roy d'Austrasie: & toutesfois les voicy maintenant auec les Bourguignõs, vassaux du mesme Royaume, jaçoit qu'il semble que Clouis eust ce quartier) & quelques gens d'Agisille, & Annoauld Comte de Sugitense, auec ceux de son païs, & bonne troupe du reste de l'armee, s'approcherent de la porte du chasteau pour combattre. Lors Raoul asseuré que plusieurs Ducs & capitaines Austrasiens n'auoient aucune volonté de luy nuire, sortit & chargeãt ceux qu'il rencontra, fit d'eux vn tel carnage, que lon s'esmerueilla comme sa petite troupe en auoit peu tuer vne si grande quantité. Ceux de Mayence ne furent pas fideles en ceste rencontre; & le Roy Sigisbert qui estoit monté à cheual, voyant tuer les siens en sa presence, ne se peut garder de plorer. Car les Ducs Grimoald & Adelgesille, qui craignoient le mettre en danger, l'empescherent de s'y trouuer. Le Duc Bobon, le Comte Annoauld, & tous les plus vaillans hommes de l'armee Austrasienne, moururent sur le champ, auec plusieurs milliers d'hommes: & entre-autres Frodulf secretaire, que lon disoit auoir esté amy de Raoul. La nuict ensuiuant le Roy coucha en sa tente, assez loing du chasteau: puis le lendemain voyant qu'il ne pouuoit mal faire à ce rebelle, apres que des messagers eurent esté enuoyez d'vne part & d'autre, Sigisbert & son armee prindrent le chemin du Rhin, sans que Raoul fit semblant d'aller apres, ou leur courre sus. Mais enflé de sa bonne fortune, il se declare Roy de Turinge, contractant amitié auec les Vinides & autres nations voisines: Et jaçoit que de paroles il ne refusast l'obeyssance de Sigisbert, il resistoit en effet; quand on le vouloit contraindre. L'an six cens cinquante quatre, & le dixiesme du Roy Sigisbert, Othon fils d'Oen domestique, homme orgueilleux & iadis Bail (c'est à dire gouuerneur) du Roy Sigisbert en son enfance, fut tué par Luther Duc d'Allemagne, à la susciration de Grimoald son ennemy, lequel essayoit faire chasser du Palais ledit Othon. Mais l'inimitié croissant entr'eux, ledit Grimoald l'ayant rendu ennemy du Duc d'Allemagne, il s'en despescha: & apres la mort de cestui-cy (qui luy estoit contraire) obtint l'estat de Maire du Palais d'Austrasie, & depuis grandement se cõfirma en l'administration de ce Royaume, renouuelant l'amitié qui auoit esté entre son pere & l'Euesque Herimbert. Quelque temps auparauant, & le quatriesme an de Clouis, qui semble se rapporter à l'an six cens quarante sept, la Roine Nantilde voyant Age mort, estant venuë auec son fils à Orleans, qui estoit le chef du siege de France Bourguignonne (& toutesfois vous auez veu les Auuergnats & Bourguignons suiure

L'an de Iesus Christ. 654. 647.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Sigisbert en la guerre contre Raoul, & pource il faut dire que les Bourguignons qui allerent eu Turinge estoient gens de secours) ayant fait assembler tous les Eueſques, Ducs, & Seigneurs du Royaume de son fils, & pratiqué les voix d'vn chacun, fit declarer Maire du Palais de Bourgongne, Flaocat de race Françoise, qui fut esleu par les Eueſques & tous les Ducs. Auquel aussi elle fiança Ramberge sa niepce, faisant ce mariage, pour quelques menees & occasions tenuës secrettes entr' eux, mais qui ne sortirent point d'effect par le vouloir de Dieu, ainsi que disent les Autheurs. Toutesfois Archambaud, & ledit Flaocat s'entr'entendans bien l'vn l'autre, se supportoient en leurs charges: & ceſtui-cy iura, & promit par lettres, qu'il donna aux Eueſques & Ducs de Bourgongne, de les conseruer à iamais en leurs honneurs & authoritez, ce que vous deuez entendre auoir esté fait soubs l'authorité Royalle, n'estans pas encores les Maires si puissans, qu'ils furent incontinent apres: mais commençant ores leur grandeur. Flaocat donc cõfirmé en sa Mairie, ledit an se promenoit par le pays de son gouuernement, n'ayant oublié l'inimitié qu'il portoit à Vvillebaud: iaçoit qu'il la tinst cachee. Or ce-Vvillebaud enrichy à merueilles, par vsurpation, des biens d'autruy, & larrecin, estoit encores plus orgueilleux, au moyen de l'estat de Patrice, qui luy faisoit mespriser Flaocat, comme son inferieur: ne considerant pas que les dignitez ne sont honorees que par la faueur que le maistre porte à ceux qui les tiennent, & les affaires qu'ils manient: les Roys faisans de leurs officiers comme de iettons: qui ayans valu cent & vn conte, en l'autre ne valent plus qu'vn, & aucunesfois rien: quand ils sont remis en la bourse. A ceste cause, ayant ledit Flaocat assigné iour aux Eueſques, Ducs, & Comtes de Bourgongne, au mois de May, afin de tenir vn Parlement à Chalon, pour le bien du pays, le Patrice y vint auec bien grande compagnie. Mais aduerty que Flaocat deliberoit de le faire mourir, il ne voulut entrer au Palais. Ce qui fut cause que le Maire sortit dehors, en intention de le combattre, si Amalbert frere de Flaocat, allant d'vne part & d'autre, sur le point qu'ils se vouloient entrecharger, estant retenu par Vvillibaud, ne l'eust tiré du danger où il estoit. Car plusieurs s'entremirent de separer les deux trouppes, sans qu'elles se fissent aucun mal. Et neantmoins, Flaocat dés lors en auant monstra tout ouuertement le desir qu'il auoit de tuer Vvillebaud. Ceste mesme annee mourut la Royne Nantilde, qui fut enterree pres le Roy Dagobert: comme aussi Martin Pape mourut: au lieu duquel Eugene fut esleu le dixiesme d'Aoust: & au mois de Septembre ensuiuant, le Roy Clouis accompagné d'Archambaud & Flaocat Maires de ses deux Roiaumes, auec aucuns Seigneurs François partit de Paris, & passant par Sens & Auxerre, arriua en la ville d'Augstun, où il auoit commandé à Vvillebaud de se trouuer, lequel voyant que Flaocat, Amalbert son frere, les Ducs Amalgar & Cranuel, auoient resolu de le tuer, fit amas du plus grand nombre de gens qu'il peut, tant Eueſques, Gentils-hommes qu'autres vaillants hommes de guerre, des païs suiects à son Patriciat: & s'achemina au lieu assigné, suiuy de ceste grande compagnie. Dont Clouis aduerty, enuoya au deuant de luy Archambaud, & Flaocat ſes Maires, ensemble Ermanric secre-

Digitized by Google

taire, pource que Vvillebaud doutoit d'approcher de la ville, ou de s'en retourner. Toutesfois abusé de paroles douces, il passa outre, s'asseurant en la promesse d'Ermanric, à qui il fit de grands presens : puis vint planter ses pauillons assez pres d'Augstun : enuoyant le mesme iour qu'il arriua, Agiluf Euesque, & Chisson Comte, sçauoir ce qu'on faisoit en la ville, mais ils furent retenus par Flaocat, lequel au lendemain sortant de bonne heure d'Augstun, ioignit ses forces à celles d'Amalgar, & Cranuel : qui auoient aussi conspiré la mort du Patrice Bourguignon. Archambaud semblablement arriué auec ses Vvestriens, se mit en campagne, pour fauoriser Flaocat & les siens. D'autre costé, Vvillebaud voyant venir ceste grosse trouppe, rangea en bataille tout ce qu'il auoit de gés de guerre, & toutesfois il ne fut chargé que de Flaocat, Amalgar, Cranuel, & Vadelbert. Car les autres Ducs & Seigneurs Vvestriens qui les deuoient enuironner, les regarderent faire, attendans l'euenement de la meslee : en laquelle Vvillebaud demeura mort sur la place auec plusieurs autres. Bertaire ou Berthier François habitant le pays outre le Mont-jou, qui estoit Comte du Palais, se trouua des premiers en ceste bataille. Dequoy Manulf Bourguignon marry, s'auança pour luy courre sus. Lors Berthier qui autre-fois auoit esté son amy, le voiant venir, luy escria, qu'il passast de son costé, l'asseurant de luy sauuer la vie, leuant son escu en signe qu'il le vouloit couurir & defendre. A quoy tant s'en falut que Manulf entendist, que tout au contraire, de sa lance il perça Berthier par l'estomach : & lequel incontinent fut enuironné parce qu'il estoit loing de sa compagnie : quand Aubedun son fils le voyant en danger de mort, brochant son cheual des esperons, se ietta en la presse, & d'vn coup de lance porta Manulf par terre, tuãt ceux qui auoiẽt blessé son pere : lequel vaillamment il deliura du peril où il estoit. Cependant, les Ducs qui n'auoient chargé Vvillebaud, pillerent ses tentes & pauillons, & tout le bagage des autres venus auec luy, où ils trouuerent grande quantité d'or & d'argent : Quant au reste il fut prins par ceux de cheual qui n'auoient combatu. Apres cela, Flaocat partit d'Augstun dés le lendemain, & vint à Chalon, où dés son arriuee le feu print à vne maison, & de la courut par toute la ville : sans que lon peut sçauoir la cause de ce meschef. Le Maire touché de la main de Dieu (ainsi qu'il sembla à plusieurs) saisi d'vne fiéure se fit mettre sur la Saone dans vn basteau, pour en diligence venir en vn lieu nommé Latona. Ce nonobstant il mourut en chemin : vingt iours apres la bataille, & fut enterré en l'Eglise de sainct Benigne de Dijon. Ces deux seigneurs furent estimez auoir esté diuinement punis : d'autant qu'ils s'estoient asseurez l'vn l'autre par serments repetez sur plusieurs corps saincts, & que tous deux estoient pillards : de sorte, que leurs subiects ne firent pas grande perte : ains par leur mort furent deschargez d'oppression. Toutesfois il n'est gueres seur pour les Rois, de souffrir entre leurs grands hommes vne mortelle inimitié : d'autant que volontiers elle tire apres soy la diuision des subiects d'vn mesme Royaume. Que si par la faute des Roys precedens, ces partis sont ja formez, il conuient que le nouueau Roy, ou (s'il est possible) que celuy qui en est cause, se mette du costé des plus forts : mais auec telle dexterité, qu'il retienne son authorité;

L'an de Iesus Christ.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. laquelle auec le temps il augmentera : pour ranger les vns & les autres peu à peu, à l'entiere obeyſſance : & ſuyuant l'exemple de Clotaire ſecond (dont nagueres i'ay parlé) qui print vn party pour garder les François de combattre à Mont-martre.

CHAP. XIII.

Le Roy Clouis eſpouſe Baudour. Famine pour laquelle la Chaſſe de ſainct Denys eſt deſcouuerte. Threſors des Egliſes. Abus d'exempter les Moines de la correction de leur Abbé, comme auſſi les Chanoines de celle des Eueſques. Sigisbert Roy d'Auſtraſie adopte le fils de Grimoald ſon Maire, qui enuoya le fils dudit Sigisbert en exil. Grimoald chaſtié. Fondation de ſainct Maur des Foſſez. Mort de Clouis. Ebrouin Maire du Palais. Clotaire troiſiéme Roy & ſa mort. Partage inegal des enfans de ce Roy. Thierry & Childebert Rois. Cruauté d'Ebrouin Maire. Thierry faict Moines Ebrouin & ſainct Liger : & les confine à Luxeu. Childebert Roy faſcheux.

655. ENVIRON ce temps, & l'an ſix cens cinquante cinq, Sigiſbert n'ayant point d'enfant adopta Hildebert fils de Grimoald, deſeſperant trop toſt d'en auoir, puis qu'il n'eſtoit encores d'aage, & par ce fait inconſideré, poſſible prepara ſon tumbeau. Mais Clouis mieux aduiſé, print à femme Baptend ou Baudour fille du Roy de Saxe (ce diſent aucuns) belle & ſage Dame. Toutesfois les affaires de Vveſtrie, ſe manioient lors par la prudence d'Archambaud Maire du Palais : qui encores portoit plus d'affection à ſon Roy, pource qu'il l'auoit leué des fonts de Bapteſme, ainſi que dit l'Autheur de la vie de S. Babolen. L'induſtrie de ce Maire, ou faute d'ennemis, fut cauſe que le temps dudit Clouis n'eſt remarquable de grands exploits de guerre, ains d'vne bien horrible famine aduenuë en France le quatrieſme an de ſon regne : & ſi grande, qu'il commanda de leuer & fondre la voute d'argét, que ſon pere auoit fait mettre ſur la ſepulture des martyrs S. Denis & de ſes cõpagnons : pour donner la monnoye à l'Abbé nommé Agiluf, afin de la diſtribuer aux pauures. Ce n'eſtoit pas la couuerture du temple comme d'aucuns penſent (leſquels ne conſiderent la rareté que lors y auoit de ce metail parmy les François, pour eſtre employé en la couuerture d'vn grand edifice tel que celuy d'vne Abbaye) ains celle du tabernacle mis ſur les chaſſes des corps, volontiers fait comme le modelle d'vne Egliſe ou tabernacle ; & pour ceſte cauſe en Latin appellé *Ædicula*. Meſmes il ne faut trouuer eſtrange, que le Roy ait prins l'argent de l'Egliſe, veu que les threſors que le temps paſſé lon y donnoit, eſtoient là mis comme en depoſt ; pour en vn beſoin, les employer à des œuures charitables, telles que le rachapt des priſonniers, & nourriture des pauures en grande famine, comme dit le Canon,

Aurum

Digitized by Google

Aurum habet Ecclesia. L'an six cens cinquante sept, mourut Eugene Pape qua- L'an de
trieſme: & le vingt & vnieſme Iuillet, luy ſucceda Vitalien: que l'on dit auoir Iesus
ordonné le chant de l'Egliſe Romaine, & accordé auec les Orgues, leſquelles Christ.
auparauant n'eſtoient en vſage par les temples. Et l'an d'apres, Sigiſbert Roy 657.
d'Auſtrazie mourut, ayant vn temps auãt ſon treſpas (ainſi que i'ay dit) adopté 658.
Chilperic ou Childebert fils de Grimoald Maire de ſon Palais. Mais depuis luy eſtant né vn fils qui fut nommé Dagobert, ſur le point qu'il vouloit reuoquer ceſte adoption, il fut preuenu de mort; le dixieſme an de ſon regne: deux cens cinquante trois apres la mort de S. Martin, qui reuiendroit à l'an ſix cens cin- 659.
quante neuf, ſi ces dattes ne ſont corrompues en vn fragment que i'ay. Mais il eſt difficile d'accorder les autheurs de ce temps-là, tant pour la diuerſité de la cotte de la mort de S. Martin, que faute de ceux qui ont coppié pluſieurs liures anciens. Le Maire Grimoald, tout auſſi toſt vſurpa le Royaume d'Auſtrazie, au nom de ſon fils; & mit Dagobert fils de Sigiſbert entre les mains de Didon Eueſque de Poictiers; qui le mena en Eſcoſſe: où il le rendit moyne. Ce neantmoins, les François Vveſtriens ne pouuans endurer que ſe trouuant encores quelqu'vn du ſang de Clouis, les Auſtraziens allaſſent chercher vn Roy d'autre famille, declarerent la guerre à Childebert. Et l'ayant tué en vne bataille, prindrent Grimoald ſon pere, qu'ils menerent à Paris; où il fut axecuté pour le payement de ſa meſchante ambition. Et toutesfois le Royaume d'Auſtrazie ne fut rendu à Dagobert fils de Sigiſbert, ains baillé à Chilperic fils de Clouis: que la chronique d'Yues de Chartres appelle tiers de ce nom. Or Clouis ſecõd ayant eſté Prince pacifique, durant ſon regne pluſieurs fõdations d'Abbayes ſe firent parmi ſon Royaume, & entr'autres celle de S. Maur des foſſez pres Paris, edifiée à la pourſuite de Blidegille Archidiacre de ceſte ville, en laquelle pour lors eſtoit Eueſque Audebert Anglois de nation, chaſſé par ſon Roy d'vn Eueſché qu'il tenoit en ſon pays. Mais receu de celuy de France, & fait Eueſque de Paris. Ce Prelat recueillit Bapolen natif de..... nommé premier Abbé du lieu des Foſſez, autre-fois eſtimé auoir ſerui de fort, ou de Chaſteau aux Bagaudes Gaulois, quand Maximian frere de Diocletian les vint combattre. Au meſme temps (aucuns diſent le ſeizieſme du regne de Clouis, qui reuiendroit à 660.
l'an 660.) l'Abbaye de S. Denis fut exempte de la ſubiection de l'Eueſque de Paris (ce diſent les Moynes) du conſentement de S. Lendry, qui lors eſtoit Eueſque. Iaçoit que ſuyuant vn article du premier Concile d'Orleans, toutes Abbayes deuſſent eſtre ſous la correction des Eueſques du Dioceſe où elles ſont baſties: qui fut vn exemple non ſeulement aux Moines, mais à aucuns Preſtres & Chanoynes (meſmes des Egliſes Cathedrales) de s'en exẽpter: & pour marque ce cuident aucuns, mettre hors du rang des chaires de leur chœur, celle de l'Eueſque officiant *In pontificalibus*, ne luy donnant rang parmi eux, ſinon quand il eſt veſtu en Chanoyne. Laquelle ſeparation a engendré pluſieurs abuz: eſtans les Papes trop eſloignez, pour chaſtier les fautes que ces exempts commettent plus hardiment, pour l'abſence & l'eſloignemẽt du correcteur. Auſſi pluſieurs croyent, que ces mots *Nullo medio ad Romanum curiam pertinens*, que prennent ces Abbayes, & Chapitres exempts, ne ſont d'ancien vſage. La commune opinion

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. 668. 6. est, que Clouis mourut insensé, le vingt-troisiesme de son aage (qui reuiédroit au plus tard à soixante cinq ou six de nostre Seigneur : iaçoit que Nangis n'en conte que dix-sept) pour auoir rompu vn bras du corps de sainct Denis, qu'il vouloit emporter comme Relique; & osté l'argẽt de la vouste mise sur le corps dudit Sainct, ainsi que i'ay dit. Ce qui (à l'aduis de Du Tillet) n'estoit pas acte de fol, ains d'homme charitable & bien instruit par les anciens Canons, à quoi les richesses de l'Eglise deuoient estre employées. Mais il dit, qu'apres sa mort les Moynes ont controuué ce mensonge, pour à l'aduenir destourner les Princes, qui sans occasion eussent voulu prendre les thresors de l'Eglise. Toutesfois, les precieux ioyaux, & les immeubles d'icelle, maintesfois ont esté vendus par les bons Euesques & Prelats, pour subuenir au peuple en vne necessité; & nous deuons croire, qu'en pareil cas, tant s'en faut que les anciens Euesques eussent caché l'argẽterie de leurs Eglises, qu'eux mesmes se fussent vẽdus pour deliurer le peuple de faim, aussi bien que fit Paulin Euesque de Nole. Et pleust à Dieu, que les biens de l'Eglise ne fussent prins ny employez en pire occasion. La troisiesme lettre, du troisiesme liure du registre de Gregoire Pape, nous apprẽd que les Occidentaux ne paroissoient point les os des corps estimez saincts : cõme si ç'eust esté vn sacrilege, ainsi qu'il escrit à l'Empereur de Constantinople: ce qui me fera dire, que le rompement de bras est suspect; ou que quelque moyne a voulu donner crainte aux autres de faire le semblable; de peur que les Princes, leuans ainsi des pieces, tout ne s'emportast à la fin : mais que seruent ces pies mensonges, qu'à faire douter des vrays miracles? l'Escriture n'est-elle pas assez forte? iaçoit qu'on ne puisse celer les vrais, sans mespris de la grandeur de Dieu tout puissant? Qui est la cause, pourquoy il ne les conuient oublier, quand ils se presentent. L'Autheur d'vn liure de *Gesta Francorum*, fait le Roy Clouis hõme plein de toute ordure, abuseur de femmes, yurõgne, & suiect à sa pance, de sorte que l'on ne pouuoit dire chose de luy qui valust. Il fut enterré à sainct Denis, & regna seize ou dix-huict ans; laissant de Baudour sa femme fondatrice de l'Abbaye de Chelles (à cause d'elle appellée de saincte Baudour) trois enfans nommez Clotaire, Childeric & Thierry, l'aisné desquels l'an six cens soixante
667. six ou sept, fut declaré Roy, & mis au throsne par les François auec sa mere, si vous croyez ledit autheur : qui adiouste, que plusieurs historiens blasmans la vie de Clouis, & ignorans sa fin, ont escrit de luy des choses qui se deuoient rapporter à d'autres. I'auoy oublié, que le mesme Clouis est appellé par Du Tillet, Louys premier; cõbien que Clouis & Louys ne soit qu'vn mesme nom: ainsi que i'ay dit. Ce fut lors, que l'enfance de ces Princes Royaux, donna occasion aux Maires de tout ouuertement vsurper l'authorité Royalle, & abuser de leur estat, ainsi qu'il apparut incontinent apres la mort d'Archambaud: qui aduint enuiron ce temps. Car les Frãçois diuisez, establirent sur eux Maire du Palais Ebrouin, Allemand de nation, tres-mauuais hõme, & qui seruit de flambeau pour embraser la maison des Merouingiens. En ce temps Constãtin Empereur ayant esté occis par Mezence, Constantin son fils luy succeda; ayant tué
669. le meurdrier de son pere, l'an six cens soixante neuf: & peu apres, Clotaire tiers de ce nom, surprins d'vne grosse fiéure, mourut à Chelles, estant encores en-

Digitized by Google

fant: & n'ayant regné que quatre ou cinq ans, il fut enterré à sainct Denis, ce dit. De son temps viuoit Leonard hermite au pays du Mayne, & Gertrude fille de Pepin, que d'aucuns appellent Duc de Brabant: mais ie croy que c'estoit le Maire d'Austrasie: Richer en Ponthieu, Germer en Beauuoisis. C'est chose remarquable que les freres de Clotaire troisiesme, de son viuant ne furent pourueus d'aucun Royaume, & neantmoins, l'on ne peut dire que leur bas aage les empeschast d'y paruenir, veu que deuant eux, Childebert auoit tenu l'Austrazie, Clotaire second Vvestrie, estans encores enfans, & ce dernier seulement aagé de quatre mois. Ce que possible Archambaud fit tout expres, à fin de n'auoir deux Maires, l'ambition desquels estoit cause d'entretenir les François en diuision: car ie n'en puis deuiner autre motif. Mais quand Clotaire troisiesme vint à mourir, Thierry son frere, ie ne sçay pour quelle occasion (si ce n'est que les Austraziens vouluſſent auoir vn Roy) fut declaré Roy de France Vvestrienne, & Chilperic enuoyé en Austrasie auec le Duc Vvlfoald, pour y estre couronné. Or Thierry estãt d'esprit assez lourd, Ebrouin (ce disent les Chroniques) le fit haïr du peuple: lequel estimant la cruauté du Maire proceder de la malice du Roy (& neantmoins il ne pouuoit estre que bien ieune) s'esleua contre luy. Puis enuiron l'an six cens septante (car il n'est pas aisé de dire certainement l'année) s'estant Childeric (mal à propos) meslé parmi ceste rebellion, il fut rendu Moyne à Sainct Denis, apres vne bataille, qu'Ebrouin (pensant tout gouuerner, ce dit Emil) perdit; demeurant prisonnier du Roy d'Austrazie, qui l'enuoya garder à Luxeu. Aucuns disent, que Childeric ne se mesla point de ceste rebellion, ains le peuple de Vvestrie seul: qui enuoya querre le Roy d'Austrazie, & Vvlfoald Duc, par lequel il fut estabi Roy sur tous les François. Celui qui a composé la vie de sainct Liger Eueſque d'Augstun, raconte le fait autrement, & dit: qu'Ebrouin ne pouuant remettre son Roy chassé, crainte d'estre luy mesme tué, vint trouuer le Roy Chilperic, & le pria luy donner la vie en quittant tout ce qu'il auoit. Ce qui luy fut accordé, à la charge d'entrer en vn monastere, & à la priere mesme de Liger, qui l'enuoya à Luxeu pour estre fait moyne. Lors Chilperic ayant mis son frere entre les mains de quelque Eueſque ou Abbé, pour le garder, fit ledit Liger Maire de son Palais, luy donnant toutes les affaires de sa maison en gouuernement. Ce Liger estoit natif de Poictou, bien entendu aux affaires d'estat, & remarquable pour sa bonne & saincte vie. Lequel trouuant le Royaume en grand desordre, cassa ce qui auparauant auoit esté fait contre les ordonnances des bons Rois, & amenda les choses de telle façon, que chacun estoit ioyeux de l'auoir pour gouuerneur, & Chilperic pour Roy. Ce qui dura trois ans; & iusques à ce que le Roy conceust inimitié contre S. Liger. Durant ce temps, & l'an six cens septãte deux, Vitalien Pape estant mort le vingt-septiesme Ianuier, Dieu-donné fut esleu en sa place, le huictiesme Auril. Mais cependant que Liger donne ainsi bon ordre au Royaume de Frãce, ceux qui ne pouuoient selon leur auarice profiter sous vn si vigilant & preud'homme trouuerent moyen de le faire haïr du Roy, à qui possible desplaisoient la grauité de cet Eueſque, & ses mœurs contraires aux vices ordinaires de la Cour. Ce qu'aper-

L'an de Iesus Christ 670. 671.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. 674. ceuant Liger, l'an six cens septante quatre, il pria le Roy de venir faire la feste de Pasque en sa ville, où sous ie ne sçai quelle occasion, les meschans persuaderent au Roy de le faire mourir, dont l'Eueſque aduerty, & qu'on auoit deliberé de le tuer ce iour mesme de la feste, il le dissimula, se monstrant ioyeux à la venuë du Roy, auec lequel il communia. Toutesfois, mal asseuré d'auoir appaisé sa colere, & ne voulant donner occasion à ses ennemis d'acheuer leur entrepriſe, & souïller les mains du Roy du sang d'vn Eueſque, & que par telle cruauté il mes-aduint au Royaume pour la malice d'vn homme: & puis guerre entre le peuple (ce sont les mots de l'Autheur) il fut conseillé sortir de la ville, la nuit mesme, & se retirer auec aucuns de ses amis: abandonnant tout son gouuernement. Le Roy courroucé de sa fuite, enuoya soudain apres de ses plus fidelles amis accompaignez de gens de guerre, qui à l'aube du iour ensuyuant le trouuerent, & luy commanderent de par le Roy d'entrer au monastere de Luxeu, comme luy mesme l'en auoit prié, pour y viure en Moyne. A quoi Liger s'estãt accordé s'y achemina, & trouua Ebrouin ja fait Diacre, auec lequel s'estant pacifié, l'Abbé les separa: demeurans neantmoins auec les autres religieux, comme si iamais ils n'eussent deu partir de ce lieu. L'an six cens septante six Dieudonné Pape estant mort, eut pour successeur Donne.

676.

CHAP. XIIII.

Childebert traittant mal sa noblesse, est tué par Bodille gentil-homme François. S. Liger, & Ebrouin sortent de Luxeu. Thierry remis au siege Royal. Ebrouin par le conseil de S. Oen reprend la Mairie. Tue Leudesic. Fait des cruautez. Prend le Roy Thierry. Chasse ses ennemis outre Loire. Monstra aux Maires le chemin de s'aggrandir. Fait aueugler & puis tuer S. Liger. Parlement auquel sont deposez deux Eueſques. Agathon Pape, ordonne que les decrets des Papes auront telle authorité que les sainctes Escritures. Martin fils de Cleodulf, & Pepin fils d'Ansegisille faits Ducs d'Austrazie apres la mort de Vvulfoald. Fondation de l'Abbaye sainct Miel pres Verdun. Martin Duc tué par Ebrouin.

CHILDERIC d'vn naturel volage & insolent, fut cause de mettre le peuple de France en querelle, tant pour l'iniure faite à S. Liger respecté des bons François que pour son autre mauuais gouuernement. Ce qui le fit mespriser de telle sorte, que chacun se mocquãt de luy, il encourut la haine de ses subiects: qu'il augmenta par l'outrage fait à vn bien noble gẽtilhõme François nõmé Bodille, lequel contre les loix & priuileges des gens de sa qualité (car vous deuez sçauoir qu'il y auoit difference entre les nobles de ce tẽps là descẽdus des Romains, Gots, Bourguignõs, & François,

Digitized by Google

eſtás ceux-ci plus legerement chaſtiez que les trois autres ſortes de nobles) il fit attacher à vn poteau & battre de verges. Dequoy la nobleſſe courroucee, & cõſiderant que la ſeuice du Roy eſtoit accõpagnée d'vne inſolence, ſa cruauté d'vne arrogance: cõme ſi vne telle iniuſtice ne deuſt eſtre qu'vn cõmencement du traittement que ce Roy (mal-aduiſé) propoſoit vſer à l'endroit de ſa nobleſſe, elle ſ'eſleua, à la ſuſcitation d'Egilbert, Amalbert, & autres des plus grands du Roiaume. De maniere, que Bodille, aſſeuré de la hayne que chacun portoit au Roy, & reſolu ſe vanger de la honte à luy faite en le tuant traiſtreuſement, ſ'accompagna d'vne bonne troupe de ſes amis, l'an ſix cens ſeptante huit (autres diſent ſix cens ſeptante quatre) & le douzieſme de ſa monarchie, il le vint guetter & le tua comme il chaſſoit en la foreſt Lochonie, que l'on penſe eſtre celle de Lihons, & Du Tillet dit en la foreſt voiſine de Chelles, qui eſt celle de Liury ou de Bondis. Meſmes à fin d'oſter le moyen de le vanger, Bodille ſçachant que Biltide ſa femme eſtoit groſſe d'enfant, il l'occit quant & le Roi ſon mary, les corps deſquels portez à ſainct Germain dés-prez, y furent enterrez. Lors Vvolfold, ſentant que les choſes ſe preparoient à plus grand trouble ſe retira en Auſtrazie, voyant que les Vveſtriens auoient declaré Maire Leudeſille fils d'Archambaud, par le conſeil de ſainct Liger, Guerin ſon frere & autres Seigneurs. Car Liger aduerti de la mort de Childeric, fut (par ſon Abbé meſmes) perſuadé ſortir de Luxeu auec Ebrouin, & ſe iurer amitié l'vn à l'autre. Cela fait, l'Eueſque Liger vint en ſa ville: où receu du peuple, il fut remis en ſon ſiege, comme auſſi d'autre coſté, le Roi Thierry tiré du monaſtere où il eſtoit, ce qui aduint l'an ſix cens quatre-vingt, ce dit mon Nangis. Cependant, Ebrouin aſſeuré ſur ce que les deuins luy auoient promis qu'il viuroit dix-huit ans, laiſſoit croiſtre ſes cheueux en eſperance de r'entrer en ſon eſtat de Maire, par le moyen d'aucuns qui encores luy portoient amitié. Mais quand il vit vn autre en ſa place, il ſe deſroba de ſainct Liger qui le penſoit retenir en ſa ville, & la nuict ſ'enfuit vers les Auſtraziens, qu'il ſ'attendoit manier ſous ombre des troubles aduenus depuis la mort de Childeric. Car il ne voyoit pas qu'il ſe peuſt aduancer, ayant Leudeſille, le Roi, & les richeſſes du Royaume en ſa puiſſance. Et pource, incertain de ce qu'il deuoit faire à ce commencement, peu à peu il ſe fortifioit, enuoyant vers ſes amis anciens, à l'ayde deſquels & d'aucuns mauuais garnemans par luy aſſemblez, & qui ne demandoient qu'à faire mal (comme gens qui n'eſtoient point employez durant la paix) il courut la frontiere de Vveſtrie: & trouuant endormis les gardes du Pont ſaincte Maixence, qui eſt ſur la riuiere d'Oyze: il leur couppa la gorge. Puis tirant outre, fit mourir tous ceux qui luy ayans eſté contraires tomberent en ſes mains. L'on diſoit lors, que c'eſtoit par l'aduis d'Oën Archeueſque de Roüen: auquel ayant enuoyé pour tirer de luy conſeil cõme il ſe deuoit gouuerner: ce Prelat luy reſpondit: qu'il luy ſouuint de Fredegonde. Voulant (à mon iugement) dire que par tous les moyens à luy poſſibles, il ſe deſpeſchaſt de ſes ennemis. Car ie ne voy point, que Fredegonde puiſſe eſtre remarquee de pas vne vertu, & encores moins qu'Ebrouin depuis le conſeil demandé, ſe ſoit porté autrement que cruel. De ſorte, que quiconque a laiſſé par eſcrit que

L'an de Ieſus Chriſt. 678. 680.

Digitized by Google

L'an de ſainct Oën le conſeilla, il n'a rien fait pour honorer la memoire de ceſt Eueſque eſtimé ſainct. Leudeſie, qui lors de la ſurpriſe du pont ſe trouuoit au village, ou territoire (car au Latin y a *Pago*) de Bacuo (Baſſigni eſt bien loing de là) ne pouuant remedier à la ſoudaineté de ſon ennemy, ſ'enfuit auec le Roi Thierry. Et Ebrouin entrant à Creſſy ſur Oyze, que ie penſe eſtre le Criſeco de Fredegaire, prit les threſors Roiaux, & de là vint à Creſſi de Ponthieu. Ainſi Ebrouin & ſon party releué, & mis ſus par l'heur de ceſte victoire, Ambaſſadeurs commencerent aller d'vne part & d'autre, pour appointer le different. Et comme ces gens euſſent aduiſé qu'Ebrouin & Leudezie ſe verroient, & à cette fin ils ſe fuſſent entredonnez la foy, Ebrouin qui ſe mocquoit de tels ſermens, & les tenoit pour brides à veaux, pouſſé de non moindre trahiſon qu'impieté, tua Leudeſie en deuiſant auec luy: de fait il remit Thierry en ſon Roiaume. Si ſemble-il, que Leudeſie le tinſt pour Roi: puis qu'il le fit ſortir de ſainct Denys. Mais ie croy que l'Autheur veut dire, qu'Ebrouin le recogneut pour Roy, & par ce cruel & abominable moyen, ſ'aſſeura en l'eſtat de Maire du Palais, chaſſant tous ſes ennemis outre Loyre vers le quartier de Gaſcogne. Dés lors, noz Rois commencerent à degenerer de la vertu de leurs predeceſſeurs, & par leur beſtiſe laiſſerent les Maires de leur Palais empieter ſur l'authorité Royalle: que les manuais Lieutenans, qui vindrent & cõtinuerent depuis, tous les iours diminuoient ſi fort, qu'il ne demeura que le nom de Roi aux ſucceſſeurs du grand Clouis. Car Ebrouin tout reſolu de ſuyure le conſeil d'Oyn, pour ſe depeſcher de ceux qui auoient authorité entre les François, enuoya Didon & Vvaneric (deux hommes deſquels il ſe fioyt le plus) prendre ſainct Liger, les faiſant accompagner de gens de guerre; pource qu'il ſçauoit bien la faueur que le peuple portoit à ce bon Eueſque. Et ceux cy venus à Augſtun, quand ils eurent menacé les habitans d'aſſieger la ville, ſainct Liger pour deliurer les ſiens du danger, & le peuple d'oppreſſion (ſ'opiniaſtrant pour ſa defenſe) ſortit dehors, auec la Croix & ſon Clergé, venant à l'encontre des gens-darmes: leſquels ſans auoir eſgard aux merites d'vn tel perſonnage, luy arracherent les yeux, & le fourrerent en vn monaſtere, où il fut caché deux ans; & iuſques à ce qu'Ebrouin ayant trouué moyen de ſurprendre Guerin frere dudit ſainct Liger (retiré en Gaſcongne ou Baſque) l'euſt fait lapider. Car lors reſolu de ne plus garder ſainct Liger il enuoia en Artois où il eſtoit priſonnier, luy couper la langue & les leures, & puis trancher la teſte: en vne foreſt qui a retenu le nom de S. Liger (ce dit le liure des Eueſques de Cambray) courant ſus à tous ennemis, & principalement ceux qui auoient gouuerné Childeric, leſquels il fit mourir ou bannir: & entr'autres Vvlbal & Ragoebert hommes illuſtres, & Loup Duc. Les biens duquel il donna à l'Abbaye de ſainct Benoiſt ſur Loyre, ainſi qu'on peut voir par ſes lettres. Durant cela, & l'an ſix cens ſeptante neuf, eſtant mort Domme Pape, Agathon premier du nom luy ſucceda: lequel on dit auoir le premier ordonné, que les decrets des Papes de Rome fuſſent entre les Chreſtiens eſtimez comme les cõmandemens des Apoſtres; & faits ſuiuants la parole de Dieu. Sous lequel Pape, le ſixieſme Concile vniuerſel ſe tint à Conſtantinople; l'an ſix cens quatre vingts vn, contre les

679.

681.

Digitized by Google

Monothelites : qui nyoient qu'il y euſt en Ieſus Chriſt nature diuine & humaine ; comme choſe contraire en ſoy. Ledit Agathon eſtant mort le dixieſme Ianuier, ſix cens quatre vingts deux ; le dixieſme d'Aouſt enſuyuant, luy ſucceda Leon deuxieſme : lequel n'ayant tenu la chaire que dix mois vingt cinq iours, Benoiſt deuxieſme fut mis en ſa place, l'an ſix cens quatre vingts quatre. Or Ebrouin voulant touſiours aſſeurer ſa tyrannie, l'an ſix cens quatre vingts cinq (ainſi que dit Sigiſbert) tint vn parlement general, auquel pluſieurs Eueſques furent depoſez : & entr'autres Lambert Eueſque d'Vtrect, fort eſtimé pour ſa ſainctété, & iadis familier du Roy Childeric : en ſon lieu fut mis Pharamond, à la pourſuite d'Ebrouin : Sainct Amat ou Amant Eueſque de Sens fut auſſi confiné par le Roi Thierry, & Vvlfoald Duc ou Maire d'Auſtrazie (car ie trouue qu'on luy donne ces deux tiltres) venant à mourir, Martin fils de Cleodulf & Pepin fils d'Anſegiſille, couſins germains, gouuernerent & commanderent en ce pays. Cét Vvlfoald fonda vne Abbaye pres Verdun au nom de ſainct Michel que ie croy eſtre celle qui auiourd'huy ſ'appelle ſainct Miel. Auquel temps, les Princes d'Auſtrazie faſchez du mauuais gouuernement du Roi Thierry & de ſon Maire, aſſemblerent vne groſſe armee, & vindrent en vn lieu nommé Licofao, où ils preſenterent la bataille à leurs ennemis, en laquelle les Ducs d'Auſtrazie apres quelque petite reſiſtance furent vaincus : laiſſans pluſieurs de leurs gens morts ſur la place. Mais quant à eux, ils ſ'enfuyrent : ſuiuis par Ebrouin, qui mettoit le feu par tout où il paſſoit. Martin ayant pris le chemin de Laon en Vermandois, & ſurnommé le Cloué (dit vn vieil Autheur) d'autant que les habitans pour euiter aux ſurpriſes des ennemis, auoient ſemé de chauſſes-trapes de fer le territoire d'alentour leur ville : delibera ſ'y arreſter, & là faire teſte : ſ'aſſeurant en la forte aſſiete de la ville par luy remparee. Quant à Ebrouin, il vint iuſques au village d'Etheric, & conſiderant luy eſtre impoſſible d'y forcer Martin, il enuoya Engilbert & Rieulle Eueſque de Rheims, luy promettre tout bon traictement, ſ'il venoit le trouuer. A quoy Martin mal-aduiſé, & ſotement oubliant la mort de Leudeſie, ſ'accorda : apres que les moyenneurs de paix luy eurent iuré ſeureté, mettans la main ſur des Chaſſes vuydes de Reliques, par vne malicieuſe ſubtilité : mais ils deuoient conſiderer, que Dieu (qui aſſiſte touſiours aux ſerments faits en ſon nom) voyoit bien leur meſchante lourderie : qui couſta la vie à Martin, & à tous ceux de ſa compagnie tuez auſſi toſt qu'ils arriuerent deuant Ebrouin.

L'an de Ieſus Chriſt. 682. 684. 685.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XV.

Ebrouin tué par Hermenfroy. Vvaraton Maire. Mort de sainct Oen & de Vvaraton. Sainct Vigile Eueſque d'Auxerre tué. Pepin gaigne vne bataille ſur Berthier Maire. Puis eſt fait Maire de Vveſtrie. Ses enfans. Gaſcons & Seſnes vaincus, ſont contraints d'obeyr aux François.

AINSI donc, le cruel Maire traictant les Frãçois de mal en pis, en fin il menaça vn Seigneur nõmé Hermenfroy, de luy oſter ſon heritage, pour ſe vanger de luy, ſçachant bien qu'il eſtoit proche parent de sainct Liger, comme diſent aucuns Autheurs. Ce Gentil-homme, qui par tant d'exemples auoit appris que les menaſſes d'Ebrouin eſtoient bien toſt ſuyuies d'effets cruels, aſſembla ſes parens & amis, auec leſquels ayant pris conſeil, il amaſſe des gens, & vne nuict qu'Ebrouin ne ſe donnoit de garde, le tua dans ſon lict: puis ſe ſauua en Auſtrazie vers Pepin, à qui il fit de grands preſens, pour demeurer en ſa ſauue-garde. Cét Ebrouin, fut le premier Maire qui tout ouuertemẽt abuza de la ieuneſſe & peu de ſens de ſon maiſtre: & qui totallement abbaiſſa l'authorité Royale: rendant la puiſſance de ſon Eſtat tant demeſurée, qu'à ſon exemple ceux d'Auſtrazie eurent moyen de la continuer en la maiſon, à cauſe du bas aage, ou peu de ſens des Rois, qui par l'eſpace de cinquante ans & plus, furent depuis appellez à la Couronne. Cependant, les François aduertis de la mort du Maire, eſtablirent en ſa place vn illuſtre ſeigneur nommé Vvaraton, lequel ayant prins oſtages de Pepin, fit alliance auec luy. Ce Vvaraton auoit vn fils ſubtil & induſtrieux, appellé Vvillimer, qui faiſoit l'eſtat de Maire au lieu de ſon pere, aſſez biẽ: & iuſques à ce que ce ieune homme aueuglé par vn deſir de commander ſeul (qui renuerſe toutes obligations naturelles) comme ſi Ebrouin euſt ſeruy d'exemple à tous les meſchans (tant ſont les hommes plus enclins à ſuiure les mauuais exemples) ſupplanta Vvaraton: ſans tenir conte des remonſtrances, que luy faiſoit ſainct Oën, qui le reprenoit de ſes fautes. Auſſi les deportemens du meſme Giſlemer deſplaiſans à Pepin, engendrerent premierement querelle entr' eux, & puis guerre ciuile. Tellement, que Giſlemer accompagné d'vne groſſe armee, vint trouuer Pepin pres Namur: où ayant ſurprins aucuns ſeigneurs ſes ennemis, il les fit mourir; jaçoit qu'il leur euſt donné ſa foy. Mais au retour de ce voyage, il mourut par punitiõ diuine, ainſi que lors on eſtima: pour auoir fauſſé ſon ſerment, ou pour le tort fait à Vvaraton ſon pere: qui tout auſſi toſt fut remis
685. en ſon eſtat. Et lors eſtant mort Benoiſt deuxieſme Pape, l'an ſix cens quatre-vingts cinq, Iean cinquieſme luy ſucceda, deux mois, cinq iours apres: & ceſte meſme annee, ſainct Oën Archeueſque de Roüen mourut à Clichy, comme

auſſi

Digitized by Google

aussi fit Vvaraton Maire: que ie trouue auoir esté violent: Car i'ay leu, qu'il fit mourir en la foreſt de Cuiſe ſainct Vigile, Eueſque d'Auxerre: de ſorte, que ce n'eſtoit merueille, ſi nos affaires ſe portoient mal en ce temps-là, que les gens de bien n'oſoient reprendre les fautes des grands, ſans danger de leur vie. L'an ſix cens quatre-vingts ſix, mourut l'Empereur Conſtantin Pogonat, ou le Barbu; auquel ſucceda Heracle Iuſtinian. Iean Pape cinquieſme mourut auſſi le cinquieſme Aouſt: & le vingt & vn Octobre enſuyuant, Conon tint ſa place. Vvaraton Maire de France, auoit eſpouſé vne bien noble & ſage Dame, nommee Anſflede; le gendre de laquelle appellé Berthier, fut eſtably Maire du Palais. C'eſtoit vn homme de petite ſtature, de mediocre eſprit, leger & ſoudain, & qui bien ſouuent ne tenoit pas conte de l'aduis des ſeigneurs François. Dequoy pluſieurs marris, Andran, Reolle & autres, l'an ſix cens quatre vingts ſept, l'abandonnerent, faiſans alliance auec Pepin; par le moyen des oſtages qu'ils s'entrebaillerent & luy perſuaderent de venir faire la guerre à Berthier, & aux François qui le ſuyuoient. Ainſi Pepin aſſeuré de tel appuy, aſſembla des forces: & l'an ſix cens nonante (au conte de Du Tillet, mais les autres varient) il s'achemina contre le Roi Thierry & Bertier, qu'il rencontra au pays de Vermandois, & en vn lieu nommé Textricio, qui peut eſtre Tertri, entre ſainct Quentin & Peronne: ou Tricourt pres le bois de Rocoigne auſſi voyſin de Peronne: où la victoire fut pour Pepin, qui gaigna la bataille. L'origine de ceſte guerre que ie n'ay ſçeu trouuer en pas vn Autheur eſcrite, ſi plainement qu'en Paul Emil, tres-eloquent hiſtorien, m'a donné occaſion de tranſcrire ce qu'il en dit. Car bien qu'il ayt compoſé ſon hiſtoire du temps de nos peres, il n'eſt moins receuable teſmoing, ayant peu auoir des memoires autres que nous; pour eſtre creu en ceſt endroit, où il n'eſt point contredit de ceux qui lors viuoient. Voila pourquoy, icy & autre part, où ceux du temps me deffaudront, ie ne craindray de m'aider de ſes narrations, voire de ſes harangues, quand ie les verray à propos. Il dit donc, qu'eſtant Pepin hardy, courageux & conuoiteux d'agrandir ſon pouuoir, penſant que Berthier deuſt gouuerner Vveſtrie ſuyuant les erres d'Vvlfoald ſon beau pere, & garder la paix, à fin d'oſter toute achoiſon de querelle & matiere de guerre, d'autant que pluſieurs chaſſez par Ebrouin s'eſtoient retirez en Auſtrazie, il reſolut s'en deſcharger, & pour le faire par la plus douce voye, & la volonté du Roi & de Berthier, il conſeilla aux meſmes bannis, d'enuoyer en Frãce leurs deputez, humblement demander au nom de tous abolition de leur faute, & de pouuoir retourner en leurs maiſons. Ce qui luy ſembloit bien plus raiſonnable, que par menaces & deffis tout incontinent commencer la guerre: Que s'ils ne profitoient par ce moyen, ils cercheroient autre voye. Ainſi les Ambaſſadeurs venus en la preſence du Roy, bien humblement le ſupplierent vouloir auoir pitié d'eux, & permettre leur retour: l'aſſeurant de iamais ne faire choſe au preiudice de ſon ſeruice. Mais la faction de Berthier, & ceux qui ia eſtoient ſaiſis des biens des bannis, & Berthier reſſemblant plus à Ebrouin qu'à ſon beau-pere, fut cauſe que l'on reſpondit à ces deputez; Que d'oreſnauant ils ne penſaſſent reuenir en France, laquelle ils auoient perdue, & renoncee, s'en reti-

L'an de Ieſus Chriſt. 686. 687. 690.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. rans cõme bannis. Ceste response rapportee en Austrazie, engédra aux bannis tãt de despit, qu'ils dõnerent la bataille: susdite de laquelle la maiesté de Roi aida à sauuer Tierry, qui n'estoit pas celuy que principalement ils cherchoient. Toutesfois, le Maire vaincu quant & quant commença d'estre hay des siens pour auoir soustenu vne cause condamnee par l'opinion des hommes, & la fortune de la guerre. Car l'on pardonnoit aux bannis, de ce que leur requeste tant humble, ayant esté orgueilleusement reiettee, ils auoient eu recours aux armes, qui sont le dernier remede des hommes sages & courageux. A ceste cause, Berthier mal voulu fut occis par la coniuration de tant de gens, que Anssiede sa belle mere fut soupçonnee d'en auoir esté; & les bénis retournez en leurs biẽs, & la France estant reiointe à vn certain corps, le Roy ne fut plus empesché de se seruir de Pepin & des Austraziens, s'estant ledit Pepin saysi de la personne & des thresors de Thierry, & se faisant encore Maire de Vvestrie. Puis quand il eut donné ordre en ce quartier, & restably les choses en meilleur estat: sous le gouuernement de Norbert (à qui il se fioyt) il retourna en Austrazie. Vn fragment de Chronique, dit, que Pepin commença de regner l'an six cens octante neuf (ie croy qu'il vouloit dire, six cens octante sept) & i'entens que le mot (regner) signifie commander aux Rois feneans. Ce Pepin appellé le gros, & l'Heritel, eut de Plectrude sa femme, bien noble & vertueuse Dame, & sœur du Duc de Bauieres deux fils: l'vn nommé Dreux, & le plus ieune Grimoald. Il entretint la France en bonne paix, tant qu'il eut le gouuernement, & par ceste victoire, appaisa les guerres ciuiles: mesmes, il ne fit gueres de voyages contre les estrangers, sinon que les Sesnes (ce sont Saxons) cuidans recouurer leur liberté pendant les dissentions de France (qu'ils iugeoient deuoir plus longuement durer) furent par luy sommez de venir faire leur deuoir accoustumé. Et pour leur desobeyssance les guerroya, & contraignit recognoistre les François ainsi que deuant: comme aussi les Suaues: lesquels pensans secoüer le ioug sous la conduite de Vvillimer leur Duc, furent par ledit Pepin vaincus. Quant aux Aquitaniens ils se gouuernerent par vn Duc, & si vous croyez aucuns par vn Roy. Car il se trouue des chartes de ce temps-là, qui donnent ce tiltre à vn Eude: durãt l'ambition duquel, & qu'il essaye à s'esleuer en dignité, & se soustraire de la suiection des orgueilleux Maires, les Vvisigots d'Espagne, ou particuliers gouuerneurs, se firent seigneurs de partie de Languedoc, & de la coste de Prouence: pendant cela, estant mort Conon Pape l'an six cens quatre vingts sept, le vingtiesme Septembre, Serge luy succeda le dixseptiesme Decembre ensuyuant.

689.

687.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XVI.

Mort du Roy Thierry. Clouis troiſieſme Roy. Son fils. Sa mort. Childebert Roy. Dreux Duc de Champagne. Pepin fait guerre à Ratbaud Frizon premier Duc de Veniſe. Eſpagnols en Languedoc. Mort du Roy Childebert. Fondation de ſainct Michel dioceſe d'Auranches. Dagobert deuxieſme Roy. Grimoald tué. Mort de Pepin. Plectrude ſa femme. Ragenfroy Maire. Dagobert mort. Daniel Roy Preſtre, eſt nommé Chilperic. Charles fils de Pepin perd vne bataille contre Ragenfroy. Eſtant remis ſus, en regaigne vne autre. Il entre à Colongne. Se ſayſit des threſors de ſon pere, fait Roy Clotaire.

EN l'an ſix cens quatre vingts huit ou quatre vingts neuf, mourut le Roy Thierry; apres auoir regné dixneuf ans: iaçoit que Fredegaire ne luy en donne que quatorze: mais il ſe trouue contredit par trop d'autres, & poſſible qu'il ne conte ceux de ſon exil. Ce Roy fut enterré à ſainct Vaaſt d'Arras, où l'on voit encores ſa ſepulture, & ſon epitaphe. 688. 689.

Il laiſſa deux enfans, à ſçauoir Clouis troiſieſme, & Childebert, iaçoit qu'en faueur de Charles Martel, on luy donne encores vn troiſieſme nommé Clotaire. Ce Clouis troiſieſme, ſucceda à ſon pere, & ne regna que deux ans. Toutesfois, i'ay deux Chroniques d'aſſez bonne marque, qui diſent quatre: & dont l'vne commence ſon regne l'an ſix cens nonante ſix: combien que d'autres diſent l'an ſix cens octante neuf: De ſorte qu'il eſt malaiſé d'aſſeurer quelque choſe en ſi grãde diuerſité: & toutefois, pour les dates confuſes il ne faut tant diminuer la foy des liures, qu'on eſtime faux les faits qu'ils recitent, d'autant que ceux qui les ont copiez, peuuent auoir failly aux dates, plus facilement, qu'au narré des faits: qui ſont plus conſiderables entre les Annaliſtes: iaçoit que les vrayes cottes des annees ſeruent pareillement pour bien r'apporter les meſmes faits. Ie ne trouue rien digne de memoire ſous ce Roi: ſinon que Fredegaire dit, qu'eſtant bien petit, il fut eſleué à la dignité Royale par les Frãçois. Et vne autre vieille Chronique adiouſte, qu'il mourut enfant, & qu'il eſtoit fils de Clodielde, encore que l'Epitaphe d'Arras, nõme vne Doda pour femme dudit Thierry ſon pere: mais ceſtuicy peut eſtre venu d'vne autre, ou de cõcubine. Ces Chroniques ne diſent point que Childebert frere de Clouis eut aucun partage: ce qui donne à penſer, que les Frãçois commençans à ſe laſſer des partages egaux (cauſe des guerres ciuiles) ne voulurẽt plus auoir deux Rois, à fin d'oſter la ialouzie de leurs Maires. Tellement, qu'à ceſt exemple il fut depuis aiſé à Charles Martel, perſuader aux François que la monarchie les mettroit hors des troubles. Et voila (pour mõ aduis) ce qui luy fit l'vn apres l'autre, tirer des monaſteres, (ou lieux eſquels il tenoit enfermez ceux du ſang Royal) celuy auquel il entẽdoit donner le maſque de Roi. Childebert dõc frere de Clouis, homme digne de renom (ce dit vn Autheur de *Geſta Francorum*) tint le

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Roiaume apres son frere, enuiron l'an six cens nonante trois: sous lequel deux fils de Pepin fut pourueu du Duché de Champaigne, & Norbert estant mort, Grimoald (le plus ieune des enfans de Pepin) fut esleu Maire du Palais de France, ou plustost de Vvestrie: puis que son pere viuoit. C'estoit vn homme doux, tout bon & paisible, grand aumosnier & deuotieux. Enuiron ce temps Pepin fit guerre à Ratbaud Duc de Frize Payen, lequel il deffit en vne bataille pres le chasteau de . . . . . contraignant les Frizons idolatres souffrir Vvillibrod ou Clement, Eueſque enuoié par Serge Pape pour preſcher en leur pays la parolle de Dieu. L'an six cens nonante six, les Grecs irritez contre Iustinian pour ses cruautez, luy couperent le nez, & le confinerent: mettans en sa place Leonce. Et l'an six cens nonante sept, les Venitiens despitez de ce que leurs Tribuns tenoient leurs Isles en diuision, par vn commun accord esleurent Duc Paul Lucio, habitant d'Heracle, pour commander à toutes: & lequel se tint en sa patrie. Les Chroniqueurs Eespagnols disent aussi, qu'enuiron ce temps, les Iuifs d'Espaigne ayans non seulement profané le bapteſme saintement par eux receu: mais encores conspiré contre le Roi, & son Roiaume, furent chassez: & Garibay adiouste, qu'au dit an les Vvisigots passerent en Languedoc, pour guerroier Childeric Comte, ou gouuerneur de Nismes, ville pour lors suiette du Roi d'Espaigne. Lequel contre le vouloir & ordonnance de son maistre, auoit receu les Iuifs bannis d'Espagne, & chassé de Nismes l'Eueſque qui luy contrediſoit. Que ce Comte suporté de Gunuilde Eueſque de Maguelonne (c'est le siege Episcopal de Mont-pellier) & de Raimire Abbé, pour euiter la punition de sa felonnie, prit les armes: dont Egica, ou Bambe Roi d'Espagne aduerty, enuoia contre luy vn Capitaine Grec nommé Paul, lequel au lieu de guerroyer ces rebelles, se ioignit auec eux: & par le moyen des François & Gascons appellez à son secours, se declara Roi de Lãguedoc & de Catelongne. Lors Egica, craignant que le mal passast plus outre, vint contre ce traistre, & l'ayãt vaincu & fait prisonnier, il recõquist ses villes perdues: puniſſant de diuerses peines les partisans du Tyran. Mais il faut que cela soit aduenu auant l'an six cens nonante huit, auquel Egica mourut, au conte des Espagnols. L'an sept cens vn, estant Serge Pape mort le vingt septieſme Aouſt, le trentieſme Octobre suyuant Iean sixieſme entra en sa place: lequel ayant tenu la chaire iusques au septieſme Iauier de l'an sept cens cinq, eut pour succeſſeur Ieã septieſme. L'an sept cens six, Iustinian recouura son empire, ayant fait mourir Leonce & Abſimare, faux empereur. L'an sept cens sept, estant mort Pape Iean septieſme, Siſime luy succeda & tint seulement la chaire vingt iours: pour faire place à Constantin premier. L'on dit que ce fut le premier Pape, qui souffrit que l'empereur Constantin second luy baisast les pieds, & à son exemple les succeſſeurs des vns & des autres, ont fait, ou souffert telle demõstration d'humilité, mais qui sent plustost son hommage, ainsi que ie mõstreray sous Charlemagne. Ambert Eueſque d'Auranches, bastit lors l'Abbaye de S. Michel, au peril, ou sur vne roche de la mer voisine de sa ville: & vne des plus admirables habitations du mõde. Dreux qui estoit Duc de . . . . . mourut l'hiuer de l'an sept cens huit, auquel succeda Thiebaut son fils. Et l'an sept cens dix, mourut le Roy Childebert deuxieſme,

693. 696. 697. 701. 705. 706. 707. 708. 719.

Digitized by Google

à qui Aymon donne tiltre de iuſte, & loüe ſa memoire. Il fut enterré à Cauſi, qui eſt Couſſi, en l'Egliſe de ſainct Eſtienne : & regna treize ans, ſelon le continuateur de Gregoire: ſelon Aymon, dix-ſept, & dix-huict, ſi vous croyez Sigiſbert. Tant y a, qu'Adon met ſa mort l'an ſept cens douze, & l'autre treze. En ce temps, il y auoit vn ſeigneur en Suaube nommé Vvillier, auquel Pepin ayant autrefois fait la guerre, ce Prince remit ſus les armes l'an ſept cens vnze : contre lequel Anepos Eueſque . . . . . faiſant pluſtoſt eſtat du ſeculier, fut enuoyé comme chef d'vne armée leuée pour chaſtier l'inſolence de ce Duc rebelle. Mais Anepos auſſi mauuais guerrier, qu'ignorant de l'eſtat & deuoir d'Eueſque (lequel ne ſe doit meſler de la guerre) fut vaincu en bataille: où moururent beaucoup de François, & leſquels (ſi vous croyez vn fragment de Chronique) firent encores vne autre perte l'an ſuyuant : auquel Iuſtinian ſecond Empereur fut tué par Philippe, qui ſe fit Empereur : & en meſme ſaiſon mourut Aribert Roy des Lombards. Le Roy Childebert auoit laiſſé deux enfans, l'aiſné deſquels nommé Dagobert luy ſucceda, & Daniel ſon frere fut nourri en eſtat d'Egliſe. En ce temps, Grimoald (qu'Adon ſurnomme le Iuſte) allant voir Pepin ſon pere malade, paſſant au mois de May de l'an ſept cens quatorze par la ville de Liege, comme il faiſoit ſon oraiſon deuant l'autel de ſainct Lambert, fut tué par Rangaire Frizon, ſoldat de Ratbaud pere dudit Grimoald. Ce Prince auoit d'vne concubine vn fils nõmé Thedoald ou Thiebaut, à qui Dagobert donna les eſtats de ſon pere, par le moien de Pepin, qui mourut au mois de Decembre enſuyuant, deuxieſme de l'Empire d'Anaſtaze: ayant gouuerné la France vingt-ſept ans, ſix mois : & ſon corps fut enterré à S. Arnoul de Mets. Il laiſſa d'Alpaide ſa concubine (Fredegaire dit ſeruante) vn fils par luy nõmé Charles en ſa langue: c'eſtoit à dire magnanime ou vertueux: duquel vint Pepin pere de l'Empereur Charlemaigne. Lambert Eueſque de Liege ci deuant nommé, ſi oſé que de reprendre Pepin de ce concubinage, peu de temps deuant auoit eſté tué par Dodon frere d'Alpaide: & lequel depuis fut rongé de vers, de telle ſorte, que deſeſperé il ſe ietta dans la riuiere de Meuze, ſi vous croyez l'Autheur de la vie dudit Sainct. Or Plectrude voyant Pepin mort, de crainte que le gouuernement de France tombaſt entre les mains de Charles (ja declaré Duc d'Auſtrazie par ſon pere) pour la haine qu'elle luy portoit, le fit mettre dans la priſon publique de Colongne : & ſous le nom de Thiebaut, gouuerna tout. Mais les autres François qui ne ſe pouuoient accorder auec les Auſtraziens (poſſible marris d'eſtre ſubiects de ceſte femme) le premier an de Dagobert s'eſleuerent contre Thiebaut, & ayans aſſemblé vne groſſe armée, vindrent rencontrer celle d'Auſtrazie en la foreſt de Cuiſe, où la bataille fut donnée : en laquelle beaucoup de gens moururent d'vne part & d'autre, & Thiebaut contrainct de fuyr comme vaincu. Dont s'enſuyuit vn grand trouble au Royaume des François, qui eſleurent pour Maire de Vveſtrie Ragenfroy, iadis Comte du Palais. Ceſtui-ci amaſſa vne armée, & paſſant la Meuze gaſta le pays de delà, faiſant alliance auec Ratbaud Duc de Frize, ſans que les Autheurs du temps ayent autrement ſpecifié les conſeils & les ruſes de ceſte guerre, au grand dommage de la poſterité, qui

L'an de Ieſus Chriſt.

711.

714.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. ne peut estre instruitte par tels memoires. Car dequoy sert de dire, la bataille fut donnée en tel ou tel lieu, sans parler des aduantages qui la firent gaigner: & neantmoins, il n'est loisible d'enrichir le conte, sans quelque lumiere d'Autheur. Durant ce temps, Charles prisonnier eschappa des mains de Plectrude diuinement (comme il, ou les siens voulurent faire croire) ou par le moyen d'vn nommé Aun, ainsi que dit Auantin. Et Ratbaud estant venu iusques à Colongne en armes, Charles qui alla au deuant, perdit beaucoup de ses gens: encores qu'il acquist reputation d'auoir vaillamment fait de sa personne. Au mesme an, le Roy Dagobert mourut, & les Sesnes gasterent la terre de Bauieres: & Philippe Empereur ayant eu les yeux creuez, en sa place fut mis vn nómé Anthemie, qui prit le nom d'Anastaze. Ie trouue aussi en vne Chronique, que les François apres la bataille de Cuise, firent Roy vn Daniel. Mais le continuateur de Gregoire n'en parle point, & dit seulemét, que Dagobert mourut ayant regné cinq ans: & que les François tirans lors vn certain Daniel du monastere auquel il estoit nourry le firent Roy, & le nommerent Chilperic. Vne Chronique dit, que Ragenfroy Maire du Palais, & Chilperic, l'an 716. vindrent faire la guerre iusques pres Cologne, s'attendans que Ratbaud Frizon, suyuant ce qu'ils luy auoient mandé, entreroit d'vn autre costé sur le pays ennemi. Ceste promotion de Daniel au Royaume, faite par les Vvestriens cõtre la force de Charles, monstre ce que i'ay dit cy dessus, que les Maires vouloiét oster le partage esgal des enfans, à fin que n'ayans plus en France qu'vne court, ils gouuernassent tout. Ce qu'ils n'eussent sceu faire, les freres estãs Rois de diuerses Prouinces Car il est croyable, que leurs Maires eussent voulu auoir authorité sur le Royaume de leur maistre: & les subiets desdaigné resortir autre part qu'en leurs prouinces. Charles donc pressé de cestui-cy, luy vint presenter la bataille qu'il perdit, auec grand nombre de ses plus vaillans hommes. Et Chilperic & Ragenfroy passerent les Ardennes; puis ioints auec Ratbaud qui les attendoit, planterent le siege deuant Colongne, gastans le pays d'enuiron. Toutesfois ils se leuerent de là, moiennãt les presens que Plectrude leur fit. Mais cõme ils retournoient mal en ordre, asseurez de leur victoire, ils furent rencontrez en vn lieu nómé Amblaua (que ie n'ose asseurer estre Amiens) & en partie destroussez, par ceux que Charles tenoit en embusche. Ainsi Anastaze fut contrainct quitter l'empire à Theodose Adramitin, & Constantin Pape estant mort l'vnzieme Feurier, Gregoire deuxieme luy succeda, le vingt-vniesme de Mars de l'an 717. Lors Theodose voyant que Leon d'Isaurie s'estoit eslené contre luy, renonça à l'Empire. Et comme vn homme qui hayssoit effusion de sang, entra en vn monastere: ce qui dõna occasiõ à Leon, de se declarer Empereur. Le mesme an, Charles renforcé, & accõmodé d'armes & d'argét par sa victoire d'Amblaua vint faire la guerre à Chilperic, & Ragenfroy. Et le iour de Pasques Flories, qui lors furent l'onzieme de Mars, au point du iour ils se dõnerent la bataille en vn lieu nommé Vinciac, village du pays de Cambresi: en laquelle mourut grand peuple. I'ai veu vne Chronique à S. André en Goufet, Abbaye voisine de Falaise, qui met ceste rencontre sous l'an 718. Et Adon dit l'an septcens dix-sept: plus veritablement, dit le Seigneur de la Scale, pource que la mar-

716.

717.

Digitized by Google

que y eſt, à ſçauoir l'onzieſme Kalende d'Auril, & vn Dimanche. Car en ceſte année le vingtvnieſme Mars eſtoit vn Dimanche, Paſques fleuries furent le vingt ſeptieſme Mars, grandes Paſques, le quatrieſme Auril, cercle de la Lune, quinzieſme cercle du Soleil vingt-ſixieſme. La bataille perdue Chilperic & Ragenfroy s'enfuirét pourſuyuis iuſques à Paris par Charles: lequel de là retournant à Colongne, apres auoir tiré de ſa part les habitans de ceſte ville, fut receu de Plectrude: qui mit en ſes mains les threſors de ſon pere. Et comme toutes choſes ſe rendent faciles aux victorieux, il receut le pays d'Auſtrazie en ſon obeiſſance: eſleuant la meſme année ſept cens dix-huit, à la dignité Royale, & pour porter le nom de Roy ſans puiſſance, vn nommé Clotaire: qu'il appelloit ſon parent, & diſoit eſtre fils de Thierry troiſieſme, nagueres decedé, & oncle paternel de Childeric: tant profite en guerre ciuile, de bander le courage des partiſans, à fin d'opiniaſtrement ſouſtenir leurs querelles par toutes manieres de menſonges & fauſſetez. Mais ie trouue en vne Chronique eſcrite il y a plus de deux cens ans, que Clotaire eſtoit fils de Clouis, fils de Dagobert.

L'an de Ieſus Chriſt.

CHAP. XVII.

Eude Gaſcon & Ragenfroy venus au ſecours de Chilperic. Sont mis en route par Charles. Le Roy Clotaire mort. Thierry de Chelles eſt fait Roy. Charles pourſuit Ragenfroy iuſques à Angers. Trauaille les Eueſques, & Comtes ſes ennemis. Gaudine & Neuſtrie appellees Charolie. Gaſcons battus.

CHILPERIC & Ragenfroy ainſi battus, & ſentans que les Friſons eſtoiét plus opiniaſtres ennemis que fermes en leur amitié, s'addreſſent à Eude Duc d'Aquitaine, aduancé à telle dignité pendant les querelles des François pour la Mairie: ne voulans les Guyennois eſtre veus moins courageux que les peuples des autres Royaumes: mais auoir vn chef pour les conduire en guerre: meſmes ſe voyans preſſez des Eſpagnols qui durant nos diuiſions auançoiét leur frontiere vers le Languedoc, & la Biſcaye. A ceſte cauſe, il fut bien aiſé à tirer Eude du parti des Vveſtriens ſes voiſins, apres qu'ils luy eurent remonſtré l'ambition de Charles: lequel non content du gouuernement d'Auſtrazie, s'eſtoit ietté ſur la Vveſtrie, à fin d'auoir luy ſeul authorité ſur tout le Royaume François, dont l'Aquitaine faiſant vne grande part: il falloit bien que le Duc cedaſt au baſtard, ou le recognuſt pour ſuperieur. Et pource durant que les forces de Guyenne eſtoient entieres, celles de Vveſtrie non du tout eſteintes, celles de Charles affoiblies par tant de batailles, & ſon authorité non encores confirmée, ils ſe deuoient vnir pour courre meſme fortune. Il y auoit apparence en ſes remonſtrances, auec ce que les Guyennois ayant ioint l'honneur du Royaume

L'an de Iesus Christ. des Vvisigots ou de Thoulouse à celuy des François, pensoient estre dignes d'auoir vn chef pour leur nation, aussi bien que les Bourguignons, Vvestriens & Austraziens. Ainsi le Duc Eude gaigné par ces raisons, auec les presents faits aux principaux Seigneurs de ces quartiers, volõtiers s'arma contre Charles, lequel sans crainte du grand nombre de ses ennemis, les vint trouuer en Champaigne, où les Vvestriens perdirent la bataille. Le Duc d'Aquitaine estonné s'enfuit, poursuyui des victorieux iusques à Paris. Et quand l'Austrazien eut trauersé la Seine, il courut iusques à Orleans & à Tours. De sorte, qu'à grand' peine Eude peut gaigner son pays, menãt quant & soy Chilperic & son thresor. Cependant, Clotaire mourut l'an sept cens dix-neuf ou vingt: & fut
719. enterré à Coussy. Lors Charles n'ayant plus de masque pour couurir sa feinte,
720. r'enuoya des gens vers Eude, qui firent sa paix auec Chilperic. Lequel recognũ par le Maire Austrazien, & assez tost apres mourant en la ville de Noyon, son corps y fut enterré le cinq, ou sixiesme an de son regne, ce dit le continuateur de Gregoire: & ce Roy est celuy, que l'on dit auoir esté prestre. Toutesfois, son retour est mis par Sigisbert, l'an sept cens vingt & vn, & par Du Boucher, sept cens vingt & deux, & par de vieilles Annales l'ã sept cens vingt. Tout aussi tost, Charles declare Roy Thierry fils de Dagobert surnommé de Chelles, pource qu'il auoit esté nourri en ceste maison Royalle ou monastere. Or le Maire d'Austrazie n'ayãt peu ou voulu s'appointer auec Ragenfroy, presque seul des François demeuré auec quelque authorité, le vint assieger dãs Angers. Mais d'autãt qu'il ne le pouuoit forcer pour l'assiette de la ville, apres auoir gasté le païs d'enuiron, il retira son armée chargée de grand butin, & se fit declarer Maire
721. du Palais de Vvestrie. L'an d'apres, que ie pense estre sept cens vingt & vn, il retourna en Anjou auec vne grosse armée, & derechef assiegeant la ville d'Angers, il la força: & prit Ragenfroy qu'il fit tuer: ainsi que ie trouue en ces vieilles Chroniques, par moy cy dessus alleguées. Toutesfois, d'autres disent que Ragenfroy s'estant rendu, Charles luy donna la vie, & le Comté d'Anjou, en renonçant par luy à la Mairie de Vvestrie. Ce qui n'est pas fort croyable, veu l'aigre poursuitte que l'Austrazien fit contre tous les grands du Royaume, voire contre les Eueſques. Car memoratif que Rigobert, ou Robert Eueſque de Reims (& son parrain) luy auoit refusé l'ẽtrée de sa ville, lors qu'il poursuyuit Ragenfroy, il le chassa de son siege, & bailla l'Eueſché à vn nommé Millon, simple clerc, & qui n'auoit autre ordre: mais le suyuoit en ceste guerre. Il en fit autant à plusieurs autres, mettant aux places vacantes des Laics & des Comtes: de maniere que les Eueſques ne iouyssoient des biens de leurs Egliſes. Ce qui me fait encores d'auantage croire ma vieille Chronique; à sçauoir, que Charles fut surnommé Martel, pource qu'il martela & trauailla bien fort l'Egliſe. Robert chassé, se sauua en Gascongne: ordinaire retraitte des François affligez par Charles: lequel craignant blasme, enuoya Millon prier l'Eueſque de reuenir en son siege: luy promettant tout honneur auec restitution de ce qu'il auoit perdu. Robert qui adiousta foy à ceste Ambassade, retourna: & toutesfois Millon voulut qu'il confirmast les alienations par luy faites: ce qu'estant refusé par Robert, Millon se desdit; & le vray Eueſque ne peut recouurer

autre

Digitized by Google

autre chose que permission de celebrer les Messes à l'autel de la Vierge Marie; ainsi que dit Floard, qui à mon aduis entend parler de la grande Eglise. Eucher Euesque d'Orleans ne fut pas mieux traicté, & pour mesme cause: comme aussi les Eglises de Lyon & Vienne: le bien desquelles ayant esté furieusement employé par les François (ce dit vn Autheur) en autre vsage, elles demourerent quelque temps sans Euesques; & leur temporel manié par gens laics, ce dit Adon. Tellement que Charles bon gré mal-gré tous ceux qui luy vouloiēt resister, estoit autant obey par deça, qu'en Austrasie. Lors se voyant paisible, Godefroy de Viterbe dit; qu'il fit appeller Charolie, le pays qui est entre Seine & Loyre; en ce temps nommé Gaudine, ie croy pour les bois, qui en Gaulois se nommoient Gault: comme encores en bas Breton, Goy signifie bois ou forest. I'adiousteray, que ceux-là s'abusent, qui pensent que le Comté de Charolois, ayt prins son nom de ce Prince: car il le tient du bourg de Charlemaigne, qui est pres Clugny. En ce temps, Bede le Venerable bien sçauant prestre Anglois mourut. Et l'an sept cens vingt-deux; Charles aduerty que les Sesnes s'apprestoient à la guerre, & sollicitoient leurs voysins, auant que l'esmeute fust plus grande, les alla charger en leur pays: si viuement, qu'ils furent contraincts d'obeyr; ainsi que deuant. Et comme l'an d'apres Plectrude accompagnee de Suanichilde sa niece, se fut retiree en Bauieres, en esperance que Charles s'abandonnant trop aux dangers, bien tost deust estre emporté, par les aduentures de la guerre, quand elle vit sa valeur suiuie de bonne fortune, afin d'esmouuoir contre luy les armes des nations plus esloignees, & non encores du tout assuietties aux François, elle vint solicter les Bauariens: leur remonstrant; comme elle espouze legitime, & Suanichilde niece de feu Pepin, » estoient à la mercy du bastard de son feu mary, qu'ils se deuoient donner garde » de ce ieune homme ambitieux; lequel sous ombre de la bonne fortune (qui » iusques icy l'auoit accōpagné) par armes vouloit s'assuiettir toutes choses. Ces » remonstrances eurent tant de pouuoir, qu'elle esmeut les habitans de Bauieres les vns contre les autres; de telle sorte, que le Duc Grimoald demeurant tué en ceste querelle, la chose fust allee plus auant, si Martel pressé par la vefue de ce Duc (qui s'estoit retiree deuers luy auec ses enfans) n'eust passé le Rhin en grosse compagnie: & apres auoir visité les prouinces d'Allemagne & de Suaube, & chassé Thiebaud qui en estoit Duc, ne fust venu en Bauieres, contraindre Thiebaud l'vn des Ducs, luy obyr: en remettant Firmin en ses estats; ausquels neantmoins renonçant, depuis il fut Euesque de Mets. Charles fit aussi Euesque de Strasbourg vn nommé Ethon, & ayāt donné la charge de Bauieres à Hubert, il retourna en France; chargé de grands thresors. Puis afin d'oster toute occasion de querelle, emmena Plectrude & Suanichilde sa niece; & dudit Hubert; qu'il espousa si vous croyez Auentin. L'an sept cens vingt 725.
cinq, Leon Empereur fit oster des temples de Constantinople, les images des Saincts: luy ayant esté reproché par les Califes (c'estoient les grands Pontifes & Empereurs des Sarrazins) que les Chrestiens estoient idolatres; puis qu'ils les tenoient en leurs temples, contre le commandement de Dieu. Surquoy ledit Empereur prit occasion, de les oster par tout son Empire, tuer & mal trai-

L'An de Iesus Christ.

Ans de Iesus Christ.

ter ceux qui les soustenoient. Dont il acquist le nom d'Iconomache, c'est à dire ennemy des images; & fut cause d'vn grand & long trouble en l'Eglise Orientale, & Occidétale, suiette de son Empire: non sans le meurdre de presque tous les Magistrats & officiers Imperiaux, entre lesquels Paul Exarche de Rauenne, fut massacré à Rome. Car le peuple soustenoit les images, poussé par Iean surnommé Chrysoras: qui escriuit pour leur defense. Cependant, Eude Duc d'Aquitaine pésant que les guerres de Saxe & d'Allemagne deussent plus long temps durer, faisoit des pratiques auec les ennemis de Charles, contre le traitté qu'ils auoient fait ensemble. Mais quand le Maire François fut venu à chef de ses affaires d'Allemagne, à son retour il appella les Estats de France, où lon dit qu'il se fit declarer Roy, & selon d'autres, Prince & Duc des François, ensemble ordonner la guerre contre Eude, monstrant par ce nom de Prince, que la force est le principal tiltre des ambitieux. La guerre d'Aquitaine conclute, & l'armee assemblee, il passa la riuiere de Loire: & par deux fois courut le pays d'Aquitaine, mal-gré le Duc: qui fut contraint s'enfuyr deuant luy, & laisser aux François emporter vn grand butin.

CHAP. XVIII.

Sarrazins conquierent l'Espagne sur Roderic Roy Vvisigot. Ils sont appellez en France par le Duc Eude. Origine des Roys de Galice & de Nauarre.

OR Eude premierement mocqué: & puis couru & pillé par Charles oyant dire comme les Sarrazins nouuellement passez d'Afrique en Espagne, estoient redoutez pour leur vaillance, desesperé d'auoir aucun raisonnable appoinctement de l'Austrasien, qui ne vouloit point de pareil, suiuãt l'ordinaire des ambitieux, eut recours à eux, comme à vn dernier remede: & audit an sept cés vingt cinq, les enuoya semondre de venir en France: sçachant bien qu'ils ne pouuoient faire paix ny aucunement s'accorder auec les François. Ces Sarrazins, qui auoient (comme i'ay dit ci dessus) cõquis l'Egypte, couru la mer Mediterranée, & en fin pris Carthage, s'estoient aduancez en Mauritanie: espians le temps propre pour trauerser en Espagne, ou en la France, s'ils n'eussent esté empeschez par la bõne conduitte des Roys Vvisigots, qui deffendoiẽt les costes d'Espagne & de Languedoc. Toutesfois, l'occasion s'estant presentee l'an sept cens douze & treize (& selon d'autres, quinze) ils ne faillirẽt de l'empoigner. Pour lors estoit Roy des Vvisigots d'Espagne, Roderic, tres-vaillant Prince, mais suject à la paillardise, vice de Princes oyfifs & nonchalans. Lequel ayant enuoyé en Afrique comme Ambassadeur Iulian Comte de Betique (c'est Grenade) ou de Cantabrie, selon aucuns (qui est Nauarre & Biscaye) durant que ce Seigneur loyaument s'employoit à luy faire seruice, laschement il luy deshonnora la fille, ou sa femme; qui estoit à la suitte de la Royne. Dont Iulian aduerty, pour se vanger d'vne telle vilenie: mais à la ruine de tout le païs (pour le bien duquel il deuoit oublier son iniure particuliere) il se retira vers Muza fils de Nekir, de la race de Maia Vva-

ainlors Roy, ou Amiras d'vne partie d'Afrique, auquel il promit liurer la seigneurie d'Espagne, s'il luy bailloit gens pour l'accompagner. Muza descouurit ceste entreprise à Vlit, Amyramaumonin (c'est à dire l'Empereur des fideles Sarrazins) d'Affrique, lequel ne se fiant du tout à Iulian, luy fit seulement donner cent hommes de Cheual, & quatre cens de pied, que le Comte fit passer par le destroit d'entre l'Espagne & l'Affrique, autrement surnommé d'Hercules: pource que les Poëtes ont feint, que ce vaillant Prince ayant ouuert les terres en cest endroit, pour faire passer la mer entre deux montaignes (iadis appellees Calpe & Abilla) planta sur icelles deux colonnes, en memoire de si haute besongne, ou plustost du chemin, que premier il auoit descouuert, pour passer en l'Ocean Occidental. Ainsi donc, Iulian appuyé sur de si petites forces, & celles qu'il peut tirer de son pays, premierement courut la Betique, & puis la Lusitanie (c'est Portugal) puis r'enuoya les Sarrazins chargez de butin par eux conquis, pour tesmoigner de sa bonne aduenture, & attirer d'autres gens. Lors Muza, voyant que Iulian ne se feignoit pas, luy bailla douze mil hommes, conduits par vn capitaine nommé Tarif, & des Arabes Tarak, fils d'Abdalla, fils de Venempzemitain, lequel ayant l'an nonante de l'Eghire, & sept cens neuf de nostre Seigneur, conquis la coste du destroit, apres auoir bruslé ses nauires, pour monstrer qu'il ne vouloit abandonner les siens, qui ne se fioient en luy, donna son nom à vne forteresse par luy bastie & proche du mont Calpe, lequel fut lors appellé Gibel Tarafer, c'est à dire mont de Tarife, ou plustost de Tarak, & auiourd'huy par corruption Gibraltar. Ceste armee de Sarrazins, trouuant la ville de Seuille desnuee de murailles, la pilla: comme aussi la Betique, & bonne partie de Lusitanie. Lors Roderic aduerty de ceste venuë, dut à la haste leuer vne armee, qu'il enuoya au deuant, sous la conduite de Irrigo ou Sanche son cousin, lequel fut bien aysément desconfit: pource que les Vvisigots amollis par vne longue paix, auoient oublié l'art de la guerre. Mais Roderic cognoissant le dãger où luy & son Royaume estoiẽt reduits au moyen de ceste perte, & du grand nombre des Sarrazins, qui sous la faueur de leur victoire iournellement passoient en Espagne, assembla vne grosse armee de toute la noblesse de son Royaume, auec laquelle courageusement il marcha au deuant de ses ennemis, qu'il trouua sur la riuiere Guadalete, ou Badalac pres la ville d'Assidonne, que lon pense estre Zeres. Et le Dimanche quatriesme Iuillet, ou de Septembre en l'an sept cens quatorze (ledit de la Scale dit que si c'estoit vn Dimanche, cela n'a peu arriuer au quatriesme Iuillet que l'an sept cens dix sept, ou au quatriesme Septembre, l'an sept cens dixhuit, ou sept cens douze) donna la bataille, qui dura huit iours: si vous croyez les Espagnols. Car Roderic y estoit en personne, la couronne sur la teste, vestu de sa cotte d'armes Royalle, ayant des chausses chargees de pierreries (ie croy à l'Imperialle) monté sur vn chariot d'yuoire (volontiers garny de faux au bout des essieuls comme lors on vsoit) encourageant les siens à combattre; pour sauuer leur vie, & celle de leur Roy. Mais le huictiesme iour, les Vvisigots recreus d'vn long & non accoustumé trauail, Roderic qui voulut faire vne derniere preuue de ses forces, pique son cheual nommé Aurelie (car la vanité

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

des Romanciers Espagnols n'a pas mesmes oublié le nom de sa monture) en la plus espesse troupe de ses ennemis, là où il fit vn grãd carnage, iusques à ce que trouuant vne plus grande opiniastreté que la sienne, ses gens ne peurent durer contre les Sarrazins, qui ayséement se rafraichissoient au moyen de leur grand nombre, auec ce que les enfans du Roy Vitiges (auquels Roderic, ne se souuenant qu'il auoit chassé leur pere, auoit donné la pointe de son armee) le trahirent: en esperance de recouurer leur Royaume paternel. Ainsi les Vvisigots & les Espagnols tuez de tous costez, perdirent le Royaume qu'ils auoient gardé trois cens vn ou deux ans; à conter depuis qu'Astulf passa en la Gaule Narbonnoise: demourant toute leur noblesse sur le champ. De maniere, que les victorieux bien ayséement occuperent l'Espaghe en vn, deux, ou trois ans. Quant au Roy Roderic, on ne sçait qu'il deuint. Et Iulian (comme les traistres sont communement hays & soupçonnez des victorieux) mourut prisonnier en grande misere, apres que sa femme eut esté lapidee, & son fils precipité d'vne tour de Septa, pour iuste recompense de l'infidelité de son pere. Car les gens d'hõneur, doiuent aussi bien remettre leurs iniures au public, que les particuliers, les outrages que les peres mal aduisez & trop seueres, quelquesfois font à leurs enfans: puis que la patrie est plus que pere & mere. Lors vne partie des Chrestiens sauuez dans les montaignes d'Asture & Biscaye (qui aussi auoiẽt serui de retraicte aux anciens Espagnols, contre les Romains) fit Roy Pelage fils de sa fille, Duc de Cãtabrie: lequel s'estant fait maistre de la ville de Legio (c'est Leon d'Espagne, ainsi appellee pource que ce fut le fort d'vne legion Romaine) donnant courage aux Espagnols de resister aux Sarrazins, en fin prit le nom de Roy de Leon, & duquel sont venus les Roys de Castille: lesquels peu à peu se fortifierent & sous la faueur des victoires de Charles Martel, & des Roys de France ses successeurs empeschẽrẽt les Infidelles de conquerir le haut païs d'Espagne, comme l'autre partie des Espagnols aussi retiree dans les mõtagnes d'Arrogon & de Nauarre, fit semblablemẽt Roy Garcie Ximene de race Gothique duquel les Rois de Nauarre sont descendus. Ce Garcie s'appella premierement Roy de Sobrarbie, puis ayãt recõquis grãde partie de la plaine qui est de la les mõts Pirenees, ses successeurs prindrent le tiltre de Roy de Nauarre, pource qu'en langue Espagnole on appelle Nauas, les plaines aires champestres. Ces deux Princes depuis remirent sus les Royaumes de Galice, Leon & Nauarre, demeurant le reste d'Espagne és mains des Sarrazins: qui establirẽt trois sieges ou gouuernemens: dont le principal fut à Cordube, maintenant Cordoua: d'où viennent les peaux de cheure, que pour ceste cause nous appellons Cordouan. Le deuxiesme à Seuille, & le tiers à Carthagene: distribuant les autres places à plusieurs chefs & capitaines, tous recognoissans le Miraumenin. Et toutesfois, pource que lesdits Sarrazins ne peurent entierement ranger à leur creance les Chrestiens par eux vaincus, ils les souffrirent sous le nom de Mesarabes, c'est à dire demis, ou meslez auec les Arabes: en leur payant tribut. Car ie me tiens à ceste opinion, encores que d'autres disent que ce nom vient de Muza Sarrazin.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XIX.

Sarrazins vaincus en bataille par Charles Maire de France, qui en acquit le nom de Martel.

LEs Sarrazins donc, bien ayses d'auoir occasion de faire nouueau butin : & cuidans que l'Espagne conquise, rien de Septétrion ne pouuoit les arrester, se promettãs l'Empire de tout le monde, presterent volontiers l'aureille aux Gascons Ambassadeurs d'Eude, comme ceux qui ja auoiẽt gousté partie de la proye de Gaule, pour y estre entrez par mer du costé de Septimanie, & auoir gasté plusieurs villes de ce quartier courans iusques à Vienne, ce dit Adon. Mais à ceste fois, deliberez d'habiter toute ceste terre, ils partirent d'Espagne auec leurs femmes & enfans iusques au nombre de quatre cens mil ames: conduits par vn Roy, nommé Abdiracman. Il n'est pas ayse d'asseurer par où ils entrerent, car nos Autheurs ne disent point le lieu. Et toutesfois i'ay leu au liure du Maréchal d'Arles, que Abdiracman conquist Pampelune: & passant les monts Pyrenees, assiegea Bourdeaux: apres auoir chassé Eude. Et vne Chronique abbregee d'Yuon de Chartres dit, qu'ils vindrent *in longis nauibus*, sur des longs vaisseaux (ie croy Galeres,) gastans plusieurs villes tant de Septimanie que du Viennois. Quant aux Gascons, ils tiennent pour tres certain qu'ils passerent par le Comté de Perpignan, & vindrent en Languedoc, où ils laisserent trop de marques de leur violence, mesmes vers le costé de Toulouze: où ils fortifierent des places, aucunes desquelles en retiennent la memoire, comme Castel-Sarrazin à costé de Moissac, sur le chemin d'Agen à Toulouze, ils brusslerent aussi la ville sainct Raffine pres Montauban: s'arresterent en Agen qu'ils tindrent long temps, & de là suyuirent le cours de Garonne: rien ne pouuant arrester leurs forces. Mais quand ils eurent trauersé bestoriuiere, ils se spandirent auec la mesme violence, par ces gras pays de Saintonge, d'Angoulmois, & de Poictou. Puis faits maistres de Poictiers (abandonnee) ils bruslerent l'Eglise de sainct Hilaire, deliberez d'en faire autant à celle de sainct Martin, qui est à Tours (& lors fort reueree par les Chrestiens) s'ils eussent aussi pris ceste ville: pres laquelle le Prince Charles courageusement s'estoit campé, accompagné des forces de France, arriuees de toutes parts. Ayant cependant enuoyé vers Eude des gens, luy remonstrer la grande faute qu'il faisoit tant enuers Dieu, que les siens propres; s'aydant des Sarrazins ennemis de Iesus Christ, & de son pays ja par eux mis en proye: comme s'ils fussent venus pour luy faire la guerre, & non pas le secourir. Qu'il valoit dont mieux remettre son iniure (si aucune luy auoit esté faite) entre les mains de Dieu, que souffrir ainsi gaster la terre, pour laquelle il disoit vouloir combattre, & employer sa vie. Car c'estoit à ceste heure qu'il se falloit appointer, pardonner & remettre les offen-

L'an de Iesus Christ.

ses les vns aux autres, pour sauuer leur mere commune. Eude qui ne pouuoit voir destruire son pays par ces estrangers, secrettement s'appointa & promit s'employer à chasser les Sarrazins. Car si bien il luy faloit perir par les mains des vns ou des autres, il estima deuoir trouuer plus de misericorde entre les Chrestiens. D'autre costé, Charles renforcé d'hommes picquez d'honneur (aiguillon de la vraye noblesse) ou du danger de leur patrie (lequel deuoit esmouuoir tous estats, accourus de diuers endroits de la France) comme Prince de grand courage, mais encore plus asseuré en la vaillance des siens, esprouuee par tant d'heureux exploits de guerre, attendoit les Sarrazins: lesquels apres auoir mis le feu en tout le Poictou, venoient pour forcer Tours; & passer la riuiere de Loire, en intention de conquerir l'Empire François. Martel s'estoit là arresté, appuyé sur la fidelité des habitans de ceste ville, plus vaillans & courageux, au moyen du secours de tant de noblesse, & despitez de voir ainsi brusler le païs voisin. Et le Maire, non sans cause auoit choisi ce lieu aduantageux, tant pour la commodité des viures, bien aysément fournis par les riuieres de Loire & de Cher, que pour la place de son camp, la plus part enuironnee d'vne riuiere, luy seruant de tranchee, & qui empeschoit que l'ennemy par sa grande multitude ne l'enuelopast. Mais iaçoit qu'il eust ainsi bien pourueu à la seureté de son armee (ce disent aucuns) le hazard où il l'alloit mettre, luy donna occasion de parler à ses principaux capitaines: & pour les encourager d'auantage leur remonstra (ce doit-on croire) que ceste innumerable multitude d'estrangers qui maintenant se trouuoit deuãt eux, composee de femmes & d'enfans plus que de guerriers, ne leur deuoit point tant apporter de frayeur, que leur accoustumee asseurance en pareils affaires, donner courage pour sortir de ce peril, auec la mesme vertu qui les auoit tirez de maints autres plus grands dangers. Car s'ils cognoissoient dequoy estoit composee l'armee ennemie, leur façon & maniere de combattre, les gens contre qui iusques icy ils s'estoient esprouuez, il n'y auoit point de comparaison aux feruestis François, à l'ordonnance de leurs Scares, à la valeur des peuples que leurs predecesseurs ou eux-mesmes auoient domptez, ou ceux qui maintenant estoient vnis & ioints à leurs corps. Qu'il auoit esté fort aysé aux Sarrazins, mettre en leur obeyssance, ou contre depuis l'Arabie iusques à l'Occean Athlantique, la terre occupee par des gens demis nuds, & plus accoustumez aux brigandages & courses, qu'à rencontres des batailles rangees: & aussi peu armez ou mal aguerris qu'eux. Mesmes il ne falloit conter les Grecs (lasches & perdus en toutes oysiuetez & delices) pour gens de guerre ou de main. Que si bien les Sarrazins auoient nagueres en Europe trouué & battu des gens plus roides que ceux d'Asie & d'Affrique, la trahison des Espagnols enuers leur Roy, la discorde d'entr'eux-mesmes (qui vnis leur eussent peu resister) auoiẽt plustost engourdy, que rompu le courage de ceste constante nation; laquelle retiree dans les montaignes & plus seurs endroits de sa prouince, par son opiniastre resistance, monstroit qu'elle ne se tenoit pour vaincuë: ny les Sarrazins pour seigneurs de toute l'Espagne. Mais eux, de qui estoient ils sortis? car ils auoient mieux taire leurs dernieres victoires, puis que le mal-heur du temps,

auoit voulu que c'eust esté fait leurs parens mesmes. Et toutesfois encores l'an de Iesus Christ.
estoit-ce vn tesmoignage de leur valeur. N'auoient pas leurs peres & ayeuls,
de tout temps esté le fort des armees esquelles ils s'estoient trouuez ? Qu'il
ne le disoit pour les François seuls, ains semblablement pour tous les ha-
bitans de la Gaule & Germanie, fussent-ils Romains, Bretons, Bourgui-
gnons, Allemans, & Saines : qui (aussi bien que les François) se pouuoient
glorifier de plusieurs actes de prouesse particuliere à chacune nation, pour
les rendre (maintenant qu'ils estoient vnis sous mesme chef) d'autant plus
asseurez au danger present, par la souuenance des beaux faits de leurs ancestres.
Que si le bon courage qu'il voyoit luyre en leurs faces, & ceste vive ar-
deur les tenoit menant les mains, qu'ils ne fissent doute, que le combat
prochain ne fust bien tost vuidé à leur honneur & gloire immortelle de
luy, chef & capitaine de tant vaillans hommes. Qu'ils endurassent donc
serrez ensemble, & bien couuerts de leurs Escus, Talleuas, & Rondelles,
la premiere gresle des Flesches ennemies, qui estoit tout leur effort : & ils
trouueroient, qu'aux poignis des Lances, jet de leurs Ancons & Francis-
ques, coups de leurs haches, espees & badelaires, ces gens mal armez, & non
accoustumez aux combats arrestez de pied contre pied, tourneroient le
dos : sans que leur grand nombre les peust ayder ; car pour leur regard, ils
estoient tellement campez, & si bien couuerts de riuieres, que les ennemis
ne pouuoient les enclorre, ne se preualoir de leur multitude : laquelle estant
excessiue, & empeschee de femmes & bagage, ordinairement se trouuoit inu-
tile aux batailles. Qu'encores outre cela, ils deuoient estre secourus de tel en-
droit, que sur le fait, ils cognoistroient euidemment qu'il n'auroit rien ou-
blié qui peust seruir à la sauueté d'eux, & de la commune patrie. Mais si par
lascheté de courage, ils abandonnoient ce camp, quelle autre retraicte cui-
doient ils trouuer : aiant ia commandé à ceux de Tours de tenir les portes clau-
ses aux fuyards : & de tous costez estant enuironnez de profondes riuieres, &
poursuiuis par vne si viste & grande caualerie Sarrazine, que rompus ils fe-
riroient à leur dos ; Qu'ils songeassent donc tous à combatre, pour l'honneur
de la nation Françoise, à laquelle estans incorporez, ils auoient part à sa gloi-
re ou confusion ; Qu'ils combatissent aussi pour la vie d'eux, leurs femmes, &
leurs enfans : pour la manutention de la foy Chrestienne, laquelle par ceste
bataille se conserueroit en tout le Septentrion, où seroit place à la folle &
vaine creance de Mahomet. Car ils ne deuoient penser, que les ennemis infide-
les les traitassent plus doucement vaincus, qu'ils faisoient les Gascons &
Guyennois leurs alliez, & qui les ayans appellez à leurs secours, ce neantmoins
ils destruisoient pillans leurs maisons, emmenans captifs leurs femmes & en-
fans, abbatans & bruslans leurs temples sacrez, leurs belles villes & grands vil-
lages : ainsi qu'ils pouuoient voir par les feux reluisans de tous costez de la cam-
pagne. Qu'ils allassent donc au nom de Dieu tout-puissant, & fauorisez de son
ayde, garantir leur vie & liberté, de la seruitude de ces brigands Arabes, &
leur monstrassent, que c'estoit en France qu'ils auoient trouué des hommes,
des bras & des armes, pour arrester & borner leur Empire inhumain, &

L'an de Iesus Christ. leurs barbares cruautez. Cependant Abdiracman ayant que d'estre dauantage pressé de la famine qui le menassoit, estant le pays d'enuiron destruit par les siens ou les nostres, mettoit aux champs ce qu'il auoit de bonnes gens pour la guerre: laissant le reste à la defence du camp, bagage, & ceux qui pour leur âge ou sexe estoient inutiles aux combats. Incontinét les enseignes qui marchoiét deuant gaignerent la plaine: suyuis de pietons & cheualerie estrange à voir, d'autant que partie montez sur Chameaux, s'aydoient de fort longs Verdunis: & partie de Fleches, desquelles sans faillir ils perçoient leurs ennemis, quand par semblant ou de vray ils fuyoient: partie conduisoit auec houssines leurs cheuaux, sans brides & sans freins. Quant aux pietons, aucuns portoient des Iauelots, autres des Frondes, autres de courbes Cimeterres, d'autres estoient couuerts de Gobissans ou Hocquetons contrepointez d'oillets, faits à la mode de leur pays, pour resister aux coups: mais bien ayses à ceindre & deuestir. La plus grand' partie garnis de Picques ou Lances, ferrees d'vn fer bien poinctu, auec la Banderolle voletant au bout par cointise, ou pour donner frayeur, comme s'elles fussent en mains de gens signalez, commencerent le combat; ayans le visage & les membres bruslez du Soleil, les barbes longues: & aucuns la teste bandee d'vn linge estroit, & d'autres couuerte d'vn plus haut & releué en façon de tour (qui s'appelle Turban) sembloient des monstres aux François, non accoustumez à les voir ainsi accoustrez. Outre ce, que pour d'autant plus espouuanter leurs ennemis, ils marchoient auec hurlemens, sons de Cors, Naquaires, Grailes & Tambours, faisans si grand bruit que lon eust iugé le ciel deuoir fendre & espartir, obstinez cõme bestes cruelles & farouches, de vaincre ou mourir en ceste terre ennemie: en laquelle il n'y auoit lieu de fuite, n'aucune esperance de salut: qu'en leurs mains. Le ciel mesme, au precedent, auoit monstré des signes espouuentables & de menace. Bede Prestre surnommé le venerable a laissé par escrit, ces mots. Au mesme temps que la pestifere gent Sarrazine gastoit le pays de Gaule, deux Commettes apparurent par quatorze iours; l'vne deuant Soleil leuant, & l'autre apres son coucher; l'ardent flambeau desquelles regardoit le Septentrion: non sans crainte de ceux qui les voyoient. Mais comme le peut il auoit escrit, s'il mourut l'an sept cens vingt-deux? Il faut donc que ce soit quelque autre, ou qu'il y ayt faute de la cotte de la mort de ce grand homme. Or Charles ayant commandé mettre le feu en son camp, tant pour oster aux siens l'esperance de se retirer, que pour donner signe à Eude (ja prochain) que les François alloient à la charge, les fit aduancer par la campagne, auec grande asseurance de leur bon-heur; soit pour la neceßité de se deffendre, que l'aduantage du lieu, où ils estoient rangez: attendans les Sarrazins, qui auec grand orgueil & en foule venoient, cuidans par leur seule huee tout emporter. Quoy voyant Abdiracman, & que contre son esperance les nostres tenoient ferme, tout desdaigneux, lors dit qu'il parla aux Sarrazins, les encourageant à bien faire, & leur disant: que si l'armee ennemie estoit de ces Gaulois, ou François, qui iadis remplirent toute la terre de leur renom, & armes inuincibles; ou qui menez par Clouis, par des Clotaires, & autres vaillans Roys, ayans chassé les Romains, Gots & Bourguignons, s'estoient parmy

eux

eux acquis vn grand Royaume, & depuis deux cens ans & plus, auoient rem- L'an de
ply la terre du bruict de leur valeur, comme moderateurs de l'Europe, possible Iesus
leur tiendroit-il autre langage, & autrement pouruoiroit à leur neceſſité. Christ.
Mais ayant vne telle ſuitte, & ſi grande multitude de gens de guerre, & re-
tranché du corps des François vn ſi belliqueux peuple que celuy d'Aquitaine,
il ne pouuoit ſe promettre qu'vne tres-certaine victoire. Auſſi eſtoit-ce la
cauſe, pourquoy il ne leur feroit pas longue harangue : car parler d'auantage,
c'eſtoit retarder leur butin. Seulement il leur diroit que ceux, qu'ils alloient
charger enclos de tranchées (que leur crainte auoit ſi haut eſleuées) eſtoit le
reſte des ſeditieux François, qui n'agueres deſchirez par vne guerre ciuile (en
laquelle tous leurs meilleurs capitaines & vieils ſoldats eſtoiẽt demeurez) l'on
voyoit encores ſouïllez du ſang de leurs peres, enfans, freres, parens, & voi-
ſins : voire de celuy de nos Rois & Princes legitimes, qu'vn baſtard (plus ru-
ſé que vaillant) hay de l'ancienne nobleſſe par luy meurdrie ou abbaiſſée, &
encores plus des Eueſques de ſa religion (qu'il auoit chaſſez pour eſleuer des
eſtrangers) trainoit pluſtoſt qu'il ne conduiſoit de bonne volonté : voyans
s'ils eſchappoient de leurs mains, qu'auſſi bien ne pouuoient-ils faillir à tom-
ber par la cruauté de ceſtui-cy, qu'ils tenoient pour tyran, & vſurpateur de
l'authorité Royalle : par luy du tout aneantie. Qu'ils ne penſaſſent donc pas
auoir à faire à ces Gogons, Mommols, Rauchinges, Vvintrions, Landris &
tant d'autres vaillans Capitaines, qui iadis acquirent ſi grand renom aux Fran-
çois : ne que ceux-cy fuſſent arreſtez deuant eux par eſperance de la victoi-
re, ains eſtourdis d'vne mortelle frayeur, & ne ſcachans quelle reſolution
prendre, n'ayans plus que ceſte barriere de Loyre (bien plus eſtroicte que les
deſerts de Libye, & la mer Mediterranée, ou les monts Pyrenées, par eux ſi
ayſément franchis) vne iuſte punition de Dieu (qui les vouloit chaſtier de tant
de parricides commis durant les guerres ciuiles) les leur donnoit en proye : à
fin d'executer ſur eux la vengeance de leurs pechez. Et pource, qu'ils ſe tinſſent
aſſeurez ; que la meſme faueur qui auoit accompaigné leurs peres & eux auſſi,
depuis qu'ils eſtoient partis d'Arabie (pour d'Orient, par le Midy venir en Oc-
cident, & ſur le bord de l'Ocean) la victoire prochaine leur ouuriroit encores
le Septentrion ; à fin que par vne ſpeciale grace non iamais octroyée à pas vn
autre peuple, il fut dit à l'aduenir ; qu'en moins d'vn ſiecle ils auoient circuy la
terre habitable : victorieux de toutes les nations qui s'eſtoient oppoſées à
leur proſperité. Auſſi ſeroit-ce grande laſcheté à eux, ſi apres auoir paſſé ſur
le ventre à tant de peuples belliqueux, vne poignée de gens tels que ceux qu'ils
auoient en teſte ; empeſchoit de paruenir à leur deſir, de ſi vaillans hommes,
accouſtumez à tout bõ heur, par des victoires tant drues & obtenues par tout
l'vniuers. Les Sarrazins ainſi encouragez, les batailles s'aduancerent. Paul
Emil dit, que Martel conduiſoit la gendarmerie Françoiſe, & Childebrand
fils de Martin, les pietons : eſtant commandé à chacun de ne ſortir de ſon
rang, & ne ſoy deſbander. Meſmes il y auoit des gens derriere, pour contrain-
dre ceux qui reculeroient, de tourner viſage à l'ennemy. Le Maire François
fit encores crier par ſes Herauts, & luy meſme le fit entendre à ceux qui peu-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

rent ouyr sa voix, & à ceux qui ne s'estendoient par la campagne, que par son commandement, les portes de Tours estoient closes : & ne s'ouuriroient qu'aux victorieux. Que d'vn costé ils auoient la riuiere de Loire, & d'autre leurs ennemis : qu'ils n'eussent donc esperance qu'en la victoire. Car ils n'auoient plus d'autre France, ne d'autre patrie, pour se sauuer ou cacher : & falloit en ceste terre (qui seule leur restoit) ou mourir, ou vaincre ceste iournée. Les pietons furent rangez de front bien drus; & en longue haye : & par eux commença (dit Emil) le combat de grand courage : pource que du commencement ceux des ennemis faisoient tres-bien leur deuoir. Mais leur bataille du milieu tout expres peu à peu reculoit, demeurant ceux des pointes en leurs places; à fin que si les François serrez, vouloient se ietter dedans le champ, que les Sarrazins laissoient vuide, & comme en croissant; ils peussent, espars & separez, estre par eux enclos deuant & derriere : quant & quant, la cheualerie Sarrazine rangée aux aisles s'espandit sur les François. Martel sans s'estonner, alloit disant aux siens; qu'ils n'eussent crainte de ceste vaine parade des ennemis. Que ces grands corps de chameaux, estoient plustost sommiers & bestes de charge, que propres à la guerre, ou en vn combat: & les cheuaux ennemis plus duits à courses legeres qu'à vn choc de bataille rangée. Là dessus, il aduança sa pointe dextre, & commande à la seneſtre, conduite par des vaillans chefs, charger quant & luy. Aussi la cheualerie Sarrazine qui ne peut endurer l'effort de l'homme d'armes François, en connillant essayoit, si par voltes & limaçons elle pourroit rompre la Scare de nos hommes d'armes. Mais quand ils virent que rien ne se faisoit par temerité, retournans à la charge & voltigeans à l'entour, ils perdoient temps sans rien aduancer. Lors considerans la valeur & l'ordonnance des nostres, aucuns Sarrazins montez sur cheuaux de legere taille, essayerent de les enuironner sur l'aisle dextre, à fin de les charger par derriere : ne pouuant Martel pour le petit nombre des siens, estendre si fort la haye de ses gens, qu'elle peut esgaller le front du bataillon des infidelles : qui pour leur grande multitude ayséement suppléroient à leur deffaut. Mesmes ceux qui estoient demeurez en leur camp, ententifs de l'esprit & des yeux, à regarder le combat, selon qu'il se presentoit quelque chose de ioyeux ou de triste, estoient passionnez, considerans que leur salut gisoit en la fortune & vaillance des combatans. De maniere, que non seulement par cris & paroles, ils les encourageoient, mais encores comme s'ils eussent esté en la meslée, auec diuers gestes & contournements de corps, estoient transportez en la bataille : comme les aduertissans de ce qu'ils auoient à faire. Quand sur le point que ceux du camp Sarrazin estoient ainsi ententifs à voir la meslée, Eude tout soudain accourut auecq' les plus dispos & mieux montez des siens; lequel donnant sur la partie dudict camp Sarrazin opposite au combat; l'eust quasi plustost pris, qu'on ne se fut apperceu de sa venuë. Par là commença la tuerie indifferemment sur les hommes & les femmes : & sur la clameur de telle surprise, & du carnage qui se faisoit, la fortune du combat (iusques là douteux) se changea. De quoy Martel s'apperceuant, cria aux siens; que c'estoit la ruse secrete

Digitized by Google

ce dont par ambageois il les auoit aduertis auant la bataille. Qu'Eude regardant à l'honneur de la France la secouroit en son danger : & maintenant apportoit guarnison à la playe par luy faicte. Alors les François comme tous frais & secourus de Dieu, renouuellerent leurs cris de guerre : & se iettant ainsi qu'vn torrent sur les ennemis, les firent reculer, sur le point qu'Eude, apres vn grand meurdre faict dans le camp Sarrazin, les vint encores assaillir par derriere. Ce fut lors que les infidelles se mirent à fuir à vau-de-route. Quelque peu se sauuerent par la viteſſe & bonté de leurs cheuaux : mais le carnage des pietons fut plus grand. Car il mourut en ceste bataille (donnée le vingt & deuxiesme Iuillet) trois cens soixante & quinze mille Sarrazins, & quinze cens François : qui est bien petit nombre (à la verité) pour si grande victoire. Mais Emil dit que ce furent tous les plus nobles & vaillans : & que ceux qui resterent estoient presque tous blessez. Ie ne sçay s'il est memoire, que les Sarrazins tant pour le nombre des soldats que chefs de guerre occis, firent oncques semblable perte. Le Roy Abdiracman fut trouué mort parmy les monceaux des corps, & presque tous les principaux seigneurs de son armée, moururent accablez par la foule de leurs gens renuersez sur eux. Il ne fut pardonné mesmes aux enfans, tres-peu de femmes se trouuerent vifues apres la prise du camp : & à peine en reschappa-il : ayans fait compagnie à leurs hommes en la mort, & à leurs aduersitez. Apres la bataille & les despouïlles recueillies, les remerciements & loüanges que les chefs & soldats victorieux s'entrefirent, l'on eust veu les champs pleins de morts estendus sur la terre, chargez de harnois & bastons de guerre, de corps qui respiroient encores, comme l'aduanture d'vn chacun les auoit surpris, meslez ou separez, partie entassez les vns sur les autres, partie espars, l'on voyoit des membres tranchez & separez des corps, des estomachs percez, des dos & des costez deschirez de coups, des trippes & boyaux d'hommes & cheuaux espars çà & là, aucuns entiers, assommez de coups de masse, ou estourdis & rendans l'esprit, la terre noire de sang, & tant qu'on pouuoit regarder au long & au large, couuerte d'hommes nuds & despouïllez. Puis quand la fureur de l'enragé Mars fut passée, le Ciel calme monstra vn horrible spectacle, & vn degast inhumain : &, si la perte fut tumbée sur vn autre ennemy, pitoyable mesmes aux victorieux. De ceste iournée tres-glorieuse pour les François, les autres Royaumes Chrestiens en firent des festes & feux de ioye : loüans Dieu, de ce qu'apres auoir vaincu l'Espaigne, les infidelles estoient venus à dompter l'Europe, commençans par la France : comme pour estre arrestez contre vn fort imprenable. Tant y a, que (selon l'aduis d'aucuns) ceste victoire acquist à Charles le nom de Martel : pource qu'il battoit ses ennemis comme le marteau de fer, en le forgeant : & le lieu où se fit le combat (ia dedié à Sainct Martin) en a retenu le surnon de Bel, pour *de Bello* en Latin, comme qui eust voulu dire Sainct Martin de la bataille. Toutesfois vne Chronique des Comtes d'Anjou, dit, que ce lieu de sainct Martin de Bel, a pris son nom pour vne desfaicte de Normans Payens, aduenuë enuiron l'an huict cens quatre-vingts. Et l'acte du rapport du corps dudit S. Martin, fait d'Auxerre à Tours, tesmoigne:

L'an de Iesus Christ

L'an de Iesus Christ. que l'Egliſe de Sainct Martin le Bel, fut baſtie, pour memoire du lieu où auoit eſté mis le corps, durant la bataille gaignée par les Tourangeaux ſur les Normans, qui rauageoient leur pays. Mais il n'eſt pas impoſſible, que l'vne & l'autre bataille ayant eſté donnée en meſme lieu, le nom de Bel ne luy en ſoit demeuré. Sigiſbert met ceſte iournée ſous l'an ſept cens trente, & Adon eſcrit qu'elle fut donnée en Octobre : & il eſt certain par les hiſtoriens d'Eſpaigne, que ce fut dix ans apres la conqueſte que les Sarraſins firent de leur pays. Ce qui reuiendroit en l'an ſept cens vingt ſix, comme auſſi la met ma vieille Chronique : & Roderic de Tolede, diſant que la conqueſte d'Eſpaigne s'acheua l'an ſept cens quinze ou ſeize, ceſte bataille ſera bien cottée ladite année ſept cens vingt-ſix. Iaçoit qu'il ſemblaſt autresfois audit De la Scale, que ce fut l'an trentre quatre ou trente cinq : mais par ſon liure *de emendatione temporum* dernierement imprimé, il s'eſt corrigé : & cuide que ce ſoit l'an ſept cens vingt cinq.

726

CHAP. XX.

Charles va en Bourgongne. Girard de Rouſſillon. Charles conquiert Gaſcongne. Sarrazins & Vandales en Dauphiné. Ils aſſiegent Sens. D'ou ſont venus les noms de Cathalongne & d'Andalouſie. Frizons battus ſur mer par Charles. Eſpagnols chaſſez de Prouence, puis de Languedoc par Charles. Athon Roy Sarrazin tué par les François. Narbonne aſſiegée. Gregoire Pape demande ſecours à Charles, & luy enuoye les clefs du Sepulchre de ſainct Pierre. Charles partage ſa ſeigneurie entre ſes enfans. Mort du Roy Thierry. Childeric Roy inſenſé.

727. L'An d'apres, Charles vint en Bourgongne, & donna les dignitez de ceſte prouince à ceux qu'il eſtimoit luy deuoir eſtre fidelles, pour reſiſter aux rebelles : mettant auſſi la ville de Lyon entre les mains de gens de qui il s'aſſeuroit. Nangis dit, qu'vn certain Gerard Comte de ce pays, eſtoit chef des Bourgnignons : & que Charles print par force ſon chaſteau, appellé Rouſſillon : Les ruynes duquel ſe voyent encor entre Muſſi l'Eueſque, & Chaſtillon ſur Seine. Ce Gerard a eſté fort eſtimé : car l'on a faict de luy vn Roman : & ſa ſepulture m'a eſté monſtrée en l'Abbaye de Poictiers aſſiſe au pied de ladite montaigne de Rouſſillon. Mais Vigner, penſe que ce Girard enterré à Poictiers, viuoit ſous Charles le Chaune : & l'an huict cens ſoixante dix, Bourgongne reglée, principalement pour le faict de la Iuſtice, Martel retourna victorieux. Auquel temps, aduerty de la mort d'Eude, il raſſembla ſon armée: & paſſant la riuiere de Loire, il vint iuſques ſur la Garonne, entrant au chaſteau de Blaye, puis dans la ville de Bourdeaux, prenant & mettant en ſon obeiſſance toutes les places du pays ſans contredit, en l'an 728.
728.

Digitized by Google

Toutesfois, Sigisbert (contre-disant Aymon, & le continuateur de Gregoire) dit : qu'Eude fut rué, & son pays conquis par Charles l'an sept cens trente deux. Quant à Eude, il laissa deux enfans, l'vn nommé Gaiffier ou Vvaiffier dont les Romanciers ont fait leur Gadifer, & l'autre Hunault: qui est aussi leur Huon de Bordeaux. Mais les Espagnols luy en donnent encores vn autre nommé Asnar, qui conquit Arragon, & fut le premier Cõte de ce pays. Icy finit la continuation des Annales de Gregoire Archeuesque de Tours, dont Idace ou Fredegaire Scolastie est estimé l'autheur: lequel nous a donné quelque lumiere des choses de ce temps-là, & iusques enuiron l'an sept cens trente cinq, qu'il semble auoir acheué son œuure. Quelque autre Autheur sans nom, a poursuiuy les faits de Charles Martel dont ie m'ayderay d'oresnauant. Or les enfans d'Eude marris d'auoir perdu leur pays, & paternel heritage, l'an sept cens vingt neuf, esmeurent contre Charles les habitans de Languedoc (qui semblent auoir aussi lors porté le nom de Vvisigots, & que d'aucuns s'abusans ont nommé Vandales ou Vvandres) lesquels accompaignez de ceux qui estoient pressez & contraints par les Sarrazins de sortir d'Espaigne, plus volontiers retournoient en ce pays, autresfois de leur appartenance. Paul Emil adiouste, que les Sarrazins cuidant venger leur honte, passerent aussi le Rosne: pillans, bruslans & abbattans les villes & places alliees des François, sans espargner aucun sexe, & monstrans leur auarice à l'endroit des temples, par eux despouillez de tous ornemens & ioyaux. La Sauoye & Dauphiné sentirent ce desastre, plus qu'autre pays: & la ville de Vienne s'estant à peine deffenduë, le reste fut outrageusement gasté. Ces prouinces ainsi desnuees, ils repasserent le Rosne, auec si grand estonnement des Lionnois, qu'ils iugeoient estre tous perdus. Mais ceste orage passa outre, tirant vers Bourgongne: où ils saccagerent & puis bruslerent la ville d'Augstun auec tout le pays iusques à Sens, deuant laquellle ils planterent le siege, & la batirent d'engins: iusques à ce que les habitans conduits par Ebon leur Euesque, firent vne saillie & les mirent en route: poursuyuans leur victoire iusques à ce qu'ils les eussent chassez de leurs limites. Ainsi les Vvisigots ayans laissé le pays de Bourgongne fort desolé, retournerent en Dauphiné pour acheuer ce qui restoit. Auquel rauage, si l'on croit aucunes vies de Saints, se trouue auoir esté des Vandales. Toutesfois sans raison; estant plus croyable que ce fussent des Espagnols, qui encores portoient le nom de Vvisigots, ou de quelque reste d'eux demeuré en Languedoc. Et neantmoins il n'est impossible que des Sarrazins ne fussent parmi eux, comme aduenturiers. Que s'il y auoit des Vandales en ceste guerre, ils deuoient estre du reste de ceux qui n'ayans voulu passer en Afrique, possible demeurez parmy les Vvisigots. Car il y auoit ja long temps, que le Royaume des Vandales Affriquains, auoit esté destruit par l'Empereur Iustinian premier, quand Beliffaire luy amena prisonnier Genseric dernier Roi de ce peuple. Pour le regard des Alains & Vvisigots, ils demeurerent en Espagne, & meslez ensemble par mariages par vn nouueau nom (selon aucuns) s'appellerent Gotalains; comme qui eust voulu dire Gots-Alains: ce que ie pense estre aduenu plus tard que ne dit Paul Emil. Pource que ie ne trouue point, que le pays voysin de

L'an de Iesus Christ.

729.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Barcelonne, soit appellé Cathalongne du temps de Charlemagne, ne celuy de ses enfans. Et les ennemis que les François eurent de ce costé, viuãt ledit Roy, sont tosiours nommez Gots & Sarrazins: toutesfois, ie ne veux pas nier que l'Andalouzie n'ait pris son nom des Vandales. Mais aussi ie maintien, que lors du Siege de Sens, ces Vandales & Alains n'estoient en aucune reputation, non pas mesmes les Vvissigots, chassez du cœur d'Espagne par les Sarrazins: & reduits dans les monts d'Esture, & ceux des Pyrenees. Ce qui fait croire, que le nom desdits Vandales & Alains, fut esteint, quand leurs armes donnerent lieu à celles des Vvissigots & Sarrazins: & que ceux qui firent ceste course derniere, abusiuement ont este appellez Vandales, par ceux qui les pensoient encores habitãs d'Espagne: mais ledit Seigneur De la Scale dit, que sa Geographie Arabique appelle toute l'Espagne Andalouzie. Les Romanciers d'enuiron l'an 1150. ont parlé de ceste course de Vvandres: & en ont fait vn liure rimé, qu'ils appellent le l'Horeaut Garnier: c'est à dire Garnier le Lorrain, dans lequel se trouue force noms de Seigneurs François. Durant ces rauages de l'an sept cens vingt neuf, les Frizons s'esmeurent sous la conduite de Popon leur Duc, contre lesquels Martel assembla vne armee de mer, & les vint trouuer iusques aux Isles Amistrache, & Austrachie, jadis faisans partie de Zelande, & maintenant pour la plus part couuerte d'eau: puis les vainquit, & tua leur Duc sur la riuiere lors appellee Burdon, brulant les temples de leurs Idoles. Ce fait, il retourna en
730. France chargé de butin. Puis l'an sept cens trente, aduerti que les Vvissigots & Sarrazins s'estoyent alliez & entredonnez ostages, en intention de venir en France recouurer leurs pertes, & auoyent mis sus vne grande armee conduite par le Roi Athime, qui estoit entré en Languedoc, il vint en Bourgongne: où ayant fait assembler les Seigneurs du pays en la ville de Lyon, il leur fit faire le serment, & par tout mit des Iuges & Comtes, iusques à Marseille & Arles: r'apportant en France de grandes richesses. Il fit encor vn voyage (mais ie ne sçay si ce fut ceste année) contre les Sesnes Payens: & passant la riuiere du Rhin à l'endroit où Lip riuiere s'y embouche, il courut la plus part de leur pays, qu'il rendit tributaire, domtant ceste farouche nation de laquelle il receut des ostages. Or les Sarrazins ne pouuans oublyer la vengeance de tant de pertes, pratiquerent vn nommé Maurice Comte de Marseille, lequel leur souffrit prendre Auignon, sous douleur qu'il n'auoit assez de puissance pour garder ces deux villes; dont Charles aduerty, enuoya Childebrand son cousin auec plu-
731. sieurs Comtes, & vne bonne armee: qui l'an sept cens trente vn inuestirent Auignon, & l'assiegerent de pres, saisissans les faux-bourgs & villages voysins, iusques à ce que Martel fust venu en son camp. Lors ayant recognu la ville, & les endroits plus aysez pour l'assaillir, les engins furent approchez, & la muraille battuë de telle impetuosité, qu'apres la bresche faite, & les eschelles dressées, les soldats emporterẽt la ville d'assaut, auec grand meurdre des ennemis. La ville couruë & pillee, & le feu mis dans les maisons, les soldats encouragez à poursuyure la victoire, & Charles voyant que le Roy Athime (eschappant d'Auignon) s'estoit sauué par la riuiere & retiré à Narbonne, il fit passer son armee en Languedoc, auec le secours que Luitprand Roy des Lombards son

Digitized by Google

allié, luy auoit enuoyé : car il est croyable, que ce Roy d'Italie ne voulant point les Sarrazins pour si proches voysins, se ioignit à Charles plus estroittement que deuant : d'autant que nous trouuons qu'enuiron ce temps-là, le Maire François enuoya Pepin son fils vers le Roy Lombard pour toucher la barbe du ieune Prince François: qui estoit comme vne alliance spirituelle, possible retenuë du Payanisme, quand l'on sacroit aux Dieux le premier poil de la barbe des ieunes gens. Durant ce temps, mourut Gregoire deuxiesme Pape; auquel le quatriesme de Mars ensuyuant, succeda Gregoire troisiesme. Ce Pape (qui soustenoit l'adoration des Images estre agreable à Dieu) irrita contre soy l'Empereur Leon, lequel il excommunia : donnant par là occasion au peuple Romain de luy dénier ses droits, & à l'Italie de s'esleuer contre le magistrat souuerain; voire aux Papes depuis venus, d'vsurper sur les Rois l'authorité que peu à peu de là en auant ils gaignerent du consentement des peuples Chrestiens, comme correcteurs des Rois : mais auec la confusion & danger de la Chrestienté, pour l'ambition démesuree de plusieurs de leurs successeurs, ainsi que nous monstrerons cy apres. D'autre costé, Charles s'enforce du secours de Lombardie, en poursuyuant sa victoire, vint mettre le siege deuant Narbonne capitale du pays (comme celle qui jadis l'auoit fait appeller Gaule Narbonnoise) peu de temps au parauant surprinse par les Sarrazins, auec vn incroyable meurtre des Chrestiens : ce qui d'autant plus encouragea le Prince François: ioint qu'il sçauoit que Athime s'y estoit enfermé, comme en la principale forteresse qu'il eust. A ceste cause, l'an septcens trente deux, il l'enuironna de tous costez, & fit dresser des engins pour la battre, toutesfois en vain pour ceste annee. Mais il la pressa tellement que les seigneurs Sarrazins habitãs d'Espagne, aduertis de la necessité des assiegez, assemblerent leur armee & ayans hôte que les François les vinssent chercher iusques en leurs terres, ils s'acheminerent vers Narbonne conduits par Amoros leur Roy : pour essayer de leuer le siege, quand Charles asseuré de la vaillance des siens: experimentez en tant de batailles, & resolu d'auoir la place à quelque pris que ce fust, alla au deuant des Sarrazins; qu'il rencontra prés Illiberis, c'est vn lieu (ce dit Emil) qui n'estoit aduantageux ny pour l'vn, ny pour l'autre. Amoros à fin d'encourager les siens, « leur remonstroit; que c'estoit là où il leur conuenoit recouurer leur honneur; « ayans à combattre sans que les François eussent aucun aduantage sur eux. « Que du temps d'Abdiracman, les Sarrazins auoient esté vaincus pour leur « trop grande multitude, & pressez de leurs gens mesmes, estans les femmes & « autres corps inutiles à la guerre, meslez parmy des gendarmes. Qu'Athime « n'osant combattre à la campaigne, & s'estant enfermé dans Auignon, auoit « donné occasion de l'assieger luy mesme, venu pour enfermer les autres. Que « maintenant il se presentoit l'occasion de combattre par vray vertus, & pour « ce, qu'ils monstrassent leur inuincible courage, car la fortune ayde toûiours aux « plus vaillans. Ce Roy non moins hardy que braue en parolles, estoit à l'auantgarde, animant ses gens par honte, & reproche qu'il leur faisoit de leur demandant, pourquoy ils estoient hardis en Espagne, s'ils ne le vouloyent faire paroistre en France. De maniere que le com-

L'an de Iesus Christ.

732.

L'an de Iesus Christ.

bat sembloit egal du commencement; & iusques à ce que Amoros combattant vaillamment, eust esté occis, & les François de toutes parts eussent pressé les ennemis. Alors la bataille des Sarrazins commença à reculer peu à peu; puis quand nos gens les sentirent perdre terre, & en rehaussant leurs crys de guerre, se feussent impetueusement iettez sur les infideles, incontinent ils les tournerent en vau-deroute; & n'y eut plus de combat, ains seulement de la tuerie sans aucune mercy. Le courroux, la fureur, la rage & soif d'espandre le sang, s'estendit tout par tout, & les ennemis reduits en telle necessité, cherchoyent les moyens de se sauuer; mesprisans tout autre danger pour euiter le glaiue des François. Aussi de ceux qui peurent eschaper du carnage, aucuns entretent dans la riuiere, & s'efforçans de la passer chargez de leurs harnois, ou de leurs meilleures bagues, se voyoient emportez par l'impetuosité de l'eau, ou engloutis en sa profondeur. Autres qui s'estoient iettez dans les marais enfonçoient dans les croulieres, ou vases bourbeuses. Autres voyans des nefs à la rade, couroient à la mer pour gaigner les nauires. Personne n'eschappa: car les nostres rencontrans de petits vaisseaux plats, dont les habitans vsent pour passer les marais (que la mer fait en cest endroit) se ietterent dedans; & poursuiuirent les Sarrazins, qui ne trouuerent aucune seureté, ains furẽt tous occis sans qu'il en eschappast vn seul pour aller porter les nouuelles de si grande deffaite. Quãt au Roi Athime, & les principaux Sarrazins enfermez dans Narbonne, aduertis de la perte de leurs gens, ils se sauuerent en des vaisseaux, quittans la Gaule l'an
733. septcens trente trois. Ainsi toutes choses venans comme à souhait à Charles, il eut loisir de courre le plat pays de Septimanie, destruire Maguelonne, & prendre la ville d'Agde, & celle de Nisme, fort renommee en ce temps-là: & de la magnificence de laquelle, & du grand courage de ses habitans, le pont du Gard, les Arenes, le temple de Diane, & la maison quarree qui restent, tesmoignent suffisamment. Puis laissant Narbonne assiegee, il remene en France
735. son armee victorieuse. L'an sept cens trente cinq, Childebrand aduerty que les Sarazins auoient repris quelques villes en Prouence, & gasté le pays, enuiron le mois d'Auril, vint auec vne armee pour leur resister. Mais si tost que Charles, qui le suyuoit, fut arriué, il remit en son obeyssance tout le pays
736. iusques à la mer. Et apres auoir repris Nismes & Agde, l'an sept cens trente six, fit abbatre iusques aux fondements, les murs de ces villes: le Maréchal d'Arles adioute, qu'il fit bruler l'amphitheatre de Nismes, emmenant des ostages desdites villes rebelles. Cependant, les Sesnes indomitables voulurent renuoer mesnage en leur pays. Toutesfois ils furent si soudain chargez, qu'ils se
737. rendirent tributaires des François. L'an sept cens trente sept, pource que le Duc Martin qui auoit fait esleuer le peuple de Prouence (pensant que Charles fut bien empesché en Saxe) sembloit luy apprester plus grãde matiere de guerre (pour la commodité de Marseille qu'il auoit en sa possession, & s'estre allié des Sarrazins) le Prince François retourna en Prouence, de laquelle il chassa le Duc, & le contraignit se sauuer dans les mõtaignes & lieux inaccessibles du riuage marin. Ainsi Martel auec l'ayde de Dieu, sa prudence, & la vaillance des François, fit perdre aux Sarrazins l'esperance de conquerir les Gaules, encores

que

Digitized by Google

que ia ils fussent Seigneurs d'Espagne, d'Afrique, & de bonne partie d'Asie: & apres auoir recõquis tout ce qui soúloit appartenir aux anciens Roys de France, l'an sept cens trente huit, retourna par deça victorieux, honoré & redouté de tous ses voisins. Estienne de Garibay Chroniqueur Espagnol dit, qu'en ce temps, le mesme Charles secourut les Espaignols, & fit passer les monts à vn grand peuple conduit par neuf capitaines, & vn seigneur Allemand nommé Otger, ou Gotelon gouuerneur d'Aquitaine. Lequel depuis mort au siege d'Ampuries, Naufer son successeur fut contraint leuer le siege, pour les froidures & mauuais temps. Le mesme adiouste, que de ces deux Princes sont descendus les Seigneurs de Cãtalongne: ce que ie ne trouue point confirmé par aucuns des nostres. Toutesfois, il n'est impossible que la memoire de ce voyage n'ayt esté cõseruee par quelque Autheur Espagnol, & est encores bié croyable que les Chrestiẽs refugiez dans les montaignes d'Asture, s'ayderẽt de l'occasiõ des victoires de nos Frãçois: & que les pertes que les Sarrazins firẽt en France, ayderent les Chrestiens Espagnols, à s'eslargir par les montagnes d'Asture, d'Aragon & Nauarre. Charles donc ayant vaincu les Vvisigots, Sesnes, & Frizons, chassé & batu les Sarrazins, receu en son obeissance les Prouençaux, tint pour quelque temps la Frãce paisible: honoré (comme i'ay dit) de tous ses voisins. Car lors, Gregoire Pape pour se fortifier contre les Lombards, & les Empereurs, qu'il appelloit heretiques (à cause de la guerre des images, & quelque vsurpation qu'il pretendoit auoir esté faite sur les droits de l'Eglise Romaine) par deux fois enuoia vers le Prince Charles malade au Palais de Vermerie (qui est Verberie, pres Compiegne) luy porter les clefs du Sepulcre de sainct Pierre (ie croy pour estre gardien & protecteur de son Eglise) auec les liens dont ceste Apostre auoit esté enserré: honneur qui iamais n'auoit esté fait à aucun Prince. Ayant, outre cela, deliberé d'aller en Constantinople, pour solliciter l'Empereur de le declarer Consul. Paul Emil dit, que l'occasion de l'Ambassade du Pape, fut; pource que les Rois de Lombardie menaçoient les Romains, qui auoient aydé Trasimund Duc de Spolete, rebelle: mais que par l'authorité de Charles, ce Roi leur remit son mal-talent: & apres la reconciliation, ceux-cy enuoyans des Ambassadeurs en France pour remercier Charles, furent par luy receuz en grande magnificence, honorez de beaux presens, & renuoiez en la compagnie de Grimon Abbé de Corbie, & de Sigisbert reclus à Sainct Denys, pour offrir les presens que le Prince François enuoyoit à l'Eglise de sainct Pierre. Auquel temps, Charles par l'aduis des Seigneurs de son conseil, partit son estat & gouuernement entre ses enfans: donnant à l'aisné qui s'appelloit Carloman, le pays d'Austrazie & de Thuringe, auec tout ce qui estoit de son obeissance de là le Rhin: à Pepin puisné, Neustrie, Bourgongne & Prouence. Peu apres, le Roy Thierry venant à mourir, l'an sept cens trente neuf, & enterré à sainct Denys, Childeric son frere (insensé aussi bien que son predecesseur) fut esleu Roi par le commandement de Martel: & pour ce (dit vne de mes Chroniques) que les François, ou Charles, ne peurent trouuer homme du sang Royal qui fust plus propre que luy. Ce qui est remarquable pour la succession de nos Roys; & reuerence que noz predecesseurs portoyent

L'an de Iesus Christ. 738.

739.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. à la famille Royale: de laquelle iamais ils ne voulurent se despartir, tant qu'ils en trouuerent, non pas de capables, ains seulement de la famille.

CHAP. XXI.

Mort de Charles Martel. Il est diffamé par les Ecclesiastiques. Son epitaphe. Carloman & Pepin ses enfans Maires. Emprisonnent Griffon leur frere. Parlement à Leptines. Pepin ne peut persuader aux François de rendre le bien aux Ecclesiastiques. Pepin fait la guerre à Hunaud Duc d'Aquitaine. Carloman la fait aux Suabes. Boniface Euesque de Mayence grand amy des Papes. Tient vn Concile. Pepin en tient vn à Soissons.

EPENDANT pource que les Bourguignons sembloient ne vouloir souffrir le gouuernemẽt de Pepin, sous qui ils estoient escheus, Charles enuoya Childebrand contr'eux, auec vne armee, par la crainte de laquelle ils demeurerẽt paysibles. Ce qui aduint enuiron l'an sept cens quarante, auquel y eut Eclipse de Soleil & de Lune, & plusieurs signes apparurent au ciel: l'ordre Paschal fut aussi troublé par l'erreur des calculateurs, qui ne sçeurent trouuer le vray tour & point. De sorte, qu'en plusieurs villes Pasques furent celebrees au mois d'Auril & May, & par d'autres le vingtiesme Mars: combien qu'à la verité la feste deust estre le vingt quatriesme Auril, pource que c'estoit le dernier tour ou cercle lunaire, qui se fait en dixneuf ans. L'an sept cens quarante & vn, est remarquable de plusieurs morts d'illustres personnes. Car Leon Empereur mourut: auquel succeda Constantin son fils, surnommé Copronyme, pour auoir fienté dans les fonts à l'heure de son baptesme, & qui fut aussi grand ennemy des images, que son pere: ce qui l'a fait depeindre pour tres-cruel Tyran par les Autheurs du temps; jaçoit qu'ils confessent, qu'en tout le reste il conduist heureusement ses affaires. Gregoire Pape tiers du nom, mourut semblablement le vingt huitiesme Nouembre: Auquel succeda Zacharie: & Charles Martel Prince des François trepassa au Palais de Vernerie, ou Crecy sur Oize, le vingt vn du mois d'octobre: apres auoir gouuerné le Royaume de France vingt cinq ans, aucuns disent vingt & huit, & autres trente cinq: car les Autheurs ne s'accordent pas. Son corps fut enterré à sainct Denys pres Paris, où il est mis au rang des Roys, jaçoit que les Chroniques de son temps disent nommément qu'il ne voulut porter tiltre de Roy, & qu'ordinairement on l'appelloit Maire du Palais, ou Prince des François. Si est-ce que Hincmar Archeuesque de Reims, viuant cent quatre ans apres, & qui n'estoit pas ignorant le tenoit pour Roi: puis qu'en l'Epigramme de la trãslation du cors sainct Remy, faite l'an huit cens cinquante deux, il appelle Charles le Chauue tiers de ce nom, comme aussi plusieurs tiltres dudit le Chauue. Et ie ne sçay comme l'on pourroit les excuser, si ce n'est qu'on voulust appeller Roy Carloman frere

740.

741.

Digitized by Google

de Charles le grand: qui fut Roy coronné. Martel eut plusieurs enfans de Suanichilde sa femme, fille d'Odillon Duc de Bauieres: à sçauoir Carloman, Pepin depuis Roy, Griffon, & vne fille. Outre ceux-là, ie trouue qu'il eut encores (mais ie ne sçay pas si de la mesme Suanichilde) Remy Euesque de Roüen, Bernard, & vne fille nommee Landrade, que Meyer dit auoir esté Abbesse de . . . . . Vvolfgrand Laze, nommé aussi Grosquand, Euesque de Mets. L'Heureux succes des batailles que Charles gaigna, le fit estimer beaucoup, & peut on dire de luy, qu'il vainquit ses ennemis par vaillance, & entretint les amis par douceur & liberalité, faite aux despens des Ecclesiastiques qui se plaignirent de luy: pource qu'il les trauailla: leur ostant vne partie des dismes, pour aduantager la Noblesse de son party. Mais d'autres l'excusent disans, que ce fut pour l'ayder en la necessité des guerres qu'il eut contre les Sarrazins. Outre cela il fut blasmé d'auoir chassé de leurs sieges Robert Euesque de Reims, qui l'auoit leué des fonts de Baptesme, & Eucher Euesque d'Orleãs, partisans d'Hermenfroy: lesquels bien cruellement s'en vengerent, tachans à iamais sa memoire. Car la reuerence que lors on portoit aux Euesques, pour la saincteté de leurs personnes, & l'estat qu'ils tenoient, fit croire Eucher: quand il tesmoigna d'auoir veu les diables emporter le corps de Charles apres sa mort, & que pour plus grande confirmation de son dire, il monstra à Fourre Abbé de S. Denys, la tumbe de ce Prince noire par dedans, comme si l'on y eust fait du feu, & encores vuide: fors d'vn serpent, que l'on y trouua au lieu de son corps. Vn Chroniqueur dit, que de son temps plusieurs gens l'asseuroient comme ayans esté presens à la visitation de ladite sepulture: & les Euesques des Prouinces de Rheims & Roüen assemblez en vn parlement tenu l'an huit cens cinquante huit, l'allegueret pour exemple à Louys Roy de Germanie comme histoire veritable: adioustãs que Charles estoit dãné. Tant y a, qu'Ouide, & Pline apres luy, pẽsent qu'vn serpẽt se peut engendrer de la moëlle du dos humain. Et Plutarque en la vie de Cleomenes, dit, que tout ainsi que de la charõgne des bœufs s'engẽdrent les abeilles, de celle des cheuaux, des guespes, des Asnes, des Escarbots: aussi que quãd la moëlle se vient à fondre dans le corps d'vn hõme mort, elle engendre des serpens. Mais les sçauans en Theologie trouuent estrange qu'vn homme ayt peu voir des diables emporter vn corps. Ce qui est suffisant pour esbraler, voire du tout aneantir le tesmoignage d'Eucher. Il court vn epitaphe de Charles, cõposé en rudes vers Latins, que ie ne puis oublier: & disent:

L'an de Iesus Christ.

Ecce Brabantinus dux quartus in orbe triumphat:
Malleus in mundo specialis Christicolarum,
Dux, Dominusque ducum, regum quoque rex fore spernit,
Non vult regnare, sed regibus imperat ipse.

Que nous auons aussi rudement tourné en ces vers François,

Ce quart Duc Brabançon triomphe sur la terre:
Qui fut à noz Chrestiens vn marteau pour la guerre:
Duc des Ducs, Roy des Roys: d'estre Roy il mesprise,
Ne voulant pas regner: mais les Roys il maistrise.

Toutesfois, ie n'estime pas que ces vers soyent composez du temps de sa

L'an de Iesus Christ.

mort: Car mal aysemẽt se trouuera Autheur du tẽps, qui parle de Brabant. Mais puis que Iean le Maire de Belges, voire Melancthon en ont fait cas, ie l'ay mis & aussi pour confirmer l'opinion de ceux qui tiennent que le surnom de Martel luy fut donné pour sa vaillance. Il est aussi appellé le Vieil par Geruais de Tilleberi Maréchal du Roiaume d'Arles, à la difference (ie croy) de Charlemaigne. Charles ne fut pas si tost mort, que Carloman son fils ne prist tiltre de Maire du Palais d'Austrazie: comme aussi Pepin, celuy de Neustrie: & (ce disent aucuns) partirent le Royaume sous ombre de leur dignité, sans donner à Griffon leur frere aucun gouuernement. Qui fut la cause, pourquoy à la suscitation de Suanichilde sa mere, il s'empara de la ville de Laon en Vermãdois, forte d'assiette: où il amassa le plus de gens qu'il peut sous esperance d'estre declaré Roy, ainsi que disent des Chroniques. A ce bruit, les Maires leuerent vne armee, & le vindrent assieger de si pres, qu'il fut contraint se rẽdre à leur mercy: & poursuiuirent le reste de ses partisans. De maniere, qu'ils reconquirent tout ce que depuis la mort de leur pere s'estoit desparty de leur alliance. Et à fin que sortans hors du Roiaume pour faire la guerre, ou autre occasion que ce fust, la Frãce demeurast en paix & seureté, & ostassent vn chef aux mutins, Carloman fit garder Griffon au neuf chastel d'Ardaine, ou d'Auuergne, auquel il demeura enuiron quatre ans: & iusques au voyage que ce Prince fit à Rome. Encores, pour appaiser l'infamie que leur pere auoit encouruë pour l'vsurpation des biens Ecclesiastiques, ie trouue que Pepin fit vne assemblee, Concile, Sane, ou Parlement à Leptime, c'est . . . . . le premier iour de Mars: auquel assisterent les Euesques & Seigneurs de France, y presidant Boniface Archeuesque de Mayence, Legat du Pape. Là, Pepin fit son deuoir de faire rendre ce que son pere auoit vsurpé sur l'Eglise: mais il ne peut estre obey par tout, à cause de la guerre qu'il eut contre Hunaut, ou Gueffier Duc d'Aquitaine. Toutesfois, il obtint des Seigneurs François, qu'au lieu des neuf & dixiesme, jadis payez en especes, ceux qui iouyssoient des terres, donneroient (comme par vne recognoissance) douze deniers pour l'entretenement & couuerture de l'Eglise, desquelles ces neuf & dixiesme auoyent esté éclipsez: & ce, iusques à ce qu'autrement en fust ordonné. C'est le premier Concile, ou Sane François, auquel il me souuienne que le Pape, ou autre pour luy, se soyent trouuez. Aussi fut-ce en ce temps-là, que les Euesques de Rome commencerent à monstrer leur puissance sur les Roys & Empereurs: ainsi que ie declareray en autre endroit: & suffira pour cest' heure, de dire qu'il s'emble que ce Concile fut tenu depuis l'an sept cens quarante deux: ainsi que l'on peut voir par les copies qui sont imprimees auec les autres Conciles. Les freres donc paysibles, & voyans toutes les forces du Royaume entre leurs mains, assemblerent vne armee qu'ils menerent en Aquitaine audit an quarante deux: pour ranger en leur obeyssance Hunaut, Duc, ou Patrice de ce pays (car ie trouue aussi qu'il portoit ce tiltre) prenant couleur de vanger l'outrage fait à Lentfrid Abbé de Sainct Germain des prez lez Paris, par Charles Martel enuoyé en Guyenne comme Ambassade: & lequel Hunaut auoit retenu trois ans & demy, comme s'il fust venu espier ses actions, plustost que pour

solliciter la restitution des biens de l'Eglise, ainsi qu'il en faisoit le semblant. Mais quand Charles fut mort, Hunaut se resolut de ne recognoistre ses enfans pour Seigneurs: puis qu'il y auoit vn Roy en France, & les Aquitaniens estoient dignes d'auoir vn gouuerneur à part. Toutesfois, l'armée Françoise assemblée à Orleans, courut le pays d'outre Loire, & brula tout, iusques aux faux-bourgs de la ville de Bourges: puis tournant à main dextre, prit le chasteau de Lucas (c'est Loches) chassant Hunaut plus auant: finalement, les Gascons (cecy monstre qui estoient les vrais suiects de Hunaut) vindrent au deuant des François demander la paix: tout aussi tost à eux octroyée en deliurant l'Abbé prisonnier. Ie trouue qu'au mesme voyage, les freres separerent leurs gouuernemens (des-ja tenus pour hereditaires) en vn lieu nommé le Vieil Poictiers: place assise à vne lieuë pres Chastelleraut, entre les riuieres de Clain & de Vienne. Carloman eut l'Austrazie, Turinge, & l'Allemaigne: Pepin, Vvestrie, Bourgongne, auec la Prouence, sans parler d'Aquitaine: laquelle pour la raison que i'ai cy dessus dite (parlãt des enfans de Clouis) ie croy aussi auoir esté laissee en commun, cõme vne terre querelée: auec ce que Hunaut la tenoit par la permission de feu Charles Martel. Ceste année, Charles (depuis surnommé le Grand, pour ses beaux faits) naquit à Constance; ainsi que veut Scafnabourg, ou, suyuant la commune opinion, à Ingelheim: Palais basti sur le Rhin. Or le partage de ces freres acheué, Carloman ramene son armée en Allemagne: laquelle semblablement à la suscitation de Thiebaut Duc de Suaube, fils de Godefroy, chassé par Martel, auoit quitté l'obeissance des François, durãt la guerre d'Aquitaine. A ceste cause, les freres passerent le Rhin auec l'armée: & vindrent asseoir leur camp sur la riuiere..... où ils seiournerent si longuement, qu'ils contraignirent les Allemans de se sousmettre en leur obeyssance: & les payer des deuoirs accoustumez. La plus part des grãdes affaires de ces Princes, estoient lors gouuernées par Vnefrid, depuis nõmé Boniface; fait Eueſque de Mayence. Lequel natif d'Angleterre, aupres de Lõdres, auoit esté nourri à Rome, & de là enuoyé en Allemagne, prescher: comme vn homme ardent du zele de la religion Chrestienne, à l'heure bien alterée en ces païs là, pour les guerres de deça. Ceſtui-cy ayant escrit au Pape Zacharie, qu'il y auoit 80. ans que les François n'auoient tenu Concile, & ne scauoient en quoi consistoit l'estat de Prestrise (si est-ce que cy dessus i'ay monstré que Martel auoit tenu vn Parlemẽt pour se faire declarer Prince, & ceste assemblée, ou *placitum* s'appelloit encores Synode: car l'on y parloit aussi des choses Ecclesiastiques) & que les Eueschez estoiẽt occupez par gens laics auaricieux, ou clercs adulteres (car ainsi appelloit-ils les Prestres mariez) fut cause qu'à son pourchas, Carloman le vingtiesme d'Auril de l'an sept cens quarante deux, fit assembler vn Sane, auquel furent conclutes plusieurs ordonnances Ecclesiastiques: les articles duquel Sane se trouuent imprimez auec les autres Conciles: où l'on peut voir la puissance que les Maires du Palais auoient ja vsurpée tant sur les Rois, que sur les Eueſques. Car celuy d'Austrazie, ordonne en son nom des choses Ecclesiastiques; prenant ce tiltre: Ie Carloman Duc, & Prince des François; auec le conseil des seruiteurs de Dieu, Princes & Eueſques de mon Royaume, & ce, sans

L'an de Iesus Christ.

Digitized by Google

L'an de iesus Christ. faire aucune mention du Roy Childeric. Ce qui tesmoigne ou du mespris du Roy lors regnant, ou de l'ambition des Maires, se preparans le chemin à la Royauté, par la conniuence mesmes des Eueſques & Seigneurs François, qui leur ſouffroient prendre tel tiltre, viuant encor leur Roy legitime. Si ce n'eſt que ce tiltre ait eſté adiouſté par quelque malicieux ignorant. Pepin en fit auſſi tenir vn à Soiſſõs, le deuxieſme de Mars, & deuxieſme du Roy Childeric: qui porte auſſi des ordonnances pour reformer l'Egliſe, & entr'autres: Que tous les ans ſe feroient des aſſemblées. Ce Concile eſt ſemblablement imprimé, & cotté ſous l'an ſept cens quarante quatre, & toutesfois mal, ſi Childeric a eſté fait Roy deuant le treſpas de Charles Martel: & ce Prince eſt mort l'an ſept cens quarante & vn: tant il y a d'incertitude aux dattes de ce temps là. Mais par l'aduis de Boniface (qui dit que l'on n'auoit tenu Concile en France depuis quatre-vingts ans) l'on peut ſoupçonner, cela eſtre aduenu par la tyrannie d'Ebrouin, & de Charles: qui ne ſouffroient les François s'aſſembler comme deuant, aux Conciles, Sanes, & plaids generaux: deſdaignans (poſſible) les Eueſques, Comtes & autres nobles Seigneurs (intimidez par le malheur de ſainct Liger & ſon frere, de Robert de Rheims, Eucher & Hermenfroy) ſe trouuer en telles compagnies, où le Maire faiſoit paſſer toutes choſes par ſon aduis: car lon peut ainſi interpreter ceſte plainte de Boniface.

744.

CHAP. XXII.

Odillon eſpouſe Hiltrude contre le gré de Carloman & Pepin ſes freres, qui luy vont faire la guerre en Bauieres, puis s'accordent auec luy. La vont faire aux Seſnes. Carloman ſe rend Moyne. Pepin contraint les Seſnes de payer tribut aux François comme du temps du Roy Clotaire. Griffon mis hors de priſon, commence la guerre. Il eſt fait Duc de Dentheten. S'enfuit en Gaſcongne. Eueſque ſouſtenant qu'il y auoit des Antipodes eſt chaſſé comme fauteur d'vne opinion reprouuée. Abus Romains.

VANICHILDE n'auoit pas ſeulement animé Griffon à faire la guerre à ſes freres, mais encores deſbauché Iltrude, auſſi fille de Martel. De ſorte, qu'auec l'ayde d'aucuns de ſa faction, elle paſſa le Rhin, & ſe retira vers Odillon Duc de Bauieres, qui l'eſpouſa. Ce Duc auoit eſté nourri en la cour de Charles Martel: & tenoit de grandes terres en Germanie. Car il commandoit à Suitger, Prince des Allemans habitans le quartier de Bauieres autrement appellé *Noricum*, qu'Auentin penſe eſtre Nordgé, ou Nare. Et pource qu'il auoit vaincu Landtfrid & Thedoald, ou Thiebaut Duc de Suaube, voyant le mauuais gouuernement de Childeric, il prit le nom de Roy de Bauieres, ſans craindre la puiſſance des

Digitized by Google

Maires du Palais François. Dont Carloman & Pepin aduertis, l'an septcens quarante trois, il assemblerent leur armée: & entrans en Bauieres, planterent leur camp sur la riuiere de Lech, où ils demeurerent quinze iours: Mais les François impatiens, picquez aussi des iniures & reproches que les ennemis leur disoient, ayans descouuert vn passage duquel on ne se doutoit point, à cause des paluds, ou deserts, peu ou point frequentez, diuiserent leur armée: à fin qu'vne partie campée deuant les ennemis, les tinst suspens: puis auec le reste, heureusement ils trauerserent la riuiere, chargeans de nuict Odillon; lequel surpris, & voyant la desconfiture des siens, s'enfuit outre ladite riuiere: mais combien que le champ demeurast aux François, ce ne fut toutesfois sans grand meurdre des leurs; ce qui donna occasion aux Maires d'entendre à la paix; en l'an sept cens quarante quatre, & laisser à Odillon leur sœur pour femme, en renonçant par luy au tiltre de Roy de Bauieres. Qui est vne euidente marque de l'ambition de ses Princes: qui plus aisément endurerent vne iniure domestique (si grande & outrageuse qu'vn rauissement de leur sœur) que soufrir vn autre empieter sur l'honneur que ja ils auoient deuoré par fantasie. Carloman donc asseuré de ce costé là, mene son armée contre les Sesnes; & prit vn chasteau nommé Hersibourg, auec Theodore seigneur de la place: & mit en sa puissance tout le pays voisin. Mais ayant depuis laissé aller Theodore sur sa foy, il ne la garda gueres. Ce qui fut cause, que l'an sept cens quarante cinq les freres retournerent en Saxe: & prindrent vn chasteau auec le sieur nommé Thierry: qui peut estre celuy, qui l'an precedent auoit esté renuoyé sur sa foy: car Thierry, Theodoric, & Theodoald signifient Dieu-donné, aussi bien que Theodore. L'an sept cens quarante six, le mesme Carloman ayant declaré à son frere qu'il auoit desir de renoncer au monde, & se rendre Moyne, rompit les entreprises de guerre de ceste annee, estant Pepin empesché à ordonner l'equippage & train qui deuoit accompaigner son frere, & luy apprester des meubles & presens honnorables. Toutesfois, Sigebert dit, qu'en cet an Pepin vainquit Thiebaut, fils du Duc Godefroy, le Duché duquel il retint: mais qui n'estant point nommé, semble par la Chronique de Bourgongne auoir esté celuy de Saxe, & que ce Duc s'appelloit Thierry. Ce neantmoins, Auentin dit que c'estoit celuy de Suaube: & il y a bien autant d'apparence, que ce fust celuy de Frize: veu que les Annales du Moyne de Sainct Benoist, commençans l'an sept cens quarante & vn, & finissans au huict cens quatre-vingts, disent, que le Duc Thierry fut pris l'an sept cens quarante. Mais celles qui commencent l'an sept cens quinze, & finissent huict cens quatre vingts trois, tesmoignent que Carloman ceste annee sept cens quarate six, appaisa la rebellion des Allemans, apres en auoir chastié aucuns. Ces Annales me seruiront doresnauant de fondement à rapporter les faicts, auec celles de Sainct Martial de Lymoges, & de Sainct Cibar d'Angoulesme, sur lesquelles il semble que ledit Autheur des premieres Annales, ait composé les siennes: comme aussi Reginon auoit pris vne partie de ce qu'il a escrit de ce temps. Ainsi donc, la deuotion continuant à Carloman, l'an sept cens quarante & sept, il mit son Royaume és mains de Pepin son frere, auec Dreux

L'an de Iesus Christ 743. 744. 745. 746. 747.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. son fils, Chose merueilleuse qu'vn pere Roy (ainsi que l'appellent aucuns Autheurs) laisse vn fils legitime, sans stipulation d'estre aduancé à la Royauté, ou gouuernement. Où nous deuons remarquer vne rare modestie en Carloman: & que lors il ne songeoit pas d'estre Roy, comme fit Pepin son frere. Carloman donc estant venu prier Dieu au Sepulchre des Apostres sainct Pierre & sainct Paul, il y offrit de beaux dons, & voulut estre fait Clerc par la main du Pape, prenant depuis l'habit de Moyne pour viure au monastere qu'il fit bastir au mont de Soracte, auiourd'huy nommé Mont Sainct Sil, à cause qu'il auoit esté fondé en l'honneur de ce Sainct. Lequel lieu encores il abandonna: faſché de ce que les François venans à Rome, ne se pouuoient garder de le visiter, & saluër comme leur Seigneur, l'empeschans de iouyr de la solitude qu'il cherchoit. Pour de laquelle vser d'auantage, & euiter les occasions qui l'eussent peu destourner de la contemplation qu'il cherchoit, il se retira au monastere de sainct Benoist, fondé au Mont-Cassin: où il demeura en si grande humilité, qu'vn iour il souffrit d'estre battu du Cuisinier, si vous croyez Reginon: qui (possible) le dit pour retenir l'orgueil des Moynes de son cloistre de Prom, trop outrecuidez de leur noblesse. Ceste renonciation accreut grandement la puissance de Pepin, qui par ce moyen reünit toutes les forces de France: & l'année mesme s'en ayda contre les Sesnes, cherchãs à recouurer leur liberté: mais il les preuint. Et combien qu'ils eussent à leur secours les Rois de Frize & des Vvinides, toutesfois quãd ils virent mettre le feu en leur pays, tuer ou emmener leurs gens prisonniers, ils demanderent la paix, & se sousmirent à l'obeïssance des François, ainsi qu'au precedent: payans le tribut accoustumé du tẽps du Roy Clotaire, & lequel ils promirent continuer. Mesmes vne partie d'eux recõgnoissant leur foiblesse, & n'auoir moyen de resister, receurent le S. Baptesme. C'est merueille, que Vigile Euesque de Salzbourg, ayant soustenu qu'il y auoit des Antipodes, pour vne si legere cause fut ceste année tenu comme heretique; à la poursuitte de Boniface Archeuesque de Mayence (qui cuidoit que Sainct Augustin n'eut failly en cest endroit) lequel depuis par le commandement de Zacharie, le feit deposer de son Eueschè, comme autheur d'vne peruerse doctrine: tant ce siecle estoit ignorant des Mathematiques & de la Geografie. De sorte, qu'il ne faut pas s'esmerueiller si plusieurs superstitions se meslerent lors parmy nos François. Certainement ce Boniface aduança grandement l'autorité Papale. Car se disant Vicaire des Euesques de Rome, il fut leur Legat: & poursuyuit d'autres Prelats comme rebelles à sa propre authorité; sous ombre qu'ils l'appelloient prescheur & autheur de mensonge, ne voulans plusieurs de deça les monts, se sousmettre aux commandemens & traditions de l'Eglise Romaine, qu'ils estimoiẽt superstitieuses & sans fondemẽt de la parole de Dieu: principalemẽt en l'adoration des images, mariage de prestres & autres nouuelles ceremonies, ou decrets Ecclesiastiques: qui engendrerẽt plusieurs abus. Carloman auant que partir, pour descharger sa conscience (ainsi qu'il est croyable) auoit eſlargi Griffon son frere (iaçoit qu'il se trouue des Autheurs qui disent qu'il eschappa de sa prison) lequel ne voulãt pas viure suiect de Pepin, encores qu'il le traitast honnorablement, luy ayant donné

le

Digitized by Google

le Duché d'Anthelen, ou d'Auſtraſie (ce diſent des liures) il ſe retira en Saxe, accompagné d'aucuns François, deſireux de choſes nouuelles; où il amaſſa vne armee: auec laquelle l'an ſept cens quarante huit, il vint camper ſur la riuiere Ouacre, en vn lieu nommé Orchain. Pepin ſe mit ſemblablement aux champs, & paſſant par Turinge, ſ'arreſta ſur ladite riuiere en vn lieu nommé Scaninge, toutesfois, il n'y eut rencontre, ne bataille dõnee; car des gẽs ſe meirent en deuoir de les appointer. Et apres que les freres eurẽt parlemẽté enſemble, les armees retournerẽt d'où elles eſtoient venuës. Meſmes Griffon auſſi peu aſſeuré en la foy des Seſnes que des François, ſe retira en Bauieres: où Snither & Lãdtfrit Ducs d'Allemagne le vindrent trouuer, auec pluſieurs ſeigneurs de France, par le moyen deſquels il print Hiltrude ſa ſœur, auec Taſſillon ſon fils, & tout le Duché de Bauieres: contraignant leurs ſujets de luy faire obeyſſance, & ſermẽt de fidelité: car vne partie du peuple luy portoit affection à cauſe de ſa mere natifue du païs. Ces nouuelles rapportees à Pepin, tout auſſi toſt il aſſemble vne armee, & l'an ſept cens quarante neuf, vint en Bauieres, où il fit priſonnier Griffon, Landtfrid & ceux de leur ſuite: remettant Odillon, ou Taſſillon (car ie trouue ces deux noms) en ſon Duché. Ce fait, il retourne en France; amenant auec ſoy Griffon: auquel, comme ſ'il euſt eſté Duc, il donna en Vveſtrie douze Comtez, au pays qui eſt entre Seine & Oiſe, que Paul Emil deuine auoir eſté le Duché d'Enthelen, duquel cy-deſſus nous auons parlé. Mais ce Prince remuant & volage, ne peut demeurer en paix: & l'an ſept cens cinquante, prit la fuite vers Gaifier, & Hunault Ducs d'Aquitaine. Ie veus icy aduertir les Lecteurs, que lon trouue volontiers en l'eſcriture des liures anciens, vn V pour vn G: ainſi que celuy de Vaifier, pour Gaifier: Guillaume, pour Vvillaume: & aux Allemans, vn T. pour D: comme Lantfrit, pour Landtfrid: vn P pour B: comme Paderbron, pour Baderpron: pour V vne F: comme Volrad, pour Folrad; afin que ceux qui rencontreront ces noms diuerſement eſcrits, ne croient que ce ſoient d'autres perſonnes.

L'An de Ieſus Chriſt. 748. 749. 750.

CHAP. XXIII.

François enuoyent à Rome demander conſeil pour depoſer Childeric leur Roy inſenſé. Eſtat des Rois François de ce temps. La reſponce de Zacharie Pape. Depoſition de Childeric Roy.

CE pendant, la reputation de la valeur de Pepin croiſſant tous les iours; luy meſmes n'oublioit pas à ſe mõſtrer digne d'abſoluement cõmander en France. Mais quand il venoit à conſiderer que le nom de Roy eſtoit ſi venerable en la perſonne de qui que ce fuſt, il ne pouuoit entrer en ſon eſprit, que les François qui ſouloiẽt adorer leur Roy preſque comme Dieu, en vouluſſent priuer vn de la race de Clouis, & ne cuidoit pas y paruenir, iaçoit que pluſieurs fuſſent marris de le voir degenerer de la vertu de ſes anceſtres; ſuiure le vice, eſtre yurongne; & de laſche courage; ſans amour

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. enuers son peuple mangé & pillé de leuees de deniers, & passages de gensdarmes: l'ordre Ecclesiastique & de la Iustice corrõpus par faute de garder les anciennes loix, & que ia ils auoient souffert neuf tels maistres, issus de la mesme famille; aussi negligens de l'authorité Royalle. Aucuns adiousteut, qu'ils cuidoient mal faire de laisser vn homme lasche, seoir en la chaire honoree par tant
» de vaillants Princes: & qu'ayans ja declaré Pepin Duc des François, il ne falloit
» (veu sa suffisance) que le pouuoir d'vn si grand Royaume tõbast en autre main
» que d'vn qui le sceust entretenir. Car il valoit mieux (ce disoient-ils) eslire Roy
» quelqu'vn approchant de la vertu des anciens, qu'ayant égard à la race, se rendre à iamais esclaues de ceux d'vne mesme famille; mais indignes de telle succession par leur insuffisance. Et toutesfois, aucuns Autheurs disent, que c'estoit contre le vouloir de Pepin, & qu'il faisoit conscience (s'il s'en trouue en ambition) de chasser celuy à qui il auoit ja presté fermẽt de fidelité. Ainsi les peuples Frãçois de lõgue main battus des plaintes susdites trop veritables, mais auant-coureuses d'infidelité, assemblerent vn Parlemẽt l'an susdit sept cens cinquante: auquel furent esleus Bouchard Eueſque de Vvirtzbourg, ou Richard Eueſque de Bourges, & Folrad (que les anciennes Chroniques nomment Fourre) Lombard de nation, & Chappelain de Pepin, qui l'auoit fait Abbé de S. Denis
» pres Paris, pour aller à Rome vers le Pape Zacharie; sçauoir s'il estoit bon &
» raisonnable, que les Rois de France (qui pour leur folie & petit entendement
» n'auoient cognoissance des affaires du Royaume, ains se tenoient tous aises dãs
» leurs Palais) deuoient estre appellez Rois: ou celuy qui portoit tout le fais du soin des affaires du Royaume. Il est tres-certain, que la cõdition des Rois François lors regnans, estoit bien miserable. Car iaçoit que les lettres, chartes & monnoyes portassent leur nom, les richesses & l'auctorité se voyoiẽt en la disposition des Maires du Palais, qui commandoient par tout: sans que les Roys eussent autre chose que le nom, & la charge de laisser croistre le poil de leurs cheueux estẽdus sur leurs espaules, & celuy de leurs barbes (qui leur venoit sur le pis) tressez & galonnez (c'est à dire liez de Ribans à boutons d'or, possible à la façon des Rois de Perse) se presentans vne fois l'an au peuple, haut assis en vne chaire, pour luy respõdre: ainsi que le plus souuẽt il leur estoit enioint de prononcer: & ne iouyssans ces Rois imaginaires, d'autres biens que de l'Estat qui leur estoit baillé pour leur viure, auec vne petite terre ou village, pour nourrir ce peu de seruiteurs domestiques qu'ils auoient. Aussi Eginart, qui a escrit la vie de Charles le Grand, voulant representer le mespris de ces Rois, dit: que s'il leur conuenoit aller quelque part, ils estoient montez en vn chariot trainé par des Bœufs: ce que les Sicambriens tenoient encores des Cimbres, ainsi qu'on veut dire: & ie suis bien d'aduis, qu'en ce temps là ce n'estoit pas ignominie, comme auons cy-dessus monstré. Ces Rois venoient donc en tel equipage au Parlement general, tenu tous les ans le premier iour de May, saluans, & estans saliiez de chacun, en la façon accoustumee: & vn autre Autheur adiouste, recenant les dons annuellement presentez par le peuple. Là se trouuoit le Maire du Palais, lequel aduertissoit l'assemblee de ce qui se deuoit faire le reste de l'annee: puis les Rois retournoient en leur Palais comme deuant, pour se donner

Digitized by Google

du bontẽps iuſques à l'autre mois de May. Quãt au reſte des affaires du Roiaume, tant du dedans que du dehors, elles ſ'expedioient par les Maires du Palais: l'eſtat deſquels lors de l'Ambaſſade, Pepin tenoit. De ſorte, qu'il luy fut bien aiſé de faire deputer ceux cy, & les charger de dire ce qu'il voulut: eſtant la plus part des ſuiets de la Couronne Françoiſe, gaignez par les biensfaits des Maires: qui aux deſpens de l'Egliſe (deſpouillee des dixmes & autres cõmoditez, dont Charles Martel enrichit les ſiens) de longue main auoient aduancé & recompenſé leurs partiſans. Mais pour oſter le blaſme du parjure, & de l'infidelité enuers le Roy (leur naturel Seigneur) ie croy bien qu'ils aduiſerent d'enuoyer au Pape, l'auctorité duquel eſtoit lors bien grande. Zacharie (cõme i'ay dit) tenoit en ce temps le ſiege de Rome, auſſi peu affectionné aux Empereurs (que nagueres les Gregoire deux & troiſieſme auoiẽt excommuniez) à ſçauoir Leon & Conſtantin ſes fils, pour auoir rompu les images des temples: aians les Papes ſouffert tuer les officiers qu'ils tenoient à Rome. A ceſte cauſe, il eſt croyable que Pepin, & ſes Conſeillers, plus volontiers rechercherent les Papes Romains: qui par ce preiugé contre leſdits Empereurs, ne faudroient d'approuuer ſa felonnie: Auſſi les Ambaſſadeurs François venus à Rome, aians remonſtré leur neceſſité, Zacharie apres auoir eu l'aduis des principaux ſeigneurs Romains, aſſemblez pour ſatisfaire à la conſultation des François (mais ſans ouyr le miſerable Childeric, n'autre pour luy: car qui euſt oſé plaider contre vn ſi puiſſant aduerſaire que Pepin?) l'an ſept cens cinquante & vn; reſpondit aux Ambaſſadeurs: Qu'il apparoiſſoit par l'Eſcriture ſaincte, que le peuple d'Iſraël ſ'eſtoit oſté de l'obeyſſance d'vn Roy laſche, & qui meſpriſant le conſeil des gens de bien & ſages, ne ſ'adonnoit qu'à ſes plaiſirs & voluptez; ſ'eſliſant de leur corps vn homme vertueux pour les gouuerner. Que les Royaumes & ſouueraines puiſſances, venoyent de Dieu: & les Roys n'eſtoyent que ſes miniſtres: [illegible]coit que le peuple les eſleuſt, pour accomplir la volonté du grand Roy & maiſtre vniuerſel, & non pour faire par ſes Lieutenans, toutes choſes à leur appetit. Que ceſtuy-là eſtoit vrayement Roy, qui gouuernoit ſon peuple ſelon le commandement de Dieu, luy monſtrant le chemin de bien faire, comme il eſt tenu pour l'honneur receu de luy. Car il reçoit du peuple toutes ſes richeſſes, gloire & auctorité; & puis qu'il la fait, il eſt auſſi en ſa puiſſance & liberté de le deſtruire. A ceſte cauſe, les François pouuoyent mettre hors ceſt homme inutile, & choiſir vn autre pour les conduire, & ſagement gouuerner leurs affaires, tant dedans que dehors le Royaume. C'eſt le ſommaire de la reſponſe, & lettre que le Pape bailla aux Ambaſſadeurs, & que Auentin dit eſtre dattee du xxiij. de l'Empire de Conſtantin: la cinquieſme Indiction, & l'an de Ieſus Chriſt, ſept cens cinquante deux. Toutesfois la plus part de nos Autheurs diſent, que ce fut en ſept cens cinquante, que Pepin fut éleu Roi. Mais il eſt poſſible, que la deliberatiõ d'enuoyer à Rome fut en vn an; la reſponſe l'autre d'apres: & l'election l'an ſuyuant: eſtant certain, qu'il faut du temps à conduire telles entrepriſes. Auſſi le Pape adiouſta, qu'il eſtoit d'aduis; afin de ne rompre l'ordre de la ſucceſſion, & pour euiter aux troubles qui

L'an de Ieſus Chriſt.

751.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. 751. euſſent peu naiſtre de ſi grand changement, d'eſlire Pepin allié de la maiſon Royale : car (ainſi que i'ay dit) il venoit d'Arnoul (ſi vous croyez les Autheurs du temps) de maniere que les François ſe couurans aucunemẽt de telle alliance, depoſerent ce pauure Childeric, l'an ſept cens cinquante vn, le faiſans tondre moine à Luxeu : d'où (comme dit Auentin) ayant eſté tiré, & donné en garde à Odillon Duc de Bauieres (qui auoit practiqué enuers les François ſa depoſition) il fut par luy mené au monaſtere de ſainct Himeran de Ratiſbonne, & Giſelle ſa femme voilee en celuy de Conchilia. Lors vne partie des François aſſemblez audit an ſept cens cinquante vn, eſleut Pepin fils de Charles Martel, Maire du Palais, Prince ſans aucun doute, digne de la Royauté.

CHAP. XXIIII.

Remonſtrance aux Rois de ne laiſſer manier leur eſtat par autruy, & ne continuer les grands offices de Pere en fils.

IE cuidoy' icy finir ce volume, quand l'inique exemple de ceſte degradation, m'a contrainct d'aduertir les Roys & Princes ſouuerains, de ne ſe deſborder tellement aux vices & à l'oiſiueté, qu'ils en viennent à perdre la reputation, & puis leur auctorité. Car il n'y a choſe qui rende plus meſpriſables les Roys, que de les voir (eux qui doiuent eſtre moderateurs & obſeruateurs des Loix) eſtre ceux qui premiers les rompent. Et ne faut qu'ils ſe penſent exempts d'icelles, pour les auoir commandé de plublier, d'autant qu'eux meſmes ſont ſujets de Dieu. La ſouueraine puiſſance, & auctorité duquel, nous eſt repreſentee par les Rois, qui tiennent ſa place, en faiſant iuſtice au peuple qui leur eſt commis. Que ſi les meſmes Roys, ne peuuent eſtre contraints par les Iuges ordinaires qu'ils ont eſtablis, Dieu ſuſcite des hommes (bien ſouuent de leur peuple meſme) qui pour punition les chaſſent de leurs thrones: & à bon droit, veu qu'ils ne les tiennent que par emprunt. Car ſi lon regarde l'origine des Royaumes legitimement eſtablis, il ſe trouuera que iadis les hommes faſchez d'vne inſolente liberté, ou preſſez de forces eſtranges, ont choiſi & receu pour gouuerneurs les plus ſages, les plus forts ou les plus vaillãs d'entr'eux : Et que nature, ou la neceſſité, nous fait eſlire des Roys, ou ſuperieurs: voire que le commencement de regner, touſiours ne proceda pas de grandes richeſſes ou d'ambition, ains d'innocence & de modeſtie : Que les premiers hommes iadis obeirẽt aux chefs de leurs maiſons, & que ceux qui les premiers furent eſleus Rois, eſtoient les plus vertueux, ou les plus robuſtes pour defendre ceux qui ſe ſouſmirent à eux. Auſſi tels Rois, ſe contentans des terres à eux donnees pour leur entretenement, employerent toute leur force & vertu, à la defence de leurs ſuiets, ou à leur faire droit ſur leurs plaintes : & pour leſquels bien ſouuent, ils expoſoient leur vie. Car lors on ne regarda de quel lieu ce Roy eſtoit venu : n'y ayant point encores de diſtinction de Nobleſſe ; ainſi

Digitized by Google

qu'assez plaisamment dit Iean de Meung, nostre Ennius François, parlant au Roman de la Rose, de l'election des premiers Rois. *L'an de Iesus Christ.*

Vn grand vilain entre eux esleurent,
Le plus corsu de quants qu'ils furent,
*Le plus ossu & le * grigneur:*
Et le firent Prince & Seigneur.

* Du Latin grandior.

Mesmes Homere, appelle Agamemnon Pasteur du peuple, comme aussi le Psalmiste son Roy d'Iraël: pour monstrer leur charge & office. Il ne faut donc aucunement douter, que la prudence, modestie & vaillance approuuee par les plus gens de bien, n'ait esleué au thrône Royal, ceux qui premier furent choisis, & non pas la brigue ou voix mendiee entre le peuple bas. Mais depuis, conuoitise, auarice & multiplication de seigneuries, furent cause d'engendrer en ces Princes, vn appetit de gloire, y estans volontiers les ieunes Seigneurs, poussez par la flaterie des mauuais courtisãs, qui font leur profit des entreprises de leurs maistres. Et toutefois, quelque establissement de Roy qui iamais se soit fait (i'entens aux legitimes Royaumes, & non pas de ceux qui sont cõquis à l'espee, car tels Rois conquerans sous couleur de droit de victoire, peuuent dire qu'il leur est loisible traitter leurs suiets vaincus, ainsi qu'il leur plaira) ç'a touiours esté apres l'auoir fait iurer certaines loix, & la conseruation d'icelles. Si donc eux, ou leurs successeurs (qui sont obligez aux faits de ceux qui leur ont laissé la Couronne) se departent de leur serment, il semble n'estre raisonnable, qu'ils iouyssent du contract passé entr'eux & leur peuple: n'estant croyable, que si les esleus eussent refusé de iurer ces loix, on les eust assis au thrône Royal. Or ce n'est de merueille, si Pepin fut lors choisi, veu son pouuoir, & le maniement des affaires, de si longue main hereditaire en sa maison: auec ce qu'il estoit allié de la famille Royalle. Car il eust esté bien dangereux, d'y mettre vn autre plus foible que luy: pour le debat & partialité qui s'en fussent suiuis. Auec ce que lon peut dire, que les François ont touiours cherché vn Roy de leur nation & pays: comme il se trouuera par les discours de nos Antiquitez. Ioint le tesmoignage de Foulques Archeuesque de Rheims, duquel cy apres ie m'aideray en la vie de Charles le Simple, sur vn exemple approchãt de cestui-cy. Les François donc n'esleurent Pepin par le commandemẽt du Pape: afin qu'on n'allegue l'ordõnance Decretale de Boniface huitiesme, Pape: Ains pource que defaillant en Frãce la race masculine de Faramond, ou de Meroüee, Pepin se trouua le plus proche allié de la maison Royalle, ou le plus fort. De maniere, que l'authorité, ou conseil Papal, n'a seruy qu'à deslier nos anciens du serment, duquel ces bonnes gens du temps passé cuidoient estre quites par son absolution: qu'ils iugeoient deuoir estre plus forte que celle de leurs Eueques: lesquels (possible) ne la voulurent donner de leur authorité: aymans mieux les renuoyer aux Papes Romains, qui nagueres auoiẽt excommunié Leon Empereur (ainsi que i'ay dit) defendans de luy payer tribut. Et d'autant que qui sçait faire vn pot, fait bien vne poisle (ce dit le commun prouerbe) ils pouuoient aussi conseiller de faire vn autre Roy en France, puis que les mesmes Papes refusoient d'obeyr à l'Empereur leur naturel Seigneur, lors estimé l'œil du

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. monde, pour ſon grand pouuoir. Mais quant à moy, ie ne croy pas qu'aucun Eccleſiaſtique ait puiſſance, de deſlier vn ſujet du ſerment qui l'oblige à ſon Prince. Et encores moins le Pape vn Roy de France, qui tient ſon eſtat de Dieu ſeul, & eſt en ſon pays plus que l'Empereur au ſien, puis que le Pape a eſté cauſe de la ſeparation, qui du temps de Charlemagne, ſe fit de l'Empire Oriental & de l'Occidental. Ce qu'il monſtre bien aux Empereurs éleus en Germanie, ne les appellant que Rois, auant qu'ils ayent pris la Couröne Imperialle de ſes mains, ou celle de ſes Legats. Si eſt-ce que Ieſus Chriſt a dit, Mon Royaume n'eſt point de ce monde: & S. Paul, Obeyſſez à vos Princes, encores qu'ils ſoiét faſcheux. Meſmes lon doit tenir pour certain iugement, que les peuples (voire libres) apres l'eſlectiö & ſerment fait à leur nouueau Roi, ſe deſpouillét de toute la puiſſance qu'ils ſouloient auoir auant l'eſlection par eux faite. Car ſ'ils retenoient encores le pouuoir de chaſſer les Roys, par eux eſleuz, il n'y auroit point de Royauté aſſeuree: & au premier mouuement des ambitieux, tous les iours il faudroit recommencer de nouuelles élections. La fetardiſe donc des Rois Merouingiés continuee par tant d'annees, ayda (plus que les raiſons ſuſdites) à Pepin, & ſes predeceſſeurs, pour gaigner la faueur du peuple, quand les Rois mal-aduiſez, ſe repoſans ſur la vaillance & bonne conduitte d'aucuns de leurs Maires, peu à peu abandonnerent le trauail des armes, & la conduite des armees en perſonne, pour iouyr dás leur Palais, des aiſes & plaiſirs qui accompagnent la Royauté: ne regardás, que ces Lieutenás generaux ſe payoient bien de leurs peines, puis qu'ils auoient ſi grande puiſſance, & leurs maiſtres ſi peu de iugement, qu'ils laiſſoient aux Maires pouruoir à tous officiers, capitaineries, & charges de cöſequence: de ſorte, qu'au bout du tẽps, il ne ſe trouua plus aucun qui euſt eſté fait de la main du Roy (cõme lon dit communément) pour l'ayder au beſoin. Et c'eſt vn precepte courtitan, que ſi vn maiſtre eſt ſi ſot, que de bailler l'étier gouuernemét de ſes affaires à quelqu'vn, d'en oſter tellemét la conoiſſance à ce brutal ſeigneur, que d'oreſnauãt il ne ſe puiſſe paſſer de ce grãd & ancié, mais trop dãgereux ſeruiteur. Il eſt vray, que les Rois, plus que les autres hommes priuez, ſont empeſchez à cognoiſtre de qui ils ſe doiuét ſeruir en leurs affaires de conſequẽce: car (ainſi que diſoit l'Empereur Diocletiã) cinq ou ſix courtiſans enueloperõt le Prince, ne faiſans qu'vne teſte en vn chaperõ; tellement que le Roy qui ne peut eſtre par tout, ou voir la plus part de ſes affaires que par autruy, bien ſouuẽt ſera pipé & vẽdu, quelque bon & aduiſé qu'il puiſſe eſtre, ſ'il n'a la diſcretion de choiſir des gẽs de bien, & qui aimét ſon hõneur: pource que la pluſpart de ceux qui ſe tiennẽt pres des Rois, faiſans plus d'eſtat de ſ'enrichir que de ſeruir au public, taſchent à deſcouurir l'affection des Princes, & leur cõplaire à tort, ou à droit: de maniere, qu'il faut que le mal vienne à eſtre bien grand, & preſque hors de remede, quãd on le deſcouure aux Princes. Que ſi quelquesfois ils ſe reſueillent pour entendre à leurs affaires, on leur rẽd des comptes ſi broüillez, qu'ils n'en peuuẽt ſortir: & bien ſouuẽt, ſont en danger (ſ'ils ſe monſtrent trop actifs & vigilans) de redormir vn perpetuel ſomme. Il faut donc que les Rois qui veulent euiter le mal de Childeric, cognoiſſent les affaires de leur Royaume, aſſiſtent aux principales deliberations d'icelles, voire

Digitized by Google

bien ſouuent aux audiẽces de la Iuſtice: la diſtribution égale de laquelle, gaigne merueilleuſement le cœur des ſujets, qui par là ſont garentis de l'oppreſſion des grands: leſquels ne voulans point eux-meſmes garder l'equité, apres auoir de longue main ſappé & miné (par maniere de dire) la reputation des Rois, par bruits faux ou vrays ſemez entre le peuple, de la mauuaiſe nourriture, inſuffiſance, ou couardiſe, de ceux qui regnent, ordinairement ne prennẽt autre couuerture que la denegation de Iuſtice, charges de tailles & impoſts extraordinaires, qu'eux-meſmes auront conſeillez ou pratiquez, pour ſ'enrichir par telles extraordinaires impoſitions: & faire eſleuer les ſujets contre leurs anciens Rois & Magiſtrats ſouuerains. Mais les Rois doiuent ſçauoir, que ceſte audace des grands leur vient de la continuation des eſtats, que leurs enfans cuident leur eſtre deuë par droit ſucceſſif, comme ſ'ils eſtoient auſſi heritiers de la vertu de leurs peres, qui premiers ont apporté les grãdes dignitez & charges en leur maiſon. Et pource les Rois qui voudront ſ'aſſeurer, doiuent tenir pour regle fondamentale de leur puiſſance: de ne laiſſer enuieillir aux grandes charges vne maiſon: ains les communiquer aux autres familles, ſelon le merite & ſageſſe des Gentils-hommes de nom. Car outre que c'eſt la raiſon d'honorer la vertu de pluſieurs nobles (& principalement en France, où lon peut dire que la Nobleſſe eſt le bras dextre du Roy) tel entreject ſera eſuanuoyr les mauuaiſes praticques de ces officiers continuez: & aſſeureront l'authorité du Roy; que chacun en aymera dauantage, voyant que la parẽté, ne la faueur de Cour, n'auront plus de lieu, & les grands eſtats & charges eſtre diſtribuez comme par tour, à ceux qui en ſeront capables. Auſſi le Roy, quand il en ſera beſoin, ſe mõſtrera luy-meſme ſage & hardy en guerre, afin de tenir les ſiens & ſes ennemis en crainte. Et pour concluſion de ce volume, ie rediray (& vous l'excuſerez pource que ie le veux ſi ie le puis ficher dans l'eſprit des Roys) que la cõtinuation des charges & magiſtrats en meſme famille & comme par heritage, a eſté cauſe de la ruine des Merouingiẽs, auſſi bien qu'elle auoit eſté des Romains, & le ſera de tous Princes nonchalans de faire Iuſtice, mais encores pluſtoſt, de ceux qui ne voulans entendre leurs affaires que par les aureilles d'autruy, meſpriſeront l'honneur de Dieu, enfraindront les anciẽnes loix de leur Royaume, & ne tiendront compte d'eſtre, ou rarement aſſiſteront aux audiences de leur Iuſtice. Ce que ie ramentoy, non par orgueil, ou entrepriſe ſur les Royales majeſtez, ains comme pour vn aduertiſſement general à tous Rois & Princes ſouuerains. Car inutilement tant d'hiſtoires ſeroient publiees, ſi lon n'y trouuoit des preceptes pour regner, & gouuerner les grands eſtats & republiques. Priãt le Lecteur excuſer ce long diſcours, que tout expres i'ay mis à la fin d'vn volume, pour encores moins l'ennuyer, que s'il euſt eſté entrejectédans vn des autres liures de ces Antiquitez, & en autre endroit moins à propos.

L'an de leſus Chriſt.

Fin du Cinquieſme Liure & premier Volume des Antiquitez Gauloiſes & Françoiſes.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1894

Digitized by Google

Digitized by Google

SECOND VOLVME
DES
ANTIQVITEZ FRANCOISES DV SIEVR PRESIDENT FAVCHET.

PREMIERE PARTIE
OV
FLEVR DE LA MAISON DE CHARLEMAIGNE.

CONTENANT LES FAITS DE TEPIN & ſes Succeſſeurs depuis l'an 751. iuſques à l'an 840. de IESVS CHRIST.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1894

A PARIS,
Par DAVID LE CLERC, ruë Frementel au petit Corbeil.
ET
Chez IEAN DE HEVQVEVILLE, ruë S. Iaques, à la Paix.

M. D C. X.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

AV ROY TRES-CHRESTIEN DE FRANCE ET DE NAVARRE, HENRY IIII. DE CE NOM.

SIRE,

Outre que ſur la fin de l'an paſſé preſentant à voſtre Majeſté le premier volume des Antiquitez Gauloiſes & Frãçoiſes, ie m'obligé par le commandement que lors il vous pleuſt me faire, de continuer mon entrepriſe: La victoire que tout fraiſchement DIEV vous a donnee, m'a ſemonds de vous ramenteuoir les faits de Pepin, Charlemaigne, & de Louys le Debonnaire: les plus puiſſans & dignes d'imiter de tous vos predeceſſeurs Roys; à prendre leurs faits en general, & en ce qui doit ſeruir, pour le reglement des grands eſtats. Afin de faire voir à chacun, comme Dieu par ſaiſons, choiſit de grands hommes pour executeurs de ſes volontez ſecrettes: à la honte & ruine des orgueilleux, que vous verrez abaiſſez & exterminez par ces trois Princes. Monſtrant en la perſonne de Pepin, vne ſinguliere affection de peuple; bien ſouuent miniſtre de la diuine volonté. Vn bon heur tellement accompagner la prudente hardieſſe de Charlemaigne qu'il le conduit à ce comble d'honneur, d'auoir r'amené en l'Occident la dignité de l'Empire Romain. En

Digitized by Google

Louys le Debonnaire, comme la principale occupation des Rois doit eſtre l'exercice des armes & le maintien de la iuſtice. Finalement, que la diſtribution des biens & honneurs doit eſtre par eux faite à leurs vertueux ſuiets, ſelon leurs merites: Si les Princes veulent longuement & en paix entretenir leurs Monarchies. Or ayant (Dieu mercy) V.M. iuſques icy fait telle preuue de ſa proüeſſe au recouuremẽt de ſon Royaume, & encores en ceſte conqueſte derniere nette de ſang. V.M. (vray inſtrument de la iuſtice diuine) peut s'approprier les paroles de Cæſar: lequel apres ſa victoire contre Farnaces fils de Mitridates Roy de Pont (tant facilement par luy chaſſé de ſon Royaume) parlant de ſon exploict guerrier, dit; *Je vins, ie le vis, ie vainquis*: Mais vous ainſi que tres-Chreſtien adiouſterez: Et par la grace de Dieu ie maintiendray le mur qui a eſté baſty par nature, pour la ſeureté de la Chreſtienté: ainſi que iadis il fut contre les ennemis de ces trois grands Princes, deſquels maintenant ie vous preſente les geſtes: tout aſſeuré que DIEV vous donnera le bon-heur & proſperité de Charlemaigne, & qu'il fera la grace à quelqu'vn de vos bons ſuiets, d'eſcrite partie de vos heroïques faits. Pour mon regard eſtant ia trop vieil, tant que i'auray pouls & vie au corps, ie demeureray,

De voſtre Maieſté tres-humble & tres-affectionné ſuiect & ſeruiteur

CLAVDE FAVCHET, nagueres premier Preſident en voſtre Cour des Monnoyes.

De Paris ce premier Ianuier, mil ſix cens vn.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES ET SOMMAIRES DES LIVRES DE LA FLEVR DE LA MAISON de Charlemaigne.

SOMMAIRES DV SIXIESME LIVRE.

RANDEVR *de la maison de Pepin. Declaré Roy, & couronné par Boniface Archeueſque de Mayence. Qui en acquiert le droict de premier Electeur de l'Empire. Pepin fut le premier Roy de France ſacré. Sa Genealogie. Remonſtrance dudit Boniface audit Pepin, en le Couronnant. Il n'y auoit que les Eccleſiaſtiques & Nobles qui fuſſent appellez aux Parlements generaux de France. Pape conſent à l'Eſlection de Pepin, pour en tirer ſecours contre les Lombards. Ebon Archeueſque de Sens mort. Leon fils de Conſtantin Empereur. Mort du Pape Zacharie. Eſtienne Pape. Pourquoy les Papes ſont portez en chaire.* CHA. I. *fol.197.a*

Seſnes contraints par Pepin de payer tous les ans trois cens cheuaux de tribut aux François. Griffon frere de Pepin tué. La femme de Gaifier belle. Aſtolf Roy des Lombards prend Rauenne, & Pentapole. Fin de l'Exarquat. Eſtienne Pape enuoye demander ſecours en France. Charles fils de Pepin enuoyé au deuant de luy. Ville portee entiere à ſix mil loing de ſa premiere aſſiette ſans dommage des habitans. Mulet parle. CHA. II. *fol.199.b*

Pepin reçoit le Pape, qui demeure malade à S. Denis, & eſt guary par miracle. Fait baſtir à Rome l'Egliſe de S. Denis dite l'Eſcolle des Grecs. Couronne Pepin, ſa femme, & enfans. Excommunie les François s'ils recognoiſſent autres Rois que de ſa maiſon. Le preſſe d'aller contre les Lombards: Eſt contredit par le Moine Carloman. Ambaſſadeurs François en Lombardie. Aſtolf ne veut rendre Rauenne. Pape ſouſtient que l'Exarquat appartenoit à l'Egliſe, puis que l'Empereur heretique auoit abbatu les Images. CHA. III. *fol.201.b*

Pepin prend les Cluſes des Alpes. Paſſe en Italie, & aſſiege Pauie. Fait accord auec le Roy de Lombardie. Donne Rauenne, & Romandiolle au Pape, qu'il reconuoye à Rome. Parle- CHA. IIII.

Digitized by Google

ment general. D'où ſont venus les Turcs. Aſtolf Roy de Lombardie recommence la guerre au Pape. qui renuoye en France demander ſecours. Pepin retourne en Italie. Remonſtrance de l'Ambaſſadeur de l'Empereur au Roy de France, pour r'auoir l'Exarquat de Rauenne. Aſtolf renonce à l'Exarquat, qui eſt liuré au Pape. Donation de Conſtantin à l'Egliſe, eſt fauce : mais ç'a eſté Pepin qui a fait les Papes ſi grands & riches qu'ils ſont. f.204.a

CH. V. Mort d'Aſtolf. Premieres Orgues en France. Taſſillon Duc de Bauieres fait ſerment au Roy Pepin & ſes enfans. Quel eſtoit ce ſerment, & les François hommes & vaſſaux Liges, & leur nature. Eſtienne Pape mort. Paul ſon frere luy ſuccede. Nos Rois portoient Couronnes aux Feſtes ſolemnelles. Pepin entre en Saxe, & contraint les Seſnes de luy payer trois cens cheuaux de tribut. Vualpert, & Grodrogrand hommes renommez de ſçauoir. Iupille Palais. Pepin va faire la guerre à Gaiffier Duc d'Aquitaine, ſous couleur de luy faire rendre le bien des Eccleſiaſtiques, & le contraint luy iurer fidelité. De quels autheurs l'autheur de ces Antiquitez s'eſt aydé. f.207.b

CHA. VI. Gaiffier Duc d'Aquitaine rõpt la paix qu'il auoit auec le Roy Pepin. Lequel prend Bourbon le Noble, Chantelle, Clermont d'Auuergne, & Limoges. Gaigne la Banniere d'or de Gaiffier. Prend Bourges d'aſſault. Conquiert le païs iuſques à Cahors. Abandonné par Taſſillon eſt contrainct reuenir aſſeurer ſes affaires. Eſtoilles ne tombent du Ciel comme il ſemble. Pepin gaigne Angouleſme. L'Eueſque de laquelle ville ſe dit Archichapelain des Rois en Aquitaine. Concile de Gentilly. Miramamolin Empereur des Sarazins en Eſpagne, enuoye des preſens au Roy Pepin. Parlement des François pourquoy tenu en campagne. Ranuſta ou Rabaſtens Chaſteau. Capitolle des Saincles. Gaiffier vaincu & tué. Pepin ayant conquis Guyenne, meurt d'hydropiſie. f.210.b

CHA. VII. Qualité de Pepin, ſa femme & enfans. Conſtantin, Philippes, Eſtienne Papes eſleus par ſedition. Eſtienne demeure. Conſtantin bruſlé par le peuple. Nomenclateur office de Rome s'appelle Donneur. Nos Marguilliers ſont en leurs places. f.211.b

CHA. VIII. Carloman, & Charles couronnez Rois de France. Hunault ſe declare Duc d'Aquitaine, comme auſſi fait Loup de Gaſcongne. Les Rois apres leur partage, enuoyent douze Prelats François au Concile de Rome : puis viennent en Aquitaine. Charles abandonné par ſon frere pourſuit Hunauld : qui luy eſt liuré par Loup. Fronſſac baſty par Charles : Chriſtophle Primicere & Georges Secundicere de Rome, aueuglez à la ſuſcitation de Diſier Roy de Lõbardie. Carloman meurt, & ſa vefue ſe retire auec ſes enfans en Bauieres. Hunauld eſchappé de priſon, ſe retire en Lombardie. Mort d'Aſnar fils de Eude Duc d'Aquitaine, premier Comte d'Arragon. f.213.a

CHA. IX. Charles va faire la guerre en Saxe. Gaigne vne bataille pres Oſnalory. Contraint les Seſnes ſe retirer outre la Veſere : & leſquels chaſſans les Vandalles s'appellent Oſtphales. Charles prend le Chaſteau d'Eresbourg. Fait abatre Irmenſuld l'idole des Seſnes. Interpretation & figure de l'Idole. Les Seſnes contraincts bailler oſtages. Charles baſtit en Saxe le Chaſteau d'Eresberg, & y met garniſon. Repudie Hirmengard fille de Diſier Roy de Lombardie. Prend à femme Hildegarde fille du Duc de Suaube. Duché de Rome acquis par le Pape Gregoire. Berthe vefue de Carloman preſſe le Pape Adrian de Couronner ſes enfans : lequel voyant que Diſier vouloit reprendre l'Exarquat, demande ſecours à Charles. Raiſons de Diſier contre les pretentions du Pape ſur l'Exarquat. Le Roy de Lombardie empeſché par le Pape de venir à Rome. Charles nonobſtant qu'aucuns François l'empeſchaſſent de paſſer en Italie, prend les Cluſes, & aſſiege le Roy Diſier. f.215.b

Digitized by Google

Adalgise fis de Disier abandonne Veronne, & s'enfuit vers Constantinople. Les Veronnois se rendent à Charles: comme aussi Berthe vefue de Carloman & ses enfans. Charles laissant Bernard son oncle au siege de Pauie, va à Rome sans armes. Sa reception. Ses donations faites à ladite Eglise, auec reseruation de la puissance Royalle. Que la Souueraineté de ces donations doit appartenir aux Rois de France & aux Empereurs. Charles prend Pauie. Se fait couronner à Modece Roy de Lombardie, de la Couronne de Fer. Les ceremonies de ce Couronnemẽt. Charles retournant à Rome est fait Patrice. Droicts du Patriarchat. Inuestiture des Eueſques & Regalle appartient aux Rois de France. f.218.a CHA. X.

Angise fait Duc de Beneuent. Hildebrand fait Duc de Spolette par Charles. Exarquat maintenant appellé Romandiole. Reglement d'Italie fait par Charles. Droits Ducaux. Marquis. Missi ou Commissaires Royaux & leurs droits de Parata, Mansionaticum, foderum. Loix Romaines, Lombardes & Saliques gardees en Italie. Disier mourãt met fin au royaume des Lombards. Moines amenez de Cassin pour reformer ceux de France. Sesnes rebelles entrent en Hes; diuinement chassez. Charles entre en Saxe par tous endroits, & gaste le pays. Il retourne l'an suiuant. Prend Sigisbourg, pres Brunsberg. Desconfit les Sesnes & les chasse outre la riuiere Ouuracre. Helsis leur Prince se rend à luy auec aucuns des siens qui furent baptisez: comme aussi Brun auec les Anglariens. f.222.a CHA. XI.

Les Sesnes surprennent les François en leur camp: puis sont battus: Demandent pardon, & baillent ostages. Mort de Constantin Copronyme: Irene sa vefue demande vne fille de Charles pour estre femme de Constantin son fils. Adalgise fils de Disier solicite les Empereurs de l'aider au recouurement de Lombardie. En qualité de Patrice met vne armee sur Mer. Desbauche Rotgand Duc de Frioul, du seruice de Charles, lequel passant en Italie fait couper la teste à Rotgand, & reduict les villes en son obeyssance. Fait Henry, seigneur François Duc de Frioul & de Carinthie. Repasse en France pour resister aux Sesnes, qui auoient pris Eresberg par composition, & assiegé Meresbourg, dont ils furent chassez par vne sortie des assiegez: puis battus par Charles demandent la paix, se faisans baptiser. Heresbourg est rebasty par les François, & vn autre Chasteau fait sur Lie. Mort d'Abdalas Sarrazin. f.224.a CHA. XII.

Charles assemble son armee à Paderbrun cõtre les Sesnes suscitez par Vitikind, lequel vaincu se retire vers Sigifroy Roy de Dannemark ou Normandie. Sesnes se rendent à la charge que s'ils faussent leur foy ils perdront leurs franchises & Aleuds. Angeric ville de Vitikind saisie. Eueſque mis à Osnabourg pour prescher le Christianisme aux Sesnes, s'estans fait aucuns d'eux Baptiser par faintise. Rois Sarrazins d'Espagne viennent trouuer le Roy en Saxe, pour estre secourus: comme aussi les Ambassadeurs du Roy de Galice. Estat des affaires d'Espagne pour lors. Pourquoy il y a tant de Royaumes d'Espagne. f.225.b CHA. XIII.

Preparatifs du Roy Charles pour aller en Espagne. Monts Pyrenees difficiles à passer. Charles assiege Pãpelune. Preparatifs des François pour le siege. Resistance des Sarrazins. Pampelune prise d'assaut. Charles passe l'Ebro: & prend Sarragoce. Enuoye gens au secours des Galiciens: par le moyen desquels ils se gardent des Sarrazins. Partie de l'armee Françoise defaite par les Basques à Ronceuaux, où mourut Roland, & autres Seigneurs François. Fauceté de l'histoire publiee sous le nom de Turpin. Bandouliers rendus à Charles. Asnar premier Comte d'Arragon. f.227.b CHA. XIV.

Retour de Charles en France. Natiuité de Louis son fils. Comtes mis és villes d'Aquitaine. Origines des Ducs, Comtes, & autres grands estats de France, & leur comparaison auec CHA. XV.

Digitized by Google

les dignitez des Ecclesiastiques. Commancement des Chanoines és Egliſes Cathedrales: Vitikind eſmeut aucuns Danois contre les François: & auec eux court le païs de Hés. Charles les fait pourſuiure, & ſurprendre auec leur butin ſur la riuiere Adernie. Hildebrand Duc de Spolette, vient faire hõmage au Roy. Seſnes deffaits à Buchole. V veſtfalie conquiſe ſur les V veſtfalois, & Angriens baillent oſtages au Roy. f.230.a

CHA. XVI. *Charles retournant de Saxe, fait baptiſer les Bardingaux & Nortlieudes. S'aduance iuſques aux Conflans d'Elbe & Hore. Va à Rome: où le Pape couronne Pepin ſon fils Roy d'Italie, & Louys Roy d'Aquitaine. Pepin encores couronné Roy de Lombardie à Modece par l'Archeueſque de Millan. Taſſillon Duc de Bauieres vient faire hommage à Charles. Le Roy va en Saxe. Deſtruict vn temple d'idole à Magdebourg. Figure & interpretation de l'idole. Charles aſſemble vn Parlement à Colongne. Paſſe le Rhin. Reçoit les Ambaſſadeurs de Dannemark, & du Cagan des Huns. Vitikind rompt la paix des Seſnes: & les Sorabes & luy courent le païs voiſin allié des François. Trois commiſſaires du Roy defaits en Saxe par leur outrecuidance, & enuie ſur Thierry couſin du Roy. Vaſſaux ſe font tuer auec leurs Seigneurs. Quatre mille Seſnes traiſtres decolez. Mort de la Royne Hildegarde femme de Charles & ſes enfans. Charles gaigne la bataille à Thiotmele ſur les Seſnes. Et encores vne autre, par le moyen de laquelle il gaigne le païs iuſques à l'Elbe. Charles eſpouſe Faſtrade Françoiſe & fille du Comte Raoul. Mort de Berthe vefue du Roy Pepin, & mere du Roy Charles.* f.232.b

SOMMAIRES DV SEPTIESME LIVRE.

CHA. I. LEs Seſnes ſe rebellent ſous la faueur des Friſons leurs alliez. Charlemaigne bruſle V veſtfalie, iuſques à la V eſere. Charles ſon fils met en route la Cheualerie des Seſnes, & en ayant tué quatre mil, retourne en Saxe l'hyuer. Tient le Parlement à Paterbrun, où Louis Roy d'Aquitaine vient auec ſes forces. Albion & V vitikind Seſnes ſe font Baptiſer, & V vitikind eſt fait Duc d'Angrie. Dudit V vitikind eſt venu le Roy Hugues Capet. Coniuration d'Auſtraſiens contre Charlemaigne, & leur punition. Corſon Comte de Thoulouſe pris par Alaric Baſque. Mort de Mady Amiras d'Eſpagne. Bretons rebelles vaincus. Andulf Seneſchal. Aregiſe Duc de Beneuent ſe declare Roy: & contrainct Charlemaigne d'aller en Italie. Florence rebaſtie, prend la Fleur de Lys pour blaſon. L'armee Françoiſe ayant pris Capouë, Aregiſe recognoiſt Charlemaigne à Seigneur. Chant Romain apporté en France par Charlemaigne: qui auſsi y ayant fait venir des maiſtres de Grammaire, & d'Arithmetique, commencent des vniuerſitez. L'ordre & Meſſes Romaines accouſtumees en France. f.236.a

CHA. II. *Concile de Nice pour les Images. Taſſillon adiourné au Parlement fait defaut. Eſtonné de la venuë de Charlemaigne en ſon païs, luy fait hommage, & baille ſon fils en oſtage. Aleric Baſque confiné. Duché de Thoulouſe oſté à Corſon: & baillé à Guillaume. Moyſe Amiras d'Eſpagne mort: Aaron ſon frere luy ſuccede. Sang ſorty de terre. Taſſillon accuſé de trahiſon*

Digitized by Google

hiſon par les ſiens, eſt condamné par les Pairs : luy & ſon fils confinez & faicts Moines. Bauieres diuiſee en Comtez non hereditaires. Huns entrez en Bauieres, perdent deux batailles. Adalgiſe Lombard accompagné des Grecs & d'vn Sacellaire Imperial, perd la bataille en Calabre, eſt pris & tué. Quatre batailles gaignees par Charlemaigne en vn an. f.239.b

Golphe de la mer Balthique, & les nations d'alentour. Charlemaigne fait vn pont ſur l'Elbe. Vviltzan Prince des Vviltzes ſe rend. Salle, Palais de Charlemaigne : lequel enuoye des preſens aux Amiraux Sarrazins, afin de bien faire traicter les Chriſtiens leurs ſuiets. Retient Alcuin & Claude, ſçauans diſciples de Bede, pour fonder l'Vniuerſité de Paris. Fondation de l'Abbaye de Cormeri. Charlemaigne va cõtre les Auarrois. Leurs Ringues ou cercles & forts gaignez, apres qu'ils eurent perdu la bataille contre les François. Auſtriche pourquoy ainſi appellee. CHA. III. f.241.b

Felix Eueſque d'Orgelle nie Chriſt auoir eu nature diuine & humaine enſemble. Pepin baſtard de Charlemaigne coniure contre ſon pere. Lideric de Harlebec fait Comte de Flandres. Louys Roy d'Aquitaine va en Italie au ſecours de Pepin ſon frere, & enſemble font la guerre à Beneuent. Entrepriſe de Charlemaigne pour nauiger du Rhin au Danube, & la commodité de ce deſſein rendu inutile par les pluyes. CHA. IIII. f.244.a

Parlement de Franc-fort : où l'adoration des Images : vt deificam Trinitatem eſt condamnee. François ont bien tard receu les Images en leurs temples & ſur les Autels. Taſſillon, renoncé au Duché de Bauieres. Mort de Fraſtrade femme de Charlemaigne. Seſnes rebelles, & le tiers d'entr'eux tranſportez en Flandres, font d'vn diable deux. Ceux d'outre l'Elbe ayant tué Vviltzan Roy des Abodrites, leur païs eſt couru & eux tuez iuſques à trente mil. Aix Palais. Mort de Turpin Archeueſque de Rheims. Droict de Regalle. Mort du Pape Adrian, qui le premier, au lieu de la Meſſe de S. Ambroiſe introduict la Gregorienne. Leon Cardinal luy ſuccede. CHA. V. f.246.b

Auarrois deffaits par Henry Duc de Frioul, qui print Ringue leur principalle ville, auec leurs threſors qui enrichirent les François. Theudon Auarrois eſt baptiſé, puis rebelle eſt tué. Pepin Roy d'Italie ayant gaigné vne bataille ſur les Auarrois, eſt chaſſé par delà le Conflant de Draue & le Danube. Zad ayant pris Barcelonne, en vient faire hommage à Charlemaigne. Seſnes chaſſez iuſques au bord de l'Occean à Carleſend : où Abdelle fils de Hitmange Sarrazin chaſſé de ſon pays, luy vient demander ſecours. Nicette Ambaſſadeur de Conſtantinople. Hariſtal ville baſtie en Saxe par Charlemaigne. Louys Roy d'Aquitaine eſpouſe Irmengard : & fortifie Auſſonne d'Eſpagne, Cerdaine & Iaſtaſeire, qu'il donne à garder à Bera, Comte. Maniere de viure dudit Roy Louys, loüable : & ſes quatre Palais en Aquitaine. Alphõs Roy de Galice enuoye vn Pauillon à Charlemaigne, qu'il appelloit ſon Seigneur. Seſnes tuent les Iuges François. Ceux d'outre d'Elbe deffaicts par Traſilin Duc. Les Abodrites baillent oſtages. Ambaſſadeurs de Conſtantinople excuſent Irene, de ce qu'elle auoit fait aueugler ſon fils Empereur. Alphõs Roy Galice prend Lisbonne. Achin Roy d'Eſcoſſe fait alliance auec Charlemaigne, qui fait baſtir des Hoſpitaux en France & Germanie pour receuoir les Eſcoſſois. Rhaban & ſon frere hommes doctes. Maures Pirates courent Maiorque, & les Danois la coſte de France & d'Angleterre. f. 248.b

Leon Pape outragé par les Romains vient trouuer Charlemaigne iuſques en Saxe. Renuoyé, & les mal-faicteurs amenez priſonniers en France. Charles fils du Roy met ordre en Saxe. Gerold Duc de Bauieres tué, ordonnant ſes batailles contre les Auarrois : comme auſſi CH. V. VII.

Henry Duc de Frioul tué pres Tarsatica. Guy Marquis de Bretaigne apporte au Roy les escus des Bretõs par luy vaincus. Enseignes des Sarrazins chassez de Maiorque apportees à Charlemaigne, auec les clefs d'Huesca. Charlemaigne enuoye des Prestres en Ierusalẽ. Auarrois enuoyez outre Draue, Vinides Bohemois suiets des François. Fin de la guerre & du nom des Auarrois. Commencement du nom d'Austriche & Hungrie. f.251.a

CHA. VIII. *Charlemaigne visitãt la coste de Belges viẽt à Rouën & Tours: ou Hildegarge sa femme mourãt est enterree à S. Martin. Louis Roy d'Aquitaine y viẽt voir son pere. Gelee à glace à la S. Iean Baptiste. Louis Roy d'Aquitaine prend Huesca. Charlemaigne passe en Italie, chastie ceux qui auoiẽt tué le Duc Hẽry: En la place duquel il met Cadolac. Venu à Ancone il enuoie Pepin faire la guerre en Beneuẽt. Entree de Charlemaigne à Rome. Le Pape se purge par serment des crimes à luy imposez. Ambo d'Egliſe. Patriarche de Ierusalẽ enuoye à Charlemaigne la Banniere du S. Sepulchre, que lon pense estre l'Oriflambe. Pourquoy Charlemaigne fut declaré Empereur. Son Couronnement Imperial. Adoré par le Pape. De quelle salutatiõ estoient honorez les anciens Empereurs, Eueſques & autres hommes de qualité. Pourquoy les Eueſques presentent baiſer leur main à l'Offertoire.* f.253.a

CHA. IX. *Iuriſdictiõ de l'Empereur Charlemaigne à Rome. Cõmoditez que les Papes ont tirees par l'aduãcement des Frãçois. Grimoald prend Vinigiſe, lequel ne pouuãt desbaucher, luy meſme se rend. Roſelme Duc de Thite pris. Grecs faiſant ſemblant de deſirer le mariage d'Irene auec Charlemaigne l'empeſchent de conquerir toute l'Italie & la Sicile. Lieutfred fait Comte de Foix apres la mort de Burgandion. Baſques rebelles chaſtiez.* f.255.b

CHA. X. *Charlemaigne publie vingt trois chapitres de loix. Le Roy de Perſe luy enuoye vn Elephant, rare en France. Irene chaſſee par Nicephore. Louys Roy d'Aquitaine ayant par deux ans aſſiegé Barcelonne, la prend, & la baille en garde à Bera. Partage de l'Empire entre les Grecs & François. Gots & Eſpagnols viennent habiter Languedoc & la frontiere, par permiſſion de Charlemaigne, & de Louys ſon fils. Cathelogne.* f.257.b

CHA. XI. *Seſnes rebelles à la ſuſcitatiõ de Godefroy. Septentriõ appellee Normãdie. Armee pour aller en Saxe. Oſtfalois ſe font baptiſer. Dix mil tranſportez en Flandres. Lideric de Harlebec reſtaurateur de Flãdres. Iuges de Veſtfalie eſtablis pour chaſtier les Seſnes pariures. Seſnes ou Souiſſes tranſportez en Heluetie. Fin de la guerre de Saxe. Godefroy Roy de Dannemarch, s'apointe auec Charlemaigne: Leon Pape en France. Sang de Ieſus Chriſt à Mantoüe. Obeler Duc de Veniſe chaſſé de Malamauc. Iean Duc. Leon ſacré. Le pays voiſin d'Arrabonnay donné à Theodore Auarrois, & apres ſa mort à Abraham. Charles fils de l'Empereur fait la guerre en Boheme qu'il conquit apres la mort de Lechon Duc ou Roy du pays. Florence affranchie par Charlemaigne.* f.259.b

CHA. XII. *Obeler & Beat Ducs de Veniſe, demandent ſecours à Charlemaigne contre leur ennemy, cõme auſſi fait Paul Duc d'Eſclauonnie contre les Grecs. Partage des Royaumes de Charlemaigne fait à Aix.* f.262.a

CHA. XIII. *Charles fils de l'Empereur enuoyé contre les Sarrabes d'Elbe. Court la terre des Sclaues & Miledune leur Duc, eſt tué. Baſtit deux chaſteaux outre l'Elbe. Va en Boheſme. Ademar Comte de Genes tué par les Maures. Louis Roy d'Aquitaine ravage l'Eſpagne.* Vallis banna *vallee des Monts Pyrenees. Naurrois retournent en l'obeyſſance des François. Trois Eclipſes de Lune, & vne de Soleil en moins d'vn an: & autres obſeruations Aſtronomiques. Ambaſſadeur de Perſe accompagné de ceux de Ieruſalem, apportent vne Orloge à Charlemaigne. Bouchard Comte de l'Eſtable deffait les Maures en mer. Charlemaigne fait baſtir*

Digitized by Google

des vaisseaux sur toutes les riuieres de France pour resister aux Normands. Aquitaniens font la guerre en Espagne. Et leur ruse pour surprendre les Sarrazins, qui furent desconfits. Pepin Roy d'Italie fait trefues auec Nicetas. Paul Diacre recueillit la vie des saints, fort aymé de Charlemaigne. Vvitikind Sesne est tué. f.265.a

Godefroy Duc de Dannemarch fait pendre vn Duc des Abodrites. Rend suiets les deux tiers de ceste nation. Destruict Reric abord de toutes marchandises. Fait vne leuee de terre entre son pays & les limites de France. Ardulf Roy des Nordalbinges d'Angleterre chassé de son pays, est remis en son Royaume de l'authorité de l'Empereur & du Pape. Lideric de Flandres meurt. Laisse Engerran pour successeur: qui changea ses armes pour prendre celles de sa mere, qu'auiourd'huy les Comtes de Flandres portent encores. D'où elles sont venues. Louys Roy d'Aquitaine passe en Espagne. Pepin Roy d'Italie gaigne vne bataille naualle sur les Grecs, qui auoient pris Plombin. Prennent Colary principalle ville de Sardaigne. Godefroy Roy de Dannemarch demande à parlementer à Traciscon Duc des Abodrites. Court le pays des Vviltzes. Mort de Felix Aureol Comte de la frontiere d'Espagne. Sarrazins courent Sardaigne & Corse. Concile de France ne veut rien conclurre sur la procession du S. Esprit: & attend plus grand' assemblee. Traciscon tué en trahison à Reric. Charlemaigne fait bastir la ville d'Esesfelt, sur la riuiere de Sturie. Auber Comte. Lieutenant du Roy Louys, assiege Huesca sans effect. f.268.a CHA. XIIII.

Assiette & description de Venise. Pepin prend les petites villes d'alentour le Lac, & Malamauc siege Ducal. Cõtraint se retirer apres la bataille naualle. Siege Ducal trãsporté à Rialte, & l'Euesque à Oliuola: iettant les premiers fondements du Palais de Venise. Rotrud fille de Charlemaigne fiancee à l'Empereur de Grece meurt. Godefroy fait vne armee de deux cens vaisseaux. Leue tribut des Frizons. Charlemaigne mene vne armee contre Godefroy: qui est tué par son fils. Pepin Roy d'Italie mort à Rauenne. Charlemaigne fait paix auec les Grecs & Sarrazins d'Espagne. Louys Roy d'Aquitaine chastie les Basques. Va en Espagne. Donne ordre à Pampelune. Deux Eclipses de Soleil & deux de Lune en moins de 7. mois. Paix faite auec Heming successeur du Roy Godefroy de Dannemarch. f.270.b CHA. XV.

La paix auec les Dannois. Armee contre les Hillinons. Charlemaigne refortifie Huochburg. Vne autre contre les Hũgres. La tierce contre les Bretons qui auoient fait vn Roy. Tour d'Ordre pres de Boulongne. Gand ville de Flandres. Ambassadeurs de Dannemarch & des Seigneurs Slaues à Aix. Charles fils aisné de Charlemaigne meurt. Heming Roy de Dannemarch meurt. Amulon & Rinfroy se dõnent bataille pour la succession, & y meurent tous deux. Heriold & Rinfroy faits Rois. Biorn Roy de Suede enuoye demander à Charlemaigne des gens pour prescher le Christianisme en ses pays. Nicefore Empereur tué, Michel luy succede. Ambassadeurs Grecs appellent Charlemaigne Patir Vasileûs. Pont de bois sur le Rhin bruslé. Louys Roy d'Aquitaine declaré successeur de l'Empire. Partages esgaux ont destruict les successeurs de Charlemagne. f.273.b CHA. XVI.

Charlemaigne corrige des liures. Fait tenir cinq Cõciles en vn an. Heming frere du Roy de Dãnemarch à luy rendu auec la paix. Les Maures retournans de Corse destroussez par les François: & le Comte d'Empuries gaste Ciuita veche. Michel Empereur vaincu par les Bulgares se rendant Moine, Leon luy succede: qui tua Chran Roy de Bulgarie. Fables de Turpin suiuies par Emil. Charlemaigne meurt. Ceremonies de sa sepulture. Canonisé. f.276.a CHA. XVII.

Presages de la mort de Charlemaigne. Ses rencõtres plaisantes. Figure de son corps. Habillemẽts, maniere de viure. Sçauant. Exercice de son corps & de son esprit. Son Testament. f.277.b. CHA. XVIII.

Digitized by Google

SOMMAIRES DV HVICTIESME LIVRE.

CHA. I. L'Empereur Charlemaigne mort, Louys son fils Roy d'Aquitaine vient à Aix, où les Seigneurs François le recognoissent pour Seigneur. Aucuns tuez ou prisonniers, pour le mauuais gouuernement des filles du feu Empereur. Louys accomplit le testament de son pere: & donne sa part aux pauures. Abbayes données en recompence. Ambassadeur de Constantinople, en France & des François en Constantinople Grimoald Duc de Beneuent, met sa terre en l'obeyssance de l'Empereur. Commissaires enuoyez par les Prouinces, pour les visiter, & amender les fautes des Comtes & Iuges. Benard Roy d'Italie, fait hommage à son oncle. Bataille entre les Rois de Dannemark. Heriold se retire vers l'Empereur, qui rend la liberté & l'heritage ausdits Sesnes transportez. Heriold accompagné des François, cuidant r'entrer en son Royaume, est empesché par les enfans de Godefroy. Sardes font rompre à l'Empereur la paix qu'il auoit aux Sarrazins d'Espagne. Pape fait executer à mort des Gentils-hommes Romains. Ambassadeurs François retournez de Constantinople. Tremblement de terre. Vinigise Lieutenant de l'Empereur chastie les Romains. Reglement des limites des Eueschez de Soissons & Noyon. f.281.a

CHA. II. Sorabes rebelles domptez. Gascons battus en deux batailles, Seguin leur Duc se retire vers les Sarrazins. Leon Pape mort, Estienne luy succede: qui fait iurer aux Romains la fidelité à l'Empereur: & s'excuse de son Election faite sans auoir appellé l'Empereur. Vient en France. Couronne l'Empereur à Rheims. S'en retourne auec les Romains deliurez. L'Empereur fait composer la reigle des Chanoines. Paix octroyee aux Sarrazins d'Espagne. Bornes de l'Empire. Enfans de Godefroy se plaignent de Heriold: auquel l'Empereur donne secours. f.284.a

CHA. III. Estienne mort. Paschal est fait Pape. S'excuse d'auoir accepté le Papat. L'Empereur renonce aux droits qu'il auoit à Rome (ainsi que d'aucuns Autheurs ont mis par escrit.) L'Empereur bleßé d'vne cheute de Gallerie. Gardes gardiennes. Lothaire fils de Louis declaré compagnon de l'Empire. Pepin Roy d'Aquitaine. Louis Roy de Bauieres. Sclaomir & les Abodrites rebelles, repoussez d'Esfelt. Benard Roy d'Italie rebelle: conspire contre l'Empereur, & l'occasion. Arresté prisonnier. f.286.a

CHA. IIII. Proces fait à Benard & ses complices. Sa mort. Ses enfans & successeurs, Comtes de Vermandois. L'Empereur fait tondre ses freres Moines. Veut que Lothaire porte le nom d'Empereur. Bretons font de Marman leur Roy: & lequel tué, son païs est conquis par l'Empereur: qui donne le Duché à Nomené. Centulle Duc des Basques, rebelle, vaincu en bataille. Ermengard femme de l'Empereur meurt. Sigoigne Duc de Beneuent s'excuse de la mort de Grimoald. Thimothiens & Goduscans se rendent à l'Empereur. Lieudeuit à tort se plaint de Cadelle. Sclaomir presenté à l'Empereur, est confiné: comme auſsi Loup Gascon. Raban publie son liure de la Croix. Ses disciples. Loix publiees. l'Empereur espouse Iudith. Mort de Cadolac Duc de Frioul. Lieudeuit rebelle, vaincu par Baudric Duc de Frioul, s'enfuyant met en route Borne Duc de Dalmace. Pepin Roy d'Aquitaine, dompte les Basques. Fran-

Digitized by Google

quis menent Heriold en Dannemarck. Sanille Goth, ayant accusé de trahiſon Berre Comte de Barcelone, le vainquit en champ de bataille. Berre eſt confiné. Lieudeuit aſſailly par trois armees, Carniolles ſe rendit à Bauldry. Paix faicte auec les Sarrazins rompuë. Normands rauagent la Flandre. Pillent Bourdeaux. Peſtilence à cauſe des pluyes. Claude Eueſque de Thurin blaſme l'adoration des Images. f.288.a

Parlement tenu à Aix, & la guerre conclue contre Lieudeuit. Autre Parlement tenu à Nimeghe, où fut publié le partage des enfans de l'Empereur, & eux enuoyez en leur Royaume. Borne mort, Ladaſclaue luy ſuccede au Duché de Dalmace. Leon Empereur de Grece tué. Michel eſt mis en ſa place. Lothaire eſpouſe Ermengard. Benignité de l'Empereur enuers les conſpirateurs. Riuieres gelees. Gazon merueilleux. Terre leuee de ſoy-meſme. Vinigiſe Duc ſe fait Moine. L'Empereur fait penitence de la violence par luy faite à ſes freres. Dom Ramire Roy de Caſtille, inſtitue l'ordre de S. Iaques. Païs d'Yuemars Breton, couru par les François. Pepin eſpouſe la fille du Comte de Mets. Baſtimens nouueaux de l'Empereur à Franc-fort. Corbie Abbaye de Saxe. Naiſſance de Charles le Chauue. Lothaire couronné Empereur par le Pape. Puiſné agreable au peuple des Vviltzes, eſt preferé à l'aiſné. Lieudeuit tue ſon hoſte en trahiſon. CHA. V. f.291.a

Seigneurs Romains executez en la maiſon Papalle. L'Empereur enuoye à Rome pour en informer. Pape ſe purge par ſerment. Ceadragne accuſé eſt r'enuoyé en ſon pays. Heriold demande ſecours à l'Empereur. Ebon Archeueſque de Rheims, va preſcher en Dannemarch. Dreux frere de l'Empereur, fait Eueſque de Mets. Fille eſt ſans manger par deux ans. Foudres. Omorgat Roy des Bulgares enuoye des Ambaſſadeurs en France. Paſchal mort, Eugene eſt faict Pape en ſa place. L'Empereur & deux de ſes enfans courent la Bretaigne. Il y a neuf Eueſchez en icelle. Liure de la Hierarchie de ſainct Denis. Iuriſdiction de l'Empereur dans Rome. Adelart faict Duc de Spolette. CHA. VI. f.293.a

Eble & Aſinaire pris par les Baſques, & leur armee deffaicte. Glaçon merueilleux. Anguerrand de Flandres mort. Normands prennent Seuille en Eſpagne. Yuemars Breton, tué. Heriold Roy des Danois baptiſé auec ſa femme, eſt fait Comte de Rinſty. Azon rebelle aux François. Ceadragne accuſé, renuoyé en ſon pays. Azon court la frontiere d'Eſpagne: & auec l'aide des Sarrazins pille le territoire de Barcelonne & Geronde. Dons annuels preſentez à l'Empereur. Theodulf Eueſque d'Orleans deliuré. Heriold chaſſé de ſon pays de Dannemarch. Eugene Pape mort. CHA. VII. f.295.b

Valentin Pape mort. L'Empereur confirme le Pape eſleu. Lieutenãts d'armees depoſez de leurs dignitez pour couardiſe, comme auſſi Bauldry Duc de Frioul. Apreſt contre les Sarrazins d'Eſpagne. Heriold rompt la treſue des Danois, qui eſt renoüee. Boniface Comte de Corſe, fait vne déroutte des Sarrazins pres Tunis. Bled cheut du Ciel. Quatre Synodes tenus en France en meſme temps. L'Empereur donne à Charles (ſon fils & de Iudith) l'Allemagne, Rethie & partie de Bourgongne. Benard Comte de Barcelonne, fait Lieutenant general de l'Empereur: fut cauſe d'eſmouuoir les enfans contre le pere. Commencement de la ruyne de la maiſon de Pepin. Robert fils de Vitikind. Saxon, vient en France, & eſt ſource de la maiſon de Capet. CHA. VIII. f.298.a

Coniurateurs, par la bouche d'Anſeaulme Comte de Chalõs ſuſcitent Pepin Roy d'Aquitaine contre ſon pere: qui amaſſe vne armee & vient à Orleans; d'où il chaſſe Eude Comte, & chaſtient les parens de Benard. Contraignent l'Emperiere Iudith, de perſuader à l'Empereur de deſceindre ſon Bauldrier de Cheuallerie. L'Empereur mis en priſon à S. Medard

CHA. IX.

Digitized by Google

de Soissons: Iudith à Saincte Ragonde: ses freres faits Moines. Hardouin moine trouue l'inuention de communiquer auec l'Empereur. Gombault moine pourchasse sa deliurance. L'Empereur recouure son auctorité. Coniurez confinez. Iudith ramenee à l'Empereur, se purge. Loix Ecclesiastiques publiees. f.300.b

CHA. X. *L'Empereur donne la vie aux condamnez, pour la sedition & conspiration faite contre luy. Ambassadeurs Sarrazins demandent la paix. Benard offre de soy purger par champ de bataille, des cas à luy imposez. Pepin retenu par son pere. Louys Roy de Bauieres est contraint venir demander pardon à son pere. France de delà le Rhin. Pepin Roy d'Aquitaine contraint se trouuer à Orleans pres de son pere. Gombault Moine, cause de nouuelle querelle par son ambition. L'Empereur estant allé en armes en Aquitaine, contraint Pepin, & l'enuoye prisonnier à Trèues: d'où il eschappe. Conuié de se trouuer au Parlement. Faict deffaut. L'Empereur donne son Royaume à Charles son fils, le contraignant sortir d'Aquitaine.* f.303.a

C. XI. *Les enfans du premier lict de l'Empereur coniurent contre luy. Il va à Vormes contre eux. Gregoire Pape fauorisant les enfans se trouue en leur armee. Vient trouuer l'Empereur. Et retournant comme pour le reconcilier auec eux ne reuient point. L'Empereur abandonné des siens. Ses enfans partissent ses Royaumes. Pape retourne en Italie. Iudith y est confinee. Liberté de Frideric Euesque de Trait cause de sa mort. L'Empereur Louys prisonnier à Soissons. Charles son fils à Prumie. Assemblee à Compiegne pour deposer l'Empereur Louys. Ebon Archeuesque de Rheims principal boute-feu de la coniuration.* f.304.b

C. XII. *Proces verbal de la deposition de l'Empereur Louys le Debonnaire. La Croix lors portee aux enseignes.* f.306.b

C. XIII *Murmure du peuple, pour la deposition de l'Empereur. Louys Roy de Germanie, solicite sa deliurance. Dequoy Lothaire aduerty, le transporte à S. Denis. Agobart party san de l'Empereur Louys, presente la bataille à Lothaire pour deliurer son maistre, qui empesche le combat. Pepin vient au secours de son pere, comme aussi Guerin, & Benard. Responce de Lothaire à ceux qui le pressoient de restablir son pere, par luy laissé à S. Denis. Lothaire se retire à Vienne, apres auoir deliuré Charles son frere. L'Empereur Louys reprend sa Couronne & ses armes. Iudith deliuree n'est receuë de son mary, qu'apres s'estre iustifiee. Eude Comte d'Orleans, & autres voulans chasser Manfroy & Lambert, perdent la bataille, auec la mort de plusieurs Seigneurs. Lothaire s'aduance vers Chalons sur Saosne, qu'il prist & brusla, chastiant aucuns seruiteurs de son pere: lequel vint au deuãt de son fils Lothaire estonné des forces de son pere, luy demande pardon en plaine compagnie. Puis est renuoyé en Italie.* f.309.a

C. XIV. *Ebon Archeuesque de Rheims, se voulant sauuer en Dannemarch, est arresté. Commissaires Imperiaux enuoyez pour rendre les biens aux Ecclesiastiques, & chastier les brigands. Restitution de l'Empereur approuuee au Parlement. Procés fait audit Ebon: qui fut deposé en plain Parlement.* f.311.b

C. XV. *Comtes chastiés, pour n'auoir gardé leurs Prouinces des courses de brigands. Iudith sous main, recherche que Lothaire se rapointe à l'Empereur son pere, pour prendre la protection de Charles son fils. Descente de Normands en Frize. Dorstat, Enuers, Vitan, Villes, par eux bruslées. Ils sont chassez par l'Empereur. Grand nombre de Seigneurs de la suite de Lothaire morts en deux mois. Bretons esleuez, rappaisez. Feste de Toussainct. Pepin faict rendre le bien vsurpé par les Aquitaniens, sur les Ecclesiastiques. Euesques de Lyon & de Vienne trai-*

Digitized by Google

ſtres. Benard demeure au gouuernement de Gothie ou Languedoc. Normands deſcendus en Valachre, tuent le Comte. La ville Leonine de Rome, ou le Bourg de S. Pierre fortifiée. fol. 313. a

La terre trembla pres de Vvornes & Pauie. Nauires faits par toutes les emboucheures des riuieres de France, pour reſiſter aux Normands. Comette remarquée par l'Empereur ſçauant en Aſtrologie. Charles puiſné de ſes enfans. Charles depuis ſurnommé le Chauue eſt partagé de Neuſtrie par l'Empereur, qui luy ceignit l'eſpée. Ceux de Languedoc ſe plaignent de Benard. Sarrazins noyez en mer. Oudacre Comte de Flandres mort. L'Empereur deffend à Louys ſon fils de s'appeller Roy de France de delà le Rhin: dont ce Prince irrité s'appreſte à la guerre. Comme auſſi l'Empereur. f. 315. a CHA. XVI.

Louys fils ſe retire en Bauieres. Où eſtoit l'Allemagne de ce temps-là. Lothaire reconcilié auec ſon pere. Partage la France auec Charles ſon frere. Pepin Roy d'Aquitaine meurt. Quels enfans il laiſſa. Normands en Valachre. Louys de Bauieres marry de ce dernier partage, s'efforce de prendre ce que ſon pere auoit delà le Rhin: mais il eſt empeſché par ſon pere, qui le contrainct luy venir demander pardon. Ebroin Eueſque de Poictiers. Enfans de Pepin ne ſont pourueus du Royaume de leur pere, craignant l'Empereur leur mauuaiſe nourriture. L'Empereur va en Aquitaine, où il fait recognoiſtre Charles fils de Iudith pour Roy. f. 316. b CHA. XVII.

L'Empereur Louys aduerty que le Roy de Germanie ſon fils auoit ſeduict les Seſnes & François Orientaux, part d'Aquitaine, & vient paſſer le Rhin, chaſſant de Turinge Louys qui s'enfuit en Bauieres. Et l'Empereur venu à Ingelheim y eſt malade. Eclypſe merueilleuſe. L'Empereur communie ſous les deux eſpeces. Meurt & eſt enterré à Mets. Ses mœurs & complexions. Ses loix. Fut le premier Autheur des petites terres infeodées. Figure de ſon corps. Aduertiſſement aux Princes ſur les vices, & deffauts dudict Empereur. f. 318. b CHA. XVIII.

FIN.

Digitized by Google

PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos Amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlement, Preuoſt de Paris, Baillifs, Seneſchaux, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nos chers & bien-amez DAVID LE CLERC & IEAN DE HEVQVEVILLE, nous ont humblement fait remonſtrer qu'ils ont recouuré toutes *les œuures & diuers traictez compoſez par le feu ſieur* PRESIDENT FAVCHET, *tant non encores imprimees qu'autres deſ-ia cy-deuant publiees*, leſquelles toutes-fois ils ont fait reuoir, corriger, ſuppleér & augmenter ſur les eſcrits & memoires de l'Autheur, deſirant pareillement luy faire adiouſter des Tables & faire le tout publier & imprimer de nouueau tant conioinctement que ſeparement, pour l'vtilité & commodité du public. Mais ils doutent qu'apres y auoir fait de grands frais, cela ne leur tournaſt à perte, & qu'ils ne fuſſent fruſtrez du fruict de leurs trauaux, s'il ne leur eſtoit par nous pourueu : nous ayans à ceſte fin humblement requis nos lettres en tel cas conuenables : Nous à ces cauſes auons permis audit le CLERC & HEVQVEVILLE, d'imprimer ou faire imprimer tant conioinctement que ſeparement toutes *les œuures & traictez dudit ſieur* FAVCHET, *Antiquitez de la France & autres*, ſoit qu'elles ayent eſté deſ-ja imprimees cy-deuant, & par la diligence deſdits LE CLERC & HEVQVEVILLE, reueuës, corrigees, ſuppleés & augmentees ſur les copies & eſcrits de l'Auteur, ou autrement & encores nouuellement enrichies de Tables & Indices, ſoit non encores imprimees. Deffendons à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ne diſtribuer aucun deſdits œuures conioinctement ou ſeparemẽt, ſans le congé & licence deſdits LE CLERC & HEVQVEVILLE, & durant le temps & eſpace de ſix ans, ſur peine de mil liures d'amende appliquables à leur profit & confiſquation de tous leſdits liures. Si vous mandons & enioignõs que du preſent Priuilege vous ayez à faire iouyr plainement & paiſiblement leſdits LE CLERC & HEVQVEVILLE, faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens, & proceder contre les contreuenans par les peines & amendes cy-deſſus, & voulons eſtre adiugees ſans aucune moderation, & par toutes les voyes & rigueurs de iuſtice ainſi qu'il appartiendra, Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le 26. iour du mois de May, L'an de grace mil ſix cens dix, & de noſtre regne le premier.

Par le Roy en ſon Conſeil

Signé BERNARD

Digitized by Google

PREMIERE PARTIE DV SECOND VOLVME, DES ANTIQVITEZ FRANCOISES,

Contenant les faits de Pepin et ses successeurs.

L'an de Iesus Christ. 751.

Le fonce liure a esté prin demẽde de plusieurs Annales du tẽps, & de deux vies de Charlemagne.

SIXIESME LIVRE, CHAP. I.

Grandeur de la maison de Pepin. Declaré Roy, & couronné par Boniface Archeuesque de Mayence. Qui en aquist le droit de premier Electeur de l'Empire. Pepin fut le premier Roy de France sacré. Sa Genealogie. Remonstrance dudit Boniface audit Pepin, en le Couronnant. Il n'y auoit que les Ecclesiastiques & Nobles qui fussent appellez aux Parlements generaux de France. Pape consent l'election de Pepin, pour en tirer secours contre les Lombards. Ebon Archeuesque de Sens mort. Leon fils de Constantin Empereur. Mort du Pape Zacharie. Estienne Pape. Pourquoy les Papes sont portez en chaire.

LA MAISON de Pharamond ou de Merouëe, s'est acquise grande reputation, pour auoir en la Gaule planté le Siege Royal des François, attraict au Christianisme ce braue peuple, & par trois cens ans & plus, tenu & accreu son Estat: tant auec la bonne conduite de ses Rois, que la vaillance des Maires de leurs Palais. Celle de qui nous allons parler, sera bien dauantage renommee, estendra plus auant ses limites, & se monstrera plus Religieuse: mesmes il sera plus aisé d'escrire ses faits d'armes & de paix; pour la quantité des autheurs qui ont vescu durant son regne: ou des nouueaux, qui par l'industrie de leurs escrits l'ont agrandie: bien souuent plus iustement, que n'a esté ample la recompense de leurs merites; mal recognus par les Princes, trop eschars à l'endroit des conseruateurs de leur eternité.

Mais encores que les prochains de l'election de Pepin, ayent escrit que la

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. fetardise des Roys derniers fut cause de leur faire perdre la Couronne & la Seigneurie de leursdits ancestres, il n'est pas incroyable, qu'elle fut aussi aidee & renforcee de la desloyauté de plusieurs de leurs sujets : la mene e desquels se trouue estainte ou couuerte par la longue Seigneurie des Charliens. Ainsi qu'il est aisé à iuger par les comportements des derniers Maires de leurs Palais, & principalement de Martel, qui mettant la rage a dors des plus courageux Merouingiens, outrageusement poursuiuit Eude, Rainfroy & tous autres, voulans chalenger la dignité de leurs Roys, ou celle mesme, que dés long temps ils tenoient du contentement des Rois legitimes : ne recognoistre cét Austrasien pour seul gouuerneur des Royaumes François. Toutesfois, la vaillance & bonne conduite des trois premiers nouueaux Princes fut telle, que nos peres de ce temps-là n'eurent pas grande occasion de regretter leurs anciens Seigneurs, de trop long-temps anonchalis & perdus en delices. Auec ce que Childeric demeuré seul de la maison Royalle, estoit sans enfans, sans esprit, & sans amis : qui en apparence se deussent soucier, ou luy-mesme se douloir de son des-honneur. Et neãtmoins, vous auez veu qu'il fallut encores du temps pour conduire afin vn si lourd changement : tant grande fut la reuerence que nos peres porterent aux descendus de Clouis : & fort le lien, qui les estraignoit à garder la foy promise à vn Roy, quel qu'il fust.

Ainsi donc, apres que l'assemblée de Soissons eut deposé Childeric de la dignité Royalle, Pepin Maire du Palais, fut declaré Roy le premier iour de
751. May, en l'an sept cens cinquante & vn ou deux (car les Autheurs varient) & conduit en la principale Eglise de ladite ville ; Il fut oingt & sacré par les mains de Boniface Archeuesque de Mayence, Legat du Pape. Lequel (si nous croyõs Auentin) par cet acte, acquist à ses successeurs au Siege de Mayence, le droict de pouuoir le premier donner leurs voix pour eslire le Seigneur de Germanie, que lon appelle Roy des Romains.

Les Annales d'vn ancien Autheur incogneu, disent nommément, que le couronnement se fit l'an sept cens cinquante deux. Et Auentin allegue la commission du Pape, en date du quatriesme Nouembre, trente-troisiesme de l'Empire de Constantin, & la cinquiesme Indiction : Quatre-vingts ans apres (dict Nangis) que les Maires du Palais eurent empieté le gouuernement de France : Et d'autres en adioustent huict dauantage. Toutesfois l'opinion commune est que Childeric ne regna que neuf ans. Mercator & du Tillet, disent que Pepin fut couronné l'an sept cens cinquante & vn : & cestui-cy adiouste que pour confirmer la translation de la Couronne (qui aysément eust esté ennahie par tyrannique vsurpation) l'authorité de l'Eglise y entreuint : & que les Roys furent sacrez comme au vieil Testament : Ce qui auoit esté negligé par les Merouingiens. Opinion contraire à la commune : & neantmoins veritable, mon aduis. Car jaçoit que Clouis premier fut oingt par sainct Remy : Il est certain que ce fut à son Baptesme, & que ja il estoit tenu pour Roy des François & Gaulois de Belges, vers la Picardie & Flandres. Mesmes Gregoire de Tours ne dit point que nostre premier Roy Chrestien fut couronné : comme (ce doit-on croire) du port ja faict de sa personne des-

Digitized by Google

sus le bouclier : suiuant la façon des Anciens François. Mais Pepin desirant (possible) de se fortifier entre les Chrestiens, de ce qui est dict au cent quatriesme Psalme. *Ne touchez point à mes oingts*, voulut imiter les Roys d'Israël, qui se faisoient oindre pour plus grande dignité, & estre dauantage reuerez du peuple, lequel estimoit Diuine telle Onction, ainsi qu'encores il fait. Comme pour semblable augmentation de dignité, l'auoient fait les derniers Rois de Iudee : voire les Empereurs Romains, desirans estre estimez tres-saincts, prirent l'Estat de grand Pontife, & encores celuy de Tribun du peuple. Car il ne faut douter que Pepin ne cherchast tous les aduantages, pour rendre plus auguste & aggreable l'eslection de sa personne : iusques à mettre en auant qu'il estoit yssu des anciens Rois: afin d'oster l'opinion du peuple: qui sans telle persuasion eut pensé la Couronne estre tombee sur la teste d'vn estranger, puis que les Autheurs de son temps & de ses enfans, tant qu'ils peurent, s'efforcerent de le faire croire : & tirer sa Genealogie de Clouis premier Roi Chrestien. Ainsi que lon voit dans vne vieille Chronique, qui fut de sainct Martial de Limoges, dont il semble que Nangis se soit aidé, & laquelle dict. *L'an de Iesus Christ.*

Que Clouis premier Roy Chrestien, fut pere de Clotaire, pere de Chilperic, pere de Clouis second, qui engendra Dagobert Roy, & Biltide femme d'Ausbert Prince François: (aucuns adioustent descendu de Clojon, autres disent des Romains) tres-noble Seigneur. D'eux sortir Arnoul (auant que d'estre Euesque de Mets) mary de Begge ou Dode, fille de Pepin Maire du Palais d'Austrasie, desquels vint Ansegisille ou Anchise, pere de Pepin le vieil, pere de Charles Martel: dont vint Pepin esleu Roy, & duquel nous entendons parler. L'arbre de la genealogie de ceste maison mis au deuant de ce liure, comprendra plus au long les membres de ceste famille : par aucuns tiree de plus loin, & en ligne venant droit de Faramond premier Roy des François: tant aucuns ont voulu aduãcer l'estoc de Pepin, pour oster l'opinion qu'il fut estrãge de la maison Royalle. Pepin donc declaré Roy du consentement des François, (entendez touſiours par ce mot de François les Nobles : car alors & long temps depuis aucun ne portoit ce nom qu'il ne fust exempt d'impost) commanda aux Euesques de le sacrer & Couronner : ainsi que dict vne Chronique.

I'ay autresfois veu vne Harãgue, qu'vn hõme de sçauoir & de qualité, mais mal affectionné à nos Rois, ainsi qu'il a monstré par effet, m'a dit auoir extrait d'vn tres-ancien liure, laquelle, encore que ie la tienne pour suspecte, ce neantmoins sẽble estre digne d'estre recitee: quãd ce ne seroit que pour admonester les Rois de leur deuoir: ioint qu'elle s'accorde à l'Epistre du Pape Zacharie, dõt Auẽtin nous a laissé vn eschantillon en ses Annales de Bauieres. Ceste remonstrance ou Harangue, est sous la personne de Boniface: lequel presentant la Couronne à Pepin, luy dit. Que les Gaulois du consentement de tous Estats, par ses mains, posoient ceste Couronne sur sa teste pour marque de sa charge & dignité: & le paroient des despouilles du Roy Childeric, la maison duquel ils ne hayssoient pas, ne la memoire de ses ancestres, ains ses mœurs lasches: aymans & portans honneur à la vertu & lustre de sa race: lesquels si vne fois ils

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. apperceuoiēt s'esteindre en lui par orgueil, ou se ternir par lascheté; que deuoit il pēser que feroient ceux qui auroient à le iuger, ayans ja donné vn tant seuere Arrest contre celuy qui possedoit le Royaume de son chef! Que Pepin donc
» apprist à l'exemple & danger d'autruy, d'estre & faire le Roy: c'est à dire de
» mettre tout soing & son entente à procurer le repos & le salut du peuple. Por-
» tant honneur & reuerence à Dieu, qui l'auoit esleué par dessus le sang Royal: luy (disoit-il) qui en estoit totalement esloigné. Mais ceste remonstrance est suspecte: non tant pour le langage Latin, plus net que le temps ne portoit: que pour ces mots, *Gaulois, & tous Estats.* Car il est certain, que les François (principalement Austrasiens) estoient si jaloux de leur nom, qu'ils ne s'assembloient que sous le tiltre de François: Tant s'en faut qu'ils eussent enduré d'estre appellez Gaulois; & en ceste qualité donner à Pepin la Couronne de leur Royaume. Encores me font douter ces mots Latins, *omnium ordinum.* Car lors il ne se parloit d'Estats, ne d'ordres; N'y aiāt que les Euesques, Abbez, Comtes & Nobles, qui se trouuassent aux Sânes, Plaids generaux, ou Parlemens, & les Comtes, Commissaires ou Aduouez, pour rapporter les plainctes du commun de leur territoire.

» C'est aussi chose remarquable, qu'vn si grand chāgement n'altera point l'Estat François: Ainsi qu'auec grande frayeur & ruine de suiets il est aduenu en d'autres Roiaumes, sur pareille occasion: tant se trouua grand le pouuoir de Pepin: tant peu de compte fit le peuple du miserable Childeric. Et pource, non sans cause Seissel au liure des loüanges du Roy Louys douziesme, dit: que ce fut chose bien-aisee à Pepin, qui en sa puissance auoit le Roy simple ou imbecille par faute d'aage ou d'entendement, & pareillement les Thresors, les Forteresses, & toutes les munitions du Royaume, en sa disposition, arguer le Roy de pusillanimité; Et par les promesses & dons qu'il faisoit du reuenu & cheuance Royalle, acquerre la faueur du peuple, l'amitié & bien-veillance des Nobles: ausquels desia il commandoit.

Encor'est-il à croire (dit le mesme Autheur) que le Pape oppressé des Lombards, facilement auoit consenty à la volonté de Pepin. Mesmement de la sorte que luy fut proposee la question: c'est à sçauoir, qui estoit plus digne de regner: ou celuy qui passoit son temps en voluptez & oysiuetez comme vne femme, ou celuy qui par sens & vertu gouuernoit & disposoit sagement & honorablement les affaires du Royaume. Car il n'y a celuy, tant fust-il despourueu de sens, non entendant autre chose, qui ne iugeast le plus suffisant deuoir estre preferé à celuy qui estoit inutile. Mais si lon eust proposé au Pape (ainsi qu'il estoit bien requis) s'il estoit loisible à Pepin (qui par authorité & permission du Roy auoit le gouuernement de tout le Royaume: & qui de toutes choses se fioit en luy) sous couleur de dire que ce Roy (auquel il estoit astraint par serment de fidelité, par deuoir & par bien-faits) estant imbecille & inutile au Royaume, pouuoit estre despoüillé & priué: Il n'est pas à croire qu'vn bon Pape qui eust eu cognoissance du droit diuin & humain, eust respondu de la sorte qu'il respondit. Car à ceux mesmes, qui sont furieux ou attaincts de maladie incurable, soit du corps ou de l'entendement, les droits

veulent qu'on donne des curateurs ou coadjuteurs, non pas des ſucceſſeurs: Partant qu'il aduient ſouuent, que d'vn pere fol, inutile & mal conditionné, deſcendra vn fils ſage, hardy & vertueux. Et pour ce, ie croiroy facilement (dit Seiſſel) que Pepin vſa d'habilité & de cauillation enuers le Pape, lequel combien qu'il fut informé du fait, pour la neceſſité où il eſtoit, ſe laiſſa facilement tromper ſus l'ambiguité de la queſtion. Qui ſont les mots, & le iugement de ce grand conſeiller du Roy Louys douzieſme, ſur la depoſition du Roy Childeric, & aduis du Pape. Auſſi Eſtienne ſucceſſeur de Zacharie, venant requerre le ſecours de France, monſtra bien qu'il luy falloit vn homme tel que Pepin: pour le deliurer de la crainte & de l'oppreſſion des Lombards. *L'an de Ieſus-Chriſt.*

L'an ſept cens cinquante & vn, mourut Iean Archeueſque de Sens. Et le 10. Iuin audit an (iour de Pentecoſte) fut couronné Empereur Leon 4. fils de Conſtantin ſurnommé Copronyme: qui tint l'Empire vingt & neuf ans, trois mois, ſept iours: & apres la mort de ſon pere quatre ans vnze mois vingt & ſix iours, mais l'an ſept cens cinquante & deux, le huictiſme Mars treſpaſſa le Pape Zacharie, & le vingt & vn, Eſtienne deuxieſme luy ſucceda: qui mourut le vingt-neuf du meſme mois, auquel fut eſleu Pape Eſtienne troiſieſme: qui tint la Chaire cinq ans vingt & trois iours: Toutesfois appellé ſecond du nom, pour le peu de temps que ſon predeceſſeur tint le Papat. Aucuns ont remarqué, d'autant que ce Pape (de foible complexion) apres ſon eſlection, fut porté ſur les eſpaules du peuple en l'Egliſe ſainct Iean de Latran, qu'il donna occaſion à ceux qui luy ſuccederent, d'eſtre auſſi portez ſur les eſpaules de leurs Cameriers: mais ie croiroy pluſtoſt, qu'ils euſſent retenu ceſte couſtume des anciens Senateurs, jadis auſſi portez à Rome en des Litieres & chaires couuertes, ſouſtenuës par ſix & aucunesfois huit hommes de pareille grandeur.

La Chronique d'vn Moine de Loresheim imprimee dés l'an mil cinq cens vingt quatre, comme auſſi celle que autresfois i'ay penſé eſtre de Theodulf, ne mettent rien ſous les annees cinquante & vn & cinquante deux: iaçoit que Reginon empliſſe ſes blancs de ce qui eſt cotté par d'autres ſous l'an cinquante & trois, mais i'ayme mieux ſuiure celle de ſainct Cibar d'Angouleſme, & celle d'vn autheur Allemand incogneu, car qui les verra il trouuera, que Reginon les a coppiees, & que ce ſont celles qu'il dit eſtre eſcrites en Latin ruſtic, c'eſt à dire groſſier. Toutesfois autre que la langue vulgaire de ce temps-là.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. II.

Sesnes cõtraints par Pepin de payer tous les ans trois cens cheuaux de tribut aux François. Griffon frere de Pepin tué. La femme de Gaifier belle. Astolf Roy des Lombards prend Rauenne, & Pantapole. Fin de l'Exarquat. Estienne Pape enuoye demander secours en France. Charles fils de Papin enuoyé au deuant de luy. Ville portee entiere à six mil loing de sa premiere assiette sans dommage des habitans. Mulet parle.

L'An sept cens cinquante & trois, Pepin fut en Saxe auec grande armee: & combien que les Sesnes opiniastrement luy resistassent, si entra-il iusques en vn lieu nõmé Rimy assis sur la riuiere de Vesere. En ce voiage fut tué Hildegare Archeuesque de Cologne, en vn chasteau ou mõtaigne nommé Viberg, ou Nitberg. Crants tres-curieux Autheur Allemand adiouste, que Pepin cõtraignit les Sesnes de lui payer trois cẽs cheuaux pour tribut: que tous les ans ils estoyent tenus de presenter le iour d'vn Parlement. Saxe appaisee comme il sembloit, & Pepin retourné en France, fut aduerty que Griffon son frere auoit esté meurdry en trahison, par vn nommé Germain qui le suiuoit, mais la Chronique de S. Martin dict, par son Germain: sans adiouster frere: & autres *A comitibus fratris.* Et encores, que voulant se retirer en Italie, en passant la vallee de Maurienne il fut tué par Theodin Gentil-homme Sauoyart, le mesme Autheur de la remonstrance de Boniface à Pepin, dict: que Griffon amoureux de la femme de Gaifier, la plus belle Dame de son temps, fut tué en Guyenne par ialousie: qui sont de grandes diuersitez, & font soupçonner quelque parricide: mais en quelque façon que soit aduenuë sa mort, ce fut le bien & le repos de la France, de n'auoir qu'vn maistre; & faut croire que la paix de France rendit Pepin plus hardy à l'encontre de ceux qu'il redoutoit, & encores prompt à recognoistre le plaisir que tout nouuellement les Romains luy auoient fait: comme l'occasion s'en presenta la mesme annee, qu'Estienne Pape deux ou troisiesme du nom, s'achemina en France sous tel subiect.

A Rachis Roy des Lombards, rendu Moine de sa volonté, succeda Astulf son frere, vaillant Seigneur, lequel s'estant du commencement de son regne monstré doux & paisible à ses voisins, apres qu'il se veit asseuré, eut desir d'estendre sa seigneurie par toute l'Italie: sentant l'Empereur Constantin empesché de guerre, & que la peste (qui trauailloit la Grece) luy faciliteroit la conqueste de l'Exarquat de Rauenne, auant que le Grec eut moyen d'y enuoyer secours, pour lors l'Italie estoit en mauuais estat: car pendant que l'Empereur resiste aux Bulgres: (qui sont les Bulgares) & qu'il est hay à cause de la guerre

Digitized by Google

par luy faicte aux Images & reliques des Saincts (les prieres desquels il disoit estre inutiles aux viuans) la plus part des villes d'Italie s'estoient pourueuës de Magistrats & Ducs : & mesmes solicitoient le Pape (dict Emil) de faire vn Empereur Italien. A quoy Gregoire second ou tiers, n'auoit voulu entendre: afin de n'irriter les Grecs : sçachant aussi que plusieurs de la Cour Imperiale n'estoient de la creance de l'Empereur : Ains seulement defendit de luy payer tribut. Iaçoit qu'Eutiche Exarque de Rauéne fit son deuoir de resister à la puissance des Lombards : mais pource que ses forces tous les iours diminuoient, & celles de ses ennemis augmentoient, en fin il se resolut d'abandonner Rauenne, de laquelle tout aussi-tost Astulf se saisit. Ceste ville prise, qui lors estoit capitale de la Seigneurie des Grecs en Italie, tout le pays nommé Pantapole, pource qu'il contenoit cinq principales citez (c'est à sçauoir, Seseme, Ceruie, Faence, Comacle, Forly) (lon adiouste Chiassy, qui estoit comme le port de Rauenne) & Rauenne mesme se rendit aux Lombards sans difficulté. Tellement que lors finit la seigneurie des Exarques, qui auoient gouuerné ce quartier d'Italie, l'espace de deux cens ans ou enuiron : assez rudement ou superbement. *L'an de Iesus Christ.*

Ià tout le pays voisin de Rome obeissoit aux Lombards fors ce qui estoit des appartenances de la ville & Domaine du Pape, auec grande esperance d'en estre quelque iour maistres. Toutesfois pource qu'Astolf auoit paix auec l'Euesque Romain, il vouloit qu'on pensast que la guerre qu'il desiroit luy mouuoir, ne fut pas volõtaire, ains par necessité & cõtinuation de la poursuite de ses droits, disant : puis qu'il estoit Seigneur de Rauenne, il deuoit aussi cõmander à Rome, ainsi que les Exarques : car quelle seigneurie auoient les Papes en ceste ville deuant l'Exarquat. Et pource quatre mois apres vn traicté accordé auec les Romains, il vient à Narny, qu'il print : & mande à ceux de Rome, que s'ils ne luy payoient vne piece d'or pour teste, il mettroit tout le voisinage à feu & à sang. Le Pape Estienne bien estonné enuoye les Abbez de S. Vincét & de S. Benoist, hommes de bonne vie, prier le Roy de garder l'accord nagueres fait auec luy : le Lombard en tint aussi peu de compte que de Iean Silentiaire (ie croy Audiantier) que l'Empereur (aduerty de ses entreprises) luy enuoya, à la requeste du Pape, pour l'admonester de laisser en paix les villes appartenantes à l'Eglise : le Roy ne respondit autre chose, sinon qu'il enuoyeroit des gens à Constantinople satisfaire l'Empereur. Toutesfois, au Prin-temps suiuant, il assembla ses forces, & entra sur le païs de Rome, prenant les villes & Chasteaux de la campagne. Quoy voyãt Estienne, & qu'il y auoit peu d'attente au secours des Grecs fort de paroles, apres auoir prié Dieu & fait de bien humbles processions pour impetrer son aide, il s'auisa d'auoir recours au Roy de Frãce : ainsi qu'en pareille necessité, Gregoire auoit requis Martel : mais afin que le messager ne peust estre retenu en chemin par les Lombards, il le fit desguiser en pelerin. La substance des lettres Papales estoit, puis qu'Astulf Roy des Lombards ne vouloit « garder l'accord fait entre luy & le Pape, ne rendre l'Exarquat de Rauenne, & « les autres places vsurpees sur les Romains, quelques prieres & offres qu'on luy « fist, qu'il pleust à Pepin (comme Roy tres-Chrestien) de le venir secourir, & «

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. à ce que plus librement ils peussent conferer de ce fait, & autres appartenans à l'estat Ecclesiastique, qu'il pleut au Roy François enuoyer ses Ambassadeurs à Rome, sans faire semblant que ce fust à sa requeste, afin que plus seurement il peust venir iusques aux Alpes, & de là passer en Gaule.

Pepin tres ioyeux d'auoir occasion de monstrer la franchise de son courage, & son affection enuers l'Eglise, à laquelle il se tenoit obligé par la courtoisie de Zacharie, tout incontinent depescha Rotgaud Archeuesque, & Anthar Duc, pour accompagner le Pape: qui en attendant la responce des siens, mettoit ordre à son équipage.

Durant cecy les Lombards pressoient grandement la ville de Rome: mais Iean Silentiaire retourné de Constantinople, remonstroit au Pape, que l'Empereur luy mandoit, qu'il essayast par tous moyens d'estouffer ceste guerre: & aller voir le Roy de Lombardie, qui de rien ne l'esconduiroit: quand sur ce poinct, arriuerent les Ambassadeurs François. Lors Estienne asseuré par leur presence, sortit de Rome le vingt quatriesme Nouembre, Indiction septiesme (il peut bien auoir faute en ce datte, car ladite Indiction vient sous l'an cinquante quatre) & en leurs compagnie prist le chemin de Pauie. Les Autheurs du temps disent, que sur les confins de Lombardie, il apparut au Pape, vn Globe de feu qui sembloit venir en France, & tiroit au Midy: comme vn prognostic de la tempeste & orage guerriere, depuis tombee sus le Royaume de Lombardie.

Astulf aduerty de la venuë du Pape, enuoya l'admonester qu'il n'eust à luy demander l'Exarquat de Rauenne, n'autre place que tinsent les Lombars: ce qui ne l'empescha de passer outre, & de tirer iusques à Pauie, là où venu il fit de grãds presents au Roy, que biẽ hũblement il pria, de vouloir quitter les Villes par luy vsurpees, & les rẽdre aux vrais Seigneurs: luy reprochãt en paroles couuertes, le peu de foy qu'il luy gardoit. Les Ambassadeurs de Constantin firent pareille requeste, mais ils en furẽt totalemẽt esconduits. Lors ceux de Pepin prierent le Roy de Lombardie, de vouloir laisser venir Estienne en France. Astolf qui iamais n'eust deuiné telle requeste, tout esmeu se retournant vers le Pape, luy demanda s'il vouloit y aller: & lequel respondit, ouy. Dont le Roy faché, & preuoyant le danger que luy pouuoit apporter ce voyage de deça les mõts, essaya de l'en diuertir; & ne voulant rẽdre sa cause pire, s'il le retenoit de force, employa les principaux de sa Cour à le prier pour cet effect: luy faisant offrir de rẽdre toutes les autres places, fors l'Exarquat, mais tout cela ne peust desmouuoir Estienne; qui sçauoit bien que ces offres n'estoient faites que par crainte des armes Françoises, qu'Astolf vouloit destourner pour vn temps: attendant l'occasion & le moyen d'assouuir son ambition.

Ce fut pourquoy le 15. Decẽbre le Pape s'achemina vers les Alpes: lesquelles passees il vint à S. Mauris de Vallez en Sauoye, où le Roy Pepin auoit promis soy trouuer, ce qu'il ne peut faire, à cause des empeschements qui luy suruindrent, où qu'il eut desir de l'attirer plus auant en France: toutesfois le Pape rencontra l'Abbé Fourre, & le Duc Rotgaud enuoyez au deuant de luy, pour le prier de venir iusques à Pontigon (vn Palais voisin de Langres) où le Roy l'attendoit;

Digitized by Google

l'attendoit; Estienne qui en cela & toutes autres choſes eſtoit reſolu de gratifier Pepin, paſſa outre: & en ſon chemin à cinquante lieuës de Pontigon fut recueilli par Charles (depuis ſurnommé le grand pour ſes conqueſtes & braues faicts) auec force Nobleſſe, que le Roy ſon pere enuoyoit au deuant. L'an de Ieſus Chriſt

Or Aſtolf n'eut laiſſé aller le Pape ſi aiſement, ſans l'eſperance qu'il auoit d'apaiſer Pepin, par le moyen de ſon frere Carloman Roy moyne, lequel ſous couleur de venir demander le corps de ſainct Benoiſt, iadis enleué du Mont-caſſin, & porté en l'Abbaye de Fleuri ſur Loire (qui par excellence en a pris le nom de ſainct Benoiſt,) il fit ſortir de ſon Cloiſtre, par cõmandement de l'Abbé, & venir en France aduertir Pepin, qu'Aſtolf menaçoit de mettre le feu par la campagne de Rome (voiſine de ladite Abbaye de Caſſin) s'il ne s'efforçoit d'empecher la deſcente des François en Lombardie.

Ie vouloi paſſer vn merueilleux crouſlement aduenu ceſte année, n'euſt eſté que d'aucuns prennent plaiſir à ouyr conter de grands miracles: leſquels oubliez il ſemble qu'on ſoit auſſi negligent d'eſcrire autre choſe de conſequence: ce qui ſera cauſe que i'en mettray aucuns, dont ie ne veux faire iugement, ſeulement pource qu'ils ſont ramenteuz par des anciens Autheurs, non du tout ineptes ou ignorans: paſſant par deſſus quelques autres euidemment ſuperſtitieux ou fabuleux; Sigiſbert donc raconte que ce crouſlement de terre fut ſi grand, que pluſieurs Citez perirent en tout ou en partie: & aucunes qui eſtoiẽt es montagnes deualerent en vne campagne, eſloignées de ſix mil de leur premiere aſſiette: ſans dommage des maiſons, murailles, ne perſonnes deſdites villes, qui eſt vne eſtrange merueille, & bien autre que le tranſport du verger de Marcel procurateur de Neron, ramentu par Pline, au deuxieſme liure & quatre-vingts troiſieſme chap. de ſon hiſtoire naturelle. Plus qu'en Meſopotamie (auiourd'huy Diarbech) la terre s'ouuriſt enuiron vne lieuë de lõg, & s'aparut vne terre blanche & ſablonneuſe au lieu de la premiere, qui s'eſleua du fond en la ſuperficie: auec vn animal d'eſpece de mulle ou Mullet, ſans aucune tache, qui prononcea de voix humaine, que les Arabes ſeroient aſſaillis par vn peuple venant du deſert. Pour le regard de la cauſe de ces tremblemẽs (que nos anciens par vn mot tout Grec appelloient crouſles) l'opinion des Philoſophes eſt, que les vents reſerrez és veines & cauitez de la terre, eſſayans d'en ſortir, cauſent des tintamarres eſtouffez, qui la font trembler, par la meſme raiſon que les tonnerres qui ſe font en l'air: pource que l'vn & l'autre ſont cauſez du vent enclos, qui cherche à ſortir; car l'ouuerture qui ſe fait au Ciel, n'eſt autre choſe que la breſche de la nuee fendue par le foudre, & preſſee du vent qui veut ſortir & ſe mettre en liberté, comme auſſi l'ouuerture de la terre aduenant par le croulle, engloutiſt ce qui eſtoit deſſus.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ

CHAP. III.

Pepin reçoit le Pape, qui demeure malade à S. Denis, & est guari par miracle. Fait bastir à Rome l'Eglise de S. Denis ditte l'escolle des Grecs. Couröne Pepin, sa femme, & enfans. Excömunie les François s'ils recognoissent autres Rois que de sa maison. Le presse d'aller contre les Lombards : Est contredit par le Moyne Carloman. Ambassadeurs François en Lombardie. Astolf ne veut rendre Rauenne. Pape soustient que l'Exarquat appartenoit à l'Eglise, puis que l'Empereur heretique auoit abatu les images.

754. CEPENDANT que le Pape s'aduance, le Roy aduerti de sa venuë, alla vne lieuë au deuant de luy, accompagné de sa femme & enfans : & l'an sept cens cinquante quatre, le iour des Rois (qui est le sixiesme Ianuier) il le receut bien honnorablement, & le conduit en son Palais de Pontigon : à grand ioye du peuple François, accourans de toutes parts voir vn Pape de Rome, lors possible autant estimé pour estre Euesque de la ville capitale de l'Empire, & la bonne vie & doctrine de ses predecesseurs, que pour superiorité ou commandement qu'ils entreprinssent par dessus les Prelats des autres Prouinces. Iaçoit que des ce temps-là, ils la pretendissent & en vsassent si dextremét, que cét ans apres Nicolas premier la maintint, ainsi que nous dirons, & aussi comme l'eut osé aucun contredire, estant le Pape fauorisé de Pepin, & de Charlemagne, auancez par tant de bien-faits, soit de la Couronne de France, ou de l'Empire qu'ils tenoient des Papes?

La feste de la reception passee, au premier loisir que le Pape eut de parler d'affaires à Pepin, il luy fit sa plainte des tors qu'Astolf luy tenoit, le priant de vouloir l'aider pour en tirer la raison, puis que l'Empereur heretique faisoit peu de
„ conte de l'Eglise & d'Italie mesme : Que luy & les Romains, auoient mis tou-
„ te leur esperance sur les François par la vaillance desquels & conduicte d'vn si
„ sage Roy, Astolf pouuoit estre rembarré : puis qu'à la simple sommation de feu
„ Martel son pere, Gregoire Pape auoit arresté la violence de Liutprend Roy Lõ-
„ bard, qui aussi vouloit entreprendre sur l'Eglise Romaine. Qu'il estoit biẽ rai-
„ sonnable ayant receu tant de faueur du Pape Zacharie, que de conseiller son a-
„ uenement à vn si grand Royaume, que celuy des François, maintenant en ren-
„ dre le gré au siege Romain : prendre à iamais la protection de la cause de sainct
„ Pierre, & par armes contraindre les Lombards de rendre les places occupees sur
„ l'Eglise Romaine, & quitter l'Exarquat. Pepin sans l'ennuyer de plus long de-
„ lay promit sur l'heure de le prendre en sa sauuegarde. Mais pource qu'ils e-
„ stoient encore en hyuer, il le pria d'attẽdre qu'il eut enuoyé ses Ambassadeurs
„ vers Astolf : l'admonester d'entendre à la raison, & luy donner à cognoistre
„ le desplaisir que les François auoient du traictement qu'on luy faisoit & à

Digitized by Google

son Eglise. Quecependant, & en attendant la responce du Roy de Lombardie, il se retiraſt à Sainct Denis pres Paris. Car l'Esté prochain, il mettroit son armee aux champs pour contraindre les Lombards de rendre l'Exarquat, auec tout ce qu'ils auoient vsurpé, le priant de le vouloir couronner auec sa femme, & enfans: afin que les François l'euſſent en plus grande reuerence. Estienne bien fort le remercia, de sa promesse, & l'assurant d'accomplir sa volonté, tous deux s'acheminerent vers Sainct Denis: où le pape tomba malade par assez longue espace. Les Chroniques de ceste Abbaye disent, que Zacharie croyant auoir esté guary par miracle, y laissa tesmoignage du secours qu'il pensoit auoir receu par l'interceſſion des saincts Martyrs honnorez en ce lieu. Et encores non content de cela, qu'apres son retour à Rome il commença vne Egliſe au nom de sainct Denis, que Paul son succeſſeur acheua & y mit des Grecs, l'appellant les martyrs de l'Escole des Grecs. L'an de Iesus Christ.

Enuiron le commencement d'Aouſt que le Pape (guary) vouloit dedier vn autel en l'Egliſe de sainct Denis pour memoire de la santé par luy recouuree, ainsi qu'il estoit vestu pour officier, Pepin accompagné de Berthe sa femme, de Carloman & Charles ses enfans, se presenta à fin d'estre couronné. Ce que le Pape ne refusa, ains luy mit la couronne sur la teste, deuant l'autel de sainct Pierre & Sainct Paul, auec la ioye, & non moindre merueille de chacun, d'autant qu'il ne se trouua opposant. Qui fut la cauſe, pourquoy les autheurs disent, qu'Estienne deliura Pepin de la foy deuë à Childeric: adiurant les Seigneurs François la presens, d'estre fidelles au nouueau Roy & ses enfans. Et pour l'aduenir n'eſlire d'autres Rois que de sa maison, sur peine d'excommuniement. Ainsi le droict, que Pepin auoit au Royaume, sembla confirmé par ceste onction papale; pour à iamais demeurer vny en sa maison, afin que les François n'euſſent moins en admiration l'inuincible puiſſance de Pepin, qu'en saincte reuerence sa promotion beniſte auec la deteſtation de ceux qui attenteroient à l'encontre. Ce fait, le Pape le declare aduoüé, c'est à dire aduocat & protecteur des Romains. Ce couronnement semble à plusieurs auoir donné couleur au tiltre que les Papes derniers cuident auoir pour changer & deposer les Rois, & dit Othon de Friſinghen, que c'est leur plus apparente raison, iaçoit que noſtre Seigneur Iesus Christ, estant en ce monde, refusa de faire acte de iuge. I'adiousterai que celuy qui a escrit la vie de Louys le debonnaire, dit, que ledict couronnement fut faict en l'Egliſe de saincte Marie & sainct Pierre de Bethleem autrement de Ferrieres (qui est vne Abbaye de Gastinois) en la court de laquelle, le meſme Pepin auoit autrefois tué vn Lyon: & il y a grande apparence (si ce fut là) qu'il voulut que ce lieu (remarquable pour son courage asseuré) fut auſſi honnoré de son couronnement.

Les solemnitez passees, le Pape & le Roy vindrent à Crecy, tenir vn Parlement: pour auoir l'aduis des Seigneurs François sur le voyage de Lombardie, dont le Pape les preſſoit. Là semblablement comparut le Royal Moyne Carloman frere du Roy, pour empeſcher ce voyage, (ce dit vn Croniçon de S. Aubin d'Angers) & qui n'auoit peu esconduire Rachis son frere d'ordre, duquel

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. il estoit prié, de vouloir destourner Pepin de ceste entreprise: Mais (comme i'ay dit) il couuroit sa venue sous couleur de retirer le corps de Sainct Benoist: & à ceste fin apportoit vne Bulle du Pape Zacharie, adressée à Remy aussi frere du Roy Pepin, fait Archeuesque de Roüen au lieu de Remfroy chassé. En ce parlement fut disputé si l'on deuoit passer les monts, & pource que Carloman auoit encore de l'authorité prés d'aucuns Seigneurs, & que Pepin honnestement ne pouuoit mespriser les remonstrances & prieres de son frere.

» Paul Emil dit, que le Pape Estienne s'efforça bien fort au contraire. Re-
» monstrant que l'auarice & conuoitise des Lombards estoit sans fin: & qu'ils
» n'obseruoient aucun traitté. Que souuentesfois ils auoient menti leur foy,
» ayant n'agueres auec Gregoire & Zacharie fait paix, laquelle n'auoit duré si-
» non autant que les autres affaires d'Astolf l'auoient permis; qu'ils s'estoient
» saisis de la Flaminie (c'est ce que l'on appelle auiourd'huy Romandiolle) &
» d'aucunes places du Duché de Rome: & auoient osé imposer tribut sur la
» ville & chacun chef d'hostel d'icelle, que les citoyens de Sainct Pierre & Sainct
» Paul (il entendoit les Romains) s'en alloient estre esclaues des Lombards, si
» la deuotion des François, & la debonnaireté de Pepin, diuinement appellé
» à la Couronne Françoise, ne les secouroit: & les François ne rendoient la
» pareille aux Saincts, desquels en paix & en guerre, ils auoient touſiours
» senty vn vray & present secours. Qu'ils ne souffriſſent les Romains
» deschoir de leurs sainctes franchises, pour tomber en la seruitude d'vn peu-
» ple, qui depuis deux cens ans qu'il habitoit l'Italie, n'auoit entrepris au-
» cune guerre pour le bien & liberté de ce pays, lequel las des maux receus
» des Lombards, estoit contrainct charger les François de ceste couruée:
» & les prier bien humblement puis qu'ils estoyent coustumiers de comba-
» tre les ennemis de Iesus Christ, prendre les armes pour ses Apostres, en
» vne guerre plus saincte, que difficille d'en obtenir la victoire. Carloman
» quand le Pape eust dit, luy ayant & à son frere demandé congé de parler,
» remonstra, (ce dit le mesme Emil) qu'il auoit mieux aymé estre porteur des
» remonstrances des Lombards, qu'vn autre, qui possible eut plus aigrement
» parlé; Qu'à la verité, quand les Rois de Lombardie vindrent en Italie, ils n'e-
» stoient pas Chrestiens: & toutesfois, tels que ceux de France (ia renommez
» pour leurs armes & bonne creance Catholique) n'auoient refusé leur allian-
» ce, que plusieurs nations entrees en Italie l'auoient gastée & deschirée: Mais
» les Lombards appellez contre l'impieté des Ostrogors, auoient seuls esté cau-
» se de mettre fin à la guerre de ce pays: & quand les Romains & Nobles des
» villes d'Italie, ne sceurent plus endurer la tyrannique auarice de Narses,
» ayans derechef esté appellez en ceste terre vacante, ils y estoient retournez
» auec leurs femmes & enfans: pour l'habiter ainsi qu'autres nations auoient
» faict: n'estans les hommes attachez comme les plantes & arbres, pour
» touſiours demeurer en mesme endroict. Que la bonne fortune & vaillan-
» ce, donnoit à chacun vne patrie & terre pour habitation: & qu'à ceste
» cause ceux-là estoient estimez naturels d'vn pays, quand leur origine estoit

ignoree; que les Lõbards dés leur venuë, n'auoyent cedé aux Italiens en amour & charité enuers le païs commun: & mieux aimé y faire peur de leurs armes, que de le ruiner, comme ceux qui estoient venuz deuant eux: de maniere que les villes se voioyent encores plaines d'ancienne Noblesse. Qu'en fin arrestez ils auoient embrassé la Religion Chrestienne, & bien gardé les traictez faicts auec leurs voisins, aussi estoit-ce prendre le faict trop haut, d'aleguer que Disier ne gardoit ceux faicts auec Gregoire, & Zacharie, & si la saincteté du Pape soustenoit qu'ayant demandé la paix au Roi, il la luy auoit refusee, il sembloit en cela que le Lombard auoit fait en homme ouuert. Car s'il ne tenoit conte de traictez, il luy eut accordé de bouche tout ce qu'il eut voulu, & puis s'en fut moqué, qu'il n'y auoit pas long temps qu'il estoit Roi, aussi bien qu'Estienne nouueau Pape, & pource qu'il n'auoit voulu commancer son regne par vn pariure: & refusant la paix à vn nouueau Pape, il monstroit vouloir retenir les anciens traitez: mais aussi n'y auoit-il point de raison, de luy vouloir faire rendre compte: de la fidelité ou perfidie des Rois ses predecesseurs: toutesfois, encore estoit-il prest de respondre pour eux: & s'il tenoit chose qui de droict apartint à Estienne, ou aux Romains, il estoit prest de la rendre. Qu'il auoit occupé Rauenne, ville plustost de leur party, que de leur obeïssance: Car les Grecs disoient qu'elle leur appartenoit. Que si Astolf appellé Lombard, mais de cœur & naissance Italien, en estoit le maistre, elle seroit plus leur, que si l'Empereur Constantin la tenoit. Quant aux villes du Duché de Rome, & tribut imposé sur ladite ville, il ne sçauoit ce qui en estoit: mais pendant que l'on en disputoit, le Roi Lombard ne vouloit vser de son droit. Que Gregoire l'ayant deffendu payer à Constantin, pource qu'il estoit heretique, il estoit donc deu à vn Empereur, s'il estoit Catholique. Qu'Astolf tenoit Rauenne siege de l'Exarquat, qui commandoit par tout, & imposoit le tribut aux autres villes: Il ne pouuoit donc estre blasmé, si luy Catholique Roi des Lombards, tenoit pour soy, ce qu'vn heretique pouuoit faire de droict, & neantmoins, il estoit prest de le quitter aux Apostres. Quant à Rauenne & ses apartenances d'enuiron, il ne voioit occasion pourquoy il en deust sortir, si quant & quant on ne chassoit d'Italie les Lombards: qui seroit leur faire honte, & par mesme moyen blasmer plusieurs autres nations, & Rois, qui n'auoient pas plus de droit en la terre qu'ils tenoient, ayant esté par eux nouuellement conquise sus les Romains. Quant aux villes du Duché de Rome, il se pourroit dresser vn formulaire de la maniere de s'y gouuerner cy apres: ainsi qu'aduiseroit sa Saincteté, & le Roy nouuellement sacré; duquel Astolf se contenteroit. Que si quelqu'vn disoit, qu'Astolf auoit refusé la paix au Pape: il respondroit, que si Liutprand, à la requeste d'vn Maire du Palais de France, auoit retiré son armee de deuant Rome preste à se rendre, qu'Astolf ne contrediroit non plus à la volonté du Roi François, s'il le requeroit de quelque chose. Quant au reste des remonstrances de sa saincteté, elles ne seruirent de rien ou de bien peu, au principal du present differend. Tant estoit que depuis que l'Italie auoit eu pour Rois ceux de Lombardie, elle n'auoit plus esté exposee à la proie des estrangers, encores qu'elle fut ouuerte à tous ses voisins par son facile accez.

L'an de Iesus Christ.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Que les Lombards vaincus auoient volontiers obey, & victorieux, doucement vsé de leur bonne fortune, ce que sa Saincteté pouuoit maintenãt experimenter: & elle cognoistroit Astolf, pour son fils tres-benin à l'endroit de l'Eglise, & affectionné à la Couronne de France, autant que Liutprand, qui en la compagnie des François combatit les Sarrasins & Vvisigots. L'auctorité de Carloman fut si grande, que le Parlement arresta d'enuoyer des Ambassadeurs vers Astolf, sçauoir si le differend se pouuoit appaiser par l'amiable, auec ce que la saison de l'annee estant fort aduancee (pource que l'Autonne tiroit sur la fin) il n'y auoit point d'apparence de passer les monts, quand les pluyes, & neiges commenceroient à les couurir.

Les Ambassadeurs arriuez à Pauie, & bien honnorablement receuz; trouuerent Astolf aussi courtois. Car apres auoir entendu leurs charges, il respondit: qu'il estoit tres-obeïssant fils de la saincteté du Pape, & prest à combattre pour son authorité, si aucun le vouloit quereller. Mais quel royaume ou seigneurie auoient les Romains, qui n'agueres obeïssoient à l'Empereur? Toutesfois, pour l'amour des François il retireroit ses garnisons du Duché de Rome. Quant à l'Exarquat, esloigné de ceste ville, & conquis sur l'Empereur heretique, il estoit sien par droit de guerre, & ne rẽdant point Rauenne, Rome pour cela ne lairroit pas d'estre en son entiere liberté. Ceste responce raportee en France, l'on cogneut bien que le Roi Lombard gardant Rauenne (de laquelle toute l'Italie souloit despendre) n'auoit deliberé de quitter l'esperance de quelque iour auoir le reste, & le Pape soustenoit, que non seulement il conuenoit faire la guerre aux Lombards pour r'auoir ce qu'ils vsurpoient, mais qu'apres la conqueste, l'Exarquat deuoit estre donné à l'Eglise Romaine, plustost que le rendre à l'Empereur: Puis qu'ouuertement il se monstroit ennemy de l'Eglise.

A la verité, le neufiesme du mois de Feburier audit an, Constantin Empereur auoit fait assembler en la ville de Nice de Bythinie, trois cens trente Eueques, pour oster les images des temples, & chasser Germain Patriarche de Constantinople qui soustenoit le party des Romains. Sigon Autheur Italien, qui bien doctement a escript les faicts des Rois d'Italie, dit que Pepin sur la resolution que les François prirent de guerroyer les Lombards, iura en plaine assemblee de donner l'Exarquat & Pantapole au siege Romain, pour à tousiours le posseder, mais il est seul, & n'allegue son autheur: & au contraire, il semble que Pepin Roi d'Italie, qui fut fils de Charlemagne, la posseda, puis qu'il y fit l'appareil de l'armee auec laquelle il assiegea Venise. Et que l'Archeuesque de Rauenne, depuis maintint qu'il estoit Seigneur de sa ville. Tant y a que sur la conclusion de ceste guerre, Pepin emploia ce qui restoit de l'an à faire ses preparatifs; & neantmoins, comme les sages Princes doiuent fuyr les querelles mal fondees, il enuoia pour la seconde fois, des gens vers Astolf, luy persuader la redition des villes demandees par le Pape: luy offrant de grands dons à ceste fin. Comme les preparatifs se faisoient, Boniface Archeuesque de Mayence preschant le peuple idolastre de Frize, fut martiré le quatriesme Iuing & trente sixiesme an de son Archiepiscopat, auquel Lulle succeda, & tint

Digitized by Google

sa chaire trente deux ans. Aucuns disent que les Frisons marris que les François à la persuasion du mesme Boniface, auoient abãdonné la maison de Clouis, se ietterent sur luy; & par vengeance le massacrerent, entretenus en fureur par des Seigneurs du sang Merouingien, retirez en ce pays, & desquels descendit Vitikind Sesne, si grand & opiniſtre ennemy de Charlemaigne: tãt aucuns s'efforcent de monstrer qu'vne seule maison a iusques icy commandé à la France. *L'an de Iesus Christ.*

CHAP. IIII.

Pepin prend les Cluses des Alpes. Passe en Italie, & assiege Pauie. Fait accord auec le Roy de Lombardie. Donne Rauenne, & Romandiolle au Pape, qu'il renuoie à Rome. Parlement general. D'où sont venus les Turcs. Astolf Roy de Lombardie recommence la guerre au Pape, qui renuoye en France demander secours. Pepin retourne en Italie. Remonstrance de l'Ambassadeur de l'Empereur au Roy de France, pour r'auoir l'Exarquat & Rauenne. Astolf renonce à l'Exarquat, qui est liuré au Pape. Donation de Constantin à l'Eglise, est fausse: mais ç'a esté Pepin qui a faict les Papes si grands & riches qu'ils sont.

L'Indiction huictiesme, qui vient à l'an sept cens cinquante & cinq, Pepin voyant qu'Astolf ne tenoit compte des offres & presens que l'on luy faisoit pour venir à vn apoinctement raisonnable, ayant assemblé son armee en Genesuois, depescha encores des troisiesmes Ambassadeurs vers le Roi de Lombardie, lesquels porterent aussi des lettres du Pape, qui pensoit qu'Astolf estonné du bruit des grands preparatifs de France & tempeste de guerre preste à tomber en son Royaume, pourroit s'adoucir: mais tant s'en falut qu'il s'en espouuentast, qu'au contraire il vsa de paroles hautaines & braues, menassant le Pape, Pepin & les François, lesquels aduertis de sa resolution enuoyerent des gens saisir les Cluses & pas des Alpes, les plus commodes à passer de Frãce en Italie. Ce faict, Pepin mene son armee par la vallee de Morienne; & la ayant pris la benediction du Pape, apres luy auoir donné les presens qu'il entendoit faire au Roy Astolf, il tira outre.

Le Roy de Lombardie aduerty que les François, en petit nombre s'estoyent faicts maistres des aduenuës & passages des Alpes, par vn matin les vint assaillir, cuidant emporter la place, à cause du grand nombre de gens qu'il auoit, mais vifuement repoussé par les François aidez & fauorisez du lieu, quand par leur resistance vertueuse il eut perdu beaucoup des siens, il se retira dans Pauie: n'estant conseillé d'attendre toute l'armee de Pepin, ne hazarder vne bataille. Car il ne se fioit pas fort aux siens: d'autant que les Ducs de Spolette & Beneuent, auoient refusé de l'assister en ceste guerre. Ainsi les François faicts maistres du rempart naturel, que les Lõbards cuidoyent auoir au deuant d'eux, aisément passerẽt le gros de leur armee en Italie, que pour ceste retraicte

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. librement ils pouuoient courre & endommager. Auſſi Pepin tout incontinant vint planter ſon cãp deuant Pauie: n'oubliant les François (qui croyoient eſtre diſpenſez de tous maux combattans pour la cauſe du Pape) aucune eſpece de cruauté: ſoit d'abats de maiſons, ſoit de feu que l'on voyoit par tout l'enuiron, pour auec telles indignitez tirer l'ennemy au combat: Ainſi que les conquerans doiuent faire, à fin de tant pluſtoſt ſe mettre hors de trauail, mais le Pape touché du deſplaiſir de voir ſi grande ruine, & faſché d'ouyr les pleurs & gemiſſemens de tant de pauures femmes & enfans chaſſez de leurs maiſons, pria plus que deuant Pepin de faire la paix auec Aſtolf, qui pareillement ne ſ'oublioit pas, emploiant ceux qu'il penſoit auoir creance pres du Roi François. Car le Royal Moine Carloman demeuré à Vienne où ſon frere l'auoit laiſſé auec ſa fẽme & ſes enfans, ne le pouuoit plus aider, eſtãt mort de poiſon, ainſi que l'on tient, ou d'vne fiebure qui le priſt de regret, de n'auoir ſceu rien faire pour la paix des deux royaumes: & ſon corps mis dans vn cercueil d'or (ſi l'on croit la Cronique de Caſſin) fut enuoyé audit Monaſtere.

Or le Pape, conſiderant que les François pourroient longuement demeurer au ſiege de Pauie, & que ce pendant l'Italie (pour le repos de laquelle il ſembloit trauailler) ſ'en alloit deſtruicte par le ſeiour d'vne armee eſtrangere, pria le Roi Pepin d'entẽdre à la paix, & aux conditions qu'Aſtolf (refroidi) accordoit. Ce qui pleut au Roi François, qui ne haiſſoit pas les Lõbards: pour autrefois auoir demouré en la Cour de Liutprand Roi de Lombardie, quand ſon pere l'y enuoya faire coupper ſes cheueux, ſuyuant vne ceremonie lors obſeruee: Et qui n'eſt pas celle de la confirmation: D'autant que la couſtume de coupper les cheueux, ſe faiſoit lors par l'Eueſque, pour monſtrer que les confirmez ſont Clercs: & comme tels n'en doiuent point auoir de longs, ainſi que portoient les ſeculiers du temps paſſé: & d'autres cuident, que ceſte coupe de cheueux, fut vne façon d'adoption. Les conditions du traicté eſtoient qu'Aſtolf rendroit au Pape l'Exarquat, Pentapole, & ce que d'aucuns appellent *Iuſticias ſancti Petri*, que ie croy du moins auoir eſté la iuriſdiction des Clercs, auec tout ce qu'il luy retenoit: & que pour l'aſſeurance de ſa parole il donneroit quatre oſtages, qui ſeroient gardez en France. Cela fait & accomply, Pepin renuoye le Pape à Rome accompagné de Remy Archeueſque de Rouen (mal appellé Ieroſme, par vne Chronique ſuiuie de Sigon) & par Fourre Archichapelain du Roy François, auec bon nombre de Seigneurs: & luy auec ſon armee retournerent deça les monts, remplis d'honneur & de gloire d'auoir contrainct vne ſi vaillãte nation que celle des Lombards: mais rapportant en France les ceremonies Romaines que Pepin donna charge à Remi ſon frere de faire aprendre aux François, auec diminution de l'authorité des Egliſes de ce Roiaume, leſquelles par telle ſubmiſſion commẽcerent à perdre leur Iuriſdiction, & ſ'aſſujectiſſans aucunement aux Papes ils les recogneurent ſuperieurs, voire cõme moderateurs des conſciences, ce qui les eſleua en ſi haut & puiſſant degré, que de pouuoir depuis ſ'y maintenir par excommuniemens, voire & ſouuent à l'eſpee.

Ie ſçay bien que le voyage de Pepin en Italie eſt mis par le Chroniqueur de Bourgongne,

Digitized by Google

Bourgongne, ſoubs l'an ſept cens cinquante quatre, mais ie n'ay oſé me departir de deux Annales anciennes: &, Sigon, diſant, Indiction huictieſme, le raporte à ceſte preſente annee, en laquelle auſſi l'vnzieſme Iuillet & quatrieſme du regne de Pepin, fut tenu vn Sinode au Palais de Vermerie (ie croy Verberie) prés Senlis, par lequel fut ordonné que tous les ans ſe tiendroit deux Sinodes, Conciles ou aſſemblees: le premier, au premier iour du premier mois, qui eſt celuy de Mars (car Ianuier, & Feburier, ſont adiouſtez) au lieu où le Roy commanderoit: le ſecond, le premier iour d'Octobre à Soiſſons, où autre-part comme il a eſté dit du premier. Ces Sinodes ou aſſemblees, eſtoyẽt plaids generaux ou parlemens: car il ne ſ'y traictoit pas ſeulement des affaires de l'Egliſe, ains auſſi de celles d'Eſtat, & des particuliers. Qui eſt la cauſe pourquoy les autheurs du temps les appellent *Sinodus*, *Placitum generale*, *Conuentus*, *Concilium*. Combien qu'à la verité, ce fut vne aſſemblee de Prelats d'Egliſe, & de Nobleſſe: auſſi veulent aucuns dire (toutesfois ſans raiſon) que ce ſoit l'origine des Parlemens François, car cy deuant ie vous ay monſtré que ces aſſemblees touſiours ont eſté faictes en France, & que la preſente ordonnance ne fut qu'vn renouuellement des anciens plaids, rompus par les diſcordes des Maires, & le peu d'authorité des Rois. L'an de Ieſus Chriſt.

En ce temps les Turcs cherchans meilleure habitation que celle qu'ils tenoient, battirẽt premierement les Alains, Colchiens & Armeniẽs, puis ceux de la Natolie: & finalemẽt les Perſes & Satrazins. Aucuns penſent que c'eſtoient Scythes venus de ceux que Alexandre le Grand enferma auec des portes de fer, outre les monts Hyperborees. Voulans ces autheurs dire, qu'il chaſſa en vn coin de la terre, comme en vne priſon, ceſte gent indomptable. Mais les Turcs firent paix auec les Sarrazins, apres pluſieurs pertes ſouffertes de l'vne & d'autre, à condition que ces eſtrangers (lors arreſtez en Perſe) prendroient le nom de Sarrazins: eſtimans les Arabes, que ces gens groſſiers bien toſt ſe rangeroient à la croiance de Mahomet: ainſi qu'ils firent. Pline & Pompone Mela, diſent que les Turcs de leur temps (c'eſt à dire il y a plus de quatorze cens ans) habitoient en Sarmatie Aſiatique, voiſine des Budins, Triſogotes, Bellons, Theuſagetes, & demeuroient ſur la riuiere de Tana qui eſt le Don, & le pays de Moſcouie, où ils habitoyent en de grands bois, & aſpres vallees, cherchans leur vie à la chaſſe: qui eſt tout ce qu'on peut remarquer en l'origine de ceſte vaillante nation, tant redoutee des Chreſtiens, depuis les diſcords des Papes Romains & de Conſtantinople. Or iaçoit qu'Aſtolf l'an paſſé eut promis & iuré de rendre tout ce qu'il tenoit de l'Egliſe Romaine, ce neantmoins cuidant que Pepin vne fois ayant fait office d'amy enuers le ſiege Papal, ne voudroit ſe charger d'vne ſeconde couruee; ceſte preſente annee que l'on comptoit ſept cens cinquante & ſix, aſſembla le plus de gens qu'il peuſt à Rauenne: & paſſant outre, repriſt la ville de Narny, que nagueres il auoit renduë: puis vint mettre le ſiege deuant Rome, & y demeura trois mois à l'entour, ſans miſericorde gaſtant tout ce qui eſtoit par la campaigne: où les Autheurs diſent, qu'il fit plus de mal que iadis n'auoyent faict les Oſtrogots, Vviſigots, Erules & Lombards Payens: deſirant le Roy Lombard venger la honte de ſa compoſ- 756.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. sition ignominieuse par la ruine de ceux qui en estoyent cause. Dés le commencement de ce siege & degast, le pape enuoya Vvarnier ou Garnier, homme de grande qualité entre les François, accompagné de deux autres Seigneurs Romains, asseurer le Roy Pepin de l'infidelité des Lombards. Et d'autant que le droit chemin de terre n'estoit seur, il les fit deualer par eaux au port d'Ostie: pour de la par mer se rendre à Marseille, & venir trouuer le Roy François. Mais Pepin par d'autres aduerty de l'estat des Romains, & pensant qu'il y alloit trop de son honneur, s'il abandonnoit le Pape, auoit ja mis son armee aux champs preste à passer les monts, quand les nouuelles de sa venuë apportees au Roy de Lombardie, luy firent leuer le siege de deuant Rome pour deffendre son païs, & iaçoit que l'Automne de l'indiction neufiesme fut auancee, Pepin s'approchant des Alpes, commença de faire passer en Italie son armee: laquelle ayant chassé les Lombards, des Cluses, descendit en la plaine de delà les monts sans aucun empeschement: Ainsi la chance de ceux qui pressoyent Rome changee, les François vindrent derechef assieger Astolf dans Pauie. A peine estoiẽt partis les Ambassadeurs Romains d'auec le Pape, que voicy arriuer Georges premier secretaire, & Iean Silentiaire Ambassadeurs de Constantinople, lesquels sous couleur de parler de paix, auoyent secret mandement de l'Empereur, de prier le Roi François vouloit rendre l'Exarquat à leur maistre, plustost qu'à l'Eglise: & destourner le Pape d'enuoyer en France pour ceste effet. Mais trouuant les Romains ja partis, sans plus longuement seiourner pres le Pape, ils prirent congé de luy se faisans conduire à Marseille, accompagnez d'aucuns Romains, que le Pape se doubtant des Grecs, enuoioit expres prier le Roy Pepin de demeurer ferme en sa promesse. Les Grecs arriuez à Marseille entendans que l'armee Françoise estoit ja en Italie, Georges commande à son compagnon d'amuser les Romains venus auec luy, cependant qu'il gaigneroit le deuant: & qu'il s'efforceast de leur persuader de ne passer outre: Ce que Iean ne peut obtenir: Car ils monterent à cheual quant & luy disans vouloir accomplir le commandement du Pape.

Ainsi les Grecs deceuz de leur esperance pour ce regard, tant qu'ils peurent se hasterent de venir au camp de Pauie: où apres auoir faict de beaux presens au Roy Pepin de la part de l'Empereur, à la premiere audience Emil dict, qu'ils remonstrerent au Roy & Seigneurs de son conseil qu'il luy pleust defendre le Pape en telle maniere, que ce fut sans la foulle de l'Imperiale majesté. „ Que les Cæsars ne s'appelloyent pas simplement Empereurs de Grece, mais „ aussi des Romains: & plus auoient seruy au Christianisme ceux qui s'estoyent „ tenus en Constantinople, que ceux qui auoyent habité Rome. Car le grand „ Constantin n'auoit mené en Bisance vne peuplade de Romains, sinon à fin „ que de ce Bouleuard basty contre les Scythes & les forces d'Orient, les Cæ„ sars combatans au danger de leur sang, acquissent vn repos à l'Italie, & à la „ ville de Rome. Qu'autant auoyent les Empereurs de droict en l'Exarquat de „ Rauenne, que les Rois de France à Paris: & l'auoit Astolf aussi outrageuse„ ment occupé, que ses predeceſſeurs le reste d'Italie, qu'il desiroit que les Fran„ çois eussent la victoire de la guerre presente, comme il s'asseuroit qu'ils l'au-

Digitized by Google

royent, eſtans venus en Italie non par conuoitiſe de commander, ains pour garder le droict à qui il apartenoit, & faire œuures de pieté : auſſi prioit-il Dieu, que tout paſſaſt à l'honneur du Roy pepin. Mais en rendant ce qui apartenoit aux Empereurs, le Roy à iamais pouuoit obliger l'Empire Romain à la couronne de France, par vn plaiſir digne d'eternelle memoire. Que de leur ſouuenance, trois cens mil Sarrazins auoient aſſiegé Conſtantinople enuiron deux ans, lequel orage preſt à tomber ſur l'Italie & les Royaumes Latins, ils auoyent deſtourné ſur eux, les Turcs (ſi l'on croyoit ce qu'on diſoit d'eux) vn peuple nouueau : qui ſ'eſtoit tenu enfermé de la les monts, & portes Caſpies, ou de fer, comme ils euſſent rompu les courreaux & empeſchemens de nature & des lieux, ſ'eſtoient ruez à la campaigne de deça, & encores auoient gaſté l'Aſie, ja diffamee & perduë par les courſes & venimeuſes ſectes des Sarrazins. Et le bruit couroit qu'ils ſ'efforçoyent de chaſſer de perſe la meſme puiſſance des Sarrazins, afin de remettre ſus le nom & la reputation de ce treſ-noble Royaume perſan, & que de rechef, apres tant d'annees on appellaſt Royaume de perſe, le pays qui ſouloit porter le nom des parthes, & puis des Sarrazins : Combien que ce fuſſent diuerſes nations. Et que les Turcs meſmes ſe vouloyent faire appeller perſes, changeant leur nom incogneu, à ceſtuy-cy iadis tant renommé. Que le fais de ſi groſſe charge, & l'euenement des grandes affaires touſiours incertain, tenoit maintenant en ſuſpens l'eſprit de l'Empereur, auant mut de l'Italie & des Royaumes Latins, de maniere, qu'il ne pouuoit tant fut peu tourner les yeux autre-part, ou ſe partir de l'eſchauguette (qui preuoit le danger touſiours redoutable) ſans le dommage de tout le monde Chreſtien. Et tout ainſi que Martel le plus grand Capitaine qui fut oncques, pendant qu'il eſtoit occupé en la guerre contre les Sarrazins, eut ſouhaitté (ſi quelque force eut enuahi vn autre endroit de la France) qu'il ſe fut trouué quelqu'vn qui le luy eut deffendu, ou recouuré ſ'il eut eſté perdu ; Ainſi Ceſar eſtant empeſché par la guerre des infideles, il eſtoit bien ſeant à la debonnaireté du Roy François, de ne demander autre profit de ceſte guerre, que l'honneur de la victoire : & apres en eſtre venu à chef ſelon ſon deſir, conſeruer auſſi à l'Empereur ſa grandeur & ſa majeſté. pepin reſpondit magnanimement, qu'il aduiſeroit à ne rien faire contre ſon deuoir, car il ne faiſoit la guerre pour recompenſe terrienne, ains pour maintenir ſa promeſſe & le bien de l'Egliſe : & n'y auoit choſe qui l'en peut eſmouuoir. L'an de Ieſus Chriſt.

Ceſte reſponce ouye, les Ambaſſadeurs Grecs ſ'en retournerent non du tout eſconduicts, ce leur ſembloit ; & ce pendant, Aſtolf craignant les inconueniens & miſeres d'vn long ſiege, enuoye des Ambaſſadeurs vers pepin : auec toute puiſſance d'accorder le different d'entre luy & le pape, ils furent treſ-volontiers ouis des François : & les articles dreſſez tels qu'il ſ'enſuit. A ſçauoir, qu'Aſtolf renonceroit non ſeulement à l'Exarquat & pantapole, mais auſſi rendroit Comacle, jaçoit que l'Ambaſſadeur Grec ſ'en plaignit, comme ſi pepin du cuir d'autruy, faiſoit (ainſi que dit l'ancien prouerbe) trop large courroye. Et toutesfois, de peur que ceſte grande largeſſe (dict du Tiller) ainſi faicte par le Roy

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

François à l'Eglise Romaine, ne luy fut pour causes friuolles, ou autrement iniustement ostee; il en fit donation au nom de Constantin; mais outre le gré de l'Empereur de Grece, & voulut que telle iurisdiction qui souloit estre des Empereurs, fut en la possession des Papes. Tant y a que c'est le vray titre de la puissance que les Pontifes Romains ont en leur ville: & de vouloir faire croire que ce fut le grand Constantin qui fit ceste grande liberalité.

Ce traicté couché par escrit le Roy de France ramene son armee deçà les monts: non sans receuoir dommage en passant: qui toutes-fois n'est autrement declaré: & Fourre Chappellain du Roi François fut laissé pour receuoir les villes du traicté: esquelles tout incontinent il entra, fors qu'à Ferrare, Faënce, & Cabalum (ie ne sçay si ceſt Bagnacaual) receuant la possession des autres, auec ostages de chacune ville, qu'il mena à Rome en grand triomphe, & ioye d'Estienne Pape: lequel au pris du sang des François, l'on peut dire auoir le premier acquis les grands biens temporels que les Papes auiourd'huy possedent en Monarchie. Là il presenta sur l'autel de la confession de sainct Pierre & sainct Paul (ie croy que c'est la sepulture des Saincts) les clefs des villes, auec les lettres du traicté: par lequel (disent les Italiens) aparoissoit que soubs l'Exarquat estoient compriſes les villes de Rauenne, Bologne, Immole, Faënce, Forly, Cesene, Bobye, Ferrare, Comacle, Adria, Gabel. Pantapolle, comprenoit Riminy, Pesaro, Conca, Fano, Senigaille, Ancone, Anssimo & autres: auec leurs Chasteaux & appartenances, ainsi qu'il se trouue dans les lettres de l'Empereur Louis le debonnaire, qui n'est autre chose qu'vne confirmation de la donation ou traicté de Pepin: Ainsi que dit Sigon. Mais Pierre Bibliotequaire y adiouste Æmilie: qui est tout le pays depuis Immole, iusques à Plaisance, comprenant toute la terre plaine, depuis la riuiere du Pau iusques aux monts Apennins. A sçauoir, les montaignes voisines de Boulongne, Modene, Rege, Parme & Plaisance. Et outre le Pau, le mesme Bibliotequaire adiouste tous les Paluds, depuis la riuiere de Mince, iusques à Veronne, Vincense & les marets de Venise. Ce qui n'est pas croyable, auoir esté lors faict: Puis qu'Astolf demeura encores Roy de Lombardie, dont Æmilie faict la plus grand part. Et que tous ces pays vindrent depuis au partage de Pepin fils de Charlemaigne, & de Bernard son fils: mais c'estoit volontiers la coustume des Ecclesiastiques, si l'on vse de liberalité en leur endroit, de l'estendre tant qu'ils pouuoient. Ceste prodigalité du bien d'autruy, fut cause (ce dit Sifrid entre autres) de faire declarer Pepin patrice des Romains. Toutesfois, iusques icy il ne me souuient d'auoir veu Charte, qui porte ce tiltre, que son Chancelier n'eust oublié, non plus que ceux de Charlemaigne: qui en toute ses lettres l'appelloient patrice, Roy des Lombards & Empereur: depuis l'heure qu'il eut acquis ces tiltres d'honneur.

Quelques-vns en ceſt endroit, ont remarqué l'ingratitude d'aucuns Papes: d'auoir voulu supprimer la verité de ceste donation: & en oster l'honneur à celuy qui vrayement l'auoit faite: aymans mieux l'attribuer à Constantin le grand, par ignorance de la verité. Car il est bien certain, qu'auant Pepin les

Digitized by Google

Papes n'auoient rien à Rauenne: pource que c'eſtoit le ſiege des Exarques, leſquels encores commandoient à Rome; ainſi que Lieutenants des Empereurs en Italie, mais l'on pourroit bien croire que les Papes qui ſe trouuerent auoir à faire aux Empereurs de Germanie, furent contans de ne leur deſcouurir la verité de ceſte donnation Françoiſe, de peur qu'ils ne la reuocaſſent, par vengeance des mauuais traittemens de pluſieurs Papes à l'endroit des Henris, Federics, & autres courageux Empereurs, heritiers des François. Auſſi n'eſt-il à preſumer, que Conſtantin le grand apres auoir donné ces terres au Pape Silueſtre, eut ſouffert qu'elles euſſent eſté maniées par ſes officiers. Et l'ayant mis en poſſeſſion les hiſtoriens euſſent cotté le temps que les Papes ſes ſucceſſeurs en furent chaſſez: auſſi bien que d'autres choſes plus legeres qu'ils ne laiſſent de ramenteuoir. Toutesfois, nous ne trouuons point que de ſon temps, & encores moins de celuy de ſes enfans ou ſucceſſeurs iuſques à Pepin, l'Egliſe Romaine en ait iouy: ainſi qu'il eſt aiſé à veoir par les hiſtoires, & nommément dans Ammiã Marcelin, Zoſime, & autres qui ont veſcu iuſques à l'Empire de Theodoſe le Grand, Procope & Agathe qui ont parlé des guerres faittes en Italie par Belliſaire & Narſes. Que ſi l'on dit qu'elles auoient eſté vſurpees par Iulien Empereur nommé l'Apoſtat, l'on reſpondra que Theodoſe ſi bon Catholique ne les eut voulu retenir. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Rauenne priſe, & remiſe entre les mains du Pape, il en donna l'adminiſtration à l'Archeueſque & Tribuns de la ville, qui fut l'occaſion, pourquoy leſdits Archeueſques depuis s'appellerent Exarques: & de ceſte grandeur qu'ils voulurent oppoſer aux Papes Romains. Ie trouue en vne vie de Charlemaigne, ramaſſée par vn Moine de S. Gal enuiron l'an huict cens quatre-vingt, que Pepin apres auoir vaincu les Lombards, fut à Rome prier Dieu: & qu'à ſon entrée les Romains chanterent ce Cantique: *Ciues Apoſtolorum, & domeſtici Dei aduenerunt hodie portantes pacem.* Qu'il dit depuis auoir eſté approprié aux feſtes des Apoſtres, par ignorance de ceux, qui ne ſçauoient la cauſe de la compoſition: & toutesfois on en fait autheurs les Rois Charles le Chauue, & Robert fils de Hugues Capet: & ie le ramentoy pour en partie interpreter l'endroit de la harangue d'Eſtienne Pape, où il appelle les Romains citoyens des Apoſtres. Ce qu'il faut croire auoir eſté lors tenu pour choſe commune: afin de donner plus grande authorité à la ville de Rome, qui n'eſtant plus le domicile des Empereurs, auoit beſoin d'vne grande marque pour apparoiſtre deſſus les autres, eſtant deſnuée de la force pour les contraindre de recognoiſtre l'ancienne maieſté à tout le moins par la bride de religion, & la reputation que c'eſtoit le domicile terrien de la Diuinité.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. V.

Mort d'Astolf. Premieres Orgues de France. Tassillon Duc de Bauieres faict serment au Roy Pepin & ses enfans. Quel estoit ce serment, & des François hommes & vassaux Liges, & leur nature. Estienne Pape mort. Paul son frere luy succede. Nos Rois portoient Couronne aux festes solemnelles. Pepin entre en Saxe, & contraint les Sesnes de luy payer trois cens cheuaux de tribut. Vvalpert, & Godogrand hommes renommez de scauoir. Iupille Palais. Pepin va faire la guerre à Gaiffier Duc d'Aquitaine, sous couleur de luy faire rendre le bien des Ecclesiastiques, & le contraint luy iurer fidelité. De quels Autheurs l'Autheur de ces Antiquitez s'est aidé.

IL est presque touſiours aduenu que les paix iniques ne ſont de durée, & que ceux qui par contrainte les paſſent, ſont les premiers qui les rompent. Le Pape & le Roy de France cuidoient auoir bridé & entraué (s'il faut ainſi dire) Astolf, de telle maniere qu'ils penſoient luy auoir oſté tout moyen de ſe remuer, mais la hõte que ce Roy croyoit receuoir par vn tãt ignominieux traicté, luy rongeoit tellement le cerueau, qu'il ne ſongeoit à autre choſe qu'à ſe depeſtrer; quand ſur le poinct qu'il y vouloit commencer, il mourut d'vne fieure: venuë pour eſtre cheut de cheual, courant à la chaſſe d'vne beſte: autres
757. diſent bleſſé d'vn Sanglier, l'an 757. Tout auſſi toſt les Lombards mirent en ſa place Diſier Comte de l'eſtable du Roy deffunct, & Duc de Toſcane: d'autant qu'il ne ſe trouuoit perſonne du ſang Royal, pour ſucceder à la Couronne, dont Rachis Roy Moyne, eut ſi grand deſpit, qu'à la perſuaſion d'aucuns Seigneurs Lombards, il eut ietté le froc aux orties, ſi le Pape ne luy eut conſeillé de demeurer en ſon Cloiſtre.

Cependant, l'Empereur qui ne pouuoit ſi toſt perdre l'eſperãce de recouurer l'Exarquat enuoya des Ambaſſadeurs en France, deuers le Roy Pepin, lors de ſeiour à Compiegne, où il auoit fait aſſembler vn Parlement general, de tout le peuple François, en la preſence deſquels les Grecs luy offrirent de beaux dons & preſens dont les plus admirables furent des Orgues, inſtrumens de haute muſique, en ce temps-là incognues, ou ſi rares, que les Autheurs diſent que celles-cy furent les premieres veuës en France.

En ce lieu comparut auſſi Taſſilon Duc de Bauieres: qui l'ã precedent (ſelon Sigiſbert) s'eſtoit rapointé auec Pepin ſon oncle: & lors venoit à ce parlemẽt, accompagné des plus grands de ſon païs, pour faire ſerment de vaſſelage entre les mains du Roy, ſuyuant la couſtume des François. Là donc, il promit d'eſtre loyal au Roy Pepin, Carloman & Charles ſes enfans: & pour plus grãde ſeureté, fit le meſme ſermẽt ſur le corps de S. Denis pres Paris, de S. Martin à Tours, & de S. Germain au faux-bourg de Paris. Promettant garder ſa foy tout le tẽps

Digitized by Google

de sa vie, comme à ses Seigneurs. Le semblable, & aux mesmes lieux iurerent les principaux de Bauieres. Auentin dit, que Tassillon n'auoit que douze ans, lors que son pere craignant qu'il suyuist mauuais conseil, l'enuoya en la Cour de Pepin, où il demeura long temps: & fut aux guerres de Saxe, de Lombardie, & d'Aquitaine, & que le Roy de France le voulant vestir du Duché de Bauieres, il prist de luy & des siens, le serment susdit. L'an de Iesus Christ.

Mais pour sçauoir quel estoit le serment des François, pour l'hommage, il ne sera inutille de mettre icy, le plus ancien que i'ay trouué par escrit: Charlemaigne voulut que celuy qui iuroit, dit ces mots: Le N. promets & iure à la part du Roy Charles Monseigneur, & de ses enfans, que ie luy suis fidelle, & le feray tous les iours de ma vie sans fraude, & mal-engin. Autres disent, que les plus anciens François, en iurant tenoient de la paille, laquelle apres ils iettoiét deuant Dieu & ses Anges; Ie croy en detestation, que s'ils mentoiét, ils fussent aussi peu estimez que ceste paille iettée au vent. Depuis en baillant les fiefs, les Seigneurs voulurent que les vassaux iurassent garder l'honneur, & la bonne renommée de leurs Seigneurs, & qu'ils ne feroiét rien au preiudice d'eux, leurs femmes, enfans & famille: ne qui tournast à leur deshonneur, qu'ils ne consentiroient ou feroient chose, pour laquelle ils perdissent la vie, les membres, ou les biens. La forme gardée du temps de S. Louys estoit telle: le Seigneur prenoit entre ses mains celles de son vassal ioinctes, lequel vassal estant à genoux, nud teste, sans esperons, espée ne ceinture (ie croy pour monstrer toute subiection) disoit: Sire, ie deuien vostre homme de bouche, & de mains: & vous iure & promets foy & loyauté, & de garder vostre droict à mon pouuoir, & faire bonne iustice à vostre semonce, ou la semonce de vostre baillif, à mõ sens. Ce fait, le Seigneur baisoit le vassal en la bouche. Depuis il y eut difference entre le vassal, & l'homme simple, & le vassal ou homme Lige. Car le Lige s'obligeoit enuers tous & contre tous; & non pas l'homme simple, qui auoit plus de liberté, aussi ie vous ay remarqué cy dessus, que les Leudes (qui sont les hommes Liges) ne pouuoiét changer de maistres; puis qu'vne fois ils s'estoient obligez à quelqu'vn, au lieu que du temps de sainct Louys le Seigneur baisoit le vassal, il semble que du temps de Charlemaigne & ses successeurs le vassal baisast les pieds du Seigneur ainsi que nous verrõs cy apres. Et cecy soit dit en ces Annales, vne fois pour toutes: puis qu'amplement i'en ay parlé en mon liure des Origines au chap. des fiefs.

Plusieurs croient que ceste assemblée de Cõpiegne, soit l'origine de nos parlemens & le premier tenu en Frãce: mais Gregoire de Tours nous a monstré le contraire par tant d'assemblées tenuës sous les Rois Merouingiens. Ceste opinion possible vient de ce que durant le gouuernement des Maires, l'on n'en faisoit point: ou ils n'estoient pas libres. quant à l'establissement des parlemens du iourd'huy; nous en parlerons aussi autre part plus à propos.

Durant ces choses, Estienne Pape mourut le vingt & sixiesme Auril; ce fut vn homme de courage: & qui ne doit estre moins estimé que Gregoire dialogue: qui acquit le Duché de Rome, ainsi que pense Sigon. Car ie croy que ce fut ce stuy-cy, qui le confirma: adioustant l'Exarquat & la Romandio-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ

le, & augmentant si fort le domaine de l'Eglise au dommage des Empereurs, Paul son frere luy succeda au Papat: qui fut homme de paix; & entretint bien l'accord faict auec Disier Roy de Lombardie. Ie ne puis oublier que les anciennes Chroniques cottent tant curieusement, que le Roy Pepin fit ses festes de Noël & Pasques à Carbonnac, Palais Royal, & ce qu'ils me font soupçonner, voire croire, que ce deuoit estre quelque ceremonie remarquable. Tant y a, que nous lisons qu'à ces iours, nos Rois se vestoient d'habillemens Royaux, portans Couronne sur la teste, & le Sceptre en la main, auec grand appareil & magnificence, pour augmenter leur majesté, & d'auantage les faire reuerer. Aussi vous ne trouuerez gueres de Chroniques du temps de Charlemaigne, qui oublient le lieu où il fit telles festes Royalles: ce qui me fait dire qu'il y auoit des ceremonies remarquables, & lesquelles par faute d'autres meilleurs autheurs, il faut apprendre des Romains: & nous en pourrons dire vn mot autre part.

758. Ainsi donc Pepin asseuré de tous costez, & principalement de Bauieres (le plus puissant de ses vassaux) cuidoit se reposer ceste année sept cens cinquante & huict, quand il fut aduerty d'vne esmeute des Sesnes: contre lesquels il mena son armée, mais jaçoit qu'ils fissent grand deuoir de l'empescher, il entra dans leur terre par le rempart mesmes qu'ils luy auoient opposé: & nonobstant la resistance de ceux qui le voulurent deffendre vaillamment, il les forcea, & les batit en plusieurs rencontres: principalement en vn lieu nommé Situia ou Situnna, ayant touſiours le dessus des rencontres, auec tel estonnement des ennemis, qu'ils furent contraincts de faire sa volonté, & promettre tous les ans soy trouuer en l'assemblée & parlement general des François, pour honnorablement luy presenter trois cens cheuaux de guerre: autres disent, le venir seruir auec trois cens cheuaux; ce qu'ils accorderent, & confirmerent par leur serment accoustumé. Puis le Roy ramena son armée en France. En ce temps viuoient Vvipert Abbé en Italie, & Grodogrand Eueſque de Mets, qui fut fils de Landrade sœur de Pepin, Prelats estimez pour leur saincteté.

759. Sous l'an sept cens cinquante & neuf, ie ne trouue aucune chose de marque estre aduenuë, sinon la mort du fils du Roy Pepin, aagé de trois ans, & de mesme nom que son pere: Le Roy Pepin fit Noël à Longlair, & Pasques à Ioupille. Ainsi s'appelle encores vne ville assise à vne lieuë de celle de Liege. Il ne restoit plus des anciens vassaux François aucun Seigneur de marque, que Pepin deust craindre: lors Gaiffier (appellé par nos Romans Gadiffier) Duc d'Aquitaine, & Odillon Duc de Bauieres, cestui-cy estoit de si pres allié des Rois de France, & luy auoit tout fraischemẽt fait le sermẽt de fidelité, qu'il n'y auoit pas grande occasiõ de se desfier de luy, cõme apparẽce de courir sus à Gadiffier, qui faisoit de grandes iniustices & violẽces à ses sujets, & encores maltraitoit les Eglises Frãçoises heritées en son païs. Or jaçoit que le Roy luy eut expres enuoyé des gens, le semõdre de leur rẽdre iustice, il n'en tenoit pas grãd cõte, s'excusãt, que l'Aquitaine ayant cy deuãt esté occupée par les Sarrasins & Vvisigots Arriẽs, les limites des heritages, tãt des ecclesiastiques que des particuliers,

Digitized by Google

eſtoient incertains, ou confus; meſmes qu'il eſtoit bien-malaiſé de depoſſeder ceux qui de longue main iouyſſoient des heritages contentieux: leſquels ils diſoient tenir à iuſte titre, & valoit mieux laiſſer les choſes en l'eſtat, que ſous ombre de quelques vieils tiltres effacez, embroüiller le monde de tant de procés, qui tout incontinent ſeroient eſmeus, ſi vne fois il ouuroit ceſte porte à des gensopiniaſtres. L'an de Ieſus Chriſt.

Pepin ne fut contant de telle reſponce, ains luy ſembla que pour abaiſſer l'orgueil des Guiennois, la plainte des Eccleſiaſtiques eſtoit ſuffiſante couuerture de guerre, à ceſte cauſe, l'an ſept cens ſoixante, il fait publier ſon ban pour aller en Aquitaine, remettre les Egliſes en leurs heritages. L'armee aſſemblee, il entra au païs ennemy, & vint iuſques à vn lieu nommé Thedoald, où il aſſit ſon camp: Car Gaiffier qui veid Pepin mieux accompagné qu'il ne cuidoit, eut peur; & enuoya les Comtes Olbert & Dadin, Daunin ou Claudin ſes Ambaſſadeurs, declarer au Roy François, qu'il eſtoit preſt d'obeyr à ſes commandemens; & rendre aux Egliſes ce qui leur appartenoit. Et pour l'aſſeurance dequoy, il promit bailler en oſtage Adalgere vn ſien parent, & Ithier: tous deux les principaux Comtes de ſon païs: Ces offres furent trouuees ſi raiſonnables, qu'elles appaiſerent le courroux du Roy: lequel tout incontinent rompit ſon armee, & emmena les oſtages de Guienne. 760.

Ceſte annee Pepin fit Noel & Paſques au Palais de Cariſy, que lon penſe eſtre Crecy ſur Oiſe: Ie veux icy aduertir ceux qui liront ces Annalles, que Sigebert commence à compter les voyages de Pepin en Guienne, l'an ſept cens cinquante & ſept, mais les Chroniques du temps le contrediſent, & leſquelles i'ay mieux aymé ſuiure, puis qu'elles ſont plus anciennes que luy: Que ſi aucun conferant les miennes auec celles-là, y trouue quelque choſe dauantage que aux autres, il ne les doit pour cela reietter: car i'ay prins de pluſieurs Autheurs & liures, tant imprimez qu'eſcrits à la main; ce qui ma ſemblé deuoir eſtre approprié ſous chacunes annees & le plus digne d'eſtre ſceu, vous aſſeurant ſous mon honneur, que ie n'ay rien adiouſté du mien en la ſubſtance des faits: n'ayant voulu (comme lon dit) commenter ſur l'hiſtoire: c'eſt pourquoy i'ay cherché les Autheurs du temps, pour faire le fondement de ma narration: & puis les plus prochains, finalement Blond, Platine, Sabelle, Guaguin, Paul Emil: Et pour Allemands, Krants, & Auentin: que i'eſtime ſur tous, comme les plus fideles: n'aiant oublié les autres Autheurs mieux garnis de memoires: comme auſſi nouuellement Sigon, treſ-docte Italien, ſur leſquels (cõme mes garends) i'entends me deſcharger d'aucunes particularitez qui ne ſe trouuent parmy les anciens: Ceux-cy poſſible ayans eſté ſecourus d'inſtructions, & des liures qui ne ſont venus iuſques en nos mains, & principalement Sigon. Ce qui leur a donné occaſion de faire tant de beaux diſcours, que ceux qui ſe trouuent parmy leurs eſcrits. Car quant à nos François, ie puis dire qu'il y a quarante ans & plus, que i'ay veu Fredegaire, ou Idace, les Annales de ſaint Martial, & de ſainct Cibar d'Angouleſme, celles d'vn autheur Allemand cõtinuees depuis ſept cens trente ſept, iuſques à huict cens quatre-vingts & trois: Nitard, Floard, Frodoard, Glaber, & Odoran, voire de memoires de vingt ans

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. en vingt ans, depuis Gregoire de Tours iusques à nostre temps: & autres liures en grand nombre. Ainsi que sçauent plusieurs qui de ce temps-là, m'ont veu trauailler en ceste besongne, & peuuent tesmoigner de ma fidelité, en ce recueil d'Antiquitez Françoises.

CHAP. VI.

Gaiffier Duc d'Aquitaine rompt la paix qu'il auoit auec le Roy Pepin. Lequel prend Bourbon le noble, Chantelle, Clermont d'Auuergne, & Limoges. Gaigne la banniere d'or de Gaiffier. Prend Bourges d'assault. Conquiert le pays iusques à Cahors. Abandonné par Tassillon est contrainct reuenir asseurer ses affaires. Estoilles ne tombent du ciel comme il semble. Pepin gaigne Angoulesme. L'Eueſque de laquelle se dit Archichapelain des Rois en Aquitaine. Concile de Gentilly. Miramamolin Empereur des Sarrazins en Espagne, enuoye des presens au Roy Pepin. Parlement des François pourquoy tenu en cāpagne. Ranusta où Rabastens Chasteau. Capitolle de Saincte. Gaiffier vaincu & tué. Pepin ayant conquis Guienne, meurt d'hydropisie.

COMBIEN que Gaiffier eut baillé ostages de sa promesse, & iuré garder les conuentions d'entre luy & Pepin, si ne se peut il contenir, que pour vanger la guerre qui l'an passé luy auoit esté faicte, il n'enuoyast son armee piller les villages de l'obeyssance du Roy, du costé de Chalon sur Saosne. Pepin tenoit lors son Parlement au village de Ducie, ou Durie: ce qui l'estonna moins, pource que les Seigneurs François estans là assemblez en grand nombre, il fut d'autant plus aisé de les acheminer en Aquitaine. Car encores qu'aux Parlemens se vuidassent plusieurs causes, les Seigneurs se trouuoient armez au moindre soupçon de guerre. Charles fils de Pepin depuis appellé le Grand, s'arma premierement en ce voyage: & dict vne Chronique ancienne que Pepin d'entree prist Bourbon surnommé le Noble; Chanteles, Clermont d'Auuergne, & plusieurs autres places fortes; qui se rendirent par composition: & que le pays fut gasté iusques à Limoges: aussi assiegee, pource que les habitans fermerent les portes au Roy: qui neantmoins la força & fit abattre ses murailles, en despit de la malice & parjure de Gaiffier. Les Comtes Chilping d'Auuergne, & Aming de Poictiers qui voulurent empescher le Roy, demourerent en vne bataille tous deux morts sur le champ auec plusieurs autres.

Ceste annee le Roy fit Noël & Pasques à Crecy, & l'Esté suiuant, qui estoit
762. l'an sept cens soixante & deux; il entra pour la troisiesme fois en Aquitaine, auec grande armee, qui prist la ville de Bourges *Pugnando*; que i'interprete d'assaut: & le Chasteau de Touars.

Lors Gaiffier qui voyoit ne pouuoit garder plusieurs places, soit pour leur

foibleſſe ou defiance qu'il eut des habitans, afin que les François n'en fiſſent des garniſons, commanda de les abatre: cuidant priuer ſon ennemy de l'vſage d'icelles; & ne ſ'apperceuãt pas qu'en ſe deſpoüillant le premier, il luy donnoit occaſion d'entrer plus auant. Car le Roy refortifia les plus tenables, & les mit en la garde des ſiens: chaſſant le Duc de tout le pays qui eſt depuis la riuiere de Loire iuſques à Limoges. Ce faict il retourna en France faire Noël & Paſques à Crecy, & le printemps de ceſte annee venu, l'armee Françoiſe faſſembla à Neuers, où eſtoit ſon rendez-vous. Et lors Pepin entrant en Aquitaine par ce coſté, priſt toutes les places qui luy firent reſiſtance, mettant au fil de l'eſpee, tout ce qu'il rencontra, iuſques à Cahors, puis ſans perte & dommage retourna en la ville de Limoges: où il donna pluſieurs terres aux Egliſes & particulierement à ſainct Martial le *Bannum aureum* (ie croy la banniere d'or) qu'il auoit priſe ſur Gaiffier. Mais l'Autheur ne dit point en quel lieu il la gagna: ne ſi elle fut conquiſe en la bataille où les Comtes Chilping & Aming furent tuez. Taſſillon Duc de Bauieres nepueu du Roy, l'auoit accompagné en ce voyage: lequel faignant d'eſtre malade (ou comme dit Auentin) entendant la maladie d'Odillon ſon pere, malicieuſement abandonna l'Oſt de ſon oncle, & au plus fort du voyage, ſe retira en ſon pays: en intention de ſoy rebeller, & iamais ne venir en la preſence du Roy François: de qui il auoit receu tant de biens. Ceſte retraicte fut cauſe de rompre le camp: craignant Pepin plus grande trahiſon: & que ce ieune Prince fut ſuiuy de plus de gens: auec ce que l'hyuer ſe trouua tant rude & long, qu'il n'eſtoit memoire d'en auoir ſenty vn pareil. Car il dura depuis le premier iour d'Octobre iuſques au mois de Feurier. Et d'autant qu'il ſembla lors à pluſieurs que les eſtoilles tombaſſent du Ciel; auec les malheurs de la guerre, pluſieurs cuidoient que telle choſe (qui eſt naturelle) ſignifiaſt la fin du monde. Pource que pareilles ou plus grandes cheutes ſont recitees en l'Apocalypſe: Mais les ſignes dont ſainct Iean parle, ſeront extraordinaires; & aduiendront par la toute-puiſſance de Dieu: là où ces cheutes, eſtoient feux que les eſtoilles iettent quand elles ſe mouchent par maniere de dire: car ſi vous croyez les Philoſophes, ceſte imaginaire cheute d'eſtoilles, n'eſt autre choſe qu'vne lumiere ſuperfluë, que par neceſſité il leur conuient ietter, tout ainſi qu'on void aux lampes & chandelles quand elles ſe mouchent d'elle-meſmes. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Il faſchoit aſſez à Pepin, de laiſſer Gaiffier: qui ſembloit tant abaiſſé, que la moindre cheute luy eut fait donner du nez en terre. Mais la retraicte de Taſſilon faiſoit entrer le Roy en diuers penſemens, & luy appreſtoit aſſez de matiere, pour entrerompre le cours de ſa victoire, toute apparente ſur les Aquitanois, qu'outre les richeſſes & puiſſances de Taſſillon qui auoit eſpouſé Luithberge fille de Diſier Roy de Lombardie (ce qui le rendoit encores plus ſuſpect). Ce Roy d'Italie n'attendoit que la premiere occaſion qui ſe preſenteroit pour recouurer l'Exarquat. Et pource, le Roy François aymá mieux paſſer par conniuence telle faute: & prenant la voye amiable, eſſayer d'appaiſer le Bauarois: que ſe monſtrant braue mal à propos, entraſſer pluſieurs guerres: comme il y auoit apparence, qu'aſſaillant le Duc Germain il ne faudroit d'eſtre

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. secouru des Lombards ses voisins & alliez: & encores la guerre d'Aquitaine n'estãt acheuee les Guiennois & les Sesnes indomptables pouuoient bien tost se resueiller. A ceste cause ayant faict à Longlair ses festes de Noël, & Pasques,
764. de l'an sept cens soixante & quatre, il conclud au Parlement tenu à Vormes, de ne sortir point de son Royaume pour ceste annee. Et neantmoins, enuoya des gens vers Tassilon, lesquels apres plusieurs allees & venuës d'vne part & d'autre, semblerent auoir appaisé leurs differends.

La mesme annee il y eut Eclypse de Soleil, le quatriesme Iuin. Et Paul Emil dit, que Pepin enuoya des gens en Nauarre: sous la conduite de Charles son fils, pour secourir ceux du païs trauaillez par les Sarrazins. Mais il n'y a pas grande apparence, que le Roy qui auoit resolu de ne bouger de son Royaume, eut enuoyé vne armee si loing & au trauers de Gascongne, pays lors suspect ou ennemy couuert. (Schanasbourg dit) que Pepin qui auoit fait Noël, & Pasques à Crecy, y tint vn Parlement. (Du Tillet) pense que les Fables de Robert le diable de Normandie doiuent estre rapportees ceste annee. Or combien que la guerre de Guienne ne fut estainte, & que Pepin fit semblant de ne vou-
765. loir bouger de son Royaume, & que ceste annee sept cens soixante & cinq, il tint vn Parlement general de tous les Seigneurs de France assemblez au Palais d'Atigny.

Sigebert cõte ceste annee vn voyage en Aquitaine, auquel il dit que Pepin conquist Angoulesme, Perigueux, Agen, & presque toute l'Aquitaine, & qu'il fit Aplon son Archichapelain Euesque d'Angoulesme. Ce qui possible a donné occasion au priuilege des Euesques de ce lieu, lesquels disent estre Archichapelains des Roys, depuis qu'ils sont entrez en Aquitaine: chose que Louys le ieune toutesfois n'accorda à Lambert Euesque d'Angoulesme, lors que ce Roy estant en Germanie, l'Euesque voulut vser de son droit pretendu.

766. L'an sept cens soixante & six, le Roy Pepin passant l'hyuer au Palais d'Aix, où il y fit aussi les festes de Noël & Pasques, auquel an desirant mettre fin à la guerre d'Aquitaine, il assigna vn Parlement à Orleans, où il auoit donné le rendé-vous de son armee. Le Prin-temps venu, il alla pour la cinquiesme fois en Aquitaine, & en passant chemin prist Argenton qu'il fit fortifier, y laissant garnison de François, comme aussi il fit dans Bourges, afin de tenir en bride ceux d'Aquitaine, s'ils eussent voulu entreprendre de se remuer.

Ce faict il retourne en France pour faire le Noël de l'an sept cens soixante
767. & sept, à Saumonci, que ie cuide estre Mont-Saugeon (vn Chasteau prochain & appartenant à l'Euesque de Langres) & puis il fit Pasques à Gentilly, que lon pense estre le village voisin de Paris, portant ce nom, où il auoit assigné vn Sinode, Concile ou Parlement, sur le different qui estoit entre les Eglises Orientales & Occidentales, qui sont les Constantinopolitains, & Romains, pour la Saincte Trinité, sur la question si le S. Esprit procede aussi bien du Pere comme du Fils: & si aux Temples, lon deuoit tenir des images de bosse, ou de plate peinture, ou (dit Nangis) s'elles deuoient estre bruslees: en ce lieu fut la question debatuë en la presence du Roy, par des Prelats Romains, & Grecs:

Digitized by Google

ſans que pas vn Autheur face mention de la reſolution qui fut lors priſe. Car la condamnation & l'adoration des Images à la Grecque ; fut faite par nos Eueſques, l'an ſept cens quatre-vingts quatorze, ainſi que nous dirons. *L'an de Iesus Christ.*

Ceſte annee Ammir ou Emir Monon, Amiras des Sarrazins (ie croy d'Eſpagne) enuoya des preſens au Roy Pepin, demandant ſon amitié, nos anciens appelloient ce Seigneur, Miramamolin. Iaçoit qu'il faille dire Emir Momin, c'eſt à dire, Empereur en langue Arabeſque. Le Sinode acheué, & l'hyuer meſme de ceſte annee, le Roy entra en Guienne pour la ſeptieſme fois : & print de force Arles, que ie penſe eſtre la ville de Prouence (pour ie ne ſçay quelle raiſon appellée le blanc, par tous nos anciens François) comme auſſi il ſaiſit tout le païs de Narbonne, Niſmes, Maguelonne, Beziers que Auſmond Got trahit (dit le Mareſchal d'Arles) Thoulouze, Albi, Geuodan : & ayant longuement aſſiegé Narbonne elle fut renduë par les Gots, à la charge de pouuoir viure ſous leurs loix auec les François (dit le meſme Mareſchal) puis retourna à Vienne pour rafraiſchir ſon armee : Mais ſur la fin d'Eſté, voulant acheuer la guerre, il vint à Bourges tenir ſon Parlement en plaine campagne, à la façon des François, lequel acheué, mena ſon armee ſur la riuiere de Garonne, ayant pris pluſieurs Rochers, Cauernes ou Chaſteaux en Limoſin, qui donnoient beaucoup d'ennuy, pour ce que les ennemis ſ'y retiroient, les principales deſquelles furent, Torenne, Scoraille, Petrucie, poſſible Peire : apres cela il retourna à Bourges, où il receut les preſens que le Roy d'Eſpagne luy enuoya, & là meſme il entendit la mort du Pape Paul premier de ce nom, decedé le Dimanche vingt-neufieſme Auril paſſé : ou comme d'autres diſent plus veritablement, le vingt & huict Iuillet. Le ſiege Romain demoura vn mois en contention ; & iuſques à ce qu'Eſtienne quatrieſme fut eſleu ainſi que nous dirons.

Ie ne puis oublier qu'vn Autheur du temps, ayant dit que le Parlement de Bourges fut tenu en la campagne à la mode des François, fait ſoupçonner que c'eſtoit pour tant pluſtoſt expedier les affaires, à cauſe de l'incommodité des logis. Comme lon void que les foires du Landit, de Guibray, & autres endroits ſe tiennent encores emmy les champs à deſcouuert : afin que les marchands ſe deſpeſchent de vendre, voyant leur marchandiſe à la mercy de la pluye & du Soleil : ioinct auſſi qu'il y auoit en ce temps-là peu de villes, ſi grandes qu'elles peuſſent receuoir tant d'Eueſques, Prelats, Comtes, & Seigneurs venans en équipage de guerre. La ſaiſon de pouuoir camper ne fut pas ſi toſt venuë, que le Roy ne fit raſſembler ſon armee de tous coſtez, pour la ſeptieſme fois marcher en Aquitaine vers Xainctes, qui ſe rendit, & le Roy priſt encores Rabeſtian (que Sigebert & Nangis apres luy) diſent auoir eſté frere d'Eude, iadis Duc d'Aquitaine, & lequel ſ'eſtant autresfois rendu à Pepin l'auoit depuis abandonné, pour reprendre le party de Gaiffier ſon nepueu ; ce qui (à ceſte fois) donna occaſion au Roy de le faire pendre. Mais la Chronique de S. Martial diſant *Cœpit Ramiſtanum Caſtrum*, me faict ſoupçonner que ce n'eſtoit vn homme, ains le Chaſteau de Rabaſtens voiſin de Thoulouze. Comme Pepin eſtoit au Capitolle de Xainctes (les Colonies Romaines en auoient auſſi

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. bien que leur mere ville, & encores auiourd'huy on y void des ruines quiportent ce nom) la mere, vne sœur, auec la niepce de Gaiffier luy furent presentees: & passant iusques à vn lieu nommé les Monts, le prince Eoric se rendit semblablement son prisonnier, auec vne autre sœur du mesme Gaiffier: ie croy femme dudit Eoric.

Ainsi toutes choses luy venant à souhait, il retourna à Selts faire pasques
768. de l'an sept cens soixante & huict, mais la feste passee il reprist le chemin d'Aquitaine pour la huictiesme fois, menant quant & soy la Royne sa femme, qu'il laissa dans Xainctes, auec son train & domestiques. Et d'autant que Gaiffier fuyoit deuant luy, il diuisa son armee pour le courre en diuers endroits: iusques à ce que le Duc arresté à Perigueux, osa bien attendre la bataille, laquelle tourna au dommage des Aquitaniens qui la perdirent auec leur Duc tué sur la place, ou des François ou des siens, desirans gratifier le Roy victorieux, & se deliurer du malheur de la guerre par la mort de leur infortuné Prince, qui vif les y eut plus longuement entretenus, ce disent aucuns, jaçoit que d'autres soustiennent qu'ayant esté pris & serré, comme il cuidoit eschapper pour commencer la guerre, il fut tué par le commandement de Pepin: ainsi prist fin la guerre d'Aquitaine: & le victorieux retourné à Xainctes, y fit sejour à cause d'vne maladie qui le saisit: & nonobstant laquelle il se fit porter à Tours, pour venir prier Dieu au sepulchre de sainct Martin, mais voulant en faire autant à sainct Denys prés Paris, à peine fut-il conduit qu'il mourut d'hydropisie, le vingt-quatriesme Septembre audit an sept cens soixante & huict: indiction sixiesme, ce dict Herman contract, le cinquante quatriesme de son aage, & dix-huict de son regne: & selon d'autres quinze ou seiziesme: Car il y a difference entre les Autheurs, les vns contans son Royaume depuis son election, & autres de son couronnement par Boniface ou le Pape Zacharie.

CHAP. VII.

Qualitez de Pepin; sa femme & enfans. Constantin, Philippes, Estienne Papes esleuz par sedition. Estienne demeure. Constantin bruslé par le peuple. Nomenclateur office de Rome s'appelle donneur. Nos marguilliers sont en leurs places.

CE FVT vn Prince fort regretté pour sa vaillance, pieté & douceur: de maniere que la Chronique de sainct Martial l'appelle par tout *Pius*, qui semble auoir esté vn titre à luy accordé du consentement de plusieurs, puis que Papire Masson sçauant Annaliste dit, qu'il se trouue graué en vne pierre qui est à Rauenne. Il est encores surnommé le Bref, c'est à dire, le court; pource qu'il n'auoit que quatre pieds & demy de haut, mais ainsi qu'vn Poëte dit du vaillant Thidee,

Digitized by Google

Grande vertu sous petit corps auoit.

L'an de Iesus Christ.

Et nonobstant qu'il fut imitateur des vertus de son pere & ayeul, il les passa en grandeur de faits & dignité d'estat. Il eut plusieurs enfans de Berthe sa femme, surnommée au grand pied, & ce pour en auoir l'vn plus grand que l'autre, à sçauoir Carloman, Charles, & Gisle bien ieune fut mis en Religion: Rotende & Altende enterrees à S. Arnoul de Mets. Lazius luy donne vne seconde femme, de laquelle il faict descendre plusieurs autres enfans, les noms desquels lon peut apprendre de luy. Car il est certain, que Berthe suruesquit Pepin: & ce Roy estoit trop religieux, pour en mesme temps auoir deux femmes espousees. Ce que ie dis, afin d'admonester ceux qui liront les œuures de ce Lazius, de regarder de prés à luy pour ce qui touche nostre France: d'autant qu'il me semble dire beaucoup de choses contre la commune opinion, & liures receus & approuuez: ce que ne doit faire vn Historien qui ayme son hõneur: car ce n'est pas assez de voir de vieux liures, & les alleguer pour garends: il faut peser ce qu'ils disent, & sçauoir s'ils s'accordent auec les autheurs approuuez, ou s'ils les contrarient diligemment examiner leurs raisons, & le temps de la composition des liures.

Pour exemple, Regnault Comte de Boulongne & de Dampmartin, tant renommé du temps de Philippes Auguste, qui le tint longuement prisonnier, l'an mil deux cens six, commanda à vn M. Iehans de recueillir les faits de Charlemagne, les plus veritables, & sans auoir esgard aux Romans, qui lors estoiẽt en grande vogue: Ce bon M. Iehans, ayant trouué en la Librairie de S. Denis l'Histoire fabuleuse de Turpin, pensant que la narration en fut vraye, la translata de Latin en François, abusant ce vaillant Prince; là où s'il eut mieux cherché, il eut peu trouuer ce qu'auoit escrit du mesme Empereur, Eginard son Chancelier, ou Admar, & les Annalistes du temps: pour faire vn plus certain & meilleur recueil. Ie conclud dõc, qu'il ne faut pas touiours s'arrester aux vieils liures, s'ils ne sont fidelement escrits, & que leur fidelité se doit examiner sur la touche des Contemporains: neantmoins, ledit Lazius est grand & sçauant autheur, & digne d'estre leu pour ce qui touche l'Allemagne: mais pour la France, il se faut tenir à ce que diront nos François du temps.

Ceste mesme annee, Constantin deuxiesme renonça au Papat le quatriesme Aoust, & le lendemain fut mis en son lieu Estienne quatriesme. La cause de la deposition fut telle: Paul dernier Pape estant malade en l'Eglise de sainct Paul voisine de Rome, Tholon Duc de Nepese partisan des Lombards, le voyant tirer à la fin, de crainte que les Romains n'esleussent aucun qui ne fut aggreable au Roy Disier, à l'ayde de trois freres qu'il auoit, assembla le plus de gens qu'il peut tirer de Toscane, & du plat-païs voisin de Rome, auec lesquels, & par le support de ses freres, il entra dans Rome par la porte de Ianicule & maintenant de sainct Pancrace, monstrant qu'il vouloit que Constantin l'vn de ses freres fut assis en la chaire Papale: jaçoit qu'il n'eut aucun ordre Ecclesiastique, & fut pur layc. Toutesfois Paul estant mort le vingt-huictiesme Iuillet de l'an sept cens soixante & sept, il se trouua des Clercs, voisins des Euesques, & entre autres Gregoire de Prenẽste, qui de leur gré, ou

L'an de Iesus Christ. par force le tondirent en Clerc, & porterent en la maison Patriarchale de Lateran : le faisant tout aussi-tost sous-Diacre, puis Diacre, & le cinquiesme Iuillet ayant pris le serment du peuple, il fut sacré Pape en l'Eglise de sainct Pierre, par les mains de Gregoire Ciconat Eueſque de Port, & d'Eustace d'Albe, qui le mirent en possession. Ia il auoit exercé plus d'vn an l'Estat Papal, benissant les Prestres, & aduancеant les Clercs aux ordres, comme s'il fut legitimement esleu, quand vn petit nombre d'autres Romains esmeuz par Vvaldipert Prestre, ne pouuant endurer telle violence, s'assemblerent en l'Eglise de
768. S. Yit; & le quatriesme Iuillet de l'an sept cens soixante & huict esleurent vn nommé Philippes, qu'ils menerent au Palais de Lateran, duquel ils chasserent Constantin. Pour lors estoit le plus riche homme de la ville vn nommé Christophle Primicere : Ces Primiceres & Secondiceres, estoient Assesseurs des papes, les accompagnans par la ville, & comme les plus honorables apres le prefect ou Duc de Rome, estoient aux costez du pape l'vn à dextre, l'autre à senestre. Ce Premicere donc marry de voir les troubles & indignitez qui se commettoient par la ville, pensant que Constantin & Philippes n'auoient esté legitimement esleuz, protesta en presence de plusieurs Romains, d'abandonner la ville tant que Philippes demeureroit au Palais de Lateran : ce qui fut cause, que Gratian vn autre Romain, assembla des gens auec lesquels il contraignit Philippes sortir de Lateran, & retourner en son Monastere. Cela fait, Christophle s'adresse à Constantin, & le cinquiesme Aoust dudit an sept cens soixante & huict, fit assembler le Clergé & Nobles auec le reste du peuple Romain, pour consulter de l'election d'vn nouueau Pape : l'affaire ne les tint pas longuement incertains ; car chacun tout aussi-tost donna sa voix à Estienne Prestre de Saincte Cecille, tres-homme de bien, qu'ils allerent querre en son Eglise, & le menerent en celle de Lateran, auec grande ioye & cris, l'appellant Estienne tiers (iaçoit qu'il fut le quart de ce nom, ainsi que i'ay dit cy-dessus) & nonobstant les secrets empeschements du Roy Disier, qui fut contrainct dissimuler ceste violence populaire iusques à vne autre occasion. Le premier exploict du nouueau Pape, fut d'essayer à redresser l'Estat Ecclesiastique, alteré par les menees du Roy de Lombardie, & pour luy-mesme s'asseurer, en corrigeant vn abus scandaleux, ayant au milieu du temple fait venir Constantin vestu de ses habits pontificaux, apres qu'il eut renoncé au Papat, il le fit despoüiller & confiner en vn Monastere. Puis d'autant que sous son nom le Roy Disier faisoit des pratiques, esmouuant des seditions dans Rome, par le moyen de Paul Affiarte (qui aussi essayoit à destourner les Romains de l'amitié des François, pour les tirer du costé de l'Empereur ou des Lombards, dont s'ensuiuoit des meurtres) les ennemis de Constantin prenant ceste couuerture luy creuerent les yeux, comme estant cause de ces maux ; & encores, les Prestres & le peuple non contens de cela, apres l'auoir soufleté dans le Palais de Lateran, le bruslerent au milieu du paruis : cryans lesdits Clergé, peuple & le Pape, *Kyrieleeson*, (ce dit Marian Scot) iaçoit que d'autres disent qu'Estienne fit son deuoir d'empescher ceste cruelle vengeance. Ainsi donc le Pape desirant donner ordre à l'Eglise & ville de Rome troublee par ces contentieuses elections,

Digitized by Google

ctions, assigna vn Sane ou Concile aux Prelats, & depescha Serge Secondicere ou Nomenclateur, fils dudit Christophle, pour venir trouuer Pepin qu'il cuidoit encores vif, à fin de le prier d'enuoyer des Euesques & Prelats de son Royaume, l'ayder à la reformation de l'Eglise Romaine, & schismes suruenus en icelle. Toutesfois ces Ambassadeurs ja acheminez, encores qu'ils fussent aduertis de la mort du Roy Pepin, ne laisserent de tirer outre, pour faire entendre leur charge à ses enfans; qu'ils trouuerent ja Couronnez, auant leur venuë, ces Nomenclateurs par les Chroniques Françoises sont appellez *Donnerres*, possible pource qu'ils tenoient le registre & appelloient les enrollez au papier des aumosnes ou Matricule, ainsi qu'il se void dans le testament de S. Remy, où il nomme ces garde-roolles, *Matriculorios* : dont vient le mot de Marguilliers, lesquels sont encores retenus aux corps des Eglises Cathedrales de Paris, & aux parochiales ont l'administration du temporel, aumosnes, & dons faicts pour l'œuure & fabrique des lieux.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. VIII.

Carloman, & Charles couronnez Rois de France. Hunaud se declare Duc d'Aquitaine, comme aussi fait Loup de Gascongne. Les Rois apres leur partage enuoyent douze Prelats François au Concile de Rome : puis viennent en Aquitaine. Charles abandonné par son frere poursuit Hunaud : qui luy est liuré par Loup. Fronssac basti par Charles : Christofle Primicere & Georges Secondicere de Rome, aueuglez à la suscitation de Diser Roy de Lombardie. Carloman meurt, & sa vefue se retire auec ses enfans en Bauieres. Hunaud eschapé de prison, se retire en Lombardie. Mort d'Asnar fils de Eude Duc d'Aquitaine, premier Comte d'Arragon.

LE Roy Pepin ne fut pas si tost enterré, que les Seigneurs François n'esleuassent au trosne royal ses enfans, lesquels à mesme iour neufiesme d'Octobre ensuyuant, furẽt couronnez; à sçauoir Carlomã à Soissons, & Charles à Noyon, ou Vvormes, selon du Tillet. Et pource durant que l'on esclarcit leurs partages, Hunaud fils de Gaiffier apuyé sur la faueur de ceux qui iadis auoient suyui son pere, s'estoit declaré Duc d'Aquitaine, d'autant plus facilement, que les places demantelées n'empeschoient aux habitans de declarer la bonne volonté qu'ils portoiẽt aux heritiers de leurs anciens Ducs; il fut aduisé par les Euesques, & nobles François, que Carloman auroit le païs que son oncle de mesme nom, souloit tenir auant qu'aller à Rome, & Charles celuy de Pepin leur pere : cõme par vn partage prouisionnel. Car il y auoit danger que dilayant d'auantage, ceux qui estoiẽt accoustumez au pillage n'entreprinssent quelque nouueauté : pource que Loup noble Seigneur de Gascongne, s'estoit aussi declaré Duc de son païs, de

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. maniere qu'il fut tout besoin aux freres quelque mescontentement qu'ils peussent auoir l'vn de l'autre, de se comporter doucemẽt pour leur commune vtilité. Cependant afin d'entretenir leur reputatiõ à Rome, ou possible pour garder le droit d'Aduoirie que leur pere tenoit en ceste ville, ce cuident nos croniqueurs, ils despecherẽt les Ambassadeurs Papaux qu'ils firent accompagner de douze Prelats des plus sçauans de France, pour assister au Concile assigné à
769. Rome afin de vuider les differens suruenus en ladite Eglise. Encore, Charles ayant fait à Aix la feste de Noel, de l'an sept cens soixante & neuf, apres qu'il se veid asseuré du Royaume, vint à Rouën passer celle de Pasques: où pour chastier les Guyennois esleuez il resolut d'assembler des forces, estimant que c'estoit à l'entrée des Regnes, que les nouueaux Rois se doiuent faire cognoistre pour tels qu'ils sont ou veulent qu'on les estime à l'aduenir: d'autant que selon l'opinion que les suiets conçoiuent de leurs nouueaux seigneurs, volontiers ils en font comme vn iugement arresté, auec ce que, souffrant ce peuple en sa rebellion, c'estoit donner occasion aux enuieux de la prosperité des François, ou ceux qui estoient oppressez de leur puissance, de secoüer le ioug maintenant que la maison de Pepin sembloit affoiblie par la mort de ce Roy emporté sur le point de sa plus belle fleur. Outre ce, que la querelle des freres donnoit esperance aux rebelles qu'ils s'accorderoient mal au commencement de leur nouuelle seigneurie; ainsi qu'ordinairemẽt il aduiẽt sur le partage des grãds Royaumes. Et pource, qu'il faloit vser de soudaineté auant que les ennemis eussent loisir de se recognoistre, & appriſſent à faire les Ducs. Charles mit donc tout incontinent ses forces aux champs, priant Carloman son frere le vouloir aider en ceste guerre commune: ce qu'il accorda. Toutesfois par le conseil d'aucuns malins il ne perseuera en ceste volonté: car il auoit pres de soy des gens marris de voir amitié & vnion entre ces freres, qu'ils essayoiẽt de tenir en diuision par de vains soupçons, & rapports faits pour les ietter en guerre; afin de tirer profit de ceux qui sont bien aises d'auoir des pensionnaires chez leurs voisins, pour sçauoir leurs secrets. Aussi ie trouue en vn Autheur qui auoit commencé vne histoire Latine de Charles, que Carloman estoit de nature reueſche: & que sa femme auoit quelque picque contre Hildegarde espouse de Charles, mais il faut que la cause fut autre, puis que les Autheurs du temps disent qu'elle estoit née auant ce voyage d'Aquitaine: auquel ledit Charles n'estoit encores marié. Or nonobstant ceste rancune, comme les Rois volontiers sont plus dissimulez que les autres hommes, les freres se virent en Poictou, en vn lieu nommé *Duadi ves*, que ie n'ay peu remarquer, d'où Carloman retourna en son Royaume, & Charles poursyuant son entrepriſe entra en Aquitaine, suyui de beaucoup de noblesse, qui l'auoit veu aux armees de son pere, faire deuoir d'homme courageux: auec ce que par la belle taille de son corps, gẽtillesse de son esprit, son asseurance, courtoisie, & liberalité, les hommes de guerre se promettoiẽt le voir quelque iour plus grand & honoré. Ce qui aussi rongeoit d'enuie le cœur de Carloman: & fut cause de luy faire si tost abandonner l'entrepriſe. Et neantmoins Charles tira vers Angoulesme, où il recueillit le reste de son armée; qui de tous costez arriuoit, & prenant les François que feu Pepin y auoit laissez

Digitized by Google

auec leurs meubles. Et Launus ſon Chappellain Eueſque d'icelle, pourſuyuit de ſi pres Hunauld fuyant deuant luy, que peu s'en fallut qu'il ne l'attrapaſt. Toutesfois d'autant qu'il cognoiſſoit le païs, tant plus facilement il abuſa l'armée Françoiſe, & ſe ſauua en Gaſcongne és bras de Loup; qu'il croyoit eſtre bien fort ſon amy: & deuoit en ceſte cauſe commune s'oppoſer à l'ambition du ieune Roy François. Charles qui n'en vouloit point faire à deux fois, enuoya gens deuers le Duc Gaſcon, le menacer s'il ne luy deliuroit Hunauld ſon rebelle, qu'il entreroit par force en ſon païs: pour luy monſtrer qu'il ne deuoit retirer ſes ennemis. A la verité, Loup redoutoit les François; pour leur auoir eſté autrefois contraire, & encores leur gardoit vn maltalent, mais conſiderant que le courage ſans pouuoir eſt vain, & que la paix luy eſtoit plus neceſſaire que la guerre, il penſa que mal-aiſément les François oublieroient les ennuis qui leur auoient eſté faits, s'il ne les gaignoit par quelque remarquable ſeruice, car ie lis au Latin *Munere* & non pas *Vulnere*, qui neãtmoins ſe peut là tourner meſchanceté. Et pource, voyant les menaces de Charles ſuyuies d'vne armée preſte d'entrer en ſa terre, & qu'il ne pouuoit ſecourir ne cacher Hunauld, oubliant l'hoſpitalité & l'ancienne amitié d'entre eux pour ſauuer ſon propre bien, il delibera monſtrer à Charles, qu'il vouloit demeurer ſon vaſſal: puis qu'il n'y auoit apparence de reſſource en ce Duc d'Aquitaine abandonné des ſiens, qui dés l'entrée que Charles fit en ſon païs, luy auoit enuoyé des Ambaſſadeurs demander ſa paix. Et d'autant que la crainte d'eſtre chaſtié, & l'eſperance de pardon ſe trouua lors plus forte à l'endroit de Loup, que la ſocieté de Gaiffier; le Duc Gaſcon conduiſant ceux qui eſtoient venus de la part de Charles, bien toſt les mena vers la cachette du miſerable Hunauld: lequel il conſigna priſonnier entre leurs mains, auec ſa femme, & ſes enfans, offrant luy meſme faire tout ce qui luy ſeroit commandé. Charles ne fit autre mal à ſon priſonnier, que de le tenir en ſeure garde. Et cependant il fit edifier vn chaſteau ſur la riuiere de Dordonne, qu'il nomma Fronciac, ou Franciac, à cauſe (dit Eginard) des François qui le baſtiſſoient: pluſtoſt que pour auoir ce lieu eſté deuant nommé *Frons Saracenorum*, ainſi que penſe Nicoles Gilles contredit par les Autheurs du temps, qui ſouſtiennent mon opinion. Mais le Seigneur de la Scale dict, qu'il ne peut auoir pris ſon nom des François: veu qu'il s'eſcrit *Fronciacus*: & non pas *Franciacus*: & que ce mot *Acus*, par les anciens Gaulois ſe mettoit auec le nom du maiſtre du lieu: *Acus* lors ſignifioit village ou maiſon champeſtre comme *Martiniacus*, *Martini villa*: *Lucaniacus*, *Lucani villa*, *Frontiacus*, *Frontini villa*: & que là où vn nom ſe trouue compoſé d'*Acus* la premiere partie de la compoſition eſt touſiours vn nom propre, & que la langue Theutonique en vſe ainſi, diſant *Martins-dorph*, *Hanſ-dorph* pour Martin-ville, & Ian-ville: voila que c'eſt de communiquer auec les hommes de ſçauoir: car i'auoy ſuyui le meilleur chemin (ce me ſembloit) en gardant l'opinion d'Eginard, ia né, ou peu apres la fondation de ce chaſteau, & il nous faut croire que Martin-ville, Romain-ville, Ian-ville & autres pareils ſont de meſme origine. Si me tiens-ie à l'opinion d'Eginard, & que Froſſac eſtant baſtimẽt de François en a retenu le nõ. Ceſte forteresſe acheuée & Hunaud emmené priſon-

L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Iesus Christ 770. nier, Charles retourna faire Noël de l'an sept cens soixante & dix à Durie, & Pasques à S. Lambert de Liege, n'estant comme il est croyable, le partage des freres Rois encores du tout arresté : puis que Charles s'aidoit de ces places du Royaume d'Austrasie, d'autant que Liege est de delà la Meuse, laquelle a tousiours esté limite d'Austrasie & de Vestrie.

L'an precedant le Pape Estienne tint vn Concile au mois d'Auril, indiction septiesme, au Palais de Lateran : pour mettre ordre à l'Eglise troublée pour les susdites eslections Papales, & condamner l'opinion des Grecs, qui estimoient heretiques ceux qui tenoient des images aux Eglises, mais en cestuy-cy, il fut dit que l'adoration des images estoit approuuée de Dieu, & qu'on les pouuoit encenser. Il y fut aussi aduisé des moyens de resister & pouruoir contre les entrepriſes de Disier Roy de Lombardie, lequel voyant que par l'empeschement de Christophle Primicere, & autres Seigneurs Romains, il ne pouuoit venir en son entente, s'aduisa de donner courage à Paul Affiarte, Chambellan de l'Empereur, gaigné & faict son amy par dons & grands presens, de vouloir remettre sus la dignité du Duc & prefect ou preuost de Rome, dont ses predecesseurs auoient iouy : & il n'osoit en vser, comme ceux qui souloient estre enuoyez par les Exarques ou Empereurs auant que Pepin fut venu en Italie. Et d'autant qu'Estienne Pape, qui auoit bonne opinion de Disier, l'auoit appellé à Rome sous couleur de iurer sur les sepultures des Apostres, vn traicté nouuellement faict ensemble, apres s'en estre acquité selon la volonté du Pape, le Roy de Lombardie, comme s'il n'eust demandé que le repos de la ville, reprocha au Duc qu'il conniuoit aux troubles de Rome par sa nonchalance & paresse en son estat. Dequoy Affiarte ioyeux d'auoir occasion de chasser les ennemis des Grecs & du Roy de Lombardie, vsant de l'authorité de son magistrat ; & comme pour reformer l'estat de la ville, qu'il disoit estre troublée par les menées de Christophle Primicere, & Georges Secondicere, leur fit esteindre la veüe ; & les bannit pour quelque temps : sçachant bien que c'estoient les plus affectionnez à la liberté de l'Eglise & party François : dressant par ce moyen le chemin aux desseins de Disier, qui vouloit abatre l'authorité que les François s'estoient acquis en Italie : afin que le siege Romain trauaillé de dissentions, pendant que les Grecs, les Francois & les Papes disputent de leur authorité dans Rome, il peust eſlargir les bornes de son Royaume, & comme le plus proche voisin, estre appellé pour iuger les differens suruenus en la ville. Ceste mesme année Charles tint vn parlement à Vvormes, & Berthe vefue du Roy Pepin alla voir Tassillon Duc de Bauieres : puis vint à Saloſſe admoneſter Carloman de viure paisiblement auec Charles son frere : ou selon aucuns pour appointer Tassillon auec les Rois ses enfans. De là sous ombre d'aller faire ses oraisons à Rome, elle passe en Italie, sçauoir si le Roy Disier voudroit donner à Charles vne de ses filles en mariage, ce que bien aisément elle obtint : & en emmena vne, que d'aucuns nomment Hermengarde, & paul Emil, Theodore, sœur de Liroperge femme de Tassillon : & laquelle fut enuoyée en France.

Cependant comme Charles passoit l'hyuer à Valancienne ville assise sur

la riuiere de l'Escaut, il eut nouuelles de la mort de Carloman son frere trepassé à Saulmoncy (l'on cuide que ce soit Mont-saugeon pres Langres). Le quatriesme de Decembre audit an, il le fit enterrer à S. Remy Abbaye de Reims, à laquelle ce ieune Roy auoit fait de grands biens, comme il se void par vne certification de Hincmar Archeuesque de ladite ville: & ie le dis, pour oster l'opinion de ceux qui ont escrit, qu'il fut enterré à S. Denis pres son pere. Ce Carloman tint le Royaume deux ans, & trois, selon ceux qui content pour vn le reste de l'annee que son pere mourut. *L'an de Iesus Christ.*

Les obseques passees, & la feste de Noël de l'an sept cents soixante & vnze, faicte à Mayence, Charles seul Roy de France, tint vn Parlement à Valencienne, puis vint à Carbonnac; entendre les Prelats & Seigneurs du Royaume de son frere qui luy firent hommage: entr'autres Vvolcar ou Vvillard Euesque de Sion, Fourre Prestre & premier Chapelain, auec plusieurs Euesques Prestres & Nobles de la suitte de feu Carloman, mesmes les Comtes Guerin, & Adellart. Quant à Berthe vefue du deffunct, encores qu'elle n'eust raison de crainte (ce disent aucuns) par le conseil d'vn Seigneur nommé Anthoine ou Anthar, homme de grand nom, elle se retira auec ses enfans vers Tassillon, suiuie de plusieurs Gentils-hommes. Mais Charles du consentement des autres se saisit du Royaume de ses freres, estant bien marry toutesfois, de la retraicte de ceste Royne vefue: Iaçoit que nos Chroniques Françoises disent que le Roy passa legerement ceste ennuy: car il sçauoit bien que ceste voye ne luy rendroit pas moins de profit. 771.

Au mesme temps Hunaud eschappé de sa garde se retira vers le Roy de Lombardie, ou (comme disent aucuns) faignant d'aller à Rome, il demoura en la Cour de ce Roy, auquel il seruit de boutefeu, pour l'eschauffer à la guerre que depuis il entreprit contre le Roy de France.

Ceste annee aussi mourut Asnar Comte d'Arragon, fils d'Eude Duc d'Aquitaine, & qui le premier passa la riuiere, & gaigna vne bataille, en laquelle ayant tué quatre Rois Sarrazins, les Espagnols disent qu'il chargea l'escu de ses armes, qui souloit estre d'argent, de quatre testes de Maures separees par vne teste de gueulles; & que Gabinde son fils luy succeda.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. IX.

Charles va faire la guerre en Saxe. Gaigne vne bataille pres Osnalory. Contrainct les Sesnes se retirer outre la Vesere : & lesquels chassans les Vandalles s'appellent Ostphales. Charles prend le Chasteau d'Eresbourg. Faict abatre Irmensuld l'idole des Sesnes. Interpretation & figure de l'idole. Les Sesnes contraincts bailler ostoges. Charles bastit en Saxe le Chasteau d'Eresberg, & y met garnyson. Repudie Hirmengarde fille de Disier Roy de Lomdie. Prend à femme Hildegarde fille du Duc de Suaube. Duché de Rome acquis par le Pape Gregoire. Berthe vefue de Carloman presse le Pape Hadrien de Couronner ses enfans: lequel voyant que Disier vouloit reprendre l'Exarquat, demande secours à Charles. Raisons de Disier contre les pretentions du Pape, sur l'Exarquat. Le Roy de Lombardie empesché par le Pape de venir à Rome. Charles nonobstant qu'aucuns François l'empeschassent de passer en Italie, prend les Cluses, & assiege le Roy Disier.

TOVTES choses sembloient s'aprester pour la grandeur & l'aduancemẽt de Charles, par la victoire tant soudainement obtenuë en Aquitaine, & la grande succession de son frere, quand pour l'exercice de sa ieunesse, voire de toute sa vie, Dieu luy suscita vn plus opiniastre que puissant ennemy:
772. car ayant festoié le Noël de l'an sept cents soixante & douze, au Palais d'Atigni, il fut là aduerty que les Sesnes estoiẽt prests de l'assaillir. A ceste cause il vint faire Pasques à Haristal: & ayant assigné son Parlement à Vvormes, il y assembla son armee, pour la mener en Saxe, deliberé de conquerir ce pays rebelle. Mais il y trouua tant de resistance, que de trente ans il ne peut auoir la raison de ce peuple farouche, & encores fut-ce bien souuent auec la perte des François, jaçoit que trop plus grandes des Sesnes, lesquels nonobstant infinis traictez de paix & ostages baillés, à la premiere occasion qui s'offroit, comme s'ils eussent esté vn fleau ordõné de Dieu pour rabattre la prosperité des nostres, tousiours essaioient de recouurer leur liberté: renonceant au Baptesme que bien souuent par force ils receuoyent.

Charles donc, entra en Saxe, & pour augmenter la fraieur de sa venuë, il fit mettre au feu & à l'espee tout ce qu'il rencontra, sans toutesfois grandement estonner ce peuple, qui dés le premier logis des François, faict à la source de la riuiere Lupie auiourd'huy Lup, vint au deuant en grand nombre, presenter la bataille assez prés d'Osnabourg, en la forest du Fayet, où ils furẽt vaincus, auec grand meurtre des leur, & le reste se sauua outre la riuiere de Vezere. D'où ayãs chassé les Vandales (les Affriquains, & les Espagnols de ce nom jadis vindrent de ceux-cy) & contrains soy retirer plus auant, ils logerẽt en leur païs. Krants dit, qu'en ce temps les chassez s'appelloyent Ostfales: & ceux qui demourerent

Digitized by Google

Vvestfales. Mais toute la force du peuple & la Noblesse abandonna le quartier de Vvestfalie, n'y demourant que les pauures gens de labour, inutiles à la guerre. *L'an de Iesus Christ.*

Apres ceste victoire Charles prit le Chasteau d'Eresbourg, où estoit l'Idole des Sesnes, appellée Irmensuld; laquelle il fit rompre auec son temple, sejournant trois iours sus le lieu pour cét effect. Cependant qu'on besongnoit à la demolition il aduint que les fontaines voisines tarirent: tant à cause de la grande quantité de gens & cheuaux de l'armée, que pour n'auoir pleu de long tẽps; dont le camp se trouua en grand' peine, n'y ayant à l'entour moyen d'abruuer de bonne eau les hommes & les bestes. Toutesfois en plein midy, lors que le Camp estoit en repos, il sortit d'vn creux de terre, estant sous vne montaigne, telle quantité d'eau, qu'elle suffit pour toute l'armee, tant que le Temple fut abatu. Ce que tindrent pour miracle, ceux qui pensoyent auoir esté secourus de Dieu en si bon œuure que la destruction des Idoles.

Or puis que nous sommes venus à parler d'Irmensuld, ce ne sera hors de propos d'en declarer la figure comme elle est descritte par Krants: Ceste idole estoit dans vn Temple nommé Merspurg, planté sur la montagne d'Eresberg. Aucuns ont pensé qu'Irmensuld prist son nom de Hera, laquelle les païsans de ce quartier cuidét encores voler en l'air: ou bien Mercure, que les Grecs appelloyent Hermes. Toutesfois l'honneur qu'en Germanie l'on portoit à Mars, a faict estimer que ce soit son image. Car encores auiourd'huy le lieu s'appelle Merspurg. Aucuns interpretent le mot Irmensuld Statuë commune: & qu'elle auoit pris son nom pour estre l'Asyle & franchise de Mars qui est commun & incertain de sa demeure: enclinant aux batailles, tantost d'vn costé, & puis d'vn autre: l'Image estoit armee de toutes pieces, tenant en sa dextre vne Banniere, en laquelle y auoit peinte vne rose qui se passe aussi-tost que l'aduenture d'vne bataille: & en la seneſtre tenoit des balances; pour monstrer l'incertitude d'vn combat qui va balançant çà & là: sus l'estomach elle auoit vn Ours, pour signifier l'asseuré courage que l'homme de guerre doit auoir: en son Pauois estoit peinct vn Lion estimé Roy des bestes; pour donner à cognoistre, qu'vn cœur vaillant, sans crainte doit executer les hardies entreprises, le champ d'alentour se voyoit planté de fleurs signifiant que les hommes vaillants n'ont plus grand plaisir, que de monstrer leur proüesse en vne bataille: & voyla comme Krants a moralisé ceste figure, ou recité ce que les anciens en pẽsoyent. Car quelque barbarie qui iamais ait esté, les Prestres ont volontiers eu de secrettes interpretations de la figure des Idoles, pour retenir le peuple qui iamais ne se laissa tant mener par le nez, que de croire, que de bois, de pierres, de bronze fussent leurs dieux. Encores moins faut-il penser, que les Egyptiens (hommes tant aduisez & subtils) estimassent que leurs dieux fussent demy-hommes, Singes, Chiens, Taureaux ou d'autres estranges figures contre nature (comme ceste nation maistresse és bonnes sciences representoit ces Idoles) sans cacher dessous quelque secret. Toutesfois ceux qui les premiers ont donné des Images aux dieux, ont osté la crainte d'iceux aux hommes, & augmenté leur erreur, monstrans que les dieux se pouuoient mes-

L'an de Iesus Christ. priſer par leurs figures meſmes, ce diſoit M. Varron, le plus ſçauant des Romains, & apres luy S. Auguſtin.

Le temple d'Irmenſuld deſtruict, & l'or & l'argent emporté, le Roy paſſa la riuiere de Vezere, & contraignit les Seſnes de luy bailler douze oſtages: Puis ayant fait rebaſtir Hereſberg, chaſteau deſmoly par les Seſnes meſmes, il y mit bonne garniſon, & retourna en France auec ſes hoſtages.

La meſme annee Charles par le conſeil des Eueſques; & non ſans le courroux de ſa mere, repudia Hermãgarde fille de Diſier Roy de Lombardie: pource (dict vn Moyne de Sainct Gal) qu'elle eſtoit *Clinica*: ie croy ſi maladiue qu'elle ne bougeoit du lict: & qu'elle n'eut ſçeu porter des enfans, eſpouſant en ſon lieu Hildegarde fille de Hillebrand Duc de Suaube, & Rutgarde de Bauieres, de grande beauté, & treſ-noble, ſœur de Ouldry, de la race de Godefroy, Duc d'Alemaigne, qui fut pere de Neby.

773. L'an ſept cens ſeptante & trois, le Roy fit Noël & Paſques à Heriſtal, mais entre deux, & le dernier Decembre Eſtienne Pape mourut, auquel le deuxieſme de Feburier enſuyuant Adrian citoyen Romain, homme de grand courage, & lequel ne voulant endurer les entrepriſes de Paul Affiarte (ſ'efforçant d'exercer le Duché de Rome, ainſi que du temps des Exarques) pretendoit d'eſtre intereſſé en ceſte iuriſdiction, acquiſe (ce diſoit-il) par Gregoire Pape ſurnommé le Dialogue, ſon predeceſſeur. Et pource tout incontinent il eſlargit ceux que le Duc auoit empriſonnés, r'appella les bannis, & ayant le conſentement du peuple, malgré le Duc ſe fit ſacrer: mais voyant la reſiſtance, & qu'il ne pouuoit mieux addreſſer ſes plainctes qu'en France (ja comme en poſſeſſion de patronage de l'Egliſe Romaine,) il depeſcha Pierre Diacre, lequel, crainte des Lombards, puiſſans par terre, prit le chemin de la mer.

Enuiron ce temps, la vefue de Carloman voyant qu'il y auoit en Taſſillon Duc de Bauieres, plus de courage que de pouuoir, pour luy faire auoir raiſon de Charles, accompagnee de ſes enfans & d'aucuns Seigneurs François ſes amis, ſe retira en Lombardie: penſant recouurer le Royaume de ſon mary, par le ſupport de Diſier, lors irrité contre Charles qui tout nouuellement auoit r'enuoyé ſa fille. Ce Roy Lombard bien aduiſé conſiderant les forces de France, eſſayoit de gaigner Adrian par toutes courtoiſies exterieures: Et à ceſte fin luy enuoya des Ambaſſadeurs, le prier de renouueller l'alliance qu'il auoit euë auec Eſtienne Pape dernier mort. Adrian reſpondit qu'il vouloit la paix auec tous Chreſtiens, mais qu'il ne pouuoit ſ'aſſeurer de celuy qui auoit menty ſa foy au Pape Eſtienne: lequel luy demandant les droits de ſainct Pierre, ne ſçeut tirer autre choſe de luy, ſinon qu'il ſe deuoit contenter, qu'en ſa faueur Criſtophle & Serge (qui le meſpriſoient) auoient eſté tuez. Et que ſ'il ne demouroit ſon allié, il ſe trouueroit en plus grand danger que deuant, pource que Charles amy des deffuncts auoit deliberé de venir à Rome auec vne armee venger leur mort & mettre le Pape en priſon: à ceſte cauſe il n'y auoit pas grande apparence (diſoit le Pape aux Ambaſſadeurs Lombars) qu'il peut contracter alliance auec vn tel homme. Ils luy reſpondirent que leur maiſtre ſatiſferoit à tout, ſi l'alliance ſe renouuelloit: & ainſi l'aſſeurerent par leur ſerment,

&

Digitized by Google

& Adrian tout de meſme, promit d'enuoier des Ambaſſadeurs vers le Roy Diſier; qui iugea bien au r'apport des ſiens que par douceur il ne profiteroit auec le Pape obſtiné à deffendre les droits de ſon Egliſe. L'an de Ieſus Chriſt.

Mais quand Berthe vint en Italie, il penſa que ce luy ſeroit honneſte couuerture prendre en main la cauſe de ſes enfans, comme alié de Carloman leur pere: auec ce que Hunauld l'entretenoit d'eſperance de donner des affaires au Roy de France, luy remonſtrant que les enfans de feu Carloman y auoient encores des amis, & que les Aquitaniens & Gaſcons nouuellement conquis eſſaieroient de ſecouër le ioug: & qu'au premier ſon de trompette, ils monteroient à cheual pour recouurer leur liberté, puis que tous les iours ils eſtoyent contraints de voir deſmenteler & ruiner leurs villes, & les Princes, & Seigneurs de ce pais eſtans bãnis ça & là, s'ils trouuoient quelqu'vn qui leur fournit de chef, bien toſt ſe mettroient ſous l'enſeigne du premier qui ſe preſenteroit pour venger les iniures publiques & priuees: car ils n'auroyent faulte de volonté.

Ces remonſtrances eſtoient de grande apparence, & Hunauld ſembloit non ſeulement homme de conſeil, mais encore ſuffiſant Capitaine, n'ayant eſté chaſſé de ſon païs que par la trahiſon des ſiens.

Quand le Roi des Lombards fut aduerty que le Pape auoit depeſché homme en France, il penſa qu'il n'obtiendroit d'Adrian rien d'equitable; & que Dieu luy preſentoit de belles occaſions, pour tout à vn coup ſe venger de luy & de Charles, monſtrant à chacun ſon iniuſtice, s'il refuſoit de couronner les petits fils de Pepin, la maiſon duquel auoit eſté beniſte, & les vſurpateurs de leurs droicts, maudicts par l'Egliſe Romaine, dont Adrian ne tenoit compte, non plus que d'vn autre leger priuilege: de Charles, luy enuoyant vne guerre ciuile ſur les bras d'autant plus dangereuſe, que c'eſtoit ſur le commencement de ſon regne: ſi le meſme Adrian ayant plus d'eſgard au droict tout apparent de ces enfans, qu'aux commoditez de ſon Egliſe, les couronnoit, pour r'entrer en leur heritage paternel.

Toutesfois ces belles couuertures auoient encores beſoing de la force, pour vaincre l'opiniaſtreté d'Adrian: A ceſte cauſe deux mois apres l'election du Pape, Diſier entra en l'Exarquat: & d'arriuee, priſt Comacle, Ferrare, & Faënce, monſtrant qu'il en vouloit à Rauenne, lors deffenduë par l'Archeueſque & Tribuns de la ville. Ces nouuelles entéduës par Rome, pour-ce que le ſecours de France eſtoit loingtain, Adrian enuoie des Ambaſſadeurs à Diſier, qui n'eurent autre reſponce, ſinon qu'il vint trouuer le Roi preſt de luy faire raiſon. A quoy le Pape ne vouloit obeïr: Les Lombards ſe iettent en la Pantapole, & gaſterent le païs: meſmes Diſier fit tuer les nobles de la maiſon de Blede, venus en Toſcane faire l'Aouſt, & recueillir leur grain qu'il fit emporter par les ſiens. Lors Adrian le cuidant apaiſer enuoya pluſieurs gens le prier de luy faire iuſtice. Mais Diſier reſpondit, qu'il luy vint luy meſmes faire ſa requeſte: & le Pape ne ſe voulant ſoubmettre, diſoit que iamais il ne ſe trouueroit en ſa preſence: Dont le Roi courroucé r'enuoya les meſſagers Papaux; menaçant qu'il iroit en armes iuſques à Rome. Et neantmoins il preſſoit touſiours

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. le Pape de couronner les enfans de Carloman: à quoy Adrian n'eut pour rien entendu: sçachant que Disier ne le faisoit pour pitié qu'il eut d'eux: ains afin que la France (seul refuge de l'Eglise Romaine) fut trauaillee, & l'Eglise priuee du secours qu'elle en deuoit tirer en sa necessité.

Cependant Adrian ferme les portes de Rome, repare les plus foibles endroicts, & Pierre son Ambassadeur descendu à Marseille, puis en Arles, estoit venu par terre trouuer le Roy Charles qui sejournoit à Thionuille, pour le prier qu'à l'exemple de son pere & ayeul, il voulut deffendre l'Eglise Romaine des outrages qu'elle receuoit par le Roy Disier, luy remonstrant qu'il estoit aysé à recognoistre, que l'inimitié que ce Roy Lombard portoit au Pape, procedoit de ce qu'il ne vouloit pas couronner les enfans de Carloman: laissant à iuger au Roy de France l'interest qu'il auoit si le Pape estoit cõtrainct de le faire, le messager Romain depesché auec bonne esperance de secours, retourna le chemin qu'il estoit venu. Et Charles ayant pris conseil sur le faict proposé, & outre la crainte qu'il auoit de l'aduancement de ses neueux, voulant monstrer qu'il estoit prest de soustenir les droits de l'Eglise, delibera d'en prendre la protection: car il ne pouuoit trouuer bon que Disier se meslast tant des affaires de France, que d'y vouloir donner des Roys contre son gré: auec ce qu'il estoit aduerty, que le mesme Roy, non content d'auoir recueilly Hunaud son prisonnier fuitif, l'auoit faict chef d'vne armee commise à la garde des Cluses, & pas des Alpes: Toutesfois pour obseruer l'ordre que doiuent suiure les Roys qui font cas ou semblant d'aymer la iustice, pour couurir leur ambition, il enuoya ces Ambassadeurs vers Disier: non tant pour l'admonester de rendre ce qui apartenoit à l'Eglise, que sous couleur de ceste legation, considerer l'estat d'Italie. Les François furent honorablement receus du Roy de Lombardie qui n'oublia pas de ramenteuoir les anciennes alliances des deux Royaumes: & dire qu'il n'auoit aucune querelle à demesler auec Adrian, & nulle occasion de guerre, sinon qu'ayant souuentesfois demandé sa paix, il la luy auoit refusee, & contrainct de prendre les armes pour maintenir les droits de sa couronne, que faussement il estoit accusé par le Pape de tous les maux que l'Italie receuoit: mais si Charles vouloit plustost croire aux faicts qu'à des faux raports, venans d'hommes courroucés: & qui ayans demandé vne fois la paix, vouloient que l'on creut que c'estoit à bon droit, il trouueroit qu'il n'auoit rien fait que digne d'vn cœur Royal, soit pour la poursuite de ses droits, soit pour l'aduancement des enfans de Carloman ses nepueux. Car ostant l'alliance des Lombards commune auec tous les Roys de France, il ne contreuenoit au traicté faict auec Pepin, de procurer le couronnement de son petit fils. Et Charles luy mesme estant leur oncle feroit mieux de leur rendre l'heritage de leur pere, pour monstrer la droicture de sa iustice, que croire les calomnies du Pape. Ce neantmoins il enuoyeroit de rechef des Ambassadeurs à Rome essayer d'auoir la paix.

Il semble aux François qu'il valoit mieux attendre la responce du Pape; & de vray le Roy Lombard demandoit la paix: mais auec des conditions; & que le Pape tournast de son party, ce qu'il ne vouloit faire. A ceste cause Disier (ain-

Digitized by Google

si que dit est) entra en l'Exarquat, & pour tousiours contraindre le Pape, à couronner les enfans de Carloman il sortit de Pauie auec Adelgise son fils, Berthe vefue, & ses enfans faignãt de venir à Rome faire ses oraisons: car il n'auoit que train ordinaire. Arriué à Spolete, il enuoia André son Referédaire aduertir le Pape de sa venuë. Adrian respõdit qu'il ne se trouueroit en sa presence, s'il ne luy rẽdoit ses places, mais cependant Disier ne laissa de cõtinuer son chemin, dont Adrian aduerty fit clorre les portes de Rome, & garnir les murailles de Rome de gens qu'il auoit leuez en la campagne. Et pour ce que les Temples de sainct Pierre & sainct Paul n'estoyent enclos de murs, il en fit transporter les tresors & fermer les portes à clef: affin que le Roy n'y peut entrer sans les rompre & encourir excommuniement. D'auantage il enuoya au deuant de luy iusques à Interranne, c'est Trany, les Euesques Eustace d'Albe, André de Preneſtre (c'est Palestrine) & Theodose de Tiuoly, denoncer au Roy qu'il n'euſt à passer outre s'il ne vouloit tomber és censures Ecclesiastiques. Disier luy obeyt & retourna d'où il estoit venu: car il vouloit dõner à cognoistre, qu'il n'estoit rien de ce que le Pape luy mettoit sus, l'appellant destructeur d'Italie, puis que tous les iours il faisoit rebastir beaucoup de villes en plusieurs endroicts. De vray Charles Sigoigne recite vne declaration de ce Roi, qui porte les noms de plusieurs villes, par luy restaurees & faites neufues: telles que Viterbe, & autres par luy nommees. Durant cela les Ambassadeurs de Charles vindrent à Rome sçauoir quelle satisfaction Disier auoit faicte au Pape, qui leur declara l'estat de ses affaires. Là dessus les François retournerent à Pauie sommer derechef le Roy Lombard de rendre à l'Eglise ce qu'il vsurpoit. Mais ils n'emporterent autre respõce que celle que ja ils auoient euë, & neantmoins Charles les renuoya presser Disier de rendre les villes, en receuant quatorze mille sols d'or, ce qu'il refusa. Alors le Roi de France tout resolu d'employer ses forces pour l'Eglise, assembla vn Parlement general à Geneue, auquel il remonstra la plainte que luy faisoit le Pape. Les François n'estoient tous d'vn accord: car plusieurs Seigneurs fauorisans (possible) le party des enfans de Carloman, luy declarerent franchement qu'ils ne l'accompagneroyent point en ceste guerre. Dequoy Charles ne tenant compte, auec le reste qui se trouua de son party, conclud de faire le voiage, à ceste fin mettant vne si grande armee, qu'il monstra bien (ce dit Sigoigne) que l'enuie de conquerir la Lombardie le menoit autant que le zele de soustenir l'Eglise. *L'an de Iesus Christ.*

Ainsi donc, l'armee assemblee à Geneue, fut diuisee en deux: & l'vne cõduicte par Bernard oncle paternel du Roy, marcha deuant par le Mont-Iou, affin d'occuper les destroicts: & l'autre que Charles mena luy-mesme, suyuit apres par le Mont-Cenis: pour rencontrer aux Cluses. Disier sur les nouuelles de la venuë des François auoit dépesché des campagnies pour garder les pas des Monts: puis auec vne armee composee du reste de ses meilleurs hõmes & vassaux, s'estoit venu loger à Turin & Oste en Piemont, cuidant là arrester les François, s'il aduenoit qu'ils forçassent les pas. Ce pendant le Roi de Frãce dépesche des Ambassadeurs vers Disier luy offrir la mesme somme d'argẽt que dd-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. uant, s'il vouloit entendre à composition : & que receuant du Roy de Lombardie trois enfans de Iuges (c'est à dire Comtes, à mon aduis) pour ostages, il remeneroit son armee en France : l'admonestant d'auiser bien à ses affaires, pendant que les choses estoient encor en leur entier.

Ce fut en vain que Charles y enuoia, & pource il fit marcher auant son armee. Mais d'autant que les pas estoient saisis par les Lombards, il commanda aux plus habilles Scates Frãçoises enclorre par derriere les Italiens, & gaigner le deuant par certains chemins que ceux du païs leur enseignerent.

Ce conseil aussi-tost executé par les plus gaillards de l'armee Françoise, ils donnerent telle frayeur à Disier qu'il abandonna son camp, laissant ses tentes plaines de toutes sortes de biens, jaçoit qu'il eut belle & grãde armee, & Charles le suiuit, tuant ceux qui ne furent tant diligens que leurs compagnons. Godefroy de Viterbe dit, qu'il y eut bataille donnee entre Nouarre & Pauie, en vn lieu qui pour la grand' tuerie & mortalité a retenu le nom de Mortara, & Guagnin adiouste qu'en ceste bataille moururent Milles & Amis Cheualiers renommez par le Roman que l'on a faict d'eux. Comme aussi, Paul Emil dict, que les femmes & enfans des Lombards tuez, lapiderent Hunauld, qui apres si grande deffaicte empeschoit la paix. Et toutes-fois il se trouue en nos Annalles, que Charles passa sans aucun empeschemẽt: pource que Disier à l'exemple de son predecesseur, se retira dans Pauie bien fortifiee: comme aussi par son commandement Adalgise son frere auec Berthe & les enfans de Carloman s'enfermerent dans Veronne seconde fortereſſe du Royaume de Lombardie.

Ce n'estoit sans cause que Disier se tenoit sur la deffensiue. Car auant qu'il menast son armee vers les Cluses des Alpes, ceux de Spolete & Reathe (c'est Riette) n'ayant pas grande esperance au support des Lombards, s'estoyent rendus au Pape, & par leurs procureurs luy auoient iuré fidelité : mesmes aucuns Lombards ayans fait tondre leurs cheueux & barbes à la façon Romaine, s'estoient retirés à Rome. Toutesfois les Allemands ne veulent pas confesser que les Lombards ayent pris leur nom des longues barbes qu'ils portoyent, ains d'vn ancien peuple de Scandinauie ou de Germanie, cognu du temps de Tacite, par le nom des Lombards. Mais les Allemands ne peuuent nier cela : veu que par toutes leurs conditions & disputees, il ne sçauroyent faire que Lombard ne vueille dire longue barbe. Et que ce peuple pense auoir pris son nom des longues barbes : comme *Gallia comata* de la longue cheuelure, & *braccata* des brayes : & les *Melanchlenes Scythes* des hocquetons noirs.

Or depuis qu'il fut sceu que la garde mise par Disier au pas des Alpes auoit esté chassee, le reste des villes d'Italie accourut à l'enuy faire pareil serment: & Adrian qui n'aymoit pas tant veoir les François maistres de ce pas, que les Lombards abaissez : se gouuerna bien sagement en sa bonne fortune : Car si vous croyés les Autheurs Italiens, il fit Hildebrand Seigneur Lombard, Duc de Beneuent, par l'aduis mesmes de ceux du païs, & accorda au reste des Lombards qui voulurent demourer à Rome, vne rue depuis nommee de leur nom. D'autre costé voyant Disier fuyr le hasard d'vne bataille, & s'estre en-

Digitized by Google

fermé dedans Pauie, l'y vint assister : sans crainte des peines & incommoditez de l'hyuer, qui commençoit, monstrant bien qu'il le vouloit auoir vif ou mort: puis qu'il fit venir sa femme & ses enfans au camp. L'an de Iesus Christ.

CHAP. X.

Adalgise fils de Disier abandonne Veronne, & s'enfuit vers Constantinople. Les Veronnois se rendent à Charles: comme aussi Berthe vefue de Carloman & ses enfans. Charles laissant Bernard son oncle au siege de Pauie, va à Rome sans armes. Sa reception. Ses donnations faictes à ladite Eglise, auec reseruation de la puissance Royalle. Que la souueraineté de ces donnations doit appartenir aux Rois de France & aux Empereurs. Charles prend Pauie. Se faict couronner à Modece Roy de Lombordie, de la Couronne de fer. Les ceremonies de ce Couronnement. Charles retournant à Rome est fait Patrice. Droicts du Patriarchat. Inuestiture des Eueſques & Regalle appartient au Roy de France.

MAIS d'autant que le siege tiroit en longueur : il y laissa son oncle pour aller deuant Veronne, d'où Adalgise se retira, & s'en alla en Constantinople, considerant qu'il n'y auoit moyen de longuement resister. Aussi les Veronnois par luy abandonnez; incontinent se rendirent au Roy François : és mains duquel ils mirent Berthe & ses enfans, aussi tost par luy enuoyez en France : où ils furent tenus en grand honneur, ce disent nos Annales, sans autrement specifier quels ils furent, ne en quoy on employa ces ieunes Princes.

Veronne prise le reste des villes de Lombardie se rendirent à la premiere sommation, ne restant plus que Pauie, qui arrestast le cours de la victoire toute plaine. A ceste cause y retourna aydé de toutes sortes de gens: Car aucuns disent que les Venitiens mesmes luy enuoyerent vingt galleres, lesquelles rebrousserent le Pau, afin de donner crainte à Disier, monstrant leur affection à l'endroit du Roy François. Ce neantmoins la ville estant si forte & bien garnie de toutes choses necessaires à vn long siege; quand Charles vid qu'il y auoit six mois qu'il estoit deuant, & que le iour de Pasques de l'an sept cens septante quatre aprochoit, il eut desir d'aller à Rome faire ses prieres aux sepulcres des Apostres, laissant (comme ia il auoit fait) Bernard son oncle pour gouuerner le siege commencé. 774.

Par le chemin chacun en bien grand ioye alloit au deuant du Roy François, comme pour receuoir celuy qui auoit deliuré l'Italie. Et venant sans armes accompagné de sa maison seule, ce que iamais n'auoit fait Prince entré en Italie auec armée) il n'y auoit aucun qui n'admiraſt ce Roy, duquel l'on cognoissoit la vaillance en guerre, & maintenant sa debonnaireté apres la victoire: Ce qui fut

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. cause de le souffrir passer, d'autant plus seurement par le pays conquis, & par les autres où il n'auoit encores entré. Mais Adrian fut bien ayse de luy faire l'honneur qu'il meritoit, tant de son chef, que de ses pere & ayeul. Encores que i'aye leu Anastase, si ayme-ie mieux reciter l'ordre qu'a suyui Sigoigne, lequel dit; que la reception du Roy François fut telle.

Premierement tous les Iuges (ie croy Senateurs & magistrats Romains) allerent au deuant iusques à trente mil loing de Rome, accompagnez de leurs bannieres: Et à demie lieuë, toutes les compagnies, auec leurs chefs tenans rameaux de Palmes & Oliues, se presenterent à luy chantant ses loüanges. Ces compagnies estoient suyuies des croix des Eglises qu'Adrian voulut estre portées au deuant de luy, comme l'on souloit faire à l'entrée des Rois & Exarques. Quant au Pape, dés le grand matin il vint en l'Eglise de S. Pierre, & auec son Clergé, l'attendit au haut des degrez du temple.

Le Roy si tost qu'il vit les Croix mit pied à terre, & baillant son cheual au *Strator* (c'est le Palfrenier du Pape) accompagné de ses Iuges François (c'estoient Comtes & Conseillers) vint à pied iusques en l'Eglise, mais quand il fut aux degrez il les baisa l'vn apres l'autre, iusques à ce qu'il fut venu à l'edroit où le Pape l'attendoit à coy; & qui benignemẽt le recent, puis apres s'estre embrassez, ils allerent ensemble faire leurs prieres deuant la confession (c'est la sepulture de S. Pierre) remercians Dieu d'auoir tellement aduancé la victoire: & suyuis des Euesques, Abbez, & grands Seigneurs du peuple, que le Roy fut le bien venu au nom de Dieu.

Cela fait Charles pria le Pape de luy laisser veoir la ville de Rome, & visiter les temples: ce qu'il luy accorda apres qu'ils eurent iuré sur le corps des Apostres, de ne s'entre-porter dommage: depuis ils vindrent au temple de Lateran, où le Roy demeura, tant que le Pape eut acheué le Bapteſme que l'on faisoit lors la sepmaine Saincte, puis retournerent à S. Pierre. Le troisiesme iour d'apres, qui estoit iour de Pasque, le Roy de Frãce entra derechef à Rome (entendez la ville, & non pas le bourg S. Pierre) accompagné des Iuges enuoyez par le Pape au deuant de luy, & vint ouyr la Messe, que le Pape dit à S. Marie de la Cresche: & à l'issue allerent banqueter au Palais de Lateran. Car outre qu'Adrian estoit bien fort gentil-homme, ce dit Emil, il auoit le courage des anciẽs Romains, tant pour la saincteté de ses mœurs, que sa façon digne de la maiesté Papale, la beauté de sa face venerable le rendant fort agreable à toutes personnes qui le regardoient.

Trois iours apres, & la Messe dite à S. Pierre, le Pape remercia grandement Charles: recitant les biens & plaisirs que Charles Martel & Pepin auoient faits à l'Eglise Romaine: loüant aussi la pieté, vaillance, & preudomie de ceux de sa maison, & des autres Seigneurs François qui auoient accompagné leur Roy en si penible voyage. Que Charles suyuant les erres de ses predecesseurs auec grande armée estoit venu contre les ennemis de l'Eglise, & Dieu l'auoit aussi payé du prompt secours, par vne tant soudaine victoire. Qu'il auoit esperance que l'Eglise, & l'Italie en bref le remercieroient de l'entiere victoire & perfection de la guerre: comme maintenant de ce que ia estoit aduenu.

Digitized by Google

Le quatrieſme iour la Meſſe fut ditte au temple de Sainct paul en preſence du Roy. Et le cinquieſme, le pape vint à Sainct pierre trouuer le Roy François, qu'il ſomma par ſes Iuges & Conſeillers, d'accomplir la promeſſe que ſon pere, ſon frere, luy-meſme, & tous les Iuges de France firent au pape Eſtienne, au palais de Crecy. Les lettres apportées & leuës en la preſence du Roy & de ſes Iuges, ils les approuuerent : & lors il commanda à Ithier ſon Secretaire, d'adiouſter aux donnations ia faictes, Corſe, Sardaigne, Sicile (ceſte-cy n'eſtoit lors, & ne fut oncques en la poſſeſſion de Charles, ne des Lombards ou Exarques) le territoire Sabin, Duché de Spolette & Toſcane, auec tous les cens que les Ducs de ces terres deuoient tous les ans aux Rois de Lombardie : ſauf la puiſſance Royalle ſur leſdits Duchez. Leſquelles lettres de donnation ſous ſignées de ſa main, & de celles des Eueſques, Abbez, & Comtes de ſa ſuitte, il preſenta ſur l'Autel de la Confeſſion de ſainct pierre. Mais ſi Charles reſerua la puiſſance Royalle ſur ces terres, ie ne voy point comme le pape s'en puiſſe dire ſouuerain, n'ayant comme vaſſal que le droict cenſuel, & la ſeigneurie vtile. Ainſi que la vn Seigneur d'vn fief mouuant d'autruy, lequel par permiſſion du Suzerain baille en arriere-fief ou Cenſiue partie de ſon fief principal. Que s'il eſt ainſi, i'entens ſi le donneur a fait reſeruation des droicts Royaux, il faut que le pape recognoiſſe tenir ſes terres des Rois de France, ſucceſſeurs de Charles, qui n'auoit pas encores le tiltre d'Empereur. Et l'Egliſe n'a peu les bailler ne mettre en autre main, ſans la volonté de celuy qui auoit reſerué ce droict de puiſſance Royalle, c'eſt à ſçauoir, le reſſort de l'appellation & hommage. Car meſmes, vous verrez cy apres, que Charles & ſon fils, n'ont quitté les cens, ny la iuſtice de Rome : Ce qui ſoit dit pour monſtrer l'vſurpation des Eccleſiaſtiques, ſur l'authorité de nos Rois ou Empereurs : ſi tant eſt que Charles ait fait ceſte donnation comme Exarque.

L'an 1p Ieſus Chriſt.

Ainſi le Roy de France honnoré de choſes vaines, & ayant ſi bien payé les courtoiſies papales huict iours apres ſa venuë à Rome, retourna au ſiege de pauie : delibere de le pourſuyure, iuſques à la priſe de la ville : pource qu'il ſçauoit bien que partant de là, facilement Diſier recouuriroit ſes autres places.

Le long ſeiour des François à l'entour de pauie, auoit fait conſommer les viures de ceux de dedans, & la difficulté d'en recouurer, cauſa vne extreme famine : de laquelle s'eſtoit engendrée la peſte : & ces maux ſuffiſans pour eſmouuoir des gens libres, mirent les aſſiegez au deſeſpoir ; dequoy Diſier eſtonné, & voyant les Bourgeois, les gens de guerre, & autres, tous mornes, au lieu de ſe monſtrer prompt à la deffence, choiſit vn parti plus neceſſaire que profitable, à ſçauoir de ſe rendre auec Gauſſe ſa femme & ſes enfans qu'il auoit pres de ſoy, à la mercy de Charles, pluſtoſt que d'eſſayer ſa rigueur, ſi d'auantage il ſe fuſt opiniaſtré ſans eſperance de ſecours aparent. Et toutesfois, Reginon dit, que le Roy de France *Ciuitatem armis cepit*, & vne vie du meſmes Charlemaigne ; *Ciuitatem fortiter cepit*, que d'aucuns interpretoient par aſſaut : mais il ne faut pas beaucoup s'arreſter à leur Latin : duquel ils ne s'aidoient gueres proprement.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ

Charles donc, le iour d'apres que Diſier ſe fut rendu, & le ſixieſme ande ſon regne en France (ce dit Pierre d'Auxerre) entra au mois de May dans Pauie, auec chants & cris de ioye, où ayant pris la poſſeſſion du Royaume Lombard, & receu le ſerment des Seigneurs, il diſtribua les threſors qu'il y trouua, deuenus ſiens par le droict de la guerre, & ſe portant modeſtement en l'adminiſtration de ſon nouueau Royaume, ſe contenta du nom de Roy d'Italie (ce dit Sigoigne) jaçoit que les Chartes qui ſont pardeça portent ſeulement le tiltre de Roy des Lombards. Ce meſme Sigoigne dit, qu'il voulut eſtre Couronné en la ville de Modece, voiſine de Millan, d'vne Couronne laquelle encores qu'elle fut d'or par deſſus, pour auoir dedans vn cercle de fer, a depuis eſté appellée Couronne de fer, & dont les anciens Rois Lombards auoiẽt vſé. Ordonnant qu'il fut ainſi obſerué par ſes ſucceſſeurs; en la maniere eſcrite en vn liure intitulé Ordre Romain: qui eſt telle. Le Prince qui doit eſtre Roy, conduit par les Eueſques depuis ſa chambre iuſques à l'Egliſe, eſt preſenté deuant le maiſtre Autel: où l'Archeueſque de Millan apres auoir dit aucunes oraiſons, demande au peuple s'il veut bien eſtre ſuiect d'vn tel Prince, & fidellement obeïr à ſes commandemens. Quand le peuple a reſpondu ouy; l'Archeueſque oingt l'eſtomach, eſpaules, & ioinctures du bras du Roy, de l'huyle ſaincte: priant Dieu qu'il ſoit en ſon aide en la guerre; & luy donne des enfans. Puis l'ayant paré de l'eſpée, Armilles ou bracelets, de l'anneau & manteau Royal, il luy met la Couronne ſur la teſte. Ce fait il le meine tout le long du chœur, & le met en vne chaire eſleuée ſur [redacted] haut eſchafaut, & apres l'auoir baiſé, acheue la Meſſe en ſa preſence.

Pour lors telle ceremonie fut accomplie par Thomas Archeueſque de Milan: ce qui hauſſa tellement le cœur à aucuns de ſes ſucceſſeurs (ce diſent les Romains) qu'ils oſerent diſputer la preſceance auec l'Archeueſque de Rauenne. Et il y a bien autant d'aparence, que ce fut pour ne pouuoir ſouffrir que le Pape Romain s'appellaſt vniuerſel, & changeaſt la Meſſe & ordre que S. Ambroiſe auoit introduict en ſon Egliſe: ſuyuis de pluſieurs autres Eueſques, non ſeulement d'Italie, mais encores d'eſtranges Prouinces.

La ceremonie de tel Couronnement a eſté recitée par moy, comme vn modele de ce que (poſſible) au meſme temps nos François practiquoient: ainſi que nous dirons autrepart. Car il ne s'en trouue point de tant ancienne, ny auec tant de particularitez: pource que nous n'auons pas celles dont Boniface ou Eſtienne Pape vſerent au Couronnement de Pepin. Mais par la complainɛte de Charles le Chauue, contre Gannelon Archeueſque de Sens, nous apprenons que les Rois eſtoient lors oingts d'huyle beniſte: qu'on leur donnoit vn baſton (ie croy Sceptre) en main, & que telles ceremonies ſe faiſoient aux Egliſes par les Eueſques, du conſentement & en preſence de la Nobleſſe; ainſi que cy apres vous verrez quand ie parleray du Couronnement d'Othon Roy de Germanie.

Ces choſes acheuées à Pauie & à Modece; Charles voulut ordonner le royaume d'Italie: & pource qu'il penſoit le faire plus commodement auec le conſeil du Pape; Sigoigne dit qu'il aduiſa de retourner à Rome, jacoit que Paul

Digitized by Google

Paul Emil fouſtienne qu'il n'y fut que deux fois en ſa vie, ſe fondant ſur ce qu'Anaſtaze ne fait mention que de deux voyages : mais nos Annaliſtes Latins ſont pour Sigoigne. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Adrian donc, aduerty de la venuë du Roy François, mande incontinent tous les Eueſques d'Italie, leſquels aſſemblez inſques au nombre de cent cinquante quatre, outre pluſieurs Abbez ; le receut bien honorablement. Et en plaine aſſemblee remonſtra qu'ils auoient les moyens d'honorer vn ſi vaillant & liberal Prince. Tous furent d'aduis que ce Roy tres-puiſſant, & qui auec ſes pere & ayeul, auoit tant faict de ſeruices, biens & plaiſirs à l'Egliſe Romaine, deuoit eſtre recompenſé d'honneurs extraordinaires, & pour ce du conſentement de tous les Nobles, ils le declarerent Patrice, & luy donnerent puiſſance d'eſtablir & inſtituer par toutes Prouinces (entendez à luy ſuiectes) les Archeueſques & Eueſques. Tellement que ſ'il ne les auoit approuuez, ils ne peuſſent eſtre ſacrez d'aucuns autres. Dauantage qu'il peuſt eſlire le Pape, & regler le ſiege Apoſtolique : ce que ie trouue auſſi auoir eſté accordé à Pepin, lequel eut ce droit & priuilege : que pour remedier aux calamitez du temps, il pouuoit choiſir des hommes de bien, tels qu'il vouloit en la place des Eueſques treſpaſſez, comme il luy fut confirmé en vn Sinode où preſida Boniface de Mayence, ainſi que Loup Abbé de Ferrieres en Gaſtinois teſmoigne par vne lettre eſcrite à Amalon Eueſque de Lyon. Car vous deuez ſçauoir par ce qui eſt dit, tant en la vie de ſainct Loup Archeueſque de Sens, que par Bertrand de Niunbourg, que les Rois & Maires du Palais de France introduiſoient les Eueſques, & Gregoire de Tours monſtre par tout, que nos Rois le plus ſouuent pouruoyoient aux Eueſchez, ſans demander ou attendre la voix du Clergé, & du peuple du Dioceſe, veuf de Prelats : & l'inueſtiture ſe faiſoit par le Roy & ſes commiſſaires : qui mettoient en la main de l'eſleu Eueſque, la verge ou baſton paſtoral, & vn anneau d'or en ſon doigt. Quant à l'eſlection des Eueſques, la plus legitime, voicy comme lon y procedoit. Le Clergé & Nobles ſ'aſſembloient en la preſence d'vn deputé du Roy, qu'on appelloit Viſiteur, lequel apres des prieres & l'inuocation du ſainct Eſprit, eſliſoient quelque preud'homme à la pluralité des voix, ſi les Rois n'auoient nommé quelqu'vn, ainſi que volontiers ils faiſoient aux grands Eueſchez, ou importunez des pourſuiuans fauoriſez. Ceſte dignité donc, de Patrice, à laquelle ſemble auoir eſté annexee la puiſſance & droict de nommer & inueſtir les Eueſques, (puis que par l'aduеu des Patrices & des Exarques de Rauenne les Papes de Rome eſtoient confirmez) fut bien eſtimee ſus la fin de l'Empire Romain, apres que Conſtantin le grand eut mis ſus & inuenté ceſte dignité, ſurpaſſant tous autres Magiſtrats, pour ce qu'on les tenoit comme pere des Ceſars ou *Pater Principis* : depuis la venuë des Gots, leur pouuoir fut augmenté, & ſe trouue, qu'ils commandoient aux Ducs & Comtes, comme ſ'ils euſſent eſté Lieutenans generaux des Empereurs & Rois, quand on les enuoyoit aux grandes Prouinces : ainſi que i'ay monſtré en mon liure des dignitez & Magiſtrats de France. Auſſi le Patriciat ſeruit à Charles de degré pour paruenir à l'Empire, ainſi que la dignité de Prince de France auoit ſeruy à ſon pere, & ayeul, pour obtenir le Royau-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

me de France. Nos anciens Chroniqueurs adiouſtent, que de ceux qui refuſoient prendre inueſtiture du Roy, il pouuoit ſaiſir leur téporel, ſ'ils ne l'amendoient: & neantmoins que les contreuenans demouroient excommun iez de l'authorité Apoſtolique. Quant à moy ie croy que de là viẽt ce droit qu'on appelle Regale, duquel nos Rois iouïſſent aduenant vacation d'aucun Eueſché: ne ſouffrans que les nouueaux Eueſques reçoiuent leur téporel, ne qu'ils cõferent les benefices ſimples (cependant baillez par le grand Aumoſnier de Frãce ſous le nom du Roy) iuſques à ce que leſdits nouueaux Eueſques ayent fait hõmage au Roy, ou ſa chambre des Comptes. Et de ce droit iouït Charlemaigne, ainſi que i'ay veu par vne vieille certification de Hincmar Archeueſque de Rheims: par laquelle appert que Charlemaigne Empereur mit, *In ſuo Dominicatu*, c'eſt à dire, fit ſaiſir à ſon profit, les biens de l'Archeueſché de Reims, vacãts par la mort de Tilpin, qui eſt Turpin: & en donna la terre de Nomiliac à Ancher Seſne. Quant à la puiſſance d'eſlire vn Pape, il ſemble outre le droit de Patrice (ſans l'authorité deſquels les Papes n'entroient point en poſſeſſion) que cela fut fait pour euiter les ſeditions que les Romains eſmouuoient ſur les eſlections Papales, comme nouuellement eſtoit aduenu en celle de Conſtantin; où toute equité & ordre ancien auoiẽt eſté renuerſez & meſpriſez, ne ſ'y trouuant aucun en la ville qui eut ſuffiſante authorité pour empeſcher les brigues, puis que les Exarques Lieutenans des Empereurs eſtoient empeſchez en l'exercice de leur Iuriſdiction par les Papes; principalement apres la donation de Pepin. Mais Sigoigne dit que Charlemaigne par grande modeſtie, renonça à ce droit d'eſlection: & voulut que les Romains (tant le Clergé que le peuple) en vſaſſent ainſi que de couſtume, pourueu que ce fut ſans brigue ne tumulte. Ainſi les Papes qui depuis ſont venus, ont bien ſçeu grauer parmi leurs decrets le Chap. commençant *Ego Ludouicus*, qui eſt ſous la 63. diſtinction du Decret recueilly par Gratian; auquel ſe trouue que ce bon Empereur fils dudit Charles, au preiudice de la Chreſtienté, ainſi que pluſieurs la penſent, a renoncé à ce droict.

Pour le regard de la dignité de Patrice que Charles receut lors, il me ſouuiẽt auoir veu en la Geographie de Munſter, au lieu où il parle de Campen (en Latin *Campi*) vne Abbaye d'Allemagne Dioceſe de ..... que les lettres de la fondation portent. *Carolus diuina Clementia Imperator Auguſtus.* Et au deſſous *Amabertus Cancelarius ad vicem Lutperthi Archicancellarii recognoui. Anno Septingenteſimo tertio, indictione vndecima Regni piiſſimi Domini Carols ſexto, Imperij Primo: Romæ in ſancto die Paſchæ in Eccleſia ſancti Petri coram Adriano Papa:* qui me fait aſſeurer que les lettres ſont faulſes; ou que nos Frãcois deſlors luy bailloient le tiltre d'Empereur, cuidans (puis que les Patrices commandoient à Rome ancien ſiege des Empereurs) qu'il pouuoit porter ce tiltre, ayant la puiſſance & pouuoir Imperial entre ſes mains. Ce qui aiſément ſeroit confirmé par aſſez de liures anciẽs, toutesfois les meilleurs Autheurs lès contrediſent: & auſſi les veux-ie ſuiure, pluſtoſt que ceſte nouuelle opinion: venuë de ceux qui n'ont cogneu l'origine des Patrices, que i'ay aſſez amplement deſcouuerte en mes Origines.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XI.

Angise fait Duc de Beneuent. Hildebrand faict Duc de Spolette par Charles. Exarquat maintenant appellé Romandiole. Reglement d'Italie faict par Charles. Droicts Ducaux. Marquis. Missi ou Commissaires Royaux; & leurs droicts de parata, Mansionaticum, foderum. Loix Romaines, Lombardes & Saliques gardees en Italie. Disier mourant met fin au Royaume des Lombards. Moines amenez de Cassin pour reformer ceux de France. Sesnes rebelles entrent en Hés; diuinement chassez. Charles entre en Saxe par trois endroicts, & gaste le pays. Il y retourne l'an suiuant. Prend Sigisbourg. Pres Brunsberg desconfit les Sesnes & les chasse outre la riuiere Ouuracre. Helsis leur Prince se rend à luy auec aucuns des siens; qui furent Baptisez: comme aussi Brun auec les Anglariens.

CHARLES doncainsi honoré, plus volontiers entendit au iugement de son Royaume nouueau, voire de toute l'Italie, qu'il traicta bien modestement. Car en premier lieu, il laissa la Pouille & Calabre à l'Empereur, comme il les auoit tenuës depuis la victoire de Iustinian premier. Et afin qu'il ne semblast que les François fussent venus pour seulement faire leur profit, il donna le Duché de Beneuent à Angise, qui auoit espousé Adalperge fille de Disier. Lequel encores qu'il ne se fut armé en ceste guerre, Charles contraignit de luy bailler ses enfans en ostages auec sa couronne (ce dict nommément la Chronique de Cassin) & partie de ses tresors à Spolette. Il mit Hildebrand, & Rotgand, à Frioul, & vn autre Lombard à Iuree de Piedmont: retenant sur eux & leurs Duchez, pareil droit de fief, que souloient auoir les Rois Lombards. Quant à l'Exarquat de Rauenne depuis appellée Romandiole, Pãtapole, & Duché de Perouse, Toscane & Champaigne de Rome, il les quitta au Pape; ce disent les Italiens, retenant le droit de Seigneurie par dessus: & le reste d'Italie en tiltre de Royaume. A sçauoir tout ce que les Lombards tenoient en Ligurie, c'est la riuiere de Genes, Emilie (c'est depuis Plaisance iusques à Boulongne,) le pays Venitien & de Toscane, tous lesquels nos anciens ont appellé Lombardie: iaçoit que la vraye Lombardie ne doiue comprendre que ce qu'anciennemẽt lon nommoit Gaule Togate (car Toscane estoit gouuernement separé, qu'il fit garder par des Seigneurs François.) Et afin que les habitans n'eussent tant de regret au changement qu'ils voyoient, il permit que le païs voisin desdictes villes, s'appellast Lombardie: ordõnant que Millan fut la principale habitation de ses Lieutenans, comme la ville plus propre pour commander, en tirant secours de France & d'Allemagne.

L'Italie ainsi diuisee, Sigoigne dit, qu'il vouloit qu'elle fut gouuernee en

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. ceste maniere. Premierement que les Ducs tinsent librement leurs Duchez, excepté le serment & droict de foy & hommage au Roy, lequel serment, outre le cens annuel deuoit estre tel que ie l'ay mis cy-dessus. Que s'ils venoient à le fausser, ils perdissent leur fief, comme aussi au semblable tous leurs vassaux: auquel cas le Roy pouuoit bailler lesdits Duchez & fiefs à d'autres, mais ie doute bien fort de ces droicts & de la souueraineté que ledit Sigoigne leur donne, en faueur (ce croy-ie) des Princes qui maintenant commandent en Italie: la plus part desquels n'ont autre tiltre que leur longue possession. Car il est certain que ces Ducs & Comtes Lombards faisoient serment aux Rois François, payoient cens (& comme ie monstreray) se trouuoient aux Parlements. Et il y a grande apparence qu'ils ne iugeoient souuerainement en tous cas: non plus que les autres Ducs & Comtes de France, qui de ce temps-là, gouuernoient les Prouinces de deça les Monts: ainsi que maintenant font les Baillifs & Seneschaux.

Quant aux villes de la frontiere du Royaume de Lombardie qu'il retint, il les bailla en garde aux Comtes, auec l'intendance de toutes choses publiques, & l'administration de la iustice & des frontieres; que lors on appelloit Marquizats, principalemẽt quand elles estoient sur la Mer, eurẽt des gouuerneurs pour ceste cause nommez Marquis. Toutesfois Charles ne laissoit d'enuoyer extraordinairement des gens appellez Missi; dont viennent les Commissaires: qui auoient puissance sur les Comtes, durant leur commission, & venoient auec des lettres, qui portoient ce qu'on leur deuoit fournir pour leurs necessitez, lors appellees *Parata*, & maintenant liurees aux cuisines des Rois, pour leur viure, ainsi qu'on peut voir dans les formulaires de Marculf. Ce que nos François tenoient des Empereurs Romains, ainsi que Lamprídius & autres Autheurs de son temps nous ont laissé par escrit. Mais d'autant que les bornes des villes de Lombardie, estoient confuses, le Roy Charles les arresta par riuieres, paluds & montaignes, ordonnant que lesdictes villes luy prẽteroient le serment. Aux Eglises, parroisses & villages, qui tenoient de luy, il imposa certain tribut nommé *Foderum, Parata, mansionaticum*, qui estoiẽt droits de fourrage, viures, & logis fournis en espece, ainsi qu'il se pratiquoit en France: jaçoit que Sigoigne dise que tous ces droits furent tant par luy que ses successeurs benignement remis aux Eglises, qui les deuoient: & les anciens priuileges octroyez aux Eueſques & Abbez par les Rois de Lombardie, confirmez. Encores pour monstrer quelque forme de liberté; toutes les fois qu'il venoit en Italie, il faisoit assembler les Eueſques, Abbez, & Seigneurs, auec lesquels il vuidoit les principaux differends, comme s'il eut tenu vn Parlement ou Assizes à la Françoise, introduisant au mesme païs la Loy Salique, pour seruir mieux qui en voudroit vser. Tellement que depuis ce temps l'Italie commença à viure sous trois sortes de Loix, Romaine, Lombarde, & Salique; jaçoit qu'il fallut que chacun declarast sous laquelle il vouloit estre reglé, afin que droict luy fust administré selon la loy par luy choisie. Coustume obseruee en Italie iusques à Lothaire second Empereur, qui mourut enuiron l'an mil cent trente huict.

Digitized by Google

Telles furent les Loix que Charles eſtablit pour le gouuernement de ſon païs de conqueſte, apres la publication deſquelles il reuint à Pauie, là où ayant mis bonne garniſon, il amena en France quant & ſoy Diſier, ſa femme & ſes enfans, enſemble Berthe vefue de Carloman, & ſes enfans; auec aucuns Barons de Lombardie. Diſier baillé en garde à Gilfred Eueſque de Liege, mourut à Aix: où il fut enterré, ce dit Meier; & nos vieilles Chroniques teſmoignent qu'il fut tondu Moine, & qu'en ceſt eſtat il mourut, & fut enterré à ſainct Denis en France à la dextre du Monaſtere: mais il y a des Chroniques, qui diſent qu'il eut la teſte couppee, comme le plus ſeur moyen d'empeſcher vn Roy chaſſé, de retourner en ſon païs. Ainſi prit vne fin le Royaume des Lombards, deux cens quatre ou ſix ans apres qu'il eut eſté planté en Italie: & l'an de noſtre Seigneur ſept cens ſoixante & quatorze. *L'an de Ieſus Chriſt.* 774.

Son commencement fut cruel; mais depuis que ſes Rois eurent embraſſé la Religion Chreſtienne, ils ſe monſtrerent plus doux, & leur police fut mieux reglee qu'au parauant, comme il ſe peut voir par les bonnes loix que les Rois publierent, & autres actes dignes de memoire: gaſtez par l'inconſiderée conuoitiſe d'eſtendre leur Seigneurie, ou haine des Papes; qui leur firent perdre non ſeulement le tiltre Royal, mais encores la poſſeſſion d'Italie; ainſi que bien au long recite encores Sigoigne tres-eloquent Autheur Italien.

Ie trouue auſſi que Charles à ſon retour d'Italie emmena quant & ſoy des Moynes de Caſſin, pour reformer ceux de France, qui lors viuoient ſous la reigle de ſainct Benoiſt: & leſquels apporterent le poix du pain, & meſmes du vin, que lon bailloit aux Moynes de ceſte Abbaye: afin de regler le manger & boire de ceux de France: jaçoit que ſainct Maur diſciple de ſainct Benoiſt, l'eut apporté ainſi que i'ay dict, mais ſi celles que lon garde aux Monaſteres François ſont pareilles, ie ne croy pas pourquoy lon doiue louër de ſobrieté ce Sainct homme Italien: veu que ſa meſure ſurpaſſe de beaucoup les Royalles: & qu'vn geant ſe peut grandement contenter de la moitié: & faut dire que ce fuſt afin qu'ils peuſſent faire charité du ſurplus de leur pitance; comme volontiers ils font aux grands Monaſteres, & non pas pour nourrir leurs ſeruiteurs, veu qu'ils n'en doiuent point auoir de particulier, puis qu'ils viuent en commun.

Cependant, les Seſnes à la perſuaſion de Diſier (ce diſent aucuns) ſortirent de leur pays, & en grande compagnie entrerent en celuy de Hés voiſin d'eux, mettans tout à feu, & à ſang, iuſques en vn Chaſteau nommé Inhahins, & donnans la chaſſe à tous ceux de ce quartier: arriuez en vn lieu nõmé Frideſtar ou Frideſlar, ils conclurent mettre le feu à vne chappelle autrefois dediee à la memoire de ſainct Boniface Archeueſque de Mayence, qu'ils ne peurent bruſler quelque effort qu'ils en fiſſent: Car vn eſtonnement & frayeur les ſaiſit par la volonté diuine (ce penſerent aucuns) tellement qu'ils furent contraints fuyr en leur pays, auec ſi grande confuſion, que Sigebert dict: qu'il ſembla lors tant aux Payens qu'à ceux du Chaſteau, que deux iouuenceaux veſtus de blanc empeſchoient que le feu y priſt.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Ces courses furent cause de haster le retour de Charles, lequel auant que les Sesnes eussent aduis de sa venuë, partit son armee en quatre, & par autant d'endroits entra en Saxe: où il mit à feu, & à sang, tout ce qu'il rencontra. Les trois Scares donnerent la chasse à ceux qui leur resisterent, & la quatriesme n'ayant rencontré personne, courut librement le païs, & chargee de proye, s'achemina vers Ingelheim, pour trouuer le Roy, lequel au partir de là vint hyuerner à Grecy, où il fit les festes de Noël de l'an sept cens soixante
775. & quinze.

Tost apres au Parlement general tenu au village de Durie, le Roy fut conseillé retourner en Saxe, & si longuement y sejourner, qu'il eut conquis tout le pays. A ceste cause ayant faict passer le Rhin à son armee, il emporta d'assaut vn chasteau assez fort nommé Sigibourg, c'est à dire le fort de la victoire, où y auoit garnison de Sesnes, & encores en fit rebastir vn autre par eux desmoly, dans lesquels il mit bonne garnison de François, puis vint iusques à la riuiere de Vezere, là où il rencontra les ennemis en grand nombre, arrestez pres d'vn fort chasteau nommé Brunsberg, c'est à dire le mont de la Fontaine, en intention de defendre l'entree de leur pays, & combattre les nostres, s'ils essayoient de passer outre, mais la forteresse du lieu ne seruit de rien aux ennemis: car à la premiere rencontre, les Sesnes furent desconfis, & contraincts abandonner la place auec grande tuerie de leurs gens demarez sur le champ. Krents dit, que iusques à son temps (il n'y a que cent ans qu'il viuoit) lon pouuoit voir l'assiette du camp de Charles, party en trois; l'vne pour sa personne & ceux de sa maison, l'autre pour ceux du secours (ie croy l'arriereban) & la tierce pour les Souldoyers. Ainsi le Roy fait maistre de l'autre costé de la riuiere, apres ceste bataille passa outre: & auec partie de son armee tira iusques à vne autre riuiere nommee Ouuraete, où le Prince Hasion ou Helsis le vint trouuer, auec la plus part des Sesnes Ostfalois ou Ostrelandes (c'est à dire suiets, habitans le costé d'Orient) qui se rendirent à luy, auec toute la compagnie dudict Helsis qui luy fit serment de fidelité, pour asseurance de laquelle, il bailla tels ostages qu'il pleut au Roy demander. Et Charles aussi retournant vers France, rencontra les principaux Seigneurs Anglariens en vn lieu nommé Buxi ou Sulti, que Brunon luy amenoit pour faire aussi pareil serment de fidelité, & bailler ostages ainsi que les autres Sesnes auoient faict.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XII.

Les Sesnes surprennent les François en leur camp : puis sont battus : Demandent pardon, & baillent ostages. Mort de Constantin Copronyme : Irene sa vefue demande vne fille de Charles pour estre femme de Constantin son fils. Adalgise fils de Disier solicite les Empereurs de l'ayder au recouurement de Lombardie. En qualité de Patrice met vne armee sur Mer. Desbauche Rotgand Duc de Frioul, du seruice de Charles. Lequel passant en Italie fait couper la teste à Rotgand, & reduit les villes en son obeyssance. Fait Henry Seigneur François Duc de Frioul & de Carinthie. Repasse en France pour resister aux Sesnes, qui auoient pris Eresberg par composition, & assiegé Meresbourg, dont ils furent chassez par vne sorte des assiegez: puis batus par Charles demandent la paix, se faisant baptizer. Hersbourg est rebasty par les François, & vn autre Chasteau fait sur Lic. Mort d'Abdalas Sarrazin.

MAis l'autre partie de l'armee Françoise laissee au passage de la riuiere de Vezere, en vn lieu nommé Vlbeki, cependant cuida estre perduë par la ruse & subtilité des ennemis: car les François mesprisans les Sesnes qu'ils auoient touſiours battus, & comme asseurez de leurs prosperitez, vagoyent trop librement pour fourrager; & s'en retournans chargez, d'autant plus qu'ils approchoient de leur camp, moins tenoient d'ordre: & presque tous ceux de l'armee Françoise estoient Thiois, ou le parloient, pour ce que Charles Austrasien vsoit de ce langage comme de son maternel. De maniere qu'Emil dit, qu'il n'y auoit difference que de religion entr'eux & les Sesnes leurs ennemis: ausquels il sembla que c'estoit vne propre occasion pour executer quelque grand exploict sur les François, par le moyen d'vne embusche qu'ils leur dresserent pres du camp. Car nos gens retournans de fourrager apres Midy: les Sesnes prenant des Casaques pareilles, & comme s'ils eussent esté de mesme armee, se mesle-rent parmy les autres sans estre descouuerts: pour ce qu'ils parloient mesme langue: Ainsi arriuans de compagnie au camp sur la nuict, & le trouuans mal-gardé pour l'absence du Roy, les vrays François fourrageurs tirent à leur quartier & se desarment. Mais les Sesnes entrez plus auant, quand ils apperceurent le desordre, & la plus part de ceux de l'armee, nuds, desarmez, endormis ou empeschez à d'autres affaires, se ietterent sur eux, & vne heure durant tuerent & massacrarent ce qu'ils rencontrerent de foible, iusques à ce que les plus esloignez se fussent esmeuz au bruit de ce desordre: & lesquels encores incertains s'ils deuoient resister ou gaigner les champs, apperceuant le petit

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. nombre des Sesnes, s'arresterent premierement, & encouragez par ceux qui à la file se venoient ioindre à eux; enuironnerent les ennemis, puis coururent sus, tellement qu'ils les contraignirent se rendre, auec telle composition que la necessité (de gens enclos en vn camp) peut offrir. Mais le Roy aduerty de la surprise, accourut au secours des siens: & rencontrant partie des Sesnes qui fuyoient, il les chargea & en tua plusieurs, pour la troisiesme fois, ayant (si vous croyez ledict Emil) degradé des armes quelque peu de ceux, qui deuoiét empescher la surprise du camp, & faire meilleur guet. Et en plaine assemblee tansé les autres de s'estre laissez surprendre à leurs ennemis que tant souuent ils auoient batus.

Lors pour faire perdre aux Sesnes le plaisir de la surprise du camp François, il mena les siens au pays ennemy non encores gasté, où ils firent tous les maux que des gens courroucez, & qui desirent se vanger peuuent faire sur les hommes, les bestes, arbres, & maisons, par eux mis à l'espee & au feu: de tous costez lon n'oyoit que pleurs & cris de gens de tous sexes: iusques à ce que les Sesnes contraincts par tant de miseres, vindrent au camp du Roy demander pardon: „ & auec de bien humbles paroles l'eussent appaisé. Le priant soy souuenir plus- „ tost de sa clemence naturelle, que de la faute & coulpe de leurs gens: ayans „ les innocens autant que les coulpables, enduré pareilles peines. Qu'il luy „ pleust donc receuoir en son obeyssance tant de miserables personnes, & sau- „ uer ceux qui mal menez en leurs corps & biens, mais repentis en leurs cou- „ rages, confessoient leurs fautes, & à l'aduenir estoient prests de garder la paix, „ qui leur seroit donnee: d'autant plus fermement, qu'au danger de leur vie, ils „ auoient senty que tout mal accompagne ceux qui mesprisent les loix diuines & humaines. Leurs ostages furent receus de Charles, qui le quatorziesme Septembre retourna en France.

Ceste annee mourut Constantin surnommé Copronyme, & Irene sa femme enuoya Constans Sacellaire, (c'estoit le nom d'vn Iuge) & Manuel Primicere, demander au Roy de France vne de ses filles pour estre femme de l'Empereur Constantin son fils. Ce que leur ayant accordé & promis par serment, Paul Diacre dit, qu'ils laisserent vne Eliace pour apprendre la langue à ceste fille, nommee Rotrud: nonobstant laquelle pretenduë alliance, Adalgise fils de Diser Roy de Lombardie, retiré en Grece, comme i'ay dit, auoit sollicité „ les Empereurs pour l'aider à recouurer son heritage paternel. Leur remon- „ strant, que l'Italie & la ville de Rome iadis principal siege de l'Empire, sous „ vmbre de liberté & de Religion ostee aux Empereurs, estoit maintenant gou- „ uernee au plaisir des François. Que les Empereurs bien aysément pourroient „ deuiner à quoy tendoit celuy qui auoit ioint les forces d'Italie à celles de Gau- „ le & de la Germanie. Puis quand il fut asseuré des Grecs, il enuoya en Italie des lettres aux Seigneurs Lõbards ses amis & de son pere: les admonester, qu'ayans souuenance de leur nation, & du pays de leur naissance, ils s'efforçassent de re- dresser le Royaume de Lombardie. Il n'estoit pas seulement braue en paroles, mais il y adiousteit aussi l'effect, ayant mis sus Mer des vaisseaux tirez de Constantinople en qualité de Patrice. Lequel tiltre l'Empereur luy auoit donné, pour

Digitized by Google

pour faire contrequarre au Roy François: par le Pape & les Romains n'agueres honoré de pareille dignité. Ce qui auſſi faiſoit dreſſer l'oreille à ceux qui oioyent parler de telle concurrence d'eſtats extraordinaires, s'attendoient de voir quelque grand changement aux affaires d'Italie. Auec ce qu'en meſme temps, Rotgand Duc d'Aquilée & de Frioul, iugeant que Charles fut plus empeſché en Saxe qu'il n'eſtoit, ſe declara ennemi des François, & chef de ceux qui voudroient remettre ſus l'eſtat des Lombards: mal-aiſé de pouuoir ſi toſt effacer de la memoire d'vn ſi grand nombre de gens obligez par les commoditez qu'ils en auoient receus, voire meſmes de pluſieurs villes d'Italie accouſtumées à l'obeiſſance de ſes Rois, continuée par tant d'années, & ayant pluſieurs d'icelles eſté par eux remiſes ſus, & reſtaurées ainſi que i'ay dit: ce fut pourquoi le Duc en tira beaucoup de ſon party, ſe preparant à plus grandes choſes: ſi Charles retourné de Saxe en France, auſſi toſt n'euſt eſté aduerty de ceſte rebellion. Et lequel conſiderant qu'il n'y auoit rien qui tant le peuſt ayder que la diligence & ſoudaineté, ayant fait le Noel de l'an ſept cens ſeptante & ſix à Seleſtat, prit les plus gaillards des ſiens, auec leſquels il paſſa en Italie, où tout auſſi promptement il defit en bataille Rotgand qui s'oſa preſenter: & apres luy auoir fait coupper la teſte, remit en ſon obeyſſance les villes rebelles ou deſbauchées: eſquelles il eſtablit des Comtes & Iuges auec garniſon de François, pour tenir en bride les habitans. 776. L'an de Ieſus Chriſt.

Henry vn vaillant Seigneur de France fut mis en la place du Lombard puny; auec la charge de commander en Stirie & Carinthie Prouinces voiſines. Charles ayant faict les Paſques dudict an à Treuis, & aſſeuré qu'Adalgiſe deſnué du ſupport qu'il attendoit de Rotgand s'eſtoit retiré: retourna en France auſſi ſoudain qu'il eſtoit venu. Mais à peine fut-il paſſé les monts, qu'il receut nouuelles comme les Seſnes auoient ſubtilement pris le chaſteau de Herſbourg: & qu'ayans mis dehors la garniſon par compoſition, ils auoient abatu la place, & cuidans continuer leurs ſurpriſes, eſtoient venus deuant Sigiſbourg, là où n'ayans peu entrer comme dans l'autre, ils auoient dreſſé leurs Perrieres (c'eſtoient des bricolles & Ianclides ou Clides inſtrumens de guerre & autres engins de batterie) contre Mersbourg aſſis ſus la riuiere de Lip, qu'ils ne ſceurent prendre, pour la grande reſiſtance de ceux de dedans: Car cependant que les Seſnes eſtoient empeſchez à miner, la garniſon ſaillit & donna ſur eux par derriere: ce qui les eſtonna tellement, pour n'eſtre ordonnez en bataille, qu'ils abandonnerent le ſiege apres auoir perdu beaucoup de leurs gens, & pour couurir leur honteuſe fuite diſans qu'ils auoient veu durant l'aſſaut deux eſcus rouges ſur l'Egliſe dudit chaſteau, ſe remuans comme s'ils euſſent eſté en mains de Cheualiers. Que ceſte viſion, par eux eſtimée diuine les auoit intimidez: De maniere que leurs gens incontinent prindrent la fuite, s'entre-tuans l'vn l'autre de leurs propres baſtons, comme auſſi les Chreſtiens cuidans auoir eſté ſecourus par la grace de Dieu, plus hardiment pourſuyuirent les Seſnes. Et en ceſte charge continuée iuſques à la riuiere de Lip, en tuerent vne bien grande quantité.

Ces nouuelles entenduës par le Roy, il aſſembla ſon parlement à Vvor-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. mes, où fut conclud d'entrer en Saxe sans delay : & tant soudainement que le Roy preuint tous les empeschements que les Sesnes luy eussent peu donner, à l'occupation d'vn lieu par luy destiné. Car venant à la source & fontaine de Lip, il rencontra vne certaine multitude de ce peuple en contenance de gens humbles, marris & dolents (ce sembloit) d'auoir mespris enuers luy : & demandant pardon, auec promesse de se faire baptiser. Charles qui fut misericordieux & debonnaire, leur pardonna, faisant baptiser tous ceux qui le voulurent estre. Et tout asseuré de leurs promesses & satisfactions, emmenant les ostages par luy demandez, retourna en France hyueruer à Haristal. Toutesfois auant que partir, il fit restablir le Chasteau d'Eresbourg, & faire de neuf vn autre sur la riuiere de Luppie, où il laissa des garnisons Françoises, comme aussi par tous les chasteaux de Saxe, estans de son obeissance. Aucuns mettent ceste année la mort de Constantin Copronyme : & d'Abdalat Roy Sarrasin, auquel succeda Madi Roy pour neuf ans.

CHAP. XIII.

Charles assembla son armée à Baderbrun cõtre les Sesnes suscitez par Vitikind, lequel vaincu se retire vers Sigifroy Roy de Dannemarck, ou Normandie. Sesnes se rendent ; à la charge que s'ils faussent leur foy ils perdront leurs franchises & aleuds. Angrie ville de Vitikind saisie. Eueſque mis à Osnabourg pour prescher le Christianisme aux Sesnes, s'estans fait aucuns d'eux baptiser par feintise. Rois Sarrasins d'Espagne viennent trouuer le Roy en Saxe pour estre secourus : comme aussi les Ambassadeurs du Roy de Galice. Estat des affaires d'Espagne pour lors. Pourquoy il y a tant de Royaumes d'Espaigne.

777. QVAND la saison nouuelle de l'an sept cens septante & sept fut de retour, le Roy assembla son armée à Baderbrun, où il tint le Parlement pour regler Saxe. La resolution fut d'entrer plus auant au pays ; auquel il trouua le peuple bien humble, & qui faignoit d'estre à sa deuotion. Car tous se presenterent à luy excepté Vitikind que nos anciens François & Romans appellent Guitlichin vn des principaux Ducs de Vvestfalie. Lequel ne voulant se trouuer deuant le Roy François craignant d'estre puny de ses fautes, se retira vers Sigifroy ou Geofroy Duc ou Roy de Normandie, ce dit Pierre d'Auxerre : & qu'il fait croire auoir esté Seigneur de Dannemarck. Tous ceux qui vindrent trouuer Charles, luy requirent pardon & firent serment de fidelité, à la façon de leur pays : & à telle condition que s'ils le faussoient, ils perdissent leur liberté & propres heritages. Ainsi que Reginon & vne certification de Hincmar Archeueſque de Reims, pour la terre de Nouilias interpretent les mots *Ingenuitatem & aledem*, pour à iamais estre seruile de condition. Le Latin des Anna-

Digitized by Google

le de S. Martial dict *Ingenuitatem & Alodem guerpierunt*, d'où vient noſtre deſguerpir, qui ſignifie laſcher : & celle de langage ruſtic, *Ingenuitatem & Alodem manibus dulgeum fecerunt* : qui ſignifie le meſme. Car ie n'ay mis icy ces mots que pour marque de l'antiquité, & repreſenter noſtre langue. Beaucoup de Seſnes ſe firent baptiſer plus pour acquerir la grace du Roy, que pour ſalut qu'ils en attendiſſent pour leurs ames, ainſi que bié toſt apres ils monſtrerent. Cependant le Roy fit mettre en ſa main Angrie la principale ville de Guitclichin fugitif, & afin d'inſtruire les habitans en la foy Chreſtienne, il eſtablit vn Eueſque dans Oſnabourg qui fut le premier donné en ceſte ville. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Auant que partir de Saxe, trois Rois d'Eſpagne Sarrazins, ayans obtenu ſauf-conduit vindrent trouuer le Roy de France, accompagnez de pluſieurs de leurs ſubiets. L'vn s'appelloit Ibnalarabi, l'autre le fils de Ioſeph, & Alaruis ſon gendre ; qui offroient ſe rendre & leurs villes, au Roy La France floriſſoit lors, & tellement eſtoit eſtimée à cauſe des victoires de Charles, & des biens que tant de proſperitez de luy, ſon pere, & ayeul auoyent apportez en ce païs: qu'il n'y auoit Roy Chreſtien lequel de beaucoup ne fut inferieur à celuy de France, ſoit de reputation, ſoit de vaillance, ou Nobleſſe. La Gaule, l'Italie, la Germanie ſuyuoient en guerre noſtre Roy : & luy grand Capitaine n'eſtoit inferieur aux anciens tant renommez. Encores faloit-il que les gens d'armes François (qui iamais ne peurent demeurer dix ans oiſifs) fuſſent employez quelque part. A ceſte cauſe l'Eſpagne voiſine attendoit la deſcharge de ceſt orage. Les Sarraſins en tenoient la plus groſſe & fertile portion, leſquels à leur dommage ayans experimẽté n'eſtre à comparer aux François en exploicts d'armes, ne faiſoient doute, que comme leurs peres auoient paſſé les monts Pirenées pour courre la France, qu'auſſi le Roy Charles victorieux & en aage meur, paſſeroit en Eſpagne, veu qu'en ſa premiere ieuneſſe il auoit (dit Emil) ſecouru les Reliques des Chreſtiens de ce païs : Auec ce que les Galliciens & Aſturiens auoient de[illegible]ché des Ambaſſadeurs en France, tant pour ſe rejouïr de la victoire du Roy [illegible] de la reduction des Seſnes au Chriſtianiſme, que la conſeruation du Pape en ſa dignité : Mais outre cela ils prioyent le Roy, puis qu'il eſtoit né pour augmenter la Chreſtiẽté, vouloir auoir pitié des Eſpagnols, leſquels tous les iours cruellement traictez par les Sarraſins, aimoient mieux mourir, que viure ſous leur obeïſſance : tant s'en falloit qu'ils vouluſſent perdre leur Religion. Que le Roy de France auoit bien eu ſoing de rendre Chreſtiens les Seſnes Idolaſtres ; mais il meriteroit encores plus enuers Dieu, s'il empeſchoit le couſteau que les infidelles tenoient ſur la gorge des Chreſtiens, & mettoit fin à la guerre commencée par ſon ayeul, pourſuyuie par ſon pere, & par luy bien ieune ſi long temps apres eſſayé contre les Sarraſins.

D'autre coſté, les meſmes Sarraſins regardans de loing la tempeſte de guerre qui venoit tumber ſur eux, & n'eſperans la pouuoir rompre de force, eſſayoient à la deſtourner, ou rẽdre plus ſupportable, par de ſubtilles practiques. Ils eſtoient pluſieurs petits Rois, Ducs ou Amiras (ainſi s'appelloient les principaux Magiſtrats) qui tellement rapportoient leurs affaires en commun, qu'il n'y auoit celuy qui ne penſaſt à ſoy particulierement. Ibnabdale Roy de

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ

Saragoce plus renommé pour sa prudence que ses forces (comme il luy conuenoit veu le temps, & ayant vn tel voisin que Charles.) Le fils de Ioseph, & Alarius son gendre, de leur gré ou par tromperie, estoient venus (ainsi que n'agueres i'ay dit) trouuer le Roy en Saxe: luy remonstrer qu'ils auoient esté chassez de leurs terres, par les autres Rois de leur Religion, en despit de leur alliance auec les François. Et Charles incertain s'ils disoient faux ou vray, les tenãt en son pouuoir, estima qu'il pouuoit mettre en deliberation s'il deuoit faire le voyage d'Espagne, ayant la paix tout par tout: & qu'aussi bien il luy conuenoit rompre son armée. Outre ces commoditez les Ambassadeurs d'Asture disoiẽt: qu'il ne falloit pas tant auoir d'esgard au Roy Ibnabdalla (ie croy que c'est Ibnalarabi) qu'à l'estat des affaires d'Espagne. Car les Sarrasins victorieux cherchans à butiner sur nous, portoient vne haine à tous les Chrestiens, qu'esgalement ils haïssoient, & ayans n'agueres esté vaincus par les François, auoiẽt tellement esté rembarrez par les Espagnols, encouragez au moyen de nostre secours, qu'ils estoient presque esgaux en forces: & que les mesmes Sarrasins estoiẽt trauaillez de pareilles maladies d'esprit que les autres hommes: à sçauoir de factions & seditions, d'autãt qu'accoustumez à butiner, & voyans ne le pouuoir faire sur vn ennemi estranger, ils en cherchoient sur leurs alliez.

Ainsi Charles esmeu par vne si grande apparence de commoditez, conclud d'aller en Espagne: non comme à la requeste d'Ibnabdalla, ains comme s'il eut voulu conquerir tout le Sarraniſme. A ceste cause pour mieux pouruoir à son voyage, il vint à Durie faire la feste de Noel de l'an sept cens septante & huict, rempli d'vne bonne esperance de conquerir des places en Espagne. I'ay cy dessus recité la conqueste que les Sarrasins firent d'Espagne, auec grand estonnement de la Chrestienté: Mais comme les efforts guerriers ont aussi bien fin que les maladies des hommes, tout de mesme les Sarrasins, auec le temps, perdants leurs bons Capitaines, & les Espagnols admonestez tant pour leurs continuelles miseres: qu'ils estoient aussi bien hommes que ceux qui les trauailloient: (combien que battus) mais tant asseurez par la deffence naturelle de leurs montagnes d'Asture, mal-aisées d'approcher, que pour la vaillance de Dom-Pellage & d'autres; aussi courageux, resolurent de se deffendre: principalement quand Dom-Pellage eut conquis le Chasteau de Legion (c'est Leon) là où ce Prince ayant fait bastir vn Palais, il se declara Roy du païs, apres la bataille de S. Martin le Bel, & ce merueilleux carnage des Sarrasins que firent prés de Tours Charles Martel & les François. Car lors comme ordinairement il aduient apres la perte des grandes & sanglantes batailles, esquelles sont demeurez les plus vieils & experimentez Capitaines d'vne nation, ceux qui estoient demeurez se voyans (comme coüards) mesprisez par le Miramamolin, & s'entre-reprochans eux-mesmes leurs fautes & inexperiences, ne voulans ceder l'vn à l'autre, commencerent à discorder, principalement pour les gouuerneurs de Cordoüe, ou les Amiraz & Rois s'entre-haïssoient: donnant occasion aux Rois de Leon & de Nauarre d'eslargir leurs limites; ainsi que fit Froilla fils de Pelage, lequel mort l'an sept cens trente quatre, laissa son Royaume à Don Alphons surnommé le Catholique, vaillant

778.

Digitized by Google

Seigneur, & qui reconquist partie de Galice, Portugal, & Nauarre: pendant que les Sarrasins obstinez à se venger des François cuident recouurer leur perte sur la Septimanie, (c'est Languedoc) où ils furent aussi mal menez. De maniere qu'auec la crainte que les mesmes Sarrasins eurent de Pepin leur voisin apres la conqueste d'Aquitaine, ledit Alfons premier & les siens, eurent tout loisir de s'asseurer au Royaume de Leon iusques à sa mort, qui aduint l'an sept cents cinquante trois: quand il laissa pour successeur Froilla son fils, victorieux de ceste grande bataille gaignee sur Ioseph Roy de Cordoüe: en laquelle demoura Hemmar, & soixante ou septante mil Sarrasins. *L'an de Iesus Christ.*

Cependant Abderaman Prince Sarrazin fuyant la persecution des Califes d'Orient, qui aussi commandoyent souuerainement & estoient comme Empereurs d'Asie, d'Afrique & d'Espaigne, occupa la Cité de Cordoüe sur vn lieutenant des Califes nommé Ioseph, lequel voulant empescher ce nouueau venu perdit vne bataille & la vie tout ensemble, & lors ledit Abderaman se porta pour Miramamolin d'Espagne, sans plus recognoistre les Califes de Baldac, ou d'Asie, ainsi que ses predecesseurs Amiras de Cordoüe auoyent faict. Mais ayant pour ennemis beaucoup de Sarrazins gouuerneurs és autres villes & prouinces d'Espaigne, l'autorité du siege de Cordoüe demeura grandement diminuee: pource que les autres se declarerent semblablement Rois de leurs gouuernements: qui est l'origine de tant de Roiaumes iadis tenus en Espaigne auant que Dom Philippes qui maintenant possede le pays, les eut reunis par la succession de son pere, ou la conqueste n'agueres faite de Portugal.

Le premier qui print tiltre d'Amiras en Sarragoce fut Ibnalarabi ou Ibnalaba, duquel nous voulons parler. Quant à Froilla Roi de Leon, il mourut l'an sept cens soixante & six: & eut pour successeur Dom Aurelie son frere, qui mourut l'an sept cens septante & deux. Sillon qui auoit espousé sa sœur, en debouta Vermond nepueu du deffunct, & regna iusques à l'an sept cens quatre vingts. Aucuns autheurs Espagnols nous veulent faire croire que Charlemaigne, incité par Alphons le chaste Roi de Leon (qui n'ayant esté iamais marié n'auoit point d'enfans, & promettoit l'adopter) entrepriſt le voyage d'Espaigne, esperans de joindre les deux Royaumes: mais il n'y a point d'aparence, puis qu'Alphons voulant regner apres la mort de Sillon fut chassé par Monresgat bastard, lequel à l'aide des Sarrasins tint le Roiaume de Leon, iusques à l'an sept cents quatre vingt cinq, auquel Veremon (nepueu de Froilla son fils adoptif) ayant regné deux ans apella ledit Alphons son cousin pour regner auec luy, & puis se rendit Moine. En ce temps les Sarrasins aduertis de l'estat des Chrestiens de Leon, sous la conduite d'vn grand Capitaine, & bien soixante & dix mil hommes de guerre entrerent en Asture, où ils furent deffaicts par Alphons. Ce que ie dis icy par anticipation de temps, & pour ne rompre le fil des affaires de France, que nous allons reprendre en leur vray ordre.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ

CHAP. XIIII.

Preparatifs du Roy Charles pour aller en Espagne. Monts Pirenees difficiles à passer. Charles assiege Pampelune. Preparatifs des François pour le siege. Resistance des Sarrasins. Pampelune prise d'assaut. Charles passe l'Ebro, & prend Sarragoce. Enuoye gens au secours des Galiciens: par le moyen desquels ils se gardent des Sarrasins. Partie de l'armee Françoise deffaicte par les Basques à Ronceuaux, où mourut Roland, & autres Seigneurs François. Fauceté de l'histoire publiee sous le nom de Turpin. Bandouliers rendus à Charles. Asnar premier Comte d'Arragon.

878. OVT l'hyuer, de l'an huict cens septante huict, fut par Charles employé aux preparatifs du voyage d'Espaigne, & à faciliter tant le passage des Monts Pirenees, que pourueoir aux empeschemẽts & difficultez qui pourroient suruenir à l'execution d'vne si penible entreprise. Pour laquelle d'auãtage asseurer Charles vint faire Noël à Donac, ce dit le Chronicõ de S. Aubin, & Pasques à Cassinogilum Palais Roial d'Aquitaine: qui peut estre Casseneil d'Agenois ville & Chasteau assis deçà la riuiere d'Olt, en intention de passer en Espagne, nonobstant toutes difficultez. Car les soldats François accoustumez de trauerser les Alpes, ne s'estonnoient des pas estroits des Monts Pirenees & de leurs Roches perçãs les nuës, ou des cimes des Montaignes blanches de neiges, & meslees parmy le Ciel, ne des chemins rompus, coupez & bien souuent en precipices, ou des vallees profondes, ne du bruict des riuieres tumbans auec horrible son, ne du païs desnué de bestial, & d'humaines habitations: Car comme nature par les Alpes a defendu l'Italie des Gaulles, aussi a elle l'Espagne par les Pirenees: mais les Alpes de plus long tẽps, ont esté passageres aux armees que les Pirenees. Et pource d'autant qu'on les voyoit moins habitees, l'on estoit en plus grãd soucy que les Bãdouliers n'assailliſſent l'armee, donnans en flanc ou sur la quëue, ainsi que l'occasion s'y presenteroit. Et neantmoins, tout se porta bien, ou par le bon ordre que le Roy y mit, ou pour n'y auoir trouué l'ennemy, n'autres guetteurs de chemins. Encores Charles qui ne se fioit beaucoup aux parolles des Rois Sarrasins, craignant qu'ils n'euſſent quelque intelligence auec ceux du païs, & possible abusé par d'autres: conclud d'entrer en Espagne par deux endroicts: A ceste fin mandant tous les vassaux de ses Royaumes, pour d'auãtage se renforcer, il receut iusques à des ieunes Seigneurs Danois, que Paul Emil, dit estre venus trouuer le Roy de France, desirans monstrer leurs proüesses à ce voyage tant renommé. Quant au Roy il mena les François, Vvestriens, Aquitanois, & autres peuples, qui sont deça la Meuse, auec lesquels il tira vers Biscaye pour descendre en Nauarre: & afin de s'asseurer d'auantage de Ibnabdale il luy demanda ostages. Le Sarrasin voyant ja les François dans son païs voisin des Mõ-

Digitized by Google

raignes, non seulement n'en fit aucune difficulté, mais qui plus est, les receut dans ses places, & leur fournit de tous viures & necessitez, faisant plus qu'on ne luy demandoit. Aussi ceste courtoisie fut cause de bien traicter ses subiects, & d'espargner son païs: sans le contraindre luy-mesmes de se faire baptiser. *L'an de Iesus Christ.*

Auec ce bon ordre l'armee passa vers Pampelune principale ville de Nauarre, bien garnie de toutes choses necessaires, pour vn long siege. Dequoy Charles aduerty enuoya sçauoir des Sarrazins (en bon nombre retirez dedans) s'ils vouloient luy rendre la ville, ou donner la bataille: pour bien tost deliurer le pauure peuple d'oppression. Ils demanderent temps d'y aduiser: & vn iour leur estant donné, depuis, ils essayerent d'en obtenir d'auantage: pendant lesquels ils peussent enuoyer vers les Rois leurs alliez, sçauoir s'ils voudroyent les secourir: & que le temps expiré ils se rendroient à luy eux & leur ville, au cas qu'il ne vint personne les deliurer. Car (disoient-ils) c'estoit plus le profit du « Roy Frãçois de l'auoir entiere que destruicte par assauts ou desespoir de ceux « qui la defendroient. Que les François ne perdoyent rien en ceste attente, d'autant que s'ils gaignoient la bataille sur les Sarrazins, le lendemain la ville leur seroit ouuerte à la premiere sommation. Ce qui seroit & leur honneur & le profit des deux partis: afin que les villes innocentes & pour la deliurance desquelles les Frãçois se disoient venir, ne fussent contraintes endurer d'vne part & d'autre, les maux qu'vn siege aporte par necessité ou l'insolence des gens de guerre. Le Roy pensant que les Sarrazins tinsent ce propos pour retirer en longueur la guerre commencee de si grand courage, d'autant que bien souuent les premieres aduentures font encliner de mesme, ne voulut à ses ennemis donner loisir de s'apprester d'auantage: & les Sarrazins accoustumez de vuider leurs guerres par le hazard d'vne iournee, puis qu'il leur en estoit mal pris contre les François, suyuant la coustume des anciens Espagnols, ne faisoyent que des escarmouches: qui plustost entretenoient, qu'elles ne vuidoient la guerre. Car si elles estoient à leur aduantage ils les poursuyuoient vifuement, si douteuses, il temporisoient, si contraires, ils se tenoient sur la defensiue: attendans que le temps leur amenast occasion de mieux faire. Mais les François duits aux sieges des villes par celuy que si longuement ils auoient tenu deuant Pauie, se monstroient d'autant plus actifs en cestuy-cy, auquel ils auoient seulement affaire aux mortels ennemis de la Chrestienté, là où à Pauie s'estoit contre vn Prince de pareille creance qu'eux.

Et pour-ce apres auoir batu les edifices & les arbres prochains, ils aporterent au camp le Marrain propre à bastir des engins. Ce pendant les ennemis sortoient incessamment & leur donnoient les empeschements dont ils se pouuoient aduiser, metans le feu aux ouurages ja commancez ou parfaits: & tuans les ouuriers, & soldats commis à la garde si soudainement, qu'ils estoient plustost sur leurs bras qu'on les eut aperceuz: & bien souuent retirés, ayans executé leur volonté, auant que les nostres fussent prests pour les empescher. Du commencement du siege ils donnerent force alarmes aux tranchées du camp. Puis quand on les eut garnies de corps-de-garde, principalement à l'opposite

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. des portes, ils ne laisserent de sortir auec pareille audace, iusques à ce qu'on les eut totalement enceintz. Car lors ils deffendirent vaillamment leurs murailles, & non pas leurs corps, par l'epaisseur des murs de leur ville. Durant cela les François auoient fait deux tours de bois plus hautes que les deffences de Pampelune, non seulement afin d'enuoyer ceux de dedans, mais encores pour leur faire abandonner les murailles: & puis seruir de ponts à descendre dessus, lesquelles aduancees en diuers endroicts, les assiegez qui auoient preparé des grenades, pots à feu & d'autres artifices, esblouyssoyent les yeux, ou apportoyent vn merueilleux effroy où ils tomboyent.

Vne des Tours aprochee plus prés des murs, fut incontinent abandonnee par ceux de dedans qui craignoient les feux artificiels des assiegez, & l'autre par faute d'auoir bien fermement aplany son chemin, demoura engagee: pource que ses rouës enfoncerent iusques au moyens: tant à cause de sa trop grande masse, que le nombre des gens dont elle estoit plaine: non sans la ioye des assiegez, que la fascherie des nostres qui auoient grãde esperance en ces machines, & engins. Toutesfois les François s'opiniastrerẽt à endurer toutes les incommoditez d'vn camp esloigné de son païs, plustost que monstrer vouloir abandõner le siege; & allerent trouuer d'autres matieres pour refaire de pareils engins. Durant que nos gens cherchoient leurs commoditez & preparatifs, les Rois Sarrazins s'apresteient, non pour donner bataille, ains de fois à autre enuoyoient des Cheuaux legers, lesquels approchant le camp par sentiers incongneus, quelquesfois resueilloient les Chrestiens, plus souuent de nuict que de iour passant au trauers les tranchées, rempliſſoyent les assiegez de bonnes esperances; auec desplaisir de Charles: qui n'ayant pas acoustumé de perdre, ne pouuoit endurer ces brauades. A ceste cause assemblant son conseil il luy re-
» monstre, dit Emil, que chacun s'efforçast de mettre fin à l'entreprise. Que
» ceux là s'abusoient, qui estimoient que la valeur aparut seulement aux batail-
» les rangees. Que la patience & vigilance, & les nuits passees presque sans dor-
» mir, les iours plains de trauail, & le perpetuel combat contre la longueur &
» fascherie du temps, estoient les principales parties de la discipline guerriere.
» Que ce leur seroit vne grande honte si les infideles monstroient plus de coura-
» ge pour deliurer les assiegez, que les François à les forcer dans leurs murailles.
» Que chacun fit gaillardement son deuoir & ne donnast occasion à l'ennemy de
» l'abuser: mais se tinssent & leurs gens aussi tous prests. Car pour son regard,
» il mettoit les escoutes & le guet aux lieux necessaires. Que les chefs s'acoustu-
» massent premierement, & puis leurs soldats, à garder l'ennemy de la campai-
» gne de forcer leur tranchee en voltigeant: sans laisser respirer ceux de dedans
» non plus que de coustume. Apres cela, il fait des tranchees deuant & derriere son camp, non moins soigneusement gardees vers la ville, que la campaigne; & lesquelles assaillies, par les infidelles auec pareille esperance que deuant, arrestés sur cul, ou vaillamment repoussez: ne s'opiniastroient point d'auantage en tels vains efforts: encores qu'à leur signal les assiegez eussent fait vne sortie. Mais quand ceux de dehors eurent esté lourdement repoussez, & que les assiegez rembarrez iusques dans leurs portes, tombans morts les vns sur les autres,

furent

Digitized by Google

furent contraints de se retirer: les Sarrazins abandonnerent l'entrepriſe du ſecours: & les aſſiegez furent preſſez & enuironnez de toutes parts. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Il y auoit ſi grande quantité de gens de guerre accourruz au camp, tant de vaillans chefs & Capitaines de guerre, vn Roy ſi actif, que le ſiege continuant iour & nuict, & chacũ allant à la garde l'vn apres l'autre, l'on y employoit toutes ſortes de ruſes, d'engins, & de machines; finalement le Roy François vn iour commanda eſcheller les murailles, deſquelles nos gens furent repouſſez auec grande perte. Puis quand toute conſtance & opiniaſtreté des aſſiegez vaincuë; les engins de batterie approchez eurent fait breſche, tout auſſi toſt nos gens ſe jeterent à l'ouuerture, & d'autres eſchelerent les murailles nonobſtant la reſiſtance des aſſiegez; toutesfois auec grand meurtre d'vne part & d'autre. Lors ceux de dedans voyans ne pouuoir ſouſtenir la multitude des Frãçois, ſe retirerent plus au dedans de la ville, où ils furẽt quant & quant ſuiuis des noſtres: qui cependant ſaiſirent l'enceinte des murailles, & les portes: mettans le feu és maiſons voiſines. Dequoy les Pampelunois eſtonnez, ietterent leurs armes & fuyrent de tous coſtez principalement vers le chemin de Sarragoce. Mais quand le Roy Charles eut faict crier qu'on ne tuaſt que ceux qui feroient reſiſtance, les Sarrazins mirent les armes bas, ayant iuſques là mieux aimé mourir, que ſe rendre, tant qu'ils eurent moyen de ſe deffendre des noſtres: qui auſſi commancerent de faire des priſonniers & courre au pillage treſgrand, & de choſes de pris: comme ſur des infidelles qui auoient pillé toute la terre: Nonobſtant ce que deſſus i'ay dit, apres Paul Emil, que ie trouue dans les anciens liures que Pampelune ſe rendit par compoſition.

Ainſi le Roy de France pourſuiuant ſa bonne fortune ſ'aduança en païs: & refraiſchy de ſon autre armee compoſee de Prouençaux, Lombards, Romains, Bourguignõs, & Auſtraſiens venus le chemin de Parpignam & de Cathelongne, ſe ioindre au camp de Pampelune, il paſſa auec eux la riuiere d'Ebro ſans pluſieurs fois recontrer l'ennemy. Iuſques à ce qu'il fut deuant Sarragoce qu'il priſt, & rẽdit à Ibnabdalla ieune Roy. Duquel, & d'Abitaur & d'autres Sarrazins, il receut des oſtages: rempliſſant toute l'Eſpagne de ſon nom, & de la crainte de ſes armes. Toutes-fois à ce que ſa venuë ne fut pluscauſe d'irriter les autres Sarrazins, que profitable aux Chreſtiens, qui habitoient ceſte Prouince, il enuoya ſecours de gens au Roy d'Aſture & de Galice, par le moyen deſquels ils furent non ſeulement aſſeurez de leurs ennemis, mais encores les alloient chercher: tellement que depuis les Chreſtiens ne les redouterent.

L'Eſpagne ordonnee, ſur la fin de l'Automne Charles voulut retourner en France; & pour ce qu'il ſe deffioit de pouuoir garder Pampelune, il commanda raſer les murs: puis ſe mit en chemin chargé de grandes richeſſes. Et r'enuoyant partie de ſon armee par Narbonne, auec l'autre il marcha en Baſque. Venu dans les mõtaignes, d'autãt qu'il cuidoit eſtre en païs d'amis, il changea l'ordre accouſtumé de tenir. Car ſe voyant loing des Sarraſins, & parmy ſes alliez ou ſujects, il enuoia deuant les gens de guerre, & le bagage qui ſouloit eſtre

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ

milieu demoura derriere, auec peu de gens pour le garder. Le bruit de la proye que les François emmenoient estoit grand, & auoit couru par tout iusques aux Basques & Bandouliers des mõtaignes voisines, lesquels acoustumez au brigandage, sans respect de qui que ce soit, voyant l'armee Françoise asseuree de leur alliance, & que les chemins estroits & coupez de precipices, necessairement separoient les troupes, se ietterent sur le bagage, emmenans les mulets & sommiers, apres auoir tué les vallets & quelque peu de soldats qui les conduisoient, ou firent de la resistance.

Or iaçoit que les François fussent plus gens de guerre que ces Montagnars, si ne peurent-ils leur resister ne monstrer leur vaillance, pource qu'estãt chargés d'armes, & en lieu où il n'y auoit moien de s'en aider & les manier bien aisément, ils furent desconfits par ces hommes legers, acoustumez à courre & grauir par les montaignes: Charles au bruit de la surprise fit tourner visage à l'armee, pour venir au secours, mais en vain: car la difficulté des lieux qui les contraignoit marcher en longue file, la nuict qui les surprit, auec la legereté des ennemis, qui se sauuerent au plus haut des Rochers luy firent reprendre son chemin, plus triste de la perte qu'il auoit faicte de ses amis & seruiteurs que de la conqueste d'Espagne, & de l'honneur par luy acquis à Pampelune & Saragoce. En ceste surprise mourut Anseaulme Comte du Palais, Roland Marquis de Bretaigne, (c'est pourquoy il est appellé aux Romans Comte de Maine) Egibart Comte de la table du Roy; vn Annaliste Latin dit Scalco, qui estoit Maistre d'hostel, que depuis on a appellé Senneschal: que le Roy auoit fait Capitaine de l'arriere garde, auec plusieurs autres grands Seigneurs: c'est la tant renommee bataille de Ronceuaux, escrite en plusieurs Romans tous forgez sur vne fauce Cronique donnee à Turpin Archeuesque de Reims: mais outre la lourderie de ce liure, sa menterie est euidente, en ce que celuy qui la forgé n'a pris garde que Turpin estoit mort deuant Charles, & dans ceste fable il fait viure l'Eueſque apres l'Empereur. Ie trouue en vne bonne histoire, que Charles fut tãt marry de ceste perte, qu'il menassa les Basques de retourner en leur pays, & les destruire, s'ils ne rendoient à sa mercy ceux qui auoient faict la détrousse, dont les seigneurs du pays estonnez vindrent trouuer le Roy, & luy remonstrer que ce n'estoit du consentement public, ains, d'aucuns Bãdouliers qu'ils liurerent en partie, combien que les autres se sauuassent dans les mõtaignes & lieux inaccessibles: pour lesquels poursuiure & prendre, le Roy laissa garnison au pays. Et voila ce tant renommé voiage de Charles en Espagne, en laquelle n'estant retourné depuis, ne mené armee en personne; ie m'estonne où le Prouerbe (qui dit: Autant que Charles fut en Espagne, pour monstrer vne longue & difficile entreprise) a pris son fondement, veu que c'estoit plustost de Saxe, qu'il le falloit entendre, si ce n'est, que l'on comprene les voyages de Louys son fils. Tant y a, que les Romans ont embelly leurs contes fabuleux de ceste defaite de Ronceuaux: où ils font mourir tous les Pairs, & meilleurs cheualiers de la cour dudit Roy. Iaçoit que lors, il n'y eut point de Pairs de la qualité, que cinq cents ans apres aucũs seigneurs ont prise: ainsi que i'ay monstré en mon liure des dignitez & Magistrats de France.

Digitized by Google

Ie ne puis oublier l'orgueil & vanité d'aucuns Espagnols, qui en ce mesme temps faisant Garzie Inigues Roy de Nauare, ne parlent point de la conqueste de Pampelune faite par Charles : contre ce qu'en disent tant d'autheurs qui ont escrit de ce temps-là mesme. Et pource ie dis apres eux, qu'estant Garsie Ximenes (qui conquist Nauarre & Biscaye) mort l'an sept cens cinquante & huict, Garsie Inigues son fils, luy succeda & regna quarante quatre ans. De maniere qu'il faut que le dit Inigues eut esté chassé de Pampelune par les Sarrasins, puis que sur eux-mesmes Charles la reprint, & que ledict Inigues la reconquist depuis, ou l'obtint du Roy François: les armes duquel estonnerent tellement les Sarrasins, que plusieurs Seigneurs de la frontiere s'aduancerent en Espagne, comme auoit fait Asnar fils d'Eude Duc d'Aquitaine, ce disent les Espagnols: & duquel i'ay cy deuant parlé. *L'an de Iesus Christ.*

CHAP. XV.

Retour de Charles en France. Natiuité de Louys son fils. Comtes mis és villes d'Aquitaine. Origine des Ducs, Comtes, & autres grands estats de France, & leur comparaison auec les dignitez des Ecclesiastiques. Commancement des Chanoines és Eglises Cathedrales. Vitikind esmeut aucuns Danois contre les Frãçois: & auec eux court le pays de Hés. Charles les faict poursuiure, & surprendre auec leur butin sur la riuiere Adernie. Hildebrãd Duc de Spolete, vient faire hommage au Roy. Sesnes deffaits à Bucholt. Vestfalie conquise sur les Vestfalois, & Angriens baillent ostages au Roy.

CHARLES de retour en Aquitaine, trouua Hildegarde sa femme acouchee de deux enfans masles : dont l'vn estoit mort incontinent; & l'autre qui viuoit, fut nommé Louys : depuis Empereur apres son pere. Ademar qui a dicté la vie dudit Louis, à vn Medecin & Astrologue qui seruoit ce Prince, dit: que lors Charles pour asseurer le païs d'Aquitaine, y estabit des Comtes & plusieurs vassaux tous François, afin que par leur force & prudence, il peussent preuenir la malice de ceux qui voudroient troubler l'ordre par luy mis au païs. Ausquels Comtes & vassaux il donna la charge de ce Royaume (entendez de celuy que souloient tenir les Vvisigots en Gaulle) tant pour garder des limites & Domaine Royal, que pour receuoir la prouision Royalle, lors appellee *Foderum*: du mot *Thiois*, dõt vient fourrage, fouriers & foarre: ainsi que i'ay dit autre-part, qui estoit vne charge que ceux du plat pays fournissoient aux gens de guerre & de la suite du Roy.

Imbert fut premierement mis à Bourges: & ne faut pas trouuer estrange si l'autheur nomme ceste ville la premiere: car c'est le premier siege d'Aquitaine & peu apres Sturin. A Poitiers, Abon: à Perigueux, Vvitbauld, en Auuergne, Ithier: en Vellay, Bulé: à Thoulouse, Corson, ou Turpin: nouuel-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. lement de Sarrasin fait Chrestien, & les predecesseurs duquel auoient possedé le mesme païs. A Bourdeaux fut mis Seguin : en Alby, Aimon, qui doit estre le pere de Renault, Allart, Guichard & Richard de Montauban, renommez par les Romans: en Limosin, Roger.

Ce lieu icy remarquable pour la creation de tant d'offices, merite bien reciter en sommaire l'origine des Comtes, encores que i'en aye parlé au liure que i'ay fait des dignitez & Magistrats de France, & que par le discours de ces Annalles, l'on puisse aperceuoir quels ils estoient. Quant à moy ie pense que ceste dignité a pris son nom & origine du temps des Empereurs Romains : car deuant que ceste grande puissance tombast entre les mains des Cæsars, les Magistrats & toutes autres dignitez se donnoient par l'authorité du Senat & du peuple. Caligula le premier se dit Seigneur absolu de Rome : car Iules Cesar & Auguste portoient de l'honneur au Senat, & faisoient beaucoup de choses par son aduis. Cetuy-cy le dissipa & ruina presque : comme aussi Neron, Othon, & Vitel: puis la tyrannie de Domitian. Mais venant l'Empire à estre gouuerné par Adrian, il esleut des gens de bien & honorables pour le suiure: si ne laissa-il pas d'auoir à Rome vn Senat, & tous les ans des Consuls nouueaux. Toutesfois parce qu'il aimoit à voyager, il tenoit des gens de sçauoir pres de soy, afin de le conseiller ; quand les Proconsuls & gouuerneurs des Prouinces demandoient ce qu'il vouloit estre ordonné en plusieurs affaires de consequence, mesmes de iustice ; & sur nouuelles difficultés : ainsi que nous trouuons par tout nostre droict, d'autres Empereurs l'auoir fait. Ce fut pourquoy ceste compaignie s'appella *Comitatus* : d'vn mot Latin, qui signifie suitte: & *Comites*, des hommes choisis : pour tenir comme vn priué conseil pres l'Empereur. Ceste façon de faire fut obseruee par les successeurs d'Adrian, à cause du soulagement qu'ils en sentoient : se deschargeans de maintes affaires, tant de guerres que de polices & finances sur ces *Comites* : lesquels depuis destinez à charges particulieres, selon leurs commissions, & nommez *Comites largitionum*, les tresoriers generaux : & *Priuatarum* ceux qui manyoient le Domaine particulier : pour la guerre & iustice d'Orient, d'Affrique, d'Illirie, des limites du Palais, voire iusques à vn Chasteau : le Capitaine duquel se trouue auoir esté appelé *Comes*. Or iaçoit qu'Alexandre Seuere Empereur eut donné aux soldats & leurs enfans de pareille vacation que les peres, des terres en heritages: ainsi que dit Lampride, si est-ce que les *Comites* de son temps, ne tenoyent pas en propre les villes, Prouinces, Chasteaux, ou offices qui leur estoient donnees en gouuernement, ains estoient changees de la volonté des Empereurs. Trop bien eurent ils quelque peu plus d'autorité és pays de Gaule & d'Italie, du temps de Theodose & d'Archade Empereurs : quand ces *Comites* entreprirent de grands aduantages, pour la necessité des guerres, ou ciuilles, ou estrangeres, suruenues durant le declin de l'Empire: & qui empescherent leurs maistres d'enuoyer lors des successeurs à ces gouuerneurs ; ainsi que au precedent l'on souloit : tellement que les Roys de France, & de Lombardie, arrestez en leur païs de conqueste, vserent de ces gens comme de gouuerneurs ; ayant la charge tant de la guerre que de la iustice

Digitized by Google

& finance de leurs ressorts : qui fut vn bon aduis de nos Rois pour gaigner le cœur des peuples vaincus : lesquels ne voyoient rien alteré en leur ordinaire gouuernement. Par dessus ces *Comites*, y auoit en aucunes prouinces des *Ducs* qui est aussi vne parolle Latine, signifiant conducteurs & chefs : Et à aucuns de ces Ducs, les autheurs modernes donnoient douze Comtes. Durant la premiere famille de nos Rois les Ducs auoient encores des Patrices plus grands, & comme lieutenans generaux en vn Royaume ou nation. Mais ie n'ay point leu qu'il y en eut autre-part qu'é Bourgongne & Gothie, de l'origine desquels i'ay parlé cy dessus : & plus en mon liure des dignitez. Du temps de Charlemaigne & ses successeurs la dignité de Patrice fut esteinte en l'Empire François, au moins ie n'ay point leu que personne fut honoré de ce tiltre que luy: appellé Patrice des Romains, auant que d'estre Empereur : mesme il se trouue peu de Princes auoir eu le tiltre de Duc auant l'an neuf cens. Quant aux Ducs, & Comtes, ils commencerent d'auoir l'authorité qu'ils tiennent apres la mort de Charles le Chauue : durant la minorité de Charles le Simple : car lors, presque tous ceux qui estoient du sang, ou auoient espousé des filles ou parentes des Rois : pourueus des grandes & meilleures places du Royaume, sous couleur de les deffendre contre les Normands, en firent leurs propres heritages : iaçoit qu'ils ne prinssent que le tiltre de Comtes, sans adiouster le nom de la Prouince. Et depuis les ayant tenuës (car outre la necessité susdite, on ne destituoit pas volontiers les Seigneurs de leurs charges, sans forfaicture) leurs enfans & successeurs se les firent infeoder, comme ja estoient les petites terres dõnées aux vassaux Royaux, que l'on appelloit Leudes & Liges : & prenant à tiltre de Comtes des principales villes de son domaine. Tellemẽt que Hugues Capet venant à la couronne, laissa chacun en sa possession, afin d'auoir plus de gens obligez. Vvalafrid Strabon en son liure cõpare les Patriarches aux Patrices: qu'il dit estre apres les Cesars. Les Archeuesques aux Rois, les Metropolitains aux Ducs; cõmandant à toute vne Prouince, où il ne doit auoir qu'vn Archeuesque. Que les Eueſques sont comme les Cõtes, c'est à dire prepose z à vne seule ville: & comme les Comtes auoient des Cõmissaires, appellez *Missi*, pour vuider les plus petites causes, & les Lieutenans & Vicaires sont preposez par les villages, ainsi sont les Curez par les parroisses. Les diseniers, qui sont sous les centeniers & exercent les petites charges, sont comme les Prestres: & comme sous les Diseniers y auoit des Collecteurs quarteniers & *Duonuires* qui assembloient le peuple; & par leur nom monstrent qu'ils sont moins que les Diseniers. Les Archiprestres ont l'œil ès Eglises Cathedrales sur les Chanoines, & les Archidiacres sur la famille & biens de l'Eueſque : aussi les Enquesteurs examinoient les Criminels en la iurisdiction temporelle. Et voila vn sommaire discours des estats temporels & spirituels de nostre France ancienne, que i'ay bien voulu icy representer, comme en vn lieu propre: afin de ne distraire le lecteur, & presentant autresfois occasion de nommer quelqu'vn de ces officiers. L'on dit aussi que ceste année furent instituez les Chanoines des Eglises Cathedrales, qui lors ne differoient gueres de l'estat des Moynes, car outre l'Eueſque, ils auoient des Abbez au lieu de Doyens, mais volontiers nobles : car

L'an de Iesus Christ.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. comme i'ay dit, il n'estoit permis à chacun de se faire ordonner Clerc.

Reprenant la narration de nostre histoire : Quand Charlemaigne eut mis ordre en Aquitaine ainsi que dit est, sans rompre son armée il passa Loire pour reuenir à Paris, car les Sesnes aduertis que le Roy de France estoit arresté au siege d'vne forte ville d'Espagne, & depuis auoit esté destroussé en repassant les monts, comme gens qui resolus de conseruer leur liberté estoient tousiours prests de soy rebeller au premier empeschement qu'auroient les François : & sans auoir esgard aux ostages par eux baillez, se laisserent esmouuoir par Guitclechin, lequel faisant la perte des François plus grande par lettres, & en personne mutinoit ses amis & aliez : Mais principalement les Danois. Ausquels apres auoir obtenu audience publique il remonstra que les entreprises des François deuoient estre redoutees de tous les autres Royaumes & nations voisines : qu'il estoit né libre & viuoit parmy des gens libres, qu'il auoit esté chassé de sa maison, & pouuoit seruir d'exemple aux autres, pour aduiser à leur fait auant qu'ils fussent perdus, & que de maistres ils tombassent en seruitude. Qu'il falloit entrer en France, vuide de gens de guerre employez en Espagne : car non seulement l'on en pourroit tirer du butin, mais encores tellement l'affliger de meurdres, de pillage & de feux, qu'à l'aduenir elle songeroit plustost à se garantir des estrangers, quà destruire les Royaumes voisins. Il y auoit apparence que le peuple Danois s'esmouueroit de telles paroles agreables à la ieunesse & autres ignorans les hazards de la guerre, si vn vieil gentil-hõme Danois respecté pour son aage & experience aux affaires de leur estat, n'eut remonstré aux siẽs que Guitclechin vouloit faire croire que sa cause estoit commune à toutes nations, afin de mesler sa miserable cõdition, auec celle de Danemarck qui se portoit bien. Et que cependant il fut couuert de l'Escu d'autruy, puis que le sien ne luy auoit de rien serui : Que pour son pauure estat il n'auoit deu tenir autre langage, comme celuy qui ne cherchoit qu'vn cõpagnon à son mal-heur, auquel il ne trouuoit point de remede. Que les affaires de Dannemarck estoient en autre poinct : & ne pouuoit aider l'exil de Guitclechin que d'vne pitoyable compassion de ses maux : & iaçoit qu'on peust dire que le butin de la France estoit certain, il portoit quant & soy vn hameçon, lequel retiendroit ceux qui l'angouleroient. Car iamais la France ne fut tant vuide d'hommes, d'armes, cheuaux & harnois, qu'il ne s'y en trouuast assez pour se defendre des estrangers : Plustost sortiroient de terre des hommes armez, & les pierres s'animeroient, qu'il y eust en Frãce faute de ieunesse pour la defendre. A ceste cause il ne voyoit point que ce fut leur proffit de l'agasser maintenant qu'elle estoit coye. Et tant plus l'armee que le Roy de France tenoit hors son païs, estoit grande, tant plus deuoient-ils craindre son retour, s'il estoit par eux agacé. Qu'il regnast en Espagne : car il ne l'en rappelleroit ia, & tant qu'il seroit sage, il n'auroit volonté d'assaillir Dannemarck : qu'ils deuoient tenir chere comme leur patrie. Que leur plus grand bien consistoit en armes, que leur pauureté leur seruoit de rempart & seure defence, auec ce qu'il y auoit au camp de France plusieurs Gentils-hommes Dannois leurs parens & amis qui courroient la mesme fortune de Charles, lequel estant vaillant,

Digitized by Google

debonnaire & noble, ils aimoient sa vertu comme ils voudroient qu'il fauorisast la leur. *L'an de Iesus Christ.*

Ces remonstrances eurent tant de pouuoir que Guitclechin ne fut aidé du public, ains seulement de ceux qu'il peut desbaucher, & auec lesquels ramassez de toutes pieces, il courut le païs de Hés, & les frontieres depuis Turcio iusques à Maïence & la riuiere de Rhim. Car pensant que Charles eut receu plus grand dommage en sa retraitte: ils mirent à feu & à sang tout ce qu'ils rencontrerent, tuans hommes, femmes & enfans, sans pitié ne discretiõ d'aage ou de sexe, & sans espargner les Eglises qu'ils bruslerent, tuans les Prestres, & forçans les Nonnains: Brefs ils firent tant de maux que l'on cognoissoit bien que ce qu'ils en faisoient estoit plustost pour se venger des pertes & dommages receus, que pour butiner: Car ils gasterent tout le pays depuis vn village nommé Durie, voisin de Colongne, iusques au cours (ie croy de Conflans & de Mozelle) ou comme dit l'Abbé de Vrsperg de Salla: qui est plus croyable, que de dire qu'ils fussent venus iusques sur la Mozelle, puis qu'il leur eust fallu passer le Rhim. Et lors vne partie se retira, mais le plus grand nombre se voyant à mesmes les biens en toute abondance, comme en vn pays qui ne se doutoit d'vn tel rauage, & pensant ne trouuer autre empeschement, contraignirent leurs Capitaines de demeurer sur le païs rauagé, & dont mal leur en prit.

D'autant que Charles venu en Auxerrois, & aduerty de leurs violentes courses, enuoya vn Scarre de gens de cheual Austrasiens les arrester, cependant qu'il s'aduance vers Haristal, ramenãt le reste de l'armée pour se rafraischir. Les Austrasiens passerent outre, cuidans encores trouuer les Saisnes en leur païs: mais ils s'estoient retirez par la contrée de Longueue: & attendans leur venuë, & les François marris d'auoir perdus leurs peines, se hasterent de les suyure sur leurs brisées, tant qu'ils les trouuerent en Hés, en vn lieu nommé Liesi comme ils vouloient passer la riuiere Adernie ou Hermensuë.

Là ils les chargerent & en tuerent si grand nombre que peu retournerent dire les nouuelles de leur aduenture.

L'an d'apres Charles partit d'Haristal où il auoit fait les festes de Noël & Pasques, & vint en Vvestrie au Palais de Compiegne (ces mots font cognoistre que le païs de deça Meuse s'appelloit Vvestrie aussi bien que celuy d'entre Seine, Loire & la Mer) pour aduiser à ses affaires, puis retourna en Austrasie. En son chemin il rencontra Hildebrand Duc de Spolette, qui luy fit hommage & presenta de riches dons pour acquerir sa grace: car ce Duc estonné de la fortune de Rotgand craignoit vn pareil traictement. Mais il fut humainement receu & caressé du Roy, & apres auoir de luy receu d'honnestes presens, renuoyé en son païs: & toutesfois Blond & les Italiens disent, que Charles auoit quitté Beneuent au Pape. Que s'ils cuident se sauuer, disans qu'il auoit retenu le droict de souueraineté, ie leur respondray comment les Papes l'ont peu donner en fiefs aux Rois de Sicille, sans le consentement des Rois de France ou Empereurs souuerains?

Cependant Charles qui n'auoit autre pensement qu'à dompter les Saisnes,

L'an de Iesus Christ. assembla son armée à Durie, & ayant passé le Rhin vint sur la riuiere de Lupie. Les Sesnes l'attendirent en vn lieu nommé Buchot ou Buelit & Holhots, pour luy faire teste : mais il les mit en route, & poursuyuant sa victoire il entra en Vvestfalie, qu'il mit toute en son obeissance, contraignant les habitans à venir à sa mercy. Cela fait il tire vers la riuiere de Vesere, & assit son camp en vn lieu nommé Mandusili ou Medisulle, là où il s'arresta quelques iours en attendant les Agriens & Ostfalois, qui tous luy firent serment de fidelité & donnerent des ostages, puis ramena son armée en France passer l'hyuer à Vvormes, & y faire les festes de Noel & Pasques de l'an sept cens quatre
780. vingts.

CHAP. XVI.

Charles retournant de Saxe, fait baptiser les Bardingaux & Nortlendes. S'aduance iusques aux Confians d'Elbe & Hore. Va à Rome : où le Pape couronne Pepin son fils Roy d'Italie, & Louys Roy d'Aquitaine. Pepin encores couronné Roy de Lombardie à Modece par l'Archeuesque de Millan. Tassillon Duc de Bauieres vient faire hommage à Charles. Le Roy va en Saxe. Destruict vn temple d'Idole à Magdebourg. Figure & interpretation de l'Idole. Charles assemble vn Parlement en Cologne. Passe le Rhin. Reçoit les Ambassadeurs de Dannemarck, & du Cagan des Huns. Vitikind rompt la paix des Sesnes : & les Sorabes & luy courent le pays voisin allié des François. Trois Commissaires du Roy deffaicts en Saxe par leur outrecuidance, & enuie sur Thierry cousin du Roy. Vassaux se font tuer auec leurs Seigneurs. Quatre mille Sesnes traittres decolez. Mort de la Royne Hildegarde femme de Charles & ses enfans. Charles gaigne la bataille à Thiotmele sur les Sesnes. Et encores vne autre, par le moyen de laquelle il gaigne le pays iusques à l'Elbe. Charles espouse Fastrade Françoise & fille du Comte Raoul. Mort de Berthe vefue du Roy Pepin, & mere du Roy Charles.

SAxe pour cela n'estoit encores paisible, ce fut pourquoy si tost que le prin-temps s'aduança, le Roy mit son armée aux champs, pour retourner vers son païs de conqueste, du costé d'Eresbourg & la source de Lippie, où il auoit assigné son parlement & l'assemblée de son camp : il fit quelque seiour en ce lieu, puis tourna son chemin vers Orient, tirant à la riuiere Ouuracre, où suyuant son commandement, tous les Sesnes Orietaux vindrent au deuant de luy, en vn lieu nommé Horcheim, qui est delà Ouuracre : là vne grande multitude de gens portans le nom de Bardingaux, & Nortlendes fut baptisée,

Digitized by Google

baptisee, plus par faintise que par zelle de nostre Religion; ce fait Charles pas- *L'an de Iesus-Christ.*
sa outre iusques aux Conflans de Hore & d'Elbe, où il sejourna auec son ar-
mee, attendant qu'il eut pourueu tant aux Sesnes de deça, qu'aux Slanes qui
sont outre l'Elbe: puis retourna en France, donner ordre à ce qui estoit ne-
cessaire au voyage qu'il entendoit faire à Rome.

Son equipage appresté, il sachemina vers l'Italie, accompagné de Hilde-
garde sa femme, & de ses enfans, auec lesquels il passa les Monts, & vint faire
la feste de Noël, de l'an sept cens quatre-vingts & vn, à Turin. Autres disent
Pauie, où il passa l'hyuer. Vne des principalles causes de ce voyage, estoit, que 781.
se voyant empesché aux guerres de Saxe, & d'Espagne, il craignoit que l'Ita-
lie accoustumee d'estre gouuernee par vn Roy, ne s'en pourueut de quelqu'vn,
à son apetit: car Hildebrand Duc de Spolette, l'auoit aduerty, qu'Adalgise fils
du Roy Disier, auoit vne armee de mer, preste d'y reuenir. Que la mort du
feu Duc de Frioul l'auoit empesché de passer outre, & s'estoit retiré en Con-
stantinople, seulement pour se renforcer de gens & de vaisseaux, ce qui te-
noit les Lombards & leurs partisans eueillez, regardans de quel costé la for-
tune tourneroit. Quant aux anciens Italiens: qu'ils aymoient mieux auoir vn
Roy demeurant en leur païs, que dehors.

Pour donc preuenir ces inconueniens, Charles fit vne assemblee le premier
iour de May, en laquelle se trouuerent beaucoup d'Euesques, & Nobles, où
apres auoir fait publier des loix & ordonnances, qui se trouuent encores au-
iourd'huy imprimees, il presenta Pepin son fils pour estre Roy d'Italie; puis
le trezieſme an de son regne, ce dit Pierre d'Auxerre, il prit le chemin de Ro-
me, reueremment & honorablement receu de tous les Seigneurs des villes par
où il passoit, & des Euesques, ausquels aussi il donna des franchises & priui-
leges, comme telles gens sont assez prompts de se faire payer en forte monnoye,
les courtoisies & largesses des benedictions & viandes qu'ils presentent aux
Rois passans chez eux. Le Pape Adrian ne luy fit moins d'honneur, se souue-
nant des anciens biens-faits de Pepin, & nouueaux priuileges octroyez
par Charles à son Eglise. Ce fut pourquoy facilement il luy octroya le iour de
Pasques (qui lors fut le quinzieſme d'Auril) de Couronner Pepin Roy d'Ita-
lie, en la presence des Seigneurs du païs, comme aussi il couronna Roy d'A-
quitaine, Loys son frere, estant bien petit, & encores leua des Fonts vn au-
tre fils du Roy, qu'il nomma Pepin: Mais la Chronique ne dit, si ce fut le
Roy d'Italie, & celuy lequel Marian Scot dit auoir esté auparauant nommé
Carloman.

Ces choses accomplies, Charles retourna le chemin de France, & vint à
Pauie, & si vous croyez Sigoigne, fit Couronner à Modece, de la Couronne
de fer (par Thomas Archeuesque de Millan) Pepin son fils, ainsi que luy-
mesme l'auoit obserué & ordonné estre fait apres la conqueste de Lombar-
die. Ce qui me fait soupçonner que le Royaume de Lombardie fut separé de
celuy d'Italie: autrement le Couronnement du Pape estoit superflu. Et n'est
croyable que Pepin eut voulu auoir vn tiltre de Roy d'Italie sans territoire:
puis que Lombardie estoit compriſe sous les susdites limites; & que le Pape

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. tenoit le reste d'Italie auec Rome. Si ce n'est ce droit de superiorité Royalle, retenuë par Pepin & Charlemaigne. Qui est vn argument que les Papes n'estoient pas lors Souuerains de Rome, ne des terres du patrimoine, qu'ils appellent de S. Pierre: & tesmoignage de l'ingratitude d'aucuns d'eux enuers les François.

Au mesme temps Charles fit par ledict Thomas leuer des Fonts vne sienne fille qu'il nomma Gisle, puis s'achemina en France, laissant en Italie le nouueau Roy, auquel il commanda se tenir à Milan pour les causes que i'ay dictes. Les Italiens se trouuerent bien de ce change, voyant que par la presence de leur Roy, ils n'estoient contraints d'aller chercher la iustice & raison de leurs differends hors de leur pays: & aussi en esperance que par son ayde, ils repousseroient les Huns & Sarrazins, qui par terre & par mer les pressoient de tous costez.

Ils ne furent abusez: car Pepin auec le temps les traicta aussi debonnairement que ioyeusement ils s'estoient donnez à luy. Essayant le ieune Roy à se monstrer digne de sa charge & rendre vne bien-veillance pareille. Car il fit restablir les villes qui en auoient besoin, & publia des loix propres à les tenir en repos. Sigoigne dit, que son habitation fut à Rauenne, soit qu'il prist plaisir à l'ancienne magnificence de ceste ville, ou (qui est plus croyable) que les affaires de la mer l'y retinssent.

Mais pour le regard de Charles, si tost qu'il fut passé les Monts; il pourueut à son Royaume d'Aquitaine, & enuoya Louys son fils, en la ville d'Orleans: où Arnoul Bail, & gouuerneur de ce Roy enfant, le fit monter sur vn cheual tel que pouuoit endurer son aage: & en ceste equipage le mena prendre possession du Royaume que son pere luy auoit donné. Cependant Charles vint à Vvormes & y tint vn Parlement pour telle occasion.

Durant son sejour à Rome, il s'estoit plaint au Pape, de Tassillon Duc de Bauieres, lequel suscité par Liutperge sa femme fille de Disier jadis Roy de Lombardie, ne pouuoit demeurer en paix, & d'autant que la guerre de Bauieres eut peu apporter de l'incommodité aux affaires d'Italie, le Roy François par l'aduis du Pape conclud d'enuoyer des gens deuers le Duc l'admonester de garder le serment que iadis il auoit faict au Roy Pepin & à luy son fils. Damase & Formose Eueques y allerent de la part du Pape: & de celle de Charles, Ranulf Diacre ou Chappelain, auec Euerard Maistre des Eschançons, lesquels tellement adoucirent le courage du Duc, qu'il promist de venir en Cour: & apres auoir receu ostages pour la seureté de sa personne, vint à Vvormes faire le serment qu'il estoit tenu, baillant douze ostages tels qu'il pleut au Roy de nommer: depuis amenez à Crecy ou Compiegne, par Ingobert Eueque de Rigensbourg, ou Bauieres: iaçoit que le Duc retourné en son pays ne tint pas grand compte de son serment.

A l'issuë du Parlement de Vvormes, le Roy fit vn voyage en Saxe, où il commanda de démolir vn Temple d'Idoles basty en la ville de Magde-

Digitized by Google

bourg ſur la riuiere d'Elbe. Dedans eſtoit l'image d'vne femme aſſize dans vn chariot, ayant la teſte couronnee de Meurte, & ſur ſon eſtomach vn brandon ardent : en ſa dextre la figure du monde, & en la ſeneſtre trois pommes dorees, derriere eſtoient trois pucelles, comme celles que les Grecs appellent Charites, ou par les Latins Graces, qui les mains & bras entrelaſſez auoient leurs viſages tournez les vns vers les autres, & ſembloient preſenter ce qu'elles tenoient. Le chariot eſtoit attelé de deux Cignes & autant de Pigeons. Les Gentils par ceſte Idole ſignifioient Venus, qui domine ſur tout le Monde: obſcurciſſant vn ſi beau myſtere, & le corrompant par vaine & impie Religion. *L'an de Ieſus Chriſt.*

En ce temps lon vit pluſieurs fois le ſigne de la Croix és veſtemens des perſonnes : & le Roy apres auoir faict les feſtes de Noel & de Paſques de l'an ſept cens quatre vingts deux, au Palais de Crecy ; Quand la ſaiſon fut venuë, que lon peut tenir le Camp aux champs à cauſe des Prez qui ſont fournis d'herbe, il aſſembla à Cologne ſon Parlement general des Seigneurs & peuple de France, comme il auoit accouſtumé : & là fut conclud d'aller en Saxe. Ce fait l'armee paſſa le Rhin, & vint iuſques à la riuiere de Lippie, où il aſſiſt ſon camp pour mettre ordre au païs, & y ſejourna attendant Abton ou Addon, & Hoſmond Ambaſſadeurs de Gieufroy ou Sigifroy Roy de Dannemarck, & ceux que Cagan & Ingurre ou Vigaue Prince des Huns, (ce ſont les Hungres) auoient depeſchez vers luy pour auoir ſa paix. Ces Ambaſſadeurs ouys & renuoyez, auſſi-toſt qu'il eut ordonné l'Eſtat de Saxe, il ſ'achemina vers le Rhin, & repaſſa en France pour rompre le Parlement & aſſemblee de Colongne. 781.

Par cecy vous cognoiſſez que ces Parlemens & aſſemblees n'eſtoient pas ſeulement pour les plaids, ains meſlees d'actions paiſibles & guerrieres.

Cependant Guitclechin qui ſ'eſtoit ſauué en Normandie vers Sigifroy Roy de Dannemarck, retourna en ſon païs aduerty de la rupture du Parlement, & fit tant enuers ſes partiſans, qu'il les emplit d'vne vaine eſperance de la victoire ſur les François. De maniere qu'ils briſerent la paix & alliance par eux faicte auec le Roy, recommençans la guerre. Charles en eut tout auſſi-toſt les nouuelles ; & dauantage que les Sorabes, Sclaues, ou Vvandalles : qui habitoyent entre les riuieres d'Elbe, & Sale, eſtoient venus en Turinge & Saxe gaſter & piller le païs voiſin du leur. Trois Seigneurs François à ſçauoir Algiſe grand Chambellan, Gillon Comte de l'Eſtable (qui eſtoit comme grand Eſcuyer) Conrad ou Volrad, Comte du Palais (qui eſtoit le grand Preuoſt de l'Hoſtel) Lieutenans & Commiſſaires de Louys Roy d'Aquitaine (ce dit vn Autheur de la vie de Charles, autre qu'Eginard) accompagnez d'aucuns François & Seſnes fidelles, deſirans faire quelque bel exploict, mirent leurs gens aux champs, & entrerent ſur le païs des ennemis ja aſſemblez pour leur reſiſter. En chemin ils rencontrerent Thierry couſin germain du Roy, lequel ſ'eſtoit haſté pour les ſecourir, mais qui ioinct auec eux, il ſ'apperceut bien (dit noſtre Chronique Françoiſe) qu'ils ſ'abandonnoient trop folement, dont il les aduertit,

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. & leur conseilla recognoistre l'estat des ennemis auant que les charger, car lors ils pourroyent les assaillir si le lieu se trouuoit tel qu'ils peussent combattre de front & en plaine campagne. Chacun fut de son aduis & de compagnie allerent iusques en vne montaigne nommee Suntal, pres laquelle les Sesnes s'estoyent logez, en vn des costez qui regarde le Septentrion. Thierry se campa de l'autre part, & les trois autres Seigneurs firent à leurs gens passer la riuiere de Vezere & tendre leurs pauillons en vn autre costé pour mieux enuironner ceste montaigne, ayans les quatre chefs arresté entr' eux de ne charger point les Sesnes qu'ils ne fussent par eux assaillis, afin que chacun peust mieux ayder à son compagnon. A la verité les trois Seigneurs François chefs de l'auant-garde estoyent bien Nobles, mais outre que Thierry estoit si proche parent du Roy, ainsi que i'ay dict, & encores son Lieutenant en ceste frontiere : Il sembloit pour l'opinion que lon auoit de ses suffisances qu'il deust emporter l'honneur de ce qui seroit bien faict en ce voyage : au grand regret de Gilon, lequel à cause de sa qualité (ce dict Emil, qui en fait vn Connestable d'armee) cuidoit estre interessé s'il combattoit en sa compagnie. Et pour ce ils resolurent d'assaillir les ennemis, enuiron le changement du troisiesme guet, marchans en tres-mauuais ordre & comme s'ils deussent trouuer les Sesnes desconfits. Puis quand sur le poinct du iour ils eurent enuironné la montaigne, les trouuant rengez & prests à les receuoir. Ce neantmoins Gilon encourageant les siens à se venger de la perfidie des Sesnes par eux tant de fois vaincus, sans auoir esgard à sa trouppe nullement esgale au grand nombre des ennemis, & plus depité contre Thierry que contre les Sesnes : il donne dedans & encor auec mauuais ordre : Car les soldats aussi temeraires que leurs Capitaines couroyent çà, & là, comme ils estoient menez par les cheuaux, qui les portoyent. Aussi les Sesnes voyant ceste confusion, les attendirent de pied coy, & en si bonne ordonnance, que les ayans enclos ils les tuerent presque tous, fors ceux qui se retirerent au camp de Thierry.

La perte de ceste desconfiture fut trouuee plus importante à cause de la mort des Seigneurs que pour le nombre des autres hommes occis. Car Algise & Gillon deux Commissaires ou Lieutenans du Roy y demeurerent auec quatre Comtes & vingt autres Seigneurs des plus Nobles : sans leurs vassaux qui auoyent mieux aymé mourir que les suruiure, comme c'estoit la coustume des plus courageux de ce temps-là : qui pensoient estre deshonorez le reste de leurs iours, si en vne bataille ils laissoient leur Seigneur de fief mort ou pris : aussi bien que les Ambactes & Solduriers des anciens Gaulois, suruiuans ceux à qui ils s'estoient donnez. Les nouuelles entenduës par le Roy, il rassembla aussi tost vne armee & la mena en Saxe, iusques au conflans de la riuiere Alare & Vezere : où les plus grands du pays le vindrent trouuer, & desquels il senquist qui estoient les autheurs de la rebellion. Tous crierent d'vne voix que Guitclechin en estoit cause, auec ceux qu'il auoit desbauchez : mais que la generalité du peu-

Digitized by Google

ple estoit innocente du fait. Et neantmoins ils ne pouuoient representer ce boute-feu, pour s'estre sauué au pays de Normandie incontinant apres la defaite des François : toutesfois ils liurerent quatre mil hommes de ceux qui auoient esté des premiers à le suiure, lesquels menez sur la riuiere Alare, en vn lieu nommé Ferde ou Feroy, eurent tous le col coupé par le commandement de Charles. Certainement ce nombre semble bien grand, pour de sang froid estre executez par iustice : si leur opiniastreté passant toute misericorde, n'eust contrainct le Roy de France chastier la brutalle meschanceté de ce peuple rebelle, par vne punition aussi memorable que rigoureuse. Toutes-fois il s'en trouua parmy ceste indomptee nation aucuns qui pour leur paix, ou touchez de Religion, s'en allerent à Rome. Vne partie du Vatican leur fut donnee, afin de l'habiter. *L'an de Iesus Christ.*

Trois iours apres ceste vengeance, le Roy partit pour venir hyuerner à Thionuille, où il fit Noël & Pasques, de l'an sept cens quatre vingt & trois en la maniere accoustumee, puis ayant recueilly son armee (assemblee dés le Printemps) il entra en Saxe pour chastier les rebelles plus fierement esmeuz que iamais. Quand sur le poinct de partir la Royne Hildegarde sa femme mourut au Palais de Thionuille le iour de l'Ascension de nostre Seigneur. 783.

Ceste Princesse laissa au Roy pour enfans, Charles, Pepin, & Louys, auec autant de filles nommees Rotrud, Berthe, & Gisle : son corps fut porté pour enterrer à Sainct Arnould de Mets, & ses obseques acheuees, le Roy marcha droict en Saxe : aduerty que les Sesnes s'estoient campez en vn lieu nommé Thertueli auec toute leur puissance, en intention de les combatre. Ce qui luy fut tant agreable (pour ce qu'il desiroit mettre fin à ceste guerre) qu'il les alla trouuer iusques sur le lieu mesme, où ils faisoient contenance de le vouloir attendre.

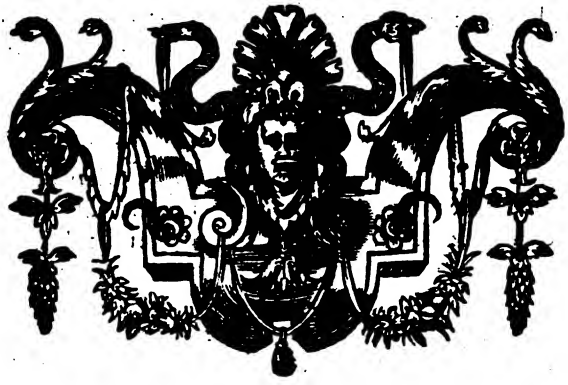
Là abandonnez de bon heur, plus que de courage, ils perdirent la bataille auec si grand meurtre de leurs gens, qu'il eschappa bien peu de ceste opiniastre multitude nagueres par eux assemblee : Incontinant apres le Roy vint à Paderbrun attendre le rafraichissement qui luy venoit de France : & cependant il ouyt nouuelles que les mesmes Sesnes s'estoient rassemblez sur la riuiere Hasse prochaine de Vvestfalie. Car n'y ayant lors pas vn homme de conseil en toute Saxe, la pluspart de la ieunesse voyant que rien ne se faisoit à leur appetit, se retira en Vvestfalie : là où de gré ou de force (car les Vvestfaliens auoient baillé ostages aux François) ils les contraignirent se mettre aux champs, en deliberation de presenter vne autre bataille à Charles s'il approchoit, dont il fut tant irrité qu'il mena contre eux & sa premiere & sa nouuelle armee venuë de France, sans que les Sesnes (tous resolus de mourir ou de vaincre pour la liberté de leur patrie) eussent crainte de rien, mais ils perdirent la bataille auec tresgrand meurtre du commun & de la pluspart de leurs chefs, qui demourerent sur le champ outre les prisonniers & le butin.

Lors Charles s'aduança premierement vers la riuiere de Vezere puis iusq-

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. ques à l'Elbe, pillant & gastant tout le païs. Ce fait plain d'honneur & de gloire plus que de riche butin, il retourna en France pour tost apres espouser Fastrade, Françoise de nation, fille du Comte Raoul.

La mesme annee & le douziesme Iuillet mourut à S. Denis prés Paris, Berthe vefue du Roy Pepin & mere du Roy Charles: Dame tres-vertueuse, & qui pour euiter aux oysiuetez feminines (disent les Annales du temps) trauailloit de ses mains à filer. Elle fut enterrée en ladite Abaie pres son Seigneur de mary: nos Romans la nomment Berthe au grand pied, pour ce qu'ils disent qu'elle en auoit vn plus long que l'autre: & en ont compté plusieurs fables, loüans toutesfois sa vertu, aussi bien que les vrayes histoires qui l'ont fort estimee. Mais ie ne sçay où les vns ont trouué qu'elle estoit fille d'Heracle Empereur de Constantinople, car le temps ne s'y accorde pas. Aussi d'autres disent qu'elle l'estoit de Flore Roy de Hungrie: & ie me tien aussi asseuré d'vn party que de l'autre: les estimant tous deux mal fondez, n'y ayant point encores de païs appellé Hungrie, ne qui fut voisin d'Allemagne.



Digitized by Google

LIVRE SEPTIESME DES ANTIQVITEZ GAVLOISES ET FRANCOISES.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. I.

Les Sesnes se rebellent sous la faueur des Frizons leurs alliez. Charlemaigne bruſle Vvestfalie, iusques à la Vesere. Charles son fils met en route la Cheualerie des Sesnes, & en ayant tué quatre mil, retourne en Saxe l'hyuer. Tient le Parlement à Paterbrun, où Louys d'Aquitaine vient auec ses forces. Albion & Vvitikind Sesnes se font baptiser, & Vvitikind est fait Duc d'Angrie. Dudit Vvitikind est venu le Roy Hugues Capet. Coniuration d'Austrasiens contre Charlemaigne, & leur punition. Corson Comte de Thoulouse pris par Alaric Basque. Mort de Mady Amiras d'Espagne. Bretons rebelles vaincus. Andulf Seneschal. Aregise Duc de Benenent se declare Roy: & contraint Charlemaigne d'aller en Italie. Florence rebastie prend la Fleur de Lys pour blason. L'armee Françoise ayant pris Capoüe, Aregise recognoist Charlemaigne à Seigneur. Chant Romain apporté en France par Charlemaigne: qui aussi y ayant fait venir des maistres de Grammaire, & d'Arithmetique, commencent des Vniuersitez. L'ordre & Messes Romaines accoustumees en France.

LEs Sesnes pouuoient bien estre batus, tuez, & vaincus en bataille: mais non pas soy garder d'esprouuer le hazard des aduentures de la guerre: & vendre leur seruitude le plus cher qui leur seroit possible: Entretenus en telle obstination par le secours des Frizons nouuellemẽt joints à eux. Ce fut pourquoy le Roy, qui tout exprés auoit fait à Heristal les festes de Noël & de Pasques de l'an sept cens octante quatre, le Printems venu assembla ses forces: & 784.
passa le Rhin à Lhipenhein, faisant gaster les villages des Vvestfalois, iusques à la riuiere de Vesere, où il arresta son armee en vn lieu nommé Huxulbi, ou Hutolong. Mais ne pouuant passer la riuiere enflee des grandes pluyes, il

L'an de Iesus Christ. destourna son chemin en Thuringe, commandant au Prince Charles son fils, & partie de l'armee, demourer en Vvestfalie: & quant à luy, il vint en la campagne qui est entre les riuieres de Sale, & d'Elbe; où il fit piller & bruller iusques à Stanfurt ou Taquefur & Scaninge, villages appartenans aux Sesnes Orientaux, puis retourna en France. Cependant, Charles son fils rencontra prés Draigny ou Dragire (lieu voisin de la riuiere de Lippie) les Sesnes à cheual qu'il mit en routte; & en tua plus de sept mil: puis vint à Vvormes trouuer le Roy son pere; lequel par ceste victoire se voyant maistre de la campagne de Saxe, pour auec pareille opiniastreté dompter le rebelle courage des ennemis, ayant sur l'hyuer de la mesme annee rassemblé son armee, retourna en Saxe. Et afin de gaster ce païs sans relasche, il planta son camp en la contree nommee Hutagogne, pres d'vn chasteau nommé Sxidrobourg, où il fit
785. la feste de Noël de l'an sept cens octante cinq.

Cependant les François couroient iusques à Rimy ou Rumy, qui est au conflant de Vesere & Vvergone ou Vvachon, de laquelle place Charles approcha son camp pour y sejourner: mais tant à cause des grandes eaux, que pour la rigueur du temps il reuint à Eresbourg; & pour ce qu'il auoit resolu de passer l'hyuer en Saxe, il y fit venir sa nouuelle femme & ses enfans: ausquels ayant laissé bonne garde, luy-mesmes alla courre le pays ennemy, iusques à ce qu'il eut tout destruict, tant par luy que par ses autres capitaines. Encores non content de ce degast, quand la saison nouuelle fut de retour, il fit venir gens & viures de France, & assembla le Parlement general à Paderbrun, où se trouua Louys son fils Roy d'Aquitaine, par luy mandé auec les forces de son Royaume. Ce Prince ja bien à cheual, vint accompagné d'aucuns enfans de son aage, vestu à la façon de Gascongne: à sçauoir, d'vn mandil rõd & court, les manches de sa chemise bouffans, les chausses escartelees & larges, les esperons entez dans ses brodequins, & portant vn jauelot en sa main. Le Roy son pere le vit bien volontiers en ceste equipage, & le mena à Eresbourg, où il le fit demourer iusques à la fin de l'Esté qu'il prit congé de son pere, pour retourner passer l'hyuer en son Royaume. Le Parlement de Paderbrun & tout ce qui y appartenoit acheué, Charles vint à Bardangeau, où il fut aduerty qu'Albion & Guitclechin, qui tant luy auoient donné de trauaux, estoient passez outre la riuiere d'Elbe: Il leur fit dire par les Sesnes qu'ils vinssent parler à luy, & le recognoistre à Seigneur: ce qu'ils n'oserent faire sans ostages, qu'on leur enuoya par Amaulry vn Seigneur de la Cour du Roy; & sous l'asseurance desquels, Albion & Guitclechin vindrent en France, au Palais d'Atigny où ils furent baptisez: non sans loüanges du Roy, qui plus gaigna par sa clemence que par ses armes. Car ces chefs appaisez, l'infidelité des Sesnes cessa quelque temps, n'ayant plus le commun aucun qui les solicitast à rebellion, & pour ce aussi que Guitclechin se contenta du Duché d'Angrie, qui luy fut laissé en fief. Aucuns Autheurs disent que de luy issit Hugues Caper: car il se trouue en vne mienne ancienne Chronique sans nom, que Robert le vaillant Marquis de France, viuant sous Charles le Chauue, pere des Rois Eude & Robert, estoit fils d'vn Vitikind Saxon, mais elle ne dit pas que ce fut ce rebelle: jaçoit que

Hilgand

Digitized by Google

Hilgand en la vie de Robert, fils dudit Huges Capet, recite que ledit Hugues Capet, se disoit issu de Saxe: & Reginon dit, que Robert le vaillant Marquis, pere du Roy Eude, fut Sesne. *L'an de Iesus Christ.*

Comme Charles pensoit auoir donné ordre de ce costé, il se trouua en France en plus grand danger; pour vne conspiration d'Austrasiens desbauchez par vn nommé Hartred. Mais le Roy en fut de si bonne heure aduerty, qu'il y pourueut & la preuint, & nonobstant l'entreprise (qui à la verité estoit tres-dangereuse) les coniurez furẽt saisis au corps & aucuns bannis, les autres perdirent les yeux. La clemence du Roy en fut d'autant plus louée pource que pas vn d'eux ne mourut, hors-mis trois, occis en se defendant quand on les voulut prendre. La où au contraire la cruauté de la Royne Fastrade auoit esté cause de ladicte conspiration: Comme elle fut encores de celle de Pepin, dont sera parlé cy apres. Au mesme temps & durant que Charles estoit en Saxe, Torson ou Corson, comte de Thoulouse, fut semblablement pris par vn Basque qui ne le voulut laisser aller sans luy faire iurer son alliance. Le Roy Loys, pour remedier à l'audace du Basque, assembla vn Parlement des Princes & Seigneurs de son Royaume, en vn lieu nommé la Mort aux Gots, ou le Basque fut appellé, & lequel se sentant coulpable n'y voulut venir sans ostages. La crainte de perdre lesquels fut cause que non seulement il ne fut chastié, mais au contraire renuoyé auec presens, en rendant les ostages baillez pour son asseurance, comme aussi les siens luy furent rendus. Il semble qu'enuiron ce temps, l'on peut mettre ce que dit le Mareschal d'Arles, que Abdemelech Roy Sarrazin entra en France & brusla les faux-bourgs de Narbonne, faisant vn grand degast au païs d'enuiron. Comme il alloit assieger Carcassonne il fut pris par le Comte Guillaume, en vne grande bataille. Ceste année mourut Mady Sarrazin & Admiras en Espagne, & apres luy Moïse regna par deux ans.

Or Charles qui auoit passé l'hyuer de l'an sept cens octante six, au Palais d'Atigny, pensoit se reposer l'Esté prochain, quand il fut contraint d'enuoyer vne armée en Bretagne, pour vne telle occasion. Sous l'an six cens quarante quatre, i'ay dit (apres Argentré) comme les deux Comtez au Royaume de Bretagne Armorique, auoient esté reduites sous l'obeissance de Salomon second: puis sous Allain second qui regna iusques à l'an six cens nonante: apres luy regna vn Daniel, l'origine duquel est ignoree; encores qu'il fut vaillant: & regna iusques à l'an sept cens vingt: & apres luy regna Budic Comte de Cornoüaille: puis Maxime son frere: puis Iean Reth, & Daniel Huua, tous gens sans effect, & vmbres d'hommes, qui occuperent le païs iusques à l'an sept cẽs soixante & sept: estans receus (ce dit Argentré) en tiltre de Roy, par la diuision des plus forts qui tenoient le Royaume Breton en desolation: d'autant que chacun gouuerneur prenoit tel tiltre qu'il vouloit, sans cause ne iustice, de maniere que lors il se trouua au pays iusques à sept Comtes tous chefs de part, & qui oserent (ainsi qu'il est croyable) se monstrer durant que Charles Martel estoit empesché à dompter les Seigneurs François ses ennemis: ou que resistant aux Sarrazins, il ne se soucioit pas tant de ce païs esloigné duquel il faisoit peu de conte: scachant qu'il ne pouuoit luy eschaper apres l'entiere con- 786.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. queſte du Royaume François, eſtendu ſur toutes les Gaules. Pour meſme raiſon eſt-il croyable, que Pepin laiſſa ces Roitelets s'entremanger, comme auſſi Charlemagne ſon fils, iuſques à ce que proſperant en ſes autres guerres, il voulut auſſi admonneſter les Bretons de leur deuoir, & luy porter obeïſſance accouſtumée d'eſtre par eux faicte aux Empereurs Romains, & depuis aux Rois de France leurs ſucceſſeurs, en la ſeigneurie des Gaules : dont Bretaigne faiſoit partie comme enclauée en ceſte Prouince. Mais les Bretons cuidans ce leur ſembloit faire vn corps ſeparé de la France, maintindrent non ſeulement n'eſtre ſubiects des Rois François, voire encores de l'Archeueſque de Tours leur Metropolitain, refuſans ceſte année payer les charges qui leur ſouloient eſtre impoſées : qui fut la cauſe pourquoy Charles enuoya contre eux Andulf ſon Seneſchal, lequel tout incontinent aſſoupit le tumulte, ayant en peu de iours pris pluſieurs Chaſteaux aſſis en lieux mareſcageux ou dans les eſpoiſſes foreſts, à la façon du pays. Puis mena à Vvormes les oſtages par luy demandez, enſemble pluſieurs chefs & Capitaines Bretons, qui promirent fidelité au Roy.

Charles donc paiſible en tous endroicts, le dixneufieſme an de ſon regne (ce dict Pierre d'Auxerre) voulut aller à Rome, non tant pour faire ſes oraiſons & prieres, que pour parlementer auec les deputez de l'Empereur, & donner ordre à l'Italie, preſte à ſe remuer, auſſi qu'il eſtoit aduerti par lettres de Pepin ſon fils, qui luy mandoit qu'Adalgiſe fils du Roy Diſier ſollicitoit Taſſilon Duc de Bauieres ſon beaufrere, pour entrer en Italie, du coſté de Frioul, accompagné de grand nombre de Huns, gaignez par argent & belles promeſſes. Quant audit Adalgiſe, que les Grecs appelloient Theodal, il vagoit en mer, attendant l'occaſion d'entrer en quelque endroict d'Italie, aduantageux pour luy, ne ſe fiant du tout aux Grecs qu'il voyoit preſts de s'apointer aux François, en cherchant leur alliance. Toutesfois Sigoigne dit, que la vraye cauſe de la venuë de Charles, fut l'orgueil d'Aregiſe, Duc de Beneuent, qui par certaine grandeur voulut eſtre appellé Roy & Prince au lieu de Duc, & ſe faire couronner par les Eueſques ſes ſubiects à la Royale. Car le meſme Autheur, penſe que les Ducs portoient lors couronne, & mettoient au bas des lettres deſpechées ſous leur nom, *Donné en noſtre ſacré Palais*, ainſi que les autres Princes ſouuerains auoient accouſtumé de faire. Encores voulant ce Duc monſtrer qu'il pourroit entreprendre d'auãtage, ſous couleur de ce que les limites eſtoient encores incertains vers Rome, pour la nouuelle ſeigneurie des Papes en ce quartier, il entra en armes au païs voiſin de ſon Duché, ſans craindre la puiſſance de Pepin Roy d'Italie, & de Charles ſon pere, ou ſe repreſenter la miſerable fortune de Diſier ſon beau-pere, entierement ruiné pour ſemblables entrepriſes. Mais nos Chroniques, & ledit d'Auxerre diſent que la principale cauſe de ce voyage fut pour reduire Beneuent en l'obeiſſance des François, afin de reunir ce Duché au Royaume d'Italie. Et neantmoins ce qui s'enſuit monſtre que la raiſon de Sigoigne eſt plus vray ſemblable.

La rigueur de l'hyuer ne garda Charles de paſſer les monts auec ſon armée, & venir faire le Noel de l'an ſept cens octante ſept à Florence, à laquelle plu-

Digitized by Google

fieurs croyent que lors il donna le nom & les armes que ceſte ville porte: apres auoir permis de la rebaſtir, & releuer ſes ruines quand elle fut deſtruitte par Attilla; iaçoit qu'il eſt certain par des anciennes Inſcriptions Romaines, qu'il y auoit en ceſt endroict de Toſcane vne ville appellée Flurentia, encores que Pline face auſſi mention de Florentia, & des Fluentini, voiſins de ce quartier. Tant y a que ceſte ville demeurée pluſieurs années en ruine, s'eſt accreuë par la deffaicte de Fiſoles, voiſine de trois mil. Et la Fleur de Lys de gueule en champ d'argent que les Florentins du iourd'huy portent pour armoiries publiques, fait penſer qu'ils tiennent ceſt eſcu de Charles. Iaçoit que ie doute ſiluy-meſmes portoit les Fleurs de lys. Mais nous parlerons autrepart de l'origine de l'Ecu de France, & des armoiries des Seigneurs & nobles maiſons. Au partir de Florence Charles vint droict à Rome où il print conſeil du Pape, touchant la guerre de Beneuent. Car Aregiſe s'eſtant encores aſſez à temps aperceu de ſa faute, & du peu de moyen qu'il auoit de reſiſter aux forces du Roy de France, auoit enuoyé Romoald ſon fils aiſné, auec preſens ſupplier le Roy François n'entrer en armes en ſon pays, & qu'il ſatisferoit au Pape à ſa volonté. Le Pape irrité pour les courſes qu'Aregiſe auoit faites ſur le territoire Romain, conſeilla au Roy de n'entendre à ſes offres, comme auſſi les Seigneurs François deſireux de voir la guerre; & pource Charles conclud de paſſer outre, puis qu'il eſtoit tant aduancé. Meſmes retenant Romoald il commanda aux ſiens marcher iuſques à Capoüe chercher les ennemis: mais n'ayans rencontré aucun qui leur fiſt teſte, apres auoir ſaccagé ce qui eſtoit dehors les villes, Capoüe ſe rendit pareillement. Lors Aregiſe de crainte que Beneuent fiſt le ſemblable l'abandonna; ſe retirant à Salerne qu'il fortifia, comme ville plus aſſeurée pour eſtre ſur la mer, & du coſté de l'Empereur Grec, & par conſequent auoir plus grand moyen de s'armer, ſi Charles le venoit chercher. Car l'exemple tout recent de Diſier, l'admoneſtoit de fuïr pareil inconuenient que le ſien; & les douteux euenements des ſieges. En fin reduit preſque à l'extremité, il enuoya Grimoald ſon ſecond fils vers le Roy de France, auec charge de luy offrir toutes choſes & faire ſa volonté, pourueu qu'il ne fuſt point contrainct de venir en ſa preſence. Charles luy pardonna, ſous condition qu'il rendroit au Pape ce qu'il auoit vſurpé ſur l'Egliſe, & que Grimoald demeureroit pleige de la promeſſe de ſon pere. Que ceux de Beneuent feroient ſerment de fidelité au Roy de France & donneroient douze oſtages tels qu'il luy plairoit. Mais ſi Beneuent eſtoit de l'hommage du Pape, pourquoy Charles en prenoit-il les oſtages? il falloit donc que du moins il en eut retenu la ſouueraineté, qui eſtoit la Regalle ſuſdite. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Ces choſes acheuées & les Ambaſſadeurs de Conſtantin Empereur, qui eſtoient venus demander la fille de Charles en mariage depeſchez, le Roy vint à Rome faire Paſques auec le Pape, où (comme dict la Chronique de Sainct Marcial de Limoges) il auint vn different entre les Chantres de la Chappelle du Roy, & ceux de Rome, que i'ay bien voulu mettre icy pour monſtrer que Charles ne laiſſoit rien paſſer qui ſeruiſt à gaigner le cœur des Italiens, meſmes

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. par des exemples tels que ceſtuy-ci : & comme de petites choſes, ont grandement ſerui à l'aduancement des ceremonies Romaines par toute l'Egliſe Latine. Les François donc oyant chanter les Romains aux feries de Paſques ne ſe contenterent, diſant que leur chant eſtoit plus harmonieux : & ceux de Rome ſouſtenans qu'ils chantoient bien, ainſi que ſainct Gregoire leur auoit enſeigné : le debat vint iuſques aux oreilles du Roy, qui voulut entendre les raiſons des deux partis. Les François s'eſtimants forts pour la preſence de leur Prince, debatirent leur cauſe contre les Romains, qui treſbien ſe defendirent, appuyez ſur leur ſçauoir & doctrine : diſans que les François eſtoient ignorans & groſſiers, & qu'on deuoit plus eſtimer la tradition de ſainct Gregoire, que la lourderie Françoiſe. Charles voyant que les ſiens conteſtoient plus par opiniaſtreté que par viues raiſons, pour mettre fin à leur plaid, demanda à ſes Cappelains, qui auoit l'eau plus nette, ou la fontaine ou les ruiſſeaux ia eſloignez de leur ſource.

Tous reſpondans, que c'eſtoit la ſource (car tant plus les ruiſſeaux s'eſloignoient, plus il s'ordiſſoient.) Alors le Roy reſpondit que c'eſtoit la verité. Et pource qu'eux qui auoient corrompu le chant Eccleſiaſtique retournaſſent à leur ſource, que Sainct Gregoire auoit monſtrée. Le differend vuidé, il demanda des chantres pour inſtruire les Preſtres de France, & le Pape luy bailla Theodore, & Benedict, eſtimez les meilleurs & plus ſçauants chantres de l'Egliſe Romaine, pour auoir eſté enſeignez par Sainct Gregoire. Toutesfois il ſemble que ce bon Pape eſtant mort, l'an ſix cens quatre, les Chantres euſſent eſté trop aagez, pour bien chanter, & faloit que ce fuſt Gregoire deux, ou troiſieſme Pape. Mais encore le dernier mourut l'an ſept cens quarante & vn. Ces chantres apporterent en France des Antiphoniers nottez de notte Romaine par Sainct Gregoire. Et Charles de retour mit vn des Chantres à Mets & l'autre à Soiſſons, commandant à toutes les Egliſes de ſon Royaume enuoyer les maiſtres Chantres en leur Colege, apprendre le chant deſdits Romains, leſquels corrigerent les Antiphoniers François, auparauant gaſtez ainſi que l'on auoit pris plaiſir d'y adiouſter & diminuer, & tous nos Chantres apprirent la notte Romaine, que le Moyne de Sainct Martial dit, que de ſon tẽps en Aquitaine l'on appelloit *Notam Francicam*, excepté (dit le meſme Autheur) que parfaictement ils n'ont peu exprimer les tremblantes vinnulles & colliſibles, voix qui ſe coupoient au chant, que par barbarie les François corrompoient en leurs goſiers, pluſtoſt qu'ils ne prononçoient, que la plus grande maiſtriſe de Chanterie en France, demeura lors en l'Egliſe de Mets. Et d'autant que le chant Romain paſſe en bonté de chant celuy de Mets : d'autant celuy de Mets paſſe les autres Egliſes de France. Les meſmes Chantres Romains apprirent aux François à toucher les Orgues : Outre ceux-cy le Roy emmena de Rome des maiſtres de Grammaire & de l'art de compter, qu'on appelle Arithmetique, pour eſtendre par tout ſon Royaume les lettres & ſciences humaines. Car deuant luy pluſieurs cuidẽt qu'il n'y auoit aucune eſtude en France (ie croy que par le mot de *ſtudium*, ils entendoient vniuerſité ou Colege public d'arts liberaux) & que les Monaſteres ou Egliſes Cathedrales ſe conten-

Digitized by Google

toyent d'auoir des hommes de ſçauoir qui inſtruiſoyent la ieuneſſe, poſſible de leur Clergé, & liſoient aux plus aduancez : Les dignitez de Scolaſtic d'Eſcolaſtre ou maire d'Eſcole. Et en Languedoc & Prouence, ſe nomme Capiſcol (c'eſt chef d'Eſcole, qui demouré en aucunes Egliſes Cathedralles m'en donne le ſoupçon) d'autant qu'ils ont encores l'intendance ſur les maiſtres des petites eſcholles de l'a b c, & le Chancelier de l'Egliſe de Paris, eſt celuy qui Doctoriſe les Maiſtres de tous arts. Car ie n'oſe pas aſſeurer qu'il n'y euſt point d'Eſcolles publiques, ou pour parler plus proprement, ſeculieres: d'autãt qu'il eſt certain que durant l'Empire Romain, aux principales villes de Gaulle, il y auoit des lecteurs publics en langue Grecque, & Latine: Mais il eſt croyable que depuis le rauage de tant de nations barbares, & l'occupation que les François en firent, la cognoiſſance deſdites lettres & ſciences demoura aux Gaullois Romains, leſquels moins employez aux armes & affaires d'eſtat, pour le ſoupçon que les victorieux auoient d'eux; ſe rendoyent du Clergé (ainſi que i'ay dit) où ils auoyent plus de moyen de ſ'ayder des lettres, & ſciences, pour enſeigner le Chriſtianiſme aux nations Idolatres, qui leur auoyent oſté le gouuernement de la choſe publique. De maniere, que les gens d'Egliſe (que lors on appeloit Clercs) eſtans preſque ſeuls qui entendiſſent les lettres & ſciences, furent cauſe de les faire appeler Clergie, & Clercs; non ſeulement ceux qui ſ'en aydoient & les pouuoient monſtrer aux autres: mais encores ceux qui ſçauoyent ſeulement lire, ou peindre les lettres. Meſme le mot d'Vniuerſité, qui eſt donné au corps des Docteurs ou Maiſtres qui enſeignent la Theologie, Iuriſprudence, Medecine, Aſtrologie, Logique, & Grammaire, monſtre la difference qu'il y auoit entre les Eſcolles publiques & vniuerſelles pour tous, & les particulieres des Abbayes; ſoit que ces publiques euſſent pris leur nõ, pour eſtre vniuerſellement ouuertes à tous: Ou pource que toutes les lettres & ſciences y fuſſent indifferemment & vniuerſellement mõſtrees & enſeignees. Ce qui n'eſtoit pas aux Eſcolles priuees ou Eccleſiaſtiques, eſtablies (comme i'ay dit) pour les Clercs & gens deſtinez au ſeruice de l'Egliſe. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Toutesfois Guillaume Durant adjouſte, que Charles aporta en France l'ordre Romain, ou pluſtoſt de Gregoire, en la celebration de la Meſſe: & contraignit tous ſes ſujects à l'obſeruer, diſant que ce n'eſtoit raiſon, puis qu'ils ſuiuoyẽt vne meſme foy que les Romains, qu'ils fuſſent cõtraires en ceremonies: & toutesfois ceſt ordre Romain n'eſtoit point ſi ancien. Car comme dit Iean Diacre, S. Gregoire compila vn liure que Gelaſe Pape auoit fait, de la celebration des meſſes: Auquel il oſta beaucoup de choſes, en changea & adjouſta aucunes, puis fut ſuiuy par tout l'Empire de Charles: & les Eſpagnols prirent ceſt ordre Romain du temps d'Alphons ſixieſme Roy de Caſtille, ſous Gregoire ſeptieſme, c'eſt à dire, l'an mil ſeptante quatre: quictant la Meſſe des Moſarabes, & dont la cauſe peut eſtre veuë dans l'hiſtoire de Roderic de Tolede: quand pour eſprouuer la verité de l'vne & de l'autre, elles furent jettees dans le feu, duquel la Moſarabique fut tiree entiere.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ

CHAP. II.

Concile de Nice pour les Images. Tassillon adiourné au Parlement fait defaut. Estonné de la venuë de Charlemaigne en son pays, luy fait hommage, & baille son fils en ostage. Aleric Basque confiné. Duché de Thoulouse osté à Corson, & baillé à Guillaume. Moyse Amiras d'Espaigne mort: Aaron son frere luy succede. Sang sorty de terre. Tassillon accusé de trahison par les siens, est condamné par les Pairs: luy & son fils confinez & faicts Moines. Bauieres diuisee en Comtés non hereditaires. Huns entrez en Bauieres, perdent deux batailles. Adalgise Lombard accompagné des Grecs & d'vn Sacellaire Imperial, pert la bataille en Calabre, est pris & tué. Quatre batailles gaignees par Charlemaigne en vn an.

L'ITALIE donc appaisee ainsi que dit est enuiron Octobre, Charles s'en retourna en France par les Alpes de Verone & de Trente, auquel temps Irenee Emperiere, mere de Cõstatin, fit assembler à Nice de Bithinie, vn Concile de trois cens cinquante Euesques, où il fut dit, que la Croix & les Images se-toient adorees, *Vt deificam Trinitatem*, comme la Diuine Trinité: & les Euesques d'opinion contraire cõdamnés. Ce Concile appellé vniuersel par les Orientaux, fut acheué au mois de Nouembre & les Euesques allerent en Constantinople, où en presence des Empereurs, ils reciterent les actes dudit Concile, qui furent signez de la propre main des Empereurs, auant que donner congé aux Euesques.

D'autre costé Charles ayant passé en Frãce vint trouuer Fastrade sa femme & ses enfans, à Vvormes, où il auoit aussi fait donner assination à tout le peuple, pour y tenir vn Parlement & assemblee generalle, à laquelle estoit semonds Tassillon Duc de Bauieres. Là le Roy declara deuant tout le peuple, les choses par luy faictes en Italie; & comme estant à Rome le Duc Tassillon auoit enuoié Aymé Euesque, & Henry Abbé ses Ambassadeurs, prier le Pape de l'appointer auec luy, dont Adrian ioyeux, l'admonesta d'y entẽdre: & que là dessus les Ambassadeurs Bauarrois appellez, il demanda s'ils auoient puissance de negotier: mais ils respondirent qu'ils n'auoient autre charge que de faire entendre à leur Maistre la volonté du Roy, dont le Pape faſché, d'autant que ce luy sembloit estre vne ruse & deffaicte pour tenir les choses en lãgueur, auoit excommunié ledict Duc, & tous ceux de Bauieres qui romperoient la foy promise au feu Roy Pepin son frere. Quant à luy, qu'il auoit fait appeller Tassillon au Parlement, pour sçauoir quelle estoit son intention, & si besoin estoit par armes le contraindre de faire son deuoir. Personne ne respõdit pour le Duc, lequel d'auantage irrité par l'excommuniement du Pape (c'est le premier exploict qu'il se trouue de Pape sur Prince (car celuy de Theodose estoit pour meurdre, & celuy de Leon & Constantin, ces Empereurs commandans en Italie) se mit sur ses ap-

Digitized by Google

prests de la deffensiue, pousſé à cela par Thetberge ſa femme, fille du Roy Diſier: laquelle au danger de ſon mary eſſaioit à venger la mort de ſon pere, & l'exil d'Adalgiſe ſon frere; & cõſeilloit Taſſillon faire du pis qu'il pourroit aux François, ſe ioignant auec les Huns voiſins de Bauieres, du coſté du Soleil leuant. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Mais Charles, pour de bonne heure remedier au danger qui le menaſſoit de ce coſté-là, ſi la guerre euſt pris traict, fit la plus grãde armee qu'il peut, & laquelle il diuiſa en trois: afin qu'entrans en Bauieres par autant d'endroicts, le Duc ne ſceuſt auquel entendre. Car Pepin Roy d'Italie eut charge de paſſer la vallee de Trente & de venir à Bauzon. Les François Auſtraſiens auec les Seſnes marcherent iuſques au Danube & vn lieu nommé Pfering. Quant à Charles, il vint iuſques au faubourg d'Augſbourg, & s'arreſtant ſur la riuiere de Lech, qui fait la ſeparation de Bauieres & d'Allemaigne, c'eſt à dire de Suabe; il delibera auec ſi grandes forces que les ſiennes, entrer au païs ennemy, ſi Taſſillon eut continué en ſa rebellion. Mais quand le Duc ſe vit enclos de tous coſtez, & l'eſperance du ſecours des Hungres moindre qu'il ne l'auendoit, il craigniſt de ſe perdre & ſon peuple auſſi, lequel cognoiſſoit le tort de ſon Prince, & ne vouloit ſuiure ſa folie. Dequoy le Duc courroucé ne ſçachant plus que faire, vint trouuer le Roy & demander pardon, luy faiſant hommage de ſon Duché, comme à ſon Seigneur. Le Roy qui eſtoit miſericordieux de nature, luy pardonna, & pour aſſeurance de ſa foy priſt en oſtage ſon fils auec douze Seigneurs de Bauieres, deſquels & du peuple auſſi, il receut le ſerment: puis retourna en France paſſer l'hyuer à Ingelheim vn Palais aſſis ſur la riuiere du Rhin pres Maience.

Au meſme Parlement ſe trouua le Baſque Aleric, pour ſe purger de la priſe de Corſon Comte de Thoulouſe, ce qu'il ne peut faire, & pour-ce il fut confiné, & à Corſon oſté le Duché qu'il tenoit (l'Autheur ne l'ayant apellé iuſques icy que Comte faict penſer que c'eſtoit de Languedoc) pour auoir fait receuoir telle honte aux François, que de ſe laiſſer prendre & faire ſerment à autruy. Sa place fut baillee à vn Seigneur nommé Guillaume, homme bien aduiſé, & qui par fineſſe & ſubtilité, depuis ſceut bien dompter les Baſques legers de nature, & inſolens pour la victoire par eux obtenuë ſur Corſon, & encores deſpits de l'exil de leur Seigneur. Ceſte annee trepaſſa Moïſe Amiras des Sarraſins d'Eſpagne, & en ſa place regna Aaron ſon frere.

Or Taſſillon retourné en ſon pays, ne pouuoit celer ſon courroux, & tout ouuertement ſe plaignoit qu'à tort il eſtoit accuſé de rebellion, & que ſans cauſe le Pape l'auoit excommunié par la crainte de Charles, lors le plus fort en Italie. Qu'il aymoit mieux mourir les armes au poing, qu'eſtre traicté de telle ſorte. Toutesfois ſi le Roy vouloit faire iuger leur different en plain Parlement des François, il eſtoit preſt de s'y trouuer en perſonne, & là deffendre ſon droict. Ces parolles rapportees au Roy, il fit ſçauoir au Duc, qu'il eſtoit tres-content qu'il euſt choiſi la voie de iuſtice, pluſtoſt que celle des armes: où le peuple eſt plus foullé que les Princes; à ceſte cauſe il publia vn Parlemẽt general des principaux Seigneurs du Royaume, pour eſtre tenu ceſte annee au Palais d'Ingelheim, où tous les vaſſaux François ſe trouuerent au iour nom-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. mé, & Tassillon aussi comme l'vn d'iceux. Là par ses gens mesmes, le Duc de Bauieres fut accusé de trahison & conspiration contre le Roy son seigneur, voire depuis le serment n'agueres par luy faict, en portant homage & les ostages par luy baillees. Qu'il auoit sollicité les Huns de faire la guerre aux François: & contraignoit ses vassaux promettre qu'ils ne tiendroient le serment par eux iuré au Roy de France, & autres choses qui ne pouuoient estre faites ne dittes que par vn ouuert ennemy.

Auentin dit que Tassillon respondit hardiment, & sembla à plusieurs auoir satisfaict à toutes les accusations, fors à ce qu'il auoit dit, que jaçoit qu'il eust baillé vn de ses enfans en ostage, que toutesfois, il ne laisseroit d'estre ennemy iuré des François, quand bien il en auroit baillé dix. Ces parolles aigrirent Charles, auec ce que plusieurs des assistans se souuenoyent encores, que laschement il auoit abandonné le Roy Pepin en vn voyage d'Aquitaine, fait contre Hunaud, qui estoit vn crime nommé en langue Thioise Heresclit (c'est à dire, camp abandonné) capital entre les François: ainsi qu'on peut lire dans les loix publiees sous ledit Charles. Il n'y eut pas vn de ses Pairs qui ne le iugeast digne de mort, non pas mesmes aucuns des Seigneurs François, Bauarois, Lombards, & Sesnes, là presens: Mais le Roy eut pitié de luy, pour-ce qu'il estoit son cousin, & apres luy auoir demandé qu'il entendoit deuenir, le Duc se iettant à ses pieds requist mercy, & luy estre permis d'entrer au Monastere d'Otho, par luy fondé, pour faire penitence de ses pechez: autres disent à Loresheim, & d'autres à Gemieges, ainsi qu'on lit dans la vie de Hugues, Archeuesque de Roüen, n'estant impossible qu'il n'ayt esté transporté d'Abbaye en autre, là où pource que peu apres sa femme mourut, il fut tondu Moine auec Theudon son fils, & y vesquirent aussi sainctement qu'ils y estoient entrez de bonne volonté. Quelque peu de Bauarois coulpables de la rebellion de leur Prince, furent confinez en plusieurs lieux, & en Bauieres n'y eut plus de Duc hereditaire, ains fut le païs diuisé en Comtés.

Ayant cy dessus dict que Tassillon fut iugé par les Pairs, il ne faut pas entendre ces grands Seigneurs renommez pour le grand territoire que jadis ils tindrent en Bourgongne, Normandie, Aquitaine, Flandres, Champaigne, & Thoulouse, ains les Princes & autres gés honorables, choisis pour assister aux Parlements. Car lors chacun estoit iugé par son Pair, & depuis l'erection des fiefs auec iustice, tous hauts Seigneurs auoyent des Pairs de leur Cour, ainsi que nous auons dit autre part.

Tout aussi-tost les Huns sous couleur de n'auoir esté appellez à borner les limites de Bauieres, entrerent en ce païs, & encores enuoyerent vne partie de leurs gens contre le Frioul & la marche d'Aquilee: Mais ceux-cy furent repoussez par les Italiens, auec grand meurdre des plus aduancés, & les Bauarois conduits par Sarahund & Odacre (cestuy ie croy frere de la Royne) Lieutenans & Commissaires du Roy, presenterent aux Huns (venus en leur païs iusques au champ nommé Iboſa) la bataille, dont les François eurent la victoire, encores qu'ils fussent en plus petit nombre que les Huns, lesquels irritez plustost que mattez par ceste deffaicte, retournerent apres auec plus forte armee, cuidans

Digitized by Google

cuidans vanger la honte receuë à Iboſa: toutesfois ils furent derechef battus par les Frãçois & Bauarrois, qui en tuerent dix milles ſur le champ, & les pourſuyuirent ſi viuement, que pluſieurs Huns furent noyez, voulant trauerſer la Dunoüe, pour ſe ſauuer de l'autre part. Ces courſes eſtoient faites à la ſuſcitation de Taſſillon: jaçoit que les Huns tout couuertement pretendiſſent (ce dit Emil) que les Bauarrois eſtans leurs parens, alliez, & voiſins, ils ne deuoyẽt ſans eux faire accord auec le Roy de France, ne ſouffrir borner le païs commun ſans les appeller: dont ſortit la plus ſanglante guerre de toutes celles qu'eut iamais Charles apres la Saxonne. Car elle dura huict ans, non ſans pluſieurs rencontres, & ſacs de villes: predits par le ſang, qui ceſte annee ſortit du Ciel & de la terre: ainſi que penſe le Croniqueur Sigebert. Quant à ces Huns ou Auarrois, ils faiſoient vne partie des Huns qui depuis ont pris le nom de Hungres. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Pour cela l'Italie n'eſtoit paiſible: car l'Empereur Cõſtantin marry que Charlemaigne luy euſt refuſé ſa fille en mariage, ainſi que i'ay dit, enuoia Adalgiſe fils du Roi Diſier ſ'effortcer d'entrer en Italie: & fit ſes Lieutenans Iean Sacelaire (c'eſtoit vne ſorte de Iuges) & Theodore gouuerneur de Sicille, penſans que l'Italie ſe deuſt eſmouuoir à la venuë du fils de Diſier. Grimoald eſtoit lors Duc de Beneuent, & lequel par l'octroy du Roy de France, auoit ſuccedé à ſon pere n'aguieres mort. Ceſtuy-cy plus pres des coups, incontinent aduertit le Roy Pepin de l'entrepriſe des Grecs, aymant mieux la grace des François, que fauoriſer Adalgiſe, frere de ſa mere. Pepin commanda au Duc Hildebrand ſe preparer, & à Viginiſe Lieutenant ou Commiſſaire de Roy, marcher auec les gens de pied & de cheual pour aller au ſecours de Grimoald, & ſouſtenir l'effort des ennemis, ſ'ils donnoient de ce coſté. Cependant Adalgiſe & les Grecs prennent terre en Calabre, pour venir à Beneuent proche de là, & ce Duché conquis, ſe ietter ſur les terres de l'Egliſe. D'arriuee ils ſe firent maiſtres de tout le païs qui eſt outre la riuiere Aterne, à ſçauoir Peſquiere, l'Abruze, & de Beneuent meſme, ce dit Pandolphe Collenutio. Lors Vicregiſe, Hildebrand & Grimoald joincts enſemble, allerent au deuant des ennemis, en intention de les combatre auant que receuoir plus de dõmage. Et d'autant que les Grecs ſ'aduançoient touſiours en païs, les armees ſe rencontrerent en Calabre, où elles combatirent d'auſſi grand courage que leurs Capitaines euſſent ſceu ſouhaiter, deſirans les Italiens & Lombards, faire preuue aux François de leur fidelité, & les Grecs de leur vaillance. Ce qui fut cauſe de tenir pour quelque temps la bataille en meſme eſtat, ſans qu'on peuſt iuger qui auroit du meilleur iuſques à ce que les Grecs commancerent à branſler, puis à ſe retirer, & tout auſſitoſt à fuir à vau-de-route, abandonnant la place aux Italiens & François victorieux. Il y eut grand nombre de morts, & d'auantage de priſonniers, & de bon butin: mais la priſe de la perſonne d'Adalgiſe fut eſtimee plus que tout, & lequel Pierre d'Auxerre dict, que l'on fit cruellement mourir à la queſtion, pour le chaſtier, ou deſcouurir ſes complices, & les menees de tant de rebellions qu'il auoit pourchaſſees contre les Frãçois, au païs d'Italie. Toutesfois que peut moins faire vn Prince banny de ſa terre, qu'eſſayer d'y r'entrer par tous moyens. Mais les Rois victorieux ont touſiours des raiſons pour

Digitized by Google

l'an de Iesus Christ couurir le chastiement de ceux qui faschent. Et pource les Princes chassez de leurs terres, tant qu'ils peuuent se doiuent garder de tomber vifs és mains des conquerans, s'ils ne veullent finir comme celuy-cy: Conradin, & tant d'autres leurs semblables.

Ceste victoire fut cause de tenir l'Italie en longue paix, & que Charles ayant eu l'honneur de quatre batailles gaignees en mesme annee, vint à Ratisbonne ordonner Bauieres, & reigler la frontiere de ce païs, contre les courses des Auarrois: Ce fait il alla passer l'hyuer au Palais d'Aix, où il fit aussi les festes de
789. Noël & Pasques de l'an sept cents octante & neuf.

CHAP. III.

Golphe de la mer Balthique, & les nations d'alentour. Charlemaigne faict vn pont sur l'Elbe. Vvilizan Prince des Vviltzes se rend. Salle Palais de Charlemaigne: lequel enuoye des presens aux Amiraux Sarrazins, afin de bien faire traicter les Chrestiens leurs suiects. Retient Alcuin & Claude, sçauans disciples de Bede, pour fonder l'Vniuersité de Paris. Fondation de l'Abaye de Cormeri. Charlemaigne va contre les Auarrois. Leurs Ringues ou cercles, & forts gaignez apres qu'ils eurent perdu la bataille contre les François. Austriche pourquoy ainsi appellee.

IL y a vn Golphe de mer qui cómence depuis le Cherſonneſſe Cimbric (auiourd'huy le destroict de Dannemarck) à l'endroit de deux Chasteaux, & s'aduance bien auant vers le Soleil leuãt & le Nord, sa largeur (au cõpte de l'Annaliste ancien) ne passe cent lieuës Alemandes, & en aucuns endroicts elle est moindre, & faict la mer jadis nommee Balthique: tout le long de Mexelbourg, Pomerane, Prusse, & Pologne, puis retournãt vers Liuonie, se courbe contre le Nord, du costé de Suede. Du temps de Charles plusieurs nations qui maintenant ont changé de nom, habitoyent à l'enuiron: nommez Danois, Suenons, lors appelez Normands, & qui peuuent auoir esté les Suedois, qui encores tiennent le costé de Septentrion, auec toutes les Isles dudict Royaume. Quant au riuage du midy (c'est à dire du costé de Germanie) vn peuple appelé Sclaue, ou Selaue, Aistes, auec diuers autres, dont les principaux s'appeloient en leurs langues Volatiques, & en François Thyois, Vvilses: de tout temps ennemis iurez des François & de leurs alliez & subiects. Ausquels ceux-cy, comme à leurs plus proches voisins, sans cesse faisoyent guerre & faschoient, à ceste cause Charles les fit admoneſter qu'ils eussent à se contenir en leurs limites: Puis voyant qu'ils n'en tenoient compte, les menassa de guerroyer, dont ils se soucierent aussi peu, continuant leurs courses, pour lesquelles reprimer, le Roy assembla son armee, passe le Rhin à Cologne, & de là au trauers de Saxe, vint iusques sur la riuiere d'Elbe, où il s'arresta pour y faire deux ponts: l'vn desquels de chascun costé, il fortifia de deux Cha-

Digitized by Google

steaux, faits de bois & de terre, puis mit dedans bonne garnison. Ce fait il passe la riuiere, en vn endroit choisy pour plus ayséement gaster le pays des Vvilses: mais jaçoit que le peuple fust vaillant & en grand nombre, voyant le degast, & vne si grosse armee que la Françoise, il redouta l'effort du Roy, qui aussi entra au pays iusques à la ville nommee Dragunti. Lors Vvilzan le plus honnorable d'entre les Vvilzes, tant à cause de sa vieillesse que pour sa grande authorité, estonné de l'appareil des François, vint au deuant du Roy amener les ostages demandez: Sur le champ luy, & à son exemple tous les autres Seigneurs & Princes Sclaues iurerent de garder la foy & loyauté que lors ils promirent. Demaniere que le Roy bien content, retourna en France le mesme chemin qu'il estoit venu, assauoir sus les ponts nouuellement bastis. En ce voyage les Frizons le suyuirent auec leurs vaisseaux iusques à la riuiere nommee Labola, comme aussi firent aucuns Sclaues nommez Subnoby, & les Abodrites. *L'an de Iesus Christ.*

Les Vvilses ainsi conquis en vn seul voyage, Charles s'en vint faire les festes de Noël & Pasques, de l'an sept cens nonante à Vvormes, où il ouyt les Ambassadeurs Auarrois, lesquels depeschés, il enuoya les siens en leur pays, & en Bauieres nouuellement acquise. Car il estoit question des limites & confins de ces Prouinces, & dont proceda la guerre que les François eurent auec les Huns. Cependant le Roy se fit mener par la riuiere de Meing en son Palais nommé Salle, à cause de la riuiere sur laquelle il est assis, & que lon pense auoir donné le nom aux plus grandes habitations des autres Chasteaux, Palais, & nobles maisons. Iaçoit qu'il puisse aussi tost venir du Latin *Aula*. Puis reprenant le mesme chemin, il vint aussi par eau iusques à Vvormes où il passa l'hyuer, durant lequel par cas fortuit le feu se mit en son Palais, & neantmoins il ne bougea de la ville, deliuré de toutes occupations de la guerre, & non pas d'œuures pitoyables. Car se voyant craint & respecté de ses voisins, il desira encores d'estre cogneu des Princes plus esloignez, enuoyant aux Chrestiens d'Egypte, Syrie, Afrique, & principalemét à ceux de Hierusalem, ses aumosnes: cerchant l'amitié des Princes de ce païs-là, encores qu'ils fussent Sarrasins; seullement afin qu'ils traictassent bien les Chrestiens leurs sujets, ainsi que dit Pierre d'Auxerre. 790.

Il n'estoit pas seulement charitable: car encores il aymoit les lettres, & les hommes qui en faisoient profession, entre-autres Alcuin Anglois Saxon, & vn Claude Clement, disciple de Bede, lesquels sçachants que les sciences estoient presque esteintes en France, vindrent d'Escosse où d'Hibernie par deça, crians science à vendre: auec si grand contentemét du Roy, qu'il les retint prés de soy, & l'on croit que cette annee ils fonderent l'vniuersité de Paris, depuis paruenuë à si grande excellence que nous l'auons veuë en nostre ieunesse: & de l'aduancement de laquelle nous parlerons autrepart. Vn Cronicon de S. Aubin d'Angers dit, qu'ils furent enuoyés en France par Offit Roy de Merx.

Cependant nous dirons que les Escossois remarquent que le vingt-troisiesme an du regne dudit Charles, fut practiquee leur alliance auec les François, au secours desquels Archaye Roy d'Escosse enuoya quatre mil hommes sous la

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. conduicte de Guillaume son frere, qui amena aussi lesdicts Claude, Clement, & Alcuin, & deslors Chambré, Escossois dit, que les Roys d'Escosse chargerent leurs armoyries d'vn cercle de fleurs de lys. Mais ie doute encores si nos Roys mesmes les portoyent en ce temps ainsi que i'ay dit.

Ceste mesme annee Loys Roy d'Aquitaine tint vn parlement general à Thoulouse, ou Abitator, vn des Amirats d'Espagne, auec les autres Seigneurs de ceste frontiere, luy enuoyerent des messagers & presens: Lors Cormery, Abbaye de Touraine (bastie & augmentee des biens de Sainct Martin de Tours) eut Ithier pour premier Abbé: le vingt-deuxiesme an du Royaume de Charles, ce dit ledit Chronicon, & soubs vne telle occasion,

L'estat Monachal estoit lors si corrompu (ce dit l'Abbé Odon) que ces Moines de S. Martin de Tours viuans delicieusement, estoyent vestus de soye, portoyent des souliers *Vitrei coloris*, vn autre dit, des mirouers à leurs souliers, pour contempler leurs beaux habits, mesmes dans l'Eglise. Dequoy Dieu irrité enuoya deux Anges, l'vn desquels monstrant au doigt celuy qu'il vouloit estre frappé, l'autre l'executoit: les estranglant & tuant tous, fors vn nommé Ithier trouué lisant les Epistres Sainct Paul, lequel depuis fonda Cormeri Abbaye, luy donnant ce nom, pour-ce qu'il eut le cœur marry de la punitiõ de ses compagnons. Mais i'ay entendu de gens de bien & d'honneur, qui disoyent le tenir des plus anciens: Que les bourgeois desirans se venger de l'outrage receu par ces ribaux Moines, és personnes de leurs femmes & filles, les tuerent tous par vn matin, & de faict pour memoire de ce meurdre aduenu pour telle occasion, ou par autre tumulte populaire, le iour Sainct Michel en Septembre quand le Prestre veut dire le *Peromnia* que l'on chante deuant l'eleuation du Sacrement: I'ay veu les Clercs de l'Eglise venir fermer les portes qui regardent le bourg Sainct Pere, laissant neant-moins ouuertes celles du costé du cloistre. Ce qui me donna occasion de m'enquerir de la cause laquelle me fut raportee telle que cy dessus ie l'ay escrite. Mais les Chanoines disent que c'est afin que l'Eueque ne vienne en l'Eglise Sainct Martin, acoustré *In Pontificalibus*, pource que ce cas aduenant, ils demoureroient ses subjects, là où ils le sont du Pape seulement, qui est vne bien foible raison, & ie m'en raporte à ce qui en est. Tant y a que ce iour de Sainct Michel, l'on void par l'Eglise de S. Martin plusieurs pots plains de charbon, sur lesquels on iette force Encens: possible pour la mauuaise odeur des corps morts lors tuez, & le Chronicon remarque, que le vingthuictiesme an dudit Roy, il y auoit ja des Chanoines à S. Martin, ce qui reuient à l'an sept cens nonante six.

791. Cependant Charles qui auoit fait ses festes de Noel & Pasques, de l'an sept cens nonante & vn, en la ville de Vvormes, en partit au commencement de l'esté, accompagné de sa femme, de Charles, Pepin, & Louis ses enfans: & toute sa Cour, pour venir à Ratisbonne, où il auoit commandé d'assembler les forces de tous ses Royaumes, afin de rendre aux Auarrois le payement des courses & pilleries par eux faictes: ayant deuant que partir de Vvormes, ceint l'espee à Louis son fils, qui à mon aduis est la premiere marque que nous trouuons en nos Annalles, de ceste ceremonie obseruee depuis par les Cheualiers. Car de-

Digitized by Google

mant, & du temps meſmes des Empereurs Romains, voire des Rois de la premiere maiſon de France, ceux qui eſtoient deſtinez au ſeruice guerrier, de Iudicature, ou du Palais Royal, portoient vne ceinture, appellée Baltheus, & par nos François Bauldrier, pource que ceſte courroye eſtoit volontiers de cuir ſec, portée pour marque de leur vocation ou qualité, dont nous parlerons cy apres plus amplement, pource qu'il n'eſt beſoin de remplir vne hiſtoire du diſcours entier de toutes les matieres qui ſe preſentent en ſi longue continuation de faicts, comme ceux des François. Ce qui me ſeruira d'excuſe, ſi tant ſouuent ie r'enuoye les lecteurs à mes autres liures. Durant cela, Charles ne s'oublioit pas, ains faiſoit paſſer ſon armée vers la riuiere Aniſe, qui fait ſeparation de Bauieres: Apres des Letanies ou proceſſions de trois iours. Puis quand il fut à Luneberg, il r'enuoya Louys ſon fils faire compagnie à la Royne Faſtrade, attendant l'iſſuë de ſon voyage. Ce fait il partit ſon armée en deux, dont il en bailla vne au Comte Thierry & Maugenfrid ſon Chambellan auec les Frizons & Seſnes, auſquels il commanda marcher le long du Danube, ſur la riue Septentrionnale: & luy auec les François & Suabes venoit ſemblablement le long de la meſme riuiere, ſur le riuage de Midy, tirant vers Pannonie, qui eſt Auſtriche & Hungrie: pour chercher les ennemis, & Pepin auec les Bauarrois, amenoit par eauë les viures, & vn pont fait de bateaux pour paſſer de l'vn à l'autre camp. L'an de Ieſus Chriſt.

En ce temps les Auarrois fortifioient leurs païs en la maniere qui s'enſuit, comme recite Adalbert, qui fut en ceſte guerre. Ils partiſſoient leurs païs en neuf cercles ou cloſtures, appellez en leur langue, Helgan, & Ringues en Thyois, auſſi eſlongnés les vns des autres que le chemin de Turie à Conſtance: & Auentin dit, quarante mil pas, qui reuiennent à cinq lieuës de Suabe, & vingt lieuës Picardes. Ceſte cloſture eſtoit tellement baſtie de Pieux, *Quantis Faginis & Abigenis*, de Fouteaux & de Sapins: que de largeur elle contenoit vingt pieds, autant de haut, l'entre-deux eſtoit remply de pierres tres-dures, croye gluante, & le deſſus & les faces couuertes de gazons bien eſpais: parmy eſtoient plantez des arbriſſeaux propres à nourrir le beſtail, & qui ſe tondent pour ſe chauffer. Les villages & les maiſons champeſtres eſtoient aſſiſes en telle diſtance, que l'on pouuoit s'entendre de l'vne à l'autre, & les portes de ces murs ou rempars eſtroictes, comme pour ſeruir à des brigands, & par leſquelles non ſeulement ceux du premier cercle pouuoient ſortir, mais encores les autres du dedans, pour aller rauager le païs voiſin. Ces cloſtures venoient touſiours en amoindriſſant, comme il faut auſſi que de pluſieurs cercles, ceux qui tendent au centre ſoient moindres que ceux qui les enuironnent: & toutesfois les habitations diſpoſées en façon que de l'vne à l'autre l'on pouuoit entendre le ſon d'vne trompette. Dans ceſte limace ou cercle, ce peuple Hun ou Auarrois, auoit ja demeuré l'eſpace de deux cens ans, & retiré toutes les richeſſes de l'Occident, ſans auoir eſté aſſaillis de pas vne autre nation.

Charles conſiderant à quelles gens il auoit affaire, & comme ils eſtoient en reputation de vaillants, auant qu'approcher plus pres de leurs limites arreſta ſon armée, pour quelque temps ſeiourner & encourager les ſiens, qui ſem-

L'an de Iesus Christ. bloyent plus mornes que de coustume, à cause du bruit qui couroit parmi eux de la valeur des ennemis, & difficile assiette de leur terre ainsi remparée que i'ai dit. Mais apres auoir inuoqué l'aide de nostre Seigneur, & faict cerier vn ieusne de trois iours, il marcha contre l'ennemi, & vint iusques à ces forts. L'vn desquels regardant vers le Septentrion, estoit planté sur la riuiere Cambin, assez pres de la ville Chienau: & l'autre du costé du midy, estoit assis sur la montagne Cauremberg, pres la ville Comagenes, ce dit Auentin: qui semble (contre ce que luy mesme a dit) monstrer que ces forts ou Ringues n'estoient l'vn dans l'autre: Aussi eust-il esté vn merueilleux circuit, pour ouurage de main d'homme, si l'vn eut esté enuironné de l'autre.

Pour reprendre nostre fil, aucuns des ennemis desirãs entretenir leur reputation de vaillance, & sçauoir des nouuelles, s'aduancerent & presenterent l'escarmouche aux François, qui les mirent en route, & tout aussi tost gaignerent les leuées, non sans la mort de ceux qui les voulurent deffendre, mesmes le dedans fut mis au feu & à l'espée, auec si grãd estonnemẽt des Auarrois chargez des deux costez, & par le milieu de ceux qui estoient sur le Danube, qu'ils se retirerent outre la riuiere Arabone, en des bois où ils sauuerent leurs femmes & leurs enfans, & ce qu'ils peurẽt emporter de leurs biẽs. Car ils s'asseuroient qu'vne si grande armée que celle des François, ne scauroit longuement demeurer en leurs terres, & qu'incontinent apres leur retraicte ils pourroient recouurer leurs maisons & heritages.

Le Roy aussi aduerti qu'en vain il poursuiuoit ces gens espars & esloignez, & qu'ils auoient enuoyé leurs femmes, & enfans, au païs des Peucines (c'est Boheme) apres les auoir poursuyuis iusques où la riuiere Arabons entre dans le Danube, il s'arresta quelques iours à ses Conflans: & pource qu'en la campagne il ne se trouua personne de resistance, il chassa ceux qui s'opiniastrerent à deffendre les forts & leuées, dont nous auons parlé: laissant des garnisons au païs conquis auec Henry Duc de Frioul, & Gerould, pour estre ses Lieutenans en Bauieres afin que de compagnie ils acheuassent: Gerould eut charge d'y mener des peuplades de Bauarrois, & y dresser des Temples & Monasteres de Chrestiens, lequel païs dés lors print le nom d'Austrie, pource qu'il est assis vers l'Orient de Bauieres; & l'a depuis retenu, toutes-fois corrompu en Austriche, c'est à dire Royaume Oriental, jadis appellé *Noricum Ripense*, par les anciens Romains: Auentin dict, que Charles de ce lieu renuoya Louys son fils, & il y a de l'apparence que luy ayant ceint l'espée à Ingelheim, il le mena en l'armée: jaçoit que les vieilles Annales, & la vie dudit Louys, disent qu'il n'y fut poinct.

Ainsi Charles ne trouuant personne qui luy fist teste, commanda aux Sesnes & Frisons que menoit Thierry (comme i'ay dit) retourner par Boesme, & quant à luy par Sabarie (qui fut le païs de S. Martin) il vint à Ratisbonne trouuer sa femme & ses enfans, où il rompit ainsi son armée, sans auoir receu aucun dõmage excepté de cheuaux. Car l'on n'en ramena pas la dixiesme partie pource que d'aucuns disent qu'il en mourut huit mil. Charles donc s'arresta tout l'hyuer à Ratisbonne, où il fit les festes de Noel & Pasques de l'an sept

Digitized by Google

cens nonante & deux, y demeurant afin de donner ordre au païs de Bauieres & d'Austriche, pour dresser vn pont sur des basteaux retenus auec des ancres, afin de s'en aider à la guerre contre les Auarrois, s'il n'eust esté empeschè à d'autres affaires. L'an de Iesus Christ.

CHAP. IIII.

Felix Euesque d'Orgelle nie Christ auoir eu nature diuine & humaine ensemble. Pepin bastard de Charlemaigne coniure contre son pere. Lideric de Harlebec faict Comte de Flandres. Louys Roy d'Aquitaine va en Italie au secours de Pepin son frere, & ensemble font la guerre à Beneuent. Entreprise de Charlemaigne pour nauiger du Rhin au Danube, & la commodité de ce dessein rendu inutile par les pluyes.

ORGELLES (dit l'ancien Annaliste, qui possible entend parler d'Origela d'Arragon) est vne cité assise sur le plus haut des monts Pirenées, de laquelle estoit Euesque vn Espagnol nommé Felix : cestuy-ci estant interrogué par Heliprand Eueſque de Tolede, s'il luy sembloit que Iesus Christ en son humanité deuoit estre appellé fils de Dieu, ou adoptif, respondit bien legerement & contre la doctrine de l'Eglise Catholique, qu'il estoit adoptif : & non content de cela, en fit vn liure qu'il publia. Dont le Roy aduerti, luy fit donner assignation à Ratisbonne au Parlement, où les Eueſques assemblez monstrerent à Felix sa faute euidente, puis en la compagnie d'Engilbert Eueſque, l'enuoyerent à Rome vers le Pape Adrian, en la presence duquel il renonça de bouche seulement, à son erreur, confessant son peché deuant ceux qui estoient en l'Eglise de sainct Pierre. Ce fait il fut r'enuoyé en sa ville.

Ces propositions, ainsi que recite Sigisbert, estoient ; Que Iesus-Christ en sa nature diuine, estoit vray fils de Dieu, & en l'humaine adoptif & noncupatif : par le moyen de laquelle distinction il faisoit deux fils de Dieu, l'vn vray, & l'autre adoptif : ce qui sentoit l'heresie de Nestor & d'Arrius. Car pour adopter quelqu'vn, il faut qu'il ne soit pas naturellement nostre fils, ne par loyal mariage ; Comme nous qui sommes enfans d'ire & de peché, sommes faits enfans de Dieu, par l'adoption qu'il a faite de nous en nostre foy & Bapteſme. Mais quant à Iesus Christ, il ne fut iamais que fils de Dieu : & tout ainsi qu'en la Diuinité il est fils de la vierge Marie, par vne nature liée & vnie ensemble à ladicte Diuinité, & non pas par adoption, & pour ceste cause elle est appellée Mere de Dieu. Ainsi Iesus-Christ est fils de Dieu selon l'humanité ; & non par adoption, & toutesfois à cause de l'vnité & coniunction de sa personne en deux natures, Diuine & humaine. Iaçoit que ce haut point donne

Il'au de esus Christ. estre traicté par des Theologiens, & qu'il soit raisonnable que la decision de tels secrets de nostre Religion ne soit communiquée à tous, principalement aux simples. Car il est escrit (que celuy qui recherchera trop auant la gloire de Dieu sera accablé d'icelle) si n'est-il point mauuais d'en laisser quelques traicts par l'histoire, pour aduertir les plus curieux, de se donner garde de tels baboins qui sement des poincts de dispute pour nouueaux, combien que ia ils soient condamnez, ainsi qu'il fust aduenu de cestuy-ci, qui alloit ietter les Chrestiens dans les tenebres d'Arrius, & dont l'Occident estoit sorti, depuis que Richard Roy d'Espagne y eut renoncé auec son peuple, pour se ran gerà la croyance commune & Catholique, ainsi que i'ay dit. Encores remarquez vous par la comparition de cest Euesque, d'vne ville des Pirenées, l'estenduë de la Seigneurie de Charles.

Mais comme le mesme Roy inuincible par armes estrangeres, essayoit à nettoyer son Royaume de ceste mauuaise doctrine, il se trouua en danger de perdre la vie, par vne coniuration domestique, machinee contre luy enuiron l'esté.

Il auoit vn fils naturel, beau de visage, mais bossu, nommé Pepin, nay deuant tous ses autres enfans. Cestuy-ci accompagné d'aucuns François qui se plaignoient de l'orgueil de la Royne Fastrade, ou (comme dit Paul Emil) marri que Charles employast aussi tost ses autres suiects qu'eux (qui pour estre d'Austrasie, originaire païs du Roy, cuidoient estre preferez) faignant d'estre malade, conspira contre son pere, pendant qu'il seiourne à Ratisbonne auec peu de gens, pource qu'il auoit renuoyé son armée & rompu le parlement, se tenant assez asseuré d'aucuns de sa Cour. Le temps sembla propre aux conspirateurs, d'autant qu'il n'y auoit à sa suitte que des femmes. Voulans dõc les coniurez aduiser à leur fait, la nuict, precedente le iour qu'on deuoit tuer le Roy pour mettre ce bastard en sa place, ils s'assemblerent au Temple de S. Pierre, faisans semblant d'y estre venus prier Dieu pour la santé du Roy, au lieu que c'estoit pour aduiser à s'en depescher.

D'auenture vn pauure Prestre, Lombard de nation, nommé Fardulf s'estoit endormy en vn coing, lequel ayant entendu les propos que ces gens tenoient, quand il vit l'occasion de sortir, accourut soudain au Palais, & encores qu'il fut noire nuict, considerant que le danger estoit si prochain, pressa tant les gardes qu'il parla au Roy, & luy declara l'entreprise: tout aussi tost les coniurez qui ne pensoient estre descouuers furent saisis, & apres la verification de leur fait aucuns furent decapitez, autres pendus & aueuglez: & Pepin tondu Moyne à S. Gal, puis enuoyé en l'Abbaye de Prumie, qui est en l'Euesché de Treues, aulourd'huy nommée Prom: Fardulf pour recompence de la trahison par luy descouuerte, fut fait Abbé de S. Denis, pres Paris.

Ce nonobstant le Roy ne bougea ceste année de Ratisbonne, à faire trauailler au pont susdit, si industrieusement composé que lié de cordages & retenu d'Ancres il pouuoit estre des-assemblé, & reioint au besoin pour s'en ayder à passer le Danube, en la guerre qu'il entendoit faire aux Auarrois. Auentin dit, que Charles ayant descouuert la trahison de son fils, enuoya demander

Digitized by Google

der à Pepin ce qu'il deuoit faire des prisonniers, & que ces messagers le trouuerent sarclans son iardin, & en cest estat luy declarerét le mandement du Roy son pere: Pepin respondit que si son pere eust creu son cõseil, il ne fust à la peine qu'il se trouuoit, ne luy accusé de ceste trahison. Les messagers qui n'entendoient ce qu'il vouloit dire, le presserent de parler plus ouuertement: mais luy courroucé se retournant vers eux: leur dict qu'ils s'en allassent dire à son pere qu'ils l'auoient trouué sarclant son iardin & le nettoyant de mauuaises herbes: afin que les bonnes y peussent croistre. Ces messagers retournez se plaignirent de l'orgueilleuse responce du Prince. Mais le Roy plus aduisé entendoit bien ce que son fils vouloit dire par ambageois. Car tout aussi tost il fit executer les Autheurs de la coniuration, & entre-autres vn Seigneur: lequel ayant choisi vne haute montaigne, y auoit fait bastir vn chasteau pour son habitation, où il fut pendu à vne potence tout au plus haut de la mesme montagne. Ce neantmoins il y a grande apparence que ce Pepin à qui Charles enuoya demander ce conseil fut le Roy d'Italie. Car pourquoy le bastard eust-il opiné contre soy & ses alliez? *L'an de Iesus Christ.*

Ceste annee Lideric de Harlebec fut declaré Comte de Flandres, le dix-septiesme iour de Mars si vous croyez Meier. Cestui-cy fut pere de Ingrand pere de Baudouin surnommé Bras de Fer, mary de Iudith fille de Charles le Chauue. Outre la dignité de Comte le mesme Autheur dict, qu'il fut Admiral de Flandres, & forestier; pour ce que ce quartier mal peuplé faisoit vne partie de la foreſt d'Ardennes, si est-ce qu'il y auoit ja des villes, comme Theroüenne Eueschè, Gand, Tournay, Anuers & autres. Et encores ledit Meier adiouſtant que Charles donna ce Comté en heritage audit Lideric & les siens, me fait soupçonner de faux son opinion, pour ce qu'en ce temps les Rois n'auoient accoustumé de donner ces grandes terres en heritage.

La mesme annee il s'esmeut vn tumulte à Beneuent, la cause duquel n'est declaree par les Autheurs du temps, comme aussi ils passent bien legerement sur plusieurs grands faits: jaçoit que Sigoigne cuide que ce fut pour autant que Grimoald refusa d'obeïr aux François ainsi qu'auoit fait son pere, dont Charles aduerty escriuit aussi tost à Pepin, afin de mettre sus l'armee d'Italie, & qu'il luy enuoyeroit Loys Roy d'Aquitaine son frere pour le secourir, lequel suiuant la volonté de son pere incontinant se met aux champs: & par ces chemins tortus & difficiles du Mont Cenis passa en Italie, se hastant d'aller trouuer Pepin son frere, auec lequel il fit Noël de l'an sept cens nonante trois en la ville de Rauenne; puis de compagnie allerent gaster le païs de Beneuent, où ils prindrent vn Chasteau, & retournerent trouuer leur pere aduertis de la susdite coniuration. Car il y auoit apparence (dit Sigoigne) que Grimoald estonné de tant de forces qu'il se vit sur les bras, retourna en l'obeyssance accoustumee, & n'est croyable que les deux Rois eussent si tost retiré leur armee d'Italie, & principalement Louys (venu de si loing que d'Aquitaine) sans quelque prompte reddition dudit Grimoald. Toutesfois cecy cõme plusieurs autres faits de nostre Antiquité demeurera enseuely sous l'incuriosité & negligence de nos predecesseurs. 793.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Encores duroit à Charles l'enuie de mettre fin à la guerre des Auarrois & s'y preparoit, ayant (comme i'ay dit) fait bastir vn pont sur le Danube, irrité à ce faire par les Auarrois mesme qui tout aussi-tost que les François furent partis de leur païs y retournerent s'y loger. Cependãt que le Roi seiourne en ce quartier là, il fut persuadé que s'il faisoit vne fosse entre les Riuieres de Altmult & Redits pour receuoir les eaux des marets voisins, bien ayséement lon pourroit nauiger du Rhin au Danube, & par ce moyen beaucoup soulager le charroy qu'en si grand nombre il conuenoit employer pour le transport des viures necessaires à vne telle armee que celle qu'il luy cõuenoit auoir pour dompter les Auarrois. Car Redits se descharge à Bamberg dans le Mein qui vient dans le Rhin pres de Mayence, & Altmult entre dans le Danube pres d'vne ville nommee Kelhani. Que si le Roy vouloit entreprendre tel ouurage (grand à la verité, mais Royal) il rendroit l'Europe passagere par terre & par eau, & donneroit occasion d'oster partie des brigandages de la Mer, & tant plustost finiroit ses guerres, si de la Mer Mediteranee par le Rhosne & la Saosne: & de celle-cy, comme ces anciens gouuerneurs de Gaule essayerent (ainsi que dit Tacite) lon pouuoit ouurir vn canal entrant en la Mosselle qui se mesle auec le Rhin à Conflans. Que si lon nauigeoit du Rhin au Danube pour aller en la Mer Majour, le commerce de toutes choses seroit bien plus aisé d'Orient au Septentrion & en l'Occident: & les Mannes de tant de diuers quartiers du monde seroient plus facilement communiquees au grand honneur des François, qui par leurs armes & industrie auroient ouuert ce passage pour aller commodément par l'Vniuers.

Ce fut pourquoy le Roy auec toute sa Cour vint sur le lieu, & fit assembler vn nombre infiny de gens pour commencer l'ouurage, auquel ils besongnerent toute l'Autonne, en si grande diligence, qu'ils firent vne fosse large de trois cens pieds, & longue de deux mil pas, tendant (ainsi que dit Auentin) du village Grabem à Visembourg, & neantmoins ce trauail demeura inutile: pour ce qu'il pleut tant, & le lieu se trouua si marescageux, que la terre foüillee le iour, la nuict retomboit, d'où elle auoit esté tiree, à cause de sa molleſſe & humidité. Mesmes il sembloit que l'entreprise fut faicte en despit de Dieu, tant il apparut de prodiges qui monstrerent qu'elle luy desplaisoit: Il se trouua par les champs de grandes meulles & tas de froment & autres grains, desquels si le bestial en goustoit, il mouroit incontinant: Que si lon en faisoit de la farine elle venoit à rien. La nuict lon oyoit des voix enuiron le plus haut fossé, meslees de mugissements & de gayeté: & tous les iours il pleuuoit sans cesse. A ceste cause les entrepreneurs estonnez, comme par vn miracle, persuaderent au Roy faire cesser l'ouurage desaggreable à Dieu, & la face que nature auoit donnee à ce quartier de terre demeura telle qu'elle auoit esté depuis sa creation: comme il est presque aduenu en toutes telles autres entrepriſes.

Car Ptolemee Roy d'Egypte, voulant tirer vn canal depuis le port d'Arsinoe, qui est celuy de Suez (assis sur la Mer Rouge) iusques au Nil, pour ioindre les mers Rouge & Mediteranee, trouua qu'acheuant son œuure, ja fort

Digitized by Google

aduancé, il innunderoit l'Egypte plus basse que la mer Rouge, ainsi que rapporterent les Niueleurs & tous ceux qui ont voulu trancher l'Istme (c'est vne languette qui ioinct la Grece & le Peloponesse, maintenant Moree) ne l'ont iamais peu acheuer, encores qu'il n'y ait que six mil de terre, ce qui luy a donné le nom d'Examille. Non pas mesmes Neron entrepreneur & executeur des choses impossibles: Non plus que Verus gouuerneur de Belgique, sous le mesme Neron, qui voulut mener vne fosse depuis la riuiere de Doux (sortant de la Franche Comté pour entrer dans la Saosne) & de là iusques à la Mozelle, afin que les Romains peussent faire venir de la mer Mediteranee en celle de Belges, l'attirail de la guerre, pour s'ayder contre les Germains, sans faire ce grand circuit à l'entour d'Espagne, Armorique & Belgique. Le Roy François premier fut conseillé d'en faire autant de la riuiere d'Aude, qui passe à Narbonne & Carcassonne à la riuiere de la Riege, & cela ayant esté arresté au Conseil Priué, & aduisé des moyens & hommes pour cest exploict, la mort du Roy rompit ce dessein, qui n'estoit pas malaisé à effectuer au Roy d'vn si florissant Royaume, & nos guerres ciuiles ont empesché le mesme ouurage. Car il me souuient que depuis l'an cinq cens quatre vingts, i'ay veu apporter au Conseil du Roy Henry troisiesme, le plan du dessein que lon tenoit tres-facile & despence non excessiue pour si grand ouurage, & pour ce veu les destourbiers qui suruiennent en ces entreprises: il semble que Dieu se plaist d'empescher ces correcteurs de nature, leur enuoyant des empeschemens si grands, qu'ils sont tousiours contraints d'abandonner leurs ouurages imparfaits, comme il aduint à nostre Charlemaigne. *L'an de Iesus Christ.*

Car estant ainsi embesongné, il eut deux nouuelles qui luy despleurent: l'vne fut que les Sesnes s'estoient rebellez de tous poincts. Et ayant defait en vn lieu nommé Rnisti (qui est sur la riuiere de Vezere) le Comte Thierry & son armee qu'il enuoyoit en Frize, s'estoient retournez à l'Idolatrie. Iaçoit qu'ils eussent esté huict ans sans faire semblant de vouloir la guerre: l'autre que les Sarrazins entrez en Septimanie auoient tué les Capitaines de la frontiere & defait leur armee, auec plusieurs Seigneurs François: puis s'estoient retirez en leurs païs, & sans rien perdre. Ce que le Roy dissimulant, remit à vne autrefois, & son entreprise du fossé, & le voyage de Hungrie. Puis sortant de Ratisbonne au mois de Decembre, il fit porter sur terre des vaisseaux (ie croy du pont du Danube) & vint à Saluatelle, tirant au chef du fossé d'enhaut; puis entrant dans ces basteaux iettez sur le Redits, il descendit dans le Mein, & enuiron la fin de ce mois vint à Virterbourg, où est le sepulchre de S. Chillian, faire la feste de Noel de l'an sept cens nonante & quatre. 794.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. V.

Parlement de Francfort : où l'adoration des Images, vt deificam Trinitatem, est condamnee. François ont bien tard receu les images en leurs Temples & sur les Autels. Tassillon renonce au Duché de Bauieres. Mort de Fastrade femme de Charlemaigne. Sesnes rebelles, & le tiers d'entr'eux transportez en Flandres, font d'vn Diable deux. Ceux d'outre l'Elbe ayant tué Vuiltzan Roy des Abodrites, leur pays est couru & eux tuez iusques à trente mil. Aix Palais. Mort de Turpin Archeuesque de Reims. Droict de Regalle. Mort du Pape Adrian, qui le premier, au lieu de la Messe de sainct Ambroise introduict la Gregorienne. Leon Cardinal luy succeda.

L'Hyver passé le Roy vint à Francourfurt (c'est à dire le gué des François) & maintenant Francfort, où il fit Pasques, ayant la assigné vn Parlement general, & tous ses vassaux : auquel aussi se trouuerent les Eueſques de Gaule, d'Italie, & Germanie, auec Theophylacte & Estienne Legats, representans la personne du Pape Adrian : qui sont les premiers apres Boniface, que nous trouuerons auoir esté enuoyez en France, & auoir fait comme la planche à ceux qui depuis plus souuent vindrent auec pareille authorité.

En ce Parlement : (l'extraict duquel escrit il y a plus de six cens ans i'ay autrefois veu) il est dit que l'heresie de Fœlix (dont i'ay parlé) estoit condamnee : & arresté que nostre Seigneur Iesus Christ entant qu'il est homme, est fils de Dieu. Et en vn article, l'erreur du Sinode de Constantinople, par lequel estoit dit qu'il falloit adorer les images *vt deificam Trinitatem*, est aussi condamnee : & dit, que tant s'en faut qu'il deust estre appellé vniuersel, que mesme il ne meritoit le nom de Sinode ou assemblee.

Au troisiesme article, Tassillon Duc de Bauieres, tant en son nom que de ses enfans, renonce au droit qu'il pretendoit au Duché de Bauieres, au profit du Roy Charles. Ce qui monstre que ce Duché estoit hereditaire : apres y a plusieurs ordonnances tant pour les monnoyes que vente des bleds. Au quatorziesme est dit, que nuls Saincts soient reuerez ne leurs memoires (c'est aussi tost images que sepulchres) esleuees par les chemins : sinon de ceux (la bonne vie desquels auroit esté cogneuë par miracles, ou autre digne certification.) Apres cela y a plusieurs reglemens pour les gens d'Eglise. En fin le Roy prie l'assemblee de luy permettre se seruir d'Alcuin & autres. Mais ie ne puis deuiner pourquoy il faisoit telle requeste, si ce n'est qu'estant Ecclesiastique, il le vouluſt exempter de la seruitude claustrale, pour le tenir pres de soy : l'aymant bien fort à cause de sa doctrine, ou pour ce qu'estant estranger, il ne

Digitized by Google

peust estre du conseil sans la permission du Parlement ; qui seroit trop diminuer la Majesté Royalle. *L'an de Iesus Christ.*

Ie me suis vn peu estendu en la declaration des particularitez de ce Parlement, pour tant mieux descouurir ce qui se traictoit : mais pour le regard de la reuerence que les François ont faite aux images, voicy ce qui en est : Nos anciens Euesques, plus que les Moines, ont bien longuemẽt empesché qu'elles fussent tant communes, principalement sur les autels : car il y a plus de mil ans que les paroirs des Temples Chrestiens en ont esté peincts, & est demouré en beaucoup d'Eglises Cathedrales de ce Royaume vne grande marque de la contradiction de la veneration desdites images, d'autant qu'en la plus part d'icelles basties d'ancienneté, voire depuis trois cens ans, il n'y a point de niches ou corbeaux (comme parlent les Architectes) pour les soustenir, sinon ceux qui ont esté adioustez apres le bastiment acheué : ainsi qu'euidemment lon peut voir en celles de Vienne & de Lyon, ou encores en ceste-cy : Il n'y en a qu'vne de sainct Iean Baptiste, mise au bas d'vn pillier : esleuee de terre seulement d'vn pied, si i'ay bonne memoire. Et mesmes à Paris, les images des Apostres ne sont sur les autels, ains contre les murs & au portail, cõme à la Saincte Chappelle du Palais de Paris, bastie par Sainct Louys, voire il n'y en auoit point sur le maistre Autel de la grand Eglise, ainsi que i'ay entendu dire à mon pere (qui le tenoit de plus anciens que luy) & que depuis six vingts ans (disoit-il) quelqu'vn donna certain poids d'argent pour faire l'image de la Vierge Marie, tenant son enfant entre ses bras, que lon y voit de present sur le grand Autel. Car l'histoire de la Passion de nostre Seigneur Iesus Christ esleuee en bosse à l'entour du chœur des Chanoines (comme aussi les images des portaux & murailles, enuironnans ladite Eglise, semblent auoir esté mises plustost pour histoires, que pour adorer). Et il est certain que nostre Eglise mesmes n'a vsé d'images (voire de peinture plate) dans les Temples (car les Grecs ont sustenu la peinture plate plus que la sculpture, comme si ceste-cy fust moins defenduë par les commandemens de Dieu) sinon quand l'idolatrie commença de n'estre plus crainte entre les Chrestiens, ja faits Seigneurs de l'Empire Romain. Durant ce Concile de Francfort mourut la Royne Fastrade, fascheuse & superbe femme, qui aigrissoit son Seigneur, de nature douce, laquelle fut enterree à S. Aulbin de Mayence.

Tost apres, & le Concile acheué, les Sesnes marris (ce dit Emil) d'vne leuee de gens qui se faisoit en leur pays pour mener en Hungrie, se rebellerent; & non seulement tuerent les Commissaires enuoyez pour la faire, mais encores Godescal que le Roy enuoyoit en Dannemarck. Cela fut cause que Charles delibera de les assaillir auec grande puissance ; & par deux endroits, faisant deux camps : l'vn desquels il mena luy-mesmes par la Turinge qui regarde Saxe vers le Midy. Et l'autre que le Prince Charles son fils conduisoit, ayant passé à Colongne, venoit pour les charger du costé de l'Occident. Or combien que les Sesnes fissent contenance de vouloir resister, s'estant assemblez à Sinisfeld : Quand ils virent le grand appareil que le Roy auoit, considerans sa puissance, ils perdirent courage & l'espoir de la victoire : de maniere que

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. vaincus sans coup ferir, ils luy rendirent les mains, s'asseurans de sa clemence (plus souuent experimentee que sa rigueur) encores qu'ils eussent tant de fois esté battus par luy. Ils pouuoient estre tuez, afin que tant souuent ils ne troublassent le repos de la France. Mais le Roy desireux de laisser ce païs peuplé, voulut espargner leur sang; & pour les empescher de se soulleuer, à cause de leur grand nombre, & la commodité de ce territoire, le troisiesme d'entre eux fut tiré du pays auec leurs femmes & enfans (Emil dit les plus nobles, iaçoit que les plus vieilles Chroniques ne facent ceste distinction) & logez sur le riuage de Flandres, sous la charge de Lideric qui fut leur Amiral, si vous croyez ledit Emil. Et il est certain, que les premiers Sesnes estoient gens de mer, ainsi que i'ay monstré cy dessus. Mais ces hommes indomptables, ne luy demeurerent iamais fideles, & gasterent les naturels du pays de Flandres, qu'ils infecterent de leur opiniastreté, laquelle depuis s'est veuë en ceste nation touſiours hargneuse, & ayant perpetuelle riotte ou querelle à ses Princes.

Les Sesnes ainsi soudainement rangez, les armees Françoises repasserent le
795. Rhin; & le Roy vint à Aix, où il fit les festes de Noël de l'an sept cens nonante cinq. Mais iaçoit que les Sesnes eussent l'an passé iuré fidelité monstrans vn courage ennemy, ils n'en tindrent compte, & aussi peu de se faire Chrestiens, ainsi qu'ils auoient promis. Ce fut pourquoy Charles assigna vn Parlement pour tenir le mois de May en la ville de Lusestin, ou Fermesin, qui est delà le Rhin, assez pres de Mayence; sur la riuiere de Mein: là où aussi se trouua son armee qu'il fit marcher vers la riuiere d'Elbe, & laquelle des l'entree de Saxe commença à piller le pays iusques à Bardangeau, puis s'arresta & campa en vn lieu nommé Bardennuing, pour attendre les Sclaues mandez; quand Charles fut aduerty que Vviltzan, Roy des Abodrites (c'est Mequelbourg) auoit esté occis sur le chemin, & son armee defaite par les Sesnes, en vne embusche dressee au passage de la riuiere d'Elbe, en vn lieu nommé Luns ou Helum. Cela irrita si fort le Roy de France, qu'il abandonna le pays aux soldats, lesquels le coururent sans pitié, tuans iusques à trente mil hommes de guerre tous Sesnes. Ce fait le Roy retourna en France emmenant les ostages par luy demandez.

Comme il estoit encores sur la riuiere d'Elbe, des Ambassadeurs Auarrois le vindrent trouuer, & auec eux Zotan fils de Theudon, l'vn des principaux seigneurs Auarois; qui promettoit soy faire baptiser & venir en la Cour porter obeyssance au Roy, pour luy & tout son peuple. Ces Ambassadeurs recueillis, & renuoyez auec presens, le Roy compit son armee pour venir passer l'hyuer à Aix, place assise au Duché de Iulliers entre les riuieres ..... & le Rhin, où il y a des bains d'eau chaude, qui luy a donné le nom d'Aix, tiré du Latin *Aquæ*, lequel seiour, Charles qui aimoit à se baigner & nager trouua si agreable, qu'il y fit bastir vn beau Palais, & encores vn plus excellent temple, en l'honneur de la Vierge Marie, faisant venir de Rome & de Rauenne des Colomnes pour l'embellir.

En ce temps mourut Tilpin Archeuesque de Reims, qui est celuy que les Romans appellent Turpin. Et d'autant qu'il ne fut si tost pourueu de succes-

Digitized by Google

seur à ceſte prelature vacante, le Roy mit en ſa main les biens de ladite Egliſe, ainſi qu'il ſe trouue par vne vieille declaration de Hincmar Archeueſque de Rheims, qui retira la terre de Nouiliac ſur les heritiers d'Aucher Seſne, à qui ledit Roy l'auoit donnee durant vacance : Ce qui ſoit dict pour monſtrer que des-lors nos Roys vſoient du droit de Regalle. *L'an de Ieſus Chriſt.*

L'an ſept cens nonante ſix (auquel ledit Roy fit Noël & Paſques à Aix) commença par la mort de Adrian Pape, trepaſſé le lendemain de Noël, auec auſſi grand regret du Roy, comme ſ'il euſt eſté ſon frere ou ſon fils bien-aymé. Lon dit que ce fut luy qui premier fit celebrer la Meſſe à la Gregorienne, aboliſſant celle de ſainct Ambroiſe obſeruee par l'Italie, iaçoit que l'Archeueſque de Millan ne luy vouluſt obeyr pour ce regard. Ceſt Adrian fut vn grand perſonnage, & qui dura longuement; car il tint la chaire vingt quatre ans dixhuict iours. Le meſme iour de ſon treſpas, Leon troiſieſme Cardinal Preſtre fut eſleu tres-volontiers par les Princes, que le Latin dont i'ay pris cecy entend eſtre Senateurs & principaux du Clergé, Nobles & peuple de la ville: Le lendemain il depeſcha les Ambaſſadeurs pour venir aduertir le Roy de France de ſon eſlection, & luy porter les clefs de la confeſſion de ſainct Pierre, auec la banniere de la ville, enſemble des autres preſens honnorables, & le prier vouloir enuoyer quelqu'vn de ſes Princes, prendre du peuple Romain le ſerment de fidelité, ainſi que de ſes ſuiets (car ce ſont les mots des anciens liures & d'Aymon.) Ce qui touſiours ſert à remarquer la ſeigneurie que le Roy (comme Patrice) ſ'eſtoit reſeruee ſur la ville de Rome. Engilbert ſon bien-aymé gendre (car il auoit eſpouſé Berthe ſa fille) Abbé de ſainct Richer pres Centulo en Ponthieu, pere de Vvitard noſtre hiſtorien; y fut enuoyé auec partie des richeſſes que Henry Duc de Frioul auoit apportees du pillage nagueres fait ſur les Auarrois en Ringville, ou pluſtoſt cercle & cloſture des Huns. 796.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ.

CHAP. VI.

Auarrois defaicts par Henry Duc de Frioul, qui print Ringue leur principalle ville, auec leurs threſors qui enrichirent les François. Theudon Auarrois eſt baptizé, puis rebelle eſt tué. Pepin Roy d'Italie ayant gagné vne bataille ſur les Auarrois, eſt chaſſé par dela le Conſiant de Draue & le Danube. Zad ayant pris Barcelonne, en vient faire hommage à Charlemaigne. Seſnes chaſſez iuſques au bord de l'Occean à Carlleſend: où Abdelle fils de Hitmange Sarrazin chaſſé de ſon pays, luy vient demander ſecours. Nicette Ambaſſadeur de Conſtantinople. Hariſtalville baſtie en Saxe par Charlemaigne. Louys Roy d'Aquitaine eſpouze Irmengard: & fortifie Auſſonne d'Eſpagne, Cerdaine & Iaſtaſeire, qu'il donne à garder à Bera, Comte. Maniere de viure dudit Roy Louys, loüable: & ſes quatre Palais en Aquitaine. Alphons Roy de Galice enuoye vn pauillon à Charlemaigne, qu'il appelloit ſon Seigneur. Seſnes tuent les Iuges François. Ceux d'outre l'Elbe deffaicts par Traſilin Duc. Les Abodrites baillent oſtages. Ambaſſadeurs de Conſtantinople excuſent Irene, de ce qu'elle auoit fait aueugler ſon fils Empereur. Alphons Roy de Galice prend Lisbonne. Achin Roy d'Eſcoſſe fait alliance auec Charlemaigne, qui faict baſtir des Hoſpitaux en France & Germanie pour receuoir les Eſcoſſois. Rhaban & ſon frere hommes doctes. Maures pirates courent Maiorque, & les Danois la coſte de France & d'Angleterre.

QVELQVES annees au precedent, le Roy pour changer la forme du gouuernement de ceſte frontiere, apres l'execution de Rothaud Lombard: auoit faict Duc de Frioul Henry Prince François, lequel ayant par le commandement de Pepin Roy d'Italie, aſſemblé vne armee, ſur le diſcord eſmeu entre les Auarrois, ſoudainement ſe ietta en leur pays qui eſt outre la riuiere Arabone, Iring & Ingierre Cagans (c'eſt à dire Rois ou Ducs) qui auſerent venir contre luy, furent occis auec leurs gens, & par le moyen d'vn Capitaine Sclaue nommé Vviuenne: Il priſt & pilla Ringa, la principale ville du pays qu'il raſa, emportant tous les threſors que par ſi long temps les Auarrois & Huns auoient aſſemblez du pillage de toute l'Europe. Tous les autheurs nomment ceſte ville pillee Ringa, & toutesfois ils ont auſſi appellé Ringues les cercles des Auarrois cy-deſſus deſcrits: & le Moine Aimon dit, que les Cercles ſ'appelloient Ringues, en langage Lombard Camp, comme auſſi les vieilles Annales les nomment. De ſorte qu'il y apparence que ceſte Ringa fut le principal cercle ou Ringue des Neuf,

Digitized by Google

Neuf, dont i'ay parlé cy dessus. Car Auentin dit, que de son temps, (il escriuit enuiron l'an mil cinq cens vingt) ces Cercles s'appelloient encores Ringues & Lauduneches. Au mesme temps Teudon Roy des Auarrois, suyuant sa promesse fut baptisé auec grand nombre des siens, & son nō changé en Theodoald, puis r'enuoyé pour regner au païs qui est sur la riuiere Arabonne, duquel il fit hommage au Roy, ne gardant pas long temps sa fidelité, pour auoir esté aussi tost tué par les gens du Roy Pepin, & les Bauarrois qui tenoient grosse garnison en ceste frontiere. L'an de Iesus Christ.

Auentin dit, que ce Theodoald commandoit au païs que iadis habitoient les Zapignes, sur la riuiere de Terise, & que la principale ville de son Royaume s'appelloit Bomamon assez pres d'Agua, où il est enterré. Quant aux Auarrois qui se peurent sauuer, ils se rassemblerent & receurent vn autre Roy nommé Cahian, lequel se voyāt enclos des forces de France: & n'auoir moyen de fuyr, pensa luy estre meilleur de combattre & vaincre, ou mourir honnorablement les armes au poing, en essayant la fortune de guerre. La dessus il amasse ce qu'il peut de gens, & se presenta pour donner la bataille: que les nostres accepterent: le combat fut tres-aspre & l'opiniastreté des deux peuples le fit durer quelque tēps: Mais quand les Auarrois virēt leur Roy mort, ils tournerēt le dos; & Pepin victorieux, conquist tout le païs depuis les riuieres Arabone & Peison, ou Lac de Endenbourg, iusques à la riuiere de Draue; & de là iusques où elle entre dans le Danube: mettāt à l'espee tous ceux qui firent resistance, & chassant les autres qui se sauuerent outre la riuiere Tisse: puis emplit les villes & chasteaux de François, Bauarrois, & Vvenedes, afin de garder le païs. Cela fait, & chargé de despouïlles, il vint au Palais d'Aix trouuer le Roy son pere, ja retourné du voyage de Saxe. Encores que ceste guerre des Auarrois fut la plus sanglante apres celle de Saxe, & où Charles fit le plus d'effort: ce neantmoins il ne s'y trouua qu'vne-fois en personne: & l'acheua par ses Lieutenans, ou le Roy Pepin son fils, & auec peu de sang des nostres, mais leur tres-grand profit, pour le riche butin qu'ils y gaignerent. L'an sept cens nonante sept, le Roy fit Noel & Pasques à Aix. En ce temps, la ville de Barcelonne assise aux limites d'Espaigne, de laquelle les Sarrazins & François se faisoiēt maistres selon qu'ils estoient les plus forts, finalement fut prise par Zad où Thatin: qui sur l'entrée d'esté vint à Aix de son gré, pour en faire l'hommage au Roy, lequel considerant qu'elle luy pouuoit seruir à la conqueste d'Espaigne, commanda au Roy d'Aquitaine son fils, d'aller assieger Osca ou Ouesca, vne autre ville: sans que les autheurs disent ce qu'il y fit. Cependant Charles n'estoit otieux, car faisant charger des vaisseaux sur des chariots, il entra en Saxe, pour abaisser l'orgueil de ce peuple mutin; qu'il poursuyuit iusques sur le bord de l'Ocean, & païs inaccessible pour les marais, iusques à vn lieu iadis nōmé Aulaba ou Olca, & auiourd'huy Carlesend: pource (dit-on) qu'il y cāpa & s'arresta quelques iours, puis s'en retourna en France au Palais d'Aix, là où Abdelle fils d'Ibenmange ou Abemmanze Sarrazin, le vint trouuer pour luy demander secours contre son frere, qui l'auoit chassé de son Royaume, & contrainct fuir en Barbarie. En ce mesme lieu vint aussi Theophile ou Teocliste, 797.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Ambassadeur de Nicete Patrice de Sicille, apportant lettres de l'Empereur. Or Charles considerant le trauail que ceste indomptable nation de Sesnes luy donnoit, pour en auoir la fin, il fut conseillé de faire hyuerner son armée sus le païs. A ceste cause, enuiron le mois de Nouembre il partit de France auec sa Cour, & vint loger sur la riuiere de Vesere, en vn lieu qu'il voulut estre appellé Heristal, à cause d'vn Palais ainsi nommé en Austrasie, où ses predecesseurs auoient accoustumé de loger. Car en Thiois Heristal signifie demeure ou estable d'armes, là il prit la mesure d'vne ville qu'il entendoit bastir sur le lieu, & la peupler pour tenir en bride les Sesnes, & comme s'il eust deliberé de n'en partir qu'ils ne fussent destruicts, il fit venir Pepin & Louys ses enfans, rendre compte de leur voyage de Hungrie & d'Espaigne: à quoy ayans obey, sur la fin de l'hyuer il r'enuoya Louys en Aquitaine, & commanda au Sarrasin Abdelle de le suyure, pour aduiser aux moyens de le remettre en son estat. Louys de retour en son Royaume, trouua les Ambassadeurs de Bahaluc Sarrasin (qui commandoit aux montaignes voisines de Gascongne) & ceux d'Alphons Roy de Galice, auec presens. Quãt à Abdelle il fut renuoyé en son païs, & consigné entre les mains de ceux qu'il desiroit l'accompagner pour recouurer son heritage à la faueur des François, & de ceux qui attendoiẽt sa venuë. En ce temps Louys Roy d'Aquitaine espousa Hermengard, fille du Comte Ingrand tres-noble, & le mesme Roy pour sa seureté, fortifia les villes d'Aussonne, (ce n'est pas celle de Bourgongne) Sardeigne, & Castacerre assise sur la frontiere d'Espaigne, de long temps abandonnées: qu'il donna en garde au Comte de Bera ou Borel.

Ce Roy Louys fut tres-sage en sa ieunesse, & viuant d'vne façon belle & digne d'estre imitée par les bons Rois, pour le soulagement de leur peuple. Car par le cõseil de Gisleber (depuis Archeuesque de Rouën) & de Richart Comte, qui auoient la charge de son domaine; il tenoit quatre Palais Garnis de toutes choses & prouisions necessaires pour vn qui veut passer l'hyuer en vn lieu. De maniere que d'an en an, il changeoit & viuoit de ce qu'il auoit fait amasser sans la foulle de son peuple. Ces Palais s'appelloient Theodual, Cassinogil (que les Chroniques de S. Denis appellent Longigny, & disent estre assis entre Dort & Garonne riuieres): Mais le Sieur de la Scale dit, que Cassinol est Cassianeil ou *Cassaneuil* en Agenois, & Longigni le *Lucaniacus* d'Auzone: lieu fort celebré par les vers de son maistre. Andrac le tiers, & le quart Eurogille, & peut estre *l'Eubromagus*, qui est Bourg sur Gironde: si bien garnis qu'ils estoient suffisans pour fournir à sa despẽce domestique. Ceste prouisiõ faite, il deffendit aux siens d'aller en fourrage: iaçoit que les guerriers en fussent bien marris. Mais le Roy scachant l'outrage des gens de Cour & de guerre, & la pauureté du peuple, il ayma mieux le prendre sur soy: Auquel temps, il deschargea ceux d'Albi, du bled & du vin qu'ils fournissoiẽt: ayant lors pres de soy vn Conseiller nommé Meginhard, que luy auoit donné le Roy son pere, lequel print si grand plaisir à cet ordre, qu'il deffendit en Frãce de bailler du grain aux soldats; & fit corriger d'autres abus. Puis enuiron le Noel de l'an sept cẽs nonante & huict (que le Roy estoit à Heristal où il fit aussi Pasques) Froilla Ambassadeur d'Alphonse

789.

Digitized by Google

Roy de Galice & d'Asture, luy vint presenter de la part de son maistre vn pauillon d'incroyable grandeur. Ce Roy estoit Chrestien (comme i'ay dit) & est celuy que les Espagnols appellent le Chaste, pour n'auoir iamais espousé femme, lequel cõmandoit à toute la coste marine d'Espagne, qui regarde la France vers le Poictou & Bretagne, estant lors tout le bon païs de ceste Prouince tenu par les Sarrasins, ausquels ce vaillant Roy donnoit de grandes affaires, tant pour leur diuision & partage (que lors ils firent de leurs conquestes en petits Royaumes) que par le support du Roy de France, qu'il appelloit son Seigneur, quand il luy escriuoit, & s'entretenant en son amitié par toutes courtoisies & semblables recognoissances que ceste-cy. *L'an de Iesus Christ.*

Peu apres & deuant que l'herbe peust nourrir les cheuaux, & que le temps de mener les armées aux champs fut venu, les Sesnes d'outre l'Elbe (lors appellez Nordlieudes) auiourd'huy Holsates & Nordalbingues (ce dit Krants) tuerent les Lieutenans & Commissaires enuoyez par le Roy, pour faire & tenir la iustice en leur païs; excepté aucuns qu'ils retindrent pour en tirer rançon: & ceux qui se sauuerent pour venir apporter les nouuelles. Godescal Ambassadeur de Charles pres Sigifroy Roy de Dannemarck, lors retournant de sa charge, fut tué auec les autres: dont le Roy se trouua tãt offencé, que tout soudain il fit assembler son armée à Mũde, lieu assis sur la riuiere de Vesere, & de là courut le païs qui est entre ladite riuiere & celle d'Elbe, qu'il mit tout à feu & à sang. Cependant ceux de delà Elbe plus orgueilleux; pource qu'il leur sembloit que le Roy occupé autre part ne les molesteroit, vindrent assaillir les Abodrites, de tout temps alliez & compagnons des François en leurs guerres: Traciscon ou Tranac Duc du païs, aduerti de la venuë (iaçoit qu'il n'eust toutes ses forces assemblées) ce neantmoins accompagné d'Enorse ou Hebbain Lieutenant du Roy, qui menoit la pointe droicte de ceste armée, vint au deuant des Sesnes en vn lieu nommé Suentane, où il les combattit & deffit, auec le meurtre de quatre mil d'entr'eux qui demeurerent sur le champ, & le reste se sauuant enuoya vers Charles demander sa paix. Or le Roy cuidant que l'esmeute deust estre plus grande, auoit commandé à Louys son fils de venir hyuerner en Saxe, auec la plus grande armée qu'il pourroit leuer. Mais sur le chemin & comme il auoit ia passé Neustrie, & arriué à Ostfalox (vn lieu voisin du Rhim) il luy manda de choisir vn endroict pour camper: d'autant qu'il auoit conquis tout le pays de Saxe, & ne se presentoit chose digne de l'employer. Ce fut pourquoi le ieune Roy attendit là son pere; lequel tout aussi tost arriua bien ioyeux de voir son fils tant estimé pour ses meurs loüables, & son bon gouuernement cy dessus recité: de là ils vindrent à Aix, puis à Francheschain au Parlement: où furent presentez les ostages de Saxe; tous les plus nobles du païs, puis ayant le pere donné congé à son fils, il retourna en France: & vint à Aix receuoir Michel Ganglian Patrice de Frigie, & Theophile prestre de Blachernes, vne Eglise du fauxbourg de Constãtinople; Ambassadeur d'Irene Emperiere. Leur charge estoit de traicter de la paix & des moyens de conseruer l'Empereur & le Roy de Frãce en amitié. Aussi Charles les depescha auec bõnes paroles, & leur rẽdit Sisenne frere de Troasse Patriarche de Cõstãtinople:

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. pris en vne rencontre faite en Italie. Ceste Irene marrie de ce que Constantin son fils ne voulut vser de son conseil, principalement pour le fait des Images (l'adoration desquelles il n'approuuoit comme sa mere) elle le fit mettre prisonnier, & renoncer au droit de l'Empire; puis luy esteindre les yeux: dont il mourut de dueil ou de douleur. Incontinent apres, Irene occupa l'Empire: enuoyant vers Charlemagne, pour (sous espece de traicter de la paix) couurir le parricide qu'elle auoit commandé faire, & s'en descharger sur vne rage de peuple, & ainsi le faire croire aux François. Bazile & Froja derechef enuoyez par Alphons Roy de Galice, presenterent semblablement au Roy sept Maures & autant de mulles & de cuirasses, pour tesmoignage du butin que le Roy Espagnol auoit fait en la prise de Lisbonne, par luy nouuellement conquise sur les Maures. Ils furent humainement receus; jaçoit qu'aisément l'on cogneust que ce present estoit fait plus pour monstrer la victoire de leur maistre, que pour autre occasion: aussi furent ils renuoyez de mesme, auec presens dignes d'eux. Aucuns pensent que ceste année ou la suyuante, Achain Roy d'Escosse fit alliance auec Charles & renuoya Rhaban & Guillaume freres, hommes de sçauoir pour la conclure. Rhaban fut retenu pour Lecteur à Paris, & le Roy d'Escosse enuoya quatre mil Escossois au seruice de Charles. Quoy qu'il soit de ce fait, il est certain qu'il y auoit des hospitaux en ce temps pour les Escossois establis en diuers endroicts de France & Germanie: lesquels ont longuement duré & sont encores en Allemagne: ie croy pource que c'estoient des Escoliers & gens de sçauoir nourris par les disciples de Bede: qui sans doute conserua les lettres és deserts d'Escosse, pendant la destruction des Gaules, d'Italie & d'Espagne. Au mesme temps les Isles anciennement appellées Baleares & maintenant Maiorque & Minorque, furent courues par les Pirates Maures: comme aussi les Danois (depuis appellez Normands) commencerent à escumer les costes maritimes de France qui regardent l'Angleterre. La mesme année les Astrologues remarquerét n'auoir point veu l'Estoille de Mars, depuis le mois de Iuillet de l'an precedent, iusques au mesme mois de ceste année. Toutesfois vn exemplaire dit, depuis Iuillet sept cens nonante neuf iusques audit mois de l'an huict cens. Auentin dit, que ceste année Charles enuoya en Italie & à Rome des Seigneurs François, faire iustice: dont les principaux furent Paulin Euesque d'Aquilée, Aruim Euesque de Salzbourg; & qu'il passa son Hyuer au Palais d'Aix: où il fit aussi ses festes de Noel
799. & Pasques de l'an sept cens nonante neuf.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. VII.

Leon Pape outragé par les Romains vient trouuer Charlemagne iusques en Saxe. Renuoyé, & les malfaicteurs amenez prisonniers en France. Charles fils du Roy met ordre en Saxe. Gerold Duc de Bauieres tué, ordonnant ses batailles contre les Auarrois : comme aussi Henry Duc de Frioul tué pres Tarsatica. Guy Marquis de Bretaigne aporte au Roy les Escus des Bretons par luy vaincus. Enseignes des Sarrazins chassez de Maiorque aportees à Charlemagne auec les clefs d'Osca. Charlemaigne enuoye des prestes en Hierusalem. Auarrois enuoyez outre Draue. Vvinides Bohemois suiets des François. Fin de la guerre & du nom des Auarrois. Commencement du nom d'Austriche & Hungrie.

L'ITALIE se repososoit apres les trauaux endurez par les guerres passees ou voyages d'armees, quand la crainte que chacun auoit de la resource des Lombards (par le moyen des Grecs) cessants: les Romains trop gras & à leur aise ne vouloient plus estre suiets du Pape, & non contés de l'Estat present, essayerent à recouurer leur ancienne liberté malgré le Pape mesmes. Et cuidans sur telle resolution auoir occasion propre pour leur dessein, esleuerét vn tumulte: qui fut cause de changer l'estat d'Occident. Les principaux autheurs de l'esmeute feurent Paschal Primicere, & Campulle Sacelaire : qu'aucuns disent auoir esté Prestres & parens de feu Adrian & les plus grands seigneurs de Rome. Vne de leur couuerture fut, que Leon vouloit casser aucunes ordonnances & dispositions de son predecesseur: celle des autres estoit, pource que le Pape homme vertueux les reprenoit de leurs fautes & orde vie. Les Romains donc superbes, & enflambez par ceux-cy, mirent sus aucuns crimes au Pape: & pource qu'ils ne les peurent verifier, ils resolurent de le tuer. Le iour venu auquel ces gens esmeus auoient destiné de se venger du Pape, cõme il se fut preparé pour de Lateran aller en procession à l'Eglise S. Laurens surnommé de la Grille ou *In Lucina*, & de la, aussi venir en procession à celle de S. Gregoire Martyr, pour y dire la Messe (d'autant que c'estoit le iour de S. Marc, auquel se faict à Rome vne solemnelle procession.) Au sortir du Palais, Paschal & Campulle à cause de leurs dignitez, se mettent aux costez de Leon, marchans auec luy iusques à ce qu'ils fussent deuant le temple de S. Estienne & S. Silueſtre. Car lors ceux qu'ils auoient la mis en embusche sortirent incontinent, & se ietterent dessus le Pape, qu'ils abbatirent de cheual, le despouillerent de ses vestemens: luy coupperét la langue & luy creuerent les yeux comme il sembla: d'autãt qu'ils luy auoient donné vn coup de rasoir sur les paupieres: durant que Paschal luy tenoit la teste, & Campulle les pieds : encores les meurdriers non contens de cela, le trainerent dans le temple prochain, & deuant l'autel luy donnerent plusieurs

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ

coups, puis tout sanglant & demy mort, le portent au monastere S. Erasme par le commandement desdits Paschal & Campulle, qui soulez de vengeance, faignoient de le vouloir faire guarir; iaçoit que ce fust pour le garder prisonnier, là où, par la grace de Dieu il recouura la veuë & la parole; que iusques là il sembloit auoir perdue. Cependant Aubin son Chambellan le desirant sauuer, assembla ses amis; & trouue moyen de le faire sortir du monastere, le deuallât du haut des murailles: puis sans que les gardes s'en apperceussent, ils l'amenerent en l'Eglise S. Pierre qui est au Vatican, auec grand ioye du peuple, loüant Dieu de ce qu'il luy auoit rendu la veuë, guary de ses playes & sauué de la main de ses ennemis.

Au bruit de ce tumulte, Vinigise Duc de Spolette estoit accouru à Rome, pardeuers lequel Leon se retira, & s'en alla auec luy en son pays. Le l'endemain de la fuitte du Pape, les coniurez retournerent au monastere: où aduertis qu'il s'estoit sauué, ils mirent le feu en sa maison paternelle. Puis craignans que Charles trouuast mauuais vn si vilain acte, il enuoyerent en France des Ambassadeurs preuenir leur accusation: Aucuns ont escrit que l'Ange de Dieu sauua le Pape & luy rendit la veuë & la parole, s'estant retiré à S. Pierre: où de bon heur pour luy, Veran Abbé commissaire, & Vinigise Duc de Spolette estoient venus par ordonnance du Roy François.

En quelque sorte que ce fut, le Pape mal traitté des Romains prist occasion de s'acheminer en France, pour en auoir la raison, & passa les monts du costé de Bauieres; accompagné de plusieurs Eueſques & gentils-hommes, iusques au nombre de deux cents cheuaux.

Pour lors Charles estoit prest d'entrer en Saxe: car ayant fait assembler vn Parlemẽt general à Lipenhein, & mis ses forces aux chãps, il passa la riuiere au mesme lieu: puis vint à Paderbrun, où il s'arresta auec son armee, pour attendre le Pape. Toutesfois, afin que ceste veuë n'empeschast son dessein, il enuoia au deuant Hildemalde Archeueſque, & le Roy Pepin son fils, qui l'estoit venu trouuer. D'autre costé, il commanda à Charles son fils aisné, d'entrer en Saxe: ce que le ieune Prince fit, & vint sur la riuiere d'Elbe auec partie de l'armee, pour apaiser certains differends d'entre les Vuilses & Abodrites, & receuoir les Nordlieudes en vn lieu nommé Bardengeau.

Cependant que le Pape s'aduance en Alemaigne, le Roy aduerty de sa venuë alla au deuant le receuoir; à l'exemple de Pepin son pere. Et quelque „ temps apres leur entreueue, Emil dit que Leon en plaine assemblee, remon- „ stra les outrages par luy receus en public, & au milieu de Rome: priant le Roy „ de vouloir l'aider à maintenir l'authorité que ses Predeceſſeurs auoient sur les „ Romains ses sujects: Que ceste entrepriſe venoit d'aucuns qui apres la cheu- „ te & ruine des Lombards, n'ayant plus crainte de rien vouloient s'affranchir „ de la sujection des Papes, pour retourner en leur ancienne liberté: commen- „ çant par l'outrage fait à sa perſonne. Qu'à la verité il se deuoit retirer vers „ l'Empereur, que d'ancienneté l'Egliſe retenoit pour son protecteur. Mais „ pource que dés long temps, il s'estoient declarez tels enuers l'Egliſe Romaine, „ que l'on deuoit pluſtoſt les craindre, qu'esperer secours d'eux, joinct que pour

Digitized by Google

l'heure vne femme tenoit l'Empire; il ne s'estoit voulu addresser à eux, ains à luy: qu'il recognoissoit affectionné à l'Eglise. Auentin adiouste, que le Pape dit que la ville de Rome ne seroit iamais en paix, si Charles qui en estoit Patrice, Consul, & Tribun perpetuel, ne donnoit ordre à l'entiere police & gouuernement d'icelle: puis qu'il ne falloit s'attendre à ceux de Constantinople. L'an de Iesus Christ.

Le Roy respondit qu'il estoit bien marry de ses outrages, & qu'en bref il pouruoyeroit à la vengeance. Cependant, il luy conseilloit de retourner: & pour sa seureté, luy donna Hildoald maistre de sa Chapelle, & Arnon Archeuesque de Saltsbourg, qui le reconduirent en Italie par Bauieres, honorablement receu par les villes où il passoit, & mesmes de ceux de Rome, menacez de griefues peines, s'ils ne luy portoient obeïssance. Le Clergé & toutes les escholes (c'est à dire, Colleges & societez) des François, Sesnes, & Lombards, luy allerent au deuant iusques à Pontemole, qui est à deux mille de Rome: où par semblant, ioyeusement ils y receurent le Pape la veille de S. André, vingt & neufiesme de Nouembre: puis auec les Croix, & les Bannieres, ils le menerent en l'Eglise S. Pierre: & peu de iours apres, les Commissaires du Roy, Comtes, & Iuges François, informerent des outrages faits au Pape: comme aussi des crimes à luy imposez. Et pource qu'il ne s'en trouua aucune suffisante preuue, apres que Leon se fut purgé par serment, le peuple le remena en son Palais de Vatican, & les coniurez pris par l'ordonnance des Commissaires, furent enuoyez prisonniers en France.

Durant cela le Roy ne bougea d'Aix: attendant le retour de Charles son fils qui estoit allé donner ordre aux affaires des Sesnes & Vvenedes: & lequel vint trouuer son pere à Aix, où estoient les Ambassadeurs d'Irene, & de Michel Patrice de Sicille.

Au mesme temps, les Auarrois prindrent les armes pour recouurer leur liberté, ne pouuans endurer le ioug des François: & memoratifs de la vaillance de leurs ancestres, qui vn temps fut, donnerent la loy aux autres nations, & non pas comme maintenant, qu'ils estoient contraints de la receuoir des François. Gerold Duc de Bauieres (frere de Hilderic Duc de Suaue, & de Hildegarde premiere femme de Charles) grãd mignon du Roi, aduerty de leur rebellion sortit en campagne pour les combattre. Mais comme il rangeoit ses bataillons, il fut occis de coups de flesches, auec deux autres qui le suiuoiẽt, sans que iamais on peut sçauoir qui auoit fait le coup. D'autre costé, Henry Duc de Frioul victorieux en tant de batailles gaignees sur les Huns, fut semblablement tué pres Transisca, vne ville de Liburnie (c'est de Frioul) en vne embusche que ceux de ladite ville luy dresserent. Le Duc mort fut aporté enterrer en l'Abbaye de Richenau (qui est Auge la riche) bastie en vne Isle du Lac de Constance, à laquelle il auoit fait beaucoup de biens: où son corps est reueré comme d'vn Martir, ce dit Auentin: de sorte que non sans cause, vn Chartreux dict à Philippes de Commines (parlant de Galeas Duc de Milan, enterré en la belle Chartreuse de Pauie) qu'en Italie les Moines sanctifient leurs fondateurs.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Ces mauuaises nouuelles de Frioul & de Bauieres, furent adoucies par la venuë de Guy Comte de la Marche, ou Marquis de Bretaigne: qui a l'aide des autres Comtes ses voisins, retourna victorieux de ce païs, par eux entierement dompté, ainsi qu'il sembloit: & apportoit les escus & armes (ie ne sçay s'il entend les boucliers peints des blasons des Ducs ennemis) auec les noms de ceux, qui eux & leurs peuples s'estoient rendus suiects au Roy. Par ce moyen la Bretaigne fut entieremẽt conquise (ce sembloit) n'eust esté la foy legere des habitans: ce que iamais n'estoit aduenu au precedent, ce dit Rheginon, qui parle de ce peuple plus qu'autheur de ce temps-là que i'aye veu.

L'on apporta aussi les enseignes gagnees aux Isles Majorque & Minorque, sur les pyrates Maures, par les François enuoyez l'an precedent, au secours de ceux du pays: & lesquels apres auoir repoussé leurs ennemis, acquirent au Roy François la seigneurie de ces Isles. Outre cela, Azen ou Athan Sarrazin, enuoia les clefs de la ville d'Huesca promettant la rendre entre les mains du Roy, quãd il luy plairoit d'y enuoyer.

Il vint aussi vn Moine de la part du Patriarche de Hierusalem, qui apporta des Reliques, & lequel fut bien receu: & quand il voulut retourner, on luy bailla Zacharie Prestre du Palais Royal pour l'accompagner & porter les presens que le Roy enuoyoit aux Saincts lieux de Hierusalem.

I'ay cy deuant parlé des Chappelains & Archichappellains, comme de gens honorés entre les Ecclesiastiques. Maintenant ie diray, que c'estoient les chefs des Clers de la maison du Roy, que Pepin (car c'est sous luy que primierement commença ceste qualité) tenoit en bon nombre; pour seruir en l'oratoire & lieu d'oraison particulier, pour prier pour luy & ses domestiques, appellé Chappelle, à cause de la Chape de sainct Martin, que luy & ses predecesseurs faisoient tenir (comme vn principal reliquaire preseruatif contre tous malheurs) à ceste fin la portant sur eux aux batailles ainsi que plus amplement i'ay dit autrepart.

Cependant, afin d'empescher les Auarrois, Charles qui auoit deliberé de ne bouger d'Aix pour aduiser aux affaires de Saxe, enuoya Arnon Archeuesque de Iuuania, (c'est Viuan, & maintenant Saltzbourg) retourné d'Italie, & le Roy Pepin auec vne grosse armee, sur la frontiere Orientale de Bauieres: lesquels entrans au pays des Auarrois, les chasserent & destruirent entierement: estendant les limites de Bauieres iusques à la riuiere de Draue: & y mirent des peuplades de Bauarrois & Venedes: que ie pense estre Croaciens, lesquels multiplierent & emplirent tout le païs, jadis appartenant aux Huns, & qu'ils tiennẽt encores meslez auec les Hungres: qui sont ceux de Hungrie. Les premiers Capitaines Bauarrois que l'on y enuoya furent, Guntherin, Garnier, Aubry, & Godefroy. Les Capitaines Vvenedes, furẽt Primislas, Ceme, Stomac, & Auger. Mais les successeurs de ces Vvenedes, & le païs qu'ils tenoient entre les sources de Saue & Draue, depuis fut baillé aux Ducs de Bauieres, & pour accoustumer les habitans à nostre Religion, le Roy y fit edifier des Abbayes, & y ordonna vn Eueſque nommé Thierry.

Ainsi prist fin la guerre des Auarrois, huict ans apres son commencement;

&

& non sans plusieurs & sanglantes batailles, toutes à l'aduantage des François: car il n'y mourut que deux hommes de nom, à sçauoir Gerold Duc de Bauieres, & Henry Duc de Frioul: & les François y gaignerent de si grandes richesses, & en raporterent tant d'or & d'argent, qu'eux (qui au parauãt sembloient estre pauures) deslors commencerent à se parer plus magnifiquement: & les soldats François à faire cas des armes dorees: Avant esté distribué le butin aux Chefs & gens de guerre. Au contraire, toute la Noblesse Auarroise fut esteinte aux batailles, & la gloire par eux acquise de si long temps, auec leurs biens venans du pillage de toute l'Europe, furent portez en France, & distribuez aux Egliſes, ou particuliers, ainsi que dit est. Voire le nom des Auarrois, finalement esteinct: car le païs conquis bien auant iusques aux confins de Draue & Danube fut appellé Oestrich: c'est à dire en Thiois, Royaume Oriental (ayant esgard à Bauieres) & partie duquel regardant l'Occident & la riuiere de Lech, s'appelle encores Austriche, & la basse qui fait partie de Hungrie fut par l'Empereur Henry donnee à Estienne Roy de Hungrie, qui espousa Gilles sœur dudit Empereur: affin d'entretenir ce peuple farouche en nostre Religion. L'hyuer de ceste annee fut si fort, que la mer Maior gela iusques à cent mil, vers l'Orient: ayant la glace cinquante coudees d'épois, si vous croiez Marian Scot. *L'an de Iesus Christ.*

CHAP. VIII.

Charlemaigne visitant la coste de Belges vient à Roüen & Tours: où Hildegarde sa femme mourant est enterree à S. Martin. Louis Roy d'Aquitaine y vient voir son pere. Gelee à glace à la S. Iean Baptiste. Louis Roy d'Aquitaine prend Hueſca. Charlemaigne passe en Italie, chastie ceux qui auoient tué le Duc Henry: En la place duquel il met Cadolac. Venu à Ancone il enuoie Pepin faire la guerre en Beneuent. Entree de Charlemaigne à Rome. Le Pape se purge par serment des crimes à luy imposez. Ambo d'Egliſe. Patriarche de Hierusalem enuoye à Charlemaigne la Banniere du S. Sepulchre, que l'õpense estre l'Oriflambe. Pourquoy Charlemaigne fut declaré Empereur. Son Couronnemẽt Imperial. Adoré par le Pape. De quelle salutation estoient honorez les anciens Empereurs, Eueſques & autres hommes de qualité. Pourquoy les Eueſques presentent baiſer leur main à l'Offertoire.

LE ROY qui auoit fait le Noël de l'an huict cents à Aix, ayant depéché les Ambaſſadeurs de Hierusalem auec Zacharie, Prestre de son Palais, pour porter les presens qu'il enuoyoit au Sepulcre de nostre Seigneur, & les aumosnes aux pauures du Païs d'Orient, sortit d'Aix au mois de Mars, pour visiter la coste maritime de France, depuis Braban, iusques en Bretaigne. Et fit bastir des vaisseaux pour resister aux courses des Normands, 800.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ qui escumoient la mer de ceste coste : mettant garnison sur les lieux propres à les empescher. Puis vint faire Pasques à Centulo, lieu proche de S. Richer, appartenant à Engilbert son gendre bien aymé: ainsi que i'ay dit. De là, il vint tout le long de la marine iusques à Roüen, où il trouua Adelmar (c'est Aymar, ie croy le noble Moine, mais lors Comte, à la relation duquel la vie de l'Empereur Louis le Debonnaire a esté composee) pour le prier de la part du Roy d'Aquitaine, de venir à Cassinogille, vn Palais de son Royaume. Mais Charles l'en remercia, & luy manda de venir audeuant de luy à Tours: Aquoy le fils obeït, & trouua son pere qui ja auoit passé la Seyne pour aller faire son oraison à S. Martin de Tours, où il fut contrainct de demourer quelques iours, à cause de la maladie de Luitgarde sa femme, qui depuis y trespassa, le cinquiesme Iuin, demourant enterree en ladite Eglise.

Les fnnerailles accomplies, le Roy se met au retour, passant par Orleans & Paris pour reuenir au Palais d'Aix. Ceste annee, le sixiesme Iuillet il fit vn gresil, & gela à glace, sans aucun dommage des biens de la terre: Ie croy pource que ja ils estoient trop forts. Or Charles se voyant craint & redouté de tous ses voisins, auec lesquels il estoit en paix, apres que (à son aduis) il eut bien pourueu aux frontieres de son Royaume de France, au cõmencement du mois d'Aoust assembla vn Parlement à Mayence: où il declara qu'il estoit deliberé de passer en Italie. Il sembloit estre tiré en ce païs par la mort de Henry Duc de Frioul, tué par vne conspiration des siens; la rebellion de Grimoald, & l'outrage faite au Pape: toutes lesquelles choses ne pouuoient auoir esté cõmises qu'à la suscitation des gens mal affectionnez au party François, & ausquels il falloit resister, s'il vouloit maintenir son authorité en ce païs-là.

Mais afin que durant son absence il ne s'esmeut quelque guerre du costé d'Occident, il contremanda Louis son fils Roy d'Aquitaine, qu'il pensoit mener en Italie: & luy enioingnit de deffendre la frontiere de son Royaume: ce que non seulement le ieune Roy accomplit, mais encores conquist la ville d'Huesca (ce dit Auentin) & Ademar recite, qu'ayant lors assemblé vn Parlement à Thoulouze, il mena son armee en Espagne, & que Zad ja deuenu homme de Charles, vint au deuant de luy, ainsi qu'il approchoit de Barcellonne: sans toutes-fois la liurer. Ce fut pourquoy le Roi d'Aquitaine passa outre vers Illerde (c'est Lerida du iourd'huy) qu'il print & raza, tirant vers Huesca: faisant par ses soldats couper & bruler les bleds & mettre le feu par tout ce qu'il trouua aux champs: puis sur l'hyuer retourna en Aquitaine.

Cependant Charles accompagné de Pepin Roy d'Italie son fils, & d'vne armee de gens choisis, partit de Mayence enuiron la fin d'Autonne & vint en Italie par Liburnie (c'est Frioul) où il fit coupper la teste à aucuns habitans de Tarsatica: pour venger la mort de Henry leur Duc, par eux tué: & en la place il mit Cadolac. Ce faict il prit le chemin de Rauéne, où il demoura sept iours; puis vint à Ancone: d'où il renuoia Pepin son fils, auec partie de son armee contre Grimoald Duc de Beneuent, qui à la suscitation des Grecs s'estoit rebellé, & guerroyoit les Romains. Quant à luy auec le reste il s'achemina vers Spolette.

Digitized by Google

Le Pape aduerty de la venuë de Charles, partit de Rome, & vint audeuant deluy iusques à *Nomentum* (c'est Lomentana) qui est à douze mil de Rome: où bien honnorablement il receut le Roy, & soupperent ensemble. Le lendemain le Pape retourna à Rome, & deux iours apres, les Romains enuoyerent les Bannieres & Croix au deuant du Roy, ayant mis par trouppes les gens, tant de la ville qu'estrangers, de tous costez accourus voir vn Prince tant renommé, pour chanter ses loüanges. Ie croy dire, viue le Roi, & d'autres semblables cris de ioye: auec grand plaisir de Charles & de ses Capitaines, qui se sentoient vrayement loués par toutes sortes de langues. *L'an de Iesus Christ.*

Quant au Pape, accompagné des Euesques & du Clergé, il l'attendit en haut des degrez du Temple S. Pierre, au bas desquels le Roi descendit de cheual & puis mõtant il fut receu du Pape en la maniere accoustumee, & par luy conduit à l'Eglise, le Clergé chantant qu'il fut le bien venu au nom de Dieu. Aucuns disent que ceste receptiõ fut faicte le vingtquatriesme Nouẽbre, & selon d'autres le sixiesme Decẽbre. Mais i'ay mis l'opinion de Sigon; jaçoit que nos Autheurs disent que ce fut en Decembre. Sept iours apres le Roi fit assembler les Romains, en la presence desquels il declara la cause de sa venuë: & qu'ayant receu « l'honneur de Patrice & de Consul des Romains, il auoit deliberé de restablir « la ville en sa grandeur ancienne, pour faire viure vn chacun en paix, desraci- « nant les causes des dissentions. Et puis qu'ils se plaignoient du Pape, s'il y « auoit aucun qui vouluſt dire & soustenir les crimes à luy imposez; qu'il vint « auant. Toutes-fois il ne se trouua aucun: & le Pape non content de celà, pour d'auantage se iustifier, tenant en sa main le texte des Euangiles, monta en la haute chaire nommee Ambo (qui à Rome est volontiers contre les paroirs des sept Eglises) ainsi appellee pource qu'on y monte de deux costez.

Là apres auoir inuoqué à son ayde la Sainte Trinité, il iura deuant le peuple, qu'il n'estoit rien de ce qu'on luy mettoit sus. Car c'estoit la coustume des Euesques anciens, encores qu'il y eut des tesmoings contr'eux, de soy purger par serment, & iuger de leur innocence suiuant l'article d'vn Concile: meslé parmy les Canons recueillis par Bouchart Euesque de Vvormes. Paul Emil, & Sigon apres luy (pour touſiours comme Italiens soustenir l'authorité des Papes) ont escrit que les Euesques ne voulurent souffrir que Leon se laissast iuger par Charles, & se leuerent pour l'empescher: jaçoit que nos historiens non moins reuerans la saincteté Papale que les Italiens, disent qu'il ne se trouua aucun accusateur. Et neantmoins il est bien certain que le Roy de France ayant la dignité de Patrice, & retenu les droicts Royaux par ses Commissaires, iouïssoit de la Iurisdiction Romaine: ainsi qu'auons monstré cy dessus. Et en consequence estoit Iuge du Pape son subject feudataire.

Le mesme iour arriua Zacharie Prestre: ennoyé en Hierusalem au commencement de l'annee; qui amena auec luy deux moines, l'vn du mont d'Oliuet, & l'autre de S. Saba ou Bethleem: que l'Eueſque de Hierusalem enuoya au Roy de France auec les clefs & la Banniere du S. Sepulchre & de Caluaire. Charles humainement les receut, & les ayant tenus pres de soy iusques au moys

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. d'Auril ensuyuant, les renuoya auec grands dons.

I'ay veu vne Chronique en François qui dict que ceste Banniere a esté depuis appellee Oriflambe; le plus renommé estendart que nos Roys ayent porté iusques à Charles septiesme de ce nom. Car il ne me souuient point que l'on en ait vsé de son temps. Toutesfois, ie croiroy volontiers que ceste Oriflambe soit la Banniere semee de fleurs de lys: lesquelles ainsi figurees que les portent nos Roys, resemblent des flambes d'or, plustost qu'à des lys. Il est vray que tout panonceau ou estendart ayant la poincte partie en deux, en ondoyant represente le mouuement de la flambe: ce qui la fait aussi appeler *Auriflamma*, & i'en parleray autre-part plus amplement.

Ces choses accomplies, Leon se sentant grandement obligé à Charles, songeoit en soy mesme comme il luy pourroit faire quelque recompense, digne de tãt de trauaux pris pour le repos de l'Eglise. Sans doute, depuis que Conon Empereur se mit à trauailler le Clergé Romain, & Gregoire second Pape (qui viuoit l'an sept cents seize) il n'y eut parmy eux faute de gens qui dissent qu'il falloit chercher autre appuy & deffence que les Grecs; pour deliurer l'Eglise d'oppression: qui estoit à dire (comme l'interpretent les plus aduisez) donner le nom d'Empereur à vn autre. De fait il en fut plusieurs fois parlé: apres qu'on s'apperceut que Constantin Copronime & ses successeurs auoyent des opinions contraires aux Romains, touchant les Images, leur mauuaise conduite en guerre, & qu'ils ne tenoient plus compte de deffendre l'Eglise contre les Lombards.

Cela estoit vray, & ceux qui en vouloyent aux Grecs; adioustoient la cruauté d'Irene enuers son fils: & jaçoit qu'elle eut enuoyé plusieurs Ambassadeurs pour effacer ceste opinion, les Grecs (ja hays & à contre-cœur aux Occidentaux, & Irene mesme diffamee par l'outrage fait à son propre fils) auoient beau s'excuser, la haine tenant ja les esprits de plusieurs occupez de ceste opinion: auec ce qu'il n'y auoit celuy qui trouuast bon qu'vne femme commandast, & eust le gouuernement de l'Empire Romain. A ceste cause, personne ne doutoit que s'il y auoit quelqu'vn digne du tiltre d'Empereur, que ce ne fust Pepin, & apres sa mort Charles son fils, illustres & treschrestiens Rois de France: à qui ceste honneur estoit deu pour les seruices par eux faits à l'Eglise Catholique, en domptant les rebelles, chassant les heretiques, & se monstrans si affectionnez & liberaux enuers l'Eglise. Et nos Roys François (principalement Charles) se promettoient ceste honneur du viuant mesmes d'Adrian, ainsi qu'a bien sceu remarquer Sigon en vn tiltre duquel il a laissé vn eschantillon en son histoire des Roys d'Italie. Leon donc, prenant occasion sur les troubles, esquels si souuent la ville de Rome tomboit, pour n'auoir point de Seigneur certain, accomplit ce qu'Adrian desiroit faire, à fin de se preparer vn fort bouclier contre ses ennemis. Il persuade donc aux Seigneurs Romains d'honorer le Roy François de ce tiltre. Ce que luy estant accordé des principaux, il conclud de le publier le iour de Noël prochain. Toutes-fois pour rendre l'assemblee plus magnifique, l'on manda Pepin Roy d'Italie, qui laissa son armee à Vvinigise Duc de Spolette, pour faire la guerre à Grimoald

Digitized by Google

Duc de Beneuent: & ce Roy amena quant & soy vne infinité de noblesse, de- L'an de
sireuse de voir si grande nouueauté. Le couronnemẽt donc fut conduit en tel- Iesus
le sorte. Le iour de Noel de l'an huict cens vn; le Roy Charles se trouua de Christ.
grand matin en l'Eglise; où s'estant agenouïllé deuant l'Autel de la confession 801.
de S. Pierre il y fit son oraison, laquelle acheuée le Pape (si vous croyez les anciens autheurs) le vestit de la chappe Imperialle & mit sur son chef vne Couronne d'or garnie de pierres tres-precieuses qu'il auoit fait faire expres: puis le peuple s'escria par trois fois à haute voix (ce dit Æginard & les Annales) Henors, longue vie, & victoire aduienne à Charles auguste, le grand & paisible Empereur des Romains, que Dieu a Couronné: qui sont les propres mots d'vne vieille Chronique. Apres ce cry, le Pape le sacra & oignit Empereur: & Roy d'Italie Pepin son fils, puis dit la Messe ainsi que recite Sigon. Mais nos anciens historiens François, en vne vie de Charles, & Adon Archeuesque de Vienne, adioustent que le Pape adora Charles, à la façon des anciens Empereurs (c'est du moins à geuoux si voulez interpreter le mot Latin) & que desiors le Roy quitta le tiltre de Patrice.

Ceste submission que le Pape fit à l'Empereur, & qui maintenãt est changée (car c'est luy qui la fait au Pape) sera cause que ie diray vn mot de la reuerence qu'on souloit porter aux Empereurs, Seigneurs de Rome. Ammian Marcellin dit qu'õ saluoit les premiers Empereurs, ainsi que les Iuges de son tẽps: iusques à ce que Diocletian (autres disent Caligula) le premier voulut estre adoré, cõme les Rois de Perse: & Diocletian couurit ses brodequins de pierres precieuses, cousuës sur le pourpre (car ils les auoiẽt tousiours de ceste couleur) à fin qu'on eust moins d'horreur de baiser ses pieds ou genoux. Car nous remarquons dãs vne epistre de Saluian à Hipatius, & ..., ses pere & mere, que les esclaues baisoient les pieds de leurs Seigneurs: les nourrissons, les genoux de ceux qui les auoient esleuez, & les enfans la bouche de leurs peres: & telles ceremonies pratiquées aux Couronnements par humilité Chrestienne (plustost que par grandeur) s'est retenuë (ce deuons-nous croire) par le Pape: lequel à l'imitation des Empereurs Payens: souffrant maintenant baiser sa pantoufle, couuertemẽt retient ce droict Seigneurial sur tous les Chrestiẽs: voire sur l'Empereur mesme à son Couronnemẽt: iaçoit que pour couurir ce qu'õ luy pourroit reprocher, il face coudre vne croix dessus à fin qu'il ne soit estimé insolẽt, si les Rois s'enclinent, non pour luy baiser les pieds, ains la Croix qu'il porte à sa pantoufle. Toutesfois en quelque façon que l'on desguise ceste ceremonie d'homage, il semble à d'aucuns n'estre gueres seant de mettre le signe de nostre redemption si bas. Quant aux Euesques anciens, ils estoient saluez par les Chrestiens cõme les autres hommes d'honneur, en leur baisant la main: ainsi qu'on peut voir en la vie de S. Ambroise. Et encores auiourd'huy les Euesques gardẽt ceste façon. Car en la Messe qu'ils disent, quand l'on vient à l'offrande, ils presentent leur main couuerte d'vn gand, sur lequel volontiers il y a vne bague cousuë: Au lieu que les Curez & cõmuns Prestres presentent à baiser la platine du Calice: mais c'est trop parlé de ce fait, & plaust à Dieu qu'il n'y eust que cela à reformer en nostre Eglise, ie croy que les Papes mesmes quitteroiẽt bien tost ceste grãdeur

L'an de Iesus Christ. Auentin dit, que l'image de l'empereur fut attachée dans l'eglise de S. Pierre, deuant laquelle le reste du peuple passa, se deffulant & mettant le genouïl en terre, comme l'on souloit faire à celle des anciens empereurs, portées entre les Aigles & autres marques des compagnies de la gendarmerie : & aussi enuoyées par les villes de l'obeïssance Romaine, incontinant apres leur declaration : ce que ie ne doute auoir esté lors fait à nostre Roy, comme par coustume de tout temps obseruée.

CHAP. IX.

Iurisdiction de l'Empereur Charlemaigne à Rome. Commoditez que les Papes ont tirees par l'aduancement des François. Grimoald prend Vinigise, lequel ne pouuant debaucher, luy mesme se rend. Roselme Duc de Thite pris. Grecs faisant semblant de desirer le mariage d'Irene auec Charlemaigne l'empeschent de conquerir toute l'Italie & la Sicille. Liutfred fait Comte de Foix apres la mort de Burgandion. Basques rebelles chastiez.

PEv de iours apres, l'Empereur commanda qu'on appellast & mit en Iustice, ceux qui l'an precedent auoient outragé le Pape. Les informations du fait veuës, & rapportées en son conseil, aucuns de ceux qui se trouuerent chargez furent condamnez à mort, ainsi que criminels de leze Maiesté. Mais le Pape priant pour eux, ils eurent la vie & les membres saufs : & furent seulement confinez. Les principaux estoient Paschal Nomenclateur, Campulo Sacelaire, auec plusieurs Gentils-hommes Romains : par mesme sentence condamnez. Ce nonobstant vn compilateur de Chroniques dit : qu'à vn iour il y eut trois cens nonante six Romains decolez en la place de Lateran : sans les autres qui furent bannis. Qui est bien pour monstrer la Iurisdiction que l'Empereur auoit en ceste ville. Aussi vn Autheur prochain du temps adiouste, que tant les Euesques que lays & peuple, iurerent fidelité à l'Empereur : & que son Commissaire demeuroit à Rome, pres l'Eglise Sainct Pierre ; pour vacquer à l'expedition des causes : & lequel auoit certains gages, taxez par iour, & des viures en especes, ie croy par le reiglement de *Parata*. Que si aucune pauure personne se venoit plaindre au Commissaire, il enioignoit aux Iuges Romains de luy faire iustice : & les amendes se diuisoient per esgalle portion, entre ces Commissaires & les Romains. Si vn Euesque, ou Iuge (c'est Senateur) Romain auoit failli ; ils estoient presentez à l'Empereur, ou le Duc de Spolette venoit, qui l'enuoyoit en exil : & la maison du delinquant estoit scellée iusques à ce que l'Empereur eust mandé sa volonté : afin que si le criminel obtenoit grace, ses biens luy fussent rendus : sinon distribuez aux soldats. Si le criminel estoit renuoyé deuant les Iuges, l'on ordonnoit quant & quant vn Commissaire pour cognoistre du faict. Et de ceste coustume vserent les Romains, iusques au temps de Louys deuxiesme

Digitized by Google

me Empereur, fils de Lotaire: qui eſt la cauſe pour laquelle les Autheurs ont remarqué que le Pape Leon bleſſé ſe retira vers Vvinigiſe Duc de Spolette: qui eſtoit logé pres de Sainct Pierre : puis que vous voyez (par ce que dit eſt cy deſſus) que c'eſtoit la reſidence des Commiſſaires, & Lieutenans de Charles Patrice: voire des eſtrangers Seſnes, Lombards, & François: là retirez par deuotion. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Ainſi donc l'Occident trois cens trente ans apres que Momille Auguſtulle fut chaſſé de l'Empire, recommença d'auoir des Empereurs: au grand contentement des Romains paiſibles, qui loüoient le bon aduis du Pape. Diſans, « que ſes predeceſſeurs par leur merite auoient introduict la religion Chreſtienne en ce monde, les Gots, Vvandalles, & autres gens ayant deſtruit l'Italie, & « tellement trauaillé l'authorité Papale, qu'elle n'auoit oſé leuer les yeux auant « Charles Martel. Que ce Prince eſmeu par les prieres du Pape, auoit embraſſé « la protection de l'Egliſe, Pepin pere de l'Empereur, tres-bien recogneut la « courtoiſie des Romains, en leur donnant l'Exarquat; pour auoir conſeillé ſon « eſlection. Que Charles ne ceddoit en pieté & liberalité à ſon ayeul, ny à ſon « pere auſſi : De faict, l'Empereur nouueau, par la bonne affection qu'il monſtroit à chacun, ſecondoit l'amour que les Italiens luy portoient : n'oubliant rien qui ſeruiſt à l'augmentation des commoditez de ce païs. Beaucoup penſent, que ce qui eſmeut les Romains à luy donner l'empire, fut le deſplaiſir qu'ils auoient d'eſtre commandez par vne femme, & leur differend auec les Grecs, pour l'adoration des Images. Quelque occaſiõ qui les ait meus, la Chreſtienté, & principalement l'Italie, s'en trouua bien: & les Papes plus que tous. Car l'authorité de Charles arreſta le cours de pluſieurs hereſies, qui commençoient. Les ceremonies Romaines plus fort s'enracinerent en l'Occident: & les Papes s'agrandirent tellement des bien-faits des Princes François, que depuis ils ont fait croire aux Empereurs Germains, qu'ils ne tenoient grandeur que d'eux, combié que ce ſoit le cõtraire: ainſi qu'on peut cognoiſtre par le diſcours precedent. Car la liberalité des Papes enuers nos Rois, n'a eſté que contrainte, & pour leur commodité & profit. D'autant que voyans que le peuple de Rome ne leur vouloit obeir; & que les Empereurs Grecs preferans l'habitation de Conſtantinople, ne tenoient plus compte de Rome, ils s'addreſſoiẽt aux François les plus forts Rois d'Occident; & qu'ils penſoient moins ruſez que les Grecs (pour parler plus ciuilement) & par conſequent plus aiſez à manier. Car les Romains en leur cœur, tiennent pour barbares toutes autres nations, comme s'ils eſtoient enfans des anciens, victorieux de tout le monde, & non pas la race de tous les peuples refugiez à Rome depuis ſa deſtruction, voire vne partie de la racaille du monde: là retirée pour la liberté de ceſte ville, qui tant ſouuent change de Seigneurs de diuerſes nations. Quant à Charlemaigne: (car ie le veux ainſi doreſnauant appeller) tant à cauſe de ſon aduancement à l'Empire, que pour ſes beaux faits) il vacqua tout le reſte de ſon aage à ordonner des choſes d'Italie, & appoincter des differens du Pape & des Romains.

Auant le Couronnement de l'Empereur, Pepin (comme i'ay dit) faiſoit la guerre en Beneuent contre Grimoald, qui donnoit beaucoup d'affaires

L'an de Iesus Christ. aux François, leur coupant les viures, & aportant plusieurs incommoditez à leur armée, mais quand il fut appellé par son pere pour venir à Rome, le Duc de Beneuent reprit courage, voyant qu'vne grande partie des Seigneurs François estoient allez auec luy, pour voir la feste: & qu'ils n'auoient plus en teste que le Duc de Spolette, auquel les soldats ne portoient tel respect qu'à Pepin. Aussi Grimoald se monstroit plus actif que Viginise, qui n'estoit que Lieutenant: & lequel malade de malancholie ou autrement, s'enferma dans Nocerre: ou depuis il fut assiegé, & pris par Grimoald, auãt que pouuoir estre secourus de l'Empereur. Toutesfois il fut courtoisement traitté par le Duc de Beneuent, qui le pensoit tirer de son party: luy remonstrant qu'il deuoit aider à tirer de seruitude les Lombards, en consideration de la nourriture par luy prise auec eux: & qu'estant nay Gentil homme, il ne deuoit employer ses mains pour asseruir sa patrie. Que les autres pour estre Rois & Patrices, se precipitoient aux dangers: & quant à eux ne se monstreroient-ils point hõmes pour recouurer leur liberté? veu qu'auec si grand courage ils s'efforçoient d'estre inuincibles pour augmenter la seigneurie d'autruy? Que seulement ils se declarassent chefs de ceux qui la vouloient recouurer, & ils n'auroient faute de gens pour les ayder. Vinigise fit semblant qu'il ne tenoit conte des paroles de Grimoald: auec ce que la bonne fortune de Charlemaigne augmentant tous les iours, luy donnoit crainte. Tellement que Grimoald mesmes, ayant auec le temps cõsideré qu'en vain il s'efforçoit de remettre sus la querelle d'vne nation tãt de fois vaincuë, & du tout abaissée: & que despuis, Roselme cuidant garder *Cita de Chieté*, auoit esté pris, sa ville bruslée: Orõne destruitte par Pepin retourné de Rome, & luy serré de plus pres dans Beneuent, voyant que l'on luy offroit la vie sauue, il se rendit à l'Empereur: qui se contenta de le confiner à Pauie, sans luy bailler autre garde: Mais ce fut l'esté suyuant que cela aduint & ie l'ay amassé ensemble pour ne rompre le fil de ma narration.

Vn si grand changement d'estat en Italie, passé à l'aduantage des François, fit que de tous costez Charlemaigne fut recherché par Ambassadeurs, & neanmoins, il n'y en auoit point de plus effroyez que les Grecs: touſiours au guet, pour sçauoir de quel costé tourneroient les affaires d'Italie: & ayans esperance que la guerre de Beneuent prendroit traict. Que si Grimoald auoit du bon, ils pouuoient encores par le moyen de la Sicille, Pouille, & Calabre, (qui estoient de leur obeissance) recouurer quelque chose sur les François. Mais quand ils virent que de deux villes qui auoient suyui la fortune de ce Duc, l'vne auoit esté ruinée, & l'autre prise, Beneuẽt rendu, & Grimoald confiné, ils abaisserent leur orgueil: & les François cõmencerent d'estre plus que de coustume estimez en Calabre: Tellement que Leon, Spataire de l'empereur Grec (nos Chroniques l'appellent maistre sergent) partit de Sicille, & vint trouuer Charlemaigne à Rome, sans demander congé à Irene, laquelle au bruit du Couronnement du Roy de France, enuoya des Ambassadeurs luy demander sa paix: incertaine s'il vouloit l'Empire en commun, ou party. Toutesfois les Grecs s'asseuroient que deux ne pouuoient estre longuemẽt empereurs, sans faire la guerre. Que si Charlemaigne (puissant comme il estoit)

se tut

se fut resolu, lors qu'vne femme tenoit l'Empire, d'vser de sa bonne fortune, l'Italie toute entiere, & les Isles voisines, bien ayséments fussent entrees en son obeyssance. Et ja Pepin plus fier pour son aage & sa victoire toute recente, estoit party de Nocere pour chasser d'Italie les Grecs, quand eux plus rusez (& possible par commandement ou consentemét d'Irene) commencerent à traiter du mariage d'elle & de Charlemaigne, qui estoit vefue: par le moyen duquel tout l'Empire (disoient-ils) venoit à retourner en vn corps. Ces Ambassadeurs gaignerent ceſt aduantage, que cependant trefues furent accordees, Pepin reuoqué, & que Charlemaigne entretenu de telles esperances demoura dans Rome, à ordonner des affaires d'Italie, qu'il vouloit asseurer en l'obeïssance de son fils & du Pape: honorant les Gentils-hommes du païs selon leurs merites. Ayant donc fait Pasques à Rome, plain de toute bonne esperance, il en partit le vingt-cinquiesme Auril: suiuy de si grand peuple, que son chemin en fut plus lent: car il n'arriua que le trentiesme à Spolette: ou comme il est festoyé par le Duc Vinigise, la seconde heure de la nuict, la terre trembla en Italie, Gaule, & Germanie: de telle sorte, que les montaignes s'affaisserent en d'aucuns endroicts, sans differer de la campagne: & en d'autres il s'esleua des monts; des villes furent abysmees, & d'autres abbatues; des riuieres retournerent à mont, & la ville de Rome mesme sentit ce mal. Car le lambris ou toict de l'Eglise S. Pierre tomba, & les saisons furent tellement dessaisonnees, que l'hyuer sembla printemps, & gela le iour de S. Iean Baptiste: puis la peste qui vint en Autonne, empescha qu'on ne se resiouist de la paix alors vniuerselle. *L'an de Iesus Christ.*

Au partir de Spolette l'Empereur vint à Rauenne, où il demoura quelques iours: comme aussi à Pauie. Là aduerty que les Ambassadeurs d'Aron Roy de Perse (que d'aucuns appellent Miramamolin, & pensent auoir esté Roy de Cordoüe) estoient descendus au port de Pise, il enuoya des gens pour les luy amener à Verseil & Yuree. L'vn d'eux estoit Perse, & l'autre Sarrazin d'Affrique: Ambassadeur d'Abraham Amiras d'vn lieu nommé *Fessatum*: ainsi appellé, pour le lieu où jadis les Romains planterent & fortifierent leur camp, & auiourd'huy Fez. Il eut aussi nouuelles que Isaac Iuif, quatre ans au precedent depesché auec Lantfrid & Sigismond ses Ambassadeurs vers le Roy de Perse, estoient arriuez: mais que Lantfrid & Sigismond estoient morts par le chemin. L'Empereur enuoya Archambaud son Secretaire vers la riuiere de Genes, faire bastir vn vaisseau: auec lequel on luy peust amener l'Elephant & autres presens à luy enuoyez: & pour son regard vint faire la feste de S. Iean en la ville d'Yuree, puis passa les Monts. Peu auparauant Zad gouuerneur de Barcelonne, venu à Narbonne à la persuasion de quelqu'vn qu'il pensoit son amy, fut arresté & amené à Louys Roy d'Aquitaine, qui tenoit vn Parlement à Thoulouse: lequel l'enuoya à son pere estant encores en Italie. De maniere qu'il fut presenté à l'Empereur, le mesme iour que d'autre costé Roselme luy fut enuoyé.

En ce Parlement, Louis donna à Lintfard le Comté de Foix, plustost que de Fesensac qui est en Guyenne: jaçoit que celui-cy s'appelle aussi bien *Fidentia-*

Ean de Iesus Christ. *cus Comitatus* que celuy de Foix, qui est dans les Monts Pyrenees, vacant par la mort de Burgondion, nagueres decedé. Dont les Basques ou Gascons furent si corroucez, qu'ils tuerent & brusleront aucuns de ses gens. Dequoy Louys aduerty, les fit appeller pour rendre raison de ce forfaict : mais ils n'oserent venir si tost : & toutesfois, aucuns depuis furent punis de mesme peine qu'ils auoient fait mourir les seruiteurs dudit Burgondion. Vne vie de Charlemaigne, & de vieilles Annalles, mettent ceste annee, la prise de Barcelonne; contre ce que dit Emard, en la vie de Louys de Bonnaire, qui la reiette à l'an huict cens quatre : & lequel i'ayme mieux suiure, pour ce qu'il y estoit present. L'Octobre suiuant, le Roy fut aduerty que l'Elephant estoit arriué à *Porto Venere*, & lequel il ne fut possible de faire passer les Monts ceste annee à cause des neiges : tellement qu'il demeura à Verseil.

CHAP. X.

Charlemaigne publie vint trois chapitres de loix. Le Roy de Perse luy enuoye vn Elephant, rare en France. Irene chassee par Nicephore. Louys Roy d'Aquitaine ayant par deux ans assiegé Barcelonne, la prend, & la baille en garde à Bera. Partage de l'Empire entre les Grecs & François. Gots & Espagnols viennent habiter Languedoc & la frontiere, par permission de Charlemaigne, & de Louys son fils. Cathelogne.

802. L'Empereur ayant passé l'hyuer & la feste de Noël de l'an huict cens deux, au Palais d'Aix, suiuant la coustume, assembla vn Parlement le deuxiesme Feurier : auquel entre autres, se trouua Louys son fils Roy d'Aquitaine, ainsi que son pere luy auoit mandé. A Charlemaigne, fit renouueller à ses vassaux leur serment; ie croy afin qu'ils ne pensassent estre exempts de sa sujection, pour auoir le tiltre de l'Empereur de Rome, que les François ne recognoissoient point pour seigneur : & qui possible fut l'occasion pourquoy il retint en ses tiltres celuy de Roy des François : il ordonna aussi des Commissaires par ses Royaumes pour faire iustice, & visiter les Prouinces de son Empire; faisant publier vingt & trois articles de loix, qui sont encores au liure intitulé Capitulaires de Charlemaigne Empereur. Commandant à tous (mesmes à Pepin Roy d'Italie son fils) de les faire obseruer : comme on peut voir par la preface addressee audit Roy d'Italie : sans que les autheurs disent l'occasion du renouuellement du serment. Apres cela, & enuiron Caresme, il donna congé au Roy d'Aquitaine, pour l'apprester au voyage dont nous parlerons. Il enuoya aussi courre le pais de Saxe, durant que les habitans d'outre l'Elbe seroient esleuez durant son voyage de Rome : quant à luy il ne bougea du Palais d'Aix, où le vindrent trouuer les Ambassadeurs

d'Irene Emperiere, qu'il depescha: enuoyant à Constantinople Iessé Eueſque d'Amiens, & Eligaud Comte: pour faire la paix, & parler du mariage de l'Emperiere & de luy: car le Pape promettoit d'en estre l'entremetteur: & Irene de vray, ou par feintiſe, ne refuſoit d'y entendre. Dont Nicephore Logothete (c'eſt comme vn Chancelier) aduerty par Arthemie Patrice ſon frere, afin que ceſte ambitieuſe femme ne tranſportaſt l'Empire vniuerſel hors de Grece, ſe ſentant fort aymé des ſoldats, priſt Irene, & le premier iour de Nouembre audit an, luy ayant fait renoncer à l'Empire, la confina en Leſbos, qui eſt en l'Iſle de Metelin. Et neantmoins, il ne laiſſa d'humainement traicter les Ambaſſadeurs François: ayant eſté eſleu Empereur auant que ceux du Pape fuſſent arriuez en Conſtantinople. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Le vingt & vnieſme Iuillet Iſaac Iuif amena l'Elephant, & deliura à l'Empereur Charlemaigne les dons & preſens que le Roy de Perſe luy enuoyoit. Le nom de ceſte beſte (car on dit qu'ils ſe plaiſent d'eſtre appellez par quelque nom: & c'eſt merueille de ce qu'on raconte de leur memoire & raiſon, s'il faut ainſi parler d'vne beſte) eſtoit Ambulabat. Ie ne trouue point que nos Roys en ayent eu deça, car celuy qui fut enuoyé à S. Louis mourut à Marſeille: & nous ne liſons point que iamais il en ſoit venu ſi pres du Septentrion: ſinon dernierement l'an mil cinq cens ſoixante, qu'il en fut amené vn à Anuers: & pour ce, il ne faut pas trouuer eſtrange ſi l'Empereur Charlemaigne fut tant curieux de le voir vif, & tant ſoigneuſement le garder. Mais reuoyant ces Antiquitez & Annalles, quand i'entendis que lon en auoit amené vn à noſtre Roy Henry quatrieſme, & qu'il l'auoit enuoyé pour preſent à ceſte magnanime & ſage Roine d'Angleterre; i'en eus regret: tant pour auoir priué la France de la veuë d'vn tant rare animal, que le bon augure qu'il ſemble porter, n'ayant iamais eſté veu en France que ſous de treſ-grands Rois, tels que les ſuſdits.

Quelque temps apres, Louys Roy d'Aquitaine eut le commandement de faire le voyage d'Eſpagne, reſolu au Parlement d'Aix, & d'aſſieger Barcelonne: laquelle apres la priſe de Zad n'auoit voulu luy ouurir ſes portes, ayant fait vn nouueau Duc. Et dautant que ceſte ville eſtoit tres-forte, il partit ſon armee en trois, dont il retint l'vne au païs de Rouſſillon, enuoyant l'autre au ſiege, ſous la charge de Roſtang de Geronde, & la tierce aux champs, pour empeſcher le ſecours qui euſt peu venir aux ennemis.

Cependant les aſſiegez enuoyerent à Cordoüe demander ſecours; lequel tout auſſi toſt leur fut octroyé par le Roy Sarrazin: mais ſur le chemin ils entendirent que le Roy Louys tenoit ceſte troiſieſme armee preſte à les charger, & laquelle eſtoit conduite par Guillaume Gonſalomer, & Aymar (ie croy le noble Moine alors Comte, qui a dicté la vie dudit Roy Louys) auec bonne & forte compagnie; & de fait ceux-cy aduertis de la venuë des Sarrazins ſe deſtournerent en Aſture, comme ſ'ils euſſent voulu fuyr: puis ſoudain retournez ſur eux, les chargerent ainſi qu'ils ne ſ'en donnoient de garde: & en tuerent grand nombre. Ce fait ils reuindrét au ſiege ſe ioindre à leurs compagnons, ſerrans la ville ſi eſtroittement, qu'apres pluſieurs mois (car lon dit que le ſiege dura deux ans) les habitans furent contraincts d'arracher les peaux

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. de leurs boucliers pour les manger; preſſez de malle rage de faim, & aucuns ſe precipiterent des murs par deſeſpoir. Toutesfois les autres reſiſtoient, ſous l'eſperance que la rigueur de l'hyuer qui approchoit, contraindroit les François de ſe leuer: mais quand ils virent les ſoldats amener du bois pour faire des loges (comme s'ils euſſent voulu paſſer l'hyuer deuant la ville) ils perdirent l'eſpoir d'eſchapper: & quelque temps apres liurerent Hommar, par eux fait ſeigneur apres Zad ſon couſin, priſonnier és mains du Roy Louis, qui permit au peuple de ſortir, & ſ'en aller où il voudroit auec ſes biens. Auant que la ville ſe rendit, les Seigneurs & chefs du ſiege, la voyant preſte à parlementer, afin que le Roy euſt l'honneur d'auoir pris vne ville de telle importance, le firent venir au camp, où il demeura ſix ſepmaines: à la fin deſquelles la ville fut renduë aux conditions ſuſdites.

L'ordre de l'entree du Roi fut telle: le premier iour il enuoya garder les portes, & peu de iours apres il voulut que les Preſtres chantans vinſent au deuant de luy & ſon armee, iuſques à la porte de la ville, où il entra pour aller à l'Egliſe de Saincte Croix, remercier Dieu de la victoire qu'il luy auoit donnee, ce qui fait ſoupçonner, que les Sarrazins ſouffroient les Chreſtiens parmy eux. Aimon dit, que le ſiege fut deux ans deuant, & Aymar ſemble mettre la priſe l'an huict cens quatre: Mais ie l'ay miſe icy pour trop ſouuent n'interrompre ma narration.

La ville ainſi priſe, Bera ou Borel, auec le ſecours des Gots fut ordonné pour la garde d'icelle: Ces Gots eſtoient des Eſpagnols refugiez en Languedoc, auſquels le Roy Pepin & Charlemaigne auoient donné le quartier de Rouſſillon, & la plus part de ceſte frontiere, pour habiter auec des Comtes de leur nation; aux conditions qui ſont portees par les lettres d'octroy, qui encores ſe trouuent au threſor de Narbonne: & penſe lon que le païs voiſin de Barcelonne, priſt lors le nom de Cathelongne; comme ſi des gens yſſus des Gots & Allains, le fuſſent venu habiter. Mais ce ſont vents d'Eſpagne, & de gens qui de peur d'eſtre eſtimez iſſus des Sarrazins (ſi long temps Seigneurs de ceſte terre) ayment mieux eſtre veus deſcendre des Gots Arriens, comme s'ils euſſent eſté plus gens de bien & vaillans que les Sarrazins: autant ennemis de la Trinité, & qui pour cela nous reprochent la pluralité de Dieux, auſſi bien que les Gots Arriens. Toutes-fois il n'eſt impoſſible que ceſte Colonie d'Eſpagnols ne fut auſſi meſlee de Sarrazins faits Chreſtiens.

Durant ces exploits d'Eſpagne, l'Empereur craignant que ſon fils n'y fuſt aſſez fort, auoit depeſché Charles ſon aiſné pour aller au ſecours de ſon frere: quand arriué à Lyon auec ſon armee, il entendit la priſe de Barcelonne; & qu'il ne luy eſtoit beſoin de paſſer plus auant. Ce fut pourquoy il retourna vers ſon Pere: lequel manda auſſi au Roy Louis, de r'amener l'armee en Aquitaine, & le venir trouuer le iour de la Chandeleur ſuiuant, au Palais
803. d'Aix, où il auoit paſſé l'hyuer, & la feſte de Noël l'an huict cens trois. Auentin dit que l'an precedent il ſ'eſtoit tenu vn Concile prouincial à Straſbourg, auquel fut ordonné que les oblations des Egliſes, ſeroient diſtribuees à l'Eueſ-

Digitized by Google

que: & pour l'entretenement des Prestres, nourriture des pauures, & repa- *L'an de Iesus Christ.*
rations des lieux Ecclesiastiques: qui n'estoit qu'vn renouuellement de l'vn-
zieſme article du premier Concile d'Orleans.

L'hyuer de ceste annee, la terre trembla pres d'Aix; & peu apres la peſte ſeſmeut: & Pepin vint trouuer ſon pere, pour appoincter le Duc Grimoald. Auſſi les Ambaſſadeurs de France retournerent de Conſtantinople, amenans quant & eux ceux de Nicephore: ſçauoir, Michel Eueſque, Pierre Abbé, & Calixte Candidac: eſtat de la Cour de Conſtantinople, duquel Ammian Marcellain fait mention: & pouuoit eſtre comme les Eſcoſſois Archers du corps; que nous voyons auoir encores leurs hocquetons blancs. Ces Ambaſſadeurs vindrent trouuer l'Empereur arreſté ſur la riuiere de Sala, en vn lieu nommé Selts, où il les expedia, & leur donna le traicté qu'il entendoit faire auec Nicephore: lequel ayant touſiours ce prouerbe en la bouche quand on luy parloit des François, diſoit

Pour amy le François ayez,
Mais ſon voiſin point ne ſoyez.

Recherchoit Charlemaigne d'amitié & d'alliance: à quoy auſſi l'Empereur François entendoit volontiers, tant pour ſe confirmer en ſa nouuelle dignité, que pour eſtre ja ſur l'aage. Ces Ambaſſadeurs portoient auſſi lettres de Charlemaigne, addreſſantes au Pape, afin que ſuyuant ſon aduis, de Rome ils paſſaſſent en Conſtantinople. Nicephore ne refuſa aucune condition, eſtãt preſſé des menaces du Roy de Perſe, allié de Charlemaigne. Il fut dit par ce traicté, que Charlemaigne & luy ſ'appelleroient freres, & Auguſtes: & que l'vn ſe diroit Empereur d'Orient, & l'autre d'Occident. Que pour le regard d'Italie, tout ce qui eſtoit depuis les riuieres d'Aufidum (c'eſt Fanto) & Vulturne (c'eſt Vilturno, l'vne riuiere ſe deſchargeant en la mer de Veniſe, & ceſte-cy en celle de Rome iuſques à la mer vers Sicille) appartiendroit à l'Empire des Grecs; & ce qui eſt deça appartiendroit à Charlemaigne, auec Hungrie, Dace (c'eſt Bulgarie) Sclauonie (ce dit Auentin) fors quelque peu de villes qui recogneurent l'Empereur d'Orient. Outre tout celà, toute l'Allemagne, Gaule, & l'Eſpagne.

Ceſte paix vint bien apoinct à Nicephore, lequel ſi vous croyez Sigebert, la meſme annee ſe trouua aſſiegé en Conſtantinople par Aaron Roi de Perſe: auec lequel il fut contrainct traicter, de luy payer trente mil ſols d'or de tribut, & trois mil pour ſon chef, & celuy de ſes enfans. En ce temps floriſſoit Alcuin Philoſophe; fait par Charlemaigne Abbé de S. Martin de Tours, & qui fut ainſi nommé (ce dit vn vieil Autheur ſans nom) pour ce qu'il auoit la face blanche.

Digitized by Google

L'an de Ieſus Chriſt.

CHAP. XI.

Seſnes rebelles à la ſuſcitation de Godefroy. Septentrion appellee Normandie. Armee pour aller en Saxe. Oſtfalous ſe font baptiſer. Dix mil tranſportez en Flandres. Lideric de Harlebec reſtaurateur de Flãdres. Iuges de Vveſtfalie eſtablis pour chaſtier les Seſnes pariures. Seſnes ou Souiſſes trãſportez en Helſuetie. Fin de la guerre de Saxe. Godefroy Roy de Dannemark s'appointe auec Charlemaigne: Leon Pape en France. Sang de Ieſus Chriſt à Mãtoüe. Obeler Duc de Veniſe chaſſé de Malamaut. Ieã Duc. Leõ ſacré. Le pays voiſin d'Arrabõnay donné à Theodore Auarrois, & apres ſa mort à Abrahã. Charles fils de l'Empereur fait la guerre en Boheme qu'il conquiſt apres la mort de Lethon Duc ou Roy du pays. Florence affranchie par Charlemaigne.

AINSI Charlemaigne redouté de chacun, alla en Bauieres, pour
804. donner ordre aux affaires de Pannonie, & puis au mois de Decembre, vint au Palais d'Aix paſſer l'hyuer, & faire la feſte de Noël de l'an huict cens quatre. Toutes nations eſtranges vaincues par les François, trouuoient encores moins indigne leur ſuiection à Charlemaigne maintenant Empereur, puis que ja elles luy auoient obey comme à Roy de France: & leur ſembloit en ce faiſant, eſtre deliurees de ſeruitude, puis que la majeſté de l'Empire Romain eſtoit rapportee en l'Occident: & poſſible euſt-on veu la fin des guerres, & de l'enuie que les autres peuples portoient à la proſperité des François, ſi les Seſnes par vne cruelle haine à l'encontre de nous, penſans que l'auancement de Charlemaigne eſtoit leur ruine: & peut-eſtre, ſuſcitez par les Grecs pour empeſcher les noſtres, n'euſſent tiré de leur party les Vveſtfalois leurs voiſins, pour tout ouuertement ſe rebeller: ſouſtenus en celà par les Oſtfalois, & autres habitans outre l'Elbe, principalement ſolicitez par les Normands & Godefroy leur Roy, lors Seigneur de la plus part des païs de Septentrion, qui ſon delà le Cherſoimeſe (c'eſt à dire Iſle tenant à terre) Cimbric, à ſçauoir Dannemark, Suede, & Norueghe, Gothie, & Finland iuſques ſous le Nord, qui a donné à tous ces peuples le nom de Normands. Ce Roy grandement puiſſant d'hommes & de vaiſſeaux, (car tous les habitans de la mer Balthique eſtoient ſiens ou de ſon alliance) faiſant ſemer le bruit entre ces farouches nations, que les François agrandis par le nom Imperial, ſeroient heritiers de l'ambition des Romains, qui autres-fois les auoient viſitez: Et dautant qu'ils eſtoient plus voiſins de leur
„ marche, d'autant auoient ils plus de commoditez & d'enuie de les aſſuiettir:
„ ſi de bonne heure ils ne ſecoüoient le ioug encores nouueau: & auant que
„ les François ſenuieilliſſent dauantage en ſi grande ſeigneurie, que celle

Digitized by Google

qu'ils se preparoient. Car Charlemagne croissant tous les iours en dignité, auoit deliberé de ne laisser en Germanie aucun seigneur & Roy qui ne le recogneust pour superieur: & bien tost se ietteroit sur la Sarmatie (c'est la Pologne d'auiourd'huy) si d'vn commun consentement on ne l'en gardoit. L'Empereur fut aussi tost aduerty de ces menees, & d'autant que la peste de l'an precedent l'auoit retenu en sa maison, la voyant ceste armee appaisee, il amassa son armee de tous costez, puis vint planter son camp sur la riuiere d'Elbe: ayant fait venir de France Charles son fils, qui passa à Nimeghe: comme aussi fit à Nuz Louys Roy d'Aquitaine auec son armee, pour ioindre les autres forces de l'Empereur son pere. La Cheuallerie de ceste grande armee estoit de François de toutes contrees: & les pietons d'alliez, Abodrites, Franconiens, & Bauarrois: ces trois, cedans (dit Emil) aux deux nations ennemies: non qu'elles fussent en plus grand nombre, mais en vaillance & courage: soit que nos alliez combattissent moins opiniastrément pour nostre auancement; ou que les autres pour se garentir de seruitude, soustinssent de plus grand courage l'effort de la cheuallerie Françoise. Mais quand les alliez combattans en teste monstrerent de tenir ferme, alors les Sesnes reprirent le chemin de leur camp où ils se sauuerent pour ce qu'il estoit assis en lieu fort, non toutes-fois sans meurdre d'eux ou de ceux qui les vouloient empescher. Cependant que les François sont à la poursuite de ceux-cy, les Vvestfalois eurent plus grand loisir de s'eschapper, & les François entrerent en Vvestfalie: laquelle mal garnie d'hommes fut d'autant plustost conquise, qu'elle estoit desnuee du secours esperé, & qu'elle se trouua plaine d'vne armee victorieuse. L'an de Iesus Christ.

Ils ne pouuoient mieux appaiser l'Empereur qu'en se faisant Chrestiens, aussi se firent ils baptiser à l'enuy. Et de la, Charlemaigne retourna en Saxe, vuide de gens de guerre, de noblesse, de chefs, & d'esperance de mieux auoir. Ce qui les fit ployer sous la neceſſité: & confessans d'auoir failly par vne rage populaire; ils obtindrent pardon: à la charge que ceux d'outre l'Elbe nommez Vvlhunchi anciennement Holsates, viendroient habiter auec leurs parens: ia transportez deça le Rhin. De maniere, que ceste Colonie se trouua mieux peuplee que le pays de Saxe en Germanie. Dix mil d'entre eux furent choisis pour estre distribuez par la France. Et afin que la terre de laquelle ils auoient esté tirez, ne demourast des-habitee, elle fut donnee aux Abodrites pour la peupler: lesquels comme si le terroir les eust infectez, prirent incontinent le courage des Sesnes, & se rebellerent, comme disent aucuns autheurs: & aussi ceux qui furent distribuez en Braban, & Flandres, ne se trouuerent iamais bons François. Car me souuient d'auoir leu, que dés ce temps, lon disoit en prouerbe, que Charlemaigne transportant les Sesnes en Gaule auoit fait d'vn diable deux: estant ces peuples transportez, demeurez opiniastres & mal obeyssans à leurs Princes; & toutes-fois ceste peuplade seruit à remplir des païs vuides; & principalement en Flandres où commandoit Lideric de Harlebec: qui s'efforçoit de la faire valoir: redressant les chemins & chassant les brigands, ce dit Meier.

L'An de Iesus Christ. Or pour tenir plus de court ceux qui estoient demourez en Saxe, l'Empereur establit vn conseil au païs, de gens fort ses confidens; qui auoient puissance de chastier de mort les Sesnes turbulens : & principalement ceux qui estoient conuaincus d'auoir faucé leur foy, & abãdonnoient la religion Chrestienne. Ces Iuges choisis entre gens de bien, auoient charge de se pourmener par la Vvestfalie sans qu'on s'en apperceust, pour notter la vie & les paroles des Sesnes : & quand ils trouuoient quelqu'vn conuaincu des crimes susdits, ils le faisoient pendre sans remission, ou respect de sa qualité. De sorte, que tous les iours il s'en trouuoit de nouuellement pendus : & disoit on de ces executez, il est là pour auoir faucé sa foy : qui estoit vn grand exemple pour retenir les autres sous l'obeyssance des François : & de ceste façon de proceder, a vsé la Cour Vvestfaloise, tant renommee pour sa seuerité : car les meschans estoient plustost punis que menassez. Toutes-fois ceste inquisition secrette fut laissee, & supprimee (dit Auentin) il y a cent ou six vingts ans: pour les abus qui s'y commettoient. Vne partie de ces Sesnes appellez Schimans ou Souuits, fut logee entre les Heluetiens: d'où lon pense que sont sortis les Suisses du iourd'huy : nation tres-belliqueuse, & seule de toute l'Europe viuant en liberté Democratique ou populaire. Ainsi fut mise à fin la guerre de Saxe, trente trois ans apres qu'elle eust esté commancee : & le trente septiesme du regne de Charlemaigne, ainsi que dit Helmode, Chroniqueur ancien, & auant luy Aymar, qui a escrit la vie dudit Empereur. Et lequel estime que ce transport abattit le courage des Sesnes deuenus plus souples, & qui oublierent leur fierté, se trouuans meslez parmy les autres François. Il y a des Autheurs qui disent que les Sesnes suscitez par les Danois, se rebellerent encores: & se trouue que Godefroy Roy de Dannemarx, auec vne tres grosse armee de mer, & vne autre par terre (où il y auoit force cheuallerie) vint camper en vn lieu nommé Sliestorf ou Strestorf: aux confins de son Royaume & de Saxe, en esperance d'esmmouuoir les opiniastres Sesnes, demourez au païs. Leur remõ-
„ strant, qu'estant vray Germain, il ne pouuoit voir asseruir leur mere commu-
„ ne : que ce bastard Empereur ayant changé les mœurs de son pays originaire,
„ pour prendre celuy des Gaulois & Italiens, les vices desquels il imitoit par son
„ ambition, tous les iours alloit estraignant de plus en plus : & pour ce, si les
„ Sesnes auoient desir de recouurer leur liberté, qu'ils prissent les armes, se-
„ couassent le ioug des François, & laissassent les traistres qui les suiuoient; fai-
„ sans alliance auec luy, & reprenans la religion de leurs peres plus ancienne que
„ celle des Chrestiens. Il en esmeut aucuns, & les plus mal aduisez s'estans iettez aux champs; auant que les Danois fussent en leurs terres, ils se trouuerent chargez par les garnisons que l'Empereur auoit au païs : qui les mirent en pieces. Cependant Charlemaigne vint à Hardunstain vn lieu voisin de la riuiere d'Elbe, où il auoit amassé son armee; aduerty de la venuë du Roy de Dannemarx. Lequel dégousté de son entreprise; par la defaicte des Sesnes; & le petit support qu'il trouua de ce costé-là, entendit volontiers à la paix, quand des gens se furent aduancez du costé & d'autre pour en faire l'ouuerture : car lors, Charlemaigne mesmes inuita Godefroy de venir parlementer auec luy.

Ce

Digitized by Google

Ce que le Roy de Dannemarck accorda, s'acheminant pour ce faire: iuſques à ce qu'il en fut deſtourné par aucuns des ſiens, qui luy conſeillerent de ne ſe mettre à la mercy de l'Empereur, le plus fort: & que ſi les François auoient affaire de luy ils le vinſſent chercher. Il les creut & rebrouſſant chemin ſe retira en ſa ville nommée Sleſmue, lors principale de Dannemarck: où l'Empereur enuoya demander les traiſtres qui l'auoient abandonné, & les priſonniers de guerre: offrant ſa paix & ſon amitié aux Danois, s'ils venoient luy demander pardon. Ce furent pluſtoſt paroles de grandeur que plaines d'effect: auſſi les Danois aſſeurez en la forte aſſiette de leur terre & leur pauureté (le plus fort rempart contre les Princes riches) qu'apres pluſieurs allées & venuës ils s'accorderent à la paix: aux conditions que les priſonniers & les traiſtres ſeroient rendus d'vne part & d'autre. Que chacun de leurs ſubiects pourroient viure en telle religion qu'ils voudroient, & ſelon ſes loix: Qu'ils ſeroient amis des amis, & ennemis des ennemis les vns des autres. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Les choſes ainſi accordées, l'Empereur retourna à Cologne enuiron la my Septembre: où il rompit ſon armée pour venir chaſſer en Ardenne, & de là au Palais d'Aix: & ainſi priſt fin la guerre de Saxe. En ce lieu d'Aix l'Empereur receut lettres du Pape Leon, qui le prioit de faire le Noël prochain auec luy, quelque part qu'il le peuſt rencontrer. Ce qui luy fut volontiers accordé: enuoyant Charles ſon fils pour le receuoir. Le Pape auoit pris occaſion de venir en France, ſur ce que ie ne ſçay qui auoit en ce temps apporté à Mantouë, ville de Lombardie, vne portion de ſang, qu'il diſoit eſtre ſorti du coſté de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, quand il viuoit en ce monde: il y auoit grand' allée de peuple pour voir vne choſe tant pretieuſe, & le bruict en eſtoit venu iuſques aux oreilles de l'Empereur qui manda au Pape s'enquerir de ce miracle: & Leon partit de Rome au mois de Nouembre pour le verifier. Eſtant à Mantoüe, & informé de la verité (les autheurs ne diſent quelle) il fit ſçauoir à l'Empereur qu'il deſiroit parler à luy ainſi que i'ay dit. Chacun cognoiſſoit bien qu'il falloit faire la guerre à l'Empereur de Grece, & ne ſçauoit par où elle commenceroit: auſſi le Pape qui la preuoyoit de loing, priſt l'occaſion de ceſte Relique, qui ne le mouuoit pas tant, que les troubles preſts d'eſclorre en Italie, deſquels il vouloit acertener l'Empereur, & dont l'origine fut telle. L'an huict cens deux, il s'eſmeut ſedition entre les Venitiens, de laquelle s'enſuyuit la deſtruction d'Heracle, Iſle du lac Venitien. Iean Duc de Veniſe, qui fauoriſoit le parti de Nicephore, auoit fait eſlire Eueſque d'Oliuolo (c'eſtoit lors vne des ſoixante & douze Iſles qui ſont la ville de Veniſe, & maintenant eſt le ſiege des Patriarches) vn nommé Chriſtophle natif de Grece, au deſplaiſir des Tribuns Venitiens; qui prierent Iean Eueſque de Grade, de ne le point ſacrer. Ce que Iean non ſeulement leur accorda, mais qui plus eſt l'excommunia: dont Iean Duc de Veniſe fut tant marri, qu'ayant aſſemblé vne armée de mer, il vint accompagné de Maurice ſon fils; deuant Grade, qu'il priſt du premier aſſaut, & precipita d'vne haute tour le Patriarché: apres la mort duquel, Fortunat parent du deffunct fut mis en ſa place, par la brigue & menée des Tri-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. buns : & auquel le Pape Leon enuoya le *Pallium*, le vingtieſme de Mars de l'an huict cens trois; vnzieſme indiction. Ceſtuy-cy ayant appellé Obeler Tribun de Malamauc; vne autre Iſle du Lac, fut conſeillé de venir en France ſe plaindre des Ducs de Veniſe, comme trop enclinans au party Grec: contre les articles du dernier traicté faict entre les Empereurs d'Orient & d'Occident. Les Ducs aduertis de l'intention dudit Obeler, dreſſerent incontinent vne armée qu'ils menerent en Grade, de laquelle ils contraignirent vuider Fortunat & Obeler, où les bannis de Veniſe eſleurent pour Duc Obeler ou Vvillier: Et Fortunat (ainſi qu'entre eux il auoit eſté arreſté) vint en France faire ſa plainte. Cependant & ladicte annee huict cens quatre Obeler ſorty de Treuis auec bon nombre de gens ſurprend Malamauc: & ayant chaſſé Iean & Maurice ſon fils, s'eſtant faict couronner Duc appella à la participation de l'honneur Ducal Beat & Valentin, du gré & conſentement du peuple: Iean eueſque d'Oliuolo pour l'amitié qu'il portoit à Iean Duc chaſſé, ſortit incontinent de ſon Iſle: & en ſon lieu fut mis Iean Diacre, & Fortunat arriué en France pour auoir raiſon du meurtre de ſon predeceſſeur, remonſtre à l'empereur; que ſes parties aduerſes enclinoient trop du coſté des Grecs. Et voila la vraye cauſe de la venuë du Pape en France: au deuant duquel Charlemaigne enuoya ſon fils aiſné, qui le vint trouuer à Sainct Maurice de Gaure, au pays de Chablais en Sauoye pour honnorablement le receuoir. Quant à l'empereur il s'achemina à Reims, où il trouua le Pape qu'il mena au Palais de Crecy faire enſemble la feſte de Noel de l'an huict cens cinq. 805.

La feſte paſſée & le Pape ayant eſté huict iours auec l'Empereur, ils partirent de Crecy pour venir enſemble au Palais d'Aix, ayant l'Empereur pris occaſion de l'y mener pour conſacrer l'Egliſe, qu'auec grand magnificence il auoit fait baſtir pres de ſon Palais. La ceremonie acheuee, le Pape partit chargé de dons & grands preſens, & prit le chemin de Bauieres, paſſant en Italie par les monts de Trente, pour venir à Rauenne: touſiours bien & honnorablement accompagné des Seigneurs François, que l'Empereur luy auoit donnez pour le conuoyer. Cette meſme année Theodore Cagan des Auarrois, vint prier l'empereur de luy donner & à ſon peuple, le païs qui eſt entre Sabarie & Carinthie, au deſſus de la riuiere Arabona, du coſté d'Occident: où lors il n'y auoit que Bauarrois. Car il diſoit que les Sclaues Bohemois, conduits par vn Duc nommé Lothon, le preſſoient ſi fort & ſon peuple, qu'il ne pourroit leur reſiſter, ayant toute ſa nobleſſe eſté occiſe en guerres ciuiles: & ce qui reſtoit contrainct ſortir du païs. Charlemaigne humainement le receut: car il eſtoit Chreſtien, & luy accorda ce qu'il demandoit, luy faiſant outre cela de grands preſents: puis le renuoya en ſon païs, ou peu apres il mourut. Mais ſon peuple ne laiſſa de venir au païs à luy octroyé, auquel il fut donné pour Duc ou Cagan vn nommé Abraham, qui tout incontinent enuoya prier l'Empereur de luy vouloir continuer l'honneur de ſon predeceſſeur: diſant eſtre preſt de ſe faire baptiſer. L'Empereur le luy accorda, le declarant Cagan: puis apres ſon bapteſme (qui fut le iour de Sainct Matthieu vingtieſme de Septembre) il fut eſtably ſelon l'ancienne façon du païs.

Digitized by Google

Durant ces choſes l'Empereur auoit enuoyé Charles ſon fils auec vne armée compoſée de Bauieriens & Suaues, faire la guerre aux Venedes Sclaues, appellez Bohemes en langue Thioiſe : & en la leur Lechi. Geſte armée les trouua plus gens de guetre que brigands, ainſi qu'on les eſtimoit : & qui l'euſſent plus fait durer, ſi Lothon leur chef, faiſant eſtat non ſeulement de Capitaine, mais de gendarme, apres auoir de ſa main tué beaucoup de François, n'euſt eſté occis, comme ſans reſpect de ſa qualité, il ſe fut ietté auec les plus vaillans des ſiens, en la plus groſſe preſſe de ſes ennemis. Car lors tous les Bohemes eurent du pire, & furent contraincts de fuïr : jaçoit que la perte fuſt preſque eſgalle tant d'vn coſté que d'autre : pour ce que de la part de l'Empereur il y mourut plus de gens de ſecours que de naturels François. Mais les Bohemes qui n'auoient que des gens de leur païs, perdirent tous les principaux de leur ieune Nobleſſe : Et le Prince Charles victorieux, entra par les deſtroicts de la Foreſt de Schruartz vvald, dans le païs de Boheſme : qu'il fit mettre tout à feu & à ſang, iuſques à ce que les habitans fuſſent venus à ſa mercy, puis retourna triomphant vers ſon pere : lequel ſorty d'Aix pour venir à Thionuille & Mets, eſtoit paſſé en Vauge & à Remiremont faire la chaſſe d'Autonne. Là Charles trouua ſon pere en vn lieu nommé Camp: d'où la chaſſe acheuée, l'Empereur partit pour venir paſſer l'hyuer au Palais de Thionuille. Iean Villany Chroniqueur Florentin dit, que ceſte meſme année Charlemaigne retournant de Rome, & ſe trouuant à Florence le iour de Paſques, y tint vne grande Cour, & y fit pluſieurs Cheualiers : affranchiſſant la communauté de ladite ville & de trois lieuës à l'entour, ſans payer cens ne taille, que vingt-ſix deniers pour feu : comme il dit auoir apris des Chroniques de France. Iaçoit que nous ne trouuons point que ceſte année, l'Empereur ait fait vn voyage à Rome : ce qui nous fera croire qu'il y a faute au datte ſuyui par ce Florentin, mais le fait peut eſtre aduenu en autre voyage dudit Charlemaigne.

L'an de Ieſus Chriſt.

CHAP. XII.

Obeler & Beat Ducs de Veniſe, demandent ſecours à Charlemaigne contre leur ennemy, comme auſſi fait Paul Duc d'Eſclauonnie contre les Grecs. Partage des Royaumes de Charlemaigne fait à Aix.

IN CONTINENT apres le Noel de l'an huict cens ſix, que l'Empereur auoit fait au Palais de Thionuille, Vvillard & Beat Ducs de Veniſe, Paul Duc, & Donat, Eueſque de Iadere, Ambaſſadeurs de Dalmates, le vindrent ſaluer & luy faire de grands preſens : pour le ſupplier de prendre la protection des Venitiens & des Eſclauons. Car l'an precedent, Iean & Maurice Ducs, chaſſez de Veniſe, & retirez à Mantouë, ayants aduerty 806.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Nicephore du pauure estat auquel ils estoient, pour luy vouloir faire seruice, obtindrent de luy vne armée, à fin d'estre remis en possession : ou bien en faisoient courre le bruit. Ce qui auoit esté cause de faire partir de Venise (ainsi que dit est) Obeler & Beat, & laisser Valentin leur frere auec forces pour garder leur maison, cependant qu'ils seroient pres l'Empereur François.

" Paul remonstroit à Charlemaigne, que ce seroit grand honte aux François, s'ils " souffroiét que la coste d'Esclauonie & Dalmace, qui de si pres regardoit l'Italie, " & qui estoit du partage de l'Empire d'Occident, demeuroit en la puissance " des Grecs : car ce seroit faire perdre aux François la possession de la mer A- " driatique. Qu'il la falloit prendre auant que la guerre commençast entre les " deux Empereurs. Que iusques icy l'Empereur auoit assez monstré sa patien- " ce, sur la dissimulation & secrette enuie de Nicephore : Mais si le Grec le " premier se saisissoit d'Esclauonnie, sans doute les François ne se trouueroient " si forts de ce costé-là, quand il faudroit entrer en guerre ouuerte. L'Em- pereur ces remonstrances entenduës, pensa qu'ils disoient vray : & pource ils furent depeschez tout aussi tost. Et les Rois ses enfans mandez venir au Parlement; où entre plusieurs choses il aduisa au partage de son Empire & Royaume, afin d'entretenir en paix & vnion ses enfans, mesmes apres sa mort; quand chacun sçauroit ce qui luy deuoit appartenir : retenant tousiours la iouyssance sa vie durant, & laquelle diuision il fit par forme de testament, que l'on trouue encor en plusieurs Librairies, & i'en ay vne coppie escritte (ie croy) il y a plus de six cens ans : que i'ay translatée en François pour la mettre icy, comme en vn lieu bien à propos, affin de monstrer l'estat de l'Empire de ce grand Prince : le partage donc commence ainsi.

Charles Empereur, Cæsar inuincible, Recteur de l'Empire Romain, debonnaire, heureux & Triomphant, tousiours Auguste. A tous les fidelles de la Saincte Eglise, & tout le peuple Catholique present & aduenir : les gens & nations qui sont sous son Empere & gouuernement.

Tout ainsi qu'il est notoire à vous tous (& comme nous croyons, personne ne l'ignore) que Dieu nous a enrichis par vne grande benediction, & nous donnant trois enfans, il a selon nostre desir confirmé l'esperance de garder nostre Royaume, & par ce moyen, nous a soulagez du soing que à l'aduenir eussions peu auoir; Aussi voulons nous vous aduertir, que s'il plaist à Dieu, nous desirõs apres nostre decez, laisser nos enfans heritiers de cedit Royaume ou Empire, que Dieu conseruera, non en confusion, pour leur dõner occasion de querelle; ains partageant tout le corps du Royaume en trois : à fin que leur ayant à chacun distribué la part qu'il doit gouuerner, il soit content d'icelle, suiuant nostre ordonnance: & auec l'ayde de Dieu, il puisse deffendre les limites de son Royaume, qui se trouueront du costé des estrangers : & garder paix & amour auec son frere. Quant au partage de nos Empire & Royaume conseruez & à conseruer de par Dieu, il nous a pleu les faire tels. Que toute l'Aquitaine & Gascogne (excepté Touraine, & tout ce qui de la regarde vers

Digitized by Google

l'Occident & l'Eſpagne) la cité de Neuers qui eſt aſſiſe ſur la riuiere de Loire auec tout le pays de Niuernois, d'Aualon, l'Auxois, Chalonnois, Maſconnois, Lionnois, Sauoye, Mocienne, Tarentaiſe, Mont-Cenis, Val de Suze iuſques à la mer, ces païs auec leurs citez iuſques aux Chaſes, & de la par les bornes des monts d'Italie iuſques à la mer. Ces païs auec leurs citez, & tout ce que depuis iceux eſt contenu vers le Midy & l'Occident iuſques à la mer, ou iuſques en Eſpagne, (c'eſt aſſauoir ceſte portion de Bourgongne, Prouẽce, Septimanie & Gothie) nous la conſignons à Louys noſtre bien amé fils. Mais l'Italie, qui auſſi ſ'appelle Lombardie, & Bauieres (comme Taſſillon l'a tenuë excepté les villages, nommez Ingolſtat, & Liutrahahef que iadis nous inſeodaſmes à Taſſillon & appartiennent au païs de Norgoue & d'Alemagne) la partie qui eſt ſur la riue du Danube, tout le long des limites iuſques à la riuiere du Rhin, ſur les confins du païs de Clergoue & Hegoue, au lieu qui eſt appellé Euge, & de la à mont le Rhin, iuſques aux Alpes; tout ce qui ſe trouue dans ſes limites, tout le Duché de Coire; & le païs de Durgoue ſera pour Pepin noſtre bon fils: mais tout ce qui ſe trouuera eſtre de noſtre Royaume outre leſdites limites, c'eſt à dire France, Bourgongne, excepté celle part qu'auons donnee à Lois noſtre fils, Alemaigne, excepté la portion qu'auons donnee à Pepin, l'Auſtraſie, & Neuſtrie, Turinge, Saxe, Frize: & la partie de Bauieres, qui ſ'appelle Norgoue, nous l'octroyons à Charles noſtre bien amé fils. Tellement, que Charles & Louys puiſſent auoir chemin en Italie: pour ſi beſoing eſt, paſſer au ſecours de leur frere: à ſçauoir Charles par le Valdaoſte qui eſt de ſon Royaume, & Loys par les Alpes Noriques & Coire. L'an de Ieſus Chriſt.

Nous ordonnons auſſi ces choſes en ceſte façon; Que ſi Charles qui eſt l'aiſné, vient à mourir auant ſes freres, la part du Royaume ſoit diuiſee entre Pepin & Louis, ainſi que iadis elle fut entre nous & Carloman noſtre frere: & tellement, que Pepin ait la portion qu'auoit Carloman, & Louis celle que nous euſmes en partage.

Que ſi viuans Charles & Louis, Pepin vient à mourir, Charles & Louis diuiſeront encores le Roiaume qu'il auoit en la maniere qui ſ'enſuit. Depuis l'entree d'Italie par la Cité d'Oſte, Charles prendra Yuree, Verſel, Pauie: & delà par la riuiere du Pau, tout le long iuſques aux confins de la ville de Rege, & Rege meſmes: & les Citéneufue & Modece, iuſques aux bornes de S. Pierre. Ces Citez auec leurs faux-bourgs, territoires & Comtés, qui leur appartiennent; & tout ce que de là allant à Rome, regarde la main gauche de ceux qui vont à Rome: auec le Duché de Spolette, apartiendra à Charles pour ſa part du Royaume de Pepin: Mais tout ce qui deſdites Citez & Comtez eſt ſur la dextre de ceux qui vont à Rome, faiſant partie deſdicts Royaumes de Pepin (c'eſt à ſçauoir la portion demeurée du païs d'outre le Pau, auec le Duché de Toſcane, iuſques à la mer de midy & de Prouence) ſera pour l'augmentation du Royaume de Louys. Que ſi les autres viuans, Louys vient à mourir; la partie de Bourgongne que nous auions iointe à ſon Royaume, auec Prouence & Septimanie ou Gothie, iuſques en Eſpagne, ſera pour Pepin: Aquitaine & Gaſcongne pour Charles.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ

Que si desdits trois freres il naist vn fils, tel que le peuple le veuille eslire pour succeder à son pere en l'heritage de son Royaume: Nous voulons que les oncles de ceſt enfant, consentent & souffrent regner ce fils de leur frere, en la portion du Royaume que leur frere son pere aura euë.

Apres l'ordonnance de ceſte noſtre volonté, il nous a pleu arreſter & commander pour la paix que nous desirons eſtre entr'eux, que nul d'eux preſume d'enuahir les bornes & limites de son frere, ou frauduleuſement y entrer pour troubler son Royaume, ou diminuer ses marches. Mais chacun aydera son frere contre ses ennemis, ainſi que de raiſon, ſelon son pouuoir: ſoit en paix, ſoit contre les nations eſtrangeres.

Aucun d'entr'eux ne receura l'homme de son frere, qui ſe retirera par deuers luy, pour quelque choſe ou coulpe que ce ſoit; afin d'interceder pour luy. Car nous voulons, que chacun homme qui aura failly & beſoin d'interceſſion, ait recours dans le Royaume de son Seigneur, ſoit aux lieux ſaincts, ou hommes d'honneur: afin que de là il merite tirer son interceſſion.

Semblablement, nous commandons que tout homme franc & libre, qui aura laiſſé son Seigneur contre ſa vplonté, & ſera allé d'vn Royaume en l'autre, ne ſoit receu par ce Roy: lequel auſſi ne conſentira que tel homme ſoit receu par ſes gens, ou iniuſtement par eux retenu. Ce que nous ordonnons non ſeulement des hommes libres, ains encores des ſerfs & fugitifs: afin de ne laiſſer aucune occaſion de diſcorde.

Et parce que il nous ſemble apres noſtre treſpas, deuoir eſtre commandé, que les hommes & vaſſaux de chacun de nos enfans prennent leurs fiefs chacun au Royaume de leurs Seigneurs, & non ailleurs, afin que ſi d'aduenture ils le faiſoient il n'aduienne du ſcandale. Mais quant aux terres de ſucceſſion, chacun les pourra tenir en quelque Royaume qu'elles leur ſoient eſcheuës.

Que chaſque homme libre, apres la mort de ſon Seigneur aura permiſſion *ſe commendandi*, ſoy donner en vaſſelage, dans l'vn deſdits trois Royaumes, comme auſſi celuy qui de preſent n'a donné ſa foy à aucun.

Quant aux ceſſions & ventes qui ſe font entre les particuliers: Nous ordonnons que nul deſdits trois freres, puiſſe receuoir ceſſion ou vendition de choſe immeuble du Royaume de l'autre, c'eſt à dire, terres, vignes, foreſts, ou ſerfs (*caſati*) ie croy manans & habitans (car encores en Prouence & Languedoc, l'on appelle Cazé celuy qui demeure ſur le lieu, & Chazeau ſignifie heritage) ja deſtinez au ſeruice de quelqu'vn ou d'vn heritage, ou d'autre choſe qui vienne d'hoirie ou ſucceſſion, ſoit en argent, pierreries, armes, veſtemens, ne ſerfs (*non caſati*) non deſtinez à ſeruices: & autres eſpeces qui proprement ſe demenent entre marchans.

Mais ſi aucunes femmes (comme il aduient entre les parties & Royaumes) eſtoient demandees en mariage, elles ne ſeront refuſees à ceux qui honorablement & raiſonnablement les demanderont; Ains ſera loiſible de les receuoir & donner, afin de touſiours entretenir les peuples par tels parentages: & auront leſdites femmes puiſſance ſur leurs biens aſſis au Royaume duquel el-

Digitized by Google

les seront sorties. Iaçoit qu'elles doiuent habiter en celuy de leur mary, à cause de la societé qu'elles ont auec luy. *L'an de Iesus Christ.*

Quant aux ostages, *Qui propter credentias*, (qui pour asseurance) des presens partaiges, ont esté distribuez en diuers lieux, Nous voulons que le Roy au Royaume duquel ils sont ne les puisse renuoyer en leur pays sans la volonté de leur Roy. Mais plustost à l'aduenir se presentent l'vn à l'autre ayde à receuoir des ostages, si par raison le frere requiert l'autre de ce faire.

Autant commandons-nous estre faict de ceux qui pour leurs demerites sont condamnez en exil, ou le seront cy apres. Que si cause ou achoison de debat se presente entre lesdites parties, pour les bornes & confins desdits Royaumes, telle que par le tesmoignage des hommes elle ne se puisse declarer, ne esclaircir ou definir: lors nous voulons, que pour la declaration & esclaircissement d'icelle chose douteuse, la verité des faits s'enquiere par le iugement de la Croix, & volonté de Dieu. Et que iamais pour telle cause, l'on ne vienne à champ de bataille.

Que si quelqu'vn homme du Royaume accuse deuant son Seigneur vn autre qui ne sera pas de mesme Royaume, & maintient qu'il n'est loyal au Roy frere de son Seigneur, il l'enuoira vers son frere, pour prouuer ce qu'il a dict de cest homme accusé.

Sur tout, nous commandons que ces trois freres prennent ensemblement le soing de la deffence de l'Eglise S. Pierre, ainsi que jadis ont faict nos ayeulx Charles, & le Roy Pepin, nostre pere de bonne memoire, & depuis a esté receuë par nous: afin que auec l'ayde de Dieu, ils s'efforcent de la defendre de ses ennemis: & entant que à eux sera, & la raison le requerra ils luy facent obtenir son droict.

Autant commandons-nous qu'ils en facent aux autres Eglises qui seront sous leur puissance: à ce qu'elles ayent leurs honneurs & droits, *Iustitias*, & les Pasteurs & gouuerneurs des lieux venerables iouïssent des choses apartenantes ausdits saincts lieux, en quelconque desdits trois Royaumes que se trouuent lesdites possessions desdites Eglises.

Que si de ces Statuts & ordonnances, quelque chose par quelque aduenture (ce que ne desirons pas) est enfraict: Nous commandons que le plustost que faire se pourra, ils le facent amender selon droict & iustice; de peur que par dilation, plus grand dommage n'en puisse croistre.

Quant à nos filles, sœurs de nosdits enfans, nous commandons que apres nostre deceds; elles ayent chacune pouuoir d'eslire sous la tuition & deffence duquel elles se voudront transporter. Et quiconque d'elles voudroit eslire la vie Monachalle, il luy soit loisible honnorablement viure sous la deffence du frere au Royaume duquel elle aura choisi sa demeure: Mais celle qui iustement & raisonnablement sera requise en mariage par homme de sa sorte, & il luy plaise de viure mariee, que telle vie ne luy soit desniee par ses freres, si l'homme qui la demandera & la volonté de la fille s'y accordent.

Quant à nos neueux, sçauoir les enfans de nosdits enfans, tant nez que à naistre, il nous plaist commander que aucuns de nosdits enfans pour quelque oc-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

caſion que ce ſoit, s'ils eſtoient accuſez deuant eux ſans iuſte occaſion ou legitime examen, ne puiſſe eſtre tué ou mutilé de ſes membres, ou tondu contre ſon vouloir. Mais nous voulons qu'ils ſoient honorez chez leurs peres ou oncles: & qu'ils leur ſoient obeiſſans, auec toute telle ſujection qu'il apartient entre gens de telle conſanguinité.

Finalement, nous ordonnons que tout ce que nous ſemblera deuoir eſtre par nous adiouſté à ceſte preſente ordonnance & diſpoſition, pour le profit & vtilité de noſdits enfans, ſoit de choſes ou loix & conſtitutions, ſoit par noſdits enfans obſeruee & gardee, comme ce que ja par ces preſentes a eſté par nous ordonné ou eſcrit, deuoir eſtre gardé.

Toutes ces choſes ont eſté par nous diſpoſees, & tellement confirmees, que tant qu'il plaira à la Majeſté Diuine de nous tenir en ceſte vie corporelle, la puiſſance nous demeurera ſur les Royaume & Empire qu'il a pleu à Dieu nous conſeruer: comme iuſques icy a eſté, pour le regard du gouuernement & diſpoſition de toute ſeigneurie Royalle & Imperialle.

Et afin que nous ayons obeïſſance de nos enfans bien aymez, & de noſtre peuple bien aymé de Dieu, auec toute la ſujection qui eſt deuë par les enfans au pere, & par les ſujects à leur Roy & Empereur.

Ce partage eſcrit, fut ſigné de la main dudit Charlemaigne Empereur, & par Eginard porté au Pape pour eſtre ſoubſigné de luy: comme auſſi il le fut par les Princes & Seigneurs de l'Empire, & du Royaume François.

Il y auoit grande apparence, que ce partage deuſt eſtre profitable à toute la France, pour entretenir la paix des freres. Mais Charles & Pepin venants à mourir auant leur pere, Louis fut heritier de tout, fors de Lombardie. Et neantmoins, les ennemis de Louis de Bonnaire, ſe ſeruirent contre luy de l'article par lequel il eſtoit deffendu de faire mourir ou mutiler de ſes membres aucuns des petits fils de Charlemaigne. Comme ſi ledit Louis ſans iugement precedant, eut fait eſtaindre les yeux & puis tuer Bernard Roy d'Italie, ainſi que nous voirrons. Il faut encores remarquer, qu'en ce partage les terres que le Pape pretend, comme de la donnation de Conſtantin, ſont partagees, & que le nom d'Empereur n'eſt point donné à aucun des enfans.

CHAP. XIII.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XIII.

Charles fils de l'Empereur enuoyé contre les Sarrabes d'Elbe. Court la terre des Sclaues: & Miledune leur Duc, eſt tué. Baſtit deux Chaſteaux outre l'Elbe. Va en Boheſme. Ademar Comte de Genes tué par les Maures. Louis Roy d'Aquitaine rauage l'Eſpagne. Vallis banna, *vallee des monts Pyrenees. Nauarrois retournent en l'obeiſſance des François. Trois Eclipſes de Lune, & vne de Soleil en moins d'vn an: & autres obſeruations Aſtronomiques. Ambaſſadeur de Perſe accompagné de ceux de Hieruſalem, apportent vn Horloge à Charlemaigne. Bouchard Comte de l'Eſtable deffait les Maures en mer. Charlemaigne fait baſtir des vaiſſeaux ſur toutes les riuieres de France pour reſiſter aux Normands. Aquitaniens font la guerre en Eſpagne. Et leur ruſe pour ſurprendre les Sarrazins, qui furent deſconfits. Pepin Roy d'Italie fait trefues auec Nicetas. Paul Diacre recueillit la vie des Saincts, fort aymé de Charlemaigne. Vvitikind Seſne, eſt tué.*

APRES cela, l'Empereur donna congé à Pepin de retourner en Italie, comme à Louis en Aquitaine: & retint Charles prés de ſoy, ainſi que de couſtume. Quant à l'Empereur, au ſortir de Thionuille, il vint par la Mozelle & le Rhin, hyuerner à Nimeghe, qui eſt en Badua. Mais cependant, Charles fils aiſné fut enuoyé contre les Sarrabes habitans ſur l'Elbe: La terre des Sclaues, fut couruë, Miledune leur Duc tué: puis le Prince Charles fit baſtir deux Chaſteaux, l'vn ſur le riuage de Sala: (poſſible Yſala branche de Rhin) & l'autre ſur l'Elbe. Ce fait il vint trouuer ſon pere à Silly, qui eſt ſur la Mozelle. Le meſme Prince Charles fut encores r'enuoié en Boheſme, auec vne armee compoſee de Bauarrois, Alemands, & Bourguignons, laquelle gaſta vne grande partie du païs, & retourna ſans grande perte des noſtres. Pepin auſſi enuoya en Corſe vne armee de mer contre les Maures; qui n'attendirent pas nos gens. Et toutesfois Hademar gouuerneur de Gennes combattant contre eux mal à propos, fut tué. Mais Louis Roy d'Aquitaine, eſtant le Careſme retourné en ſon païs (ainſi que dit eſt) mit aux champs vne armee pour faire quelque conqueſte en Eſpagne: & vint en Barcelonne: puis à Taragonne: donnant la chaſſe à tout ce qu'il rencontra. Il priſt bon nombre de priſonniers, & mit au feu & à l'eſpee tous les villages & hommes des chaſteaux qui ſont iuſques à Tortoſe: puis voyant que ſes ennemis ne luy faiſoient point de reſiſtance, ſepara ſon armee en deux, & retenant la plus grande partie & plus peſamment armee, il bailla l'autre armee à la legere au Comte Aymart, Iſambart, Bera & Borel, pour gaigner le haut païs des montaignes: à fin qu'ayant paſſé la riuiere d'Ebro ils rencontraſſent en teſte ceux qui fuy-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ roient deuant: ou à tout le moins, par leur soudaine venuë, ils effroyassent le pays qui ne s'en doutoit. Cependant, le gros de l'armee Françoise tira droict à Tortose, & les François gaignerent le haut des mõtaignes, marchãts seulement de nuict: & tant qu'au septiesme iour ils se trouuerent sur la riuiere d'Ebro, & Tinga: qu'ils passerent sans estre aperceuz, iusques à vn vila[illegible] nõmé *Vila Rubea* qu'ils prirent auec grand butin trouué dedãs: comme sur gens qui ne se fussent iamais doutez de telle entreprise. Aucuns de ceux du village fuyans donnerent vne bien chaude alarme par tout le pays; tellemẽt que les Sarrazins Maures, s'assemblerent pour attendre les Frãçois au pas d'vne vallee nõmee *Vallis banna* (il y a en Bearn vne vallee nõmee *Vallis Hanna*, & Auzone fait mẽtion d'vn lieu nõmé *Valebana*, où vn Paon deuint Paonnesse) fort profonde, & de tous costez clause de rochers & precipices; dans laquelle si par la grace de Dieu ils ne se fussent gardés d'entrer, il n'en fut iamais eschappé vn seul: pource que sans aucun danger, les ennemis les eussent deffaits ou arrestez prisonniers seulement à coups de pierres. Mais cependant que les Maures sont empeschez à garder le pas, les Aquitannois trouuerent vn autre chemin plus large & commode: de maniere que les Maures & Basques qui les cuidoient tenir enclos, se trouuerent derriere eux: & croyans que la diligence dont nos gens vsoient procedast de frayeur, ils les suiuirent. Lors nos François laissans le butin en seureté, quand ils se virent aduantagez des lieux, tournerent visage aux Sarrazins, qu'ils mirent en fuite; apres en auoir tué plusieurs: puis retournerent à leur bagage, lequel auec le butin nouuellement gagné, ils cõduirent à sauueté: & vindrent trouuer leur Roy, vingt iours apres qu'ils se furent departis de la grande armee.

Ainsi le Roy Louys retourna en Aquitaine victorieux, & ayant gasté le pays ennemy sans grande perte des siens: & les Nauarrois & ceux de Pampelune, qui les annees passees s'estoient retournez du costé des Sarrazins (ce dit la vie de Charles) reuindrent à l'obeissance de l'Empereur.

Au mesme temps, Nicetas Patrice, que Nicephore Empereur d'Orient enuoyoit auec vne armee appaiser les troubles d'Esclauonnie; arriua sur la mer Adriatique, faisant retourner tout le pays voisin en l'obeissance des Grecs, aussi legerement qu'ils l'auoient laissee. Mesmes ce Capitaine Grec receu à Venise, pria les habitans de reprendre les Ducs par eux chassez: la dessus Beat Duc fut enuoyé en Constantinople, dire leurs raisons & excuses pour ce fait. Mais Fortunat se retira en France, & le Roy Pepin, combien qu'il eut desir de l'aider, afin de sauuer son honneur & dignité Royale: & entretenir ses alliez en son amitié, en leur gardant la foy, ne bougea pour ceste annee. Car Nicetas ne faisoit aucun acte d'ennemy des François: Les Ambassadeurs desquels venans de Perse, il laissa passer au trauers de son armee, & desambarquer au port de Treuis pour venir trouuer l'Empereur Charlemaigne qui hiuernoit à Aix:

807. où aussi il fit le Noel de l'an huict cents sept, sous lequel les Annalistes remarquent, que s'estant fait vne Ecclipse de Lune au mois de Septembre precedent, que le Soleil estoit en la septiesme partie de la Vierge, & la Lune en la sixiesme des poissons. Ceste annee, le dernier iour de Ianuier, on vid l'Estoille de Iuppiter passer au trauers de la Lune qui estoit en son qua-

Digitized by Google

triéme iour. Et l'vnzieſme Feurier, il y eut Ecclypſe de Soleil à midy: eſtant le Soleil & la Lune en la vingt-cinquieſme partie du Verſeau, & encores le vingt & ſix dudit mois, il y eut Eclipſe de Lune: auſſi il apparut au Ciel des batailles de feu de merueilleuſe grandeur, eſtant le Soleil en l'onzieſme partie de la Vierge: & le dixſept de Mars l'Eſtoille de Mercure fut veuë au deſſus du Soleil, comme vne petite tache. L'autheur dit, qu'il la contempla huict heures, ſans qu'il peuſt voir quand elle entra ou ſortit, à cauſe des nuees qui l'empeſcherent. Plus, le vingt & vn d'Aouſt, il y eut Eclipſe de Lune à trois heures de nuict, le Soleil eſtant en la troiſieſme partie de la Vierge, & la Lune en la cinquieſme des Poiſſons. Ainſi, depuis le precedent mois de Septembre, iuſques à celuy de ceſte preſente annee, il y eut trois Eclipſes de Lune, & vne de Soleil: qui ſont des obſeruations Aſtronomiques, non inutiles, & que les Annaliſtes ne doiuent oublier pour la memoire & conſeruation d'vne ſi grande ſcience. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Cependant, l'Ambaſſadeur de Perſe nommé Abdala, arriua en Cour, accompagné de deux moines de Hieruſalem, à ſçauoir George Abbé du mont d'Oliuet natif de Germanie, & qui en ſon propre nom ſ'appelloit Angelbold, & l'autre nommé Felix. Car Ratbod enuoyé par l'Empereur quatre ans au precedent, eſtoit mort en chemin: mais Thomas Patriarche de Hieruſalem enuoyoit ces moines vers l'Empereur François affin d'accompagner l'Ambaſſadeur Perſien: les preſens duquel furent treſmagnifiques. Car il y auoit vn pauillon auec ſon auant logis, de grandeur incroyable, fait de ſoye de diuerſes couleurs; & le cordage tout de meſme. Outre cela pluſieurs manteaux de draps de ſoye bien precieux: des ſenteurs, baulmes & vnguens, vn horloge de cuiure induſtrieuſement faite. Sa monſtre eſtoit partie en douze, auec autant de boulles: leſquelles venans à tomber dans vn timbre, aduertiſſoient quelle heure il eſtoit: Encores y auoit-il douze Cheualiers, qui les heures ſonnees ſortoient par douze feneſtres leſquelles ils fermoient en les pouſſant: auec pluſieurs choſes que l'autheur (duquel i'ay pris cecy) dit auoir eſté audit Horloge, trop longues à reciter. Il preſenta auſſi deux Chandeliers (la Chronique de S. Denis dit deux Cheualliers) de meſme matiere; de grandeur & hauteur incroyable, plus excellents pour l'ouurage que pour la matiere: que l'Empereur prit grãd plaiſir de voir pour leur nouueauté; & principalement l'Horloge: retenãt pour vn temps les Ambaſſadeurs, qu'il r'enuoia par l'Italie attendre le tẽps pour retourner en leur pays par la mer, qui eſtoit lors mal ſeure, à cauſe des Corſaires Maures: leſquels plus joyeux d'auoir tué le Comte de Gennes, qu'abaiſſez par leur derniere deffaite, auoient remis ſus vne autre armee: dont Pepin aduerty, en fit auſſi équiper vne, ſous la charge de Bouchart Comte de l'Eſtable; qui par ſon commandement l'a mena en Corſe, où les Maures faiſoient tous les ans couſtume de deſcendre & la courre, comme ils ſ'attendoient encores faire cette annee, eſtants ſortis d'Eſpaigne à ceſte intention. Toutesfois portez en Sardaigne par la violence du vent, il deſcendirent en terre où ils trouuerent les habitans preſts à les empeſcher de fourrager leur pays.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Les Maures leur presenterent la bataille, que les Sardes soustindrent de grand courage, & en eurent la victoire: ayant sur le champ tué trois mil Sarrazins, & tellement poursuiuy ceux qui fuyoient vers leurs Nauires, qu'ils en tuerent encores autant de ceux qui s'entrepressoient pour les premiers y entrer.

Ia le Comte Bouchard estoit arriué en Corse, où les Sarrazins l'allerent chercher: s'atendans que ce grand Escuyer mieux apris à manier des cheuaux, & ses François plus duits aux faits d'armes de terre, n'auroient meilleure yssuë que le Comte de Gênes par eux tué: là où eux, depuis cent ans s'estoient rendus seigneurs de la mer, & les François n'auoient osé assaillir pas vne seule Isle de l'Occean. Toutesfois Bouchard asseuré de la vaillance & courage des siens, & encores aydé du calme qui fit, que ses gens accoustumez aux combats arrestez: apres auoir abordé les Maures ennemis, & iceux approchez auec les mains de fer, rendirent ce combat de Naual comme terrestre: voire & d'autant qu'ils estoient plus asseurez à ceux de main, ils osoient bien acrocher deux vaisseaux Sarrazins à vn des leur quand il estoit besoin, & combattre aux deux bords de leurs vaisseaux. De maniere que par leur vaillance ils esgallerent la multitude de leurs ennemis, lesquels voyans le carnage qui se faisoit de leurs gens, apres auoir perdu treize Galeres, quitterent la bataille, monstrans combien leur Chorme estoit bonne pour les sauuer: car les Nauires Maures estoient plus legeres, leurs Chormes meilleures, & leurs Patrons plus experimentez. Les autheurs n'ont point dict le nombre des Nauires combatans, ains seulement des perdus du costé de l'ennemy. Car il ne s'en trouua vne seule du costé des François, qui de ce iour demourerent maistres de ceste mer, où les Maures souloient commander comme les plus forts.

En mesme temps Louis Roy d'Aquitaine ayant mis sus vne grosse armee, s'estoit apresté pour entrer en Espagne: quand sur le poinct qu'il voulut partir il luy fut deffendu d'y aller en personne. Car en mesme temps, l'Empereur auoit commandé d'assembler tous les vaisseaux des ports de France, & de l'Empire, pour resister aux Normands, qui sembloient menasser le pays: s'estans les Normands peu auparauant meslez auec des Danois, pour courre Saxe, Frize, & l'Angleterre. Et pource il auoit enjoinct à son fils de faire bastir des vaisseaux sur les riuieres de Rosne, Garonne, Silide, qui passe par Angoulmois (que ie croy estre la Charante:) De maniere que Louis demoura en son pays: & Ingobert commissaire de l'Empereur, eut charge de mener l'armee d'Aquitaine (ja preste) auec laquelle il passa iusques à Barcelonne, où les Capitaines aduiserent ensemble de surprendre les Sarrazins, par vne habilité qui fut telle.

Ils firent faire des vaisseaux qui se pouuoient partir en quatre: & vn se charger sur deux sommiers, ou mulets, pour au besoin estre rassemblez: à ceste fin ayant porté, poix, cire, estoupes, & tout ce qu'il cõuient pour assembler, & jetter les vaisseaux sur l'eau. La plus grande partie de l'armee conduitte par Ingobert, fut enuoyee vers Tortose amuser les ennemis: & ceux qui furẽt deputez pour s'ayder des basteaux, conduits par Aymar, Bera, & autres, marcherent par trois iours dans les montagnes, sans Pauillons & esquipage, ayans le Ciel pour toute couuerture: mesmes ils n'osoient faire du feu, crainte d'estre des-

Digitized by Google

couuerts de nuict par la flambe, & de iour par la fumée : & se cachant le iour tant qu'ils pouuoient, de nuict à grand malaise, marcherent par les bois & montaignes, iusques au quatrieſme iour : qu'arriuez sur la riuiere d'Ebro, ils rassemblerent leurs bateaux pour passer les hommes, qui tenoient par la bride leurs cheuaux nageans. *L'an de Iesus Christ.*

Ia ils auoient conduict leur entrepriſe heureusement, quand par vn inconuenient aydé par le subtil iugement d'vn homme, ils furent descouuerts. Abundum Duc ou Amiraz de Tortose, aduerti de la venuë des François, & comme ils s'attendoient d'entrer en son païs, ayant assemblé ses forces, les auoit estendues sur ladite riuiere : & ne se doutant point que ses ennemis euſſent moyen de la trauerser au dessus, tant à cause de la difficulté des chemins, que pour n'estre la riuiere gueable en ces endroicts. Mais d'auenture vn Maure de sa compagnie s'allant baigner apperceut que le cours de l'eau trainoit à val de la fiente de cheuaux. Lors (comme les Maures sont gens subtils & imaginatifs) il luy prist enuie de sçauoir que c'estoit, & l'alla querre, puis l'approchant de son nez, il iugea que c'estoit fiente de cheual, & de ce pas l'alla porter à ses compagnons, les aduertissant de se tenir sur leurs gardes : & que ce n'estoient fumées ne repaires ou fientes d'Asnes sauuages, n'y d'animal qui eut coustume de paistre ou brouter, ains de Cheuaux ou Mulets : puis qu'ils pouuoient y voir des grains d'orge & d'auoine tous entiers. Sur l'aduis de celuy-cy, l'on fit monter à cheual deux Maures, pour descouurir si les François estoient passez. Et ceux-cy n'eurent gueres cheminé, qu'ils les rencontrerent ja tous passez. A ceste cause, ces coureurs retournerent tout court, apres auoir descouuert ce qu'ils desiroient voir, donnant tel effroy aux Maures, qu'ils abandonnerent leur camp : & les François approcherent si pres d'eux, qu'entrant dans les logis ennemis, ils trouuerent leurs tantes & Pauillons encores dressez : où ils se tindrent tous aises de leurs biens abandonnez. Cependant Abundum reuenu de sa frayeur, considerant la faute qu'il auoit faite, d'auoir abandonné son Camp, ramassa ses forces, & le l'endemain scachant bien au vray qu'il n'y auoit que partie de l'armée Françoise, leur vint presenter la bataille, en intention de couurir la honte que le iour precedent il auoit receuë. Mais les François (combien qu'ils fussent peu) ne refuserent le choq, ains combatirent si courageusement, qu'ils emporterent la victoire sur leurs ennemis : lesquels doublerent leur honte, au lieu de la couurir : fuyants bien vilainement, poursuyuis iusques au soir; que les nostres las de tuer, de prendre des prisonniers, & de butiner, cesserent de courre apres, pour retourner au grand camp laissé à Tortose.

Cet exploict, & les deux autres prochainement escrits, & ceux qui suiuent, ont esté mis par moy sous les années que les trouuerez plus à l'aduenture qu'à la verité : n'ayant l'autheur de la vie de Louys le Debonnaire, certainement cotté le temps que cela est aduenu, de sorte qu'il m'a fallu le deuiner. Ainsi toute ceste année, les Maures ne firent que perdre : ce que plusieurs attribuerent à punition diuine : pource que l'an precedent, passant les Pirates Sarrasins par l'Isle Patelaire (il y a vne Isle

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. entre Sicile & Thunis, qui s'appelle Pantalaree, qu'on penſé eſtre la Pacomia des Anciens; & Leon Pape en ſes epiſtres à Charlemaigne nomme Pecontia, ou Patalaria) ils auoient pris ſoixante moines, qu'ils vendirent en Eſpagne: aucuns deſquels l'Empereur fit racheter, & depuis renuoyer en leurs monaſteres.

Au meſme an, Pepin Roy d'Italie (qui auoit deliberé d'aſſaillir Nicette Patrice deſcendu à Veniſe) fit trénes auec luy iuſques au mois d'Aouſt. Et ceſte année Charlemagne commanda à Paul Vvarnefrid Lombard de nation, & Pierre d'Aquilée, de recueillir les vies des Saincts, qui depuis ont eſté leuës aux Egliſes les iours de leurs feſtes. Ce Paul auoit eſté pris à la conqueſte de Lombardie: & pour la nobleſſe de ſa maiſon & ſon excellente doctrine, fut retenu au ſeruice du Roy François: mais depuis, accuſé d'auoir ſollicité le Roy Diſier de ſortir de la priſon par les moyens qu'il luy ouuroit, le Conſeil de France fut d'aduis de luy faire couper le col, ou en quelque ſorte le faire mourir. Mais Charlemaigne demanda à ceux-là, qui compoſeroit ſon hiſtoire, ſi Paul n'eſtoit plus? Et comme ils eurent reſpondu qu'il luy falloit donques couper la main dextre, le Roy repliqua, & de quelle autre la pourroit-on eſcrire, ſi Paul perd la ſienne? Ce fut pourquoy il fut confiné en vne Iſle, ainſi qu'il ſe trouue par eſcrit en l'hiſtoire des hommes illuſtres de l'ordre de Sainct Benoiſt: auquel ce Paul entra ſur la fin de ſes iours, auec ſi grande faueur de l'Empereur, que bien ſouuent il luy eſcriuoit de ſa propre main. Le meſme autheur duquel i'ay pris cecy dit, que l'hiſtoire de Paul que nous auons, n'eſt qu'vn abbregé de celle qu'il compoſa: & laquelle de ſon temps ſe trouuoit entiere par les Biblioteques. Qui eſt vne grande perte pour la cognoiſſance du temps: mais encor plus d'auoir perdu l'exemple des Princes auſſi amoureux des gens lettrez, que fut Charlemaigne de ceux qui lors viuoient.

Ceſte année Vvitikind Seſne, fut tué par Gerold Duc de Suaube, & eut pour ſucceſſeur Vvipert ſon fils, ce dit la Chronique de Saxe: qui peut eſtre Robert, le vaillant Marquis d'Aniou: duquel ſera parlé cy apres. Et qui fut pere des Rois Eude & de Robert pere de Hugues le Grand: le nom de Vvipert s'eſtant facilement changé en Robert, par ceux qui n'entendoient la prononciation Saxonne. Toutesfois les genealogies de la maiſon de Saxe, donnent d'autres ſucceſſeurs à Vvitikind.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XIIII.

Godefroy Duc de Dannemarck fait prendre vn Duc des Abodrites. Rend suiets les deux tiers de ceste nation. Destruit Reric abord de toutes marchandises. Fait vne leuée de terre entre son pays & les limites de France. Ardulf Roy des Nordalbinges d'Angleterre chassé de son pays, est remis en son Royaume de l'authorité de l'Empereur, & du Pape. Lideric de Flandres meurt. Laisse Engerran pour successeur : qui changea ses armes pour prendre celles de sa mere, qu'auiourd'huy les Comtes de Flandres portent encores. D'où elles sont venuës. Louys Roy d'Aquitaine passe en Espagne. Pepin Roy d'Italie gaigne vne bataille naualle sur les Grecs, qui auoyent pris Plombin: prennent Calary principale ville de Sardaigne. Godefroy Roy de Dannemarck demande à parlementer à Traiscon, Duc des Abodrites. Court le pays des Vviltzes. Mort de Felix Aureol Comte de la frontiere d'Espagne. Sarrazins courent Sardaigne & Corse. Concille de France ne veut rien conclurre sur la procession du S. Esprit : & attend plus grande assemblée. Traiscon tué en trahison à Reric. Charlemaigne faict bastir la ville d'Esesfelt, sur la riuiere de Sturie. Auber Comte, Lieutenant du Roy Louys, assiege Hueſca sans effect.

L'Hyver de ceste année, fut tres-moite & pestilentieux : ce fut pourquoy le Roy (qui auoit faict les festes de Noel de l'an huict cens huict, à Aix) partit de là, 808.
pour venir passer le Careſme à Nimeghe, & y faire Pasques, lesquelles clauses, il reuint à Aix, ayant entendu que Godefroy Roy de Dannemarck, auoit fait passer son armée en Germanie, pour guerroyer les Abodrites: Car lors, Charles fils de l'Empereur, fut enuoyé auec bon nombre de François & Sesnes, camper sur la riuiere d'Elbe, pour resister à la folle entrepriſe de ce Roy, s'il vouloit entrer dans Saxe. Mais Godefroy vint camper sur le bord de la mer: & ayant fait assaillir aucūs chasteaux des Sclaues, il les prit auec grand dommage des siens: & iaçoit qu'il eut chassé de son pays Traiscon Duc des Abodrites (qui ne s'osoit asseurer des siens) il fit pendre Godelaire, l'autre Duc des Abodrites, par luy subtilemēt pris: & rendit tributaires les deux parts de ce peuple, où il perdit les plus hardis & vaillants qu'il eut, & entr'autres vn fils de son frere, nōmé Regnault, tué au siege d'vn chasteau, auec les principaux Seigneurs Danois. Ce qui fut cause (auec la venue de l'armée Françoise) de le faire retirer. Krants dit, qu'il y eut bataille entre Charles & Godefroy, de laquelle tous deux estimerent auoir l'honneur: qui fait soupçonner quelque

L'an de Iesus Christ. grande deffaicte de part & d'autre. Toutesfois il est certain par nos anciens Chroniqueurs, que Charles ayant fait passer l'Elbe à son armée, sur vn pont qu'il y fit dresser, vint guerroyer les Linons ou Hilinons & Semeldingues, tournez du party de Godefroy. Et apres auoir gasté leur pays, repassant la riuiere sur le mesme pont, retourna victorieux en Saxe.

En ceste guerre, les Sclaues, qu'on appelle Viltzes, volontairement accompagnerent le Roy de Dannemarck, seulement pour l'ancienne inimitié qu'ils portoient aux Abodrites: & quand il retourna en son Royaume, ceux-ci chargez du butin gaigné sur les Abodrites, semblablement reprirent le chemin de leurs maisons. Quant au Roy Godefroy, auant que de partir, il fit abatre vn lieu nõmé Reric en sa langue, où il auoit grand abord de nauires, & foire de toutes marchandises: qu'il fit transporter autre part: auec grande cõmodité des habitans de son Royaume, & de luy mesme, pour le peage & Gabelle qui se leuoient: & demarant de là, il vint en vn lieu nommé Sliestorf ou Sliescault où il s'arresta aucuns iours pour designer vne leuée sur la frontiere de son Royaume, à l'endroit opposite de Saxe, deuers la mer qui regarde le Soleil leuãt nommé Osterzelt, iusques à l'Ocean Occidental, & la riuiere Egidore, couurant aussi le riuage de Septentrion, d'vn rempart auquel il ne laissa qu'vne porte, pour l'entrée & l'issue des chariots, & gens de cheual: puis ayant diuisé l'ouurage entre les Capitaines pour l'acheuer, il se retira en son pays.

En ce temps, l'Isle d'Angleterre estoit gouuernée par quatre Rois portans tiltre de Rois de Merx, de Vvest Saxons, de Kentz, & Nordanumbres; que nos anciennes Chroniques appellent aussi Nordalbingues, où lors vn nommé Eardulf commandoit. Lequel chassé de son Royaume & terre, vint trouuer l'Empereur qui estoit à Nimeghe, & luy declara les causes de sa venuë: puis de la fut à Rome vers le Pape: qui l'ayant honorablement receu, le renuoya accompagné d'Andulf Diacre, Saxon d'Angleterre, son Ambassadeur: lequel auec Rothard Abbé de S. Omer, le restablirent en son Royaume. Par où l'on cognoist, que l'Empereur auoit ja quelque authorité & puissance audit pays: estant (ainsi qu'il est croyable) la qualité d'Empereur encores respectée par les Anglois. Et toutesfois, ie n'ay point trouué que Charlemaigne ait esté en personne en Angleterre: trop bien lit-on en Pierre d'Auxerre, que les Rois d'Escosse l'appelloient le Seigneur: comme il apparoist par les lettres encores communes du temps dudit Autheur: & que l'Empereur leur escriuoit: & les Escossois se vantent d'estre nos alliez dés ce temps-là; & que l'Empereur leur dressa des Hospitaux & Monasteres pour les retirer en particulier, passant ou demeurant en France & l'Allemaigne. Voire plusieurs de ces Hospitaux, sont demeurez en Germanie. Ceste mesme année, l'Empereur fit par ses Lieutenants bastir deux chasteaux sur la riuiere d'Elbe pour y mettre garnison, puis vint passer l'hyuer à Aix.

Cependant la guerre recommence en Italie entre les Grecs & François: car si tost que les Trefues furent expirées, Nicete s'approcha d'Esclauonnie, puis de Venize, & sur le cõmencemẽt de l'hyuer enuoya vne partie de ses vaisseaux vers Comacle. Pepin qui en fut aduerti, alla au deuant pour le combattre:

Digitized by Google

tre : & Sigoigne asseure qu'il y eut bataille, mais lon ne sçait à la verité qui en eut la victoire : pour ce que les Venitiens disent que ce fut Paul, & les François, Pepin : ce qui faict penser qu'il y eut grand meurtre de gens. Si est-ce que le mesme Autheur dit que l'annee prochaine, ils parlerent d'appoinctement. *L'an de Iesus Christ.*

Lideric de Harlebec mourut lors : & laissa d'Ermengard de Roussillon sa femme, vn fils nommé Angilran : lequel à la suscitation des parens de sa mere changea le Blazon de ses armes (iadis d'or à trois faces ou lambeaux d'azur. Meier dit (*in Parma aurea tria segmenta*) pour porter d'argent au Lyon de sable, c'est à dire noir : armes retenuës par les Comtes de Flandres, iusques auiourd'huy. Toutesfois i'ay dit vne ou deux fois, que ie doute si les Seigneurs de ce temps-là auoient des armoiries hereditaires, & certaines pour leurs hoirs. Car ie croy bien, que les gens de guerre portoient des deuises & figures en leurs Escuz, aussi bien que les anciens Troyens, Grecs, & Latins : ainsi que nous lisons dans Homere & Virgille. Mais que telles deuises fussent touſiours portees par leurs heritiers, il est malaisé de le prouuer : c'est pourquoy, ie vous renuoye à ce que i'en ay dit en mon recueil d'Origines, au Chapitre des Armoiries. Ceſt Angilran fut foreſtier de Flandres, & de son temps viuoit Adelgart Abbé de Corbie sur Somme, natif de Vscia pres Audenarde, lequel auec Bernard Eueſque de Vvormes, fut enuoyé à Rome vers le Pape Leon, pour en vn Concile, arreſter le differend de la proceſſion du S. Esprit.

La meſme annee, Louis Roy d'Aquitaine faſché que les ſiens n'euſſent fait plus grand exploict l'an paſſé, delibera d'aller aſſieger Tortoze en perſonne, ſuiuy d'Heribert, Quitard, & Izambert Comtes, & d'vne forte compagnie de François ; il paſſa les Monts Pyrenees garny de tout ce qui appartenoit au ſiege d'vne ſi puiſſante ville : deuant laquelle ayant arreſté ſon camp ; il fit dreſſer les engins, lors nommez Beliers (& ſont ceux qu'en l'artillerie lon appelle Foutoüers) Magonneaux, (c'eſtoient engins qui iettoient groſſes pierres pour accabler les toicts des maiſons) Mantelets, & autres inſtruments de guerre, pour approcher les murailles à couuert, afin de les battre ou ſapper.

La diligence des François fut ſi grande aux approches & batteries, que les aſſiegez perdans toute eſperance de pouuoir reſiſter à telle violence, ou d'eſtre deliurez, apporterent les clefs de la ville, quarante iours apres le ſiege : non ſans eſtonner grandement les Maures, craignans que à l'exemple de ceſte ville (eſtimee tres forte) les autres moindres ne fiſſent le ſemblable. Ce neantmoins, le Roy Louis ne paſſa outre ; ains retourna en ſon pays : & luy-meſme vint apporter les clefs de Tortoze à ſon pere qui arreſté à Aix, y paſſa l'hyuer, & y fit auſſi le Noel de l'an huict cens neuf. 809.

Le premier exploict de ceſte annee, fut la guerre de Veniſe, de laquelle i'ay cy-deſſus parlé, ſelon l'aduis de Sigoigne : encores que nos François la content autrement, & Pierre d'Auxerre nommément diſe, qu'elle commença le huictieſme an de l'Empire de Charlemaigne. Les François ſembloient inuincibles par terre, comme les Grecs cuidoient eſtre plus forts par mer, Hiſtrie, le

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Frioul & ce qui eſt de Dalmatie vers la terre ferme, eſtoit ia en l'obeyſſance des François auant qu'ils perdiſſent la coſte de ceſte mer : & l'Empereur Nicephore pour arreſter l'equipage naual des François, auoit enuoyé Paul Patrice auec partie de ſes Galleres, ſaiſir la coſte de Dalmatie : cependant que Paul gouuerneur de Chefalenie, auec le reſte de l'armee naualle, compoſee de Grecs nommez Orobiotes (ie croy Mangegrain) vient en la mer de Rome, prendre terre en Toſcane : où tout incontinent il aſſaillit la ville de Plombain, qui ne ſ'en donnoit garde : & laquelle il eut pluſtoſt priſe, pillee & bruſlee, que les galeres de Genes & d'Ampuries ne fuſſent arriuees au ſecours.

Durant cela, Pepin eſtoit allé par terre à Rauenne, aſſembler au port de Comacle les vaiſſeaux qu'il auoit en la mer Adriatique. Mais Nicette voulant pluſtoſt aſſaillir qu'endurer d'eſtre chaſſé, ſ'eſtant venu preſenter deuant Comacle, ſe trouua ſi rudement aſſailly, que tout beſoin luy fut de ſe ſauuer en Dalmatie, pour garder ceſte coſte de mer : cependant que les Venitiens amis des deux parties, ſ'efforçoient de mettre paix entre les Empires : & dont ils n'obtindrent rien, fors que la malle-grace de Pepin, qui diſoit que ſous couleur de la paix ils auoient aydé de viures & d'argent ſes ennemis. Auec ce que Paul traictant ſans l'aduis d'Obelet & Beat Ducs de Veniſe, ſ'apperceut qu'on luy dreſſoit quelque embuſche, & fut contrainct de ſe retirer.

D'autre coſté les Sarrazins d'Eſpagne deſcendirent en Sardaigne : & le proueiour de Paſques, prirent Alara, ie croy Calary, principalle de l'Iſle : de laquelle ils tranſporterent tous les habitans fors l'Eueſque, & quelques vieilles gens.

Enuiron ce temps, les Ambaſſadeurs du Pape & de l'Empereur, retournans d'Angleterre : apres auoir mis en poſſeſſion de ſon Royaume Eardulf, repaſſerent la mer ſeurement, fors Eardulf qui fut pris des pirates, & mené en Bretaigne : où Cœnulf l'vn des gens du Roy le racheta.

Lors Godefroy Roy de Dannemarx, par le moyen d'aucuns marchands, fit ſçauoir à l'Empereur qu'il auoit entendu le meſcontentement que ſa Majeſté auoit de ce qu'il eſtoit entré au païs des Abodrites ; dont il vouloit ſ'en purger : & monſtrer que c'eſtoit eux qui les premiers auoient rompu les treſues : & que ce qu'il auoit fait, n'eſtoit que pour repreſailles. A ceſte cauſe il demandoit qu'il luy pleut deputer aucuns de ſes Comtes & Commiſſaires, pour enſemble conferer en quelque lieu, ſur les limites de ſon Royaume ; & la riuiere d'Elbe : afin d'amender, ſ'il eſtoit poſſible, ce qui ſe trouueroit auoir eſté mal-fait. Car il craignoit d'eſtre aſſailly par l'Empereur, lequel ne refuſa point ce Parlement : tenu delà l'Elbe, en vn lieu nommé Melard ou Bardeuf : toutesfois ſans concluſion.

Or combien que Tracifcon pour contrainct eut baillé ſon fils au Roy de Dannemarx, il enuoya demander ſecours à l'Empereur : qui l'ayda de Seſnes, auec leſquels ce Duc courant ſus aux Vviltzes, gaſta leur terre : la mettant toute à feu & à ſang : puis retourna en ſon pays auec grand butin. Et encores ayant derechef aſſemblé plus grandes forces, il print vne

Digitized by Google

bonne ville de Smeldingues, par ſes victoires contraignant ceux qui ſe- L'an de Ieſus Chriſt.
ſtoient departis de l'alliance de l'Empereur, d'y reuenir & r'entrer en ſon obeyſſance.

Auquel temps mourut le Comte Aureol, du lignage de Felix Aureol, Comte de Perigueux, duquel i'ay cy-deſſus parlé. Ce Comte demouroit aux confins d'Eſpagne, outre les Monts Pyrenees, pres Hueſca & Sarragoce. Les places & Chaſteaux duquel Amoros priſt, & y mit garniſon: mandant à l'Empereur qui eſtoit à Aix, où il faiſoit ſa feſte de Noel de l'an huict cens dix, 810.
que toutes ſes terres & pays eſtoient à ſon commandement: & qu'à ceſte fin "
il luy pleuſt mander aux Comtes de la frontiere d'Eſpagne, qu'ils euſſent à par- "
lementer auec luy: ce que l'Empereur accorda, mais pour pluſieurs cauſes qui ſuruindrent, cela demeura imparfait. Car les Maures ramaſſez de toute l'Eſpagne, firent vne grande armee de mer; auec laquelle ils deſcendirent premierement en Sardaigne, puis en Corſe: qu'ils mirent preſque toute en leur obeyſſance, pour ce qu'ils n'y trouuerent point de garniſon.

Durant cela, & l'an precedent, l'Empereur au retour de la chaſſe d'Ardanne, auoit au mois de Nouembre aſſemblé vn Concile pour diſputer de la proceſſion du ſainct Eſprit, ſçauoir ſ'il procedoit auſſi bien du Fils que du Pere. Ceſte queſtion (diſent les Annalles du temps) fut premierement meuë en Ieruſalem, par vn Moine nommé Iean: pour vuider & deffinir laquelle, le Roy enuoya à Rome Bernard Eueſque de Vvormes & Adallier Abbé de Corbie ſuſdit. Adon Archeueſque de Vienne allegue vn paſſage de l'Apocalipſe pour iuger ce differend. Et l'Ange monſtra vne riuiere claire comme criſtal, procedant du ſiege de Dieu & de l'Agneau, qui luy ſemble aſſez fort: & ie le mets pour monſtrer comme lon interpretoit en ce temps là, les paſſages de l'eſcriture: car ne doutez que cét autheur ne l'allegue que pour bien receu. Lon diſputa auſſi de l'eſtat de l'Egliſe, de la vie, façon de viure, & conuerſation de ceux qui ſont appellez au ſeruice de Dieu. Il ne fut rien conclud: parce qu'il ſembloit à pluſieurs que la matiere eſtoit trop haute pour eſtre arreſtee par vn Concile prouincial.

En meſme ſaiſon l'Empereur aduerty de l'orgueil & vanterie de Godefroy Roy de Dannemarx, delibera d'edifier vne ville ou chaſteau outre la riuiere d'Elbe, & y mettre garniſon. A ceſte fin ayant aſſemblé en France & Germanie vne armee, il fit preparer tous les inſtrumens & choſes neceſſaires au baſtiment: & les paſſer par Frize, & conduire au lieu deſtiné. Cependant il eſt aduerty que Traciſe Duc des Abodrites auoit eſté occis en trahiſon, en la foire de Reric: par les gens de Godefroy. Egbert Comte fut enuoyé outre la riuiere d'Elbe, planter la ville deſtinee au Conſeil de l'Empereur, & laquelle fut aſſiſe ſur la riuiere de Sturie, en vn lieu qui fut nommé Aſelfelt: & l'executa à l'aide des Seſnes voiſins: commençant enuiron le quinzieſme Mars de l'an huict cens dix.

La meſme annee Louys Roy d'Aquitaine enuoya Herbert Comte & Commiſſaire, aſſieger Hueſca ville d'Eſpagne. Ceſtui-cy d'arriuee mit en fuite ou fit priſonniers tous ceux qu'il rencontra: mais pendant que ſon armee de-

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. meure deuant ladite ville, aucuns ieunes Gentils-hommes ſapprochans des murailles agacerent premierement d'iniures les aſſiegez, puis lancerent contre eux leurs iauelots. La garniſon qui les vit en ſi petit nombre, tout ſoudain ouure les portes, & leur courut ſus: penſans les ſurprendre. Mais quand le guet du camp ſuruint, ceux de la ville ſe retirerent, auec perte de coſté & d'autre: & ledit Comte apres auoir gaſté le païs d'enuiron ſans autre effect, quelque temps apres fut contraint leuer le ſiege & venir trouuer le Roi Louis qui chaſſoit enuiron la fin d'Autonne.

CHAP. XV.

Aſſiete & deſcription de Veniſe. Pepin prend les petites villes d'alentour le Lac, & Malamauc ſiege Ducal. Contrainct ſe retirer apres la bataille nauale. Siege Ducal tranſporté à Rialte, & l'Eueſque à Oliuola: iettant les premiers fondements du Palais de Veniſe. Rotrud fille de Charlemaigne fiancee à l'Empereur de Grece meurt. Godefroy fait vne armee de deux cens vaiſſeaux. Leue tribut des Friſons. Charlemagne mene vne armee contre Godefroy: qui eſt tué par ſon fils. Pepin Roy d'Italie mort à Rauenne. Charlemaigne faict paix auec les Grecs, & Sarrazins d'Eſpagne. Louys Roy d'Aquitaine chaſtie les Baſques. Va en Eſpagne. Donne ordre à Pampelune. Deux Eclipſes de Soleil & deux de Lune, en moins de ſept mois. Paix faicte auec Heming ſucceſſeur du Roy Godefroy de Dannemark.

LE Roy Pepin courroucé de l'infidelité des Ducs de Veniſe, qui ſ'entendoient plus auec les Grecs, qu'auec les François, ſ'appreſta pour leur faire la guerre: & ſi vous croyez les noſtres, mit la ville & les Ducs en ſon obeiſſance: & puis enuoya ſon armee de mer piller les ports de Dalmatie, mais ſes Capitaines ayants ſenty que Paul gouuerneur de Chefalenie venoit auec ſon armee ſecourir les Dalmates, ils ſe retirerent aux ports de l'obeiſſance des François.

Toutes-fois, les autheurs Venitiens content l'affaire autrement: & diſent que Pepin entrepriſt ceſte guerre pour remettre en poſſeſſion Obeler & Valentin chaſſez par Beat, comme partiſans de France. Or tout ainſi que l'appareil de ceſte guerre fut grand, auſſi en fut l'iſſuë memorable: car il eſt certain qu'elle apporta vn changement à l'eſtat de Veniſe. La grandeur de laquelle ville me donnera occaſion d'en eſcrire l'aſſiete, & le commencement de ſa peuplade. Dautant que maintesfois nous aurons occaſion cy apres d'en parler, pour la grande participation que les habitans de ceſte ville ont eu auec nos François, aux conqueſtes de Leuant.

Digitized by Google

La mer ſortant d'entre les Iſles de l'Archipel venant à rencontrer de front Candie, & la Moree, volontiers ſ'eſtendroit librement entre l'Italie & l'Afrique, n'eſtoit que l'vne des poinctes ou langues de la Sicille ſemble contraindre la mer Ionique de ſe ſeparer & fendre en deux bras, dont l'vn & le plus fort, coule au long du bas d'Italie vers Rome, & jadis ſ'appelloit mer Thirene ou de deſſous, & l'autre paſſant entre vne coſte de Sicille, de la Calabre & l'Epire (c'eſt Albanie) vient ſ'engoulfer entre l'autre coſte d'Italie & de l'Eſclauonie. Lequel bras jadis ſ'appelloit mer de deſſus ou Adriatique, à cauſe d'vne ville de ce nom, aſſiſe en la coſte d'Italie, & auiourd'huy porte le nom de Golphe de Veniſe, dautant que ceſte ville eſt la plus puiſſante de ladite mer. Ce Golphe diſ-ie, ſe trouue long d'enuiron deux cens cinquante lieuës, iuſques à ce que ladite mer ait affronté le pays de Frioul & la baſſe Lombardie, du coſté de Padouë, Ferrare & Rauenne: où ſes eaux comme laſſees, ſe viennent à baiſſer, & perdre leur profondeur, dans les marets, vaſes & bourbiers, que la grande riuiere de Po, & pluſieurs autres qu'elle traine auec ſoy engendre: comme auſſi les autres ſortans des montagnes de Trente & de Frioul, cauſe en cét endroit. Ce marets ou eſtang, ainſi qu'on le voudra nommer, a ſa forme preſque ronde; & contient de trauers huict ou neuf lieuës. Du coſté du Soleil leuant, y a vne leuee naturelle, ſoigneuſement entretenuë appellee *gli Argini* de neuf lieuës de long, en façon d'arc, qui empeſche que les tempeſtes de la mer pouſſent le ſable dans la rondeur de ce marets: & toutesfois, pour la commodité de la ville, la meſme leuee eſt ouuerte en cinq endroits: & à chacun d'iceux, il y a port pour l'aiſance des habitans, & l'entree des plus petits vaiſſeaux, & auſſi pour tenir les marets plains d'eau à ſuffiſance. Le premier de ces ports qui regarde le Septentrion eſt appellé trois ports: celuy d'apres *Lito maïor* (c'eſt à dire grand riuage) celuy d'apres Sainct Eraſme. Puis celuy des deux chaſteaux: qui eſt pour toutes Nauires, Galleres & autres grands vaiſſeaux: & à cinq mil de là, eſt le dernier nommé *Malamanc.*

L'an de Ieſus Chriſt.

Ceſte leuee & riuage; ainſi que i'ay dit, commence du coſté du Leuant, tirant par le Midy en Occident: & du coſté du Septentrion c'eſt terre ferme. En ce marets ſouloit auoir pluſieurs Iſles, les vnes pres, les autres loing: mais auiourd'huy celles qui eſtoient vers le meilleu, ſont preſque ioinctes enſembles, faiſants vn grand corps: comme ſi de petites villes ſans murailles fuſſent aſſemblees; ſeparees d'vn grand Canal d'eau en façon de ſerpent, qui ſemble les diuiſer par le milieu, comme les autres le ſont de petits. Toutes leſquelles Iſles auiourd'huy portent le nom de Veniſe, pour ce que ceux qui premierement les habitoient, ſ'appelloient Venetes du nom d'vn peuple de Bretaigne Gauloiſe, où eſt Vennes: qui ayans accompagné les autres Gaulois quand Segoueſe & Beloueſe partirent de Gaule, l'an du monde trois mil trois cens cinquante: Et ſix cens treize ans auant la natiuité de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, venans habiter l'Italie, eurent ce quartier pour leur partage: comme gens qui ſouloient auſſi eſtre voiſins de la mer, ainſi que i'ay dit au premier liure de ces Antiquitez & Annalles. Ie ſçay bien que d'autres ſouſtiennent

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. que les Venetes ſont venus de l'Aſie Mineur, mais il y a bien autant d'autheurs d'vne opinion que d'autre. Tant y a que Atila ſortant de Hongrie pour entrer en Italie, apres auoir deſtruict la ville d'Aquillee, donna occaſion de peupler dauantage ces Iſles : Quatre cens cinquante deux ans apres la natiuité de noſtre Seigneur; quand ceux du riuage de terre ferme, fuyans ce Roy barbare, & autres qui bien longuement trauaillerent ces quartiers, ſe vindrent ietter dans les Iſles ſuſdites, lors inhabitees fors de peſcheurs.

Or pour ce que ces refugiez en trouuerent vne plus eſleuee que les autres, ils l'appellerent *Rialte* (c'eſt à dire haute riue) ſur laquelle on dit qu'ils habiterent premierement: & par ſucceſſion de temps ſe renforcerent, & emplirent les autres ainſi que lon voit: où ils demourerent defendus de leur pauureté, & la difficulté d'approcher des marets incogneuz aux eſtrangers. Car il n'y a point de murailles qui enuironnent la ville, ains ſeulement l'eau, regorgeant de la mer haute ou baſſe en diuers endroicts, ſeulement pratiquez des habitans. De maniere que quand vn eſtranger y voudroit aborder, il n'en ſçauroit approcher auec de grands vaiſſeaux ſans danger, ou la guide de ceux de la ville, qui eſt eſloignee de deux lieuës & demie de terre ferme, & lieuë & demie de la chauſſee naturelle.

Quant au gouuernement qu'elle a eu dés ſon commencement iuſques au temps dont ie parle, i'en diray le ſommaire apres Pierre Marcel autheur Venitien, afin de mieux entendre ceſte guerre, & le changement qui pour cela aduint en ladite ville. Il dit donc que l'an quatre cens vingt & vn de noſtre Seigneur, les refugiez d'enuiron ſ'eſtants aſſemblez à Rialte, comme en lieu plus commode, ietterent les fondements d'vne ville, pour ſ'y retirer en neceſſité, où ayans creé des Conſuls, qui commandoient non ſeulement en ceſte ville, mais encores aux Iſles voiſines, eſtants changez tous les ans: Quand les Lombards commencerent à les moleſter, ſ'eſtans aſſemblez à Heracle, ils aduiſerent de faire vn Duc: qui eut puiſſance d'aſſembler le conſeil, & de choiſir des Tribuns pour chacune Iſle. Tellement que l'an ſix cens nonante ſept vn bon preud'homme nommé Paulace d'Heracle fut creé, deux cẽs octãte deux ans apres la fondation de ladite ville: lequel regna 20. ans ſix mois. Apres luy fut Duc Marcel d'Heracle, qui regna neuf ans. A ceſtuy-cy ſucceda Horlee l'Ours, l'an ſept cens vingt ſix, durant le regne duquel il y eut du trouble en ſon eſtat. Tellement que l'vnzieſme an de ſon Duché il fut tué des ſiens: ceſſant la forme de l'Eſtat Venitien pour ſix ans, durãt leſquels y auoit vn maiſtre de la Militie qui fut nommé Dominique Leon : & apres luy Felix Corneille, & apres Theodat fils de l'Ours r'appellé de ſon exil, qui tint l'eſtat l'an ſuiuant, & apres luy Iulian Cerapius. Le cinquieſme an fut pourueu de l'eſtat Zian Fabrice, lequel auãt l'an fut aueuglé par le peuple. Et ſur vn differẽd d'entre les Heracliens & les Inſulaires, ils retournerent à remettre ſus le Ducat: creans Theodat fils de l'Ours, l'an ſept cens quarante deux, lequel aueuglé le trezieſme an de ſon Duché par vn nommé Galla, il fut chaſſé de ſon eſtat, l'an ſept cens cinquante cinquieſme. Galla fait Duc, vſant auſſi meſchamment, le

Digitized by Google

deuxiesme an d'icelle, il fut semblablemẽt aueuglé & chassé: & Louis Monegar substitué. Mais à cause de sa fierté il luy fut donné deux Tribuns comme associez. Lesquels neantmoins ne pouuant dompter son naturel, il fut aueuglé le 5. an de son Duché: & en son lieu fut mis Maurice d'Heracle l'an 764. lequel pour son excellente bonté & iustice, obtint que Iean son fils luy fut donné pour coadiuteur: contre lesquels Fortunat Eueſque de Grade accompagné d'autres, coniura, & descouuert, craignant la puissance de ses ennemis, vint faire la cour à l'Empereur Charlemaigne, qui manda à Pepin son fils, d'aduiser à remedier aux affaires d'Italie, & d'assieger Venise sus le differend desdicts Maurice & Obeler, Ducs esleus en contention. *L'an de Iesus Christ.*

Pepin donc ayant fait assembler son armee à Rauenne, partit du port de *Chiaſſi*, en Latin *Claſſes* (c'est à dire armee ou vaisseaux d'armee) & se vint ietter dedans le Lac susdit: où de premiere arriuee il print Brundollo, Chiose, Palestrine, Albibrolle, petites villes: & tout le riuage & bord de ce Lac. Ce fait, il dresse le cours de ses Nauires vers Malamauc, qui pour lors estoit l'habitation des Ducs: laquelle il conquist, s'estants rendus les Ducs mesmes. Toutesfois les autheurs Venitiens disent, que ceux de Malamauc estonnez de si grand appareil, incontinent l'abandonnerent, & chargerent femmes & enfans, & leurs plus precieux meubles dans ces petits vaisseaux qu'ils appellent Gondolles, pour se retirer en vne autre Isle plus esloignee d'vn mil ou deux appellee Rialte, & à Oliuola, Beat leur Duc cuidant estre plus seurement en ces Isles, à cause du grand Canal, qui est entre deux. Là pareillement se retirerent les Tribuns des autres Isles, afin que tous ensemble ils peussent defendre leur liberté.

Pepin n'ayant trouué dans Malamauc que les maisons toutes vuides, les abatit: & courut la leuee iusques au port des deux Chasteaux. Puis aduerty que toutes les forces Venitiennes s'estoient retirees dans Rialte & Oliuola, il conclud de les y assaillir. Et pour ce que ceux qui recognoissoient le pays r'apportoient qu'il n'estoit possible d'approcher les Isles ennemies auec de grands vaisseaux, il fit venir tous les batteaux des riuieres d'enuiron, & outre cela faire des Radeaux de marrin, qu'il dressa en Chasteaux, pour assaillir ses ennemis: desquels Obeler luy promettoit facile victoire.

Ces Radeaux attachez ensemble, & tirez par des basteaux à fonds plat, ou poussez à force de bras, s'aduãcerẽt quelque peu, mais venus en l'eau profonde ils ne peurẽt plus estre gouuernez à cause de leur pesãteur. Ce qu'apperceu des Venitiẽs, & que le flot retournãt emportoit les vaisseaux François, ils sortirẽt de leurs Isles auec leurs Gõdolles & autres nauires legers, dõt ils auoiẽt grande quãtité, & couperẽt les chables & cordages, tenans ces Radeaux attachez aux autres basteaux, partie desquels ils prirẽt & firent couler en fonds auec les hõmes qui estoiẽt dessus. Ce fait ils assaillirẽt les Radeaux emportez par les vndes de la mer, ou arrestez aux bassis des marets. Les Frãçois voyãs ne pouuoir resister aux Venitiens plus duits au cõbat de marine, se ieterẽt és plus bas endroits de l'estãg pour gaigner la leuee, cuidãs que le fonds fut bõ par tout, mais ils enfondroiẽt és vases & bourbiers. Tellemẽt qu'ils furent là tous morts ou pris.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

Lors Pepin demeuré à Malamauc auec peu de gend'armerie, voyant la déconfiture des siens au lieu de la victoire qu'il s'attendoit d'auoir, se retira à Rauenne auec lesdits Obeler & Valentin Duces chassez.

Incontinent apres ceste grande victoire, les Venitiens ordonnerent vne nouuelle forme de gouuernement: car Beat voyant Malamauc destruite, iugea estre plus seur de retenir ses Citoyens à Rialte & Oliuola, assez grandes pour loger le peuple retiré auec luy, & asseurer la chose publique, qu'il auoit imaginé de mettre sus. A ceste cause auec le conseil & aduis des Tribuns, il planta son siege au lieu de Rialte, mais pour ce qu'il trespassa auant qu'acheuer son entreprise, Ange Patriciat ayant esté mis en sa place, parfit ce qu'il auoit commencé: & destinant Oliuola pour l'Euesque, & Rialte pour le Duc, il ietta les premiers fondements du Palais Ducal, au lieu où maintenant il se voit: & les Isles voisines de Rialte & Oliuola, furent appellees Venise, pour la raison que i'ay dite: car tel fut le commencement de ceste noble cité & Republique, auiourd'huy tant estimee pour sa bonne conduitte Aristocratique ou de nobles: qui lors n'eut point de territoire ou iurisdiction de plus grande estenduë que depuis Grade, iusques au bout de la leuee.

Durant ce siege mourut Rotrud fille de l'Empereur, iadis fiancee à Constantin Empereur d'Orient. Charlemaigne estoit lors encores à Aix, où il deliberoit vn voyage contre Godestroy, quād il receut certaines nouuelles qu'vne armee de deux cens Nauires partie de Normandie (c'est à dire Dannemarx & païs du Nort) auoit pris terre en Frize, gasté le païs & les Isles voisines, & gagné trois batailles sur les Frizons, ausquels les Danois victorieux auoient imposé tribut: & receu deux cens liures d'argent du païs vaincu. A ceste cause l'Empereur courroucé de telle brauerie, assembla vne armee composee de toutes les Prouinces de son Empire, & luy-mesme incontinent sortit de son Palais, voulant premierement faire teste à l'armee de mer: puis ayant passé le Rhin en vn lieu nommé Lippie, il attendit quelques iours les compagnies qui deuoyent arriuer; & l'armee assemblee marcha vers Alare.

L'Empereur assist son camp au confluans des riuieres d'Alare & Vesere, attendant la venuë du Roy Godefroy, qui se vantoit de luy donner bataille. Mais quinze iours apres l'Empereur fut aduerty que l'armee ennemie contente du pillage & course de la Frize s'estoit retiree, & que Godefroy auoit esté occis par vn de ses gardes, ainsi qu'il leuoit à vn Faucon sa proye: ou par son fils (ce dit Krants) merry qu'il eut chassé sa mere pour en prendre vne autre. Dauantage, que le Chasteau Hohbuoc proche de la riuiere d'Elbe, qu'Odon vn de ses Lieutenants gardoit auec la garnison de Sesnes Orientaux, auoit esté pris par les Vviltzes: & que Pepin Roy d'Italie retourné du voyage de Venise à Rauenne, estoit mort à Millan (Onufre dit à Verone) le huictiesme Iuillet, le quarante deuxiesme an du regne du Roy son pere, & trente trois de l'aage de ce Roy d'Italie, dit Tegan.

Ce Roy Pepin fut vn excellent Prince, & qui viuant plus long temps n'eust esté inferieur à ses peres & ayeuls: il fut enterré à Verone au Monastere de sainct Zenon qu'il auoit fait bastir & doüé de grandes possessions: où dans

Digitized by Google

dans le Cimetiere se void encores auiourd'huy son sepulchre enfouy assez auant dans terre. Il laissa vn fils de Concubine nommé Bernard duquel sera assez parlé & des filles. Ceste mort du Roy d'Italie despleut grandement à l'Empereur, comme il aduient aux peres qui viuent grand'aage de voir plusieurs choses fascheuses, & le plus souuent les morts de leurs bien-aymez enfans. A ceste cause se trouuant aussi cassé, & les affaires luy croistre tous les iours, il commença d'entendre à la paix. Mesmes aduerti qu'il estoit venu des Ambassadeurs de Constantinople & de Cordoue, il laissa les affaires de Saxe iusques à vne autre occasion, & vint en France. L'an de Iesus Christ.

En ce voyage la mortalité fut si grande sur les bœufs, qu'à peine en eschappa il: & non seulement ce dommage regna au camp, mais par toutes les prouinces de l'Empire, la mort courut sur telles especes d'animaux, & vn seul Abbé en perdit cent pour vne nuict.

Durant le seiour à Lippie l'Elephant que le Roy de Perse auoit enuoyé mourut subitement, au grand desplaisir de l'Empereur: qui au mois d'Octobre retournant à Aix, donna audience à Assaphie Tribun ou Spataire, Ambassadeur de Nicefore. Ce Grec depeschè il ouyt ceux d'Abulas Sarrazin Roy de Cordoüe, auec lequel il fit la paix: & retira le Comte Henry dés long-temps prisonnier des Sarrazins d'Espagne.

Ceste année aussi Louys Roy d'Aquitaine, aduerty qu'vne partie des Basques suiects des François se vouloient rebeller, fit en plain Parlement ses remonstrances pour empescher leur entreprise, & là fut conclud de les chastier. Encores cependant qu'il amassa son armée il donna assignation aux accusez, de se trouuer à Dax deuant luy: où ils refuserent venir. A ceste cause il fit marcher son armée plus auant, & laquelle arriuée aux confins des rebelles, pilla & rauagea les terres à eux appartenantes, iusques à ce qu'ils fussent venus requerir pardon: puis quand il eut passé les monts Pyrenées, l'armée d'Aquitaine descendit à Pampelune, où le Roy Louys ainsi longuement demeuré qu'il pensoit estre besoin pour donner ordre au pays, retourna par les montagnes. Et pource qu'il cognoissoit le naturel des habitans, prompts à tromper, il fit pendre le premier qui s'aduança pour courre sus aux siens, & prendre les femmes & les enfans des autres, iusques à ce que les François fussent venus en lieux où ils ne pouuoient plus les tromper ou leur nuyre. Ce fait le Roy passa auec son armée saine & sauue.

Ceste année le Soleil & la Lune eclipserent deux fois chacun: le Soleil le 6. Iuin & le dernier de Nouembre, la Lune le 21. Iuin & le 15. de Decembre. Et l'isle de Corse fut derechef pillée par les Maures, auquel temps Amoros chassa de Saragoce Abulas: & le contraignit de se retirer à Huesca.

D'autre costé apres la mort de Godefroy Roy de Dannemarck, Heming fils de son frere luy succeda; & traicta de paix auec l'Empereur. Vulcain Eueſque de Liege fonda lors le monastere S. Hubert qui est en Ardenne (ce dit Nicolas Gilles) & Sigisbert dit l'an precedent.

L'Ambassadeur de Constantinople depeschè auec la paix, l'Empereur Charlemagne le fit accompagner des siens à sçauoir Heto Eueſque de Basle &

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Abbé de Richenoue; qui a escrit son voyage ainsi que ie l'ay veu : & Hugues ou Brig Duc ou Comte de Touraine, Age Lombard natif d'Aquilée ou Frioul, Leon Sicillien : qui s'estant rendu François dés que Charlemagne fut couronné à Rome, auoit demeuré auec luy : & maintenant s'en retourna de son consentement; comme aussi Obeler Duc de Venise : en intention que par le moyen du traicté & pacification d'entre les deux empereurs, il peust rentrer en son Duché.

CHAP. XVI.

La paix auec les Danois. Armee contre les Hillinons. Charlemaigne refortifie Huochburg. Vne autre contre les Hungres. La tierce contre les Bretons qui auoient fait vn Roy. Tour d'ordre pres de Boulongne. Gand ville de Flandres. Ambassadeurs de Dannemarck & des Seigneurs Sclaues à Aix. Charles fils aisné de Charlemaigne meurt. Heming Roy de Dannemarck meurt. Amulon & Rinfroy se donnent bataille pour la succession, & y meurent tous deux. Heriold & Rinfroy faits Rois. Biorn Roy de Suede enuoye demander à Charlemaigne des gens pour prescher le Christianisme en ses pays. Nicefore Empereur tué, Michel luy succede. Ambassadeurs Grecs appellent Charlemagne. Patir vasileus. *Pont de bois sur le Rhin bruslé. Louys Roy d'Aquitaine declaré successeur de l'Empire. Partages esgaux ont destruict les successeurs de Charlemagne.*

811. EPENDANT le pourparler de la paix, qui l'an precedant auoit esté offert auec Heming Roy de Dannemarck, ne laissa pas de se poursuyure : encores que l'Empereur & luy fussent en armes, car ils ne pouuoiét se mal-faire, estans les chemins clos par la rigueur de l'hyuer. Mais si tost que le Printemps de l'an huict cens vnze apparut, dix Seigneurs François & autant de Dannois s'assemblerent sur la riuiere Egidore, en vn lieu nommé Clatis (ce dit Aimon) mais i'ay peur qu'il faille *Daris vicissim obsidibus*; ou quelque mot pareil, & conclurent la paix qui fut iurée d'vne part & d'autre, selon la maniere des sermens de leur païs. Les Seigneurs François furét Gelach, c'est Galon ou Ganelon, fils de Bernard, Bouchard, Vinroch, Bernard, Egbert, Thiety, Abon, Osdach, Vigman : de la part des Dannois Haucanin Agender frere du Roy de Dannemarck, Orfrid surnómé Fodunulo, Varston, Sumonny, Vrim, vn autre Osfrid fils de Helison, & Osfrid de Schammue, Hebert & Ammin. Ceste paix accordée, l'Empereur selon sa coustume, assembla le Parlement à Aix : où il conclud d'enuoyer trois armees en trois diuers endroicts de son Empire, à sçauoir vne dela l'Elbe contre les Helinons, qui gasta leur pays, & refortifia Hochburg, chasteau assis sur la ri-

Digitized by Google

uiere d'Elbe, l'an passé destruict par les Vviltzes. L'autre en Hungrie, faire teste aux Slaues & Hungres. La troisiesme contre les Bretons : pour les chastier de leur foy mentie, & qui ne vouloient pas recognoistre l'Empereur à souuerain, mais ils furent vaincus auec Cœnulf Ceaulf ou Machon, par eux esleué à la dignité Royalle. Les deux autres n'eurent pas moins bonne fortune : ayans heureusement acheué ce pourquoy elles auoient esté enuoyees : puis retournerent en France sans rien perdre. Quant à l'Empereur, il vint à Boulõgne sur la mer, voir les vaisseaux que l'an precedent il auoit commandé faire & assembler en ce lieu, où il fit restablir vne haute tour, sur laquelle souloit estre mis du feu, pour l'adresse des Nauires passans. Ces tours iadis s'appelloient Fares, à cause de celle que pour mesme vsage fut bastie deuant le port l'Alexandrie d'Egypte: & possible que pour ceste lanterne qu'vne Galere Capitanesse porte s'appelle pour celà Fanal. Celle de Boulongne est encores debout, & maintenant s'appelle la Tour d'ordre: où l'on voit vne pierre, en laquelle sont grauées des lettres difficiles à lire, pour estre par le temps effacées. L'Empereur apres auoir luy mesme mis le feu à la lanterne de ceste tour, partit de là, pour venir sur la riuiere de l'Escaut, en vn lieu nommé Gand, pour lors bien peu de chose, & maintenant la principale ville de Flandre : & des plus grandes & peuplées de l'Europe: voir des vaisseaux preparez par son commandement, puis retourna au palais d'Aix enuiron la my Nouembre. L'an de Iesus Christ.

Là Ammin & Helby, Ambassadeurs de Dannemarck, le vindrent saluer, & luy apporter des presens, auec paroles seruant à entretenir la paix. Il y trouua aussi d'autres gens de Hungrie, qui l'attendoient : l'vn se nommoit Cauzeucy Prince des Auarrois, & l'autre Tudoim, auec autres Princes Slaues, habitans de la riuiere de Dunoe: enuoyez par les Lieutenans de ceste frontiere.

Cependant Charles fils aisné de l'Empereur (par aucũs mal appellé bastard) mourut le quatriesme Decembre, de l'an quarante & troisiesme de son pere (ce dit Tegan) au grand regret de l'Empereur : qui desnué du support de deux si vaillans fils que cestuy-ci & Pepin, sur son vieil aage se trouua d'autant plus enclin à entretenir la paix auec ses voisins, & n'entreprendre voyages d'armées que necessaires.

Au commencement de l'année suyuante, c'est à dire huict cens douze, 812.
l'Empereur receut nouuelles de la mort de Heming Roy de Dannemarck, & que Sigefroy neueu de Godefroy, & Amulo ou Halnido neueu du Roy Heriold: luy vouloient succeder, lesquels ne pouuans s'accorder, apres auoir assemblé leurs amis se donnerent bataille, en laquelle ils moururent tous deux, auec dix mil neuf cens quarante hommes : ainsi qu'il fut lors rapporté: mais la part d'Amulo victorieuse establit Roy Heriold & Reinfroy freres dudit Amulo, qui par necessité furent recognus Rois.

Au mesme an Biorn Roy de Suede, enuoya demander des gens pour instruire son peuple au Christianisme : Hebert ou plustost Ebon (car cy apres il apert qu'il fut enuoyé en Saxe pour y prescher) y fonda vne eglise en la ville de Lincope.

Mais en Grece Nicefore apres auoir fait tant de belles choses demeura

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. tué en vne bataille, qu'il eut contre Gran Roy des Bulgares: pour n'auoir sceu vser de sa victoire, auec luy moururent plusieurs Senateurs, & Stauration son fils blessé en l'espaule se sauua: qui tint l'Empire deux mois dix iours: & iusques au mois de Nouembre, qu'il fut contrainct y renoncer au profit de Michel son beau-frere: qui receut les Ambassadeurs enuoyez par Charlemaigne à Nicefore, & qui en renuoya d'autres, sçauoir Michel Darsase, & Theogniste Protospataire (c'est à dire selon nos Chroniques premier sergent) confirmer la paix commencée entre ledit Nicefore & Charlemaigne, que les Grecs vindrét trouuer à Aix: où ils furent receus auec vne risée, que Hecton Eueſque de Basle a laissé par escrit: pour monstrer quel estoit l'orgueil des Grecs; & comme nos François en tenoient peu de conte: iaçoit qu'il y a quelque apparence que la reception des Ambassadeurs doit estre mise l'an huict cens treize, s'il est ainsi que Nicefore fut tué l'an huict cens douze. Ces Ambassadeurs donc venus à Aix, receurent dans l'Eglise le traicté de la paix, que l'Empereur leur bailla de sa main: & eux l'appellerent en langue Grecque *Patir Vasileus* (c'est à dire pere Roy) & s'enclinerent deuant luy, baisant la terre à la mode de leur païs. Ce qui confirme ce que i'ay dit cy dessus de l'adoration des empereurs. Puis de là allerent à Rome, receuoir du Pape vn pareil traicté: ou plustost l'approbation d'iceluy.

Les Ambassadeurs Grecs expediez, Charlemagne tint vn Parlement à Aix: & de là renuoya en Italie Bernard fils de Pepin: conduict par Vvalach fils de Bernard, iadis oncle paternel de l'Empereur, pour donner ordre aux affaires de ce quartier, menassé d'vne armée, qui d'Afrique & d'Espagne deuoit descendre pour le rauager.

Cependant, les Sarrazins aduertis comme les Italiens s'armoient, & de leurs grands preparatifs, n'ayans esperance de ce costé, descendirent partie de Corse, & partie de Sardaigne: mais ceux-cy furent tous deffaicts.

Les Normands aussi descendirent ceste année en Hibernie, lors appartenant aux Escossois: dont ils furent honteusement repoussez, & contraincts retourner en leurs païs: apres auoir perdu vne bataille. Auquel temps, l'Empereur malade & faſché de la mort de ses enfans, cherchoit (ainsi que i'ay dit) la paix pour le reste de ses iours. Ce fut pourquoy il traicta auec Abulas Sarrazin, qui du Roy d'Aquitaine obtint treues pour deux ans. Et afin d'aporter pareil repos à l'Italie, Charlemagne s'apointa auec Grimoald: lequel aussi deuenu plus sage par sa prison, chercha la paix de l'Empereur, qui le renuoya en son Duché: à la charge de payer tous les ans sept, ou vingt & cinq mil escus de tribut: & les Rois Herold & Rinfroy enuoyerent aussi prier Charlemagne de leur rendre Heming leur frere.

Ceste année il y eut vn voyage contre les Vviltzes: lesquels furent contraincts bailler ostages, mais l'Empereur qui auoit passé l'hyuer à Aix au com-
813. mencement du prin-temps de l'an huict cens treize, enuoya en Constantinople pour Ambassadeurs Amalar Archeueſque de Vienne, & Pierre Abbé de Nonantule pres Modeceville de Lombardie, confirmer la paix entre luy & Michel Empereur d'Orient. Et au mois de May le pont de bois, qui (aux

Digitized by Google

despens de toutes les Prouinces de l'Empire) auoit esté basty sur le Rhin de la longueur de cinq cents pas, & sembloit si fort & bien fait qu'on le iugeoit deuoir à iamais durer, par la fraude & malice d'aucuns enuieux, & de ceux qui contre raison vouloient prendre tribut des basteaux passans dessous fut bruslé en trois heures : tellement qu'il n'y demeura vn ais entier : encores qu'on eut employé dix ans à le faire. Il ne peut estre restabli, pour la vie briefue de l'Empereur, qui auoit desir de le refaire de pierre s'il eut vescu. Marian Scot dit; qu'il fut bruslé par le commandement de Riolf Archeuesque de Maience: pour ce que les brigands apres auoir volé les passans, iettoient les corps dans le Rhin. *L'an de Iesus Christ.*

Ceste annee, l'Empereur fut malade de goutes qui le prirent aux pieds, chassant és forests d'Ardenne: il en fut si fort tourmenté, qu'il prit occasion de songer dauantage à pouruoir à son Estat, durant qu'il seroit empesché de maladie.

Pour lors estoit en Cour Geric, *Cœpis Prælatus* (dit le Latin de la vie de Louis le Debonnaire, & ie ne sçay s'il entend Conte ou Eueſque) attendant l'expedition des affaires du Roy d'Aquitaine son Seigneur. Cestuy-cy admonnesté tant par les seigneurs François que Germains, de l'estat auquel l'Empereur se trouuoit, & qu'il y auoit apparence que le regret de la mort de ses enfans & ses autres ennuis le pourroient bien tost emporter, en aduertit son Roy, lequel ayant assemblé son conseil, pour aduiser ce qui estoit de faire la dessus, ne trouua aucun qui ne fut d'aduis qu'il deuoit aller en Cour. Mais le Roy Louis ayant de plus pres regardé à son fait, ne voulut les croire craignant de se rendre suspect à son pere, d'auoir souhaité sa mort, suiuant l'ordinaire des Princes maladifs ou chassez de vieillesse. Toutesfois il accorda paix pour deux ans auec ses voisins, qui la luy demanderent. En quoy apparut la bonté diuine (dit Aimar).

Car l'Empereur [illegible]siderant qu'il declinoit, & craignant par sa mort laisser en confusion le Royaume & l'Empire que par la grace de Dieu il auoit si bien estably. Au releuer de sa maladie il fait assembler vn Parlement à Aix, là où il « remonstra que son aage requeroit de l'aide au gouuernement de l'Empire qu'il « ne pouuoit seul manier, à cause des maladies dont il estoit pressé. Que pour euiter aux guerres tant ciuiles qu'estrangeres, qui pourroient sourdre apres sa « mort, il auoit deliberé faire venir Louis son fils Roy d'Aquitaine, & toutes « ses forces: Eueſques, Abbez, Ducs & Comtes : Auec lesquels quand ils furent « assemblez, ayans eu longs propos, sur les causes susdites, il les admoneſta se « monstrer fidelles à son fils, leur demandant à tous depuis le grand iusques au « moindre, s'il leur plaisoit qu'il donnast le tiltre d'Empereur à son fils là pre- « sent. Tous firent responce, que cét aduis luy venoit de Dieu. Lors il declara ledit Louis son cõpagnon à l'Empire: & Bernard qui estoit absent Roy d'Italie.

La ceremonie fut telle, l'Empereur vestu de ses habillemens Royaux, & la Couronne sur la teste, vn Dimache seiziesme Nouembre, vint en l'Egliſe qu'il auoit fait bastir à Aix: où marchant iusques à vn autel plus haut esleué que les autres, il fit mettre dessus vne autre Couronne que celle qu'il auoit sur le chef. Et apres que luy & son fils eurent longuement prié Dieu, oyant toute l'assem-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ

blee des Eueſques & Princes: Il admonneſta ſon fils d'aymer & craindre Dieu ſur toutes choſes, garder ſes commandements, gouuerner les Egliſes, & les deffendre des mauuais hommes: ſe monſtrer en toutes choſes charitable, & » miſericordieux enuers ſes ſœurs, freres, nepueux, & parens, honorer les Pre- » ſtres comme ſes peres, aymer ſon peuple comme ſes enfans, contraindre les » orgueilleux & mauuais hommes à cheminer la droicte voye, ſe monſtrant mi- » ſericordieux & conſolateur des Monaſteres & des pauures, eſtablir des mini- » ſtres fideles & craignant Dieu: qui hayſſent les preſens déraiſonnables, ne pri- » uer de ſa charge aucun ſans cauſe: & en tout ſe monſtrer irreprehenſible de- » uant Dieu & le peuple.

Ces paroles & autres dictes en la preſence de l'aſſemblee, il demanda à ſon » fils ſ'il vouloit pas obeïr à ſes commandemens: à quoy le Roy Louis ayant reſ- » pondu ouy, & qu'auec l'ayde de Dieu il eſtoit preſt de les accomplir; il luy dict, » aprochez-vous, & vous-meſmes en memoire des commandemens & admo- » nitions que ie vous ay faictes, allez leuer la Couronne qui eſt ſur l'Autel, & » vous la mettez ſur la teſte, pour vous ſeruir de parement & de deffence à mes » Royaumes, & la Chreſtienté: gouuernans l'Empire par vn meſme conſeil: puis la Meſſe ouye, ils ſ'en retournerent au Palais. Ledit Louis ſouſtenant ſon pere, comme il auoit fait venant à l'Egliſe. Peu de iours apres, Charlemaigne ayant honoré ſon fils de pluſieurs dons, & fait faire le ſerment par les Princes au nouuel Empereur, l'inſtruiſit des affaires de l'Empire: l'aduiſant ſur tout de garder la paix auec ſes voiſins & nepueux. Icy faut noter, que Charlemaigne declarant ſon fils Empereur, n'atend point le conſentement du Pape & des Romains: ny qu'autre que ſon fils touche à la Couronne Imperialle; pour la mettre ſur ſon chef, non pas meſmes des Eueſques: choſe que ie n'eſtime auoir eſté faite par le vieil Empereur ſans myſtere, & pour monſtrer qu'il ne tenoit l'Empire que de Dieu ſeul: puis qu'il enuoye ſon fils le prendre ſur l'Autel, comme de la main de Dieu. La façon d'eſlire de ſon viuant des ſucceſſeurs Empereurs; mais plus de partager les autres enfans en Royaumes, fut obſeruee par les Rois François qui vinrent apres. Ce qui mit à neant ce bel & grand Empire, acquis aux François par la vaillance de Charlemaigne: Car ſes ſucceſſeurs partageants la dignité Royalle eſgallement entre freres, ſans eſtre ſujects les vns aux autres, affoiblirent par trop la dignité Royalle. En quoy les ſucceſſeurs de Capet, ſont plus loüables, leſquels reiettans ceſte parité de dignité, ont conſerué le nom Royal en la maiſon de leur aiſné, là où partageants eſgalement, auec le temps ils ſe fuſſent trouuez auſſi petits, que le Roi d'Iuetot: ou que les Ducs & Comtes d'Alemaigne: qui obſeruent les partages eſgaux. Et c'eſt choſe plus ridiculle qu'honorable, quand le nom magnifique de Roy, n'eſt accompagné de puiſſance pareille: tout de meſme que c'eſt mocquerie d'apeller Geant vn petit Nain.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XVII.

Charlemaigne corrige des liures. Fait tenir cinq Concilles en vn an. Heming frere du Roy de Dannemarck à luy rendu auec la paix. Les Maures retournans de Corse destrousſez par les François: & le Comte d'Empuries gaste Ciuita veché. *Michel Empereur vaincu par les Bulgares se rendant Moine, Leon luy succede: qui tua Chran Roy de Bulgarie. Fables de Turpin suiuies par Emil. Charlemaigne meurt. Ceremonies de sa sepulture. Canonisé.*

LEs ceremonies acheuees & le Parlement rompu, l'Empereur nouueau fut r'enuoyé en Aquitaine, & le vieil ne ceſſa de prier Dieu, faire des aumoſnes, & corriger des liures. Le dernier deſquels auant ſa mort fut celuy des Euangilles de ſainct Mathieu, Marc, Luc, & Iean: ce qu'il fit treſbien, & auec grande curioſité; & ayant à ceſte fin appellé des Siriens, & Grecs. Quant à Bernard, il fut par l'Archeueſque de Milan Couronné à Modece.

La meſme annee l'Empereur fit aſſembler en pluſieurs endroicts de France cinq Cõcilles Princiaux: à ſçauoir à Mayence, Reims, Tours, Chalõ ſur Saoſne, & Arles, pour corriger l'eſtat eccleſiaſtique: Floard dit, que celuy de Reims fut tenu ſous l'authorité d'Vlfarie Archeueſque du lieu: & qu'il y eut quarante trois articles accordés, touchant le gouuernement de l'egliſe & police du Royaume: coppie deſquels fut laiſſee en chacune egliſe, & vne autre au treſor du Roy.

En ces Concilles ou Parlements furent commis ſeize ſeigneurs: afin de ſaſſembler auec autant de Danois, aux confins de Dannemarck, & ſur la riuiere d'Elbe, pour conclurre la paix que demandoient des Rois de ce païs: & ce faiſant rendre Heming leur frere. en ce lieu ils iurerent les articles accordés, & emmenerent le Prince Heming, Cependant que les Rois de Dannemarck eſtoient allez faire la guerre en Vveſterfœlde (la derniere Prouince de leur Royaume, aſſiſe entre Septentrion & Occident du coſté qui regarde la partie Septentrionnale d'Eſcoſſe, que ie penſe eſtre Norueghe) pour reduire en leur puiſſance les Roys de ce païs rebelles: & leſquels domptez, les Rois de Dannemarck trouuerent à leur retour leur frere rendu, & quant & quant la guerre ſur leurs bras.

Car les enfans du Roy Godefroy, & aucuns Princes & Seigneurs Danois, dés long temps bannis & retirez en Suede, aſſemblerent des forces de tous endroits, pour leur faire la guerre: & appuyez du grand nombre de peuple qui les ſuiuoient, preſenterent la bataille aux Rois, de laquelle les bannis eurent la victoire, & bien aiſément chaſſerent les Rois de Dannemarck, auec Heming leur frere.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Mais du costé d'Espaigne, les Maures qui retournoient chargez du butin gaigné en Corse, furent guetez pres de Majorque, par le Comte d'Empuries, qui surprint huict de leurs Nefs, où il y auoit bien cinq cens Chrestiens prisonniers. Dequoy les Maures irritez, vindrent gaster Centuncelles, c'est *Ciuita Vechié*, & Nice de Prouence.

En ce mesme temps, Michel Empereur d'Orient, fut vaincu en Bulgarie par Chran Roy du païs. Dont ceſt Empereur fut si despit, qu'il deuestit ses habillements Imperiaux, & se rendit Moine: se disant indigne de l'Empire. Lors vn nommé Leon fils d'Apduas ou Bardas, Patrice, fut mis en sa place: mais Onufre dit, que l'vnziesme Iuillet, Michel & Theofilacte furent contraints renoncer à l'Empire: & que le mesme Leon fut esleu. Depuis Chran Roy des Bulgares, enfiery pour ses victoires, assiegea par deux ans Constantinople: là où comme il faisoit la ronde par dehors la ville, Leon saillit sur luy tant à propos, qu'ayant mis ceux de sa suitte en route, il blessa de sa main Chran, qui leua le siege: & trois iours apres mourut de sa playe. Icy finit vne Chronique cy deuãt mal donnée à Theodulph.

En ce temps aussi Muhamed Roy des Sarrazins d'Espagne, eut bataille contre Abdelle son frere: qui la perdant, fut aussi contraint souffrir regner auec luy le victorieux. Ceste guerre empescha grandement les Princes Sarrazins de trauailler les Chrestiens, & apporta du repos à Louis Roy d'Aquitaine. Paul Emil suiuant ie ne sçay quel Roman (car ie n'ay veu ce qu'il dit en vn Autheur du temps, & n'est croyable qu'Aymar l'eut oublié en la vie de Louis) parle d'vne adoption qu'Alphons Roy de Castille vouloit faire de Bernard Roy d'Italie: & d'vne deffaicte à Ronceuaux; iaçoit qu'il n'y ait point d'aparence: Car tous disent que Roland mourut à Ronceuaux, ainsi que ie vous ay monstré l'an sept cents soixante & dixhuict. Et il ne se lit point, que iamais Charlemaigne passast les monts Pyrenees que ceste fois-là: & Marsille, Baligant, Feragut, & tels autres noms, sont pris de la fable de Turpin.

814. Or comme Charlemaigne passoit l'hyuer au palais d'Aix, la fiebure le prit sur la fin de Ianuier, de l'an huict cens quatorze, ainsi qu'il sortoit d'vn baing, laquelle se renforceant ils voulurẽt apaiser par abstinence, ainsi qu'il souloit, ne mangeant ou beuuant point qu'vn peu d'eau, pour se rafraichir, là dessus la pleuresie le saisit le septiesme iour, lors il fit appeler vn Euesque nommé Hiltibald, fort son familier, pour le consoler en la mort, qu'il sentoit prochaine. Toutesfois estant encores trauaillé ce iour, & la nuict suiuante, le l'endemain au point du iour sachant qu'il luy conuenoit mourir, il estendit sa main & se signa de la Croix, ainsi qu'il le peut faire, puis reioignant ses pieds & estendant ses mains sur son corps, il dict, qu'il rendoit son arme és mains de Dieu: trespassant le septiesme iour qu'il s'alicta, & la troisiesme heure, du vingt & huictiesme Ianuier, de l'an huict cents quatorze: le soixante & douziesme de son aage, Indiction septiesme, quarante & troisiesme de son Royaume en France, le treziesme an auec vn mois de son Empire.

Son corps oingt par les Euesques presens, l'on douta où il deuoit estre enterré, finalement il fut iugé qu'il ne le pouuoit estre plus honorablement qu'en l'Egliſe

Digitized by Google

l'Egliſe de la Vierge: qu'il auoit fait baſtir à Aix pres de Liege. Ce qui fut accomply le meſme iour de ſa mort, auec grand magnificence; ſi vous croyez la Chronique de ſainct Martial de Limoges: qui dit qu'apres ſa mort l'on fit embauſmer ſon corps, lequel veſtu de ſes accouſtremens d'Empereur, fut aſſis dans vne chaire, ayant ſur la teſte vne Couronne attachee à vne chaine d'or, affin qu'elle ne cheut. On luy mit auſſi en la main vne pomme ou boulle d'or (ie croy pour repreſenter la figure du monde, auquel les Empereurs ſont eſtimez deuoir commander) & la voute remplie d'odeurs & ſenteurs precieuſes, auec pluſieurs joyaux d'or. Deuant le corps eſtoit pendu le Sceptre & l'eſcu d'or, conſacré par le Pape Leon: ſa face couuerte d'vn linge & ſa teſte ſouſtenuë; ayant deuant vn texte d'Euangilles, & vne haire: pource que durant ſa vie, ſecrettement il en portoit ſous ſes habits. On luy bailla encores vne panetiere de pelerin: celle meſme, qu'il portoit allant à Rome. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Au liure qui fut de S. Martial de Limoges, contenant, ſa vie, il y auoit la figure d'vn Empereur ou Roy, couronné, aſſis & tenant vne eſpee, non pas droicte ne leuee la pointe vers ſa teſte, ains de plat, le long de ſon vẽtre: le pommeau en la main dextre, qui auoit le poulce vers le pommeau: & la pointe en la ſeneſtre, le poulce de ladite main vers la pointe: qui n'eſtoit pas ſans ſignification de quelque ſecret que ie n'entends point, ſi ce n'eſt la paix, & qu'il n'auoit plus que faire de la tenir leuee pour fraper les rebelles, ou ſes ennemis. Toutesfois Sifrid dict, qu'eſtant aſſis en ſa magnificence & Throſne Royal, de ſon viuant meſmes, il ſouloit mettre ſon eſpee ſur ſes genoux: qui pourroit eſtre l'occaſion de la peinture ſuſdite. Car quelque lourd que fut celuy qui fit celle dudit liure, il ſçauoit bien que ce n'eſtoit pas la façon de la tenir pour commander en Roy.

La ſepulture cloſe & ſeellee, vn Arc doré fut leué ſur le tombeau: portant l'image du deffunct, auec ce tiltre. Cy deſſous giſt le corps de Charles grand, & treſ-fidelle Empereur: qui noblement augmenta le Royaume des François, & le gouuerna quarante ſix ans.

On ne ſçauroit dire les regrets & plaintes faites pour ſa mort par toute la terre: car il n'y eut pas iuſques aux Payens, qui ne l'apellaſſent pere de l'Vniuers; Mais les Chreſtiens, & principalemẽt ſes ſujects de tous ſes Royaumes, le plorerent ameremẽt, car il fut eſtimé treſſage: & tel que chacũ l'admiroit, aymoit, & craignoit. Auſſi fut-il treſ-profitable au peuple, qu'il gouuerna honneſtement: & combien que les François & autres nations à qui il commandoit, fuſſent gens rudes, & tels que les Romains n'en peurent onc cheuir, toutesfois il les retint par vne crainte moderee. Tellement que de ſon temps, ils ne firẽt entrepriſe aucune, qui peuſt nuire à la choſe publique. A ceſte cauſe, ſa memoire eſt demeuree ſaincte, à l'endroict de pluſieurs Rois venus de puis: comme Frideric Empereur, qui le fit canoniſer & ſanctifier, & meſme Louis vnzieſme de ce nom Roi de Frãce, ordonna que ſa feſte ſeroit celebree: enuoyant gens par les villages, commander de ne trauailler ce iour, ſur peine de la vie. Toutesfois comme les hommes ſe ſentent touſiours du vieil Adam, ſes mœurs & vie domeſtiques ne ſont tant loüees: pour ſon incontinence. Et

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. comme les grands sont sujects aux calomnies, & leurs actions (tant cachees qu'ils les cuident estre) bien souuent publiees; il n'a pas esté exempt de censure ne ses mœurs domestiques, ny ses filles aussi, pour auoir dissimulé & eu trop peu de soin de leur maniere de viure pour ce qu'elles furent blasmees d'incontinence.

Mais il ne faut pas croire ce que quelques autheurs ont escrit indignes de luy, & au deshonneur d'vn si grand Prince, qui merite d'estre comparé à Auguste, & qui a tant merité de la Chrestienté.

Et Seissel en la loüange de Louis douziesme Roy de France, recite, que le mesme Charlemaigne tua de sa main l'Abbé de Grace, pres Narbonne, reuestu & prest pour chanter Messe à l'Autel, pource qu'il auoit refusé de nourrir vn gen-darme, *oblat*: dont depuis merry, il fonda beaucoup d'Egliſes. Ainsi que i'ay veu dans vn liure de ladite Abbaye mesme estant sus le lieu, qui me fut monstré par les Moines tous nobles & tres-honorables.

CHAP. XVIII.

Presage de la mort de Charlemaigne. Ses rencontres plaisantes. Figure de son corps. Habillements. Maniere de viure. Sciences. Exercice de son corps & de son esprit. Son Testament.

IL y eut plusieurs signes de sa mort prochaine, dont non seulement luy mesme, mais d'autres se douterét: Car de frequentes Eclipses de Soleil aduindrent les trois derniers ans de son Empire: & par sept iours, l'on vit vne marque noire dans le Soleil; vn Porche ou gallerie de longue estenduë, qu'il auoit fait bastir entre l'Egliſe & son Palais, cheut iusques aux fondements, le iour de l'Ascention de nostre Seigneur, & le pont basty sur le Rhin pres Mayence, fut bruslé en trois heures: ainsi que i'ay dit. Luy-mesmes au dernier voyage qu'il fit en Saxe contre Godefroy Roy de Dannemarck, veit soudainement choir du Ciel vne torche auec grande lumiere, qui passa de la dextre à la seneſtre, estant l'air clair & serain. Et comme chacun fut lors esmerueillé que cela pouuoit signifier, tout soudain son cheual baissant la teste tumba, & renuersa contre terre si rudement, que le bouton de son saye en rompit: comme aussi la boucle du Baudrier, auquel pendoit son espee. Tellement que ceux qui accoururent pour le releuer, trouuerent son espee, manteau, & jauelot (qu'au parauant il tenoit en sa main) esloignés de plus de vingt pieds de luy. Outre cela, le Palais d'Aix trembla, & les poultres, sommiers & planchers de la maison qu'il habitoit ordinairement, craqueterent comme s'ils eussent esté prests à rompre ou fendre. L'Egliſe aussi en laquelle il fut depuis enterré, fut touchee de foudre: & la pomme doree dont le comble estoit orné, dissipee d'vn coup de Tonnerre, & iettee sur la maison Abatialle ioignãt, mesmes dans la Cornice qui regnoit par dedans l'Egliſe, entre les premieres & secondes ar-

Digitized by Google

cades, où estoit escrit de Sinople, le nom de celuy qui auoit fait bastir le temple, & au derniet vers ces mots *Princeps Carolus*. Aucuns noterent, que le mesme an & peu de mois auant sa mort, les lettres du mot Princeps furent tellement effacees, qu'on n'y cognoissoit plus rien: mais il dissimula ou mespriſa toutes ces choses, comme si elles ne luy eussent touché en rien: Car il estoit d'assés joyeuse nature, & quelquesfois se plaisoit à des rencontres, semblables à celles cy que ie reciteray. *L'an de Iesus Christ*

Vn iour il donna vn Eueſché à vn ieune homme, lequel s'en retournant du Palais fort content, ſes ſeruiteurs luy amenerent ſon cheual pres d'vn montouer: mais ceſt Eueſque voulãt monſtrer qu'il eſtoit iſnel, ſans vſer d'auantage ſe lança de terre ſi rudement en la ſelle, que peu s'en falut qu'il ne ſauraſt de l'autre coſté. D'auenture l'Empereur eſtoit à la ſecrette feneſtre de ſon Palais: lequel ayant veu ce Cheualier tant diſpos, l'enuoya querir, & quand il fut en ſa preſence, luy dit: vous voyez comme ie ſuis tãt empeſché à trouuer de bons gen-d'armes, pour reſiſter à nos ennemis: à ceſte cauſe, ayant veu comme vous eſtes alaigre, i'ay deliberé vous retenir à ma ſuitte, & vous faire compagnon de mes trauaux. Par ceſte gaye reprehenſion chaſtiant l'Eueſque en herbe. Vn iour ayant auſſi demãdé à vn autre Eueſque du pain beneiſt, le Prelat fit la benediction ſur vn pain, duquel il retint ſa part, & preſenta l'autre à Charlemaigne: qui luy dit, mõſieur l'Eueſque, gardez-le tout entier: refuſant la benedictiõ de ceſt Eueſque inciuil: & qui par honneur deuoit retenir ce que l'Empereur luy eut laiſſé. Il paſſa tant ſouuent en la maiſon d'vn autre Eueſque, que ce Prelat homme liberal & courtois, & qui vouloit faire honneur à ſon Roy, deſpendit tout le ſien. (Car les Rois anciens auoyent droit de giſte & hoſtelage en certaines Abbayes). Toutefois l'Empereur ſans auoir autrement eſgard aux moyens d'vn tant honneſte homme, y vint encores: & le trouua fort empeſché à la faire nettoyer, haut & bas, ſans ſe donner peine d'emplir la cuiſine, ne couurir la table, l'Empereur le voyãt ainſi empeſché, luy dit: que tout eſtoit aſſez net, & qu'il prenoit trop de peine, mais l'Eueſque reſpondit; c'eſt bien la raiſon, Sire, que tout demeure net iuſques au fond; Charlemaigne auſſi bon entẽdeur que l'Eueſque honneſte & courageux, luy dit; ne vous ſouciez, i'ay auſſi bonne main pour remplir que pour vuider. Et tout incontinent luy donna vne bonne terre, pour luy & ſes ſucceſſeurs.

Iamais il n'octroya qu'vne Comté à vn ſeul homme, ny à vn Eueſque, Abbaye ou autre Egliſe: ſi ce n'eſtoit pour cauſe raiſonnable, diſant à ceux qui luy en demandoient la raiſon: auec vn tel fief, court, ou petite Abbaye, i'acquiers vn auſſi bon vaſſal, que ce Comte ou Eueſque ja pourueu d'vn autre. Il auoit fait baſtir ſon Palais de telle ſorte, que par vne ſecrette feneſtre de ſa chambre, il pouuoit voir tous ceux qui entroient & ſortoient: & les logis des Seigneurs de ſa ſuite eſtoient dreſſés en ſuſpenduë, ou des arcades, de ſorte que non ſeulement les *Milites Militum*, que ie n'oſe apeler Cheualiers des Cheualiers (pource que ie ne ſçay s'il y en auoit lors): mais encores leurs ſeruiteurs, & tous autres qui auoient à faire au Palais, pouuoient demourer à couuert, & eſtre veuz de luy.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Luitfred Preuoſt de ſon hoſtel, eut l'intendance ſur les ouuriers : qui beaucoup y gaigna par ſon auarice. Quant à la ſtature & compoſition de la perſonne dudit Empereur, les autheurs de ſon temps ont laiſſé par eſcrit, qu'il eut le corps large & robuſte, qu'il fut de haute ſtature ; & non toutesfois plus qu'il apartenoit : car il ne paſſoit la hauteur de ſept de ſes pieds, ie croy qu'il faut dire ſix : car Vitruue dit, que c'eſt la meſure des hommes bien formez. Il auoit le ſommet de la teſte rond, de fort grands yeux, & vifs, le nez vn peu plus grand que de raiſon (jaçoit qu'autres diſent qu'il fut camus) ſes cheueux & poil blancs & beaux, auec la face joyeuſe & plaiſante. Et ſoit qu'il fut aſſis ou debout, il monſtroit vne grande majeſté, voir encores qu'il eut le col gras, & court, & le ventre grand, toutesfois la proportion de tous ſes autres membres cachoit ce deffaut : mais ſa voix trop claire ne conuenoit & ſeoit pas bien à la forme de ſon corps.

Il ne fut ſubject à maladies, fors que ſur les quatre derniers ans de ſon regne, qu'il eut ſouuent la fiebure. Et finalement clocha d'vn pied, lors il ſe gouuerna plus à ſa fantaiſie que des medecins, leſquels preſque il hayſſoit : pource qu'ils luy deffendoient la chair rotie, de laquelle il auoit accouſtumé d'vſer, & luy voulants faire manger du bouilly plus ſouuent qu'il ne ſouloit.

Ordinairement il ſ'exerçoit à la chaſſe ou à cheuaucher & picquer cheuaux : car lors ne pouuoit-on trouuer ſous le Ciel (diſent les autheurs du temps) gens qui le ſceuſſent mieux faire que les François. Il ſe plaiſoit auſſi aux baings chauds, nageant ſouuent par exercice : & en deuint ſi grand maiſtre, que l'on n'euſt ſceu en trouuer vn meilleur que luy. Qui fut l'occaſion de baſtir la grãd' ſalle d'Aix : là où combien qu'il ſe baignaſt en preſence de pluſieurs Cheualiers & autres gens de ſa ſuitte, il ne le fit iamais deuant ſes enfans. Il ſ'abilloit à la Françoiſe, ſçauoir contre la chair, d'vne chemiſe & brayes ou hault-de chauſſe de lin, (car ce n'eſt que depuis les courts habillemens, qu'on porte des haults de drap) & deſſus cela vne Tunique ou Iuppe de ſoye : qui ne paſſoit les genoux, & quelquesfois elle eſtoit de laine à vn bort de ſoye : enueloppoit ſes jambes de chauſſes liees de jartieres ; & de ſouliers à courroies. L'hyuer il ſe couuroit les eſpaulles & l'eſtomach, d'vn Surcot ou pourpoint, faict de peaux de Loutres. Son ſaye eſtoit de couleur d'Azur : & deſſus ceignoit vne eſpee à la poignee & garde d'or ou d'argent, & quelquesfois garnie de pierreries : mais ce n'eſtoit qu'aux feſtes principalles : ou quand il venoit des Ambaſſadeurs d'eſtranges nations. Il ne tenoit comte des veſtements eſtrangers quelques beaux qu'ils fuſſent : & ne ſouffroit qu'on l'en veſtit, excepté qu'vne fois, à la requeſte du Pape Adrian, & vn autre eſtant à Rome, à la priere du Pape Leon, il veſtit vne tunique & robe longue : chauſſant des ſouliers à la Romaine. Aux feſtes ſolennelles, il portoit vne robbe de drap d'or & ſa chauſſeure accouſtree de pierreries : auec vne courroie ou ceinture à boucles d'or : qui luy ſerroit ſon ſaye : & vn Diadeſme ou Couronne d'or enrichie de pierreries. Les autres iours ſon habillement n'eſtoit recogneu, & peu different de celuy du peuple.

Il eſtoit ſobre en boire & manger, mais plus en ſa boiſſon : car il ne beuuoit

Digitized by Google

que trois fois, & encores rarement: tant s'en faut qu'il priſt plaiſir à l'yurongnerie, qu'il auoit en horreur toute perſonne qui s'enyuroit: mais il ne ſe pouuoit pas ſi bien garder de manger, parce qu'il ſe plaignoit que le ieuſne luy eſtoit contraire. Il banquetoit peu ſouuent, & ſeulement aux principales feſtes ſolennelles: & encores eſtoit-ce en grande compagnie. Tous les iours il n'eſtoit ſeruy que de quatre mets (poſſible eſcuelles) ſans le roſt, lequel il ſe faiſoit aporter par les Veneurs tout embroché, & dont il mangeoit plus volontiers que de toute autre viande. Durant le manger, il oyoit deuiſer quelqu'vn, ou lire des hiſtoires, ou les faits des Anciens Rois: ce qui a eſté obſerué par ſes ſucceſſeurs aux grandes feſtes; Car ie trouue que du temps de Charles cinquieſme, le Comte de Tancaruille eſtoit lecteur du Roy: deuant lequel és feſtins ſolemnels il exerçoit ſon office. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Les liures de S. Auguſtin, principalement de la Cité de Dieu, luy plaiſoient plus que les autres. En eſté, apres midy il mangeoit des pommes, & beuuoit vn coup: puis ſe deſpouïlloit & deſchauſſoit pour dormir, comme s'il eut eſté nuict, repoſant deux ou trois heures: la nuict, il dormoit de telle façon, que non ſeulement il rompoit ſon ſomme quatre ou cinq fois, mais auſſi ſe leuoit: & à ſon leuer, pendant que l'on le veſtoit ou chauſſoit, il laiſſoit non ſeulement entrer ſes Princes, mais encores ſi le Comte du Palais luy rapportoit qu'il y auoit quelque procés & differend qu'il ne peut iuger ſans luy en parler, il faiſoit entrer les parties, & donnoit ſon arreſt, comme s'il euſt eſté en ſon lit de iuſtice. Lors non ſeulement il oyoit les parties, mais s'il y auoit quelque choſe à commander à aucuns pour ſes affaires, c'eſtoit là qu'il l'expedioit.

Il eſtoit abondant en parolles, & fort aiſément pouuoit donner à entendre ce qu'il auoit conceu en ſon eſprit: ayant outre ſa langue naturelle, employé le temps à apprendre les eſtrangeres, principalement la Latine: en laquelle il harenguoit auſſi bien qu'en ſa maternelle. Quant à la Grecque il l'entendoit mieux qu'il ne ſçauoit la prononcer. Bref il eſtoit tant eloquent, qu'il ſembloit (dit Eginard) auoir eſté maiſtre d'eſcolle: & vne Chronique dit, qu'on l'appelloit Truchement: c'eſt à dire interprete.

Il faiſoit grand cas des arts liberaux, & portoit honneur à ceux qui les ſçauoient: & auſquels il fit de grands biens: jaçoit qu'il n'aymaſt moins les armes, dont l'on ne parleroit point, & qui periroient auec les Capitaines, ſans la plume des bons autheurs. Pour la Grammaire, il ſe ſeruit de Pierre de Piſe, qu'il ouyt, eſtant ledit de Piſe ja vieil: Mais aux autres diſciplines Aubin (dit Alcuin) Diacre, Seſne d'Angleterre, fut ſon precepteur: ſous lequel il employa beaucoup de tẽps, & de peine à apprendre la Rethorique & Dialectique: mais principalement l'Aſtronomie, eſtãt tres-curieux d'entẽdre le cours des Aſtres.

Il aprit auſſi l'Arithmetique, & mit peine de peindre les lettres: pour cet effect tenant des tablettes ſous ſon cheuet, afin d'y employer le temps quand il auoit le loiſir, & y acconſtmant ſa main. Iaçoit qu'il n'y profitaſt pas beaucoup, pour y auoir commencé trop tard.

Il garda treſbien la Religion en laquelle il auoit eſté nourri dés ſon enfan-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. ce, & fit bastir plusieurs Eglises & Monasteres; Et Nicolas Gilles dit, que des tresors que ledit Charlemagne auoit eus des Rois & Princes par luy subiuguez, il decora & enrichit grandement l'Eglise sainct Iacques: & en ladite Eglise fonda & mit Chanoines de la reigle de S. Ysidore, & ce fait s'en retourna en Frãce: & du reste des tresors qu'il auoit gaignez en Espagne, il edifia plusieurs Eglises en l'honneur & reuerence de mondit seigneur S. Iacques, auquel il eut depuis toute sa vie singuliere deuotion & reuerence. Et entr'autres, il edifia la Chapelle de nostre Dame d'Aix, en Allemagne, où il est enterré: & S. Iacques à Bourges, S. Iaçques à Thoulouze, S. Iacques qui est entre Agde, & S. Iean de Sorde, S. Iaques entre Paris & Mont-Martre (lequel est de present enclos dedans Paris, & nommé S. Iaques de l'Hospital) S. Philebert, S. Iosse, pres Montereuil sur la mer, S. Florent pres Saumur, S. Maixant, & Charrous en Poictou, Conches, Menat, Mainlieu en Auuergne, Moissac, S. Sauin en Poitou, Noillac, S. Tiension, S. Paizant, Saincte Croix à Poictiers, S. Aignan d'Orleãs, & plusieurs autres Abbayes, Colleges, & autres Eglises, en nombre non croyable: & toutes les decora & enrichit moult, tant en edifices, en rẽtes & reuenus, que d'or, argent, pierres precieuses, ornemẽs & reliquaires, leur dõnant de grands & beaux priuileges: & mit en chacune Eglise vne lettre d'or vallant cent liures, en laquelle estoit escrite l'ãnée de la fondation d'icelle, en memoire perpetuelle, & s'en trouue encores en aucunes desdites Eglises & Abbayes.

Il fit vne Grammaire de sa langue maternelle: & donna aux mois & aux vents des noms en sa langue, de laquelle il transla en Latin des vers vulgaires, contenans les faits des anciens Rois: l'autheur ne dit s'ils estoient rhitmez ou non; jaçoit qu'il y eut apparence qu'ils le fussent.

Il fit des testaments, par lesquels il instituoit heritieres ses filles, & aucuns enfans qu'il auoit de concubines, mais ils ne peurent estre parfaits, parce qu'il commença trop tard à y besongner. Quant au partage & diuision de son tresor, argent, vestemens & meubles, il l'auoit fait trois ans deuãt sa mort, en presence de ses amis: les ayant priez & adiurez de le faire garder en son entier apres sa mort, tant qu'ils pourroient: faisant vn sommaire de son intention, dont la teneur ensuit.

Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit: Ensuit la distinction, ou diuision faicte par le glorieux & deuot Seigneur, Monsieur Charles Empereur Auguste: L'an de l'Incarnation de nostre Seigneur Iesus Christ, huict cens vnze, le quarante troisiesme de son regne en France, en Italie le trẽte six, de l'Empire, le vnze: indiction quatriesme: laquelle pour aucunes bonnes & sainctes raisons, il a deliberé faire & parfaire moyennant la volonté de Dieu: & ce, de ses tresors & deniers, qui pour cette heure se sont trouuez en sa chambre. Par laquelle diuision il a principalement voulu pourueoir qu'aumosne fut faite de ses deniers, comme l'on a accoustumé des possessions & terres qui sont données par les autres Chrestiens: mais aussi affin que toutes doutes ostées, ses heritiers cognoissent clairement ce qui leur appartiendra; & puissent entr'eux sans querelle & proces faire leur partage & diuision, sous telle intention & deliberation.

Digitized by Google

Il veut donc estre fait trois parts de tous ses meubles & biens, tant or, argent, pierres precieuses, qu'autres ornemens royaux, lesquels (ainsi que dit est) se trouueront lors en sa chambre. Et puis que subdiuisant deux d'icelles, il en soit fait vingt & vne : reseruant la troisiesme desdites trois premieres. Item que de ces deux tiers partis en vingt & vne, la diuision sera telle. Pource qu'en son Royaume il y a vingt & vne eglise Metropolitaine, il veut que par les mains de ses heritiers & amis, à chacune desdites Metropolitaines soit baillée vne vingt & vniesme partie. Et que l'Archeuesque qui lors se trouuera, ayant receu sa part, la repartisse auec ses sufragans : en telle maniere, que le tiers appartienne à son eglise, & les deux autres à sesdits sufragans. *L'an de iesus Christ.*

Item que le partage de ces deux tiers montant à vingt & vne partie, autant qu'il y a de Metropolitaines, ayant esté separé, l'autre sera remise dans vne quaisse à part : auec l'etiquette.

Que ces villes Metropolitaines, ausquelles il veut estre faite ladite donnation, sont Rome, Rauenne, Millan, Frioul, Grade, Colongne, Mayence, Viuian (jadis *Iuuania*, & maintenant Saltzbourg) Roüen, Treuis, Bezançon, Lion, Reims, Arles, Vienne, Tarentaise, Ambrun, Bordeaux, Tours, & Bourges.

Quant à l'autre partie, qu'il a voulu laisser entiere, il en sera ordonné ainsi qu'il s'ensuit. Les deux autres tiers ainsi diuisez que dit est, & enfermez sous des seaux : Ceste troisiesme sera doresnauant employee pour l'vsage ordinaire, comme non alienée de sa possession : & ce, tant & si longuement qu'il viura, ou en voudra vser.

Mais apres sa mort, ou que volontairement il sera retiré des affaires de ce monde : Ceste mesme part sera diuisée en quatre : dont l'vne sera adiousté aux vingt & vne susdites ; l'autre sera esgalement diuisée entre ses fils & filles, petits fils & petites filles. La tierce, suyuant la coustume des Chrestiens, sera employée en aumosnes. La quarte, sera semblablement aumosnée & distribuée entre ses seruiteurs & seruantes du Palais.

A ceste troisiesme partie du total, qui semblablement consiste en or & argent comme les autres, sera adiousté tout ce qui se trouuera de cuiure, fer, ou autres metaux : soit en vases & autres vstencilles, auec les armes & vestemens, & autres choses precieuses & viles ; meubles de diuers vsages : comme courtines ou couuertures, cuiures, chalits, tentes & pauillons : materas & contrepointes, & tout ce qu'auiourd'huy a esté trouué en la châbre & garderobe : & ce pour augmenter ladite partie, & auoir moyé d'aumosner à plus de personnes.

Quant à sa Chappelle, c'est à dire à ce qui sert au ministere de l'eglise, il veut que tout, tant ce qu'il a fait faire, que ce qui luy est escheu de succession paternelle, demeure entier, sans estre diuisé : & s'il se trouuoit des vaisseaux, ou liures, ou autres ornemens, lesquels il apparut clairement n'auoir esté par luy donnez à ladite Chappelle, il permet à chacun de les acheter, en baillant la iuste valeur d'iceux.

Autant en veut-il estre fait, des liures de sa Bibliotheque : par luy assemblez en grand nombre & quantité, qu'il permet à chacun d'achepter à iuste prix, ce qui sera distribué aux pauures.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Entre ses tresors il y a trois tables d'argent, & vne d'or bien grande & pesante : desquelles il ordonne estre fait ce qui s'ensuit, à sçauoir, que celle qui est carrée, & contient la figure de Constantinople, soit portée à Rome, auec les autres choses destinées à ladite ville; pour estre presentées en l'Eglise de Sainct Pierre Apostre. L'autre qui est ronde, & contient la description de Rome, soit donnée à l'Euesque de Rauenne. La troisiesme qui est plus belle & plus pesante que les autres, & laquelle iointe en trois ronds contient la description du monde en bien petites figures, & semblablement celle d'or qui est la quatriesme, seruira d'augmentation à la troisiesme part de ses heritiers, & distribution d'aumosnes.

Ce testament & ordonnance a esté faite en presence des Euesques, Abbez, & Comtes qui lors se trouuerent presens : & desquels les noms sont cy dessous escrits. Les Euesques furent Hildebeld, Riolf, Arn, Vvelfaire, Bernon, Landrad, Iean, Theodulf, Iessé, Hern, Valgaud : Les Abbez, Fridergise, Adalering, Angilbert, Iuum : Les Comtes Valach, Meguibart, Otulf, Estienne, Varoch, Bouchart, Meguihart, Adon, Ricon, Edd, Arechangaire, Gerold, Bero, Hildegaire, Roculf, tesmoings dudit testament.

Quand ledit Empereur mourut, il ne luy resta de tous ses enfans legitimes & masles, que Louys Roy d'Aquitaine, de filles, plusieurs, le nom desquelles n'est pas certain, ayant les autheurs meslé les legitimes, auec celles qui estoient venuës de concubines. Et de bastards, que Dreus, Hugues, & Thierry. Et de Pepin Roy d'Italie vn fils, nommé Benard bastard, à qui de son viuant il auoit donné le Royaume, que son pere tenoit en Lombardie : & lequel plusieurs sans raison pensent auoir esté legitime : contre ce qu'expressement Tegan nous en a laissé par escrit.

Aucuns tiennent ce testament pour suspect, d'autant que l'escriuain a obmis les Archeuesques d'Aix, Narbonne, Auchz, & Sens, anciennes : Toutesfois si l'ay-ie, escrit en parchemin, de caracteres qui passent six cens ans; & la distribution qu'en fit Louys son fils, & recitée en sa vie le monstre veritable. Iaçoit qu'il puisse y auoir faute au nombre des villes oubliées par les Copistes.

FIN.

LIVRE

Digitized by Google

LIVRE HVICTIESME DES ANTIQVITEZ GAVLOISES ET FRANCOISES.

L'An de Iesus Christ.

CONTENANT LES FAITS DE LOVYS le Debonnaire, Empereur & Roy de France.

CHAP. I.

Le fondement de ces Annalles est pris de celles qui finissent l'an 829. de la vie dudit Empereur, escrite à la relatiõ de Adamar son domestique, de Tagã, de Nitard, & d'vne cõtinuatiõ d'Annalles, iusques à l'an 883.

L'Empereur Charlemaigne mort. Louys son fils Roy d'Aquitaine vient à Aix, où les Seigneurs François le recognoissent pour Seigneur. Aucuns tuez ou prisonniers, pour le mauuais gouuernement des filles du feu Empereur. Louys accomplit le testament de son pere: & donne sa part aux pauures. Abbayes donnees en recompense. Ambassadeurs de Constãtinople en France, & des François en Constantinople. Grimoald Duc de Beneuent, met sa terre en l'obeyssance de L'Empereur. Commissaires enuoyez par les Prouinces, pour les visiter, & amender les fautes des Comtes & Iuges. Bernard Roy d'Italie, fait homage à son oncle. Bataille entre les Roys de Dannemark. Heriold se retire vers l'Empereur, qui rend la liberté & l'heritage ausdits Sesnes transportez. Heriold accompagné des François, cuidant r'entrer en son Royaume, est empeschè par les enfans de Godefroy. Sardes font rompre à l'Empereur la paix qu'il auoit aux Sarrazins d'Espagne. Pape fait executer à mort des Gentils-hommes Romains. Ambassadeurs François retournez de Constantinople. Tremblement de terre. Vinigise Lieutenant de l'Empereur chastie les Romains. Reglement des limites des Eueschez de Soissons & Noyon.

L'EMPEREVR Charles mort, ses enfans & ceux qui auoient charge de ses funerailles, depescherent Rapon; afin d'en aduertir Louis son fils; & l'admonester de venir incontinẽt. Cõme ce messager passoit par Orleãs, Theodulf qui lors en estoit Eucsque, se doutant bien de la cause qui le hastoit, enuoya soudain vn homme vers l'Empereur Louys, demander seulement s'il l'attendroit en sa ville, ou s'il le viendroit trouuer en chemin.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. A cét aduis (mieux entendu qu'en apparéce il ne sembloit signifier) fut respondu qu'il vint. Et depuis cõme plusieurs aduertissemés arriuassent les vns sur les autres; le 5. iour d'apres, l'Empereur partit de Thedoald; où ja il auoit assigné vn Parlement general du peuple d'Aquitaine, au iour de la Purification nostre Dame, que nous appellõs la Chãdeleur, à cause des chãdelles & cierges ardãts, que ce iour là (deuxiesme Feurier) nous portons en nos Eglises à la procession. Ceste assemblee lui vint assez à propos, dautant qu'il en fut mieux accõpagné: mais ne se fiãt encores en ses forces, il mt ensemble le plus de ses hommes qu'il peust en si bref temps amasser, auec lesquels il s'achemina; car il craignoit Vvalach ou Galon, le premier homme qui fut pres du feu Empereur: lequel toutesfois aussi tost arriué, bien humblement se sousmit à son commandement & protection, luy faisant hommage, selon la coustume des François.

A l'exemple de cestuy-cy, tous les Princes & Seigneurs du Royaume de France, vindrent au deuant par troupes, & comme à l'enuy.

Or jaçoit que l'Empereur fut naturellement doux, si estoit-il marry de ce que ses sœurs faisoient à la suite de son pere; aussi estoit-ce la seule tache que lon eut peu remarquer en la maison & Cour de Charlemaigne. A ceste cause, pour y mettre ordre, & pourcuiter que scandalle n'aduint, pareil à celuy dont Odillon & Altruide furent jadis causes (ie ne sçay s'il entend Odillon Duc de Bauieres, qui rauit la fille de Pepin: ou si Odilles duquel sera parlé, fut trouué auec vne des filles de l'Empereur) il enuoya deuant à Aix le mesme Galon, Vvarnyer (c'est Garnier) Lambert & Ingobert, remedier à ceste honte, & dextrement se saisir, iusques à sa venuë, d'aucuns trop enflez pour l'impudique acointance qu'ils auoient auec ces filles: & cependant il tira à Aix, par Haristal.

En ce chemin, il pardonna à ceux qui l'en requirent; & commanda au peuple estant à Aix (ie croy Courtisans & officiers) de l'attendre sans crainte: Mais le Comte Garnier accompagné de Lambert son nepueu, sans le sçeu de Ingobert & de Gallon, manda Oudin, ou Odilles, (soupçonné d'entretenir ces filles) pour venir parler à luy: pensant le chastier, & aussi tost en faire iustice. Oudin, jaçoit que sa conscience l'aduertit de la cause du message, ne voulut (pourtant) se cacher: ains delibera faire vne chose, qui encores plus remarqua sa felonnie. Car il vint trouuer Garnier, qu'il tua: & tellement blessa Ingobert en la iambe, que pour long temps il le rendit impotent: mais aussi Oudin fut sur le champ tué à coups d'espee.

La mort de Garnier, grandement aymé de l'Empereur, l'irrita de telle sorte que Tulles accusé de pareille faute qu'Oudin, & à qui il sembloit vouloir pardonner, eut les yeux creuez. Trente iours apres que l'Empereur fut party de Thedoald il vint à Aix; où tout aussi tost il se fit monstrer les tresors de son pere: qui estoient bien grands: tant en or qu'en argent mõnoyé, & non monnoyé, pierres precieuses, & autres meubles: puis auec resiouissance de ses parens, & du peuple François, là assemblé à grand nombre, pour la seconde fois il fut vnanimement declaré successeur du Royaume, & Empire, faisant cheuance qui restoit des funerailles.

Digitized by Google

Deschargé de ceſt office pitoyable, il remercia ceux qui en auoient eu le soing; se fit lire le testament de son pere partageant loyaument entre luy, & ses sœurs, les meubles qui leur estoient escheus fors l'equipage Royal; qu'il laissa à la posterité: comme aussi il enuoya aux Eglises mettropolitaines, leurs portions testamentaires. Quant à la sienne il la donna aux seruiteurs & seruantes royaux (ie croy domestiques) Prestres, pauures estrangers, vefues, & orphelins: & encores enuoyant à Rome du temps de Leon Pape, la plus grãde partie des threſors: reseruant seulement vne table d'argent, partie en trois, comme des escus ioints ensemble; où estoit descrite la terre habitable, qu'il garda pour souuenance de son pere, apres l'auoir achetee certain prix. *L'an de Iesus Christ.*

Cela fait, il met incontinent ses sœurs hors du Palais, auec vn grand tas de femmes qu'il y trouua: fors celles qu'il iugea neceſſaires à l'estat Royal; enuoyant ses sœurs demourer en leurs Monasteres: & à celles qui n'en auoient point, il leur en bailla. Car de ce temps-là, nos Roys faisoient tenir les riches Abbayes par leurs fauorits, au lieu de recompense de seruices. Quant à Hugues, Dreux, & Tierry ses freres bastards, dautant qu'ils estoient ieunes, il les fit nourrir en son Palais, & manger à sa table, se monstrant tresch charitable enuers eux.

Ceſt ordre donné, & mis en son estat, & affaires en son Royaume; il ouyt les Ambassadeurs enuoyez tant à son feu pere, qu'à luy-mesme. Les principaux estoient Christophle Spataire, George Diacre: que Leon succesſeur de Michel Empereur de Constantinople, ayant depesché, Amalart Eueſque de Treues, & Pierre Abbé de Nonantulle (enuoyez en Grece par le feu Empereur) renuoyoit auec le traicté de paix; pour asseurer Charles, & respondre à tout ce qui auoit esté mãdé à Michel. Les Ambassadeurs Grecs furent deffrayez tant qu'ils demourerent par deça: & apres leur auoir fait de grands presens, renuoyez auec Norbert, Eueſque de Rege, & Ricoin Comte de Poictiers: pour renouueller les anciennes alliances, & confirmer les nouueaux traictez.

Au mesme temps, l'Empereur fit semondre Benard Roy d'Italie son nepueu, de luy venir faire hommage. Cependant, Grimoald Duc de Beneuent, enuoye ses deputez mettre toute sa terre en la puiſſance de l'Empereur; & promettre par chacun an sept, ou (selon d'autres) vingt cinq mil sols d'or, pour cens. Et toutesfois, les Italiens soustiennent que Charlemaigne l'auoit quitté l'an sept cens soixante & dixsept.

Ceſte annee fut tenu vn Parlement à Aix: où par l'aduis des Seigneurs, & pour releuer le peuple d'oppreſſion, l'Empereur enuoya par toutes les Prouinces, des gens de bien & notables, appellez *Miſſi* (c'estoient comme des Commiſſaires) afin de rendre iuſtice à chacun: renouueller & confirmer les donatiõs de tous les biẽs faits par ses predeceſſeurs aux Egliſes, à qui il octroya lettres signees de sa main: & encores pour enquerir si aucune iniuſtice auoit esté faicte, & où ils trouueroient des complaignans qui euſſent teſmoings: de les faire venir en sa preſence. Ces deputez; trouuerent innumerables perſonnes oppreſſees, tant pour auoir esté priuees de leurs heritages, que de leur

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. liberté & franchise, par la violence des mauuais ministres & gouuerneurs des lieux. Ce que le bon Empereur fit amãder, & rendre tout ce qui auoit esté iniustement pris du temps de son pere, par ses iniques officiers: & retint en franchise, tous ceux qui auoient esté asseruis contre raison: gardant longuement ceste façon de faire.

Ces Commissaires estoient meslez de Clercs & Lays, qui en visitant les Prouinces, s'enqueroient de la vie des Eueſques, Abbez, Abbesses, Comtes & Iuges des lieux de leur departement; & quels Vidames & Auoiers les Eglises auoient, faisant de tout rapport au prochain Parlement. I'adiousteray, que le mesme Empereur, deffendit aux Comtes, d'estre Auoiers des Abbayes, assises en leurs Comtez: afin (ce croy-ie) que leurs suiets, plus hardiment se plaignissent, s'ils estoient oppressez d'eux.

Lors Benard Roy d'Italie, vint faire hommage & serment de fidelité à son oncle, qui volontiers le receut, & apres luy auoir faict de grands presents le r'enuoya en son païs. Comme aussi il enuoya en diuerses contrees, ses enfans propres: c'est à sçauoir Lothaire en Bauieres, & Pepin en Aquitaine: retenant pres de soy pour sa ieunesse, le troisiesme nommé Louis.

En ce temps, Heriold & Raginfroy qui se disoient Rois de Dannemarx, & l'an precedent chassez de leur Royaume par les enfans de Godefroy, assemblerent leurs forces & puissances & se donnerent bataille: en laquelle mourut le susdit Raginfroy, & le fils aisné de Godefroy: Heriold qui se deffioit de ses forces, vint deuers l'Empereur, auquel il fit hommage, à la façon des François. Ce fait, on le r'enuoya en Saxe, attendre le temps propre, pour luy donner moyen de recouurer son Royaume.

Au mesme temps, par grande humanité, & douceur, furent rendus aux Sesnes, & Frizons, leurs Alleuds (c'est à dire propres heritages) auec tel droit de franchise, qu'auoient leurs peres: iustement à eux ostez par l'Empereur Charlemaigne, à cause de l'infidelité de ces peuples tant de fois rebelles: permettãt qu'ils peussent retourner en leur païs naturel. Et afin de leur en dõner plus d'enuie, & courage d'abandonner leurs habitatiõs nouuelles, l'Empereur permit de tester à ceux qui retourneroyent (ce qui aussi leur auoit esté defendu) ostant à ceux qui demeuroient en Gaule, ceste liberté de faire testament. Lon parla diuersement de telle liberalité: car les vns iugeoient que c'estoit vn acte magnanime, & les autres vn mauuais aduis & conseil: pensans que ce peuple (naturellement farouche) deuoit estre contraint & tenu court, par ceste bride & seruitude; de peur que se voyant libre, audacieusement il ne reprist les armes. Mais au contraire, l'Empereur estima que tant plus il feroit de courtoisie à ces gens courageux; plus estroittement il se les rendroit alliez, & suiets. Aussi ne fut-il trompé en ceste attente: Car depuis, les Sesnes, & Frizons (comme obligez par telle & si grande liberalité) luy demourerent tres-fidelles, & humbles suiets à sa deuotion; se monstrans obeissans à tous ses commandemens.

Or l'Empereur qui n'auoit oublié la promesse faicte à Heriold Roi de Dan-
81[illegible] nemarx, l'an huict cens quinze, commanda aux Comtes Sesnes, & Abodri-

Digitized by Google

tes (de long temps ſuiects des François) de ſe preparer au voyage qu'il entendoit faire pour le remettre en ſon Royaume. Et à ceſte fin, l'armee par deux fois eſſaya de paſſer en hyuer la riuiere d'Elbe : Mais dautant que la ſaiſon changeant de ſon accouſtumee rigueur deuint plus douce ; la glace qui auoit couuert ceſte riuiere, & deuoit ſeruir de pont pour la trauerſer, fondit : tellement que l'entrepriſe demoura, & fut remiſe à la my May : & à vn plus beau temps. Lequel venu, les Comtes de Saxe, auec les forces des Abodrites, que menoit Baudri ou Baudoin Lieutenant de l'Empereur, paſſerent la riuiere d'Egit: & entrerent au païs des Normands appellez Sindleudes (poſſible Sudleudes) qui ſeroient les habitans d'Holſace, tenant le Midy de Dannemarx, Suede, & Norueghe (que l'autheur appelle Normands, d'vn nom general) en intention d'ayder au Roy Heriold, ainſi qu'il leur auoit eſté commandé par l'Empereur. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Le camp marcha en païs ſept iours, iuſques à vn lieu nommé le bord de l'Ocean : où il y ſeiourna encores trois autres : Mais jaçoit que les enfans de Godefroy euſſent de grandes forces, & deux cens Nauires, ne voulans venir à la bataille : ils ſe retirerent en vne Iſle eſloignee de terre de trois mil : & nos gens apres auoir gaſté le païs, pillé & bruſlé tout ce qu'ils recontrerent, & encores receu quarante oſtages, que les Sindleudes auoient baillez pour ſeureté de leur promeſſe, ſ'en retournerent vers l'Empereur qui eſtoit à Paderbrun, ville dudit païs de Saxe, où il auoit paſſé l'hyuer; y ayant aſſigné vn Parlement & aſſemblee generale de tout ſon peuple. Car meſmes Benard Roy d'Italie y vint penſant accompagner ſon oncle au voyage de Normandie.

En ce lieu furent ordonnees beaucoup de bonnes choſes : & tous les Princes & Ambaſſadeurs des Sclaues Orientaux (entendez, eu eſgard à la Germanie) ſ'y trouuerent, demandants la paix : comme auſſi ceux de Saxe, & toutes les nations Payennes leurs voiſines : Là ceux de Calary principalle ville de l'Iſle de Sardaigne, apporterent des preſents à l'Empereur, pour le prier de commander de rompre la paix faite depuis trois ans auec Abulas Roy Sarrazin d'Eſpagne : Dautant qu'elle eſtoit dommageable, tant auſdits Sardes, qu'au Royaume d'Italie. Qu'à la verité, Abulas eut peu l'entretenir de ſon viuant : mais que depuis ſa mort tout eſtoit changé ; pour ce que les Pyrates Sarrazins ne les ſouffriroient en repos, iuſques à ce qu'ils fuſſent contraints à force d'armes, comme ils l'auoient maintesfois eſté auparauant.

L'Empereur qui les creut commanda rompre la paix ; & denoncer la guerre auſdits Sarrazins : Combien que les affaires d'Italie ne fuſſent du tout en repos ; car eſtant encores audit Parlement, il eut nouuelles que des Gentilshommes Romains (que malicieuſement lon diſoit auoir conſpiré de tuer le Pape Leon) eſtants deſcouuerts & conuaincus, auoient eſté par luy condemnez à mourir, ſuiuant la loy Romaine. Ce que l'Empereur trouua bien mauuais, meſurant ſon naturel debonnaire, à la rigoureuſe iuſtice, dont le premier Eueſque des Chreſtiens auoit vſé enuers ſes ennemis. Et pour ce, il fit incontinent partir le Roy Benard, tant afin de ſçauoir la cauſe & verité du fait, & l'en aduertir par Gerald (qu'il enuoyoit quant & luy) que pour donner or-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. dre au païs d'Italie: & pouruoir à la requeſte des Sardes. Quant à luy, apres auoir garny la frontiere de Saxe, il vint à Francfort: où ſe trouuerent Nortbert Eueſque, & Ricoin Comte de Poictiers, retournez de Conſtantinople auec le traicté de paix d'entre les Empereurs d'Orient & d'Occident.

Ces Ambaſſadeurs rapporterent que durant leur ſeiour en Conſtãtinople, eſtoit ſuruenu vn crouſle qui auoit duré cinq iours: par lequel pluſieurs edifices de ladite ville & d'autres Citez, furent abatus: & les habitans agrauãtez deſſous. Lon diſoit auſſi qu'au mois de Septembre, la ville de Xaintes (qui eſt en Guienne) auoit tremblé, & le Rhin enflé des eaux & neiges des Alpes, ſe deſborda plus de couſtume.

Cependant, le Roy Benard vint à Rome, faire l'enqueſte dont il auoit eſté chargé. Mais ſurpris de maladie, Gerard Comte, qui luy auoit eſté baillé pour Lieutenant, appaiſa le differend. Et par luy meſme, Benard aduertit ſon oncle de la verité del'eſmeute Romaine, & punition des accuſez.

Le Comte François fut auſſi toſt ſuiuy de Iean Eueſque de Silua Candida, & de Theodore Donneur, & de Serge, Duc: qui ſatisfirent à l'Empereur des cas impoſez au Pape. Toutesfois, l'inimitié des Romains ne peut eſtre appaiſee: Car depuis, eſtant Leon tombé malade à Blere (poſſible Velitre) ils s'aſſemblerent en grand nombre; pillerent & bruſlerent toutes les *Domunculas* (ie croy maiſons de plaiſance) par luy nouuellement baſties, preſqu'en toutes les contrées voiſines: deliberans d'aller à Rõme pour rentrer en leurs terres qu'ils diſoient leur auoir eſté rauies. Dont Benard aduerty, & voyant que par lettres & meſſagers, il ne pouuoit les appaiſer; enuoya contre eux vne armee conduite par Vinigiſe Duc de Spolette; qui aſſopit la ſedition; & fit le procés à pluſieurs mutins, qu'il enuoya en France à l'Empereur, lequel les confina en diuers lieux: apres auoir eſté aduerty par le Duc, de toutes leurs fautes, & de l'occaſion de la querelle: Ce qui ſert d'vne marque pour monſtrer la iuriſdiction que l'Empereur auoit à Rome.

Ceſte meſme annee, Vvlfarie Archeueſque de Rheims, tint vn Sinode prouincial en l'Egliſe de Soiſſons; où aſſiſterent les Eueſques de ſa Prouince: A ſçauoir Hildoard de Cambray, Ermenon de..... Ieſſé d'Amiens, Ragembert, de..... Grimbold de..... Rotard de Soiſſons, Vandelmar de Noyon, Oſtrold de Laon, Vvaltar, & les Corepiſcopes, c'eſt à dire Eueſques Champeſtres (ie ne ſçay ſi les Doyens Ruraux leur reſſemblent) des Abbez: Albar, Nantair, Forad, Erion, Holderic, Remy, Ebon, Siglabd, auec tout le Clergé, Preſtres & Diacres: enſemble les Comtes Guichard, Rotfrid, Giſlebert, Otner: Pour vuider le differend d'entre leſdits Rotald, & Vandelmar Eueſques: touchant les limites de leurs Parroiſſes & Dioceſes. Là il fut conclud; que les lieux d'outre la riuiere d'Oiſe vers Noyon, demoureroient dudit Dioceſe: à ſçauoir Norinne la ville, Champtrapiac, Hieruſalem, Haer, Haudianiſme, l'Egliſe ou paroiſſe de ſainct Leger, auec les villages qui aſſembloient auſdictes parroiſſes. Et que tous les autres lieux outre ladite riuiere, appartiendroient audit Dioceſe de Soiſſons. Ce qui fut accordé des parties, & ſigné de leurs mains, & celles de leur Clergé. Ie n'ay fait mention de

Digitized by Google

ceſte aſſemblee, ſinon pour monſtrer la façon, & les gens appellez aux Synodes Prouinciaux. *L'an de Ieſus Chriſt.*

CHAP. II.

Sorabes rebelles domptez. Gaſcons battus en deux batailles. Seguin leur Duc ſe retire vers les Sarrazins. Leon Pape mort. Eſtienne luy ſuccede: qui fait iurer aux Romains la fidelité à l'Empereur: & ſ'excuſe de ſon eſlection faicte ſans auoir appellé l'Empereur. Vient en France. Couronne l'Empereur à Rheims. S'en retourne auec les Romains deliurez. L'Empereur faict compoſer la regle des Chanoines. Paix octroyee aux Sarrazins d'Eſpagne. Bornes de l'Empire. Enfans de Godefroy ſe plaignent de Heriold: auquel l'Empereur donne ſecours.

L'Hyver paſſé, les François Auſtraſiens, & les Seſnes, par commandement de l'Empereur (qui auoit faict le Noel de l'an huict cens ſeize à Aix) firent vn voyage contre les Sclaues Sorabes accuſez d'eſtre rebelles & deſobeyſſans, & leſquels bien-aiſément furent accablez. Car apres la priſe d'vne de leurs villes, tout le reſte eut ſi grande frayeur, qu'ils mirent les armes bas. 816.

D'autre coſté, les Gaſcons habitans entre la Garonne & les montagnes, ſuiuant leur accouſtumee legereté (ce ſont les mots des Annalles du temps) entierement ſe rebellerent, à cauſe de Seguin leur Duc ou Comte, oſté de ſa charge pour ſa mauuaiſe & inſolente vie. Ce neantmoins ils furent tellement chaſtiez en deux batailles, gaignees par les François leurs voiſins, que pour leur foibleſſe ils n'eurent plus moyen de ſe mouuoir. Ains ſe rendirent, bien ioyeux d'eſtre receus en la bonne grace de l'Empereur. Mais Seguin deſeſperé; auſſi traiſtre qu'auaricieux & meſchant, aima mieux prendre le hazart de la guerre, qu'attendre le rigoureux iugement que le Parlement eut donné contre luy: & ſe retira en Eſpagne vers les Sarrazins; ſous l'eſperance d'eſtre par eux couuert, & fauoriſé par le ſupport de leurs armes.

Cependant l'Empereur eſt aduerty de la mort du Pape Leon, treſpaſſé le xxiij. May, ou quatrieſme de Iuillet: & que Eſtienne Diacre eſtoit mis en ſa place. Ce nouueau Pape, tout incontinent commanda aux Romains iurer fidelité à l'Empereur Louys: & renuoya ſes Ambaſſadeurs en France, l'aduertir que volontiers il le viendroit trouuer la part qu'il ſeroit; dont Louys fut tres-ioyeux. Et d'autre coſté, le Pape deux ou trois mois apres, ſ'achemina en France. Toutes-fois, il enuoya deuant des Ambaſſadeurs, ſatisfaire à l'Empereur touchant ſon eſlection au Papat. Qui ſemble eſtre encores

L'an de Iesus Christ. vne recognoissance du Pape, à l'endroit de la Majesté Imperialle. Aussi Louis aduerty de ceste venuë, commanda au Roy Benard de l'accompagner. Et quand le Pape fut plus approché, luy enuoya d'autres gens pour le conduire ainsi qu'il appartenoit. Quant à luy, il prist le chemin de Rheims, où il deliberoit de le receuoir. Toutesfois le sentant approcher, il enuoya encores au deuant Arlebald Archichapelain du Palais; & Theodulf Euesque d'Orleans: & depuis commanda à Iean Euesque d'Arles, qu'il le receut accompagné d'autres suppostz de l'Eglise, vestus d'habillemens sacerdotaux. Cependant l'Empereur vint en l'Abbaye de sainct Remy, lors voisine de Rheims; & quand le Pape fut à demie lieuë pres, il alla au deuant (& comme disent Tegan, & apres luy Frodoard, qui a escrit les gestes des Archeuesques de Rheims) en plaine campagne descendit de cheual, si tost qu'il apperceut le Pape, par trois fois s'enclinant en terre deuant luy, & en disant: Benist soit celuy qui vient au nom de Dieu: le Seigneur Dieu nous a illuminez. Et le Pape aussi tost descendu, respondit: Benist soit nostre Dieu, qui nous a fait la grace de voir de nos yeux vn second Roy Dauid. Cela dit, ils s'entrebaiserent, puis ayant l'Empereur pris le Pape par la main, le conduit en l'Eglise de sainct Remy, où longuement ils prierent Dieu. ET l'Hymne de *Te Deum laudamus* chantee, le Pape & son Clergé à haute voix firent les loüanges Roialles à l'EMPEREUR (c'est à dire à mon aduis) firent les cris de ioye accoustumez en la recognoissance & reception des nouueaux EMPEREURS: & que ie croy auoir esté pareils à ceux que i'ay recitez au Couronnement Imperial de Charlemaigne: puis que c'est icy leur premiere rencontre.

Ce fait, le Pape fut mené en la maison preparee pour luy à sainct Remy: où il recita à l'EMPEREUR les causes de sa venuë: dont l'vne des principalles, estoit pour retirer & emmener auec luy aucuns Romains confinez en France, pour la sedition esmeuë contre Leon Pape son predecesseur: de laquelle a esté parlé cy-dessus. Il fut volontiers escouté, & apres auoir pris du pain & du vin ensemble, l'EMPEREUR se retira en la ville, où depuis il fit venir le Pape; qu'il festoya de banquets & presens, comme aussi fit le Pape l'EMPEREUR, trois iours apres: ne se voulant laisser vaincre en magnificence & liberalité. Pour le comble de laquelle, le Dimanche d'apres durant la Messe, il mit sus la teste dudit Louis, vne Couronne d'or enrichie de pierreries, par luy apportee de Rome, & vne autre aussi sus celle de Hermengard femme dudit EMPEREUR: les appellant tous deux Augustes. Pour memoire dequoy, EBON Archeuesque de Rheims fit peindre au haut & faiste de son EGLISE, les images de l'EMPEREUR, & du Pape. Lequel ayant expedié les affaires qui l'auoient amené en France, à l'instant prist son chemin pour s'en retourner, chargé de presens. Car l'EMPEREUR (plus coustumier de donner que de receuoir) luy presenta vne Croix d'inestimable valeur, pour mettre en l'EGLISE de sainct Pierre: & commanda qu'il fut bien receu, & festoyé par tout où il passeroit: AINSI le Pape ayant bien fait ses besongnes, retourna tout ioyeux, auec les Romains: deliurez de la prison où l'EMPEREUR les auoit condemnez.

Quant à Louys, il prist le chemin de Compiegne, afin d'ouyr les Ambassadeurs

Digitized by Google

deurs des Abodrites, & ceux d'Eſpagne ; venus de la part d'Abdiracman fils d'Abulas Roy de Sarragoce, qui demandoit la paix. Ceux-cy ne furent ſi toſt expediez, ains r'enuoyez attendre l'Empereur à Aix : lequel s'y achemina, apres auoir ſeiourné vingts iours à Compiegne. En ce lieu d'Aix, il paſſa l'hyuer ; pendant lequel il tint vn Parlement ou Sinode, la dixieſme Indiction, le troiſieſme an de ſon Empire, & de l'Incarnation de noſtre Seigneur huict cens ſeize. L'an de Ieſus Chriſt. 816.

Là, fut poſé de faire vne reigle pour les Clercs, à ceſte cauſe appellez Reguliers : tirée de diuerſes eſcritures des Peres, laquelle il vouloit auſſi eſtre obſeruée par les Moynes. L'on peut recueillir du liure d'Amalar, vne partie de la harangue de l'Empereur ; lequel apres auoir dit beaucoup de choſes propres & neceſſaires pour l'aduancement de l'eſtat de Saincte Egliſe, vſa de ces meſmes paroles. Que pour l'amour de celuy qui l'auoit rachepté de ſon ſainct & precieux Sang, & promis de ne l'abandonner iuſques à la conſommation du ſiecle, Dieu luy auoit faict la grace d'aſſembler ceſte ſaincte & venerable compagnie ; à fin d'aduiſer, & en l'admoneſtant conſeiller, de regarder à aucuns Prelats de l'Egliſe : leſquels partie par ignorance & pareſſe, tenoient peu de compte de leurs ſubjects : & de l'hoſpitalité moins qu'il n'eſt iuſte ne raiſonnable, ou beſoin d'eſtre : adiouſtant, que ſon aduis eſtoit, & conſeilloit d'extraire la vie & l'ordre des Chanoines, ainſi qu'elle eſtoit eſparſe en pluſieurs Canons, & eſcritures des ſaincts Peres, pour ſeruir aux ſimples, & autres moins capables. Par laquelle, la vie des Prelats, & de leurs ſubjects fut cogneuë & clairement monſtrée : à fin que tous ceux qui feroient profeſſion de vie Canonialle, marchaſſent ſelon la voye qui leur ſeroit monſtrée par leurs Prelats : pour vnanimement ſeruir à Ieſus-Chriſt. Mais afin que cela ſe peut impetrer de Dieu, il falloit que chacun le priaſt que telle fuſt ſa volonté : & de leur en faire la grace pour l'aduenir. Lors tous ceux de l'aſſemblée leuans les mains au Ciel, loüerent Dieu de leur auoir donné vn Prince & Empereur qui euſt ſi bonne volonté : Accordans tous d'vn commun conſentement, que l'on deputaſt des gens ſçauants, pour recueillir des liures des ſaincts Docteurs, les fleurs & ſentences pour compoſer telle reigle. Quant à moy, ie croiroy volontiers que c'eſt l'ordre que deuoient tenir les Clercs des Egliſes Cathedralles, qui n'eſtoient tant libres en leur vie que maintenant, ny exemps de la correction de leur Eueſque, ainſi que ſont la pluſpart des principales Egliſes du iourd'huy, pour ſe mettre à celle du Pape : trop eſloigné (ce me ſemble) pour donner prompt remede aux fautes de telles gens : Car les Eueſques demeurans ſur le lieu, peuuent mieux & plus ſeurement remedier aux inconueniens. Ie ſçay bien que ie l'ay dict autre part, mais l'abus que l'on void accompagner ce priuilege, merite bien que l'on s'en plaigne d'eux & trois fois, puis que c'eſt le miroir & la pepiniere du Clergé d'vn Dioceſe. Les Moynes de Sainct Auguſtin diſent tenir ceſte reigle (lors recueillie par Amalar Diacre & Grammairien) du commandement de l'Empereur : qui l'ayda de pluſieurs

Digitized by Google

L'an de Jesus Christ.

liures estans en son Palais. Pareil liure fut composé pour les Abbesses, à fin de leur enseigner ce qu'elles deuoient estre : comme aussi pour leurs religieuses, viuans aux cloistres. Ce que les Abbesses deuoient auoir pour leur estat, de quelles graces, qualitez, & ornemens vertueux elles doiuent estre doüées. Le mesme Amalar, fit d'autres liures dediez audict Empereur : comme des offices diuins : l'ordre des Psalmes selon l'vsage de l'ancien Clergé : ainsi que l'on peut voir au troisiesme Tome des Conciles. Au mesme parlement furent ouys les Ambassadeurs d'Espagne : ausquels fut leur demande accordée: & eurent la paix: Mais ils ne furent congediez de trois mois apres, contre leur esperance : d'autant qu'ils ne cuidoient iamais voir leur pays.

En ce lieu d'Aix, vint Nicephore Ambassadeur de Constantinople, que l'Empereur Leon enuoyoit vers Louys : tant pour entretenir leur amitié, & societé, que pour l'affaire des Dalmaces. Toutesfois, parce que Cadolac qui auoit charge de ceste frontiere n'estoit present, & bien tost l'on esperoit sa venuë, l'Ambassadeur Grec attendit. Cadolac venu, & enquis sur les differents d'entre luy & le Grec, pource que l'affaire touchoit plusieurs Sclauons, & Romains (c'est à dire comme ie croy Italiens) & subiects de l'Empire Occidental (car ceux qui habitoient depuis le Rhin iusques à la riuiere de Loire, portoient le tiltre de François, comme par priuilege) & qu'il estoit question de l'Empire Occidental (il s'estendoit lors iusques en Pologne, & en Italie iusques à Beneuent, en Espagne iusques à Saragoce, & comprenoit tous les monts Pirenées) à fin de ne rien iuger sans la presence des habitans de la frontiere, l'on enuoya sur les lieux Cadolac, & l'Ambassadeur Grec, auec Albigat, ou Adalger, nepueu du Duc Vinroch. Les enfans aussi de Godefroy enuoyerent des Ambassadeurs pour auoir la paix, se plaignans des molestes que leur faisoit Heriold, encores qu'ils fussent prests (disoient-ils) de garder les conuentions entre eux accordées. Mais parce qu'il sembloit à l'Empereur que c'estoit plus par feintise, que de bonne volonté, ils furent renuoyez : & ordonné secours à Heriold. Il y eut Eclipse de Lune le cinquiesme de Feurier, & vne comette pareille à vn glayue (ie croy espée) qui apparut au signe du Sagitaire, ou Cocher : car vn Autheur dict *Agitatem*.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. III.

Estienne mort, Paschal est faict Pape. S'excuse d'auoir accepté le Papat. L'Empereur renonce aux droicts qu'il auoit à Rome (ainsi que d'aucuns autheurs ont mis par escrit.) L'Empereur blessé d'vne cheute de galerie. Gardes gardiennes. Lothaire fils de Louys declaré compaignon de l'Empire. Pepin Roy d'Aquitaine. Louys Roy de Bauieres. Sclaomir & les Abodrites rebelles, repoussez d'Esesfelt. Benard Roy d'Italie rebelle : conspire contre l'Empereur, & l'occasion. Arresté prisonnier.

OR, Estienne Pape retourné à Rome, ne la fit pas longue: car il mourut trois mois apres son retour; le vingt cinq de Ianuier, de l'an huict cens dixsept : & au bout de deux iours fut mis en son lieu Paschal: qui tout incontinét apres son eslectiõ, enuoya des Ambassadeurs à l'Empereur, auecq̃ presens; luy remonstrer que contre son vouloir, & par force il auoit esté esleu du peuple. Ces excuses furent receuës: & toutesfois le Clergé & le peuple Romain admonestez que c'estoit leur profit de garder la forme accoustumée, & que doresnauant ils n'offençassent la Maiesté Imperiale, par semblables entreprises. Mais le Pape non contant de telles asseurances, r'enuoya encores vne autre Ambassade en France; de laquelle fut chef Theodore Donneur, pour renouueller le traicté faict auecq̃ ses predeceſſeurs. 817.

Paul Emil suyuant sa coustume, conte l'affaire bien plus à l'aduantage des Papes: car il dit, que Paschal blasmé par les gens de l'Empereur, de ce qu'il auoit osé consentir à l'eslection sans les en aduertir; respondit : Que les choses faictes par la necessité des temps & saisons, ne deuoyent estre estimées ne tenues pour loix certaines & arrestées, par les bons & deuotieux Rois. Comme s'il eut voulu dire (ainsi que i'entens) que si bien pour resister à la violence des Lombards, les Rois de France auoient esté faits Empereurs, il ne falloit que pour cela ils pensassent auoir le droict des anciẽs Seigneurs de Rome. Laquelle excuse (dit Emil) fut receuë de Louys qui pour plus grande seureté, ordonna par edict: Que cy apres aduenant la mort des Papes, ceux qui auroient droict d'eslection : s'assembleroient pour en eslire vn : & tout incontinent aduertiroient l'Empereur. Lequel afin d'obuier aux troubles qui aduenoient entre luy & l'Eglise pour les limites des terres & villes de Toscane, declaira que celles d'Areze, Volterre, Clusi, Floréce, Pistoye, Luques, Pise, Perusе, Siene, Vieille, & Lune seroiẽt de l'Empire: & le reste au Pape. Toutesfois les autheurs du temps non pas Platine, ne mesme Sabellic, n'en parlent point. Au contraire, Blond dit: que le Pape s'excusa, & que l'Empereur confirma les pactions faictes entre leurs predeceſſeurs. Le mesme Blond adiouste, que Eginard, Paul, & Richard

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. auoient laissé par escrit. Que Louys renonça aux droicts accordez à Charles son pere, sans autrement les esclaircir: & il deuine que ce fut l'eslection. Mais le contraire se void aux suyuantes esslections: de sorte, qu'il faut que ce fust quelque droict de Domaine, ou de iustice: Combien que ie pense que nos Rois retindrent pareil droict que les Empereurs de Constantinople y souloient auoir: & lesquels confirmoient les esslections Papalles, ainsi qu'il se void en la vie de Gregoire Pape. Aussi la Chronique de Cassin se contente de dire, que Louys (qu'elle appelle *Almus* & *Sanctus*) à l'exemple de Pepin & Charles ses predecesseurs, donna vne confirmation à sainct Pierre, & à Paschal son Vicaire: qu'il fit soubsigner par dix Euesques, huict Abbez, quinze Comtes, le Bibliotequaire, le Mansionaire, & Portier. Et pour encores mõstrer, que l'authorité des Empereurs estoit en toutes choses respectée à Rome, les Papes mesmes cottoient le temps de leurs bulles & lettres, par les années de l'Empereur: disans, *Imperante Domino nostro Carolo* ou *Ludouico* &c. iusques à ce que Charles le Chauue eut renoncé à ceste prerogatiue de confirmation d'esslection, ainsi que nous dirons.

Cependant, le Ieudy que l'on fait la Cene, ou selon la Chronique de S. Denis, le iour de Pasques Fleuries (ainsi appellée à cause des Rameaux que le peuple ce iour porte à la procession, ou que les arbres sont volontiers fleuris en ce temps) il aduint, que l'Empereur retournant du seruice diuin, aucunes soliues de la galerie de bois, par laquelle il passoit pour venir en son Palais, ne pouuans endurer le faix de tant de gens qui le suyuoient, à cause de leur pourriture, fondirent à bas auec l'Empereur, & bié vingt hõmes, qui estoient à l'entour de luy.

Toutesfois, combien que les autres fussent griefuement blessez en diuers endroicts de leur corps, il n'eut autre mal, que la poictrine vn peu offencée du pommeau de son espée, & l'aureille dextre esgratignée, auec la cuisse vn petit foullée d'vne piece de bois. Mais il fut si bien pensé, que vingt iours apres, il monta à cheual, pour aller chasser à Nimeghe.

A son retour, il tint le Parlement à Aix: où les Abbez de son Royaume
» appellez, il les admonesta de garder la reigle de sainct Benoist. Et pource, il re-
» mit en sa main celles que bon luy sembla: à fin que les Euesques & Comtes ne les peussent trauailler. Qui possible est l'origine des gardes Gardiennes, que plusieurs Abbayes ont, pour ne plaider si bon ne leur semble que deuant les Baillifs & Seneschaux Royaux de leur territoire.

Les Abbez aussi firent lire aucuns articles de leur reigle, qui furent arrestez deuant l'Empereur: & signez de luy & des Euesques presents. Mais du Bouchet Chroniqueur d'Aquitaine, dit: que ceste reigle ne fut pas agreable à beaucoup de Prelats, & nommément à ceux qui viuoient en Cour: où par ambition couuerte, ils vouloient auoir la sur-intendance de toutes affaires. A ceste cause, voyans que par telle reformation il leur conuenoit viure, & retourner en leurs Monasteres, Abbayes, & Dioceses, ils voulurent depuis faire croire aux enfans de l'Empereur (rigoureux executeur de la nouuelle reigle) qu'il refuoit; & que luy mesme meritoit d'estre Cloistrier. En ce lieu, l'Empereur couronna Lothaire son fils aisné, le declarant participant de son nom &

Digitized by Google

dignité Imperialle: et toutefois ie n'ay leu aucun tiltre de ce temps, qui portaſt ſon nom auec celuy de ſon pere. Quant aux deux autres, il les feit Rois: à ſçauoir Pepin d'Aquitaine, & Louys de Bauieres; les enuoyant chacun en leur Royaume: à fin que les peuples aduertis à qui ils deuoyent obeyr, toute occaſion de querelle fut oſtee pour l'aduenir. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Le Parlement fini, l'empereur alla chaſſer en Vauge: où il rencontra les Ambaſſadeurs de Grece: leſquels n'ayans autre charge, que celle propoſee par Nicefore dernier Ambaſſadeur, furent depeſchez incontinent que l'Empereur vint au Palais d'Ingelheim, qui eſt pres Mayence: où il l'eſtoit acheminé, aduerty de la rebellion de Sclaomir: & des Abodrites, aduenuë pour vne telle occaſion.

Apres la mort de Traciſcon, il fut commandé à Sclaomir Duc des Abodrites, faire part de ſa dignité à Ceadrague fils dudict Traciſcon, dont Sclaomir fut ſi deſpité: qu'il iura ne paſſer iamais la riuiere d'Elbe, ne venir au Palais faire ſeruice à l'Empereur, & la deſſus, il ſe rebella auec ſes ſubiects: enuoyant des Ambaſſadeurs outre mer (l'Autheur entend Dannemarck, & Suede) vers les enfans de Godefroy; auec leſquels il fit alliance: & de compagnie trauaillerent le pays de Saxe, qui eſt de là la riuiere d'Elbe: faiſans rebourſer à leurs vaiſſeaux ladicte riuiere, iuſques au Chaſteau d'Eſesfeld, pour gaſter tout le riuage de Sturie. Cependant que Gluomir gouuerneur de la frontiere pour les Normãds venoit par terre iuſques audict Chaſteau; qu'ils aſſaillirent, mais en vain: pource que les noſtres vaillamment ſe deffendirent, & les contraignirent de leuer le ſiege, ſans que l'Empereur (qui auoit bien pourueu en ceſt endroict) diſcontinuaſt ſa chaſſe.

Ceſte meſme annee, Benard Roy d'Italie, à la ſuſcitation d'aucuns mauuais hommes, ſe voulut eſleuer contre ſon oncle, & le chaſſer de l'Empire: ayant en pluſieurs endroicts, tant d'Italie que de la Cour, de grandes intelligences, & des conſeillers fauoriſans ſon entrepriſe: certainement deſcouuerte à l'Empereur, par Rotald Eueſque, & Suppon. Il y a grande aparence que ce Prince fut eſmeu à telles conſpirations, quand il ſe veid fruſtré de la dignité Imperiale, donnee à Lothaire la meſme annee. Et Benard ja mis en poſſeſſion du Royaume d'Italie, penſoit eſtre intereſſé, voyant tranſporter hors du païs (où le ſiege Imperial auoit ſi longuement demouré) cét excellent tiltre & dignité: comme auſſi il y a grande aparence, que le meſme regret tenoit les Seigneurs d'Italie ſes ſubiects. Mais c'euſt eſté contre raiſon, que Benard fils d'vne concubine, paſſaſt en dignité les enfans legitimes de l'Empereur. Toutesfois Paul Emil, plus hardy que pluſieurs autres, dit; que la cauſe de la rebellion de Benard fut telle.

Gallon (duquel auons parlé) fut jadis vn des principaux & plus priué amy & parẽt de Charlemaigne, qui le fit gouuerneur de Benard. Apres la mort duquel Empereur, les ſœurs de Benard ſoupçonnees de ſe mal gouuerner, ceux qui les entretenoient furent (ainſi qu'auons dit) pourſuyuis comme criminels de leze Majeſté, pour auoir deſbauché ces filles. Gallon qui en eut la commiſſion, voyant que ſans la honte des Princeſſes ſœurs de ſon Pupille, il ne pouuoit enfoncer ce proces, le voulut tirer en longueur; à fin que le temps eſtouffaſt ceſte

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

querelle. Mais les accuſateurs, qui auoiẽt l'oreille de l'Empereur, preſſoiẽt Gallon de l'inſtruire: ce qu'il diſſimuloit & dilayoit faire: & cependant, les Princes qui accompagnoient Benard le declarerent Roy de France. Car le meſme Paul Æmil raconte, qu'il ſe trouue des Autheurs qui diſent: que Benard eſtoit fils legitime de Pepin Roy d'Italie, qui fut fils de Charlemaigne; plus aiſné que Louis, & partant, que Benard auoit droict de quereller le Royaume par droit d'aineſſe, que Charlemaigne par ſa diſpoſition ne pouuoit diminuer: de maniere, qu'il ſe trouua beaucoup de Seigneurs fauoriſans le party de Benard. Au contraire, Tegan qui viuoit du meſme temps, dit: nommément que Benard eſtoit fils d'vne concubine de Pepin Roy d'Italie. Toutesfois, les menees de Galon furent ſi grandes pour Benard, qu'il eut bien l'audace de fortifier les Cluſes & Pas qui ſont aux Alpes pour entrer en Italie; prenant le ſerment des villes & Seigneurs de ce pays, aucũs deſquels il contraignit de le ſuiure. L'Empereur donc aduerty de ceſte rebellion, par le moyen que i'ay dit, en fut d'autant plus marry, qu'il auoit eſté cauſe enuers Charlemaigne de donner l'Italie à Benard. Et pource, tout courroucé de telle ingratitude, il aſſemble incontinant vne armee de gens de deçà les monts, & auec le gros d'icelle, il vint à Chalon ſus Saone, pour de la paſſer en Italie: Quand le miſerable ieune homme vid les grands preparatifs de ſon oncle, il ſaperceut du mauuais conſeil que luy auoient baillé les meſchans, & que meſmes ceux qui eſtoient à la garde des Cluſes les abandonnoient, & que pluſieurs ſoubs la faueur & apuy deſquels il eſtoit entré en ieu, oublians leurs ſermens, ſe rendirent à la premiere ſommation de l'Empereur, apres vne ou deux legeres eſcarmouches donnees de là les monts, ainſi que diſent Platine & Sabellic (car les Auteurs du tẽps diſent, ſans reſiſtãce) & qu'il perdit courage. Ainſi donc Benard mal aſſeuré de ſes forces, & les armes miſes bas; ſ'en vint à Chalon ſe rendre à l'Empereur: auquel biẽ humblement il demanda pardon: & neantmoins, fut arreſté priſonnier auec ceux de ſa compagnie. Car j'interprete ainſi le mot Latin, *Commendati ſunt* (dont vſe vne Chronique) lequel mot autre part ſignifieroit, firent hommage. Les principaux coniurateurs eſtoient ledict Gallon, ou Gilles: que nos François appellent Egidons, le plus grand, prés l'Empereur Charlemaigne, Renier nagueres Comte du Palais du feu Empereur, & lors Eueſque d'vne ville d'Italie: Renier fils de Maimer Cõte, l'ayeul maternel duquel nõmé Hardrade Duc d'Auſtrie, auoit autres-fois cõſpiré contre le feu Empereur, lors eſtant en Germanie (& qui poſſible a donné le nom à vne aſſez haute montaigne voiſine de Vertus en Champagne, pour auoir eſté pendu au ſommet:) Renault ou Guy grand Chambellan du Roy. Il y auoit auſſi pluſieurs autres Seigneurs & hommes illuſtres, tant Clercs, que Laycs, coulpables de ladite coniuration, & meſmes des Eueſques: à ſçauoir Anſelme de Milan, Vvlfold de Cremone, Theodulphe d'Orleans, tous leſquels furent enuoyez priſonniers pour faire leur procés en plain Parlement.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ

CHAP. IV.

Proces faict à Benard & ſes complices. Sa mort. Ses enfans & ſucceſſeurs, Comtes de Vermandois. L'Empereur faict tondre ſes freres Moynes. Veut que Lothaire porte le nom d'Empereur. Bretons font de Marman leur Roy: & lequel tué, ſon pays eſt conquis par l'Empereur: qui donne le Duché à Nomené. Centulle Duc des Baſques, rebelle, vaincu en bataille. Hermengard femme de l'Empereur meurt. Sigon Duc de Beneuent s'excuſe de la mort de Grimoald. Thimothiens & Goduſcans ſe rendent à l'Empereur. Lieudeuit à tort ſe plainct de Cadelle. Sclaomir preſenté à l'Empereur, eſt confiné: comme auſſi Loup Gaſcon. Raban publie ſon liure de la croix: Ses diſciples. Loix publiees. L'Empereur eſpouſe Iudith. Mort de Cadolac Duc de Frioul. Lieudeuit rebelle, vaincu par Bauldry Duc de Fri[illegible] s'enfuyant met en route Borne Duc de Dalmace. Pepin Roy d'Aquitaine, compte les Baſques. François menent Heriold en Dannemarck. Sannille Goth, ayant accuſé de trahiſon Berre Comte de Barcelone, le vainquit en champ de bataille, Berre eſt confiné. Lieudeuit aſſailly par trois armees. Carniolles ſe rendent à Bauldry. Paix faicte auec les Sarrazins, rompue. Normands rauagent la Flandre. Pillent Bourdeaux. Peſtilence à cauſe des pluyes. Claude Eueſque de Thurin blaſme l'adoration des images.

L'An huict cents dixhuict, l'Empereur fit ſa feſte de Noël à Chalon ſur Saone: & au partir de là, vint paſſer l'hyuer à Aix, où apres Paſques il fit vne grande aſſemblee de tous ſes peuples & ſubiets. Les proces des coniurez y furent inſtruits: tant des François que Lombards ou Italiens, leſquels au premier interrogatoire confeſſerent leur trahiſon: & cõbien que tous (fors les Eueſques) fuſſent condamnez à mort, ſelon la loy des François, l'Empereur conſentit que Benard auec aucuns de ſes complices, euſſent ſeulement les yeux creuez, & les Eueſques depoſez en vn Sinode, furent enfermez en des monaſteres: cõme auſſi pluſieurs autres Seigneurs Italiens occis pour tenir le pays en repos. Ainſi Benard condamné, fut aueuglé par Bertmund gouuerneur du Lionnois, qui le tenoit priſonnier auec Reinier: & trois iours apres portans impatiemmẽt leur punition, moururẽt, ou (qui eſt la plus commune opinion) eurent les teſtes coupees. Et toutefois i'ay vne bonne Cronique Latine, qui dit, que Benard condamné à perdre les yeux, quand on voulut executer la ſentence, deſgaignant ſon eſpee, ſe rua ſur ceux qui le vouloient prendre, & tua cinq vaillans hommes François, & qu'à la fin il fut occis à coups d'eſpees, dont l'Empereur plora, & encores depuis fit penitence, pour n'auoir empeſché ſes Cõſeillers de faire telle punition: mais il n'eſt pas croyable qu'on euſt laiſſé des

818

L'an de Iesus Christ. eſpees à tels priſonniers. Benard fut enterré à Milan en l'egliſe ſainct Ambroiſe, où lon void encores ſon Cercueil, portant ces mots, tournez du Latin. Cy giſt Benard fils de Pepin, Roy de merueilleuſe ciuilité, & doüé d'autres ſainctes vertus, qui regna quatre ans cinq mois, & mourut le premier iour de May, Indiction quinzieſme, *alias* le ſeizieſme Auril. Il laiſſa trois fils, Benard, Pepin, & Heribert, qui tua Raoul Comte, fils de Baudouin, & peu apres fut tué par Aldouyn Satellite de Baudouin, fils de Renoul: lequel Baudouin tint le Duché de Flandres de noſtre temps, ce dit Reginon. Dudit Pepin vindrent les Comtes de Vermandois, deſquels cy apres ſera parlé.

Telle ſeuerité blaſmee de pluſieurs, engendra vne crainte & desfiance à l'empereur, que ſes freres ne vouluſſent imiter Benard. et pource il les appella au Parlement, où il les fit tondre comme Clercs, & mettre en des Monaſteres auec honneſte garde, contre l'ordonnance de Charlemagne, & dont tous les maux de Louis procederent.

Au meſme Parlement, il fit nouueau partage à ſes enfans, & reconfirma les donnations par luy faites: à ſçauoir du Royaume d'Aquitaine à Pepin, de celuy de Bauieres à Louys, ſes enfans puinez; & declara Lothaire ſon ſucceſſeur à l'empire apres ſa mort, voulant que déſlors il en eut le nom.

Ces choſes ainſi ordonnees, il fut aduerti d'vne émeute de Bretons: A ceſte cauſe, ayant aſſemblé vne groſſe armee, il ſ'achemina vers la Bretaigne, pour ſe trouuer au Parlement aſſigné à Vennes. Cependant, il prit les Chaſteaux & fortereſſes des rebelles, & en quarãte iours mit tout le pays en ſa puiſſance: depuis que Murman, lequel les Bretons, (ayans totallement ſecoué le ioug & obeïſſance des François) auoient declaré Roy, contre leur couſtume, eut eſté occis par vn nommé Coſte, garde des Cheuaux Royaux, pendant que ce Duc ou Roy Breton eſtoit en ſon camp auecq' ſon bagage: Toute la Bretaigne tendit les mains à l'empereur, preſte de ſouffrir telles conditions qu'il luy plairoit, & ne ſe trouua Breton qui refuſaſt d'obeïr, ou donner les hoſtages qu'on luy demanda. La paix eſtablie en Bretaigne, & vn autre Duc ou Prince creé au lieu de Murman (que d'aucuns diſent auoir eſté decapité par ordonnance de l'empereur) l'armee Françoiſe retourna le chemin d'Angers; où Hermengard l'emperiere giſoit malade de fieures: pour laquelle viſiter, & auſſi donner ordre aux affaires de Gaſcongne, l'empereur ſ'achemina vers ce païs. La mort de Murman Breton, eſt cottee ſous l'an huict cents vingts ſix, par mon original, cõtre tous autres autheurs: & lequel dit encores, que l'an d'apres l'empereur donna le Duché de Bretaigne à Nomené.

Au meſme temps, Loup Centulles, Duc des Baſques, ſ'eſtoit rebellé: mais comme il penſoit ſ'aduancer, il donna vne bataille contre les Comtes Guerin d'Auuergne, & Beranger de Thoulouze, qu'il perdit auecq' beaucoup de gens ſes partiſans: & entr'autres Gueriand ou Bachand ſon frere, homme ſingulierement fol & outrecuidé. Quant à Loup, il demouroit auec les autres, ſ'il ne ſe fut ſauué de viſteſſe. A ces nouuelles l'empereur rompit ſon camp, & vint à Angers: où deux iours apres, & le trezieſme d'Octobre audit an, mourut l'emperiere Hermengard.

Ses

Digitized by Google

Ses funerailles accomplies, Louis s'achemina vers Roüen, & de la venant par Amiens, & Cambray, il tiroit à Aix pour y passer l'hiuer, quand il rencontra au Palais d'Haristal plusieurs Ambassadeurs, & entre autres, les Messagers de Sigon Duc de Beneuent, auec grands presens: pour l'excuser de la mort de Grimoald, qu'il monstroit auoir esté tué par Radelche Comte de Compso. Ceux des Abodrites, y estoient semblablement: & Borne Duc des Godusçans, & Thimotiens, qui nouuellement auoyent quitté l'alliance des Bulgres pour prendre celle des François: aux confins desquels ils s'estoient retirez. Ceux aussi de Liudeuit gouuerneur de la basse Pannonie (ie croy Hungrie) y estoyent, pour se plaindre (mais à tort) comme depuis il apparut, de la cruauté & insolence de Cadolac Comte de la Marche de Frioul (car ie lis ainsi au Latin) qu'ils disoyent estre insupportable. Ces gens despeschez, l'Empereur prit le chemin d'Aix pour y passer l'hyuer, ainsi qu'il auoit deliberé. Ceste annee y eut Eclypse de Soleil, le huictiesme Iuillet. Au Parlement d'apres Noël, de l'an huict cens dixneuf tenu à Aix, les Comtes de Saxe, & Lieutenans du païs, qui l'annee passee estoient allez outre la riuiere d'Elbe, auec vne armee de Sesnes & François Austrasiens, pour chastier Sclaomir de son pariure, le presenterent à l'Empereur. Les principaux de son peuple l'accusoyent de plusieurs choses, & entre autres, qu'il auoit quitté le party François dont il ne peut se purger: au moyen dequoy il fut confiné: & son Royaume donné au fils de Tracisçon. Pareille condemnation receut au mesme lieu, Loup Gascon: lequel amené deuant l'Empereur, & ne pouuant couurir la rebellion que les Comtes Guerin d'Auuergne, & Beranger de Thoulouse luy mettoient sus, fut confiné. Là mesme, Raban Maure, moine tresdocte, presenta à l'Empereur vn merueilleux liure de la Theologie de la Croix: Et ie croy que c'est celuy que voyons imprimé en vers, dont aucunes lettres ingenieusement distribuees par endroicts, representent diuerses figures de la Croix. Ce Raban fut precepteur d'Alcuin. Car Bede enseigna Simplicie, & cestuy-cy Raban. Lequel recueilly en France par Charlemagne & fait Eueſque, enseigna Alcuin: Alcuin Simplicie, cétuicy Theodulf, Eueſque d'Orleans, Theodulf Helie d'Ecosse: Eueſque d'Angoulesme, Helie, Henry (ie croy d'Auxerre) Remy & Vebald le Chauue, Moines, qu'il laissa heritiers de sa philosophie, ce que i'ay voulu ramenteuoir pour la succession de la doctrine de ces vaillants personnages, & monstrer où les lettres florissoient en ce temps-là.

L'an de Iesus Christ. 819.

Au mesme Parlement, furent ouys les Commissaires, enuoyez par le Royaume pour la reformation de l'estat de l'Eglise, abaissee & mespriſee pour le mauuais gouuernement d'aucuns ministres d'icelles: comme aussi estoit l'état de Iustice. Et pource, à la relation desdits Commissaires, l'Empereur ordonna ce qui luy sembla vtile pour le restablissement de l'vn & l'autre estat. Et cependant, il adiousta plusieurs Chap. de Loix aux liures precedents, neceſſaires pour vuider les differends du peuple: desquelles on vse encores, ce dit l'Autheur.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. En ce temps, l'Empereur fut cõseillé de se marier: car plusieurs au moyen de sa vie paisible & deuote, craignoient qu'il ne quitast l'administration de l'Empire: & pource, il se fit amener les filles de tous ses Princes; entre lesquelles il choisit vne nommee Iudith, tres-belle, fille de Helpon tresnoble Duc de Bauieres, & d'vne bien noble Dame, yssuë de Saxe. Nicollas Gilles est seul, qui nomme ce Prince Baudouin. Ce mariage, fut la principalle occasion de tous les trauaux, que depuis l'Empereur eut le reste de sa vie: ainsi que nous dirons.

L'esté d'apres, & comme le peuple eut esté assemblé au Palais d'Ingelheim au mois de Iuillet, l'Empereur receut nouuelles que l'armee d'Italie, enuoyee en Hungrie contre Liudeuit rebelle, auoit esté contrainte de retourner presque sans rien faire. Dequoy Liudeuit plus glorieux, enuoya ses Messagers demander la paix, auec des conditions que l'Empereur ne voulut accorder, mais luy en proposa d'autres: que Liudeuit semblablement n'accepta, aymant mieux demourer en sa rebellion. A ceste cause, & pour se fortifier, il enuoya des Ambassadeurs à tous ses voisins, à fin de les tirer de son costé, comme il fit les Timotiens, qui n'agueres auoient renoncé à l'alliance des Bulgres, pour entrer en celle de l'Empereur, & lesquels tellement il persuada, qu'ils ne firent rien de tout ce qu'ils auoient promis aux François: & au contraire se tournerent du party de Liudeuit plus hardiment, d'autant que Cadolac Duc de Frioul (qui s'apprestoit pour chastier ce rebelle, & à ceste fin amassoit vne armee de Pannoniens) mourut de fieure en son pays, Mais Baldrit (c'est Baudry) qui luy succeda, trouuant l'armee de son predecesseur toute preste, s'aduança par la Carinthie: où il rencontra Liudeuit, auec les siens arresté sus la riuiere de la Dunoé. Toutes-fois quelque petit nombre de gens qu'eut Baudry, au regard de Liudeuit, il le chargea; & tua grand nombre d'ennemis, chassant ce rebelle de Hungrie.

Comme ce Duc vaincu fuyoit, il rencontra sur la riuiere de Lopin ou Colapie, Borne Duc de Dalmace, auec beaucoup de gens.

Mais à la premiere charge le Dalmace fut abandonné par les Godusçans (on ne sçait si par trahison ou de crainte) & neantmoins, il eschappa auec l'ayde de ses domestiques, ayant perdu la bataille: où mourut Dragomose beaupere de Liudeuit, qui au commencement de la rebellion de son gendre, s'estoit retiré vers Borne, lequel depuis chastia les Godusçans, & les batit iusques dans leur pays.

L'hyuer d'apres, enuiron Decembre Liudeuit entra en Dalmace, & la mit à feu & à sang. Car Borne trop foible; apres auoir faict retirer dans les Chasteaux ses gens inutiles à la guerre, auec le reste donna sus la queuë & aux costez de l'armee ennemie, pour la haraſſer; ne souffrant gaster sa Prouince à l'appetit de Liudeuit, pressé tellement par telles escarmouches des François, qu'il fut contrainct partir du pays, auec la perte de trois mil hommes, sans le bagage destroussé, & trois cens cheuaux pris: dont Borne aduertit l'Empereur.

Cependant, Pepin Roy d'Aquitaine, entra en Basque par le commande-

Digitized by Google

ment de ſon pere: & rendit ce pays paiſible, & ſi net de ſeditieux, qu'il ſembla n'y en eſtre demeuré vn ſeul. D'vn autre coſté, Heriold fut porté par ſes Nauires dans le pays des Abodrites, ſuiuant le commandement de l'Empereur, pour entrer en poſſeſſion du Royaume qu'il querelloit: Auec luy ſe ioignirent deux enfans de Godefroy, pretendans auſſi d'y auoir part (car les autres fuyrent) mais l'on penſoit que c'eſtoit par tromperie. *L'an de Ieſus Chriſt*

Quand l'Empereur eut rompu le Parlement, il vint premierement à Crutznach, puis à Binge, deualant le long du Rhin, iuſques au Conflans de la Moſelle, & de là en Ardaine, pour chaſſer, ainſi qu'il auoit acouſtumé faire. Puis vint à Aix paſſer l'hyuer, pource qu'en ce lieu il auoit aſſigné ſon Parlement au mois de Ianuier enſuiuant.

Là furent mis en deliberation les moyens de reſiſter à Liudeuit, & chaſtier ſa rebellion. Borne, jaçoit qu'il eut deuant enuoyé des gens ſ'en plaindre, & aduiſer au remede, y vint luy meſme, & propoſa ceux qui luy ſemblerent les meilleurs: En fin, il fut arreſté de mettre ſus trois armees, compoſees de Seſnes, François, Auſtraſiens, Allemans, Bauarrois, Italiens, pour gaſter le pays de ce rebelle, & reprimer ſon audace. Au meſme Parlement, Bere Comte de Barcelonne, par ſes voiſins accuſé d'infidelité, & de fraude enuers l'Empereur, ſ'en voulut purger à la mode de ſon pays, par gaiges de bataille: toutesfois, il fut vaincu par Sanille ſon accuſateur, Got comme luy: & fut mort comme criminel de leze Majeſté, ſi l'Empereur luy faiſant miſericorde, ne l'eut confiné en la ville de Roüan.

L'hyuer paſſé, & ſi toſt qu'on peut nourrir les cheuaux de l'herbe nouuelle, les trois armees ordonnees contre Liudeuit, ſ'acheminerent vers le pays ennemy. Celle d'Italie alla par les Alpes Noriques (c'eſt Frioul) l'autre par la Carinthie, & la troiſieſme par Bauieres & la haute Pannonie: qui eſt l'Auſtriche. Quant aux armees dextres & ſeneſtres, elles marcherent lentement, pource que l'vne eſtoit empeſchee à paſſer les Alpes, les Pas deſquelles auoient eſté garnis par les ennemis, & l'autre ne ſ'auançoit guieres plus, tant pour la longueur du chemin, que pour la riuiere de Draue qu'il falloit paſſer. Celle qui entra par Carinthie, eut meilleure fortune: pource que, nonobſtant que les ennemis fiſſent reſiſtance en trois lieux, ils furent repouſſez: & ſi elle arriua pluſtoſt que les autres, encores qu'il luy conuint trauerſer la meſme riuiere de Draue. Quant à Liudeuit, il ne fit aucune reſiſtance, ains ſe retira en vn fort chaſteau baſty ſus vne montaigne, & par luy garny de bonnes gens: ſans faire la guerre, ny enuoyer des Ambaſſadeurs, non pas meſmes demander la paix.

Les trois armees ioinctes, commencerent à piller le païs ennemy: qui fut mis à feu & à ſang, puis retournerent arriere, apres y auoir faict grand dommage: mais l'armee qui auoit marché par l'Auſtriche, fut trauaillee d'vn flux de ventre, que les gens-d'armes auoyent pris en gayant la riuiere de Draue, & beuuant de mauuaiſes eaüe, dont pluſieurs moururent. Quand ces trois armees furent retournees d'où elles eſtoient venues, les Carniolles (ce ſont Carinthiens) qui habitoyent le long de la riuiere de Saue, & touchent preſque

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. au pays de Frioul, se rendirent à Baudric Duc François. Le semblable fit la partie des Carinthiens, qui s'estoit retiree de nostre alliance pour suiure Liudeuit. Au mesme temps la trefue faite entre nous, & Abulas Roy des Sarrazins d'Espagne fut rompue, comme n'estans profitable à l'vne ne à l'autre des parties. Et des Pirates Sarrazins enfoncerent huict nauires de marchans Chrestiens, ainsi qu'ils retournoyent de Sardagne en Italie. Aussi treze nauires de Pirates Normans, coururent premierement la coste de Flandres (c'est le premier endroit où i'ay trouué le nom de ceste Prouince dont les peuples s'appelloyent Morini durant l'Empire Romain) brusserent aucunes maisonnettes du riuage: emmenans vn peu de bestial: mais ils furent repoussez. Ils en vouloient faire autant à l'emboucheure de Seine, quand cinq des leur furent tuez par les gardes: ce qui fit prendre au reste vne autre route, voyans ceste coste trop bien gardee. Finallement ils descendirent en Aquitaine, où ils eurent meilleure fortune: car ils pillerent le *Dium* ou Baudium (possible Bourdeaux) & retournerent en leur pays auec grand butin.

Ceste annee plusieurs meschefs aduindrent à cause des pluyes continuelles, & le temps par trop humide, qui fut cause de grande pestilence d'hommes & bestes, par tout le royaume de France: & tant qu'à peine se trouua vne seulle Prouince exempte de ce mal, tellement que l'on ne peut aussi recueillir les bleds à cause desdites pluyes: mesmes ceux qui furent serrez pourrirent, le vin (dont l'on eut bien peu) fut encores tres-vert: & sans saueur, par faute de chaleur: les riuieres debordees, en aucuns lieux empescherent la semence desdits bleds, & la Lune eclypsa le vingt-quatriesme Nouembre. Apres le Parlement tenu à Crutznac, l'Empereur (sa chasse d'Autonne acheuee) vint à Aix passer l'byuer. Au mesme an viuoit Claude Euesque de Thurin, Espagnol de nation: qui blasmoit l'adoration des images: apres la mort duquel, & bien long temps depuis, Iessé Euesque d'Orleans escriuit contre luy. Ceste annee les Sarrazins d'Affrique prirent Palerme, auiourd'huy la principale ville de Sicille, laquelle ils tindrent depuis si longuement, que les principaux edifices en portent encores les marques.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. V.

Parlement tenu à Aix, & la guerre conclue contre Liudeuit. Autre Parlement tenu à Nimeghe, où fut publié le partage des enfans de l'Empereur, & eux enuoyez en leur Royaume. Borne mort Ladasidée luy succede au Duché de Dalmace. Leon Empereur de Grece tué, Michel est mis en sa place. Lothaire espouse Hermengard. Benignité de l'Empereur enuers les conspirateurs. Riuieres gelées. Gazon merueilleux. Terre leuée de soy mesme. Vinigise Duc se faict moyne. L'Empereur fait penitence de la violence par luy faicte à ses freres. Dom Ramire Roy de Castille, institue l'ordre de Sainct Iaques. Pays d'Iutemars Breton, couru par les François. Pepin espouse la fille du Comte de Mets. Bastimens nouueaux de l'Empereur à Francfort. Corbie Abbaye de Saxe. Naissance de Charles le Chaune. Lothaire couronné Empereur par le Pape. Puisné aggreable au peuple des Vultzes, est preferé à l'aisné. Liudeuit tue son hoste en trahison.

AV mois de Feurier de l'an huict cens vingt & vn, le Parlement assemblé à Aix, entre autres choses traicta de la guerre contre Liudeuit, & conclud de retourner gaster son païs. Autant en fut ordonné pour la marche d'Espagne: & enioinct aux gouuerneurs de la frontiere d'executer ladite conclusion. 821.

Vn autre Parlement fut aussi publié pour estre tenu en la ville de Nimeghe, le premier iour de May: où semblablement furent adiournez les Comtes pour s'y trouuer. Et apres plusieurs autres choses expediées, l'Empereur se fit baisser par la riuiere de Meuse, en ladite ville de Nimeghe: là où en plein Parlement il fit lire le partage de son Royaume, que dés long temps il auoit fait entre ses enfans: & lequel il confirma par le serment des Princes qui s'y trouuerent: deliberé d'enuoyer Lothaire en Italie, Pepin en Guienne, & Louys en Bauieres: à fin que chacun de leurs subiects congneut à qui il deuoit obeyr.

Au mesme lieu vindrent les Ambassadeurs du Pape Paschal: à sçauoir Pierre de Ciuita Veche, & Leon Donneur; qu'il depescha incontinent: comme aussi les Comtes qui deuoient mener l'armée en Hongrie contre Liudeuit. Puis ayant quelque peu seiourné à Nimeghe, il reprit le chemin d'Aix, & passant par Treues & Mets, il vint à Remiremont aux Bois, & Deserts de Vauge; employer le reste de l'Esté, & la moitié d'Automne à la chasse.

Cependant, Borne Duc de Dalmace mourut: & Ladasidée son neueu luy succeda au Duché du consentement de l'Empereur. Lequel en ce temps eut nouuelles de la mort de Leon Empereur de Constantinople; qui le dernier

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. iour de l'an precedent, auoit esté occis en son Palais; par la conspiration de ses Princes & domestiques: dont le principal fut Michel, dit Traulos ou le Begue: depuis à la faueur du peuple & soldats de la garde, fait Empereur; & lequel regna huict ans neuf mois sept iours.

A la my Octobre fut tenu vn Parlement à Thionuille, où se trouua grand peuple. Et là, Fortunat Patriarche de Grade accusé deuant l'Empereur par vn sien Prestre nommé Tybere, d'auoir encouragé Liudeuit en sa rebellion, & enuoyé des ouuriers & massons, pour reparer ses chasteaux, il luy fut commandé de venir en Cour. Le Patriarche prit le chemin d'Istrie comme s'il eut voulu obeyr: puis feignant de retourner à Grade, sans aduertir de sa volonté à aucun des siens, il se retira par mer à Iadere (qui est la Gadre de nos Romains) vne ville de Dalmace, où il declara la cause de sa venue, à Iean gouuerneur de ceste Prouince pour les Grecs: & lequel tout incontinent l'enuoya par mer en Constantinople.

Audit lieu de Thionuille, Lothaire fils aisné de l'Empereur, en grand triomphe espousa Ermengard, fille du Comte Hugues, de la race d'vn certain Duc nommé Edilh, le plus craintif & couard homme de tout le monde, ce dit Tegan. Les Ambassadeurs du Pape s'y trouuerent aussi, à sçauoir Theodore Primicere, & Flore, auec grands dons. Les Comtes semblablement qui auoient esté gaster la Pannonie, & terres alliées de Liudeuit, y vindrent pour rendre compte de leur voyage. En ce Parlement apparut bien la misericorde de l'Empereur enuers aucuns qui auec Benard son neueu, auoient en Italie conspiré contre sa vie & son Royaume. Car il ne leur lassa pas seulement la vie & les membres, mais encores il les remit en leurs biens: faisant reuenir d'Aquitaine Adellard, iadis confiné au Monastere de S. Philibert, que Nangis cuide estre Oleron, & auquel il rendit l'Abbaye de Corbie, qu'il souloit tenir: & pardonnant à Bernier ou Bernard son frere, confiné en l'Abbaye de S. Benoist; que semblablement il r'enuoya en ladite Abbaye de Corbie. Ces choses faites, & le serment d'aucuns Princes receu en ladite ville de Nymeghe, l'Empereur alla passer son hyuer à Aix, & apres les nopces enuoya Lothaire son fils à Vvormes, pour y seiourner durant l'hyuer.

Ceste année toutes choses furent paisibles du costé de Dannemarck: Car Heriold receu par les enfans de Godefroy, pour compagnon au Royaume qu'il querelloit à l'encontre d'eux, fut cause de ladicte tranquillité: & par ce que Ceadrague prince des Abodrites, estoit soupçonné d'auoir mauuaise intelligence auec vn des enfans dudit Godefroy, Sclaomir son competiteur audict Royaume (qui l'année precedente auoit esté confiné) fut renuoyé audict païs, mais il mourut en Saxe, apres s'estre fait baptiser. Ceste année la semence des bleds fut empeschée par les pluyes continuelles: & l'hyuer d'apres fut si long & si aspre, que non seulement les petites riuieres, mais aussi les grandes & renommées, comme le Rhin, Dunoe, Elbe, Seine & autres dela Gaulle & de la Germanie qui s'embouchent dans la Mer, furent si gelées l'espace de trente iours, que les chariots passerent & repasserent dessus, comme par des ponts. Puis à la deserre & fonte des gla-

Digitized by Google

ces, les villages du long du Rhim, furent bien fort endommagez. L'an de Iesus Christ. 822.

L'an huict cens vingt & deux, en vn lieu du pays de Turinge; fut trouué vn Gazon de cinquante pieds de long, quatorze de large, & d'vn & demy d'espois. Et en la partie Orientalle de Saxe, qui touche aux limites des Sorabes, en vn lieu desert, pres le Lac ou Estang nommé Aruſco, la terre s'enfla ou entr'ouurit comme vn rempart & leuée d'vne lieuë de long, sans qu'il y eut apparence d'ouurage humain.

Au mesme temps Vinigise Duc de Spolette cassé de vieillesse, laissant ses vestemens seculiers, prist l'habit de Moyne; & peu apres mourut: En son lieu fut mis Suppon, Comte de Bresse en Lombardie. Et la mesme année au mois d'Aoust, l'Empereur tint vn parlement au Palais d'Atigni, où se trouuerent tous les Eueſques & principaux Seigneurs de son Royaume: Là, il se reconcilia auec ſes freres rendus Moines par contrainct: dont il se confessa, & fit penitence publicque (les Autheurs du temps ne disent quelle) tant de ladicte force, que de ce qu'il auoit faict contre Benard son neueu, contre l'Abbé Adalard, & Vallon son frere, donnant l'aumosne, & amendant toutes choses faictes tant par luy que son pere: comme si lesdites punitions eussent esté commandées par sa cruauté naturelle, & non par ordonnance de Iustice.

Il enuoya aussi en Pannonie vne armée d'Italiens, acheuer la guerre de Liudeuit, qui abandonna Siscie sa ville, & se retira vers les Sorabes (vne nation qui tient partie de Dalmace, autres que ceux qui en mesme temps estoient voisins de Saxe, ainsi qu'auons dit) où il fut recueilli par le Duc de ce païs, & auquel peu de temps apres il couppa la gorge. Ce neantmoins combien qu'il fit guerre à nos gens, & ne parlementast auec eux, toutesfois enuoyant des Ambassadeurs vers l'Empereur, il confessa d'auoir failli, & qu'il estoit prest de venir en sa Cour. Cependant, les Sesnes fortifferent vn chasteau outre la riuiere d'Elbe, en vn lieu nommé Delbende, & en chasserent les Sclaues qui l'auoient occupé: y mettans grosse garnison de Sesnes, pour resister aux courses des Sclaues.

Aussi les Comtes François de la marche d'Espagne, entrerent au païs appartenant à Aben Cassin, qui s'estoit reuolté contre Abdiracman Roy de Cordouë: où ils bruslerent plusieurs villages: puis retournerent auec gros butin. Auquel temps aussi, Don-Ramire Roy de Leon en Espagne, gaigna vne bataille sur lesdits Sarrasins: en laquelle luy semblant auoir esté assisté de la faueur de S. Iacques, il donna depuis occasion aux Espagnols d'estimer ce Sainct leur Patron, & mettre sus l'ordre des Cheualiers qui portent son nom: Pareillement les Comtes de la Marche de Bretaigne coururent les terres d'vn Breton nommé Vinnomarch ou Iuemars, rebelle, & entrerent en son païs apres l'equinoxe d'Automne: mettans tout à feu & à sang.

Le Parlement d'Atigny fini, l'Empereur alla chasser en Ardenne, suyuant la coustume des François: & enuoya Lothaire son fils, & sa femme en Italie: luy donnant pour compagnie Galon Moyne son parent, & frere d'Adelard, auec Guerault ou Geronge maistre des Portiers: ou (si croyez le

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Chroniqueur François) ſon Chamberlan : pour le conſeiller tant aux affaires de la maiſon, que celles d'eſtat. A ſon arriuée en Lombardie, Sigon dit, qu'il fut couronné à Modece par l'Archeueſque de Milan : mais il eſt ſeul Autheur qui l'ait remarqué, & ceux du temps que nous auons leu, n'en font point de mention. Pepin fut auſſi enuoyé en Aquitaine, apres qu'il eut eſpouſé la fille de Thiebert Comte de Mets.

Quant à l'Empereur, ſa chaſſe acheuée : il ſe retira à Francfort, où il faiſoit de nouueaux edifices : pour paſſer l'hyuer, & y tenir vn Parlement de tous les peuples d'outre le Rhin, & des Seigneurs, appellez pour deliberer des affaires de la frontiere Orientale de ſon Royaume. Car en ce lieu là, vindrent auec preſens les Ambaſſadeurs des peuples de Germanie, à ſçauoir Abodrites, Sorabes, Vvilſes, Boëſmes Marauchens (ie croy Moraues) Predenecentes, & Auarrois, demeurans en Pannonie : il s'y trouua auſſi des Ambaſſadeurs de Normandie, tant de la part de Heriold, que des enfans de Godefroy, leſquels ſemblablement il depeſcha : puis fit acheuer les nouueaux edifices par luy commencez. Ceſte meſme année fut fondée l'Abbaye de Corbie de Saxe, ainſi nommée pour celle de France, aſſiſe ſur la riuiere de Somme : laquelle ayant poſſible, fourni de Moynes à peupler celle de Saxe, luy donna auſſi le nom.

823. Le troiſieſme Ianuier de l'an huict cens vingt & trois (vn vieil Martirologe dit en Iuin) l'Emperiere Iudith accoucha au Palais neuf de Francfort, d'vn fils qui fut nommé Charles (depuis ſurnommé le Chauue) auec auſſi grande reiouyſſance de l'Empereur, que dommage de luy meſme, & de ſes ſubiects.

Or comme Lothaire exerce la iuſtice en Italie au contentement de chacun, ainſi que luy auoit commandé ſon pere, & qu'il ſe preparoit pour venir en France ; il fut prié du Pape Paſchal d'aller à Rome faire Paſques ; à quoy il s'accorda : & ayant eſté honorablement receu, le propre iour de Paſques (qui lors aduint le cinquieſme Auril) il fut couronné Empereur Auguſte. Cela faict il priſt le chemin de Pauie, pour retourner en France trouuer ſon pere au mois de Iuin, & luy rendre compte de l'ordre par luy mis en Italie : & de ce qui reſtoit à faire. Et pource qu'il n'auoit acheué de tenir la iuſtice : l'Empereur ſon pere commit Adellard Comte du Palais pour auec Mauring & Gondulf Comte de Breſſe, aller enſemble en Italie, faire ce que ſon fils auoit commencé : Car Lothaire diſoit, qu'il falloit vne armée à refraindre l'inſolence d'aucuns.

Cependant, au mois de Mars, l'on tint vne aſſemblée & Parlement au Palais d'Hariſtal : auquel ſe trouuerent les Princes de France Orientalle, de Bauieres, d'Allemaigne, & de Bourgongne, voiſine d'Italie ; & du païs, qui eſt le long du Rhin, ainſi qu'il auoit eſté commandé. Outre les Ambaſſadeurs eſtrangers, deux freres Rois de Vviltzes, ſe preſenterent pour vuider leur differend, l'vn d'eux ſe nommoit Meligaſte, & l'autre Celeadrague, ou Ceadrague, enfans de Lube Roy des Vviltzes : lequel encores qu'il euſt ſon Royaume diuiſé d'auecque ſes freres, toutesfois à cauſe de l'aineſſe eut

la

Digitized by Google

la principale charge des Vviltzes; Depuis fut occis en vne bataille contre les Abodrites: mais apres sa mort ses suiets auoient esleu Meligaste l'aisné de ses enfans: & neatmoins pour ce qu'il gouuernoit mal son Royaume, & cõtre la façon du païs, ioinct sa negligence, fut chassé du peuple, se tournãt du costé du plus ieune: qui fut la cause de les faire veuir deuant l'Empereur, lequel apres les auoir ouys, & cogneu que le peuple estoit plus enclin à donner la Royauté au ieune, ordonna qu'il demoureroit Roy: & toutes-fois il fit des presens à l'vn & à l'autre: Puis ayant pris le serment de tous deux, les renuoya en leur pays. *L'an de Iesus Christ.*

Au mesme Parlement, Ceadrague Prince des Abodrites, fut accusé de n'estre fidelle aux François: & que dés long temps il dissimuloit de venir en la presence de l'Empereur. Les Commissaires enuoyez pour luy signifier l'arrest du Parlement, amenerent des principaux de son païs, par lesquels il promettoit de venir l'hyuer prochain voir l'Empereur. La conclusion dudit Parlement fut, que l'Autonne suyuant il s'en tiendroit vn à Compiegne, au mois de Nouembre. Ce faict, l'Empereur donna congé aux assemblez: & comme il vouloit partir, nouuelles luy vindrent, que le tyran Liudeuit venu en Dalmace voir Lindenulfe oncle du Duc Borne, l'auoit depuis tué en trahison; & saisy sa ville.

CHAP. VI.

Seigneurs Romains executez en la maison Papalle. L'Empereur enuoye à Rome pour en informer. Pape se purge par serment. Ceadrague accusé est r'enuoyé en son pays. Heriold demande secours à l'Empereur. Ebon Archeuesque de Rheims, va prescher en Dannemark. Dreux frere de l'Empereur, fait Eueſque de Mets. Fille est sans manger par deux ans. Foudres. Omorgat Roy des Bulgares enuoye des Ambassadeurs en France. Paschal mort, Eugene est faict Pape en sa place. L'Empereur & deux de ses enfans courent la Bretaigne. Il y a neuf Eueschez en icelle. Liure de la Hierarchie de sainct Denis. Iurisdiction de l'Empereur dans Rome. Adelart fait Duc de Spolette.

D'AVTRE costé, enuiron le mois de Iuin, le ieune Empereur sortant de Pauie pour venir en France, fut aduerty que Theodore Primicere (par toute la Chronique de saint Denis appellé premier Secretaire) de l'Eglise, & Leon Donneur son gendre, apres qu'on leur eut premierement esteint les yeux, auoient eu les mains, les pieds, & finalement les cols coupez, dans la maison Patriarchalle de Lateran (principal domicille des Papes de Rome) pour leur fidelité enuers le ieune Empereur: ainsi que lon tenoit pour tout certain. Le bruit lors courut,

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. & telle estoit l'opinion des Romains : dautant que l'execution s'estoit faite en la maison du Pape, que c'estoit par son commandement; ou du moins de son consentement. Et il estoit vray semblable, qu'ayant sçeu l'entreprise, il l'auoit dissimulee. Les Empereurs qui ne pouuoient croire vne si rigoureuse punition proceder du vouloir d'vn Ecclesiastique, enuoyerent Adalung Abbé de sainct Vvast d'Arras, & Hunfred Comte de Rethie ou de Coire (principalle ville des Grisons) pour diligemment informer de ceste execution. Mais auant qu'ils fussent à Rome, Iean Euesque de Noua-villa, & Benedic Archediacre du siege Romain, Ambassadeurs du Pape, arriuerent en Cour, supplier l'Empereur Louys de vouloir oster l'infame soupçon, qui auoit esté conceu contre le Pape, lequel n'auoit iamais consenty à la mort desdits Secretaire & Donneur. Toutesfois l'Empereur ne laissa d'enuoyer à Rome, enquerre ce qui en estoit: & ce pendant, ayant passé par Vvormes, il vint chasser en Ardaine, attendant le Parlement de Compiegne.

Les Ambassadeurs venus à Rome, ne peurent certainement descouurir la verité de ce pourquoy ils estoient enuoyez : par ce que le Pape nia fermement estre consentant du faict. Et en plaine assemblee de trente quatre Euesques & Prestres, & de cinq Diacres s'en purgea, comme aussi firent plusieurs autres Euesques. Et toutesfois, il ne voulut rendre ne monstrer les meurdriers; ains les defendit : & comme estans de la famille de S. Pierre les absout, & retint au pays : prononçant que les morts auoient esté iustement occis, comme criminels de leze Majesté.

Ie confesse que ie n'entends point de quelle Majesté l'Autheur a voulu parler. Car s'il entend de l'Imperialle, le Pape n'en pouuoit estre iuge, si de la Papalle, il est euident que les Papes ne prenoient encores cét aduantage sus les Empereurs. Mais quant à ce qu'il ne voulut rendre les seruiteurs de S. Pierre, il le pouuoit faire : soit pour la franchise de son Eglise, soit pour la iustice que les Euesques auoient lors sus leur famille, & comme encores nous voyons que plusieurs Euesques & Prelats de France l'ont sus leurs hostes & Censuels, jaçoit qu'ils ne soient Ecclesiastiques : ains seulement à cause de la demeure que tels suiects font dans les fiefs de l'Eglise : ce que d'aucuns Royaux pensent leur estre venu par vsurpation. Et neantmoins, lon apprend par les histoires de ce temps-là, que les Empereurs commandoient à Rome, aussi bien que long temps apres.

Quand donc le Pape se fut purgé, il r'enuoya lesdicts Commissaires, auec Iean Euesque de Noua-villa, Serge Bibliothecaire, Quirin Soubs-Diacre, Leon Maistre des Cheualliers, faire entendre ses iustifications audict Empereur Louys; lequel print tout en bonne part, comme celuy qui estant d'vn naturel doux, portoit grande reuerence aux Papes; quels qu'ils fussent. Et dont les quatriesmes qui vesquirent de son temps, s'en trouuerent bien, estans par luy fauorisez contre les mutineries des Romains.

Au mois de Decembre, Ceadrague asseuré sus les promesses à luy faictes, vint à Compiegne; suiuy d'aucuns Seigneurs de son pays. Là il dit l'occasion

Digitized by Google

pourquoy de si long temps il n'estoit venu au Palais de l'Empereur : aussi furent ses excuses trouuees assez raisonnables : & encores qu'il peut estre repris d'aucunes choses, si est-ce que pour les grands seruices de son pere & de ses parens, tant s'en falut qu'on le punist, qu'au contraire il fut renuoyé en son païs auec grands dons. Heriold Roy de Normandie (entendez Danoise) y vint aussi demander secours contre les enfans de Godefroy, qui le menassoient de chasser de son Royaume, deuers lesquels Theotar & Rotmond Comtes furẽt enuoyez pour informer de l'affaire. Ces Commissaires apres auoir veu l'estat dece Royaume, s'enquirent de la iustice & droit desdits enfans, & auant le retour d'Heriold firent leur rapport. Ebon Eueſque de Rheims, qui par le conseil de l'Empereur & l'authorité du Pape, estoit allé prescher audit païs, retourna auec lesdits Comtes : ayant preſché tout l'esté, & baptisé plusieurs qui s'estoient conuertis à la foy Chrestienne. *L'an de Iesus Christ.*

Ceste mesme annee trespassa Gondulphe Eueſque de Mets : & le Clergé d'vn commun consentement esleut Eueſque, Dreux frere de l'Empereur, qui viuoit comme Chanoine de ladite Eglise. Ce fut chose merueilleuse, que de tout le Clergé & peuple, il ne se trouua vn seul contredisant : au grand contentement de l'Emperur, lequel bien volontiers en accorda l'eſlection, & le bailla pour Eueſque au Clergé & peuple qui le demandoient.

Les prodiges & choses ceste annee aduenuës contre nature, troublerent fort l'Empereur assez religieux, ou plustost superstitieux. Car le Palais d'Aix trembla, & lon ouyt des sons de nuict. Au territoire de Toul, au village de Commercy vne fille d'enuiron douze ans, apres auoir esté Communiee par le Prestre, fut premierement dix mois sans manger pain, & puis sans vser d'aucune viande, insques au bout de trois ans, qu'elle retourna manger comme deuant. En Saxe au pays de Frihsazi ou Frisazi, le feu du Ciel brusla vint trois villages ou fermes ; plusieurs fouldres cheurent du Ciel en temps serein, & les bleds furent gastez de la geſle en aucun pays : parmy laquelle estoient chestes de vrayes pierres bien grosses & pesantes. Beaucoup de maisons, hommes & bestes furent foudroyez, contre l'ordinaire des lieux, & apres vint vne peste & mortalité qui courut toute la France : & consomma vne innumerable quantité de personnes, de tous aages & sexes : ce qui donna occasion à l'Empereur de commander des ieusnes & oraisons publiques afin d'appaiser l'ire de Dieu.

Ceste annee vne maniere de gens nommez Vziens couroient par la Mesie & autres prouinces de l'Europe, par troupes & se meslans de dire la bonne aduenture : comme font auiourd'huy ceux que les Allemands & Italiens appellent Zingani, & nous Egyptiens & Bohemiens. L'hyuer aussi fut si grand, que plusieurs hommes & bestes moururent de froid.

Au commencement de l'an huict cens vingt & quatre, Omorgat Roy de Bulgarie enuoya ses Ambassadeurs vers l'Empereur, faire alliance & paix auec luy : non sans merueille des François, qui iamais n'auoient veu sa pareille en France : ce fut pourquoy l'Empereur desirant sonder la cause, depescha vn *824.*

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. certain Michelin natif de Bauieres, lequel reconuoya ces estrangers iusques en Bulgarie.

Or les Ambassadeurs du Pape retournez à Rome, trouuerent Paschal si malade qu'il mourut peu de iours apres. En son lieu furent esleuz Zinzim & Eugene, pour la contention d'aucuns : mais Eugene Archipreſtre de Saincte Sabine, obtint la place, à cause dusupport qu'il auoit des Nobles : & lequel fit enterrer dans l'Eglise de sainct Pierre le corps de son predecesseur, malgré les Romains qui l'empeschoient : disans qu'il estoit homicide.

Comme l'Empereur tenoit le Parlement à Compiegne, enuiron le vingt & quatriesme Iuin : les nouuelles de ceste election luy furent apportees par Quirin Sous-Diacre, autres-fois Ambassadeur en France. Mais dautant que l'Empereur estoit là empesché aux aprests de la guerre qu'il entendoit faire en Bretaigne, il enuoya Lothaire son fils en Italie, afin de traicter auec le peuple de Rome, & le nouueau Pape, des choses neceſſaires à sa charge.

Le ieune Empereur partit apres la my-Aouſt, & levieil differa son voyage de Bretaigne, à cause de la trop grande famine lors regnant en France. Puis quand les bleds furent recueillis, il assembla son armee, & vint iusques à Rennes : qui est ioignant (ce dit l'autheur) & à l'entree de Bretaigne : par où lon cognoist qu'il n'y auoit que le pays où lon parle Breton Bretonnant, qui sappellast Bretaigne : Car de neuf Eueschez de ce païs, Nantes, Renes, & S. Malo parlent François. Vennes, S. Briou & Dol, François & Breton. Leon ou S. Pol, Landriguet & Cornouaille, Breton Bretonnant : ces trois estans la vraye Bretaigne, que nos Romans ont appellee Romaine : pour auoir receu les Bretons d'Albion, chassez auec la garnison Romaine par les Anglois Sesnes, ainsi que i'ay dit autre part. L'Empereur ayant sus la marche de ce païs, party son armee en trois, en bailla deux à Pepin & Loüis ses enfans : retenant la troisiesme pour soy : puis tous trois entrerent par diuers endroits au pays ennemy, qu'ils mirent à feu & sang, durant quarante iours qu'ils y seiournerent. Mais quand il eut receu les ostages que ce peuple infidelle bailla, il sachemina vers Roüan, où il auoit mandé sa femme de le venir trouuer : & luy-mesme y arriua le seiziesme de Nouembre.

Là, il auoit commandé aux Ambassadeurs de Michel, Empereur de Grece, de venir parler à luy : auec lesquels estoit aussi Fortunat Pariarche de Grade, qui se presenta à l'Empereur. Et combien que les Grecs, entre autres presents, apportassent le liure de la Hierarchie de sainct Denis (pour lors incogneu aux François) & eussent lettres de leur maistre touchant la paix, ils ne parlerent point dudit Fortunat, qui fut renuoyé à Rome, pour examiner la cause de sa fuite (qui est le second renuoy de subiect que Roy de France ait fait au Pape, si i'ay bonne memoire) comme aussi furent ledits Ambassadeurs : Pour ce qu'ayans proposé quelque chose touchant la veneration des Images, ils disoient auoir charge de leur maistre, d'en sçauoir l'aduis dudit Empereur, lequel respondit ; puis qu'ils desiroient parler au Pape, qu'ils allassent à

Digitized by Google

Rome : où ils trouueroient Lothaire ſon fils : & ainſi les ayant depeſchez, il vint à Aix paſſer l'hyuer. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Cependant Lothaire honorablement receu à Rome, par Eugene ſecond Pape, fit enqueſte ſus la mort de ceux qui auoient eſté executez du viuant de Paſchal : & pourquoy, veu qu'ils eſtoient fidelles aux François, à l'Empereur ſon pere, & à luy : on les auoit fait mourir : & ceux qui en ceſte ville ſouſtenoient le party François, eſtoient moquez & deſpriſez de chacun. Semblablement, pour quelle occaſion tant de plaintes ſe rapportoient à l'Empereur, contre les Papes & les Iuges, que ie croy auoir eſté Nobles & Senateurs, ainſi qu'on peut deuiner, par ce que i'ay cy-deſſus eſcrit. Il trouua lors, que par l'ignorance & pareſſe d'aucuns Papes, & l'inſatiable auarice des Iuges, les heritages de pluſieurs auoient eſté confiſquez : à ceſte cauſe il fit rendre les biens iniuſtement oſtez : ce qui donna occaſion de grande ioye au peuple Romain. Puis ordonna que ſuyuant l'ancienne couſtume, l'Empereur enuoiroit des gens de ſa ſuitte, afin d'exercer la iuſtice, & rendre droict à chacun : pourueoyant qu'à l'aduenir tant ladite ville de Rome, que le Royaume d'Italie, ne fuſſent trauaillez de tumultes & ſeditions. Ce qui me fait eſtonner, comme Blond, voire Paul Emil, ont oſé dire que Louys renonça entre les mains de Paſchal, au droict de nommer des gens pour rendre iuſtice en la ville de Rome. Veu que ſi toſt apres la mort de ce Pape, nous trouuons ceſte tant ſignalee marque de iuriſdiction Imperialle. Auſſi i'ay vne Chronique Françoiſe, qui dit : qu'apres cela fut eſtablie (poſſible a t'on failly d'eſcrire reſtablie) l'ancienne couſtume, que doreſnauant les Iuges ſeroient à Rome eſleus du Palais de l'Empereur, & non pas du Pape : afin qu'ils fiſſent iugement droict & loyal au peuple. Lothaire ayant ainſi doucement des-meſlé ce faict, retourna vers ſon pere l'aduertir de tout à ſon grand contentement : quand il vit que ſon fils auoit releué d'oppreſſion les affligez : qui ſont les mots de ladite Chronique.

Ceſte annee treſpaſſa Supon Duc de Spolette : & Adalart ſurnommé le Mineur, Comte du Palais, eut ſa place : lequel cinq mois apres auoir tenu l'eſtat, mourut de fiebure. Mauring Comte de Breſſe, qui auoit eſté eſleu pour ſucceſſeur, n'eut pas ſi toſt receu les nouuelles de ſa prouiſion, qu'il ſ'alita ; & peu de iours apres ſemblablement mourut.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. VII.

Eble & Asinaire pris par les Basques, & leur armee defaicte. Glaçon merueilleux. Enguerrand de Flandres mort. Normands prennent Seuille en Espagne. Tuemars Breton, tué. Heriold Roy des Dannois baptisé auec sa femme: est faict Comte de Riusty. Azon rebelle aux François. Ceadragne accusé, renuoyé en son pays. Azon court la frontiere d'Espagne: & auec l'aide des Sarrazins pille le territoire de Barcelonne & Geronde. Dons annuels presentez à l'Empereur. Theodulf Euesque d'Orleans deliuré. Heriold chassé de son pays de Dannemark. Eugene Pape, mort.

D'AVTRE costé, les Comtes Eble & Asinaire, qui auoient mené vne grosse armee delà les Monts Pyrenees, & iusques à Pampelune, ayans fait ce pourquoy ils estoient allez (aucun ne dit quoy) à leur retour tomberent aux embusches, que les habitans de ces montagnes ont accoustumé de dresser à ceux qui les passent, ou leur armee fut entierement deffaicte, Eble pris & enuoyé prisonnier à Cordouë: Mais Asinaire arresté par ses parens, fut laissé aller par pitié. Ceste annee (autres disent huict cens vingt trois) enuiron les plus longs iours d'Esté, l'air soudainement changé en vne tempeste, espandit beaucoup de gresle auec laquelle lon dit qu'il cheut au territoire d'Augstun vn glaçon de quinze ou vi[illegible]inq pieds de long, sept de large, & deux d'espoisseur.

Comme l'Empereur estoit à Aix, il eut nouuelles que les Ambassadeurs Bulgares estoient en Bauieres. Il enuoya au deuant, leur dire qu'ils attendissent le temps propre pour les ouyr. Quant à ceux des Abodrites, vulgairemẽt appellez Predenecentes, voisins des Bulgares qui les molestoient: & demandoient secours contre eux. On les renuoya en leurs maisons: attendre le iour assigné aux Bulgares: pour en leur presence faire leurs plaintes. En ce temps mourut Enguerran de Harlebec Forestier de Flandres: auquel succeda Oudacre: Et vne armee de Pirates Normands aborda en Espagne, lesquels chassez par Ramire Roy de ce pays: allerent prendre la ville de Seuille, qu'ils garderent vn an, ou enuiron.

825. L'an huict cens vingt & cinq, l'Empereur fit Pasques au Palais d'Aix, & apres la feste alla chasser du costé de Nimeghe, où il enioignit aux Ambassadeurs Bulgares, de se trouuer au Parlement general qui deuoit estre tenu à Aix, à la my-May: ainsi qu'il auoit ordonné à son retour de Bretaigne. Pareil commandement fut fait aux Princes & Seigneurs d'y venir: & apres sa chasse, il ouyt lesdits Ambassadeurs, sus le differe[illegible] qui estoit entr'eux, & les François, pour raison des cõfins & limites des deux Seigneuries, & la paix d'icelles.

Digitized by Google

Preſque tous les Seigneurs de Bretaigne ſe trouuerent à ce Parlement, & entre autres Yuemars: qui pour ſon infidelité auoit eſté cauſe des troubles: & contraint l'Empereur de faire le voyage de Bretaigne: toutesfois il ne craignit ſe venir rendre à luy. Mais combien qu'il eut receu de grands preſens de l'Empereur, & eut eſté renuoyé comme les autres en ſa maiſon, ſi eſt-ce que ſuyuant la couſtume des gens de ſon païs (ce ſont les mots de l'Autheur) il ne garda point ſa foy: au contraire il gaſta les terres de ſes voiſins, qu'il bruſla, & pilla tant qu'il peut: & iuſques à ce que les hommes de Lambert Comte de Nantes, l'euſſent tué, meſmes dans ſa maiſon. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Les Ambaſſadeurs Bulgares depeſchez auec lettres adreſſantes à leur Roy, l'Empereur rõpit l'aſſemblee: & vint chaſſer en Vauge à Remiremont; où il receut Lothaire ſon fils, retourné d'Italie. La chaſſe finie, il tint encores vn Parlement general au mois d'Aouſt: où entre les autres legations de diuers peuples, ſe trouua celle des enfans de Godefroy, pour demander la paix, qui leur fut octroyée: & le mois d'Octobre enſuiuãt, iuree & confirmee ſus leur frõtiere.

Le Parlement rompu, l'Empereur auec ſon fils aiſné, alla chaſſer à Nimeghe: enuoyant Louys ſon fils en Bauieres: & quant à luy il vint au Palais d'Aix paſſer l'hyuer. Cependant les Ambaſſadeurs Bulgares retournerent vers leur Roy, auec la reſponce de l'Empereur, laquelle ne le contenta pas, quand il vit n'auoir obtenu ce qu'il deſiroit: au moyen dequoy il r'enuoya les meſmes; dire que les Frãçois miſſent vne borne cõmune entre les deux Seigneuries, ou que chacun gardaſt ſa frontiere, ainſi qu'il en auoit la force & le pouuoir. L'Empereur ne leur rendit ſi toſt reſponce: aduerty que ce Roy auoit eſté occis par vn Seigneur de ſon Royaume: pour dequoy eſtre aſſeuré, il depeſcha Bertric ou Briques Comte de ſon Palais, vers les Comtes Baudry & Gueroult, gouuerneurs de la frontiere Auarroiſſe (c'eſt Hungrie) leſquels pour lors gardoient la Prouince de Carinthie. Toutesfois ayant depuis ſceu que l'aduertiſſement eſtoit faux, il r'enuoya leſdits Ambaſſadeurs Bulgares, ſans leur donner reſponce par eſcrit.

Durãt cela, Pepin Roy d'Aquitaine vint à Aix, auec les Seigneurs de la frontiere d'Eſpagne, trouuer ſon pere enuiron le premier Feurier de l'an huit cens vingt & ſix, ſuiuant ce qui luy auoit eſté commandé, pour traicter auec luy du moyen de garder la Marche Occidentale (il en tend de tout l'Empire en general) contre les Sarrazins. La reſolution priſe, le meſme Pepin fut r'enuoyé en ſon païs; où il demeura tout l'Eſté: & enuiron la my-May, l'Empereur partit d'Aix, pour venir au Parlement qui ſe deuoit tenir à Ingelheim. 826.

Là, ſe trouuerent pluſieurs Ambaſſades qu'il depeſcha: dont la principalle fut celle du Pape, de laquelle eſtoient chefs, Leon Eueſque de Ciuita-veche, Theofillacte Donneur. D'outre mer & de Paleſtine, y eſtoit Dominique Abbé du mont d'Oliuet: ſemblablement celle des enfans de Godefroy, Roix de Dannemarx, enuoyez pour faire leur paix. Il y auoit auſſi du païs des Sclaues aucuns Princes Abodrites, qui accuſoient Ceadragüe leur Duc. Vn Prince des Sorabes, nommé Vnglon ou Tonglon, fut ſemblablement accuſé: mais pour ce que la preuue n'eſtoit pas aſſez ſuffiſante ne claire, on leur fit ſçauoir, que

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. s'ils ne se trouuoient au Parlement d'Octobre, qu'on les chastieroit de leur desobeyssance. Les gouuerneurs de la frontiere de Bretaigne y amenerent aussi des Seigneurs Bretons: & le Roy Heriold vint à Mayence auec sa femme, & grand nombre de Danois ou Normands: la où en l'Eglise de sainct Aubin il fut baptisé auec la Royne, & ceux qui les auoient suiuis: l'Empereur leua Heriold des fonds, & l'Emperiere la femme dudit Heriold: Ce fait, apres auoir receu de grands dons, ils s'en retournerent en leur païs, par la Frize: où l'Empereur auoit donné audit Heriold la Comté de Riusti, pour se retirer en cas de necessité: craignant le Roy Danois, que pour s'estre fait baptiser, ses sujets refusassent de le receuoir en son Royaume. Les Comtes Bauldry & Gueroult gouuerneurs de la frontiere de Pannonie, se trouuerent aussi audit Parlement; & rapporterent, n'auoir peu descouurir si les Bulgares se deuoient mouuoir, ou non. Auecq' ledit Bauldry estoit vn Prestre de Venise nommé Georges, natif de Beneuent; qui promit de faire des Orgues à la façon des Grecs, dequoy l'Empereur fut ioyeux: car l'vsage en estoit lors fort rare en France, au moyen dequoy il commanda au Maistre de sa Chappelle nommé Vantulfe ou Hendulf, de l'enuoyer à Aix & luy fournir toutes choses necessaires pour son œuure.

La conclusion du Parlement fut, que lon se trouueroit à vn autre, qui se tiendroit au mois d'Octobre: puis l'Empereur partit de là, pour aller outre le Rhin: en vne ville nommee Salts, assister à vne assemblee du peuple de Germanie. En ce lieu les Ambassadeurs des Neapolitains le vindrent trouuer; & depeschez, furent renuoyez en leur pays. Il fut aussi aduerty de la rebellion d'Azon (ce pourroit bien estre Asinaire, duquel a esté parlé cy dessus) gouuerneur d'Aquitaine, lequel fuiant de la Cour, auroit surpris la ville d'Aussone (ce n'est pas celle de Bourgongne, ains d'Espagne) abusant le peuple d'icelle. Toutesfois voyant qu'il ne la pouuoit garder, il en abatit les murs, & garnit les chasteaux d'enuiron, de ce qu'il y vit neccessaire, & qu'il trouua les meilleurs & plus fortifiables; cependant qu'il auoit enuoyé son frere vers Abdiracman Roy Sarrazin, querre le secours qu'il amena.

Or jaçoit que l'Empereur entendoit ces nouuelles auec grand-creuecœur, si ne voulut il rien faire sans ouyr l'aduis de ses conseillers, deliberé d'attendre le Parlement d'Octobre. Mais pour l'heure il enuoya Elisachar Abbé, vers Azon, l'admonester de garder sa foy: ce que l'Abbé ne luy sceut persuader; estant le Gascon resolu en sa trahison.

La chasse d'Autonne acheuee, l'Empereur descendit à Franc-fort par la riuiere de Mein, & de là à Ingelheim; à l'assignation du Parlement qui s'y deuoit tenir en Octobre. Ceadrague Duc des Abodrites, & Gloin ou Tonglon, accusez au Parlement precedent s'y trouuerent. Tonglon eut congé, & son fils fut retenu pour ostage: & enioinct à Ceadrague de suiure la Cour, pendant que lon enuoya des Commissaires vers les Abodrites, sçauoir s'ils le vouloient bien auoir pour Roy. Ceste assemblee rompuë, l'Empereur retourne passer l'hyuer à Aix: où les Commissaires pour le fait des Abodrites reuindrent: rapporter, que la volonté du peuple estoit diuerse. Toutesfois que les principaux

Digitized by Google

principaux estoient tous d'aduis de receuoir Ceadrague : qui fut la cause pourquoy l'Empereur le r'enuoya, apres auoir pris des ostages de luy. *L'an de Iesus Christ.*

Durant ces choses, Hilduin Abbé de S. Denis, impetra du Pape Eugene les os de Sainct Sebastien Martyr, qu'il mit en l'Eglise de Sainct Medard de Soissons : estans en ce temps-là les reliques des Saincts en merueilleuse estime.

Auant que l'Abbé & Prestre Elizachar, & les Comtes Hildebrand & Donat, fussent retournez de leur commission, pour appaiser les troubles aduenus sur les confins d'Espagne, Azon à l'ayde des Sarrasins auoit tant donné de peine aux gouuerneurs du pays, par continuelles courses, que plusieurs abandonnerent les Chasteaux de la frontiere qu'ils auoient en garde, Guillermond fils de Bere Comte, & plusieurs autres suyuant la naturelle legereté (disent les Autheurs) des gens de ce païs, se tournerent de son costé, & accompagnez de Sarrazins, bruslerent le païs de Ceretanie (ie croy Cerdaine prés de Parpignan) & celuy de Valez (possible celuy que la grand Cronique appelle Valage, & ie diroy volontiers Vellay s'il n'estoit trop auant en Languedoc) Elizachar auoit charge d'assembler les Cipenons (ce pourroient estre ceux des Ceuennes) & les Gothiens, (ce sont ceux de Languedoc) & se ioindre auec Berard ou Benard Comte de Barcelonne, qui vaillamment deffendoit son pays, & mettoit peine d'appaiser les Gothiens & les Espagnols habitans de ce quartier, employant toute son industrie à se guetter des embusches & tromperies des ennemis. Ces Gothiens, & Espagnols, estoient venus de ceux que Charlemaigne auoit tirez d'Espagne, en vertu d'vn priuilege, qui se trouue encores aux Archiues de l'Eglise de Narbonne, pour habiter le quartier de Cathalongne, de Rousillon, & du bas Languedoc. Mais Azon renforcé du secours qu'Abdiracman luy enuoya par Abunarman parent dudit Roy Sarrazin, ne voulut entendre à aucun traicté, & se promettant auoir le dessus de la guerre, s'approcha de Saragoce & de Barcelonne. Dequoy l'Empereur aduerty, & considerant que l'entreprise estoit de consequence, assembla vne grande armée de François, qu'il donna au Roy Pepin son fils, pour deffendre ses limites, sous la conduite des Comtes Hugues, & de Manfroy.

Ceste grande compagnie, eut peu faire quelque bon exploict, si par la nonchalance des chefs qui la menerent trop lentement, Abunarman n'eust eu loisir de piller tout le territoire de Barcellonne, & de Geronde, pour ce faict, emporter ce qui estoit hors des villes, & sans rien perdre, se retirer le chemin de Saragoce, auant que nostre armée le peut voir.

Ceste honte & perte sembla auoir esté predite & signifiée, par des batailles veuës au ciel, enflambées & rouges comme sang.

Audict an, & durant ceste leuée, l'Empereur auoit tenu vn Parlement à Nimeghe, où il attendit Horisch fils de Godefroy Roy de Dannemarck, qui auoit promis de s'y trouuer. Il en tint vn autre à Compiegne, pour receuoir les dons annuels, & aduertir ceux qui deuoyent aller en Espagne de ce qui appartenoit à leur charge. Ces dons estoient presentez aux Rois

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. de France, non seulement par le peuple, mais aussi par les Seigneurs mesmes, & les Ecclesiastiques, selon leur puissance, qui estoit taxée & limitée, au fort du reuenu des fiefs, & terres qu'ils tenoyent : ainsi que l'on peut voir par vne epistre, que Loup Abbé de Ferrieres escrit à Ludouic tres-noble Abbé, viuant sous Charles le Chauue. Toutes-fois, ie n'ose asseurer que les Seigneurs & Barons y fussent subiects : Car ils deuoyent seruice personnel, mais quant aux Abbez, il est bien certain par ce qu'en dit Loup. Ces dons annuels se font de trois en trois ans (ainsi qu'on dict) aux Rois de Nauarre, & Comtes de Cathalongne, outre & par dessus le reuenu de leur domaine : Mais il faut qu'ils soyent au pays : autrement on les leur garde iusques à ce qu'ils y viennent les receuoir en personne.

Le Parlement fini, l'Empereur alla par les Palais, & bois qui sont entre Compiegne & Crecy, se promener iusques au commencement de l'hyuer. Les Ambassadeurs de Michel Empereur de Constantinople se trouuerent à Compiegne, enuiron le mois de Septembre, pour confirmer la paix. Ils apporterent de grands dons, aussi furent-ils magnifiquement receus, & renuoyez auec liberalité pareille.

827. Sigibert Croniqueur, a opinion que ceste année huict cens vings & sept, Ansegise Abbé de Lobbie, assembla en vn volume les edicts & loix faites par les Empereurs Charlemaigne & Louys son fils, touchant les choses Ecclesiastiques : & Amalar celuy des offices diuins : & que Theodulf Euesque d'Orleans empriſonné à Angers, fut deliuré pour le plaisir que ledit Louys prist, oyant Theodulf chanter ces vers Latins commençans *Gloria, laus & honor &c.* Et que depuis le iour de Pasques Fleuries, l'Eglise chante deuant la croix : & auant que r'entrer en l'Eglise fermée : Mais nous ne trouuons point que l'Empereur fut ceste année audit pays.

Cependant les enfans de Godeffroy contraignirent Heriold vuider le pays de Normandie, & le debouterent de la societé du Royaume. Les Bulgares pareillement dresserent vne armée sur la Dunoë, auec laquelle ils gasterent par feu, & par glaiue, le pays des Sclauons, qui habitent le long de ladite riuiere. Le Pape Eugene mourut aussi le dixiesme Decembre, & en son lieu fut mis Valentin Diacre, qui à peine tint le Papat vn mois dix iours. Ceste année les Danois occuperent l'Angleterre sous vmbre de la discorde des Anglois ; qui faisoient coustume de tuer leurs Rois.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. VIII.

Valentin Pape mort. L'Empereur confirme le Pape esleu. Lieutenans d'armées deposez de leurs dignitez pour coüardise, comme aussi Bauldry Duc de Frioul. Apreſt contre les Sarrazins d'Espagne. Heriold rompt la trefue des Danois, qui est renoüée. Boniface Comte de Corse, faict vne desroute des Sarrazins pres Tunis. Bled cheut du Ciel. Quatre Sinodes tenus en France en mesme temps. L'Empereur donne à Charles (son fils & de Iudith) l'Allemagne, Rethie & partie de Bourgongne. Benard Comte de Barcelonne, faict Lieutenant general de l'Empereur: fut cause d'esmouuoir les enfans contre le pere. Commencement de la ruyne de la maison de Pepin. Robert fils de Vithikind Saxon, vient en France, & est source de la maison de Caper.

LE vingt & deuxiesme iour de Ianuier, & l'an huict cens vingt & huict, mourut Valentin Pape: & quatre iours apres fut esleu Gregoire quatriesme, Citoyen Romain, Prestre de S. Marc, lequel (ce dit la Cronique de S. Cibar) ne fut sacré iusques à ce que les Commissaires de l'Empereur eussent examiné l'eslection faicte par le peuple: & que l'Empereur y eut presté consentemẽt. Platine dit, que Louys ne le fit par orgueil, ains pour garder les droicts de l'Empire: que s'il dit vray, comme donc a osé Paul Emil, escrire que ledit Louys Empereur renonça au droict de l'eslection Papalle? 828.

Quant à moy, ie croy que Charlemaigne ne quitta rien (ainsi que i'ay dit) de ce qui appartenoit au droict Imperial: Bien y a-il apparence, que luy & les siens gratifierẽt de grands reuenus & terres les Papes: en recompense de l'honneur qu'ils receuoient par leur menée: Mais qu'ils retindrent l'administration de la Iustice sous leur nom; comme aussi la confirmation de l'Eueſque & Pape Romain; ainsi que droicts Imperiaux. Et Charles Sigoine Italien recite, en la vie de Lothaire, vne copie d'ordonnance dudit Empereur; par laquelle il appert, qu'il auoit authorité sur les Iuges de Rome, puis qu'il leur commande de luy venir rendre conte de l'administration de leur Iustice.

Au Parlement tenu à Aix, furent rapportez les exploicts du voyage d'Espagne, & les Lieutenans de l'armée, pour leurs fautes furent deposez de leurs estats & honneurs, comme ils auoient merité par leur nonchalance & coüardise. Bauldry Duc de Frioul, fut pareillemẽt priué de ses estats, pour sa lascheté, estant l'Empereur marry, que par faute de courage de deux ou trois de ses Capitaines, le nõ François eut receu telle honte. Mais d'autant que les Bulgares auoiẽt gasté la frontiere de Pannonie sans empeschemẽt de ce Duc, sa Prouince & Duché fut diuisée en trois ou quatre Comtez de pareille puissance.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Toutes ces casseries ne seruirent que de matiere & nourriture aux mau xqui se preparoient. Car encores que l'Empereur eut laissé la vie à plusieurs qui meritoient de la perdre, si en furent-ils ingrats: & les premiers se banderent contre luy. Mesmes Lotaire son fils (que tous les vieils liures Françoisappellent Lohier) pensa auoir esté interessé en ceste diuision du gouuernement de Frioul: comme s'elle eust diminué son authorité.

En ce temps retournerent de Constantinople Hildegaire Eueſque de Cambray, & Ansfred Abbé de Nonantulle; tres-contens de l'honneur que leur auoit fait l'Empereur d'Orient. Au mesme Parlement, l'Empereur Louys voyant son pays affligé de famine, & assailly d'ennemis (comme il estoit Religieux) enuoya lettres à tous les Eueſques, pour commander au peuple de ieuſner trois iours, à fin d'appaiſer l'ire de Dieu, & le prier de monſtrer les cauſes & auſſi en quoy chacun l'auoit offencé: ordonnant vn Parlement general pour ſes ſubiects: lequel ne peut eſtre tenu à cauſe de ſes ennemis, que les Croniques ne nomment point: mais il eſt croyable que ce fut la prochaine coniuration: Toutesfois eſtant venu au Palais d'Ingelheim & puis à Commerci, il tint vn Parlement par aucuns iours, pour ſçauoir s'il enuoyeroit Lothaire & Pepin ſes enfans, vers la marche d'Eſpagne, auec l'armée que lors il fut conſeillé d'aſſembler. Car il auoit entendu que les Maures deuoient entrer en Aquitaine (c'eſt à dire au Royaume de Pepin) du coſté de Geronde, & Barcellonne, & par autres endroits & terres de l'Empire de France: comme auſſi luy auoit mandé le Pape Gregoire. Lequel redoutant plus grande entrepriſe des Sarraſins (qui n'aguieres auoient chaſſé les Siciliens de la plus part de leur Iſle) ne ſe fioit à la reſiſtance que leur faiſoit Michel Empereur de Grece: jaçoit que defendant aux Venitiens le trafic de Leuant, il les eut contraints de ſe ioindre auecque luy en ceſte guerre. Mais encores qu'il eut bon nombre de nauires, ſi n'oſa-il affronter les Maures: leſquels auſſi de peur, ou ſaoulez & chargez de pillage, abandonnant la Sicile: donnerent occaſion de rompre l'armée Chreſtienne, & faire retourner les Venitiens en leur ville.

Lors Gregoire craignant vn autre effort des Sarrazins, & aduerti du Parlement que l'Empereur tenoit à Aix, enuoya Quirin Protonotaire (il le nomme Primicere) & Theophilacte Donneur, luy faire entendre l'eſtat d'Italie, & demander ſecours: Pour ce fait Alger Eueſque de Chartres (ce dict Blond) & ie croy pluſtoſt qu'il faille dire Hildegaire de Cambray, & Anfred Abbé de Nonantule, retournerent en Conſtantinople, prier Michel vouloir d'vn commun conſentement guerroyer les Sarrazins; & ſur telle concluſion furent r'enuoyez les Ambaſſadeurs Papaux.

Quant à l'Empereur Louys, il alla au Palais de Francfort, où il demeura quelques iours, puis vint à Vvormes & à Thionuille. Cependant Lotaire s'achemine à Lion, où il ſeiourna, attendant certaines nouuelles des Sarrazins: & parlementa auec Pepin ſon frere, puis s'en alla trouuer ſon pere à Aix.

Durant cela, & comme les deputez de l'Empereur eſtoient ſur les confins de Normandie pour traicter de la paix qui ſe deuoit faire entr'eux & les François, au profit de Heriold; & que preſque tous les Comtes & Marquis

Digitized by Google

de Saxe y estoient empeschez, Heriold, trop desireux de faire ses besongnes, rompit les traictez aduancez, & la paix confirmee par ostages, qui ja auoient esté baillez: car il brusla & pilla aucuns villages de Normandie. Ce qu'entendu par les enfans de Godefroy, incontinent ils assemblerent leur armee, vindrent en ceste Marche, & passerent la riuiere d'Egidore ou d'Egit, puis se ietterent sus nos gens qui ne s'en doutoient, & les mirent en fuitte, pillans leur bagage & le camp: ce fait ils s'en retournerent en leur logis. Mais aduertis que les François n'estoient coulpables du fait de Heriold, ils eurent crainte d'auoir offencé: & pource ils enuoyerent deuers lesdits Comtes, Commissaires de l'Empereur; remonstrer qu'ils auoient esté assaillis: & toutesfois estoient prests de satisfaire, selon le iugement de l'Empereur; pourueu que la paix se conclud, nonobstant la susdite desconfiture. *L'an de Iesus Christ.*

Durant ces choses, les Italiens n'estoient oysifs: Car Boniface Comte, gouuerneur de l'Isle de Corse, sous l'Empereur Louis, mit sus vne petite armee de mer, pour aller chercher les Pyrates, rodants la coste d'Italie. Auec luy estoient Benard ou Bertaire son frere, & aucuns Comtes de Toscane: lesquels apres auoir vogué à l'entour des Isles de Corse & de Sardagne, par fois se cachoient derriere les Caps & Rochers, pour espier les Nauires Sarrazins. Et ne trouuans aucuns Corsaires, descendirent en l'Isle de Sardagne, qui lors estoit terre d'amis: où ils prirent des Mariniers pour les conduire en Afrique. Là, refraischis de ce qui leur estoit necessaire, ils descendirent entre Vtique & Cartage (c'est le païs voisin de Thunis) où de premiere arriuee ils trouuerent vne infinie multitude d'habitans du païs assemblez: pour empescher les descentes & courses des Chrestiens. Nos gens combatirent quatre ou cinq fois ces Afriquains, qu'ils vainquirent touſiours auec grand meurdre de leurs ennemis; & toutesfois, non sans la perte de quelques François, des plus hazardeux. En fin le Comte se retira en ses vaisseaux, laissant vne tresgrande frayeur aux Maures d'auoir pis, si vne plus forte compagnie les reuenoit voir.

Ceste petite armee seruit grandement aux nostres, d'autant que les Sarrazins presque maistrès de la Sicille, furent contraints de se retirer en leur païs. Pierre d'Auxerre met ce voyage l'an quatorziesme de l'Empire de Louis: lequel enuiron la S. Martin, vint à Aix, où il demoura l'hyuer: & cependant fit plusieurs assemblees pour les affaires de son Royaume, troublé tant par les courses des estrangers, que la mauuaise volonté des siens enuers luy: Ce qui sembloit estre signifié par infinis prodiges lors apparus: car la Lune Eclipsa le premier Iuillet au poinct du iour: & l'on apporta à l'Empereur du bled plus petit que froměr, que lon disoit estre cheut du Ciel, pres la ville d'Agen. Au mesme an Hieremie, Archeuesque de Sens, mourut: qui obtint le priuilege contre les Iuges de sa ville, ce dit Odoran: sans autrement specifier si ce fut l'exemption de la Iurisdiction Royalle, ainsi qu'il est à croire.

Le iour de Noël, premier de l'an huict cens vingt & neuf, au compte de ce temps-là, il y eut Eclipse de Lune à minuit: & quatre iours auant Pasques, de nuit il fit vn si grand tremblement de terre, auec vn vent si violent, que non seulement les petites & foibles maisons voisines, mais aussi les grands edifices, 829.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ

tant de l'Egliſe d'Aix, apellée la Chapelle de Charles le grand, que ceux du Palais & treſor, furent deſcouuerts de leurs entablements de plomb, mis deſſus pour couuerture. Toutesfois l'Empereur au moien de ſes grandes affaires, n'en bougea iuſques au premier Iuillet, qu'il en partit pour venir au Parlement d'Aouſt, aſſigné à Vvormes: tant pour pluſieurs autres affaires, que pour ſçauoir la reſolution de quatre aſſemblees, peu auparauant par luy commandees d'eſtre faites par les primats de ſon Royaume: à ſçauoir Otgar de Treues, Adubald, Heton, Bernuin, qui ſe deuoient aſſembler à Mayence auec leurs ſuffragans.

D'autre coſté par celuy qui deuoit eſtre Archeueſque de Sés, Ebon de Reims, Regenard de Rouen, Landran de Tours: qui ſe trouuerent à Paris le ſixieſme de Iuin, auec leurs ſuffragans. A Lyon furent aſſemblez Agobard Archeueſque du lieu, Benard de Vienne, André, Benedic, Ageric, auſſi auec leurs ſuffragans. Et le quatrieſme à Thoulouze où deuoient eſtre Nethon, Barthelemy de Narbonne, Adeleldeme, Agiulf, auec leurs ſuffragans. En ces Concilles, l'Empereur voulut qu'on traitaſt des choſes apartenantes à la religion Chreſtienne, & reformation tant des Princes, que du Clergé & du peuple. Mais il deffendit de publier aucune choſe, auant le temps qu'il ordonna: eſliſant à ceſte fin vn Notaire, pour eſcrire les articles arreſtez pour la reformation; auec ſerment de les tenir ſecrets.

En ce Concile de Mayence, Gontault fils de Bernon Comte de Saxe, ſe plaignit que Raban l'auoit tondu contre ſa volonté. Ce qu'eſtant verifié, le ieune homme fut rendu à ſon pere. Auant que l'Empereur partit d'Aix, il eut nouuelles que les Normands auoient aſſemblé leur armee pour guerroier la Saxe d'outre l'Elbe: & qu'à ceſte fin ils ſ'eſtoient approchez de nos limites. Il manda auſſi toſt gens de toute la France, & aſſigna le paſſage à Nus enuiron la mi-Iuillet. Toutesfois aduerty que ce bruict eſtoit faux, il tira le chemin de Vvormes, ainſi qu'il auoit deliberé, pour venir au Parlement de my Aouſt: auquel il receut les dons annuels, & les Ambaſſadeurs tant de Rome, de Beneuent, que d'autres pays loingtains.

Lors il donna à Charles ſon fils, qu'il auoit eu de Iudith, les pays d'Allemaigne & de Rethie: & vne partie de Bourgongne: en la preſence de Lothaire & de Louys ſes enfans, qui en furent courroucez, auſſi bien que Pepin.

De ce lieu il enuoya Lothaire en Italie: & preuoyant les ſecrettes conſpirations d'aucuns, delibera de leur opoſer vn homme bien ſubtil & vaillant: ſus lequel il peut ſ'aſſeurer. A ceſte cauſe il choiſit Benard ou Berard, Comte de Barcelonne, Duc de Septimanie, & gouuerneur de la frontiere d'Eſpagne, Prince du ſang Royal (ainſi que dict Tegan) qu'il fit Châbellan de ſon Palais, & cõme ſon Lieutenant general. Puis ayant diſpoſé toutes choſes à ſon aduis, il donna congé au peuple. Ce qui ne ſeruit pas ſeulement de ſemence, mais auſſi d'augmentation aux diſcordes. Car ceux qui auoient eſté caſſez de leurs eſtats, ſe plaignirent aux enfans de l'Empereur, diſant que leur pere vouloit affoiblir l'ancienne nobleſſe, pour en eſleuer de nouuelle: à quoy les enfans preſterent l'aureille, & ſoubs main taſchoyoient de chaſſer du maniement des affaires, ceux qu'ils voyoient fauoriſer ſes actions. Cela fut cauſe d'engendrer, premie-

Digitized by Google

rement des enuies, puis de la diuision, entre les enfans & l'Empereur, lequel ne se fiant à l'ancienne noblesse par luy molestee, fut cause de la mettre au desespoir, & songer à sa deffence : dont s'ensuyuit la perte & ruine du Royaume François : voire de la maison de Charlemaigne, laquelle depuis ce temps alla tousiours en decadence. *L'an de Iesus Christ.*

Car l'Empereur mal asseuré des Frãçois par luy offencez, se retira en Aquitaine: & fit venir des Sesnes à son seruice. Entre lesquels fut Robert fils de Vvitikind (ie ne sçay pas asseuremẽt si c'estoit le Roi ou Duc Sesne ennemy de Charlemaigne) qui fut pere des Roys Eude & Robert: & ce dernier, ayeul de Hugues Capet Roy de France, lequel esteignit la maison de Pepin, pour mettre la courõne sus sa teste. Le mesme Empereur retira aussi pres de soy des Bauieriens & Allemands, qu'il prefera aux François, courroucez de si estrange changement: quand ils venoient à se souuenir, cõme Charles & Pepin ses pere & ayeul, par leurs armes & au prix de leur sang, auoient conquis ceux, qui maintenant leur commandoyent. Toutes-fois pource qu'ils ne pouuoient executer leur mauuaise volonté, ne descouurir & monstrer leur courroux, ils attẽdirent vne autre occasion.

Ainsi donc les affaires de ce Parlement despechees, & chacun renuoyé en sa maison, l'Empereur commande à son fils aisné d'aller en Italie: & quant à luy il s'en vint à Franc-fort, faire sa chasse d'Autonne: laquelle acheuee, enuiron la Messe de S. Martin, il retourna au Palais d'Aix, passer l'hyuer, les festes de S. André, & de Noël. Les Allemans disent, que ceste Messe de S. Martin est vne foire: mais ie la prends icy pour la celebration de la feste de ce Sainct; honnoré par toute l'Eglise Latine: & quand ils parloient lors de foire, c'estoit pource qu'aux grandes assemblees, telles que celles des festes des Saincts renommez, volontiers s'y trouuoient aussi les marchands, pour y vendre leurs marchandises, tesmoing la foire du pardon de S. Denis, lors qu'on y mõstroit les reliques du lieu: au peuple qui de toutes pars y acouroit: comme aussi les marchãs, sous telle occasion y aportoient diuerses especes de marchandises. Durant cecy les Bulgares ayants assemblé des vaisseaux sus la riuiere de Draue, vindrent courre & rauager aucuns villages voisins de ladite riuiere.

Icy finissent les Annales d'vn Moine de S. Benoist, qui semble auoir esté de Loresheim: cõtinuees iusques en l'an huict cents quatre vingts & trois, par vn autre: du labeur duquel, & de la vie dudit Empereur Louis, composee par vn sien domestique, à la relation d'Ademar tres-noble Moine, grand amy & familier dudit Empereur, ensemble de ce que Tegan a escrit, de la captiuité dudict Prince, de l'histoire aussi de Nitard petit fils de Charlemaigne, ie feray le fondement de ces Annales.

Ie dy donc apres eux, que le premier Octobre audict an, mourut Michel le begue Empereur de Constantinople, auquel succeda Theofille son fils, & Pierre d'Auxerre tesmoigne, que le quinziesme an dudict Empereur Louys, estoit le quatre mil sept cents quatre vingt huict du monde: & la fin du neufiesme grand an: qui en cõtenoit cinq cents trente deux: jaçoit qu'apres Ciceron, Tacite & Quintilian, au liure des nommez Orateurs, disent que le vray grand an, contient douze mil huict cens cinquante quatre ans,

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. IX.

Coniurateurs, par la bouche d'Anſeaulme Comte de Chalons ſuſcitent Pepin Roy d'Aquitaine contre ſon pere: qui amaſſe vne armee & vient à Orleans d'où il chaſſe Eude Comte, & chaſtient les parens de Benard. Contraignent l'Emperiere Iudith, de perſuader à l'Empereur de deſceindre ſon Bauldrier de Cheuallerie. L'Empereur mis en priſon à Sainct Medard de Soiſſons: Iudith à Saincte Ragonde, ſes freres faicts moines. Hardouin moine trouue l'inuention de communiquer auec l'Empereur. Gombault moine pourchaſſe ſa deliurance. L'Empereur recouure ſon auctorité. Coniurez confinez. Iudith r'amenee à l'Empereur, ſe purge. Loix Eccleſiaſtiques publiees.

830. EN VIRON le Careſme de l'an 830. comme l'Empereur viſitoit ſes villes maritimes, les principaux coniurateurs ne pouuans d'auantage contenir leur mal talent ſans le deſcouurir, firent vne ligue qu'ils iurerent. Tous ceux qui deſiroient nouueauté, & qui par la ruine d'autruy, entendoyent faire leurs beſongnes & ſ'enrichir, aſſeurez par leur grand nombre, ſe retirent deuers Pepin Roy d'Aquitaine, & par la bouche d'Anſeaulme Comte de Chalon, luy remonſtrerent le peu de » compte que ſon pere tenoit de luy, & l'inſolence de Benard grand Chambrier, » le meſpris & abbaiſſement des autres Gentils-hommes & Seigneurs, l'outra» ge que ce Benard faiſoit à ſon pere, de coucher auec l'Emperiere Iudith, qui » encores eſtoit ſa parente. Que tant ſ'en falut que l'Empereur enchanté, en peut » faire la vengeance & punition, que meſme il ne ſ'en aperceuoit. Partant ſ'il » vouloit ſe monſtrer bon fils, il falloit donner à cognoiſtre, que la honte de » ſon pere luy déplaiſoit, le remettre en ſon bon ſens, dignité, & authorité. Que » vertueuſement pourſuyuant celuy qui eſtoit cauſe de tel ſcandalle, il auroit » moyen d'aggrandir ſon eſtat, & d'acquerir la reputation aupres des François, » par luy deliurez de ceſte publique honte. Telle fut la couuerture des coniurez, » mais la vraie occaſion ſemble auoir mieux eſté deſcouuerte par Nitard, qui dit: que apres la mort d'Ermengard premiere femme dudit Empereur, & mere des Rois Lothaire d'Italie, Pepin d'Aquitaine, & Louis de Bauieres, l'Empereur qui ſembloit iamais ne deuoir ſe marier, chãgeant d'aduis eſpouſa Iudith: laquelle bien toſt apres luy fit Charles. ET d'autant que ja il auoit partagé tout ſon Royaume, voyant qu'il n'y auoit plus rien pour ce nouueau venu, il pria ſes enfans luy quitter vne partie de ce qu'ils auoyent, à quoy Lothaire ſ'accorda, iurant qu'il luy ſeruiroit de tuteur, & le defendroit contre tous ſes ennemis. Iaçoit que depuis à la perſuaſion de Hugues ſon beau-pere, & de Manfroy, caſſez

Digitized by Google

caſſez(comme dit eſt)de leurs eſtats, il ſ'en repentit, cerchant trop tard les moyens de rompre ſa promeſſe, & ſon ſerment. Ceſte menee ne peut eſtre cachee au pere, & encores moins à la mere de Charles: leſquels pour ceſte cauſe eſleuerent Benard Duc de Septimanie, fileul de l'Empereur qui luy donna les eſtats, que i'ay dit, & la garde de Charles, le faisãt le premier de ſa Court, Benard vſa mal de ſa puiſſance, & indiſcrettemẽt gouuerna le Royaume: car il abatit ce qu'il deuoit ſouſtenir (dict vn Autheur) traictant rudement la nobleſſe du party des enfans, ainſi que lon peut aprendre, par ce qui eſt eſcrit cy deſſus. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Au meſme temps la Germanie (il faut entendre le haut du Rhin par ce qui eſt prochainement dit & que c'eſtoit la *Prima Germania*, des Empereurs Romains) eſt baillee à Charles, en plain parlement: & lettres ſur ce à luy octroyees, ce qui dépleut & irrita bien fort Lothaire: qui par là, cuida auoir iuſte cauſe de ſoy plaindre du mauuais gouuernement des affaires: & commença de practiquer ſes freres, & tout le reſte du peuple, ſoubs ombre de donner ordre à la choſe publique. Mais Aimon allegue, que les coniurez ſ'addreſſerent principalement au Roy Pepin, & cachans leur mauuaiſe volonté, ſoubs l'honneſte couuerture de vouloir remedier à la honte de l'Empereur. Pepin aſſemblant le plus de gens qu'il peut, vint à Orleans, accompagné de Hilduin Archichapelin du Palais, de Ieſſé Eueſque d'Amiẽs, Hugues, Manfroy, & pluſieurs autres trahiſtres (ce dict Tegan) de laquelle ville, il chaſſa le Comte Eude, y remettant Manfroy. Cela fait, il priſt le chemin du Palais de Verimbrie (ie croy Verberie: comme auſſi faict le Croniqueur de Sainct Denis) aſſis pres la riuiere d'Oiſe. L'empereur aduerty de ceſte damnee entrepriſe faicte contre luy, ſa femme & ſes principaux ſeruiteurs, & que les cõiurez obſtinez, eſtoient en armes auec mauuaiſe intention, commande à Benard de prendre la fuite, & à ſa femme, de ſe retirer à Laon, au Monaſtere de la Vierge Marie (que ie croy eſtre l'Egliſe Epiſcopalle) & quant à luy il ſ'achemina vers Compiegne. Benard eut ſi bonne fortune, qu'il arriua ſain en Languedoc: Mais Hebert ſon frere (Paul Emil dit fils) eſtant pris, eut les yeux eſteints: & puis fut enuoyé priſonnier en Italie, faiſant Pepin les meſmes fautes & violences, deſquelles à tort il blaſmoit ſon pere: ainſi qu'ordinairement font ceux qui voulans remuer vn eſtat ſe trouuent contredicts de plus de gens qu'ils ne ſ'eſtoient imaginé, & tombent és meſmes fautes qu'ils font ſemblant de vouloir corriger.

Cependant les coniurez venuz à Verberie, enuoyent Guerin, Lambert & pluſieurs autres, querre l'Emperiere Iudith, qu'ils trouuerent en chemin, ou enleuerent dudit Monaſtere de Laon, pour la mener à Compiegne: auquel lieu par menaces & crainte de mort, ils luy feirent promettre, qu'elle perſuaderoit à l'Empereur, qu'il abandonneroit le monde, quicteroit les armes, & deſcindroit ſon baudrier d'armes (ie n'ay oſé dire de cheualerie: encores qu'il y ayt au Latin *cingulum militare*, & que les latineurs du temps prochain, appellent *milites* les Cheualiers: car ie doute ſi lors il y auoit inſtitution d'ordre (& il eſt certain que le Baudrier eſtoit vn don du Prince) pour entrer en vn Monaſtere, & ſe faire tondre Moine: & qu'elle prendroit le voile de Religieuſe, ce qu'elle promit: & ils la creurent auſſi legerement, pource qu'il n'y auoit cho-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ

se que plus ils desiraſſent. Ainſi abuſez ils l'enuoyerent bien accompagnee vers l'Empereur, lequel ayant trouué moyen de parler à elle en ſecret, l'aſſeura que pour ſauuer leur vie, il permettroit toutes choſes.

Ainſi donc, ſoubs telle aſſeurance l'Emperiere entra en vn Monaſtere, & priſt le voile de Religieuſe. Ce neantmoins l'Empereur demanda temps pour deliberer quand il y entreroit: & cependant il fut mis au Monaſtere de ſainct Medard de Soiſſons: gardé de ſi pres, qu'il n'auoit pas moyen (en allant meſme à l'Egliſe) de parler à aucun. Paul Emil dit, que ledit Louis fut depoſé de l'eſtat Imperial, en vn Concille de Lion, mais pluſtoſt Laon, depuis deſauoüé par Gregoire Pape; & l'Eueſque du lieu chaſſé: mais ie ne ſçay où il a pris ceſte particularité, oubliee par Tegan, Nitard, & l'Autheur de la vie dudit Empereur: qui tous trois diſent qu'il fut deux fois priſonnier: & Paul Emil vne fois ſeulement. En quoy nous pouuons cognoiſtre le dommage, que reçoit la nation qui laiſſe eſcrire ſon hiſtoire par vn eſtranger, comme ceſtuy-cy, qui pour la pluſpart ſ'eſt r'aporté à Blond, ſans ſoy trauailler à viſiter les Librairies de la France, lors qu'elles eſtoient ſi plaines de bonnes hiſtoires, que nonobſtant le degaſt de nos guerres Ciuilles, il ſ'en eſt trouué la quantité que depuis i'ay veuë, & que d'autres apres moy ont publiees. Meſmes la perte que noſtre France a receu, pour n'auoir fourny d'aſſés amples memoires à vn ſi grand perſonnage que ledit Emil, vn autre Tite-Liue, & lequel pour groſſir ſon liure, ou pluſtoſt pour l'honneur de ſa nation, trouuãt occaſion, fait auſſi toſt vne courſe en Italie, quand il ne trouue rien de France. Ce qui m'excuſera enuers ceux qui font cas de luy: auſquels il pourra ſembler que trop ſouuent ie le contredits: mais ie les prie, de croire que ce n'eſt par malignité ou meſpris: car l'on voit bien que tout ce que ie dis de beau vient de luy, de Sigon, & d'autres ſçauans: mais i'ayme encores plus la verité, que i'aprends des bonnes gens du temps, plus fideles qu'eux, encores que mauuais latineurs: & ſi l'on croit Ariſtote, nous deuõs pour la verité fouler aux pieds voire nos propres choſes. Cependant tenons Paul Emil pour le plus eloquent Hiſtorien qui ait eſté depuis Tite-Liue: mais non pas le plus fidele Hiſtorien François. Enuiron la my-May, toute la compagnie des coniurez ſe retira vers Lothaire, comme chef de l'entrepriſe: mais encores qu'il ne fit aucune honte à ſon pere, ſi eſt ce qu'il approuua ſa priſe, & le tint ſous hõneſte garde, luy donnãt des Moines pour l'enſeigner en la vie Clauſtralle. Et cependant, il priſt la charge de la choſe publique: laquelle toutesfois n'amendoit pour ſon nouueau gouuernement: car chacun en prenoit telle part que bon luy ſembloit, & ſelon qu'il ſe faiſoit croire de le meriter pour ſes bons ſeruices, ou ſ'eſtre plus ouuertement declaré contre le vieil Empereur, ainſi qu'il aduient en toutes rebellions: où les plus outrageux & inſolents, veullent que l'on croye qu'ils ont plus aduancé la beſongne. Quelque temps apres, l'Emperiere amenee à ſon mary, à la clameur du peuple, fut enfermee au Monaſtere de Sainte Ragonde de Poictiers. Conrad & Raoul ſes freres tonduz Moines, & baillez à Pepin, qui les enuoia garder en Aquitaine: Eude auſſi qui eſtoit ſon couſin germain de par ſa mere, fut degradé de la militie, comme fauteur des choſes reprochees à l'Em-

Digitized by Google

periere ſa parente ſi proche. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Toutes ces punitions eſtoient faites contre la volonté de l'Empereur : au moyen dequoy, tant les Moines qui l'auoient en garde, que ceux qui eſtoient marris de ſon affliction & voyoient l'eſtat public n'améder point, ayans pitié de luy, ſecrettement l'enquirent, ſi le reſtabliſſant en ſon eſtat, il eſtoit deliberé de virilement l'adminiſtrer, & principalement pour le regard de l'eſtat eccleſiaſtique : ce que volontiers il promit : toutes-fois, il demoura gardé tout l'eſté, ſans auoir que le nom d'Empereur. Cependant Gombault vn Moine de ſa garde, ſ'aduiſa par le moyen d'Hardoin, qui tous les iours diſoit la Meſſe deuant l'Empereur (ie croy en priué, ce qui monſtre que ja elles eſtoient ſecrettes, jaçoit qu'il ſemble par ce que ie diray cy apres parlant de la mort dudit Empereur, que touſiours quelcun autre que le Preſtre y communioit) l'aduertir que ſa femme (qu'il penſoit morte) viuoit enfermee en vne Abbaye, & Charles ſon fils n'auoit receu aucun mal : le moyen de communiquer auec luy plus aſſeurément fut tel. Quand l'Empereur alloit à l'offrande, Hardouin l'aduertiſſoit, qu'il vint à l'autel, quand chaſcun ſeroit party : & la priſt vn billet, auquel ſeroit eſcrit ce qu'on vouloit qu'il fit : & par telle maniere le moyne Gombault dépeſché vers Pepin & Louis ſes enfans, ſoubs eſpece de religion, ayſément paſſa : & leur fit ſçauoir, que ſ'ils remettoyent leur pere en ſa dignité, il leur augmenteroit les Royaumes qu'ils tenoient : A quoy tres volontiers ils entendirent : marris que tout dependoit de leur aiſné. Il ſe trouue deux lettres dudit Empereur par leſquelles il recite ſon affliction, & comme il eſtoit preſt de renoncer à l'eſtat Imperial, ſi Theuter Abbé de ſainct Medard, ne luy eut donné courage, luy remonſtrant, que Dieu l'ayant eſtably garde & protecteur de ſes ſujects, il ne les deuoit abandonner. Ce qui luy fit mieux eſperer de ſa fortune.

L'Automne venu, ceux qui eſtoient contraires à l'Empereur vouloient que le Parlement ſe tint en quelque lieu de France : ce que ſous main il empeſchoit, ſe fiant plus aux Germains qu'aux François. Toutesfois ſa volonté fut ſuiuie, & le Parlement aſſigné à Nimeghe (vne place aſſiſe ſus vne branche du Rhin appellé Vahal) autres diſent à Mayence, où il ſe trouua grand nombre de peuple. Toutesfois l'Empereur craignant encores que le peu de gens qu'il auoit de ſon party, fut ſurmonté par la multitude de ceux qui luy eſtoient contraires, commanda aux Seigneurs mandez, de venir en ſimple eſtat, & auec petite compagnie : meſmes à Lambert Comte de Nantes, de garder la frontiere de Bretaigne, ſus laquelle il eſtoit commis : enuoyant Eliſachar Abbé auec luy, pour faire la iuſtice. Finalement l'aſſemblee ſe tint à Nimeghe, où toute la Germanie ſe trouua preſte de ſecourir l'Empereur. Lequel pour d'auantage affoiblir ſes ennemis, demanda en courroux à Hilduin Abbé, pourquoy il eſtoit en armes, veu qu'il auoit eſté ordonné de venir en ſimple eſtat. L'Abbé qui ne peut nier la verité, eut lors commandement de vuider le Palais, & en petite compagnie aller hyuerner aux champs, & demeurer en vn pauillon de camp pres Paderbrun. Il commanda auſſi à Galon de retourner en ſon Abbaye de Corbie, pour y eſtre gardé, ſuiuant la règle dudit Monaſtere.

Digitized by Google

L'an de Ieſus Chriſt. Quand les aduerſaires de l'Empereur virent ces choſes, il entrerent en deſeſpoir; & deliberez d'emploier ce qui leur reſtoit de forces, ſ'aſſemblerent au logis de Lothaire, où ils paſſerent toute la nuict à conſulter, ſ'ils deuoient combattre; ou ſe retirer quelque part ſans atendre leur congé. Dont l'Empereur aduerty dés le matin, enuoia dire à ſon fils, qu'il n'eut à croire leurs ennemis communs; ains ſe retirer deuers luy: qui eſtoit ſon pere. Lothaire obeyt: & nonobſtãt la priere & exortation des autres qui luy conſeilloient le cõtraire, vint au logis de l'Empereur; lequel humainement le receut: & ſuyuant ſa douceur naturelle, le reprit modeſtement, & ſans aigreur de parolles. Comme le pere & le fils eſtoient dans le Palais enſemble; le peuple furieuſemẽt ſ'eſmeut, & courut aux armes, tout preſt de ſ'entrecouper la gorge; n'euſt eſté que Louis ſortit auec ſon fils: ce qui apaiſa le tumulte. De maniere que ceux qui eſtoient eſmeus ſe retirerent en leurs maiſons, par le commandement du vieil Empereur: lequel apres cela fit garder & mettre en priſon courtoiſe, les autheurs de la cõiuration: que depuis il mit en iuſtice. Mais encores qu'ils fuſſent condamnez, tant par les enfans meſmes de l'Empereur, que par ſes Conſeillers & Commiſſaires, de perdre la vie comme criminels de leze Majeſté, ſi ne voulut-il faire mourir aucun d'eux: ains vſant de ſa clemence accouſtumee, (laquelle il ſembloit à pluſieurs deuoir oublier pour ce coup) il enuoya les Laics en certains Monaſteres, pour y eſtre tonduz; & les Clercs ſemblablement, afin d'y eſtre gardez: Ieſſé entr'autres, fut condamné par les Eueſques, & deposé de ſa charge. Qui eſt vne marque de la liberté de l'Egliſe Gallicane & Françoiſe, laquelle ne recognoiſſoit (pour le moins en crimes de leze Majeſté) l'apellation en Cour de Rome.

Apres cela l'Empereur vint à Aix: menant auec ſoy Lothaire ſon fils: & enuoya en Aquitaine querre ſa femme, auecq' Conrad & Raoul ſes freres, ja tondus dés le commencemẽt de l'emeute. Toutesfois il ne voulut receuoir Iudith comme ſa femme, iuſques à ce qu'elle ſe fut purgee en iuſtice, des cas à elle impoſez: ſelon vne certaine forme qui luy fut preſcrite. Quant à Lothaire lon ordonna qu'il ſe contenteroit d'Italie: à la charge de n'entreprendre ſus l'Empereur ſon pere: qui le laiſſa retourner: l'admoneſtant de ne rien faire d'importance ſans en auoir permiſſion & congé de luy: Par ce moyen les affaires de France eurent quelque paix.

Ie trouue en Sabellic & autres Italiens, qu'au meſme an il fut tenu vn Sinode ou Parlement, auquel furent publiees aucunes bonnes ordonnances, principalement pour le faict Eccleſiaſtique, qui pourroit bien eſtre ce qui auoit eſté conclud l'an precedent. Entre autres choſes il y fut dit que doreſnauant les Preſtres & Clercs, n'vſeroient de robes de ſoye; qu'ils ne porteroient pierres precieuſes aux doigts, ſinon en ſacrifiant: ne ceintures, couſteaux ou ſouliers garnis de boucles d'or, ou pierreries. Que leurs Mulles, Pallefrois & Cheuaux n'auroient bride, ne freins dorez; pour euiter aux pompes ſcandaleuſes. Et encores à fin d'oſter toute excuſe, que les Clercs ne ſeroient ſujects aux commandemens d'homme, qui que ce fut (ie croy Laic): car le premier Concille d'Orleans les fait ſubiects de l'Eueſque; & faut dire que c'eſtoit

Digitized by Google

quelque Aduoirie, introduite du temps de Martel (auſſi bien que la donation des decimes aux Seigneurs des villages). Plus que chacune Egliſe (ie croy paroiſſe) dõneroit aſſignation pour le viure de ceux qui feroient le diuin ſeruice: à fin que par faute d'honneſte entretien, il n'y eut rarité de gens qui vouluſſent entrer en ceſte charge. L'on adiouſta auſſi que les Preſtres ne fiſſent marchandiſe; car il n'y en auoit aucune, qui ne fut vile & honteuſe, à gens de tel eſtat. Et l'Empereur publia par vne ordonnance (qui encores ſe voit au neufieſme Capitulaire, verſet huictieſme) par laquelle il declare que toutes les ſepmaines il veut tenir audience, pour les parties appellantes du Deny de iuſtice, tant des Comtes, que des Commiſſaires par luy enuoyez: Qui eſt tant excellente, que par tout, elle deuroit eſtre inuiolablement obſeruée. Pour le regard du viure des Curez, dont eſt fait mention cy deſſus, il faut dire, qûe les Diſmes ne leur eſtoient encores obligées, non plus que depuis, du temps de Maurice Eueſque de Paris, que ie trouue auoir iouy de celles de ſon Eueſché: & leſquelles il diſtribua à aucunes Abbayes: ainſi que i'ay veu en pluſieurs & diuers tiltres, octroyez ſous le nom de ce Prelat. Pource (poſſible) qu'eſtant lors ſeul qui receut les Diſmes, il eſtoit auſſi chargé de la nourriture des Curez de ſon Dioceſe, auſquels il donnoit portion Canonique: eſtans les Chanoines de l'Egliſe Cathedralle, comme la Pepiniere des Clercs du Dioceſe pour enuoyer aux parroiſſes les Curez: Et lors ces enuoyez aux paroiſſes, s'appelloient Preſtres de l'Egliſe de Paris, à l'Autel de la Magdelaine, de S. Seuerin, de S. Germain, de S. Geruais: & ſelon que la ville eſt creuë. L'an de Ieſus Chriſt.

CHAP. X.

L'Empereur donne la vie aux condamnez, pour la ſedition & conſpiration faite contre luy. Ambaſſadeurs Sarrazins demandent la paix. Benard offre de ſoy purger par champ de bataille, des cas à luy impoſez. Pepin retenu par ſon pere. Louys Roy de Bauieres eſt contraint venir demander pardon à ſon pere. France de delà le Rhin. Pepin Roy d'Aquitaine contrainct ſe trouuer à Orleans pres de ſon pere. Gombault Moine, cauſe de nouuelle querelle, par ſon ambition. L'Empereur eſtant allé en armes en Aquitaine, contrainct Pepin, & l'enuoye priſonnier à Treues: d'où il eſchappe. Conuié de ſe trouuer au Parlement. Fait deffaut. L'Empereur donne ſon Royaume à Charles ſon fils, le contraignant ſortir d'Aquitaine.

CEs iugemens finis, & le iour de la Purification de l'an huict cens trente & vn venu, le vieil Empereur donna la vie à tous ceux qui auoient eſté condamnez à mourir, & permit à Pepin de ſoy retirer en Aquitaine, & à Louys de faire le ſemblable en Bauieres. Quant à luy il demeura au Palais d'Aix, pour y faire le ieuſne de Careſme, & la feſte 831.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. de Pasques : Apres laquelle il vint à Ingelheim : où suyuant sa bonté naturelle, il rendit les biens aux condamnez, & permit à ceux qui estoient Moines, de demeurer s'ils vouloient aux Monasteres, ou reprendre leur habit seculier: de là il vint à Remiremont en Vauge, passer le temps à chasser & pescher, laissant aller Lothaire son fils en Italie.

Cependant, il fit publier le Parlement d'Autonne, pour estre tenu à Thionuille. Là se trouuerent trois Ambassadeurs d'outre mer : deux Sarrazins & vn Chrestien, ie croy d'Affrique & de Ierusalem: car personne ne dit de quel païs: ils apporterent des presens de senteurs, & draps de leur pays : demandans la paix, qui leur fut accordée. Benard aussi qui s'estoit sauué aux confins d'Espagne, y vint & se presenta pour respondre des cas à luy imposez, & s'en purger par le iugement des armes, à la mode des François : qui est ce que l'on appelle en camp clos, & par gage de bataille. Mais pource qu'il ne se trouua aucun accusateur, encores que l'on fit diligence d'en trouuer, il se purgea par serment. Et de là l'Empereur s'achemina au Palais d'Aix : où sa femme vint au deuant de luy, & fut receuë par le commandemẽt du Pape Gregoire, & iugement des autres Eueſques : & si il faut remarquer en cet endroict comme l'Empereur s'ayda de l'authorité du Pape, outre celle des Eueſques François.

Combien que l'Empereur eust ordonné que Pepin son fils se trouuast audit Parlement il n'y vint point, sinon apres la rupture : qui fut la cause pourquoy son pere le retint à Aix (quasi par force) iusques à Noel, comme s'il l'eut voulu punir de sa desobeissance, & legeres complexions.

Lors ce Prince faſché de la violence qu'on luy faisoit, il se desroba & fuit en Aquitaine : Et l'Empereur passa l'hyuer à Aix.

832. Enuiron le Printemps de l'an huict cens trente deux, nouuelles coururent que Louys Roy de Germanie, à la susciration de Lothaire, auoit deliberé de venir visiter l'Empereur, autremẽt qu'il n'appartenoit. Et que mesme il s'estoit ja approché iusques au Monastere de sainct Nazare, qui est l'Abbaye de Loresheim. Toutes-fois entendant que son pere estoit à Mayence, où il auoit assemblé son armée, il y demeura peu, & retourna en sa maison pour se deffendre, suyui iusques à Ausbourg par l'Empereur, qui luy commanda de le venir trouuer : à quoy le Roy de Bauieres obeit, & obtint sa paix. Puis chacun retourna chez soy : à sçauoir le fils en son Royaume : & l'Empereur en France. Comme il estoit à Francfort (c'est le premier endroict où i'ay trouué que le païs d'outre le Rhin à l'endroit de Maience, fut appellé France : car la France d'Ammian Marcelin estoit vers Cologne) Lothaire y vint pour soy purger : que Louys son frere, n'auoit point molesté son pere à sa persuasion : & sembla l'auoir fait croire à d'aucuns ; mais cependant l'on entendit que Pepin d'autre costé, s'appreſtoit pour fascher l'Empereur son pere, lequel preuoyant vn plus grand trouble aduenir, auoit ja assigné vn Parlement à Orleans, & enioinct au Roy d'Aquitaine, de s'y trouuer : ce qu'il fit bien enuis.

Ces brouillis procedoient de plusieurs malcontens: & entre autres de Gombault Moyne, lequel pour auoir esté cause de la restitution de l'Empereur vouloit estre le second au Royaume : ce que le Duc Benard (qui autrefois auoit eu

Digitized by Google

credit) ne pouuoit endurer, ains l'empeſchoit tant qu'il pouuoit; comme auſſi Pepin & Louys (jaçoit que ſuyuant la promeſſe à eux faicte, ils euſſent receu augmentation de partage) vouloient pareillement auoir creance aupres de leur pere, & chacun eſtre le premier. Mais ceux qui lors gouuernoient le Royaume, ne le pouuoient ſouffrir, & deſtournoient l'Empereur de l'amitié deuë à ſes enfans, qu'ils diſoient eſtre legers: & principalement Pepin, aiſé à detraquer de l'obeiſſance paternelle, par le conſeil d'aucuns mauuais hommes qu'il tenoit pres de ſoy: & entre autres de Benard (poſſible c'eſt Bera iadis confiné à Roüen) & qui pouuoit eſtre retourné en ſa Cour, lequel il croyoit plus que tous, & lors eſtoit en Aquitaine. Cela eſmeut l'Empereur d'y aller, & de fait il paſſa la riuiere de Loire, venant auec tout ſon bagage & appareil iuſques à Thedoal, & au Palais de Iagontiac, que la Chronique de Sainct Denis appelle Loquigny, aſſis en Limoſin. L'an de Ieſus Chriſt.

En ce lieu fut debatue la cauſe de Pepin & de ſes gens: & pource que Benard (ou pluſtoſt Bera) accuſé d'infidelité & trahiſon ne s'en voulut purger par gage de bataille, ou pluſtoſt comme dit ladicte Chronique, parce que les accuſateurs ne voulurent aller auant iuſques à gaige de bataille, & que l'on auoit grand ſoupçon de luy. Pour ceſte preſomption il fut oſté de ſon eſtat, & Pepin enuoyé à Treues, à fin d'y eſtre gardé en priſon courtoiſe. Mais ceux qui eurent la charge de le mener, luy donnerent tant de liberté, qu'il eſchappa de leurs mains, errant çà & là par le Royaume, iuſques à ce que ſon pere ſortit d'Aquitaine.

En ce temps l'Empereur fit vn partage entre Lothaire & Charles ſes enfans; qui ne tint point, à cauſe des troubles ſuruenus depuis. Et le meſme Empereur penſant ramener en ſon obeiſſance ledit Pepin, l'enuoya ſemondre, & ſommer de ſoy trouuer au parlement qu'il vouloit tenir à la S. Martin: à quoy il n'obeit point. Ce qui donna occaſion à ſon pere de luy oſter l'Aquitaine, pour la bailler à Charles: auquel il fit receuoir le ſerment des Seigneurs dudit païs là preſens.

L'hyuer de ceſte année commença par des pluyes: & puis il gela ſi fort, que perſonne ne pouuoit aller à cheual, dont l'armée de l'Empereur ſe trouua tellement haraſſée, auec les courſes que les Aquitaniens faiſoient ſur les ſiens, qu'il fut contrainct de repaſſer la riuiere de Loire, à vn village nommé Reſte pour venir hyuerner en France: non pas tant honnorablement (dit Aimon) qu'il appartenoit à la Majeſté Imperialle.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XI.

Les enfans du premier lict de l'Empereur coniurent contre luy. Il va à Vvormes contr'eux. Gregoire Pape fauorisant les enfans se trouue en leur armée. Vient trouuer l'Empereur. Et retournant pour le reconcilier auec eux ne reuient point. L'Empereur abandonné des siens. Ses enfans partissent ses Royaumes. Pape retourne en Italie. Iudith y est confinée. Liberté de Frideric Eueſque de Trait cause de sa mort. L'Empereur Louys prisonnier à Soissons. Charles son fils à Prumie. Assemblée à Compiegne pour deposer l'Empereur Louys. Ebon Archeueſque de Reims principal boute-feu de la coniuration.

OR les enfans du premier lict de l'Empereur, despits de l'affection si grande que leur pere portoit à Charles, eurent opinion qu'il les vouloit destruire comme Pepin; & pource faisant courre le bruict que le Royaume estoit mal gouuerné, ils se liguerent ensemble, tirans de leur party les Seigneurs, marris de voir tels changemens aux affaires: & appellerent Vvallon, Elisachar, Manfroy & les autres bannis. Ils enuoyerent aussi en Italie prier Lothaire de venir prendre le gouuernement, & amener le Pape Gregoire, afin que sa presence les authorisast d'auantage : & qu'il eut à se trouuer en certain lieu pour en deliberer ensemblement. L'Empereur aduerty de la menée, s'achemina droit à Vvormes bien acompagné de gens-d'armes, pour donner ordre à son faict : & enuoya deuers ses enfans Benard Eueſque, les admoneſter de le venir trouuer : & dire au Pape, qui accompagnoit Lothaire, que s'il venoit comme ses predeceſſeurs Papes, pourquoy il tardoit tant à se presenter à luy. Que l'on sçauoit bien les occasions de sa venuë, & celle qui mouuoit les Seigneurs, par le bruit qui en couroit: mais ces Ambassadeurs descouurirent en ce voyage, que le Pape estoit là expressément, pour excommunier l'Empereur & les Eueſques, qui ne vouloient obeyr tant à luy, qu'aux enfans. A ceste cause les mesmes messagers considerans telle presomption (ce sont les mots d'Aimon) dirét au Pape, qu'ils n'estoient deliberez de luy obeyr : & que s'il venoit pour les excommunier, que luy mesme retournast excommunié, puis qu'il ne suyuoit les anciens Canons, qui le contrediſoient en cela. Mais ces Canons, & les raisons du Pape, ne celles des Eueſques François, n'estans point alleguez: ie croiroy volontiers, que lesdits Eueſques voulans maintenir la liberté Gallicane reprocherent au Pape, l'vsurpation qu'il faisoit sur l'authorité Imperialle : ou que se voulant entre-mettre de la correction de gens subiects d'autres Eueſques que luy, en mettant sa faucille en la maison d'autruy, ils le tenoient pour excommunié, s'il entendoit se meſler de leurs affaires, autrement que par l'amiable.

Cependant

Digitized by Google

Cependant les armees ſapprocherent, & les trois enfans camperent en vn lieu nommé Gliſſara en la montagne Huiguualdi, où par menees ſourdes, ils ſolicitoient les gens de leur pere à l'abandonner. L'an de Ieſus Chriſt.

Le iour de ſainct Iean de l'an huict cens trente trois l'Empereur & ſes enfans ſortirent aux champs, & rangerent leurs batailles, preſts de combattre en vne campagne ou champ qui eſt entre Baſle & Straſbourg, depuis nommé Menteur; à cauſe de ceux qui là mentirent & faucerent la foy par eux promiſe à l'Empereur: Toutesfois ſur le point de choquer, il fut dit à l'Empereur que le Pape venoit à luy, comme ja il eſtoit à la teſte de ſes batailles il le receut, non toutesfois en telle reuerence qu'il auoit accouſtumé les autres: car de pleine arriuee, l'Empereur ſe plaignit, de ce que luy-meſme eſtoit cauſe qu'il ne le receuoit ainſi qu'il appartenoit. Et neantmoins il le mena en ſa tente: où le Pape ſexcuſa, diſant n'auoir fait ſi long chemin, que pour la reconciliation auec ſes enfans, la plainte deſquels l'Empereur ne vouloit eſcouter: & n'eſtoit là que pour mettre le bien entr'eux, ainſi que requeroit ſon eſtat. Le Pape ouyt auſſi les raiſons de l'Empereur: & ayant ſeiourné quelques iours auec luy, retourna comme pour aduancer la paix, apres auoir fait des preſens à l'Empereur & receu de luy d'autres, qui furent portez par Adalung Abbé. 833.

Cependant le peuple, du party de l'Empereur, corrompu par dons, promeſſes & menaſſes, principalement ceux qui ja l'auoient offencé, ſe retirerẽt du coſté de ſes enfans, & la plus part de ſa compagnie ſur la nuict (comme elle n'a point de honte) l'abandonna, laiſſans leurs tentes: & le Pape meſme ne reuint point, ainſi qu'il luy auoit eſté commandé. Ce que ſçachans ceux qui fauoriſoient les enfans, principalement la populace, ſeſmeurent pour courre ſus à l'Empereur; enuiron la feſte de ſainct Pol ou de ſainct Martial, qui eſt à la fin de Iuin. L'Empereur qui vit ne pouuoir reſiſter à ſi grande infidelité de gens coniurez, conſeilla ceux qui eſtoient demeurez pres de luy, de ſe ſauuer; afin (diſoit-il) qu'à ſon occaſion aucun d'eux ne receut dommage: enuoyant dire à ſes enfans qu'ils ne l'abandonnaſſent au peuple.

Ils luy manderent qu'incontinent il ſacheminaſt vers leur camp, & qu'ils iroient au deuant de luy; iurans qu'aucun tort ne ſeroit fait à ſa femme L'Empereur les creut, ou en fit le ſemblant: & comme ils furent deſcendus de cheual pour le ſaluer, il les admoneſta de luy tenir promeſſe, & à ſa femme & à ſon fils: à ſçauoir de ne les faire mourir, ou mutiler d'aucun membre, ce qu'ils luy aſſeurerent: & lors il les baiſa & ſuiuit.

Mais il ne fut pas ſi toſt en leur camp, que le iour meſme ſa femme fut menee au logis de Louys Roy de Bauieres. Et quant à l'Empereur auec Charles ſon fils (encores bien ieune) Lothaire les conduit au ſien: puis laiſſa ſon pere en petite compagnie, dans vn pauillon dreſſé pour luy. Cela fait les enfans prirent le ſerment du peuple, & partirent entr'eux l'Empire en trois. Gregoire Pape honteux d'auoir eſté comme l'vn des principaux inſtruments de ceſte priſe, retourna bien tard à Rome: & cependant, le Roy Louys enuoya Iudith l'Emperiere, en vne ville d'Italie nommee Tortone; & pour couurir telle

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

separation, les enfans mirent en auant que son mariage estoit incestueux, pour estre en degré defendu. C'estoit vne couuerture, afin de monstrer que leur pere n'estoit pas sage : & de fait, ce mariage auoit tousiours esté blasmé, mesmes par des Euesques ; aucuns desquels s'en trouuerent mal, ou défauorisez : comme il se lit en la Chronique Hirsangience ; laquelle recite, que Frideric Euesque de Trait, (estimé Sainct) estant vn iour assis à table auec l'Empereur Louys, » fut requis par luy, d'vser de son authorité Episcopale, & puissance Ecclesiasti-» que, sans espargner aucun. L'Euesque respondit, Sire, vous semble-il qu'il » valle mieux entamer ce poisson par laqueuë que par la teste? (car de fortune il y » en auoit vn tres beau deuant eux). Il me semble, dit l'Empereur, que la teste » vaut mieux ; ie suis d'aduis que commenciez par là. C'est bien dit, replique l'E-» uesque, ie commenceray donc par vous, afin que vos suiects y prennent exemple. Et par ce ie vous admoneste de laisser Iudith, que vous tenez pour femme, contre raison : veu qu'elle est vostre parante de trop prés. Ces paroles rendirent confus l'Empereur, qui n'attendoit estre chargé de ce costé, ne tel reproche luy estre fait en si grande compagnie. Aussi l'Emperiere qui craignit le diuorce, pour le blasme que tant de gens faisoient de son mariage, fit tuer ceste Euesque, dans le thresor ou reuestiaire de son Eglise. Ce qui esmeut beaucoup de gens contre elle.

L'Empereur Debonnaire, arresté ainsi que dit est, Louis son fils s'en alla le chemin de Bauieres, Pepin Roy en Aquitaine : & Lothaire le mena quant & soy, le faisant cheuaucher à part auec sa garde. En cest equipage, il arriua à Merlege, que la Chronique de S. Denis appelle Melange : (& possible est-ce Marle) où Lothaire depescha aucunes affaires, & assigna le prochain Parlement à Compiegne. Cependant, il vint au Monastere nommé Maurmoustier pres Sauerne, pour passer en Vauge & de là à Mets, puis à Verdun, & à Soissons ; où il laissa son pere enfermé au Monastere de S. Medard, auec bonne garde ; luy commandant d'y demeurer toute sa vie ; à quoy il ne voulut s'accorder. Et pour ce, tous les iours il estoit molesté (lon ne particularise point comment) tant par les Euesques qu'autres, principalement de seruille cõdition ou estrangers, par luy contre raison esleuez aux dignitez, ce dit Tegan. Quant au petit Charles, il fut enuoyé prisonnier en l'Abbaye de Prum, qui est au Diocese de Treues (& non pas Prouins, comme pense Nicolas Gilles) sans toutesfois le tondre.

En attendant le Parlement, Lothaire alla chasser iusques au premier d'Octobre, qu'il vint querre son pere, pour le mener à Compiegne au iour assigné. Là vindrent les Ambassadeurs de Constantinople : à sçauoir Marc Euesque d'Ephese, Tulles Protospataire (que la grand Chronique de S. Denis appelle maistre Sergent du Palais) enuoyez en France pour saluer l'Empereur Louis. Toutesfois Lothaire les receut auec leurs presens : r'enuoyãt les Ambassadeurs chargez d'vne plainte Tragique, & non iamais ouye en France ; à sçauoir d'vn pere Roy, captif de ses enfans. Au mesme Parlement, plusieurs furent accusez de s'entendre auec le vieil Empereur, & auoir quité le party du fils : lesquels se purgerent de paroles simplement : mais les autres furent contraints de iurer. Toutesfois chacun auoit pitié de Louys, fors ceux qui en estoient cause, & les

Digitized by Google

autheurs de ſa priſon: leſquels craignans le retour de fortune, delibererẽt auec aucuns Eueſques, de le degrader de l'Empire; & luy oſtant le Baudrier de Militie; derechef le contraindre à faire penitence, & requerir pardon des offences, dont ja il auoit ſatisfait: afin qu'il n'y eut plus de remede en ſon affliction. Ce qui eſtoit contre les loix diuines & humaines: leſquelles deffendent de donner deux ſentences pour vn meſme delit. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Peu de gens ſ'oppoſerent à ce iugement: au contraire la pluſpart y conſentit de bouche ſeulement, de peur d'offencer les grands: comme il aduiẽt touſiours, qu'en cas ſemblables le plus grand nombre ſurmonte les plus ſages.

Outre les Rois enfans de l'Empereur, il y auoit aſſez d'Eueſques, & d'autres Prelats marris de la reformation nouuellement ordonnee contre les Eccleſiaſtiques, ou qui auoient des inimitiez particulieres. Le plus aſpre de tous, eſtoit Ebon Archeueſque de Rheims: natif de Germanie, frere de lait & compagnon d'eſcolle de l'Empereur Louis: ſerf de main morte (car i'interprete ainſi les mots, *ex originalium ſeruorum ſtirpe*, dõt vſe Tegan) paillard, & tres cruel: Ieſſé Eueſque d'Amiens, r'appellé de ſon ban par Ebon: Erebold d'Auxerre, Agobard de Lyon, Barthelemy de Narbonne, qui le chargerẽt de pluſieurs crimes faux, & qui luy dirent & firent des vilenies, non iamais ouyes ne pratiquees en la perſonne d'vn tel Prince. Puis ſans qu'il confeſſaſt aucune choſe, ils le menerent dedans l'Egliſe de S. Medard & S. Sebaſtien, où ils le contraignirent, ſuiuant le iugement des Seigneurs qui ſ'entendoient auec eux, de poſer ſes armes, veſtir vne robe noire, & la haire: Ce fait, ils le cacherent en vne maiſon ſous bonne & ſeure garde.

Ce Parlement rompu enuiron la Meſſe de S. Martin, le peuple retourna fort triſte de ce qu'il auoit veu, & Lothaire mena ſon pere paſſer l'hyuer au Palais d'Aix.

Or Louys Roy de Germanie aduerty du rigoureux traictement que lon faiſoit à ſon pere, partit de Bauieres & vint au Palais de Franc-fort: & de la enuoya Goſbald Abbé, & Morhard Comte de ſon Palais, commander à Lothaire de ſe monſtrer plus humain à l'endroit de leur pere. Ce que le ieune Empereur ne priſt de bonne part. Mais ces Ambaſſadeurs de retour, Louys en r'enuoya d'autres, qui furent empeſchez de voir Lothaire: lequel depuis venu à Mayence, le Roy Louys le fut trouuer, & parlementerent enſemble. Toutesfois pour ce que ceux de ſa compagnie eſtoient tous fauorables au vieil Empereur, & ceux du nouueau ſes ennemis; rien ne fut accordé: Ce qui donna occaſion à Lothaire de retourner faire ſa feſte de Noël à Aix; & remonſtrer au peuple qui murmuroit; comme iniuſtement l'Empereur ſon pere auoit eſté depoſé, il fit enuoyer par tout, le proces verbal de ſa depoſition qui ſe trouue encores és anciennes Librairies, recueilly par Tegan Coreueſque (c'eſt comme Eueſque Rural) de Treues: qui fut preſent à l'affaire: & que i'ay bien voulu tourner icy mot à mot: pour monſtrer vne telle & tant remarquable Antiquité, & les abus que bien ſouuent lon commet ſous honneſte couuerture. Ledit Tegan commence donc ainſi.

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ.

CHAP. XII.

Proces verbal de la depoſition de l'Empereur Louis le Debonnaire. La croix lors portee aux enſeignes.

CE qui ſenſuit, a eſté faict au Palais de Compiegne, contre le treſ-Chreſtien Empereur Louys, apres qu'il a eſté priué de ſon Royaume, pour vn temps, non pour ſeruir d'exemple, ne pour eſtre ſuiuy comme arreſt de quelque ſainct Concile, ains pour eſtre reietté comme vne conſpiration meſchante, & pernicieuſe entrepriſe. L'autheur de ce malfaict, fut Ebon, appuyé d'aucuns autres Eueſques, qui l'aiderent par erreur, cuidans bien faire, ou qui par crainte le conſentirent.

PROCES VERBAL.

TOvs ceux qui ſont de la religion Chreſtienne, doiuent ſçauoir quel eſt le miniſtere des Eueſques: quelle vigilance & ſoing ils doiuent employer
„ pour le ſalut de tous: Puis qu'il eſt certain, qu'ils ſont Vicaires de Ieſus Chriſt,
„ & gardiens des clefs du Royaume des Cieux: & auſquels Ieſus Chriſt a don-
„ né tant de puiſſance, que tout ce qu'ils lieront ſur la terre, ſera lié au Ciel:
„ & tout ce qu'ils deſlieront ſur la terre, ſera deſlié au Ciel. Et en quel danger
„ ils ſont eux-meſmes, s'ils negligent de bailler aux ouailles de Ieſus Chriſt, la
„ paſture de la vie ſpirituelle: & par prieres & reprehenſions, ne s'efforcent de
„ leur pouuoir, à r'amener au chemin de verité, celles qui s'en fouruoyent: ſui-
„ uant ce qui eſt eſcrit au Prophete. Si tu n'as (dit-il) annoncé à l'inique ſon
„ iniquité, & il vient à mourir en ſon impieté, ie demanderay ſon ſang de ta
„ main, &c. & maints autres paſſages ſemblables, touchant le miniſtere Pa-
„ ſtoral: qui çà & là ſont eſpars és ſainctes Eſcritures, Parquoy leſdits Paſteurs
„ de Chriſt, doiuent grandement eſtudier & trauailler, de tenir vne bien diſ-
„ crette moderation és fautes des delinquans: afin que ſuiuant la doctrine de
„ ſainct Gregoire, par leur humilité, ils ſeruent d'enſeignement à ceux qui font
„ bien: & par vn zele de iuſtice, ſoient vigilants & roides, contre les vices de
„ ceux qui font mal: à ce que toute pareſſe & longueur humaine, faueur ou
„ crainte mondaine oſtee, ils exercent tellement leur eſtat & miniſtere, qu'ils
„ puiſſent à ceux qui viuent à preſent, donner ſalutaire conſeil, & monſtrer
„ exemple à ceux qui ſont à venir.

Toutesfois, pour ce qu'au champ de Dieu (qui eſt l'Egliſe) à la ſuſcitation de l'ennemy ancien, toutes choſes mauuaiſes ne ceſſent de croiſtre, & eſt neceſſaire auec le Sarcloir Epiſcopal, les arracher iuſques à la racine. Et dautant que pluſieurs malins ne veulent, ou font pluſtoſt ſemblant d'entendre qu'embraſſer les choſes bien faites & la verité, il faut ſuiuant la couſtume gardee en

Digitized by Google

l'Eglise, que les mesmes Pasteurs mettent par escrit les choses, qui pour l'vtilité ou correction publique, ont esté ordonnees en leurs assemblees : à celle fin de couper entierement à ceux qui sont à venir, toute doute & iuste occasion d'en mesdire, ou de les reprendre : il nous a semblé necessaire, de faire sçauoir à tous les enfans de l'Eglise de Dieu, tant presens qu'auenir : comme nous Eueſques, estans sous l'Empire du glorieux Prince Lothaire, l'an de l'incarnation de Iesus Christ huit cens trente trois, Indiction douzieſme, & le premier dudit Prince, au mois d'Octobre, nous sommes generallement assemblez à Compiegne : où en toute humilité, auons ouy ledit Prince ; & là, tãt à luy qu'aux Seigneurs, & generallement à tout le peuple qui venu y estoit, suiuant ce qui nous est enioinct, nous sommes efforcez de faire entendre, quelle est la vertu & puissance du ministere des Prestres : & de quelle sentence doit estre condamné, celuy qui ne veut obeyr aux admonitions sacerdotalles. Puis nous sommes efforcez de faire sçauoir, tant au Prince qu'à tout le peuple, l'estudier de tout leur courage de plaire à Dieu, & sans delay l'appaiſer, en ce qu'ils l'auoient offencé : ** car il se trouue en cest Empire beaucoup de choses aduenuës par negligence au scandale de l'Eglise, ruine du peuple & destruction du Royaume : que neceſſairement il falloit corriger, ou en toutes manieres euiter pour l'aduenir.

L'an de Iesus Christ. 833.

* *Il y a deffaut en l'original dudit proces verbal.*

Entre autres choses, il a esté par nous dit & ramentu à chacun, comme ce Royaume, augmenté & tenu vny par feu de bonne & heureuse memoire l'Empereur Charles, & le trauail de ses predeceſſeurs, a esté laiſſé en grande paix à Monseigneur Louys Empereur : lequel la gouuerné en ceste paix, tant que suiuant les commandemens de Dieu & l'exemple de son pere, il s'est conduict par le conseil de gens de bien. Et comme depuis auec le temps, ainsi qu'à chacun il estoit manifeste, par son imprudence & negligence, il seroit tombé en telle ignominie & mespris que non seulement les amis en auoient dueil, mais encores les ennemis s'en moquoient.

Or pour ce que ledit Prince s'est negligemment aquité de sa charge, & a fait ou contrainct & permis faire, plusieurs choses desplaisantes à Dieu, & au scandalle de l'Eglise, & que mesmes puis nagueres (oubliant les autres choses qui sont sans nombre) il a mis le peuple, à luy suiect, au danger de se perdre, & totallement destruire : De sorte que par iuste iugement de Dieu la dignité Imperialle luy a esté ostee : Toutesfois nous memoratifs des commandemens « de Dieu, de nostre ministere, & de ses bien-faicts : auons estimé d'estre rai- « sonnable, sous l'authorité dudit Prince Lothaire, d'enuoyer des Commissai- « res au nom dudit Concile & assemblee, l'admoneſter des fautes par luy com- « mises, afin de prendre sur ce bon aduis, & resolution. A celle fin qu'ayant ja « perdu l'authorité terrienne, par le conseil diuin & Eccleſiastique authorité, « maintenant il s'efforçast (en la neceſſité où il se trouuoit) de sauuer son ame « seconde. Lequel escoutant les bons & saincts conseils & aduertissement desdits deputez, auroit demandé temps, & espace pour y penser : & assigné iour pour rendre responce à leurs salutaires admonitions.

Ce iour estant prochain, ladite saincte assemblee, d'vne volonté se trans-

Digitized by Google

L'An de Iesus Christ. porta vers ledit venerable personnage, & luy ramentut en quoy il auoit offencé Dieu, scandalizé la saincte Eglise, & troublé le peuple qui luy auoit esté donné en gouuernement.

Lequel prenant de bonne part ceſt aduertissement & graues remonstrãces: en contenance presque ioyeuse, supplia qu'on luy fit incontinant (& toutes choses cessans) venir Lothaire Empereur son fils, auec ses Princes, à celle fin que premierement il se peut reconcilier à luy, ainsi qu'il appartenoit à Chrestiens: Et que s'il demouroit en leurs cœurs quelque tache, purement & humblement il en peust cy-apres demander pardon, en la presence de tout le peuple, & comme penitent receuoir le iugement qu'en donneroient les Euesques.

Ainsi donc, en l'Eglise de la Vierge Marie, où reposent les corps de sainct Medard Confesseur, & sainct Sebastien Martyr, où estoient les Prestres, Diacres & grande multitude de peuple; tant que l'Eglise en pouuoit tenir, ledict Louys s'estant ietté à terre sus vne haire estenduë deuant l'Autel, confessa deuant tous, s'estre mal aquité de sa charge: & qu'en icelle il auoit offencé Dieu en plusieurs sortes, scandalizé l'Eglise, & par sa negligence auoit esté cause de grands troubles entre son peuple: Et pour ce il desiroit en faire confession & penitence Ecclesiastique & publique: à celle fin que par la misericorde de Dieu, & moyennant leur ayde & ministere, il peust receuoir absolution de tant de crimes: par ceux à qui Dieu auoit donné puissance de lier & deslier. Et lequel outre cela, les mesmes Euesques comme spirituels Medecins, admonesterent, que sa confession deuoit estre pure & simple. Et à ceste cause que publiquement il dit ses fautes, principalemẽt celles par lesquelles il auoit offencé Dieu, sans rien cacher ou vser de feinte en la presence de Dieu, afin qu'auec vn cœur double, il ne l'irritast plustost à courroux qu'à pardon: Car il estoit escrit, que les doubles & feints irritent Dieu à corroux. Sus laquelle admonition il a declaré.

„ Qu'il auoit failly, en tout ce dont il auoit esté iustement admonesté par les
„ Euesques, tant familierement que par escrit. Le sommaire desquelles fautes
„ estant reduit en vn brief, qu'ils luy auoient baillé, il tenoit en ses mains. Con-
„ tenant (comme il estoit porté audit breuet).

Qu'il estoit tombé en sacrilege, parricide, & homicide, ayant contre l'admonition de son pere (faicte auec terrible inuocation du nom de Dieu, en l'Eglise deuant l'Autel, & en presence des Euesques, & grande multitude de peuple) fait violence à ses freres & parans: permettant tuer son nepueu qu'il pouuoit sauuer.

Et que sans auoir souuenance de son serment, depuis il auoit commandé de faire le signe de la saincte Religion, pour se vanger de son indignation.

Que luy estant autheur de scandalle, perturbateur de la paix, & violateur des sermens, il auoit rompu l'accord faict entre ses enfans, pour le bien de la paix, tranquillité du peuple & de l'Empire, contraignant ses suiets de faire vn autre & nouueau serment. Au moyen dequoy il seroit tombé en pariure.

Digitized by Google

Aussi Dieu monstrant combien cela luy deplaisoit, n'auoit voulu que luy ne son peuple fussent demourez en paix depuis ce temps-là : ains par iuste iugement de Dieu, portans la peine de leur peché, tous ont esté induits à perturbation. L'an de Iesus Christ.

Que contre la religion Chrestienne, contre son serment, sans aucune vtilité ou publique necessité, trompé par le conseil d'aucuns mauuais hommes, il a fait vne generalle leuee de gens, & icelle menee durant le Sainct temps de Caresme, à l'extremité de son Royaume, lors que la feste de Pasques se doit celebrer. Quoy faisant (en tant qu'à luy) il a esté cause de grand murmure entre son peuple, & a destourné les Euesques de leur accoustumé deuoir : & greué les pauures.

Qu'il auoit outragé aucuns de ses suiets, qui pour son bien & celuy de son Royaume, amiablement & reuerемment l'aduertissoient des tromperies de ses ennemis : que neantmoins contre tout droit diuin & humain, il auroit despouillez de leurs heritages, & confinez.

Que faisant condemner à mort des gens absens, & contraignant les iuges de donner faux iugement, sans doute il a fait preiudice aux Euesques & Moines : quoy faisant il estoit encouru en crainte d'homicide, comme violateur des loix diuines & humaines.

Qu'ayant contrainct ses enfans & son peuple de iurer des choses cõtraires, le crime de pariure tomboit sur luy : Aussi Dieu sçauoit combien il auoit offencé en la iustification des femmes, & autres iniques iugemens, & faux tesmoignages par luy soufferts estre donnez & portez.

Qu'il auoit fait faire plusieurs voyages d'armees inutiles, dont il s'en estoit ensuiuy de grands dommages aux peuples, rauissemens & autres maux innumerables, qui tournoient tous contre luy, puis qu'il en auoit esté cause.

Que temerairement contre le bien de la paix, & le salut de l'Empire il auoit diuisé ses Royaumes, contraint le peuple iurer & maintenir tel partage, & soustenir les vns contre les autres. Enquoy il auoit failly, puis qu'il les pouuoit appaiser par son authorité paternelle, & le conseil de ses vassaux.

Que non content de ce que dessus, faict & aduenu par sa negligence, & dont seroit ensuiuy la perte & le des-honneur du Royaume ; pour vn comble de misere, il auoit assemblé tout son peuple pour se destruire l'vn l'autre : qui estoit bien loing d'estre sa guide & conduite pour le sauuer, quand Dieu, par vn moyen non iamais ouy, & digne d'estre ramentu, a tiré son peuple de telle misere.

A ceste cause, recognoissant auec larmes, d'auoir failly en toutes les susdites manieres, il en a demandé pardon deuant les Euesques & le peuple : afin que par vne publique penitence, il satisface à l'Eglise par luy offencee. Et tout ainsi qu'il a esté cause de scandalle public, il serue d'exemple ; faisant publique penitence.

Ceste confession faicte, pour seruir de memoire à l'aduenir, il presenta aux Euesques vn petit papier contenant ses pechez ; lequel ils mirẽt sus l'Autel. Puis il osta son Baudrier de militie, que semblablement il mit sus l'Autel, &

Digitized by Google

de Iesus Christ.

deſpoullant ſes habits ſeculiers, il priſt de la main des Eueſques, celuy d'vn penitent. Laquelle penitence eſt telle & ſi grande, que quiconque la faicte, ne peut plus retourner à l'eſtat ſeculier (ce dit l'Autheur.)

Apres cela, il fut aduiſé que chacun Eueſque mit par eſcrit, comme le fait eſtoit paſſé, & le ſoubſignaſt & preſentaſt audit Prince Lothaire, pour ſeruir à l'aduenir.

Finalement il fut aduiſé par nous tous qui fuſmes preſens (ce dit Tegan) que tout ce qui auoit eſté fait fut mis en vn brief & ſommaire, ſousſigné de nos propres mains.

Et voila le proces verbal de la depoſition de ce grand Empereur, tel que nous la laiſſé Tegan, ou Vvallafrid Strabon, autheurs du temps: & qu'il m'a ſemblé neceſſaire d'eſtre incorporé en ces Antiquitez, pour les cauſes que le meſme Tegan a dit au commencement d'iceluy: & aduertir les Roys de n'eſtre tant ſuperſtitieux, que fut ce bon Prince. Car il ſied bien à vn Roy de monſtrer au peuple qu'il craint & reuere Dieu: qu'il porte honneur aux Eueſques; qu'il ayme les choſes Saincte: mais ſur tout qu'il doit pardonner aux humiliez, vaincre & terraſſer les ſuperbes: ce qu'il peut faire entre ſes ſiens, les contraignant d'obſeruer les loix, & rendant iuſtice à chacun: qui eſt le principal deuoir du Roy, & qu'il doit exercer en perſonne: eſtans les Preſtres prepoſez, pour faire ce que les Rois & le peuple ne peuuent tant commodément faire: eſtants leurs charges preſque contraires, ſinon que nous deuons tous eſtre preud'hommes.

Quant au ſigne de la †, qu'on reproche à l'Empereur Louys: ie croy qu'ils entendoient celuy de ſes eſtendards. Et il eſt croyable, depuis qu'il apparut à Conſtantin, combattant contre Maxime, que cét Empereur Romain porta la † en ſon Labarun, Pennon ou Cornette Imperialle: au bout de la hante; ainſi que les peintres donnent à Ieſus Chriſt reſuſcitant: & le Monagramme ✻ au voile. Car lon voirra cy apres, que Charles le Chauue faiſoit porter la Croix deuant ſoy, allant contre Lothaire ſon frere: auant la bataille de Fontenay. Et il y a grande apparence, que les Chreſtiens depuis Conſtantin, ont marqué leurs enſeignes de la Croix, comme auſſi leur monnoye.

✻ D

CHAP. XIII.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XIII.

Murmure du peuple, pour la depoſition de l'Empereur. Louys Roy de Germanie, ſolicite ſa deliurance. Dequoy Lothaire aduerty, le tranſporte à S. Denis. Agobart partiſan de l'Empereur Louys, preſente la bataille à Lothaire pour deliurer ſon maiſtre, qui empeſche le combat. Pepin vient au ſecours de ſon pere, comme auſſi Guerin, & Benard. Reſponce de Lothaire à ceux qui le preſſoient de reſtablir ſon pere, par luy laiſſé à S. Denis. Lothaire ſe retire à Vienne, apres auoir deliuré Charles ſon frere. L'Empereur Louys reprend ſa Couronne & ſes armes. Iudith deliurée n'eſt receuë de ſon mary, qu'apres s'eſtre iuſtifiée. Eude Comte d'Orleans, & autres voulans chaſſer Manfroy & Lambert, perdent la bataille, auec la mort de pluſieurs Seigneurs. Lothaire s'aduance vers Chalon ſur Saone, qu'il priſt & bruſla, chaſtiant aucuns ſeruiteurs de ſon pere: lequel vint au deuant de ſon fils. Lothaire eſtonné des forces de ſon pere, luy demande pardon en pleine campagne. Puis eſt renuoyé en Italie.

MAIS les peuples de France, de Bourgongne, d'Aquitaine, & de Germanie, faſchez de l'infortune du vieil Empereur, tout l'hyuer ne ceſſerent de s'en plaindre, & s'aſſembler par troupes. Ceux de France eſtoient conduits par Egrard, ou Agobart, Guillaume Comte de l'eſtable (que Guaguin penſe eſtre Conneſtable, & mal, parce qu'en cet endroit ce n'eſtoit qu'vn grand Eſcuyer: & Conneſtable a depuis eſté autre dignité; ainſi que dirons autre part) accompagnez d'vn grand nombre de gens, meſmes les Rois Pepin, & Louys, conſiderans que de la honte faite à leur pere il ne leur en demeuroit que l'infamie d'auoir eſté traiſtres: & le profit à Lothaire (qui ſe vouloit faire maiſtre de tout, & les abaiſſer) ne le peurent ſouffrir d'auantage.

Car Louys Roy de Germanie, ſe voyant abuſé par l'empereur nouueau, & qu'inutilement tout l'hyuer il luy auoit enuoyé des meſſagers, depeſcha en Aquitaine l'Abbé Hugues, Dreux Eueſque de Mets ſon oncle, & autres, prier Pepin de s'armer. D'autre coſté Benard & Guerin, preſſerent le peuple de Bourgongne, de ſe ioindre auec eux, les amenans à ce faire tant par promeſſes, que fermens: & Louys Roy de Germanie, apres la feſte des Rois de l'an huict cens trente quatre, enuoya derechef des Ambaſſadeurs vers ſon pere: à ſçauoir Grimould Abbé fort renommé, Gebellard Duc tres-noble & fidelle; leſquels arriuez au Palais d'Aix, demanderent à voir le vieil Empereur, ce que Lothaire accorda, en preſence de ſes confidens: l'vn deſquels eſtoit Otger Eueſque de Treues, & l'autre le traiſtre Richard, ce dit Tegan. 834.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

Les Ambaſſadeurs venus en la preſence de l'Empereur Louys, ils s'encli-nerent contre terre, & le ſaluerent de la part de Louys ſon fils: Mais ne pouuans plus ouuertement luy declarer ſa volonté, luy firent ſigne qu'il eſtoit treſ-marri du traittement qu'on luy faiſoit, puis s'en retournerent, ſans l'auoir en rien ſoulagé.

Au contraire, Lothaire reſolut de le deplacer d'Aix, pour venir à Compiegne. Dont le Roy Louis aduerti, aſſembla ſon armée, la plus grande qu'il peut: & preſſa ceux qui encores portoient affection à ſon pere, de declarer tout ouuertement leur intention. Il en trouua grand nombre, & le temps aſſez propre à ſon entrepriſe: d'autant que la maiſon meſme de Lothaire n'eſtoit exempte de partialité: pource que Lambert & Manfroy cherchans chacun d'eſtre le premier & plus grand en ſa Cour, ne ſe ſoucioyent de bien gouuerner l'Empire: & commencerent à diſcorder, tirans tous à leur profit particulier: ce que le peuple ne pouuoit endurer. Toutesfois la honte que les enfans receuoient, d'auoir par deux fois aydé à mettre en priſon leur pere, les piquoit d'auantage à pourchaſſer ſa deliurance. Lothaire s'apperceut bien de l'entrepriſe du Roy de Germanie, & pource ayant (comme i'ay dit) tranſporté d'Aix ſon pere, ſur le Prin-temps eſtoit venu au païs de Haſbein (il y a vn quartier de la foreſt d'Ardaine qui porte ce nom) & prenoit le chemin de Compiegne & de Paris, où il fit garder le vieil Empereur: Ce fut pourquoy les Rois ſes enfans y ordonnerent leur rendez-vous. Et d'autant que le Comte Agobard, & ſes autres aliez s'eſtoient plus aduancez, & aprochez de S. Denis, Abbaye voiſine de Paris (où ils ſçauoient que le vieil empereur auoit eſté enfermé) ils preſenterent la bataille à Lothaire: quand ſur le point de choquer, le vieil empereur craignant le meurdre qui ſe fut enſuyui de ſes ſuiects, & le danger où poſſible ſa perſonne fut tombée, les pria de ne point venir aux mains.

Cependant, Pepin ſorty d'Aquitaine auec ſon armée, tout ainſi qu'il auoit le premier eſté cauſe de la priſe de ſon pere, deſirant ſe monſtrer le plus diligent à ſa deliurance, vint iuſques ſur la riuiere de Seine: où trouuant les ponts rompus, & les Bacs enfoncez, il fut contrainct de ſarreſter, voyant ſon paſſage empeſché.

En meſme temps, les Comtes Guerin & Benard, ayans auſſi aſſemblé leurs troupes, ſe trouuerent ſur la riuiere de Marne: où pour auoir les ponts auſſi eſté rompus, comme contre Pepin, ils furent contraints de ſe retirer à Bonneuil en Brie, & autres villages voiſins: auec ce que la ſaiſon mauuaiſe, les admonneſta d'attendre ceux qui eſtoient derriere. Puis enuiron la premiere ſemaine de Careſme, ils enuoyerent vers Lothaire l'Abbé Arlebald (c'eſt Arlebault ou Rimbault) & le Comte Gauzelin, comme Ambaſſadeurs, le ſommer
» de leur rendre le vieil empereur, & le mettre hors de priſon: Que s'il le faiſoit
» de ſa volonté, ils moyenneroient enuers ſon pere, & ſa bonne grace, & l'entre-
» tenement de ſes honneurs: Mais s'il faiſoit autrement, il ſe mettroit en dãger
» d'eſtre deſtruit à iamais. Car ils eſtoient deliberez de le ravoir par armes: (eſ-
» perans que Dieu les fauoriſeroit en ſi iuſte querelle) Lotaire reſpõdit, qu'il n'y
» auoit perſonne à qui l'affliction de ſon pere deſpleut tant qu'à luy, ne qui fut

plus ioyeux de sa prosperité : Qu'on ne luy deuoit imputer à faute, s'il auoit receu la Seigneurie & le gouuernement des affaires de l'Empire, veu que c'estoit eux-mesmes qui auoient traby & mis leur pere en prison. Que chacun sçauoit bien que c'estoit par le iugement des Eueſques, & puis qu'il le retenoit par l'ordonnance des Seigneurs du Parlement, il estoit content de le deliurer par leur mesme volonté : Et telle fut la responce que Lothaire publiquement fit aux Ambassadeurs : leur commandant à part, de dire aux Comtes Guerin & Eude, & aux Abbez Foulques & Hugues, de venir deuers luy, pour donner ordre à la deliurance de l'Empereur, & à l'accompliſſemẽt de leur requeſte, & qu'au l'endemain ils l'aduertiſſent, ſi ces Princes viendroiẽt pour aduancer la beſongne. L'an de Iesus Christ.

Toutesfois Lothaire par le conſeil des ſiens changea d'aduis : car voyant qu'il n'estoit esgal aux forces de ſes aduerſaires, laiſſant ſon pere en l'Abbaye de S. Denis, il donna liberté à Charles ſon frere.

Ce fait il prit le chemin de Bourgongne, & auec ſes mauuais conſeillers, il ſe retira à Vienne, auant que ſes freres ſe fuſſent ioincts. Car il y auoit aſſez de gens, qui deliberoient de luy faire violence. Lors ceux qui demeurerent auec le vieil Empereur, luy conſeillerent de reprendre ſes ornemẽs Imperiaux; mais iaçoit qu'iniuſtement il euſt eſté priué de la communion de l'Egliſe, comme deſſus dit a eſté, ſi ne voulut il pas obeir à ſa deliurance tant ſoudaine: Et attendant au l'endemain (qui eſtoit iour de Dimanche) il voulut eſtre reconcilié à l'Egliſe, & abſous par les Eueſques; reprendre & receindre ſes armes par leurs mains en l'Egliſe de S. Denis.

En ce lieu, les Eueſques & le peuple, par deliberation & conſeil luy rendirent ſa Couronne & ſes armes; remercians Dieu de ſa deliurance. Outre ceſte ioye commune, encores l'occaſion s'offrit de renforcer la gayeté de l'aſſemblée: car la ſaiſon qui au precedent eſtoit pluuieuſe, ſe tourna au beau temps, & les riuieres ſi deſbordées qu'on ne pouuoit nauiger, retournerent en leur Canal ordinaire: meſmes l'impetuoſité des vents ceſſa: tellement que chacun croyoit qu'il n'y auoit pas iuſques aux Elements qui ne ſe reſiouïſſent de la reſtitution de l'Empereur; lequel ne voulut pourſuiure ſon fils: mais enuoya des gens; luy commander de repaſſer les Alpes, combien qu'il fut aſſez conſeillé par d'autres d'aller apres.

Quant à luy il vint à Nantueil, & de là au Palais Royal de Crecy, attendre Pepin ſon fils, & ceux qui eſtoient outre la riuiere de Marne, enſemble ceux de delà le Rhin, menez par le Roy de Germanie.

Le Dimanche de Careſme, que l'Egliſe à l'introite de la Meſſe chante *Lætare Ieruſalem*, tous ceux qui luy auoient eſté fidelles, ſe preſenterent à luy auec Pepin ſon fils, qu'humainement il receut: les remerciant du trauail pris pour le deliurer. Il r'enuoya tout auſſi toſt Pepin en Aquitaine, & commanda que chacun eut à ſe retirer en ſa maiſon. De là il s'achemina au Palais d'Aix, accompagné des Comtes & gouuerneurs du Royaume qui l'eſtoient venu trouuer.

Lors ceux qui gardoient l'Emperiere Iudith, entendans la retraite de Lothaire, comme ſon pere eſtoit r'eſtabli en ſon authorité, prirent la fuitte:

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. & Iudith & Charles son fils furent presentez à l'Empereur, par les Euesques Rotald de Soissons, & Boniface.

Or iaçoit que l'Empereur eut fort agreable la deliurance de sa femme, si ne voulut-il si tost la receuoir en son lict, iusques à ce qu'elle se fut purgée des crimes à elle imposez. Toutesfois d'autant qu'il ne se trouua personne pour l'accuser, elle & ses parents satisfirent à l'Empereur, iurans son innocence deuant tout le peuple, à la façon de ce temps-là. Quant au Roy Louys, il vint à Aix trouuer son pere, qui le receut bien humainement, & luy commanda de demeurer pres de sa personne pour sa seureté; où ils passerent les festes de Pasques: & puis l'empereur alla chasser en Ardaine: & encores apres la Pentecoste, chasser & pescher à Remiremont.

Lothaire se retirant, auoit laissé les Comtes Lambert de Nantes, & Manfroy d'Orleans, & plusieurs autres demeurans deçà Loire, & sur la Marche de Bretaigne, deliberez de garder ce païs auec les forces qu'ils auoient: Mais le Comte Eude, & autres Seigneurs habitans du mesme quartier, seruiteurs du vieil empereur, marris de telle asseurance, les voulurent chasser; ou bien les combattre, toutesfois par leur faute & mauuaise conduite, ils furent mis en route. Car ces rebelles estans peu en nombre, demeurerent vnis & serrez: là où au contraire les fidelles à l'empereur, temeraire & sans ordre, au moyen de leur grande multitude, ne s'entr'entendoient pas, ains s'entrequerelloient. Dequoy lesdits Lambert & Manfroy aduertis, ensemble de leur negligence, les chargerent & les contraignirẽt de tourner le dos. En ceste rencontre moururent le Comte Eude, Guillaume son frere, Vodon Comte d'Orleans au lieu de Manfroy, Vinian & Foubert, Theodo Abbé de S. Martin de Tours (entendez Commendataire) & grand peuple. Le reste se sauua, & les victorieux voyans qu'ils ne se pouuoient ioindre auec Lothaire, & que s'ils s'acheminoient vers luy, l'Empereur Louys les pourroit rencõtrer, & que pour leur petit nombre il n'y auoit pas moyen de demeurer où ils estoient, enuoyerent en diligence vers Lothaire, l'aduertir de leur danger: lequel pour les deliurer fadiança, & tout aussi tost vint à Chalon sur Saone, le chasteau de laquelle ville, le Comte Guerin auoit fortifié pour sa retraite, en aduersité.

Cela fut cause que Lothaire qui le haïssoit s'arresta là, pensant le surprendre: ce qu'il ne peut: & se contenta de bruler tout dehors, puis assaillit la ville par cinq iours, & en fin la prist par composition. Et neantmoins la pilla, & gasta les Eglises, esquelles il fit mettre le feu, qui consomma tout, fors l'Eglise de S. Georges, sauuée comme par miracle. L'on disoit que ce feu y auoit esté mis contre le vouloir de Lothaire, lequel se monstra vindicatif & cruel à l'endroit des Comtes Gauzelin, Sauille, & Madelelme vassaux de son pere, qu'il fit decapiter à la clameur de ses gens-darmes. Outre cela, & par l'aduis de ses mauuais conseillers, il fit enclorre en vn vaisseau qui auoit serui à du vin, vne Religieuse nommée Gerbich, fille du Comte Guillaume, & sœur du Duc Benard, & la tenir dans l'eau tant qu'elle fut estouffée: luy mettant sus qu'elle estoit sorciere: & pardonna à Guerin qui luy iura fidelité.

L'empereur aduerti des cruels exploicts de son fils, ainsi qu'il estoit à Ian-

Digitized by Google

gres accompagné de Louis Roy de Germanie, enuoya l'Abbé Marcuuax, & autres ses feaux, porter des lettres à Lothaire, par lesquelles il l'admonétoit soy souuenir des commandemens de Dieu qui dit: Honore ton pere & ta mere, Et que qui mesdit de ses pere & mere, est digne de mort. Lothaire enflé de ses prosperitez, receut de mauuais visage ces Ambassadeurs, & les menassa: Ce qui les fit retourner vers leur maistre plus tristes, & pour l'aduertir de ce qu'ils auoient veu & ouy. A ceste cause, l'Empereur voyant que l'orgueil de son fils meritoit chastiement: assembla ce qu'il peut de gens, & fit venir d'Aquitaine Pepin, comme aussi de Germanie, de grandes forces: pour l'ayder en ceste guerre. Dont Lothaire ne se soucioit, trompé par ses mauuais conseillers, & sa bonne fortune: laquelle par ces deux exploicts derniers sembloit luy promettre tout l'Empire. Au contraire, partant de Chalon auec ceste esperance, il prist le chemin d'Augstun, tirant vers Orleans, & le Maine, où il s'arresta en vn lieu nommé Malual, que la Chronique de S. Denis appelle Vitulle: & le vieil Empereur accompagné (comme i'ay dit) de Louis son fils, & d'vne grosse armee, le suiuit. *L'an de Iesus Christ.*

Lothaire qui pensa (comme de coustume) attirer les Seigneurs & la suite de son pere, tout court s'arresta au deuant de luy: & se campa en vn lieu nommé Caluiac, qui possible est Chaumont sur Loire. Au contraire le vieil Empereur craignant que son fils luy eschappast, essayoit à luy couper chemin, iusques à ce qu'il vint pres le Chasteau de Blois, au lieu où la riuiere de Rize entre dans Loire: auquel lieu il s'arresta, pour ioindre Pepin son fils qui venoit d'Aquitaine, auec la plus forte armee qu'il auoit peu assembler. Ce nouueau secours abbatit du tout le courage de Lothaire, qui vne nuit s'esloigna comme pour fuir: se deffiant des siens, & voyant qu'il perdoit temps à tolliciter les François, honteux de tant souuent abandonner le vieil Empereur: auec ce qu'il ne pouuoit eschaper sans combatre. Ce fut lors que les plus sages commencerent à s'entremettre de la paix: & aussi que le vieil Empereur enuoya Baradad Eueſque de Saxe, Gobellard tresnoble Duc, & Began, commander à Lothaire de par Dieu & ses Saincts, qu'il eut à se separer des seducteurs, & se monstrer fidelle & obeyssant fils. Les Ambassadeurs volontiers s'acquicterent de leur charge: & Lothaire estonné des forces assemblees contre luy, les pria eux mesmes de le vouloir conseiller en telle necessité: ils respondirent, que luy & ceux de sa suite vinssent demander pardon à l'Empereur, ce qu'il accorda: & les Ambassadeurs asseurez qu'il le feroit, retournerent vers leur maistre. Lothaire ne faillit de venir au camp de son pere, qu'il trouua assis en vn Pauillon haut esleué, & tendu en vn champ enuironné de son armee: & ayant ses loyaux enfans entour soy. Quand Lothaire fut pres du throsne Imperial, il se ietta aux pieds de son pere, accompagné de Hugues les Couard son beau-pere, de Manfroy & d'autres: confessant auoir grandement failly. Et lors le vieil Empereur apres l'auoir vn peu tancé, receut de luy le serment, que doresnauant il n'entreroit en France sans congé, & ne feroit aucune entreprise contre luy. Ce fait, il luy donna & à tous ceux de sa suite, main-leuee de leurs biens, s'ils gardoient leur serment, & permit à Lothaire de retourner en Italie, auec tous les

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ

Princes & Seigneurs de son party, lesquels firent pareil serment. Toutesfois pour plus grande seureté, l'Empereur Louys fit garder les passages & destroits des Alpes, de peur qu'aucun ne sortit d'Italie, sans le congé desdites gardes: Puis acompagné du Roy Louis vint à Orleans, où il donna congé à chacun de retourner en sa maison: & quant à luy, il prist le chemin de Paris.

CHAP. XIIII.

Ebon Archeuesque de Reims, se voulant sauuer en Dannemark, est arresté. Commissaires Imperiaux enuoyés pour rendre les biens aux Ecclésiastiques, & chastier les brigands. Restitution de l'Empereur approuuee au Parlement. Proces fait audit Ebon: qui fut deposé en plain Parlement.

DEs la premiere fuite de Lothaire, plusieurs Euesques & Seigneurs se sauuerent où ils peurent, & entre autres Ebon Archeuesque de Reims, oyant le restablissement du vieil Empereur, apres auoir recommandé les siens à aucuns de qui il se fioit, leur assigna le temps & lieu, où ils deuoient le trouuer, puis ayant fait vn pacquet de l'or & l'argent de l'Eglise, qu'il peut trouuer, la nuict il partit de la ville de Reims, accompagné de peu de seruiteurs, & d'aucuns Normands qui sçauoient les ports & adresses de la mer. En tel equipage, il passa son Eueschè: & puis le païs de Belges, sans que personne le poursuiuit, prenant son chemin vers les Normands (c'est Dannemarck) ausquels jadis cõme Euesque, il auoit par les Papes Paschal & Eugene, esté enuoyé prescher la parole de Dieu. Quand l'Empereur aduerty de sa retraite, par aucũs des siẽs, le fit ramener par les Euesques Rothald de Soissons, & Echenard de Paris. Puis apres luy auoir osté sa cheuãce, il l'enuoia garder au Monastere de S. Boniface, en attendant le Parlement. Hilduin Euesque de Beauuais, à tort accusé d'auoir adheré à Lothaire, fut serré au Monastere de S. Vvast d'Arras, & le reste des autres Euesques, se sauua en Italie le mieux qu'ils peurent.

La feste de S. Martin venuë, le Parlement fut assemblé au Palais d'Atigny, auquel plusieurs choses tant ecclesiastiques, que d'estat (cy deuant mal ordonnees) furẽt reformees. Car l'Empereur dépescha vers Pepin son fils, l'Abbé Ermauld; pour incontinẽt faire rendre les biens, que les Seigneurs de sa Cour vsurpoient sur les Eglises de son Royaume: enuoyant des Commissaires par tous les Monasteres, à fin de r'establir en la forme ancienne, l'estat ecclesiastique, de long temps ruiné. Il ordonna semblablemẽt que lesdicts commissaires, yroient par toutes les Citez, faire iustice, & refraindre les brigans: qui durant les troubles susdits, s'estoient leuez en grand nombre: leur donnant puissance, d'apeller les Comtes & vassaux Royaux, & les hommes des Eueſques, pour prendre & mettre en pieces ces larrons, s'il estoient trop forts, & resistoient à la puissance de la iustice ordinaire. Et qu'ils r'aportassent au Parlement (qui l'hyuer prochain se deuoit tenir à Vvormes) les proces verbaux de ce qu'ils auroient fait.

Digitized by Google

Cependant, l'Empereur passa vne partie de l'hyuer à Aix, puis vint à Thionuille auant Noël, où il auoit ordonné que le peuple se trouuast. *L'an de Iesus Christ.*

Durant ces choses, les Sarrazins apres auoir trauaillé l'Italie & Rome voulants retourner en Afrique periren en mer, surpris par la tempeste.

La feste de Noël de l'an huict cents trente cinq faite par l'Empereur en la ville de Mets auec Dreux son frere, Eueſque du lieu, il vint tenir le Parlement de la Chandeleur au Palais d'Aix: où il se complaignit de plusieurs Eueſques qui auoient esté presents à sa deposition, aucuns desquels s'estoient absentez en Italie, & les autres ne voulurent assister audit Parlement, encores qu'ils y eussent esté semõds. Le villain Ebon (Tegã l'appelle ainsi) Archeueſque de Reims, seul de tous les accusez s'y trouua, non de son gré, ains arresté, comme dit est, pour ceſt effect. Auquel estant enioinct de dire les causes de la deposition de l'Empereur, il respondit, n'estre raisonnable que luy seul rendist compte de ce qui auoit esté conclud en la presence de plusieurs: Mais les autres Eueſques monstrerent auoir esté cõtraints. Ce fut pourquoi l'Empereur fit signer à chacun son restabliſſement, qui luy fut baillé par escrit, & publiquement approuué, meſmes par ledit Ebon comme Eueſque, & non encores priué de ce tiltre. Par icelle estoit porté: Que tout ce qui auoit esté fait en la susdite deposition, estoit iniuſte & contre droict. 835

Apres cela, l'Empereur & les Princes vindrent à Mets, là où le Dimanche precedant le Careſme, en l'Egliſe de S. Eſtienne, Dreux Eueſque, deuant la Meſſe, leut publiquement au peuple l'acte du restabliſſement de l'Empereur; qui fut approuué de tous: & durant la Meſſe, sept Archeueſques chanterent sus luy sept Oraisons reconciliatoires: & lors le peuple se resiouit, & fut iugé que ledit Ebon chef & autheur de ladite deposition, auoit mal & iniquement procedé: & qu'à bonne & iuſte cauſe l'on r'eſtabliſſoit l'Empereur. Cela fait, la compagnie s'achemina vers le Palais de Thionuille: là où Hildeman Eueſque de Beauuais, se purgea de l'accuſation qui luy auoit esté miſe sus, monstrant auoir esté forcé d'aſſister à ladite deposition, & adherer à Lothaire. Mais en ce Parlement, Ebon fut accuſé par la bouche meſme de l'Empereur, qui luy reprocha: Que faucement il l'auoit chargé, & encores plus meschamment chaſſé de son Royaume, & degradé de l'ordre Militaire.

Que sans auoir rien confeſſé, ou estre conuaincu par teſmoignage, il l'auoit excommunié, & priué de l'Egliſe, & compagnie des Chreſtiens: luy reprochant qu'il estoit entré en telle menee pour auoir l'Abbaye de S. Vaaſt, à luy promiſe par Lothaire.

Que ce deuoit estre grande honte à luy, d'auoir fait vn tel outrage, à son Empereur, à son Roy, à son frere de laict & compagnon d'eſcolle.

Qu'il apparoiſſoit aſſez de la verité de son accuſatiõ, puis que le meſme Ebon auoit confeſſé ces choſes en preſence de l'aſſemblee, & signees de sa main.

Qu'outre cela, reſtoit aucuns chefs d'accuſation, pour leſquels il auoit autrefois esté deferé à l'Empereur, & dont il n'eſtoit encores Canoniquement purgé: ains auroit ſeulement esté banny du conſeil Imperial.

Ebon honteux pour tant de reproches, & voyant que la verité deſcouuerte

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. il ne la pourroit nier, demanda loisir de se retirer à part & que sa cause ne fut point debatuë en la presence de l'Empereur: ce qui luy fut accordé. Mesme les autres Eueſques n'osans le deposer & proceder contre luy suiuant les formes accoustumees, craignants qu'il les accusast de pareille faute & les trahist, luy conseillerent de monstrer luy-mesme, comme il ne pouuoit tenir l'estat d'Eueſque.

Ce fut pourquoy ayant appellé aucuns d'entr'eux, de son propre mouuement & sans contrainte, il requist pardon: disant qu'on ne luy fist de la vergongne, s'il aduenoit que son proces se fit en public: ains qu'on sauuast l'honneur de Prestrise pour euiter au scandale que le peuple en prendroit, s'il falloit „ produire & mettre en euidence les preuues faites contre luy: & qu'en sa per- „ sonne & de sa bouche, il fut contrainct de confesser aucuns crimes, qui luy „ estoient mis sus, dont les Laics se mocqueroient: & qu'en cela il falloit garder „ le Concile d'Afrique.

„ Pour ceste cause, luy-mesme par le conseil d'aucuns Eueſques, dicta & signa l'acte de sa degradation: qu'il leut en plain Sinode, de quarante & trois Eueſques: renonçant à son Eueſché, en la forme qui s'ensuit.

Ie Ebon indigne Eueſque, recognoissant la fragilité & fais de mes pechez, ay prins pour tesmoings de ma presente confession: Aculf, Archeueſque, Ha- „ dared, & Modoin Eueſques, pour estre iuges de mes fautes, que ie leur ay con- „ fessees en pure verité: & d'icelles leur ay demandé le remede de penitẽce, pour „ le salut de mon ame: à fin de m'oster de l'estat & ministere de Prelature, dont ie „ me recognois indigne & incapable, à cause de mes fautes & pechez: que secret- „ tement ce iourd'huy ie leur ay confessez: en telle sorte que ie veux, qu'ils en „ soient creuz comme tesmoings; pour mettre & consacrer en ma place, vn au- „ tre, qui dignement puisse presider en l'Eglise, que iusques icy i'ay gouuerné. „ Et à fin que cy apres ie n'en puisse faire aucune repetition ou demande, par le „ moyen & authorité des Canons, i'ay sous-signé la presente de ma main, & au „ bas: Ebon jadis Eueſque. Ceſt acte fut aussi sous-signé de six Eueſques, & par „ la main de Ionas, baillé à Helie Notaire, qui y mit la datte de l'an huict cents trente cinq, & vingt & troisiesme de l'Empire de Louis. Quand Ebon presentoit son escrit à chacun Eueſque, il luy disoit: puis que ce que tu as dit & escrit est veritable, abstien toy du ministere de l'Eueſché.

Ce proces iugé, Ebon se retira delà les monts: où il demoura iusques apres la mort de l'Empereur Louys: & en son lieu fut Archeueſque de Reims vn Prestre nommé Foulques. I'ay esté vn peu long en ce recit, pour le desir de representer vne seconde deposition d'Eueſque, & les formes lors obseruees: & monstrer que les Papes n'auoient encores Iurisdiction sur les Eueſques de la Gaule, *& in partibus Galliæ*, ce dit le Canon: car il est bien certain, veu l'inimitié que Ebon portoit à l'Empereur, que si le Pape eut esté superieur de l'Egliſe Gallicane, il eut appellé deuant luy, ayant le support de Lothaire: & quand il fut en Italie, il eut fait renoir son proces. Qui est touſiours vne marque de la liberté de nostre Egliſe Françoise & Gallicane, & que la Iurisdiction des Papes en France n'estoit que *Inter volentes*.

Apres

Digitized by Google

Apres Ebon, Agobard Archeueſque de Lyon fut appellé, par trois fois, & pource qu'il ne comparut, il fut priué de ſon Eueſché par l'Egliſe & Sinode. Hildeman Eueſque de Beauuais, auſſi accuſé de vouloir ſe enfuyr vers Lotaire, & pour ceſte occaſion enfermé en l'Abaye de S. Vvaſt, ſe purgea audit Parlement; ainſi que dit Floard; qui a eſcrit les geſtes des Archeueſques de Reims: duquel i'ay pris ce proces d'Ebon. *L'an de Ieſus Chriſt.*

CHAP. XV.

Comtes chaſtiés, pour n'auoir gardé leurs Prouinces des courſes de brigands. Iudith ſous main, recherche que Lothoire ſe rapointe à l'Empereur ſon pere, pour prendre la protection de Charles ſon fils. Deſcente de Normands en Frize. Dorſtat, Enuers, Vitã, villes par eux bruſlees. Ils ſont chaſſés par l'Empereur. Grand nombre de Seigneurs de la ſuite de Lothaire morts en deux mois. Bretons eſleués, r'appaiſés. Feſte de Touſſaincts. Pepin fait rendre le bien vſurpé par les Aquitaniens, ſur les Eccleſiaſtiques. Eueſques de Lyon & de Vienne traiſtres. Benard demeure au gouuernement de Gothie ou Languedoc. Normands deſcendus en Vvalachre, tuent le Comte. La ville Leonine de Rome, ou le Bourg de S. Pierre, fortifiee.

CELA fait, l'Empereur paſſa le Careſme à Thionuille, & Paſques à Mets, & apres la Pentecoſte priſt le chemin de Vvormes, pour tenir le Parlement general: auquel ſe trouuerent Pepin & Louis ſes enfans: & les Commiſſaires, par luy enuoyez (comme dit eſt) par les Prouinces, à fin de chaſſer les brigands, qui aporterét leurs proces Verbaux. Mais l'empereur aduerty qu'aucuns des Cõtes auoient eſté laſches & pareſſeux de garder leurs terres, & prendre vengeance des larrons & malfaicteurs, eſleuãs leurs enfans, & foullans les gens de bien, il les condemna diuerſement ſelon leurs demerites. Ces Comtes (dit la grand' Chronique en ceſt endroit) n'eſtoient pas hauts Seigneurs, ny hommes qui tinſent les Comtez par heritage, ains comme Baillifs, que le Roy oſtoit & mettoit à temps, & puniſſoit de leurs meffaicts quãd ils le deſeruoiét: Si releua l'Empereur les preud'hommes, qui auoient eſté mal menez & greuez à tort par ſes enfans, qu'il blaſma & repriſt des griefs par eux faits à ceux qui deuoient eſtre par eux gardez: & leur deffendit que plus ne le fiſſent, ſ'ils ne vouloient deſobeyr à ſon commandement: autrement qu'ils l'amendroient ſelon droict iugement, qui ſont les mots de ladite grand' Chronique.

Atant finit l'Empereur le Parlement, & auant que partir, en fit crier vn autre, puis vint à Aix: & ce pendant il mãde à Lothaire ſon fils qu'il luy enuoyaſt de ſes Gentilshommes, pour traiter auec luy de leur mutuelle reconciliation.

L'Emperiere Iudith fut cauſe de faire dépeſcher ce meſſager en Italie: Car

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. sentant tous les iours diminuer la force corporelle de l'Empereur à cause de son aage, pour euiter le danger qui pourroit suruenir tant à elle qu'à Charles son fils, elle fut conseillee de s'apuyer de l'vn des enfans du premier lict de l'Empereur: & d'autant qu'il luy sembloit n'y en auoir point de plus propre que Lothaire, elle persuada l'Empereur, d'enuoier vers luy, quelqu'vn qui l'inuitast de chercher luy-mesme ceste apuy & protection: comme aussi Lothaire ne faillit d'embrasser ceste occasion, qui l'aprochoit de la personne de son pere: depeschant plusieurs Seigneurs (desquels Gallon estoit le principal) qui vindrent trouuer l'Empereur à Aix: où Gallon mena le fait si dextrement, que non seulement il reconcilia le fils au pere, mais encores obtint pardon pour luy-mesme: & manda au ieune Empereur de venir incontinent pour son profit: ce qu'il ne peut faire si tost, au moyen d'vne longue maladie.

Or l'Empereur faſché, tant de l'indisposition de Lothaire, que du mauuais traictement qu'il faisoit aux Eglises d'Italie, & du peu de compte qu'il monstroit tenir du serment par luy nouuellement fait; enuoya Hugues son frere Bastard, & le Comte Adalger, luy remonstrer qu'il eust à maintenir les franchises de l'Eglise, & principalement celle de Sainct Pierre de Rome; que Pepin son ayeul, Charles son pere, & luy-mesme auoient pris en leur protection; & neantmoins, il entendoit qu'il en molestoit & cruellement traitoit les vassaux & suiects. Non content de ceux-cy, il en depescha d'autres, pour commãder à son fils de venir sans delay: l'aduertissant qu'il ne deuoit souffrir telles foulles & oppressions: ains se souuenir que quand il luy bailla le Royaume d'Italie, par mesme moyen il luy donna charge, de deffendre l'Eglise Romaine contre ses aduersaires. Qu'il ne souffrist donc qu'elle fut pillee par les siens, & eust memoire des serments & promesses, que n'aguieres il luy auoit faites. Que s'il n'en tenoit compte, il s'asseuraſt d'en estre puny à l'aduenir, par iugement diuin. Encores pour luy donner plus de crainte, il commanda de faire des Estapes sur le chemin de Rome: & Tegan dit, qu'il fut iusques à Lyon: où Pepin & Loys ses enfans le vindrent trouuer: & qu'il y demoura quelques iours, attendant la responce des Messagers par luy enuoyez en Italie.

Icy finist Tegan sa petite histoire: en laquelle d'vn zele vrayement François (c'est à dire, loyal à son Seigneur) il descrit la deposition de l'Empereur Louys, lequel cependant qu'il donne ordre à son voyage d'Italie, est aduerty de la descente des Normands en Frize: ce qui le cõtraignit de tourner sa pensee de ce costé, & prendre le chemin d'Aix. Et neantmoins il enuoya vers Lothaire l'Abbé Fouques, le Comte Richard, Alebald ou Rimbault Abbé; Fouques & Richard pour luy r'aporter la responce de Lothaire: Rimbault pour tirer iusques à Rome, & cõsulter auec le Pape, de ce qui estoit à faire pour le bien du païs; & luy declarer la volõté de l'Empereur, selõ qu'il portoit par les articles de sa charge.

Ceste Ambassade seruit de quelque chose: car Lothaire commanda de rendre partie des biens de l'Eglise, qui estoient sous sa puissance, disant ne pouuoir accomplir le reste. Ce qui fut raporté par lesdits Fouques & Richard à l'Empereur: Lequel apres auoir chassé les Normans qui auoient gasté la ville de Dorstat, & bruslé celles d'Anuers & Vitan (vn grand abord sur l'embou-

Digitized by Google

oheure de Meuſe) & receu tribut des Frizons, ſ'en vint à Francfort, ſ'eſbatre en la chaſſe d'Automne auant que venir à Aix, & laiſſant le voyage d'Italie, vint paſſer l'hyuer à Aix. Cependant Rimbault venu à Rome: trouua le Pape Gregoire malade d'vn flus de ſang par le nez: & qui ce nonobſtant bien joyeux de ſa venuë, honorablement le receut: & apres luy auoir fait de grands preſents, le r'enuoya accompagné de l'Eueſque Pierre de Ciuita-Veche, Georges Regionaire de Rome (ie ne ſçay ſi c'étoit vn Caporion) ce qu'ayant Lothaire entendu, il enuoya ſoudain vn nommé Leon, fort fauoriſé de luy, pour les deuancer. *L'an de Ieſus Chriſt*

Ceſtuy-cy les trouua à Boulongne la graſſe, ville de Lombardie, où tellement il les intimida qu'ils furent contraints de ſ'arreſter. Toutesfois l'Eueſque donna ſes lettres à Rimbault, qui ſecrettement les bailla à vn ſien ſeruiteur Medecin pour les porter iuſques à ce qu'ils fuſſent deçà les monts. L'on tint pour choſe miraculeuſe, qu'en deux mois de Septembre, & d'Octobre de ceſte annee (autres diſent de la ſuiuante) Lothaire perdit preſque tous les Seigneurs de ſa ſuitte. Car les Eueſques Ieſſé d'Amyens, Elie de Troyes, Gallon Abbé de Corbie, les Comtes Hugues, Manfroy, Lambert, Godefroy, Richard & Godefroy ſon fils, Aguibert Comte du Perche, Al. d'Artois, Bouchard ou Burgaret jadis grand Veneur de l'Empereur, moururent: qui eſtoient reputez l'honneur & la force de France. Par la mort deſquels, elle fut eſtimee comme vefue, & deſnuee de conſeil & de ſageſſe: Dieu monſtrant par là (dit vn autheur du temps) que le ſage ne ſe doit glorifier en ſa ſageſſe, ne le riche en ſes richeſſes. Et toutesfois combien qu'ils fuſſent tous ennemis de l'Empereur, tant ſ'en falut qu'il ſ'en reſiouït, qu'au contraire il en plora, & pria Dieu auoir pitié d'eux.

I'ay autresfois penſé que ce Gallon fut le Ganelon de nos Romans, non pas nepueu, ains couſin germain de Charlemaigne: & que les trahiſons faites à Louys, auoient eſté aproprieés audit Charlemaigne: conſiderant que nos Romanciers ont pris les noms de tous les rebelles, tant à la maiſon de Pepin, que Hugues Cepet: pour en faire les parents de ce Ganelon. Il ne faut auſſi penſer que Vvallon ou Gallon ſoient deux, non plus que Charles & Charlon; Guilleaume, Vvilleaume, & Guillon. Encores ie vous veux aduertir que c'eſt choſe controuuee, que Galon ou Ganelon fut de la race de Clouis: & tout de meſme, que voulant ce Comte ou Abbé rendre la Couronne de France à ſa maiſon, & chaſſer les Brabançons, il fit les trahiſons recitees par les Romans. D'autant qu'il ne ſe trouue rien de cela par les bons liures & hiſtoires du temps: Vous ayant cy deuant dit (parlant des choſes de l'an ſept cents ſoixante & dixhuict) que le liure publié ſous le nom de Turpin, eſt faux, & ſe dement ſoy-meſme: à fin que pour le conuaincre, ie n'emploie tant d'autheurs qui ont veſcu du temps meſme de Charlemaigne: auec ce que i'ay monſtré que Vvallon ou Gallon, eſtoit fils de Benard oncle dudit Charlemaigne.

La meſme annee les Bretons ſ'eſleuerent, & furent auſſi toſt appaiſez: & la feſte de Touſſaincts qui ſouloit eſtre le 12. de May, par ordonnance du Pape Boniface, à la priere de l'empereur Louys, fut transferee au premier iour de

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. Nouembre, ce disent Sigebert & Vincent de Beauuais: & du Tillet la cotte sous l'an huict cents trente.

837. L'an huict cents trente sept commença par vn mauuais presage: car le trentiesme Decembre en la ville de Pauie (qui est en Lombardie) la terre trembla de nuict par huict fois, ce qui estonna les gens du pays, ja assez troublez par la mort & maladie de la plus part des Seigneurs de la Cour de Lothaire, ainsi qu'auons dit. Et vne Comete aparut au signe des Balances, le vnziesme Auril, qui fut veuë par trois iours. Cependant, l'Empereur tint vn Parlement au iour de la Purification: où il s'y trouua d'auantage de Prelats que d'autres Seigneurs, pource que l'on y traita des choses Ecclesiastiques, plus que d'autres: & principalement des tors, que Pepin Roy d'Aquitaine & les siens faisoient aux Eglises de son Royaume. Hilduin Abbé de S. Germain des prés, Archichappelain du Palais, estoit là present, & qui s'en plaignoit: au moyen dequoy, l'Empereur tant de son authorité, que de celle du Parlement, fit admonester Pepin & les siens, de se garder d'offencer Dieu, vsurpant ce qui auoit esté donné à l'vsage de ses ministres: & qu'ils n'eussent à se mettre en danger, receuant les choses données à l'Egliſe. L'aduertissement fut profitable, car Pepin fit tout rendre: auec lettres patantes scellées de son scel, desquels l'on void encores la copie au cinquiesme liure d'Aimon, touchant le bien qui lors fut rendu à ladite Abbaye de Sainct Germain. L'autre Parlement d'apres fut tenu en esté au païs de Lionnois, en vn lieu nommé Starnac, où se trouuerent les Rois Pepin & Louis: & vne maladie empescha Lothaire d'y assister. En ce lieu, la cause des Egliſes de Lyon & Vienne fut plaidee: car on les estimoit vacantes, par la forfaiture & trahison des Eueſques Agobart de Lion, & Benard de Vienne. Pour le regard d'Agobard, il n'y vint aucunement: & Benard s'estant presenté, s'en fuit depuis: ce qui empescha la vuidange du differend, sans que les autheurs alleguent autre raison: l'on trouue vn liure de ceſt Agobard assez bien escrit, qu'a Anthoine du Verdier. La cause des Gots (ie croy qu'il entend ceux qui sous l'authorité de Charlemaigne & de Louis Debonnaire, estoient venus demourer en Languedoc, & dont nous auons parlé) y fut aussi plaidee. Vne partie fauorisoit Benard, & l'autre Beranger, fils du feu Comte de Huroine (ie ne sçay si c'eſt Turaine ou Touraine) mais la plus part de Septimanie demoura à Benard, pource que Beranger mourut bien tost apres.

Cependant les Normands vindrent en l'Isle de Vvalachre (elle fait vne partie de Zelande) pour leuer le tribut: ou le seize Iuing, ils tuerent Egidhard Comte du lieu, & Heming fils de Halpedan, auec plusieurs autres, en vne bataille qu'ils gaignerent.

Le Parlement finy, l'Empereur vint faire sa chasse d'Automne au païs de Sens: puis retourna passer l'hyuer au Palais d'Aix, où il demoura & y fit Noël
837. & Pasques de l'an huict cens trente sept. On pense que ceste annee, ou la precedente, le Pape Gregoire fit clorre le bourg de Sainct Pierre de Rome, pour resister aux courses des Maures d'Afrique: & nomma ce lieu la ville Leonine; soit que ce fut Leon qui premier commença de le fortifier, ou que ce fut Lothaire (lequel l'an huict cents vingt & neuf, ce dit Nangis) commẽça de la rem-

Digitized by Google

parer aux despens (ce dit Guaguin) de l'Empereur son pere : qui la nomma ainsi. Ces courses de Pirates estoient lors si violétes, que non seulement les Comtes, mais aussi les Euesques, estoient contraints de prendre les armes pour resister aux Sarrasins. Car Lothaire (dit Sigon) ne se donnoit pas grand' peine d'y mettre ordre, faſché de ce que les Italiens ne l'auoient pas assisté contre son pere, ainsi qu'il desiroit : Mais outre la mort de tant de Seigneurs qui l'auoient affoibly, ie croiroy volontiers que Lothaire remonstroit aux Italiens, que leurs Euesques se pouuoient aussi bien armer contre les Maures Sarrazins, que ceux de France contre les Sesnes Idolatres : ce qui estoit mal-aisé à persuader, à gens de leur qualité & qui desiroient d'espargner leur vie. *L'an de Iesus Christ.*

CHAP. XVI.

La terre tremble pres de Vvormes & Pauie. Nauires faits par toutes les emboucheures des riuieres de France, pour resister aux Normands. Cometre remarquée par l'Empereur sçauant en Astrologie. Charles puisné de ses enfans. Charles depuis surnommé le Chauue est partagé de Neustrie par l'Empereur, qui luy ceignit l'espée. Ceux de Languedoc se pleignent de Benard. Sarrazins noyez en mer. Oudacre Comte de Flandres mort. L'Empereur defend à Louys son fils de s'appeller Roy de France de delà le Rhin: dont ce Prince irrité s'appreste à la guerre. Comme aussi l'Empereur.

LE dixseptiesme Ianuier la terre trembla à Loresheim, comme aussi à l'entour de Vvormes, Spire & le païs lors appellé Lobarduneuse. En ce temps l'Empereur fit faire des Nauires pour resister aux courses des Normands; contre lesquels il s'appresto it. Et enuiron Pasques, vne Cometre apparut au signe de la Vierge, en la partie où le serpent lie la queuë du Corbeau, auec la robe de la Vierge. Or pource qu'elle ne tiroit point en Orient comme les Estoilles errantes, ains demeura au Ciel par vingt cinq iours, passant par les signes du Lyon, de l'Escreuice & des Iumeaux; & que finalement elle vingt esteindre son Globe, & lõgue queuë ardante au chef du Taureau sous les pieds du Chartier, cela sembla bien estrange aux sçauans en Astrologie. L'Empereur fut le premier qui s'en aperceut, & nota son chemin. Et pource qu'il prenoit plaisir à telle science, vn soir auant que se coucher, il manda deux Astrologues (l'vn desquels a escrit la vie dudit Empereur) & leur demanda ce qu'ils en sçauoient. Ils requirent temps iusques au l'endemain, pour la contempler & plus asseurement faire leur rapport. Mais l'Empereur se doutant bien qu'ils vouloient dilayer à luy faire sçauoir de mauuaises nouuelles, leur dit qu'ils allassent en la maison voisine, & luy rapportassent ce qu'ils en sçauroient : car il estoit asseuré qu'il n'auoit veu ceste estoille le soir precedent, & que ce deuoit estre vn signe de Cometre, du-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

quel ils auoient parlé les iours passez : qu'ils ne faillissent donc à luy dire ce qu'elle signifioit : & pour aucunement le contenter, ils luy en dirent sur le champ quelque chose, mais il repliqua qu'ils ne luy disoient pas tout: & il leur declaroit qu'elle signifioit changement de Royaume & mort de Prince; les Astrologues luy allegueret le passage de l'Escriture, qui dit, Ne craignez point les signes du Ciel : à quoy magnanimement il respondit, qu'il ne falloit craindre autre, que celuy qui nous auoit creez: & ceste Estoille aussi. Et toutesfois on deuoit bien admirer & loüer sa preuoyãce, laquelle encores que fussions pecheurs & impenitens, nous vouloit biẽ admoneſter par signes. Puis donc que ce signe admonestoit & luy & tous gens de bien en general, il se falloit amẽder: de peur que cependant qu'il alongeoit & estendoit sa misericorde, & qu'ils ne faisoient point de penitence, ils s'en trouuassent indignes. Ces paroles dites, il prit du vin & inuita les assistans à en prendre: & puis donna congé à chacun de soy retirer. Quant à luy il ne dormit point de toute la nuict, & ne cessa de prier & loüer Dieu.

Au poinct du iour, il fit appeller ses seruiteurs, pour porter des aumosnes par les Monasteres d'hommes & femmes; faisant dire des Messes, par tous ceux qu'il peut trouuer (ce passage peut seruir pour monstrer que les Messes ne se disoient pas lors seulement les Dimanches & festes) non tant pour crainte de soy-mesme, que de l'Egliſe, & du peuple qu'il auoit en sa charge.

Apres cela il alla en Ardaine chasser; où il fut plus heureux que de coustume, & mesmes en toutes autres choses qu'il voulut faire ou entreprendre.

Retournant au Palais d'Aix, il fut conseillé & solicité par l'Emperiere & autres ministres du Palais, de donner à Charles son bien-aymé fils, vne partie de son empire. Dont Lothaire & Louys ses autres enfans aduertis, furent tresmarris & parlementerent ensemble en la vallée de Trente, auant la my Careſme. Toutesfois voyans ne pouuoir y donner ordre, ils dissimulerent, & par ce moyen facilement ils euiterent l'indignation & courroux de leur pere, faſché de leur assemblée faite à son deſceu. Cependant Pepin Roy d'Aquitaine vint à Aix trouuer l'Empereur: lequel asseuré que le peuple n'auoit plus volonté de l'abandonner, donna à Charles son fils vne partie de Vvestrie, que souloit tenir Charles fils de Charlemaigne. Et Nitard dit, que ce Royaume contenoit depuis les limites de Saxe, iusques à ceux des Ripuariens, toute la Frize, & par les limites des Ripuariens, les Comtez d'Apille, Haet, Traheumolent, Massagouuy (noms qui ne sont plus cogneus pardeçà) puis tout ce qui est depuis la riuiere de Meuse, iusques à celle de Seine: & iusques en Bourgongne: le Toullois, Ordonnensois, Badensois, Blesois, Perche (c'est vne suitte depuis mal escrite, pour le regard de ces deux derniers) les deux Barrois, Brie, Troyes, Auxerre, Sens, Gastinois, Melun, Estempois, Chartrain, Paris: & du long de la riuiere de Seine iusques à la mer Occeane, & de là iusques en Frize: toutes les Eueschez, Abbayes, Comtez & Domaine Royal, & tout ce qui est depuis ces limites comme il le possedoit, priant Dieu qu'il en peust iouyr paisiblement.

Ainsi donc l'Empereur, ayant (comme il luy sembloit) mis bonne paix entre Pepin & Charles ses enfans; pour asseurer ledit Charles en la part du Royau-

Digitized by Google

me que nouuellement il luy auoit baillé; les Princes & Seigneurs qui furent là presens iurerent entre ses mains le serment de fidelité, & luy firent hommage: mesmes entre autres Hilduin Abbé de S. Denis, & de Saincte Marie de Paris, Archichappellain du Palais tres-noble, & Gerard Comte de Paris: auec tous ceux qui se trouuerent là: comme aussi firent depuis les absens. L'an de Iesus Christ.

Auant que partir d'Aix, vn Parlement fut publié pour l'Automne prochain, estre tenu à Crecy sur Oise: auquel l'Empereur appaisa vn tumulte prest à se leuer: & là (ce dit Nitard) il ceignit l'espée à Charles son fils, luy augmentant sa part de Royaume, & le Couronnant Roy: les autheurs ne parlans point d'Euesques en ce Couronnement. Tous les nobles de Septimanie, se trouuerent en ce Parlement, pour se plaindre de Berard ou Benard leur Duc, qui vsurpoit les biens tant des Ecclesiastiques, que des particuliers: prians l'Empereur de les vouloir prendre en sa sauuegarde, & enuoyer des Commissaires au païs, qui par leur authorité & prudence, les remissent és heritages à eux ostez par force. Les Comtes Boniface & Donat y furent enuoyez auec Rimbaut Abbé de Flauigny. Ce fait l'Empereur alla faire sa chasse d'Automne, & puis reuint à Aix, passer l'hyuer. Sigebert & Nangis apres luy, mettent en ceste année la descente des Normands & prise de Dorstat.

Les Sarrazins coururent aussi iusques pres de Rome, mais les Romains aydez par les Napolitains, les combatirent: & moyannant vn grand vent que Dieu enuoya, les Sarrazins perirent tous en mer: de maniere qu'il n'en eschapa vn seul.

Mejer dit, que la mesme année, Odacre Comte de Flandres mourut à Aldembourg: auquel succeda Baudouyn dit bras de fer, pour sa force. Vne chronique recite, qu'ayant l'Empereur tenu vn Parlement à Nimeghe au mois de Iuin, l'an huict cens trente sept: par le conseil d'aucuns principaux Seigneurs de France, & par ses lettres patantes: defendit à Louys son fils de plus se nommer Roy de France Orientale (ie croy de celle d'outre le Rhin) qu'autresfois il auoit tenuë par son octroy: Mais Louys sçachant que c'estoit à la susciation de ses malueuillans, apres auoir fait publier son Ban, vint à Francfort le trentiesme Decembre, qui estoit le commencement de l'an huict cens trente huit. L'Empereur aduerti de sa deliberation, assembla vne grosse armée, auec laquelle il estoit ja venu à Mayence, où il fit la feste de Noel dudit an: & le septiesme Ianuier ensuyuant passa le Rhin en Bateaux auec son armée: ayant deuant soy les Sesnes, que le Comte Albert, partie par menaces, & partie par promesses, auoit seduits & retirez de l'alliance du fils. 837. 838.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XVII.

Louys fils se retire en Bauieres. Où estoit l'Allemaigne de ce temps-là. Lothaire reconcilié auec son pere. Partage la France auec Charles son frere. Pepin Roy d'Aquitaine meurt. Quels enfans il laissa. Normands en Vvalachre. Louys de Bauieres marry de ce dernier partage, s'efforce de prendre ce que son pere auoit delà le Rhin : mais il est empesché par son pere, qui le contraint luy venir demander pardon. Ebrouin Euesque de Poictiers. Enfans de Pepin ne sont pourueus du Royaume de leur pere, craignant l'Empereur leur mauuaise nourriture. L'Empereur va en Aquitaine, où il fait recognoistre Charles fils de Iudith pour Roy.

CEPENDANT, le premier Ianuier, il apparut vne Comette au signe du Scorpion : & le Roy Louys voyant que son pere auoit passé le Rhin, & qu'il faisoit mal de luy resister, se retira en Bauieres. Ce nonobstant l'Empereur vint à Francfort, où il s'arresta : & commença le Caresme : puis passant par l'Allemagne (cela monstre que lors ce nom ne comprenoit la generalité de Germanie) il vint faire Pasques le long du Lac de Constance, & apres la feste retournant à Vvormes, se reconcilia auec Lothaire son fils, qui d'Italie l'estoit venu trouuer en ce lieu. L'Emperiere Iudith l'aydoit en ceste pacification tant qu'elle pouuoit : car elle & les Seigneurs de la Cour, voyans que l'Empereur s'abbaissoit fort de vieillesse, & que s'il mouroit en l'estat que les affaires estoient, l'inimitié pourroit croistre entre ses enfans ; delibererent d'en reconcilier quelqu'vn auec le pere : à fin que deux ioincts ensemble, fussent plus forts pour resister à leurs ennemis. Or apres y auoir bien pensé, ils trouuerent que si Lothaire y vouloit entendre, il n'y en auoit point de plus propre pour eux : car autresfois il auoit promis à son pere, qu'il seruiroit de Tuteur, & ayderoit à Charles son frere, à garder telle portion qu'il plairoit à son pere de luy bailler : & pource Iudith auoit (comme i'ay dit) enuoyé en Italie des gens de la part de l'Empereur, l'asseurer que s'il vouloit prendre telle protection, il oublieroit toutes choses passées, & le receuroit en sa bonne grace, partageant auec luy le Royaume en deux, excepté Bauieres. Lothaire le trouua bon, & asseuré de la foy de son pere, vint (ainsi que i'ay dit) à Vvormes, où bien humblement & à genoux il luy demanda pardon, disant : Qu'il confessoit auoir grandement offencé Dieu, & luy, son pere & son Seigneur. A ceste cause il ne luy demandoit pas vn Royaume, ains sa misericorde & pardon de sa faute. L'Empereur adoucy par vne tant humble satisfaction, luy pardonna tout : & le receut en sa bonne grace, à la charge que doresnauant il ne fit chose qui fut contre sa volonté, ne contre Charles en son Royaume.

Puis

Digitized by Google

Puis l'ayant leué & baisé, remercia Dieu de luy auoir rendu son fils desbauché. L'an de Iesus Christ.

Au sortir de là, ils allerent disner ensemble: & l'Empereur fit bonne chere à tous les gens de Lothaire: & dés le lendemain il vit auec son fils, les traittez accordez entre leurs conseillers. Le iour d'apres, comme ils se fussent encores assemblez: l'Empereur dit à Lothaire qu'il fit deux parts de l'Empire entier: & qu'en ce cas, le choix en fut audit Empereur & à Charles: mais s'il le faisoit luy-mesme, que Lothaire choisiroit. Le fils demanda temps d'y aduiser, & au bout de trois iours, fut conseillé par ses gens mesmes, de prier son pere faire luy mesme ce partage: & qu'il luy en laissast le choix, suyuant sa promesse: iurant qu'il ne le faisoit, sinon pour ce qu'il ne cognoissoit les païs & leurs commoditez. Ainsi donc, l'Empereur & les siens, diuiserent le Royaume le plus iustement qu'ils peurent; excepté Bauieres, reseruée à Louys: que ledit Empereur ne voulut y comprendre. Lothaire print l'Austrasie, depuis la riuiere de Meuse iusques en Allemagne: & s'accorda que la partie Occidentale fut baillée à Charles. Ce partage fait, & le peuple assemblé au Parlement, Lothaire le confirma: & publiquement deuant tous, dit: qu'il accordoit que son frere iouïst de sa part. Dont l'Empereur fut tresioyeux: & pensant auoir vni ses enfans, les pria d'estre bons freres, s'aymer & supporter l'vn l'autre: & particulierement Lothaire, auoir soing de Charles, comme de son fils: & Charles reuerer son frere aisné, comme son pere.

Ainsi l'Empereur cuidant auoir semé (par maniere de dire) vne amitié entr'eux & leurs subiects, au commencement de Iuillet, r'enuoya doucemẽt Lothaire en Italie, chargé de plusieurs dons & presens: luy ramenteuant, combien de fois il luy auoit pardonné, & qu'à tout le moins il gardast ce dernier serment, fait en si grande assemblée, sans aucunement y contreuenir. Puis luy ayant donné sa benediction, s'en retourna à Aix. Icy faut noter qu'en ces partages de Lothaire & Charles, Bauieres & l'Aquitaine ne sont compriſes, comme Prouinces (ce croy-ie) hors du nom de France, l'vne desquelles, comme i'ay plusieurs fois remarqué, ne vouloit passer le Rhin, & l'autre la riuiere de Loire: auant qu'on eut adiousté à vn Royaume, la Franconie d'outre le Rhin.

Peu de temps apres ce partage, nouuelle occasion de soucy se presenta. Car Pepin Roy d'Aquitaine, mourut au mois de Nouembre ensuyuant: & fut enterré en l'Eglise de saincte Ragonde, qui est saincte Croix de Poictiers. Ce ieune Roy laissa deux fils: Pepin & Charles, auec deux filles, l'vne mariée à Girault Comte de Poictiers, & l'autre à Rathaire aussi Comte (ie ne sçay de quel lieu, si ce n'est d'Angoulesme). Ceste mort entendue par l'Empereur, il partit incontinent accompagné de Charles son fils, pour dõner ordre au païs. Car d'aucuns auoiẽt mis en la place de Pepin deffunct, son fils de mesme nom; contre le vouloir de l'Empereur (ce dit Reginon) lequel auoit autresfois eu volonté de faire d'Eglise ledit Pepin, n'aguieres mort: & à ceste intention, l'auoit baillé à Dreux son frere, Euesque de Mets, pour l'instruire. Mais Lothaire son fils aisné le luy osta par force, & depuis fut Roy d'Aquitaine, où il ne se gouuerna iamais bien: yurongnant iour & nuict: tant, que finalement il en perdit l'esprit, & deuint Maniaque, puis mourut honteusement. Chose diffi-

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ. cille à penser dudit Pepin fils de l'Empereur Louys : car il fut declaré Roy par son pere l'an huict cens dixsept : & Dreux ne fut Euesque qu'en huict cens vingt & trois, ayant ledit Pepin esté marié l'an huict cés vingt & deux. De maniere qu'il y a grande apparence, que ce que dit Reginon, se doyue entendre de Pepin son fils, chassé par Charles le Chauue. Aussi ie trouue en vne vieille Chronique, que Pepin fils de Louys, bastit par le commandement de son pere les Monasteres de S. Iean d'Angeric (c'est d'Angely) ceux de S. Ciprian de Poictiers, & Brantosme, pres la Roche-Foucault d'Angoulmois : & fit prendre l'habit Monachal, aux Clercs qui estoient à S. Cibar d'Angoulesme : preposant à ces Monasteres pour Abbé, vn nommé Martin.

Durant cela, les Normands ne cessoient de piller la coste de Frize, Holande & Zelande : leuans tribut de Vvalachrie : iusques à ce que l'armée enuoyée par l'Empereur contre eux, leur eut fait abandonner ceste Isle. C'est l'entrée du rauage que les Normands ou Danois, firét par toute la coste de la mer de France : commençans par le païs que maintenant tiennent les Estats du païs bas du Roy Philipes d'Espagne, & Dieu vueille que ceux-cy ne facent de mesme. Car il semble, veu nos diuisions, que nostre païs se prepare à receuoir autant de maux, qu'il en souffrit en ce temps-là. Dieu plantant vn autre siege de liberté, pour ces gens-là : aussi bien qu'il fit aux François leurs grands peres, contre la violence des Romains.

Ceste année vne Comete aparut au signe du Belier : & furent veus d'autres prodiges au Ciel, comme petits feus courans ainsi qu'Estoilles. Quand Louys Roy de Bauieres fut aduerty du partage nouuellement fait entre ses freres, il ne peut aucunemét souffrir d'auoir ainsi esté mal traité par son pere : ains delibera de saisir par force tout ce qui est delà le Rhin, où il pensoit auoir bonne intelligence, à cause de son droict ancien, & du voisinage. Mais l'Empereur qui se douta de son entrepriſe, resolut de l'en destourner : & ne differa d'y donner ordre, que iusques au temps nouueau.

839. Car incontinent apres Pasques, de l'an huict cens trente neuf, il passa le Rhin à Mayence, & auec grandes forces vint à Triburies : où il demeura quelque temps, pour en recueillir d'auantage : & lesquelles venus il marcha vers Bedonnia (possible est-ce Badé Marquisat) où son fils estonné (jaçoit que bien enuis) vint humblement luy requerir pardon, confessant d'auoir mal-fait, & promettant amender. L'Empereur le tança, & apres l'auoir rudoyé de paroles luy remit son mal-talent, puis le renuoya en son pays : & quant à luy repassant le Rhin il vint en Ardaine chasser, ainsi que de coustume. Comme il estoit empesché en ceſt ordinaire exercice, il est certainement aduerti, qu'aucuns seigneurs d'Aquitaine, attendans quel ordre il donneroit en leur païs, estoient pour entrer en gros differend ; d'autant que plusieurs se faschoient qu'il eut baillé ledit Royaume à Charles, aimant mieux les enfans de feu Pepin leur dernier Roy. Là dessus Ebroin tres-noble Euesque de Poictiers, vint à Flatere trouuer l'Empereur, & l'aduertit que tant luy que les autres principaux Seigneurs du païs, attendoient qu'il declarast sa volonté touchant ce fait, d'autant qu'il estoient prests d'obeïr à ses commandemés. Auec l'Euesque estoit Reinald

Digitized by Google

ou Reinault Comte *Artabulacensis pagi* (que ie n'ay peu remarquer, sinon qu'il n'estoit pas loin d'Angoulesme) le Comte Girault gendre dudit Pepin, le Comte Rathaire son autre gendre, & plusieurs Seigneurs. Mais l'autre partie du peuple (le chef desquels estoit Emenõ ou Emery) prit Pepin fils dudit deffunct, & le portant çà & là, destruisoit & pilloit tout par où il passoit, ainsi que l'on a accoustumé de faire en pareille diuision. Et pource l'Eueſque prioit le Roy de vouloir remedier à tels inconueniens, & à ceste fin venir luy-mesme bien tost en Aquitaine, à fin d'empescher que plusieurs qui bransloient, ne fussent entachez de ceste rebellion. L'Eueſque fort remercié de sa bonne affection, pour recompense de si bon office, s'ẽ retourna auec le don de l'Abbaye de S. Germain des prez les Paris, vacante par le trespas de Hilduin, & eut charge de dire aux Seigneurs qui luy estoient fidelles, tout ce qu'il verroit estre bon pour les entretenir en son seruice: Et sur tout qu'ils enuoyassent aucuns d'eux au Parlement, qui au temps d'Automne prochain, se deuoit tenir à Chalon. L'an de Iesus Christ.

Aymar dit, qu'on ne deuoit pas croire, que l'Empereur par cruauté, chassast d'Aquitaine Pepin son petit fils; mais parce qu'il sçauoit le naturel des gẽs du païs (comme celuy qui d'enfance auoit esté nourri parmy eux) & cognoissoit leur inconstance & foy legere, & qu'ils rendroient ce ieune Prince, tel qu'auoit esté son pere. Ayans chassez tous ceux qu'il auoit baillez audit Pepin, en intention de le gouuerner comme luy-mesme l'auoit esté sous Charlemaigne, apres la retraitte desquels, les maux que l'on voyoit estoient aduenus, tant au dommage du public que des particuliers. Aussi l'Empereur vouloit que ce ieune Prince fut si bien nourri, qu'il peut estre profitable à ses subiects, sans estre corrõpu de vices. Il se souuenoit (dit le mesme Autheur) auoir leu qu'vn Prince sollicité de bailler son Royaume à ses enfans encores bien ieunes, respondit: Ie ne porte enuie à mes enfans, & ne veux empescher qu'ils ne soient honorablement traitez: mais ie sçay bien que le commandement & la Royauté est vne mauuaise nourriture; qui rend la ieunesse plus farouche, & l'y entretient.

Le Parlement de Chalon tenu, & les affaires tant ecclesiastiques qu'autres publiques & priuées depeschées, l'empereur partit pour venir donner ordre au Royaume d'Aquitaine. Il auoit en sa compagnie l'emperiere & Charles son fils, auec vne grosse & forte armée, par luy assemblée entour Chalon: de là, passant Loire, il vint à Clermont d'Auuergne, où ceux qui luy estoient fidelles le furent rencontrer, & lesquels benignement il receut, leur faisant prester serment, & porter hommage à Charles son fils, à qui ja il auoit donné le Royaume d'Aquitaine. Quant aux autres qui ne luy voulurent obeïr, & couroient la campagne, il les fit poursuyure par iustice, & executer à mort ceux qui peurent estre empoignez: s'approchant de Poictiers en diligence, pour y faire la feste de Noel de l'an huict cens quarante. 840.

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XVIII.

L'Empereur Louys aduerty que le Roy de Germanie son fils auoit seduit les Sesnes & François Orientaux, part d'Aquitaine, & vint passer le Rhin: chassant de Turinge Louys : qui s'enfuit en Bauieres. Et l'Empereur venu à Ingelheim y est malade. Eclypse merueilleuse. L'Empereur communie sous les deux especes. Meurt & est enterré à Mets. Ses mœurs & complexions. Ses loix. Fut le premier Autheur des petites terres infeodées. Figure de son corps. Aduertissement aux Princes sur les vices, & deffauts dudit Empereur.

INCONTINENT apres la feste, nouuelles vindrent que Louys Roy de Bauieres, accompagné des Sesnes & Turingeois par luy seduits, auoit saisi le païs d'outre le Rhin, comme à luy appartenant: & que passant par Allemaigne (c'est Snaube en cest endroit) il estoit venu à Francfort; où par finesse il auoit tiré aucuns Seigneurs François Orientaux de son party; ce qui causa vn grand ennuy: & encores plus grand trauail de corps à l'Empereur son pere, lequel ja sur l'aage, cassé & molesté d'vne abondãce de flegmes, augmentez par le tẽps d'hyuer, qui luy blesserent l'estomach, esbranlé par vne toux vehemẽte; & cõbien qu'il fust de tresdoux naturel, tres-magnanime, & ferme en sa Religion, il s'attrista de telle maniere, que ceste Pituite tourna en mortel Apostẽme, engẽdré dans son corps. Ce neanmoins cõme il auoit le courage inuincible, voyant que l'Eglise de Dieu estoit troublée par ceste guerre (les autheurs du tẽps apellent ainsi la cõmunauté des François) il ne se laissa tant aller à la fascherie, ny à la douleur, qu'il ne pourueut à ses affaires. Et encores qu'il eut regret de sortir d'Aquitaine auãt qu'y auoir mis ordre, il enuoya deuãt Dreux Archichappelain du Palais, & Adelbert Comte, garder le riuage de Rhin, auec bonne troupe de gens de guerre.

En ce temps, durant quelques nuicts il apparut en l'air vne grande rougeur, de maniere qu'vne longue traiãée venant d'Orient, & l'autre de Circius (c'est vn vent d'entre Occident & le Septentrion, autrement nommé *Tracias* & auiourd'huy Nord Nord Vvest impetueux le possible) s'assemblerent en pointe, monstrans au plus haut du Ciel vne maniere de sang caillé, comme pour pronostic de celuy qui bien tost se deuoit respandre. Or nonobstant que l'Empereur fust (ainsi que dit est) trauaillé de maladie, si est-ce qu'enuiron l'entrée de Caresme (que ja il auoit commencé de solemnizer) ayant laissé sa femme & Charles son fils à Poictiers, il se mit en chemin pour appaiser la tempeste de guerre preste de s'esleuer. Et combien qu'il eust accoustumé d'employer ce temps à chanter des Psalmes, prier Dieu, faire dire des Messes, & donner l'aumosne (se reseruant à peine, vn ou deux iours de la semaine à monter à

Digitized by Google

cheual pour prendre exercice) il ne voulut à ce coup, faire aucune feste, à fin de mettre paix entre les siens. Aussi auec bien grand trauail & peine, il arriua au Palais d'Aix, pour y faire Pasques: apres lesquelles il passa le Rhin & vint en Thoringe, où il auoit entendu qu'estoit Louys son fils. Mais il s'enfuit en Bauieres, passant par le pays des Sclaues (ie croy Bohemois) desquels il acheta le passage. L'Empereur mit ordre au pays abandõné par son fils, & retourna au village Royal de Salts, pour y faire les Letanies de l'Ascention durant lesquelles & le Mercredy sixiesme de May, troisieme iour de la grande Letanie, à la neufiesme heure du iour, le Soleil Eclipsa plus fort que de coustume: Car les tenebres furent si grandes, qu'elles n'estoient point differentes de la nuict, pource qu'aparamment l'on voioit les Estoilles, mesmes la Lune qui estoit à l'opposite, commença de donner lumiere, comme s'elle eust esté au Croissant de son premier ou second iour, iusques à ce que finalement elle deuint pleine.

L'an de Iesus Christ.

Or jaçoit que cét accident fut naturel, la triste yssue de ce voyage, le fit depuis estimer prodige à plusieurs, qui iugeoient cela signifier la mort de l'Empereur, tenu pour la lumiere du monde, à cause de ses excellentes vertus, par lesquelles il surpassoit tous les Princes de son temps. Cependant il tint vn Parlement general à Vvormes, durant lequel Charles son fils & l'Emperiere demourerent en Aquitaine. Et Lothaire son fils fut par luy mandé pour aduiser aux affaires de la guerre: Car il se sentoit trop mal de sa personne. Aussi deuint il morne de fascherie, & mangeoit sans appetit: auec ce qu'il estoit pressé & batu de souspirs & sanglots, qui peu à peu luy faisoient perdre la force & vertu de son corps. Quoy voyant, il se fit par la riuiere de Meim descendre à Francfort, & peu de iours apres commãda de dresser des Tentes & Pauillons en vne Isle voisine de Mayẽce, au lieu d'Ingelheim: où il se fit porter, & coucher dãs vn lict: d'autant qu'il n'en pouuoit plus. Il y auoit pres de luy plusieurs Seigneurs de Conseil: entre autres Oger Archeuesque de Treups, Aimar de Mayence, Dreux son frere euesque de Mets & Archichappellain: auquel il se fioit plus qu'à personne. Mesme il se confessoit tous les iours à luy: & par quarãte iours, prist le corps de nostre Seigneur, vn iour il commanda à son frere, de faire venir ses vallets de chambre, & luy aporter ses principaux meubles, qui consistoient en Couronnes, armes, liures, & vestements: desquels il donna ce qu'il vouloit apres sa mort estre baillé aux Eglises, aux pauures, & à ses enfans.

Sus le champ il enuoia sa couronne & son espee garnie de pierreries, à Lothaire son fils, à la charge de tenir sa promesse à Charles son frere, & à Iudith sa mere, d'entierement garder à son dict frere sa part du Royaume, ainsi que cy deuãt il auoit partagé auec luy en presence des Seigneurs du Palais. Lors l'euesque Dreux craignant qu'il ne demourast courroucé contre Louys son fils Roy de Germanie, doucement l'aduertit de luy pardonner. Il s'aigrist du cõmencement, & se sousleua dans son lit, pour conter les torts qu'il luy auoit faits. Et neantmoins (dict-il) puis qu'il ne peut estre icy pour m'en demander pardon, ie feray ce qui est en moy: Car en vostre presence ie luy remets toutes ses offences enuers moy. Mais vous luy direz, qu'encores que ie luy

L'an de Iesus Christ pardonne, si doit-il se souuenir d'auoir mené à la mort douloureuse, son pere vieil & caduc.

Apres ces mots, pource qu'il estoit Samedy & bien tard, il commanda de dire Matines, & Vigiles nocturnes, & qu'on luy mit la croix sus son estomach, se signant luy mesme de la main: & quand il estoit las, il le commandoit à son frere.

Le lendemain qui estoit Dimanche, il fit dire la Messe par son frere, qui aussi le communia & luy bailla vn peu de precieux sang sacré (car lors on communioit sous les deux especes, & nos Roys l'ont retenu iusques à present) puis il prist vn breuuage chaut. Ce faict il pria son frere & les assistans d'aller reposer disant qu'il attendroit bien.

Vn peu auant la mort, il ioignit le poulce auec les doigts, qui estoit le signe pour appeller son frere, auquel il demanda la benediction. Ainsi qu'on disoit tout ce qu'il faut à vn qui trespasse, il tourna les yeux à gauche, & cõme courroucé: il s'escria tant qu'il peut, *Hus, Hus*, qui estoit à dire en vieil François, hors, hors: puis les tournant au Ciel auec vn visage ioieux, il rendit l'ame à Dieu, le vingtiesme iour de Iuing: soixante & quatriesme an de son aage, & vingt & septiesme de l'empire.

Apres sa mort, Dreux son frere prist le corps, & le porta enterrer en l'Abbaye de S. Arnoul de Mets: où sa mere auoit aussi esté mise. Plusieurs Euesques, Abbez, Comtes, Seigneurs, & vassaux tant du Clergé que du peuple, se trouuerent à la conduite du corps: autant regretté que de Prince qui fut oncques. Car il estoit de douce nature, au moyen dequoy, voulant gouuerner son Royaume de mesme, il souffrit beaucoup d'iniures tant de ses enfans, que des Seigneurs ses subiects. Lesquels estans de naturel & païs diuers, à sçauoir Allemans, Sesnes, Italiens, François, Bourguignons, Gascons, & Bretons, qui ne vouloient ceder l'vn à l'autre, il estoit impossible, qu'entr'eux n'aduint du discord: & principalement quand il les eut separez par Royaumes, & dõné des maistres particuliers, comme s'il eust diuisé leurs volontez auec le partage de ses enfans: qui fut vne des premieres causes de la ruine de l'empire François.

Il fit en son temps plusieurs lois & ordonnances qui se trouuent: entre-autres, pour la guerre, il ordonna que les gens-d'armes ne fussent vestus de soye, & ne portassent en guerre, garnitures d'or ou d'argent: Grand fol (disoit-il à ceux qu'il rencontroit ainsi parez) ne suffit-il pas que tu sois tué, sans de tes despouilles encores enrichir les ennemis, pour nous continuer la guerre auec tes richesses? Toutesfois, i'ay veu en vn liure d'vn Moine de sainct Gal, qui donne aussi tel rencontre à Louys Roy de Germanie, l'vn & l'autre auoit raison: car la victoire s'acquiert non par les belles armes, & bien ouurees, ains par le tranchant & la pointe du fer: & l'homme de guerre doit estre affreux, non pas damasquiné d'or & d'argent: asseuré par vn bon courage, couuert de bon fer: Car tels autres paremens seruent plustot de proye, que d'armes defensiues, belles & reluisantes auant le combat, laides & mal seures entre la poussiere, la fange, le sang, & les coups. Aussi la prouesse & la vertu, sont les plus vrays ornements, que puisse auoir le Gentil-homme d'armes: & la victoire tire apres soy

les richesses du vaincu : & tout ce qu'autresfois il a possedé, sert de salaire au victorieux. Si ne laissa l'Empereur Debonnaire de les gratifier : car ce fut luy qui premier donna en fief hereditaire à ses gens-d'armes les terres qui auoient esté à luy, son pere, ayeul, & bisayeul: & leur en octroya lettres scellees de son cachet, & signees de sa main: qui possible, est l'origine de nos fiefs hereditaires. Pource que nous trouuons, que de son temps les dignitez ne l'estoient pas encores: ainsi qu'auons monstré en nostre liure des Magistrats. *L'an de Iesus Christ.*

Quant à la figure du corps dudit empereur: Tegan la descrit ainsi qu'il s'ensuit. Il estoit de mediocre stature, & auoit les yeux grands & clairs, le visage luysant, le nez long & droit, les leures ne trop espesses ne trop tenues: l'estomac fort, les espaules larges, les bras tresforts: & tant, qu'il n'auoit son pareil à enfoncer vn arc, ou donner coups de lance, les mains lõgues, les doigts droicts, longues iambes, & de bonne proportion, grands pieds, la voix qui sentoit son homme. Il auoit esté instruit en Grec & Latin, mais il entendoit mieux le Grec, qu'il ne le parloit. Quant à la langue Latine, (entendez la Grammatique) il s'en aydoit comme de sa maternelle, laquelle ie cuide auoir esté telle, que celle du serment que ses enfans firent l'an 842. & que nous reciterons cy apres, & estoit la langue lors commune entre le peuple de Gaule, & de deça les monts: & pour ceste cause appellee *Vulgare Latinum*. Il estoit fort agille de ses membres, laborieux, & tardif à se courroucer: sobre en son manger & boire, moderé en habillements. Iamais il ne se vestit de drap d'or, qu'aux grandes festes, comme souloient ses predecesseurs: Car lors il estoit vestu tout d'or, fors la chemise & les chausses: qui encores estoient bordees d'or. Le Bauldrier & son espee garnis d'or, ses botines & sa robbe d'or trait: la Couronne sur sa teste enrichie de pierres precieuses: & tenant en sa main vn baston ou Sceptre d'or. Iamais on ne luy ouyt hausser sa voix en riant: non pas mesme quand aux festes de recreation, il faisoit venir des jongleurs & basteleurs, plaisans chantres, & joüeurs d'instruments, pour resiouyr le peuple. Car lors chacun rioit deuant luy moderément, mais pour son regard, il ne monstra iamais ses dents, encores qu'elles fussent tresblanches. Tous les iours il faisoit donner l'aumosne auant disner: & quelque part qu'il allast nourrissoit des pauures, & auoit des Hospitaux qui le suiuoient. Il chassoit au mois d'Aoust, lors que les Cerfs sont en grande venaison, & iusques à ce que les Sangliers y fussent aussi; suiuant l'ordinaire des François. Il administra sagement toutes choses & prudemment, fors, qu'il croyoit ses conseillers trop plus qu'il ne conuenoit, ce qui luy aduint pour s'occuper trop à lire, & Psalmodier. Toutesfois il auoit souuẽt en la bouche ce mot *Ne quid nimis*, c'est à dire, rien de trop: Car combien que ce soit chose bien seante à vn Prince d'estre sçauant & deuotieux, si doit-il estre plus en action qu'en contemplation: pour euiter le mespris de ceux, qui penseroiẽt que telle retraite fust par lascheté de courage, ou pour chercher ses plaisirs, secrets & vilains. Et encores le Prince se doit monstrer eueillé, quand ce ne seroit que pour oster à ses ambitieux seruiteurs, l'esperance de pouuoir tout: comme presque il aduient à tels maistres solitaires.

Outre cela il fut suiect à vn mal, qui n'auoit commencé de son tẽps: assauoir,

Digitized by Google

L'an de Iesus Christ.

qu'il nempescha les serfs, & autres de vile condition, d'estre aduancez aux dignitez d'Euesques, & Prelats: qui est (dict Tegã) vn tresgrãd mal pour le peuple. Car depuis que telles gens sont esleuez, ils ne sont iamais si doux & courtois que deuant: ains tout incontinent deuiennent colerez, hargneux, mediſans, obstinez, iniurieux, & menaçans leurs suiects: comme si par là, ils deuoient se faire craindre & louër. Encores ils taschent à tirer de seruitude leurs familles & parentez, quelques deſ-honnestes & basses qu'elles soyent. Et pource ils en font instruire aux lettres vne partie, & marient l'autre à des gentil-femmes: contraignans les nobles leurs vassaults, d'espouser leurs parentes, de sorte qu'il n'y en a pas vn, qui puisse viure auec eux, s'il n'est de leur alliance; laissans les autres en grande triſteſſe de se voir ainsi rebutez, pour vouloir garder leur rang. Ce pendant leurs parens se moquent des autres gentils-hommes, les meſpriſent, sont hautains, legers, eshontez: enquoy l'on cognoit qu'il leur est demeuré peu de vertu, puis qu'ils ont chassé l'honneste honte & saincte, qui doit accompagner leur dignité. Que si les parens de tels Prelats sont pauures, il leur conuient faire du bien comme à des pauures: & non pas employer les biens donnez au commun des autres pauures de leur Egliſe, à leurs parens seuls: puis que les Euesques sont peres de tous leurs suiets: & pource autant tenus aux vns qu'aux autres: Estant en Prouence i'ay perdu le dernier cayer de mon original, pour-ce Lecteur tu te contenteras de ce que i'ay peu fournir icy par ma memoire.

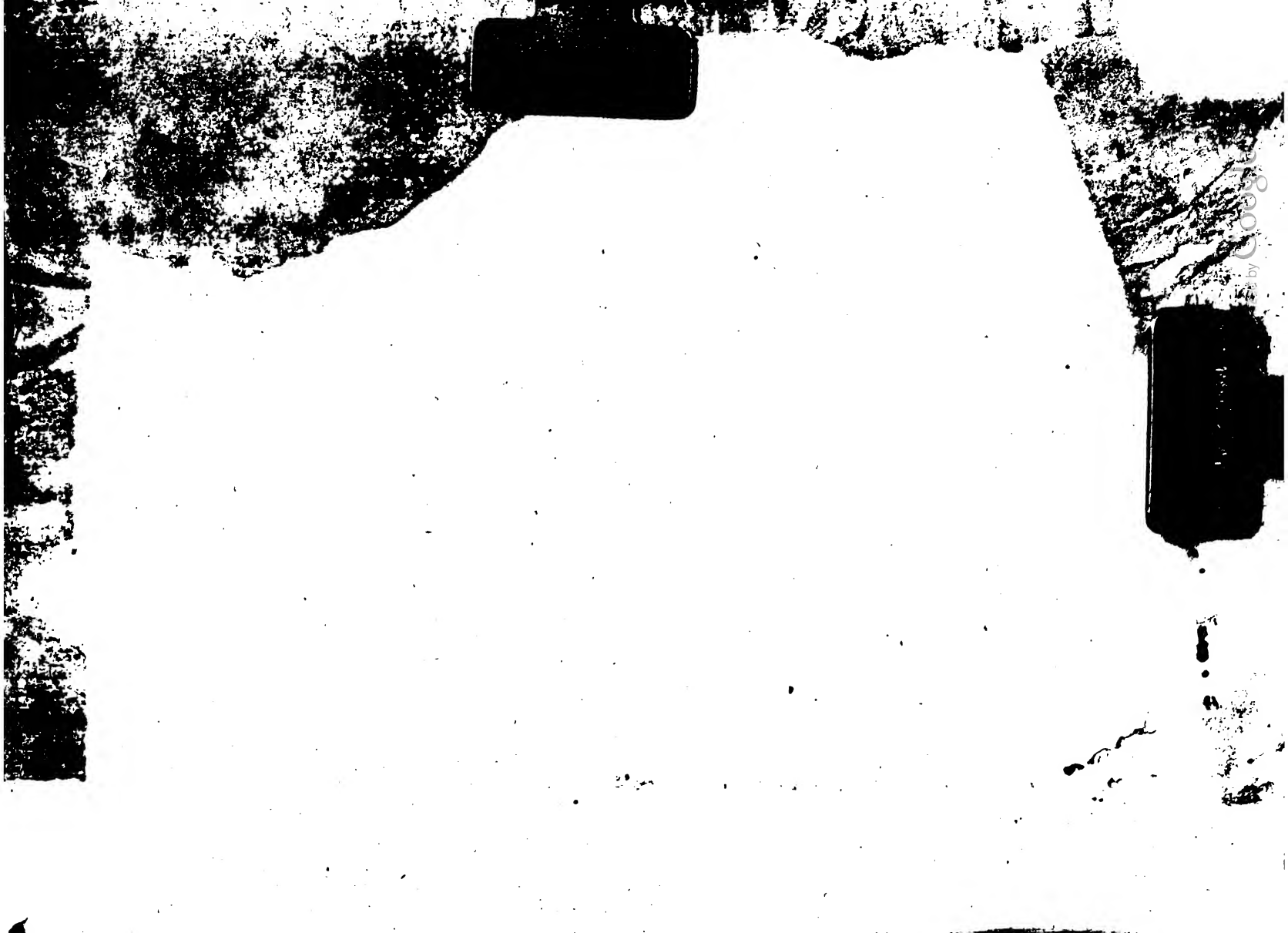
Fin de la Fleur de la maiſon de Charlemaigne.

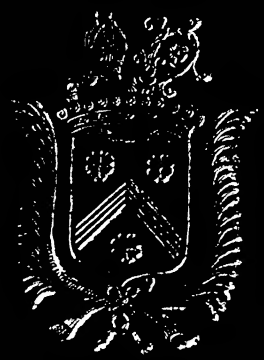
BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google